

# CHRONIQUE

DE

# MICHEL LE SYRIEN

PATRIARCHE JACOBITE D'ANTIOCHE

(1166-1199)

Éditée pour la première fois et traduite en français

PAR

J.-B. CHABOT

---

*Ouvrage publié avec l'encouragement et sous le patronage de  
l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*

---

**TOME PREMIER**

---

PARIS 1899

réimpression anastatique

CULTURE ET CIVILISATION

115, AVENUE GABRIEL LEBON  
BRUXELLES

1963

## AVANT-PROPOS

---

Le premier volume de la Chronique de Michel le Syrien aurait dû paraître depuis plusieurs mois. Une série de difficultés matérielles tout à fait inattendues en a retardé l'apparition jusqu'à ce jour. — Les dispositions nécessaires ont été prises pour que ces difficultés ne se renouvellent pas, et nous avons confiance de pouvoir donner dans quelques mois le second fascicule déjà en majeure partie imprimé.

Notre dessein était de mettre en tête de ce premier volume une Introduction développée; mais les nombreux renvois que cette introduction comporte aux différentes parties de l'ouvrage ne nous permettent pas de l'achever utilement avant la publication intégrale de la *Chronique*. Elle paraîtra donc avec le dernier fascicule et les Tables. On y trouvera les explications voulues sur la méthode que nous avons suivie pour l'édition de Michel. Nous nous bornerons ici à quelques observations préliminaires.

Nous citons toujours le *Chronicon* d'EUSÈBE d'après l'édition de Schœne, Berlin, 1866-1875. Quand nous renvoyons aux dates des Canons chronologiques, *H* désigne la version latine de S. Jérôme; *Arm.*, la version arménienne; lorsque les deux versions sont d'accord pour la date nous mettons simplement *E*.

La *Chronique syriaque* de BAR-HÉBREUS (BH. *Chr. syr.*) est citée d'après l'édition de Bedjan, Paris, 1890; et sa *Chronique ecclésiastique* (BH. *Chr. eccl.*) d'après l'unique édition d'Abbeloos et Lamy, Louvain, 1872.

La version arabe (caršouni) de la Chronique de Michel, renfermée

dans le ms. *Orient.* 4402, du British Museum, est désignée par l'abréviation : *Arab.* ou *Ar.* ; la version arabe de la Bibliothèque Vaticane, qui commence seulement vers la fin du Livre V, sera citée sous cette rubrique : *Ar. Vat.*

Les chiffres en caractères gras insérés dans la traduction répondent aux pages du texte syriaque.

Nous avons conservé autant que faire se pouvait, dans les cinq premiers Livres, la distribution du texte marginal, par rapport au texte principal ; mais il était impossible de toujours reproduire exactement la disposition du manuscrit, sans laisser inutilement de grandes lacunes.

Comme les Canons chronologiques ne sont pas disposés régulièrement au milieu du texte qui devait primitivement les encadrer, comme chez Eusèbe, il a paru préférable de faire simultanément la transcription de tous les tableaux. Cette transcription, qui est plutôt une restitution, eu égard au grand nombre de fautes de copiste qui se sont glissées dans les chiffres, sera imprimée à la fin du VI<sup>e</sup> Livre, à l'endroit où s'arrêtent les canons d'Eusèbe, continués ensuite par ceux de Jacques d'Édesse.

Au lieu de multiplier, dans les notes, les restitutions des noms propres tirés d'Eusèbe, qui ont été estropiés maladroitement par les copistes syriaques, dans cette première partie de la Chronique, il nous a semblé qu'il valait mieux donner simplement la forme grecque originale. La restitution du syriaque sera facile pour les Orientalistes d'après la comparaison avec le grec ; elle aurait été sans intérêt pour ceux qui ne consulteront l'ouvrage qu'au point de vue historique. — Pour le même motif nous nous sommes abstenu de donner des notes purement philologiques.

Les noms de lieu qui demandent à être identifiés se présentant fréquemment dans la suite de la Chronique, j'ai pris le parti, pour éviter les renvois et les répétitions, de réserver ces identifications, et en général toutes les notes géographiques, pour l'Index topographique.

Nous n'avons pas toujours signalé les erreurs légères de copiste qui ne portent que sur la confusion habituelle de quelques lettres

en syriaque, et que les lecteurs les moins familiarisés avec cette langue redressent sans difficulté; par exemple : ◦ pour ϙ au commencement des mots; ϙ pour ϙ, Δ pour Δ, ϙ pour ϙ, et réciproquement.

A partir de l'endroit où la Chronique cesse d'être une simple traduction pour devenir un document vraiment syrien, soit par son originalité, soit par ses sources, c'est-à-dire à partir du VI<sup>e</sup> Livre, nous employons une tout autre méthode tant dans la disposition des textes que dans le système d'annotations; nous comparons soigneusement le texte de Michel avec ses sources et avec les autres historiens syriens ou étrangers. Mais ce travail de critique nous a paru superflu pour la partie qui répond à la Chronique d'Eusèbe.

Toutes les questions, d'ailleurs assez compliquées, relatives à la chronologie, seront traitées simultanément dans un chapitre spécial de l'Introduction. — Un autre sera consacré à l'étude des sources de Michel et renfermera de brèves notices sur tous les auteurs qu'il cite.

Nous ne pouvons livrer ce premier fascicule à la publicité sans exprimer ici nos remerciements les plus sincères à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour son généreux et bienveillant encouragement, et particulièrement aux Membres de la Commission des Travaux littéraires qui ont bien voulu proposer à l'Académie de prendre cette publication sous son patronage.

Que toutes les personnes qui nous ont aidé et encouragé à divers titres, spécialement M. Barbier de Meynard et M. le M<sup>is</sup> de Vogüé, reçoivent aussi l'expression de notre gratitude.

Paris, le 15 décembre 1899.

J.-B. CHABOT.

---



# CHRONIQUE DE MICHEL LE SYRIEN

---

## INTRODUCTION

---

Dans la première partie de cette Introduction nous résumerons la vie du patriarche Michel; la seconde sera spécialement consacrée à l'examen de la Chronique qui fait l'objet de la présente publication.

## CHAPITRE PREMIER

### La vie et les œuvres du patriarche Michel.

Notre principale et presque unique source pour la rédaction de ce premier chapitre, est la *Chronique* elle-même, dont les trois derniers livres renferment une sorte d'autobiographie du patriarche<sup>1</sup>. Cette partie présente de grandes lacunes; mais nous pouvons y suppléer par le résumé, généralement très fidèle, qu'en a donné Barhébréus<sup>2</sup>. Ce même historien nous renseigne sur les dernières années de la vie de Michel et sur les lamentables discordes qui suivirent sa mort. Une autre Chronique syriaque anonyme, trouvée à Constantinople<sup>3</sup>, permet d'ajouter à ces renseignements quelques nouveaux détails.

---

1. Livres XIX-XXI. Dans notre traduction, t. III, p. 328-413. — 2. *Chronicon ecclesiasticum*, éd. Abeloos et Lamy, I, col. 535-606; II, 362-390. — 3. *Chronicon anonymum ad annum Christi 1234 pertinens*, pars II (*Corpus script. Christ. Orient.*, ser. III, t. XV; textus, p. 306-335. La traduction n'a pas encore paru).

§ 1<sup>er</sup>. — VIE DE MICHEL LE SYRIEN.

Le patriarche, auteur de l'ouvrage que nous publions, est généralement désigné par les écrivains syriens sous le nom de Michel le Grand ou l'Ancien, pour le distinguer d'un second patriarche du même nom, son neveu, qui ambitionna sa succession et causa un schisme dans l'Église jacobite, comme nous aurons occasion de le dire plus loin. L'usage a prévalu chez nous de l'appeler simplement Michel le Syrien.

Michel appartenait à la famille syrienne des Qindasi, fixée à Mélitène (aujourd'hui Ma'altia). Son père, nommé Élias, était prêtre et attaché à une des églises de la ville. Le futur patriarche y naquit en l'an 1126. Il avait au moins deux frères; l'un, Çeliba, se fit moine et devint plus tard métropolitain de Jérusalem, sous le nom d'Athanase. L'autre, appelé Abraham, entra dans le clergé séculier et succéda à son père dans le service de l'église de Mélitène<sup>1</sup>; trois fils d'Abraham nous sont connus : un laïc, qui paraît avoir joui d'une certaine considération dans sa ville natale, et deux moines, Jacques et Josué. Jacques devint, par la faveur de son oncle, maphrien<sup>2</sup> de Tagrit et prit le nom de Grégoire. Josué demeura près du patriarche, en caressant l'espoir de lui succéder.

Michel avait un oncle paternel, appelé Zachée, moine au couvent de Bar-Çauma, qui changea son nom en celui d'Athanase lorsqu'il fut consacré évêque d'Anazarbus par le patriarche Jean XII, en 1136. Il gouverna son évêché pendant trente-trois ans et acquit une haute réputation de sagesse et de vertu. Michel le tenait en grande vénération<sup>3</sup>.

Nous ne savons pas exactement à quelle date le futur patriarche embrassa la vie monastique dans le célèbre couvent jacobite, placé sous le vocable de saint Bar-Çauma, situé à une petite distance de Mélitène. Il y entra assurément dès sa jeunesse, car nous le voyons en 1156, à l'âge de trente ans, assister en qualité d'archimandrite de ce monastère à la consécration d'une église bâtie à Antioche en l'honneur de saint Bar-Çauma<sup>4</sup>.

En 1163, il dirigeait de grands travaux de canalisation, pour amener au couvent l'eau d'une source voisine<sup>5</sup>. L'année suivante il fit bâtir une tour de défense dans la partie méridionale de l'enceinte<sup>6</sup>.

1. *Chron. anonym.*, p. 339. — 2. *Maphrien* « fécondateur » était le titre du métropolitain de la région orientale; il avait son siège à Tagrit, mais résidait habituellement à Mossoul. Ce métropolitain, une fois sacré, était à peu près indépendant du patriarche et consacrait lui-même les évêques des diocèses soumis à sa juridiction. — 3. Cf. t. III, p. 274, 332. — 4. Tome III, p. 303. — 5. Tome III, p. 321-323. — 6. Tome III, p. 164.

Depuis longtemps les patriarches jacobites, tout en conservant le titre d'Antioche, ne résidaient plus dans ce diocèse. Ils se bornaient à faire après leur élection, quand ils en avaient la facilité, une visite à leur église titulaire, placée sous le vocable de Saint-Pierre. L'occupation d'Antioche par les Croisés rendait de nouveau possible le séjour du patriarche syrien dans la cité, et nous verrons que Michel s'y rendit à plusieurs reprises. Ses prédécesseurs s'étaient réservé l'administration du diocèse d'Amid (aujourd'hui Diarbekir), et séjournaient souvent dans cette ville, située au centre de la population syrienne soumise à leur juridiction. En 1165, Athanase VIII, avait eu l'intention de transférer la résidence patriarcale d'Amid à Mardin, ce dernier siège étant devenu vacant par la mort de l'évêque. Mais le patriarche tomba malade et ne put mettre son projet à exécution. Les gens de Mardin demandèrent alors avec instance qu'on leur donnât pour évêque l'archimandrite Michel; Athanase y consentit, mais Michel refusa. La prochaine vacance du siège patriarcal était déjà prévue. Athanase mourut, en effet, le 14 juillet 1166, et Michel fut appelé à lui succéder dans des circonstances assez difficiles<sup>1</sup>.

L'état des diocèses était lamentable. Au point de vue temporel les chrétiens étaient en butte aux continuelles exactions des petits princes musulmans qui les mettaient sans merci à contribution. Les guerres incessantes que ces princes se faisaient entre eux ruinaient le pays et causaient les plus graves dommages aux populations rurales. Les églises et les couvents étaient pillés, parfois confisqués, et les fidèles étaient emprisonnés sous les prétextes les plus futiles. Sous le rapport religieux la situation n'était guère plus favorable. Le patriarche Athanase s'était montré d'une faiblesse inconcevable; il avait laissé impunie l'audace de certains évêques qui ne craignaient pas d'enfreindre la discipline ecclésiastique dans ses règles les plus fondamentales. Les uns avaient changé de résidence, poussés par l'ambition; d'autres s'étaient fait élire par des manœuvres simoniaques; plusieurs s'étaient assuré pour successeurs leurs propres neveux, malgré la vie relâchée et l'ignorance de ces jeunes gens. Le patriarche s'était contenté de protester contre ces désordres, mais n'avait point su s'y opposer. Plusieurs de ces prélats indignes briguaient la succession d'Athanase, ou se proposaient tout au moins de lui donner un successeur dont les habitudes pussent justifier leur propre conduite. Cependant, on rencontrait encore dans le clergé jacobite des évêques qui gémissaient sur cet état de choses et avaient le sincère désir d'élever au patriarcat un homme capable de réprimer les abus.

Après la mort d'Athanase, les évêques se réunirent promptement dans le

---

1. Cf. t. III, p. 327.



pays de Gargar, au couvent de Pesqîn<sup>1</sup>. Comme on devait s'y attendre, il y eut du dissentiment entre les électeurs. Un parti assez nombreux, celui des évêques zélés, résolut de faire l'élection par le sort; cela s'était déjà pratiqué d'autres fois et en dernier lieu à l'élection du défunt patriarche. On écrivit donc les noms de trois moines<sup>2</sup> connus par leur réputation de vertu : Abou Ghaleb, de Pesqîn même, qui avait déjà été le compétiteur d'Athanase vingt-sept ans auparavant; Sahda, de la montagne d'Édesse, et l'archimandrite Michel. Ce dernier fut désigné par le sort. Trois évêques partirent le chercher. Michel ayant eu connaissance des difficultés survenues dans le synode refusa de les suivre. Des évêques arrivés après l'élection reprochèrent aux premiers leur empressement. Le maphrien et les évêques de sa juridiction survinrent à leur tour : ils furent favorables à Michel; le métropolitain de Jérusalem s'excusait par lettre et se déclarait prêt à accepter soit Michel, soit Denḥa, archidiacre d'Édesse. On se mit d'accord, et on se rendit au monastère de Bar-Çauma.

Michel ne dissimula point aux évêques ses intentions de réforme; il ne voulut accepter la charge qu'après avoir obtenu d'eux la promesse qu'ils observeraient les canons, qu'aucun ne conférerait l'ordination à prix d'argent, n'annexerait un autre diocèse au sien, ne passerait d'un siège à un autre. En présence de ces déclarations si nettes, l'élection faillit être annulée. Un discours véhément de Denys bar Çalibi, évêque de Mar'as, sauva la situation. Les évêques donnèrent par écrit leur consentement et promirent les réformes demandées.

La consécration du nouvel élu eut lieu le mardi 18 octobre 1166, dans le couvent même de Bar-Çauma<sup>3</sup>. Selon Barhébréus trente-deux évêques y étaient présents. Michel n'en nomme que vingt-huit ayant pris part au synode<sup>4</sup>. La

1. Sur ce couvent, cf. t. III, p. 181, 283. — 2. Les évêques, chez les Jacobites comme chez la plupart des autres nations orientales, sont presque toujours choisis parmi les moines; conséquence du canon disciplinaire qui prescrit que l'évêque soit célibataire, le clergé séculier étant engagé dans les liens du mariage. — 3. Il ne semble pas possible de contester cette date, donnée par Michel lui-même (cf. t. III, p. 480) et reproduite par Barhébréus (I, col. 542). Mais le texte de ce dernier contient une phrase qui appelle nécessairement une correction. Parlant des évêques réunis à Pesqîn, il dit qu'ils firent l'élection par le sort « le dimanche de la Pentecôte, après l'oblation et le triple office de ce jour ». Or, la Pentecôte n'a pu se rencontrer entre la mort d'Athanase (14 juillet) et la consécration de Michel (18 octobre). La difficulté avait déjà été signalée par P. Boschius (*Acta sanctorum*, t. IV julii, p. 139) Elle peut, semble-t-il, se résoudre par une simple transposition de mots : Ils firent l'élection « un dimanche, après l'oblation et le triple office du jour de la Pentecôte. » On aurait récité cet office spécial à la Pentecôte pour invoquer l'Esprit-saint. — Le triple office (office en trois parties) de la Pentecôte, de même que les rites de l'ordination et de l'introuisation du patriarche jacobite, se lisent dans plusieurs manuscrits de nos bibliothèques européennes (par exemple dans le ms. syr. 113 de la Bibl. nat., respect. fol. 73, 121, 137.) — 4. T. III, p. 480.

question de préséance entre les évêques fut gravement discutée ; le maphrien réclamait le privilège de donner la consécration, alléguant l'exemple de son prédécesseur Denys, qui avait consacré les deux derniers patriarches. Les évêques le revendiquaient pour le président du synode, qui était toujours le plus ancien métropolitain présent, et, dans la circonstance, Basile d'Édesse<sup>1</sup>. On finit par tomber d'accord : le maphrien fit l'imposition des mains, et le métropolitain d'Édesse célébra la messe. Les autres évêques participèrent à la cérémonie en se partageant les diverses fonctions de ce long service./

Aussitôt après sa consécration le nouveau patriarche expédia une lettre de communion à celui d'Alexandrie, conformément à une coutume en vigueur depuis plusieurs siècles. Puis il se rendit au monastère de Mar Hanania, à côté de Mardin, et il y fut solennellement intronisé par les évêques. A cette occasion Bar Çalibi prononça un discours qui nous a été conservé<sup>2</sup>.

Michel profita de la présence des évêques pour tenir un synode dans lequel on établit vingt-neuf canons disciplinaires, pour remédier aux désordres qui s'étaient produits dans l'Église. Mettant à exécution le projet de son prédécesseur, il se réserva le diocèse de Mardin, et envoya à Amid l'évêque de Mar'aš, Denys bar Çalibi.

A l'été de l'année 1167, le patriarche quitta Mardin<sup>3</sup>. Il arriva à Édesse où il fut accueilli avec empressement par le peuple et le métropolitain Basile Šoumana. Il visita les monastères de la ville et des environs. Il franchit ensuite l'Euphrate, ayant l'intention de se rendre à Antioche. Mais la guerre entre le seigneur d'Alep et le prince d'Antioche ne lui permit pas de continuer sa route. Il tourna vers le nord et gagna Kaïsoum ; de là, il passa au couvent de Barid, où il fut longtemps retenu par les rigueurs de l'hiver. Il traversa ensuite la Cilicie et prit la route de Jérusalem, où il voulait arriver pour la fête de Pâques. Pour ce motif, il ne put s'arrêter à Antioche. Il reçut une délégation des fidèles et des notables à la porte de la ville, et, continuant sa route par Laodicée et par Tyr, il arriva à Jérusalem le jeudi de la semaine des Palmes. Il pria aux Lieux-saints et célébra les fêtes paschales dans l'église du couvent des Jacobites, placé sous le vocable de Sainte-Marie-Madeleine. Le jour même de la Résurrection (31 mars), il y fit l'ordination de Jean, métropolitain de Damas. La veille, il avait rendu visite au patriarche latin, Amaury, qui le reçut honorablement. Après la fête de la Pentecôte (19 mai), Michel reprit le chemin d'Antioche.

---

1. Cf. BARHEBR., *Chron. eccl.*, II, col. 362. — 2. J'en ai publié le texte et la traduction (*Journ. asiatique*, 1908, I, p. 87 et suiv.). — 3. Cf. t. III, p. 331-332. La date n'est pas indiquée avec précision. La Chronique anonyme seule donne « 1478 des Grecs, » (oct. 1166-sept. 1167) ; mais comme il est certain que Michel célébra à Antioche la fête de Pâques de 1169, c'est donc en 1163 qu'il arriva à Jérusalem, et l'hiver précédent, qu'il passa au couvent de Barid, est celui de 1167-68.

Dès son arrivée dans cette ville, il s'en fut visiter le patriarche latin, un autre Amaury<sup>1</sup>, qui résidait alors dans les environs, à Qosaïr; car il avait abandonné la ville depuis que le prince Bohémond III, beau-frère de l'empereur Manuel, y avait introduit le patriarche grec venu de Constantinople. En vue d'humilier les Grecs, le patriarche latin reçut Michel avec les plus grands honneurs.

Le patriarche demeura toute une année à Antioche. Il y consacra trois évêques : Jean, métropolitain de Tarse; un autre Jean, syncelle du défunt patriarche, pour Arsamosate; et Athanase pour Anazarbus, où il succédait à l'oncle de Michel aussi nommé Athanase.

Au mois de juin 1169, probablement après la fête de la Pentecôte (8 juin), Michel quitta Antioche et se rendit à son couvent de Bar-Çauma, où il arriva au commencement de juillet<sup>2</sup>. Il y réunit un synode, dans lequel l'évêque Jean de Djihān fut déposé. On édicta aussi quelques mesures disciplinaires à l'égard des moines et des évêques relâchés. Le 14 septembre eut lieu dans ce couvent la consécration d'Abou Ghaleb, nommé évêque de Maipherqat.

L'année suivante (1170) il y eut des négociations entre les Grecs et les Arméniens, en vue de l'union des Églises. Pendant son séjour à Antioche, Michel avait rédigé un exposé du symbole, que les Grecs firent parvenir à Constantinople. L'empereur Manuel invita le patriarche à se rendre dans la capitale; mais celui-ci n'accéda point à ce désir. Un certain Theorianus fut envoyé par Manuel près du patriarche arménien. Cet homme arriva en Syrie au printemps de l'année 1170. Il était porteur d'une lettre adressée au patriarche syrien. Michel ne se rendit pas à la convocation de Theorianus; mais il lui envoya l'évêque Jean de Kaišoum, qui rejoignit le messager impérial à Roum-Qalah, résidence du patriarche arménien. Des conférences dogmatiques eurent lieu au mois de mai, sans résultat apparent. Jean de Kaišoum alla rejoindre Michel au couvent de Mar Ḥanania. Le patriarche se trouvait dans cette résidence le 29 juin, jour où un terrible tremblement de terre épouvanta toute la Syrie. Michel relate les désastres causés par le fléau et la frayeur dont il fut lui-même saisi<sup>3</sup>.

Il passa une année entière dans le diocèse de Mardin. Au mois de juin 1171, il assembla à Mar Ḥanania son troisième synode. On profita de la vacance du siège métropolitain d'Édesse pour diviser le diocèse et rétablir l'évêché de Sibaberek, pour lequel fut sacré un moine nommé Iwannis<sup>4</sup>.

Les Édesséniens avaient suscité beaucoup d'ennuis au patriarche par les discordes et les compétitions qui s'étaient élevées relativement à l'élection d'un métropolitain. Le parti de l'archidiacre Denḥa finit par l'emporter; celui-ci fut

1. A cette époque le patriarche latin de Jérusalem et celui d'Antioche portaient le même nom.  
— 2. *Chron. anon.*, p. 307; cf. t. III, p. 334. — 3. Cf. t. III, p. 337-339. — 4. Cf. t. III, p. 341.

ordonné sous le nom d'Athanase. Mais il ne put se maintenir dans la ville, et Michel l'envoya, en qualité de vicaire patriarcal, à Antioche. Il y resta six ans et retourna ensuite à Édesse, où il mourut au mois d'octobre 1191<sup>1</sup>.

Tandis que le patriarche résidait à Mardin, de graves désordres s'étaient produits dans le couvent de Bar-Çauma. L'archimandrite Gabriel, chassé par les moines, vint trouver Michel à Mar Hanania. Tous les deux se mirent en route à la fin de l'été, accompagnés par l'évêque Jean de Kaišoum, qui mourut en arrivant au couvent de Bar-Çauma (24 sept. 1171). Il fut suivi dans la tombe quelques semaines plus tard (11 nov.) par l'évêque d'Amid, Denys bar Çalibi, dont la mort causa une sensible douleur au patriarche. Abraham, disciple de Denys, lui fut donné pour successeur.

Michel profita de son séjour au couvent de Bar-Çauma pour faire exécuter de grands travaux. Il fit bâtir une résidence pour les patriarches et un hospice pour les pèlerins, en même temps qu'il encourageait la restauration de la grande église, dite du Cursor, à Mélitène. La bibliothèque du couvent fut l'objet de ses soins ; il fit réparer les anciens manuscrits, en fit copier de nouveaux et s'adonna lui-même à ce labeur avec grand zèle<sup>2</sup>.

La région de Mélitène était alors sous la domination des princes turcs de Cappadoce et de Bithynie, qui paraissent avoir été beaucoup moins tracassiers pour les chrétiens que les princes arabes de Damas, d'Alep et de Mossoul. L'exaltation religieuse dont le fameux Nour ed-Din faisait ostentation, incitait les vassaux de ce prince à prendre toutes les libertés vis-à-vis de leurs sujets non musulmans. Le diocèse de Mardin surtout eut à souffrir de l'injustice des gouverneurs. En 1170, la cour de l'église de Mardin fut annexée à la mosquée voisine. Aux environs de la ville, un moine ayant apostasié, le couvent de l'endroit fut confisqué, et converti en mosquée pour les Curdes. Au mois de juillet 1172, les biens d'un chrétien ayant été confisqués par sentence judiciaire, on s'empara de l'église de Saint-Thomas, sous prétexte qu'elle avait été restaurée par cet homme. L'année suivante l'église des Quarante-Martyrs fut pillée<sup>3</sup>. A Nisibe, et en beaucoup d'autres lieux, des méfaits semblables furent commis vers la même époque. A Édesse, la grande église et plusieurs autres furent démolies et leurs pierres employées à la construction de mosquées, ou à la réparation des murs de la ville

En 1172, le grec Theorianus vint une seconde fois en Syrie, de la part de l'empereur. Au mois de février, de nouvelles conférences eurent lieu au patriar-

1. *Chron. anonym.*, p. 324. — 2. T. III, p. 347, 350, 392. On cite parmi les manuscrits qu'il exécuta de sa main un admirable évangélaire, orné de grands tableaux, dont nous parlerons plus loin. — 3. Cf. t. III, p. 337, 340, 347, 352. — 4. *Chron. anon.*, p. 170.

cat arménien. Le récit donné par les Actes grecs<sup>1</sup> et celui de Barhébréus<sup>2</sup>, emprunté à Michel, ne s'accordent pas sur tous les points. Une chose est certaine : pas plus que la première fois, Michel ne se rendit auprès du légat impérial; pour remplacer Jean de Kaišoum, il lui envoya un de ses disciples préférés : Théodore Bar Wahboun. Il semble qu'après les conférences de Roumqalah, Theorianus tenta de se rendre près du patriarche syrien. Il était porteur d'un sauf-conduit pour Michel, que l'empereur invitait de nouveau à venir à Constantinople. Le patriarche répondit par un exposé de la foi jacobite, et envoya sa réponse par Théodore qui devait accompagner Theorianus dans la ville impériale. Mais, par suite de circonstances que nous ignorons, Théodore, qui avait rejoint Theorianus à Kaišoum<sup>3</sup>, ne put dépasser Mélitène. Theorianus partit seul, emportant les lettres de Michel. Nous possédons encore, en partie, les instructions du patriarche données, par écrit, à Théodore, pour régler sa conduite pendant ce voyage<sup>4</sup>. Elles laissent entrevoir un grand sentiment de défiance à l'égard des Grecs.

Ce Théodore était fils d'un prêtre de Mélitène; il avait été élevé dans le couvent de Bar-Çauma. Michel, qui était son parrain, en avait fait son secrétaire et son syncelle, et l'avait comblé de prévenances. Peu d'années après, Théodore devait lever l'étendard de la rébellion contre le patriarche.

Michel se trouvait alors à Amid. L'évêque Abraham, qui avait succédé à Denys bar Çalibi, mourut au bout de trois mois. Le prince musulman fit savoir que si on n'envoyait payer la redevance annuelle de cent dinars imposée à l'évêque du lieu, il détruirait toutes les églises de la ville. Le patriarche se rendit près du gouverneur et réussit à le calmer. Il obtint, non sans grandes dépenses, l'autorisation de réparer plusieurs églises fermées ou ruinées, et il fut assez heureux pour faire sortir de prison quelques notables chrétiens.

Michel séjourna à Amid tout l'hiver; après le dimanche de *Quasimodo* (15 avril 1173)<sup>5</sup>, il en partit pour se rendre à Mardin. Il se trouvait encore en

1. Publiés par Mai, et reproduits dans la *Patr. Gr.*, t. CXXXIII, col. 114-298. — 2. *Chr. eccl.*, I, 549 et suiv.; traduit ici, t. III, p. 334-336. — 3. Le séjour de Theorianus en Syrie dut se prolonger au moins jusqu'au printemps de l'année 1173, car il dit qu'il rencontra l'évêque Élias de Kaišoum. Cet Élias, qui prit le nom de Jean, aurait été ordonné par Michel le 31 mars 1174 (cf. t. III, p. 355, n. 4). Il se peut que la disposition du texte en colonnes, ne soit pas rigoureusement synchronique, et qu'il faille l'entendre de l'année 1173. Il se pourrait aussi que Grégoire, qui occupa quelque temps le siège entre les deux Jean (cf. t. III, p. 481, n° 14), ait lui-même porté, comme ces deux derniers, le nom très répandu d'Élias. — 4. Document conservé dans le *Chron. anonym.*, p. 311 (mutilé à la fin). — 5. Cf. t. III, p. 354-355, et la note précédente. Bar Çalibi étant mort en novembre 1171, et son successeur ayant occupé le siège trois mois, il est difficile d'admettre que l'hiver dont on parle soit celui de 1171-72.

1174 au couvent de Mar Ḥanania, où le maphrien Jean de Saroug vint le rejoindre<sup>1</sup>, probablement pour assister au synode qui déposa Denḥa-Iwannis, métropolitain de Callinique. Cet évêque, qui avait déjà été excommunié par le précédent patriarche, fut condamné à passer trois ans dans un couvent de la province de Mardin. Soutenu par quelques autres prélats mécontents, il alla d'abord se plaindre au préfet de la ville, qui fit arrêter Michel, puis le relâcha. Iwannis recourut alors à l'émir de Mossoul, Seif ed-Din. Le patriarche fut conduit sous bonne escorte à Nisibe. Il se montra courageux et refusa, même sous les plus graves menaces, de rétablir le métropolitain coupable. Grâce à son énergie et à une très habile apologie<sup>2</sup>, il finit par obtenir gain de cause. Iwannis tenta vainement d'exciter les musulmans et de faire lapider le patriarche à la sortie du tribunal. Une démarche qu'il fit près du caliphe de Bagdad demeura sans succès. Un peu plus tard, il se résigna à aller trouver Michel, à Antioche, et à solliciter son absolution.

Dans le synode, en présence du maphrien, on établit douze canons disciplinaires, auxquels celui-ci et les évêques qui l'accompagnaient souscrivirent, ainsi qu'aux vingt-quatre canons portés antérieurement<sup>3</sup>. /

Pendant que le patriarche résidait au couvent de Mar Ḥanania, celui de Bar-Çauma était en révolution. Michel en était d'autant plus offensé, que le désordre avait été favorisé par une mesure de sa bienveillance, qui avait procuré aux moines une trop grande indépendance. Vers l'an 1074, pendant une vacance du siège patriarcal, sous prétexte que de trop lourdes charges leur étaient imposées, les moines avaient obtenu du synode des évêques une sentence d'exemption. Mais cette sentence n'avait jamais été ratifiée par les patriarches, qui ne tinrent aucun compte des réclamations des moines. Pour mettre fin à cette situation équivoque et donner à son couvent une marque singulière de son attachement, Michel avait lui-même approuvé, et fait approuver par les évêques, l'exemption du monastère. Il en fut mal récompensé. Les désordres se multiplièrent, et il dut prendre des mesures de rigueur. Une députation des moines étant venue le trouver à Mar Ḥanania, il partit avec eux, s'arrêta à Amid pour y consacrer l'église de Sainte-Barbe, le jour de la fête de cette sainte (4 déc. 1176)<sup>4</sup>, et, après une route pénible, il arriva au couvent de Bar-Çauma. On discuta longuement et on finit par abolir toutes les exemptions accordées aux monastères.

1. *Chron. eccles.*, II, col. 368. — 2. Cf. t. III, p. 359. — 3. Cf. BARHEBR., *Chron. eccl.*, II, 368. — 4. Le texte dit : « le dimanche 4 décembre ». Or c'est en 1177 que le 4 décembre était un dimanche. Mais au mois de décembre 1177, Michel était à Antioche ; cette indication donnée plus loin est absolument garantie par la coïncidence de la bataille de Montgisart. Le 4 décembre est la date assignée

La paix et la régularité ayant été rétablies, Michel repartit pour Mar Hanania. En ce lieu, il ordonna évêque, le 9 octobre 1177, son frère Çeliba, qui prit le nom d'Athanase, et il l'institua vicaire patriarcal à Mardin. Lui-même partit pour Antioche.

Vers cette même époque, des difficultés avaient surgi entre le patriarche et le maphrien. Michel avait accueilli les envoyés d'une tribu arabe du diocèse de Tagrit, qui, après avoir été séparée de l'Église, désirait revenir à l'union et demandait un évêque. Il intercéda en leur faveur près du maphrien. Celui-ci regarda cette démarche comme une atteinte à sa juridiction et refusa de recevoir l'envoyé du patriarche. Plus tard, il revint à des sentiments plus modérés et l'affaire se régla d'un commun accord dans un synode tenu à Bar-Çauma.

Le patriarche était déjà arrivé à Antioche lorsqu'on reçut dans cette ville la nouvelle de la victoire remportée près de Gézer<sup>1</sup>, par les Francs, sur les troupes de Saladin (25 nov. 1177). Il y passa l'hiver. Au mois de mai 1178, il fut témoin de la grande inondation qui ravagea la ville. Pendant l'été de cette même année, il y reçut la visite de l'évêque latin de Tarse. Celui-ci venait, de la part du patriarche Amaury, l'inviter, au nom du pape Alexandre III, à se rendre à Rome pour assister au troisième concile de Latran qui devait se tenir l'année suivante. Michel déclina l'invitation, s'informa de l'objet du futur concile et écrivit un long traité contre les doctrines des Albigeois, d'après l'exposé qui lui en avait été fait.

Au mois d'octobre, Michel se rendit à Saint-Jean-d'Acre, pour y saluer le roi Baudouin IV. De là, il gagna de nouveau Jérusalem<sup>2</sup>.

Il reçut dans cette ville les envoyés du patriarche d'Alexandrie, Marcus, et ceux de Marcus bar Qonbar, qui s'était révolté contre l'autorité de son homonyme. Michel prit connaissance des deux missives. Il approuva l'excommunication portée contre Bar Qonbar, et réfuta sa doctrine qui tendait au messalianisme; en même temps, il écrivit au patriarche Marcus pour lui représenter qu'il avait tort de ne pas admettre la confession des péchés, tombée en désuétude dans l'Église d'Égypte par une négligence reprochable.

à la fête de sainte Barbe : il est donc bien probable que la consécration de l'église eut lieu ce jour là, mais un samedi et non pas un dimanche. Ce n'est pas le seul cas où l'indication fournie par la chronique doit être ainsi modifiée. Elle donne encore les dates suivantes : 1482 (= 1171 A. D.), 24 septembre, samedi (au lieu de vendredi); 1484 (= 1173) 8 août, jeudi (au lieu de mercredi); 1486 (1175) 15 février, dimanche (au lieu de samedi); 1489 (1177) 25 octobre, mercredi (au lieu de mardi); 1504 (1193) 15 mai, dimanche (au lieu de samedi). Mais pour beaucoup d'autres dates la concordance est rigoureusement exacte. — 1. Certains chroniqueurs francs appellent le lieu de cette bataille Montgisart (= Tell Gézer), d'autres Ramla. Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. orient.*, t. I, p. 351-391. — 2. La date 1178-79 est confirmée par la signature de Michel apposée à la fin d'un manuscrit. Voir plus loin l'explication de la planche jointe à cette Introduction.

Michel retourna passer l'hiver à Antioche. Il s'y trouvait lors d'un grand incendie qui éclata au mois de mars 1179. L'année suivante, il se rendit au couvent de Bar-Çauma pour y jeter les fondements d'une église dont la construction, entravée par de grandes épreuves, ne fut achevée que treize ans plus tard.

Quatre évêques mécontents de la sévérité de Michel se rendirent auprès du gouverneur de Mardin et obtinrent, à prix d'argent, un diplôme leur permettant d'établir un patriarche qui devait résider dans cette ville. Leur choix s'était porté sur Théodore bar Wahboun, qui leur avait sans doute promis sa complicité. Ils l'ordonnèrent de nuit et s'en allèrent ensuite trouver le maphrien, espérant, à cause de sa récente querelle avec le patriarche, qu'il favoriserait leur rébellion. Cependant Michel, averti par les fidèles de Mardin, se rendit près du préfet, parvint à le calmer et fixa provisoirement sa résidence au monastère de Mar Hanania. Les rebelles furent mal accueillis dans la région de Mossoul; le maphrien, loin de seconder leurs vues, s'en vint trouver Michel. Bien plus, il lui amena Bar Wahboun qu'il avait fait saisir au moment où il passait à Dara. On partit pour le couvent de Bar-Çauma, où un synode devait juger les évêques coupables. En route, Bar Wahboun réussit à se faire enlever par les Curdes; mais il fut repris, conduit au synode, excommunié et condamné à la dégradation. Ceci devait se passer en l'an 1181<sup>1</sup>.

Bar Wahboun demeura dans le couvent de Bar Çauma en qualité de simple moine et donna des signes de repentir. Le patriarche en fut touché et lui témoigna de la bienveillance. Michel étant reparti pour le couvent de Mar Hanania, Bar Wahboun, avec la complicité de quelques moines, s'évada et courut à Damas. Là, il chercha à obtenir de Saladin un édit lui conférant l'autorité patriarcale sur tous les Syriens des États de ce prince. Quelques fonctionnaires chrétiens de la chancellerie de Damas empêchèrent sa requête d'aboutir. Il s'enfuit alors à Jérusalem. Il essaya de s'insinuer dans les bonnes grâces du patriarche latin Amaury, et suscita de grandes difficultés au métropolitain syrien Athanase, le frère de Michel, qui avait été transféré de Mardin à ce siège, après la mort du métropolitain Ignace (oct. 1184), et qui avait été mal accueilli par les moines.

En 1181, le sultan Kilidj-Arslan vint à Mélitène, dont il s'était emparé quatre ans auparavant. A cette occasion, il envoya au patriarche une lettre, un bâton pastoral et vingt dinars; l'année suivante, au grand étonnement du peuple, il l'invita à se rendre près de lui. Michel n'aurait rien de bon de ces

---

1. Il est dit, en effet (*Chron. anon.*, p. 316), que Bar Wahboun était excommunié depuis huit ans lorsque Bar Masih se joignit à lui, en 1189. D'autre part, l'un des évêques rebelles, Josué de Ziad, avait été ordonné seulement en 1180 (cf. t. III, p. 382).



témoignages inattendus d'amitié; il se mit en route avec appréhension et arriva à Mélitène le 8 juillet 1182. Il fut reçu avec une pompe telle que les musulmans en furent offusqués. Le patriarche séjourna un mois dans la ville. Il eut de nombreuses discussions religieuses, parfois en présence du sultan, avec un familier de ce prince, le philosophe Kemal ed-Din, persan d'origine.

Le 30 juillet 1183, le couvent de Bar-Çauma fut consumé par un terrible incendie. Tout périt dans les flammes, à l'exception du reliquaire du saint et de quelques livres. Michel se réfugia, avec les moines, au sommet de la tour de garde. Au bout d'un mois, on se mit à réparer le désastre et en trois ans un nouveau couvent fut rebâti, sauf l'église dont l'achèvement exigea une dizaine d'années.

Le vicaire patriarcal Athanase ayant été, comme nous l'avons dit, transféré de Mardin à Jérusalem au mois d'octobre 1184, le patriarche dut reprendre l'administration de son diocèse. Au mois d'avril 1186, il quittait le couvent de Mar Hanania pour revenir à celui de Bar-Çauma, où il fit construire les voûtes de la nouvelle église; on la bâtissait en grande partie avec les matériaux d'un temple païen situé dans la montagne voisine<sup>1</sup>.

Aux labours du patriarche vinrent s'ajouter de nouvelles préoccupations, causées par l'annonce de la prise de Jérusalem par Saladin (1187), par le retour de son frère Athanase, et surtout par celui de Théodore bar Wabhoun.

Athanase, contraint de quitter Jérusalem, fut nommé vicaire patriarcal du diocèse d'Antioche en 1190; il y exerça ses fonctions pendant deux ans; il mourut au mois d'octobre 1192, au monastère de Dovaïr, près d'Antioche, et y fut enseveli.

Bar Wabhoun continua son opposition. Une circonstance nouvelle semblait favorable à ses ambitions. Le maphrien Jean avait donné sa démission, et s'était retiré dans la montagne d'Édesse. Au bout de peu de temps, il regretta sa décision et, d'accord avec le patriarche, il reprit le chemin de Mossoul. Pendant le voyage, il fit une chute mortelle de la terrasse sur laquelle il était endormi (août 1188). Les évêques de la région orientale choisirent pour lui succéder un moine du couvent de Mar Mattai, près de Mossoul, nommé Karim bar Masih<sup>2</sup>, et demandèrent au patriarche de le consacrer. Quelques personnes influentes

1. Cf. *Chron. anon.*, p. 314; l'église avait une coupole, décorée de peintures. — 2. Bahébréus et la Chronique anonyme écrivent le nom de ce personnage ܩܪܝܡ; notre ms. et la vers. arabe donnent ܩܪܝܡܐ. Il semble difficile d'expliquer cette variante par une simple confusion des lettres ܩ et ܩ, qui supposerait en outre une transposition. ܩܪܝܡܐ signifie « crocodile ». Il est possible que l'auteur ait intentionnellement défiguré le nom propre, par dérision. Nous avons déjà vu (t. III, p. 25, 49) l'anti-patriarche *Abraham*, devenir *Abiram* sous la plume de son contradicteur. Bar-hébréus (*Chr. eccl.*, II, 69) écrit, par mépris, ܩܪܝܡܐ Bar Çaula, au lieu de Bar Çauma.

s'étant élevées contre cette élection, Michel eut l'imprudence de saisir l'occasion pour leur imposer son neveu Jacques, qu'il sacra au couvent de Mar Domitius, dans la région de Mardin, le premier dimanche du Carême de l'année 1189<sup>1</sup>. Le nouvel élu prit le nom de Grégoire.

Il partit aussitôt pour Mossoul, mais il ne put y entrer; il resta pendant deux mois dans le couvent nestorien de Saint-Michel, aux portes de la ville, puis il se rendit à Tagrit. Quelques mois après, les armées du calife de Bagdad étant venues assiéger la ville, il se retira dans la région de Nisibe.

Cependant, les partisans de Bar Masiḥ, avec l'appui de l'autorité civile, l'avaient sacré maphrien le samedi veille des Rameaux (1<sup>er</sup> avril 1189). Le nouveau maphrien vint rejoindre Bar Wahboun à Mardin, et reconnut celui-ci comme patriarche. Un synode réuni au couvent de Bar-Çauma renouvela les anathèmes portés contre Bar Wahboun et excommunia Bar Masiḥ<sup>2</sup>. Les fidèles de Mardin montrèrent du zèle et recueillirent de l'argent pour forcer l'assentiment du prince<sup>3</sup>. Sur leurs instances, Michel ordonna comme évêque de Mardin Maudiana, moine d'Édesse, qui prit le nom de Jean. Celui-ci parvint à faire chasser les rebelles qui partirent pour Mossoul (1190).

Au mois d'avril de cette année, Michel se trouvait dans le couvent de Mar Bar-Çauma<sup>4</sup>. Sur les instances des évêques, il envoya à Saladin, alors occupé au siège de Saint-Jean-d'Acre, une députation chargée de mettre ce prince au courant de l'affaire. Ses envoyés, pris pour des espions, furent arrêtés à Damas

1. 26 février 1189. — Cette date doit être regardée comme exacte. Un ms. syriaque du British Museum (add. 12177; *Визит, Cat.*, p. 58) contient une clause d'après laquelle il aurait été achevé sous l'épiscopat de ce Grégoire « le dernier jour de tešrin I de l'année 1500 » c'est-à-dire le jeudi 31 octobre 1188; mais c'est seulement en 1191 que le 31 octobre était un jeudi. Il est vraisemblable que le chiffre des unités a été omis dans cette note écrite négligemment, avec des mots en surcharge, et qu'il faut lire 1503. S'il était démontré que l'erreur du scribe porte sur le jour et non sur l'année, il faudrait admettre que Grégoire a été désigné comme maphrien en 1188, plusieurs mois avant sa consécration; ce qui n'est pas absolument impossible, puisque son prédécesseur était mort au mois d'août. — 2. Cf. *Chron. anon.*, p. 316. — La sentence est précédée d'un long exposé, dans lequel on essaie de justifier le choix de Michel, par l'exemple de ses prédécesseurs qui ont promu leurs neveux à des sièges épiscopaux. Les exemples sont sans valeur probante, parce qu'ils concernent des sièges soumis à la juridiction patriarcale, et non celui du maphrien, qui devait être élu par les évêques de sa province. On prétend que Basile, imposé comme maphrien par le patriarche Cyriaque, était le neveu de celui-ci. L'assertion n'est garantie par aucun autre document. Cet exemple unique est d'ailleurs mal choisi, car la nomination amena un schisme, et le patriarche dut entrer en composition avec les évêques orientaux (cf. t. III, p. 29, 32). — 3. Les princes musulmans favorisaient ces discordes qui étaient pour eux l'occasion de continuelles exactions. Ils accordaient un diplôme au premier venu, moyennant une forte somme, et l'annulaient ensuite lorsque le parti adverse offrait une somme plus considérable. — 4. Cf. ci-dessous p. xx, n. 5.

et mis en prison, puis délivrés sur l'intervention de l'émir d'Édesse, Modhaffar ed-Din<sup>1</sup>.

Grégoire, ayant enfin réuni la somme exigée par le gouverneur, suivit les rebelles à Mossoul, et obtint son diplôme. Quelques évêques se rallièrent à sa cause, et Bar Masiḥ fut jeté en prison. Les évêques l'en firent sortir pour le dégrader dans l'église, et l'abandonnèrent ensuite à ses créanciers, qui le harcelaient sans cesse (1191). Ses partisans se tinrent tranquilles pendant quelque temps.

Si l'on en croit le chroniqueur anonyme<sup>2</sup>, le maphrien se serait montré indulgent à l'égard de Bar Wahboun<sup>3</sup>, qui avait été son compagnon au couvent de Bar-Çauma; il lui aurait fourni les moyens de retourner dans la contrée occidentale. Bar Wahboun n'ayant plus à compter sur les évêques de Mésopotamie se tourna vers le patriarche arménien Grégoire IV. Celui-ci le présenta au roi de la Petite Arménie, Léon II, qui lui concéda l'autorité patriarcale sur tous les Syriens résidant dans son royaume de Cilicie.

La grande église du couvent de Bar-Çauma, commencée en 1180, fut terminée en 1193. La fête du saint se célébrait chaque année le jeudi avant la Pentecôte<sup>4</sup> et attirait au couvent une affluence considérable de pèlerins. Michel voulut que la dédicace de la nouvelle église se fit à cette occasion. Il convoqua trente-cinq évêques pour cette solennité qui s'accomplit le 15 mai, veille de la Pentecôte<sup>5</sup>.

Les évêques tinrent un synode. Le patriarche exposa les difficultés suscitées par la révolte de Bar Wahboun. Découragé par ses épreuves et fatigué de cette lutte qui durait depuis treize ans, il voulut donner sa démission. Le synode refusa de l'accepter. On porta une nouvelle sentence d'excommunication contre les perturbateurs, et on ordonna des prières publiques pour obtenir du ciel leur châtement et le rétablissement de la paix dans l'Église. Le lundi de la Pentecôte, le patriarche arménien fut victime d'un accident et mourut au mois de juillet. Son protégé, Bar Wahboun, le suivit dans la tombe quarante jours plus tard. La concorde fut ainsi rétablie dans la région occidentale. Il n'en fut pas de même dans les diocèses orientaux soumis à la juridiction du maphrien.

Dans ce même synode une sentence de déposition fut portée contre Jean

1. Cf. t. III, p. 406. — 2. Ce chroniqueur, qui fut le compagnon du maphrien Grégoire, est naturellement très favorable à celui-ci, et suspect de partialité dans le récit des événements concernant ce prélat. En dépit de ses efforts, l'auteur ne parvient pas à dissimuler que Grégoire fut mal accueilli en tous lieux. — 3. P. 324 (et même à l'égard de Bar Masiḥ, p. 329). — 4. D'après la *Chron. anon.*, confirmée par les calendriers syriens. — 5. La date du 15 mai est donnée en chiffres par la Chronique, et reproduite en toutes lettres par Barhébréus. Mais l'une et l'autre disent « le dimanche avant la Pentecôte », ce qui est inadmissible, cette fête tombant cette année-là le 16 mai.

Maudiana de Mardin. Cet évêque, que les habitants avaient eux-mêmes réclamé, fut mal accueilli par les moines. Le patriarche, d'abord favorable à sa cause, finit par l'abandonner et l'invita à quitter le diocèse. Jean refusa. Après la mesure prise à son égard par le synode, il se retira dans sa famille, à Édesse.

Là, il eut des difficultés avec l'évêque. Le patriarche lui ayant alors interdit de séjourner dans la ville et ses environs, il s'en alla à Constantinople et embrassa la foi catholique. Il fut envoyé comme évêque à Maipherqaṭ, pour les melchites<sup>1</sup> de la région, et il mourut dans cette ville<sup>2</sup>.

Le changement d'attitude du patriarche vis-à-vis de Jean Maudiana trouve peut-être son explication dans la fâcheuse influence qu'exerçait sur lui son neveu le maphrien. En effet, peu de temps après la destitution de l'évêque de Mardin, Michel concédait ce diocèse au maphrien lui-même « comme une juste compensation de ses labeurs ». La concession était strictement personnelle; à la mort de Grégoire le diocèse retombait sous la juridiction patriarcale, et ne devait pas être compris parmi ceux qui étaient soumis, selon le droit établi, à celle du maphrien. Le décret, dont le texte nous est parvenu<sup>3</sup>, explique que le patriarche retenu par ses infirmités au monastère de Bar-Çauma et ne pouvant plus exercer le ministère pastoral dans le diocèse de Mardin, avait déjà dû précédemment en distraire une portion, qu'il avait confiée à Abraham, avec le titre d'évêque de Tell-Besmai. Le reste était attribué à Grégoire. L'acte est daté du mois d'octobre 1194, et contresigné par sept évêques<sup>4</sup>.

Un an auparavant (oct. 1193), Grégoire était venu trouver son oncle et lui avait amené quatre évêques ralliés à sa cause. Bar Masiḥ avait profité de son absence pour renouveler ses démarches. Il obtint encore un diplôme à prix d'argent. Mais n'ayant pu rembourser la somme qu'il emprunta, il fut de nouveau poursuivi par ses créanciers et remis en prison. Après sa libération, il se retira dans la région de Maipherqaṭ. Ses partisans ne cessèrent de s'agiter et la division persista dans les diocèses orientaux jusqu'à sa mort (24 déc. 1203).

Grégoire, après avoir obtenu le diocèse de Mardin, se fixa probablement dans cette région. Il rendit plusieurs fois visite à son oncle Michel, que l'état de sa santé retenait au couvent de Bar-Çauma. Le patriarche l'institua son légataire universel et lui confia l'administration provisoire des églises après sa mort. En outre, sur la demande de Grégoire, le patriarche écrivit une sorte d'apologie dans laquelle il appelle les bénédictions célestes sur ce neveu injustement affligé<sup>5</sup>. Un écrivain plein d'ironie ne se serait pas exprimé en d'autres termes.

---

1. Grecs se servant du syriaque comme langue liturgique. — 2. *Chron. anonym.*, p. 328. — 3. *Chron. anonym.*, p. 331. — 4. Jean de Mélitène, Basile d'Édesse, Philoxène de Mabboug, Ignace de Tella d'Arsanias, Basile de Gargar, Jean de Rab'an, et Jean de Samḥa. — 5. Texte (mutilé à la fin) inséré dans le *Chron. anonym.*, p. 331.

Au monastère se trouvait alors un autre neveu du patriarche, le propre frère de Grégoire, nommé Josué, et surnommé Sephtana<sup>1</sup>. Cet homme ambitieux circonvenait les évêques qui se rendaient au couvent; il les prenait à part et leur faisait promettre par écrit de le choisir pour patriarche après la mort de son oncle. Sa conduite fut connue de Michel, qui le réprimanda sévèrement. Aussi, quand le patriarche tomba malade, Josué refusa-t-il d'abord de le visiter; il n'y consentit qu'à la dernière extrémité<sup>2</sup>.

Michel mourut dans la nuit du 7 novembre 1199, à l'âge de 73 ans. Il avait gouverné l'Église jacobite pendant trente-trois ans. Il fut enseveli dans la nouvelle église du monastère de Bar-Çauma, où il s'était fait préparer un tombeau devant l'autel septentrional.

A peine les funérailles terminées, Josué partit pour Amid, dans le but de réaliser ses projets. Il réussit, avec l'appui des princes musulmans, à se faire élire par quelques évêques et fut sacré par son propre frère, le maphrien Grégoire. Mais d'autres prélats choisirent pour patriarche l'archimandrite du couvent de Bar-Çauma, appelé Çeliba, qui prit le nom d'Athanase. Josué adopta celui de Michel. Cette double élection fut la cause d'un schisme qui se perpétua dans l'Église jacobite au milieu de vicissitudes longuement décrites par Barhébreus<sup>3</sup>. Josué et son frère le maphrien moururent en 1214.

Barhébreus, nous a tracé en quelques mots le portrait de Michel : « C'était dit-il, un homme très versé dans les Écritures, de haute taille, d'un beau visage, d'une voix forte et agréable. Il écrivait jour et nuit, et il a laissé à l'Église de Dieu d'admirables ouvrages<sup>4</sup> ».

Michel nous apparaît, d'après sa vie, comme un homme honnête et droit, très zélé pour la discipline ecclésiastique et attaché aux doctrines monophysites. En diverses circonstances, il montra un courage plus qu'ordinaire et ne craignit pas de s'exposer aux dangers pour la défense de ses principes. Par contre, son excessif attachement à ses neveux le conduisit, surtout dans les dernières années de sa vie, à des mesures de faiblesse inexcusables. Sa piété était sincère, mais empreinte d'une grande crédulité. Il se montra toujours libéral et n'encourut point le reproche d'avarice. Il aimait l'étude et s'y appliqua constamment avec un zèle louable. Sans aucun doute, il manque complètement de sens critique et ne témoigne pas d'une grande sagacité d'esprit; mais ces défauts lui sont communs avec tous ses contemporains, qu'il surpassa incontestablement par la dignité de son caractère.

---

1. Ce surnom correspond au latin *Labeo*, lippu. — 2. D'après la *Chronique anonyme*, Josué était archimandrite du couvent. Une note finale du ms. add. 12174, écrit dans le couvent même, en 1196, donne à entendre que la charge d'archimandrite y était temporaire, et que ceux qui l'avaient exercée en conservaient le titre après avoir cessé leur fonction (cf. WRIGHT, *Cat. of syr. mss.*, p. 1133, col. 2). — 3. *Chron. eccles.*, I, col. 606 et suiv. — 4. *Ibid.*

## § II. — LES OUVRAGES DE MICHEL.

En dehors de la *Chronique*, dont nous devons parler dans le chapitre suivant, Michel avait composé plusieurs ouvrages de moindre étendue. Voici l'énumération de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, ou dont l'existence est attestée par quelque citation.

1° Une *Liturgie* ou *anaphora*. Cette œuvre existe dans plusieurs manuscrits<sup>1</sup>. Elle a été traduite par Renaudot (*Liturg. orient. coll.*, t. II, p. 438 et suiv.) d'après le manuscrit 76 de la Bibliothèque nationale. Elle présente cette particularité que les pièces forment, dans le texte original, une sorte d'acrostiche selon l'ordre des lettres de l'alphabet.

2° Une rédaction du *Pontifical*, ou rituel des ordinations, à l'usage de l'Église jacobite. Cet ouvrage n'était apparemment qu'une compilation de pièces liturgiques antérieures. Il en existe une copie dans le ms. du Vatican syr. LI<sup>1</sup>, et peut-être en avons-nous une rédaction primitive, dans un ms. de la Bibliothèque Nationale<sup>2</sup>. L'original se trouvait en 1252 au monastère arménien de Roumçalah, où s'était réfugié le patriarche syrien Ignace-David.

3° Un *poème* (sur le mètre de Balai) qui ne nous est pas parvenu. Michel y célébrait la constance d'une jeune fille chrétienne, emprisonnée et menacée de mort par les Arabes de Mossoul, qui voulaient la contraindre à se déclarer musulmane parce que son père avait apostasié. Elle résista à toutes les menaces. Enfin délivrée, elle se rendit à Jérusalem et y prit l'habit religieux<sup>3</sup>. Ceci se passait en 1159, et le poème fut sans doute composé vers la même époque.

4° Une *Profession de foi*, rédigée à Antioche, en 1169, et adressée à l'empereur Manuel<sup>4</sup>. Nous ne possédons plus l'original syriaque; mais elle est connue par la traduction grecque envoyée à Constantinople<sup>5</sup>, et par une traduc-

1. Vatic. XXV, fol. 126-134; Bibl. Nat., Syr. 76, fol. 258-274; Leide, ms. 1672; Cambridge, add. 2887, fol. 100; add. 2917, fol. 72; Borgianus (Vatic.) 159. — 2. Les mss. CCCIV, CCCV de la même bibliothèque ont été copiés sur le LI. Diverses pièces extraites de ce pontifical ont passé dans d'autres compilations liturgiques, et quelques-unes ont été traduites dans les recueils de Morin, Martène et Denziger. — 3. Ms. Syr. 113. Cf. F. NAU, *Sur quelques autographes de Michel le Syrien*. Ce manuscrit, de petit format, ne répond pas très bien aux termes de « grand livre des ordinations » donné au pontifical (BAR HEBR., *Chr. eccl.*, I, 695), à moins qu'on ne les entende au sens de « livre complet ». La clause du ms. syr. Vaticanus LI semble indiquer que Michel le rédigea en 1172 : ce qui concorde assez bien avec ce que nous avons dit plus haut (p. VII). — 4. BAR HEBR., *Chron. eccles.*, II, 348-352. (Cf. dans notre traduction de Michel, t. III, p. 316). — 5. Cf. t. III, p. 334. — 6. Éditée dans MAI, *Script. veter. nova collectio*, t. VI, p. 388 et suiv. (*Patr. Gr.*, t. CXXXIII.)

tion arabe ' faite sur le syriaque par Moïse de Mardin, évêque jacobite, dont nous parlerons plus loin '.

5° Un *Panegyrique de Denys bar Çalibi*, dans lequel il avait consigné « toutes les œuvres, tous les labours, toutes les actions glorieuses », de l'évêque d'Amid. Ce panegyrique fut composé aussitôt après la mort de Denys (11 nov. 1171); Michel lui-même y fait allusion dans sa Chronique<sup>5</sup>; nous ne le connaissons pas autrement.

6° Une *Revision de la vie de Mar Abhai*, évêque de Nicée, qui vivait au temps des empereurs Arcadius, Honorius et Theodosius. La revision existe dans un superbe manuscrit du British Museum (add. 12174; fol. 98-110); qui fut exécuté au couvent même de Bar-Çauma et déposé par Michel dans la bibliothèque au mois d'oct. 1196<sup>4</sup>. La Vie a été éditée d'après ce manuscrit par P. Bedjan<sup>5</sup>. Le patriarche déclare qu'il s'est borné à mettre de l'ordre dans les récits, sans ajouter ni retrancher quoi que ce soit au texte primitif. Il accomplit ce travail en 1185.

7° Une *Réfutation des erreurs de Marcus bar Qonbar*. Renaudot croyait posséder cet ouvrage dans un manuscrit arabe de la Bibliothèque royale, et le cite sous le titre de « Préparation à la communion »<sup>6</sup>. Le manuscrit auquel se réfère Renaudot est l'un des deux manuscrits aujourd'hui cotés 184 et 185 (ancien fonds 79, 85)<sup>7</sup>. Le contenu ne répond pas à la description donnée par Michel lui-même<sup>8</sup>. Mais une partie notable de son ouvrage, traduit en arabe, a été insérée dans cette compilation. Michel écrivit sa réfutation en 1180.

8° Un *Traité contre les Albigeois*, que Michel composa en 1178, lorsqu'il fut invité à se rendre au III<sup>e</sup> concile de Latran<sup>9</sup>. Nous ne possédons pas ce traité.

9° Une *Instruction à Théodore bar Wahboun*, pour son voyage à Constantinople, lorsqu'il devait s'y rendre au nom du patriarche pour discuter sur l'union avec les Grecs<sup>10</sup>. Cet écrit, rédigé en 1172, était inséré dans la Chronique anonyme, mais le début seul est conservé<sup>11</sup>; le manuscrit présente à cet endroit une lacune de huit feuillets.

10° Cette même Chronique nous a encore conservé intégralement<sup>11</sup> l'*Acte de concession* du diocèse de Mardin, faite au maphrien Grégoire (oct. 1194);

1. Cod. arab. Vaticanus LXXXIII (olim 157) fol. 52-66. (MAL, *op. cit.*, t. V, p. 188) — 2. Cf. ci-après, p. xxxviii. — 3. Tome III, p. 345. — 4. Cf. WRIGHT, *Catal. of Syriac Mss.* p. 1137, n° DCCCCLX. — 5. *Acta Martyrum et Sanct.*, t. VI, p. 557-616. (Paris, 1896). Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XVI, p. 185. — 6. *Liturg. Orient. coll.*, 1. II, p. 448; *Perpétuité de la Foi*, t. V, p. 226, 231, 247 (Paris, 1713). — 7. La notice sommaire du *Catalogue des mss. arabes*, laisse entendre que chaque mss. contient une rédaction différente de l'ouvrage. Ce n'est pas exact. — 8. Tome II, p. 380. — 9. Tome III, p. 378. — 10. Pages 312-313 de notre édition. — 11. Dans notre édition, p. 331-333.

et en partie seulement, par suite de mutilation du manuscrit, la *Sentence de déposition* prononcée en 1189, au synode réuni dans le couvent de Bar-Çauma, contre Bar Masih<sup>1</sup>, ainsi que l'*Écrit apologétique* rédigé par Michel, peu de temps avant sa mort, en faveur de son neveu le maphrien<sup>2</sup>.

11° Les *Canons* édictés sous la direction de Michel, dans les synodes qu'il a rassemblés, ne nous sont point parvenus<sup>3</sup>, sauf quelques fragments cités dans différentes collections<sup>4</sup>.

12° Une *Homélie sur Jean de Mardin*<sup>5</sup>, conservée dans deux mss. anciens de la bibliothèque du couvent de Deir ez-Zafarân. Le texte occupe neuf pages et demie. Le titre est ainsi libellé :

« Avec l'aide de Dieu, nous écrivons le discours composé par Mar Michel, glorieux patriarche du siège apostolique d'Antioche de Syrie, sur le mètrè du docteur Mar Jacques (de Saroug), à propos de la mort accidentelle de Mar Jean, évêque de la ville de Mardè, dont le siège est le florissant monastère de Mar Hanania. » Vient ensuite une citation de Barhébreus (*Chr. eccl.*, I, p. 532), sur la mort de Jean, et le scribe continue en disant que « ce discours a été écrit du temps de Mar Michel, son auteur, en l'an 1478 des Grecs (1167), sous le patriarcat de Mar Michel, dans le couvent illustre de Mar Hanania, où le corps du vénérable Mar Jean est déposé et enseveli. »

Incipit : ❖ اِحْبا لِحَا نِيْنِ هِهْ خَاطِبَا حَفْطَا سِبَا ❖ « Une bonne récompense est réservée aux justes dans le monde nouveau..... »

13° Une *homélie sur S. Bar-Çauma*, en vers de douze syllabes. Elle est conservée dans un ms. qui se trouve à Azekh (village des environs de Djézireh). Les trois premiers feuillets manquent ; la clausule (page 22) est ainsi libellée :

❖ عَمْرَ صَادِقَا ❖ حَلَا مَبْعَا حَرْصَا زَيْعَا ❖ اِحْتَلَا . ❖ اَمِنَا حَمْدَا صَحَابَا فَرْيَا ❖

14° Quelques-unes des prières appelées *sédra*, qui figurent dans les offices jacobites, sont notées comme l'œuvre de Michel, en particulier la prière du matin pour la fête de s. Bar-Çauma ; elle commence ainsi :

❖ هَبْزَا فَرْيَا ❖ اَمْحَا حَمْدَا صَادِقَا مَبْعَا سِبَا . ❖ اَمِنَا حَمْدَا صَحَابَا فَرْيَا . ❖  
 مَوَسَا فَرْيَا حَرْصَا ❖

1. P. 316-318. — 2. P. 334-336. — 3. On mentionne : 1° Vingt-neuf canons établis dans le synode tenu à Mar-Hanania en 1136, après l'élection du patriarche (t. III, p. 331); — 2° Un canon établi dans le synode tenu à Bar Çauma en 1169 (*ibid.*, p. 334); — 3° Douze canons établis à Mar-Hanania en 1174, auxquels souscrivirent le maphrien et ses évêques, en même temps qu'aux vingt-quatre canons « antérieurs » (BARHEBR., *Chron. eccl.*, II, 368). Les canons « antérieurs » sont peut-être les 29 déjà cités, avec erreur sur le nombre dans l'un ou l'autre cas. — 4. Entre autres, dans le mss. syr. 205 de Berlin. — 5. Sur cet évêque de Mardin (1125-1165), cf. t. III, 321, 327, et surtout ASSEMANI, *Bibl. Orient.*, t. II, p. 226.





... . . . .  
... . . . .  
... . . . .  
... . . . .

« Il transporta à Cis cet admirable évangélaire du couvent, que le bienheureux patriarche Mar Michel l'Ancien avait écrit avec de l'eau d'or; nous avons parlé de son histoire, de son écriture, de sa reliure, de son index, de l'image du frontispice qui était tout en or ; à la place des planchettes de bois (il y avait de l'argent ; à l'intérieur, dans le texte, et à l'extérieur sur le frontispice, il n'y avait que de l'or, sans encre noire, avec les préparations variées et multicolores des peintres royaux. Dans ce livre était figurée toute l'histoire de la rédemption et les autres fêtes saintes ; à l'intérieur, à côté de l'écriture, aux leçons de l'Évangile, il y avait en tête, une illustration, c'est-à-dire une peinture variée des images de la vie du Christ. »

Un peu plus loin, à propos de Jacques bar Haddad<sup>1</sup>, qui s'opposait au maphrien, vers 1360, on lit dans le même opuscule :

... . . . .  
... . . . .  
... . . . .  
... . . . .

« Il a vu chez notre patriarche<sup>2</sup> l'Évangélaire qu'a écrit Mar Michel. Il est écrit tout en or sur un fond étendu d'argent, sans autre couleur; et là où il l'écrivit en or, il étendit dessous de l'argent, et où il l'écrivit en argent, il fit de même avec de l'or. Mais sa reliure, ses feuilles et ses cahiers sont démolis et arrachés depuis l'époque où les maudits Égyptiens ont pillé le couvent<sup>3</sup>. »

La version arménienne de la Chronique<sup>4</sup> attribuée à Michel un *Traité des institutions sacerdotales et des origines du sacerdoce*; mais si l'on compare l'extrait, prétendument tiré de cet ouvrage, qui fait suite à la version, il est hors de

---

1. Le même qui est appelé en syriaque ܡܝܚܐ par Barhébreus (*Chr. eccl.*, II, col. 510). — 2. Basile, près de qui il s'était rendu, en Cilicie, pour se faire ordonner, en 1361, (cf. *op. cit.*, II, col. 516). — 3. A défaut de contexte, il est impossible d'affirmer qu'il s'agit du couvent de Barçauma. Celui-ci a pu être pillé par les troupes égyptiennes soit pendant les expéditions de Bibars, soit pendant la dernière incursion de Malik el-Ašraf, qui s'empara de Roumqalah en 1292. — 4. Cf. la traduction de V. Langlois, p. 8 et 363.

doute que le traducteur a donné ce titre aux listes des grands-prêtres et des patriarches qui terminent le ms. syriaque de la Chronique, et qui contiennent la succession du sacerdoce depuis l'origine du monde jusqu'à l'époque de notre auteur. Il n'y a donc pas lieu de distinguer cet ouvrage de la Chronique elle-même.

---

## CHAPITRE SECOND

### La Chronique de Michel le Syrien.

Nous traiterons dans cette seconde partie de notre introduction du plan, des sources, des manuscrits et des versions de la Chronique. On s'accorde à reconnaître dans l'œuvre du patriarche Michel un des plus précieux monuments de la littérature historique des Syriens. Une bonne moitié de la Chronique a été compilée à l'aide d'ouvrages aujourd'hui perdus. La Chronique de Barhébréus, source orientale presque unique de nos informations pour l'histoire religieuse de la Syrie du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, n'est elle-même qu'un abrégé systématique de Michel, pour toute cette période. On peut voir, par la comparaison des deux ouvrages, combien de faits et de détails intéressants ont été omis par l'abrégiateur.

#### § 1. — PLAN ET OBJET DE LA CHRONIQUE.

La Chronique de Michel fut terminée en 1195<sup>1</sup>, trois ans avant la mort du patriarche. Elle commence à l'origine du monde.

L'ouvrage est divisé en XXI livres partagés en chapitres. La matière est traitée avec plus ou moins de développement en raison de l'intérêt que les événements présentaient pour les Syriens, surtout au point de vue religieux, et selon l'abondance des documents que l'auteur avait à sa disposition.

Il y a malheureusement quelques lacunes assez considérables dans le texte tel qu'il nous est parvenu.

Plusieurs appendices complètent la Chronique. On trouve :

1<sup>o</sup> Une suite de tableaux récapitulatifs ; sorte de table méthodique contenant :  
a) la série des grands-prêtres juifs et, à partir de l'ère chrétienne, la succession des évêques de Rome, d'Alexandrie, de Constantinople et d'Antioche ; —  
b) la série des rois des différents empires.

2<sup>o</sup> Un résumé de l'histoire des empires syriens, dirigé contre les Grecs.

3<sup>o</sup> De courtes notices sur chacun des patriarches jacobites d'Antioche, depuis Sévère (512) jusqu'à l'auteur. A partir du Cyriacus (793) on donne, pour chacun d'eux, la liste des évêques qu'il a ordonnés, avec l'indication de leurs sièges. Ces listes comprennent près de 950 noms, en majeure partie inconnus par ailleurs.

---

1. 1506 des Séleucides ; cf. t. II, p. 482, t. III, p. 413.

Il n'y a aucun doute que ces trois morceaux soient l'œuvre de Michel; il est aussi très probablement l'auteur des trois derniers, savoir :

4° Une liste des évêques jacobites des principaux sièges.

5° Un abrégé de l'histoire d'Arménie.

6° Une courte notice sur les patriarches des Nestoriens, depuis Acace (484) jusqu'à Jean V (1000).

Le dessein de Michel était de présenter d'une manière continue « la succession du Sacerdoce » et la « succession des Empires temporels »<sup>1</sup>, depuis l'origine du monde jusqu'à son époque. L'ouvrage devait donc être divisé en deux parties. L'auteur, influencé peut-être par Jacques d'Édesse, voulait apporter une grande précision dans son travail. D'autre part, à l'exemple d'Eusèbe, dont il reproduit tout le Canon chronologique, il essayait de placer les événements en face des dates correspondantes. Mais les développements qu'il donnait aux faits ne permettaient pas d'observer rigoureusement la méthode d'Eusèbe. Au lieu d'écrire ses notices dans deux colonnes parallèles, à droite et à gauche du canon<sup>2</sup>, il a dû placer celui-ci au bas des pages. En outre, comme les récits de l'histoire profane et ceux de l'histoire religieuse se rapportant à une même section du Canon se trouvent être souvent d'inégale étendue, il a fallu recourir à une disposition très irrégulière du texte. En principe, celui-ci est disposé sur trois colonnes. La colonne supérieure (celle de droite) est attribuée, comme la plus honorable, à la succession sacerdotale, celle du milieu à la succession des empires, et la colonne inférieure (de gauche) à des faits divers<sup>3</sup>. Mais il arrive qu'un récit plus bref se termine dans une colonne bien avant la fin du chapitre; alors le texte continue sur deux colonnes, parfois même dans toute la largeur de la page. L'auteur a dû tenter de remédier à ces inégalités, soit en proportionnant la largeur des colonnes à l'étendue du texte<sup>4</sup>, soit en espaçant les mots ou en variant la grosseur de l'écriture<sup>5</sup>. Cette disposition si compliquée, et sans avantage réel au point de vue historique, a été abandonnée par le traducteur arabe; je n'ai pu la suivre que bien imparfaitement dans l'impression de ma propre traduction.

## § II. — SOURCES DE LA CHRONIQUE.

La valeur documentaire d'une Chronique dépend de l'autorité de ses sources et de la fidélité avec laquelle l'auteur les a utilisées.

1. Cf. le titre courant de l'Appendice I<sup>er</sup> (t. III, p. 427, n. 2). — 2. Il l'a fait exceptionnellement. Voir la p. 24 du texte. — 3. Comp. le passage cité plus loin, p. xli. — 4. Aux p. 71-78, par exemple, l'une d'elles se trouve réduite à une seule ligne verticale. — 5. Comp. pages 33, 40, 79, etc., du texte.

Les sources de Michel étaient indiquées, d'une façon incomplète, dans la Préface aujourd'hui perdue<sup>1</sup>. Des notes disséminées par tout l'ouvrage répètent et complètent les indications de la Préface. Nous allons résumer et commenter ici ces notes, dans un bref exposé systématique, en insistant surtout sur les sources syriaques inédites. Les références mises au bas des pages de notre traduction, presque à chaque paragraphe, nous dispensent d'entrer dans de plus longs détails.

Le tableau suivant permettra de saisir d'un coup d'œil l'ensemble des sources de Michel et la manière dont elles se superposent.

Des origines du monde à l'empereur Constantin (323)	De Constantin au concile d'Éphèse (431)	Du concile d'Éphèse à Justin II (565)	De Justin II à la mort de Tibère II (582)	De Maurice (582) à Philippique (711)	De Philippique à la mort de Théophile (842)	De Michel III (842) à Alexis I <sup>er</sup> (1081-1118)	D'Alexis I <sup>er</sup> à Manuel (1143)	De Manuel à l'an 1195
livres I-VI	l. VII, VIII (I-VI)	l. VIII (VII)-IX	l. X (I-XX)	l. X (XXI)-XI (XVII)	l. XI (XVIII)-XII	l. XIII-XV (VI)	l. XV (VII)-XVI	l. XVII-XXI
EUSÈBE								
	SOCRATE THÉODORE	ZACHARIE RH.	CYRUS DE BATNA	DENYS DE TELL MAHRÉ			BASILE D'ÉDESSE	
	JEAN D'ASIE							
	JACQUES D'ÉDESSE							
	JEAN DE LITARBA							
	IGNACE DE MÉLITÈNE							
							IWANNIS DE KAISOUM, DENYS BAR ÇALIBI	
								MICHEL

Pour les six premiers livres de la Chronique, c'est-à-dire depuis l'origine jusqu'à Constantin, la principale source de Michel est Eusèbe de Césarée. *L'Histoire ecclésiastique* était connue des Syriens par une très ancienne version, qui est conservée presque intacte<sup>2</sup>. Le *Chronicon* avait aussi été traduit au VII<sup>e</sup> siècle par Jacques d'Édesse<sup>3</sup>, mais cette traduction ne nous est pas parvenue. Les auteurs anciens dont le nom est cité au cours du récit, tels que Abydenus, Polyhistor, Flavius Josèphe<sup>4</sup>, etc. sont venus à la connaissance de Michel

1. L'abrégé arménien a résumé cette préface. — 2. Dans des mss. du V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle. Édité en 1897 par P. Bedjan, et en 1898, avec plus de critique, par Norman Mac Lean; cf. RUBENS DUVAL, *La littérature syriaque*, 3<sup>e</sup> éd., p. 188. — 3. Détail jusqu'ici inconnu, qui nous a été révélé par Michel; cf. t. I, p. 255. — 4. Pour celui-ci, j'excepte les passages cités t. I, p. 5, 6, 8. Ils ne se lisent pas dans Eusèbe. Mais je ne crois pas que l'auteur les ait tirés directement des œuvres de Josèphe.

par l'intermédiaire d'Eusèbe. Peut-être y a-t-il lieu de faire une exception, au moins partielle, pour les chroniqueurs Africanus et Anianus d'Alexandrie. La Chronographie du premier fut composée en 221 ; celle du second en 412. Georges le Syncelle les utilisait largement à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois l'existence d'une traduction syriaque n'est pas prouvée, et Michel a pu tirer les passages étrangers à Eusèbe d'une autre chronique où ils étaient cités<sup>1</sup>, peut-être de la partie maintenant perdue de Jacques d'Édesse.

D'ailleurs, en ce qui concerne Eusèbe lui-même, il paraît hors de doute que Michel n'a pas composé directement les six premiers livres de sa Chronique sur les ouvrages indiqués. Il s'est borné, croyons-nous, à remanier une compilation déjà existante, en la complétant par des additions, notamment par des emprunts plus nombreux au Chronicon. Des résumés syriaques d'Eusèbe existaient bien avant Michel. Nous en possédons encore plusieurs à l'état fragmentaire<sup>2</sup>. Il suffit de comparer le texte de la chronique anonyme éditée par M. Brooks sous le titre de *Chronicon maroniticum*<sup>3</sup> avec celui de Michel pour se convaincre que ce dernier dépend absolument de ce chronicon, ou tout au moins, si celui-ci n'est lui-même qu'une adaptation, de la chronique dont il est dérivé<sup>4</sup>.

Les données d'Eusèbe ne suffisaient pas à remplir le plan de l'auteur. Il les a complétées à l'aide d'emprunts faits aux sources syriaques et principalement à Jacques d'Édesse.

Cet évêque est mort en 708<sup>5</sup>. Parmi ses ouvrages figure un *Chronicon* rédigé en vue de rectifier et continuer celui d'Eusèbe. Conçu sur le même modèle, il comprend une partie expositive et un canon ou série de tableaux chronologiques<sup>6</sup>. Michel les a insérés en entier dans la suite de son ouvrage. Il a

1. Africanus est cité 13 fois. Il y a trois citations indirectes (t. I, p. 120, 169, 191). Cinq semblent provenir d'Eusèbe : p. 46 et 57 (cf. *Chr.*, I<sup>e</sup> p., ch. XVI) ; p. 79 (*Chr.*, ad ann. 1210), p. 108 (*Dém. évang.*, VIII), p. 109 (*Chr.*, ad ann. 1572) ; les autres sont de simples références à des chiffres qui pouvaient facilement être fournis par une Chronographie quelconque ayant fait usage d'Africanus. Il en est de même pour les sept citations d'Anianus relatives à l'âge des patriarches bibliques. — 2. Édités par E. W. BROOKS, *Chronica minora (Corpus Script. Christ. Orient., Scriptorum Syri; ser. III, t. IV)*. — 3. *Op. cit.*, traduction, p. 35 et suiv. — 4. Comparer, par exemple, Michel, t. I, p. 138, col. 2, avec le *Chronicon maroniticum*, p. 45, l. 17 et suiv. ; Michel I, p. 143-144 (col. 5) avec *Chron. maron.*, p. 46, l. 25 et suiv. ; les notices de Michel sur Paul de Samosate (I, p. 196), sur Mâni (p. 198), sur Apollinaire (p. 275), avec celles du *Chron. maron.*, p. 47, 53 ; etc. — 5. Sur ce personnage, bien connu dans la littérature syriaque, voir WRIGHT, *Syriac literature*, p. 141 ; R. DUVAL, *La littérature syriaque*, 3<sup>e</sup> éd. p. 374. — 6. Ce qui reste de la Chronique de Jacques d'Édesse a été publié et traduit par E. W. BROOKS (*Corp. Script. Christ. Orient. Scriptorum Syri. Series III, t. IV. Chronica minora*).

emprunté textuellement à la première section de Jacques, la majeure partie du ch. XIV du livre IV et le ch. V du livre V de la Chronique.

Une partie notable du chapitre IV du IV<sup>e</sup> livre est formée d'un résumé de la *Vie des Prophètes*, attribuée à S. Épiphanè. Michel a utilisé ici directement une des recensions de la traduction syriaque de cet opuscule<sup>1</sup>.

D'autres ouvrages apocryphes ont été mis à contribution. La Chronique d'Asaph citée (t. I, p. 22-30) à propos des patriarches antérieurs à Abraham, est une composition fabuleuse, d'origine juive, dont on retrouve des traces dans la littérature arabe. Celles de Ménandre le mage et de Zamardos (t. I, p. 22-24), de l'assyrien Qomabaros (p. 30), d'Aroud [Arwad?] le cananéen (p. 24), appartiennent à un cycle encore mal connu de légendes orientales<sup>2</sup>.

Comme préface à l'histoire du sacerdoce et à la série des grands-prêtres de l'Ancien Testament, Michel cite des extraits du Pseudo-Aréopagite et de Jean, métropolitain de Dara<sup>3</sup>, contemporain de Denys de Tell Maḥré (IX<sup>e</sup> s.).

La liste sacerdotale est ensuite établie d'après les chroniques de Jacques d'Édesse, d'Andronicus et de Jean de Litarba.

Andronicus nous est connu par une brève notice d'Élie de Nisibe : « Et diebus Justiniani, qui regnare cœpit anno 839 Alexandri, composuit Andronicus chronographus Chronicon quod congruit cum chronico Aniani [dans la version arabe : Eusebii] in supputatione festorum, sed quoad numerum annorum patriarcharum neque cum chronico Aniani, neque cum chronico Eusebii congruit<sup>4</sup> ». Élie mentionne plusieurs fois la chronographie d'Andronicus : la dernière citation se rapporte à l'an 646 (= A. D. 335), ce qui donne à supposer que l'ouvrage s'arrêtait à Constantin.

Michel l'a utilisé pour toute la série des grands-prêtres, en le comparant avec Jacques d'Édesse. Il a dressé (cf. t. III, p. 427) une double liste parallèle d'après chacun de ces auteurs. Il semble donc avoir utilisé directement Andronicus. L'usage qu'en a fait Élie de Nisibe, un siècle auparavant, confirme cette conjecture. L'ouvrage est entièrement perdu; il avait pu être traduit par Jacques d'Édesse; car ni Élie ni Michel n'ont consulté les sources grecques dans le texte original.

Jean le stylite, moine du couvent de Litarba, près d'Alep, est un contemporain de Jacques d'Édesse, avec lequel il échangea des lettres. Il survécut à son savant correspondant, puisqu'il poursuivit son histoire jusqu'à l'an 726

1. Sur les recensions syriaques, cf. Rub. DUVAL, *La littérature syriaque*, 3<sup>e</sup> éd. p. 83. Pour le grec, voir GELZER et Th. SCHERMAN, *Prophetarum vitæ fabulosæ* (dans la collection Teubner). — 2. Cf. A. WIRTH, *Die Orientalische Chroniken*, p. 217 (Frankfurt, 1894). — 3. L'ouvrage de Jean de Dara est conservé dans le ms. syr. 100 du Vatican. — 4. *Opus chronologicum*, interpretatus est I. B. CHABOT (Corp. script. Chr. Orient.; Scriptorum Syri, ser. III, t. VIII, p. 111).



(cf. t. II, p. 500). D'après la préface de Denys de Tell-Mahré (*ibid.*, p. 358), son travail doit être rangé parmi les Chronographies. Semblable à celui de Jacques d'Édesse pour le plan, il en différerait souvent quant aux dates, à en juger par les endroits où leurs deux opinions sont rapportées conjointement.

Jean est cité une fois, à propos de l'hérésie des Trithéites (t. II, p. 260). On peut se demander si ce passage ne serait pas tiré d'une de ses lettres, car il dépasse les proportions des notices qu'on trouve ordinairement dans les chronographies. Les autres citations (t. I, p. 20, 54, 57, 66, 68, 106, 110, 125) se rapportent presque toutes à la chronologie des grands-prêtres juifs; l'auteur suit fidèlement Eusèbe (*ibid.*, p. 66, 68).

Nous voyons par là que la chronique de Jean de Litarba commençait à l'origine du monde. Michel dit (t. II, p. 500) l'avoir « résumée ». De fait, il n'a pu y puiser que des détails de minime importance, à ajouter aux autres documents qu'il avait entre les mains. Il l'a utilisée directement, depuis le début jusqu'au chapitre xx du livre XI.

À partir de l'ère chrétienne la « succession du sacerdoce » se poursuit, avons-nous dit, par les listes épiscopales des sièges patriarcaux de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie et d'Ephèse. Ces listes sont établies d'après Eusèbe.

Pour la seconde section (livre VII et livre VIII jusqu'au ch. vi) l'auteur se réfère à Socrate et à Théodoret<sup>1</sup>. La matière est réellement fournie presque exclusivement par ces deux historiens. La notice des évêques des principaux sièges est empruntée à Jacques d'Édesse; et il en sera ainsi dans la suite de la Chronique lorsque les listes de Zacharie paraîtront incomplètes. Le récit de l'Invention de la Croix est tiré d'un apocryphe syriaque<sup>2</sup>; les légendes relatives à S. Silvestre et au baptême de Constantin sont empruntées à Zacharie le Rhéteur<sup>3</sup>. Nous ignorons par quel intermédiaire les noms des évêques qui ont souscrit aux conciles de Nicée et de Constantinople ont passé du grec dans notre Chronique.

Il n'est pas douteux qu'il a existé des traductions syriaques de Socrate et de Théodoret. Loin d'affirmer que Michel a utilisé directement ces traductions, je pense qu'il a, comme pour Eusèbe, résumé ou coordonné, selon son propre plan, une histoire déjà rédigée d'après ces sources.

Michel prétend (t. I, p. 240) que l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Asie, partagée en trois sections, commençait à Constantin. Cette assertion est contredite par le témoignage de Jean lui-même qui affirme (3<sup>e</sup> p., l. I, ch. III) avoir commencé à Jules César et conduit son récit, dans les deux premières parties, jus-

---

1. T. I, p. 240; t. II, p. 28. — 2. Les récits syriaques concernant l'invention de la Croix ont été réunis et publiés par Ehb. NESTLE, *De sancta cruce*, Berlin, 1889. — 3. Selon l'usage courant, je désigne par ce nom la compilation entière, dont une partie seulement est tirée de Zacharie.

qu'à la 7<sup>e</sup> année de Justin II (572). La troisième, que nous possédons presque intégralement, va de 572 à 585<sup>1</sup>.

On peut se demander si Michel a eu réellement entre les mains les deux premières parties. Il cite, il est vrai, des fragments de la seconde; mais ce sont précisément les fragments qui se retrouvent isolés dans un manuscrit du British Museum, différent de celui qui contient la troisième partie<sup>2</sup>. D'autre part, Michel qui a cité, au moins brièvement, les préfaces de ses auteurs<sup>3</sup>, et même celle de la troisième partie de Jean<sup>4</sup>, n'a rien rapporté de la préface qui devait se trouver en tête de l'ouvrage; sa première allusion au texte (t. I, p. 242) est relative à Arius et constituait vraisemblablement le début de la seconde partie. La question ne pourra être résolue qu'après la publication intégrale de la Chronique attribuée à Denys de Tell-Mahré renfermant de nombreux emprunts aux deux premières parties de Jean d'Asie, qui suivait probablement lui-même Eusèbe, Socrate et Théodoret.

Alors même que Michel aurait utilisé ces historiens par l'intermédiaire de Jean ou d'un autre chroniqueur, il ne lui était pas interdit, d'après les procédés littéraires familiers aux Syriens, de les indiquer comme ses propres sources.

Michel déclare<sup>5</sup> qu'il commence à utiliser Jean d'Asie et Zacharie le Rhéteur à partir du chapitre VII du livre VIII; il n'y a, en réalité, qu'une faible partie du texte qu'on puisse attribuer à ces auteurs dans la suite du livre VIII.

Au chapitre VII, les notices épiscopales viennent seules de Zacharie; le reste est emprunté aux Actes du pseudo-Concile d'Éphèse dont la version syriaque est conservée, en partie, dans des manuscrits du British Museum<sup>6</sup>.

Les chapitres VIII et IX pourraient appartenir partiellement à Jean d'Asie. Bien que le nom de Zacharie paraisse dans le titre du chapitre X, les dix premières lignes seulement sont tirées de la compilation mise sous le nom de cet auteur; la suite vient des Actes du Concile.

Le chapitre XIV et dernier du livre paraît être l'œuvre de Michel lui-même. L'auteur semble avoir voulu établir un parallèle entre Bar-Çauma de Nisibe, le nestorien, et Bar-Çauma l'ascète, le grand saint des monophysites. Le récit

---

1. Sur l'auteur cf. J. LAND, *Johannes Bischof von Ephesos, der erste Syrische Kirchenhistoriker* (Leide, 1856). L'ouvrage a été édité par Cureton (1853), traduit en anglais par Payne-Smith (1860), et en allemand par Schönfelder (1862). — 2. Édités par LAND, *Anecdota Syriaca*, t. II, p. 289-329; 385-391. — 3. Préface de Théodoret, t. I, p. 241; de Zacharie le Rhéteur, t. II, p. 37; de Jacques d'Édesse, t. I, p. 253; de Denys de Tell Mahré, t. II, p. 357; d'Ignace de Mélitène, t. III, p. 114; d'Iwannis de Kaisoum, t. III, p. 256; de Denys bar Çalibi, *ibid.*, p. 257. — 4. Tome II, p. 292. — 5. T. II, p. 28. — 6. Cf. t. II, p. 25, n. 2. Ces textes ont été nouvellement réédités par J. FLEMMING (*Abhandl. der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Bd. XV; 1917).

concernant le premier a été fourni par Denys de Tell-Mahré<sup>1</sup>. La notice du second, par les Actes de ce personnage<sup>2</sup>.

Ce même livre VIII renferme encore deux documents étrangers aux sources habituelles de l'auteur : les *Plérophories* de Jean de Maiouma (chap. xi), et les *Tmémata* de Jean de Philoponos (chap. xiii). Jean de Maiouma, originaire de la Palestine, d'abord moine à Antioche, devint le disciple de Pierre l'ibère et lui succéda comme évêque de Maiouma (près de Gaza). Il écrivit son ouvrage polémique vers 515. Michel n'en présente qu'un résumé. Le texte intégral, conservé dans un manuscrit de Londres, a été publié par M. Nau<sup>3</sup>. En comparant avec l'original l'abrégé inséré dans la Chronique, on peut se rendre compte de la manière dont Michel usait des textes.

Des lettres apocryphes des Juifs à Marcien et de Siméon le Stylite<sup>4</sup> à Léon, analogues pour les tendances aux historiettes des *Plérophories*, sont ajoutées au chapitre xii, tiré de Zacharie.

Jean Philoponos, auteur des *Τμήματα* et d'un autre ouvrage polémique intitulé *Διατητής*, florissait vers le milieu du vi<sup>e</sup> siècle. Michel l'appelle en un endroit (t. II, p. 121) « grammairien d'Alexandrie ». Nos *Τμήματα* sont incontestablement l'ouvrage signalé par Photius (*Bibl.*, cod. LV), qui par ailleurs identifie l'auteur avec Jean grammairien d'Alexandrie, chef des trithéites, contre lequel écrivit Sévère d'Antioche. Cet autre Jean est souvent appelé dans notre Chronique « Grammaticus »<sup>5</sup>. Je n'ai pas d'argument décisif à opposer à l'identification faite par Photius et acceptée par Krumbacher (*Bizant. Litteratur*); mais Jean Philoponos est cité sans un mot de blâme par Michel et par Jacques d'Édesse, tandis que le « Grammaticus » est anathématisé presque à chaque citation. Il est vrai qu'il ne s'agit pas du même ouvrage; néanmoins ce fait semble de nature à jeter quelque doute sur l'identité des auteurs. La présence à la même époque de deux personnages du nom de Jean, et tous deux « grammairiens », n'a rien d'in vraisemblable dans une ville comme Alexandrie. C'est une question à étudier.

1. Un passage de Michel (t. II, p. 124) pourrait créer quelque difficulté au lecteur non prévenu. Il y est dit que l'histoire de Bar-Çauma de Nisibe (vers 485) « est longuement écrite dans l'ouvrage de Denys de Tell Mahré » qui ne commence qu'en 582. Cela doit s'entendre du récit contenu dans les lettres échangées entre le patriarche Athanase (595-631) et les moines orientaux. Elles sont, en effet, insérées dans la Chronique de Denys. (Cf. t. II, p. 413, 435). — 2. Cette biographie existe dans plusieurs mss. syriaques, en particulier en tête du superbe ms. add. 12174 du British Museum. Ce volume porte, au fol. 452 verso, une attestation de la main de Michel, constatant qu'il a été écrit pour le couvent de Bar-Çauma et déposé dans la bibliothèque au mois d'octobre 1196. — 3. *Patrologia orientalis*, t. VIII, fasc. 1; la traduction française du même auteur avait déjà paru dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1898-1899. — 4. Éditées par Ch. Torrey; cf. t. II, p. 92, n. 2. — 5. Cf. t. II, p. 163, 255, 316, 330, etc. Voir l'Index.

Le livre IX, conformément aux indications de Michel, est tiré de Zacharie et de Jean d'Asie. Nous avons renvoyé en note au texte correspondant de ces deux auteurs, et nous avons donné les références des notices épiscopales à la Chronique de Jacques d'Édesse. Malheureusement, les trois ouvrages nous sont parvenus mutilés. Aussi reste-t-il de l'incertitude sur l'attribution de quelques passages.

Cependant des documents étrangers à ces auteurs ont aussi été utilisés par Michel :

Dans le chapitre v, l'Encyclique de Léon l'Ancien, et la Lettre d'Amphiloque de Sidé à Léon, dont le texte grec est inconnu ; elles peuvent provenir l'une et l'autre des Actes des Conciles. Dans le chapitre xx<sub>i</sub>, l'Histoire de Sévère, résumée d'une biographie. Au chapitre xx<sub>iii</sub>, les notices sur Habib de Paitar et sur Zéora, d'après l'ouvrage de Jean d'Asie intitulé *de Beatiss orientalibus*. Le « Récit expositif » du chapitre xxv<sub>ii</sub> est probablement l'œuvre de Michel. La majeure partie du chapitre xxx doit provenir des Actes du v<sup>e</sup> concile œcuménique. Je ne saurais dire l'origine de la liste des hérésies renfermée dans ce même chapitre. La notice sur Aḥoudemmeh résume une biographie de cet évêque<sup>1</sup>. Le chapitre xxxiv peut provenir du livre XI (aujourd'hui perdu) de Zacharie.

La troisième partie de l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Asie correspond aux vingt premiers chapitres du livre X de Michel ; mais celui-ci a complété sa Chronique à l'aide d'autres sources. Les Actes du synode de Damianus (ch. xiv), et la lettre de ce patriarche insérée dans le chapitre xvi, viennent de Cyrus de Baṭna, et il en est probablement de même de l'édit de Justin (chap. iv).

Cyrus (Qoura) de Baṭna, postérieur à Jean d'Asie, écrivit, à Édesse, une histoire en quatorze livres, sur l'époque des empereurs Justin II (565-578) et Tibère II (578-582), jusqu'à la mort de ce dernier. L'auteur vivait donc vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons sur lui aucun autre renseignement. Il est cité expressément deux fois (t. II, p. 325, 332), à propos de Damianus d'Alexandrie. Si nous en croyons la « Remarque » de la p. 358 (t. II), Michel l'a utilisé dans les chapitres i-xx du livre X, en même temps que Jean d'Asie. Tout ce qui n'appartient pas à ce dernier peut donc être attribué à Cyrus, sauf les brèves notices épiscopales, qui sont tirées de la Chronique de Jacques d'Édesse (cf. t. II, p. 309, n. 5-8 ; p. 352, n. 2., p. 353, n. 1.)

Au chapitre xx<sub>i</sub> du livre X, commence la partie de la Chronique composée à l'aide de documents qui ne nous sont pas parvenus autrement. Nous n'avons

---

1. Cette biographie, signalée t. II, p. 251, n. 3, a été récemment publiée par F. Nau (*Patrologia orientalis*, t. III, fasc. 1).

plus la possibilité de contrôler le texte en le comparant aux sources originales : mais c'est précisément ce qui fait le prix de l'ouvrage de Michel.

Là où s'arrête Cyrus, commence Denys (cf. t. II, p. 358).

Denys de Tell-Maḥré, élu en 818 pour succéder au patriarche Cyriaque, vécut jusqu'en 845. Il continua pendant son patriarcat très agité, les études qu'il avait commencées, alors qu'il était simple moine, d'abord au couvent de Qenneśrin, puis, après l'incendie de ce dernier, à celui de Mar Jacques de Kaïsoum. Sa Chronique fut composée sur les instances d'Iwannis, métropolitain de Dara. Il en avait entrepris la rédaction avant d'être appelé au patriarcat (cf. t. III, p. 43).

L'ouvrage comprenait deux parties, en seize livres divisés en chapitres. Il embrassait un espace de 260 ans, depuis l'avènement de l'empereur Maurice (582) jusqu'à la mort de Théophile (842)<sup>1</sup>. Michel a fait un large usage de ce document et a dû le faire passer à peu près tout entier dans sa Chronique. Il forme le fond du récit depuis le chapitre XXI du livre X jusqu'à la fin du livre XII. En dehors des passages où Denys est nommé, d'autres fragments nombreux sont tirés de son livre<sup>2</sup>.

Dans sa préface (cf. t. II, p. 358) Denys signale lui-même les ouvrages historiques qui sont à sa connaissance ou à sa disposition; il les classe en deux catégories, les historiens : Eusèbe, Socrate, Zozime (Sozomène), Théodoret, Zacharie, Jean d'Asie, et Cyrus, et les chronographes : Josèphe, Andronicus, Africanus, Ananius, un certain Georges, Jean d'Antioche, Eusèbe. A ceux-ci, il ajoute Jacques d'Édesse et Jean de Litarba. Il range parmi les premiers un certain Daniel fils de Moïse, du Tour 'Abdin, Jean fils de Samuel, « de la contrée occidentale », c'est-à-dire de la Syrie, Théophile d'Édesse « un chalcédonien » et Théodore d'Édesse, propre frère de l'auteur.

Daniel fils de Moïse, est cité par Élie de Nisibe dans sa Chronographie aux années 122, 127 et 131 de l'Hégire (740-749 de l'ère chrétienne). Il appartient donc au VIII<sup>e</sup> siècle.

Le syrien Jean fils de Samuel, nous est totalement inconnu. Il faut le ranger dans la catégorie des modestes compilateurs, qui s'attachaient à relater surtout les événements locaux, et dont les œuvres ont péri ou nous sont parvenues à l'état fragmentaire dans des manuscrits mutilés<sup>3</sup>.

Théophile, fils de Thomas d'Édesse, appelé « maronite » par Barhébréus<sup>4</sup>,




1. Cf. tome III, p. 111. — 2. Par exemple, l'histoire de la baleine (t. III, p. 85), ainsi que l'affirme la Chronique anonyme de Cple, dont l'auteur a eu aussi entre les mains l'ouvrage de Denys. — 3. On a des exemples de ces chroniques, devenues anonymes par la perte des premiers et derniers feuillets, dans les fragments édités par M. Brooks (*Chronica Minora*, t. IV, série III du *Corpus Script. Christ. Orientalium*). — 4. *Hist. des Dynasties*, édit. Salhâni (Beyrouth, 1890) p. 220.


était, dit Denys, un « chalcédonien » qui « laissa frauduleusement de côté toutes les histoires dans lesquelles on fait mention de l'un des nôtres ». Aussi le patriarche n'a-t-il emprunté à sa Chronique que quelques fragments « parmi les choses exactes qui ne s'écartent pas de la vérité » (t. II, p. 358). Théophile est l'auteur d'une traduction syriaque de l'Iliade et de l'Odyssee. On peut conjecturer que sa Chronique commençait à l'origine du monde, car l'unique passage cité par Barhébréus<sup>1</sup> met en concordance l'ère de la création avec l'ère des Séleucides. Le chiffre donné par Théophile : 5197 ans, est celui que Michel attribue (t. I, p. 116) à « quelques-uns parmi les Grecs » ; mais en ce même endroit Barhébréus, dans sa Chronique ecclésiastique, a aussi placé le nom de Théophile.

Théodose, frère de Denys, très versé dans la connaissance du grec et auteur d'une traduction syriaque des homélies de S. Grégoire de Naziance, fut ordonné métropolitain d'Édesse par Cyriaque. Il mourut avant son frère, qui lui donna pour successeur un certain Cyrille (cf. t. III, p. 455) antérieurement à l'année 834<sup>2</sup>.

Théodose est cité expressément une seule fois par Michel (cf. t. I, p. 255), à propos de la Chronique de Jacques d'Édesse. La dernière phrase de la note doit probablement être attribuée à Michel lui-même ; autrement elle laisserait entendre que Théodose avait combiné une nouvelle chronographie avec Eusèbe et Jacques, ce qui d'ailleurs n'est pas impossible.

L'énumération de Denys appelle encore quelques observations.

Il range parmi les chroniqueurs un certain Georges surnommé , mot que la version arabe a servilement transcrit . Si le mot est correctement écrit<sup>3</sup>, il faut le considérer comme dérivé d'un nom de lieu, « originaire de  », ou d'un nom de famille (peut-être arménienne?). Cet auteur inconnu doit être antérieur à Jean d'Antioche (fin du VI<sup>e</sup> siècle), d'après la place qu'il occupe dans l'énumération de Denys. Il est cité une seule fois par Michel (t. I, p. 116). Dans le passage correspondant, Barhébréus l'appelle « prêtre », et il cite en même temps Georges, évêque des Arabes ; ce qui exclut la possibilité d'identifier notre Georges avec cet auteur bien connu de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

1. *Ibid.*, p. 98. — 2. Cyrille fut ordonné avant Thomas de Tagrit ; or, celui-ci fut élu maphrien en 834, d'après Barhébréus (*Chr. eccl.*, II, col. 140). — 3. Barhébréus (*Chron.*, p. 40) reproduit et complète le passage de Michel. Les deux éditions, de Bruns et de Bedjan, donnent la leçon  « cupidus », qui paraît moins bonne. — 4. La distinction est aussi affirmée dans un ms. inédit de Berlin (cf. SACHAU, *Verzeichniss der Syrischen Handschr.*, II, p. 719) ; mais elle est vraisemblablement basée sur Barhébréus et n'ajoute rien à son autorité.

Jean d'Antioche n'est autre que Jean Malala<sup>1</sup>. Les deux citations mises dans la Chronique de Michel sous le nom de Jean d'Antioche (cf. t. II, p. 149, 182) répondent parfaitement au texte de Malala (éd. de Bonn, p. 382, 385, 389, 420). Il faut observer toutefois que la première est faite par Jean d'Asie. Il est donc possible que Denys l'ait connue seulement de seconde main. Mais la chronique de Malala a pu aussi être traduite en syriaque, ou tout au moins largement utilisée par un chroniqueur syrien connaissant le grec. De cet auteur sont probablement tirés les récits concernant Remus et Romulus (t. I, p. 82-85; cf. Malala, éd. de Bonn, p. 175 et suiv). Des recherches minutieuses permettraient sans doute de reconnaître d'autres emprunts.

Le passage de Denys (cf. t. II, p. 497) relatif à Daniel fils de Samuel, originaire du Tour 'Abdin, son grand-père maternel, n'implique pas que celui-ci ait été l'auteur d'un livre d'histoires; il peut s'entendre d'un témoignage oral<sup>2</sup>.

Michel déclare (t. III, p. 116) qu'à partir de l'année 843, il n'a plus trouvé d'autre guide qu'Ignace de Mélitène.

Ignace, moine du couvent de Mar Aharon, neveu par sa mère du patriarche Athanase VI, fut sacré évêque de Mélitène par son oncle en 1061<sup>3</sup> et mourut en 1094. Il connaissait le syriaque et le grec, était versé dans les sciences profanes, et, à l'exemple de Jacques d'Édesse, s'adonna à des traductions (cf. t. III, p. 165-166).

Sa Chronique commence à l'époque de Constantin. Il écrivit en abrégé. Pour ce qui concerne les empereurs des Romains, il tresse seulement la trame de l'histoire. Il ne s'occupe ni de l'empire des Arabes, comme fit Denys, ni de celui des Turcs (cf. t. III, p. 112). Il établit la succession du sacerdoce uniquement pour les patriarches jacobites d'Antioche et ne se préoccupe pas des autres nations, si ce n'est occasionnellement. Ses principales sources sont Jacques d'Édesse et Denys de Tell-Mahré qu'il assure avoir copié souvent mot à mot; et il a ajouté, dit-il, beaucoup de choses tirées des chroniques grecques (*ibid.*, p. 115).

La majeure partie des documents insérés dans le livre XIII, et dans le livre XV jusqu'au chapitre VII, représente donc une portion de l'œuvre d'Ignace. La partie précédente, depuis Constantin jusqu'à la mort de Théophile, a été insérée « tout entière » dans les chapitres antérieurs.

Cependant, en dehors de sa préface (t. III, p. 115), Ignace n'est cité expres-

1. Saint Jean Damascène cite également la Chronologie de Malala sous le nom de Jean d'Antioche Ἰωάννου Ἀντιοχείας τοῦ καὶ Μελλάλα (*Potr. gr.*, t. XCIV, col. 1369). — 2. La traduction que j'ai donnée n'est pas exacte; le texte porte littéralement: « Has quidem historias accepi e Daniele, etc... » — 3. Pour la date, incertaine à quelques années près, voir t. III, p. 164, n. 3.

sément que deux fois ; la première (t. I, p. 239) à propos de Constantin, la seconde à propos du siège de Nisibe par Sapor (*ibid.*, p. 266). Nous croirions volontiers que tout le récit concernant l'histoire profane de l'empire byzantin vient d'Ignace qui l'aurait compilé des chroniqueurs grecs<sup>1</sup>.

Le livre XIV, tout entier consacré à l'origine des Turcs, ne peut donc être l'œuvre d'Ignace. Nous en ignorons la provenance. Si on prend à la lettre le passage où il est parlé de l'invasion des Arabes (t. III, p. 153), on peut fixer la date de la rédaction vers l'an 1140. Michel n'avait alors qu'une quinzaine d'années. J'inclinerais à attribuer le récit à Basile d'Édesse.

Il n'est pas possible de savoir si le long passage de la Chronique locale de Lazare de Sergisyeh, écrite en 1024 (cf. t. III, p. 127, n. 5), est cité directement ou par l'intermédiaire d'Ignace. Michel dit bien qu'il a fait des additions à cet auteur, mais en ce qui concerne l'histoire profane, pōur la série des califes.

Le patriarche avait assurément à sa disposition des monographies de couvents, comme celle-ci ou celle de Bar Gagi (t. III, p. 126), et aussi des biographies, comme celle de Jean bar 'Abdoun (cf. *ibid.*, p. 137).

La mort d'Ignace de Mélitène (1094) coïncide à peu près avec le début des Croisades. Le reste de la Chronique, depuis le chapitre VII du livre XV (t. III, p. 182), constitue la partie où le travail personnel de Michel a été le plus considérable.

Pour les livres XIX-XXI, qui rapportent les événements contemporains du patriarche, et surtout ceux auxquels il fut mêlé, nous n'avons pas à rechercher les sources de ses informations. Mais il n'a pu rédiger les livres XVI-XVIII uniquement d'après la tradition orale. Peut-être indiquait-il ses sources dans quelque note disparue par suite des lacunes du manuscrit. On pourrait bien admettre qu'il ait trouvé dans les archives du patriarcat les éléments de l'histoire ecclésiastique. Mais d'où viennent les données concernant l'histoire profane ?

Une de ses sources fut l'évêque Basile d'Édesse (mort très âgé en 1172). Il le cite expressément à propos des Comans (cf. t. III, p. 207), et lui emprunte un résumé de l'histoire d'Édesse (l. XVII, ch. VII). Basile, qui était déjà évêque de Kaisoum en 1135 (cf. t. III, p. 142), a pu sans grande difficulté écrire les événements qui ont suivi la mort d'Ignace de Mélitène.

Michel a eu aussi entre les mains deux Chroniques rédigées par des évêques contemporains, Iwannis de Kaisoum et Denys bar Çalibi.

Jacques bar Çalibi, qui prit le nom de Denys lorsqu'il fut créé évêque de Marache par Athanase VIII, en 1145, fut transféré au siège d'Amid par Michel, et

1. Ceci est confirmé par Barhébréus ; il dit que le récit de la mort de l'empereur Nicéphore a été reproduit par Michel d'après Ignace (éd. Bedjan, p. 192).



mourut en 1171 (cf. t. III, p. 344). Dans la liste considérable de ses œuvres, donnée par Assemani et augmentée par Wright<sup>1</sup>, ne figure aucun ouvrage d'un caractère strictement historique. Le passage cité textuellement par Michel (t. III, p. 257) ne permet pas de douter qu'il ait composé une Chronique. Après avoir projeté de la faire commencer à l'origine du monde, il se borna, dit-il, à écrire « les choses qui se sont passées de nos jours, et celles-ci, autant que possible, en peu de mots et brièvement. »

D'après cela, il est difficile de rapporter à cette Chronique la liste des Apôtres et des Disciples mise sous le nom de Bar Çalibi (t. I, p. 147-151). Les trois autres extraits cités par Michel (t. III, p. 265, 272, 300) concernent la prise d'Édesse par Zangui, et sont tirés d'écrits théologiques qui donnèrent lieu à de vives controverses lors de leur apparition (cf. *ibid.*, p. 268-269).

Iwannis, évêque de Kaisoum, qui portait d'abord le nom d'Élias, reçut la consécration épiscopale en 1143 et mourut en 1171 (cf. t. III, p. 256, 343). Ce prélat, un des plus influents dans l'Église jacobite sous le pontificat d'Athanase VIII, jouissait d'une grande réputation de science. Michel le chargea de se rendre, en son nom, près de l'envoyé de l'empereur Manuel, lors des tentatives d'union entre les Églises grecque, arménienne et syrienne (cf. *ibid.*, p. 335). Cette mission suppose qu'il connaissait la langue grecque.

De la Chronique d'Iwannis, nous ne savons que ce qu'il en dit lui-même dans la préface citée par Michel (t. III, p. 256) : « Nous voulons faire connaître quelques-uns des nombreux événements qui nous sont arrivés et nous arrivent en ces années.... et nous avons réuni ce volume de Chroniques, d'ouvrages nombreux et variés. »

Il est difficile de dire exactement dans quelle mesure Michel a eu recours aux ouvrages arabes. Un seul chapitre (le dernier du livre XV) est donné expressément comme ayant été traduit de l'arabe.

Des six Appendices ajoutés à la Chronique, le troisième est le plus important. La notice des patriarches d'Antioche est, à peu de chose près, la répétition de la Chronique. En examinant les listes des évêques sacrés par chaque patriarche on constate : 1° que ces listes suivent l'ordre chronologique des consécérations ; 2° qu'elles sont complètes<sup>2</sup>.

Le premier point résulte des dates indiquées en divers passages de la Chroni-

1. *Syriac Literature*, 2<sup>e</sup> éd., p. 246. — 2. Complètes en ce sens que Michel a donné des listes intégrales. Il est évident que plusieurs noms ont été omis par les copistes, puisque le nombre des évêques mentionnés ne concorde pas toujours avec le nombre des consécérations attribuées à chaque patriarche dans le texte de la Chronique. Nous avons pu restituer plusieurs des noms disparus. Les listes conservées dans un ms. de Cambridge permettent d'en ajouter quelques autres. Voir ci-après *Additions et Corrections*.

que. Le second de la nature de ces listes. Elles ont été, sans aucun doute, copiées par Michel sur le pontifical ou rituel de consécration à l'usage du patriarche. On avait coutume d'écrire ainsi dans le livre liturgique le nom des évêques consacrés. Les listes commencent au patriarcat de Cyriacus, vraisemblablement parce que le pontifical employé par Michel datait de cette époque. M. Pognon a contesté l'intégrité de nos listes, en s'appuyant sur un argument très spécieux<sup>1</sup>. Plusieurs évêques dont le siège dépendait de la juridiction patriarcale étaient présents, dit-il, à la consécration de Michel, et cependant ils ne figurent pas dans les listes antérieures. C'est une erreur. Ces évêques avaient simplement changé de siège; ils sont inscrits dans les listes d'ordination avec leur premier titre épiscopal<sup>2</sup>.

Comme on le voit par l'énumération que nous en avons faite, tous les auteurs syriens utilisés par Michel appartiennent à la confession jacobite. Il n'a donc pu songer à les modifier intentionnellement ou à les interpréter tendancieusement. Sa religion même lui faisait un devoir d'en reproduire avec fidélité le sens et l'esprit. Nous constatons, par la comparaison du texte de la Chronique avec les sources conservées, qu'il en est bien ainsi. Nous n'avons aucune raison de croire qu'il en est autrement dans les parties que nous ne pouvons contrôler.

Le travail de l'auteur a consisté, pour tout ce qu'il ne rapporte pas d'après sa propre expérience, à résumer les documents qu'il avait entre les mains et à les coordonner. C'est ce qu'a très bien vu Moïse de Mardin<sup>3</sup>.

### § III. — LE MANUSCRIT.

On ne connaît actuellement qu'un seul manuscrit syriaque de la Chronique de Michel. Il est conservé à Orfa (Édesse), dans l'église des Jacobites, dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul.

Ce manuscrit a été exécuté en l'année 1909 des Grecs, 1598 de notre ère, par un moine nommé Michel, fils de Barçuma, originaire du village de 'Ourbiš (ܘܪܒܝܫ) près de Gargar.

Des notes marginales, dans lesquelles le copiste se recommande aux prières des futurs lecteurs, rappellent son nom et la date.

Ainsi, la note du fol. 143 se termine par les mots : « Ceci en l'an 1909 ».

1. *Inscriptions sémitiques* (Paris, 1897), p. 47. — 2. Les références sont données dans les notes de notre traduction, t. III, p. 480. — 3. *Comp. la Remarque* de ce copiste, t. II, p. 356.











Ce dernier fait montre que l'écrivain du manuscrit d'Orfa n'a rien voulu laisser perdre du texte de Michel. Les lacunes existaient donc dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux. On peut même affirmer qu'elles existaient déjà dans le manuscrit autographe lorsque celui-ci vint aux mains de Moïse de Mardin. Les petites omissions de quelques mots résultent du mauvais état du texte. Or, la copie de Moïse de Mardin était encore récente<sup>1</sup> lorsqu'elle fut transcrite par Michel Barçauima ; elle ne pouvait présenter de semblables défauts que si elle les avait rencontrés dans son modèle.

Les lacunes considérables proviennent de la perte de feuillets ou de cahiers entiers. En examinant ces lacunes, on remarquera que le manuscrit d'Orfa ne représente pas l'original page à page, comme notre copie représente le manuscrit d'Orfa. S'il en était autrement, les lacunes devraient coïncider exactement avec une page. Avant le folio 11 nous aurions deux pages blanches, répondant à un feuillet disparu, et non pas seulement une. De même, la lacune des pages 86-87 de notre texte, qui répond à la perte d'un feuillet, devrait laisser deux pages entièrement blanches. Le texte qui occupe dans notre copie les trois pages 677-679 répond sans doute à deux folios, soit à quatre pages. Une preuve que la copie ne suit pas exactement la disposition de l'original nous est fournie par la transposition accidentelle d'une page qui a été copiée hors de sa place et se trouve insérée à tort dans le texte des folios 350-351<sup>1</sup>. Il est évident que les trois colonnes de cette page devaient commencer sur une même ligne. Elle devait se présenter ainsi dans l'original :

<p>حسرتا حاس</p> <p><i>jusqu'à</i></p> <p>حسرتا حاس</p> <p>(37 lignes)</p>	<p>حسرتا حاس</p> <p><i>jusqu'à</i></p> <p>حسرتا حاس</p> <p>(51 lignes, dont 37 en colonne et le reste en large)</p>	<p>حسرتا حاس</p> <p><i>jusqu'à</i></p> <p>حسرتا حاس</p> <p>(36 lignes)</p>
--	---	--

Or, le commencement de chaque colonne se trouve maintenant placé au milieu d'une page, et à des niveaux différents. On ne doit donc pas attacher à la disposition actuelle du texte une importance aussi grande que je l'avais pensé tout d'abord. Cependant, elle doit se rapprocher de la disposition primitive dans laquelle Michel s'était efforcé de mettre son texte en correspondance avec les tableaux chronologiques, tout au moins dans les six premiers livres de la Chronique.

1. Moïse la fit très probablement après son retour de Rome, vers 1560. — 2. Cf. tome III, p. 346, n. 3 ; p. 347, n. 2 ; p. 377, n. 2, 7.



La divergence entre la disposition actuelle et celle de l'original semble imputable à Michel fils de Barçama, copiste du manuscrit d'Orfa; car Moïse de Mardin laisse entendre qu'il avait reproduit l'autographe de Michel page à page : « Selon le plan préposé à la disposition de l'ouvrage, [le patriarche Michel] sépara les événements ecclésiastiques et, autant que possible, les condensa dans la colonne supérieure; (il plaça) la succession des empires dans la colonne du milieu, les choses accidentelles et les prodiges dans la colonne inférieure..... Toute histoire ou traité..... que le patriarche écrivit dans toute la largeur de la feuille, nous l'avons, nous aussi, écrit maladroitement feuille par feuille, afin de ne pas le couper et de ne pas troubler le lecteur. Les événements rapportés en abrégé ont été séparés en colonnes, selon la disposition de l'ouvrage, et divisés en chapitres »<sup>1</sup>.

On ne peut donc douter que Moïse ait voulu conserver la disposition primitive. Je n'oserais cependant garantir, malgré ses paroles, qu'il ait réussi à reproduire l'autographe si rigoureusement qu'une page ou une colonne n'empiétât pas sur l'autre.

Du manuscrit d'Édesse, il n'a été pris jusqu'à ce jour que deux copies. L'une fut faite en 1887 pour Mgr Ephrem Rahmani, aujourd'hui patriarche des Syriens catholiques. Ce prélat en avait annoncé à plusieurs reprises la publication; mais il n'a jamais donné suite à ses projets<sup>2</sup>. L'autre copie, celle que je publie, fut exécutée pour mon propre compte en 1899. Elle reproduit le manuscrit d'Orfa, page par page et ligne par ligne.

Chacune de ces deux copies présente des fautes<sup>3</sup>. Il n'est guère possible qu'un copiste, si attentif soit-il, transcrive près de sept cents pages in-folio sans aucune distraction. Il ne faut pas croire cependant que toutes les erreurs qui se rencontrent dans le texte soient imputables à la négligence des copistes. Un certain nombre d'entre elles, et des plus grossières, se trouvent dans le manuscrit d'Édesse<sup>4</sup>; la servilité avec laquelle elles ont été reproduites dans nos copies est un indice du soin apporté à leur exécution.

L'autographe même de la Chronique, ou ce qui en subsiste, se retrouvera peut-être quelque jour dans une obscure bibliothèque du Tour 'Abdin. Nous ignorons en quel lieu précis Moïse de Çôr fit sa copie, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Assurément, le manuscrit n'était pas en la possession de Moïse, qui n'aurait senti, dans ce cas, aucun besoin de s'astreindre à le copier. Peut-être l'avait-il emprunté à la bibliothèque de Mar Bar-Çauma. Michel l'y laissa à

1. Tome II, p. 356-357. — 2. Cf. *Journ. asiat.*, IX<sup>e</sup> série, t. III (1894), p. 135; et H. POGNON, *Inscriptions mandaites des coupes de Khouabir*, p. 12, n. 1. — 3. Cf. ci-dessous, p. LII, n. 3. — 4. Elles devaient même se trouver pour la plupart dans la copie de Moïse de Mardin.

sa mort. Un de ses successeurs, le patriarche Ignace David, l'emporta avec lui à Roumqalah, où il mourut en 1252. Par son testament, il le léguait au monastère de Bar-Çauma<sup>1</sup>. C'est la seule mention authentique que nous ayons de cet autographe. Vers la même époque, Barhébréus l'a certainement eu sous les yeux; l'ouvrage était alors exempt des mutilations qu'il avait déjà subies lorsqu'il vint aux mains de Moïse de Mardin. Selon son propre témoignage, Barhébréus composa sa Chronique principalement à l'aide des livres qu'il avait à sa disposition dans la bibliothèque de la ville de Maraga (province d'Adherbaidjan), quatre-vingts ans après Michel; donc vers 1276. La bibliothèque de Maraga dut servir à Barhébréus surtout pour compléter l'histoire profane, pour l'époque postérieure à Michel, et pour l'histoire des diocèses Orientaux; mais pour la période antérieure, en ce qui concerne l'histoire religieuse, la Chronique de Michel est à peu près l'unique source de Barhébréus<sup>2</sup>. Il est permis de croire que ce dernier avait pris une copie de l'ouvrage, ou en avait fait le résumé systématique qui forme sa propre Chronique, lorsqu'il dut abandonner son siège épiscopal d'Alep par ordre du sultan de Damas. Il se réfugia alors au couvent de Bar-Çauma, vers 1255, époque où le manuscrit de Michel venait d'être restitué au monastère, après la mort du patriarche Ignace David.

#### § IV. — LES VERSIONS.

##### 1. *La version arabe.*

Il existe une version arabe de la Chronique. Un manuscrit de cette version qui se trouve au couvent de Deir ez-Za'farân, près de Mardin, avait été signalé y a déjà longtemps<sup>3</sup>. D'après les renseignements communiqués par le R. P. Barsom, religieux de ce couvent<sup>4</sup>, la version est en carsouni, c'est-à-dire en langue arabe écrite avec les lettres syriaques. Le manuscrit date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; l'écriture est négligée. Il n'y a pas de titre. A la fin, quelques pages mutilées renfermaient une liste des patriarches postérieurs à Michel.

Un second manuscrit, également en carsouni, se trouve dans l'église des Jacobites à Çadad (village de Syrie, entre Qarietein et Homs). Il a été achevé en l'an 2075 des Grecs (A. D. 1764) par le moine Abraham Alakhras.

---

1. Cf. BARHEBREUS, *Chron. eccles.*, I, col. 694. — 2. Il y a dans l'histoire profane, à partir du X<sup>e</sup> siècle, des additions empruntées aux sources arabes. On les reconnaît de suite à ce fait que les dates sont indiquées par les années de l'Hégire. — 3. W. Wright en avait eu connaissance; il croyait, d'après une information inexacte, que c'était un ms. syriaque (*Syriac Literature*, 2<sup>e</sup> éd., p. 252, n. 1). — 4. Depuis 1918, archevêque de Syrie, en résidence à Homs.





une chronique, depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1507 des Grecs, et il reste interrompu à cette époque. Et maintenant (ce livre) a été terminé aux jours du père pieux, renommé, intègre, le seigneur sa Grandeur et sa Béatitude notre père et seigneur Mar Ignatius, autrement dit le patriarche Elias, qui occupe le siège d'Antioche pour la religion des Syriens Jacobites, et aux jours des autres pères illustres, en l'année 1846 du Christ, le 7 du mois béni d'éloul, de la main du chétif Abdallah Daoud, fils d'Ibrahim es-Şolibi. Et l'avait écrit<sup>1</sup>.... Son manuscrit fut apporté de Mardin la protégée, du couvent prospère de Za'farân. Et le livre sur lequel j'ai copié avait trois colonnes à la page : la première colonne mentionne les histoires des Pères, la seconde les histoires des empires, et la troisième les événements de l'époque. Mais nous, nous avons commencé d'abord par le récit des empires, en second lieu par les événements de leur époque, et en troisième lieu par le récit concernant les Pères. Et nous avons écrit chaque chose l'une après l'autre, afin qu'il n'y ait pas de fatigue pour le lecteur. Et il se trouvait dans ce volume quelques endroits et feuillets sans écriture, parce qu'ils faisaient aussi défaut dans le manuscrit syriaque primitif, soit par suite de l'ancienneté du livre et de la disparition de ses feuillets, soit par suite du désordre des feuillets. Mais nous, nous avons écrit comme nous avons vu; et à celui aux mains duquel parviendra le livre et qui le complétera : récompense et rétribution de la part du Seigneur des seigneurs. Soit commémorée la Mère de Dieu, la vierge Marie, ainsi que tous les saints et saintes, et les fidèles défunts. Amen. »

Cette note nous apprend que le manuscrit du British Museum a été copié sur celui de Deir ez-Za'farân; elle nous fait connaître le nom du premier traducteur de la Chronique; elle nous informe que celui-ci avait respecté la répartition du texte en colonnes, conformément à l'original syriaque. L'auteur de la copie a cru devoir abandonner cette méthode pour plus de commodité. Dans chaque chapitre, il a transcrit d'abord la colonne médiane, qui contient la succession des empires, puis la colonne extérieure, enfin la colonne intérieure consacrée à l'histoire religieuse.

À la suite de cette note, les folios 420<sup>v</sup>-422<sup>r</sup> sont remplis par une liste, en syriaque, des patriarches d'Antioche, depuis saint Pierre jusqu'au 143<sup>e</sup> patriarche, Pierre III de Mossoul<sup>2</sup>.

Un quatrième manuscrit de la version arabe, pareillement en carsouni, se trouve au couvent syrien de Saint-Marc, à Jérusalem. Il a été signalé pour la première fois par le P. Constantin Bacha<sup>3</sup>, qui eut tort de le donner comme

---

1. Il semble que le scribe commençait à transcrire ici la clause du ms. qu'il copiait. Cette mention devenant inutile, il a billé les premiers mots. — 2. Publiée par Br. Meissner; voir ci-dessous, p. 111. — 3. *Revue de l'Orient chrétien*, 1906, p. 103.

« fort ancien ». Le P. Barsom m'écrit (mai 1914), du couvent même de Saint-Marc, qu'il a été achevé en 1899 de notre ère, par le prêtre Georges Fedheil, et qu'il a été copié sur le manuscrit de Çadad. Ces renseignements corroborent ceux que le P. Hugues Vincent avait recueillis, sur ma demande, de la bouche d'un moine du couvent de Saint-Marc.

Enfin un autre ms. a été transporté il y a peu d'années de Mossoul à Kharpout, par Mgr Denys Abdoulmour, archevêque syrien de cette dernière ville. Il est également écrit en carsouni et a été copié, vers la fin du siècle dernier, sur le ms. de Deir ez-Za'farân, par le moine Jacques, originaire de Médiat (dans le Tour 'Abdin), mort en 1910 au couvent de Mar Mattai.

Le ms. du Vatican *arabo 929*, qui contient la Chronique de Michel, n'est pas en carsouni, mais en très belle écriture arabe. Il forme deux volumes de 0<sup>m</sup>,33 sur 0<sup>m</sup>,21, comprenant 989 pages, avec pagination unique<sup>1</sup>. Une petite préface en italien dit qu'il a été copié sur un original appartenant à Mgr Clément David<sup>2</sup>, lequel avait été lui-même copié sur un original appartenant à une noble famille jacobite de Mossoul<sup>3</sup>. La préface porte cette date: « Damasco, 20 luglio 1887 »; c'est celle à laquelle la copie fut achevée.

La copie ne commence qu'à l'époque de la naissance du Christ, par ces mots :

اعداد السنين المرسومة في القوانين المقدسة في سنة هي لافوستوس و هي لايروديس ارسل  
 فورينوس الوالى... (etc.)

ce qui correspond au chapitre x du livre V (trad., t. I, p. 137).

Elle est complète à la fin; la dernière phrase est ainsi conçue :

وبعد ذلك رسموا لهم جائلقا وهو ابن عم الشيخ وكان يسمى ايبرود وهذا ايضا دعى سمنهوه<sup>4</sup>.

Ainsi, tous les ms. connus de la version arabe dérivent, soit directement soit médiatement, de celui de Deir ez-Za'farân, qui est l'autographe même du traducteur. Ils ne doivent donc présenter dans le texte d'autres divergences que celles qui ont pu être introduites par la négligence des copistes.

Si on cherche à déterminer la relation exacte qui existe entre la version arabe et notre texte syriaque, un examen, même superficiel, montre que l'arabe est la traduction fidèle, presque servile du syriaque.

Une comparaison plus attentive permet d'établir que la version a été exécutée sur le manuscrit syriaque d'Orfa lui-même.

1. Ces renseignements m'ont été communiqués par le professeur I. Guidi. — 2. Ce dernier ms. est maintenant entre les mains de Mgr Rahmani. — 3. Probablement sur le manuscrit carsouni de Mgr Millous. — 4. Cf. trad., t. III, p. 113. La forme سمنهوه montre que la copie dérive d'un original en carsouni.

L'absence de titre et l'occurrence des mêmes lacunes dans le syriaque et dans l'arabe fournissent déjà une sérieuse présomption.

On ne doit pas tenir compte d'une légère divergence introduite volontairement par le traducteur arabe. A la suite d'une lacune, lorsque le texte reprend par une phrase incomplète, il néglige la phrase mutilée et recommence après le point final<sup>1</sup>. Ainsi, dès le début de la Chronique, il laisse de côté les premiers mots : « années, jusqu'à la neuvième génération. », pour commencer avec la phrase : « Le moine Anianus, etc... ». De même, après avoir transcrit le titre du livre XVIII, il néglige les quelques lignes qui forment le commencement du premier chapitre (p. 657 de notre texte). Le fragment des pages 677-679 est omis entièrement. Il n'a pas jugé utile de traduire les colonnes extérieures de la page 695, qui contiennent un récit acéphale; mais il a traduit la colonne intérieure.

Assurément, cette constatation n'apporte pas une preuve apodictique à l'appui de notre thèse. Ces grandes lacunes pouvaient se trouver dans tout manuscrit syriaque dérivé de l'original, si celui-ci avait déjà perdu des feuillets lorsqu'il fut copié.

La présomption se change en certitude dès qu'on examine les deux textes de plus près, et qu'on relève les petites lacunes provenant, non plus de la perte d'un feuillet, mais soit d'une légère mutilation, soit d'une inadvertance du copiste qui a passé une ligne ou un mot. Les lacunes de ce genre ont été signalées à leur place respective dans notre traduction. Comme leur valeur démonstrative, pour la présente question, résulte de leur ensemble, il n'est pas inutile de grouper ici quelques-unes des plus caractéristiques.

Ainsi, on trouve exactement au même endroit, dans le syriaque et dans l'arabe, l'espace blanc pour un mot (cf. t. III, p. 253, n. 2, et p. 254, n. 2); l'omission d'un même nom dans une liste (t. III, p. 440, n. 2 et n. 10); l'omission d'un seul mot (t. II, p. 427, n. 3; t. III, p. 252, n. 2; p. 471, n. 3; p. 494, n. 21; p. 508, n. 4); l'omission de deux ou trois mots (t. II, p. 452 n. 4; t. III, p. 5, n. 5; p. 145, n. 3; p. 174, n. 4); l'omission d'une ligne (t. III, p. 134, n. 6; p. 232, n. 5); l'omission d'une même phrase (t. III, p. 470, n. 8); une même sentence incomplète dans les deux textes (t. III, p. 114).

Il y a encore d'autres coïncidences. Par exemple : une phrase transposée au même endroit (cf. t. III, p. 194, n. 1); un nom transposé du 5<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> rang dans une liste (III, 427, n. 5), et un autre du 7<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> rang (III, 433, n. 2); un nom transposé d'une colonne à une autre (III, 436, n. 2); permutation entre deux noms appartenant à des listes différentes (III, 437, n. 7); interversion entre

---

1. J'ai signalé jadis un exemple de ce procédé, familier aux copistes syriens, dans la copie moderne des lettres du patriarche nestorien Išoyabb III (B. N., syr. 336); cf. *Journ. asiatique* 1904, II, p. 549.

deux colonnes de la même page (III, 428, n. 15); substitution de dates aux numéros d'ordre (III, p. 432, n. 4); omission du n° 29 dans une liste (t. III, p. 440, n. 2).

J'ai également signalé des mauvaises leçons communes au syriaque et à l'arabe; j'en réunirai ici un certain nombre.

Erreurs de lecture par confusion des lettres  $\eta$  et  $\zeta$ :  $\text{ܥܘܕܐ}$  pour  $\text{ܥܘܕܐ}$  (cf. t. II, p. 433, n. 2);  $\text{ܥܘܕܐ}$  pour  $\text{ܥܘܕܐ}$  (II, 523, n. 5);  $\text{ܥܘܕܐ}$  pour  $\text{ܥܘܕܐ}$  (III, 445, n. 13); en outre:  $\text{ܥܘܕܐ}$  pour  $\text{ܥܘܕܐ}$  (III, 238, n. 4). — Autres erreurs de lecture:  $\text{ܥܘܕܐ}$  [ar.  $\text{ܥܘܕܐ}$ ], au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (cf. t. I, p. 184, n. 13);  $\text{ܥܘܕܐ}$  pour  $\text{ܥܘܕܐ}$  (II, p. 509, n. 4);  $\text{ܥܘܕܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (t. III, p. 156, n. 4);  $\text{ܥܘܕܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (t. III, p. 73, n. 1);  $\text{ܥܘܕܐ}$  [ar.  $\text{ܥܘܕܐ}$ ], au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (III, p. 226, n. 7);  $\text{ܥܘܕܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (p. 351, n. 3); « Chalcedoine » au lieu de « Callinique » (p. 378, n. 6);  $\text{ܥܘܕܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (405, n. 2);  $\text{ܥܘܕܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (472, n. 2; 477, n. 1; etc.);  $\text{ܥܘܕܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (cf. t. III, p. 240, n. 7);  $\text{ܥܘܕܐ}$  [= 40], au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  [= 9] (t. III, p. 4, n. 4);  $\text{ܥܘܕܐ}$  [ar.  $\text{ܥܘܕܐ}$ ], au lieu de  $\text{ܥܘܕܐ}$  (texte, p. 702, l. 11).

Toute une série d'erreurs a son origine dans la fausse interprétation d'un groupe de deux lettres consécutives  $\text{ܥܘ}$  et  $\text{ܥܘ}$ , confondues avec le  $\text{ܥܘ}$ , ou réciproquement<sup>1</sup>. En voici des exemples:  $\text{ܥܘܥܘܐ}$ , au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (cf. t. II, p. 381, n. 1)<sup>2</sup>;  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (t. III, p. 185, n. 10)<sup>3</sup>;  $\text{ܥܘܥܘܐ}$ , au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (p. 340, n. 8);  $\text{ܥܘܥܘܐ}$ , au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (p. 279, n. 4; 306, n. 1)<sup>4</sup>;  $\text{ܥܘܥܘܐ}$ , au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (p. 430, n. 1)<sup>5</sup>;  $\text{ܥܘܥܘܐ}$ , au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (p. 443, n. 1);  $\text{ܥܘܥܘܐ}$ , au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (p. 472, n. 2)<sup>6</sup>. En outre:  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (p. 265, n. 6).

N'est-il pas invraisemblable que deux auteurs travaillant sur des manuscrits différents aient pu commettre des fautes si diverses et si nombreuses exactement aux mêmes points? Leur coïncidence ne s'explique que si le traducteur arabe avait sous les yeux le manuscrit d'Orfa, qui présentait déjà ces mêmes leçons fautives.

De ceci il résulte que la version arabe ne fournit aucun secours, soit pour

1. Cette méprise vient de la manière dont Michel formait la lettre  $\text{ܥܘ}$ , comme on peut le voir par le spécimen de son écriture sur la planche jointe à cette Introduction. L'erreur a été commise évidemment par Moïse de Mardin dans sa copie de la Chronique faite sur l'original. Le traducteur arménien, qui travaillait aussi sur l'autographe de Michel, est tombé dans une semblable méprise en traduisant « trois morts » au lieu de « trois cellules »; il a lu  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  au lieu de  $\text{ܥܘܥܘܐ}$  (cf. LANGLOIS, p. 156, l. 7 a. l., et notre traduction, t. II, p. 72). — 2. Conjecture vérifiée depuis par le texte de la chronique anonyme de Constantinople. — 3. Faute très fréquente par la suite. — 4. Erreur d'autant plus surprenante qu'elle est répétée et que le contexte désigne clairement Julien l'Apostat. — 5. Il y a ici en outre, également dans les deux textes, confusion des lettres  $\text{ܥܘ}$  et  $\text{ܥܘ}$ . — 6. Correction indiquée par les listes de Cambridge; cf. p. xxxvi, n. 2.



combler les lacunes du syriaque, soit pour éclaircir quelques passages obscurs où le texte semble altéré. Elle n'est cependant pas sans utilité. Elle permet de corriger certaines fautes qui se sont introduites dans les copies récentes (celle de Mgr Rahmani et la mienne); elle démontre en même temps que bien des lectures fautives, qu'on serait tenté d'attribuer à la négligence de nos copistes, se trouvaient réellement dans le texte qu'ils avaient sous les yeux.

## 2. La version arménienne.

Avant la découverte du texte syriaque, et avant qu'on sût l'existence d'une traduction arabe, la Chronique de Michel n'était connue que par la version arménienne, signalée par Ed. Dulaurier dès 1848.

Cette version, n'est en réalité qu'un abrégé; elle fut faite en l'année 1248 de l'ère chrétienne, 697 de l'ère des Arméniens, sous le pontificat de Constantin, patriarche des Arméniens, et sous le règne du roi Héthoum. Elle fut exécutée dans la résidence patriarcale de Roumqalah, par le prêtre Ishôk (Isaac) « habile dans l'art de la médecine », sur l'autographe de Michel, confié au traducteur par le patriarche syrien Ignace, alors réfugié auprès de son collègue arménien<sup>1</sup>. Ces renseignements nous sont fournis par Ishôk lui-même, à la fin de son œuvre<sup>2</sup>.

L'ouvrage a été fort en vogue chez les Arméniens; il en existe des manuscrits dans la plupart des bibliothèques un peu importantes. Ces manuscrits présentent entre eux de notables divergences. Il n'est pas nécessaire, pour les expliquer, de recourir à l'hypothèse peu vraisemblable de plusieurs traducteurs. Selon un procédé familier aux copistes arméniens<sup>3</sup>, ceux qui ont transcrit la version d'Ishôk, se sont permis de remanier son style et de faire quelques additions à son texte<sup>4</sup>, peut-être aussi quelques suppressions.

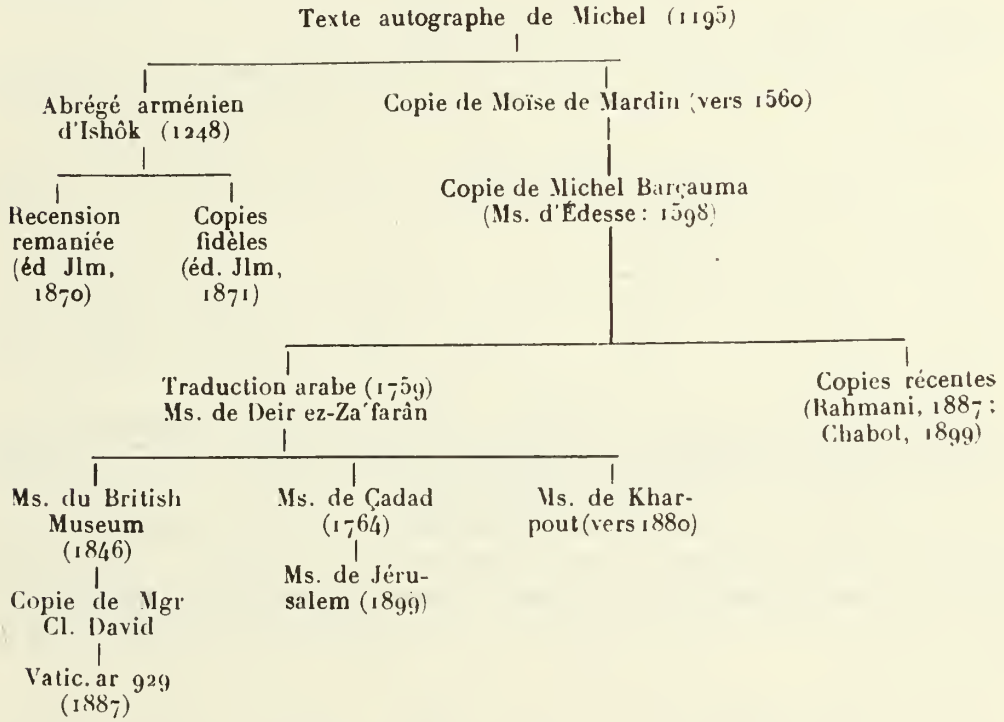
Il est inutile de nous arrêter longuement sur le caractère de cette version. Chacun peut maintenant se rendre compte de la liberté qu'a prise le traducteur en comparant le texte syriaque avec les éditions arméniennes ou avec les traductions de Langlois et de Dulaurier citées plus bas. On constate que, surtout en ce qui concerne l'histoire religieuse, Ishôk a plus d'une fois dénaturé la pensée de Michel pour interpréter les événements dans un sens favorable aux

---

1. Cf. ci-dessus, p. XLII. — 2. Cf. traduction Langlois, p. 374-375. — 3. Dulaurier (*Journ. asiat.*, 1848, p. 283) cite l'exemple de Cirbied, qui, en éditant un fragment de Matthieu d'Edesse, s'est cru autorisé à corriger le texte pour orner et embellir le style de son auteur. — 4. Certains mss. renferment un dialogue entre Salomon et la reine de Saba (trad. LANGLOIS, p. 57), et une anecdote concernant Julien l'Apostat, dérivée du *Roman de Julien* (*ibid.*, p. 126). Ces deux morceaux sont étrangers au texte primitif. Ils n'existent ni dans le syriaque, ni dans la seconde édition arménienne de Jérusalem (1871).

Arméniens. On ne pourra désormais user prudemment de cette adaptation sans le contrôle du texte original. En réalité, elle perd son importance comme document historique et n'apporte aucun secours pour compléter ou restituer les passages mutilés dans le syriaque<sup>1</sup>.

Le tableau suivant indique la parenté des différents manuscrits de la Chronique :



1. Ces lignes étaient déjà écrites, lorsque nous avons eu connaissance d'un article étendu de M. Felix Haase, intitulé : *Die armenische Rezension der syrischen Chronik Michaels des Grossen*, publié dans l'*Oriens Christianus*, nouv. ser., t. V (1915), p. 60, 271. L'auteur résume son étude en ces deux propositions (p. 284) : 1° La chronique arménienne de Michel n'est pas une traduction de la chronique syriaque, mais un travail personnel des rédacteurs arméniens; 2° Les rédacteurs arméniens ont traité les documents tout à fait librement; ils ont omis de grosses parties; les autres parties sont souvent fort abrégées; ils se sont montrés particulièrement négligents dans la transcription des noms propres. Par intérêt patriotique, ils ont inséré un certain nombre de notices et de légendes tirées de l'histoire religieuse des Arméniens, et ont ainsi conféré à leur rédaction quelque valeur.

## § V. — BIBLIOGRAPHIE.

Nous terminerons ce chapitre par l'indication des travaux dont la Chronique de Michel a fourni jusqu'ici la matière.

I. Quelques fragments du texte syriaque ont été publiés isolément, d'après la copie de Mgr Rahmani, savoir :

1<sup>o</sup> Le texte de la description de Rome <sup>1</sup>, Ign. GUIDI, *Di un nuovo manoscritto del Breviarium siriano* (dans le *Bulletino della Commissione archeologica di Roma*, 1891, p.62).

2<sup>o</sup> Une partie du chapitre IV du livre XI : Lettre d'Athanase aux moines de Mar Mattai <sup>2</sup>. IGN. EPHR. RAHMANI. *Studia syriaca*, p. 28-32 (Charfeh, au Mont Liban, 1904) <sup>3</sup>.

3<sup>o</sup> Une partie du chapitre XXI du livre X : a été traduite en allemand d'après notre manuscrit. J. MARQUART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 480 et suiv. (Leipzig, 1903).

4<sup>o</sup> Les listes épiscopales qui forment l'Appendice III<sup>e</sup> ont été traduites en français. J.-B. CHABOT, *Les évêques jacobites du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, (dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 446, 498; 1900, p. 605; 1901, p. 189; — et en tirage à part).

II. De la version arabe a été traduite en français la notice consacrée à Bardesane, d'après le manuscrit du British Museum. F. NAU, *Une biographie inédite de Bardesane l'astrologue* (Paris, 1897).

La liste syriaque des patriarches d'Antioche, qui se trouve à la fin du même manuscrit, mais n'appartient pas proprement à la Chronique, a été aussi publiée. BRUNO MEISSNER, *Eine syrische Liste antiochenischer Patriarchen*, dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. VIII, 1894, p. 295 et suiv.

III. La version arménienne a eu deux éditions, publiées l'une et l'autre à Jérusalem; la première en 1870 (in-16; pp. 622), la seconde suivie d'un index, en 1871 (in-16; pp. 526+104). L'édition de 1870 donne un texte remanié. Celle

1. Dans notre édition : texte, p. 309; trad., t. II, p. 241 — 2. Dans notre édition : texte, p. 411; trad., t. II, p. 414. — 3. On constate par cette publication que la copie de Mgr Rahmani n'est pas plus que la nôtre exempte de fautes de copiste. Il y en a deux dans ce fragment : ܡܬܡܐ et ܡܬܡܐ, au lieu de ܡܬܡܐ et ܡܬܡܐ, lectures dont l'existence dans le ms. d'Édesse est attestée par la version arabe. Cf. t. II, p. 416, n. 3. — 4. Dans notre édition : texte, p. 372-82; trad. t. II, p. 360. — 5. Texte, p. 752; trad., t. III, p. 448. — 6. Répondant à notre édition, texte, p. 110; trad., t. I, p. 183.

de 1871 reproduit plus fidèlement la version primitive; elle porte comme titre : *ժամանակագրութիւն տեառն Միխայէլի ասորիոց պատրիարքի*<sup>1</sup>.

Des extraits du texte arménien et une traduction française de cette version avaient déjà été publiés antérieurement :

ED. DULAURIER, *Extrait de la Chronique de Michel le Syrien*, comprenant « l'histoire des temps écoulés depuis l'année VIII<sup>e</sup> du règne de l'empereur Justin II jusqu'à la II<sup>e</sup> année du règne de Léon III l'Isaurien (577-717 de J.-C.) »; publié dans le *Journal asiatique*, IV<sup>e</sup> série, t. XII, p. 281-344, et t. XIII, p. 315-376 (1848-49); — et en tirage à part, in-8<sup>o</sup>; 118 pp.

V. LANGLOIS, *Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens jacobites, traduite pour la première fois sur la version arménienne du prêtre Ishôk*. Venise, typographie de l'Académie de Saint-Lazare (1866)<sup>2</sup>, in-8; 378 pp.

ED. DULAURIER, *Extrait de la Chronique de Michel le Syrien*, (relatif aux Croisades), texte et traduction, dans le *Recueil des Historiens des Croisades, Documents Arméniens*, t. I, p. 309-409. Paris, Impr. Nationale; 1869; in-4<sup>o</sup>.

C'est également la version arménienne qui a servi de base, en ce qui concerne Michel, aux études suivantes :

G. HERTZSCH, *De scriptoribus rerum imperatoris Tiberii Constantini* (Comment. philol. Ienenses, III, 1884), p. 1-48.

ALB. WIRTH, *Aus Orientalischen Chroniken*, (Frankfurt a. M., 1894), p. 62-84.

H. GELZER, *Das Geschichtswerk Mar Michaël des Grossen*, dans *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie* (Leipzig, 1898), II, p. 431-458.

F. HAASE, *Die armenische Rezension der syrischen Chronik Michaels des Grossen*; Leipzig, 1915. Cf. ci-dessus, p. II, n. 1.

1. Nous avons donné, d'après cette édition, la traduction de la première page, pour remplacer le début du texte syriaque qui est perdu.

2. Le titre ne porte pas de date, mais la préface est datée de 1865.

[Les caractères syriaques employés dans le corps de l'Introduction ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale].



# ADDITIONS ET CORRECTIONS

## TOME PREMIER

- Page 22, note 2. Il faut lire le texte **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**, « la région des *Νοβιάδα* » c'est-à-dire la Nubie. La lacune pourrait être en partie comblée par ces mots : « [région qu'entoure] le fleuve [Phison], où se trouvent les pierres précieuses ». Cf. *Journal asiat.*, 1903, I, p. 161; et ici, t. II, p. 266, n. 4; t. III, p. 91, n. 3.
- P. 24, l. 3-4. Le sens paraît être « des étoffes d'habillement de diverses sortes, à l'aide du tissage ». Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, I, xvi. On suppose que **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ** est à corriger en **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**. Cf. *Zeitschr. der Dculsch. Morgenl. Gesellschaft*, 1902, p. 98. — L. 15. Aroud, ou Arvad. Cf. BARBAHLOUL, *Lexicon*, éd. Duval, col. 116; et *Thesaurus syriacus*, col. 371.
- P. 31, l. 19. Supprimer les mots « celle de », devant « Candace ».
- P. 37, l. 22. Lire : « fils de Protée ». Cf. p. 118, n. 5.
- P. 45, n. 8. Lire : 592, au lieu de 529.
- P. 47, n. 11. Rétablir : **ⲕⲁⲓ Φιλομήλαν.**
- P. 63, n. 9 : Ajouter : Cf. H. GELZER et TH. SCHERMANN, *Prophetarum vitae fabulosae* (collection Teubner).
- P. 82, l. 18. Lire : « 254 prisons », et supprimer la n. 3. Sur cette fausse leçon, comp. tome II, p. 242, n. 20.
- P. 82-84. Les textes relatifs à Romulus sont à comparer surtout avec ceux de MALALA (édit. de Bonn, p. 172 et suiv.).
- P. 83, l. 9. Au lieu de : **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**, corriger le texte et lire : **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ** « aux calendes ». Sens : « Aux calendes, il fit une grande [fête]... l'usage, chez le peuple romain, de célébrer les calendes ». (Cf. *Z. D. M. G.*, 1902, p. 98).
- P. 87, l. 20. Lire « Ézéehias », au lieu de : Ézéehiel.
- P. 90, l. ult. Lire : Mirtée (et non : Myrthée).
- P. 100, l. 30. Lire : Stesichorus (et non : Stesicorus).
- P. 108, n. 6. Comp. p. 110, l. 25.
- P. 113, l. 29. Au lieu de : Timéonos, lire **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**, *Τίμαρχος*; l. 31, au lieu de **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ** « Bartella », lire **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ** « Carthage ». Comp. le texte du

- Chron. anonym.* de Constantinople (éd. Chabot), t. I, p. 111. (*Corp. Script. Christ. Orient.*; *Script. Syri*; Series III, t. XIV). — Note 1. Lire : p. 115 (et non 116).
- P. 116, l. 1. Restituer : « la 7<sup>e</sup> année », au lieu de « la 4<sup>e</sup> »; comp. p. 232, n. 7.
- P. 123, l. 23. Lire : Théra; cf. p. 132, l. 13, où il faut lire : « Hliéra » (au lieu de « Héra »).
- P. 138, l. 8. Comp. le texte donné par RAHMANT, *Studia syriaca*, fasc. II (1908), p. 20.
- P. 114, l. 10. Comp. le même ouvrage, p. 21.
- P. 174, l. 28-29. Au lieu de : « ouvriers » du Serpent, traduire « adorateurs ».
- P. 179, l. 28-29. Traduire : « car il est âgé, et toi, tu es moins âgé », en lisant dans le texte **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**, au lieu de **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**.
- P. 180, l. 4 : « tu as méprisé ». Lire dans le texte : **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**.
- P. 183, col. 2, l. 1. Philippe, év. de Gortyne. Cf. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, IV, xxiii.
- P. 183, col. 1, l. 7. L'arabe donne aussi la date erronée 475 (et non pas 455, comme a imprimé M. Nau; cf. p. 184, n. 4).
- P. 184, col. 1, l. 6 et suiv. Sur le sens très vague des noms employés ici pour désigner les facultés intellectuelles et les éléments, comp. BARBAHLOUL, *Lexicon*, édité. Duval, col. 744-745. Au lieu de : la Lumière « et l'Esprit », il vaut mieux lire « et le Vent ». — L. 14 : « a revêtu », c'est-à-dire « a reçu en elle ». La version arabe a omis ici une ligne. — L. 19. Compléter : « Mercure, les nerfs » Le mot **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ** a dû être omis par notre copiste, car il est traduit dans l'arabe (**ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**). — L. 21. Compléter : « Sahara [la peau, et Chronos] les cheveux ». La lacune répond aux mots **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**; cf. p. 278, n. 2. — L. 24-25. Au lieu de « Père des Vivants; Mère des Vivants », il vaut mieux traduire, comme l'arabe, « Père de la Vie. Mère de la Vie ».
- P. 184, col. 2, l. 12-13. L'arabe porte : **ⲛⲟⲩⲁⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ**. Il faut traduire :

- « à Bouzni, Saloula ; à celui-ci, 'Abda, (puis) Gouria ; à Gouria, un autre 'Abda ; etc » Comp. la liste des évêques d'Édesse, t. III, p. 493.  
 P. 192, n. 11. Corriger Φόρη (au lieu de Θόρη).  
 P. 245, n. 3. Le traducteur a lu *κωνδύ* au lieu de *κένυ*.  
 P. 255, note 1, 3<sup>e</sup> ligne. Lire : « Comme il est nécessaire ».  
 P. 263. Supprimer la note 3. Il n'y a qu'une allu-

- sion générale aux fléaux, instruments de Dieu..  
 P. 278, l. 16. Au lieu de : « Il avait l'assurance », traduire : « Il se confirma », c'est-à-dire : Il devint évident.  
 P. 286, n. 8. Lire : *صمدية، صمدية*.  
 P. 297, l. 16. et n. 13. Le mot syriaque écrit *ص* en abrégé, est probablement *ص* *ص* « villages ».  
 — L. 18. « Héliopolis » est une corruption de « Héliénopolis ».

## TOME II

- P. 9, l. 35. Lire : « homélies », au lieu de « traités ».  
 P. 29, n. 3. Corriger : *نملا*.  
 P. 34, l. 7. Traduire : ne sachant pas « gouverner », au lieu de « penser ».  
 P. 35, l. 29. Lire : Dioseorus (et non Dioscurus).  
 P. 145, n. 5. Lire : Pierre le Foulon, au lieu de : Pierre Monge.  
 P. 147, n. 3. Corriger : *bubalus*.  
 P. 154, n. 5. Nicopolis n'est pas Emmaüs de Palestine, mais Nicopolis d'Arménie (ruines près du village actuel de Purkh) ; cf. Fr. CUMONT, *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, 1905, p. 562 ; et *Studia Pontica*, II, p. 304.  
 P. 156, note 8. Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéol. orientale*, t. V, p. 390.  
 P. 158, l. 27. Au lieu de « s'en alla », traduire « mourut ».  
 P. 183, n. 8. Corriger : *ص* (au lieu de *ص*).  
 P. 220, l. 17. Au lieu de « Moïse de Tyr », lire : « Moïse de Côt ». Cf. ci-dessus, p. XXXVIII.  
 P. 211, col. 2, l. 29. Petrus (d'Apamée) ; cf. p. 171.  
 P. 248, l. 30. Au lieu de : « où ils s'assemblaient et se multipliaient », traduire : « qui étaient abandonnés, et s'y enrichissaient ».  
 P. 251, n. 3. La biographie a été depuis lors publiée par M. Nau (*Patr. Or.*, III, p. 15).  
 P. 255, n. 1. Le sens est peut être « tailleur d'habits ».  
 P. 286, col. 2, l. 17 et suiv. Le texte est altéré. La *Chron. anonyme* de Constantinople (t. II, p. 250) donne un texte meilleur dont voici la traduction : Nous voulons dire : Là où il est écrit « de deux natures une seule hypostase », qu'on ajoute « une seule nature de Dieu le Verbe incarnée » ; et là où on dit, etc.  
 P. 300, l. 7. Au lieu de : « comme des guêpes agitées », traduire « comme des abeilles enfumées ». Comp. *Deut.*, I, 44 (vers. syr.).

- P. 301, l. 17. Au lieu de *ص* « son ventre », il faut restituer *ص* « son lit ».  
 P. 320, n. 11. Voyez plutôt p. 321, col. 2.  
 P. 321, l. 31. Au lieu de : « ils en firent un second évêque », traduire : « deux évêques (seulement) le créèrent », le consacèrent.  
 P. 354, n. 5. Supprimer la note, et la remplacer par ces mots : Le texte *ص* est sans doute à corriger en *ص*.  
 P. 373, col. 2, l. 21. Corriger 387 (au lieu de 378).  
 P. 381, l. 29. Petrus. Il s'agit de Pierre de Callinice.  
 P. 419, col. 2, l. 6. Eusebona. Cf. t. III, p. 449 (Goubba-Barraya).  
 P. 431, l. 30. Jean. Sur la controverse avec 'Amrou, et sur le patriarche Jean en général, voir NAU, *Journ. asiat.*, 1915, I, p. 226 et suiv.  
 P. 441, n. 6. La leçon du ms. *ص* doit être corrigée en *ص*, *ἔρριενν*. Il faut donc traduire : « on abaissa les voiles » ; au lieu de : « on jeta les ancres ».  
 P. 452, col. 2, l. 13-14 : « à la place de », ne signifie pas qu'on remplaça les évêques d'Alexandrie et de Jérusalem sur leurs sièges, mais qu'on donna leur place au synode à leurs délégués.  
 P. 475, col. 2, l. 30-31. Lire, en transposant les mots : « Jean (évêque) de Circesium, (originaire) de Karma ». Cf. p. 459.  
 P. 478, n. 12. Le renvoi est à la p. 474, n. 5 (et non 7).  
 P. 512, col. 1, l. 25 : Cyriacus, Isaïe et Jean. Les sièges de ces évêques sont indiqués plus loin, p. 516.  
 P. 525, n. 3. L'interprétation « ex albis » est exacte. Cf. *Chronica minora*, texte p. 245 ; trad. p. 186 (*C. S. Chr. Or.*, Script. Syri ; Ser. III, t. IV).  
 P. 528, n. 2. Comp. le texte donné par la Chronique anonyme de Constantinople, t. I, p. 337, l. 20-22.

TOME III

- P. 2, n. 4. Supprimer « Porphyrogénète », épithète de Constantin VII.
- P. 10, l. 17 et 28. Au lieu de « des traîtres », lire : « des musulmans ».
- P. 15, n. 2. Corriger **مناجاة**.
- P. 23, l. 10. Au lieu de : des loups « arabes », traduire : des loups « dévorants ».
- P. 29, n. 3. Theodorius Pygla est l'évêque appelé ailleurs Théodore Aboucara. Cf. *Patrologie Grecque*, t. XCVII. Voir aussi C. ΒΑΧΙΑ, *Un traité des œuvres arabes de Théodore Abou-Kurra*; Tripoli de Syrie, 1905.
- P. 34, n. 3. La leçon correcte est « Tëmanîn »; elle se retrouve plus loin, p. 147.
- P. 35, l. 3. Corriger : 498 (au lieu de 497). — L. 8. Corriger : 83 évêques (au lieu de 93); cf. p. 453, n. 4.
- P. 50, n. 6. Lire : Mahdî signifie « conduit, dirigé » (par Dieu).
- P. 55, n. 6. Le premier mot répond au latin *burdo*, et le second à *mutus*.
- P. 63, l. 32. Au lieu de « quatre zouzè la cruehe », traduire : « quatre eruehes pour un zouza ».
- P. 92, col. 1, l. 8-10. Au lieu de : « pour satisfaire, etc. », traduire : « afin qu'il soit mieux disposé à accepter ses demandes, par une ambassade royale ».
- P. 107, col. 2, l. 8. Au lieu de : « quand ils échennillaient », traduire : « quand ils battaient le grain ».
- P. 108, col. 2, l. 2. Au lieu de : « digne de lamentation », traduire : « digne de rire ».
- P. 111, l. 2. Corriger 544 (au lieu de 551).
- P. 121, l. 9. Au lieu de « Mar Jacques » (leçon du mss.), il faut lire « Mar Hlabib »; comp. p. 462, n. 7.
- P. 125. Supprimer la n. 1. Cf. p. 465, n. 1.
- P. 130, l. 28. Au lieu de : « le seeau », traduire « un diplôme ».
- P. 151, l. 32 : Sapor. Telle est la leçon du ms.; mais il faut sans doute lire « Kosrau ». Comp. t. II, p. 315.
- P. 189, l. 25. Supprimer les mots « des marzbans ». Le mot *marzbana* signifie « boisseau ». (Cf. Z. D. M. G., XL, p. 405). Supprimer la note 6.
- P. 201, l. 27. La « Maison de Salomon »; peut-être mieux « le Temple de Salomon », d'où leur est venu le nom de Templiers.
- P. 229, l. 24 : « rempli les yeux » : c'est-à-dire satisfait l'avidité.
- P. 248, n. 3. Rétablir **مدرسة** ; **مدرسة**. Cette locution est peut-être un toponyme : « dans le couvent (appelé) Table du Roi » (?).
- P. 251, n. 6. Le mot **مناجاة** « béni » appliqué à cette maladie, est à comparer avec l'expression **εσπλίσσος** employée pour désigner la lèpre.
- P. 253, n. 5. Supprimer les mots « Fils de Ghâzi ».
- P. 275, n. 4. Comp. p. 288, n. 3.
- P. 311, l. 34. Lire « Hlâh », au lieu de « Hlâni »; en corrigeant dans le texte (**هلا** au lieu de **هلاني**).
- P. 320, n. 8. Comp. p. 337, n. 6.
- P. 321, n. 8. Lire : 526 (au lieu de 519).
- P. 374, n. 4. Athanasius fut sacré comme vicaire patriaréal à Mardin (cf. p. 376); il ne fut désigné pour Jérusalem que sept ans plus tard; cf. p. 394.
- P. 377, l. 18, 21, 24. Lire : Hacıçaçinîtes.
- P. 384, n. 2. Corriger : cf. p. 337, n. 6.
- P. 388, n. 3. Lire : Hesna de Ziad (au lieu de Hesn-Kêpha).
- P. 394, n. 8. Corriger : cf. p. 374, 376 et 386.
- P. 410, l. 20. Lire [738], et p. 411, l. 12 : [739].
- P. 412, n. 11. Du couvent même « de Jérusalem », d'après la *Chronique anonyme* de Constantinople.
- P. 448, l. 11. Lire : « toute la durée de sa vie fut de 75 ans (**سبعون** au lieu de **سبع**). — L. 25 : « la chute », plutôt « la ruine ».
- P. 448, n. 5. Lire : 543 (au lieu de 542).
- P. 450 et suivantes. Listes épiscopales. Ces listes se trouvent, à la suite de la Chronique de Barhébréus, dans un mss. du XIV<sup>e</sup> siècle, conservé à Cambridge (Cf. WRIGHT, *A Catalogue of the Syriae Manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge*, t. II, p. 986). D'une collation très soignée qui a été faite pour nous par le Rév. H. Connolly, nous avons tiré les variantes suivantes :
- XVII. Cyriacus. — N<sup>o</sup> 5. **مصر**, au lieu de **مصر** ;
- n<sup>o</sup> 12. David. Cette notice est omise par C.
- n<sup>o</sup> 13. Basilius. C ajoute « métropolitain ».
- n<sup>o</sup> 15. C plus correctement : **درايم ودايم** ; « à Dareyâ, dans la région de Damas ».
- n<sup>o</sup> 21. C **مصر**, comme l'arabe. — De plus l'ordre est interverti : 23, 21, 22.



- n° 23. Entre les n°s 23 et 24, C place : « Athanasius, évêque de la ville de Ciresium, dans le monastère du Pilier ».
- n° 33. Au lieu de Daniel, C a : *Denha* (ܕܢܗܐ).
- n° 51. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- n° 56. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ, à ee qu'il semble.
- n° 68. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ « Georges » ; aussi dans l'arabe, (au lieu de « Gauri »).
- n° 72. Au lieu de ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ, que portent le syriaque et l'arabe, C donne ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ, leçon probablement à corriger en ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ (comp. n° 51) « pour Tibériade et la région du Djaulan ».
- n° 86. C ne contient que 85 noms ; il a omis David de Nisibe, mais il ajoute Athanasius de Ciresium. La liste est donc ainsi complète, si toutefois les n°s 34 et 47 ne désignent pas un même personnage.
- XVIII. Dionysius I. — n° 5. C : « métropolitain », (comme l'arabe).
- n° 11. Au lieu de ܕܢܗܐ (syr. et ar.), C a ܕܢܗܐ.
- n° 48. Lire : Daniel « métropolitain » (C et vers. ar.).
- n° 50. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ, et de même au n° 85.
- n° 60<sup>a</sup>. Cyrillus. Cet évêque occupe le n° 67 dans C, et dans la vers. arabe (et non pas 68).
- n° 78. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ, ou peut-être ܕܢܗܐ.
- XIX. Jean III. — n° 3. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ, couvent de « Mar Séna »
- n° 22. Au lieu de « Mar Zakai » (syr. et ar.), C donne « Mar Jacques de Kaišoum » (leçon plus probable).
- n° 45. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ « pour Kephâr Bât ».
- n° 72. Lire : Isaac, « métropolitain » (C et vers. ar.).
- XX. Ignatius. — n° 2. C : du monastère de « Barhadbesabba ».
- n° 7. Cf. t. III, p. 502, n. 1.
- XXI. Theodosius. — n° 21. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- n° 32. C : « Sergius, év. de Reš-Kêpha » ; leçon plus probable.
- XXII. Dionysius II. — n° 11. C : du grand monastère « de Tell 'Ada ».
- n° 37. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- XXIII. Jean IV. — n° 27. C : « du monastère » de Qouzaïiel.
- n° 30. C ajoute : « de Qenne-ré »
- XXIV. Basile. — n° 19. C : de Mar « Séna » (ܕܢܗܐ).
- n° 21. C : « supérieur du couvent qui est dans la Montagne d'Édesse ».
- XXV. Jean V. — La date fautive 1227 (pour 1247) est aussi dans C.
- n° 11. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- XXVIII. Abraham. — n° 2. Au lieu de : « de la ville d'Alep », lire, avec l'arabe et C : ܕܢܗܐ « dans la ville d'Alep ».
- n° 4. Au lieu de : « de Tell 'Ada » (syr. et ar.), C donne ܕܢܗܐ « de Tar'él. »
- XXIX. Jean VII. — n° 10. C omet notice ; ef. p. 466, n. 6.
- n° 17. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ « du monastère de Barbara » ; leçon moins probable.
- n° 24. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ (lire : ܕܢܗܐ) « de la Mère-de-Dieu, qui est à Qarirè ».
- n° 25. C omet les mots : « qui est à Qarirè ».
- n° 26. C lit : évêque de Zeugma, « du couvent » de Goubbin.
- n° 29. C lit (comme l'arabe) « qui est dans la région de Saroug ».
- n° 37. C ajoute : « à Mar'aš » et supprime ces mots au n° 38.
- n° 38. C ajoute : « dans ce couvent ».
- n° 41. C : ajoute : « et dans ce couvent ».
- XXX. Athanasius V. — n° 15 ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ ; C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- n° 18. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- XXXI. Jean VIII. — n° 1. C rapporte (avec raison) à Thomas les mots « son disciple », que notre ms. et la vers. arabe ont rejetés à la ligne suivante et appliqués à Jean d'Amid.
- n° 7. C : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- n° 41. C ajoute : « Il se fit chalcédonien ».
- XXXII. Dionysius IV. — n° 4. Au lieu de « qui est Mar Lazarus », C porte : ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ « qui est le scribe, de Mâr Lazarus ».
- n° 18. C : métropolitain de « Tarse » ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ.
- n° 25 ܕܢܗܐ ܕܢܗܐ « du couvent de Bar Bous-ir » (au lieu de « Zarnouqa », qui se rapportait au n° suivant).
- n° 35. Ce nom, restitué par conjecture, se trouve dans C et porte le n° 26 : « Athanasius, évêque de Laqabin (ܕܢܗܐ) du couvent de Zarnouqa ».
- XXXIII. Jean IX. — n° 8. C : ܕܢܗܐ « et Kalinag » (leçon constante dans ce ms.)
- n° 9. C : ܕܢܗܐ « à llâni » ; (au lieu de : llâh).
- n° 15. C : ܕܢܗܐ « Abda ».
- n° 16. C, ici et au n° 21, eorrecement : ܕܢܗܐ « llâh ».
- n° 17. C, correectement : ܕܢܗܐ « de notre

résidence » au lieu de مدينتي, Maitan) : mais fautivement : ديار حمصص, pour ديار حمصص.

n° 18. C applique à Dioscorus (n° 20) les mots : « du monastère de Mar Julianus de Kaišoum ».

XXXIV. Athanasius VI. — Entre Grégoire (n° 15) et Athanase (n° 16), C place : « Athanasius, évêque de Çadad » (كتر في).

XXXV. Jean X. — n° 6. C : مع ومزا وصمصا لحصص « du couvent de Mar Lazarus ». Cf. ci-dessus xxxii, 4.

XXXVI. Basilius II. — n° 1. Lire : دحمصصنا, « dans » le monastère (C et vers. ar.).

n° 3. C : في القبطي, « qui se fit patriarche ».

XXXVII. Iohannan Abdoun. — n° 4. C. Kouzira. XL. Dionysius VI. — n° 4. C : في حمصص, au lieu de في حمصص.

XLI. Athanasius VII. — n° 13. Basile. A la suite, C laisse en blanc l'espace d'une notice.

n° 16. Lire : في حمصصنا « Bar Thomana » (C et vers. ar.).

n° 17. C : مع في حمصصنا في البحر, « Celui-ci remplaça Sa'doun, et fut noyé dans la mer »; (vers. ar. : « qui fut noyé »).

n° 27. C : « de Ifâh ».

n° 43. C : في حمصصنا « Bar Gàdia ».

n° 58. C : « Siméon « moine », métrop.

Le ms. C a conservé trois des quatre noms qui manquent à notre liste. Il donne après notre n° 22 :

في حمصصنا في حمصصنا في حمصصنا

*Basilius, pour Kephartab, du couvent de Bârid.*

Après notre n° 25 :

في حمصصنا في حمصصنا في حمصصنا  
*Basilius, métrop. d'Anazarbus, de Kaslioud, à Mar'as.*

Après notre n° 35 :

في حمصصنا في حمصصنا في حمصصنا

*Basilius, év. de Ra'ban, du couvent de Mar Séna.*

XLII. Jean XII. — C donne la date exactement : 17 šeba! 1441.

n° 3. Basilius « évêque ».

XLIII. Athanasius VIII. — n° 26. C : في حمصصنا « Iohannan, métrop. de Hama, de cette ville... » Peut-être faut-il lire : في حمصصنا ; cf. t. III, p. 372.

XLIV. Michel. — n° 18. C : في حمصصنا (comme la vers. ar.).

n° 30. C : في حمصصنا « Agrippas » (comme la vers. ar.).

n° 42. C donne le texte complet : في حمصصنا في حمصصنا في حمصصنا في حمصصنا.

P. 483 et suiv. — Liste des noms auxquels des rectifications doivent être apportées, d'après les corrections proposées ci-dessus.

a) noms des évêques :

Athanasius, év. de Çadad (XXXIV, add.).  
Athanasius, év. de Circesium (XVII, 23).  
Athanasius, métrop. de Tarse (XXXII, 18).  
Basilius, év. d'Anazarbus (XLI, add.).  
Basilius, év. de Kephartab (XLI, add.).  
Basilius, év. de Ra'ban (XLI, add.).  
Denha, métrop. de Samosate (XVII, 33).  
Georges, év. de Harran (XVII, 68).  
Sergius, év. de Reš-Kèpha (XXI, 32).

b) noms de villes et de couvents :

Adjoumia (*lire* : Djaulan), XVII, 72.  
Anazarbus, XLI add.  
Bâlinag ; *lire* : Kâlinag.  
Bar Bœšir, XXXII, 25.  
Barbara (?) XXIX, 19.  
Barhadbešabba, XX, 2.  
Bârid, XLI, add.  
Çadad, XXXIV, add.  
Circesium, XVII, 23.  
Darèya, XVII, 15.  
Goubbin, XXIX, 26.  
Harran, XVII, 68.  
Hazarinî (?), XVIII, 11.  
Jacques (Mar) de Kaišoum, XIX, 22.  
Jutien (Mar) de Kaišoum, XXXIII, 18.  
Kaslioud, XLI, add.  
Kephartab (?), XIX, 45.  
Kephartab, XLI, add.  
Lazarus (Mar), XXXII, 4 ; XXXV, 6.  
Maitan (à supprimer), XXXIII, 17.  
Mar'as, XXIX, 37 ; XLI, add.  
Pilier (couv. du), XVII, 23.  
Qennešré, XXIII, 30.  
Ra'ban, XLI, 35.  
Reš-Kèpha, XXI, 32.  
Samosate, XVII, 33.  
Séna (Mar) XIX, 3 ; XXIV, 19 ; XLI, add.  
Tar'el, XXVIII, 4.  
Tarse, XXXII, 18.  
Tell-'Ada, XXII, 11.  
Zakai (Mar), XIX, 22.  
Zarnouqa, XXXII, 25, 35.

On rencontrera au cours de l'ouvrage des notes qui renvoient éventuellement à un chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie*. Cette étude devait être faite par H. Gelzer, qui avait déjà traité ce sujet d'après la version arménienne (*Sextus Julius Africanus*, Leipzig, 1898 ; II, p. 431 et suiv.). Mais ce savant est mort pendant l'impression de notre second volume. D'autre part, par suite de la multiplicité des notes, notre travail a déjà dépassé les limites fixées par l'éditeur. Il nous est donc impossible d'ajouter ici une semblable digression. Pour la même raison, nous avons dû renoncer au commentaire géographique que nous voulions insérer dans une table spéciale des noms de localités ; et nous avons été ainsi amené à dresser une Table générale unique pour les matières et les noms propres.

---

Nous donnons sur la planche ci-jointe deux reproductions de l'écriture du patriarche Michel. Par leur examen, on pourra facilement se rendre compte comment cette écriture a pu prêter aux copistes du manuscrit autographe de la Chronique l'occasion des méprises que nous avons signalées plus haut (p. XLIX). Le premier facsimile est emprunté à la dernière page d'un ms. daté de l'an 569, aujourd'hui conservé au British Museum. Ce ms. renferme la deuxième partie des *Homélies* de Sévère d'Antioche. La note que Michel y a ajoutée a été transcrite par W. Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, p. 517, col. 2. En voici la traduction :

Michel, par les miséricordes de Dieu, patriarche d'Antioche. Comme nous avons fait venir ce livre béni de la contrée d'Égypte en Syrie, nous prescrivons qu'il soit conservé dans le monastère de Mar Bar-Çauma, dans la résidence patriarcale : et que quiconque veut le lire... Écrit de notre main, en l'an 1501 (=1190).

L'autre facsimile est tiré du ms. 64 de la Bibliothèque Nationale, qui fit jadis partie de la bibliothèque de Colbert. Voici une transcription du texte, légèrement différente de celle qui est donnée dans le catalogue de Zotenberg (p. 31).

ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ  
 ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ  
 ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ  
 ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ  
 ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ  
 ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ  
 ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ ܡܝܚܐܠ ܕܘܢ ܘܢܝܢ

Michel, par la miséricorde surabondante de la grâce infinie du Dieu tout-puissant, patriarche. Nous définissons, par la sentence de la parole vivante de l'autorité apostolique, que personne ne peut soustraire ce livre à la possession de la communauté de notre couvent de Jérusalem, qui est appelé de Sainte-Marie-Magdeleine. Que par ses prières... sur les habitants orthodoxes, jusqu'à la fin... Nous avons écrit ceci de nos propres mains, à Jérusalem même, l'an 1490 (= 1178).

Sur le second voyage de Michel à Jérusalem, à la fin de l'année 1178, voir ci-dessus, p. x, et tome III, p. 379.

# TABLE GÉNÉRALE

N.-B. — Les listes épiscopales données au tome III, p. 430, 433, 492, 495, n'ont pas été répétées dans cette Table, non plus que les listes royales, t. III, p. 433 et suivantes. — On a aussi omis les noms des évêques contenus dans les listes de souscription aux Conciles de Nicée (t. I, p. 247 et suiv.), de Constantinople (t. I, p. 313 et suiv.), et de Chalcédoine (t. II, p. 59 et suiv.).

- Aaron, grand prêtre juif, I, 38, 40, 42, 43, 49, 50, 90.  
 Aaron, voir Aharon.  
 Abadhar (couvent d'), III, 469; lire : Abdaher.  
 Abadqawân, [ou Akazqawân ?], siège épiscopal monophysite, III, 495.  
 Abai, év. d'Arzoun, II, 508-510.  
 Abai (pour Zakkai), év. de Jlm, I, 167.  
 Abai (Mar), III, 311 (lire : Abhai?).  
 Abai (couvent de Mar), II, 172; — à Qélaï, III, 469.  
 Abaris, philosophe, I, 100, 106, 109.  
 Abarnê (thermes d'), II, 154.  
 'Abba, disciple de s. Ephrem, I, 297.  
 'Abbas, fils de Walid, II, 479, 502.  
 'Abbas, gouv. rebelle à Mardin, II, 527; III, 31, 36.  
 'Abbas, fils de Mâmoun, III, 75, 83, 101.  
 'Abbas, vizir en Égypte, III, 312.  
 'Abbassides, III, 118.  
 'Abd el-'Alâ, gouv. d'Édesse, III, 35.  
 'Abd el-'Azziz, fils de Marwân, II, 475, 477.  
 'Abd el-Malik, fils de Marwân, II, 469, 470, 474, 475, 477, 478.  
 'Abd el-Malik (Ibn Salih), gén. de Mahdi, III, 2, 8, 9, 15, 16, 26, 27.  
 'Abd el-Masih; voir Fakr ed-Dîn.  
 'Abd el-Mesÿah, philosophe chalcédonien, III, 209.  
 'Abd er-Rahman, fils de 'Abd el-Malik, III, 8.  
 'Abda, év. d'Édesse, I, 184.  
 'Abda (Iwannis), év. de Karšéna, III, 272.  
 'Abda, év. en Perse, martyr, II, 151.  
 Abdaher, place forte de la région de Çamaça, III, 249, 295, 307, 469; voir Abadhar.  
 'Abdai, un des LXX, t. I, 125.  
 'Abdallah, père de Mahomet, II, 403.  
 'Abdallah (Abou 'l-Abbas as-Saffah), khalife, II, 506, 518.  
 'Abdallah, fils de 'Alî, II, 505, 517, 518.  
 'Abdallah (ibn Homeid), émir du Djézireh, III, 27.  
 'Abdallah, fils de Hi'am, III, 27.  
 'Abdallah, fils de Marwân, II, 509.  
 'Abdallah, fils de 'O.nar, II, 503.  
 'Abdallah, fils de Tahir, III, 46, 49, 52-57, 59-62, 85, 102.  
 'Abdallah, fils de Zobeir, I, 255 (?); II, 468-470.  
 'Abdallah II, 515, (= al-Mansour ?; cf. 518, n. 5).  
 'Abdallah al-Mâmoun, III, 30; voir Mâmoun.  
 'Abdallah, eunuque, [= 'Abd el-Masih], III, 343;  
 'Abdallah, marchand chrétien, III, 180.  
 'Abdani, diacre de Ijarran, II, 524, 525.  
 'Abdias, prophète, I, 68, 69.  
 'Abdi'ô (couvent de), en Mésopotamie, II, 171.  
 Abdochus, év. de 'Arqa, III, 187.  
 'Abdoun, notable de Tagrit, III, 48-49.  
 'Abdoun, archimandrite de Bar Gâgî, ensuite métrop. de Symnada, puis anti-patriarche, III, 174, 175, 177, 180, 181, 186, 187, 189, 329, 474, 475.  
 'Abdšalôm, père des Macchabées, I, 127.  
 Abel, fils d'Adam, I, 3, 8.  
 Abel, village de Galilée, I, 80.  
 Abgar [I\*], roi d'Édesse, I, 120.  
 Abgar Oukama, fils de Ma'nou, I, 2, 145, 147, 149, 152, 171; III, 78, 191, 261, 277, 278; — lettre à Jésus, 145-146; — Abgar (église d'), à Édesse, III, 398.  
 Abgar Soros, dernier roi d'Édesse, I, 120.  
 Abgaroun, fils de Bardesane, I, 185.  
 Abhai ? [au lieu de Abai], III, 311.  
 Abhai, év. dans le Beit Roumayé, II, 464.  
 Abhai (couv. de Mar) ou de Sébelata, près de Samosate, sur la rive de l'Euphrate, III, 148, 170, 171, 181, 246, 247, 280-283, 334, 452, 465, 471, 474, 476, 479; — à Qélat, III, 469.  
 Abia, roi de Juda, I, 65, 66, 72  
 Abiatan, faux-prophète, I, 65.  
 Abiatar, grand prêtre juif, I, 54, 59, 60.  
 Abiçan, juge d'Israël, I, 55.  
 'Abîd 'Abdoun (?), nom d'un couvent, III, 471, 472.  
 Abimélec, roi de Gadar, I, 35.  
 Abimélec, fils de Gédéon, I, 52, 55.  
 Abimélec, grand prêtre juif, I, 64.  
 Abîn (?), nom d'un couvent, III, 452.  
 Abirad, surnom de Krikoros VI, catholicos d'Arménie, III, 413.

- Abiram, fils de Hiël, I, 68.
- Abiram [= Abraham de Qartamin], anti-patriar-  
che, III, 24, 27, 32, 37-39, 42, 44, 49, 50, 55-58,  
65, 68, 85, 92, 93.
- Abisai, général de David, I, 61.
- Abi'ou, grand prêtre juif, I, 49, 50, 54.
- Abiu, fils d'Aaron, I, 44, 51.
- Abiu, prophète, I, 68.
- Ablastaïn, ville et région de la Cilicie, III, 195,  
205, 246, 249, 254, 258, 290, 326, 411.
- Aborigènes, peuple, I, 53.
- Abou 'l-'Abbas Mo'taçim, khalife, III, 113 ;  
*voir* Abou Ishâq.
- Abou 'l-'Abbas Mou'tahid, khalife, III, 118.
- Abou 'l-'Abbas Qadir, khalife, III, 133, 136, 146,  
158.
- Abou 'l-'Abbas Radhi, khalife, III, 119, 122.
- Abou 'l-'Abbas as-Saffah, khalife, II, 506, 518.
- Abou 'Alî, fils d'Imram ('Ammar), III, 215.
- Abou 'Alî, vizir à Damas, III, 239.
- Abou 'Alî, le Vieux, III, 240.
- Abou 'l-Awar, gén. arabe, II, 442, 445, 446, 450.
- Abou Bekr, khalife, II, 410, 413, 417.
- Abou Bekr (aî-Tayî), khalife, III, 133.
- Abou Daoud, fils d'Abou Ishâq, III, 97.
- Abou Dja'far al-Mançour, khalife, II, 518, 519,  
521-524, 526, 527, 529 ; III, 1, 17, 22, 450.
- Abou Dja'far Moutawakkil, khalife, III, 113.
- Abou Dja'far (al-Qâim), khalife, III, 186.
- Abou 'l-Faradj, moine d'Amid, III, 476 ; *voir*  
Athanasius VII, patr. d'Antioche.
- Abou 'l-Faradj ; *voir* Basilius, év. de Kai'oum.
- Abou 'l-Faradj, moine ou évêque?, III, 406.
- Abou 'l-Fatah (Alp-Arslan), III, 170, 172, 179.
- Abou 'l-Fatah (Mas'oud), III, 216 ; *voir* Mas'oud,  
sultan du Khorasan.
- Abou Ghaleb, moine, puis év. de Djiḥan, III, 374 ;  
*voir* Athanasius de Djiḥan.
- Abou Ghaleb bar Çabouni (Basilius), métrop. d'É-  
desse, III, 190, 191, 200, 201, 207, 209, 226, 321.
- Abou Ghaleb (Ignatius), év. de Maipherqa, III,  
329, 334, 420.
- Abou Ghaleb, moine de Pesqîn, III, 248, 266, 318,  
— couvent d'Abou Ghaleb [= Pesqîn?], III, 341,  
374, 482.
- Abou 'l-Ḥaouri (couvent d'), III, 469-472, 474,  
475, 479.
- Abou Ḥarb (Tamīm), III, 103.
- Abou 'l-Ḥassan ('Alî ibn Mounqid), III, 178.
- Abou 'l-Ḥassan, archidiacre de Mélitène, III, 348.
- Abou Hodsail, II, 503.
- Abou 'Imrân (Benê-), famille de Mélitène, III, 145,  
180.
- Abou Ishâq (Mo'taçim), khalife, III, 75, 80, 83-85,  
88-92, 94, 96-98, 100-104, 111, 113, 150.
- Abou Ishâq (Mouqtafi ; *vulg.* Mouttaqi), khalife,  
III, 127, 128.
- Abou Kaïr, archidiacre de Mardin, III, 359.
- Abou Kak'ab, gouverneur d'Édesse, III, 280.
- Abou Mançour Djawali, gén. de Ghyat ed-Dîn,  
III, 192.
- Abou Mançour Qahir, khalife, III, 118.
- Abou Mançour, fils de Malka, notable de Méli-  
tène, III, 180.
- Abou Moḥammed Mouktafi, khalife, III, 118.
- Abou 'l-Moudhfir, vizir, III, 214.
- Abou Mouslim, gén. arabe, II, 518.
- Abou 'l-Qasim (Moustakfi ; *Mi:hel* : Mouqtafi),  
khalife, III, 128.
- Abou 'l-Qasim, émire de Mélitène, III, 337.
- Abou 'l-Qasim (ibn Nisan), d'Amid, III, 384.
- Abou Radha, chrétien d'Édesse, III, 209.
- Abou Raiḥa, chrétien de Tagrit, III, 50.
- Abou Sa'd, rebelle, à Amid, III, 354.
- Abou Sa'îd (Mo'ammed ibn Yousouf), émire de  
Syrie, III, 96, 98, 102.
- Abou Sa'îd, diacre, médecin, III, 246.
- Abou Salem, de la famille des Benê Imrân, III,  
146, 180.
- Abou Seïkh Djounadiya, Abou Šok Gannawayâ,  
III, 27, 279.
- Abou 'l-Wezir (Abou 'Ozeir?), ministre en Égypte,  
III, 78, 79.
- Abou, prêtre et moine d'Alexandrie, II, 255, 286-  
288.
- 'Abra, village près de Goublos, III, 255.
- Abraham, I, 20, 25-31, 33-35, 94, 253, III, 465 ; —  
sa statue, II, 242 ; — son tombeau, III, 193 ; —  
maison d'Abraham à Ḥarran, III, 195.
- Abraham, un des LXX, I, 125.
- Abraham, év. d'Alep, III, 448.
- Abraham bar Kaili, év. d'Amid, II, 181, 182, 185,  
187 ; *voir* Bar Kaili.
- Abraham, év. d'Amid, III, 383, 384.
- Abraham, patriarche d'Antioche, III, 129, 465.
- Abraham, év. d'Arzoun, II, 459, 461, 464.
- Abraham, év. de Callisura, III, 147, 470.
- Abraham, év. d'Édesse, III, 124, 203, 270, 277.
- Abraham, év. d'Émèse, III, 449.
- Abraham (Timotheus), év. de Goubbos, III, 319.
- Abraham, év. nestorien de Ḥaditha, III, 94.
- Abraham, év. de Nisibe, III, 449.
- Abraham, év. de Qoubbê, II, 512, 516.
- Abraham, év. de Reçapha, I, 273.

- Abraham, év. de Samosate, III, 161.  
 Abraham, de Symnada, archimandrite de Sergi-  
 syeh, III, 127.  
 Abraham l'humilié, moine, II, 171.  
 Abraham, moine de Qartamin, III, 24; voir Abl-  
 ram.  
 Abraham Mau'dal, moine, III, 284.  
 Abraham, prêtre de Mossoul, III, 316, 317.  
 Abraham, fils d'Euphrasius, prêtre, II, 184.  
 Abraham [Ibrahim] Inal, rebelle à Amid, III, 193.  
 Abraham, roi des Ilimyarites, II, 185.  
 Abraham Qidounaya, moine, I, 271, 277, 297.  
 Abraham (couvent d'), II, 393; III, 456.  
 Abritton, nom de lieu (en Mœsie), I, 192.  
 Absalom, fils de David, III, 383.  
 'Ab'elama, év. d'Édesse, I, 175.  
 'Absimia, neveu de s. Éphrem, II, 9.  
 Ab'iai, un des LXX, I, 126.  
 Abydenus, cité : I, 4.  
 Abyssins, III, 226.  
 Acacius, év. d'Alep, II, 3, 5, 19, 495.  
 Acacius, év. d'Amid, II, 14.  
 Acacius, év. de Césarée, I, 270.  
 Acacius, év. de Cple, II, 127, 128, 142, 144-146,  
 153, 168.  
 Acacius, év. de Mélitène, II, 18, 44, 57.  
 Acacius, général de Justin, II, 308.  
 Acacius (église de s.), à Cple, II, 1.  
 Acastus, juge athénien, I, 62.  
 Açbag, général rebelle à Samosate, III, 39.  
 Achab, roi d'Israël, I, 68-70, 72, 76, 85.  
 Achab, faux-prophète, I, 99.  
 Achaïe, I, 146, 294.  
 Achaz, roi de Juda, I, 73, 81-85, 98; II, 241.  
 Acherrès, roi d'Égypte, I, 43.  
 Achias, prophète, I, 63.  
 Achilles, év. d'Alexandrie, I, 203.  
 Achille, fils de Pélée, I, 52.  
 'Achim, localité de Palestine, I, 69.  
 Açim, fils d'un gén. persan, III, 38.  
 Acindynus, gouverneur de IJarran, II, 376.  
 Acrates [= Cratès], philosophe, I, 118.  
 Acrazapinès, roi d'Assyrie, I, 71.  
 Acretas [= Alcetas], philosophe, I, 118.  
 Aerisios, roi d'Argos, I, 50.  
 Adæus, voir Addai.  
 Adam, 1, 3, 4, 5, 11, 12, 28, 29, 200.  
 Adamantus [= Origène], I, 191; voir Origène.  
 Adamia, [= Καρμεία, v. de Cilicie], I, 46.  
 Adana, ville de Cilicie, III, 230, 245, 397; —  
 siège épiscopal monoph., III, 495.  
 Adarnôn ['Αδορμάνης], marzban, II, 312, 322, 323,  
 353, 354.  
 Addai, un des LXX, I, 124.  
 Addai, apôtre et év. d'Édesse, I, 149, 154, 175,  
 183; II, 520; — ses reliques, III, 191.  
 Addai, év. de Karmê, III, 86.  
 Addai, archimandrite de Mar Mattai, II, 434.  
 Addo, prophète, I, 66.  
 Adelphus, messalien, I, 298.  
 Adherbaidjan, Adhorbigan, province, II, 469, 474,  
 504; III, 248.  
 'Adhid, khalife d'Égypte, III, 333.  
 'Adil (el-), frère de Saladin, III, 411; voir Malik-  
 'Adil.  
 Adjoumiah, évêché monoph., III, 495.  
 Adonias, fils de David, I, 60.  
 Adosius, apôtre de l'Éthiopie, I, 258.  
 Adra'at [Arde'at ?, évêché monoph., III, 495.  
 Adramelek, roi de Kouç, I, 83.  
 Adramelek, fils de Sennachérib, III, 133.  
 Adrianos, quartier d'Alexandrie, I, 114.  
 Adrianus, patriarche de Rome, III, 17, 18.  
 Adrias (= Méditerranée), II, 414.  
 Adriatique (Mer), I, 292; III, 62.  
 Adrien, empereur, I, 172, 173, 175-178.  
 Adrien [= Eusèbe?], chroniqueur, I, 167.  
 Adrour, village du Tour 'Abdin, III, 327.  
 Ægæ, ville, I, 141.  
 Ægée, fils de Pandion, I, 51.  
 Ægialeus, roi de Sicyle, I, 33, 56.  
 Ægynoyé, peuple, I, 32.  
 Ælia, mère de Romulus, I, 80; voir Iliia.  
 Ælia Hadriana Capitolina [= IJm], I, 173, 176;  
 voir Jérusalem.  
 Ælianus, év. d'Alexandrie, I, 185.  
 Æneas Sylvius, I, 59.  
 Aeria, nom ancien de l'Égypte, I, 42.  
 aérolithes, II, 36; voir bôlides.  
 Æthericus, év. de Smyrne, II, 42.  
 Aétius, diacre, à Cple, II, 46, 56.  
 Aétius, hérétique, I, 273, 274, 277, 298, 312.  
 Aétius, eunuque, ministre d'Irène, III, 12.  
 Aétius, patrice, III, 96, 101.  
 Aeoÿô, peuple, I, 32.  
 Afdhal (el-), gouverneur de IJm, III, 184.  
 Africanus (Scipion), dictateur, I, 111.  
 Africanus (Julius), chroniqueur, I, 169, 191; II,  
 357, 358; cité : I, 4, 46, 57, 77, 79, 103, 108, 109,  
 116, 120, 142; voir Julius.  
 Afrique, I, 18, 111, 197, 267; II, 26, 240, 378, 435,  
 440, 441, 454, 503, 522, 526; III, 60.  
 Agabas, un des Disciples, I, 155.  
 Agabus, prophète, I, 156.  
 Agai, Aggai, un des Disciples, év. d'Édesse, I, 149,  
 154, 175.

- Agamemnon, I, 81.  
 Agamestor, juge athénien, I, 76, 79.  
 Agapitus, év. des Macédoniens, à Symnada, II, 9.  
 Agapitus, év. de Rome, II, 199, 200, 206, 243.  
 Agapius, év. grec d'Antioche, III, 131, 132, 135.  
 Agapius, év. de Césarée de Palestine, I, 200.  
 Agathobolus, philosophe, I, 175.  
 Agathoclée, pieuse femme, II, 86.  
 Agathoclès, tyran de Syracuse, I, 115.  
 Agathodorus, év. d'Ari<sup>2</sup>on [= Iassus?], II, 173.  
 Agathon, év. d'Alexandrie, II, 453.  
 Agathon, év. de Rome, II, 447, 452.  
 Agénor, sidonien, I, 108.  
 Aggée, prophète, I, 101, 103.  
 Aghel, ville d'Arménie (Égil, sur le Tigre), II, 174 ; III, 337.  
 Aghousian (Baghi-syan), gouv. d'Antioche, III, 183, 184.  
 Aghousian, fils de Tanoušman, III, 192.  
*Agia Sophia* (église), à Cple, III, 141 ; voir Sophie (Sainte-).  
*Agia Sophia* (église), à Édesse, I, 203.  
 Agnoètes, hérétiques, II, 248, 435.  
 Agosa, fille de Bèlos, I, 45.  
 Agoub Arçlan, III, 297 ; voir Yaçoub Arşlan.  
 Agoursa, village près de Claudia, III, 34.  
 Agripàs, roi des Hérules, II, 192.  
 Agrippa, roi du Latium, I, 69.  
 Agrippa, surnom de plusieurs princes de la famille d'Hérode, I, 140, 152, 154, 155, 156, 159, 163 ; voir Hérode.  
 Agrippas (fête de Mar), III, 311.  
 Agrippine, mère de Néron, I, 158.  
 Agrippinus, év. d'Alexandrie, I, 182.  
 Ağa, év. de Péroz-Şabour, II, 414, 416.  
 Aharon ; voir Aaron, et Ahron.  
 Aharon, év. du Ségestan, puis de İladitah, III, 291, 298, 302.  
 Aharon (couv. de Mar), dans la Montagne bénie : III, 126, 475, 479, 481 ; — dans les environs de Mélitène : III, 134, 162, 164, 166, 255, 466, 467, 470, 471, 473, 476, 478.  
 Aħaz, roi de Juda, II, 241 ; voir Achaz.  
 Aħicham, prince juif, I, 98.  
 Aħima'aç, grand prêtre juif, I, 65.  
 Aħimélek, grand prêtre juif, I, 59, 65, 67.  
 Aħi'sema, év. nestorien d'Édesse, II, 379.  
 Aħi'òb, grand prêtre, I, 54, 59, 76.  
 Aħitophel, traître, III, 97.  
 Aħmed Mouħtamid (Mou'tamid), khalife, III, 117.  
 Aħmed Mousta'in, khalife, III, 113.  
 Aħmed, fils d'Abou Daoud, cadı, III, 107, 108.  
 Aħmed, fils de Gaurı, III, 59.  
 Aħmed, seigneur de Ĥataka, III, 264.  
 Aħmed, confident d'Abou İřaę, III, 97.  
 Aħòd, juge d'İsra'el, I, 47, 49, 50, 55.  
 Aħoudemmeh, év. monophysite en Perse, II, 251, 339.  
 Aħoudemmeh (église d'), à Ĥarran, III, 86.  
 Ahron, év. d'Arsamosate, II, 172, 174.  
 Aħšires', un des Mages, I, 142.  
 Aiditqlıos (= Archelaus?), officier impérial, II, 204.  
 Aldoneus, roi des Molossiens, I, 46.  
 Aikilios, un des Sept-dormants, II, 21.  
 'Ain-Ĥailaph (couv. de), dans la région de Mardın, II, 177.  
 'Aintab, ville de Syrie, III, 296, 297, 312, 366.  
 Aion, localité de Palestine, I, 80.  
 'Aisos, ville, [= 'İasov], II, 51.  
 Aitallaha, év. d'Édesse, I, 203, 246.  
 Aitallaha, év. de Marga et Gomal, II, 414, 416.  
 Aiřerikos, év. d'Anazarbus, II, 171.  
 Akarê, village, près d'Amid, I, 161.  
 Akazqawân ?, voir Abadqawân.  
 'Aki, gouverneur de Mésopotamie, II, 519, 524.  
 Akilos = Ascholius, év. de Thessalonique, I, 306.  
 'Akko (= S. Jean d'Acre), I, 148, 150, 246 ; II, 81 ; III, 211, 222, 313, 379, 404, 406-408.  
 Akşdôn (= Inde extérieure), II, 183.  
 Aladios (Adolius?), habitant d'Éphèse, II, 19.  
 Alains, Alân, I, 18, 31 ; II, 364.  
 Alaparos, roi des Chaldéens, I, 6, 12.  
 Alaricus, roi des Wisigoths, II, 10, 11.  
 Alba, roi des Latins, I, 62.  
 alba, faction du cirque, I, 83.  
 Albara, forteresse (en Cilicie), III, 233.  
 Alb-Arşlân ; voir Alp-Arşlân.  
 Albéric, év. d'Ostie, III, 255.  
 Albinus, gouv. de Judée, I, 154, 162.  
 Albus, fleuve (= Tibre), I, 69.  
 Alcée, poète, I, 92.  
 Alcimus, grand prêtre juif, I, 129.  
 Aleman, poète, I, 92.  
 Alep, ville de Syrie, I, 47, 148, 286, 321 ; II, 3, 14, 205, 366, 378, 421, 433, 481, 495, 496, 511 ; III, 1, 3, 19, 31, 58, 96, 98, 128, 129, 136, 178, 179, 184, 205, 211, 212, 215-217, 220, 221, 224, 232, 233, 236, 245, 250, 265, 268, 270, 282, 288, 295, 297, 315, 316, 319, 324, 331, 334, 338-340, 352, 353, 361, 365, 366, 370, 375, 376, 387, 404, 410, 464, 465 ; — église d'Alep, II, 495 ; — évêques, liste : III, 495.  
 Aletès, roi des Corinthiens, I, 59.  
 Alexandra Salina, mère d'Hyrcean, I, 130, 133.  
 Alexandre (Pâris), I, 53, 54, 56, 57.

- Alexandre, roi des Macédoniens, I, 111.
- Alexandre le Grand, I, 78, 89, 102, 103, 105, 107, 109, 112-114, 118, 119, 128, 137, 254, 258; II, 488; III, 151, 278.
- Alexandre Janné, I, 126, 128, 130.
- Alexandre, fils d'Antiochus Épiphane, I, 129, 130.
- Alexandre (Ptolémée), fils de Cléopâtre, I, 130, 131; voir Ptolémée IX.
- Alexandre, fils d'Hérode, I, 140.
- Alexandre, fils de Mamma, empereur, I, 120, 188, 256.
- Alexandre, empereur de Cple, III, 118.
- Alexandre Polyhistor, cité : I, 14, 19.
- Alexandre, un des Disciples, I, 150, 154.
- Alexandre, év. d'Abila, II, 172.
- Alexandre (I), év. d'Alexandrie, I, 243, 244, 260, 261.
- Alexandre (II), év. d'Alexandrie, II, 480, 503.
- Alexandre, év. d'Antioche, II, 11.
- Alexandre, év. de Cple, I, 261, 264, 271, 310.
- Alexandre, év. de Diospolis, II, 221.
- Alexandre, év. d'Hélénopolis, I, 24.
- Alexandre, év. de Jlm, I, 187, 190, 191, 195.
- Alexandre, év. de Konkar, II, 173.
- Alexandre, év. de Mabboug, II, 22; cité : II, 141.
- Alexandre (?), év. de Tarse, I, 196.
- Alexandrie, I, 37, 89, 114, 115, 118, 134, 149, 150, 161, 163, 170, 174, 178, 186, 188, 191, 197-199, 242, 243, 245, 246, 261, 262, 264, 269, 271, 275, 278, 281-286, 291, 295-297, 300-304, 314, 315; II, 11, 91, 128, 143, 152, 153, 169, 170, 174, 194, 234, 235, 238, 240, 243, 244, 248, 250, 255, 303-305, 319, 321, 324, 326, 337, 345, 348, 360, 362, 366, 367, 385, 392, 401, 414, 425, 427, 432, 433, 441, 471, 486; III, 4, 25, 32, 47, 59, 60, 63, 68-133, 162, 235, 327, 329, 331, 351, 403; — église : II, 173; — description : I, 113; — séditions : II, 11, 124-126, 194; — évêques, liste : III, 430.
- Alexandrins, II, 144, 319, 336, 345, 348.
- Alexas, mari de Salomé, I, 139.
- Alexis [I<sup>er</sup>] Comnène, emp., III, 176-179, 183, 185, 189, 194, 204, 245.
- Alexis [II], emp., III, 381, 390.
- 'Alî abou Taleb, II, 450, 522; III, 57.
- 'Alî (ibn Hi<sup>s</sup>am), III, 52.
- 'Alî (ibn 'Isa), III, 22.
- 'Alî ibn Ishaq, préfet de Damas, III, 105, 107, 108.
- 'Alî ibn Mounçid, III, 178.
- 'Alî ibn Soleiman, III, 2, 3.
- Alides, III, 57.
- Alkandra, femme de Polybus, I, 53.
- Allemagne (roi d'), III, 275, 407.
- Almclôn, roi des Chaldéens, I, 6, 12.
- Alodos, peuple de Nubie, II, 348.
- Alôros, roi des Chaldéens, I, 5, 6, 12.
- Alp-Arslan; voir Abou' l-Fatah.
- Alp-Arslan, fils de Daoud (Arslan Toghmi<sup>s</sup>), III, 265.
- Alp-Arslan (= Teti<sup>s</sup>), III, 178.
- alphabet, I, 109, 112.
- Altondhekin [= Altountekin], III, 215.
- Alyattès, lydien, I, 78.
- Alycius (?), év. d'Éphèse, I, 189.
- Amachius, préfet de Merum, I, 287.
- Amalécites, I, 44, 58.
- Amalina (couv. de Mar), III, 461.
- Aman, amalécite, I, 105, 106.
- Amantius, général, II, 262.
- Amantus, prévôt, martyr, II, 180.
- Amanus (mont), III, 76, 77; voir Montagne Noire.
- Amaqim (Mar), moine, III, 125.
- Amarias, grand prêtre juif, I, 53, 54, 59.
- Amâs [= 'Ινυεστάρ], village près d'Antioche, II, 12.
- Amasia, ville du Pont, I, 194; II, 310, 479; III, 129.
- Amasias, grand prêtre juif, I, 67.
- Amasias, roi de Juda, I, 71-75.
- Amatounis, évêché arménien, II, 497.
- Amaury, patriarche latin d'Antioche, III, 304, 339, 374, 412.
- Amaury, patriarche latin de Jlm, III, 332.
- Amaury, roi de Jlm, III, 347, 332, 333, 335, 343, 356.
- Amazias, grand prêtre juif, I, 61.
- Amazonès, I, 22, 24, 52, 54, 58, 60.
- Amazonius, év. d'Édesse, II, 246, 476.
- Ambrosius, év. de Milan, I, 302, 207-311, 233; — cité : II, 113, 140, 278.
- Amégaclos, juge athénien, I, 69.
- Amégalaros, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
- Amempsinos, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
- Aménophantès, roi d'Égypte, I, 68.
- Aménophis, roi d'Égypte, I, 33.
- Aménophytès, roi d'Égypte, I, 38, 39, 42.
- Amîd (*auj.* Diarbekir), I, 267; II, 156, 159, 160, 171, 173, 174, 222, 223, 267, 268, 322, 378, 380, 394, 428, 443, 444, 453, 456, 509, 514; III, 103, 120, 121, 124, 147, 148, 162, 170, 171, 184, 187, 193, 212, 213, 225, 228, 234, 235, 242, 244, 246, 249, 250-252, 255, 264, 282, 283, 285, 287, 288, 306, 320, 321, 327, 329, 331, 337, 341, 344, 345, 347, 354, 370, 384, 389, 396, 404, 409, 449, 450, 464, 468, 470-474, 476, 478, 482; — siège par les Perses : II, 156, par les Romains : II, 160; — couvent, II, 171; — évêques, liste : III, 494.
- Amilcothos, roi de Sidon, I, 92.



- Amimaüs, un des Disciples, I, 155.  
 Amin, kalife, III, 21; *voir* Mohammed.  
 Aminadab, nom de deux Israélites, I, 44, 58.  
 Amménémis, roi des Égyptiens, I, 53.  
 Amménon, roi des Chaldéens, I, 7, 12.  
 Ammianus, moine, II, 147.  
 Ammôn, (fils de Loth), I, 36.  
 Ammôn, thessalien, I, 42.  
 Ammôn, moine égyptien, I, 303, 304.  
 Ammonios, un des Disciples, I, 150.  
 Ammonites, peuple, I, 52, 62, 81.  
 Ammonius, év. d'Alexandrie, I, 177.  
 Ammonius, martyr, I, 203.  
 Ammonius, phantasiaste, II, 265.  
 Amôn, roi de Juda, I, 76, 77, 89, 91.  
 Amôn, le Bufle, moine, II, 147.  
 Amonités [= Amantius ?], moine à Édesse, II, 253.  
 Amorium, ville de Galatie, II, 441, 484, 502, III, 36, 72, 95, 97, 99-101, 150.  
 Amorrhéens, I, 16, 31, 35.  
 Amos, prophète, I, 69, 75, 78.  
 Amphictyon, fils de Deucalion, I, 43.  
 Amphikos [Amphilochus ?], hérétique, II, 254.  
 Amphilochius, év. d'Iconium, I, 300, 312, 332, 323.  
 Amphilochius, év. de Sidé, II, 86, 145; — cité : II, 145.  
 Amphion, musicien, I, 45.  
 Amphion, roi de Thèbes, I, 51.  
 'Amr, rebelle, III, 25-27, 38; *voir* 'Amrou.  
 'Amram, père de Moïse, I, 30, 37, 38.  
 Amraphal, fils de Loud, I, 31.  
 Amri, roi d'Israel, I, 66, 67, 72.  
 Amriël, grand prêtre juif, I, 54.  
 'Amrou, fils de Sa'd, émir de Syrie, II, 431, 432.  
 'Amrou, rebelle, III, 21, 22; *voir* 'Amr.  
 'Amroun, village de la région de Claudia, III, 402.  
 'Amulius, Amulus, roi des Latins, I, 79, 80.  
 Amyntas, macédonien, I, 111.  
 Amyntios, roi des Assyriens, I, 44.  
 Anaclèt, év. de Rome, I, 163.  
 Ananias, prophète, I, 66.  
 Ananias, faux prophète, I, 98.  
 Ananias, captif juif, I, 92.  
 Ananias, père de Daniel, I, 99, 102.  
 Ananias, un des Disciples, I, 149.  
 Ananiens, secte juive, III, 65.  
 Anastasia, femme de Tiberius Apsimare, II, 363.  
 Anastasia (église), à Beyrouth : I, 131; — à Cple : I, 307; II, 9.  
 Anastasiopolis [Dara], II, 160; *voir* Dara.  
 Anastasius (I), empereur, II, 153-155, 159, 160, 165, 167, 168, 312, 364.  
 Anastasius (II), empereur, II, 479.  
 Anastasius, év. d'Alep, III, 129, 466.  
 Anastasius, év. d'Alexandrie, II, 373, 381, 392, 399, 401, 411, 419.  
 Anastasius, év. chalcédonien d'Antioche, II, 267, 272, 273, 287, 292, 309, 352, 373, 379, 401.  
 Anastasius, év. de Damas, III, 42.  
 Anastasius, év. de Jlm, II, 145, 147, 153.  
 Anastasius, év. de Rome, II, 161.  
 Anastasius, év. de Thessalonique, II, 39.  
 Anastasius, prêtre de Cple, II, 15.  
 Anastasius, questeur impérial, II, 314.  
 Anastasius, général, II, 371.  
 Anastasius, gouverneur d'Édesse, II, 474.  
 Anastasius, moine à Édesse, II, 84.  
 Anastasius, archimandite de Barid, III, 131.  
 Anatoliques (thème des), II, 502.  
 Anatolius, év. de Cple, II, 33, 35, 39, 52, 54-56, 141, 145.  
 Anatolius, év. de Laodicée, I, 199.  
 Anatolius, vice-préfet d'Édesse, II, 319.  
 Anatoth, ville de Palestine, I, 89.  
 Anaxagoras, philosophe, I, 103, 105, 109.  
 Anazarbus, Anazarba, ville de Cilicie, I, 242; II, 183; III, 16, 60, 121, 134, 139, 161, 173, 179, 227, 282, 332. — évêques, liste : III, 495.  
 Anchiales, (ville de Thrace), II, 362.  
 Ancyre, ville de Galatie, I, 263, 290; III, 16, 95, 224, 332; — concile : I, 265.  
 Andalous, Andalousie, III, 59, 60.  
 Andragathius, général, I, 310, 311.  
 Andragathius, philosophe, II, 4.  
 André (s.), apôtre, I, 146, 148, 174; — ses reliques : II, 269.  
 André, disciple de Pierre l'Ibérien, II, 72.  
 Andréas, fils de Troïlus, II, 451.  
 Andréas, cubicularius, II, 180, 304, 452, 453.  
 Andréas, archimandite égyptien, II, 153.  
 Andréas, diacre, à Cple, II, 50.  
 Andréas, év. d'Éphèse, II, 251.  
 Andréas, év. de Samosate, II, 22, 141, 329.  
 Andréas, prêtre maronite, II, 511.  
 Andréas, prêtre monophysite, à Cple, II, 306.  
 Andréas, réclus, II, 305.  
 Andrinople, II, 361; III, 121, 282.  
 Androgée (fils de Minos), I, 50, 51, 56.  
 Andromachus, grand-prêtre juif, I, 74, 107, 113.  
 Andronicus, chroniqueur; cité : I, 9, 39, 41, 43, 46, 50-54, 56, 57, 60, 61, 64-67, 73, 74, 77, 93, 104, 108, 114, 116, 127-129, 134, 135, 142, 143, 197; II, 358; III, 429.  
 Andronicus, un des Disciples, I, 150.  
 Andronicus, empereur, III, 290, 393, 395, 396.

- Andronicus, cousin de l'emp. Manuel, III, 310.  
 Andronicus, év. d'Alexandrie, II, 411, 419.  
 Andronicus, préfet de Tarse, III, 319.  
 Andropompus, roi des Athéniens, I, 56.  
 Angleterre (roi d'), III, 402, 403.  
 Ankilos, montagne, ('Ανκίλιος ?), II, 18.  
 Ani, ville d'Arménie, III, 317, 361.  
 Anianus, év. d'Alexandrie, I, 163.  
 Anianus, chrétien d'Alexandrie, II, 80.  
 Anicetus, év. de Rome, I, 178.  
 animaux sauvages, III, 243, 244.  
 'Aniqayê (couv. des), à Balad, III, 73.  
 Anianus, chroniqueur, cité : I, 2-5, 9, 17, 35, 56, 61, 89, 116 ; II, 358.  
 Annianus, grand prêtre juif, I, 162.  
 annonce (date de l'), I, 138.  
 Anoudouzbar, prêtre païen, I, 183.  
 Anterus, év. de Rome, I, 189.  
 Antes, peuple, II, 362.  
 Anthemius, César, II, 126, 140.  
 Anthimus, év. de Ba albek, III, 11.  
 Anthimus, év. de Cple, II, 24, 171, 190, 193-195, 200, 202, 206, 213-215, 222, 223, 243, 244, 286, 392 ; — lettre à Sèvere d'Antioche : II, 208 ; à Theodosius d'Alexandrie : II, 218.  
 anthropomorphites, II, 7.  
 anthropophages, II, 447-449 ; III, 79.  
 Anthusa, mère de S. J. Chrysostome, II, 3.  
 Antigone, roi d'Asie, I, 116.  
 Antigone Gonatas, roi de Macédoine, I, 117, 118, 121, 122.  
 Antigonía [= Antioche de Syrie], I, 116.  
 Antinoë, (en Thébaïde), I, 297.  
 Antinoüs, fils de Qéjis, I, 176, 177.  
 Antioche (de Carie), II, 297.  
 Antioche (de Pisidie), I, 322 ; II, 479.  
 Antioche (de Syrie), I, 62, 113, 116, 126, 134, 136-148, 150, 155, 156, 164, 170, 175, 176, 198, 199, 204, 266, 267, 270, 273, 279, 280, 288-290, 294, 299, 300, 302, 306, 307, 311, 315, 320, 321 ; II, 8, 76, 87, 142, 149, 152, 153, 169, 170, 178, 192, 199, 205, 206, 208, 240, 285, 307, 312, 337, 344-346, 355, 359, 366, 370, 378, 379, 400, 401, 408, 414, 417, 421, 422, 424, 470, 481, 486, 490, 493 ; III, 321, 27, 44, 46, 47, 57, 66, 68, 76, 89, 94, 97, 101, 121, 123, 124, 128, 130-132, 139, 161, 162, 166, 173, 174, 179, 180, 183-185, 189, 191, 195, 199, 204, 205, 207, 209, 210, 212, 215, 217, 222, 224, 225, 227, 230, 233, 234, 236, 245, 255, 260, 277, 282, 288-290, 295, 300, 302, 304, 310, 314, 316, 318, 324-326, 331, 332, 334, 339, 342, 353, 354, 360, 362, 382, 396, 402, 405, 407, 411, 412, 448, 465, 468, 480, 481. — Antioche (conciles d'), II, 8, 265, 273, 291 : — église à A : I, 259, 270 ; II, 102, 182, 490 ; III, — couvent : III, 478 ; — siège d'Antioche par les Perses : II, 206, par les Croisés : III, 183 ; — tremblements de terre : II, 193 ; III, 183. — évêques d'Antioche, liste : III, 431.  
 Antiochus (I) Soter, I, 117.  
 Antiochus (II) Théos, I, 117.  
 Antiochus (III) le Grand, roi de Syrie, I, 116, 122, 123.  
 Antiochus (IV) Épiphane, I, 122, 124, 125, 130.  
 Antiochus (V) Eupator, I, 125.  
 Antiochus (VI), fils d'Alexandre Balas, I, 130.  
 Antiochus (VII) Sidètes, I, 119, 131.  
 Antiochus (VIII) Grypus, I, 132.  
 Antiochus (IX) Cyzicène, I, 127, 129, 132, 134.  
 Antiochus, archimandrite en Arabie, II.  
 Antiochus, év. de 'Akko, II, 3, 5.  
 Antiochus, précepteur de Théodose, II, 2, 16.  
 Antipas, fils d'Hérode le Grand, I, 140.  
 Antipater Sosthènes, roi de Macédoine, I, 117.  
 Antipater, père d'Hérode, I, 133, 135.  
 Antipater, tétrarque, fils d'Hérode, I, 140.  
 Antipatra, pieuse femme de Cple, II, 306.  
 Antipolis [Antoninopolis = Tella], I, 267.  
 Antirrhodos, quartier d'Alexandrie, I, 115.  
 Antoine, général romain, I, 135, 136.  
 Antoine le Grand (s.), moine, I, 194, 271, 303-305.  
 Anṭôn, moine de Natapha, II, 172.  
 Antonin (le Pieux), empereur, I, 178, 179, 182.  
 Antoninus (Caracalla), I, 187.  
 Antoninus (Éliogabale), I, 187.  
 Antoninus Verus, I, 181, 182.  
 Antoninus, év. d'Alep, II, 171, 244.  
 Antoninus, év. de Jln, I, 184, 185.  
 Antoninus, moine, à Neocésarée, III, 129.  
 Anṭos, roi de Thrace, II, 488.  
 Anzoug, roi des Koussites, II, 184.  
 Aôd (Αὐδαῖος), édessénien, I, 277.  
 Apahouni, évêché arménien, III, 496, 497.  
 Apamée (de Pisidie), I, 14.  
 Apamée (de Syrie), I, 116, 151, 197, 315 ; II, 178, 192, 205, 285, 312, 344, 480 ; III, 27, 131, 191, 192, 316, 449 ; — évêques, liste : III, 496.  
 Apanṭos, ville d'Égypte, I, 26.  
 Aparasitgan (?), général persan, II, 451.  
 apatourion (fête des), à Athènes, I, 56.  
 Apelles, peintre, I, 112.  
 Aphanṭos, Aphinṭos, roi d'Égypte, I, 26, 28.  
 Aphra, crétois, I, 35.  
 Aphraate, le sage persan, I, 271.  
 Aphraate, moine de Syrie, I, 302, 303.

- Aphrah, ville du Khorasan, III, 79; — évêché monophysite, liste des évêques : III, 496.
- Aphraotinos, roi des Mèdes, I, 89.
- Aphrin, rivière de Syrie, III, 124.
- Aphrodite, I, 62; III, 343; — sa statue à Jlm, I, 246.
- Aph<sup>s</sup>in, général de Mâmoun, III, 78, 79, 84, 90, 95, 101-103.
- Aph<sup>s</sup>in, général turc, III, 245.
- Aphtonia (couvent d'), II, 391, 471; voir Jean bar Aphtonia.
- Apialus, poète, I, 186.
- Apis [= Sérapis], I, 36.
- apocalypse d'Hénoch, II, 507.
- apocryphes, I, 160.
- Apollinarius, év. d'Alexandrie, II, 206, 252, 253, 272.
- Apollinarius, év. de Hiérapolis (Galatie), I, 183.
- Apollinarius, hérétique, I, 275, 288; II, 28, 116, 121, 128, 199.
- Apollinarius le jeune, I, 276, 288.
- Apollo, I, 57; — temple à Ascalon : I, 135; à Daphné (Ap. Pythien) : I, 280, 285; à Délos : I, 42.
- Apollo, un des Disciples, I, 151, 155; II, 271.
- Apollodorus, athénien; cité : I, 58.
- Apollonias, ville de Syrie (?), I, 141.
- Apollonide, hérétique, I, 188.
- Apollonius, stratège, I, 124.
- Apollonius de Chalcide, I, 177.
- Apollonius de Tyane, I, 171.
- Apollonius, év. d'Éphèse, I, 176.
- Apollon (?), prêtre de Sébaste, II, 77.
- Apollothémis (?), philosophe, I, 105.
- Apophos, roi d'Égypte, I, 37.
- apostolos [= le pape de Rome], III, 378.
- Apôtres (église des), à Césarée : II, 72; — à Cple : I, 240, 260; II, 5, 11, 269; — à Édesse : III, 398; — en Perse : II, 372; — à Rome : II, 35, 241.
- Appius, prêtre de Césarée, II, 76.
- Apsimarus (Tiberius), emp. de Cple, II, 473, 478.
- Aptéras, roi de Crète, I, 43.
- Aqai, év. d'Édesse, I, 184, 185.
- Aqaq [Acacius], catholico des Nestoriens, II, 439.
- Aqar de Marmarica (= in arce Marmarica), I, 146.
- 'Aqîba (couv. de), à Qennesrin, II, 87, 171.
- Aqlidos [= Archélidès], un des Sept-dormants, II, 17.
- 'Aqoula (= Kouphah, ville de Babylonie), II, 421, 430, 468, 478, 489, 518; III, 35, 46.
- 'Aqoulayé, II, 432, 445, 463, 467; III, 24, 30.
- Aq<sup>s</sup>ar, couvent, (*lire* : Qo<sup>s</sup>air ?), III, 208.
- Aqsis, emir or<sup>o</sup>kide, III, 172, 178.
- Aqsonqor al-Boursouqi, III, 214, 236.
- Aquila d'Éphèse, I, 184; — sa version des Écritures : I, 189.
- Aquille, (ville d'Illyrie), I, 188.
- Aquilinus, év. de Byblos, II, 33.
- Aquilius, général romain, I, 133.
- 'Arab (Malik-), fils de Kilidj-Arslan, III, 194, 223, 224.
- 'Arab (couvent de), en Mésopotamie, II, 171.
- 'Araba, région, III, 78.
- 'Arabayé, II, 205, 244; III, 106.
- 'Arabayé (couv. des), à Tella, II, 177.
- Arabes, I, 32, 81, 113, 115, 135, 136, 294, 297, 303; II, 22, 403, 408, 420, 424, 487; III, 46, 74, 154, 215, 279, 352, 368, 370. Voir Taiyayé.
- Arabes (liste des Khalifes des), III, 441.
- Arabes chrétiens, I, 294; II, 459. Voir Ma'adayé, Nedjrayé, Taglibites, Tanoukayé, Tou'ayé.
- Arabes (couv. des), III, 452; cf. *couv. des Taiyayé*.
- Arabie, I, 18, 40, 131, 295; II, 240, 244, 365, 366, 370, 371, 401, 403, 417, 423, 424, 459; III, 353, 376. — Arabie intérieure, II, 401; III, 361.
- Arabie (évêques monophys. d') ou des Tribus d'Arabes chrétiens, listes : III, 496-503.
- Arabissus, ville de Cappadoce, II, 354, 358, 359, 412; III, 1; évêché monophysite, III, 496.
- Araç (?), évêché du patriarc. d'Antioche, II, 412.
- Aradiens, peuple, I, 16.
- Aradus, île, I, 81, 147-148, 296; II, 442.
- Arak [= Édesse], I, 20.
- Aram, région, I, 61.
- Aram, fils de Nachor, I, 31, 34.
- Aram, fils de Sem, I, 31, 34.
- Araméens, I, 16, 34.
- Aran, région d'Arménie, II, 414, 431.
- Arbacès, mède, I, 77.
- 'Arbadis (?), village près de Mar'a<sup>s</sup>, II, 256, 257.
- Arbèles, ville d'Adiabène, II, 438; III, 332, 408.
- Arbogastus, gén. romain, I, 322.
- Arcadiopolis, ville de Thrace, II, 1.
- Arcadius, empereur, I, 293, 321; II, 1-3, 11, 35, 89.
- Arcadius, légat du pape, II, 18.
- Arcadius [= Odoacre], II, 151.
- arche (restes de l') de Noé, I, 14.
- Archelaus, roi de Macédoine, I, 111.
- Archelaus, fils d'Hérode, roi de Judée, I, 82, 139, 140.
- Archelaus, officier impérial, II, 204.
- Archélidès, un des Sept-dormants, II, 17.
- Archilochus, chroniqueur; cité : I, 58.
- Archilochus, musicien, I, 89.
- Archippus, magistrat athénien, I, 58, 63.

- Aretinus de Milet, poète, I, 79.  
 Ardaſburius, général de Théodose, II, 10, 21.  
 Ardašir, fils de Pâbaq, I, 188, 256, 257; II, 424 (Sabaq).  
 Ardašir, fils de Sapor II, t. I, 306, 322.  
 Ardašir fils de Siroi, II, 410, 414.  
 Ardbil, ville de Perse, III, 209.  
 Arde'at, (Der'at, dans le Haouran ?), I, 150; — évêché monophys. (en Bithynie ?), III, 496; voir Adra'at.  
 Ardysus, roi des Lydiens, I, 78, 80.  
 Aremulus, roi des Latins, I, 71, 73.  
 Arénaël, localité de Syrie, I, 149.  
 Aréobindus, général romain, II, 22.  
 Aréopage, I, 42, 47.  
 Arétas, roi des Arabes, I, 135; — autre : I, 149.  
 Argæus, roi des Macédoniens, I, 88, 111.  
 Argiens, I, 36, 44, 85, 254; — liste des rois des Argiens, III, 436.  
 Argos, (ville de Grèce), I, 37, 44, 90, 103.  
 Argoula (couvent d'), II, 473.  
 Ariadne, femme de Zénon, empereur, II, 126, 143.  
 Ariens, I, 261, 263, 269-277, 291, 293-295, 299, 301, 303, 305, 309, 310; II, 6, 8, 142, 251; — à Cple : II, 355; à Édesse : I, 204.  
 Arinoyé, peuple, I, 32.  
 Aripnon, juge athénien, I, 73, 77.  
 'Aris, ville d'Égypte, III, 59.  
 Aris'ân, (loc. de la Cœlé-Syrie), I, 149.  
 Aristarchus, chroniqueur : I, 58.  
 Aristarchus, poète, I, 109, 129.  
 Aristarchus, disciple de saint Paul, I, 158.  
 Aristidès, apologiste, I, 176.  
 Aristinus, év. en Asie, I, 179.  
 Aristobule, philosophe juif, I, 127.  
 Aristobule, roi des Juifs, fils de Jonathan, I, 127, 128.  
 Aristobule, fils d'Alexandre Janné, I, 130, 135.  
 Aristobule, fils d'Hircan, grand prêtre, I, 135.  
 Aristobule, fils d'Hérode, I, 140.  
 Aristobule, un des Disciples, I, 150, 155.  
 Aristocholos (Aristoclès ?), cité : I, 22.  
 Aristogiton, athénien, I, 103.  
 Aristophanes, poète, I, 107.  
 Aristote, philosophe, I, 108, 112, 113; III, 335, 344.  
 Aristoxenus, musicien, I, 8).  
 Arius, roi de Lacédémone, I, 128.  
 Arius, hérétique, I, 202, 203, 241-246, 260-264, 271, 273, 292, 304, 310, 312; II, 39, 290, 331, 354, 386, 388.  
 Ariwah, un des Mages, I, 142.  
 'arkiws, évêché arménien, II, 497.  
 Armaios [Danatûs], roi des Égyptiens, puis des Argiens, I, 44.  
 Armeniacos, III, 26.  
 Arméniaques (thème des), II, 506; III, 9, 26.  
 Arménie, I, 18, 137, 147-149, 204; II, 21, 166, 167, 240, 248, 251, 266, 283, 305, 317, 322, 353, 379, 409, 419, 424, 434, 439, 441, 469, 474, 482, 503; III, 22, 32, 50, 90, 122, 154, 172, 226, 242, 348, 353, 357, 374, 400, 409.  
 Arménie I<sup>re</sup>, t. II, 376. — Arménie, III<sup>e</sup>, t. II, 359 — (Grande) Arménie, I, 119, 131; III, 88, 133, 169, 175, 187, 198, 199, 401. — (Petite) Arménie, III, 175.  
 Arménie (évêques syriens monophys. d'); liste : III, 496.  
 Arménie (patriarches d'); listes : III, 507, 516, 517.  
 Arménie (rois d'); listes : III, 505, 515.  
 Arméniens, I, 15, 31, 32, 119, 120, 194, 204; II, 282, 314, 371, 414, 417, 474, 482, 492; III, 132, 133, 141, 158, 169, 184, 187, 196, 198, 205, 206, 226, 238, 240, 244, 255, 256, 313, 314, 336, 346, 361, 413, 450.  
 Arméniens à Amid : II, 159; — à Cple : III, 166, 167, 185; — à Édesse : III, 351.  
 armes (origine des), I, 22.  
 Armiôs, roi des Égyptiens, I, 27.  
 Armônios, chananéen, I, 25.  
 Armouyç, peuple, I, 32.  
 Arnal, Arnald [=Renaud de Chatillon], III, 366; 404; voir Renaud.  
 'Arniš, forteresse en Cilicie, III, 199.  
 'Arniš (couvent de), III, 476-478.  
 Arnôs, village (du Tour 'Abdin ?), III, 467.  
 Arnoun, nom de lieu, I, 151.  
 Arouad, île, II, 442; voir Aradus.  
 Aroud, chroniqueur chananéen, cité : I, 24.  
 Arouk, fils d'Aram, I, 31.  
 Arovik (=Arioch), I, 107.  
 Arpakid [=Arphazad], I, 28.  
 Arpania [=Raphané ?], village, III, 443.  
 Arphaxad, fils de Sem, I, 16, 17, 28, 29, 31, 94.  
 'Arphazad, roi des Babyloniens, I, 25, 28.  
 'Arqə, ville de Phénicie (entre Tripoli et Antaradus), II, 79.  
 'Arqa, ville à l'O. de Mélitène, III, 141, 166, 180, 181, 187, 204, 249, 253, 316, 319, 469; — siège épiscopal, liste des évêques : III, 496.  
 'Arqaya, village des environs de Mélitène, III, 180.  
 Arrianus de Nicomédie, philosophe, I, 177.  
 Arsace, roi des Perses, I, 112, 119, 121, 132.  
 Arsacides, I, 119, 121.

- Arsacius, év. de Cple, II, 8.  
 Aršak, un des Mages, I, 142.  
 Arsakos, roi des Égyptiens, I, 27.  
 'Arsalis, nom de lieu, III, 471.  
 Arsam, persan, I, 112.  
 Arsamos, un des LXX, I, 125.  
 Arsamosate (*auj.* Sirmat), ville de la Sophène, III, 89, 126, 162, 181, 232, 374, 472, 502; — évêché monoph., liste des évêques, III, 496.  
 Arsanius, fleuve, (Euphrate oriental), III, 199.  
 Arsenius, év. de Méliène (*lire* : des Méliétiens), I, 262, 263.  
 Arsenius, [= Ursinus], antipape, I, 302.  
 Arsenius, moine d'Égypte, I, 304.  
 Arsès, roi des Perses, I, 112.  
 Arsinoë, ville d'Égypte, II, 385.  
 Arslan Doghmiš (fils de Rokn ed-Din), III, 237, 258.  
 Aršāban, persan, I, 141.  
 Aršabas, beau-frère de Constantin Copronyme, II, 502, 506.  
 Artāḥ, loc. voisine d'Antioche, II, 363.  
 Artāḥišt (Artaxerxès), un des Mages, I, 142.  
 Artaxerxès (I) Longue-main, I, 106-108.  
 Artaxerxès (II) Ochos, I, 112.  
 Artaxerxès [= Xerxès], I, 109; voir Assuérus.  
 Artemisia (temple d'), à Éphèse, I, 57.  
 Artemius, général gouverneur d'Égypte, I, 287.  
 Artemôn, hérétique, I, 188, 195, 196.  
 Artemônios, auteur, cité : I, 39.  
 Artsrounis, évêché arménien, II, 497.  
 Arzanène, Arzanéniens, I, 149; II, 205, 244, 266.  
 Arzôn, ville d'Arménie, II, 14, 122, 178, 323, 439, 459, 461, 469, 493, 497, 508; — évêché monoph., liste des évêques : III, 496.  
 Asa, roi de Juda, I, 65-67, 72.  
 Asad ed-Din Širkouh, III, 325.  
 Asad el-Din, seigneur d'Aghel, III, 337.  
 Asaël, bethléémite, II, 245.  
 Ašamounis, évêché arménien, II, 497.  
 Asaph, chantre et prophète, I, 60; — Asaph (livre d'), cité : I, 22-24, 26, 28, 29, 30.  
 Ašaq, roi d'Arménie, I, 119.  
 Asarhaddon, roi d'Assyrie, I, 86.  
 Ascalon, ville de Palestine, I, 135, 283; II, 70, 80, 82, 238, 517; III, 216, 304, 309, 310, 312, 404, 408; — ère d'Ascalon : I, 128.  
 Ascension (église de P'), à Jlm, II, 72, 82, 85.  
 ascètes juifs, (thérapeutes), I, 157.  
 Ascholiis, év. de Rešayna, II, 199.  
 Asclépiadès, év. d'Antioche, I, 189.  
 Asclépiadès, diacre, à Cple, II, 54.  
 Asclépiadès, hérétique, I, 188.  
 Asclepius, év. d'Édesse, II, 174-176, 180-182.  
 'ašibw, évêché arménien, II, 497.  
 Asie, I, 18, 115, 116, 119, 146, 186; II, 5, 39, 207, 240, 247, 270, 450. — Asie Mineure, II, 410; voir Beit Roumayé.  
 Ašinas, beau-père de Hasan ibn Aphšin, III, 103.  
 Ašit, village de la région de Saroug, III, 120.  
 Askéneš, fils de Gomer, I, 22, 31.  
 Aškiras, général byzantin, II, 506.  
 Asmoneus (Macchabée), I, 128.  
 Ašod, patrice d'Arménie, III, 32, 33.  
 Ašoud (couvent d'), III, 474.  
 Ašouma, montagne de la région d'Amid, III, 225.  
 Aspar, patrice, II, 140.  
 Ašpharin, village de la région d'Amid, II, 510, 516.  
 Asphoulayé (couvent des), Asphoulos (couv. d'), II, 171, 513; III, 50. Voir Speculos.  
 Aspora, général romain, II, 10.  
 Aspuna, ville épiscopale (en Galatie), II, 24.  
 Ašqalān, Ašqaloun, III, 309, 404; voir Ascalon.  
 Asqušnāgès; voir Jean Fond-d'outre.  
 Assour, fils de Sem, I, 31.  
 Assuerus (Xerxès), I, 105, 106, (Artaxerxès) 110.  
 Assyrie, Assyriens, I, 16, 18, 25, 34, 77, 90, 92, 101, 102, 120, 254; II, 409, 526; III, 154, 187, 191, 226, 248, 271, 334, 339, 344, 347, 348, 352, 353, 357, 374, 400, 403; — liste des rois des Assyriens, III, 434.  
 Astacus [= Nicomédie], I, 86.  
 Astarté, divinité, I, 66.  
 Asterius, sophiste arien, I, 263.  
 Aštolina (Eustolia), I, 273.  
 astronomes (prédictions des), III, 397, 398.  
 Astyages, roi des Mèdes, I, 96; sa fille, mère de Cyrus, I, 102.  
 Asya (couvent de Mar), dans la région de Claudia, III, 162.  
 Asynclitus, un des Disciples, I, 155.  
 Aṭaya, émir arabe, II, 473.  
 Athalie, reine de Juda, I, 60, 70-72.  
 Athanasius (I), patriarche d'Alexandrie, I, 244, 258, 260-263, 265, 269-275, 278, 282-284, 286, 291, 296-298, 303; II, 8, 43, 46, 76, 110, 117, 131; III, 336, 353; — divers ouvrages cités : I, 283; II, 57, 132-134, 139-140, 202, 275, 279, 327-329, 333.  
 Athanasius (II), 27<sup>e</sup> év. d'Alexandrie, II, 153, 168.  
 Athanasius (I) Gamala, patriarche syr. d'Antioche, II, 375, 380-382, 393, 394, 399, 401, 405, 412, 414, 419, 427, 433-435, 470, 514; III, 29, 63-65, 449; — ses lettres à Cyriaque d'Amid : II, 381; à l'emp. Heraclius : II, 405; aux moines : II, 414.

- Athanasius (II) Baladaya, II, 470, 471, 474; III, 449.
- Athanasius (III), II, 491-493, 496, 503; III, 34, 450.
- Athanasius (IV) Sandalaya, év. de Malpherqaṭ, puis patriarche d'Ant., II, 496, 503, 504, 507-521, 524; III, 3, 450.
- Athanasius (V) Çalḥaya, III, 134-138, 467, 477, 479.
- Athanasius (VI) Ḥaiyê, III, 162-166, 175, 472, 473.
- Athanasius (VII), Abou 'l-Faradj, III, 181, 185, 187, 190, 200, 207-209, 212, 213, 226, 228, 231, 235, 263, 367, 476, 479.
- Athanasius (VIII), Josué bar Qatreh, III, 243, 244, 247, 250, 251, 254, 255, 278, 282, 292, 300, 304, 306, 318, 327, 329, 358, 367, 478, 479.
- Athanasius, patr. grec d'Antioche, III, 323, 332.
- Athanasius, év. d'Amid, II, 512, 516.
- Athanasius, év. grec d'Anazarbus, I, 242.
- Athanasius (Zachai), év. syrien d'Anazarbus, III, 274, 281, 332, 350.
- Athanasius, év. d'Anazarbus, III, 332.
- Athanasius, év. d'Arabissus, II, 412.
- Athanasius, év. d'Arsamosate, puis patriarche d'Antioche; voir Athanasius VI.
- Athanasius (Abou Ghaleb), év. de Djiḥan, III, 334, 358, 374.
- Athanasius (Basilius), év. d'Édesse, III, 243.
- Athanasius (Josué), év. d'Édesse, III, 280.
- Athanasius (Denḥa), év. d'Édesse, III, 330, 334, 352, 359.
- Athanasius, év. de Karšena, III, 161.
- Athanasius, év. de Laqâbin, III, 161.
- Athanasius, év. de Maipherqaṭ, III, 334.
- Athanasius (Çeliba), frère de Michel, év. de Mardin, puis de Jim, III, 374, 376, 386, 394, 409, 411.
- Athanasius, év. de Reš'ayna, II, 512, 516.
- Athanasius, év. de Samosate, III, 175.
- Athanasius, év. de Saroug, III, 449.
- Athanasius, év. de Tagrit, III, 135, 137.
- Athanasius, év. de Tarse, III, 121, 463.
- Athanasius, év. monophysite en Égypte, II, 393.
- Athanasius, diacre, à Cple, II, 50.
- Athanasius bar Goumaya, édessenien, II, 472 (?), 475-477.
- Athanasius, petit-fils de Théodora, moine, II, 253, 254, 255, 283, 285, 287.
- Atharib, place forte au S.-O. d'Alep, III, 238, 251 (?); voir Houtarib.
- Athens, (Minerve), I, 37.
- Athens, femme de Cécropius, I, 41.
- Athènes, I, 41, 50, 56, 92, 105-109, 116, 134, 170, 172, 182, 267, 278, 279, 282, 300; III, 13.
- Athéniens, I, 43, 62, 99, 110-112, 121, 122, 254; — rois des Athéniens, liste: III, 437.
- Athenodorus, év. de Byzance, I, 177.
- Athenodorus, év. dans le Pont, I, 191, 196.
- Athenodorus de Tarse, philosophe, I, 141.
- Athenodorus, eunuque, II, 18.
- Athôr (Ninive), II, 414, 416, 147, 505, 520; III, 88.
- Atlante, (ville et île), I, 111.
- Atlas, frère de Prométhée, I, 38.
- Atôr, III, 88; voir Athôr.
- 'Aṭou, village et couvent de la Syrie méridionale, II, 370; III, 455.
- Atounos (Mar), docteur, II, 514, 516 (?); III, 41.
- Atounos (couv. de Mar), près de Tell Besmê, III, 11, 452, 456-460, 462, 464, 466, 469, 474.
- Atreus, roi des Argyens, I, 44.
- Attalia, ville de Pamphylie, I, 149; II, 86.
- Atthis, fille de Cranaus, I, 43.
- Atticus, platonicien, I, 182.
- Atticus, év. de Cple, II, 8, 9, 11-13, 23; — lettre citée: II, 12.
- Attique, région, I, 43.
- 'Aṭyah, prince merdaside d'Alep, III, 178.
- Augusta, femme de Tibère Apsimare, II, 354, 359.
- Augusta, ville, [= Amid], I, 267.
- augusteon, (place à Cple), III, 71.
- Augustus, empereur, 82, 119, 134-137, 139; II, 316. Voir César.
- augustus (mois), I, 137, 143.
- Aupilîôs [= Hypatius, général byzantin, II, 160.
- Aurelianus, empereur, I, 196, 197, 256.
- Aurelianus, consul, II, 1.
- Aurelianus, fils de Ḥabesai, gouv. d'Édesse, I, 120.
- Aurelius (César), I, 178.
- Aurophilas (Ulfilas), évêque des Goths, I, 303.
- auroras boréales: II, 154, 283, 414, 456; III, 209, 226, 234, 251, 254, 300.
- Ausig [= Hétychius], moine arménien, III, 351, 354.
- Ausiganayê, secte arménienne, III, 351, 353.
- Avares, peuple, II, 311, 346, 347, 353, 361, 364.
- Aventinus, roi des Latins, I, 73.
- Axara, ville d'Asie-Mineure (Néocésarée ?), III, 410.
- Axus, archimandrite, II, 436.
- Ayaz, fils de Nedjm ed-Dîn Ilghazi, III, 216, 217 (?).
- 'Ayndâbâ, village de la région d'Antioche, II, 471.
- Ayoub, fils de l'émir Soleiman, III, 8.

- Ayoub, père de Saladin, III, 325. Voir Nedjm ed-Dîn.
- Ayza, source dans la région de Claudia, III, 285.
- Azarias, prophète, I, 66.
- Azarias, roi de Juda, I, 72, 76, 78.
- Azarias, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 59-61, 64, 65, 68, 75, 76, 77, 92, 93.
- Azaz, place forte de la région d'Alep, III, 221, 224, 282, 295, 297, 366.
- Azizaël, martyr, I, 188.
- Azot, ville de Palestine, I, 76.
- Azrab, village de la Cyrresthique, III, 251.
- Ba'al (temple de), à Jlm, I, 70, 71.
- Ba'albek, voir Balbek.
- Ba'alzeboub, divinité, I, 69.
- Baanès, général byzantin, II, 420, 421.
- Baasa, roi d'Israël, I, 66, 67, 72.
- Bab Bouza'ah (localité à l'E. d'Alep), III, 332.
- Babai (Babou), patriarche de Séleucie-Ctésiphon, II, 123, 414, 417, 434, 436-439; III, 29.
- Babai, catholicos des Nestoriens, II, 166.
- Bâbek, successeur du mahdi, III, 52.
- Bâbek khouramma, III, 84, 88-90, 101.
- Bâbek, préfet de Nisibe, III, 264.
- Babel, ville, II, 15, 18, 20, 26, 30; — tour de B., I, 17-21. Voir Babylone.
- Babou, év. de Nisibe, I, 270.
- Babouï, catholicos; voir Babai.
- Baboula, voir Beit Boula.
- Babyas, év. d'Antioche, martyr, I, 194, 195, 280, 311.
- Babylone, I, 6, 19, 87, 92, 94-99, 101, 113; II, 450, 489, 526; III, 78, 88, 412. Voir Babel.
- Babylone d'Égypte [= Le Caire], I, 26; II, 425; voir Fosfat.
- Babylone (captivité des Juifs à), I, 84, 98.
- Babyloniens (rois des), I, 25-28; III, 434.
- Bacchidès, général de Démétrius Soter, I, 129.
- Bacchus, martyr, I, 188; — ses reliques: II, 220.
- Bacchus (couvent des ss. Sergius et) [en Cilicie?], III, 467, 469.
- Bacchus, év. monophysite, II, 368.
- Bacchus, év. des Goubbayê, III, 17, 18, 49.
- Bacchus, év. de Ninive, II, 508, 512.
- Bacchus, év. de Tagrit, II, 476.
- Bacchylidès, poète, I, 111.
- Baçra [= Bassorah], II, 478, 489; III, 61, 62, 84, 105.
- Bactriane, I, 15, 18.
- Badaya, village sur l'Euphrate, II, 523; III, 450, 451.
- Badaya ze'ôrta, village près de ðarran, III, 10.
- Bagdad, I, 282; II, 445, 522, 527-529; III, 3, 10, 17, 21, 22, 26, 27, 29, 30, 35, 36, 45-49, 53, 57, 60, 61, 66, 67, 73, 83-86, 88, 90, 91, 93, 101, 105, 113, 117, 173, 179, 187, 189, 192, 214, 216, 221, 229, 233, 237, 242, 247, 255, 275, 289, 312, 315, 327, 351, 360, 450; — bibliothèque de B., II, 9; — évêché monophysite, III, 496.
- Bagras, pl. f., près d'Antioche, III, 184, 318, 405.
- Bagrevand, évêché arménien, II, 497.
- Bahdîl (?), gén. arabe, II, 503.
- Bahğai, forteresse de Cilicie, III, 248.
- Bahram, général arménien, III, 240.
- Bahram, général persan, II, 371, 400.
- Bahram-sah, seigneur d'Erzanga, III, 405.
- Bahrain, région, (côtes du Golfe persique), III, 61, 62, 85; — évêché monophys., III, 496.
- Baïes, ville d'Italie, (auj. Baja), I, 173.
- Baišan [= Scythopolis], v. de Palestine, I, 149, 150.
- Baitaya (couvent de), III, 468.
- Bakian, seigneur arménien, III, 396.
- Bakratouni, évêché arménien, II, 497.
- Bala, village, III, 463.
- Balaam, prophète, I, 45, 140.
- Balaath, ville de Palestine, I, 62.
- Balac, roi de Moab, I, 145.
- Balad, (Eski Mossoul, sur le Tigre), III, 5, 28, 73, 86, 106.
- Baladan, roi des Assyriens, I, 87.
- Baladan, persan, I, 142.
- Balaios, roi d'Assyrie, I, 37.
- Balanašaq, roi d'Arménie, I, 119.
- Balance (signe du zodiaque), III, 398.
- Bâlaq (ibn Behram), seigneur d'Alep, III, 199, 200, 204-206, 210-212, 216, 218, 219, 244.
- Balaš, gén. d'Arêtes, à Damas, I, 149.
- Balâš, ville; voir Balêš.
- Palatianus, gouv. de Mélitène, III, 174.
- Balazoros, roi de Tyr, I, 92.
- Balbek, Ba'albek (Heliopolis du Liban) I, 149, 150, 283; II, 179, 262, 455, 459, 461, 505, 509; III, 81, 325, 379; — temple de B., II, 262; — église à B., I, 259; — évêché monophys., liste des évêques: III, 496.
- Balemôth, village de Palestine, I, 78.
- Balêš ou Beit Balêš (Barbalissus, près de l'Euphrate, au S.-E. d'Alep), II, 220, 312, 361; III, 44, 46, 52, 215, 469, 476; — évêché monophys., liste des évêques: III, 496.
- Baliha, Balik, (affluent de l'Euphrate, près de Rakkah), II, 178, 419; III, 22, 195.
- Balinag, voir Kalinag.
- Balouš [= Balâš], roi des Perses, II, 151.
- Balqa, région de Moab, II, 509.

- Balthasar, roi de Babylone, I, 96-101 ; III, 284.  
 Bâmarayê, village, III, 25.  
 Baniâs (Panéas, Césarée de Philippe ; voir ces noms) III, 236, 356.  
 Ba'out (couv.) ; voir Beit Ba'out.  
 baptistère d'Édesse, II, 476, 477.  
 Bar Abbas (Basilius), év. de Mardin, III, 263.  
 Bar'Abdoun, III, 468 ; voir Jean VIII, patriarche d'Antioche.  
 Bar Andreas ; voir Jean, év. de Mabbourg.  
 Bar Aphthonia (couv. de), à Qennesrin, II, 376 ; voir Aphthonia.  
 Bar Asira, I, 128 ; voir Jésus.  
 Bar Atounos, év. de Mélitène, III, 137, 144, 148 ; voir Ignatius, év. de Mélitène.  
 Bar 'Azroun, juriconsulte musulman, III, 340.  
 Bar Baihas, rebelle à Damas, III, 103.  
 Bar Bous'ir (couvent de), III, 471.  
 Bar Çabouni ; voir Basilius, et Saïd.  
 Bar Çalibi ; voir Dionysius, év. de Mar'as.  
 Bar Çauuma (saint Mar), monophysite, II, 14, 25, 28, 29, 33, 52, 53, 123-125, 142 ; III, 238, 293, 294, 322, 233, 363, 364, 387, 388 ; — sa fête, III, 251, 321 ; — ses reliques : III, 238, 293-295, 392.  
 Bar Çauuma (couvent de Mar), près de Mélitène, III, 10, 121, 124, 135, 137, 138, 162, 163, 174, 177, 181, 190, 198, 206, 228, 236, 252, 256, 259, 260, 269, 274, 283-288, 290, 291, 298, 300-303, 308, 313, 321, 325, 327, 331, 334, 343, 344, 347, 360, 363, 364, 367, 378, 382, 384-386, 391, 394, 395, 399, 408, 409, 411, 412, 450, 453, 455, 456, 462-464, 466-470, 474-482 ; — églises de ce couvent, III, 147 n., 382, 409.  
 Bar Çauuma (couvent de), à Saroug, III, 466 ; — à Séna, III, 474.  
 Bar Çauuma (église de Mar), à Antioche, III, 303, 339.  
 Bar Çauuma, év. nestorien de Nisibe, II, 123, 124, 414, 417, 433-437, 440 ; III, 47, 340.  
 Bar Çauuma (Petru.) Çeraphi, de Mélitène, III, 143, 144.  
 Bar Çauuma, moine du couv. de Bar Çauuma, III, 164.  
 Bar Çauuma, marchand de Mélitène, III, 180.  
 Bar Çauuma, maçon, III, 323.  
 Bar Çauuma, chrétien de Ilaḥ, III, 363.  
 Bar Çauuma, chrétien de Mardin, III, 347.  
 Bar Çauuma ; voir Theodosius de Callinice.  
 Bar Daiçan, I, 183, 184 ; voir Bardesane.  
 Bar Gagî [ou Gagai] (couvent de), dans la région de Mélitène, III, 124, 126, 127, 141, 159, 160, 174, 190, 468-474, 476.  
 Bar Gîgra, chrétien de Roumanah, III, 140.  
 Bar Hadad, roi de Syrie, I, 62, 67, 70, 74, 75 ; III, 77.  
 Bar Iladbe-abba, év. de Marga, III, 42.  
 Bar Iladbe-abba, prêtre de Maïpherqa', II, 492.  
 Bar Iladbe-abba (couv. de), III, 457-458.  
 Bar Ilaḥabi, ingénieur, III, 201.  
 Bar Hamdam ('Alî ibn 'Abdallah), rebelle, III, 123, 127, 128.  
 Bar Ilobab, rebelle, à Re-'ayna, II, 496.  
 Bar Igra (couv. arménien de), dans la région de Maïpherqa', II, 492, 493.  
 Bar Kaili, év. d'Amid, II, 177, 221-223 ; voir Abraham.  
 Bar Khoriza (?), év. d'Amid, III, 187.  
 Bar Kokébas, juif révolté, I, 172, 176. †  
 Bar Kolaib ; voir Ilassan.  
 Bar Mala'ia, II, 179 ; voir Euphrosius, év. d'Antioche.  
 Bar Ma qa ; voir Sévêrus II, patriarche d'Antioche.  
 Bar Maḥar, général arabe, III, 21.  
 Bar Maudiana ; voir Dionysius, év. de Goubbos.  
 Bar Maudiana, archim. de Dovair, III, 231, 478 ; voir Jean XII, patriarche d'Antioche.  
 Bar Noul (?), prince croisé, III, 225.  
 Bar 'Oqail, III, 180.  
 Bar Qanbara (Theophylactus), patriarche chalcedonien d'Antioche, II, 511.  
 Bar Qanoun, III, 412 ; voir Iwannis de Callisura.  
 Bar Qa'reh, III, 478, 479 ; voir Athanasius VIII, patr. d'Antioche.  
 Bar Qiqî ; voir Ignatius, év. de Tagrit.  
 Bar Qonbar (Marcus), antipatriarche à Alexandrie, III, 379, 380.  
 Bar Saba, un des Disciples, I, 154.  
 Bar Sahdê, métrop. de Mar Mattai [i. e. de Nî-nive], II, 417, 438, 439.  
 Bar Saḥa, de Re-'ayna, docteur, II, 507.  
 Bar Sapek, seigneur de Ilesna de Ziad, III, 193.  
 Bar Sarig, rebelle dans le Khorasan, II, 503.  
 Bar Soumana ; voir Basilius, év. de Kai-oum.  
 Bar Sou-an, III, 473 ; voir Jean X, patriarche d'Antioche.  
 Bar Tammasih, pseudo-maphrien, III, 403, 406, 408, 409, 412.  
 Bar Tourkayâ (ou Tourkayê), év. de Mabboug et Tell Baçer, III, 239, puis de Symnada, et de Ilesna de Ziad, III, 298, 299.  
 Bar Yoḥannan, officier impérial, II, 222.  
 Bar Zobeîr ('Abdallah ibn Zobeîr), II, 469, 470.  
 Bar Wahboun, anti-patriarche, III, 392 et suiv. ; 406, 410, 481 ; voir Theodoros bar Warabeun.  
 Barabas, un des Disciples, I, 151.  
 Barac, général de Débora, I, 50, 51, 55



- Bàran (Boràn), fille de Kosrau, II, 410.
- Baratha, village de Palestine, I, 89.
- Barbara (fête de sainte), III, 251; — église, à Amid, III, 370.
- Barbares, I, 278; II, 354, 361; III, 74, 88.
- Barbour (Jean), hérétique, II, 361, 367.
- Barcaba, faux-prophète, I, 176.
- Barcion [= Marcion], I, 179.
- Barcoph, faux-prophète, I, 176.
- Bardan, rivière [= Barada], II, 420.
- Bardesane, hérétique, I, 183-185.
- Bargahîs, village près de Hlesna de Ziad, III, 307.
- Bàrid (couvent de), près de Mélitène, aussi appelé Qarîrê, Nhra de Qarîrê, III, 130, 131, 134, 135, 140, 141, 177, 198, 331, 466, 467, 468, 471, 473, 475-477, 479, 482; — siège épiscopal, III, 497.
- Bari'yah, place forte de Mésopotamie, III, 250.
- Bar in, forteresse de Phénicie, III, 234.
- Barnabas, apôtre, I, 149, 154, 155.
- Barnai, év. d'Édesse, I, 264.
- Barrousoyé, peuple, I, 32.
- Barsamia, év. d'Édesse, I, 175, 184.
- Barsê, év. de Hharran, puis d'Édesse, I, 203, 270, 277, 296, 297, 309; II, 24.
- BarteHa, ville de Mésopotamie, I, 113.
- Barthélemi, apôtre, I, 147, 148.
- Baruch, prophète, I, 92.
- Barzapharnès, général parthe, I, 119.
- Bazrig (Benê-), famille arménienne, III, 162.
- Bas (côuv. de Mar), III, 454; voir Bassus.
- Basai, grand prêtre juif, I, 54.
- Basan [= Abiçan], juge d'Israël, I, 51.
- Basil, prince arménien de Gergar, III, 224, 294, 295.
- Basilides, d'Alexandrie, hérésiarque I, 174, 176.
- Basilides, de Seythopolis, philosophe, I, 177.
- Basilidès, moine, II, 81.
- Bâsilig, catépan de Mélitène, III, 188.
- Basiliscus, empereur, II, 126, 143, 144, 147, 149.
- Basiliscus, fils d'Harmatius, César, puis év. de Cyzique, II, 148.
- Basilius [I] le Macédonien, empereur, III, 117.
- Basilius [II], empereur, III, 132, 133, 140, 146, 183, 187.
- Basilius, év. d'Amid, III, 242, 251.
- Basilius [I], patr. d'Antioche, III, 121, 462.
- Basilius [II], patr. d'Antioche, III, 174, 474.
- Basilius, év. de Birta de Gargar, II, 397.
- Basilius, év. de Callinice, III, 397.
- Basilius (s.) le Grand, év. de Césarée, I, 267, 280, 282, 285, 299-301; II, 4, 387; III, 344; — ouvrages cités : II, 20, 138, 276, 279, 333, 396.
- Basilius, év. de Césarée (tire : de Claudia), III, 331, 476 n. 3.
- Basilius, év. de Djézireh, III, 350.
- Basilius, év. de Djihhan, III, 243, 247, 251, 252, 319.
- Basilius, év. d'Édesse, III, 11.
- Basilius bar Çabouni, év. d'Édesse, III, 207 (?); voir Abou Ghaleb.
- Basilius (Abou 'l-Faradj bar Soumana), év. de Kaisoum, puis d'Édesse, III, 207, 242, 252, 256, 259, 262, 263, 267, 271, 277, 278, 302, 334.
- Basilius, év. d'Émèse, II, 412.
- Basilius, év. de Hadeth, III, 161.
- Basilius, év. de Hharran, III, 161, 163.
- Basilius, év. de Hlesn-Mançour, III, 161.
- Basilius év. de Kaisoum; voir Basilius Abou 'l-Faradj.
- Basilius, év. de Kephâr Touta, II, 378.
- Basilius (I), év. de Laqabin, III, 181.
- Basilius (II), év. de Laqabin, III, 263, 313.
- Basilius (bar Abbas), év. de Mardin, III, 263.
- Basilius (Jean), év. de Ra'ban, III, 354.
- Basilius, év. de Séleucie d'Isaurie, II, 32, 33, 42, 43, 46, 53, 75.
- Basilius (I), év. de Tagrit, III, 28, 29, 38, 39, 42, 47-49, 60, 73.
- Basilius (II), év. de Tagrit, III, 124.
- Basilius, év. de Tarse, III, 164.
- Basilius, év. de Trajanopolis, II, 40.
- Basilius, év. catholique de Tyr, III, 98.
- Basilius (Athanasius), archidiacre puis évêque d'Édesse, III, 243.
- Basilius, archimandrite de Barid, III, 141.
- Basilius, moine, à Pesqîn, III, 127.
- Basilius, diacre, en Thébaïde, II, 78.
- Basilius, grand chambellan, III, 27.
- Basilius, patrice de Karçena, III, 96.
- Basilius, marchand à Mélitène, III, 180.
- Basîsârî (Abou 'l-Harith Arslan al-), général turc, III, 470.
- Basman, village de la région de Saroug, III, 97.
- Ba-rouf, district d'Égypte, III, 77.
- Bassianus, év. d'Éphèse, II, 141.
- Bassus (couvent de Mar), II, 171, 173, 319; voir Bas et Bous.
- Baḥna, Baḥnan de Saroug, I, 147, 148; II, 161, 175, 206, 457; voir Saroug.
- Battus, fondateur de Cyrène, I, 91.
- Baudoin I (de Boulogne), comte d'Édesse : III, 183 ?, 184, 281; puis roi de Jlm : III, 185, 196, 281.
- Baudoin II (du Bourg), comte d'Édesse : III, 183?, 188, 195, 197, 281; puis roi de Jlm : III, 196, 201, 205, 210, 223, 236.
- Baudoin III, roi de Jlm, III, 258, 304, 309.
- Baudoin IV, roi de Jlm, III, 356, 375, 378, 379, 394.

- Baudoin V, roi de Jlm, III, 394.  
**Baudoin**, comte de Kaiçoum, III, 296-271.  
 Bazawaç, général rebelle, à Damas, III, 245.  
 Bazou (couvent de), II, 171.  
 Bébrycie (Bithynie), I, 66.  
 Bedawi [= Pictaviensis], Raymond I de Poitiers, III, 236, 245, 246, 267, 282, 288, 289.  
 Bedrinos, ville de Thrace (Justinianopolis), II, 169.  
 Beha ed-Dîn Şahrzôri, cadî de Mossoul, III, 229, 230.  
 Béhémôth [= Nabuchodonosor], I, 96.  
 Beirout, I, 147, 242, 275 ; II, 85, 130, 244, 247 ; III, 191, 405.  
 Beit Acarim, localité de Palestine, I, 69.  
 Beit Aramayê (Babylonie), I, 199 III, 30, 88.  
 Beit 'Arabayê, région, II, 416 ; — évêché : III, 497.  
 Beit Arzanayê, I, 149 ; voir Arzanène.  
 Beit Bales, forteresse ; voir Baleç.  
 Beit Ba'out (couv. de), à Hlesna de Ziad, III, 473.  
 Beit Bôtin (couvent de), à Harran, III, 11, 120, 460, 461, 466.  
 Beit Boula, (arabe : Baboula), forteresse, III, 260, 297 ; voir Boula.  
 Beit Çaida, (Bethsaïde, en Palestine), I, 146, 148.  
 Beit Çophanayê (Sophène), I, 149 ; II, 332 ; voir Sophéniens.  
 Beit Dama, localité de Syrie, II, 312.  
 Beit Darayê [= région de Dara], II, 322.  
 Beit 'Édrai (Ba 'Idri, au N. de Mossoul), II, 439, 440.  
 Beit Eustathius, (couvent) à 'Artaç, près d'Antioche, II, 363.  
 Beit Garmai, II, 438.  
 Beit Gaugal, (couvent), II, 171.  
 Beit Hanania, couvent dans le désert de Syrie, II, 325.  
 Beit Haniç, couvent dans la région de Claudia, III, 305.  
 Beit Havarin, localité de Palestine, I, 75.  
 Beit Hlesnê, forteresse (Behesné, au N.-O. de Samosate), III, 199, 290, 296, 297, 350.  
 Beit Hloron, ville de Palestine, 62.  
 Beit Houzayê (Susiane), I, 150.  
 Beit Isqouni, couvent, II, 172.  
 Beit Kalbin [= pays des Canibales], I, 148.  
 Beit Koudida, village de la région de Mossoul, III, 402.  
 Beit Lapaç, métropole du Beit Houzayê, III, 94.  
 Beit Ma'da, village de Mésopotomie, II, 443.  
 Beit Maçoula, village de Palestine, I, 69.  
 Beit Malka, village de Palestine, I, 80.  
 Beit Malka, ou Beit Malkê, couvent en Syrie, II, 471 ; III, 449.  
 Beit Marôn, couvent en Syrie, II, 412, 493-495, 511.  
 Beit Naçih, couvent en Syrie, II, 171.  
 Beit Nahrîn [= Mésopotamie], III, 76.  
 Beit Nouhadran, siège épiscopal, III, 497.  
 Beit Oukamê (Oukamîn), n. de lieu, II, 336, 360 ; III, 448.  
 Beit Parsayê, région (Fars), II, 359, 416, 433, 458, 460, 489 ; III, 29 ; — siège épiscopal, III, 497.  
 Beit Parsaya ou Parsayê, couvent près d'Édesse, II, 175.  
 Beit Qenayê, couvent dans la région de Mélitène, III, 199, 248, 476, 478 ; voir Zabar.  
 Beit Qoubayê (?), village de la région de Damas ; II, 509.  
 Beit Qoubê, village près de Hharran, III, 104.  
 Beit Reqoum, couvent en Syrie, II, 172.  
 Beit Riç'yar, couvent près du Bali', II, 419.  
 Beit Roumana, siège épiscopal, III, 497.  
 Beit Roumayê [= Asie Mineure], II, 323, 455, 469, 470, 501, 504, 506 ; III, 1, 8, 10, 12, 15, 74, 76, 83, 85, 89, 90, 94, 96, 97, 102, 165, 166, 172, 194, 237, 394, 411 ; voir Asie-Mineure.  
 Beit Sabta, édifice [synagogue ?] à Édesse, II, 373.  
 Beit Sahnê, couvent de la région de Claudia, III, 162.  
 Beit Sâsan [= Sassanides], II, 424.  
 Beit Semêç [= Héliopolis d'Égypte], III, 81.  
 Beit Sochara, village de Palestine, I, 97.  
 Beit Sophénayê, II, 332 ; voir Beit Çophénayê.  
 Beit Tellat (?), n. de lieu, II, 457.  
 Beit Zabdai, région (Zabdicène), III, 50.  
 Beit Zabirayê, (localité en Mésopotamie), III, 25.  
 Bel (idole), I, 101 ; — (roi), III, 78 ; voir Bêlos.  
 Bélier, constellation, II, 524.  
 Bélisaire, général byzantin, II, 191, 306.  
 Bellerophon, héros grec, I, 49.  
 Bêlokos, roi des Assyriens, I, 47.  
 Bêlos, père de Ninus, roi des Assyriens, I, 25-28, 45, 77 ; III, 78.  
 Be'ltan, village de la région d'Émèse, II, 525.  
 Bendideion, temple à Alexandrie, I, 115.  
 Benê Élohim, I, 4, 5, 13.  
 Benias, un des LXX, I, 125.  
 Benjamin, diacre et martyr, II, 15, 17.  
 Benjamin, év. de Jlm, I, 167.  
 Benjamin, patriarche d'Alexandrie, II, 419, 432, 433, 443.  
 Bérénice, fille d'Alexandre Ptolémée, I, 134.  
 Bérénice, fille d'Hérode Agrippa, I, 140.  
 Bérénice, ville du Liban, [lire : Beirout], I, 148.

- Berenicianus, archimandrite à Mar Ḥanania, II, 172.
- Berika [= Benedictus], év. latin d'Édesse, III, 191.
- Bernard de Valence, patriarche latin d'Antioche, III, 207.
- Beroë, voir Berrhoë.
- Beronicianus, secrétaire du sacré consistoire, II, 55.
- Berrhoë, ville de Thrace, (*auj.* Eski-Zagra), I, 275.
- Berrhoë, ville de Syrie [= Alep], I, 116; III, 170, 338, 339, 344, 382. Voir Alep.
- Bersália, pays des Alains, II, 364.
- Berythus, I, 242; voir Beirout.
- Bésér, apostat, II, 503.
- Bé-îr, général arabe, III, 96.
- Bestam, rebelle à Djézireh, II, 502.
- Beth..., — voir Beit...
- Bethel, ville de Palestine, I, 63-65; II, 77.
- Bethléem, ville de Palestine, I, 137-139, 141; III, 191; — église de B., I, 246.
- Bethsabée, femme d'Urie, I, 59.
- Betranionos [Vetranio], év. des Scythes, I, 304.
- Beyrouth, voir Beirout.
- Beznounis, évêché arménien, II, 497.
- Biamayê, chrétiens de Nubie, III, 76, 77, 79, 82, 84.
- Bias de Priène, un des Sept sages, I, 99.
- Biblos, ville de Phénicie, II, 244.
- Bih<sup>ç</sup>aya (?), n. pr. d'homme ou de lieu (?), II, 502.
- Bil, persan, I, 142.
- Billus [= Abilius], év. d'Alexandrie, I, 163.
- Bir Qoum (couvent de), près de Balad, en Mésopotamie, III, 73, 451, 452, 454-457.
- Birah, el-Bireh (*auj.* Bérédjik), place forte sur l'Euphrate, III, 265, 297, 363.
- Birilôn (?), n. de lieu (Bérée ?), I, 150.
- Birina [= Vérine, femme de Léon I<sup>er</sup>], II, 143.
- Birta de Gargar, III, 341, 397. Voir Gargar.
- Biḥālios [= Vitalien], général scythe, II, 160, 164, 170.
- Biḥarsos, un des Disciples, I, 150.
- Bithynia, Bithynium, ville de Bithynie, I, 45, 49.
- Bithynie, (région), I, 47, 66, 920; II, 240, 450, 472; III, 175, 192, 353, 452, 461, 462, 476; — sultans turcs, liste : III, 441; — évêques(?), III, 497.
- Bithyniens, peuple, I, 32.
- Biza'ah, place forte de Syrie, III, 245, 250, 332.
- Bizôna (couvent de), près de Callinice, aussi appelé couv. du Pilier; III, 454, 455, 457, 459, 461, 464; voir Colonne.
- Bizonita (couvent de), dans la région de Mossoul, II, 438.
- Blachernes (église des), à Cplé, II, 283; III, 118.
- Blémyes, peuple de Nubie, III, 300.
- Boccharis, Bocchoris, roi d'Égypte, I, 80, 85.
- Boçra (d'Arabie), I, 193. Voir Bosra.
- Bôdin, notable d'Amorium, III, 98, 999, 101.
- Boémond I<sup>er</sup>, prince d'Antioche, III, 183, 184, 188, 189, 195, 227, 230, 236.
- Boémond II, pr. d'Ant., III, 224.
- Boémond III, pr. d'Ant., III, 324, 326, 388.
- Boémond (?), un des princes croisés, III, 183.
- Bogomiles, hérétiques, III, 277.
- Bogousag (Benê-), famille arménienne de Samkat, III, 247, 409.
- Bokara, ville de la Sogdiane, II, 527.
- Bokhtimôr [= Bektimour], gouv. de Maipherqaç, III, 396.
- Bokhtî-ô', médecin, III, 94.
- Bolbeis, ville de la Basse-Égypte, III, 325, 333.
- bolides, II, 480, 507; voir aérolithes, et météores.
- Bonifacius, év. de Rome, II, 11.
- Bonifacius, légat du pape Léon I<sup>er</sup>, II, 39.
- Bonifacius, prêtre, II, 80.
- Bôrân [= Baram], fille de Kosrau, II, 410.
- Borboriens, Barbouriens, hérétiques, II, 248.
- Boreida, rebelle à Nisibe, II, 469.
- Boridyeh, une des portes de Mélitène, III, 253.
- Bôrîm, couvent, dans la région du Sadjour, III, 47.
- Bosphore, I, 36, 290.
- Bosra (Haurân); II, 417, 420, 450, 459, 508, 509; III, 32. Voir Boçra.
- Botanicus [= Niceph. Botoniate], III, 176.
- Botrys, ville de Phénicie, II, 244, 246.
- Boudos, maître de Mâni, I, 198.
- Bougaios, eunuque, III, 342.
- Bougosag, voir Bogousag.
- Boukrê (couvent des), près de Mardê, III, 340.
- Boula, forteresse sur les rives de l'Arsanias ou Euphrate oriental (*auj.* Palou), III, 198-200, 210, 290, 297, 396. Voir Beit Boula.
- Boundouqah, localité du district de Goudpai, III, 468.
- Boungoç, serviteur de Nour ed-Dîn, III, 328.
- Bouqâ (couvent de), III, 471.
- Bourah, ville du Péloponèse, I, 110.
- Bouri, turc de Mélitène, III, 253.
- Bouri Tadj el-Moulouk, seigneur de Damas, III, 226, 239. Voir Tadj.
- Bourniqê, général de Mahdi, III, 2.
- Boursouq, émir, III, 203.
- Boursouqi (Aqsonqor), gouv. de Mossoul, III, 221, 223, 225.
- Boursouqi ('Izz ed-Dîn Ma'soud), III, 227.
- Bous (couvent de), III, 455. Voir Bassus.

- Bousis, un des LXX, I, 124.  
 Bouzân, général de Malik-šah, III, 174, 183, 272, 280.  
 Bouzi, père d'Ezéchiél, I, 93.  
 Bouzira (?), év d'Amid, III, 187, 474.  
 Bouziris, roi d'Égypte, I, 45.  
 Bouzitès, philosophe, (Aphraate ?), I, 271.  
 Bouzni, év. d'Édesse, I, 184.  
 Bretius, auteur cité, I, 170.  
 Bruchion, quartier d'Alexandrie, I, 197.  
 bruchus, II, 374; voir : sauterelles.  
*brumalia*, à Rome, I, 84, 85.  
 Brutus, général romain, I, 131.  
 Buccinator, soldat romain, II, 446.  
 Bulgares, II, 364, 371, 374, 375, 478, 485; III, 12, 17, 26, 50, 70, 133, 326.  
 Bulgarie, III, 470.  
 Bulgarios, scythe, II, 363.  
 Burgondes (conversion des), II, 14.  
 Byzance, I, 88, 151, 189, 240, 280; II, 240, 365, 486, 488. Voir Constantinople.  
 Byzance (évêques de) : I, 174, 177, 185.  
 Byzos, fondateur de Byzance, I, 88; II, 486, 487.
- Caath, fils de Lévi, I, 30, 37.  
 Çadađ, siège épiscopal, III, 497.  
 Çadai [ou Çarai] (martyrion de Mar), près de Tell \*Bešmê, II, 177.  
 Çadiqah ibn Dobeis (Seif ed-Daulah); III, 215, 221  
 Cadmus, (fils d'Agénor), I, 43, 45, 108.  
 Çâđqâ, montagne de la Médie, III, 84.  
 Cæsarea, église et couvent à Alexandrie, II, 12, 393.  
 Çaharon, frère de Tharé, I, 25.  
 Çalġban, persan, I, 142.  
 Çahyoun, forteresse de Syrie, III, 405.  
 Ça'id (pays de), région à l'O. du Nil, III, 328.  
 Caġn, I, 3, 8, 9, 12.  
 Caġnan, fils d'Énoš, I, 4, 12, 28, 29.  
 Caġnan, fils d'Arphaxad, I, 16, 17, 25, 26, 30.  
 Caġphe, grand prêtre des Juifs, I, 145, 151, 154, 160.  
 Caire (Le), III, 329, 333. Voir Babylone, et Fošatġ.  
 Caġus, — voir Gaġus.  
 Calabre, I, 118.  
 Çalah ed-Dġn Maġmoud ibn Ayoub, III, 229, 230.  
 Çalah ed-Dġn Youssouf (Saladin), III, 328, 333, 334, 361, 364-366, 374, 375, 379, 382, 386, 388, 389, 393, 394, 396, 397, 403-405, 407-410.  
 Calamarġ, femme franque, III, 199.  
 Calamine, ville de l'Inde, I, 147, 148.  
 Calandion, év. d'Antioche, II, 149, 153, 162.  
 Caleb, fils de Jephoné, I, 41, 44; II, 83.  
 Caleb, un des LXX, t. I, 126.  
 Çaliġ, fils de Mirdaš, seigneur d'Alep, III, 178.  
 Çaliġ, (Ismail, fils de Nour ed Din), seigneur d'Alep, III, 389.  
 Çaliġa (ou Çalġaya), III, 134, 467; voir Athanasius V, patr. d'Antioche.  
 Callinice, Callinicum, ville au confluent de l'Euphrate et du Balik; porta les noms de Constantinopolis, Leontopolis, Nicephorium, (*auj. Racca*). I, 121, 141, 148; II, 126, 206, 220, 286, 354, 419, 490, 525, 526; III, 3, 10, 14, 16, 20, 21, 26, 28, 30, 31, 35-39, 41, 43, 44, 46, 49, 52, 53, 55, 60, 61, 90, 92, 97, 98, 100, 103-105, 116, 119, 124, 130, 195, 250, 268, 358, 359, 361, 378, 397, 453, 456; — synode : II, 286; — couvent de C. : III, 451; — liste des évêques : III, 497; — év. chalcédonien : III, 99.  
 Callinicum [= Leontopolis], II, 126.  
 Calliopius, (prêtre de Nicée), II, 12.  
 Callista [A:z:stbr], ville de Bithynie, I, 46.  
 Callistus, historien, I, 282, 291.  
 Callisura, ville épiscopale, près de Mélitène, (Κελισσοῦρα), II, 422, 441, 454; III, 130, 147, 164, 226, 249, 300, 412; — liste des évêques III, 497.  
 Callixtus, év. de Rome, I, 189.  
 Caloène, envoyé impérial, III, 336.  
 Calvaire (église du), II, 80.  
 Calydonius, n. propre d'homme (*sic*), I, 57.  
 Camarina, ville, I, 92.  
 Cambysc, père de Cyrus, I, 102.  
 Cambyse, fils de Cyrus, roi de Perse, I, 42, 102; III, 150.  
 Çamçam (Šemš ?) ed-Dġn, fils de Timourġa, III, 311.  
 Çamġa, Çamaġa, ville et région près de l'Euphrate occidental, III, 212, 250, 255, 295, 306.  
 Camp de Manutius, faubourg d'Alexandrie, I, 115.  
 Campani, peuple, I, 110, 271.  
 Campysos [Cappus Silvius], roi des Latins, I, 67.  
 Cana, ville de Palestine, I, 143, 148.  
 Canaan, nom d'homme et de région, I, 20; voir Chanaan.  
 Candace, (reine d'Éthiopie), I, 31.  
 Candidianus, officier de Théodose, II, 99.  
 canon des Écritures, I, 159, 160.  
 Canope, faubourg d'Alexandrie, I, 115.  
 Capharnaum, ville de Palestine, I, 144; III, 102.  
 Çaphçaph, ville d'Asie-Mineure, III, 95.  
 Capition, év. de Jġm, I, 178.  
 Capitole, I, 86, 92, 110, 134, 170, 186.  
 Cappadoce, région, I, 18, 120, 123, 193, 268, 315; II, 3, 240, 317, 379, 501; III, 8, 15, 74, 122, 133,

- 172, 175, 187, 192, 198, 227, 310, 347, 349, 350, 352, 353, 356, 357, 400, 402, 405; — sultans tures, liste : III, 441.
- Cappadociens, peuple, I, 31, 32, 42.
- Çarai [ou Çadai] (martyrion de Mar), près de Tell Be'mê, II, 177.
- Caramaniens, peuple, I, 120.
- Caranus, roi des Macédoniens, II, 316.
- Carchédon, tyrien, I, 61.
- Carchis [= Circesium : voir ce nom], I, 121.
- Çardanaḥ, un des Mages, I, 142.
- carême; voir jeûne.
- Carie, région, I, 115, 122; II, 207, 257, 270.
- Cariens, peuple, 86.
- Çarin, village de la région de Balaç, III, 52.
- Carinus, empereur, I, 197, 198.
- Carnios (Apollon), I, 56.
- Caron [Créon ?], I, 54.
- Carpentus, roi des Latins, I, 68.
- Carpocrate, hérétique, I, 177.
- Carterius, moine, II, 4.
- Carthage, ville d'Afrique, I, 52, 61, 62, 74, 130; II, 26, 205. — concile de C., I, 194.
- Carthaginois, I, 111, 121.
- Carus, empereur, I, 197, 198, 256.
- Casianus, gouv. du Pont, III, 227, 248.
- Cassandre, roi de Macédoine, I, 116.
- Cassianus, év. de Jlm, I, 177.
- Cassianus [Κάσσιος], év. de Tyr, I, 186.
- Cassianus (couvent de), sur la frontière d'Égypte, II, 337, 339.
- Cassianus (église de), à Antioche, II, 345; appelée aussi de Mar Petrus : III, 100, 161, 173, 184, 208.
- Caspian (lac), I, 112, 119; II, 522.
- Caspis, peuple, I, 31.
- Castamone, ville de Paphlagonie, III, 233, 234.
- Castor, fils de Zeus, I, 52.
- Castor, historien, I, 56.
- Catacéphalites, hérétiques, II, 261, 262.
- Catanéens, peuple, I, 31.
- Cataphrygiens, hérétiques, I, 181.
- catépan de Mélitène, III, 164, 188.
- Cathares, hérétiques, I, 195.
- Caucase, I, 119; III, 444.
- Çaura, place forte dans le voisinage de Mardîn, III, 250. Voir Çôr.
- Cecropia, région, I, 41.
- Cecropius, év. de Sébastopolis, II, 55, 98.
- Cecropos diophyès, Cécrops (I), I, 39-41, 47, 51, 56, 79.
- Cecrops (II), roi des Athéniens, I, 51.
- Çédékion, év. de Byzance, I, 174.
- Çe'îr, femme d'Armonios, I, 26.
- Çe'îr (Seghor), ville, I, 26. Voir Se'îr.
- Céladion, év. d'Alexandrie, I, 178.
- Celer Illyricus, II, 170.
- Celestinus, év. de Rome, II, 11, 18, 23, 33, 76, 290.
- Celeus, roi d'Éleusine, I, 46.
- Çeliba l'ancien, de Mélitène, chroniqueur, I, 2.
- Çeliba, év. illégitime, III, 58, 92.
- Çeliba, moine à Bar Çauma, III, 302.
- Çeliba Qarigarah, III, 268, 326.
- Çeliba, frère de Michel le Syrien, III, 374, voir Athanasius, év. de Mardin, puis de Jlm.
- Çeliba (couvent de Mar), dans le Tour 'Abdin, III, 481. Voir Croix.
- Cellæ, couvent, près d'Alexandrie, II, 71; — près de Callinice (monastère de la Colonne), II, 420.
- Celsus, philosophe, II, 96.
- Celtes, peuple, I, 31, 32, 110, 118, 130.
- endre (pluie de), à Cple, II, 22, 142.
- Centaures, I, 50, 56.
- Céphalion, voir Képhalion.
- Céphas, un des Disciples, I, 149, 155.
- Cephisus, fleuve de Grèce, I, 172.
- Çephora, fille de Jethron, I, 40.
- Cerbère, chien, I, 46.
- Cerdon, év. d'Alexandrie, I, 174.
- Cerdon, hérétique, I, 178, 179.
- Cérinthe, hérétique, I, 157, 170, 171, 198.
- César (Auguste) I, 133, 139, 152. Voir Augustus et Gaius.
- Césarée de Cappadoce, I, 267, 280, 315; II, 190, 317, 400, 441, 470; III, 128, 173, 176, 237, 253, 310, 332, 346, 405, 411; — évêques monoph., III, 497.
- Césarée de Carie, II, 224.
- Césarée de Palestine, I, 137, 153, 154, 166, 186, 200, 300; II, 72, 148, 413, 430; III, 191, 404, 408.
- Césarée de Philippe (Baniyas), I, 149, 289.
- Césarée du Pont (Néocésarée ?), I, 271.
- Céthura, femme d'Abraham, I, 35, 40; II, 403.
- Chalcédoine, ville, I, 150, 175, 187, 242, 246; II, 39, 255, 266, 336, 346, 364, 375, 379, 401, 454, 484; — concile : II, 36, 37, 48, 74, 83, 84, 98-102, 129, 165, 169, 180, 203, 246, 255, 272, 407.
- Chalcédoniens (partisans du concile de Chalcédoine) II, 123, 124, 189, 263, 372, 394, 427, 443, 447, 448, 457, 482, 487, 491, 493, 511; III, 99, 100, 130, 131, 166, 190, 221, 226, 277, 351, 448, 470; — à Alep, III, 58. — à Édesse : III, 61.
- Chaldéens, I, 16, 23-25, 31, 32, 41, 77, 78, 101, 102, 120, 254, 270; — rois des Chaldéens, I, 6, 7.
- Cham, fils de Noé, I, 15-18, 31, 32.

- Chanaan (pays de) I, 27, 31, 34 ; — Chananéens, I, 24, 34.
- Charidemus, prêtre à Sicyône, I, 56.
- Charisius, prêtre, II, 57.
- Chaslouin, descendants de Mesraïm, I, 31.
- Chencherès, roi d'Égypte, I, 41, 42.
- Cherson, II, 131, 141 ; Chersonèse, I, 150 ; II, 76.
- Chersonésos, ville de Sicile, I, 86.
- Chien (étoile), III, 234.
- Chilon, lacédémonien, un des Sept sages, I, 99, 100.
- Chine, II, 523 ; III, 61, 84.
- Chio, île, I, 18, 150.
- Chiron, guerrier, I, 53.
- Chiron, médecin, I, 40.
- Chobar, rivière, I, 93, 94.
- Christ ; chronologie de sa vie : I, 139, 140 ; — date de la Passion, I, 142 ; — opinion des Ismaéliens : III, 214.
- Christodoulos, év. d'Alexandrie, III, 162.
- Christophorus, martyr, I, 195.
- Christophorus, év. de Ninive, II, 414-417, 434 ; III, 29.
- Christophorus, catholicos des Arméniens, II, 416, 417 ; III, 29.
- Christophorus, scribe grec, III, 334.
- Christophorus (couv. de), à Perrhin, III, 470.
- Chronos, père de Zeus, I, 14, 35.
- Chronos, (gouverneur en Syrie ?), I, 150.
- Chrysopolis (*auj.* Scutari), III, 141.
- Chus (Kou), fils de Cham, I, 31.
- Chypre, I, 315. *Voir* Cypre.
- Cibales, ville de Pannonie, I, 292.
- cigognes, III, 212.
- Cilicie, I, 18, 39, 53, 115, 120, 150, 193, 268, 290 ; II, 80, 179, 240, 401, 422, 431, 455, 473, 479, 489, 520 ; III, 16, 27, 55, 60, 75, 102, 123, 128, 133, 154, 173, 179, 187, 198, 227, 230, 245, 248, 252, 254, 281, 282, 310, 311, 316, 325, 331, 332, 352, 353, 361, 387, 397, 401, 407.
- Cilicos, frère de Syros, I, 39 ; III, 77.
- Cimbres, peuple, I, 133.
- Cimmériens, peuple, I, 60.
- Cinethon, lacédémonien, I, 81.
- Circesium, ville sur l'Euphrate (*auj.* Kerkisia), I, 148 ; II, 459, 469, 475 ; III, 48. *Voir* Carchis. — Évêché monophysite ; liste des évêques : III, 497.
- Circesium (couv. de), III, 28, 129, 470.
- Claudia, ville épiscopale de la région de Mélitène, I, 148, 149 ; II, 14, 186, 195, 518, 523 ; III, 10, 34, 121, 124, 135, 147, 162-164, 250, 259, 285, 286, 305, 307, 402, 470 ; — évêques, liste : III, 497.
- Claudianus, moine d'Éleuthéropolis, II, 80.
- Claudianus, év. d'Attalia, II, 86.
- Claudius (Ptolémée), astronome, I, 116.
- Claudius (Tiberius), empereur, I, 153-156, 197, 256 ; *voir* Tibcrius.
- Cléantes, philosophe, I, 118.
- Clément d'Alexandrie, I, 186, 188 ; — cité : I, 98, 164.
- Clément, év. de Rome, I, 163, 170 ; — cité : 159.
- Cléobule, un des Sept sages, I, 99.
- Cléobulina, femme célèbre, I, 109.
- Cléopâtre, reine d'Égypte, I, 131, 133, 135-137.
- Cléopâtre, femme d'Hérode I<sup>er</sup>, I, 140.
- Cléopâtre, nom de plusieurs princesses : I, 123, 124, 128, 129, 130, 134.
- Cléophas, un des Disciples : I, 150, 155, 163 (?) ; — autre : I, 151, 163 (?).
- Cletus, év. de Rome, I, 170.
- Climia, sœur jumelle de Caïn, I, 3.
- clous de la Croix, I, 246 ; III, 184.
- Cnossiens, peuple, I, 51.
- Codrus, roi des Athéniens, I, 56, 59, 62.
- Cœlé-Syrie, III, 49, 53, 170, 367.
- Cœnus, roi des Macédoniens, I, 78.
- Çofi, ismaélien de Damas, III, 240.
- Colisée (le), à Rome, I, 170.
- Collyriens, hérétiques, I, 300.
- Colonia (des Arméniens), II, 447.
- Colonne (couvent de la) ou du Pilier, à Callinice, II, 419, 420 ; *voir* Cellæ, Pilier, et Bizona.
- Colonne de Bar Çauma, monastère dans la région de Saroug, III, 466.
- Colonne de Qourza'hîel, monastère, *voir* Qourza'hîel.
- Colophon, (ville de Lydie), I, 100.
- colosse de Rhodes, I, 122, 132 ; III, 81 ; *voir* Rhodés.
- Comana, ville du Pont, II, 9, 11 ; III, 224, 357.
- Comans, peuple, III, 204, 206, 207.
- Côme (saint), *voir* Cosmas, martyr.
- Comètes, roi des Mycéniens, I, 58.
- comètes, I, 319 ; II, 9, 22, 170, 205, 271, 284, 419, 456, 470, 471, 524 ; III, 97, 193, 197, 221, 269, 277.
- Commodus, empereur, I, 182, 186.
- Comnèneh (Isaac Comnène, rebelle en Cypre), III, 402 ; *voir* Jean et Isaac.
- comput ; *voir* ère.
- Concholerus, roi des Assyriens, I, 73.
- conciles : *voir* synodes.
- Confesseurs (église des), à Édesse : II, 353 ; III, 260, 398 ; — couvent des C., à Édesse, III, 456, 458.

- confession publique abolie, I, 312.
- Conon, év. de Tarse, II, 254-256, 258, 287, 292, 293, 294, 300, 306.
- Conon (couv. de Mar), en Syrie, II, 171, 176.
- Constance; — voir Constantia et Constantius.
- Constance, fille de Boémond II, d'Antioche, III, 233, 236, 324.
- Constans I, Constant, fils de Constantin le Grand, I, 257, 265, 267, 268, 272, 274.
- Constans II, fils d'Héraclius II, emp., II, 426, 430, 435, 436, 440, 445, 446, 450-452, 492.
- Constantia, ville de Chypre [= Salamine], II, 442.
- Constantia, ville de Mésopotamie [= Tella], I, 267.
- Constantia [= Hélène], femme de Julien l'Apostat, I, 268.
- Constantia (Constantina chez Michel), sœur de Constantin le Grand, I, 239, 262.
- Constantin, — voir Constantinus.
- Constantin Calaman, III, 324.
- Constantinople, I, 88, 240, 260, 261, 265-268, 272, 273, 278, 279, 290-292, 294, 299, 306, 307, 309-311, 321, 369; II, 3, 22, 69-71, 79, 101, 102, 140, 142, 149, 153, 156, 160, 170, 171, 189, 191, 192, 200, 221, 235, 245, 256, 262, 269, 295, 305, 345, 351-353, 364, 374, 376, 401, 408, 414, 424, 445-447, 451, 478, 484-488, 502, 504, 506, 511, 520, 523; III, 26, 68, 75, 95, 118, 121, 129, 131, 136, 140, 166, 173, 176, 179, 180, 182, 183, 185, 189, 194, 195, 198, 207, 208, 212, 223, 230, 236, 245, 259, 267, 276, 277, 281, 282, 291, 297, 304, 316, 319, 326, 335, 343, 366, 368, 372, 389, 390, 407, 409, 473, 482, — siège épiscopal: I, 146; — murs de Cple: II, 245; — édifices de Cple: voir Byzance; — conciles, voir *synodes*; — empereurs de Cple, liste: III, 430.
- Constantinus [= Constance Chlore], I, 201, 202, 205, 239, 241, 242.
- Constantinus le Victorieux [= Constantin I<sup>er</sup>], I, 88, 202, 205, 239-245, 254, 256-260, 265, 268, 269, 278; II, 16, 182, 285, 488; III, 115, 116, 278, 279.
- Constantinus [= Constantin II], fils de Constantin le Grand, I, 242, 257, 265, 267, 269.
- Constantinus (IV) Pogonat, II, 446, 451, 452, 454-456, 473, 492.
- Constantinus (V) Copronyme, II, 501-502, 517, 518, 520, 521, 523, 527, 528.
- Constantinus (VI), III, 2, 9, 12, 37.
- Constantinus (VII) Porphyrogénète, III, 118, 119, 123, 127, 128.
- Constantinus (VIII), fils de Romain II, t. III, 132, 133, 140.
- Constantinus (IX) Monomaque, III, 158.
- Constantinus (X) Ducas, III, 163, 168, 170.
- Constantinus Tiberius, II, 335, 336; voir Tiberius II, empereur.
- Constantinus Héraclius, II, 401, 426, 430; voir Héraclius II, empereur.
- Constantinus Héracléonas, II, 410, 426.
- Constantinus, père de Julien; voir Constantius.
- Constantinus, général romain, II, 156.
- Constantinus, officier romain, II, 347, 348.
- Constantinus, fils de Roupen, III, 198.
- Constantinus, autre prince arménien, III, 198.
- Constantinus, seigneur de Gargar, III, 198, 200.
- Constantinus (I), év. d'Édesse, II, 427.
- Constantinus (II), év. de Bithynie, II, 472, puis d'Émèse, II, 480; puis d'Édesse, II, 496.
- Constantinus, év. de Laodicée (Syrie), II, 171, 244, 249.
- Constantinus, év. de Mar'aš, III, 131.
- Constantinus, év. de Samosate, II, 512, 515, 516, 521; III, 3.
- Constantinus, diacre eutychéen, II, 45, 46.
- Constantinus, moine à Bar-Çauma, III, 284.
- Constantinus, portier, à Sébaste, II, 77.
- Constantius (Constance), fils de Constantin le Grand, I, 257, 265-270, 274, 278, 279.
- Constantius (et Constantinus chez Michel), père de Julien l'Apostat, I, 267, 278.
- Constantius, père de Valentinien III, t. II, 10.
- consuls, consulat, à Rome, I, 102, 105, 110.
- Çôr, village du Tour 'Abdin, II, 220 [au lieu de Tyr]; III, 469; voir Çaura.
- Corbicus (Mâni), I, 198, 199.
- Corcyre, île, I, 87.
- Corinthe, I, 42, 45, 49, 92, 170, 183; II, 24, 183; — église de C., II, 362.
- Corinthiens, I, 58, 79, 87, 254; — rois des Corinthiens, liste: III, 437.
- Cornelia, vestale, I, 171.
- Cornelius, év. d'Antioche, I, 176.
- Cornelius, év. de Rome, I, 193, 195, 196.
- Cornutus, philosophe, I, 159.
- Corœbus, élien, I, 79.
- Cos, île, II, 442.
- Cosbi, courtisane, I, 44.
- Cosmas, martyr, I, 200, II, 279; — église à Tella, II, 516.
- Cosmas, patriarche de Cple, III, 277.
- Cosmas, év. d'Epiphania (Cilicie), II, 412.
- Cosmas bar Hraniata, moine, II, 287.
- courses du cirque, à Rome, I, 83.
- Covaïc, rivière de Syrie, III, 31.
- Cranaus, roi des Athéniens, I, 43.
- Cratès, philosophe, I, 58.

- Cratinus, poète, I, 106.  
 Crès (Cretos), roi de Crète, I, 35.  
 Crescens de Cyzique, philosophe, I, 177.  
 Crète, île, I, 35, 57, 150, 170, 182; II, 25, 151, 442.  
 Critès (?), montaniste, II, 271.  
 crocodiles, I, 89.  
 Croix (couv. de la) ou de Mar Çeliba, III, 452, 481; voir Çeliba.  
 Croix (reliques de la), I, 157, 158, 246; II, 285, 427.  
 croix lumineuse, I, 268; II, 182, 191, 284; — croix marquée sur les monnaies, II, 343.  
 Croton, ville (du Bruttium), I, 86.  
 Ctésiphon, ville de la Babylonie, I, 281; II, 421, 423, 424, 438-440, 522.  
 Cucusum, ville de Cappadoce, I, 310.  
 Cumes, ville, I, 141, 174.  
 Curdes, III, 133, 340, 341, 363, 401, 402; voir Qardawayê.  
 Curètes (les), I, 35.  
 Cursor, surnom d'Ignatius de Méliène; voir Ignatius. — Cursor (église et couvent du), à Méliène, III, 135, 137, 181, 347, 468, 476.  
 Cyaxare, roi des Mèdes, I, 90, 92.  
 Cyclades (îles), I, 193.  
 Cymon, auteur, cité : I, 80.  
 Cypre, île, I, 18, 133, 134, 149, 315; II, 3, 77, 82, 244, 441, 442, 470, 473; III, 315, 402, 403, 407.  
 Cypre [*lire* : Pharos], I, 117.  
 Cyprianus, év. de Carthage, I, 188, 194.  
 Cyprien, romain, I, 157.  
 Cypriotes, I, 73.  
 Cypris, femme d'Hérode, I, 135.  
 Cyrène, ville d'Afrique, I, 91, 175, II, 73.  
 Cyriacus, un des Disciples, I, 154.  
 Cyriacus, un des Sept dormants, II, 21.  
 Cyriacus (Mar), martyr, II, 191.  
 Cyriacus, év. d'Amid, II, 379-381, 393, 394.  
 Cyriacus, patriarche d'Antioche, III, 5, 11-13, 18-21, 23-25, 27-30, 32-35, 37, 38, 43, 44, 47, 49, 55, 57, 65, 68, 87, 307, 376, 378, 450.  
 Cyriacus, év. catholique, à Cple, II, 373.  
 Cyriacus, év. de Djihan, III, 139.  
 Cyriacus, év. de Mossoul (Mar Mattai), III, 85-87.  
 Cyriacus, év. du Ségestan, II, 507-509, 512-514; puis du Hesn-Kêpha et du Tour 'Abdin, II, 516, 517, 520.  
 Cyriacus, év. de Tagrit, III, 126, 130.  
 Cyriacus, moine en Cypre, II, 77.  
 Cyriacus, chrétien de Syrie, II, 245.  
 Cyriacus, visiteur, de Goumah, II, 471.  
 Cyriacus [Κουρυάκις], général, III, 122, 123, 158.  
 Cyriacus (Benê-), famille syrienne à Ezangai, III, 160.  
 Cyrillus (*lire* : Clarus), év. de 'Akko, I, 186.  
 Cyrillus (s.) patr. d'Alexandrie, II, 11, 12, 18, 19, 22, 23, 25, 31, 33, 37, 40, 43, 44, 46-49, 52, 55, 76, 100, 103, 110, 288, 290, 329, 407, 452; III, 178, 235; — ouvrages cités : II, 57, 110, 111, 117, 121, 135-137, 212, 225, 226, 229, 273, 277, 278; III, 80, 336, 353.  
 Cyrillus, év. d'Antioche, I, 199.  
 Cvrillus [*lire* : Beryllus], év. de Bosra, I, 193.  
 Cyrillus, év. de Cyrrhus, III, 161.  
 Cyrillus (s.), év. de Jlm, I, 270, 275, 288, 309, 310, 321.  
 Cyrillus, év. monophysite de Jlm, III, 121.  
 Cyrillus, diacre à Balbek, I, 283.  
 Cyrillus, aubergiste à Ascalon, II, 70.  
 Cyrinus, légat de Syrie, I, 137, 138.  
 Cyrinus, adversaire de s. J. Chrysostôme, II, 7.  
 Cyrrestiens, III, 17, 24, 37, 44, 65.  
 Cyrrestique, région, II, 460; III, 59, 85, 92.  
 Cyrrhus, ville, I, 147, 148; II, 412, 470; III, 19, 27, 44, 58, 75, 106, 161, 191, 468; — liste des évêques : III, 497.  
 Cyrus (Kyro-), le persan, I, 95, 100-103, 112.  
 Cyrus, év. d'Alep, I, 263.  
 Cyrus, patriarche chalcédonien d'Alexandrie, II, 401, 411, 425, 432, 433.  
 Cyrus, év. d'Édesse, II, 142.  
 Cyrus, év. chalcédonien d'Édesse, II, 419.  
 Cyrus, archimandrite, à Antioche, II, 171.  
 Cyrus, préfet d'Amid, II, 159.  
 Cyrus, préfet de Cple, II, 16.  
 Cyrus, prêtre d'Amid, II, 181.  
 Cyrus (Qoura de Ba'na), chroniqueur, II, 325, 332, 356; voir Gouria, et Qoura.  
 Cyrus, chrétien apostat, II, 527.  
 Cyrus (couv. de Mar), à Callinice, II, 287.  
 Cyzicus, Cyzique (ville de l'Hellespont), I, 81, 298, 299; II, 142, 148, 261.  
 Dabeq, localité près de Damas, III, 19.  
 dabir (voile du Temple), I, 98.  
 Daces, I, 171, 173, 182. — Dacie I, 174; II, 364.  
 Dactyles (les) I, 45.  
 Dada, ascète, à Émèse, II, 179.  
 Dada, év. des Phantasiastes, en Arménie, II, 266.  
 Dadan, fils de Jecsan, I, 40.  
 Dadastana, village de Bithynie, I, 290.  
 Dadoes, messalien d'Édesse, I, 298.  
 Daḥak (Daḥḥaq ibn Qeis), II, 469.  
 Dahnadour, un des Mages, I, 141.  
 Daiçan (Σαίρων), rivière, I, 183; II, 169, 180.  
 Daiçanites, hérétiques, I, 277.  
 Dailamites, Dailoumites, peuple, I, 150; II, 522.



- Dairaita, marchand de Mélitène, III, 180.
- Dalmates, I, 140. — Dalmatie, II, 520.
- Dalmatius (Fl. Hannibalianus), I, 278.
- Dalmatius (Fl. Julius), César, I, 267.
- Dalmatius, év. de Cyzique, II, 13.
- Dalmatius (couvent de), à Cple, II, 163, 305.
- Damai, grand prêtre juif, I, 163.
- Dâmân, village près de Callinique, II, 419, 420.
- Damarios, chrétien, II, 79.
- Damaris, auteur, I, 23.
- Damas (ville), I, 25, 62, 70, 82, 149; II, 172, 400, 420, 421, 432, 444, 450, 453, 459, 461, 468, 477, 481, 492, 502, 509; III, 22, 42, 74, 76, 77, 80, 83, 98, 105, 107, 110, 172, 178, 179, 192, 216, 217, 223, 226, 227, 239, 240, 245, 248, 255, 276, 312, 316, 318, 325, 329, 339, 349, 359, 356, 358, 361, 364, 365, 370, 374, 378, 379, 382, 386, 404, 406, 408, 410, 411, 451, 461, 467; — liste des évêques, III, 497.
- Dama-tes, chroniqueur, I, 57.
- Damasus, év. de Rome, I, 277, 298, 300, 302, 303-309, 311; II, 102.
- Damianus, diacre de Mar Mâri, II, 448, 449.
- Damianus, martyr, I, 200; III, 279.
- Damianus, patr. d'Alexandrie, II, 325, 332, 337, 339, 342, 344, 346. 352, 361, 362, 364-67, 372, 381, 387, 390-92, 394, 427; III, 63, 448.
- Dan, ville, I, 63; — tribu, I, 95.
- Danaé, mère de Persée, I, 45.
- Danaüs, roi d'Égypte, puis des Argyens, I, 44, 45.
- Daniel, prophète, I, 31, 92, 94, 96, 97, 99-102, 114, 122; III, 110.
- Daniel, un des LXX, I, 125.
- Daniel, év. d'Édesse, II, 429.
- Daniel, év. d'Émèse, II, 472, 480.
- Daniel, év. de Ilarran, II, 33; — autre: II, 412.
- Daniel, év. en Orient (à Mossoul ?), II, 416.
- Daniel, év. de Mossoul, III, 29, 32-34.
- Daniel, év. de Tāgrit, III, 73.
- Daniel, exiliarque des Juifs, à Babylone, III, 65.
- Daniel, moine de Beit Çeliba, II, 273.
- Daniel, stylite, à Cple, II, 146.
- Daniel, visiteur, II, 171.
- Daniel, fils de Moïse, chrétien du Tour'Abdîn, II, 477.
- Daniel (couvent de Mar), III, 464
- Daniel (Beit Mar), à Édesse, I, 204.
- Dani'mend (Benê-), III, 312, 332; voir Tanouš-man.
- Danoun (Dsou'I-noun), fils de Malik Moḥammed, III, 253, 346, 349, 350, 369.
- Danube, fleuve, I, 22 (*corriger* : Nubiens), 193, 240, 259; II, 346, 347, 362, 363; III, 207.
- Daōnos, rois des Chaldéens, I, 7, 12.
- Daoud ibn 'Isa, gouv. de Raftqā, III, 30.
- Daoud ibn Maḥmoud, III, 241, 242.
- Daoud Rockn ed-Dîn (*lire* : ed-Daulah), seign. de Ilesn-Képha, III, 216, 220, 237, 240, 249, 250, 254, 258.
- Daoud, père d'Alp-Arslan, III, 315.
- Daoud, — voir aussi David.
- Daphné, localité près d'Antioche, I, 127, 128, 280, 287; II, 183, 319.
- Daqla (?), résidence de l'év. des Taglibites, III, 451.
- Dara, ville de Mésopotamie (Anastasiopolis), II, 160, 167, 173, 261, 286, 289, 307, 311, 312, 317, 322, 338, 372, 378, 426, 481, 491, 520, 525; III, 42, 48, 98, 103, 151, 216, 217, 240, 248, 255, 275, 311, 368, 382, 385, 406; — liste des évêques: III, 498.
- Dara, près de Damas (*lire* : Dāreiya ?), III, 451.
- Dardanie, I, 47.
- Dāreiya, ville de Syrie, près de Damas, II, 509; III, 451 (? *au lieu* de Dara).
- Dārīra (couv. de), près de Tralles, II, 321.
- Darius I, fils d'Hystaspe, I, 31, 97, 99-104, 136.
- Darius II, Nothos, I, 109, 110.
- Darius III, fils d'Aršam, I, 112, 113, 118; II, 160.
- Darīa! (= Tiridate), roi d'Arménie, I, 204.
- Dathan, lévite rebelle, III, 24, 406.
- Dathan, un des LXX, I, 125.
- Daulah fils de Ghazi, seigneur de Mélitène, III, 238, 246, 253-55, 286, 287, 304.
- David, auteur syrien, II, 9.
- David, év. de Dara, II, 507, 508, 512, 515, 516, 519, 521, 525, 527-29; III, 3, 65, 68, 450.
- David (Dionysius), év. d'Émèse, III, 372, 373.
- David, év. armén. d'Éréstounis, II, 497.
- David, év. de Germanicia, II, 480.
- David, év. armén. de Souphrîn, II, 497.
- David, exiliarque des Juifs, à Tibériade, III, 65.
- David, fils d'Héraclius, II, 426.
- David, nom de plusieurs moines du couv. de Bar Çauma, III, 164, 284, 293; et du couv. de Pes-qîn, III, 181, 182, 248; — d'un disciple de J. bar 'Abdoun, III, 139, 141.
- David, prêtre de Sergisyeh, III, 124-126.
- David Ourḷaya, prince armén., II, 443, 444, 475.
- David, roi des Ibères, III, 206.
- David, roi d'Israël, I, 59-64, 88; — son tombeau, 127; — ses descendants massacrés, 167, 169, 170; — sa statue, II, 242. — Tour de David, à Jlm, III, 309.
- David, — voir aussi Daoud.
- Da'wagan [= Romanus], inoine, III, 348.
- d'wiyah [= les Templiers], III, 207.

- Débora, prophétesse, I, 50, 51, 55 ; — chène de D., I, 77.
- Décapole, I, 149.
- Decius, Dèce, empereur, I, 192-195, 256 ; II, 18, 20, 21.
- Déjocès, mède, I, 77, 87, 88.
- Delphes, ville, I, 57, 100 ; — temple, I, 134.
- déluge, I, 10, 11, 14-16, 28, 29 ; III, 399.
- démarques, I, 110.
- Démas, un des Disciples, I, 150, 155.
- Démétra [= Isis], I, 45.
- Démétrius I, roi de Macédoine, I, 117, 118.
- Démétrius II, roi de Macédoine, I, 121.
- Démétrius I, Soter, roi de Syrie, I, 129.
- Démétrius II (Nicator), roi de Syrie, I, 131, 132.
- Démétrius de Phalère, I, 115, 116.
- Démétrius, év. d'Alexandrie, I, 185, 190, 191.
- Démétrius, év. d'Antioche, I, 194.
- Démocrites Abdéritès, philosophe, I, 103, 106, 110, 112.
- démoniaques, III, 321.
- Demophilus, év. de Cple, I, 298.
- Démophon, roi des Athéniens, I, 54.
- demosion*, à Antioche, I, 294.
- Démosthènes, orateur, I, 112.
- Démosthènes, cuisinier, I, 299, 300.
- Denāhî-ô', év nestorien, III, 20.
- Denja, archidiaacre, III, 330 ; — voir Athanasius, év. d'Édesse.
- Denja, év. d'Arsamosatc, III, 126.
- Denja (Iwannis), év. de Callinice, III, 358.
- Denja, év. métrop. de Tagrit, II, 475, 476, 503, 514 ; III, 65.
- Denja, moine de Bar Çauna, III, 391.
- Denja, reclus de Mar Mattai, III, 341.
- Denys (pseudō-)Aréopagite, I, 170 ; cité : I, 6-8 ; II, 201 ; III, 344.
- Denys d'Alexandrie, chroniqueur, I, 2.
- Denys bar Çalibi ; Denys de Tell Maḥrê, etc., — voir à Dionysius.
- Der'at (près de Bosra), II, 509.
- Dercylus, roi des Assyriens, I, 59.
- Désert (couv. de la Mère-de-Dieu du), III, 466.
- Désert-salé, région, III, 370.
- Deucalion, I, 40, 47.
- Dexiplianès, cnidien, I, 118.
- Dgha-Basil (Basile l'Enfant), seign. de Kai'soum, III, 199.
- Dhou 'l-Qarneïn, fils de Daulah, seign. de Mélitène, III, 250, 304, 305, 319.
- Dhya (edh-), officier turc, III, 294.
- diaconies monophysites à Cple, II, 305, 306.
- diacres (institution des), I, 146.
- diacrinomenoi* [= Orthodoxes], II, 258, 295, 344, 349, 352, 402.
- Diadion (?), forteresse, III, 395.
- Διατριβή, ouvrage de Jean Philoponos, cité : II, 97, 110.
- dialessarōn*, I, 181.
- Dibarigê (*au*: Diwarigui), v. de la Petite Arménie, III, 298.
- Diblat (Riblat), loc. de Syrie, I, 94.
- Diboraita, évêché monophysite, III, 498.
- didascalie*, (ouvrage cité), I, 160.
- Didon, reine, I, 61, 62.
- Didyme l'aveugle, I, 282 (?), 305.
- Didyme, moine d'Égypte, I, 304.
- Didymos, chroniqueur, cité : I, 49.
- Dimiḥir (Démétriadé ?), village près de Saroug, III, 55.
- Diocésarée, v. de Palestine, (Sepphoris), I, 268.
- Diocletia, fille de Dioclétien, I, 240.
- Diocletiana, fille de Dioclétien, I, 201.
- Diocletianus, empereur, I, 201-205, 239, 240, 242, 256, 289 ; II, 307.
- Diodorus, év. d'Antioche, I, 302.
- Diodorus, év. de Tarse, I, 298, 303, 312, 322 ; II, 4, 22, 436 ; III, 7.
- Diogènes, juge athénien, I, 71, 105.
- Diogènes (Romain IV), empereur, III, 168-170.
- Diogènes, év. de Byzance, I, 174.
- Diogènes, év. de Cyzique, II, 53.
- Diogènes, év. d'Édesse, I, 321 ; II, 11.
- Diomédès, silenciaire, II, 128.
- Dionysos, Dionysus (Bacchus), I, 42, 43, 49, 52.
- Dionysios (Amyrtaos), roi d'Égypte, I, 109.
- Dionysius, tyran de Syracuse, I, 112.
- Dionysius, un des Sept-dormants, II, 18, 19, 21.
- Dionysius, év. d'Alep, III, 376.
- Dionysius, év. d'Alexandrie, I, 191, 193, 195, 196.
- Dionysius, év. d'Amid ; voir Dion. bar Çalibi, év. de Mar'a-
- Dionysius I (Tellmaḥraya), patr. d'Antioche, chroniqueur, I, 2 ; II, 124, 357, 358, 371, 411, 429, 477 ; III, 37-39, 41, 42, 45, 47, 50, 55, 57, 61 sqq., 76, 85 sqq., 90 sqq., 104, 111, 114-116, 150, 307, 378, 453.
- Dionysius II, patr. d'Ant., III, 120, 460.
- Dionysius III, patr. d'Antioche, III, 124, 125, 129, 465.
- Dionysius IV (Ilaiyé), patr. d'Ant., III, 147, 148, 160, 470.
- Dionysius V (Lazarus), patr. d'Ant., III, 177, 475.
- Dionysius VI (Marcus), patr. d'Ant., III, 180, 475.
- Dionysius, év. de Corinthe, I, 170, 183.
- Dionysius (David), év. d'Émèse, III, 372, 373

- Dionysius (Bar Maudiana), év. de Goubbos, puis de Méliène, III, 182, 190, 197, 198, 212, 226.
- Dionysius, év. de Goubbos, III, 319, 330.
- Dionysius, év. d'Héraclée, II, 51.
- Dionysius, év. d'Italie, I, 276.
- Dionysius, év. de Kai'oum, III, 200, 231.
- Dionysius (Jacques bar Calibi), év. de Mar'aš, puis d'Amid, III, 267, 269, 310, 311, 313, 314, 326, 327, 330, 331, 340, 344, 354; cité : I, 147-151; III, 257, 265, 272, 300.
- Dionysius, év. de Méliène, III, 412.
- Dionysius, év. de Méliène; voir Dion. bar Maudiana, év. de Goubbos.
- Dionysius (Moïse), év. de Tagrit, III, 231, 234, 251, 255.
- Dionysius, év. de Tell Pa'rifq, III, 141, 143-145.
- Dionysius, év. de Rome, I, 194.
- Dionysius, prêtre du Tour 'Abdin, II, 507, 509.
- Dionysius Tellma'raya; voir Dion. Ier, patr. d'Antioche.
- Dionysius, — voir aussi Denys.
- Dioscorus (I), patr. d'Alexandrie, II, 24-27, 29, 31-33, 35, 37, 39-41, 43, 44, 47, 49-52, 55, 56, 58, 71, 73, 75, 76, 83, 88, 89, 91, 98, 99, 101, 102; — ses reliques, II, 143; — cité : II, 58, 135; III, 80, 144.
- Dioscorus (II), patr. d'Alexandrie, II, 161, 168, 173, 190, 329.
- Dioscorus, év. d'Hermopolis, II, 7.
- Dioscorus, év. de Samosate, III, 161.
- Dioscures (les), I, 52.
- Dirig, évêché monophysite, III, 498.
- Disandas (Hercule), I, 42.
- disette : voir famine.
- Dius, év. de Jlm, I, 184, 190.
- Dius, martyr à Alexandrie, I, 203.
- Djabalah, roi des Yéménites, III, 15.
- Dja'far, — voir Abou Dja'far.
- Dja'far Mouqtadir, khalife, III, 118.
- Djaloula, loc. en Perse, II, 424.
- Djarrah (ibu 'Abdallah), émir, II, 490.
- Djaulan, évêché monoph., III, 498.
- Djawali (abou Mansour), III, 192, 193, 225, 229.
- Djékermiç, gouv. de Mossoul, III, 192.
- Djémal ed-Din, fils de Timour'aš, III, 311, 320.
- Djémal ed-Din, émir de Mossoul, III, 318, 325.
- Djézireh, ville, III, 215, 350; voir Gazarta.
- Djézireh, région, II, 380, 438, 456, 467, 470, 479, 489, 502, 508, 525, 526; III, 4, 20, 22, 27, 30, 35, 50, 52, 55, 59, 60, 63, 64, 74, 76, 87, 92, 108, 145, 187, 191. Voir Mésopotamie.
- Djihan, ville et région, III, 134, 139, 173, 174, 177, 180, 195, 200, 205, 243, 246, 247, 250, 252, 254, 258, 275, 319, 331, 334, 358, 467; — liste des évêques : III, 498.
- Djihan (Pyramus), fleuve, III, 140.— Voir Gihon.
- Djobail (Byblos), v. de Phénicie, III, 405.
- Djouniah, évêché monoph., III, 498.
- Dobeis, fils de Çadiqah, III, 221.
- Doghodaph, ville d'Arménie, III, 243.
- Doliche, Dolik, ville de Syrie, III, 124, 160, 161, 191, 255, 459, 462, 465; — évêché monoph., III, 498.
- Dolichianus, év. de Jlm, I, 184.
- Dominica, mère de Valens, I, 301.
- Domitianus, empereur, I, 169-173.
- domitianus (mois d'octobre), I, 171.
- Domitianus év. de Byzance, I, 200.
- Domitianus, év. de Méliène, II, 372, 373, 379, 381.
- Domitius Ptolémée, I, 112.
- Domitius, év. de Ilarran, II, 459, 461, 464 (?).
- Domitius (couv. de Mar), à Claudia : III, 468-470; — près de Goubbos, III, 147, 364; — près de Mardin : III, 403; — église, à Édesse, I, 204.
- Domnos (= Δουνύτιος), rebelle, II, 205.
- Domnus (I), év. d'Antioche, I, 198.
- Domnus (II), patr. d'Antioche, II, 25, 33, 48, 101, 141, 252.
- Domnus, év. d'Apamée, II, 48.
- Domnus, eunuque, II, 18.
- donativum, II, 164.
- Donisar, ville de Mésop., III, 412.
- Dophikimios (?), un des Disciples, I, 154.
- Dorée (Maison), à Rome, I, 174; — porte D., à Cple, II, 245, 485; III, 118.
- Doris, femme d'Hérode, I, 140.
- Dormants (les Sept), à Ephèse, I, 195; II, 17 et suiv.
- Dorotheus, compagnon de Nestorius, II, 39.
- Dorotheus, comte, II, 89.
- Dorotheus, év. de Tyr, I, 289.
- Dositheens, hérétiques, II, 151.
- Dositheus, un des LXX, I, 126.
- Dositheus, év. de Séleucie et de Tarse, II, 24.
- Douàlou (Gabdanya), ville de Cilicie, III, 311.
- Doucas (= Constantin Calaman), III, 324.
- doucas (= doge), III, 222.
- Doula, évêché monoph., III, 498.
- doubbara (trésor royal), II, 505.
- Douqaq, fils de Toutouç, gouv. de Damas, III, 192.
- Douqios, un des LXX, I, 124.
- Dovaïr, couv. près d'Antioche, III, 231, 247, 412, 477-480.
- Dovin, ville d'Arménie, II, 305; III, 325.
- Dracon, législateur, I, 89, 92, 98, 172.

- dragon (idole), I, 101.  
 Drosis, martyre, fille de Trajan, I, 176.  
 Drusilla, femme de Félix, I, 140.  
 Drusus, César, I, 141.  
 Dyrrachium, ville d'Illyrie (*auj.* Durazzo), I, 91 ; II, 183.  
 Dzw, ville d'Arménie, III, 297.
- Eaux (Porte des), à Édesse III, 270; — à Antioche, III, 132.  
 Ébion, hérétique, I, 169. — Ébionites, I, 184.  
 Ecbatane (Médie), I, 87.  
 Ecebolius, sophiste, I, 285.  
 éclipses de lune : III, 251, 298, 367 ; — de soleil : I, 98, 109, 158 ; II, 72, 154, 168, 220, 373, 411, 419, 432, 456, 474 ; III, 26, 119, 235, 367, 403, 410.  
 écriture (origine de l'), I, 43.  
 Edessa, ville de Macédoine (*auj.* Vodina), I, 119 ; III, 278.  
 Édesse (Osrhoë ; *auj.* Orfa), I, 20, 119, 120, 126, 147-149, 171, 172, 183, 187, 270, 277, 280, 281, 297, 299, 309 ; II, 160, 174, 179, 206, 245, 246, 249, 319, 333, 344, 352, 354, 355, 366, 371, 372, 379, 380, 401, 402, 410, 411, 420, 427, 428, 436, 443, 444, 451, 454, 457, 463, 465, 467, 468, 471, 472, 474-476, 493, 504, 523 ; III, 4, 9, 10, 11, 13, 14, 22, 27, 28, 30, 32, 35, 37, 61-64, 74, 78, 89, 121, 123, 124, 130, 147, 154, 161, 173, 174, 179, 183, 184, 187, 188, 190, 191, 195-197, 200, 201, 205, 208, 212, 216, 223, 225, 228, 230-233, 238, 243, 246, 256, 259, 260, 263-268, 270, 272, 274, 275, 277-282, 289, 313, 331, 351, 352, 365, 366, 388, 389, 397, 404, 408-411, 413, 478.  
 Édesse : églises diverses, III, 398 ; — Grande église I, 203, 204 ; II, 246, 413 ; III 61, 398 ; — église d'Abgar, III, 398 ; — église ancienne, II, 411, 476 ; III, 61 ; — église des Confesseurs, I, 203 ; — de Mar Daniel (Domi!), I, 204 ; — de Mar Étienne, I, 204 ; — de Sainte-Sophie, I, 203 ; — de Mar Thomas, I, 204 ; II, 457 (?).  
 Édesse : baptistère, II, 476, 477 ; — portique, II, 373 ; — maison d'Abraham, III, 195 ; — couvents, II, 171 ; III, 463.  
 Édesse (École d'), II, 436.  
 Édesse (évêques d'), I, 175, 184, 203-205, 264, 321 ; — liste : III, 493.  
 Édesse : Juifs à Édesse, II, 414 ; — hallucinations, II, 268 ; — inondations, II, 169, 505.  
 Édesse (Montagne d'), III, 125, 130, 261, 263, 360, 402, 457-464, 466, 467, 476-78, 481, 482 ; voir Montagne bénie.
- Édesséniens, I, 116 ; II, 337, 426 ; III, 9, 38, 61.  
 Édom, Édomites, I, 35, 36, 71.  
 Égée (Aegæus), roi des Athéniens, I, 50.  
 Éginètes, I, 107.  
 Églon, roi des Moabites, I, 47, 49.  
 Églon (Ἐβννις), gén. persan, II, 160, 161.  
 Égypte, I, 17, 18, 28, 33, 35, 36, 38, 39, 42, 97, 98, 100, 105, 107, 109, 119, 128, 134, 136, 137, 151, 155, 156, 168, 201, 202, 296, 297 ; II, 3, 39, 73, 78, 235, 240, 336, 341, 345, 351, 366, 381, 392, 401, 410, 411, 414, 424, 425, 437, 475, 478, 487, 501 ; III, 25, 38, 46, 48, 54, 59, 60, 62, 63, 76, 77, 83, 154, 191, 198, 225, 226, 240, 304, 317, 328, 332, 334, 336, 344, 348, 352, 353, 361, 364-66, 374, 375, 379, 388, 393, 398, 403, 404, 410, 413.  
 Égyptiens, I, 16-32, 78, 109, 110, 112, 115, 254 ; III, 172, 184, 210, 212, 223. ; — listes des rois ég., III, 435, 439.  
 Egyptus (Phosinos), I, 42, 45.  
 Éla, roi d'Israel, I, 66, 67, 72.  
 Élam, fils de Sem, I, 31, 140 ; — Élamites, I, 31, 34.  
 Élam, ville de Perse, I, 123.  
 Élat, (ville sur la mer Rouge), I, 78.  
 Éléa, ville d'Asie, I, 174.  
 Éléazar, petit-fils d'Aaron, gr. prêtre, I, 43, 44, 49, 50 ; — autres grands prêtres du même nom : I, 108, 123, 125, 126, 129, 143.  
 Éléazar Haouran, I, 124, 125.  
 Éléazar, martyr juif, I, 125-127.  
 Éléazar, un des Disciples, I, 154.  
 Éled, (ville de la région de Damas), I, 149.  
 Éléphant (vigne dite de l'), près du couv. de Bar-Çauma, III, 287.  
 éléphants, à Cple, II, 312.  
 Éleusine (Éleusis, ville de Grèce), I, 46, 172.  
 Eleusinus, év. de Sasimes, II, 234.  
 Eleusinus, moine, II, 45.  
 Eleusis, quartier d'Alexandrie, I, 115.  
 Éleuthéropolis (en Palestine, *auj.* Beit Djibrin), I, 319 ; II, 80, 355.  
 Eleutherus, év. de Rome, I, 185.  
 Éliacim (= Joachim), roi de Juda, I, 92.  
 Éliana, pieuse femme, II, 79.  
 Élias, — voir Élie.  
 Élias (?), fausse lecture pour Rétheur (Zacharie), II, 358.  
 Élias, un des Disciples, I, 154.  
 Élias, év. d'Apamée, puis patr. d'Antioche, II, 480, 490, 491, 514 ; III, 449.  
 Élias, év. de Ba'albek, II, 459, 461, 464.  
 Élias, év. de Harran, III, 41.

- Élias, év. de Jlm, II, 55, 161, 168, 189.  
 Élias, év. de Kal'oum ; voir Iwannis.  
 Élias, év. de Khorsabad, III, 86.  
 Élias, év. de Mélitène, III, 124, 125.  
 Élias, év. de Sigar, II, 521.  
 Élias, év. de Symnada, III, 139, 141, 142, 144, 145.  
 Élias, év. de Zeugma, III, 161, 472.  
 Élias, (abbé), II, 461.  
 Élias, moine de Beit Isqouni, II, 171.  
 Élias, archimandrite de Sergisyeh, III, 125-127.  
 Élias, serf de Bar-Çauma, III, 164.  
 Élias, prêtre de Mélitène, père de Michel, III, 330, 350.  
 Élias bar Gagai, de Tagrit, III, 126.  
 Élias (couvent d'), près Samosate, II, 428.  
 Élias (Vallée d'), monastère, III, 476.  
 Élie, prophète, I, 68, 69, 71, 75, 76 ; II, 19.  
 Éliens, I, 42.  
 Éliézer, fils de Moïse, I, 41.  
 Éliézer, faux-prophète, I, 68.  
 Éliézer, un des LXX, I, 125.  
 Élikê, v. du Péloponèse, I, 110.  
 Éliogabale, empereur, I, 187.  
 Élisabeth (= Isabelle), femme d'un prince franc, III, 304.  
 Élisée, prophète, I, 69-71, 74 ; III, 305 ; — ses reliques : II, 77.  
 Élisée, gr. prêtre juif, I, 67 ; — autre : I, 105, 106.  
 Élisée, nom de trois des LXX, I, 124, 125.  
 Élisée, év. monoph., II, 287, 295, 297, 298, 300.  
 Élisée, moine monophysite, II, 177.  
 Élisée, moine anthropophage, II, 447, 448.  
 Élisée, archimandrite de Barid, voir Iwannis, év. de Mélitène.  
 Élisée, marchand, de Tagrit, III, 127.  
 Élisée (couv. de Mar), III, 453, 461, 463, 464, 467.  
 Élkésaites, hérétiques, I, 193.  
 Elladius, moine égyptien, II, 71.  
 Élon, juge d'Israel, I, 55.  
 Elpheph, mont. près de Mossoul, II, 438 ; III, 20.  
 Elpidius, év. des Qasranayê, II, 173.  
 Elpidius, patrice, II, 9, 15, 16, 26, 28, 286.  
 Elqaï, localité de Palestine, I, 75.  
 ἐπιβοῶν, à Cple, II, 1.  
 Émèse (auj. Homs), ville de Syrie ; I, 149 ; II, 178, 240, 412, 421, 431, 442, 461, 472, 492, 505, 525 ; III, 8, 22, 49, 53, 120, 192, 217, 255, 312, 316, 325, 334, 339, 365, 372, 373, 409 ; — liste des évêques, III, 498.  
 Emin ed-Daulah, médecin chrétien, III, 327.  
 Emin ed-Dîn, gouv. de Mardin, III, 337, 361.  
 Emmanuel, empereur ; voir Manuel.  
 Emmanuel (= Manuel), patrice, III, 36, 74, 113.  
 Emmanuel, moine à Mar Ḥanania, III, 124, 126, 127.  
 Emmaüs (Nicopolis, en Palestine) I, 187 ; II, 2.  
 Empédocle, philosophe, I, 105, 106, 110, 198.  
 Encratites, hérétiques, I, 181.  
 Énaton, localité près d'Alexandrie, II, 72, 381.  
 encyclique de Basiliscus, II, 144 ; — de Léon I<sup>er</sup>, II, 144.  
 Endor, village de Palestine, I, 147, 148.  
 Énée, I, 53, 56, 58, 81.  
 Énoch, I, 3 ; — Livre d'Énoch, I, 3.  
 Énos, fils de Seth, I, 4, 12, 19, 28, 29.  
 Enthousiastes, hérétiques, I, 298.  
 Éoliennes, (îles), I, 132.  
 Epaphus, fils de Io, I, 44, 65, 70.  
 Epentus, roi des Latins, I, 64.  
 Éphèse, I, 61, 113, 141, 146, 148, 150, 164, 166, 170, 173, 174, 186, 195 ; II, 5, 16, 20, 27, 34, 47, 146, 152, 270, 283, 324 ; III, 2.  
 Éphèse (temple d'), I, 58 ; — église, II, 101 ; — conciles, v. *synodes* ; — évêques, liste : III, 430-31.  
 Éphèse (les Sept Dormants d'), II, 17.  
 Éphraïm, év. de Jlm, I, 168.  
 Éphrem, un des Disciples, I, 150, 155.  
 Éphrem (le Docteur s.), I, 20, 67, 247, 260, 266, 271, 277, 298, 303 ; II, 9 ; III, 171, 279.  
 Éphrem d'Amid, patriarche d'Antioche, II, 177, 181, 185, 190, 194, 195, 198, 199, 206-208, 246-248, 267.  
 Éphyra (Corinthe), I, 42, 45.  
 Épictetus, moine de Pamphiliie, II, 86.  
 Épicure, philosophe, I, 110, 112, 121.  
 Épidamne, ville d'Épire (Dyrrachium), I, 91.  
 épidémies, — voir peste, et épizootie.  
 Épiménides, I, 92.  
 Épiphane, sophiste d'Alexandrie, I, 275.  
 Epiphania, ville de Cilicie, II, 412.  
 épiphanie (fête de l'), I, 140.  
 Epiphanius (s.), év. de Cypre, II, 3, 5-11, 19, 442 ; — cité : I, 63, 67-69, 75, 78, 89, 94, 96, 97, 101 ; II, 272.  
 Epiphanius, év. de Callisura, II, 422, 423.  
 Epiphanius, év. de Cple, II, 180, 190.  
 Epiphanius, év. d'Édesse, II, 268, 352, 354.  
 Epiphanius, év. de Mygdala de Pamphiliie, II, 147.  
 Epiphanius, fidèle, de Sal'ou, II, 81.  
 Épire, région, I, 113, 115, 119.  
 épizootie, II, 245 ; III, 251.  
 Épouse (couv., ou forteresse de l'), III, 264.  
 Érasistratus, médecin, I, 121.  
 Ératosthènes, I, 123.

- ère d'Ascalon, I, 128 ; — des Grecs, I, 116, 117 ;  
— de Nabonassar, I, 78 ; — des Tyriens, I, 127.
- Érechthides, I, 56.
- Éremia, évêque arménien, II, 497.
- Ére-tounis, évêché arménien, II, 497.
- Érétriens, I, 103.
- Erichtonius, roi des Athéniens, I, 44, 45.
- Erieteus, roi des Athéniens, I, 47.
- Érythrée (Sibylle d'), I, 85.
- Erzroum, ville d'Arménie, II, 521 ; voir Qalinqala et Theodosiopolis.
- Esaïa (Isaïe), abbé en Égypte, II, 72.
- Esaïas, prêtre de Cple, II, 132, 134.
- Ésaü (Édom), I, 35, 36.
- Ésayî (Isaïe), évêque arménien, II, 497.
- Esbâinou, peuple, I, 32.
- Eschyle, tragique grec, I, 79, 103, 107.
- esclaves (guerre des) I, 131, 133.
- Esclavons, peuple, II, 269, 347, 353, 361, 470, 473.
- Esculape, I, 40.
- Esdras, prêtre et scribe, I, 86, 105, 107, 108.
- Ésope, fabuliste, I, 100.
- Espagne, I, 19 ; — Espagnols, II, 235.
- Espana [= Stephanus ?], un des Disciples, I, 151.
- Espymius (Empédoclès ?), philosophe, I, 106.
- Estabus, un des Disciples, I, 155.
- Eṣtanbouzan, un des Mages, I, 142.
- Esther, reine, I, 105, 110.
- Ethba'al, roi de Tyr I, 68.
- Éthiopie, I, 47, 112 ; II, 401, 414 ; — Éthiopiens, I, 16, 32, 39, 40, 66, 150 ; II, 135.
- Ethiopus, roi des Kouçites, I, 21.
- Étienne (s.) protomartyr, I, 150, 156, 171 ; II, 85 ; — ses reliques, I, 319 ; II, 14.
- Étienne (Porte de s.) à Jlm, III, 184 ; — église, à Édesse, III, 398.
- Étienne, év. de Rome, I, 194.
- Étienne ; — voir Stephanus.
- Etna (mont), I, 108, 111.
- étoiles filantes, III, 241, 242 ; voir météores.
- Étrangers (couv. des), III, 458.
- Euchaita, v. du Pont, II, 154, 431.
- Euchitè [= Messaliens], hérétiques, I, 298.
- Eudocia, fille d'Héraclius, II, 409.
- Eudocia, femme de Cstantin Ducas, III, 168.
- Eudœmon, prêtre à Cple, I, 312.
- Eudœmon, consul, II, 305.
- Eudorancos, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
- Eudoxia, femme d'Arcadius, II, 1, 5.
- Eudoxia, femme de Théodosius, II, 71, 89, 90.
- Eudoxia, femme de Valentinien, II, 16.
- Eudoxius, év. de Bosporos, II, 32, 46.
- Eudoxius, év. (arien) de Germanicia, puis d'Antioche, ensuite de Cple, I, 268, 270, 272, 274, 275, 276, 292, 295, 298, 299, 304, 312.
- Eugamon, cyrénéen, I, 100.
- Eugène, év. monoph. de Séleucie d'Isaurie, II, 254-56, 285-89, 292, 293, 300.
- Eugenios, un des Sept dormants, II, 21, n. 2.
- Eugenius, empereur, I, 319, 322.
- Eulalius, év. d'Antioche, I, 263.
- Eulaqlos (Οὐλαῖος), II, 150.
- Enlius, un des Disciples, I, 155.
- Eulogius, év. d'Édesse, I, 204, 297, 298, 309, 312, 319, 321.
- Eulogius, tribum, II, 26.
- Eumélus, poète, I, 81.
- Eumolpos (roi d'Éleusis), Eumolpides, I, 47.
- Eunomiens, hérétiques, I, 277, 291, 300.
- Eunomius, év. de Cyzique, hérésiarque, I, 276, 291, 298, 300, 312, 321, 331.
- Eunomius, év. de Re'ayna, II, 13.
- Eunomius, év. de Samosate, I, 295, 296.
- Eunomius, év. en Orient, II, 459.
- eunuques, I, 170.
- Eupalès, roi d'Assyrie, I, 62.
- Euphemia, martyre, I, 175 ; — églisc, à Chalcédoine : II, 39, 56, 88 ; — reliques : II, 161.
- Euphemius, év. d'Aphrodisiade, II, 172.
- Euphemius, év. de Cple, II, 153, 168.
- Euphratas, év. de Cologne, I, 272, 273.
- Euphrate, fleuve, I, 15, 91-93, 290, 296 ; II, 22, 180, 191, 195, 287, 317, 318, 376, 378, 403, 420, 421, 426, 466, 470, 476, 490, 505, 523-525 ; III, 10, 31, 34, 48, 49, 76-79, 84, 105, 124, 126, 137, 170, 181, 195, 206, 209, 242, 244, 247, 250, 280, 283, 311, 331, 376, 450 ; — obstrué, II, 195 ; III, 307 ; — gelé, III, 243.
- Euphratès, philosophe, I, 171, 175.
- Euphratésie, (région), II, 170.
- Euphronius, év. d'Antioche, I, 263, 270, 312.
- Euphrosius (Bar Malaha), év. d'Antioche, II, 179-182, 190.
- Euphrosyne, femme de Cstin Porphyrogénète, III, 72.
- Eupipaphios, roi des Égyptiens, I, 21.
- Eupolèmos, cité, I, 62.
- Eupolis, poète, I, 107.
- Euprakos, officier impérial, II, 37.
- Euprepus [= Pamprepus], rebelle, II, 150.
- Eupropis, roi d'Égypte, I, 28.
- Eupytikos (Eutropius), év. de Stratonice, II, 51.
- Euripide, poète, I, 111.
- Euripus, (détroit, auj. Négrepont), I, 291.
- Europe, fille d'Agénor, I, 45.

- Europus, roi de Sicyle, I, 33, 55, 253.  
 Eurystheus, roi d'Argos, I, 44.  
 Eurystheus, roi de Ladécémone, I, 59.  
 Eusebia, femme de Constance, I, 267.  
 Eusebia, démoniaque, II, 222.  
 Eusebianus, év. d'Hadrianas, II, 173.  
 Eusebius (*lire* Osius), I, 244, 247.  
 Eusebius (*lire* Paulinus) d'Antioche, I, 285.  
 Eusebius, év. des Agnoètes, III, 248.  
 Eusebius, év. de Césarée (Palestine), I, 241, 257, 263, 264, 270; II, 357, 358; III, 114; — *sa Chronique*, citée: I, 2, 9, 16, 28, 41-43, 46, 53, 56, 64, 66, 68, 71, 74, 75, 79, 104, 116, 120, 137, 139, 140, 142, 183, 186, 189-93, 202, 240, 246, 253.  
 Eusebius, év. de Dorylée, II, 22 (?), 23, 25, 32, 33, 37, 40, 41, 46-48, 53.  
 Eusebius, év. d'Émèse, I, 270, 271.  
 Eusebius, év. de Laodicée, I, 198, 199.  
 Eusebius, év. de Nicomédie, I, 240, 242, 246, 247, 260, 261, 264, 269-271, 312; II, 22 (?).  
 Eusebius, év. de Samosate, I, 276, 291, 295, 296.  
 Eusebius, év. de Séleucie, II, 22 (?), 29.  
 Eusebius, év. de Verceil, I, 276, 284.  
 Eusebius, messalien, I, 298.  
 Eusebius, chantre à Jlm, II, 71.  
 Eusebius (couv. d'), à Abena, II, 177.  
 Eusebona (couv. d'), près d'Antioche, II, 419, 472; III, 23, 49, 454, 460.  
 Eustathius (*lire* Euphronius) d'Antioche, I, 264.  
 Eustathius, év. d'Antioche I, 244, 263, 264, 299; II, 6, 19.  
 Eustathius, év. chalcédonien d'Antioche, III, 98-100.  
 Eustathius, év. de Beyrouth, II, 29, 43, 48, 53, 91, 130, 131.  
 Eustathius, év. de Dara, II, 481.  
 Eustathius, év. de Jlm, II, 309, 352.  
 Eustathius, év. de Perrhin, II, 172.  
 Eustathius, fils de Marinus, martyr, II, 501.  
 Eustathius, forgeron, I, 263.  
 Eustathius, marchand à Apamée, II, 155.  
 Eustathius (couv.), *voir* Beit Eustathius.  
 Eutherius, év. de Tyane, II, 22.  
 Entropius, moine, II, 263.  
 Eutychéens, hérétiques, II, 49, 90, 128.  
 Eutychés, hérésiarque, II, 22, 23, 25, 27, 29-32, 37, 38, 42-45, 47, 50, 145, 200, 229, 230, 406.  
 Eutychianus, év. de Rome, I, 199.  
 Eutychius, év. de Cple, II, 243, 249, 252, 267, 272, 309, 310, 313, 349, 351, 352.  
 Eutyclus (Eustochius), év. de Jlm, II, 320.  
 Eutyclus (Koulaib), patrice, III, 126.  
 Euxôn, légiste de Beirout, II, 130.
- Euzoïus, év. d'Antioche, I, 268, 275, 285, 298, 312.  
 Euzoïus, év. de Byzance, I, 177.  
 Evagrius, év. d'Antioche, II, 4, 11.  
 Evagrius, év. de Cple, I, 299.  
 Evagrius, év. d'Édesse, I, 321.  
 Evagrius, moine, I, 284, 297, 305; III, 344.  
 Evaristus, év. de Rome, I, 174.  
 Ève, I, 3, 200.  
 Évékoïos, r. des Chaldéens, I, 19.  
 Évilmérodak, r. des Chaldéens, I, 99, 100.  
 Evodia, prophète e. I, 106 (?), 109.  
 Evodius, év. d'Antioche, I, 156, 163, 174.  
 Examius, de Milet, I, 89.  
 Exèdres (couv. des ), en Syrie, II, 176.  
 Ezangai, v. d'Arménie, III, 160, 297.  
 Ezéchias, roi de Juda, I, 73, 78, 85-88; II, 241.  
 Ezéchiel, prophète, I, 92-94; II, 19; III, 149.  
 Ezéchiel, nom de deux des LXX, I, 124, 126.  
 Ezéchiel, métrop. de Mélitène, III, 119.  
 'Ezra (*Chronique d'*), I, 28.  
 'Ezrôn (couv. de), III, 479.
- Fabianus, év. de Rome, I, 189, 195.  
 Fabius, év. d'Antioche, I, 195.  
 factions du Cirque, I, 83; II, 378, 402; — *f. des verts*, à Antioche, II, 149; — *voir* alba.  
 Fadhl, officier de Mâmour, III, 76.  
 Fadhl (al-), khalife, (al-Mouti ), III, 128, 133.  
 faim boulimique, II, 244.  
 Fakr ed-Din 'Abd el-Masî', eunuque, III, 342, 343; *voir* 'Abdallah.  
 famine : I, 141, 156, 202, 204, 259, 299; II, 244, 351, 445-447, 457, 474, 506, 508, 526; III, 5, 19, 79, 108, 136, 180, 207, 212, 222, 235, 321, 325, 357, 369, 374, 376; — à Amid, II, 161; — à Antioche, III, 321; — en Cappadoce, III, 349; — en Cypre, III, 235; — à Mélitène, III, 189, 219; — en Mésopotamie, II, 154; — à Rome, I, 82, 242.  
 Farfar, fleuve, II, 420.  
 Farîdj (al-), émir ture, III, 179.  
 Farma, ville de la Basse-Égypte, (Péluse), III, 76.  
 Faros (île), *voir* Pharos.  
 Fatima, fille de Mahomet, II, 522.  
 Faustulus, berger, I, 80.  
 Faustus, martyr, I, 203.  
 Favorinus, philosophe, I, 177.  
 Felicissimus, adversaire de Sévère d'Ant., II, 235.  
 Félix, gouv. de Judée, I, 140, 154, 158; III, 66.  
 Félix (I), év. de Rome, I, 198.  
 Félix (II), év. de Rome, II, 153.

- Félix, antipape, I, 276.  
 Felix, comte, I, 286.  
 femme adultère (Joh. VIII), II, 179.  
 Féridoun, émir de Mélitène, III, 343, 362.  
 Festus, gouv. de Judée, I, 156, 159.  
 feu (temple du), II, 305 ; — feu grégeois, II, 455 ; —  
 feu sacré du Temple de Jlm, I, 109 ; — feu sacré  
 au S<sup>t</sup> Sépulcre, III, 190.  
 février (mois de), I, 86, 143.  
 Firmilianus, év. de Césarée de Capp., I, 195.  
 Flābīŋios, Flabiŋos (*lire* : Fravitas), év. de Cple, II,  
 153, 154, 168.  
 Flaccilla, impératrice, I, 307.  
 Flaccillus, év. de Aïso, II, 51.  
 Flaccus, gouv. de Judée, I, 153.  
 Flaminius (forum de), I, 193.  
 Flan! (= comte de Flandre), III, 376.  
 Flaviana Domitia, martyre, I, 170.  
 Flavianus (I), év. d'Antioche, I, 302, 303, 320,  
 321 ; II, 9.  
 Flavianus (II), év. d'Antioche, II, 153, 161-163, 168.  
 Flavianus, év. de Cple, II, 23-25, 30, 32, 33, 35, 37,  
 40, 41, 43, 44, 46, 48-50, 55, 75, 83, 223.  
 Flavianus, magistror, à Cple, II, 79.  
 Flavius Clemens, consul, I, 170.  
 Flavius (Jo.eph) ; voir Josèphe.  
 Florentius, patrie, II, 45.  
 Florianus, empereur, I, 197, 256.  
 Florus, gouv. de Judée, I, 154.  
 Forwat, émir de Qenne-rin, II, 489.  
 Fos!a! (v. d'Égypte ; le Vieux Caire), II, 425, 476 ;  
 III, 59, 60, 83, 92 ; voir Babylone, et Le Caire.  
 foudre, III, 242, 251, 252 ; — à Ba'albek, II, 179,  
 263 ; — à Jlm, II, 72.  
 Foulques, roi de Jlm, III, 236.  
 France (roi de), III, 402.  
 Franes, I, 56, 134 ; III, 18, 179, 182-84, 192, 193,  
 204, 205, 215-217, 222, 224, 226, 238, 244, 255,  
 275, 276, 280, 303, 318, 353, 375, 390, 403 ; —  
 liste des rois Franes de Jlm, III, 441.  
 Fravitas, év. de Cple, II, 153, 154, 168.  
 Frères (= Templiers), III, 309, 314, 324, 379, 404.  
 froid rigoureux, II, 480, 506 ; III, 350, 351. Voir  
 hiver.  
 Frourios, romain, I, 142, 143.  
 Frumentius (s.), apôtre de l'Éthiopie, I, 258.  
 Fundanus (Minutius), I, 173.
- Gabakšour, localité d'Arménie, III, 409.  
 Gabala, ville de Galilée (?), I, 137, 147, 148.  
 Gabala (Djébeleh), ville de Syrie, II, 3, 143 ; III,  
 191, 223, 339, 405.  
 Gabala (ou Gaboula), père de Hêret, II, 246, 269.
- Gabala, fils de Hêret, II, 269.  
 Gabaon (ville de Palestine), I, 59, 88.  
 Gaddanaya (ou Douâlou), loc. en Cilicie, III, 311.  
 Gabinius, général, I, 133.  
 Gabîta, localité sur le Yarmouk, II, 420.  
 Gabnoupert forteresse en Cilicie, III, 248.  
 Gaboula, près de Qenne-rin, II, 184, 376 ; — Ga-  
 boulayê, II, 312.  
 Gabras, duc de Trébizonde, III, 205, 230.  
 Gabriel (Ibn Tarik), patr. d'Alexandrie, III, 235,  
 254.  
 Gabriel, év. arménien, d'Arzôn (?), II, 497.  
 Gabriel, év. d'Édesse, II, 454.  
 Gabriel, év. de Goulia, III, 23, 24.  
 Gabriel (Gamakir) de Mar'as, év. de Saroug, puis  
 de Damas, III, 299, 300, 318.  
 Gabriel, év. de Qartamin, puis du Ségestan, en-  
 suite du Tour 'Abdin, II, 508, 509, 512-514,  
 517, 520.  
 Gabriel, év. de Rê'sayna, II, 459, 461, 464, 465,  
 467.  
 Gabriel, év. arménien des Julianites, III, 13, 14,  
 57.  
 Gabriel, moine de Bar-Çauma, III, 343, 406.  
 Gabriel, moine arménien de Beit Igra, II, 493,  
 494.  
 Gabriel, gouv. de Mélitène, III, 174, 179-181,  
 185-188, 191.  
 Gabriel (couv. de Mar), dans le Tour 'Abdin, III,  
 326.  
 Gad, ville et tribu, I, 80, 95.  
 Gad, prophète, I, 60.  
 Gadar, région de Palestine, I, 35.  
 Gadara, loc. de Palestine, I, 144.  
 Gaddana, espion, II, 161.  
 Gadira, Gadiron, (Cadix), I, 15, 19.  
 Gadoug, loc. en Asie Mineure, III, 326.  
 Gafina, loc. entre Édesse et Mélitène, III, 188.  
 Gañanus ; voir Gayana.  
 Gaïna, (scythe), II, 1, 2, 6.  
 Gaius (Julius César), I, 131-134 ; voir Augustus et  
 César.  
 Gaius (Caligula), I, 153, 155, 163.  
 Gaius Marcus (Marius), consul, I, 133.  
 Gaius I et II, évêques d'Éphèse, I, 176.  
 Gaius I et II, évêques de Jlm, I, 178.  
 Gaius, év. de Rome, I, 199.  
 Gaius (couv. de), en Macédoine, III, 144, 147, 168.  
 Gakthai [*ms.* Gautai], village de la région de Sa-  
 mosate, III, 198, 288, 294, 297.  
 Galaad, région de Palestine, I, 53, 54, 80.  
 Galatès, fils de Valens, I, 299.  
 Galatie, I, 18, 149, 174, 290 ; II, 240, 379, 450, 479.



- Galba, empereur, I, 161.  
 Galéran (du Puiset), prince croisé, III, 183, 210, 211, 225.  
 Galilée, région de la Palestine, I, 80, 144, 149, 151, 154; II, 244, 400, 455.  
 Galla, femme de Théodose, I, 209.  
 Gallienus, emp., I, 193.  
 Gallus, emp., I, 192, 193, 256.  
 Gallus, César, fr. de Julien l'Ap., I, 267, 268, 278.  
 Gamakir; *voir* Gabriel de Mar'as.  
 Gamala; *voir* Athanasius (I), patr. d'Antioche.  
 Gamiloyê, peuple, I, 32.  
 Gamoua, village du mont Izala, près de Nisibe, II, 245.  
 Gangres (ville de Paphlagonie; *auj.* Kiangari), II, 58, 88, 125, 131, 141, 171, 244, 501; *voir* Kiangar. — Gangres (concile de), I, 265.  
 Gannawayê, famille arabe, III, 27, 31; *cf.* Djounadiya, III, 279.  
 Garabed, prêtre arménien à Édesse, III, 351.  
 Garabed (couvent de), en Arménie, III, 401  
 Garger (Gerger, sur l'Euphrate, région de Mélitène), III, 58, 198, 200, 205, 206, 210, 211, 219, 228, 244, 247, 250, 251, 266, 290, 291, 294, 295, 297, 318, 329, 374, 392, 471. *Voir* Birta de Garger. — Siège épiscopal, listes des évêques: III, 497, 498.  
 Gargaroum. (forteresse en Cilicie); II, 479.  
 Gargoumayê, (habitants du Liban), II, 455.  
 Garizim (mont), en Samarie, I, 107, 112, 125; — église, II, 149.  
 Garmai, métrop. de Ninive, II, 417; III, 29.  
 Garmaqayê, habitants du Beit Garmai, II, 522.  
 Garmoikagak, ville [= Erzeroum], II, 521.  
 Garouméens. Garoumayê (peuple), I, 31, 32.  
 Garoumayê (couvent des), II, 419; III, 449.  
 Garybos, siège épiscopal, III, 498.  
 Gaçâ-ou, (peuple), I, 31.  
 Ga·oum (couvent de), III, 454.  
 Gasphinoyê, peuple, I, 32.  
 Gaule, I, 168, 182, 205, 268, 293; II, 14, 240, 454.  
 Gaulois, I, 19, 31, 32, 110, 122, 197; II, 235.  
 Gauri, gouv. d'Égypte, III, 59.  
 Gautai, nom de lieu, *voir* Gakhtai.  
 Gayana, pseudo-patr. d'Alexandrie, II, 193, 194, 324. — Gayanites, II, 194, 265.  
 Gayasa, persan chrétien, III, 124, 125.  
 Gaza, ville de Palestine, I, 283; II, 90, 238, 368.  
 Gazara, localité de Syrie, II, 312.  
 Gazarta, Gozartha (Djézireh), III, 215, 216, 255, 350, 411, 451, 452, 457.  
 Gazi (= Ozri), grand prêtre, I, 51.  
 géants, I, 61.  
 Gédéon, juge d'Israël, I, 51, 55.  
 Gédôr, *voir* Gêrar.  
 Gelasius, év. de Rome, II, 157, 168.  
 Gélimor, roi des Argiens, I, 45.  
 Gélon, tyran de Syracuse, I, 107.  
 Gemelianus, év. de Perrhin, II, 224.  
 Gennadius, év. de Cple, II, 127, 128, 131, 141, 153.  
 Gensericus, roi des Vandales, II, 26.  
 Geofroy le Moine, croisé, III, 211.  
 Georges, chroniqueur, I, 116; II, 358.  
 Georges, — *voir* Georgius et Guiwarguis.  
 Georgia, femme monophysite à Cple, II, 306.  
 Géorgie, région, I, 119.  
 Georgius le Cappadocien, év. d'Alexandrie, I, 272, 273, 277, 278.  
 Georgius, év. chalcédonien d'Antioche, II, 344.  
 Georgius, patr. monophysite d'Antioche, II, 525, 527, 529; III, 3-5, 9, 10, 65, 68, 450.  
 Georgius, év. de Cypre, II, 521.  
 Georgius, év. de Damas, II, 521.  
 Georgius, év. de Laodicée, I, 263, 276, 277.  
 Georgius, év. de Qennesrîn, III, 42.  
 Georgius, év. des Tribus arabes, II, 474, 475, 491.  
 Georgius, év., disciple de Jacques Barradée, II, 340-342.  
 Georgius, év. monoph., en Mésopotamie, II, 416.  
 Georgius, ourtêen, év. monoph. en Syrie, II, 319.  
 Georgius, prince nubien, III, 90, 91, 93, 94.  
 Georgius, roi des Ibères, III, 317, 318.  
 Georgius, marchand de Hatna, III, 180.  
 Georgius (couvent de Mar), III, 471.  
 Georgius (église de Mar), à Antioche, III, 174; — à Édesse, III, 398; — à Harran, III, 47; — à Mélitène, III, 177; — à Qoubbé, III, 47, 86.  
 Georgius, — *voir* Georges, et Guiwarguis.  
 Geork, moine arménien, III, 351.  
 Gêrar (Gédôr), loc. de Palestine, I, 66.  
 Gergéséens, peuple, I, 16, 31.  
 Germains, peuple, I, 171, 181, 182. — Germanie, I, 161.  
 Germanicia (Mar'as), ville de Comagène, I, 116; II, 13, 447, 449, 480, 496, 526; III, 42, 127; *voir* Mar'as.  
 Germanicius (Germain), év. de Cyzique, patr. de Cple; II, 482, 501.  
 Germanicus César, I, 141.  
 germanicus (mois de septembre), I, 171.  
 Germanion, év. de Jlm, I, 184, 190.  
 Germanus, général rebelle, II, 359.  
 Gerra, loc. de la région d'Antioche ('Ain Djâra, près d'Alep?), II, 368.  
 Gerson, fils de Moïse, I, 41.  
 Geth, ville de Palestine, I, 61.

- Gelher, fils d'Aram, I, 31.  
 Gézer, ville de Palestine, I, 62.  
 Ghanm, prince arabe, II, 426. •  
 Ghautah, plaine de Damas, II, 509.  
 Ghazi, fils du Danišmend, sultan de Méliène et de Sébaste, III, 194, 204, 205, 219, 220, 223, 224, 227, 230, 232-235, 237, 286, 364.  
 Ghazi Nedjm ed-Dîn, III, 193; *voir* Ighazi.  
 Ghazi Saif ed-Dîn, f. de Zangui, III, 268, 275.  
 Ghyat ed-Dîn, sultan du Khorasan, III, 192, 214, 215, 216, 225.  
 Giḥon (fleuve, = Nil), I, 15.  
 Giḥon (fleuve, Pyramus), III, 17, 139, 140.  
 Gindaris, village près d'Antioche, II, 206.  
 Gi-îr, village près d'Antioche, II, 162.  
 Gi'ra, ville épiscopale sur l'Euphrate (différente de Zeugma; p.-ê. Qalat en-Nedjm?), III, 23; — liste des évêques : III, 498.  
 Gitton, village de Palestine, I, 156.  
 Glaive, constellation, II, 520.  
 gnostiques, I, 174, 177.  
 Gnoumis, évêché arménien, II, 497.  
 Godefroy de Bouillon, III, 183-185, 281.  
 Godolia, fils d'Aḥicham, I, 98.  
 Gog, III, 149-151.  
 Gogh-arslan, émir de Kai'oum, III, 350.  
 Golgotha, colline, I, 289; III, 182; — église, II, 70, 419.  
 Goliath, philistin, I, 59.  
 Golt'n, évêché arménien, II, 497.  
 Gomal, évêché, au N.-E. de Mossoul, II, 416.  
 Gomer, fils de Japhet, I, 31; III, 149.  
 Gomorrhe, fils d'Armonios, I, 25.  
 Gomorrhe, ville, I, 26; III, 338.  
 Gonatas, I, 118; *voir* Antigone.  
 Gôphna, phylarque, II, 366, 367.  
 Gordianus, empereur, I, 256.  
 Gordius, év. de Jlm, I, 190.  
 Gorgi, év. arménien de Rotakai, II, 497.  
 Gorgias, sophiste, I, 106.  
 Gorgias, général d'Antiochus, I, 125.  
 Gorgone, courtisane, I, 50.  
 Goths (les), peuple, I, 193, 258, 293, 294, 303, 304; II, 5, 354.  
 Goubba-barraya, couvent, près de Qenne-rin, sur l'Euphrate, II, 363, 366, 368, 372, 491; III, 10, 17, 18, 23, 57, 448-540, 453-455; — synode, II, 363; — évêques, III, 498.  
 Goubbayé (moines de Goubba-barraya), III, 17, 21, 23, 25, 27, 37, 38, 42, 44, 57, 68.  
 Goubbos, village près de Méliène, III, 124, 125, 146, 147, 162, 163, 190, 198, 206, 255, 311, 319; *voir* Sergisych (couv. de).  
 Goubidara, forteresse de Cilicie, III, 413.  
 Goubrin, forteresse de la Cyrrestique (Djibrin, au S.-E. de Azaz?), III, 19, 20, 23, 24, 58, 92.  
 Goudpai, siège épiscopal annexé à Kar-éna, III, 469, 498.  
 Goudpir, persan, I, 142.  
 Goulia, ville de la Cyrrestique, III, 23.  
 Goumah, district de la région d'Antioche, II, 471.  
 Goumayè, famille édessénienne, III, 13.  
 Gounrara, (la Belette), II, 161, *voir* Timotheus Éfure.  
 Gourdios, roi des Huns, II, 192.  
 Gourgan, région (Hyrcanie), II, 522.  
 Gourgan, évêché, III, 499.  
 Gouria, chroniqueur, I, 2; *voir* Qoura (Cyrus) de Batnan.  
 Gouria, év. d'Édesse, I, 184.  
 Gouria, diacre à Édesse, III, 5.  
 Gouria, martyr à Édesse, III, 279.  
 Gourianos, év. de Jlm, I, 184.  
 Gourzan, région d'Arménie, II, 414, 434, 469.  
 Gourzayè, peuple, II, 522; III, 315.  
 Gousit, village de la région d'Antioche, II, 418.  
 Grammaticus (Jean), II, 330, 333, 447; *voir* Jean de Césarée.  
 Gratianus, empereur, I, 292-294, 306, 309, 310.  
 Grèce, I, 150; — Grecs, I, 15, 19, 32.  
 Grecs (= Byzantins), III, 136, 151, 238, 304, 334, 336, 369-372, 402, 403, 470.  
 Grégoire, — *voir* Gregorius, Grigor.  
 Gregorianè, village de la région de Claudia, III, 124.  
 Gregorius, arménien, l'Illuminateur, I, 204, 243; II, 492.  
 Gregorius, év. d'Alexandrie, I, 270-272, 302.  
 Gregorius, év. d'Antioche, II, 267, 292, 319, 352, 354, 355.  
 Gregorius, év. de Berytus, I, 242.  
 Gregorius, év. de Kai-oum, III, 354.  
 Gregorius, év. de Méliène, III, 121.  
 Gregorius, év. monoph. en Mésopotamie, II, 416.  
 Gregorius de Naziance (le Théologien), I, 267, 285, 299-301, 305, 309-312; — ouvrages cités : I, 15, 126; II, 24, 43, 76, 112, 116, 138, 273, 334, 387, 388, 407; III, 82, 335, 344.  
 Gregorius, év. de Néocésarée (le Thaumaturge), I, 191, 194, 196, 302; — cité : II, 76, 135-137; — ses reliques, III, 354; — église, à Néocésarée, II, 160.  
 Gregorius, év. de Nysse, I, 282, 299, 301, 310-312; — cité : I, 140; II, 128, 138, 272, 279, 334; III, 344.

- Gregorius (Jacques), év. de Tagrit, III, 403, 406, 412.
- Gregorius, prince, neveu de Constans II ; t. II, 446.
- Gregorius, général d'Heraclius, II, 422.
- Gregorius, patrice d'Afrique, II, 378, 440, 441.
- Gregorius (couvent de), à Cple, III, 142.
- grêle, II, 8, 78, 108, 251, 255.
- Grigor, év. arménien de Taraun, II, 498.
- Grigor, év. arménien de Wanand, II, 497.
- Grigor ; — voir Krikoros.
- Grigorios, év. armén. d'Asarounis, II, 497
- grues, III, 212.
- Grypus (Antiochus VIII), I, 132.
- Gué de Jacob (en Palestine), III, 378.
- Guiwarguis, — voir Georgius.
- Guiwarguis (église jacobite de Mar), à Antioche, III, 339.
- gymnopédie, I, 88.
- Habacuc, prophète, I, 97, 101 ; — ses reliques, I, 319.
- Habacuc, archim. du couv. de Pesqin, III, 182.
- Habel, év. d'Amatounis, III, 497.
- Ĥabesai, père d'Aurélien, gouv. d'Édesse, I, 120.
- Ĥabib, év. d'Anazarbus, III, 462.
- Ĥabib, év. d'Édesse, III, 472.
- Ĥabib, év. de Tarse, III, 116, 456.
- Ĥabib, général de Mo'avïa, II, 441, 450.
- Ĥabib, martyr à Édesse, III, 279.
- Ĥabib (Ĥobeib?), rebelle à Re'ayna, III, 27.
- Ĥabib de Paitar, stylite, II, 197.
- Ĥabib (couvent de), dans la Montagne Noire, III, 459, 472, 476.
- Ĥabôra (fleuve et région), II, 178, 461 ; III, 48, 52, 192, 193, 299, 359, 401, 411 ; — évêché : III, 499.
- Ĥabouba, père de Ptolémée, I, 126.
- Ĥabsai, év. d'Édesse, I, 264.
- Ĥaçarta, localité de Syrie, II, 480.
- Ĥaççânites (gens de Ĥaççaçah, dans la région de Tagrit), III, 376, 377.
- Ĥaçfin, ville du district de Tibériade, II, 435, 443.
- Ĥaçor, ville du nord de la Palestine, I, 50, 80.
- Ĥadad, roi de Damas, I, 62 ; voir Bar-Hadad.
- Ĥadbešabba (couvent de), III, 457, 458.
- Ĥadeth, ville épiscopale des monophysites, en Cilicie, non loin de Mar'aš, III, 2, 8, 20, 95, 102, 141, 469 ; — liste des évêques : III, 499.
- Ĥadeth, ville épiscopale de Babylonie, III, 94, 291.
- Ĥadik (Ĥadiç ?), village de la Mésopotamie occidentale, III, 25.
- Ĥadjdadj ben Youssef, gén. arabe, II, 470, 474, 509.
- Hagar, mère d'Ismaël, I, 33, 35 ; II, 403 ; — sa statue, I, 242.
- Hagarayê, descendants de Hagar, II, 403.
- Ĥâh (plusieurs fois Ĥâni, dans le ms.), ville épisc. du Tour 'Abdîn, III, 258, 311, 363, 472, 477, 479, 199.
- Ĥâha, III, 363 : lire Ĥâh.
- Ĥaiyê, év. d'Arsamosate, III, 472, 473 ; voir Athanasius VI, patriarche d'Antioche.
- Ĥaiyê, archim. du couv. de Mar Lazarus, III, 147 ; voir Dionysius IV, patr. d'Antioche.
- Ĥayel, village de la région de Nisibe, III, 325.
- Ĥala, ou Ĥilê, montagne d'Arabe, II, 184.
- Ĥala (couvent de), III, 448, 456, 457.
- Ĥaliph, village de la Cyrrestique (Killiz ?), III, 23.
- hallucinations, à Amid, II, 267 ; — à Édesse, à Tella, II, 268.
- Ĥalouga, ville de Mésopotamie, II, 473.
- Ĥalpai, év. armén. d'Arkiws, II, 497.
- Ĥalpai, év. monoph. dans le Beit Roumayê, II, 464.
- Halys, fleuve, III, 324, 464 (?).
- Ĥama, Ĥamah, ville de Syrie (Epiphania), III, 216, 223, 339, 365, 409. Voir Hémath.
- Ĥamadan, ville de Perse, II, 17 (?); III, 241, 310.
- Ĥamam, siège épiscopal, III, 499.
- Ĥamôr, fils d'Aram, I, 31.
- Ĥanania, év. de Mardê et Kephâr Touta, III, 20, 449, 451.
- Ĥanania, év. de Qartamîn, II, 456.
- Ĥanania, moine monophysite, II, 171.
- Ĥanania, envoyé d'Abgar, I, 145 ; voir Ĥannan.
- Ĥanania (couvent de Mar), près de Mardin, III, 20, 313, 326, 327, 331, 337, 341, 343, 358, 370, 374, 385, 386, 399, 463, 465, 469, 479, 481.
- Ĥanania (couv. de Mar), entre Balaš et Raqah, II, 172, 337, 345, 361 ; III, 453.
- Ĥananas, grand prêtre juif, I, 67, 74.
- Ĥananas, un des LXX, I, 125.
- Ĥananas, un des Disciples, I, 154.
- Ĥananas, év. de Damas, II, 459, 461, 464.
- Ĥananicl, grand prêtre, I, 134, 135 ; — autre : I, 135.
- Ĥanazil, ville d'Arménie, II, 186, 187 ; III, 89, 130, 132, 206, 220, 246, 249, 252, 307 ; — évêques syriens : III, 499.
- Ĥâni, fleuve, près de Callinice, III, 46.
- Ĥâni, mauvaise leçon pour Ĥâh ; voir ce nom.
- Ĥannan, envoyé d'Abgar, II, 147 ; voir Ĥanania.

- Hannan (Anne), grand prêtre, I, 113, 145.  
 Hannon, roi des Ammonites, I, 61.  
 Hara, ville, I, 17; voir Harran.  
 Hârarah, évêché monophys., II, 459, 461.  
 Harbaz, convent, (dans la région de Samosate),  
 III, 119, 457, 458, 460, 461, 463.  
 Harçaphtha, couvent, (dans la région de Mélitène),  
 III, 284, 469, 470, 473, 477.  
 Hareb, gouv. de Mélitène, III, 174.  
 Harîm, place forte en Syrie, III, 191, 251, 253,  
 316, 324, 325, 375, 376.  
 Harith, fils de Ka'b, émir de Syrie, II, 474.  
 Harith; — voir Hêret.  
 Harmatius, général de Zénou, II, 144, 148.  
 Harmodius, athénien, I, 103.  
 Harmonia, femme de Cadmus, I, 45.  
 Harmonius, fils de Bardesane, I, 185, 304.  
 Harôn, fils de Caïnan, I, 17.  
 Harôn, frère d'Abraham, I, 27, 31.  
 Haroun (couvent de), près de Gaza, II, 70.  
 Haroun ar-Ra'id, khalife, II, 526; III, 1, 2, 8,  
 10, 13, 14, 16, 19, 21, 37, 46, 52, 88.  
 Haroun II (Watiq), khalife, III, 103, 111-113,  
 116.  
 Haroura, village près de Koufah, II, 450.  
 Harourites, secte arabe, II, 450; III, 9.  
 Harran, ville de Mésopotamie, I, 27, 36, 43,  
 61, 187, 281, 282; II, 174, 375, 376, 412, 445,  
 459, 461, 493, 496, 501, 503, 505, 506, 511, 517,  
 519, 520, 521, 525; III, 3, 10, 11, 22, 27, 31,  
 32, 34, 35, 47, 52, 62, 74, 86, 104, 120, 121, 126,  
 130, 139, 161, 163, 171, 179, 195, 211, 239,  
 260, 272, 289, 359, 361, 365, 389, 397, 404,  
 405, 409-411, 450, 451, 457-461, 473, 474;  
 voir Hara; — églises de Harrân: II, 413; III,  
 47; — évêques, III, 499.  
 Harranayê, patens de Harran, II, 504; III, 34.  
 Hartama (ibn Ayan), général de Mâmour, III,  
 22, 30, 31.  
 Harthan, village de la région de Mélitène, III,  
 285.  
 Hasan, fils d'Aph-sin, III, 102, 103.  
 Hasan (ibn Sahl), III, 31, 35, 45, 50.  
 Hasan, rebelle à Tyr, III, 61.  
 Hasan, chef des Rebi ayê, III, 106, 107.  
 Hasdau, fils de Pardesane, I, 185.  
 Ha-im, Ha'simites, III, 35.  
 Ha-si'ai (Assassins, Ismaïliens), III, 366.  
 Hassan bar Kolaib, moine apostat, III, 340, 348,  
 360.  
 Hassan, vizir de Kilidj-Arslan, III, 388, 405.  
 Hataka, place forte (dans la région d'Amid),  
 III, 264.  
 Hatna, village de la région de Mélitène, III, 180.  
 Haïra, ville de la Babylonie, III, 78.  
 Haura, Hawara (?), (Hesna de Bar Nouna), dans  
 la région de Saroug, II, 161; III, 55.  
 Hauran de Bithynie (?), III, 469, 499.  
 Hauran, région, I, 149.  
 Havila, roi de Nubie, I, 22.  
 Hawa, village de la région de Mélitène, III, 180.  
 Hawahm, persan, I, 142.  
 Hawarim, localité dans le désert (de Syrie), I,  
 151.  
 Hawarta, localité près de Dara, III, 248.  
 Hayan, fils d'Abou Hakim, tanoukaya, II, 492,  
 498.  
 Hayeh, moine de 'Adrou, III, 327.  
 Hayel, village de la région de Nisibe, III, 325.  
 Hazza, évêché monophysite, III, 499.  
 Hazaël, roi de Syrie, I, 73, 74.  
 Haziou, village, III, 451.  
 Hazir, rivière près de Nisibe, II, 471.  
 Haziri, fils de Calydonius, I, 57.  
 Hazôr, localité de Palestine, I, 62 (= Haçôr ?),  
 166.  
 Hazourin, montagne près de Claudia, III, 164,  
 305.  
 Hebdomon (colonne de l'), à Cple, II, 246.  
 Héber, fils de Salé, I, 17, 19, 20, 28-30.  
 Hébreux, I, 16-32, 254; — grands-prêtres des  
 Hébreux, listes: III, 427-429, 434; — rois,  
 listes: III, 439.  
 Hébron, ville de Palestine, I, 36, 59, 94; II, 10;  
 III, 191.  
 Hedta d'Ariowata, localité près de Saroug, III,  
 55.  
 Hégésippe, auteur, I, 2, 177, 180, 182; cité:  
 I, 167, 169.  
 Helbon, évêché monophys., III, 499.  
 Heleias, nom de plusieurs grands prêtres juifs  
 I, 61, 74, 76, 91, 93, 125.  
 Hélène, fille de Zeus, I, 50, 52-54, 56, 57.  
 Hélène, reine d'Adiabène, I, 156.  
 Hélène, mère de Constantin, I, 202, 242, 245.  
 Hélène, fille de Constantin, I, 268.  
 Hélène, femme de Tiberius Constantinus, II, 343.  
 Héli, grand-prêtre juif, I, 51, 55, 58; II, 241;  
 III, 272, 318.  
 Hélièon (temple de Jlm), III, 185.  
 Helinisoyê, peuple, I, 32.  
 Héliodore, général de Seleucus Philopator, I,  
 125.  
 Héliodorus, ascète en Cilicie, II, 78.  
 Héliopolis (Ba'albek), II, 318; III, 81, 379;  
 voir Balbek.

- Héliopolis (en Égypte, *auj.* Matarieh), I, 125, 129 ; III, 81.
- Héliopolis (*lire* Héliénopolis), I, 297.
- Hellade, région, I, 19, 283, 294 ; II, 347, 520.
- Helladius, diacre d'Alexandrie, II, 152.
- Helladius, év. de Césarée, I, 312.
- Hellanicus (de Lesbos), chroniqueur, I, 103, 105.
- Hellé, sœur de Phrixus, I, 47.
- Hellènes, peuple, I, 31.
- Hellespont, I, 115.
- Hemath, (Hamath, Hama), ville de Syrie, I, 147, 149 ; II, 415 ; III, 315, 334. *Voir* Hama.
- Hendibah, monastère en Syrie, II, 176.
- Hénoch, fils de Caïn, I, 10-12.
- Hénoch le Juste, (fils de Jared), I, 9, 12, 19, 28, 29 ; — *livre d'Hénoch*, I, 7.
- hénoticon* de Zénon, II, 163, 286 ; texte : II, 149.
- Henri, seigneur franc, III, 304.
- Henri de Champagne, III, 408, 411.
- Héphaistos (cirque de), à Rome, I, 187.
- Héra, île (= Hiéra), I, 123, 132.
- Héracla, Héracléas, év. d'Alexandrie, I, 190, 191.
- Héraclée, ville de Cilicie, III, 16, 362.
- Héraclée, ville de Thrace, I, 111 (?) ; II, 143, 294.
- Héraclée, village près de Callinique, III, 21.
- Héracléonas, emp., f. d'Héraclius, II, 410, 426.
- Héracléopolis, (ville d'Égypte), I, 150.
- Héraclides (les), I, 58.
- Héraclidès, diacre à Cple, év. d'Éphèse, II, 5.
- Héraclitès Skoteinos, philosophe, I, 103, 105, 106.
- Héraclius I<sup>er</sup>, empereur, I, 2 ; II, 378, 400-402, 405-408-411, 418, 422, 424-427, 430, 431, 435, 444 ; III, 16, 122, 279 ; — lettres d'H : II, 402, 403
- Héraclius II, emp., II, 401, 426, 430, 474.
- Héraclius, fils de Constans, II, 446, 451, 454, 456.
- Héraclius, patrice, père d'Héraclius I<sup>er</sup>, II, 378.
- Hérat, ville épiscopale du Khorasan, I, 120 ; — liste des évêques, III, 499.
- Hercule, héros, I, 46, 49, 52, 53, 58, 59.
- Hercule Disandas, I, 42.
- Hercule (= Osorthon), roi d'Égypte, I, 76.
- Herculius (Maximianus), empereur, I, 201.
- Herennius, év. de Jlm, I, 275.
- Heret, — *voir* Harith.
- Heret, fils de Gaboula (Arétas V, roi ghassanide), II, 245-248, 256, 269, 285, 308, 314, 325.
- Herinna, poëtesse, I, 112.
- Hermas, un des Disciples, I, 150, 155.
- Hermas, messalien, I, 298.
- Hermios (= Armios), roi d'Égypte, I, 27.
- Hermon, év. de Jlm, I, 204.
- Hermon, montagne, I, 4, 5.
- Hermophilus, hérétique, I, 188.
- Hermopolis, ville d'Égypte, I, 39, 40.
- Hérode, un des Disciples, I, 150, 155.
- Hérode (famille d') ; généalogie, I, 324.
- Hérode d'Ascalon, grand-père d'Hérode I<sup>er</sup>, I, 135.
- Hérode I<sup>er</sup>, roi, I, 132, 134, 136, 137, 140, 142, 143.
- Hérode Agrippa I<sup>er</sup>, roi de Judée, I, 139, 140, 146, 152, 156, 158.
- Hérode Agrippa II, roi de Chalcis, I, 140.
- Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, I, 140, 152.
- Hérodiade, I, 140, 152, 156.
- Hérodote, historien, I, 106, 109.
- Hersjiou, roi d'Arménie, I, 148.
- Hérules, peuple, II, 192.
- Hesbon, juge d'Israël, I, 51, 54, 55.
- Hésiode, I, 62.
- Hesmi, mont. de la région de Haran, III, 104 ; — Hesmi (couvent de), III, 452.
- Hesn el-Akrad, forteresse en Syrie, III, 316, 324.
- Hesn Patriq, ville épiscopale, (différente de Tell Patriq), III, 473, 499.
- Hesn-Kêpha, etc., *voir* Hesna de Kêpha, etc.
- Hesna de Bar Nouna (Haura, Hawara (?), dans la région de Saroug), III, 55.
- Hesna Hamouça (couvent de), III, 462, 463.
- Hesna de Harim, III, 375 ; *voir* Harim.
- Hesna de Kêpha (Hesn-Kêpha), place forte sur le Tigre, dans le Tour 'Abdîn, II, 378, 516 ; III, 216, 240, 249, 268, 361, 366, 368, 389, 394.
- Hesna de Mançour (Hesn Mançour), place forte de Commagène (*anc.* Perrhè ?), III, 123, 163, 174, 177, 189, 210, 211, 252, 283, 294, 295, 297, 474, 475 ; — liste des évêques : III, 499.
- Hesna de Ziâd (Hesn Ziâd), *auj.* Kharpout, III, 141, 164, 193, 203-205, 211, 212, 219, 220, 225, 237, 252, 254, 258, 260, 265, 288, 290, 291, 298, 306-308, 311, 321, 329, 343, 346, 363, 373, 382, 396, 473-477 ; liste des évêques : III, 499.
- Hesychius, év. en Égypte, 203.
- Hétéens, peuple, I, 16, 31.
- Hétoum, père de Thoros d'Édesse, III, 174.
- Heures (porte des), à Édesse, III, 260, 398.
- Hévécens, peuple descendant de Cham, I, 16.
- Hévila, fils de Chus, I, 31.
- Hibas, — *voir* Ibas,
- Hiël, fondateur de Jéricho, I, 68.
- Hiéra (temple de), [Héra, Junon], à Argos, I, 109.
- Hiéra, île, I, 123 (= Héra, I, 132).
- Hiéropolis de Galatie, I, 183.
- Hiéropolis de Phrygie, I, 173.
- Hiéropolis de Syrie, I, 93, 183 ; III, 168 ; *voir* Mabboug.
- Hiérax, év. en Égypte, II, 54.
- Hiérax, maître d'école à Alexandrie, II, 11.

- hiérarchie céleste, I, 6, 7.  
 Hiérocésarée, (ville de Lydie), I, 141.  
 Hiéron, tyran de Syracuse, I, 107.  
 Hicrophilus, év. de Trapézopolis, puis de Plotinopolis, II, 24.  
 Hicrotheus (*livre de*), II, 166.  
 Hilarion, év. de Jlm, I, 289.  
 Hilarus, év. de Poitiers, cité : II, 50.  
 Hilarus, év. de Rome, II, 141, 153.  
 Hîlé (*ou Hjala*), montagne d'Arabie, II, 184.  
 Hîmyarites, peuple, II, 183, 185, 235, 251, 264.  
 Hînan, village de Mésopotamie, III, 3.  
 Hipparchus, tyran de Syracuse, I, 103.  
 Hipparrinus, tyran de Syracuse, I, 112.  
 Hippias, philosophe, I, 110.  
 hippiques (jeux), I, 84.  
 Hippocrate, médecin, I, 106.  
 hippodrome, à Cple, II, 204.  
 Hippolyte, de Boçra, I, 163, (de Rome ?) 129, 142.  
 Hîra, ville de Babylonie, III, 36; *voir* Hîrta.  
 Hîram, roi de Tyr, I, 62, 63, 99.  
 Hirkos, roi d'Égypte, I, 27, 28.  
 Hîrta de Na man, al-Hîra, ville de Mésopotamie, près de Koufah, II, 184, 245, 264, 308, 325, 421, 489; III, 36.  
 Hîçam, khalife, II, 490, 501, 502, 504.  
 hiver rigoureux, II, 378, 379, 456, 470, 482; III, 23, 78, 79, 209, 225, 243, 250, 298, 348; *voir* froid.  
 Hîlît, persan, I, 142.  
 Homère, I, 57, 58, 62, 68; — cité : I, 53, 54.  
 Hongrois, III, 224.  
 Honorius, empereur, I, 293, 307, 322; II, 1, 2, 10, 11.  
 Hormisdas, év. de Rome, II, 180, 189.  
 Hormizd [I], fils de Sapor, I, 197, 256.  
 Hormizd [II], f. de Narsai, I, 202, 256.  
 Hormizd [IV], f. de Kosrau, II, 338, 339, 353, 359, 360, 371.  
 Hormizd [V], II, 410, 418.  
 Hormizd, martyr en Perse, II, 17.  
 Hormizdas (palais de), à Cple, II, 192, 204, 205, 343.  
 Houssein ibn 'Alî ibn 'Isa, gén. du khalife Amin, III, 26, 27, 29, 30.  
 Hossam ed-Dîn Timour'aç, seigneur de Mardin, III, 218-220, 225, 233, 240, 242, 243, 249, 250, 264, 275, 297, 311, 347.  
 Hossam ed-Dîn (Youlouk Arslan), seigneur de Mardin, III, 396.  
 Hostilius (Tullus), I, 88.  
 Houg (Hugues) de Payn, gd. maître des Templiers, III, 201.  
 Houlida, prophétesse, I, 91.  
 Hjour 'Ebar, forteresse dans le Tour 'Abdin, III, 264; — couvent : III, 472, 473.  
 Hjourmi, un des LXX, I, 124.  
 Hjourounayâté (couvent des), au N.-E. d'Édesse, II, 186.  
 Houtarib (=Atharib), III, 215; *voir* Atharib.  
 Houzayé, peuple, I, 120; — *voir* Beit Houzayé.  
 Hozias, grand prêtre juif, I, 95.  
 Hugues II, archevêque latin d'Édesse, III, 260.  
 Huns, I, 113; II, 2, 3, 9, 14, 154, 155, 178, 192, 241, 269.  
 Hygin, év. de Rome, I, 177, 178.  
 Hymeneus, év. de Jlm, I, 194, 196.  
 Hypatia, philosophe, II, 12.  
 Hypatius, év. d'Éphèse, II, 251.  
 Hypatius, gén. byzantin, II, 168, 192.  
 Hyrcan, fils de Joseph, I, 127.  
 Hyrcan I (Jean), roi des Juifs, I, 127, 132.  
 Hyrcan II, grand prêtre et roi, I, 119, 130, 133, 134, 136.  
 Hyrcanic; Hyrcaniens, I, 18, 112, 113, 119, 120, 127, 141; II, 522.  
 Hyriqoyé, peuple, I, 32.  
 Hysqos, roi d'Égypte, I, 27, 28.  
 Hystaspe, év. d'Édesse, I, 183-185.  
 Ianès et Mambrés (*livre de magie*), III, 1; *voir* Jannès.  
 Iared, I, 4, 5, 12, 22, 29.  
 Ibas (Hibas), év. d'Édesse, II, 23, 25, 33, 37, 40, 69, 75, 83, 100, 102, 117, 121, 142, 252, 329, 407; — sa lettre à Mari : II, 121.  
 Ibères, Ibériens, I, 15, 131, 258, 259; III, 318, 325.  
 Ibères d'Espagne, I, 258.  
 Ibérie, I, 119, 123, 131, 161, 258; III, 151, 206, 413.  
 Ibn 'Ammâr (Fakr el-Mouk), III, 223.  
 Ibn Mangoug (Manoutché), III, 204, 205.  
 Ibu Moula ib (Khalaf), d'Émèse, III, 192.  
 Ibn Nisan (Beha ed-Dîn), III, 389.  
 Ibn Nisan (Kamal ed-Dîn), III, 320.  
 Ibn Rodhwan (Sultan-Sah, seigneur d'Alcp), III, 216, 217.  
 Ibrahim, f. de Walid, khalife, II, 503, 505.  
 Ibrahim, fils de Mahdi, III, 35, 46, 62.  
 Ibrahim (seigneur d'Amid ?), III, 203.  
 Ibrahim, qorei'ite, émîr de Harran, III, 27, 34, 35, 47.  
 Ibrahim Souroudim, chrétien du pays de Claudia, III, 286.

- leonium (v. de Phrygie; *auj.* Koniah), I, 322; II, 51, 240; III, 176, 223, 310, 357, 371, 407, 410.
- Iconoclastes, II, 491, 520, 521; III, 71, 72.
- Idas (mont), I, 45.
- idoles, idolâtrie, I, 16, 17, 24, 33, 279, 317.
- Iduméens, I, 70, 82, 135; *voir* : Édomites.
- Ignace, — *voir* Ignatius.
- Ignatius, év. d'Alep, III, 315.
- Ignatius (s.), év. d'Antioche, I, 148, 164, 172, 174, 176; — cité : II, 272.
- Ignatius, patr. monoph. d'Antioche, III, 119.
- Ignatius, év. de Birta de Gargar, III, 331.
- Ignatius (Romanus), év. de Jlm, III, 252, 255.
- Ignatius (Sahda), év. de Jlm, III, 394, 410.
- Ignatius (Abou Ghaleb), év. de Maipherqał, III, 329, 334, 420.
- Ignatius, év. de Mardé, III, 187.
- Ignatius Cursor (Isaac Rahał), év. de Mélitène, III, 130, 135, 137, 348.
- Ignatius bar Atonous, év. de Melitène, III, 137, 141, 143, 144, 148.
- Ignatius de Šegara, év. de Mélitène, III, 164, 165, 167, 175, 177, 181, 185; — sa chronique citée : I, 2, 239, 240, 266; II, 356; III, 112, 114, 167.
- Ignatius (Theodoros), év. de Mélitène, III, 252, 330, 331, 334.
- Ignatius, év. de Qenné-rin, II, 171.
- Ignatius bar Qiqi, év. de Tagrit, III, 134, 135, 137.
- Ignatius (Lazarus), év. de Tagrit, III, 255, 291, 302, 307, 318, 325, 334.
- Ignatius (Romanus), év. de Tella d'Arsanias, III, 321, 374.
- Ignatius (Bar Čauma), év. de Tella d'Arsanias, III, 341, 481.
- Ignatius (Gabriel), év. du ʿour 'Abdin, III, 358, 362, 363.
- Igra (couvent d'), dans la région de Maipherqał, II, 493.
- Iarslan, gouv. de Togrıl Arslan, III, 194.
- Ibazzmi-, fils d'Orıoq, III, 215.
- Ighazi, f. d'Orıoq, III, 193; *voir* Nedjm ed-Din.
- Iia, fille de Némétor, I, 79, 80.
- Iion, I, 22, 24, 52, 53, 56, 57; II, 241; *voir* Troie.
- Illus, gén. de Zénon, II, 150.
- Illyrie, I, 150; II, 22, 39, 52, 150. — Illyriens, I, 32.
- 'Imad ed-Din, seigneur de Boula, III, 396.
- 'Imad ed-Din Zangui, III, 229; *voir* Zangui.
- I-ma'člayé, peuple, II, 103.
- Imæon (mont), II, 363.
- image du Christ, à Édesse, I, 123; II, 320, 476, 477; — à Césarée de Philippe, I, 289; — à Tibériade, III, 189.
- 'Imm, village de la région d'Antioche, près de Harim, III, 234.
- immortels, (soldats persans), II, 13.
- Inachus, roi des Thébains, I, 36.
- incendie, à Antioche, II, 169; III, 161, 377; — à Bağrah et Bagdad, III, 105; — à Cple : I, 352; II, 8, 9, 22, 140, 352; III, 119, 120, 208, 212; — à Rome, I, 121, 154.
- Indatès, général parthe, I, 127.
- Inde, I, 15, 18, 113, 116, 120, 147; II, 235, 522; III, 61, 84, 155, 351, 357, 399. — Inde extérieure, I, 258; — Inde intérieure (Éthiopie), I, 258. — Indes, II, 251.
- Indiens (Éthiopiens), I, 31, 148; II, 183-185.
- Indus, fleuve, I, 39, 113.
- Innocentius, év. de Pamphilie, II, 71.
- Innocentius, év. de Rome, II, 2, 9, 11.
- Innocents (massacre des), I, 139.
- inondations, II, 504; III, 300; — à Antioche : II, 169; III, 376; — à Bagdad, III, 86, 355; — à Čamha, III, 306; — à Édesse, II, 169, 179, 451, 505; III, 201; — à Ezangai, III, 160; — à Haran, III, 104; — à Hesna de Ziad, III, 298, 306; — à Soumara, III, 106; — à Tarse, II, 243; — à Zoubałra, III, 86.
- Io, fille d'Inachus, I, 36, 37, 49.
- Iohannan, — *voir* Iwannis, et Jean.
- Iōnan (couvent), à Damas, III, 457, 463, 466, 467.
- Ioniens, I, 31.
- Iōnıan, fils de Noé, I, 32.
- Iowsep', év. arménien d'Artsrounis, II, 497.
- Iowsep', év. arménien de Bakratounis, II, 497.
- Iphitus, fils de Praxonide, I, 79.
- Irad, petit-fils de Caın, I, 12.
- Irak, région, (Babylonie), II, 474.
- Irène, impératrice, III, 2, 9, 12, 13, 72.
- Irène (ste), sœur de Spiridion, I, 265.
- Irène (église de ste), à Cple, I, 240; II, 1.
- Irénée, év. de Lyon, I, 163, 166, 171, 178, 183, 185, 186.
- Irenæus, év. de Tyr, II, 22, 33, 100, 329.
- Irenæus, chiliarque, à Jlm, I, 150.
- Irenopolis, ville épiscopale; liste des évêques : III, 499.
- Iroumos (Iiram), roi de Tyr, I, 62; *voir* Iiram.
- 'Išā, officier d'Abou Djā'far, II, 518, 522.
- 'Išā (ibn Moḥammed), gén. arabe, III, 31, 46 (?), 54.

- 'Iṣā, fils de Taphir, khalife d'Égypte, III, 312.  
 'Iṣā, émir des Bené Bogosag, III, 247.  
 Isaac, — voir aussi Iṣḥaq.  
 Isaac, fils d'Abraham, I, 30, 31, 34-36.  
 Isaac, nom de deux des LXX, I, 125.  
 Isaac, édessénien, archimandrite, auteur, II, 36.  
 Isaac, archim. du couv. de 'Abdī'ō, II, 171.  
 Isaac, év. d'Alexandrie, II, 475, 480.  
 Isaac, év. de 'Arqa, III, 141, 143, 145.  
 Isaac, év. de Ḥarran, II, 519, 523-525.  
 Isaac bar Qoryā, diacre, III, 213, 236.  
 Isaac (couv. de Mar), à Gaboula, II, 172.  
 Isaac Comnène, frère de Jean, III, 230, 231.  
 Isaacius (Isaacus) I, Comnenus, emp., III, 165.  
 Isaacus II, Ange, III, 393.  
 Isabelle, princesse franque, III, 304.  
 Isaïe, grand prêtre juif, I, 54.  
 Isaïe, prophète, I, 78, 80, 81, 87, 88.  
 Isaïe, év. d'Aṣpharin (?), II, 510, 512, 511, 516.  
 Isaïe, év. d'Édesse, II, 380, 401, 412, 419.  
 Isaïe, év. d'Hernopolis, II, 128.  
 Isaïe, év. de Rhodes, II, 221.  
 Isaurie, I, 131, 150; II, 143, 348, 423, 446.  
 Isauriens, à Cple, II, 168.  
 Ischanosos, roi d'Égypte, I, 71.  
 Iṣḥaq, fils d'A'od, arménien, III, 51.  
 Iṣḥaq ibn Ibrahim, gén. de Mo taçim, III, 84.  
 Isidorus (= Isiris, apud Euseb. ?), I, 40.  
 Isidorus, év. de Qenne-rin, II, 171.  
 Isidorus, moine en Égypte, I, 304.  
 Isidorus, prêtre d'Alexandrie, II, 3, 7.  
 Isilaüs, un des LXX, I, 125.  
 Isis, I, 36, 45; — Isis Pharia, I, 37.  
 Iskanderoun (?), (Alexandrette), III, 314.  
 Ismaël, fils d'Agar, I, 31, 33, 35, 43; II, 403.  
 Ismaël, grand prêtre juif, I, 143.  
 Ismaël, fils de Natania, juif, I, 98.  
 Isma'elayê, Ismaélites, descendants d'Ismaël, II, 403.  
 Ima il, f. de Çaliḥ, secrét. de Haroun ar-Rašid, III, 20.  
 Ismail, nevca de Yaqoub Arslan, III, 324, 346, 349.  
 Ismailiens (Assassins), III, 214, 216, 239, 240, 366.  
 I-ō' Bakar, év. de Sigar, II, 521.  
 Isochoris, roi d'Égypte, I, 69.  
 Isocrates, sophiste, I, 106.  
 I-ō zeka, métropolitain de Ninive, II, 417.  
 Ispahan, v. de Perse, II, 505.  
 Israël (= Jacob), I, 36; — Israélites, I, 35, 77.  
 Israël (royaume d'), I, 64, 65; — captivité : I, 78.  
 Issus, v. de Cilicie, I, 113.  
 Ister, fleuve, (Danube), II, 2.  
 Isychoras, faux prêtre, I, 261.  
 Italie (pour Illyrie), I, 307.  
 Italie, I, 79, 99, 267; II, 10, 151, 240, 241, 252, 454, 486; III, 182, 202. — Italiens, II, 235.  
 Iwanès et Iwannis, — voir aussi Jean.  
 Iwanès, chorév. arménien, II, 498.  
 Iwanès, év. armén. de Gnoumis, II, 497.  
 Iwannis IV, patriarche arménien, II, 491-493, 496, 497, 503; III, 34.  
 Iwannis (Jean III), patriarche d'Alexandrie, II, 168.  
 Iwannis (Jean IV), patr. d'Alex., II, 352; III, 4.  
 Iwannis (Jean VII), patr. d'Alex., III, 254, 327, 329.  
 Iwannis (Jean VIII), patr. d'Alex., III, 403, 412.  
 Iwannis, év. d'Amid, III, 121.  
 Iwannis (I), év. d'Anazarbus, III, 161.  
 Iwannis (II), év. d'Anazarbus, III, 448.  
 Iwannis, év. de Ḥarran, puis patr. d'Antioche (Jean II), II, 503, 504, 506, 508, 510, 514, 515, 523, 524; III, 65, 450.  
 Iwannis, patr. d'Antioche (Jean VI), III, 124, 464, 465.  
 Iwannis (Ioḥannan), patr. d'Antioche (Jean XI), III, 178, 475.  
 Iwannis, év. de 'Arqa, III, 181.  
 Iwannis, év. d'Arsamosatc, III, 181.  
 Iwannis, év. de Beit Roumana, III, 480.  
 Iwannis (Denḥa), év. de Callinice, III, 358.  
 Iwannis, év. de Callisura, III, 164.  
 Iwannis (Bar Qanoun), év. de Callisura, puis de Mélitène, III, 412.  
 Iwannis, év. de Dara, II, 357; III, 43; — cité : I, 14-26.  
 Iwannis, év. de Djilhan (et de 'Arqa ?), III, 197, 476, n. 3.  
 Iwannis, év. de Djilhan, III, 334.  
 Iwannis, év. de Ḥadeth, III, 141, 143-145.  
 Iwannis, év. de Ḥarran, voir Iwannis (Jean II), patr. d'Antioche.  
 Iwannis, év. de Ḥesna de Ziad, III, 164.  
 Iwannis (Sergius), év. de Ḥesna de Ziad, III, 306, 480.  
 Iwannis (Elias I), év. de Kai-oum, I, 2; III, 256, 268, 274, 284, 285, 296, 313, 318, 335, 343.  
 Iwannis (Elias II), év. de Kai-oum, III, 355, 395.  
 Iwannis ('Abda), év. de Karšéna, III, 272.  
 Iwannis, év. de Mélitène, III, 124, 127.  
 Iwannis, autre év. de Mélitène, III, 134, 136.  
 Iwannis (Élisée), év. de Mélitène, III, 198, 243.  
 Iwannis (Bar Qanoun), év. de Mélitène, III, 412.  
 Iwannis, év. de Nisibe, III, 480.



- Iwannis, év. de Rome, II, 189.  
 Iwannis, év. de Sibabérek, III, 341.  
 Iwannis, év. de Tell-Iamdoum, III, 187.  
 Iwannis, év. du Tour 'Abdîn, III, 382.  
 Iwannis César (Jean Ducas), III, 170.  
 Iwannis Reçaphaya, noble édessénien, II, 371, 380, 381; III, 13.  
 Iwannis Šymyskai (Tzimiscès), emp., III, 128, 132.  
 Iwannis bar Mançour (s. Jean Damascène), II, 521.  
 Iwannis, gén. de Maurice, II, 371.  
 Iwannis, fils de Mizizius, II, 455.  
 Iwann's, disciple et biographe de Jean bar 'Abdoun, III, 141, 147.  
 Iwannis, gén. byzantin (Ἰωννῆς), II, 426.  
 Iwannis, moine du couv. de Bar-Çauma, III, 164.  
 Iyadayè, tribu arabe, III, 107, 108.  
 Iyadh, f. de Ghanm, gén. arabe, II, 426, 444.  
 Iyâr (Beit-), famille de Ilarran, II, 376.  
 Iyarios, gouv. de Ilarran, II, 376.  
 Izala, (montagne près de Nisibe), II, 245; — couvent : II, 171.  
 Ized (Ayâz ?), f. de Ncdjm ed-Dîn, III, 216 (?), 217.  
 'Izz ed-Daulah, seigneur d'Aghel, III, 337.  
 'Izz ed-Dîn, seigneur de Mossoul, III, 389, 411.  
 'Izz ed-Dîn Farouk'ah, neveu de Saladin, III, 334.
- Jabès, père de Šelloum, I, 72.  
 Jabin, roi de Haçor, I, 50.  
 Jacob : — voir Jacques et Ya'qoub.  
 Jacob, fils d'Isaae, I, 30, 35, 36, 38; II, 77.  
 Jacob, un des LXX, I, 125.  
 Jacob, un des Disciples, I, 150, 154.  
 Jacobites, secte, II, 379, 494; III, 57, 67, 161, 387.  
 Jacques : — voir Jacob et Ya qoub.  
 Jacques, fils d'Alphée, I, 147-149.  
 Jacques, fils de Zébédée, I, 146, 148.  
 Jacques, patriarche d'Alexandrie, III, 47, 63, 73.  
 Jacques (*lire* : Habîb), év. d'Anazarbus, III, 121.  
 Jacques, év. de Ba nan; voir Jacques de Saroug.  
 Jacques, év. de Callinice, III, 124, 464, 465.  
 Jacques Baradée, év. monoph. d'Édesse, II, 245, 246, 253, 257, 264, 268, 284-290, 292, 293, 300, 318, 319, 322-325, 332, 334, 336, 337, 339, 346, 348, 353, 360, 392, 418.  
 Jacques, év. d'Édesse, écrivain, II, 356-358, 468, 471, 472, 474-476, 480, 482, 483; III, 114, 115, 166, 314, 464; — cité : I, 2, 5, 20, 34, 50-54, 59, 60, 64, 66, 67, 71, 73, 74, 108, 116, 118-120, 126-129, 135, 140-142, 253, 255-257, 291; III, 150, 278.  
 Jacques, év. d'Émèse, III, 120, 460.
- Jacques, frère du Seigneur, év. de Jérusalem, I, 140, 146, 155-160, 162, 163, 167, 198; II, 102.  
 Jacques, év. de Nisibe, I, 244, 246, 260, 266, 270.  
 — son église à Nisibe : III, 340.  
 Jacques, év. de Saroug, II, 161, 175, 176; III, 55, 267.  
 Jacques, év. de Symmada, III, 131.  
 Jacques (Gregorius), év. de Tagrit, III, 403, 406, 412.  
 Jacques bar Çalîbî, voir Dionysius.  
 Jacques l'Intercis, martyr en Perse; sa fête : III, 275.  
 Jacques, chrétien d'Amid, III, 251.  
 Jacques, moine du couv. de Bar-Çauma, III, 284.  
 Jacques, moine de Kaphra Rejîma, II, 28, 141, 142.  
 Jacques, fondateur du couv. des Çeufs, II, 419.  
 Jacques (couvent de Mar), — de Bañan, III, 461; — de Cyrrhus, III, 19, 451, 454; — de la Montagne d'Édesse, III, 402, 479; — de Kai'oum, II, 428, 429, 471; III, 41, 43, 452, 455, 456, 458, 460, 461.  
 Jacques (couvent de Mar), sans indication de lieu, (probabl. à Kai'oum), III, 453, 455, 456, 459, 461, 462.  
 Jaddus (Joïada), grand prêtre juif, I, 107.  
 Jaffa, ville de Palcstine, III, 191, 404, 408; voir Joppé.  
 Jaïr, juge d'Israël, I, 51, 53, 55.  
 Jambrès et Jannès, savants égyptiens, I, 39; — leur livre, I, 297; III, 1.  
 Januarius d'Amid, écrivain, II, 453.  
 januarius, mois de janvier, I, 86.  
 Japhet, fils de Noé, I, 15, 18, 31, 32; III, 149.  
 Jason, (fils d'Éson), I, 54.  
 Jason, frère d'Onias, grand prêtre, I, 124, 128, 129.  
 Jason, nom de deux des LXX, I, 125.  
 Jason, un des Disciples, I, 150, 154.  
 Javan, fils de Japhet, I, 31.  
 Jean, — voir aussi Iwannis.  
 Jean, grand prêtre juif, I, 74.  
 Jean, fils du roi Josias, I, 90.  
 Jean, fils de Joïada, grand prêtre, I, 106.  
 Jean, nom de trois des LXX; I, 124, 125.  
 Jean Gaddai, asmonéen, I, 124.  
 Jean, fils de Siméon, asmonéen, I, 126, 131.  
 Jean Hyrcan, grand prêtre, I, 127, 132.  
 Jean [Alexandre Janné], I, 128, 130.  
 Jean, un des Disciples, I, 150, 155.  
 Jean (Mare), compagnon de S. Paul, I, 154.  
 Jean-Baptiste, précurseur, I, 138, 143, 144, 152; II, 85; — ses reliques : II, 77, 240, 270; —

- église à Damas : II, 432 ; à Édesse : III, 191, 398 ; à Sébaste (Palestine) : II, 77.
- Jean, fils de Zébédée, évangéliste, I, 102, 146, 148, 163-167, 173, 174, 183, 198 ; — son tombeau, à Ephèse : II, 31, 34, 83, 101.
- Jean, évêque d'Alep, III, 19.
- Jean (I) le menteur, patriarche d'Alexandrie, II, 153.
- Jean (II), patr. d'Alex., successeur de Timothée, II, 157, 166, 168.
- Jean (III) [Iwannis], successeur du précédent, II, 168.
- Jean (IV), succ. de Petrus, patr. d'Alex., II, 352, III, 4.
- Jean (V), succ. d'Agathon, patr. d'Alex., II, 471, 475.
- Jean (VI) [Iwannis], succ. de Mennas, patr. d'Alex., III, 4.
- Jean (VII) [Iwannis], succ. de Michel, patriarche d'Alexandrie, III, 254, 327, 329.
- Jean (VIII) [Iwannis], succ. de Marcus, patr. d'Alex., III, 403, 412.
- Jean (de Qartamin), év. d'Amid, II, 157, 173, 171.
- Jean, év. d'Amrîn (Amorium ?), II, 172.
- Jean (I) [Iwannis], év. d'Anazarbus, III, 448.
- Jean (II), év. d'Anazarbus, II, 368.
- Jean (III) [Iwannis], év. d'Anazarbus, III, 161.
- Jean, patriarche d'Antioche, adversaire de s. Cyrille, II, 19, 20, 23, 33, 43, 100, 141, 288.
- Jean (I) des *Sédra*, patr. monophysite d'Antioche, II, 414-416, 419, 427, 431, 433, 435, 443 ; III, 149 ; — sa lettre à Marouta, II, 433 et suiv.
- Jean (II) [Iwannis], patr. monoph. d'Antioche, II, 503-510, 514, 515, 523, 524 ; III, 65, 450.
- Jean (III), patr. monoph. d'Antioche, III, 112, 116, 456, 458.
- Jean (IV), patr. monoph. d'Antioche, III, 121, 461, 462.
- Jean (V), patr. monoph. d'Antioche, III, 121, 463, 464.
- Jean (VI) [Iwannis], patr. monoph. d'Antioche, III, 124, 464, 465.
- Jean (VII) de Sarigta, patr. monoph. d'Antioche, III, 125, 130, 131, 134, 135, 137, 142, 466, 467.
- Jean (VIII) [Bar'Abdoun], patr. monoph. d'Antioche, III, 137, 140, 141, 145, 147, 160, 174, 248, 273, 345, 466, 468, 471.
- Jean (IX) [Theodoros], patr. monoph. d'Antioche, III, 160-162, 171, 174, 471, 474.
- Jean (X) [Josué bar Sou-an], III, 159, 162, 163, 170, 171, 174, 190, 345, 367, 473, 474.
- Jean [Abdoun], patr. monoph. illégitime d'Antioche ; III, 174, 474 ; voir 'Abdoun.
- Jean (XI) [Iwannis], patr. monoph. d'Antioche, III, 178, 475.
- Jean (XII) [Maudiana], patr. monoph. d'Antioche, III, 231, 234, 247, 299, 367, 478.
- Jean (d'Amid), év. d'Asie (d'Éphèse), historien, I, 2 ; II, 28, 186, 189, 207, 208, 248, 255, 257, 268, 271, 284, 287, 294, 295, 298, 300, 303, 324, 332, 336, 346, 349, 353, 355-358 ; III, 114 ; — cité : II, 170, 186, 235, 239, 252, 270, 292, 301, 320, 324 ; III, 150.
- Jean, év. d'Arsamosate, voir Jean, év. du Ségestan.
- Jean, autre év. d'Arsamosate, III, 374.
- Jean, év. de Bagdad, III, 86.
- Jean, év. (du couv.) de Mar-Bassus, II, 319, 325 (?).
- Jean, év. du Beit Nouhadran, III, 480.
- Jean, év. du Beit Parsayè, voir Jean (Saba), év. de Tagrit, II, 458-460.
- Jean, év. de Callinice, II, 516, 525 ; III, 65, 450.
- Jean, év. de Circesium ou de Hlabôra, II, 459, 461, 464, 475.
- Jean Chrysostome (s.), patriarche de Cple, I, 322 ; II, 1, 3-11, 24, 76 ; — cité : II, 139, 273, 274, 280 ; III, 72.
- Jean, (autre patr. de Cple), II, 180, 190.
- Jean de Sirinin, patr. de Cple, II, 249, 258, 267, 290, 292, 294-297, 299, 302, 303, 306, 309, 311, 313, 314, 351, 352.
- Jean le Jeûneur, patr. de Cple, II, 351, 352, 373.
- Jean Lécanomante, patr. de Cple, III, 114-116.
- Jean, év. de Cyrhus, II, 412.
- Jean, év. de Damas, III, 358, 359.
- Jean, év. de Djaulan, voir Jean de Panéas.
- Jean, év. d'Émèse, III, 372, 374.
- Jean, év. (grec) d'Éphèse, II, 141.
- Jean, év. d'Éphèse, historien ; voir Jean, év. d'Asie.
- Jean (I), év. de Germanicia, II, 54, 55.
- Jean (II), év. de Germanicia, III, 24, 42.
- Jean (III), év. de Mar'as [Germanicia], III, 121, 461.
- Jean, év. de Hlabôra ; voir Jean, év. de Circesium.
- Jean, év. de Harran, II, 172.
- Jean, év. de Hawârîn (?), II, 172.
- Jean, év. d'Irénopolis, II, 171.
- Jean (I), év. de Jérusalem, I, 167.
- Jean (II), év. de Jérusalem, I, 319.
- Jean (III), év. de Jérusalem, II, 161, 189, 267.
- Jean, év. de Kai-oum, chroniqueur I, 2 ; voir Iwannis (Elias I).
- Jean, autre év. de Kai-oum, III, 161.
- Jean, év. de Karma, II, 475 (corriger : Jean, év. de Circesium, originaire de Karma).
- Jean, év. de Kar'sena ; voir Jean bar Andreas, év. de Mabboug.

- Jean, év. illégitime de Kokta, III, 23, 24.  
 Jean, év. des Kou-ites, II, 184.  
 Jean, év. de Mabboug, III, 11.  
 Jean bar Andreas, év. 1° de Mabboug, 2° de Kar-sena, 3° de Tell Ba-er, 4° du Tour Abdin, III, 236, 238, 239, 242, 243, 252, 268, 282, 283, 299, 313.  
 Jean, év. de Mardê (Mardin), III, 263, 265, 268, 269, 310, 311, 321, 322, 326, 327, 477.  
 Jean, év. du couv. de Mar Mattai; voir Jean (Saba) métrop. de Tagrit.  
 Jean év. du couv. de Mar Mattai, II, 512, 516; — autre, II, 516.  
 Jean l'Égyptien, év. de Mélitène, III, 148, 164, 175.  
 Jean (Sa id bar Çabouni), év. de Mélitène, III, 182, 185, 190, 191.  
 Jean, év. gree melchite de Mélitène, III, 141.  
 Jean, év. de Mopsueste, II, 171.  
 Jean, év. de Paneas (ou de Djaulan), II, 459, 461, 464.  
 Jean, év. de Qartamin, II, 337.  
 Jean (Basilus), év. de Ra ban, III, 351.  
 Jean, év. de Res-Képha, II, 512, 516.  
 Jean, év. de Rome, II, 352.  
 [Jean], év. de Samosate, III, 338.  
 Jean, év. de Saroug, II, 516.  
 Jean, év. de Sébaste (Arménie), II, 48.  
 Jean, év. 1° du Ségestan, 2° de Symnada, 3° d'Ar-samosate, III, 228, 231, 232.  
 Jean, év. de Symnada, III, 174; voir Abdoun.  
 Jean, év. de Symnada, III, 232, voir Jean, év. du Ségestan.  
 Jean (Saba), métrop. de Tagrit, de Mar Mattai, du Beït Parsayê, II, 458, 459, 468; — sa lettre, II, 459.  
 Jean Kiounaya, métropolitain de Tagrit, III, 4, 5, 495.  
 Jean, métrop. de Tagrit, III, 174, 175, 180.  
 Jean de Saroug, métrop. de Tagrit, III, 327, 376, 378, 386, 402, 403.  
 Jean bar Ebrayta, év. de Tarse, III, 449.  
 Jean, év. de Tedmor, II, 172.  
 Jean év. de Tell Ba-er, voir Jean bar Andréas de Mabboug.  
 Jean (I), év. de Tella, II, 172, 206, 244.  
 Jean (II), év. de Tella, III, 449.  
 Jean, év. du Tour Abdin, voir Jean bar Andréas, év. de Mabboug.  
 Jean, év. monophysite, compagnon de Jacques Baradée, II, 325, 340-342.  
 Jean bar Aphtonia, archimandrite, II, 171, 203, 245; — son couvent à Qenne-rin, II, 376, 391, 471; III, 42, 43, 451, 453.  
 Jean, archim. de Bar Gagai, III, 125, 126, 127.  
 Jean, archim. de Kefra de Birta, II, 171.  
 Jean, archim. du couv. des Orientaux, II, 171.  
 Jean, archim. de Qartamin, II, 287.  
 Jean l'Arménien, archimandrite (?), II, 368 (?), 370, 371 (?), 373 (?).  
 Jean, archim. égyptien, II, 84, 153, 244.  
 Jean d'Apamée, moine, hérétique, II, 250.  
 Jean, moine de Bar Aphtonia, notaire de Damianus, II, 391, 393.  
 Jean le Naziréen, moine d'Édesse, III, 125.  
 Jean le Voyant, moine d'Égypte, I, 319.  
 Jean (de Maïouma), disciple de Pierre l'Îbère, II, 69, 88.  
 Jean, (disciple? moine?) de Maroun, III, 125-127, 136, 138.  
 Jean Ourtaya; son couvent à Amid, II, 158, 172.  
 Jean de Péluse, moine, II, 87.  
 Jean, économiste du couv. de Sergisysch, III, 125.  
 Jean l'eunuque, moine, II, 70.  
 Jean, prêtre d'Alexandrie, II, 71.  
 Jean, prêtre d'Édesse, II, 261.  
 Jean, prêtre d'Égées, II, 22, 105.  
 Jean, prêtre, de Hierapolis, I, 166, 198.  
 Jean, prêtre, protonotaire, II, 27, 29.  
 Jean, prêtre, avocat, II, 50.  
 Jean d'Amid, historien, voir Jean, év. d'Asie.  
 Jean d'Antioche, chroniqueur (J. Malala) I, 2, II, 149, 182, 358.  
 Jean de Césarée, II, 333 (le même que J. Gram-maticus d'Alexandrie?)  
 Jean Barbour, hérétique, II, 362, 367, 372.  
 Jean Fond-d'outre (Asquçnagès), trithémite, II, 251-255.  
 Jean Grammaticus d'Alexandrie, II, 163, 255, 310, 316, 330, 333 (?), 386-389, 443; voir Jean de Césarée, et J. Philoponos.  
 Jean Philoponos, II, 92, 121, 214, (voir Jean Gram-maticus d'Alexandrie ?).  
 Jean le Rhêteur (d'Alexandrie), II, 91.  
 Jean le Stylite, de Iitarba, II, 356-358, 500; — cité: I, 20, 51, 57, 66, 68, 106, 110, 126; II, 260.  
 Jean 1<sup>er</sup> Commène, empereur, III, 204-207, 223, 224, 230, 233, 234, 245, 249, 254, 258, 281.  
 Jean, usurpateur, à Rome, II, 10.  
 Jean de Callinice, patrice, II, 282, 284-288.  
 Jean, tribun, II, 38, 39.  
 Jean, décurion, II, 51.  
 Jean, parrain de Pierre l'Îbère, II, 90.  
 Jean, silencieux, II, 91.  
 Jean, frère d'Éphrem d'Antioche, II, 186.  
 Jean, fils de Cyriacus, II, 245.  
 Jean, consulaire, II, 305.

- Jéan (égli e de Mar) à Cpte, II, 6 ; — à Kaisoum, III, 200.
- Jéan (couv. de Mar) près de Callinice : II, 420 ; — à Cyrhus : III, 468 ; — à Dara : III, 452, 458-461, 463, 467, 468 ; — à Hjourra (Hawara?) : II, 172 ; — près de Mélitène : III, 164.
- Jébuséens, I, 16, 31.
- Jéchonias, fils de Josias, I, 92, 93, 94.
- Jéchonias, grand prêtre d'Israël, I, 115.
- Jecsan, fils de Céthura, I, 40.
- Jectan, f. de Héber, I, 17, 22, 24, 31, 34.
- Jéhu, f. de Namsi, roi d'Israël, I, 70-72.
- Jéhu, prophète, I, 66, 67.
- Jephté, juge d'Israël, I, 51, 54, 55.
- Jérémie, prophète, I, 77, 89-92, 97-99, 102, 103 ; III, 81, 110, 263, 357.
- Jérémie, nom de deux des LXX, I, 125.
- Jérémie, év. syrien de Jlm, III, 124.
- Jéricho, ville de Palestine, I, 131, 189 ; II, 510.
- Jéroboam I (fils de Nabal), roi d'Israël, I, 63, 64, 67.
- Jéroboam II, roi d'Israël, I, 72.
- Jérusalem, I, 26, 59, 61, 64, 68, 69, 71, 73-75, 78, 81, 85-88, 91, 92, 94, 96-101, 106-110, 115, 125-128, 134, 139, 143, 145, 146, 148, 149, 153, 156-158, 161, 163, 164, 168, 172, 173, 176, 177, 184, 186, 194, 204, 245, 264, 319 ; II, 72, 74, 76, 89, 146, 152, 153, 238, 242, 400, 419, 425, 430, 433, 452, 493 ; III, 1, 26, 61, 103, 121, 123, 124, 131, 149, 161, 172, 173, 183-185, 189, 191, 196, 201, 202, 207, 210-212, 222, 230, 231, 234, 236, 246, 248, 252-255, 259, 260, 265, 276-278, 281, 290, 292, 297, 309, 317, 332, 336, 348, 353, 367, 370, 375, 376, 379, 383, 386, 403-405, 408, 449.
- couvent des Syriens à Jlm, III, 476-478, 480, 481.
- églises de Jérusalem, II, 102 ; église de l'Ascension, II, 72, 82, 85 ; de la Résurrection, III, 405, voir Sépulture (Saint-).
- évêques de Jlm, I, 167, 185, 194 ; liste : III, 492.
- patriarche latin de Jlm, III, 377, 389
- rois Francs de Jlm, liste : III, 441, 529.
- siège et destruction de Jlm, I, 162, 164-166.
- Temple de Jlm, I, 112, 283, 288, 289.
- Jésu (= Flavius Josèphe), I, 2.
- Jésus, — voir aussi Josué.
- Jésus, grand prêtre juif, I, 66.
- Jésus (Jason), grand prêtre, I, 124.
- Jésus, fils de Damai, grand prêtre, I, 163.
- Jésus, fils de Josédek, I, 102.
- Jésus, fils de Hananias, juif, I, 167.
- Jésus bar Asira, I, 127, 128 ; II, 231.
- Jésus, nom de trois des LXX, I, 125.
- Jésus-Christ, I, 152, 160.
- Jéthron, fils de Raguel, I, 40.
- jeûne (usages du), I, 313 ; — troubles à propos du jeûne : II, 243, 271, 290, 451 ; III, 189.
- jeux gymniques, I, 99 ; — olympiques, I, 53, 159 ; — séculaires, I, 110.
- Jézabel, reine d'Israël, I, 68, 70 ; III, 219, 306.
- Jezraël, ville de Palestine, (Esdrelon), I, 72.
- Joab, gén. de David, I, 60, 61.
- Joachaz, fils de Jéhu, roi d'Israël, I, 71, 72.
- Joachaz, fils de Josias, roi de Juda, I, 90-93.
- Joachim, fils de Josias, roi de Juda, I, 77, 90-96, 102.
- Joachim, grand prêtre juif, I, 105.
- Joas, roi de Juda, I, 70-73.
- Joas, fils d'Ochozias, roi d'Israël, I, 66, 71-75.
- Joatham, roi de Juda, I, 73, 78, 79, 81 ; III, 241.
- Joatham [= Joram], fils d'Achab, I, 85 ; voir Joram.
- Job, I, 24, 34 ; III, 110.
- Job, patriarche chalcéd. d'Antioche, III, 75, 97, 98.
- Job, év. de Mopsueste, III, 23, 34.
- Job, év. de Zeugma, III, 129, 465.
- Jôbab, fils de Zarah, I, 24.
- Jôbab, fils de Raguel, I, 40.
- Joël, prophète, I, 66, 81.
- Joïada, prophète, I, 64, 65.
- Joïada, grand prêtre des Juifs, I, 59, 60, 66, 67, 70, 71, 74.
- Joïada, fils d'Élisée, gr. pr., I, 106, 108.
- Joïada (Jaddus), grand prêtre, I, 107.
- Jonadab (les fils de), [Réchabites], I, 92.
- Jonas, prophète, I, 75, 76, 81.
- Jonas [Probus], un des Disciples, I, 150.
- Jonathan, nom de trois des LXX, I, 125, 126.
- Jonathan Niphos [Macchabée], I, 124, 126, 129-131.
- Jonathan, fils d'Hyrcau, I, 136.
- Jopas, prophète, I, 66.
- Joppé, Jaffa, III, 62, 184 ; — évêché : II, 272. Voir Jaffa.
- Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, I, 66, 69, 71, 72, 85.
- Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, I, 66, 70, 72, 73.
- Josabeth, (fille de Joram, r. de Juda), I, 71.
- Josaphat, roi de Juda, I, 66, 68, 70, 72.
- Josédek, nom de plusieurs grands prêtres, I, 64, 66, 68, 93, 94, 95, 101.
- Joseph, fils de Jacob, I, 38, 81, 82.
- Joseph, général juif, I, 121, 127.
- Joseph, nom de quatre des LXX, I, 124, 125, 126.

- Joseph, frère d'Hérode, I, 136.  
 Joseph, sénateur, un des Disciples, I, 149.  
 Joseph, un des Disciples, I, 154 ; — autre, I, 155.  
 Joseph Barsabas, I, 166.  
 Joseph, patr. d'Alexandrie, III, 73, 77, 80, 116.  
 Joseph, év. d'Amid, III, 124.  
 Joseph, év. d'Amid, III, 448.  
 Joseph, patr. d'Antioche, III, 10, 450.  
 Joseph (Timothée II), évêque de Gargar, III, 318, 319 ; voir Timothée.  
 Joseph, év. de Jlm, I, 168.  
 Joseph, év. de Mabboug, II, 459 (?), 461, 464.  
 Joseph, év. de Mardin, III, 477 ; voir Jean.  
 Joseph, év. de Mar Mattai, II, 516.  
 Joseph, év. des Phantasiastes, II, 266.  
 Joseph, év. des Taglibites II, 475, 476.  
 Joseph, mètr. de Tagrit, III, 5.  
 Joseph, év. de Tella d'Arसानias, III, 338.  
 Joseph Goumaya, protospathaire, III, 125.  
 Joseph, moine de Mélitène, III, 159.  
 Joseph, notable juif d'Édesse, II, 410.  
 Joseph, prêtre arménien, III, 307.  
 Joseph (couvent de Mar), III, 452, 455, 456.  
 Josèphe [= Caïphe], grand prêtre, I, 143, 154.  
 Josèphe (Flavius), cité : I, 5, 7, 8, 14, 17, 18, 25, 37, 109, 116, 126, 137, 139, 144, 152, 153, 160-163, 168, 171 ; II, 358.  
 Josias, roi d'Israël, I, 78.  
 Josias, roi de Judas, I, 76, 77, 89-92.  
 Josselin I, de Courtenay, comte d'Édesse, III, 183, 195, 196, 204, 206, 210, 211, 215, 224, 225, 228, 230-232, 281.  
 Josselin II, comte d'Édesse, III, 232-234, 244, 246, 253, 255, 256, 259, 260, 265, 270, 271, 277, 281-290, 292-297, 301, 315, 478 ; — sa fille, épouse de Raynald de Kai'oum, III, 290.  
 Josselin III, comte d'Édesse, I, 296-298, 316, 365.  
 Josué, f. de Noun, I, 40, 44-46, 49, 55, 68 ; II, 83.  
 Josué, f. de Josédek, grand prêtre, I, 95, 105.  
 Josué bar Sou-an, patr. d'Antioche III, 162, 163. Voir Jean X.  
 Josué bar Qa'reh, patr. d'Antioche, III, 244, 257, 250, 478. Voir Athanasius VIII.  
 Josué, archim. de Mar Ab'hai, puis év. d'Édesse, III, 280.  
 Josué, év. de Hlesna de Ziad, III, 382, 383.  
 Josué, moine, disciple de Bar'Abdoun, III, 141.  
 Josué, prêtre du couv. de Bar Gagai, III, 127, 141.  
 Jourdain, fl., I, 143, 260 ; II, 400 ; III, 378, 379.  
 Jovien, év. de Perga, I, 296.  
 Jovien, Jovinianus, empereur, I, 288, 290, 291.  
 Jovinen (lettre d'Athanase à), II, 327.  
 Jubal, f. de Caïn, I, 10.  
 Juda (royaume de), I, 63, 64 ; — captivité, I, 80.  
 Juda, Jude, apôtre, I, 147-149 ; — son *Épître* : I, 160. Voir Thaddai.  
 Judas Macchabée, I, 124-126, 129-131.  
 Judas, nom de trois des LXX, I, 124, 125, 126.  
 Judas Iscariote, I, 146, 147, 149, 155.  
 Judas, frère du Seigneur, I, 169.  
 Judas, un des Disciples, I, 154.  
 Judas, docteur juif, I, 189.  
 Judas, juif de Jlm, I, 246.  
 Judas, év. de Jlm, I, 168.  
 Judée, I, 122-124, 138, 158.  
 Judéens, seete, I, 155.  
 Judith, I, 103 ; III, 150.  
 juges d'Israël (série des), I, 55.  
 Jugurtha, roi de Numidie, I, 133.  
 Juifs, I, 113, 118, 122, 129, 130, 135, 152-154, 160, 187, 195, 288, 294 ; II, 91, 414, 431 ; III, 60, 65, 68, 69, 214, 342. — Juifs convertis, II, 12, 453 ; — Juifs révoltés : I, 172, 175, 176, 268. — Rois et grands prêtres des Juifs, III, 427-429.  
 Juifs à Alexandrie, II, 11, 12 ; — à Antioche, II, 149, 379 ; — à Césarée, II, 262 ; — en Crète, II, 25 ; — à Damas, II, 432 ; — à Édesse, I, 204, 281 ; II, 410 ; — en Égypte, I, 123, 172 ; — à Jlm, II, 400, 425 ; — en Palestine, II, 403 ; — massacrent un enfant en Syrie, II, 12 ; — Juifs (lettre des) à Marcién, II, 91.  
 Julianites, seete, II, 493 ; III, 13, 57.  
 Julianus, Julien l'Apostat, I, 267, 268, 276, 278-283, 285-288 ; III, 279, 306, 312.  
 Julianus, comte d'Orient, I, 285, 286.  
 Julianus, év. d'Antioche, II, 141, 153.  
 Julianus [I], patr. d'Antioche, II, 373, 374, 376, 392, 449.  
 Julianus [II] (Roumaya), patr. d'Antioche, II, 472, 474-476, 490, 514 ; III, 65, 449.  
 Julianus, év. de Cos, II, 27, 32, 42.  
 Julianus, év. de Tella, II, 459, 461, 464.  
 Julianus, év. synecle de Jacques Baradée, II, 336.  
 Julianus, prêtre d'Alexandrie, II, 152 ; — autre : II, 265, 266.  
 Julianus d'Ialicarnasse, II, 172, 224, 225, 235, 251, 263, 265, 267, 273, 341 ; III, 14, 38, 235 (?) ; — sa lettre à Severus d'Antioche, II, 228. — Voir Julianites.  
 Julianus Saba, moine, I, 271, 277, 282, 283, 303. — couvent de Julien Saba, II, 177.  
 Julianus (église de Mar), près d'Antioche, II, 207 ; — couvent, à Kai'oum, III, 469, 471, 472 ; voir Rouge (couvent).  
 Julius, Jules, Africanus, chroniqueur, I, 2, 187 ; voir Africanus.

- Julius, év. d'Égées, II, 171.  
 Julius, év. de Jlm, I, 177 ; — autre : I, 178.  
 Julius, év. de Rome, I, 264, 270 ; — cité : II, 115, 134, 135, 138.  
 Julius, moine de Cypre, II, 77.  
 julius, juillet, I, 133, 143.  
 Junias, un des Disciples, I, 150.  
 Justin, Justinus, apologiste, I, 183 ; *voir aussi* Justus de Neapolis.  
 Justin I<sup>er</sup>, empereur, [appelé Justinien I<sup>er</sup>, par Michel], II, 169, 170, 178, 184, 189, 190, 270, 335, 420 ; III, 150, 153, 279, 448.  
 Justin II, [appelé parfois Justinien III, par Michel], II, 282, 283, 289, 298, 299, 306, 308, 313, 316, 334, 336, 352 ; III, 470 ; — son édit d'union, II, 295-299.  
 Justina, impér., femme de Valentinien, I, 293, 310.  
 Justinien, Justinianus. *Voir aussi* Justinus, et Justus. [Ces noms sont souvent confondus dans les documents syriaques].  
 Justinianopolis [= Édesse], II, 169.  
 Justinien I<sup>er</sup>, empereur, [appelé Justinien II, par Michel], II, 190, 192, 200, 201, 203, 205, 206, 235, 243, 248, 252, 269, 271, 272, 281, 282, 339, 420.  
 Justinien II (Rhinotmète), emp., [appelé Justinien l'Arrogant, par Michel], I, 255 ; II, 455, 473, 477-479.  
 Justus de Tibériade, I, 163, 173.  
 Justus de Neapolis [= Justin, martyr], I, 178, 180. *Voir* Justin.  
 Justus, un des Disciples, I, 149, 154.  
 Justus bar Šela!, I, 166.  
 Justus, év. d'Alexandrie, I, 176.  
 Justus, év. de Jérusalem, I, 167 ; — autre : I, 168.  
 Justus, beau-père de Valentinien, I, 293.  
 Justus (Ἰουστιανός), roi des Samaritains, II, 148.  
 Juvéna!, diacre, II, 80.  
 Juvéna!, év. de Jlm, II, 15, 18, 25, 27-29, 34, 39, 41, 47, 49, 53, 69, 70, 73, 74, 76, 80, 82, 83, 89, 90, 123.  
 Juvenius, soldat, martyr, I, 287.
- Ka'ba (la), à La Mecque, II, 405, 430 ; III, 15, 60.  
 Kaboul, région, II, 522.  
 Kabtai, rivière près de Cyrhus, III, 58, n.  
 Καβατα, v. de Cilicie, I, 46.  
 Kai-oum, ville épiscopale, entre Besni et l'Euphrate, II, 428, 471 ; III, 8, 27, 37, 52-55, 74-76, 123, 161, 173-175, 181, 187, 199, 200, 210, 211, 231, 242, 245, 256, 259, 269-271, 275, 290, 294, 296, 297, 313, 318, 331, 347, 350, 354, 388, 395, 459, 467, 477, 479 ; — église des XL Martyrs III, 200.  
 Kala [= Séleucie], I, 20.  
 Kâlâniâ (ville d'Égypte ?), I, 149.  
 Kalbê, (Cynocéphales), I, 148.  
 Kaleb (Caleb), fils de Jephoné, I, 41, 44 ; II, 83.  
 Kalinag, ville de Cilicie, III, 252 ; — évêché ; liste des évêques : III, 497 (*au lieu de* Balinag).  
 Kalistès, ville, (῾Αλιεσθη?), I, 45.  
 Kalnê, ville, (Séleucie ?), I, 26.  
 Kalqai [= Helcias], père de Jérémie, I, 77.  
 Kalsiour, couvent près de Mar'a<sup>s</sup>, (Καλιεζουριον), III, 314 ; *voir* Kaslioud.  
 Kâmâk, place forte en Arménie, II, 522.  
 Kamos, dieu de Moab, I, 62.  
 Kamouël [= Aram], I, 34.  
 Kana, édifice du couv. de Bar-Çauma, III, 286, 392.  
 Kanousia, couvent dans la région de Singar, III, 455, 457.  
 Kânoutis, égyptien, I, 40.  
 Kanphara, roi de Memphis, I, 39, 40.  
 Kantéens, hérétiques, II, 151.  
 Kaphara, nom de lieu, III, 452.  
 Kaphr Hemç, village, II, 449.  
 Kaphra-Rehîma, village ou couvent de Syrie, II, 141.  
 Kariath-iarim, ville de Palestine, I, 76.  
 Kârîmôn, roi d'Égypte, I, 25, 28.  
 Karka, quartier de Bagdad, III, 62.  
 Karka de Beit Slôk, ville du Beit Garmai, (*auj.* Ker-kouk), II, 440.  
 Karmah, Karmê, village près de Tagrit, II, 440, 475 ; III, 86 ; — siège épiscopal, III, 500.  
 Karséna, ville de la Cyrresthétique (Kersan, sur l'Afrin ?), III, 96, 123, 161, 273, 283, 321, 475 ; — liste des évêques : III, 500.  
 Karsianon, place forte en Cappadoce, II, 501.  
 Ka-gar, ville de Turkestan, II, 243.  
 Kaslioud (couvent de), III, 476, 480-482 ; *probabl.* à lire Kalsiour ; *voir ce nom.*  
 κατιάδρουσι, II, 283.  
 Kaukcha, village près d'Édesse, III, 271.  
 Kefra de Birta, couvent de Syrie, II, 171.  
 Kélat, *voir* Khélat.  
 Kemal ed-Dîn, philosophe persan, III, 391.  
 Kenezauo, village de Palestine, I, 77.  
 Kêpha des Arzanéniens (couv. de), III, 468.  
 Képhalion, auteur cité : I, 50.  
 Kephâr-Béla, évêché monoph., III, 500.  
 Kephâr-Iân, village près de Re-Kêpha, III, 451.  
 Kephâr-Nébo, vill. de la région de Saroug, III, 130, 466.

- Kephar-Sé'arta, vill. de Palestine, II, 71.  
 Kepharsout, ville de la région de Samosate, III, 297.  
 Kephar-Tâb, village au nord de Hama, III, 223, 316; — liste des évêques: III, 500.  
 Képhar-Touta, ville au S.O. de Mardin, III, 20, 25, 48, 453; — liste des évêques: III, 500.  
 Kephars Ze'or (?), localité près de Saroug (?), III, 55, n. 1.  
 Kephars, — voir Kaphr...  
 Kérak, ville de l'Arabie Pétrée, III, 393, 405, 410.  
 Khaç-beg, vizir de Malik'ah, III, 310.  
 Khâgan, roi des Khazares, II, 409, 478, 501, 506.  
 Khâgan, roi des Avars, II, 347, 361.  
 Khâgan, roi des Esclavons, II, 363.  
 Khaled, gén. arabe, II, 421.  
 khalifes (liste des), III, 441; généalogie, III, 525.  
 Khatoun, femme de Kilidj-arслан I<sup>er</sup>, t, III, 200, 204, 220.  
 Khazares, Khazarayè, peuple, II, 364, 478, 522.  
 Khazarig, seythe, II, 364.  
 Khélat, ville d'Arménie, III, 316, 409; — évêché syrien, III, 500.  
 Khorasan, II, 503, 505, 525; III, 17, 21, 31, 45, 46, 54, 64, 79, 85, 102, 105, 158, 168, 172, 173, 184, 191-193, 196, 206, 214, 227, 233, 237, 241-243, 247, 272, 275, 280, 451, 452, 461; — évêques: III, 500.  
 Kinisa, évêché monophysite, III, 500.  
 Khorkhoroumis, évêché arménien, II, 497.  
 Khormiza (?), émir du Djézireh, III, 22.  
 Khorsabad, évêché en Mésopotamie, III, 86.  
 Khosrau, — voir Kosrau.  
 Khosrau, persan, I, 142.  
 Khosrow, prêtre arménien, II, 497.  
 Khourdanayè, tribu arabe, III, 50, 51, 73, 96, 109.  
 Kiangar (= Gangres), III, 324. Voir Gangres.  
 Kilidj Arslan I<sup>er</sup>, sultan d'Iconium, III, 185, 187, 192, 194; — sa femme épouse Balaç, III, 200, 204, 220.  
 Kilidj Arslan II, fils de Mas'oud, III, 275, 305, 312, 318, 319, 326, 332, 346, 357, 373, 388, 390, 394, 405, 410; — sa lettre: III, 394.  
 Kisaronos, roi de Babylone, I, 24-26, 28.  
 Kissos, forteresse de la région d'Édesse, III, 246.  
 Kizan, village de la région de Kharpout, III, 321.  
 Kodorlaghomor, roi de Canaan, I, 34.  
 Kogh-Basil, seigneur armén. de Kaisoum, III, 187, 199.  
 Kokabel, roi des Benê Elohim, I, 8.  
 Komara (Benê-), famille d'Amid, III, 213.  
 Komasclos, roi des Chaldéens, I, 19.  
 Kosdhekin, officier turc, III, 214.  
 Kosrau I, fils de Qawad, II, 191, 205, 206, 208, 244, 251, 266, 282, 304, 311, 312, 315, 317, 318, 322, 338, 339, 353.  
 Kosrau II, fils d'Hormizd, II, 371, 372, 374, 377, 380, 381, 400, 402, 403, 408-411, 418, 421; III, 13.  
 Kosrau, roi d'Arménie, I, 1 9.  
 Koulaib (Eutyechius), moine de Bar Gab, III, 126.  
 Koumit, village des Tanoukayè, III, 21.  
 Kouphah ('Aqoula), ville de Babylone, I, 421, 430. Voir 'Aqoula.  
 Kourabagad (Kerboga), gén. turc, III, 184.  
 Kourdayè, peuple, (Curdes), III, 156. — Voir Khourdanayè.  
 Kourgaçè, peuple, I, 19.  
 Kouris, n. arabe de la ville de Cyrhus, III, 58, n.; voir Qouris.  
 Kouros [= Cyrus], roi de Perse, I, 100, 101. Voir Kyros.  
 Kourtig, gouv. arménien, III, 199.  
 Kous, région [= Inde, i. e. Éthiopie], I, 18, 19, 40; II, 236, 240, 251, 265.  
 Kouçai, juif, I, 90.  
 Kouçan, roi des Amalécites, I, 46, 49.  
 Kouçites, peuple, I, 21, 31, 32, 39, 258; II, 183-185, 348; III, 149. Voir Kouç.  
 krémastos, jardins suspendus de Babylone, I, 99.  
 Krikor, voir Gregorius.  
 Krikor, év. de Gakhtai, III, 294, 295.  
 Krikorios (Bahlavouni), catholico arménien, III, 199.  
 Krikoros, Krikor, cathol. armén., III, 255, 297.  
 Krikoros IV (Dgh'a), cathol. armén., III, 354, 387, 394, 411.  
 Krikoros V (Dirâsou), cathol. armén., III, 412.  
 Krikoros VI (Abirad), cath. armén., III, 413.  
 Krinotès, catépan de Mélitène, III, 164, 165.  
 Krios (Bélier), nom d'homme et de navire, I, 47.  
 Krisobourgius, juge à Mélitène, III, 140.  
 Krispan (Crispinus?), un des Disciples, I, 150.  
 Kristophor, prince des Arméniens, III, 198.  
 Ksouta [= Xoïs], ville d'Égypte, II, 243; III, 448.  
 Kurdes, peuple, I, 18; voir aussi Kourdayè, et Qardawayè.  
 Kypsélos, corinthien, I, 59.  
 Kyros [= Cyrus], I, 95; voir Cyrus, Kouros.  
 Laadim, descendant de Cham, I, 31.  
 Labai [= Thaddée, apôtre], I, 147, 148.  
 labarum, I, 240.  
 Labdon, juge d'Israël, I, 55, 56, 81.  
 Labitôr, couvent ou village, III, 472.  
 Labyda, sœur jumelle d'Abel, I, 3.

- Lac (Petit-), [Dzov, en Arménie], III, 297; *voir* Dzw.
- Lacédémon, I, 44, 47. — Lacédémone, ville, I, 44, 47, 59, 81, 88, 118. — Lacédémoniens, I, 50, 70, 79, 86, 103, 109, 111, 254; — rois des Lacéd., liste : III, 438.
- Lachis, ville de Palestine, I, 75.
- Ladonisoyè, peuple, I, 32.
- Lagides, I, 136, 137; III, 439.
- Laison (Jason ?), un des Disciples, I, 151. *Voir* Lasion.
- Lamech, descendant de Caïn, I, 10, 12.
- Lamech, père de Noé, I, 9, 12, 28, 29.
- lamiaque (guerre), I, 115.
- Lampridos, roi d'Assyrie, I, 47.
- Lampsaque (synode de), I, 295.
- lance (la sainte), III, 184, 189.
- langue primitive, I, 20.
- Laodicée de Phrygie, I, 150, 265; — synode, I, 295.
- Laodicée de Syrie, I, 116, 148, 198, 199, 241, 275, 276, 295; II, 195, 243; III, 191, 245, 316, 332, 339, 405; — évêché : III, 500.
- Laodicéens, I, 307.
- Laosthénès, roi des Assyriens, I, 62.
- Lapeç (Beit Lapaç), en Perse, I, 199; III, 94.
- Laqabin, ville épisc. près de Mélitène, III, 161, 181, 263, 313, 319; — liste des évêques : III, 500.
- Laranchon, ville de Chaldée, I, 7.
- Larissa, ville de Thessalie, II, 150.
- Laronios, fils de Loud, I, 31.
- Lasion, un des Disciples, I, 151; *voir* Laison.
- Latins, I, 15, 53, 55, 56, 254; — rois des Latins, I, 81; II, 241; — liste : III, 437.
- Latinus, I, 53.
- Lavinie, fille de Latinus, I, 53.
- Lazare, résuscité, I, 145, 149.
- Lazarus [= Elczarus], év. d'Anazarbus, III, 134, 467.
- Lazarus, év. de Bagdad, III, 65, 67, 70, 73.
- Lazarus, év. d'Ourim, III, 24.
- Lazarus (Ignatius), év. de Tagrit, III, 255. *Voir* Ignatius.
- Lazarus, archimandrite de Bar-Çauma, III, 177, 475. *Voir* Dionysius V, patr. d'Antioche.
- Lazarus, archim. de Bar-Çauma, III, 284.
- Lazarus, moine de Sergisyeh, III, 124, 127.
- Lazarus, mardanaya, officier de Mâmoun, III, 67, 76.
- Lazarus (couv. de Mar), à 'Arqa, III, 469, 472, 473, 479; — près de Goubbos, III, 147; — à Har-ran, III, 458.
- Lâzonasè, peuple, I, 31.
- Léena, courtisane, I, 103.
- Leith, émir de Qennésrin, II, 489.
- Leith, tanoukaya chrétien, III, 1.
- Léon I<sup>er</sup>, empereur, II, 92, 126, 127, 140, 141, 143.
- Léon II, (Leontinus), fils de Zénon, II, 141, 143.
- Léon III, l'Isaurien, II, 484, 485, 489, 491, 501, 502, 504.
- Léon IV, le Khazare, II, 506; III, 1, 2.
- Léon V, l'Arménien, III, 26, 31, 70, 72.
- Léon VI, le Philosophe, III, 117, 119.
- Léon I<sup>er</sup>, roi d'Arménie (Cilicie), III, 198, 227, 230, 231, 244, 245, 281.
- Léon II, t. III, 387, 388, 397, 411, 413.
- Léon I<sup>er</sup>, év. de Rome, II, 23, 24, 29, 35-39, 48, 49, 55, 58, 75, 91, 93, 99, 141, 160, 169; — son *Tome*, cité : II, 89, 99, 117.
- Léon, notable de Cple, II, 455.
- Lcontinus (= Léon II, emp.) II, 141, 143.
- Leontius, usurpateur, II, 150.
- Leontius, empereur, II, 473, 478.
- Leontius, gouv. d'Amid, II, 159.
- Leontius, ermite en Lycie, II, 86.
- Leontius, év. d'Antioche, II, 270, 273, 274.
- Leontius, év. d'Ascalon, II, 82.
- Leontius, év. de Hâïçarta, II, 273.
- Leontopolis (Callinicum), II, 126; *Voir* Callinice.
- lépreux, II, 182.
- Lesbos, île, I, 41.
- Leschès de Lesbos, poète, I, 89.
- Lesebios [= Vésuve], I, 170.
- Letoïus, év. de Mélitène, I, 300.
- lettres grecques (origine des), I, 108.
- Lévi, fils de Jacob, I, 30, 36, 37, 43.
- Lévi, un des LXX, I, 125.
- Lévi, un des Disciples, I, 150, 155.
- Lévi, év. de Jim, I, 168.
- lévites, I, 154.
- Liban, I, 20; II, 262 (?), 455, 469; III, 292, 334.
- Libanius, philosophe, I, 280, 289, 300; II, 4.
- Liberius, év. de Rome, II, 270, 274-276, 302.
- Libon, roi des Thessaliens, I, 42.
- Libye, fille d'Epaphus, I, 45.
- Libye, région, I, 18, 175, 243, 254; II, 240, 401, 414, 457.
- Libyens, I, 21, 32, 66.
- Licinius, empereur, I, 201, 202, 239, 289.
- Linnès, place forte en Cappadoce, II, 144.
- Linus, év. de Rome, I, 163.
- Linus de Thèbes, musicien, I, 45.
- Lipara, ville, I, 91.
- Liphourè, peuple du Liban, II, 455.
- Liçianos [= Lucianus], II, 100.
- liturgies orientales, III, 6.



- Livjade, ville, I, 111.  
 Lochias, quartier d'Alexandrie, I, 114.  
 Locres, ville du Brutium, I, 111.  
 Longinus de Rome, philosophe, I, 138.  
 Longinus, évêque grec, II, 47.  
 Longinus, apocristaire de Paul d'Antioche, puis év. des Nobadites, II, 267, 287, 289, 300, 319, 320, 324, 325, 348.  
 Longobardes, Longobards, II, 347, 361.  
 Loth, fils de Harôn, I, 27, 31, 34 ; III, 399.  
 Lôlîqra (?), surnom d'un persan, II, 158.  
 Loud, fils de Sem, I, 31.  
 Loud, ville de Palestine, (*auj.* Lydda), I, 149, 150.  
 Louis (VII, roi de France), III, 275.  
 Loulon, place forte en Cappadoce, III, 74.  
 Louqianos [= Lucensius], II, 98. *Voir* Lucensius.  
 Luc, Lucas, évangéliste, I, 150, 155, 156, 158, 166, 170 ; — ses reliques : II, 269.  
 Lucas, év. d'Imôria [= Anemorium], II, 173.  
 Lucensius, légat du pape à Chalcedoine, II, 39, 40, 54, 98, 102.  
 Lucifer, év. de Cagliari, I, 278, 284.  
 Lucius Verus, empereur, I, 120, 178, 181, 182.  
 Lucius, un des Disciples, I, 150, 155.  
 Lucius, év. d'Éphèse, I, 176.  
 Lucius, év. de Rome, I, 193.  
 Lucius, antipape, I, 303.  
 Lucius, év. de Samosate, I, 296 ; puis d'Alexandrie, I, 300, 301.  
 Lucius, archimandrite de Cellæ, II, 82.  
 Lucua, roi des Juifs révoltés, I, 172.  
 Lupicina, femme de l'emp. Justin, II, 180.  
 Lycie, I, 16, 18, 79, 86 ; II, 455. — Lyciens, I, 58.  
 Lyconia, ville d'Italie, I, 81.  
 Lyeurgue, lacédémonien, I, 70.  
 Lycus, fleuve, I, 132.  
 Lycus (pour *Κυζή*), I, 186.  
 Lyda, fils de Mesraim, I, 31.  
 Lydie, Lydiens, I, 16, 18, 31, 32, 78, 100, 102, 254 ; II, 207 ; — rois des L., liste : III, 438.  
 Lydios, phrygien, I, 86.  
 Lynx, roi d'Argos, I, 45.  
 Lysanias, tétrarque, I, 140, 156.  
 Lysias, général d'Antiochus Épiphane, I, 129.  
 Lysias, gouv. de Judée, I, 172.  
 Lysimachia, ville de Thrace, I, 116.  
 Lysimachus, roi de Macédoine, I, 117.  
 Ma'adayê, Ma'adéens, tribu arabe, II, 184, 421 ; III, 332 ; — évêque : III, 500.  
 Ma'arab, localité près d'Édesse, III, 184.  
 Mabboug (Hierapolis ad Euphraten), I, 91, 93, 148, 183 ; II, 189, 366, 378, 381, 412, 427, 445, 510, 511, 525 ; III, 18, 47, 101, 168, 191, 211, 215, 232, 238, 316, 366, 450 ; — liste des évêques : III, 500.  
 Mabboug, en Phrygie, I, 148.  
 Macaire, Macarius, nom de plusieurs moines égyptiens, I, 297, 305.  
 Macarius, év. d'Alexandrie, III, 231.  
 Macarius, patr. grec d'Antioche, II, 452.  
 Macarius, év. de Jm, II, 268.  
 Macarius, prêtre d'Alexandrie, I, 262, 263.  
 Macarius, prêtre d'Antioche, II, 452.  
 Macchabées (dynastie des), I, 122, 124, 128, 134.  
 Macchabées (les sept frères), I, 126.  
 Macédoine, Macédoniens, I, 15, 109, 113, 115, 116, 119, 121, 254, 294, 294 ; II, 486 ; III, 121, 168, 278 ; — rois des M., liste : III, 438, 439.  
 Macedonius, év. de Cple, hérésiarque, I, 268-270, 272, 273, 275, 310, 312, 320 ; II, 155, 162, 164, 165, 168, 290, 291.  
 Macedonius, moine d'Antioche, I, 307.  
 Macedonius, chrétien de Merum, I, 286.  
 Macharcus, prêtre de Delphes, I, 57.  
 Macrinus, empereur, I, 187.  
 Madaba, ville de Palestine, I, 127.  
 Madai, fils de Japhet, I, 31.  
 Madai (Médie ?), III, 84.  
 Madbaḥa, localité au N. d'Édesse, II, 85.  
 Madian, Madianites, Madianayê, I, 45, 51 ; II, 403.  
 Mâdiq (couvent de), près de Claudia, III, 162, 283, 467, 469, 477, 479, 481, 482.  
 Mæotis (lac), [Mer d'Azov], II, 363.  
 Mageddo, ville de Palestine, I, 62.  
 Mageos (couvent de), en Mésopotamie, II, 171.  
 Magés (les frères), rois de Perse, I, 103.  
 Magés (les) à Jm, I, 138-142.  
 Magés, II, 190, 282, 304, 317, 522-524 ; III, 50, 68, 155.  
 Magog, I, 31, 103 ; III, 149-151 ; — les fils de Magog [= Turcs], III, 222.  
 Maguentius, tyran usurpateur, I, 267, 268.  
 Magnesia, ville d'Asie Mineure, I, 141 ; II, 270.  
 Magnus, gén. de Tibère Apsimare, II, 350.  
 Magratoyê, peuple, I, 32.  
 Mahdi, khalife, II, 522, 527 ; III, 1, 2, 3.  
 mahdi (le), III, 50-52.  
 Mahdouq, un des Mages, I, 142.  
 Mâhî [= Mahuis], seigneur de Kaiçoum, III, 294.  
 Mahlalaël, I, 3, 4, 12, 28, 29.  
 Maḥmoud, f. de Ghyat ed-Dîn, sultan, III, 206, 225, 248.  
 Maḥmoud, f. de Naçr, f. de Salîh, III, 178.  
 Maḥmoud ou Moḥammed, f. de Dhou 'l-Qarnein, prince de Mélite, III, 319, 336, 337, 362.

- Maḥmoud Nour ed-Dīn, fils de Zangui, III, 268 ; voir Nour ed-Dīn.
- Maḥmoud, fils de Ghāzi, émir de Mélite ; voir Moḥammed.
- Maḥmoud, voir Maḥmūd.
- Mahomet, III, 156, 157, 214, 353, 359 ; voir Moḥammed.
- Maiana (Mīna ou Mennas), patriarche d'Alexandrie, III, 4.
- Maina [= Mennas], patriarche de Cple, II, 202.
- Maipherqaṭ, (Martyropoῖs), en Arménie, II, 2, 3, 192, 322, 360, 492, 496 ; III, 171, 174, 218, 220, 255, 264, 334, 361, 383, 394, 409, 410, 450, 454, 474. — église de M. : II, 517 ; — évêques ; liste : III, 500.
- Maitan, n. de lieu (*mauvaise lecture pour* qēliatan « notre résidence »), III, 472.
- Majorianus (César), II, 126.
- Mak'enis, couvent en Arménie, II, 498.
- Maksīn, place forte du nord de la Mésopotamie, III, 217.
- Malachie, prophète, I, 101.
- Malaël, un des Disciples, I, 151.
- Malcaté, femme d'Hérode, I, 140.
- Malchus, moine égyptien, I, 297.
- Maḥata, place forte de Syrie, III, 332.
- Malik (?), prince d'Abblastāim, III, 411.
- Malik, fils de Salim, seigneur d'Alep, III, 179.
- Malik, rebelle de la tribu des Rabi'ayé, III, 106, 107.
- Maik, secrétaire du khalife Abou Dja'far Mansour, II, 527.
- Malik 'Adil, frère de Saladin, seigneur d'Édesse, III, 334, 409-411, 413.
- Malik 'Arab, fils de Kiliđj-Arslan, III, 194, 223, 224.
- Malik el-Aziz, fils de Saladin, sultan d'Égypte, III, 411.
- Malik Ḥaliḥ, fils de Nour ed-Dīn d'Alep, III, 353, 356, 361, 365.
- Malik Maḥmoud (ou Moḥammed), fils de Ghāzi, de Mélite, III, 223, 237, 248, 249, 253, 254.
- Malik-sah, fils de Maḥmoud, du Khorasan, III, 310, 315.
- Malioné, hérétiques, [= Borboriens], II, 248.
- Malkatoun, mère d'Abraham, I, 25.
- Malkoum, dieu des Amalécites, I, 62.
- Mal'souf, général arabe, III, 8.
- Mama (Mammès), év. de Mélite, II, 189.
- Mambré (église au chène de), I, 259.
- Mambrès, voir Jambrés.
- Mamelles de la Terre (montagnes appelées), III, 152.
- Mamitos, roi des Assyriens, I, 39.
- Mamma (J. Mammæa), mère de l'emp. Alexandre, I, 188, 191.
- Mammas ou Mammès (saint), I, 267.
- Mammās (église de s.), à Césarée de Cappadoce, I, 267 ; — à Cple, II, 140 ; — à Mélite, III, 256 ; — couvent (à Mélite ?), III, 468.
- Mamoun [= Boëmond], III, 183, 218. Voir Boëmond.
- Mâmoun, khalife, fils d'er-Rasīd, III, 17, 21, 22, 30, 31, 35-37, 45-47, 49, 50, 52-54, 57, 60, 62, 65, 66, 74-76, 79, 82, 83, 279.
- Mamykos, roi des Mèdes, I, 81.
- Manadoyé, II, 173.
- Manaël (Olympas), un des Disciples, I, 150, 154.
- Manahem, roi d'Israël, I, 72, 77-79.
- Manassé, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 107, 112, 126, 127.
- Manassés, roi de Juda, I, 86-88.
- Manavazgerd, ville d'Arménie, II, 496.
- Manchaleus, roi des Assyriens, I, 38.
- Maṇcour (Abou Dja far), khalife, III, 279 ; voir Abou Dja'far.
- Maṇcour, f. de Naṣr (ibn Sebel), III, 54.
- Manéthon, historien, I, 37.
- Mangoug (Manoutché), émir kurde, III, 204, 205.
- Mang-our, officier du kh. Mâmoun, III, 101, 102.
- Mani, hérésiarque, I, 198-201 ; II, 28, 91, 200, 224, 330, 341, 482. Voir Manichéens.
- Maniag (Maniacès), gouv. d'Édesse, III, 280.
- Manias, grand prêtre des Juifs, I, 67.
- Manichéens, hérétiques, II, 58, 165 ; III, 3 ; — en Perse : II, 190, 248 ; — à Cple : II, 191.
- Manidès (abba), martyr, ['(Ο)ου(τ)δης ?], II, 15.
- Manlius, consul, I, 113.
- Mānoyou, peuple, I, 32.
- Manuel [Commène], empereur, III, 258, 267, 275, 282, 297, 310, 316, 326, 334, 335, 369, 370, 381, 389, 390.
- Manuel, patrice, III, 74 ; voir Emmanuel.
- Manuel, gouv. romain d'Égypte, II, 425.
- Manutius (Camp de), faubourg d'Alexandrie, I, 115.
- Māour, localité de Palestine, I, 94.
- Maphros, roi des Égyptiens, I, 38.
- Māqāli (Césarée de Cappadoce), I, 267.
- Maqēliata, village de Mésopotamie, II, 177.
- Māqenous, peuple, I, 32.
- Maqloub, fleuve, III, 132 ; voir Oronte.
- Maqrōna (couvent de), à Mélite ou dans la région, III, 251, 318, 479, 482.
- Mara, f. de Saphnai, notable d'Alexandrie, II, 385.
- Marā, év. d'Amid, II, 171, 174, 177, 181, 244 ; — son *Commentaire sur l'Évangile* : II, 174.

- Mar-Aba, métrop. de Beit Lapej, (catholicos nestorien), III, 94.
- Mara 'Abda, év. en Arménie, II, 516.
- Maraga, ville de Perse, III, 241, 242.
- Marâgânî, I, 424 ; voir Margiane.
- Mar'aš, aussi appelée Germanicia ; ville de Cilicie, I, 116 ; II, 256, 447, 536 ; III, 102, 121, 131, 139, 148, 173, 174, 191, 200, 241, 246, 249, 268, 275, 290, 297, 300, 310, 311, 313, 314, 318, 326, 466, 467, 476. Voir Germanicia. — Liste des évêques : III, 500.
- Marathonia, ville de Sicile, I, 86.
- Marc, — voir Marcus.
- Marcellianus, év. de Rome, I, 204.
- Marcellus, év. d'Ancyre, I, 263, 264, 272.
- Marcellus, év. d'Apamée, I, 315.
- Marcellus, général romain, I, 123.
- Marcianopolis, I, 292.
- Marcianus [= Marcus], év. d'Alexandrie, I, 177.
- Marcianus, Marcien, empereur, II, 33-38, 48, 51, 52, 56, 57, 70-72, 76, 77, 88-90, 99, 116, 122, 124-126, 148 : III, 279.
- Marcianus, patrice, II, 307-309, 344.
- Marcianus, fidèle de Pamphylie, II, 84.
- Marcion, hérétique, I, 178-181, 183 ; II, 91, 224, 230.
- Marcionites, II, 165, 248.
- Marcus Ancus, roi des Romains, I, 90.
- Marcus Antoninus, consul, I, 131.
- Marcus Aurelius, empereur, I, 181.
- Marcus, Marc (s.), évangéliste, I, 150, 156, 163, 166, 185 : II, 101, 327.
- Marcus, patriarche d'Alexandrie, III, 25, 47.
- Marcus, patriarche d'Alexandrie, III, 329, 379, 380, 403.
- Marcus, év. d'Aréthuse, I, 284.
- Marcus, év. de Byzance, I, 189.
- Marcus, év. de Jlm, I, 176, 177.
- Marcus, év. de Rome, I, 264.
- Marcus, hérétique, I, 178, 179.
- Marcus, f. de Basiliscus, II, 143.
- Marcus, archimandrite de Bârid, III, 180, 475 ; voir Dionysius VI, patr. d'Antioche.
- Marcus bar Qonbar, antipatriarche à Alexandrie, III, 379, 380.
- Marcus (couv. de), dans la région de Claudia, III, 162.
- Mardai, grand prêtre juif, I, 68, 73.
- Mardaites, peuple, II, 455, 469.
- Mardan'a, gouv. de Nisibe, II, 473.
- Mardê, Mardin, ville du Tour-'Abdin, II, 177, 378, 419, 490 ; III, 20, 27, 124, 147, 187, 193, 215, 216, 218, 233, 242, 246, 249, 250, 263, 275, 297, 310, 311, 313, 318, 327, 331, 337, 340, 346, 347, 352, 355, 358-361, 366, 368, 376, 386, 389, 394, 397, 401, 404, 406, 408, 411 ; — église des XL Martyrs ; III, 352 ; — évêques : III, 501.
- Mardochée, juif, I, 105 ; III, 342.
- Mardouk, f. de Nabuchodonosor, I, 31.
- Mardouk, un des Mages, I, 142.
- Maréotis, ville d'Égypte, II, 267, 319.
- Marga, ville épiscopale dans la région de Mossoul, I, 416 ; III, 42.
- Marghiz (*marquis*, Conrad de Montferrat), III, 405.
- Margiane, région, I, 120 ; II, 424 ; III, 151, 153, 156, 172.
- Mâri, le persan (Lettre d'Ibas à), II, 102.
- Mâri, métrop. de Ninive, II, 417.
- Mâri (couv. de Mar), près de Mar'aš, II, 448.
- Mari, Maris, év. de Chalcédoine, I, 242, 246, 260, 285.
- Mari, Maris, Maria, fille du roi d'Égypte, I, 39, 40.
- Maria, fille de l'emp. Maurice, II, 372.
- Mâria, église a Cple, II, 69.
- Mariam, sœur de Moïse, I, 38.
- Mariam, fille d'Hyrcan, I, 140.
- Mariam, fille de Lazare, I, 166.
- Maridayê, peuple du Liban, II, 455, 469.
- Marie (la Vierge), I, 139, 148 ; II, 15, 23, 92, 106.
- Marie (église de Sainte-), à Éphèse, II, 31.
- Marie-Magdeleine, église et couv. des Jacobites, à Jlm, III, 332, 386.
- Marinus, apaméen, ex-préfet, II, 155, 156.
- Marinus, martyr, II, 206.
- Marinus, chrétien monophysite de Cple, II, 349.
- Marinus, gouverneur d'Édesse, II, 373, 380.
- Marion, év. de Soura, II, 172.
- Mâriôjê, peuple, I, 32.
- Marmariqa, ville épiscopale, I, 246.
- Mârmâtos, un des Disciples, I, 150.
- Maron, moine du couv. des Orientaux, II, 172.
- Marôn (couv. de) ; voir Beit Marôn.
- Maronites, II, 511 ; III, 292.
- Marôtôlôs, un des Disciples, I, 151 ; voir Martolus.
- Maroun (Maron), moine, III, 125.
- Marouta, év. de Maïpherqa!, II, 2, 3, 8, 11.
- Marouta, év. de Tagrit, II, 414, 416, 433, 435 ; III, 29 ; — sa Lettre à Jean d'Antioche, II, 435.
- Marouta, marchand de Tagrit, III, 127.
- Mars, divinité, I, 79, 80, 281 ; — planète, I, 280 ; III, 252.
- mars (mois), I, 82, 83.
- Marseille, I, 92.
- Marsiens, peuple, I, 115.
- Martat, émir de Qennesrin, II, 478, 489.
- Martina, femme d'Heracilius, II, 410, 426.

- Martinianus, empereur, I, 202, 239 (Martinus).  
 Martinus, Martinius, Martinianus, év. de Rome, II, 427, 431, 436, 444.  
 Martolus, un des Disciples, I, 155 ; — voir Marôtôlos.  
 Martyrius, év. d'Antioche, II, 87, 127, 141, 153.  
 Martyrius, év. de Jlm, II, 153, 168.  
 Martyropolis, III, 474. Voir Maipherqaṭ.  
 Maru, ville d'Égypte, I, 39.  
 Maru, Maros, grand prêtre juif, I, 52, 53.  
 Marwân I<sup>er</sup>, f. de Hakam, khalife, II, 469.  
 Marwân II, khalife, II, 503-508, 511, 512, 517.  
 Marwân (Benê-), famille de Maipherqaṭ, III, 264.  
 Maryanda, ville de Bithynie, I, 46.  
 Marzouq, prêtre de la ville de Iḥāh, III, 363.  
 Masara, place forte de la région de Mélitène, III, 219, 220, 253.  
 Mašara, village de la région de Saroug, III, 451.  
 Mašar a (couv. de), III, 468, 469.  
 Masādnou, peuple, I, 32.  
 Māsinoyé, peuple, I, 32.  
 Maslama, gén. arabe, II, 471, 474, 477-479, 483-486, 501.  
 Māsou, peuple, I, 32.  
 Mas'oud, fils de Kilidj Arslan, sultan d'Iconium, III, 194, 195, 219, 223, 230, 231, 233, 237, 245, 256, 258, 260, 275, 290, 293, 296, 305, 306, 310-312, 318.  
 Mas'oud, f. de Mohammed Ghyat ed-Dîn, sultan du Khorasan, III, 204, 216, 241, 246, 248, 310.  
 Mas'oud ('Izz ed-Dîn), f. d'Aqsonqor, III, 228, 229.  
 Mas'oud ibn Maḥmoud, sultan de Hamadan, III, 242.  
 Masque-de-pierre (Α: θοπερόσωπον), promontoire en Phénicie, II, 246.  
 Massagètes, peuple, I, 102.  
 massore de l'A. T., I, 64.  
 Mathan, prêtre de Baal, I, 70.  
 Mathathias f. d'Asmoneus (Macchabée), I, 124, 126-128, 130, 134.  
 Mathusala, f. d'Hénoch, I, 9, 12, 28, 29.  
 Mathusala, f. de Maviaël, I, 12.  
 Matnis, évêché arménien, II, 498.  
 Mattai, — voir aussi Matthai, et Matthieu.  
 Mattai, év. d'Alep, II, 433.  
 Mattai, év. de Kephartouta, III, 23-25.  
 Mattai, archimandrite du couvent de Mar-Mattai, II, 414. — Mattai, moine du même couvent, III, 341.  
 Mattai, ouvrier, II, 448.  
 Mattai (couvent de Mar-), dans la région de Mossoul, II, 414, 417, 434, 435, 438, 460, 514 ; III, 5, 20, 29, 32, 34, 85, 86, 291, 340, 341, 402, 457, 461, 468, 470. Voir Matthéens.  
 Matthai, un des LXX, I, 125.  
 Matthai, père de Fl. Josèphe, I, 160.  
 Matthai, év. de Jlm, I, 167.  
 Matthéens, moines de Mar-Mattai, II, 508, 513, 516 ; III, 29, 38, 39, 47, 86, 87 ; voir (couv. de Mar-) Mattai.  
 Matthias, un des LXX, I, 124.  
 Matthias (s.), apôtre, I, 146, 147, 149.  
 Matthieu (s.), apôtre, I, 147, 148, 185, 258.  
 Maudiana, év. monoph. de Mardin, puis év. chalcédonien de Maipherqaṭ, III, 409.  
 Maudiana, archim. de Dovaïr, III, 231, 478 ; voir Jean XII, patr. d'Antioche.  
 Maudoud (ibn Altontekin), III, 196, 215, 216.  
 Maures, III, 59, 90, 98, 99.  
 Mauricius (couv. de), III, 468.  
 Mauricianus, Mauricius, gendre de Tibère II, César : II, I, 322, 323, 349, 350, 354 ; puis empereur : II, 358-360, 363, 371, 374, 375, 377, 379, 381, 400, 402 ; III, 111.  
 Ma'via, reine des Arabes, I, 294, 303.  
 Maviaël, fils de Irad, I, 12.  
 Maxentius, empereur, I, 201, 202, 239, 240.  
 Maximianus, voir aussi Maximus, et Maximinus.  
 Maximianus, empereur, I, 201-204, 239.  
 Maximianus [= Maximus], év. d'Antioche, I, 185.  
 Maximianus, év. de Cple, II, 22.  
 Maximilla, prophétesse de Montanus, I, 186 ; II, 269.  
 Maximinites, (partisans de s. Maxime), II, 451, 494 ; III, 32.  
 Maximinus, empereur, I, 188, 256.  
 Maximinus, év. de Jlm, I, 184.  
 Maximinus, év. de Séleucie, II, 4.  
 Maximius, Maximus, év. de Jlm, I, 264, 270.  
 Maximus de Tyr, philosophe, I, 177.  
 Maximus (Magnus), tyran des Gaules, I, 306, 310, 311.  
 Maximus, soldat chrétien, I, 287.  
 Maximus, grammairien, II, 369.  
 Maximus, év. d'Alexandrie, I, 198.  
 Maximus, év. d'Antioche, I, 181 ; — autre ? : II, 33, 39, 141.  
 Maximus, év. de Boçra, I, 196.  
 Maximus, év. de Jlm, I, 177 ; — autre, I, 185.  
 Maximus, Maximius, év. de Jlm, I, 264, 270.  
 Maximus (s.), abbé à Cple, II, 433, 435, 436, 443, 444, 446, 447, 479, 492, 511, 521 ; III, 32.  
 Mayouma, près de Gaza (Palestine), II, 70, 90.  
 Mazabanus, év. de Jlm, I, 194.  
 Mazaqa [= Césarée de Cappadoce], I, 280.

- Mazdai, roi indien, I, 148.  
 Mazices, barbares d'Égypte, II, 79.  
 Mecque (La), II, 470, 518, 527; III, 353.  
 Meçraïm, Mesraïm, fils de Cham, I, 20, 31.  
 Meçroyê [= Égyptiens], I, 16.  
 Médée, magicienne, I, 50, 54.  
 Mèdes, I, 15, 19, 25, 31, 32, 77, 99, 101, 102, 119, 120, 147, 148, 254; — rois des M., liste : III, 438.  
 Mèdes (fleuve des), II, 177.  
 Médie, I, 15, 18, 113; II, 424, 469, 522.  
 Médon, juge des Athéniens, I, 62.  
 Megalarios, roi des Chaldéens, I, 7, 12.  
 Megara, ville de Sicile, I, 86.  
 Melagdaroyê, peuple, I, 32.  
 Melampus, magicien, I, 47.  
 Melanthias, ville ou région de la Thrace, II, 150.  
 Melanthus, fils d'Andropompus, I, 56.  
 Méléa, un des Disciples, I, 149.  
 Méléagre, (roi de Calydon), I, 57.  
 Méléagre, roi de Madécoinc, I, 117.  
 Meletius, év. de Lycopolis, en Égypte, I, 242, 271.  
 Meletius, év. de Larissa, II, 48.  
 Meletius, év. du Pont, I, 200.  
 Meletius, év. de Sébaste, puis d'Antioche, I, 270, 275, 276, 285, 287, 288, 291, 295, 300, 302, 309-311, 320, 321; II, 4, 24.  
 Melissus (de Samos), I, 106, 109.  
 Mélitène, (*auj.* Ma altia), ville de la Petite-Arménie, I, 150, 300, 312; II, 190, 317, 318, 372, 454, 482, 506, 518, 522, 523; III, 13, 85, 89, 102, 121-125, 127, 130-132, 134-137, 139, 141, 144-148, 158, 160, 162-168, 173, 174, 177, 179-181, 187, 188, 190-192, 194, 195, 197, 204, 205, 209, 219, 220, 223, 225, 230, 234, 236-239, 243, 245, 247-255, 258, 259, 263, 267, 268, 272, 276, 285, 286, 300, 304, 305, 307, 314, 318, 319, 321, 326, 327, 329, 331, 334, 336, 341, 345-347, 362-364, 373, 374, 376, 383, 388, 390, 391, 402, 407, 409, 412, 413, 468, 470, 475, 476, 478, 479; — liste des évêques : III, 494; cf. p. 500.  
 Méliton, év. de Sardes, I, 182.  
 Melkizédek le chananéen, I, 26, 34-36.  
 Mello, édifice à Jlm, I, 62.  
 Melos, île et ville, (*auj.* Milo), I, 45, 46, 54.  
 Memmius Regulus, I, 155.  
 Memnon, égyptien, I, 42, 54.  
 Memnon, év. d'Éphèse, II, 18, 19.  
 Memphis, ville d'Égypte, I, 37, 44.  
 Ménandre, comique, I, 40, 115, 117, 285.  
 Ménandre, disciple de Simon le magicien, I, 157, 169, 174, 176.  
 Ménandros, mage, I, 22.  
 Ménédémus, philosophe, I, 115.  
 Ménélas, roi de Sparte, I, 53, 57, 81.  
 Ménélaus, grand prêtre juif, I, 128, 129.  
 Menestheus, roi des Athéniens, I, 54, 55.  
 Mennas, patriarche d'Alexandrie, III, 134.  
 Mennas, patriarche de Cple, II, 243, 349, 435.  
 Mennas (couvent de s.), à Cple, III, 142.  
 Menophanos, évêque d'Antiochia ad Meandrum, II, 172.  
 Mercure, divinité, I, 280.  
 Merdj Çofar, (aux environs de Damas), III, 223.  
 Mère-de-Dieu (couvents et églises de la), — à Amid : III, 162, 171, 341, 345, 472, 474; — à Anazarbus : III, 469; — à Antioche, III, 100, 174, 209, 339; dans la Montagne Noire, III, 472. — à Ba'albek, II, 179; — à Bondouqah, III, 468; — à Callisura, III, 467; — au Désert, III, 466; — à Édesse, II, 476; III, 280, 398; — au mont Garizim, II, 149; — à Laodicée, II, 195; — à Mélitène, III, 135, dans le monast. de Bar-Çauma, III, 468; — en Perse, II, 372; — à Qoubbê, III, 47; — à Zeugma II, 360.  
 Mère-de-Dieu (couvent de la), sans désignation de localité, III, 457-459, 466, 468, 469.  
 Mériba, village près de Re'ayna, en Mésopotamie, II, 508, 516; III, 31, 119, 121, 451, 453, 454, 459, 462.  
 Meropius, philosophe tyrien, I, 258.  
 Merrès, roi d'Égypte, I, 88.  
 Merum, ville de Phygie, I, 286.  
 Merw, ville du Khorasan, II, 430, 522; III, 150.  
 Méséniens, (habitants de la Characène), I, 31.  
 Mésonidès, poète crétois, I, 177.  
 Mésopotamie, I, 18, 175, 197; II, 154, 160, 170, 171, 206, 240, 322, 372, 379, 411, 413, 419, 424, 426, 431, 443, 450, 456, 463, 474, 504, 526; III, 19, 26, 47, 75, 76, 96, 122, 154, 175, 176, 184, 187, 193, 248, 308, 334, 335, 343, 347, 348, 352, 353, 387, 400. *Voir* Djézireh.  
 Mesraïm, fils de Cham, I, 20, 31.  
 Messaliens, hérétiques, I, 298, 300; II, 224-232; III, 182.  
 Messéniens, (peuple du Péloponèse), I, 86.  
 Messine, ville de Sicile, I, 118.  
 Metapontus, ville d'Italie, (*auj.* Torre di Mare), I, 79.  
 Metellius, préfet de Byzance, I, 151.  
 Metellus, consul, I, 121.  
 météores, I, 267; II, 36, 154, 283, 284, 480, 507; III, 104, 105, 196, 226, 231, 235, 242, 243, 250, 259, 292, 293, 370; *voir* comètes, et étoiles filantes.

- Methodius, év. de Cple, III, 114-116.  
 Methodius, (év. d'Olympe, puis de Patara), II, 6, 19 ; — cité : I, 3, 32.  
 Michée, f. de Yam'sai, prophète, I, 68, 69.  
 Michée, morasthite, prophète, I, 70, 81, 85 ; — ses reliques : I, 319.  
 Michel I<sup>er</sup>, Rhangabê, empereur, III, 26, 70.  
 Michel II, le Bègue, III, 26, 36, 37, 50, 72.  
 Michel III, l'Ivrogne, III, 111-113, 116.  
 Michel IV, Paphlagonien, III, 146, 147.  
 Michel V, Calafate, III, 146.  
 Michel VI, Stratiotique, III, 160, 165.  
 Michel VII, Parapinace, III, 170, 172, 173, 176, 187.  
 Michel, seigneur de Gakhtai et de Gargar, III, 198, 205, 206, 210, 244, 247.  
 Michel, gouv. arménien de Qala'Roumaita, III, 297.  
 Michel Papa, de Mélitène, III, 407.  
 Michel, fils de Soumana, édesseu, II, 246.  
 Michel, patriarche d'Alexandrie, III, 235.  
 Michel, archimandrite de Bar-Çauma, et ensuite patriarche d'Antioche, auteur de la *Chronique*, II, 220 ; III, 329 et suiv., 479.  
 Michel, moine de Akko, III, 313.  
 Michel (église de Mar), à Édesse, III, 398.  
 Miçr, Miçrîn [= Le Vieux Caire], I, 156 ; II, 432 ; II, 333.  
 Miçrîn [= Égypte], I, 20 ; III, 235, 304.  
 Midas, roi de Phrygie, I, 50, 85-87.  
 Midas, pseudonyme, III, 189.  
 Migla, un des Disciples, I, 150.  
 Mika'yêl, év. arménien de Bagrevand, II, 497.  
 Milan, ville, I, 193, 273, 302, 307, 310, 322.  
 Milésiens, (hab. de Milet), I, 85.  
 millénaires (jeux), à Rome, I, 192.  
 Milo, (gén.), I, 118.  
 Miltiades, év. de Rome, I, 204.  
 Minatore, I, 51.  
 Minerve (statue de), I, 110.  
 Minois, roi de Crète, I, 51.  
 Minutius Fundanus, I, 173.  
 Mipharmunis, roi d'Égypte, I, 38.  
 Miqâ, chrétienne d'Ascalon, II, 80.  
 Mirân Şah-Armen (Sokmann II), III, 396.  
 Mirdasides (dynastie des), III, 528.  
 Misaël, compagnon de Daniel, I, 92.  
 Mispha, ville de Palestine, I, 65.  
 Misparmuthosis, roi d'Égypte, I, 38.  
 Mithra, roi des Assyriens, I, 50.  
 Mizizius, patrice, en Sicile, II, 451, 455.  
 Mleh, prince de Cilicie, III, 331, 337, 353, 354, 361.  
 Moab, fils de Loth, I, 36.  
 Moab (pays de), I, 62 ; II, 509.  
 Mo adh, chef des Taglibites, II, 481.  
 Mo'avia I<sup>er</sup>, khalife, II, 430, 431, 441, 442, 445, 446, 450-453, 468.  
 Moa'via, fils du khalife Hi'sam, II, 501.  
 Modestus, préfet d'Édesse, I, 299, 300.  
 Modestus, év. de Jlm, II, 419.  
 Modhaffer ed-Dîn, fils de Zaïn ed-Dîn, gouv. d'Édesse, III, 397, 406, 408.  
 Modiim, ville de Palestine, I, 124, 128.  
 Mœsie, I, 18, 194 ; II, 363.  
 Moḥammed, le prophète, II, 401, 403, 404, 410, 413. *Voir* Mahomet.  
 Moḥammed Amin, khalife, III, 17, 21, 22, 26, 27, 29-31.  
 Moḥammed Mountaçir, khalife, III, 113.  
 Moḥammed ibn 'Abdallah, rebelle, II, 522.  
 Moḥammed (ibn Dja'far Alamiri), III, 31.  
 Moḥammed (ibn Marwân), II, 470, 471, 473.  
 Moḥammed (ibn Tahîr), III, 54, 61, 64.  
 Moḥammed (fils du sultan Maḥmoud II), III, 315.  
 Moḥammed-Şah, fils de Ma'soud, III, 312.  
 Moḥammed Şemş el-hadjib, seigneur de Şa-baktân, III, 233.  
 Moḥammed, émir de Qenne'rîn, II, 489.  
 Moḥammed, collecteur d'impôts, à Édesse, II, 476.  
 Moḥammed (ou Maḥmoud), fils de Ghazi, émir de Mélitène, III, 219, 224, 237, 238, 246.  
 Moḥtasib, officier du khalife Maḥdî, III, 3.  
 Moine (Le) Geofroy, croisé, III, 211.  
 Moïse, *voir aussi* Mousa.  
 Moïse, I, 30, 37-41, 44, 45, 49, 55, 90, 155 ; II, 19 ; III, 1, 24, 109, 110, 149, 152, 302, 311, 353, 359.  
 Moïse, imposteur, II, 25.  
 Moïse (Mousa), ascète, év. des Arabes, I, 294, 303.  
 Moïse, év. de Balad, III, 86.  
 Moïse, év. de Ḥesna de Ziad, III, 141, 143, 145.  
 Moïse, év. des Ḥimyarites, II, 261.  
 Moïse, év. de Saroug, II, 176.  
 Moïse (Dionysius), év. de Tagrit ; *voir* Dionysius.  
 Moïse, év. de Tyr [*lire* : de Çôr], II, 220.  
 Moïse bar Képha ; cité : II, 480.  
 Moïse, diacre de Bar'Abdoun, III, 141.  
 Moïse, moine du couv. de Bar-Çauma, III, 164.  
 Moïse, moine de Dara, II, 191.  
 Moïse, moine de Sergisye, III, 125.  
 Moïse (couvent de Mar), III, 454, 456.  
 Moïse (couvent de), de Tarnel, II, 191.  
 Mokhtar (ibn 'Abou 'Obeïda), rebelle, II, 468.  
 Mondar, fils de Şaqqâ, (roi de Ḥîra), II, 178, 181, 185, 269.  
 Mondar, fils de Ḥêret (Ḥarith), II, 308, 318, 323-325, 344, 345, 349, 350.

- monnaie (origine de la), I, 23 ; — m. impériale marquée de la croix, II, 342 ; — m. arabe : II, 473.
- Monomaque (Constantin IX), III, 158, 159.
- monophysites, II, 255 ; persécutés : II, 292, suiv. ; — à Cple : II, 305. — *Voir* Jacobites.
- monothélites, II, 493.
- Montagne Bénie, III, 121, 126, 482. *Voir* Montagne d'Édesse, s. v. Édesse.
- Montagne Blanche, III, 285.
- Montagne Noire (Amanus), II, 455 ; III, 76, 77, 121, 126, 138, 204, 468, 204, 468, 469, 472, 473, 477 ; — ses couvents : III, 463.
- Montanus, hérésiarque, I, 186 ; II, 269-271 ; — Montanistes, II, 269.
- Mopsucrène, ville de Cilicie, I, 268.
- Mopsueste, v. de Cilicie, II, 3, 477, 478 ; III, 16, 17, 24, 96, 128, 173, 179, 191, 230, 245, 397 ; — évêques : III, 500.
- Mopsus, roi de Cilicie, I, 53.
- Moq'aifa, gannaway'a, de Mériba, III, 31.
- Morasthi, v. de Palestine, I, 85.
- Moriah (mont), à Jlm, I, 61.
- Môsmar, père de Thomas l'imposteur, III, 37.
- Mô'ok, non biblique, III, 149.
- Mossoul, II, 474, 489, 502, 513, 520 ; III, 3, 29, 32, 35, 48, 69, 73, 85-87, 192, 193, 195, 196, 215, 216, 227, 229, 233, 236, 237, 240-242, 249, 307, 308, 312, 313, 316, 318, 325-327, 339, 340, 342, 346, 351, 359-362, 365-368, 384-386, 389, 394, 397, 401, 402, 404, 406, 410, 451, 453, 457.
- Mostène, (v. de Lydie), I, 40.
- Mo taçim, khalife, *voir* Abou I-ḥaq.
- Mouayad, f. de Moutawakkil, III, 114.
- Mouayad ed-Dîn, ibn Nisan, gouv. d'Amid, III, 251.
- Mouç ab, juif de Mésopotamie, II, 526, 527.
- Moudjahid ed-Dîn Bahrouz, eunuque, III, 325, 332.
- Moudjir ed-Dîn, seigneur de Damas, III, 312.
- Mouhtadi, khalife, III, 117.
- Mouhtamid (Aḥmed), khalife, III, 117.
- Mountaçir, khalife, III, 113.
- Mouqaḥinou, peuple, I, 32.
- Mouqtadir (Dja far), khalife, III, 118.
- Mouqtafi [= Mouttaqî], khalife, III, 312, 316.
- Mouqtafi (Abou I-ḥaq) = Mouttaqî, III, 127, 128. *Voir* Abou I-ḥaq.
- Mouqtafi, (al-Qasim) [*lire* : Moustaqfi], III, 128.
- Mourdani, village de Mésopotamie, II, 439.
- Mourgayé, secte arabe, II, 503.
- Mousa, — *voir* Moïse.
- Mousa, khourdanaya, rebelle, III, 109.
- Mousa, év. des Arabes, I, 294, 303.
- Mousa, fils de Mahdi, khalife, III, 2.
- Mousa, fils de Mouç'ab, II, 526, 527.
- Mousa, fils de Solciman, II, 526, 527.
- Mousianus, philosophe chrétien, I, 188.
- Moulim (Saraf ed-Daulah), f. de Qoreiš, III, 178.
- Mousonius, év. de Nysse, II, 48.
- Moustadhi, khalife, III, 340, 362.
- Moustadhir, khalife, III, 214, 221.
- Mousta'în (Aḥmed), khalife, III, 113, 114.
- Moustandjid, khalife, III, 316, 340.
- Moustar'id, khalife, III, 221, 241.
- Mou'tadhid, (Abou 'l-Abbas), khalife, III, 118.
- Moutawakkil, khalife, III, 113.
- Mou'taz, f. de Moutawakkil, khalife, III, 114.
- Mouthafar ed-Dîn, émir de Mossoul, III, 332.
- Mouttaqî, khalife, *voir* Mouqtafi.
- Moÿse, — *voir* Moïse.
- Mrina, évêché arménien, II, 497.
- Muet (Le), [Alp-Arslan e-Akhras], seigneur d'Allep, III, 216.
- Musonius, philosophe, I, 159.
- Musonius, év. de Thernæ Basilicæ, II, 171.
- Mycale (bataille de), I, 107.
- Mycènes, I, 50 ; — Mycéniens, I, 58 ; — rois des Mycéniens, liste : III, 436.
- Mygdonius, fleuve, I, 266.
- Myra [= Mârû], ville d'Égypte, I, 39.
- Myrina, ville d'Asie, I, 141, 174.
- Myriôn, (Μύριον), v. de Grèce, I, 174.
- Myropos, hétéen, I, 25.
- Myrtée (*et non* Myrthée), poète athénien, I, 90.
- Mysie, région, II, 240, 243.
- Na'ama, femme de Salomon, I, 62.
- Na'ar, famille d'Édesse, III, 5.
- Nabaç, père de Jéroboam, I, 67.
- Nabados, région et peuple [Nubiens], II, 348 ; III, 91 ; *voir* Nobadites, *et* Nubiens.
- Nabarnougi (Pierre l' Ibère), II, 83.
- Naborod (Ναβροδωδης), petit-fils de Cham, I, 17, 18.
- Nabouchodonosor, roi d'Assyrie, I, 31, 78, 92-100 ; III, 78, 132, 150, 284.
- Nabouchodonosor [= Cambyse], I, 103.
- Nabounados (Darius), I, 101, 102.
- Nabounasar, roi de Babylone, I, 78.
- Naboupalasar, Naboupaloussour, chaldéen, I, 78, 89, 92, 95.
- Nabouzaradan, gén. chaldéen, I, 94, 96.
- Nabroël, divinité des manichéens, I, 200.
- Nachor, frère d'Abraham, I, 23-25, 27-29, 34.
- Nacoléc, v. d'Asie Mineure, III, 2.
- Naçir ed-Dîn Djaçer, III, 229, 230, 241, 265.
- Naçir ed-Dîn, fils de Sirkhouh, III, 334.

- Naçr (ibn Šebet), rebelle, III, 22-27, 30, 31, 36-39, 46, 52-55, 59, 60.  
 Naçr, chef des Khourdanayè, III, 88, 96.  
 Nadab, fils d'Aaron, I, 44.  
 Nadab, roi d'Israël, I, 72.  
 Nadhr, émir de Qennésrin, II, 489.  
 Nagrod, village de la région de Samosate, II, 427.  
 Naḥaš, ammonite, I, 61; III, 75.  
 Naḥoum, prophète, I, 75.  
 Nahr Qanl, (canal en Mésopotamie), III, 215.  
 Nahra (rivière) de Callinice, III, 469.  
 Nahra de Qarirè, III, 465, 467, 469, 471. *Voir* Barid.  
 Naḥširam, mère de Bardesane, I, 183.  
 Naioth, village de Palestine, I, 59.  
 Na man, fils de Mondar, III, 350.  
 Namirayè, arabes chrétiens, II, 416.  
 Namsi, père de Jéhu, I, 70.  
 Nanai, déesse des Perses, I, 123.  
 Naphoura, frère d'Hérode le Grand, I, 136.  
 Naphšata (couvent de), dans la montagne d'Édesse, II, 176; III, 454, 457, 459, 464, 467.  
 Naplouse (en Palestine), I, 67; II, 191; III, 246. *Voir* Ncapolis.  
 Narcissus, un des Disciples, I, 170.  
 Narcissus, év. de Jlm, I, 184, 186, 190, 191.  
 Narkisos, év. arménien de Khorkhounis, II, 497.  
 Narsès, roi de Perse, I, 202, 256.  
 Narsès, patrice, II, 295, 373, 379.  
 Narsès Shnorhali, catholicos des Arméniens, III, 353, 354.  
 Nasamones, peuple, I, 170.  
 Nasarak, idole à Ninive, III, 133.  
 Natan, Nathan, prophète, I, 59, 60.  
 Natanaël, Nathanaël, un des Disciples, I, 148, 149, 154.  
 Natania, juif, I, 98.  
 Natapha (couvent de), près de Mardin, III, 452, 454.  
 Naocratès, ville d'Égypte, I, 85.  
 Nauplius, père de Palamède, I, 108.  
 navigation (première), I, 21.  
 Nawa, localité du Ḥauran, II, 509.  
 Naxos, ville de Sicile, I, 85, 103.  
 Nazareth (en Palestine), I, 138, 144, 147, 148; III, 191, 404.  
 Naziréens, secte juive, I, 155.  
 Nea-Laura, (près de Jlm), II, 433.  
 Neapolis (= Naplouse, en Palestine), I, 178, II, 72; *voir* Naplouse.  
 Néboukadnaçar, III, 78. *Voir* Nabouchodonosor.  
 Néchao, *voir* Nékao.  
 Nécheprus (Néchao), roi d'Égypte, I, 90.  
 Nécotanébonis, roi d'Égypte, I, 112.  
 Nectaire, év. de Cple, I, 310, 312, 320; II, 3, 8.  
 Nectanébos, roi d'Égypte, I, 111, 112.  
 Nedjm ed-Din Alby, seigneur de Mardin, III, 311, 368.  
 Nedjm ed-Dîn Ayoub, père de Saladin, III, 325, 334.  
 Nedjm el-Dîn Ilghazi, seigneur de Mardê, III, 193, 215-218.  
 Nedjrân, région, II, 184-186.  
 Nedjrayé (arabes chrétiens); leurs évêques: III, 501.  
 Néhémie, juif, I, 107, 109, 110.  
 Néhémie, un des I.XX, I, 124.  
 neige, III, 236, 300; — neige rouge: III, 243, 298.  
 Nékao, Néchao, roi d'Égypte, I, 88, 90-92.  
 Némétor, père d'Ilia, I, 80.  
 Nemrod, roi de Babylone, I, 19-21, 24, 28, 30; III, 278.  
 Néocésarée (ville du Pont, *auj.* Niksar), II, 160; III, 129, 249, 357, 369, 370; — concile, I, 265; — église de Qir-Anḡon, III, 129.  
 Neos-embolos, (à Cple), II, 140.  
 Népherchérès, roi d'Égypte, I, 68.  
 Néphritès, roi d'Égypte, I, 111.  
 Nephthali, ville et tribu, I, 80.  
 Nephtouim, peuple, I, 31.  
 Népos, hérétique, millénaire, I, 195.  
 Nepotianus, (neveu de Constantin), I, 268.  
 Néron, empereur, I, 148, 154, 158-161, 173.  
 Nersam, un des LXX, I, 126.  
 Nerva, empereur, I, 172.  
 Nestoriens, II, 40, 43, 73, 94, 108, 166, 167, 251, 299, 339, 436, 493; — à Babylone, II, 123; — à Cple, II, 127; — liste des patriarches nestoriens: III, 520-524.  
 Nestorius, év. de Cple, II, 13-16, 19, 22, 25, 30, 31, 33, 36, 38, 40, 43, 54, 57, 69, 70, 77-80, 82, 96, 97, 99, 103, 105, 109, 121, 123, 128, 145, 162, 165, 198, 200, 212, 288, 290, 329, 406, 436-438; — son homélie à Cple, II, 14.  
 Nicanor, un des Disciples, I, 155.  
 Nicée, ville de Bithynie. (*auj.* Iznik), I, 144, 146, 175, 244, 292, 295; II, 39, 57, 83, 84, 479, 501, 511; III, 95, 165, 172, 176; — concile de Nicée, *voir* Synodes.  
 Nicephorus I, empereur, III, 12-15, 17, 25.  
 Nicephorus II, domesticus, puis empereur, III, 128-131.  
 Nicephorus III, (Botoniate), III, 176.  
 Nicephorus, év. de Cple, III, 72.  
 Nicephorus, év. grec de Mélitène, III, 140.  
 Nicephorus, év. de Sébaste en Arménie, II, 171.



- Nicetas, Nicetus, un des Disciples, I, 150, 155.  
 Nicetas, patrice (à Alexandrie), II, 385, 386, 398, 399.  
 Nicetas, patrice (à Cple), III, 12.  
 Nicodème, I, 149, 154.  
 Nicodemos, fondateur de Nicoméde, II, 528.  
 Nicolaïtes, sccte, et Nicolas, diacre, I, 146, 171.  
 Nicolas, év. chalcédonien de Damas, puis d'Antioche, III, 98, 99.  
 Nicolas, (év. ?) chalcédonien de Mélitène, III, 167.  
 Nicolas Musalon, patriarche de Cple, III, 298.  
 Nicoméde, ville de Bithynie (*auj.* Isnikmid), I, 86, 113, 146, 175, 260, 266, 274; II, 8, 149, 528; III, 165, 172, 176.  
 Nicopolis (Arménie), II, 154, 376.  
 Nicopolis [= Emmaüs], Palestine, I, 187, 189 (?), 289.  
 Nicopolis, faubourg d'Alexandrie, I, 115.  
 Niga, Nigeos, Nigeus, un des Disciples, I, 151, 154, 155.  
 Nikomas, év. d'Iconium, I, 196.  
 Nik[amot]os, nom de lieu, I, 151.  
 Nil, fleuve, I, 15, 26, 38, 45, 318; II, 375, 517; III, 62, 79, 82, 328.  
 nilomètre, III, 82.  
 Nimrod, fils de Kouç, I, 19; voir Nemrod.  
 Nina (sainte), apôtre en Arménie, I, 258.  
 Ninigios (νινίγιος), rebelle, II, 168.  
 Ninive, I, 26, 75, 76, 78, 88, 90, 92, 101, 253; II, 123, 414, 417, 438, 471, 505, 514; III, 78, 307, 340. Voir aussi Mossoul.  
 Ninos, idole des Égyptiens, I, 26.  
 Ninus, filz de Bélos, I, 26, 34, 55, 101, 253; III, 78.  
 Niçabour, Nisapour, ville du Khorasan, II, 522; III, 103.  
 Nisibe, I, 20, 260, 266, 290; II, 159, 178, 251, 266, 283, 307, 308, 311, 344, 436, 438, 439, 447, 469, 473, 520; III, 9, 23, 28, 29, 33, 48, 62, 65, 85, 103, 107, 175, 180, 193, 215-217, 240, 242, 264, 339, 340, 359, 360, 367, 406, 410, 411; — liste des évêques : III, 501.  
 Nitric (désert de), en Égypte, I, 297, 303.  
 Noachus (Noé : voir ce nom), I, 15.  
 Noah, év. monophysite dissident, III, 58.  
 Nohadites (Nubiens), II, 266, 348. Voir Nabados, et Nubiens.  
 Noé, I, 10-12, 14-17, 20, 21, 28, 29, 31, 32, 47; III, 110, 149, 338, 399.  
 Noé, moine de Mar Hanania, III, 124.  
 Nomadé, peuple, I, 32.  
 Nonus (ou Nonnus), archidiacre de Nisibe, III, 33, 59, 65.  
 Nonus, év. de Circesium, II, 172.  
 Nonus, év. d'Édesse, II, 36, 142.  
 Nonus, év. de Maipherqa, II, 174.  
 Nonus, év. de Qennésrin, II, 187.  
 Nonus, év. de Séleucie, puis d'Amid, II, 171, 173, 174.  
 Nonus, év. des Tribus arabes, II, 459, 461, 464.  
 Nonus, préfet dans la région du Pont, I, 149.  
 Noud, ville bâtie par Caïn, I, 9.  
 Nouhadra, (Beit Nouhadra, région au N.-O. de Mossoul), II, 439; III, 497.  
 Nouhâmâ, père de Bardesane, I, 183.  
 Noulaban (couvent de), III, 461.  
 noumera, édifice à Cple, III, 143, 144.  
 Nour ed-Dîn Arslan-çah, de Mossoul, III, 393 (?), 411.  
 Nour ed-Dîn, seigneur de Içsn-Kêpha, III, 388, 389, 393 (?), 396.  
 Nour ed-Dîn (Maïmoud), fils de Zanguî, seigneur d'Alep, III, 268, 282, 288, 289, 294, 297, 312, 316, 318 (?), 319, 324-326, 328, 329, 331-333, 339-343, 345, 346, 349, 351-354, 356, 357, 360, 362, 363, 365.  
 Novatien, hérésiarque, I, 195, 196.  
 Novatiens, hérétiques, I, 247, 300; II, 3, 12, 69, 79, 90.  
 Novatus, prêtre romain, I, 195.  
 Nubiens, II, 517; III, 90, 91, 226, 361. Voir Nabados.  
 Numa, roi des Latins, I, 86.  
 Numantins, peuple, I, 130.  
 Numerianus, empereur, I, 197.  
 Numerius (?), I, 201.  
 Numides, peuple, I, 32.  
 Nysse, ville épiscopale, en Cappadoce, II, 270.  
 Nwzwn, évêque arménien de Asibu, II, 497.  
 Oasis (en Égypte), II, 16, 19, 38, 79.  
 'Obcid, fils de Šari, III, 59, 60.  
 'Obeidallah, gén. des Arabes de Perse, III, 53.  
 Ochos, roi des Perses, I, 112.  
 Ochozias, roi d'Israël, I, 66, 69, 72.  
 Ochozias, roi de Juda, I, 70-72.  
 Octavie, femme de Néron, I, 158.  
 octobre (mois), I, 171.  
 Odjeif (ibn Anbasa), gén. de Mâmoun, III, 74, 89, 101.  
 Œnomaüs, roi de Pise, I, 84.  
 Œnomaüs, philosophe, I, 175.  
 Œufs (couvent des), près de Res'ayna, II, 419.  
 Ogygès, I, 37.  
 Ohannes, prince arménien de Beit Boula, III, 198.  
 oiseaux (combat des), III, 212.

- Oliviers (mont des), à Jlm, I, 158, 289 ; — église, I, 246.
- Olophernès, général, I, 103 ; III, 150.
- Olybrius, César, II, 126, 140.
- Olympas, un des Disciples, I, 150.
- Olympe (mont), I, 52.
- olympiades (origine des), I, 79.
- Olympias, mère d'Alexandre, I, 112.
- 'Omar I<sup>er</sup>, ibn Khaṭṭāb, khalife, II, 417, 421, 424-426, 429, 430 ; III, 15, 122, 279 (?).
- 'Omar II, khalife, II, 486, 488.
- 'Omar (ibn 'Abdallah), III, 85.
- 'Omar ibn Ḥobeirā, gén. arabe, II, 484.
- 'Omar ibn Sa'īd, rebelle à Damas, II, 469.
- 'Omar ibn Salīm, III, 192.
- 'Omar Taqī ed-Dīn, neveu de Saladin, III, 408.
- Ombriens, peuple, I, 115.
- Omius (Hymenæus ?), un des Disciples, I, 154.
- Onagre, jeune homme d'Antioche, I, 273.
- Onésimus, év. de Byzance, I, 174.
- Onésimus, év. d'Éphèse, I, 176 ; — autre : I, 189.
- Onias (Iaddus), fils de Joizada, grand prêtre juif, I, 74, 107.
- Onias, f. de Siméon, gr. pr., I, 108, 121, 127, 128.
- Onias (Menelaüs), grand prêtre, I, 121.
- Onias, fils d'Onias, grand prêtre des Juifs en Égypte, I, 125, 129 (?).
- Onias (ville d') = On, en Égypte, I, 129.
- Ophir, fils de Jectan, I, 22, 23.
- Ophratæus, roi d'Assyrie, I, 67.
- Ophratinès, roi d'Assyrie, I, 69.
- Oppianus, poète, I, 182.
- Oppius, gén. romain, I, 130.
- Optimus, év. d'Antioche de Pisidie, I, 322 ; II, 24.
- Opyntium, ville de Grèce, I, 174.
- Oqailides (dynastie des), III, 528.
- Oqba, forteresse en Perse, II, 360.
- Orbicia, pieuse femme, II, 82.
- Oreb [= Jérusalem], I, 26.
- Oreste, (fils d'Agamemnon), I, 57.
- Orestès, roi de Macédoine, I, 109.
- Orestès, préfet d'Alexandrie, II, 11, 12.
- Orientaux (couvent des), à Édesse, II, 171 (?), 176, 372 ; III, 452, 454-458, 463.
- Origène, I, 189-194, 300, 301 ; II, 199, 252, 433, 434 ; — ses écrits. sa doctrine : II, 5-8, 18.
- Origo, nom primitif de Carthage, I, 61.
- Orion (constellation), III, 234.
- Orkos, roi d'Égypte, I, 28.
- Ornan, jébuséen, I, 60, 61.
- Oronte, fleuve, I, 116, 299, 302 ; II, 149 ; III, 132, 245.
- Oros, roi d'Égypte, I, 39.
- Oros[af], roi d'Arménie, I, 119.
- Orosus, un des Disciples, I, 155.
- Orrhoë [= Édesse], I, 119, 183.
- Orṭoq (Benê-), Orṭoqayê, II, 176 ; voir le tableau généalogique, III, 527.
- Orus [= Érôs], év. d'Antioche, I, 177.
- Osée, prophète, I, 78.
- Osée, roi d'Israël, I, 73, 81, 83.
- Osius, un des LXX, I, 125.
- Osius, voir Eusebius.
- Oṣnoug, ville de l'Adherbaidjan, III, 124.
- Osorthon, roi d'Égypte, I, 73, 76.
- Osrhoène, région d'Édesse, I, 119 ; II, 170, 240, 323.
- Oṭāloyou, peuple, I, 32.
- 'Oṭeir, émir d'Édesse, III, 184.
- 'Othman, khalife, II, 430, 449, 450.
- 'Othman, gouv. de Ḥira, III, 36.
- 'Othman, f. de Thomama, émir de Qennéṣrīn, III, 27, 49, 53.
- 'Othman, évêque des Taglibites, III, 86.
- Othon, empereur, I, 161.
- Othoniel, roi d'Israël, I, 41, 46, 47, 49, 55.
- Otiartès, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
- Otrecius, év. de Mélitène, I, 312.
- 'Ouç, fils d'Aram, I, 25, 31.
- 'Oudavê (= 'Ain Oubagh), dans la région de Chalcis, II, 269.
- 'Oufrai, village près de Mar'aṣ, II, 447.
- Our, ville des Chaldéens, I, 26 ; III, 278.
- Our-Salem [= Jérusalem], III, 278.
- Ourhai [= Édesse], III, 278.
- Ourias, grand prêtre juif, I, 67, 73, 74.
- Ourias, fils de Sémeï, prophète, I, 92.
- Ourim, siège épiscopal, III, 501.
- Ourṭayê (région des), II, 187.
- Ouziel, grand prêtre juif, I, 51.
- Ouziel, prophète, I, 68.
- Ouzzê, déesse, II, 179.
- Oxyrynchus, v. d'Égypte, (auj. Benesseh), I, 296 ; II, 70.
- 'Ozeir, gén. arabe, III, 52.
- Ozias, roi de Juda, I, 68, 74, 77.
- Ozri, grand prêtre juif, I, 51.
- Pabara, ville ou région de l'Asie Mineure, III, 297.
- Pachor, parthe, I, 136.
- Padan d'Aram, source du Balik, III, 195.
- Padana Rabta, localité de Mésopotamie, III, 3.
- païens, à Ba albek, II, 318 ; — à Cple : II, 207, 271, 320 ; — à Ḥarran, II, 375, 376.
- Palæa-Laura, près de Jlm, II, 433.
- Palamède, fils de Nauplius, I, 108.

- Palatin (mont), à Rome, I, 186.  
 Palephatus, cité : 47, 49, 50, 57.  
 Palestine, I, 18, 20, 89, 119, 262 ; II, 39, 49, 69, 71, 89, 90, 127, 128, 130, 173, 238-240, 374, 379, 401, 403, 410, 413, 419, 425, 468, 526 ; III, 8, 21, 22, 59, 61, 76, 103, 110, 122, 123, 154, 170, 172, 175, 182, 193, 202, 226, 241, 304, 334, 348, 357, 367, 374, 379, 386.  
 Palestiniens, peuple, (Philistins), I, 36.  
 Palladius, év. d'Antioche, II, 153, 168.  
 Palladius, év. d'Héliopolis [*lire* : Héléopolis), I, 297 ; puis d'Aspuna, II, 24.  
 Palladius, archimandrite du couv. de Mar Bassus, II, 287.  
 Palladius, préfet d'Égypte, I, 301.  
 Palmyre, I, 62 ; voir Tadmor.  
 Palmyréniens, I, 197.  
 Palouï, év. d'Édesse, I, 175.  
 Pambô, moine d'Égypte, I, 304.  
 Pamphilus, diacre de Jlm, II, 70.  
 Pamphylie, I, 18 ; II, 81, 84, 85, 450.  
 Pamphyliens, peuple, I, 32.  
 Pamphilius (Pamphilus), prêtre de Césarée, I, 200.  
 Pan (ville de), Paneas, II, 79, 459 ; — voir Bannias, et Césarée de Philippe.  
 Pandion, roi des Athéniens, I, 46.  
 Pandosia, ville d'Italie, I, 79.  
*panem caelestem frangimus*, formule dogmatique, III, 5 et suiv., 25, 37, 39 et suiv., 49, 377.  
 Pannonie, I, 182, 292.  
 Panopropius (?), év. de Titopolis, II, 75.  
 Panormon de Crète (nom de lieu transformé en n. d'homme), II, 151.  
 Panôs (?), nom de lieu, I, 150.  
 Panouphis, roi d'Égypte, I, 20, 28.  
 Pantenus, philosophe, I, 186.  
 Panthéon (édifice), à Rome, I, 174.  
 Panyas, roi des Assyriens, I, 50.  
 Panyasis, poète, I, 103.  
 Papa (Michel), de Mélitène, III, 407.  
 pape, de Rome, III, 255.  
 pape, titre de l'évêque d'Alexandrie, II, 184.  
 Pâph (= Bâb), roi d'Arménie, I, 119.  
 Paphlagonie, I, 115 ; II, 379 ; III, 165.  
 Paphnutius, moine de la Thébaïde, I, 247.  
 Paphos, ville (en Chypre), I, 45, 46.  
 Papias, év. de Hiéropolis (Phrygie), I, 165, 166, 173.  
 Papias (?), martyr en Gaule, I, 182.  
 papios (*ou* bafios), titre de l'évêque latin d'Édesse, III, 260.  
 Paqîda, év. d'Édesse, I, 321.  
 pâque (question de la), I, 186, 243, 245.  
 Paralos, ville d'Égypte, II, 366, 394.  
 Pargimas (?), gouv. arménien d'Édesse, III, 280.  
 Parion, ville de Grèce, I, 86.  
 Pâris, fils de Priam, I, 54 ; voir Alexandre.  
 Parmenas, un des Disciples, I, 155.  
 Parménidès, philosophe, I, 106, 110.  
 Parouqa (église de Mar), [c.-à-d. du Sauveur], à Édesse, III, 398.  
 Parthéniens, peuple, I, 87.  
 Parthes, I, 24, 25, 32, 119-121, 135, 141, 147, 148, 182.  
 Parthie, II, 505, 522.  
 Paschasinus, légat du pape Léon I<sup>er</sup>, II, 39, 54, 56, 101.  
 Paçhour, grand prêtre juif, I, 74.  
 Pasteurs (rois), I, 37.  
 Paştiqayê (= Patzinaces), peuple, III, 165.  
 Patara, (ville de Lycie), I, 3.  
 Pathos [= Lapethos], ville de Chypre, II, 442.  
 Pañiq, père de Mâni, I, 198.  
 Patmos, Pathmos, (île), I, 148, 163, 164, 173 ; II, 436.  
 Patricius, n. pr. ou « patrice », II, 385, 392.  
 Patrobas, un des Disciples, I, 155.  
 Patrophilus, philosophe, I, 169.  
 Paul, — voir Paulus.  
 Paulinus, év. d'Antioche, I, 275, 284, 309, 320 ; II, 4, 11.  
 Paulinus, év. d'Édesse, I, 321.  
 Paulinus, év. en Gaule, I, 276.  
 Paulinus, év. de Tyr, I, 241.  
 Paulus, apôtre, I, 146, 147, 154, 155, 158-160, 162, 163, 170, 171, 185, 241 ; II, 84 ; III, 66, 110, 111 ; — reliques : I, 175, 243.  
 Paulus, év. d'Alexandrette, II, 171.  
 Paulus bar Cursus, év. chalcédonien d'Alexandrie, II, 206, 244.  
 Paulus de Samosate, év. d'Antioche, I, 194-196, 199, 263, 272, 298 ; II, 15, 22, 93, 96, 109, 298.  
 Paulus le Juif, patriarche d'Antioche, II, 173, 179, 191, 189.  
 Paulus de Beit Oukamê, patriarche d'Antioche, II, 243, 259, 285, 287, 289, 290, 292, 294, 295, 298-300, 303-305, 320, 322-325, 332-338, 341, 344-346, 348, 353, 360-362, 392 ; III, 448.  
 Paulus, év. d'Aphrodisias, II, 297.  
 Paulus, év. de Callinice, II, 172.  
 Paulus, év. de Cple, I, 270, 271, 310.  
 Paulus, patriarche de Cple, II, 427, 431, 436.  
 Paulus, év. d'Édesse, II, 141, 161, 172, 174, 176.  
 Paulus, év. monophysite d'Édesse, II, 374.  
 Paulus, év. d'Éphèse, II, 145-147.  
 Paulus, év. d'Epiphania, II, 171.

- Paulus, év. du Nedjrân, II, 185.  
 Paulus, év. des Novatiens, II, 12.  
 Paulus, métropolitain de Tagrit, II, 508.  
 Paulus, év. de Tarse, III, 139.  
 Paulus, nom de plusieurs évêques de la province d'Antioche, II, 370, 393.  
 Paulus, de Thèbes, moine, I, 194; II, 72.  
 Paulus, reclus, en Palestine, II, 74.  
 Paulus, le sophiste, à Cple, II, 72, 145, 303, 304.  
 Paulus, notaire de Vitalien, II, 170.  
 Paulus, père de Pierre de Callinice, II, 345.  
 Pausanias, roi des Macédoniens, I, 111.  
 Pautibillon, ville de Chaldée, I, 6, 7.  
 Pégase (cheval), I, 49.  
 Pélagiens, hérétiques, II, 22.  
 Pélagius, év. de Celenderis, II, 173.  
 Pélagius, év. de Laodicée, I, 295, 312.  
 Pélagius, év. de Rome, II, 309.  
 Pélagius, moine d'Édesse, II, 69, 70.  
 Pélagius, patrice, II, 151.  
 Péligniens, peuple, I, 115.  
 Pella, ville de Palestine, I, 116, 164.  
 Pélopides, I, 44.  
 Péloponèse, I, 47, 52, 58, 60, 111; III, 13.  
 Pélops, roi des Argiens, I, 47, 52.  
 Penthis, roi de Mycène, I, 58.  
 Pêphaloyé, peuple, I, 32.  
 Pépouza, ville de Phrygie, II, 269.  
 Perdiccas, roi de Macédoine, I, 87; — autre : I, 109; — autre : I, 111.  
 Pérégrinus, philosophe, I, 181.  
 Perga, ville épiscopale (Pamphylie), I, 296; II, 436.  
 Pergame, ville épisc. (Mysie), II, 483, 503.  
 Periander, tyran de Corinthe, fils de Kypselos, I, 92; — un des sept Sages, I, 99.  
 Périclès, athénien, I, 111, 113.  
 Périidos, victime de Cerbère, I, 46.  
 Perigénès, év. de Patras, II, 24.  
 Périnthe, ville de Thrace, I, 92.  
 Péripatéticiens, II, 109.  
 Pérôz, fils de Yezdegerd II, t., II, 122, 126, 151, 154, 155.  
 Pérôz, fils de Kosrau, II, 410.  
 Péroz-Sabour, ville de Mésopotamie, II, 416.  
 Perrhê, Perrhîn, ville au N.-O. de Samosate, II, 224; — couvent : III, 470.  
 Persarménie, II, 339.  
 Persc, I, 15, 18, 197, 281; II, 16, 160, 173, 240, 244, 374, 401, 410, 413, 414, 417, 419, 421, 474, 503, 522; III, 16, 19, 61, 78, 124, 149, 151, 154, 157, 158, 226, 276, 348, 357, 369, 408, 413, 463.  
 Perses, Persans, I, 16, 32, 49, 99, 101, 102, 109, 110, 112, 113, 119, 139, 254, 260; II, 2, 13, 154, 191, 192, 220, 224, 251, 282, 322, 323, 418, 423, 424, 430; III, 29, 38, 46, 151, 361; — rois des Perses, listes : III, 438, 440.  
 Perses (guerres des), II, 16, 21, 205, 307, 311, 317.  
 persécution des Chrétiens en Perse, II, 13, 15, 16; III, 304; — des Orthodoxes (i. e. des monophysites), II, 173, 178, 185, 186, 304.  
 Persée, fils de Danaé, I, 45, 49, 40, 52.  
 Persée, dernier roi des Macédoniens, I, 128; II, 316.  
 Persique (golfe), II, 403.  
 Pertiadès, roi des Assyriens, I, 64.  
 Pertinax, empereur, I, 182.  
 Pesilin, localité d'Arménie, III, 123.  
 Pesilta (couvent de), dans le voisinage de Tella-Mauzelat, II, 245; III, 452, 457, 458.  
 Pesqîn (couv. de), sur le bord de l'Euphrate, dans la région de Mélite, III, 181, 242, 248, 283, 329, 344, 456, 467.  
 peste, I, 170, 193, 204; II, 235 sqq., 244, 419, 480, 526; III, 109, 136, 251.  
 peste à Amid : II, 268; — en Cilicie, III, 110; — à Cple, II, 235, 310, 374; — en Mésopotamie, II, 445, 450, 508; — à Rome, I, 81, 181; — en Syrie, II, 445.  
 peste bubonique, II, 124, 236, 373, 431, 482, 504, 506, 508; — à Athôr, II, 520; — en Mésopotamie, II, 491; — en Palestine, II, 412.  
 Pétéos, athénien, I, 54.  
 Petra (en Arabie), II, 174.  
 Petra (en Lazique), II, 214.  
 Pétronius, préfet de Syrie, I, 153.  
 Petrousim, peuple, I, 31.  
 Petrus, — voir Pierre.  
 Petrus, 16<sup>e</sup> év. d'Alexandrie, I, 202, 242, 246, 260; II, 76.  
 Petrus, 20<sup>e</sup> év. d'Alexandrie, I, 298, 300, 301, 303.  
 Petrus Mongos, 26<sup>e</sup> év. d'Alexandrie, II, 151, 153, 168.  
 Petrus, 44<sup>e</sup> év. d'Alexandrie, II, 321, 324, 325, 326, 330, 331, 344, 361, 392.  
 Petrus, patr. melchite d'Alexandrie, II, 452.  
 Petrus, év. d'Alinda, II, 172.  
 Petrus, le Foulon, patriarche d'Antioche, II, 87, 124, 141-145, 147, 149, 150, 153, 157, 168.  
 Petrus de Callinice, patriarche d'Antioche, II, 345, 346, 348, 353, 360-367, 372, 373, 381, 391-394, 427; III, 63, 344, 448, 449.  
 Petrus, év. d'Apamée, II, 171, 244.  
 Petrus, év. de Corinthe, II, 39.  
 Petrus, év. d'Édesse, II, 161.  
 Petrus, év. de Ilarran, III, 139, 469.

- Petrus, patriarche monoph. de Jlm, II, 199.  
 Petrus, év. de Jlm, II, 267.  
 Petrus, év. des Manadoyê, II, 173.  
 Petrus, év. de Melota, II, 173.  
 Petrus, év. de Res'ayna, II, 172, 199, 244.  
 Petrus, év. de Sébaste, I, 299.  
 Petrus, év. en Égypte, III, 412.  
 Petrus, représentant du patr. d'Alexandrie au VI<sup>e</sup> Concile, II, 452.  
 Petrus, diacre de Mélitène, III, 159.  
 Petrus, scholarius, II, 77.  
 Petrus, soldat, à Amid, II, 158.  
 Petrus, frère de l'emp. Maurice, II, 372, 375.  
 Petrus, consul, II, 305.  
 Petrus Çeraphi, interprète, III, 143.  
 Petrus l'Ibérien, II, 69, 70, 72, 74, 78, 79, 81-85, 88-90.  
 Petrus (Samuel), philosophe, de Res'ayna, II, 251.  
 Petrus (couvent de), III, 468.  
 Petrus (église de Mar), à Antioche, III, 208, 339, 377.  
 Phacéas, f. de Manahem, roi d'Israël, I, 72.  
 Phacée, f. de Rouméla, I, 73, 82, 83.  
 Phaéton, I, 40, 47.  
 Phaginta (couv. de) = Saphylos, II, 453; III, 449; voir Saphylos.  
 Phainôs (Paneas ?), ville, I, 159.  
 Phaïz, sultan d'Égypte, III, 312, 317.  
 Phaleg, fils de Iléber, I, 17, 21, 28-30.  
 Pha'lô (Φιλό, Φηλώ), en Égypte, I, 296.  
 Phânôs, roi d'Égypte, I, 27.  
 Phantasiastes, hérétiques, I, 224 sqq., 264, 272 et suiv.  
 Phanuël, ville de Samarie, I, 63.  
 Pharaon, fils de Sânos, I, 25.  
 Pharaon, I, 36; III, 284, 296.  
 Pharès ed-Dîn, ministre égyptien, III, 312.  
 Pharezman, gén. romain, II, 160, 175, 176.  
 Phargisia (couv. de Mar), à Tagra, III, 467.  
 Pharis, couv. de la région de Hesn-Mançour, III, 163, 471-473.  
 Pharisien, secte juive, I, 154.  
 Pharnados, roi d'Égypte, I, 27.  
 Pharos (île de), près d'Alexandrie, I, 37, 115, 117, 118, 123.  
 Pharzaman, localité de Syrie, près de Ra'bau, III, 160, 244, 296, 297, 312, 471.  
 Phasaël, fils d'Hérode, I, 136, 140.  
 Phedimus, év. d'Amasia, I, 194.  
 Pheumonæ, prophétesse, I, 49.  
 Phénicie, I, 18, 42, 123, 124, 203; II, 5, 127, 240, 247, 379; III, 49, 53.  
 Phéniciens, I, 37-41, 43, 109.  
 Phénix, fondateur de Bithynia, I, 45, 49.  
 Phér'â, montagne près de Ijarran, III, 104.  
 Phéréclès, juge athénien, I, 71.  
 Phidias, sculpteur, I, 106, 110.  
 Philadelphia, ville de Lydic, I, 141; III, 394, 395.  
 Φιλάρχης, ouvrage de Sévère d'Antioche, II, 163.  
 Philardus, Philartus (Philaretus Brachamius), gén. arménien, III, 173-175, 177, 179, 180, 187, 280.  
 Philartus, gouv. de Karséna, III, 283.  
 Philéas, év. en Égypte, I, 293.  
 Philidos (?), surnom d'Achille, I, 52.  
 Philippe, Philippus, prince athénien, I, 99.  
 Philippe, roi des Macédoniens, I, 98; — père d'Alexandre, I, 112.  
 Philippe Aridée, I, 115, 128, 137.  
 Philippe, roi de Macédoine, I, 122.  
 Philippe, roi d'Asie, I, 133.  
 Philippe, fils d'Hérode, tétrarque, I, 140, 153, 156.  
 Philippe, — voir aussi Philippus.  
 Philippicus, gén. de Maurice, II, 359, 360, 375, 379.  
 Philippicus, empereur, II, 479, 482.  
 Philippopolis, (ville de Thrace), I, 270; III, 282.  
 Philippus, empereur, I, 192, 195, 256.  
 Philippus, Philippe, apôtre, I, 146, 148, 166.  
 Philippus, un des Disciples, I, 155, 166, 322.  
 Philippus, év. d'Antioche, I, 189.  
 Philippus, év. de Jlm, I, 167.  
 Philippus, év. (de Gortync), I, 183.  
 Philippus, prêtre (de Sidé), historien, II, 13.  
 Philippus, pr., légat du pape, II, 18.  
 Philippus, diacre de Cple, II, 22.  
 Philis, berger, I, 52.  
 Philistins, peuple, I, 87, voir Palestiniens; — surnom de la famille d'Hérode, I, 168.  
 Philistus, historien, cité : I, 52.  
 Philochorus, historien, cité : I, 46, 51, 58.  
 Philologus, év. d'Éphèse, I, 176.  
 Philomèle, (fille de Pandion), I, 47.  
 Philon d'Alexandrie, I, 152, 153, 155, 157, 163.  
 Philoxenus, év. de Doliché, III, 161.  
 Philoxenus, év. d'Édesse, III, 121.  
 Philoxenus (Xenaias), év. de Mabboug, II, 124, 157, 160, 162, 163, 166, 171, 172, 234, 244, 249, 250, 381, 400.  
 Philoxenus, neveu de Xenaias, év. en Cypre, II, 244.  
 Philoxenus, év. de Nisibe, III, 23, 28, 50, 65, 85, 92.  
 Philtatus, moine, II, 72.  
 Phimân de Saroug, nom de lieu, III, 451.

- Phinéés, grand prêtre juif, I, 44, 49, 50, 54.  
 Phinéés (couvent de), III, 452.  
 Phlanon, île, I, 268.  
 Phlégon, historien, cité : I, 143.  
 Phocas, empereur, II, 373, 375, 377, 379, 400, 402.  
 Phocas, moine, II, 287, 288.  
 Phocas, païen de Cple, II, 207.  
 Phocas (couv. de Mar), III, 457.  
 Phocéens, peuple, I, 100.  
 Phodosias, un des Disciples, I, 155.  
 Phœnix, localité de Lycie, II, 445.  
 Phorbas, juge des Athéniens, I, 67.  
 Phosinos, dit Égyptus, roi d'Égypte, I, 39-42.  
 Photinus, év. d'Arsinoé, II, 173.  
 Photinus (Potin), év. de Lyon, I, 183.  
 Photinus, év. de Sirmium, I, 272.  
 Photinus, prêtre d'Antioche, hérétique, II, 15, 253, 296.  
 Photius, év. de Tyr, II, 48.  
 Photius, beau-fils de Bélisaire, II, 300, 306.  
 Phoua, père de Thola', I, 52.  
 Phoul, roi de Babylone, I, 78, 79.  
 Phouf, fils de Cham, I, 31 ; III, 149.  
 Phrarzis [France] (roi de), III, 275.  
 phrêr [= frères], nom des Templiers, III, 201-203, 314, 403.  
 Phrixus, frère de Hellé, I, 47.  
 Phrygie, I, 18, 147, 186, 203, 275, 299, 300 ; II, 207, 269, 270, 502.  
 Phrygiens, peuple, I, 32, 49.  
 Phrynon, athlénien, I, 92.  
 Phylloïé, peuple, I, 32.  
 Pierre (saint), apôtre, I, 148, 156, 157, 162, 163, 166, 170, 185, 241 ; II, 79 ; — ses reliques : I, 173, 243 ; II, 392.  
 Pierre, archév. de Lyon, III, 255.  
 Pierre, — voir Petrus.  
 Pilate (Ponce-), gouv. de Judée, I, 140, 141, 143-145, 152, 156, 246.  
 Pilier (couvent du) ou de la Colonne, à Callinice, II, 419, 420 ; III, 24, 43, 451, 452, 461, 464, 466.  
 Pindarus, poète, I, 105.  
 Pior, moine de Thébaidé, I, 304.  
 Pior, moine monophysite, II, 81.  
 Pir-Sabhour, roi de Perse, I, 142.  
 Pirée (Le), I, 107.  
 Pise (en Élide), I, 84, 181.  
 Pisdie, I, 18, 147, 148 ; — Pisiens, I, 32.  
 Pisistrate, athénien, I, 99.  
 Pittacus de Mytilène, un des sept Sages, I, 92, 99.  
 Pius, év. de Rome, I, 177.  
 Pizmiš (ou Phazmiš), vizir de Togril-Arslan, III, 194.  
 Placidia (Galla), fille de Theodosius I<sup>er</sup>, I, 293.  
 Placidus, martyr, I, 161.  
 Placitus, év. d'Antioche, I, 270.  
 Platea (bataille de), I, 107.  
 Platon, chroniqueur (?), I, 47.  
 Platon, comique, I, 106.  
 Platon, philosophe, I, 108, 110, 112, 288 ; II, 433, 435.  
 Plérophories de Jean de Mayouma, II, 69.  
 Plinius Secundus, I, 172.  
 Plotinus, év. de Samosate, II, 521 ; III, 3.  
 Plotinus, moine à Bar-Çauma, III, 181, 182.  
 pluie de cendres, II, 142 ; — de poussière, II, 22.  
 Plutarchus Chæroneus, I, 159, 175.  
 Plutarchus, martyr, I, 191.  
 Pô, fleuve, I, 133.  
 Pæretonium, (Parætonium, ville de Marnarique), I, 113.  
 Pogolimos (= Bogomiles), III, 277.  
 poissons extraordinaires, III, 55, 85.  
 Poissons (signe du zodiaque), III, 398.  
 Polémon, philosophe, I, 118.  
 Polémon, rhéteur, I, 177.  
 Pollux, fils de Zeus, I, 52.  
 Polyboë (= Thuoris, roi d'Égypte), I, 53.  
 Polycarpe (?), philosophe, I, 103.  
 Polycarpus, év. de Byzance, I, 174.  
 Polycarpus, év. monophys. en Égypte, II, 393.  
 Polycarpus, év. d'Éphèse, I, 166, 186.  
 Polycarpus, év. de Nicopolis, en Thrace, II, 24.  
 Polycarpus, év. de Smyrne, I, 148, 171, 173, 179, 183.  
 Polycarpus, moine, II, 257.  
 Polyhistor, cité : I, 14, 19.  
 Polyphilès, roi des Sicyôniens, I, 55.  
 Polytorus [= Plutarchus?], év. de Byzance, I, 174.  
 Polyxène, fille de Priam, I, 56.  
 Pompée, général romain, I, 130-132, 135.  
 Pompée (théâtre de), à Rome, I, 141, 192.  
 Pompeiopolis (en Mysie), II, 193, 243.  
 Pompilia, vestale, I, 107.  
 Pompilius (Numa), I, 86.  
 Pons, comte de Tripoli, III, 245, 246.  
 Pont, (mer et région), I, 149, 197, 301 ; II, 5, 363, 401, 450 ; III, 160, 172, 175, 176, 222, 227, 248, 293, 413.  
 Pontia, île, (auj. Ponza), I, 170.  
 Pontianus, év. de Rome, I, 189.  
 Pontus [= Pinytus], év. en Crète, I, 182.  
 Poplia, mère de s. Jean Chrysostome, II, 3.  
 Poplius, év. de Corinthe, I, 183.

- Poplius, év. de Jlm, I, 177.  
 Porphyrios, év. d'Antioche, II, 11.  
 Porphyrius, philosophe, I, 188.  
*Porte-de-fer* des Huns, I, 113.  
 Porte-dorée, à Cple, II, 245, 485; III, 118.  
 Poseidon, père de Bousiris, I, 45.  
 Posidippe (?), I, 111.  
 Posidius (Facundus?), év. d'Éphèse, I, 176, 189.  
 Potamon, moine de Scété, II, 78.  
 Pothinus, voir Photinus.  
 Pougourayé, peuple, (Bulgares?), II, 364.  
 Pourkasé (couv. de), dans la mont. d'Édesse, II, 523.  
 Poupïphra' (Putiphar), III, 81.  
*prasinî* (faction du cirque), I, 83, 84; *prasnatos* (faction des Verts), II, 151.  
 Praxilla, (poétesse), I, 109.  
 Praxonide, père d'Iphitus, I, 79.  
 Praylius, Prôilius, év. de Jlm, II, 11, 15.  
 Priam, fils de Laomédon, I, 54, 56.  
*primus* (mois), I, 83.  
 Primus, év. d'Alexandrie, I, 175.  
*prins, prin:* [= prince], titre du seigneur d'Antioche, III, 314.  
 Priscilla, prophétesse de Montanus, I, 186; II, 270.  
 Priscus, gén. byzantin, II, 359.  
 Prismus, un des Disciples, I, 151.  
 probatique (église de la Piscine), II, 73.  
 Probatius, un des Sept dormants, II, 21.  
 Probus, empereur, I, 197, 256.  
 Probus [Patrobas?], un des Disciples, I, 150.  
 Probus, év. de Byzance, I, 202.  
 Probus, sophiste d'Antioche, év. de Chalcédoine, II, 362-364, 367, 372.  
 Probus, gouverneur de Tyr, II, 371.  
 Procas [Percas], roi des Latins, I, 76.  
 Prochorus, un des Disciples, I, 155.  
 Proclus, év. de Colonia (Cappadoce), II, 171.  
 Proclus, év. de Cyzique, puis de Cple, II, 11, 13, 23, 24, 33; — sa lettre aux Arméniens : II, 277.  
 Proclus, év. d'Éphèse, I, 189.  
 Proéné, (fille de Pandion), I, 47.  
 Procopia, fille de Nicéphorus, III, 26, 70.  
 Procopius, rebelle à Cple, I, 292.  
 Procopius, év. phantasiaste, à Éphèse, II, 263.  
 Procopius (église de Mar), à Césarée de Palestine, II, 148.  
 Prodicus, philosophe, I, 110.  
 Prôilius, Praylius, év. de Jlm, II, 11, 15.  
 Projectus, év., légat du pape, II, 18.  
 Prométhée, I, 38, 40.  
 Proserpine, fille de Zeus, I, 46, 52.  
 Protagoras, sophiste, I, 106, 110.  
 Protée (île de), [= Pharos, à Alexandrie], I, 118.  
 Proterius, év. d'Alexandrie, II, 71, 78, 85, 88, 91, 123-125, 127, 135, 141.  
 Protogénès, moine d'Édesse, I, 297, 298.  
 Protonice, femme de l'empereur Claudius, I, 157.  
 Protonicus, év. de Byzance, I, 185.  
 Protus, auteur cité : I, 7.  
 providence (Controverse sur la), III, 265-269, 272-274, 300-303, 311.  
 Prusa (ville de Bithynie), III, 259.  
 Prusias, (ville de Bithynie), I, 91.  
 Psammétique, roi d'Égypte, I, 88.  
 Psammus, roi d'Égypte, I, 79.  
 Psamuthès, roi d'Égypte, I, 93.  
 Psamouthis, roi d'Égypte, I, 111.  
 Psinachès, roi d'Égypte, I, 69.  
 Ptolemæus, év. monoph., II, 287, 294, 295, 300.  
 Ptolemæus, général romain, II, 416.  
 Ptolémaïs, ville de Libye, I, 195.  
 Ptolémaïs, ville de Palestine (S. Jean d'Acre), II, 81. Voir 'Akko.  
 Ptolémée (Aorites), roi de Macédoine, I, 111.  
 Ptolémée Ceraunus, roi de Macédoine, I, 117.  
 Ptolémée [I<sup>er</sup>], Sôter, roi d'Égypte, I, 115, 116.  
 Ptolémée [II], Philadelphie, I, 117, 121, 123.  
 Ptolémée [III], Evergète, I, 121.  
 Ptolémée [IV], Philopator, I, 122.  
 Ptolémée [V], Épiphane, I, 122-124.  
 Ptolémée [VI], Philometor, I, 125, 127.  
 Ptolémée [VII], (Evergète II), I, 119, 129, 130.  
 Ptolémée [VIII] Physcon, Sôter (II), I, 127, 129, 130, 133, 134.  
 Ptolémée [IX], Alexandre (I), I, 128, 130, 131, 133, 134.  
 Ptolémée [XII] (Denys), I, 129-131.  
 Ptolémée, astronome, I, 116.  
 Ptolémée, fils de Habouba, général, I, 126, 131.  
 Pulcheria, impératrice, II 2. 11, 34-37, 52, 70, 89, 90, 122.  
 Pygla, surnom de Theodoricus de Iarran, III, 33.  
 pyramides d'Égypte, III, 82.  
 Pyramus, fleuve, III, 1; voir Djihan, et Giḥon.  
 Pyrrhus, fils d'Achille, I, 57.  
 Pyrrhus, roi d'Épire, I, 117.  
 Pyrrhus, patriarche de Cple, II, 427, 431.  
 Pytane, ville d'Asie, I, 174.  
 Pythagoras, philosophe, I, 105, 176, 198; — Pythagoriciens, I, 105, 109.  
 Pythium, I, 49.  
 Pythius (Apollo), I, 285.  
 Qa'ba (la), à La Mecque, III, 15; voir Ka'ba.  
 Qabira, ville des Parthes, I, 148.

- Qabous, roi des Arabes païens, II, 308.
- Qadmanayé (évêques des), [ou Qarmanayé], III, 501.
- Qadmous, ville de Syrie, III, 240.
- Qahir (al-), khalife, III, 118.
- Qaïgar-šah Mo'izz ed-Dîn, seigneur de Mélitène, III, 407.
- Qâim (al-), khalife; voir Abou Dja'far.
- Qainan (couv. de), à Hadeth, III, 469.
- Qaiqobad, fils de Hédhahresb, III, 214.
- Qaisa 'abia (couvent de), III, 475.
- Qaisayé, tribu arabe, III, 8, 30, 31.
- Qaksaphoyé, peuple, I, 32.
- Qala Dja'bar, place forte sur l'Euphrate, III, 179, 195, 252, 268, 332, 410.
- Qala' Romaita (Roum-Qalah), III, 199, 277, 297, 335, 354, 386, 387, 395, 396, 413.
- Qâlâphâ! (Michel V), empereur, III, 146.
- Qalajou, peuple, I, 23.
- Qaleph (couvent de), [Cléophas?], III, 471.
- Qalinqala, Qaloniqala, ville d'Arménie [= Erzéroum], II, 521; III, 105. Voir Theodosiopolis.
- Qamah, ville d'Arménie, III, 204, 205, 253, 321.
- Qambiros, roi de Babyloie, I, 23.
- Qana, ville de Palestine, [Cana], I, 80.
- Qanan, chef arabe, II, 423.
- Qanaraq (Ναγκαράκη), marzban, II, 158.
- Qani (Nahr-), rivièrè ou canal de la Mésopotamie, III, 215.
- Qanqar [Granges], III, 332. Voir Kiangar.
- Qanqrat, village et couvent près d'Amid, III, 185, 212, 213, 228, 251, 355, 472, 474, 477.
- Qapilôn [= Manlius Capitolinus], I, 141-143.
- Qâqôsîn, village ou couvent?, III, 464.
- Qara-Arslan, fils de Daoud, orçokide, III, 258, 260, 268, 288, 290, 291, 294, 297, 320, 321, 329, 343.
- Qaramis, forteresse près de Mélitène, III, 180.
- Qardârigan, gén. persan, III, 408-410.
- Qardawayé, peuple, II, 205, 244; III, 50. Voir Curdes.
- Qardou, région des Curdes, III, 107, 109, 133; — évêques = III, 501.
- Qariata (palais de), à Damas, III, 339.
- Qarigah, Qarigarrah (Çeliba de), prêtre de Mélitène, III, 269, 326.
- Qariounah, montagne proche de Gargar, III, 206.
- Qarîra ou Qarîrè (couv. de), III, 466; voir Barid, Qarirait (couv. de), dans la région de Kar'énâ, III, 268.
- Qarkida (*lire* : Karya), n. de lieu, II, 1.
- Qarmanayé (?), voir Qadmanayé.
- Qarnah, ville épiscop.; liste des évêques = III, 501.
- Qarqaphta (couv. de), dans le voisinage de Reš'ayna; III, 452, 454, 463.
- Qartamin (ville et couv.), dans le Tour'Abdin, II, 157, 173, 337, 456, 509; III, 5, 9, 24, 35, 50, 120, 124, 325, 450-456, 458-460, 462-464, 466-472, 474, 479; — évêché = III, 501.
- Qasiân, général turc, III, 184.
- Qasim, fils de Haroun, khalife, III, 17.
- Qasim ed-Daoulah, fils d'Aqsonqor, III, 216.
- Qaspiâ, région des Scythes, II, 364.
- Qasrin (?), localité de Syrie, II, 312.
- Qaslan [ou Waslan], siège épiscopal, III, 501.
- Qašasrîos, un des Disciples, I, 155.
- Qâoul (Grand et Petit-), canaux de Babyloie, III, 88.
- Qattara (couvent de), II, 162.
- Qalya, forteresse près de Mélitène, III, 189, 205.
- Qawad, roi de Perse, II, 154, 156, 158, 160, 178, 190, 192.
- Qédar (couv. de), près de Reš'ayna, II, 419.
- Qéla, près de Çor, dans le Tour'Abdin, III, 469. 473; évêché = III, 501.
- Qendebès, général d'Antiochus, I, 126.
- Qennésérè, Qennésrîn (couvent sur la rive gauche de l'Euphrate), II, 163, 373, 374, 381, 428, 429, 433, 470, 475, 525; III, 11, 23, 41, 42, 49, 116, 449, 452-455, 457-460, 462.
- Qennešrîn [= Chalcis], II, 171, 269, 312, 378, 412, 426, 474, 478, 481, 489, 526; III, 27, 31, 53, 75; — évêché, liste des évêques = III, 501.
- gentilios (mois de juillet), I, 133.
- gephiza, nom de mesure, III, 413.
- Qelîs (?), père d'Antinoûs, I, 176.
- Qindasi, famille de Mélitène, III, 330.
- ginian (mois), juillet, I, 133.
- Qîr-Antôn (église de), à Néocésarée, III, 129.
- Qîrôî (?), év. monophysite (de Singar), II, 244.
- Qoçair, Qoçqir, forteresse près d'Antioche, III, 234, 326, 322, 339, 412.
- Qômâbaros, auteur assyrien, cité = I, 30.
- Qombaros, roi de Babyloie, I, 28.
- Qomîla (Κομιτά), chrétien de Cple, II, 306, 311.
- Qonia [= Iconium], III, 407. Voir Iconium.
- Qônôs, roi des Macédoniens, I, 79.
- Qôqâ (?) (couvent de), III, 479.
- Qorân (le), III, 344, 359.
- Qoreî'a, Qoreî'sites, tribu arabe, II, 403; III, 35, 59, 62.
- Qorqos, roi des Mèdes, I, 87.
- Qorra, fils de Širîk, émir de Syrie, II, 474, 478.
- Qorya (Isaac); Qorya (Beit- ou Bené-), famille d'Amid, III, 213, 355.



- Qosma (Beit-) bar Arâbi, famille édessénienne, II, 412.
- Qosma, — voir Qozma.
- Qoïainê, village de la région du Djihân, III, 134, 467.
- Qoïb ed-Dîn Qaimâz, gouv. de Bagdad, III, 361.
- Qoïb ed-Dîn, (Maudoud, fils de Zangui), seigneur de Mossoul, III, 331, 332, 339, 340.
- Qoïb ed-Dîn, Ighazi, f. de Nedjm ed-Dîn, de Mardin, III, 361, 368, 389, 396.
- Qoïb ed-Dîn, Sokman II, fils de Nour ed-Dîn, à Amid, III, 396, 409.
- Qoïranga, défenseur d'Amid, II, 158.
- Qoubbê, village près de Haran, III, 47, 86.
- Qoubbê (couvent de), entre Édesse et Haran, II, 171; III, 451, 453, 458.
- Qoulab, ville d'Arménie, III, 409.
- Qoumanayê (Comans), peuple, III, 155.
- Qoura, év. d'Édesse, I, 321.
- Qoura, gouv. d'Édesse, II, 402, 403, 411.
- Qoura de Baṭna; voir Cyrus, et Gouria; cité: II, 325, 332, 357, 358.
- Qourdis, village proche de Dara, III, 217.
- Qouriaqos (Benê-), famille de Ilaḥ, III, 363.
- Qourias de Ségolân, II, 171.
- Qouril, gouv. de Mélétiène, III, 180. Voir Gabriel.
- Qouris [= Kours], général romain, II, 339.
- Qouris, village de la région de Samosate, III, 297.
- Qouros [Cyrrhus] (montagne de), III, 251.
- Qourzaḥiel (couvent de), sur l'Afrîn, dans le district d'Antioche, III, 121, 124, 461, 462, 464.
- Qouïanoyê, peuple, I, 32.
- Qozma [et Damianos] (église de), à Édesse, III, 10, 398; — à Tella, II, 516.
- Qozma, moine, II, 172.
- Qozma, moine de Qenneṣrin, II, 163.
- Qozma, patriarche d'Alexandrie, II, 503.
- Qozma: voir Cosmas, et Qosma.
- Qriscos (Crescens ?), un des Disciples, I, 149.
- Qrisis (Carpus ?), un des Disciples, I, 150.
- Quades, peuple, I, 182.
- Quadratus (Cordatus), év. de Corinthe, I, 176, 183.
- Quarante-Martyrs (de Sébaste), I, 194, 282 — Églises des XL Martyrs, à Amid: II, 159; — près d'Antioche: II, 149; — à Cple: II, 69; — à Édesse: III, 61, 398; — à Kaiṣoum: III, 200; — à Mardin: III, 352.
- Quarante-Martyrs (couv. des), ou de Bar-Gaḡi, III, 126, 468. Voir Bar Gaḡi.
- Quintillus, prêtre de Thessalonique, II, 39.
- Raḥban, ville épiscopale de Cappadoce (entre Mar'aṣ et Kaiṣoum), III, 173, 174, 187, 199, 211, 281, 296. 297, 313, 354, 471; — liste des évêques: III, 501.
- Rabasah (?), place forte en Cappadoce, III, 8.
- Rabbath, capitale des Ammonites, I, 61.
- Rabboula, év. d'Édesse, I, 204, 321; II, 19, 224, 436.
- Rabîâ', arabe rebelle, III, 23.
- Rabi'ayê, tribu arabe, III, 89, 106, 107.
- Radjâ (ibn 'Ayoub), III, 103.
- Radjâ (ibn Abi 'd-Daḥḥâk), gouv. de Damas, III, 107.
- Radulf, patriarche latin d'Antioche, III, 255.
- Rafiqa, Rafiqah, village près de Callinice, II, 526; III, 10, 19, 26, 27, 30, 36, 46, 52, 54, 279 (?).
- Ragâgos, roi de l'Attique, I, 37.
- Ragau, fils de Phaleg, I, 19, 21, 28, 29.
- rage (épidémie de), III, 234.
- Raguel, fils de Dadan, I, 40.
- Ragusa, fille de Zōros, I, 39.
- Raḥata [= Cursor], III, 130. Voir Ignatius de Mélétiène.
- Rai, ville du Tabaristan, II, 522.
- Ramat Gale'ad, Ramoth Galaad (Palestine), I, 70; III, 78.
- Ramatha, ville de Palestine, I, 66, 151.
- Ramlâ, Ramleh, (en Palestine), II, 526.
- Ramleh, (montagne d'Arabie), II, 184.
- Ramsès, fils de Phosinos, I, 41, 50.
- Ramsès, ville d'Égypte, I, 41.
- Ranulle, patriarche latin d'Antioche, III, 412.
- Raphaël, ange, I, 86.
- Raphaël, archimandrite arménien, II, 498.
- Raphîn (couv. de) III, 455.
- Raphiqah, II, 526; III, 279 (?); voir Rafiqah.
- Raqah (Callinicum), I, 141; II, 361; III, 279, 411. Voir Callinice.
- Râsân, ville antique, (Reṣ'ayna), I, 26.
- Raṣid, khalife, III, 17; Voir Haroun ar-Raṣid.
- Raṣid, fils de Moustarṣid, khalife, III, 241, 242.
- rats (invasion de), II, 457.
- Ravenne, II, 151.
- Raymond de Poitiers, voir Bedawi.
- Raynald (Renaud de Chatillon), III, 303, 324, 365. Voir Renaud.
- Raynald, seigneur de Kaiṣoum, III, 275, 289, 296.
- Razin, roi de Syrie, I, 82.
- Rébecca, femme de Jacob, I, 35.
- Reçapha (Sergiopolis), près de l'Euphrate, au Sud de Raqah, II, 371, 505; — liste des évêques: III, 501.
- Reçaphayê (Beit-), famille d'Édesse, II, 380, 412; III, 13. Voir Iwannis Reçaphaya.

- recensement des Juifs, I, 137 ; — des étrangers, II, 473 ; — recensements à Rome : I, 82, 112, 117, 121, 130, 134.
- Regma, fils de Chus, I, 31.
- Rehabot, ville antique, I, 26.
- Rehabot, (*mieux* : Raḥabat = Raḥabali, sur la rive dr. de l'Euphrate, près de Meyadin), III, 193, 228, 316, 325 ; — évêché, III, 502.
- Remus, frère de Romulus, I, 79, 80.
- Renaud de Châtillon, III, 309 (?), 310, 314, 315, 319. *Voir* Arnal, Raynald.
- Re<sup>s</sup>'ayna, (Theodosiopolis, en Mésopotamie, *auj.* Ras el'ain, sur le Chaboras), I, 399 ; II, 13, 171, 322, 323, 372, 419, 459, 460, 469, 470, 508 ; III, 27, 50, 65, 116, 121, 228, 449, 462 ; — liste des évêques : III, 502.
- Re<sup>s</sup>-Képha, ville épiscopale de Mésopotamie, III, 4, 27 ; — liste des évêques : III, 502.
- Rhannis, ville épiscopale d'Égypte, II, 361.
- Rhegion, faubourg de Cple, II, 246.
- Rhodes, île, I, 122, 149 ; II, 160, 408 ; — colosse, I, 132, II, 442 ; III, 81.
- Rhodiens, I, 69.
- Riblat (Diblat), ville de Syrie, I, 94.
- Richard (du Principat), III, 195.
- Ricimer, gén. romain, II, 126, 140.
- Riconoroura, ville frontière d'Égypte, I, 15, 18 ; II, 81.
- Rimini (ville, et concile de), I, 274.
- Riphat, fils de Gomer, I, 31.
- Robo'am, fils de Salomon, I, 62-64, 72.
- Rodhwan ibn Malik, seigneur d'Alep, III, 192, 215.
- Rogel, (lieu, à Jlm), I, 87.
- Roger, frère de Boémond, III, 183.
- Roger, prince d'Antioche, III, 203, 204, 210.
- Rokn ed-Dîn, seign. de llesn Képha, III, 216. *Voir* Daoud.
- Romain, imposteur, III, 75.
- Romain, — *voir* Romanus.
- Romains, I, 15, 19, 32, 56, 80, 115, 121-123, 129-131, 133, 134, 137, 168 ; II, 213, 235, 251, 265, 322, 323 ; — rois et empereurs des R., listes : III, 437, 439.
- Romanie, Rounanie [= Asie Mineure], II, 359, 488 ; III, 129. *Voir* Beit Roumayé.
- Romanus I<sup>er</sup>, empereur d'Orient, III, 121, 123, 127.
- Romanus II, emp., III, 128.
- Romanus III, emp., III, 133, 136, 140, 146.
- Romanus IV (Diogène), emp., III, 168-170.
- Romanus, archimandrite à Técua, II, 76.
- Romanus, III, 252 ; *voir* Ignatius, év. de Jlm.
- Romanus (Ignatius), év. de Tella d'Arsanias, III, 321, 374.
- Romanus, prêtre syrien, III, 318.
- Romanus Da'wagan, moine à Bar-Çauma, III, 348.
- Romanus, auteur réfuté par Sévère d'Antioche, II, 235.
- Romanus (couv. d'Abba), en Palestine, II, 80, 87.
- Romanus (couvent de Mar), dans la région d'Antioche, II, 171 ; — sur la frontière d'Égypte, II, 337.
- Romanus (couv. de), III, 477 ; [*tire* Roumanah ; *voir ce nom*].
- Rome, I, 84, 110, 112, 126, 129, 130, 134, 136, 141, 146-148, 152-159, 161, 163, 170, 171, 174, 175, 185, 186, 195, 197-199, 204, 265, 267, 268, 271, 272, 302, 306, 311, 313, 315, 321 ; II, 1, 2, 10, 126, 151, 153, 241, 414, 436, 446, 447, 452, 486, 520 ; III, 17, 68, 179, 182, 201, 202, 211, 224, 304, 390, 402, 405.
- Rome, origine, I, 80-81 ; — description, I, 81-82 ; II, 241.
- Rome (le pape de), III, 377, 389 ; — le roi de Rome [= emp. d'Allemagne], III, 276 ; — liste des évêques de Rome : III, 429.
- Romizân, général persan, II, 372, 377, 378.
- Romulus, I, 79-82, 84, 85 ; II, 241.
- Romulus, martyr, II, 427.
- Romus [= Remus], I, 79, 80.
- ronde (église), à Antioche, II, 207.
- Rotakay, évêché en Arménie, II, 497.
- Rouad, île, (Aradus), I, 81. *Voir* Aradus.
- Rouge (mer), I, 18, 42 ; II, 403 ; III, 405.
- Rouge (couvent), près de Kai'soum, aussi appelé couv. de Mar Julianus, III, 199, 471 ; *voir* Julianus.
- Rouḥai, qoreisite converti, III, 18.
- Roumanah, localité des environs de Mélitène, III, 140 ; — couvent de R., III, 477 (?), 482 ; — évêché : III, 502.
- Roumaya, surnom de Julianus, patr. d'Antioche, II, 475.
- Roumè, femme himvarite, II, 186.
- Roumélia, père de Phacée, I, 73.
- Roupen I<sup>er</sup>, prince d'Arménie, III, 198.
- Roupen II, pr. d'Arménie, III, 331, 361, 376, 396, 397.
- Roupen III, pr. d'Arménie, III, 411.
- Roupen (Bené-), famille princière d'Arménie, III, 187 ; — sa généalogie, III, 529.
- Rouzbiḥan, général persan, II, 409.
- Roxane, fille de Darius, I, 113.

- Rsqw, évêché arménien, II, 497.  
 Rufinus, auteur, I, 291 ; — cité, I, 260, 288.  
 Rufinus, ministre de Théodose, I, 308.  
 Rufinus, vice-préfet d'Antioche, II, 319.  
 Rufus, un des Disciples, I, 150.  
*ruḥī* (faction du cirque), I, 83.  
 Rusticus, évêque des Arméniens, I, 291.  
 Ruth, la moabite, I, 56.
- Šaba, fils de Jectan, I, 21, 22 ; (de Chus), I, 31.  
 Saba, fille de Šaba, I, 21.  
 Saba, Saba, région [= Éthiopie], I, 18, 88, 113.  
 Saba, messalien, I, 298.  
 Saba (couvent de Mar), III, 461, 469.  
 Ša'ba (couvent de), village du diocèse de Mardin, III, 481.  
 Sabacon, éthiopien, I, 85, 87.  
 Sabaktān, place forte (entre Édesse et Mardin), III, 216, 233, 397, 401, 402, 412.  
 Sabāq, père d'Ardašir, II, 424.  
 Sabaq, fils de Maḥmoud, sultan d'Alep, III, 178, 179.  
 Sabata, fils de Chus, I, 31.  
 Sabatacha, fils de Chus, I, 31.  
 Sabbatiens, secte, I, 300 ; II, 149, 310.  
 Sabbatius, un des Sept dormants, II, 21, n. 4.  
 Sabē (couvent de), III, 472.  
 Sabellius, hérésiarque, I, 173, 195, 263, 270, 272, 284 ; II, 293, 331, 384, 388.  
 Šabhūr (Sapor) I<sup>er</sup>, fils d'Ardašir, I, 192, 193, 256.  
 Šabhūr II, fils d'Hormizd, I, 120, 239, 256, 257, 259, 266, 281, 290.  
 Šabhūr III, fils d'Ardašir, I, 306.  
 Šabhūr, fils de Šabhūr II, t., I, 322.  
 Sabour, général romain, II, 451, 454.  
 Sabīb, général de Māmoun, III, 46, 52.  
 Sabīb, fils de Maḥmoud, seigneur d'Alep, III, 178.  
 Sabinianus, év. de Perrhē, II, 33, n. 10.  
 Sabins, peuple, I, 118.  
 Sabri-ō', catholico des Nestoriens, III, 94.  
 Saḡarani (couv. de), III, 453.  
 sacerdote (origine du), I, 8-10, 16, 17, 33.  
 sacrifices, I, 38, 39 ; — sacrifices humains, I, 282 ; II, 178.  
 Sa'd, général arabe, II, 421.  
 Sa'd ed-Dīn, ennuque, III, 342, 346.  
 Sadducéens, secte juive, I, 154, 163.  
 Sadi, père de Širkouh, III, 325.  
 Sadjour, affluent de l'Euphrate, III, 47.  
 Sadoc, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 59-61, 64, 67, 68, 76, 98.  
 Sadoc, auteur des Sadducéens, I, 154.
- Sages (les Sept), I, 99.  
 Saghaman, place forte en Arménie, III, 295.  
 Sah-Armen, titre des seigneurs de Khélaḡ, III, 176, 361, 389.  
 Sahaq, év. arménien de Mamikonean, II, 497.  
 Sahaq, chorévêque de Matnis, II, 498.  
 Saḡarta, village de la région de Ḥarran, III, 451.  
 Saḡda, diacre de Taḡḡini, III, 180.  
 Saḡda (Ignatius), métropolitain de Jlm, III, 412.  
*Voir* Ignatius.  
 Saḡda, métropolitain de Ninive, II, 417.  
 Saḡda, moine d'Édesse, III, 329.  
 Saḡīn, martyr en Perse, II, 15.  
 Saḡīn, général persan, III, 401.  
 Saḡīn-šah, frère de Kilidj-Arslan, III, 194, 346.  
 Saḡīn-šah, frère de Saladin, III, 334.  
 Saḡīn-šah, neveu du catholico Krikorios, III, 395.  
 Saḡra, fille de Cléopâtre, I, 136.  
 Saḡrbaraz, Saḡrvaraz, gén. persan, II, 378, 400, 401, 408-410, 420, 421, 427.  
 Saḡroq, roi des Perses, I, 183.  
 Saḡrzōr, ville de Perse, entre Arbèles et Hamadan, III, 216.  
 Saḡsaḡna, nom de lieu, II, 470.  
 Sa'īd, général arabe, II, 450, 469.  
 Sa'īd, fils de Badhil, II, 502.  
 Sa'īd, fils du khalife Othman, II, 430.  
 Sa'īd bar Ḥabouni, III, 185, 190 ; *voir* Jean, év. de Mélitène.  
 Sa'īd ed-Dīn, gouv. de la Mésopotamie, III, 382.  
 Sa'īf ed-Daulah (Dobeis ibn Ḥadiqah), III, 214, 241.  
 Sa'īf ed-Dīn, fils de Qoḡb ed-Dīn, atabek de Mossoul, III, 340, 359, 360, 365, 366.  
 Sa'īf el-Islām, Toghtekin, frère de Saladin, III, 334.  
 Saint-Gilles (Raymond de), III, 183, 189, 245.  
 Saizar, place forte sur l'Oronte (*anc.* Larissa), I, 149 ; III, 178, 245, 315 ; — évêque : III, 502.  
 Sakan, forteresse du Tour'Abdin, III, 250.  
 Sakasi (?), rebelle arabe, II, 502.  
 Šakoub, fils de Hiël, I, 68.  
 Sakra (rocher) à Jlm, III, 185, 405.  
 Salabadin, évêché monoph., III, 502.  
 Salaḡ, Salé, fils de Cainan, I, 28-31.  
 Salamias, un des LXX, I, 124.  
 Salamine, ville de Chypre, I, 271.  
 Salamine (bataille de), I, 107.  
 Salathiel (Zorobabel), I, 101.  
 Salé, *voir* Salaḡ.  
 Salem, ville de Melchizédec, I, 34.  
 Salinus, ville de Sicile, (Sélinonte), I, 81.  
 Salkēs [= Saint-Gilles], III, 183.

- Salluste (jardins de), I, 172.  
 Sallustianus, év. de Jlm, II, 153, 168.  
 Sallustius, préfet du prétoire, I, 288.  
 Salmân, gouv. d'Édesse, III, 147, 280.  
 Salmanasar, roi d'Assyrie, I, 73, 75, 78, 83-86.  
 Salofaciolos, II, 125, 151. *Voir* Timotheus, patr. d'Alexandrie.  
 Salomé, sœur d'Hérode le Grand, I, 136, 139.  
 Salomon, fils de David, I, 60-64, 72, 84, 88 ; II, 510.  
 Salomon (maison de), III, 201 ; — temple (à Jlm), II, 425, 431 ; III, 185, 405 ; — temple (à Ba'albek), II, 179.  
 Salomon, év. des Goubbayê, III, 19.  
 Salomon, év. arménien de Mrina, II, 497.  
 Salomon, archim. arménien de Mak enis, II, 497.  
 Salomon, moine de Palestine, II, 89.  
 Salomon, moine à Mar Samuël, II, 171.  
 Salomon, médecin, III, 91, 94.  
 Salomon (couv. de Mar), à Dolik : III, 124, 458, 459, 462, 465 ; — à Maqeliata, II, 177 ; — sans localisation (probabl. à Dolik), III, 452, 456, 458, 462, 464, 468.  
 Saloula, év. d'Édesse, I, 184.  
 Sâlous, place forte en Cilicie, III, 75.  
 Saïlou, village de Syrie, II, 81.  
 Samakart, forteresse de la Sophène, III, 360.  
 Sam alla, taglibite, martyr, II, 481.  
 Sâman, village proche de Mélitène, III, 219.  
 Samara, ville de Mésopotamie, III, 114.  
 Samarie, ville et région de la Palestine, I, 64, 65, 67, 69, 70, 73-75, 78, 83-85, 107, 113, 123-125, 127, 132, 137, 154, 156 ; III, 77, 79, 191, 246, 305, 394, 404.  
 Samaritains, I, 85, 107, 113, 129, 157, 187 ; II, 90, 347, 413 ; III, 93. — révolte des Samaritains II, 148, 191, 262.  
 Sambaï, nom de deux des LXX, I, 125.  
 Samêr, samaritain, I, 67.  
 Samgar, juge d'Israël, I, 50, 55, 57.  
 Samia, moine, II, 172.  
 Samîram (Sémiramis), reine d'Assyrie, I, 33, 34, 45.  
 Samiros, roi de Babylone, I, 23, 24, 28.  
 Samiṭayê (couvent des) [= Pesqîn], sur le bord de l'Euphrate, III, 182.  
 Samiṭê [*var.* Šamiṭayê] (couvent des), dans la région de Mardin, III, 481.  
 Samnoug (couv. de), III, 475.  
 Šamônos, roi d'Égypte, I, 27.  
 Samos, roi d'Égypte, I, 28.  
 Samos, fle et ville, I, 61, 149, 150.  
 Samosate, I, 135, 295, 296 ; II, 14, 375, 377, 412, 428, 474, 515, 521, 525, 526 ; III, 3, 19, 21, 25, 27, 39, 53, 119, 121, 127, 161, 175, 198, 200, 231, 246, 256, 271, 272, 277, 338. 408-410, 449 ; — couvent de S. : III, 459 ; — évêques de S., liste : III, 502.  
 Samouna, martyr à Édesse, III, 279.  
 Šamouna, traître édessénien, III, 89.  
 Samouni, mère des martyrs Macchabées, I, 125, 126  
 Samrîn, forteresse près de Mélitène, III, 272.  
 Šams ed-Daulah Touranšah, frère de Saladin, III, 334.  
 Samson, juge d'Israël, I, 55-57 ; II, 241.  
 Samuel, grand prêtre juif, I, 54, 58, 59 ; III, 302.  
 Samuel, nom de trois des LXX, I, 124, 125, 126.  
 Samuel, év. d'Amid, II, 380.  
 Samuel, moine à Amid, II, 162.  
 Samuel, moine de Mourdani, II, 439.  
 Samuel, dit Petrus, docteur de Reš'ayna, II, 251, 252.  
 Samuel (couv. de Mar), à Édesse, II, 171, 176.  
 Sanasnayê (habitants de Sassoun), II, 492, 493, 498 ; III, 159.  
 Sanatrouq, roi de Ḥaṭra, III, 78.  
 Sanbil (Benê-), famille arménienne, III, 198.  
 Sandalaya (Athanase), II, 507, 510, 514, 524 ; III, 3. *Voir* Athanasius, patr. d'Antioche.  
 Sandalaya (couv. de), III, 454, 455.  
 Sandjar, fils de Malikšah, sultan, III, 315.  
 sang (pluie de), III, 293.  
 Saṅga, riv. de la région de Kaišoum, III, 8, 210, 388.  
 Sangarius, fleuve de l'Asie Mineure, III, 2.  
 Sanḥéribayê [= Arméniens], III, 133.  
 Sanîr, montagne du Liban, II, 262  
 Šânôs, roi d'Égypte, I, 21, 28.  
 Ša outa, év. d'Édesse, I, 203.  
 Saphnai, jacobite d'Alexandrie, II, 385.  
 Sapho, poétesse, I, 92.  
 Saphylos (couvent de). [*alias* : Speculos], près de Reš'ayna, III, 116, 121, 449, 454, 456-458, 460-462, 464. *Voir* Speculos.  
 Sapor (sic ms. ; lire : Kosrau), III, 151.  
 Sapor, — *voir* Šabhur.  
 Saporus, général de Theodosius, I, 306.  
 Saqara, village de Palestine, I, 147.  
 Saqarta [= Dastegerd], ville de Perse, II, 409.  
 Sara, femme d'Abraham, I, 25, 27, 35, 94 ; — statue : II, 242, 403.  
 Šaraqar, fils de Sennachérib, III, 133.  
 Saraf ed-Daulah, fils de Qoreiš, III, 179.  
 Saraï, grand prêtre juif, I, 61, 93.  
 Saraqayê [= Sarrazins], II, 403.

- Sarar, localité de Palestine, I, 77.  
  arbil, martyr    desse, I, 175, 184.  
 Sardanapale, roi des Assyriens, I, 74, 77, 78.  
 Sardes, ville de Lydie, I, 101, 140, 182; II, 483.  
 Sardique, ville de la Dacie (*auj.* Sophia), I, 272; II, 57. — Concil de S.; voir Synodes.  
 Sarga, Sargah, localité entre Dara et Nisibe, III, 240, 249, 250, 264.  
 Sargis,  v. arménien de Di pis, II, 497.  
 Sargis,  v. des Sanasnay , II, 498.  
 Sargo, n. de femme, II, 449.  
 Sargouna, Sergouna,  v. de Mard , II, 507, 512, 516, 520, 521.  
 Sargouna, Sergouna, gouv. de Dara, II, 289, 290.  
 Sar , gouv. d'Égypte, III, 59.  
 Sarigta (Jean de), III, 466. Voir Jean VII, patr. d'Antioche.  
 Sarika, couvent grec en Cappadoce, II, 298.  
 Sarin, place forte, en Syrie ?, II, 368, 480.  
 Sarira, village de Palestine, I, 94.  
 Sarnada, village près d'Antioche, II, 491.  
 Sarnates, I, 19, 31, 32, 140, 181, 182, 258, 293.  
 Sarnin (couvent de), au N.-O. d'Alep, III, 452, 454.  
 Saroug, fils de Ragau, I, 21, 23, 28, 29.  
 Saroug, ville de Mésopotamie, (*auj.* Seroudj); I, 147, II, 457, 527; III, 4, 10, 25, 27, 37, 47, 52, 53, 55, 97, 116, 120, 130, 184, 265, 300, 327, 332, 359, 361, 456, 466; — liste des  v ques : III, 502.  
 Sarsaq (couv. de), III, 476.  
 Sar oy , peuple, I, 32.  
  arzoul, évêché monophysite, III, 502.  
 Sasimes, ville épiscopale, (en Cappadoce), II, 24.  
 Sassanides, I, 188; III, 150, 440.  
 Sassoun, district d'Arménie, II, 492; III, 361, 396.  
 Saturnilus, Saturninus d'Antioche, hérétique, I, 174, 176, 179-181.  
 Saturnilus, rebelle, I, 197.  
 Saturne, planète, III, 352.  
  aubak, place forte en Palestine, III, 405, 410.  
 Saul, roi d'Israël, I, 58, 59.  
 Saunites, peuple, I, 113, 115.  
 sauterelles (invasion de), II, 22, 26, 154, 352, 374, 457, 482, 490, 491, 524; III, 4, 17, 78, 108, 177, 208, 238, 243, 413.  
 Sawad, district des environs de M liten , III, 272.  
  awer, vizir d'Égypte, III, 325, 328, 329, 333.  
 Scal  (?), (Σκαλι  ?), ville de Sicile, I, 81.  
 Sct  (désert de), en Égypte, II, 78; III, 449.  
 Scipion, romain, I, 123, 130.  
 Scopa, gén. de Ptolémée Épiphane, I, 122.  
 Scribes, secte juive, I, 154.  
 Scylla, cap, I, 57.  
 Scythes; Seythie, I, 32, 89, 146, 173, 259, 294, 304; II, 5, 363.  
 Scytianus, philosophe, I, 198.  
 S b n, village et couvent, III, 457, 459.  
 Sébaste, ville d'Arménie (*auj.* Siwas), I, 275; II, 317; III, 133, 173, 176, 179, 188, 192, 219, 253, 254, 350, 357, 405.  
 Sébaste, Sebastia, ville de Palestine (près de Naplouse), I, 67, 1132, 137, 283; II, 77, 270.  
 Sebastianus, gén. de Constance, I, 274.  
 Sebastius, un des Sept dormants, II, 21.  
  eba , mois de février, I, 141.  
 S belata (couv. de), III, 280, 469, 470; voir Ab ai (couv. de Mar-).  
 sécheresses, II, 374, 474, 491; III, 48, 212, 235, 251, 277, 282, 367.  
 Secundinus (lettre de Dioscorus  ), II, 58.  
 Secundus le Silentieux, philosophe, I, 175.  
 Seeundus, père de Jean Chrysostome, II, 3.  
 Secundus,  v. de Akko, I, 246.  
 Sédécias, roi de Juda, I, 90, 94, 96-99.  
 Sédécias, faux prophète, I, 68, 99.  
 Sédécias, un des LXX, I, 125.  
 séditions, à Alexandrie, I, 295; —   Césarée (Palestine), I, 158; —   Cple, II, 9, 156, 162, 192, 320.  
 Segara [nom commun ?], couvent   Gargar, III, 471.  
 Segara de Mar Aharon, (couv.), III, 134, 162, 164, 166; voir Aharon.  
 Segara de Pesqîn, (couvent), III, 466, 467; voir Pesqîn.  
 S ges an (Sagis an), II, 424, 430, 507, 517; III, 86, 228, 231, 232, 357, 397, 399; —  v ques du S., liste : III, 502.  
 S gol n (?), localité ou couvent, II, 171.  
  hab ed-Din, seigneur de Qala' Djabar, III, 332.  
 S 'r, région, I, 71. Voir  e'ir.  
 Sejanus, ministre de Tibère, I, 152.  
 Seldjoukides (dynasties des), voir tableaux généalogiques, III, 526.  
 Séleucie (d'Isaurie), I, 272, 274, 277.  
 Séleucie (de Syrie), I, 116, 151, 267 (?); II, 183; III, 19, 20; —  v ch  : III, 502.  
 Séleucie-Ctésiphon, I, 20, 281; II, 123; III, 94.  
 Seleucus [I\*], Nicator, I, 108, 116, 117, 118; III, 278, 279.  
 Seleucus [II], Callinicus, I, 121, 122.  
 Seleucus [III], Ceraunus, I, 121, 123.  
 Seleucus [IV], Philopator, I, 125.  
 Seleucus [VI], Épiphane, I, 134.

- Seleucus, év. d'Amasia, II, 32, 33, 42, 46.  
 Selloum, grand prêtre juif, I, 60, 67.  
 Selloum, roi de Juda, I, 72, 77.  
 Sem, fils de Noé, I, 15-17, 28, 29, 31, 32, 94.  
 Semachus, héros attique, I, 43.  
 semaine (jours de la), I, 240-241.  
 Semalus, forteresse en Asie Mineure, III, 1.  
 Semei, prophète, I, 92, 99.  
 Semaïa, prophète, I, 63, 64.  
 Sémélaï, mère de Dionysos, I, 42.  
 Sémiazôs, roi des Benê Élohim, I, 5, 7, 11, 13.  
 Sémiram, fille de Bêlos, I, 45; *Voir* Šamiram.  
 Sems ed-Daulah, fils d'Ilghazi, III, 218, 220. *Voir* Soleiman.  
 Semša, fils de Cléopâtre, I, 136.  
 Sêna, localité où se trouvait un couvent de Bar-Çauma, III, 474.  
 Sêna (couvent de Mar), dans le district de Mar'aš, III, 148, 454, 460, 468-470, 473, 477.  
 sénat (origine du), à Rome, I, 85.  
 Sênèque, év. de Jlm, I, 168.  
 Sennaar, région, I, 18, 19; III, 312.  
 Sennachérib, roi d'Assyrie, I, 78, 86, 88; III, 55, 133, 298.  
 Sept-dormants (les) d'Éphèse, I, 195; II, 17.  
 Septante (version des), I, 117, 118, 124; — noms des traducteurs, I, 123-126.  
 septembre (mois), I, 171.  
 Sépulture (le Saint-), I, 246; II, 80; III, 182, 405.  
 Séqla, (principe de la matière), I, 200.  
 Sérapéon (le), à Alexandrie, I, 115, 186, 317, 318, 320.  
 Sérapion, év. d'Antioche, I, 185.  
 Sérapion, diacre à Alexandrie, II, 152.  
 Sérapion, diacre à Cple, II, 5.  
 Sérapis, fils de Niobé, I, 26, 36, 118, 186. *Voir* Sérapéon.  
 Serbes, III, 204.  
 Serenius (Granius, proconsul), I, 173.  
 Sergis : *Voir* Sargis.  
 Sergisyeh (couv. de), près de Goubbos, dans la région de Mélitène, III, 124, 125, 162, 255, 283, 307, 341, 466, 467, 469, 476-479, 481. *Voir* Goubbos.  
 Sergius, év. de Tella, puis patriarche d'Antioche, II, 243, 253; III, 448.  
 Sergius, év. d'Apamée, III, 131.  
 Sergius, év. de Araç (?), II, 412.  
 Sergius, év. chalcédonien de Cple, II, 401, 432.  
 Sergius, év. de Cyrhus, II, 172.  
 Sergius l'Arménien, év. monophysite d'Édesse, II, 340 (?), 372-374.  
 Sergius, év. d'Émèse, II, 459, 464.  
 Sergius, év. de Germanicia, II, 459; *voir* Sergius Zakounaya.  
 Sergius (Iwannis), év. de Ilesna de Ziad, III, 306.  
 Sergius Zakounaya, métropolitain de Mar'aš (Germanicia), II, 456-459, 461, 464, 474, 475; III, 65.  
 Sergius, év. de Saroug, III, 130, 466.  
 Sergius, év. de Šoura, II, 244.  
 Sergius, év. mon. de la prov. d'Antioche, II, 393.  
 Sergius, év. des Phantasiastes, chez les Ĥimyarites, II, 264.  
 Sergius, év., syncelle de Jacques Baradée, II, 336, 337, 340.  
 Sergius, archimandrite de Pesilta, II, 171.  
 Sergius, médecin, de Res'ayna, II, 199, 200.  
 Sergius, moine à Bar-Çauma, III, 284.  
 Sergius, moine à Jlm, II, 433.  
 Sergius, moine à Natapha, II, 172.  
 Sergius, officier romain, II, 451, 452, 454.  
 Sergius, patrice, II, 413, 418.  
 Sergius, prêtre monophysite, II, 305.  
 Sergius, prêtre de Mélitène, III, 334.  
 Sergius, fils d'Iwannis, édessénien, II, 44.  
 Sergius, fils de Mançour, de Damas, II, 477, 492.  
 Sergius et Bacchus (saints), martyrs, I, 188; reliques : III, 162.  
 Sergius et Bacchus (couv. des saints), III, 467, 469.  
 Sergius (couv. de Mar-), III, 452, 458, 459, 464.  
 Sergius (église de Mar-), à Gabita : II, 367; — à Édesse : III, 279; — en Perse : II, 372.  
 Sêrgouna, *voir* Sargouna.  
 Sérique, contrée [= Chine], I, 120.  
 servitude d'Égypte, I, 43.  
 Sésac, roi d'Égypte, I, 64.  
 Seth, fils d'Adam, I, 3-8, 12, 28, 29.  
 Sévera, femme de Valentinianus, emp., I, 293.  
 Sévère, — *voir* Severus.  
 Severianus [= Septime Sévère], I, 187, 188.  
 Severianus, év. de Gabala, II, 3, 5.  
 Sévériens, secte gnostique, I, 183.  
 Sévériens, fraction des Jacobites, II, 372, 423.  
 Severus I<sup>er</sup>, patriarche d'Antioche, II, 75, 160-163, 165, 168-169, 171, 173, 189, 192, 194, 195, 199, 200, 202, 203, 206, 224, 225, 235, 243, 244, 251, 258, 259, 264, 273, 286, 290, 349, 351, 392, 418, 452, 490; III, 13, 20, 63, 144, 344, 448; — cité : II, 265, 333 (?), 388, 389, 396; III, 40; — ses lettres à Anthimus de Cple, II, 208 et suiv.; — à Julianus d'Halicarnasse, II, 227, 229 et suiv.; — à Theodosius d'Alexandrie; II, 215 et suiv.; — aux moines d'Orient, II, 221 et suiv.

- Severus II, Bar Ma<sup>3</sup>qa, (év. d'Amid, puis) patriarche d'Antioche, II, 453, 456, 458, 461-463, 467, 470, 513; III, 65, 449; — sa lettre à Jean du Beit Parsayê, II, 458 et suiv.
- Severus, pseudo-évêque d'Antioche, II, 345.
- Severus, év. d'Amid, II, 456; voir Severus II, patr. d'Antioche.
- Severus (de Zouqnin), év. d'Amid, II, 509, 510.
- Severus, év. d'Édesse, II, 352, 355, 373.
- Severus, év. de Hârasah, II, 459, 461.
- Severus, év. de Jlm, III, 449.
- Severus, év. de Mélitène, II, 512, 516.
- Severus, év. de Qenné<sup>3</sup>rin, II, 412.
- Severus, év. de Samosate, II, 375, 377, 412, 423, 427-429.
- Severus, év. de Samosate, (autre), III, 11, 12.
- Severus (Septimius Severus), empereur, I, 188; voir Severianus.
- Severus Flavius, associé à l'empire, I, 202, 239.
- Severus, gnostique, I, 183.
- Severus, faux messie, II, 490.
- Severus, moine à Mar-Ilanania, III, 124.
- Severus Sebôkt, II, 433, 453, 470.
- Severus (couv. de Mar), III, 458, 460, 463.
- sextilis, mois, (août), I, 137.
- Sextus, philosophe, I, 175.
- Sewindj ed-Daulah, notable de Damas, III, 240.
- Siagta (couvent de), dans la province d'Arabie, III, 454, 456, 460, 462, 463.
- Sibabérek, aussi appelée Samkat ou Saboukat, ville épisc., entre Samosate et Amid, (*auj.* Suwerek), III, 244, 247, 263, 278, 313, 341, 383, 409; — liste des évêques: III, 502.
- Sichem, (ville de Samarie), I, 35, 63, 69.
- Sicile, I, 18, 85, 109, 111, 117, 118, 131, 133; II, 240, 446, 455, 520; III, 9, 15.
- Sicile (le roi de) [= Roger], III, 282, 290.
- Sicyône, Sicyoniens, I, 37, 56, 254; — rois des S., liste: III, 436.
- Sidê, ville de Pamphylie, I, 46; II, 145.
- Sidon, I, 92, 108; II, 90, 162; III, 172, 191, 405.
- Sidoniens, I, 31.
- Sigar, Siggâr, Sîgar, Singar, (*auj.* Sindjar), ville de Mésopotamie, II, 206; III, 107, 217, 340, 389, 411, 521.
- Sihab ed-Dîn, seigneur de Damas, III, 245.
- Sîla, un des Disciples, I, 149, 154.
- Sîla (couv. de Mar), dans la région de Saroug, III, 116, 121, 452, 455, 456, 459, 462, 463.
- Sîlo, localité de Palestine, I, 63, 78.
- Sîloah, Sîloé, près de Jlm, I, 87, II, 73; — fontaine: I, 85, 87; II, 179.
- Silvanus, un des Disciples, I, 150, 155.
- Silvanus, év. d'Édesse, I, 321.
- Silvanus, év. de Philippopolis, puis de Troie, II, 23, 24.
- Silverius, Silvestros, év. de Rome, II, 206, 267.
- Silvester, Silvestre, év. de Rome, I, 204, 205, 239-242, 246.
- Silvestros goumaya, III, 13.
- Siméon le Juste, I, 108, 121, 127, 128.
- Siméon, fils d'Onias, grand prêtre juif, I, 75, 127, 128.
- Siméon, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 68, 124, 135, 143.
- Siméon, nom de trois des LXX, I, 124, 125.
- Siméon Tarsai (Macchabée), I, 119, 124, 126.
- Siméon le vieillard, I, 128, 138.
- Siméon, év. d'Alexandrie, II, 475; — autre: III, 73.
- Siméon, év. des Arabes, III, 20.
- Siméon, év. d'Arzoun, III, 383.
- Siméon, év. de Beit Ar<sup>3</sup>am, II, 161, 164, 166, 167, 184.
- Siméon, év. de Dara, II, 496.
- Siméon, év. d'Édesse, II, 427, 443.
- Siméon, év. de Harran, II, 496.
- Siméon, év. de Kai<sup>3</sup>oum, III, 174, 175.
- Siméon, év. de Ninive, II, 417.
- Siméon, év. de Tagrit, III, 27-29.
- Siméon, archimandrite de Mar-Isaac, II, 172.
- Siméon, archim. de Lagênê, II, 171.
- Siméon, archim. de Qi<sup>3</sup> [= Qenne<sup>3</sup>rîn?], II, 172.
- Siméon, prêtre de Qenne<sup>3</sup>rê, II, 433.
- Siméon, moine, de Goubba Barraya, puis évêque, III, 24, 57, 92, 93.
- Siméon, autre moine de Goubba Barraya, III, 92.
- Siméon, messalien, I, 298.
- Siméon, docteur arménien, II, 498.
- Siméon, fils de Nonnus, cheik, II, 473.
- Siméon, frère de Zacharie d'Édesse, II, 4.
- Siméon Qôqaya, II, 162; — cité: I, 144.
- Siméon Stylite (saint), II, 14, 92, 141, 142; — sa lettre à l'emp. Léon: II, 92.
- Siméon Stylite (couvent de), II, 243, 422; III, 325.
- Siméon (couv. de Mar), III, 457, 460-463.
- Siméon: — voir Simon.
- Simison (Samsoun?), III, 9.
- Simon-Pierre, apôtre, I, 146, 147, 156. Voir Pierre.
- Simon, fils de Cléophas, év. de Jlm, I, 163, 167, 172.
- Simon, nom de trois des Disciples, I, 151, 155.
- Simon cananéen (Zélotès), apôtre, I, 148.
- Simon le Cyrénéen, I, 147, 150, 154; II, 73.
- Simon le lépreux, I, 151, 155.

- Simon le magicien, I, 156, 157, 169, 176, 177; II, 28, 271.
- Simon le pharisien, I, 144.
- Simon, roi des Bulgares, III, 118, 121, 122.
- Simon, seigneur franc de Ra ban, III, 281.
- Simon : — voir Siméon.
- Simonidès, musicien (?), I, 89.
- Simonidès, poète, I, 100, 105, 108.
- Simplicius, év. de Rome, II, 142, 153.
- Sin (Lunus), divinité, I, 281.
- Sinaï (mont), I, 41, 90, 282.
- Sindja, fleuve, III, 210; voir Sanga.
- Sindjar, sultan, fils de Malik-šah, III, 175, 225.
- Singar; voir Šigar.
- singes apprivoisés, III, 90.
- Singis, village de la région de Mélitène, III, 163.
- Sinisyâé (gens de Sassoun), III, 159; voir Sanas-nayé.
- Sinope, (ville de Paphlagonie), I, 91; II, 42.
- Sion (Jérusalem), I, 59.
- Sîra (couvent de), dans la région de Mélitène, III, 248.
- Sîrbaz, village près de Mar aš, III, 173.
- Siricius, év. de Rome, I, 309.
- Sirinōs, un des Disciples, I, 149.
- sirkhouh, fils de Sadi, III, 325, 328, 329, 333, 334.
- Sirmium (*auj.* Sirmich, en Hongrie), I, 197, 267, 272; II, 347, 363.
- Siroi, fils de Kosrau, II, 409, 410.
- Sisara, général de Jabin, I, 50.
- Šisinnius, év. novatien de Cple, II, 3, 13.
- Šîrawan, persan, I, 142.
- Sition, philosophe d'Alexandrie, I, 141.
- Sîza (Σίζα), forteresse en Cilicie, II, 489.
- Slaves, I, 19.
- Smendis, roi d'Égypte, I, 63.
- Smyrne, I, 64, 173, 178, 185.
- Snoudîn, patriarche d'Alexandrie, III, 148.
- Sôbak, père du prophète Élie, I, 68.
- Socrate, philosophe, I, 108, 110.
- Socrate, un des Disciples, I, 150.
- Socrate, historien, I, 2, 240, 247, 262, 271, 291, 312; II, 3, 28, 358; III, 114.
- Socratès, év. de Césarée (de Cappadoce), II, 189.
- Socratès, év. de Laodicée, I, 200.
- Sodome, fils d'Armônios, I, 25.
- Sodome, ville, I, 26, 34; III, 338, 399.
- Sogdianos, roi des Perses, I, 109.
- soie (origine de la), I, 24.
- Sokariôt, village de Palestine, I, 149.
- Sołman, voir Soqman.
- Soleiman, khalife, II, 479, 483-486.
- Soleiman, fils de Hišam, II, 502-505.
- Soleiman, émir de Hladeth, III, 8, 9.
- Soleiman, fils de Mançour, III, 21, 22.
- Soleiman, fils de Qotloumiš, sultan d'Iconium, III, 169, 172-174, 176, 179, 183, 187.
- Soleiman, Šems ed-Daulah, fils d'Ilghazi, seigneur de Hlesna de Ziad, III, 212, 218-220.
- Soleiman, fils de Daoud Rokn ed-Dîn, III, 250.
- Soleimanayé, tribu arabe, II, 24, 35.
- Solomon (?), forteresse en Cilicie, II, 143.
- Solon, législateur, I, 98, 99, 103, 172.
- Sopha, localité de la Palestine, I, 101.
- Sopharas, place forte de la région de Samosate, III, 244.
- Sophéniens (pays des), II, 360. Voir Beit Çophanayé.
- Sophie (sainte), martyre, I, 176; — église, à Cple, II, 262; III, 141, 381; à Édesse, I, 203.
- Sophia, femme de Justin II, imp., II, 282, 284, 306, 307, 342, 243.
- sophistes alexandrins, à Cple, II, 305.
- Sophocle, poète, I, 110, 111, 285.
- Sophonias, Sophonie, prophète, I, 76, 89, 90, 95.
- Sophronius, év. de Jlm, II, 425.
- Sophronius, év. de Tella, II, 33, 100.
- Soqman I, émir de Khélaç, III, 216.
- Soqman II, Nasir ed-Dîn, III, 389, 396.
- Soqman II d'Amid; voir Qo!b ed-Dîn.
- sort (élection par le), II, 504.
- Sosarmos, roi des Mèdes, I, 51, 79.
- Sosthenès, un des Disciples, I, 149, 154.
- Sostratus Cnidius, architecte, I, 118.
- Sôter, év. de Rome, I, 180, 183.
- Sougra (Sadjour), rivière, III, 47.
- Soukarah, région de la Mésopotamie occidentale, III, 192.
- Soumaqa (couvent de), à Kar-éna, III, 469.
- Soumara, Soumara (Samara), ville de Babylonie, III, 88, 101, 104, 106.
- Soumou-kai (forteresse de), en Arménie, III, 321; [*lire* de Zimisçès (?); voir Šymy-kai].
- Souphrîn, évêché arménien, II, 497.
- Souqn̄n [= Souqn̄n?], couvent, III, 453.
- Souqn̄n, couvent, III, 457; voir Zouqn̄n.
- Soura, ville sur l'Euphrate, II, 205.
- Soursanayé, tribu arabe, III, 102.
- Sozopolis, ville (*auj.* Susu, en Pisidie), III, 232.
- Sôzôs (= Sabinien), év. de Rome, II, 373.
- Sparacleus, juge, à Apamée (?), I, 151.
- Spartiates, I, 130, 131.
- Speculos (couv. de), II, 513, 516. Voir Asphoulos, et Saphylos.
- Speusippus, philosophe, I, 112, 113, 115.
- Spiridion, év. en Cypre, I, 264; II, 77.



- Sporacius, sénateur, II, 99.  
 ὁ σταυρωθεῖς, formule dogmatique, II, 155, 162, 168, 204, 492.  
 Stéphanê, frère de Thoros II, arménien; III, 314, 315, 319, 361.  
 Stephanus, un des Disciples, 155.  
 Stephanus, métrop. d'Amasia, puis patriarche de Cple, III, 129.  
 Stephanus, év. arien d'Antioche, I, 270, 272, 273.  
 Stephanus (I), év. d'Antioche, II, 141, 153.  
 Stephanus (II), év. d'Antioche, II, 141, 149, 153.  
 Stephanus, év. d'Arabie (= de Bosra), II, 459, 461, 464.  
 Stephanus, év. de Circesium, II, 512, 516.  
 Stephanus, év. d'Éphèse, II, 39.  
 Stephanus, év. de Ḥarran, II, 375.  
 Stephanus, év. de Rome, I, 193.  
 Stephanus, év. du Ségestan, III, 397.  
 Stephanus, év. de Tella, II, 512, 516.  
 Stephanus, év. illégitime (de Tella ?) en Mésopotamie, II, 508.  
 Stephanus, apocrisiaire de Paul d'Antioche, II, 287, 289, 295, 297, 298; puis év. en Cypré : II, 299, 301, 304.  
 Stephanus, un des Sept-dormants, II, 21.  
 Stephanus, archidiacre à Jlm, II, 85.  
 Stephanus, archimandrite, à Séleucie d'Isaurie, II, 75.  
 Stephanus, moine en Palestine, II, 71.  
 Stephanus, officier impérial, II, 290.  
 Stephanus, patrice arménien, III, 90.  
 Stephanus, prêtre monophysite, II, 293, 294.  
 Stephanus, sophiste d'Alexandrie, II, 361.  
 Stephanus bar Çoudaili, II, 249.  
 Stephinatès, roi d'Égypte, I, 88.  
 Stesichorus, poète, I, 92, 100.  
 Stejios [Stachys ?], un des Disciples, I, 151.  
 Sthénclos, roi des Argiens, I, 44.  
 Stilicon, consul, II, 1, 10, 11.  
 Straton (Tour de). [Césarée de Palestine], I, 137, 153, 253; II, 430; voir Césarée.  
 Strymon, fleuve de Thrace, I, 66.  
 Styclus (Stachys ?), év. de Byzance, I, 174.  
 Stylas, général à Alexandrie, II, 126.  
 Succensus, év. de Diocésarée, II, 44; — lettre de Cyrille à S. : II, 116.  
 Susc, ville de Perse (auj. Chouster), I, 23, 102.  
 Sybaris, ville de l'Italie méridionale, I, 86.  
 Sybille (la), citée I, 18.  
 Sycæ, faubourg de Cple, II, 201.  
 Syène (Assouân), ville d'Égypte, II, 517; III, 91.  
 Sylla, général romain, I, 134.  
 Sylvestre; voir Silvestre.  
 Symmachus, év. de Rome, I, 161.  
 Symmaque (version des Écritures de), I, 189.  
 Symnada, ville de Phrygie, II, 9; III, 131, 139, 141, 174, 185, 230, 231, 253, 332; — évêché monoph., liste des évêques : III, 502.  
 Šymy<sup>2</sup>kai [=Zimiscès], empereur, III, 123, 128, 129, 131, 132. Voir Soumou<sup>2</sup>kai.  
 Synodes et conciles : — d'Alexandrie (contre Origène), II, 7.  
 — d'Ancyre, I, 265.  
 — d'Antioche, II, 273.  
 — du couv. de Bar-Çauma, III, 235, 313, 344, 408.  
 — du couv. de Beit Bôtin, III, 11.  
 — de Beit 'Edrai (nestorien), II, 439.  
 — de Beit Tellal, II, 457.  
 — de Callinice, II, 39; 378.  
 — de Carthage, I, 194.  
 — de Chalcédoine : voir ce nom,  
 — de Constantinople (ann. 381), I, 310; liste des évêques 313-320; — contre J. Chrysost. : II, 8; — contre Eutychès, II, 23; — (ann. 450), II, 38, 41-42, 50; — contre Flavien : II, 160; — (ann. 539), contre les monophysites : II, 196; — (ann. 553) : II, 251, 252, 435, cité : II, 109, 117, 253, sq. — (ann. 680-81) II, 451; — (ann. 754) II, 520, 521.  
 Synode de Ctésiphon, II, 439.  
 — d'Éphèse [I] (ann. 431) II, 14-18, 57, 79, 83-84, 99; — [II] (ann. 449) II, 25; cité, II, 29, 40, 41, 47, 123, 202, 437.  
 — de Goubba-Barraya, II, 363.  
 — de Goubrin III, 23, 24, 65, 92.  
 — de Ḥarran, II, 512.  
 — du couv. de Ḥanania, III, 331, 341, 358.  
 — de Karka de Beit Selök, II, 450.  
 — de Laodicée, I, 265,  
 — de Lampsaque, I, 295.  
 — de Mabboug, II, 525.  
 — de Manavazgerd, II, 493.  
 — de Mardin, III, 313.  
 — de Mossoul, III, 32  
 — de Néocésarée, I, 295.  
 — de Nicée (ann. 325), I, 173, 246, 265, 291, 304; II, 57, 83, 84, 98.  
 — de Paralos, II, 366.  
 — de Reç ayna, II, 460, 468, 470; III, 50, 65.  
 — de Rimini, I, 274.  
 — de Rome, II, 431, 447.  
 — de Sardique, I, 272; II, 57.  
 — de Saroug, II, 527.  
 — de Sidon, II, 162,

- Synode de Tarmana, II, 514-515.  
— de Tella, II, 515-516.
- Synodites (partisans du concile de Chalcédoine), II, 50, 51, 63, 87, 92, 117, 263, 299, 302, 303, 349, 360.
- Syracuse, ville de Sicile, I, 86, 107, 112, 115, 123; II, 446, 450.
- Syrènes (les), I, 57.
- Syrie, I, 18, 39, 75, 115-117, 119, 120, 122-124, 131, 132, 134, 137, 168, 193, 203, 243; II, 3, 173, 240, 248, 268, 318, 325, 336, 337, 344, 345, 364, 367, 374, 378, 379, 409, 411, 419-421, 423-425, 431, 456, 487, 492, 506, 523, 526; III, 1, 38, 59, 73, 75-78, 83, 96, 122, 128, 133, 145, 175, 182, 187, 191, 198, 222, 226, 240, 241, 316, 334, 335, 343, 347, 352, 353, 357, 374, 400, 403; — rois de Syrie, listes : III, 439.
- Syriens, I, 16, 32; III, 76-78, 255, 256, 267. — Syriens (église des), à Cple, III, 166, 185.
- Syros, héros éponyme de la Syrie, I, 39; III, 77.
- Sysynos, roi d'Égypte, I, 33.
- Tabaristan, région, II, 522.
- Tabes (couvent de), à Kai-oum, III, 461, 467, 469; voir Tabous.
- Tabith (ibn Naçr), gouv. de Cilicie, III, 27.
- tables (loi des Douze), I, 106.
- Tabous (couvent de), III, 395; voir Tabes.
- Tabtoug, prince arménien, II, 198.
- Tacélotis, roi d'Égypte, I, 74.
- Tacitus, empereur, I, 197, 256.
- Tadj ed-Daulah, fils de Soleiman, III, 179.
- Tadj ed-Daulah (Toutous), III, 178.
- Tadj el-Moulouk (Bouri), fils de Toghtekin, III, 226, 239.
- Tadj el-Moulouk Bouri, frère de Saladin, III, 334.
- Tadmor, Tedmor (Palmyre), I, 62, II, 412; — évêché monophysite : III, 503.
- Taglibites, tribu d'Arabes chrétiens, II, 475, 481; III, 86; — leurs évêques : III, 503.
- Tagôn (couvent de), à Séléncie, II, 75.
- Tagra, nom de lieu, III, 20, 21, 467.
- Tagrit (*auj.* Tekrit, sur le Tigre, entre Mossoul et Bagdad), II, 416, 440, 475, 476, 512, 514; III, 3, 4, 28, 29, 34, 35, 38, 39, 42, 47-49, 60, 66, 73, 85-87, 124, 130, 134, 135, 137, 145, 174, 175, 214, 215, 241, 255, 280, 307, 308, 312, 313, 325, 327, 376, 377, 452; — église verte, à T., III, 214. — Évêques de T., liste : III, 495.
- Tagritains, III, 27, 28, 33, 85-87, 403.
- Ṭahir (ibn Hosein), gén. de Mâmour, III, 22, 30, 31, 35-37, 39, 46, 47, 54, 56.
- Taimkosrau, marzban, II, 347, 348.
- Ṭaiyayê (= Arabes), II, 178, 184, 192, 323, 324, 401, 408, 414, 418, 419, 440, 441, 471; III, 2, 46, etc. Voir Arabes.
- Ṭaiyayê chrétiens, II, 308, 349, 350, 413.
- Ṭaiyayê persans, II, 307.
- Ṭaiyayê (couvent des), III, 452, 455.
- Tamfm [=Abou Ḥarb], rebelle, III, 103.
- Tamirek-Arslan, seigneur de Singar, III, 216, 217.
- Tanaïs, fleuve, (*auj.* Don), II, 363.
- Tanerède, prince croisé, III, 133, 184, 189, 195, 199, 203.
- Tanisis, ville d'Égypte, III, 62, 63.
- Tannourin, nom de lieu, II, 167.
- Tanoukayê, tribu d'Arabes chrétiens, II, 432, 463, 467; III, 1, 31, 32.
- Tanoušman (Mohammed Qoumištekin), émir de Sébaste, [Danišmend], III, 173, 179, 87, 192.
- Tanoušman (Benê-), III, 173, 176, 312, 332, 356, 357, 368, 376; tableau généalogique, III, 527.
- Tançalus, roi des Phrygiens, I, 49.
- Tantini, village d'Arménie, III, 180.
- Taphir, fils de Haphit, khalife d'Égypte, III, 312.
- Taphnis, ville d'Égypte, I, 89.
- Taqî ed-Dîn 'Omar, neveu de Saladin, III, 334.
- Taq'it, mère de Mâni, I, 198.
- Taracos, roi d'Égypte, I, 34.
- Taracus, éthiopien, roi d'Égypte, I, 87.
- Taraun, évêché arménien, II, 498.
- Tar'el, Tar il, couv. et village du district d'Alep, II, 381; III, 129, 130, 459, 465, 466.
- Tarente, ville d'Italie, I, 87, 118.
- Tarmana, village proche de Cyrrhus, II, 514; III, 19.
- Tarmel (couvent de Moïse de), II, 191.
- Tarquinus Superbus, roi des Latins, I, 92, 134.
- Tarquinus, préfet de Rome, I, 204.
- Tarš ael, fils de Loud, I, 31.
- Tarse, ville de Cilicie (*auj.* Tarsous), I, 52, 78, 81, 151, 197, 291, 301, 320, 322; II, 343; III, 16, 95, 98, 116, 121, 128, 139, 164, 173, 179, 191, 245, 255, 310, 316, 319, 324, 361, 377; — évêque latin : III 377; — liste des évêques monoph. : III, 503.
- Tarsekyanê, village du district de Samosate, III, 25.
- Tartad, roi d'Arménie, I, 119.
- Tâsôliqoyê, peuple, I, 32.
- Ṭa'phek, seigneur de Boula, III, 199.
- Ṭaça, fils d'Aram, I, 31.
- Tatianus (famille ou église de), à Alexandrie, II, 71.

- Tatianus, auteur, I, 180, 181 ; — cité : I, 63.  
 Tatianus, chrétien de Mèrum, I, 286.  
 Taureau, constellation, II, 524.  
 Taurus, général de Minos, I, 51.  
 Taurus, philosophe de Beyrouth, I, 177.  
 Taurus, montagne de Cilicie, II, 78.  
 Taurus, nom d'une place à Cple, II, 149.  
 Tauta (couvent de), à Tella, II, 185.  
 Tautamos, Tautanès, roi d'Assyrie, I, 53, 55.  
 Tawit [= David], gouverneur de Mélitène, III, 179.  
 Tebni, roi d'Israël, I, 66, 67.  
 Tebnit [= Tibnin], ville de Palestine, III, 405.  
 Tedmor ; voir Tadmor.  
 Tegenkar, forteresse, près de Gargar, III, 294.  
 Téglatphalasar, roi d'Assyrie, I, 78, 79, 80.  
 Telemaehus, moine, martyr, I, 318.  
 Télésilla [et non pas Thél...], poétesse, I, 109.  
 Telesphorus, év. de Rome, I, 176, 177.  
 Tell Ada, couvent près d'Alep, II, 171, 472, 476 ; III, 121, 124, 129, 265, 451, 453-457, 460, 463, 464, 465.  
 Tell Aghar, village de la région à l'O. de Mossoul, III, 317.  
 Tell Arab, place forte de la région de Mardin, III, 402.  
 Tell Ba'ar, place forte, sur le Sadjour, III, 195, 211, 216, 230-232, 233, 259, 282-284, 293-297, 299, 366, 478.  
 Tell Besmai, Tell Be'mè, (à 30 kilom. à l'O. de Mardin), II, 177, 322 ; III, 11, 264, 402 ; — liste des évêques : III, 503.  
 Tell Çaphara, couvent près de Harran, III, 121, 456, 457, 459, 461.  
 Tell Hlamdon, place forte en Cilicie, III, 311.  
 Tell Hlamdôn, (entre Édesse et Sibaberek), III, 187, 474 ; — évêché syrien : III, 503.  
 Tell Pa'riq, village et couvent, dans la région de Mélitène, III, 141, 181, 321, 466, 470 ; — liste des évêques : III, 503.  
 Tell Toura, village proche du couv. de Bar-Çauma, III, 363.  
 Tella, Tella de Mauzelat, [anc. Anthemusias ; sous les Romains Antoninopolis ; sous les Byzantins Constantia ; auj. Feranchar, entre Mardin et Édesse], I, 267 ; II, 177, 185, 206, 268, 322, 323, 347, 380, 410, 426, 459, 461, 512, 515, 516, 519, 521 ; III, 27, 460. Voir Tellal. — Liste des évêques : III, 503.  
 Tella d'Arsanias, III, 265, 266, 321, 338, 341, 374 ; — liste des évêques : III, 503.  
 Tella Qas'ra, siège épiscopal, III, 508.  
 Tella de Sabrata [= Tell Ba'ar], III, 231.  
 Tella Šaikh, forteresse des environs de Mardin, III, 264.  
 Tellakhoum, village de la région d'Amid, III, 213.  
 Tellal (couv. de), III, 452, 461 ; [lire Tella ?].  
 Tellmahraya (Beit-), famille noble d'Édesse, II, 412 ; III, 13.  
 Tema'in, III, 34 ; lire Temanin.  
 Temanin, village de la région de Claudia, III, 34 (?), 147, 170.  
 Tembronios (Forum de), loc. de Mæsie, I, 192.  
 tempêtes, I, 295 ; II, 482, 509 ; III, 119, 134, 252.  
 Temple de Salomon à Jlm, I, 61, 97, 98, 100, 102-104, 108, 141, 161 ; III, 405.  
 Templiers, III, 201, 207, 231, 236, 287.  
 Temus, (Γῆμυς en Mysie ?), I, 141.  
 ténèbres, I, 144 ; II, 197, 507, 520. Voir éclipses.  
 Téôs, roi d'Égypte, I, 111.  
 tératologie, I, 294 ; II, 2, 179 ; III, 110, 236.  
 Terbinços (Boudos), maître de Mâni, I, 198.  
 Terentius, soldat chrétien, I, 304.  
 Terpander, musicien, I, 89.  
 Tersippus, juge des Athéniens, I, 64.  
 Tertullianus, cité : I, 143, 172.  
 Théthonis, femme d'Hérode, I, 52.  
 Tetis [= Toutouç], fils d'Alp-Arslan, III, 178 ; voir Toutouç.  
 Teutæus, roi d'Assyrie, I, 57.  
 Thabor (mont), II, 4, 510.  
 Thaddai, Thaddée (Jude), un des Apôtres, I, 147, 148 ; — un des Disciples, I, 155.  
 Thalassius, év. de Césarée de Cappadoce, II, 29, 39, 41, 42, 45-47, 53.  
 thalassoeraties : 4° Rhodiens, I, p. 69 ; 6° Cyprotes, I, 73 ; 8° Égyptiens, I, 78 ; 9° Milésiens, I, 85 ; 10° Cariens, I, 86 ; 12° Phocéens, I, 100 ; 14° Lacedémoniens, 15° Naxiens, 16° Érétriens, I, 103 ; 17° Éginètes, I, 107.  
 Thalès de Milet, philosophe, I, 89, 98, 99.  
 Thallus, monophysite de Cple, II, 306.  
 Thalmid, chrétien de Bagdad, III, 327.  
 Thamasion, prêtre monophysite, II, 84.  
 Thapsa, ville de Palestine, I, 78.  
 Tharahq (?), descendant de Chus, I, 31.  
 Tharé, père d'Abraham, I, 24, 25, 27-29, 31.  
 Thasos, ville, I, 45, 46.  
 Theatetus, mathématicien, I, 106, 109.  
 Thébaïde, I, 18, 175, 243, 314 ; II, 78, 265, 267, 351.  
 Théhains, I, 36.  
 Thèhes (Égypte), I, 51, 150.  
 Thèbes (Grèce), III, 282.  
 Thécla, femme de Michel III, emp., III, 72.  
 Théua, localité de Palestine, I, 75, 76.

- Théman, région, III, 334.  
 Themistius, philosophe, I, 291, 302.  
 Theocritus, officier impérial, II, 180.  
 Théodora, fille de Constance Chlore, I, 202.  
 Théodora, femme de Justinien, II, 177, 189, 192, 195, 204, 243, 246, 248, 253, 261, 265, 285, 419, 420.  
 Théodora, fille de Constantin VIII, emp., III, 147, 159.  
 Théodora, femme de Theophilus, empereur, III, 113, 114.  
 Theodoretus, patriarche catholique d'Antioche, III, 32.  
 Theodoretus [= lire : Theodotus], év. d'Arzôn, II, 516.  
 Theodoretus, év. de Cyrillus, II, 19, 22, 25, 27, 28, 33, 37, 39, 40, 58, 75, 83, 92, 99, 100, 102, 117, 120, 121, 141, 252, 290, 329, 407; — cité : I, 2, 130, 240, 241; II, 6, 100, 103, 106, 118, 290, 358.  
 Theodoricus (l'Amale), II, 150, 151.  
 Theodoros (le Louche), II, 150.  
 Theodoricus [= Theodorus], frère d'Héraclius, II, 409, 410, 418.  
 Theodoricus Pygla, [Theodorus Aboukara], év. de Harran, III, 32.  
 Theodoros, fils d'Hétooum, gouv. de Mélitène, III, 173. puis d'Édesse, III, 179, 183, 187, 280, 281.  
 Theodorus le lecteur, I, 2.  
 Theodorus (de Cyrène), l'athée, I, 115.  
 Theodorus, sophiste athénien, I, 169.  
 Theodorus, un des Disciples, I, 150, 155.  
 Theodorus, de Rhannis, patriarche d'Alexandrie, II, 319-321, 324, 325, 344, 352, 360, 361.  
 Theodorus, patr. d'Alexandrie, III, 235.  
 Theodorus, év. d'Antinoé, II, 153.  
 Theodorus, patr. d'Antioche, II, 453, 456; III, 449.  
 Theodorus, év. d'Arabie, II, 245, 256, 264, 268, 287-290, 295, 300.  
 Theodorus, év. arménien de l'armn, II, 497.  
 Theodorus, év. armén. d'Asamounis, II, 497.  
 Theodorus, év. de Claudiopolis, II, 41.  
 Theodorus, év. de Germanicia (Mar'aš), II, 496.  
 Theodorus, év. de Ijirta, II, 246.  
 Theodorus, év. de Kai'oum, III, 41.  
 Theodorus de Mopsueste, I, 298, 312; II, 3, 4, 11, 22, 81, 93, 102, 105, 109, 117, 119, 120, 203, 252, 290, 329, 407, 433, 435, 436.  
 Theodorus, év. d'Olbia, II, 173.  
 Theodorus, év. de Philæ, II, 319.  
 Theodorus, év. de Samosate, II, 525.  
 Theodorus, év. en Thébaïde, II, 78.  
 Theodorus, moine de Bar-Gagi, III, 160, 161. *Voir* Jean IX, patriarche d'Antioche.  
 Theodorus, III, 252. *Voir* Ignatius, év. de Mélitène.  
 Theodorus bar Wahboun, moine, antipatriarche, III, 335, 382-388, 390-394, 406, 410, 481.  
 Theodorus, [= Gregorius], disciple d'Origène, I, 191.  
 Theodorus, interprète melchite, de Mélitène, III, 142.  
 Theodorus, légat du pape, II, 452.  
 Theodorus, de Colonia, comte, II, 447.  
 Theodorus, général de Zénon, II, 151.  
 Theodorus, secrétaire d'Anatolius, préfet d'Édesse, II, 319.  
 Theodorus (s.), martyr, I, 288; — sa fête, III, 236.  
 Theodorus (église de s.), à Édesse, III, 280, 398.  
 Theodorus (couvent de), II, 147; à Gaza : II, 163; III, 468.  
 Theodosiopolis [= Erzeroum, en Arménie], II, 156, 322, 521, 522; III, 105, 123.  
 Theodosiopolis de Mésopotamie, *voir* Reš'ayna.  
 Theodosius, nom de trois des LXX, I, 124, 125, 126.  
 Theodosius I<sup>er</sup>, emp., I, 293, 306-311, 317, 321, 322; II, 1, 9, 89.  
 Theodosius II, emp., II, 2, 5, 10, 13-16, 18, 22, 25, 29, 33-38, 45, 47, 48, 57, 77-79, 89, 90, 99.  
 Theodosius III, emp., II, 479, 484, 485.  
 Theodosius, frère de Constant II, t. II, 445, 446.  
 Theodosius, fils de Mauricius. César, II, 359, 371.  
 Theodosius, patriarche d'Alexandrie, II, 171, 190, 193-196, 199, 200, 202, 203, 206, 214, 223, 243, 244, 246, 252-254, 257-259, 265-268, 283, 321, 324, 330, 331, 333, 349, 352, 360, 392; — ses lettres à Antimus de Cple, II, 217 et suiv.; à Severus d'Ant., II, 211 et suiv.; — cité, II, 255, 257.  
 Theodosius, patriarche d'Antioche, III, 120, 465.  
 Theodosius, év. de Ba'albek, III, 451.  
 Theodosius, év. de Callinice, III, 3, 4.  
 Theodosius (Bar-Çauma), év. de Callinice, III, 57, 453.  
 Theodosius, patriarche de Cple, III, 381.  
 Theodosius, év. d'Édesse, II, 358; III, 28-30, 42, 61-64.  
 Theodosius, év. catholique d'Édesse, II, 374.  
 Theodosius, év. de Germanicia (Mar a'), III, 127, 139.  
 Theodosius, év. monoph. de Jlm, II, 76, 83, 89, 90, 123.  
 Theodosius, év. de Reš'ayna, III, 450.

- Theodosius, év. de Séleucie, III, 19, 20.  
 Theodosius, év. de Symnade, II, 9.  
 Theodosius, moine en Cappadoce, II, 253.  
 Theodotion, év. dans le Pont, I, 184, 189.  
 Theodotus, un des LXX, I, 125.  
 Theodotus, gén. de Justin I<sup>er</sup>, II, 198.  
 Theodotus, év. d'Aneyre, II, 18.  
 Theodotus, év. d'Arzôn, II, 512, 516 (Theodore-tus) 517.  
 Theodotus, patriarehe de Cple, III, 72.  
 Theodotus, év. de Laodicée, I, 200, 241, 275, 276.  
 Theodotus, év. dans le ouv. de Speulos, II, 516.  
 Theodotus, év. rebelle, III, 24.  
 Theodotus, hérétique, I, 188.  
 Theodulus, chrétien de Mérum, I, 286.  
 Theodulus, diaere à Cple, II, 313.  
 Theodulus, év. en Égypte, II, 393.  
 Theognis, év. de Nicée, I, 246, 247, 260, 261, 264 312.  
 Theomariqa, év. de Harran, II, 512, 516.  
 Theonas, 15<sup>e</sup> év. d'Alexandrie, I, 199.  
 Theonas, év. de Marmariqa, I, 246.  
 Theonas, év. monophysite, II, 287, 294, 300.  
 Theonas (église de), à Alexandrie, I, 301.  
 théopasehites, hérétiques, II, 494.  
 Theopemptos, prêtre monophysite, II, 217.  
 Theophanès, év. de Koumit, III, 23, 24.  
 Theophanius (*ms.* Theophilus), patriarehe d'Alexandrie, III, 133.  
 Theophano, femme de Basilius [*lire* : de Léon], impér., III, 117.  
 Theophano, femme de Nieephore, impér., III, 129.  
 Theophantus, soldat, II, 503.  
 Theophylaetus bar Qanbara, patriarehe gr. d'Antioche, II, 511.  
 Theophilus, empereur, III, 50, 52, 72-74, 85, 88, 95, 101, 102, 104.  
 Theophilus, général de Tiberius II, t. II, 319.  
 Theophilus, un des LXX, I, 125.  
 Theophilus, un des Disciples, I, 151.  
 Theophilus, patriarehe d'Alexandrie, I, 317, 320 ; II, 3, 5-9, 11 ; — cité : II, 136.  
 Theophilus, év. d'Antioche, I, 181.  
 Theophilus [*lire* : Theophanius], patr. d'Alexandrie, III, 133.  
 Theophilus, év. de Césarée de Palestine, I, 186.  
 Theophilus, prêtre eutyhéen, II, 128, 132, 134.  
 Theophilus, év. (?) ehaleédonien d'Édesse, II, 358.  
 Théophraste, philosophe, I, 115.  
 Theorianus, philosophe, légat impérial, III, 335.  
 Theorios, év. arménien de Beznounis, II, 497.  
 Theosebius, év. d'Apamée et d'Eudoxiopolis, II, 24.  
 Theosebius, év. d'Éphèse, II, 172, 250.  
 Theosebius, chrétien monophysite, II, 83.  
 Theoteenus, év. de Césarée de Palestine, I, 196, 200.  
 Theoteenus, prêtre apostat, I, 289.  
 Théra (*et non* Téra), ile, I, 123.  
 Thermæ basilicæ, II, 171, 284, 362, 363.  
 Thermopyles, I, 107, 122.  
 Thermotissa, fille d'Aménophètes, I, 39.  
 Thersa, capitale du roy. d'Israël, I, 63, 67, 84.  
 Thesbê, patrie du prophète Élie, I, 68.  
 Thésée, héros athénien, I, 46, 50-52.  
 Thespiaus, juge des Athéniens, I, 76, 77.  
 Thessalie, I, 40, 47, 50, 119, 314 ; II, 150.  
 Thessaliens, I, 31, 42.  
 Thessalonique, I, 306, 307 ; II, 445.  
 Thiras, fils de Japhet, I, 31.  
 Thobal, fils de Japhet, I, 31.  
 Thobel, fils de Lameck, I, 10 ; III, 149.  
 Thogorma, fils de Gomer, I, 22, 31 ; III, 149.  
 Thôlâ, fils de Phoua, juge d'Israël, I, 51, 52, 55.  
 Thomamayê, tribu arabe, III, 49, 53.  
 Thomas (s.), apôtre. I, 147, 148, 258 ; — ses reliques, I, 204 ; II, 268 ; — église : à Cple, III, 119 ; à Édesse, I, 204, 299 ; III, 398 ; à Harran, III, 461 (?) ; à Mardin : III, 347 ; à Qennesrin, II, 23.  
 Thomas, év. d'Amid, II, 162, 173.  
 Thomas, év. d'Anazarbus, III, 139.  
 Thomas, év. d'Aradus, II, 442.  
 Thomas, év. (?) de Damas, II, 171, 244.  
 Thomas, év. de Dara, II, 160, 171-173, 244.  
 Thomas, év. d'Édesse, III, 448.  
 Thomas, év. de Germanicia (Mar'aš), II, 172, 241.  
 Thomas, év. de Jlm, III, 131, 161.  
 Thomas d'Héraclée, év. de Mabboug, II, 381, 385-393, 412 ; III, 166.  
 Thomas, év. de Mélitène, III, 119.  
 Thomas, év. du Ségestan (de Zarang), III, 86, 453.  
 Thomas, év. de Tadmor, II, 412.  
 Thomas, év. de Tagrit, III, 87.  
 Thomas, év. de Yabroud, II, 172.  
 Thomas, év. de Zarang (Ségestan), III, 86, 453.  
 Thomas, archidiaere de Nisibe, III, 42.  
 Thomas, disciple de Mâni, I, 199.  
 Thomas, gouverneur de Tella, II, 222.  
 Thomas, fils de Môsmâr, imposteur, III, 37.  
 Thomas, moine à Beit Naçih, II, 171.  
 Thomas, moine de Zabar, II, 272-274.  
 Thomas, prêtre monoph., II, 234.  
 Thomas, prince arménien, III, 331.  
 Thomas (Benê-), famille chrétienne, de Bagdad (?), III, 341.

- Thomas (forteresse dite de), III, 264.  
 Thomas (couvent de), à Séleucie, II, 171.  
 Thomas (couvent de femmes de Mar), à Émèse, II, 178.  
 Thomas (Beit Mar), couvent, III, 452.  
 thon (poisson), II, 352.  
 Thonus Concolerus, roi des Assyriens, I, 73.  
 Thoros 1<sup>er</sup>, roi de Cilicie, III, 198, 223, 227.  
 Thoros II, roi de Cilicie, III, 281, 282, 304, 310, 311, 314-316, 319, 324, 326, 331.  
 Thrace, I, 19, 115, 116, 119, 133, 134, 157, 294, 297, 306; II, 1, 2, 4, 6, 22, 39, 147, 311, 347, 375, 408, 486; III, 2, 10, 12, 120, 121.  
 Thraces, peuple, I, 31, 32, 66; II, 169, 371.  
 Thucydide, historien, I, 106.  
 Thuoris, roi d'Égypte, I, 53, 55.  
 Thymutès (dernier des Érechtidés), I, 56.  
 Thyrée (bataille de), I, 86.  
 Tibériade, ville de Palestine, I, 141, 149, 150; II, 435, 443, 510; III, 65, 189, 246, 276, 404; — évêché monoph., liste des év. : III, 503.  
 Tiberios ou Danube, fleuve, [= Tibrc], I, 240.  
 Tiberius, roi des Latins, I, 69.  
 Tiberius, empereur, I, 137, 139-141, 143, 144, 152. *Voir* Claudius.  
 Tiberius (II), empereur d'Orient, II, 316, 317, 319, 322, 334, 335, 336, 338, 342-347, 349, 351-354, 359, 375; III, 151.  
 Tiberius (III) Apsimare, emp., II, 473, 478.  
 Tiberius, fils de Constaüs II, t. II, 446-451, 454, 456, 503.  
 Tiberius, fils de Justinien II, t. II, 478, 479.  
 Tiberius, év. chalcédonien d'Édesse, II, 454.  
 Tibre, fleuve, I, 69, 80. *Voir* Tiberios.  
 Tiglatphalaser, I, 78; *voir* Téglatphalasar.  
 Tigre, fleuve, I, 15, 102, 281; II, 159, 421, 423, 480, 522; III, 84, 86, 88, 106.  
 Timai, l'aveugle, I, 144.  
 Timéonos (?), géomètre, I, 113.  
 Timocletus, poète chrétien, II, 127.  
 Timôn, un des Disciples, I, 155.  
 Timothée, Timotheus, un des Disciples, I, 150, 155; — év. d'Éphèse, I, 170, 174, 176; — son tombeau, II, 31, 34; ses reliques, II, 269.  
 Timotheus I, patriarche d'Alexandrie, I, 303, 310, 312, 320.  
 Timotheus Goumrara (Ailouros), patriarche d'Alexandrie, II, 24, 71-73, 76, 78 (?), 84, 91, 123, 125-131, 141, 143, 145-148, 153 (?), 161, 168, 173, 185, 190, 329 (?); III, 80; — lettre à son clergé : II, 128, 132; à l'empereur : II, 126.  
 Timotheus Salofaciolos, patriarche d'Alexandrie, II, 125, 141, 151, 153.  
 Timotheus, év. d'Antioche, I, 198.  
 Timotheus, év. de Callisura, III, 226.  
 Timotheus, év. monophysite de Cple, II, 155, 157, 166, 168, 190.  
 Timotheus, év. d'Édesse, II, 509, 512, 516, 519, 520.  
 Timotheus, év. de Gargar, III, 228, 256, 266.  
 Timotheus (Joseph), év. de Gargar, III, 318.  
 Timotheus (Abaham), év. de Goubbos, III, 319.  
 Timotheus, év. de Karçéna, puis de Tell Baçer, et, de nouveau, de Karçéna, III, 283.  
 Timotheus, év. de Samosate, III, 119, 120, 458, 459.  
 Timotheus, év. de Tell Patriq, III, 181.  
 Timotheus, év. de Tella d'Arsanias, III, 265.  
 Timotheus de Péluse, moine, II, 87.  
 Timour!aç, *voir* Iïssam ed-Dîn. •  
 Tiran, roi d'Arménie, I, 119.  
 Tiridate (Dar!a!), roi d'Arménie, I, 204.  
 Tiridate, év. d'Édesse, I, 184.  
 Tisamenus, roi de Mycène, I, 58.  
 Ti-pha, nom de lieu, III, 25, 27.  
 Titopolis, ville d'Isaurie, II, 75.  
 Titus, un des Disciples, I, 150, 155, — évêque en Crète, I, 170.  
 Titus, empereur, I, 160, 161, 169, 170; II, 75.  
 Titus Antoninus (Pius), emp., I, 178.  
 Titus, général byzantin, II, 443, 444.  
 Tizayè, moines d'un couvent près de Reş'ayna, II, 171.  
 τμήματα, ouvrage de Jean Philoponos, II, 92-121.  
 Tmolus, ville de Lydie, I, 141.  
 Tobia, édessenien, I, 147.  
 Tobie le juste, I, 86.  
 Tobie, év. de Jérusalem, I, 167.  
 Tohtekin, seigneur de Damas, III, 216, 223, 226, 239.  
 Togrîl-Arslan, seigneur de Méritène, III, 194.  
 Togrîl-bek, sultan du Khorasan, III, 158, 170.  
 tome du pape Léon 1<sup>er</sup>, cité : II, 24, 29, 35-37, 50, 53, 54, 75, 81, 86, 93-95, 97, 203, 247, 329, 341, 407.  
 Toranda, ville de Cilicie, II, 479; III, 326.  
 Torçéna, Tourçéna, village près d'Abadher et de l'Euphrate, III, 124, 307.  
 Tou'ayè, tribu d'Arabes chrétiens, II, 432, 463.  
 Tounada, place forte, en Cilicie, II, 479.  
 Tour 'Abdîn, région du nord de la Mésopotamie, II, 378, 477, 492, 506, 507, 509, 516, 520; III, 50, 107, 175, 226, 255, 268, 326, 358, 362, 367, 382, 383, 401, 481; — évêques du Tour Abdîn, liste : III, 503.  
 Tourayè (Porte des), II, 364.

- Tourkayê, *et* Tourqayê [= Tures], III, 149.  
 Tous, ville du Khorasan, III, 17.  
 Toutouç, fils d'Alp-Arslan, III, 178, 183, 280.  
 Trabesaghd (Trapessac), place forte en Syrie, III, 405.  
 tragédiens (origines des), I, 98.  
 Trajanos [= Triarius], père de Theodorius, II, 150.  
 Trajanus, empereur, I, 167, 172, 173, 175, 243; II, 315; III, 151.  
 Tralles, (ville de Lydie), II, 270, 320.  
 Trapezus du Pont, I, 81; *voir* Trébizonde.  
 Trébizonde, ville du Pont, II, 190, 194; III, 205, 230. *Voir* Trapezus.  
 tremblements de terre, à Alep : III, 250, 316; — à Antioche : I, 174; II, 181, 193, 359; III, 180, 316; — à Apamée : III, 316; — à Arabissus : II, 359; — en Arménie : II, 419; III, 243; — à Arqa : III, 316; — à Atharib : III, 251; — à Biza ah : III, 250; — en Cilicie : III, 252; — à Cple : II, 11, 149, 160, 245, 262, 352, 504, 511; III, 180; — à Cyzique : I, 142, 262; — à Édesse : II, 292, 457; — à Êmèse : III, 316; — à Gabala de Syrie : II, 143; — à Hama : III, 315; — à Ilesn el-Akrad : III, 315; — à Jlm : II, 419; — à Kai-oum : III, 200; — à Kaçgar : III, 243; — à Kephâr Tab : III, 316; — dans le Khorasan : III, 105; — à Laodicée : II, 243; III, 316; — à Mabboug : II, 510; — à Mar as : III, 200; — à Mopsueste : III, 17; — à Néocésarée, II, 160; — à Nicée : II, 39, 511; — à Nicomédie : II, 149, 245. — en Phénicie : II, 243; — à Pompéiopolis : II, 243; — à Prusa : III, 259; — à Qalinqala (Erzeroum) : III, 105; — à Rehabôt, III, 316; — à Rhodes : I, 132; II, 160; — à Rome : I, 158, 243; — à Saizar : III, 315; — à Samosate : II, 292; III, 200; — à Saroug : II, 457; — en Syrie : III, 315, 337; — en Thrace : II, 147; III, 120; — à Tibériade : II, 510; — à Tripoli : II, 123; III, 316; — en divers lieux : I, 109, 111, 122, 140, 174, 175, 185, 270, 292, 295; II, 8, 22, 142, 154, 238, 309, 352, 373, 414, 456, 480, 481, 490, 504, 507, 509, 524, 528; III, 133, 160, 190, 197, 207, 212, 225, 235, 242, 251, 269, 298.  
 Τριῖνοι : de Ba albek, III, 81.  
 Triope, ville de l'île de Lesbos, I, 41.  
 Triphène, fille d'Alexandre Ptolémée, I, 134.  
 Triphon, *voir* Tryphon.  
 Tripoli, ville de Syrie, II, 123, 244, 445; III, 189, 191, 215, 234, 245, 246, 316, 324, 339.  
 Tripoli (comtes de), III, 365, 376.  
 Triptolémus, I, 46.  
 Tripurgion, quartier d'Amid, II, 158.  
 Triseus, un des Disciples, I, 155.  
 trithéites, hérétiques, II, 251, 253, 260, 307, 365.  
 Triton (lac), I, 37, 52.  
 Trochilus, I, 41.  
 Troglodites, I, 31, 32.  
 Troie, I, 18, 53, 55, 57, 81, 89; *voir* Ilion.  
 Troilus, sicilien, II, 451.  
 Trois-Cellules (couvent des), aux environs d'Alexandrie, II, 72.  
 Trôkôs (?), év. des Tribus arabes, II, 453.  
 Tros, roi de Dardanie, I, 47.  
 Tryphon, usurpateur, I, 126, 130, 131.  
 Tullus, roi des Latins, I, 88.  
 Turcomans, III, 369, 371, 372, 400-402, 405, 407, 412.  
 Tures, I, 18, 31, 103, 166, 353, 473; II, 314, 315, 363, 424, 430, 483, 490, 501; III, 146, 149-160, 162, 165, 170, 172, 190, 191, 207, 222, 226, 274, 277, 295, 345, 371, 372, 375; — sultans tures, liste : III, 441.  
 Turkestan, I, 120.  
 Tyana, ville de Cappadoce, I, 150; II, 478; III, 16, 76, 83, 84.  
 Tymochamou, roi d'Égypte, I, 38.  
 Tyr, II, 220, *lire* : Çôr.  
 Tyr, ville de Phénicie, I, 76, 92, 99, 100, 103, 241, 262; II, 48, 325, 367, 368, 371; III, 61, 172, 191, 211, 222, 223, 332, 404, 405;  
 Tyranios, év. d'Antioche, I, 204.  
 Tyriens, I, 127; III, 77.  
 Tyrimmas, roi de Macédoine, I, 81.  
 Tyrrhéniens, I, 57, 118.  
 Ulysse, I, 57.  
 Urbanus, év. de Rome, I, 189.  
 Urie, Phétéen, I, 60, 61.  
 Ursinus, philosophe, I, 144, 169.  
 Ursinus, antipape, I, 298.  
 Valaques, III, 204.  
 Valens, empereur, I, 292-296, 298-302, 304, 306, 309.  
 Valens, év. de Jlm, I, 184, 185.  
 Valentin (*qqois* Valentinien), hérétique, I, 173, 181, 183, 184; II, 28, 330; III, 279.  
 Valentinianus I<sup>er</sup> (*qqois* Valentinus), tribun, puis empereur, I, 287, 292-293, 295.  
 Valentinianus II, empereur, I, 294, 302, 306, 309, 310, 319, 322.  
 Valentinianus III, emp. d'Occident, II, 10, 16, 25, 29, 35, 38, 56, 122.  
 Valentinus, général romain, II, 443.

- Valerianus, empereur, I, 193, 256.  
 Valerianus, év. d'Iconium, II, 44.  
 Valerianus, év. de Néocésarée, II, 172.  
 Valid, — voir Walid.  
 Vallée d'Adam (couvent de la), III, 454-457.  
 Vaphrès [I], roi d'Égypte, I, 62.  
 Vaphrès [II], roi d'Égypte, I, 96, 99.  
 Varahran [I<sup>er</sup>], roi de Perse, I, 197, 256.  
 Varahran [II], roi de Perse, I, 197, 256.  
 Varahran [III], roi de Perse, I, 256.  
 Varahran [IV], fils de Šabhour le Grand, I, 322.  
 Varahran [V], fils de Yezdegerd, II, 13, 15.  
 Varronianus, consul, I, 290.  
*veneti*, faction du cirque, I, 83.  
 Venitiens, III, 211, 222, 223.  
 Verissimus, César, I, 177.  
 Vespasien, empereur, I, 125, 160, 161, 168-170 ;  
 II, 242.  
 Vesta (temple de), à Rome, I, 121.  
 vestales, I, 123, 170, 186.  
 Vestilianus, romain, I, 182.  
 Vésuve (I.esebios), I, 170.  
 Vetricano, usurpateur, I, 267.  
 Victor, év. de Philadelphie, I, 173.  
 Victor, év. de Rome, I, 166, 185, 186.  
 Vienne, ville de la Gaule, I, 139, 152.  
 Vigilius, év. de Rome, II, 102, 206, 243, 252, 267,  
 272.  
 Ville de la Paix, voir Bagdad.  
 Ville du Soleil [= Héliopolis, Ba'albek], III, 379.  
 vin (poussière de), II, 159.  
 Vincentius, év. de Capoue, I, 273.  
 Vitellius, empereur, I, 161.  
 Vitianus, gén. romain, II, 22.  
 Vologèse, roi des Parthes, I, 181.  
 Vologèse, év. de Nisibe, I, 270, 277.  
 Volusianus, empereur, I, 192, 193, 256.
- Walid [I<sup>er</sup>], khalife, II, 478-481, 483.  
 Walid [II], khalife, II, 502, 506.  
 Walid, fils d'Omar, émir de Syrie, II, 474.  
 Walid ibn Tarif, ħarourite, III, 9.  
 Walid, scribe chrétien à Édesse, III, 61.  
 Wanand, évêché en Arménie, II, 497.  
 Waroudoud, persan, I, 142.  
 Wasîl, ville de la Babylonie inférieure, II, 503.  
 Wašān ? [ou Qašān], évêché monophysite, III,  
 504.  
 Waštasph, un des Mages, I, 141.
- Xantès, fondateur de Triope, I, 41.  
 Xantus, béotien, I, 56.  
 Xénaïas, év. de Mabboug, voir Philoxenus.
- Xénaïas, moine de Goubba-Barraya, puis év.,  
 III, 18, 19, 24, 48, 57 ; voir Abiram.  
 Xenocratès, philosophe, I, 113.  
 Xenophanès, philosophe, I, 100.  
 Xénophon, historien, I, 108, 112.  
 Ξερύλλων (à Cplé), II, 1.  
 Xerxès, fils de Darius, I, 105, 107.  
 Xeuxis [pour Zeuxis], peintre, I, 105.  
 Xisostros, Xisoutros, chaldéen, I, 8, 12, 14, 15.  
 Xoïs, ville d'Égypte, III, 448 ; voir Ksouta.  
 Xystus, 6<sup>e</sup> év. de Rome, I, 176 ; — 23<sup>e</sup> év., I, 194.
- Ya'as, rebelle à Šamosate, III, 54.  
 Yabroud, ville de Syrie, II, 172.  
 Yagan, fils de Ghāzi, III, 224, 238.  
 Yagra, forteresse de Syrie, III, 288.  
 Yaĥia, fils d'Aktem, eadi de Bagdad, III, 67, 69.  
 Yaĥia (ibn Khalid), III, 10.  
 Yaĥia (ibn Sa id), III, 22, 46 (?).  
 Yamanayê, tribu arabe, III, 8, 23.  
 Yamnia, ville de Palestine, I, 125.  
 Yānia, mère d'Athanase le Chamelier, II, 375.  
 Yanoch, ville de Palestine, I, 80.  
 Yaqdam, gouverneur d'Édesse, III, 61, 64.  
 Ya'qoub-Arslan, fils de Ghazi, sultan de Sébaste,  
 III, 253, 254, 258, 297, 305, 310, 312, 319, 321,  
 324.  
 Ya qoub, moine à Bar-Çaumta, III, 293.  
 Ya qoub, — voir Jacques.  
 Yarmouka, fleuve de Palestine, II, 420, 421.  
 Yaşon, un des Disciples, I, 155.  
 Yateb-riša, montagne près de ħarran, III, 104.  
 Yatreb, patrie de Mahomet, II, 403, 408, 421,  
 450, 468, 469, 522.  
 Yaunos, émir de Massara, III, 223, 253.  
 Yavan, fils de Japhet, I, 31.  
 Yavan (descendants de), [= Grecs], I, 24.  
 Yavan, ville de Grèce, I, 43.  
 Yazni, év. d'Édesse, I, 183, 184.  
 Yémen, région, II, 506, 507.  
 Yéménites chrétiens, III, 13, 46.  
 Yezdapnah, év. monoph. en Mésopotamie, II, 416.  
 Yezdegerd [I<sup>er</sup>], roi de Perse, II, 2, 3, 13, 15.  
 Yezdegerd [II], r. de Perse, II, 122.  
 Yezdegerd [III], r. de Perse, II, 418, 421, 423,  
 424, 430 ; III, 150.  
 Yézid [I<sup>er</sup>], f. de Mo'avïa, khalife, II, 468-470.  
 Yézid [II], khalife, II, 489, 490, 502.  
 Yézid [III], khalife, II, 502, 503, 505.  
 Yézid ibn Mouhallab, II, 489.  
 Yézid (ibn Mouzid), III, 10.  
 Yézid, général de Mançour, II, 526.  
 Yoĥannan, — voir Iwannis, et Jean.



- Yôna, év. d'Édesse, I, 203.  
 Yonadab (les fils de), [Réchabites], I, 124.  
 Yônan, év. monophysite d'Édesse, II, 379.  
 Yopisîân, un des Disciples, I, 151.  
 Yôsa, un des Disciples, I, 155; voir Yousai.  
 Yotaphat, ville de la Galilée, I, 160.  
 Youlinoyê, peuple, I, 32.  
 Yousai, un des Disciples, I, 150; voir Yôsa.
- Zab, affluent du Tigre, II, 105.  
 Zabar ou Zobar, montagne de la région de Méli-  
 tène, III, 199; — couvents de cette montagne,  
 III, 199, 248, 263, 272, 274, 286, 287; voir Beit  
 Qenayê.  
 Zabdai, un des Disciples, I, 151.  
 Zabdas, év. de Jlm, I, 204.  
*zabounayê*, corps de troupe, II, 505.  
 Zachai, Zachée, un des Disciples, I, 155.  
 Zaehai (Athanasius), év. d'Anazarbus, III, 350;  
 voir Athanasius.  
 Zachai, maître d'école à Édesse, II, 261.  
 Zachai, — voir Zakai.  
 Zaeharias, nom de plusieurs grands prêtres juifs,  
 I, 67, 103, 135.  
 Zacharias, prophète, I, 70, 101.  
 Zacharias, fils de Barakias, I, 74.  
 Zacharias, fils de Jérboam, roi d'Israël, I, 72,  
 77.  
 Zacharias, nom de quatre des LXX, I, 124, 125.  
 Zacharias, un des Disciples, I, 155.  
 Zacharias [I], év. d'Édesse, III, 4.  
 Zacharias [II], de Qartamîn, év. d'Édesse, III,  
 5, 9-11.  
 Zacharias, év. chalcédonien de Jlm, II, 400.  
 Zacharias, év. de Jlm, III, 161.  
 Zaeharias, év. du couv. de Mar Mattai, II, 516.  
 Zaeharias, archevêque de Cplé, II, 289.  
 Zaeharias, légat impérial, II, 312.  
 Zacharias, roi des Nubiens, III, 91, 92.  
 Zacharie le Rhéteur, I, 2; II, 16, 17, 28, 37 et suiv.,  
 88 et suiv., 240, 355, 357; III, 114.  
 Zaehé, — voir Zaehai.  
 Zaïn ed-Dîn, lieutenant de Zangui, III, 230, 265,  
 268, 277.  
 Zaïn ed-Dîn ('Ali Koudjak), émir d'Arbèles, III,  
 331, 397, 408.  
 Zaïn ed-Dîn Youssouf, émir d'Arbèles, III, 408.  
 Zakai, év. de Jlm, I, 167 (n. 9).  
 Zakai (couvent de Mar), à Callinice, II, 172, 176,  
 287; III, 43, 116, 119, 451-453, 455-457, 459,  
 462-464.  
 Zakai, — voir Zachai.  
 Zaleucus, philosophe, législateur, I, 89.
- Zamardos, mage; cité : I, 23, 24, 30.  
 Zamaris, historien, I, 37; voir Damaris.  
 Zamasp, roi de Perse, II, 154.  
 Zameios, roi des Assyriens, I, 35.  
 Zamri, roi d'Israël, I, 44, 66, 67, 72.  
 Zamrôt, mère de Sara, I, 25.  
 Zangui, fils de Djerkémiš, III, 192.  
 Zangui 'Imad ed-Dîn, f. d'Aqsonqor, III, 216,  
 229, 230, 233, 236-238, 240-243, 246, 248-250,  
 258, 260-265, 267, 270, 274, 277, 281, 325, 326,  
 332.  
 Zarah, femme d'Ésaü, I, 24.  
 Zarah, roi de Kouš, I, 66.  
 Zarang, ville épiscopale du Ségestan, III, 504.  
 Zardana, (Zaredna), place forte en Syrie, III, 238.  
 Zariha, grand prêtre juif, I, 51, 52, 54.  
 Zarimantocht [= Arzamidocht], fille de Kosrau,  
 II, 410.  
 Zarnouqa (couv. de), près de Mélitène, III, 180,  
 470, 471, 475.  
 Zébadion, un des Disciples, I, 155.  
 Zébina (ou Zebennus), év. d'Antioche, I, 189.  
 Zélotes (Simon), un des Apôtres, I, 148.  
 Zemarkus, envoyé impérial, II, 314.  
 Zénob, prêtre d'Édesse, II, 261.  
 Zénobie, reine de Palmyre, I, 196.  
 Zénobios, disciple de s. Éphreïn, I, 297.  
 Zénon, stoicien, I, 106, 110, 118.  
 Zénon, empereur, II, 126, 141, 143, 144, 146, 148,  
 149, 153, 154.  
 Zénon, év. de Jlm, II, 4.  
 Zénon, moine en Palestine, II, 71.  
 Zénon, abbé des Trois-Cellules, II, 72.  
 Zénon, solitaire, II, 82.  
 Zénon, soldat, II, 77.  
 Zé ôra, ascète, II, 197-203, 286.  
 Zé ôra (église de Mar), à Amid, II, 443; — cou-  
 vent, à Amid : III, 449; à Saroug : III, 452.  
 Zephania, ville de Palestine [= Ba'rin], III, 246.  
 Zephyrinus, év. de Rome, I, 189.  
 Zéphyrion, quartier d'Alexandrie, I, 115.  
 Zerwand, un des Mages, I, 142.  
 Zéthus, musicien, I, 45.  
 Zeugma, ville sur l'Euphrate, (*auj.* Balkis), I,  
 296; II, 360; III, 129, 161; — évêché mo-  
 noph., liste des évêques : III, 504.  
 Zeus, I, 35, 41, 44, 52, 280, 315; II, 319. — Z.  
 Capitolinus : I, 161; — Z. Hospitalis : I, 125; —  
 Z. Olympicus : I, 125; — temple de Z., à Apa-  
 mée : I, 315.  
 Zeuxippus, roi des Sicyoniens, I, 56.  
 Zeuxis, peintre, voir Xeuxis.  
 Zeuxis, év. d'Alabanda, II, 172.

- Zinin, forteresse en Cilicie, III, 233.  
 Zizôna, ville sur l'Euphrate, III, 244.  
 Zoé, femme de Constantin Monomaque, III, 147.  
 Zoé, religieuse, II, 86.  
 Zofar, rebelle à Circesium, II, 469.  
 Zoïlus, év. chalcédonien d'Alexandrie, II, 206, 207.  
*zôrâpneh* (girafes), III, 90.  
 Zorobabel, I, 101, 102.  
 Zoros, tyrien, I, 52.  
 Zôs (Zeus), I, 57.
- Zosime, chroniqueur, [= Sozomène], I, 2; II, 358; III, 114.  
 Zosimos, moine en Palestine, II, 77.  
 Zosimus, év. de Rome, II, 11.  
 Zoʔayê, tribu arabe, III, 84.  
 Zoubaʔra, Zoupaʔra, forteresse de la région de Mélitène, III, 13, 74, 86, 88, 89, 95, 96, 249, 504; — siège épiscopal, liste des évêques : III, 503.  
 Zouqnîn (couv. de), près d'Amid, II, 509; III, 124, 125, 455, 458-460, 465.  
 Zynosius (Ζυνοσιος), évêque novatien, I, 217.
-



# CHRONIQUE

DE

## MICHEL LE SYRIEN

---

### PRÉFACE DE L'AUTEUR<sup>1</sup>

Frères dévots et studieux, comme je considérais dans le grand nombre des Chroniques les faits qu'il en importait de connaître, je me suis abstenu d'entrer dans le détail de ceux qui peuvent être connus grâce au grand nombre des récits [existants], et j'ai compilé, en recueillant, des écrivains ecclésiastiques et profanes, ce qui était utile et convenable ; afin de réveiller par là la paresse mortelle de beaucoup, et d'éclaircir les ténèbres de l'ignorance, élevant le regard vers la récompense de ma peine. Je laisserai ce trésor à l'Église et aux Docteurs des enfants de la nouvelle Sion, afin de survivre à mon temps.

En premier lieu, il nous faut placer le principe du genre humain, Adam, afin de commencer l'édifice par sa base. C'est l'utilité de ceux qui parlent et de ceux qui écoutent. — Mais il est nécessaire de donner tout d'abord les noms des historiens dont nous nous proposons de tirer les matériaux de notre édifice<sup>2</sup>.

---

1. Comme nous l'avons exposé dans l'Introduction, nous suppléons le début de la Chronique par la traduction de l'abrégé arménien. Le passage a été traduit pour nous par D. Parisot sur le texte imprimé de l'édition de Jérusalem de 1871. Les titres (*Préface, Livre Ier*) sont ajoutés par nous. —  
2. Sur chacun des auteurs énumérés ici ou cités ultérieurement dans le cours de la Chronique, voir le chapitre de l'Introduction consacré aux *Sources* de Michel.

[Jules] l'Africain, Jésus, Hégésippe, juifs, écrivirent jusqu'à la venue du Christ. Annianus, moine d'Alexandrie, écrivit d'Adam jusqu'à l'empereur Constantin.

Eusèbe Pamphile composa son livre à l'aide de leurs écrits, et l'appela [*Histoire*] *Ecclésiastique*.

Zosime, Socrate et Théodoret, l'hérétique, commencent leurs écrits à Constantin et [descendent] jusqu'à Théodose le Jeune.

Jean d'Antioche et de Djébel, Théodore le Lecteur, de Constantinople, et Zacharie, évêque de Mélitène, écrivirent à partir de Théodose jusqu'à Justinien l'Ancien.

Jean d'Asie écrivit d'Anastase à Maurice.

Gouria a écrit depuis Justinien jusqu'à Héraclius, et sur l'entrée des Arabes<sup>1</sup> dans le pays des Syriens, qui eut lieu au temps d'Héraclius.

Saint Jacques d'Édesse fit d'eux tous un abrégé.

Denys le patriarche écrivit depuis Maurice jusqu'à Théophile, l'empereur des Grecs, et Haroun, l'émir des Arabes.

Ignace, évêque de Mélitène, Çaliba l'Ancien, de Mélitène, Jean de Kaisoum et Denys (d'Alexandrie), Bar-Çalibi, firent plusieurs chroniques d'Adam jusqu'à leurs temps.

Après avoir énuméré les chroniqueurs qui, en considération des dispositions studieuses des auditeurs de ce temps-là, ont écrit avec de riches couleurs, nous [qui vivons] au déclin des temps, voyant notre indolence [nous écrivons] en abrégé en passant rapidement sur chacun [de ces récits].

Mais il ne faut pas que les hommes studieux consomment leurs forces à considérer le plus ou le moins dans la supputation des temps, à cause de la vérité de cette parole du Seigneur<sup>2</sup> : « Le Père a placé en sa puissance la connaissance des moments et des temps. » Il paraît en effet beaucoup de divergence entre la version des Septante et celle que possèdent les Syriens, celle que le roi Abgar fit traduire, et que Jacques d'Édesse révisa en employant l'artifice d'une conversion simulée au judaïsme, afin que les Juifs ne lui cachassent pas la vérité.

---

1. Littéralement : des Turcs. — 2. Cf. *Act. Ap.*, 1, 7. Réminiscence de la Préface de la Chronique d'Eusèbe (édit. SCHÖNE, I, 2-3).

## LIVRE PREMIER

DEPUIS ADAM JUSQU'AU DÉLUGE.

CHAPITRE I. — Or, d'après les Septante, Adam, ayant atteint 230 ans, engendra Seth, et vécut encore 460 ans ; et sa vie entière fut de 930 ans, jusqu'à la 137<sup>e</sup> année de Malalael. Il mourut la 60<sup>e</sup> année d'Énoch<sup>1</sup>. Cette supputation est une faute dont les LXX ne se sont pas aperçus. Selon les Syriens, Adam ayant atteint 130 ans, engendra Seth et vécut encore 800 ans, ce qui fait en vérité 930 [1] ans<sup>2</sup>, jusqu'à la IX<sup>e</sup> génération. — Annianus le moine apporte le témoignage du Livre d'Énoch et dit<sup>3</sup> : « Adam, après sa sortie du Paradis, étant âgé de 70 ans, connut Ève, et elle enfanta Caïn ; et après 7 ans elle enfanta Abel ; et après 53 ans Caïn tua Abel. Adam et Ève le pleurèrent pendant 100 ans, et ensuite ils engendrèrent Seth à sa ressemblance et à son image. » — Méthodius de Patara dit<sup>4</sup> : « Trente ans après être sortis du Paradis ils engendrèrent Caïn et Climia, sa sœur, et après 30 autres années, ils engendrèrent Abel et Labyda, sa sœur, avec lui ; en l'an 130 de la vie d'Adam, Caïn tua Abel, et en l'année 230 d'Adam<sup>5</sup> Seth fut engendré. » — Ceci suffit pour montrer, quoique brièvement, l'accord du comput des chroniqueurs<sup>6</sup>.

CHAPITRE II. — Le Livre sacerdotal de la prophétie donné par Moïse, l'homme de Dieu, enseigne que Dieu fit le ciel et la terre ; la terre, après avoir été créée par sa sagesse souveraine, était invisible et instable ; le souffle de Dieu reposait à la surface des eaux. Et Dieu dit : « Que la lumière soit » ; et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière des ténèbres ; et Dieu appela la lumière : jour, et il appela les ténèbres : nuit ; et il y eut un soir, et il y eut un matin : un jour<sup>7</sup>. » L'esprit prophétique parle ainsi successivement de chacun des jours. Et, arrivant dans sa narration au sixième jour dans lequel Dieu créa Adam, après toutes les créatures, il dit<sup>8</sup> : « Et Dieu dit : Faisons

---

1. Ces chiffres ne concordent ni entre eux, ni avec les chiffres de nos éditions des LXX. Voir le chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie* de Michel le Syrien. — 2. Ici commence le texte syriaque de notre manuscrit. Les chiffres en caractères gras répondent aux pages du texte. — 3. L'ouvrage d'Annianus est perdu. — 4. Passage cité dans BAR-HÉBRÉUS, *Chronicon syriacum* (éd. BEDJAN, p. 3). — 5. Lire 230 ; au lieu de 230. — 6. Nous transcrivons textuellement les chiffres et les dates donnés par notre ms, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur évidente de copiste, et, dans ce cas, la correction est toujours signalée en note. Toutes les questions relatives aux dates, et les modifications à y apporter, sont examinées simultanément dans le chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie* de Michel. — 7. *Gen.*, I, 3-5. — 8. *Ibid.*, 26-27.

l'homme à notre image et à notre ressemblance ; et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur les bêtes de toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ; et Dieu fit l'homme ; et il le fit à l'image de Dieu. » Ensuite, il continue et complète ce qui manque, en parlant de la formation d'Ève d'une côte et de tout ce qui se passa jusqu'à la chute et à l'expulsion du Paradis.

Ces choses se trouvent [non] seulement dans le Livre sacerdotal, mais aussi dans toutes les Chroniques qui parlent sur ce sujet ; nous en citons une plus bas, pour témoignage. Que celui qui lit comprenne ; car si ces choses ne sont pas enseignées avec soin et comprises selon l'esprit des saints, les choses qui se passèrent ensuite demeurent inintelligibles<sup>1</sup>.

CHAPITRE III. — Depuis le jour où fut créé Adam, jusqu'à Jared qui naquit à la VI<sup>e</sup> génération, dans laquelle Adam mourut, il y eut en tout 930 ans. Or pendant ce temps il n'y eut point de roi et on n'entendit point parler de royauté ; car Adam, le premier homme et le père du genre humain, créé à l'image de Dieu, gouvernait tous ceux qui étaient nés de lui et de ses enfants, en ces générations, pendant tout le temps de sa vie.

[2] Après la mort d'Adam, son fils Seth gouverna tous ceux de son peuple pendant 128 ans<sup>2</sup>. Seth vécut 205 ans selon la tradition des LXX, et il engendra ensuite des enfants ; (selon la Pesïta 105 ans<sup>3</sup>). Toutes les années de la vie de Seth furent, selon la tradition des Grecs, des Hébreux et des Syriens, de 970 ans. Il mourut à la VII<sup>e</sup> génération ou, d'après le syriaque, à la IX<sup>e</sup> génération.

Du temps de Seth, ses enfants se souvinrent de la vie bienheureuse du Paradis et ils songèrent à plaire à Dieu par la pureté ; ils montèrent sur le mont Hermôn, et ils y vécurent dans les œuvres saintes, éloignés du mariage. C'est pourquoi ils étaient appelés *Benê Elôhim* et « anges »<sup>4</sup>.

Énos engendra, à l'âge de 190 ans, d'après les chroniqueurs Annianus et Africanus, et de 90 ans, d'après le syriaque. Il songea à invoquer le nom du Seigneur, et s'appliqua aux œuvres saintes. D'après le grec et le syriaque, les années de la vie d'Énos furent de 905 ans ; et il mourut à la VIII<sup>e</sup> génération, le syriaque dit à la X<sup>e</sup> génération.

Caïnan, d'après le grec, engendra à l'âge de 170 ans<sup>5</sup>, et d'après le syriaque à l'âge de 70 ans. La vie de Caïnan fut de 800 ans, et il mourut à la IX<sup>e</sup> génération.

Après lui vint Mahlalaël, qui engendra à l'âge de 165 ans, ou, d'après le

1. Littéralement : « sont fermées » ܘܢܘܩܘܠܘܢ. — 2. Ms. 138 : Le chiffre 128 est demandé par le calcul indiqué à la fin du chap. iv ; cf. p. 8, n. 3. — 3. Ms. 150. — 4. Le passage est cité par BAR-HIBRÉUS, *Chron. syr.*, p. 4. — 5. Ms. : ܘܡ (130) pour ܘܡ (170).

syriaque, à l'âge de 65 ans. Sa vie fut de 895 ans, et il mourut à la X<sup>e</sup> génération.

Iared, d'après le grec et le syriaque, engendra à l'âge de 162 ans; d'après le ms. des Samaritains, il engendra à 62 ans. Sa vie fut de 962 ans, jusqu'à l'an 366 de Noé<sup>1</sup>.

En l'an 40 de Iared finit le premier millénaire.

En cette année-là, les *Benē Elóhim*, 'qui étaient au nombre de deux cents, descendirent du mont Hermôn. Voyant qu'ils ne retournaient pas au Paradis, ils furent pris de découragement et abandonnèrent la vie angélique. Ils s'abandonnèrent aux voluptés charnelles<sup>2</sup>. Ils se constituèrent un roi nommé Sémiazôs<sup>3</sup>. Annianus raconte d'eux qu'ils descendirent du mont Hermôn vers leurs frères, les enfants de Seth et d'Énos, qui ne voulurent point leur donner de femmes, parce qu'ils manquaient à leur promesse. Ils allèrent alors trouver les enfants de Caïn, prirent des femmes et engendrèrent des géants puissants qui furent des pillards, des assassins et des héros fameux, c'est-à-dire des coureurs audacieux.

CHAPITRE IV. — Le premier roi fut Adam; Seth lui succéda. De leur temps la concorde et la paix régnaient parmi les hommes [appliqués] aux bonnes œuvres dans la crainte et l'amour de Dieu. Ceux qui étaient appelés « anges » et « enfants de Dieu » étant déçus, ils multiplièrent les troubles, les combats et les meurtres; ils se choisirent Sémiazôs pour roi. Les enfants de Seth qui habitaient au nord, dans le troisième climat, qu'on appelle la région inférieure, devinrent leurs émules et les imitèrent. Ils apprirent la malice des enfants de Caïn et la suivirent. Ils se constituèrent eux aussi un premier roi, Alóros, à l'imitation de Sémiazôs; il régna dix sares. Il y eut [3] dès lors deux royaumes.

[*Extrait du livre de Josèphe*<sup>4</sup>]. — (Les enfants de Seth menèrent une vie tranquille) [3] « et à cause de leurs belles qualités, ils découvrirent l'astronomie<sup>5</sup>. Pour que leurs découvertes ne périssent

. . . . .  
 . . [3] le temps du monde, mais il a fait défaut<sup>6</sup>. Celui-ci est aussi mentionné comme le premier [prêtre] par S. Mar Jacques<sup>7</sup>. Il y a de nombreux témoigna-

1. Ms. : « de Iared ». — 2. La lacune doit être ainsi complétée d'après l'arabe :  $\text{للملوك والجنود}$ . — 3. Σεμιαζῶς.

4. *Ant. Jud.*, I, II. — 5. Litt. : « la science céleste ».

6. Le texte marginal débute par cette phrase mutilée que je ne saurais restituer. Ces passages sont d'ailleurs sans intérêt pour l'histoire. — 7. Jacques d'Édesse.





Amménon<sup>1</sup>, Chaldéen, aussi de Pautibiblon, régna 12 sares, c'est-à-dire 118 ans et 130 jours; le cinquième, Amégálaros<sup>2</sup>, également de Pautibiblon, régna 18 sares, c'est-à-dire 177 ans et 195 jours; le sixième, Daónos<sup>3</sup>, pasteur, aussi de Pautibiblon, régna 10 sares, c'est-à-dire 98 ans et 230 jours; le septième, Eudorancos<sup>4</sup>, aussi de Pautibiblon, régna 18 sares, c'est-à-dire 177 ans et 195 jours; le huitième, Amempsinos<sup>5</sup>, de Laranchon<sup>6</sup>, régna 10 sares, c'est-à-dire 98 ans et 230 jours<sup>7</sup>; le neuvième, Otiartès<sup>8</sup>, aussi de la ville de Laran-

tout-puissant, et à s'appliquer en toute chose à la vertu. »

*Protus*, le Romain<sup>9</sup>, dit à propos de Seth que ce fut lui qui apprit à écrire, en langue hébraïque.

*Du livre d'Hénoch*<sup>10</sup>. « Il arriva que les hommes s'étant multipliés sur la terre en ces jours-là, il leur naquit des filles très belles, que les anges eux-mêmes convoitèrent. Ils errèrent et se dirent les uns aux autres : « Choisissons-nous des femmes parmi les filles des hommes de la terre et engendrons-nous des enfants. » Sémíázôs leur prince dit : « Je redoute que vous fassiez cette action<sup>11</sup>, et que je sois seul responsable de ce grand péché. » Ils lui répondirent : « Jurons tous et faisons serment que nous ne changerons pas de volonté », et alors ils jurèrent et firent serment<sup>12</sup>. — Ceux qui descendirent sur la montagne du temps de Iared étaient au nombre de deux cents.

qu'intellectuel, plus simple et plus unitif; brillant, parce qu'il est le premier donné, la première lumière et la plus parfaite), et elle est rattachée à lui principalement comme à son illuminateur. A celle-ci est rattachée la seconde hiérarchie, selon son rang; à la seconde la troisième, et à cette troisième, notre souverain sacerdoce, selon la loi régulière du suprême pontificat et par une divine harmonie d'après laquelle il se propage avec une parfaite régularité, dans sa mesure, dans son origine et dans sa fin. Les anges, en effet, sont les interprètes et les messagers de ceux qui sont avant eux, et les premiers le sont de Dieu qui les veut immédiatement, tandis que les autres sont mus par Dieu selon leur hiérarchie, car tout cela convient à cette harmonie surnaturelle et à cette sainte distribution [de tous les êtres raisonnables].

1. Αμμένων. — 2. Μεγάλαρος; HIER. : Amegalarus; BH. : ܐܘܡܝܢܘܢ; il faut vraisemblablement restituer dans notre ms. : ܐܘܡܝܢܘܢ. — 3. Δάωνος. BH. : ܐܘܢܘܨ; corriger ainsi notre ms. — 4. Εὐδώραχος; Edoranchus. — 5. Ἀμεμψινός; corr. : ܐܡܡܦܨܝܢܘܨ. — 6. Λαράγγων. — 7. Ms. : 197 ans et 130 jours; Arm. : 197 ans et 230 jours. — Il y a une erreur de chiffre. Le total des années des neuf autres rois donne 1084 ans et 340 jours. La somme totale indiquée étant 1183 ans et 205 j.; il est manifeste qu'on doit restituer ici 98 ans et 230 j., ce qui concorde avec le nombre de 10 sares et avec le chiffre du tableau (chap. VIII). — 8. Ὀτιάρτης.

9. Les Syriens appellent « romains » les auteurs grecs. — 10. Ch. VI. Voir le texte grec cité dans CHARLES, *Le Livre d'Hénoch*, p. 62. — 11. ܐܘܢܘܨ; gr. : πράγμα. — 12. Litt. : « s'anathématisèrent ».

chou, régna 8 sares <sup>1</sup>, c'est-à-dire 78 ans et 330 jours ; le dixième, Xisoutros <sup>2</sup>, son fils, régna 18 sares, c'est-à-dire 177 ans et 195 jours. Toutes les années réunies forment 1183 ans et 205 jours. Du temps de ce dernier eut lieu le Déluge, comme on l'expose dans le Livre des Chaldéens. Ces 1183 ans et 205 jours ajoutés aux 1058 <sup>3</sup> années pendant lesquelles il n'y eut pas de roi, et pendant lesquelles Adam et Seth gouvernèrent, remplissent l'espace de temps qui va d'Adam jusqu'au Déluge qui eut lieu du temps de Noé, et forment un total de 2242 ans, d'après le Livre sacerdotal.

CHAPITRE V.—Maintenant que nous avons exposé aussi soigneusement que possible le nombre des rois qui existèrent avant le Déluge, [4] leurs noms et le nombre de leurs années, revenons au récit de la généalogie de ceux dont parle le Livre prophétique.

Ils eurent vingt <sup>4</sup> princes ; [4] Kokabel <sup>5</sup>, le IV<sup>e</sup> de ceux-ci, enseigna aux hommes l'astronomie, c'est-à-dire les révolutions du soleil, et les 360 signes zodiacaux <sup>6</sup>.

*Du livre de Josèphe* <sup>7</sup> : « Après qu'Abel eut été tué et que Caïn eut pris la fuite, Adam s'appliquait à engendrer des enfants et était pris d'un vif désir de postérité. Il eut donc beaucoup d'autres enfants, et en particulier Seth, alors qu'il accomplissait ses deux cent trente ans <sup>8</sup> ; il en vécut encore sept cents autres. Après lui, ces sept générations qui avaient loué et craint Dieu, se détournèrent, par la suite des temps, des usages

[4] *Du même livre* <sup>9</sup>, chap. xiv : *Que signifie le nombre des anges ?* — Il est conforme, je crois, au sens et à la tradition des Écritures de dire que les anges sont des milliers de milliers et des myriades de myriades <sup>10</sup>.

[*Extrait du même écrivain sur la Hiérarchie ecclésiastique, chap. 1<sup>er</sup>*]. — Notre hiérarchie <sup>11</sup> est donc fixée dans la science divine, et consiste dans l'accomplissement d'une divine fonction, ainsi qu'il nous faut le démontrer, par les Livres saints et supérieurs au monde <sup>12</sup>, à ceux qui accomplissent les fonctions des saints mystères par l'initiation au suprême sacerdoce. Ne profane point le

1. Ms. : 10 sares (ⲛ pour ⲙ). — 2. Ξισουτρος. — 3. Ms. 1052. Cette restitution 1058 (2242-1184) s'impose. Dès lors, Adam ayant vécu 930 ans, le premier roi, Alôros, aurait été établi en l'an (1058-930) 128 de Sem. Cf. p. 4, n. 2.

4. D'après le grec lire : ⲕⲁⲕⲁⲃⲉⲗ. — 5. Χωχελὴλ (éd. : Χωθαβιήλ). — 6. Lire : ⲕⲉⲛⲟⲓⲛⲟⲓ ; arab. : ⲁⲥⲥ ⲉⲛⲟⲓⲛⲟⲓ ⲁⲥⲥ ⲉⲛⲟⲓⲛⲟⲓ. — 7. *Ant. Jud.*, II, III, 4. — 8. Lire : ⲛⲉⲛⲟⲓ, au lieu de ⲛⲉⲛⲟⲓ.

9. *Hierarch. celest.*, ch. xiv ; MIGNÉ, *Patr. gr.*, t. III, col. 271. — 10. Il n'est pas certain que la citation se prolongeât au delà de ces mots. Elle pourrait être complétée à l'aide du ms. *add.* 12151, fol. 33. — 11. Ce passage a été collationné avec le ms. *add.* 12151 (fol. 38<sup>ro</sup>). — 12. Lire : ⲕⲉⲛⲟⲓⲛⲟⲓ ⲁⲥⲥ ⲉⲛⲟⲓⲛⲟⲓ.

Hénoch engendra à l'âge de 165 ans, selon les trois livres; d'après le syriaque et aussi d'après l'hébreu, à l'âge de 65 ans. — On dit qu'Hénoch, avant tout autre montra l'art d'écrire et les lettres, et qu'il fut agréable à Dieu, pendant 300 ans. C'est pourquoi Dieu le fit passer où il lui plut, dans un lieu que Dieu seul connaît. On dit qu'il est à croire qu'il s'en alla au Paradis, et que Dieu le conduisit là où était Adam avant sa transgression.

Mathusala engendra à l'âge de 187 ans, selon l'opinion des LXX, des Syriens et des Hébreux; de même selon Andronicus; Eusèbe et Annianus disent : [à l'âge de] 167 ans; le samaritain : de 62 ans. Il vécut en tout 969 ans<sup>1</sup>, jusqu'à l'an 98 de Sem<sup>2</sup>, [2 ans] avant le Déluge. Le syriaque est ici d'accord avec le grec, c'est-à-dire la Pešiṭta avec les LXX, pour le temps de la vie de Mathusala.

Lamech engendra à l'âge de 188 ans d'après les LXX, et à l'âge de 182 ans d'après la Pešiṭta; d'après le samaritain, à l'âge de 53 ans. Ses années furent de 753 ans<sup>3</sup> d'après le grec, jusqu'à l'an 69 de Sem, fils de Noé; il mourut 29 ans

paternels vers ee qui est mal : ils ne rendaient point à Dieu les honneurs convenables et ne pratiquaient point la justice à l'égard des hommes; et à cause de cela ils attirèrent sur eux l'inimitié de Dieu. Beaucoup d'anges s'étant unis aux femmes engendrèrent des hommes insolents et contempteurs de tout bien, à cause de leur confiance en eux-mêmes. On dit qu'ils firent des choses semblables à celles que l'on rapporte des géants. — Tandis que Caïn habitait dans le lieu appelé Noud<sup>4</sup>, il eut des enfants. Il était un professeur d'iniquité pour tous ceux qui le rencontraient. Le premier, il imagina de partager la terre et inventa les mesures et les poids; il

Saint des saints; mais révére-le<sup>5</sup>; honore les mystères de Dieu, par les notions intellectuelles et invisibles, en les laissant inaccessibles et inabordables pour ceux qui ne sont pas initiés, et ne faisant participer que les saints aux choses saintes, avec une sainte elarté, comme il convient; car, comme la théologie nous l'enseigne, à nous ses familiers<sup>6</sup> : Jésus lui-même, intelligence divine et superessentielle, est le principe, l'essence et la vertu, la source divine de tout sacerdoce saint<sup>7</sup>. . . . . [6] et nous tendons aussi vers elle. Par une vie divine et unifornne, par une certaine opération effective, il nous donne la vertu qui convient aux saints et qui nous conduit à l'exer-

1. Ms. : 962. Le chiffre 969 des éditions est exigé ici par la concordance des années de Lamech. — 2. Ms. : de Seth. — 3. Ms. : 773 (𐤊𐤏𐤅 pour 𐤊𐤏).

4. Noôd.

5. Add. 12151 : .... 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁. — 6. Le passage se lit ainsi (add. 12151, fol. 38) : 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁 𐤏𐤓𐤁. — 7. Il y a ici une lacune. Il est difficile d'en préciser la longueur. Toutefois dans ce qui suit l'auteur paraît résumer les paroles du même chapitre 1. La chose a d'ailleurs assez peu d'importance.

avant son père; d'après le syriaque, il vécut 777 ans, et mourut [5] ans avant son père.

En l'an 1666<sup>1</sup> naquit le juste Noé, qui garda sa virginité pendant 500 ans, comme il est écrit. D'après le syriaque, il engendra à l'âge de 502 ans. En l'an 358 de sa vie finit le second millénaire; selon [l'hébreu<sup>2</sup>], en l'an 344<sup>3</sup>.

CHAPITRE VI<sup>4</sup>. — Comme il fut agréable à Dieu par la pratique des œuvres vertueuses, il trouva grâce devant le Seigneur, ainsi que l'atteste le Livre prophétique. Voyant l'idolâtrie et l'impiété qui s'étaient multipliées parmi les hommes, il s'éloigna d'eux. Dieu l'avertit mystérieusement; et il garda et accomplit les choses qui lui furent dites; ainsi qu'il est écrit<sup>5</sup>: « Dieu dit à Noé: Voici que je vais détruire la terre. » Il fit ce qui lui avait été prescrit, acheva l'arche, y fit entrer de chaque espèce terrestre: des bêtes, des animaux, etc. Lui-même, [5] sa femme, ses fils et les femmes de ses fils y entrèrent. — Les eaux et le Déluge survinrent en l'an 600 de Noé, qui est l'an 100 [de Sem].

Les hommes se multiplièrent sur la terre, et toute chair avait corrompu sa voie devant le Seigneur. Dieu permit qu'ils tombassent dans des combats cruels; ils se tuèrent par milliers et par myriades, au point que la terre où ils livrèrent leurs combats était putréfiée par leur sang. Leurs ossements formèrent de grandes collines, par leur multitude. — Après cela et à cause de cela, le Déluge survint dans le second mois, le vingt-septième jour de ce mois. Les sources du grand abîme furent ouvertes, les cataractes des cieus furent ouvertes, et il plut sur toute la terre pendant quarante jours et quarante nuits; les eaux s'accrurent; elles soulevèrent l'arche, elles couvrirent les plus hautes montagnes qui sont sous les cieus et les dépassèrent de quinze coudées; toute chair qui rampait sur

remplit sa maison de rapine; il bâtit une ville qu'il appela Hénoch du nom de son fils aîné. — Lamech, le sixième descendant de Caïn, prit deux femmes et il eut soixante-dix-sept enfants. Parmi ceux-ci, Jobel construisit des tentes et aima la vie pastorale: Jubal s'adonna à la musique et inventa le kinnor et la cithare. Thobel, né d'une autre femme, surpassait tout le monde par sa force, et était vive-

cice des saintes fonctions du sacerdoce.

C'est ainsi que les Livres saints nous ont exposé très soigneusement que le saint sacerdoce est un don venu d'auprès de Dieu, Seigneur de l'univers, qui est descendu et s'est propagé [d'abord] chez les secondes intelligences, c'est-à-dire dans la première création, constituée par les ordres sublimes des vertus angéliques, et qui s'est ensuite étendu jusqu'à

1. Il faut lire 1642, d'après les LXX et d'après la date du second millénaire (358). — 2. Ar.: طارحذاب. — 3. Ceci doit s'entendre de l'an 344 après le Déluge, selon l'hébreu. — 4. Ms.: ch. v. — 5. Gen., vi, 7 et suiv.

la terre mourut. Ensuite, le Seigneur se souvint de Noé et de ceux qui étaient avec lui. Dieu amena le vent et fit disparaître les eaux. Noé sortit avec tous ceux qui étaient avec lui. Il bâtit un autel à Dieu, et offrit un sacrifice des animaux purs; et il fit respirer à Dieu un parfum agréable.

CHAPITRE VII. — Depuis le commencement de la vie d'Adam, jusqu'au Déluge qui survint au temps de Noé, la somme des années est de 2242<sup>1</sup>, pendant lesquelles il y eut dix patriarches, dont les noms sont écrits. Nous trouvons aussi les noms de dix rois qui ont régné l'un après l'autre. Nous trouvons également mention de trois villes. Ceux qui inventèrent les arts, l'astrologie, la fabrication des armes et des instruments de combat, la cithare et les instruments de musique, sont aussi mentionnés brièvement d'un mot. Il est facile, pour les sages, de comprendre que des événements considérables et très importants, fréquents et nombreux, ont dû se passer dans ce long espace de temps. Ils ne sont point mentionnés dans les Écritures, sans doute parce que cela n'était pas utile pour les auditeurs. Pour cela, l'Esprit-Saint n'a pas voulu qu'ils fussent conservés. Il

ment porté aux exercices de la guerre; le premier il inventa l'art de forger. »

Nous n'avons rien trouvé dans le Livre<sup>2</sup> au sujet de Sémîâzôs qui régna sur ceux qui descendirent sur la montagne et s'unirent aux filles de Caïn, ni au sujet de la succession et de la durée des rois de ceux-ci; mais seulement qu'ils descendirent, et que, les premiers, ils constituèrent un royaume qui dura jusqu'au Déluge<sup>3</sup>.

notre race humaine par leur intermédiaire.

Voyons donc quels sont ceux qui ont été jugés dignes de la grâce d'exercer le sacerdoce dans le temps antérieur au Déluge.

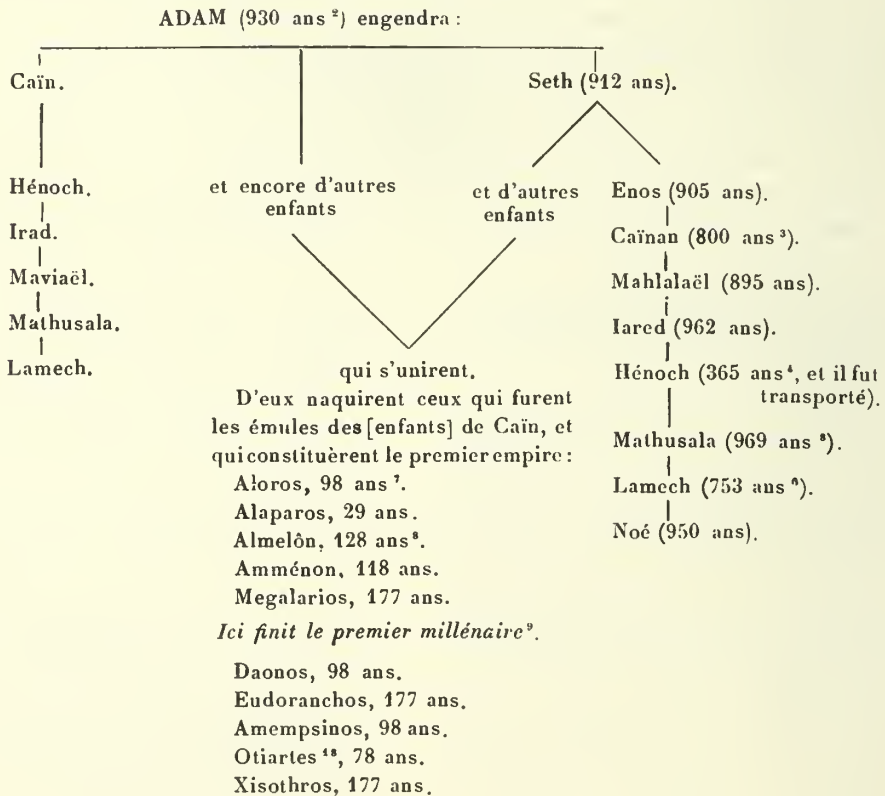
Adam lui-même fut honoré de l'ordination, en même temps que de la royauté et du don de prophétie; et, aussi bien sous le premier rapport que sous le second, il est appelé « père » à juste titre; bien qu'il n'ait pas conservé son honneur, ainsi qu'il est rapporté à son sujet, pour n'avoir pas gardé la parole de la divine et sublime opération que le Verbe de Dieu lui-même a accomplie à la fin des temps.

1. Ms. : 2245; cf. chap. iv, l. ult.

2. La Bible; ou le Livre d'Hénoch d'après les citations d'Annianus; car le texte du Livre d'Hénoch donne le nom des vingt rois (éd. CHARLES, p. 63). — 3. L'auteur cite, confusément, les deux légendes; d'après l'une, les *Bené Elohim* étaient des descendants de Seth; d'après l'autre, des anges. Cf. ch. III, IV et VIII.

suffit, comme témoignage de ces choses, de ce qui est dit par l'Esprit prophétique<sup>1</sup> : « Dieu se repentit d'avoir créé l'homme. » C'est pourquoi, marchant sur les traces de ceux qui ont écrit prophétiquement, nous nous en tiendrons à ce qu'ils ont écrit sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Nous en déduirons soigneusement la série des générations, l'une après l'autre ; et comme c'est là ce qu'on doit attendre de nous, nous omettrons les autres recherches.

CHAPITRE VIII. — *Qui montre dans un tableau les noms et les années :*



1. *Gen.*, vi, 6. — 2. Ces chiffres indiquent la durée de la vie, d'après les LXX. — 3. Les éditions des LXX donnent 910. — 4. Ms. 360; mais ci-dessus, ch. v : 365. — 5. Ms. : 962. — 6. Ms. : 723; ci-dessus : 773. — 7. Durée des règnes, en chiffres ronds. — 8. Ms. : 118. — 9. Cette mention est en contradiction avec les chiffres et avec le chap. iv. Elle était probablement en face du nom de Iared, et aura été transportée ici par un copiste maladroit. — 10. Ms. : *Otiantios*. Comparez, dans le texte, les variantes orthographiques de cette liste avec celle du chap. iv.

De la race de Seth étaient ceux qui montèrent sur la montagne et furent appelés *Benê Elohim*. Ayant rompu leur promesse, ils descendirent et se mêlèrent aux filles de Caïn; ils commirent l'impiété. Ils se constituèrent un empire dont le premier roi fut Sémiazôs; cet empire dura jusqu'au Déluge, dans lequel ils périrent tous.

*Fin du premier Livre qui comprend 2256 ans<sup>1</sup>, depuis Adam jusqu'au Déluge qui eut lieu du temps du juste Noé. — Que celui qui le lit prie pour le pécheur qui l'a écrit.*

---

1. L'addition donne 2242, comme il est dit au chap. iv. L'auteur semble avoir puisé à diverses chronologies qu'il n'a pas su concilier. V, l'Introduction.



## LIVRE II

EN INVOQUANT LE SEIGNEUR TOUT PUISSANT, RÉGULATEUR DES TEMPS, NOUS COMMENÇONS LE LIVRE II QUI VA DU TEMPS QUI SUIVIT LE DÉLUGE, AUX JOURS DE NOÉ, JUSQU'À L'ÉPOQUE D'ABRAHAM : [L'ESPACE DE] 1081 ANS.

CHAPITRE I. — Après que la colère de Dieu fut apaisée, il se souvint de Noé qui sortit de l'arche, et ceux qui y étaient avec lui, le 17 du mois de yar, qui est le second mois. Ils abandonnèrent l'arche, comme dit Josèphe <sup>1</sup>, dans la ville d'Apamée qui est la métropole de la Pisidie : là sont ses planches. D'autres parlent de cela autrement. Il y a aussi de nombreuses divergences sur leur entrée dans l'arche, sur leur sortie, et sur le nombre des jours, des mois et

[7] (*Extrait des doctrines chaldéennes* :

Abydenus et Alexandre <sup>3</sup>, philosophes profanes, disent à propos de Noé et de l'arche : Chronos ayant révélé à Xisostros que le 15 du mois de haziran (juin) surviendrait l'abondance des pluies et le débordement des eaux, celui-ci, en entendant cela, s'en alla, en naviguant vers l'Arménie sur une barque fabriquée avec des planches. Cette barque se trouve encore là et procure des remèdes aux habitants du pays. Telle est l'opinion de ces gens.

Le livre du Chaldéen Polyhistor <sup>4</sup> ex-

[7] *Extrait du livre de Jean de Dara sur le sacerdoce* <sup>5</sup>. — La nature humaine ne peut imiter Dieu ni s'unir à lui <sup>6</sup>, si ce n'est par les dons divins qu'elle reçoit de lui. De tous ces dons, le plus excellent est celui du sacerdoce, par lequel nous participons à la nature divine, qui vient et descend de Dieu, qui se propage chez nous à l'instar de la hiérarchie angélique, et en vertu duquel sont établis dans l'Église les princes des prêtres, les prêtres <sup>7</sup> et les autres ordres sacrés. Nous allons maintenant parler de ce don et faire connaître tout d'abord ce que c'est

---

1. On ne trouve rien de semblable dans Josèphe. BH. *Chron. syr.*, p. 7, donne la même leçon que notre ms.

2. Littéralement : « du chaldaïsme ». — 3. Alexandre Polyhistor. — Comp. les textes cités par Eusèbe : pour Abydenus (éd. SCHÖNE), col. 31 et pour Alexandre, col. 19. — 4. Le nom de Polyhistor est généralement *transcrit*, mais ici est *traduit* : « multae historiae ».

5. L'ouvrage de Jean de Dara se trouve dans le ms. C de la Bibliothèque Vaticane. M. Guidi a eu l'obligeance de collationner les passages cités ici avec le texte de ce ms. (fol. 117 et suiv.). — La rédaction est un peu différente ; nous donnons seulement les variantes nécessaires à l'intelligence de notre auteur. — 6. Cod. Vat. C. : وَمَا يَسْمَعُ دُونَ. — 7. Ms. C ajoute « les diacres ».

des années. On affirme qu'ils entrèrent le 17 de yar, et qu'ils sortirent le 27 du même mois l'année suivante. Les fils de Noé qui sortirent avec lui de l'arche étaient trois : Sem, Cham et Japhet. Or, Sem était âgé de 98 ans quand eut lieu le Déluge, et quand ils sortirent de l'arche, il avait 100 ans. Ensuite, il engendra. Alors, Noé partagea la terre à ses enfants, et porta des malédictions contre celui qui transgresserait les limites de son frère. Le partage fut ainsi fait. Sem eut pour sa part la Perse, la Bactriane, jusqu'à l'Inde et jusqu'à Rinocoura; Cham eut pour sa part depuis Rinocoura jusqu'à Gadiron; Japhet eut la région septentrionale, depuis la Médie jusqu'à Gadiron.

Les tribus [descendant] de Japhet furent au nombre de quinze; elles ont en partage le fleuve du Tigre qui sépare la Médie de la Perse. Les tribus de Sem furent au nombre de vingt-cinq; elles habitent l'orient, et ont en partage le fleuve de l'Euphrate qui divise leur contrée. Les tribus des enfants de Cham sont au nombre de trente-deux; ils ont en partage le Giçon, qui est le fleuve du Nil, qui arrose leur pays.

Descendants de Japhet : Macédoniens, Arméniens, Mèdes, Grecs, Latins, Romains, Ibériens.

pose aussi qu'en sortant de l'arche, ils vinrent à pied à Babel et y bâtirent une ville<sup>1</sup>. — Je pense que l'accord de ces histoires du Déluge avec celle des Grecs est manifeste pour tout le monde. Si à la vérité les chroniqueurs chaldéens appellent Noé d'un autre nom que les Grecs, car ils le nomment Xisostros au lieu de Noachus, il ne faut pas s'en étonner. Ils ont aussi mis d'autres dieux à la place de Dieu, et un [autre] oiseau à la place de la colombe. Abydenus a écrit tout cela au sujet de l'histoire chaldéenne du déluge<sup>2</sup>.

Il faut comprendre clairement que le péché s'était multiplié et que les hommes pratiquaient l'impiété de beaucoup de

que le sacerdoce, puis, successivement, les choses qui se rattachent à cet ordre<sup>3</sup>. Le sacerdoce est donc une fonction sainte, qui, par sa science parfaite et par l'accomplissement des choses qui sont en son pouvoir, imprègne<sup>4</sup> ceux qui ont été dignes de l'exercer saintement, et les forme à sa ressemblance par son union avec eux et par la perfection de leur cohésion<sup>5</sup>, comme le fer [est transformé] dans le feu. *Le Théologien, dans son Discours apologetique*<sup>6</sup>, définit le sacerdoce : « la sainte administration des âmes », et « l'intermédiaire de Dieu et des hommes », et le prêtre : « le procureur des âmes et le médiateur de Dieu et des hommes ». A l'ordre sacerdotal convient

1. Cf. *loc. cit.*, col. 23. — 2. *Ibid.*, col. 33.

3. Ici commence le chap. 1 de l'ouvrage de Jean de Dara. — 4. Ms. C : ܕܢܫܐ ܕܥܠܡܐ ܕܥܠܡܐ... — 5. Ms. C, correctement : ܕܥܠܡܐ (et non ܕܥܠܡܐ). — 6. S. Grégoire de Naziance, *Orat. II, Apolog. Migne, Patr. gr.*, t. XXXV, col. 493.

Descendants de Cham : Éthiopiens<sup>1</sup>, Meçroyé [ou] Égyptiens, Hétéens, Jébuséens, Hévéens, Amorrhéens, Gergéséens, Aradiens.

Descendants de Sem : Assyriens, Chaldéens, Lydiens, Araméens, c'est-à-dire Syriens, Hébreux, Persans<sup>2</sup>.

Les enfants de Sem à l'orient; les enfants de Japhet, au nord; les enfants de Cham, au sud.

Noé avait vu que ceux qui vivaient avant le Déluge, à propos des lieux d'habitation [8] et des meilleurs endroits, s'étaient souillés de sang et avaient irrité Dieu, au point qu'il les fit tous périr et disparaître de la face de la terre; c'est pourquoi il divisa la terre, et statua, sous peine de malédiction, qu'ils ne se la disputeraient plus, pour irriter le Seigneur.

CHAPITRE II. — Sem, âgé de 130 ans, engendra Arphaxad; selon l'hébreu, à l'âge de 102 ans. — Arphaxad, à l'âge de 135 ans, engendra Caïnan. Eusèbe ne compte point ce Caïnan ni le nombre de ses années, dans la série des années; le texte hébreu et le nôtre, non plus. Ce Caïnan inventa la magie, les incantations, la divination par les étoiles; ses enfants l'adorèrent comme un dieu

manières, et se tuaient les uns les autres dans des combats cruels, car cette iniquité est l'œuvre des démons et le fruit de leur semence. Comme la terre était un cloaque<sup>3</sup> de sang humain, elle devint improductive; les ossements y étaient accumulés en monceaux hauts comme des montagnes considérables, à la joie des démons. C'est pourquoi sur l'ordre de Dieu survint le fameux Déluge. Comme le juste Noé connaissait très bien la cause de la destruction des hommes et d'où elle provenait, il écartera la raison d'être des combats en partageant la terre, et

un ministère humble et non une domination arrogante<sup>4</sup>.

D'où est tiré son nom? Nous disons que « sacerdoce » vient de « prospérité » et « abondance<sup>5</sup> »; car le sacerdoce possède l'abondance de tous les biens, il enrichit et comble de biens quiconque le reçoit; nous appelons, en effet, « prospère » celui qui jouit abondamment de tous les biens du monde. Ce nom est un nom d'action et non de nature<sup>6</sup>. Il dénote l'autorité et l'abondance de tous les biens.

Ce nom<sup>7</sup> de sacerdoce signifie le mi-

1. Litt. : Indiens; mais c'est le terme propre pour désigner les Éthiopiens. — 2. Le même tableau est dans BH. *Chron. syr.*, p. 7.

3. Litt. : « une infection ».

4. D'après les deux textes la phrase paraît devoir se restituer ainsi : ܘܥܘܠܘܢ ܠܠܗܘܘܬܐ ܘܥܘܠܘܢ ܠܠܗܘܘܬܐ. — 5. Etymologie basée sur les divers sens de la racine araméenne ܘܥܘܠܘܢ. — 6. Sens : il désigne une qualité acquise et non connaturelle. — 7. Ici commence le chap. II de l'ouvrage de Jean de Dara.



Rinocoroura et la mer Rouge, et depuis la mer de Phénicie et la Syrie, jusqu'à l'extrémité orientale de la terre habitable. Entre autres lieux connus ils obtinrent : la Palestine, l'Arabie, la Phénicie, la Syrie, toute la Mésopotamie et l'Hyrcanie, l'Assyrie, les contrées de Sennaar, de Babel et des Kurdes, toute la Perse et les pays qui l'entourent, avec l'Inde septentrionale, la Bactriane et les autres régions orientales.

Aux enfants de Cham [9], second fils de Noé, échut en partage toute la région méridionale qui peut être habitée, depuis l'orient jusqu'à l'occident : c'est-à-dire l'Inde centrale<sup>1</sup> et méridionale, les pays de Kouš, de Saba, d'Égypte, de Libye, de Thébàide et d'Afrique, et tous les pays occidentaux et méridionaux jusqu'aux confins de la terre habitable et à la mer de l'Océan. Du côté du nord, ils ont la Cilicie, la Pamphylie, la Pisidie, la Mœsie, la Phrygie, la Lycie, la Lydie, et, parmi les îles de la mer : Chio, la Sicile et environ vingt autres.

Aux enfants de Japhet, troisième fils de Noé, échut en héritage toute la contrée septentrionale, depuis l'extrémité orientale de la terre habitable jusqu'à l'extrémité occidentale. Ils eurent les pays suivants : la contrée des Alains et des Turcs, et, à l'orient : la Médie, l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie, l'Asie, la Mœsie, la

adhéra facilement aux théories de Nabrod. Ils regardaient comme honteux d'être soumis à Dieu ; et ils bâtissaient la Tour. Dieu les voyant dans une telle aberration ne jugea pas à propos de les détruire totalement ; car ils n'étaient pas devenus meilleurs par l'exemple des anciens qui avaient péri. Il les jeta donc dans la perturbation, en leur donnant des langages différant par le grand nombre de paroles qu'ils ne comprenaient point. Le lieu dans lequel ils avaient bâti la Tour est maintenant appelé Babel, à cause de la confusion de l'intelligence claire qui résultait du langage primitif.

[9] La Sibylle<sup>2</sup> rapporte ce fait ; elle dit : Tandis que tous les hommes avaient

été façonné et constitué, reçut l'ordination sacerdotale [9] en même temps que la royauté et la prophétie<sup>3</sup>, ainsi que David le chantait en disant : « Tu m'as formé et tu as posé ta main sur moi<sup>4</sup>. » Par cette expression : « Tu m'as formé », il veut dire : « tu m'as créé », et celle-ci : « tu as posé ta main sur moi » signifie « l'ordination du sacerdoce dont tu as enrichi le genre humain<sup>5</sup>. » La main du Père est son Fils, par lequel Adam a été consacré lorsqu'il fut créé, au commencement, et renouvelé après sa transgression ; et le don du suprême sacerdoce a été constitué en Dieu le Verbe qui s'est incarné et s'est fait homme.

Adam, dès le commencement, a reçu

1. Litt. : « l'Inde intérieure ».

2. Restituer : **صاحبه**. — Le passage cité par Josèphe est emprunté à Polyhistor (Eus., I, col. 23).

3. Ici finit la lacune. — 4. Ps, cxxxviii, 5. — 5. Ici finit la citation textuelle de Jean de Dara.

Thrace, l'Hellade et les pays qui sont au nord et à l'ouest de ceux-ci : la contrée des Grecs, des Romains, des Sarmates, des Slaves, des Kourgalê; à l'occident : le pays des Gaulois, l'Espagne et tous les autres qui se trouvent sur les confins de l'occident jusqu'à Gadir.

CHAPITRE III. — Au début de la vie de Ragau les hommes commencèrent à bâtir Babel et la Tour, dans la contrée de Sennaar<sup>1</sup>. « Bâtissons-nous une forteresse et une tour, dirent-ils, et faisons-nous un nom, avant de nous disperser et de nous en aller chacun dans son héritage<sup>2</sup>. » Le géant Nimrod, fils de Kouš, nourrissait de sa chasse les constructeurs. Le temps de la construction se prolongea quarante ans. Ils foulèrent aux pieds la loi, méprisèrent le commandement et n'observèrent pas le partage du juste Noé; ils divisèrent la terre, et ils s'entendirent pour chercher le moyen d'échapper à la colère de Dieu après avoir transgressé ses préceptes. « C'est pourquoi, dit l'Écriture<sup>3</sup>, Dieu descendit et divisa leur langage. » La langue unique fut partagée en soixante-douze langues, et la terre de Sennaar fut appelée Babel, parce que là fut la confusion. Héber, ce grand

une même langue, ils se mirent à bâtir une tour très haute, de manière à pouvoir s'élever par elle jusqu'au ciel. Mais Dieu envoya un vent violent qui renversa la tour; et il donna à chacun une langue particulière : c'est pourquoi il advint que cette ville fut appelée Babel.

Polyhistor écrit qu'après le Déluge Evékoios<sup>4</sup> régna sur les Chaldéens pendant 40 nères, et eut pour successeur son fils, Komabêlos<sup>5</sup> pendant 4 nères. — Depuis le Déluge jusqu'à l'époque où les Mèdes s'emparèrent de Babylone, Polyhistor compte 86 rois, dont il indique les noms<sup>6</sup>.

Nemrod ceignit la couronne royale, dix ans après le second partage. Il fut le premier roi après le Déluge.

de la main même de Dieu l'ordination du sacerdoce saint. De lui, il s'est propagé dans toutes les générations, chez tout descendant de sa race qui adhérerait par la foi à ce mystère; c'est ainsi que l'hostie du sacrifice d'Abel fut acceptée, dans sa droiture, et fut agréable au Seigneur, comme il est écrit<sup>7</sup>. Quand le maudit Caïn eut commis un meurtre par jalousie alors même<sup>8</sup> la miséricorde infinie de Dieu n'enleva pas ce don, parce que tous ses bienfaits sont entièrement irrévocables. C'est pourquoi, dans toutes les générations et de tout temps, quiconque posséda la foi, ne fut pas privé de ce don. Le livre sacerdotal atteste cela quand il représente Énos et Hénoch [10] comme ayant été agréables à Dieu, et le juste

1. Ms. : 𐤓𐤁𐤁𐤏 pour 𐤓𐤁𐤁𐤏. — 2. Cf. *Gen.*, xi, 4. — 3. *Ibid.*, 7.

4. Εὐκόϊος (*SYN.*, 147, 17). — 5. Κομαβήλος. — 6. *Eus.*, I, col. 25.

7. *Gen.*, iv, 5. — 8. Lire : 𐤁𐤓' (?).

vieillard, n'était point d'accord avec eux pour le partage ; mais il leur disait d'observer le précepte de Noé [10] et de ne pas encourir la malédiction ; il ne consentit pas non plus à bâtir la Tour avec eux. A cause de cela, la langue primitive et paternelle lui fut conservée. Il appela cette terre Babel. Dans notre langue araméenne le nom de Babel s'explique convenablement comme désignant la confusion. Saint Mar Éphrem, le grand Basile, et d'autres anciens docteurs donnent ce sens. Jacques appelé d'Édesse et Jean de Litarba, qui citent d'anciens chroniqueurs, disent : « La langue hébraïque est la langue primitive, qui fut conservée à Héber, et c'est de là que les Hébreux tirent leur nom » ; mais d'autres disent : « Comme Abraham passa le fleuve de l'Euphrate pour entrer dans la terre de promesse, qu'il passa en combattant parmi les armées, qu'il passa des usages païens de ses pères à la foi en Dieu, créateur de l'Univers : à cause de tout cela, disent-ils, il fut appelé 'ebraya (passager). » Pour nous, nous disons que toutes ces choses sont vraies : la langue primitive est la langue araméenne de laquelle provient 'ebraya'.

En l'an 101 de Ragau, le premier roi des Égyptiens, Panouphis (?), commença à régner, pendant 68 ans. Ce fut la première dynastie de Miçrin<sup>2</sup>, qui est ainsi appelée du nom de Meçraim, leur ancêtre.

Nemrod bâtit trois villes : Arak, Or et Kala, c'est-à-dire : Édesse, Nisibe et Séleucie<sup>3</sup>.

Quand les peuples s'éloignèrent de Babel, les Chananéens se donnèrent un chef qu'ils appelèrent Canaan, du nom de leur ancêtre Canaan. Les enfants de Canaan ayant vu que la contrée de la Palestine et du Liban était très bonne, s'y fixèrent et ne voulurent point s'en aller dans leur héritage, à l'occident de la mer d'Égypte. Ils encoururent la malédiction de nouveau. En cet endroit s'ac-

Noé comme honorant<sup>4</sup> Dieu, lui qui, à cause de sa foi en Dieu, ne s'associa et n'adhéra point à l'iniquité des impies : c'est pourquoi, il fut choisi comme l'instrument du grand mystère de la rénovation ; en lui furent conservés le rejeton de la race humaine et les épaves de la destruction par le Déluge. Après avoir ainsi échappé miraculeusement par la vertu divine, il fut digne de devenir prêtre. En effet, aussitôt après être sorti [de l'arche], il bâtit un autel au Seigneur et offrit un sacrifice des animaux purs, de sorte que le sacrement du sacerdoce saint lui fut donné, comme au juste Abel ; mais ce qu'écrivit [de lui] l'esprit prophétique est encore plus surprenant, [à savoir : que] « le Seigneur respira comme

1. Voir le passage parallèle dans BH., *Chron. syr.*, p. 9. — La Chronique de Bar-Hébréus étant extraite pour ainsi dire textuellement de Michel dans cette première partie, nous n'y renverrons que pour les passages qui offrent des variantes importantes.

2. Nom syriaque de l'Égypte. — 3. Cf. ci-dessous, p. 26, n. 1 (EPHREMI *Comm. in Gen.* x, 10).

4. ܐܘܠܐܗܐ, ܐܠܗܐ.

Phaleg<sup>1</sup>, à l'âge de 130 ans, engendra Ragau (d'après le syriaque, à l'âge de 30 ans) et vécut 343 ans (d'après le syriaque 239 ans).

Depuis le Déluge jusqu'à la Division des langues, il y a en tout 660 ans<sup>2</sup>; depuis Adam jusqu'à la Division<sup>3</sup>, d'après les Septante, 2906 ans; d'après la Pe-  
siṭta 2757 ans<sup>4</sup>.

Ragau engendra Saroug à l'âge de 132 ans, d'après le syriaque à l'âge de 52 ans; il vécut 339 ans, et d'après le syriaque 239.

En l'année 74 de Ragau finit le troisième millénaire, d'après les Septante.

La Tour fut bâtie en l'an 70 de Ragau; elle fut achevée quarante ans après; et les hommes furent dispersés sur la surface de la terre. Ils multiplièrent les combats et les luttes: ceux qui étaient vainqueurs élevaient des signes de victoire, et ensuite ils adoraient ces statues: ainsi se multiplia l'adoration des idoles. La Tour tomba en l'an 110 de Ragau.

Nemrod, le premier qui régna à Babylone, fut créé prince en l'an 40 de Ragau. Quand Dieu envoya le vent qui renversa et fit tomber la Tour, Nemrod mourut dans la Tour. Le total des années du règne de Nemrod est de 69 ans d'après la

complît sur eux la malédiction du juste Noé.

Du temps de Saroug, les hommes fabriquèrent des images qu'ils adorèrent, excités par les esprits mauvais et les démons impurs.

A cette époque régna en Égypte [10] le 2<sup>e</sup> roi, Eupipaphios; celui-ci le premier construisit et lança un navire sur la mer. Il régna 46 ans et mourut.

A la même époque, un Égyptien nommé Sânos, combattit avec les Kousites; il fut surnommé Éthiopus, c'est-à-dire Kousite; il fut le 3<sup>e</sup> prince et régna 60 ans. Cet Éthiopus ou Kousite et les Libyens engagèrent la guerre avec Saba et le tuèrent; sa fille lui succéda; elle est aussi appelée Saba du nom de son

un parfum agréable, le parfum de l'ofrande de Noé<sup>5</sup>. » N'est-il pas facile, pour quiconque a la foi, de comprendre que le Seigneur ne se complaisait pas seulement dans ces sacrifices parce qu'ils figuraient alors d'une manière obscure et voilée les sacrifices symboliques de la loi ancienne, mais aussi parce qu'ils étaient la figure<sup>6</sup> des sacrifices nouveaux et manifestes.

Ainsi donc, de même que Noé avait été jugé digne d'être le rénovateur du monde, parce qu'il avait plu à Dieu, il fut aussi orné du don du sacerdoce, et par là, il fut l'image figurative des divins mystères, de la future grande victime propitiatoire de l'Univers.

[11] *Il convient de faire savoir pour-*

1. Ms. : Héber. — 2. Ms. : 600. (𐤀𐤍 pour 𐤀𐤍𐤁.) — 3. Ms. : jusqu'au Déluge. — 4. Lire : 2916 et 1716. Comp. le ch. vii et voir les restitutions dans l'Introduction.

5. Gen , viii, 21. — 6. Lire : 𐤀𐤍𐤁𐤁𐤁.



[11] chronique de Ménandros le mage. On dit la même chose dans le second livre d'Asaph, et aussi que la couronne royale était tissée.

Après la mort de Phaleg, les enfants de Jectan, frère de Phaleg, voyant qu'on ne leur avait pas donné d'héritage, prirent le parti de se constituer trois princes<sup>1</sup> : Saba, Ophir et Havila. Ceux-ci commencèrent à fabriquer des armes, et firent connaître aux hommes les instruments de combat; ils se mirent à manger le sang, et devinrent puissants parce qu'ils se servaient des armes de guerre; comme les hommes n'avaient pas encore l'expérience des armes, ils s'enfuyaient devant eux. Ils bâtissaient des citadelles pour se protéger; le peuple ayant été vaincu dans le combat par les enfants d'Ophir, on leur permit d'occuper et de prendre comme possession tout endroit qui leur plairait, pourvu toutefois qu'ils s'abstinsent de faire la guerre. C'est pourquoi toute la contrée des parfums devint l'héritage de Saba, Ophir hérita du pays de l'or, et Havila de la région du fleuve du Danube<sup>2</sup> où sont les pierres précieuses.

père. Elle régna 40 ans. Aristocholos écrit de celle-ci qu'elle fit de nombreuses guerres et s'illustra beaucoup : à cause de cela les femmes règnent en ce lieu, et elles marchent en tête au combat.

Quant aux Amazones, nous trouvons qu'elles étaient filles d'Askéneç et de Thogorma. A l'origine, Samirôs, roi de Babylone, fit la guerre avec elles et tua tous leurs [enfants] mâles. Dès lors, elles prirent comme règle de ne plus élever<sup>3</sup> d'enfants mâles, mais seulement des filles. Une fois par an, elles sortent de chez elles pour s'unir aux hommes et elles reviennent encointes; elles tuent les enfants mâles qui leur naissent et élèvent

*quoi le sacerdoce a été institué*<sup>4</sup>: Premièrement : pour le salut des hommes; deuxièmement : pour la rémission des péchés; troisièmement : pour notre union<sup>5</sup> avec Dieu; et quatrièmement : pour la participation de la nature divine.

D'abord pour le salut; car les hommes avaient mérité de mourir à cause de la transgression d'Adam; mais Dieu voulut les vivifier et les sauver par un don venant de lui et il établit parmi eux le don du sacerdoce; premièrement, sous la Loi antique, qui rachetait en quelque façon de la mort par les sacrifices d'animaux muets. Mais les prêtres de la Loi [pêcheurs eux-mêmes], ne pouvaient mou-

1. Il faut lire  $\text{ܨܘܘܩܝܢ}$  au lieu de  $\text{ܨܘܘܩܝܢ}$ , d'après le contexte et la version arabe. — 2. Ms. : *Anabados*. S'il n'y a pas de lacune, je proposerais de corriger  $\text{ܕܢܗܘܒܝܢ}$ , d'après le *Lexique de Bar-Bahloul*, éd. DUVAL, col. 1559-1560, où le Phison (fleuve de Havila, *Gen.*, II, 11-12) est identifié avec le Danube. L'arabe a mal compris et traduit par : contrées de l'argent ( $\text{ܕܩܘܒܪܝܢ}$ ), de l'or ( $\text{ܕܘܪܝܢ}$ ), et de l'airain ( $\text{ܕܥܘܪܝܢ}$ ).

3.  $\text{ܕܢܗܘܒܝܢ}$ . — 4. Chap. v de Jean de Dara. L'auteur résume un peu ce chapitre. — 5.  $\text{ܕܥܘܪܝܢ}$ .

CHAPITRE IV. — Saroug, à l'âge de 130 ans, engendra Nachor, d'après les trois chroniqueurs. — Le texte hébreu, d'où provient notre Pesitta, diminue 100 ans à chacun [des patriarches] à partir du Déluge. — Saroug vécut 330 ans. De son temps l'art de fabriquer les monnaies et de travailler l'or fut inventé par Ophir.

Quarante-trois ans après qu'eut cessé l'empire de Nemrod, un roi appelé Qambiros régna à Babylone, du temps de Saroug; il bâtit la grande ville de Suse. Ensuite, en l'an 56 de Saroug, tous les peuples commencèrent à se fabriquer des instruments de combat, à faire des captifs, à vendre des esclaves et des servantes.

A cette époque Qambiros et les Chaldéens firent la guerre aux Qalaïou<sup>1</sup>, comme l'écrivit Damaris. Zamardos dit : « En l'an 70 de Saroug le Chaldéen, il y eut une guerre [12] entre Qalaïou et les Chaldéens, pour la possession de la terre, tandis que régnait Qambiros. Les Chaldéens furent vainqueurs; ils firent partir les Qalaïou d'auprès d'eux et les confinèrent dans les montagnes qui sont au milieu de leur territoire. — Saroug enseigna à Nachor la religion chaldéenne, la magie, et l'astrologie, comme le rappelle Asaph, dans son livre, lorsqu'il expose les généalogies. — Après Qambiros, qui régna 85 ans, le troisième roi de Babylone fut Samiros, pendant 72 ans; il commença à régner en l'an 106 de Saroug.

les filles, d'après l'histoire véridique qui leur est consacrée dans les livres anciens, et de nombreux témoignages. Dans les guerres contre la grande ville d'Illion, qui fut détruite, on parle aussi longuement de ces femmes Amazones, qui habitaient dans la région septentrionale. Mais, comme aujourd'hui on n'entend plus parler d'elles parmi les hommes, et que personne ne les a vues ou n'a entendu parler d'elles, ni dans la région septentrionale, ni en d'autres lieux, il me semble, à moi misérable, que toutes ces femmes ont dû périr dans la guerre contre la grande ville d'Illion. On doit penser cela pour deux motifs : d'abord, parce que depuis ce moment on n'a plus

rir pour les pécheurs, chaque pécheur devait mourir et porter le poids de sa propre faute. Et [12] de plus, les sacrifices d'animaux, sous la Loi, n'étaient pas offerts pour les péchés mortels, de manière à délivrer de la mort ceux qui les faisaient, mais bien pour toute sorte de défauts [naturels ou volontaires<sup>2</sup>]. Ils ne purent jamais rendre parfaite la conscience de leurs auteurs; s'ils avaient été parfaits, peut-être auraient-ils fait cesser leurs oblations, leur conscience ne les troublant plus par le remords des fautes, une fois effacées<sup>3</sup>. Les hommes devant mourir, et les prêtres de la Loi ne pouvant les racheter, ni les sacrifices d'animaux les délivrer, il était nécessaire que

1. Ms. אֱלֹהִים pour אֱלֹהִים; ar. : אֱלֹהִים; BH. donne la bonne leçon.

2. Ms. C : אֱלֹהִים אֱלֹהִים אֱלֹהִים אֱלֹהִים. — 3. Cf. Rom., x, 1.

Il fit la guerre aux enfants de Yavan et aux Chananéens, et il s'empara de leur terre. Il bâtit des villes<sup>1</sup> aux Parthes et aux Chaldéens. Le premier, il se mit à faire des mesures et des poids ; de son temps on commença à faire des étoffes pour le vêtement des idoles dans les parties honteuses(?)<sup>2</sup> d'après ce qu'écrivit le mage Zamardos. La soie fut aussi découverte de son temps et des teintures de tout genre. On raconte à son sujet beaucoup d'histoires fabuleuses ; par exemple : qu'il avait trois yeux et des cornes, et qu'il était plus fort que toute la tribu de Nemrod.

CHAPITRE V. — Nachor engendra Tharé à l'âge de 79 ans, d'après les LXX ; mais, d'après le syriaque, à 29 ans<sup>3</sup>. Il vécut 207 ans, d'après les LXX ; et 148 ans, d'après le syriaque.

En ce temps-là, Kisârônô<sup>4</sup> le Parthe engagea un combat avec Samiros, le tua et régna à sa place. Il lui enleva ses cornes et les plaça sur la couronne de sa tête.

D'après la chronique d'Aroud le Chananéen, la lutte de Job, le juste, eut lieu en l'an 25 de Nachor. Les paroles d'Aroud sont celles-ci : « Il y avait un homme riche de la tribu de Jectan qui s'appelait Job. Sept fois il combattit seul contre Satan et le vainquit. » Asaph dit que ce combat eut lieu six cents ans plus tard. Pour moi, je pense qu'Aroud le Chananéen a dit vrai. Job précéda Moïse de cinq cents ans. Il y en a qui disent qu'il était de la race d'Ésaü, et qu'il est le même que Jôbab<sup>5</sup>.

aucune mention d'elles ; ensuite parce qu'il est écrit que pendant la guerre contre cette ville d'Ilion, onze [11] rois étaient réunis contre elle pour l'assiéger, et la guerre durait depuis onze ans quand la reine des Amazones vint pour secourir le roi d'Ilion. Or, comme ces onze rois détruisirent Ilion, tuèrent son roi et tous ceux qui étaient dans la ville, sans doute ces femmes furent aussi tuées en ce lieu.

le Seigneur, personnellement, vint se faire oblation pour tous, rendre parfaits ceux qui vont à son Père par son intermédiaire<sup>6</sup>, mettre fin à la mortalité<sup>7</sup> qui est la racine du péché, et procurer à tous le salut. « La loi de vie, en Notre-Seigneur Jésus Christ, m'a délivré de la loi du péché et de la mort<sup>8</sup>. » Autrefois le grand-prêtre offrait pour les péchés du peuple un sacrifice par lequel il était censé immoler et anéantir<sup>9</sup>, tous les pé-

1. Lire مَمْنَدَان (plur.) d'après BH. — 2. La phrase est omise par BH, qui cite le passage ; l'arabe dit : *اسم الله في هذه المصنفات* (et non : *الاسم*). — 3. Ms. : 79 ; lire : ٢٩. — 4. Plus bas (chap. vii) : *كيسارونو* ; BH., p. 9, donne : *كيسارونو* et *كيسارونو*. — 5. Cf. *Gen.*, xxxvi, 33.

6. Cf. *Hebr.*, vii, 25. — 7. *١٢٥٤*. — 8. *Rom.*, viii, 2. — 9. Ms. C : *Δακρυ*.

[13] En l'an 5 de Tharé, régna à Babylone le cinquième roi, Arphazad<sup>1</sup>. pendant 18 ans. Et ici cessa la principauté des rois de Babylone, pendant 7 ans, jusqu'à Bélos, premier roi des Assyriens; comme plusieurs des Chaldéens, des Mèdes, des Assyriens luttèrent pour la royauté et se tuaient mutuellement dans les combats, un temps de sept années s'écoula sans principauté.

Bélos l'Assyrien, s'étant délivré de la servitude des Chaldéens, lutta contre eux et contre les Mèdes; il les vainquit et régna sur les Assyriens, pendant 62 ans; il domina sur toute l'Asie, excepté l'Inde.

Çaharon, frère de Tharé, tua un jour par ruse Kisarônos, roi de Babylone, qui était parthe, et voulut chasser les Parthes de leur propre pays. Dans une autre histoire, nous trouvons qu'il le tua à cause d'une statue d'or qu'il avait enlevée de la maison de Nachor, car Nachor était prêtre de l'idole Caïnan.

Alors fut bâtie Damas, par Myropos l'Hétééen, vingt ans avant la naissance d'Abraham. Josèphe dit qu'elle fut bâtie par 'Ouç<sup>2</sup>, fils d'Aram.

CHAPITRE VI. — Tharé, à l'âge de 70 ans, engendra Abraham; il vécut 275 ans, ou, selon le syriaque, 205 ans.

Andronicus dit que, du Déluge à Abraham, il s'écoula 1081 ans, et d'Adam jusqu'à Abraham 3337 ans.

A partir d'ici le Pentateuque des Grecs et celui des Syriens sont d'accord sur le nombre des années.

Depuis le temps du partage de la terre jusqu'à Abraham il y eut 421 ans.

Alors mourut Nachor, et Abraham naquit de Malkatoum. Vingt-deux ans plus tard, Sara, fille de Tharé, naquit de Zamrôt.

Le 4<sup>e</sup> roi des Égyptiens fut Pharaon, fils de Sânos, qui régna 35 ans. Du nom de ce premier Pharaon, pendant de longs siècles, les rois d'Égypte furent appelés Pharaons. Il appartient à la V<sup>e</sup> dynastie.

En l'an 48 de Nachor, le 5<sup>e</sup> roi d'Égypte, Pharaon Kârimôn, commença à régner, dans la VI<sup>e</sup> dynastie, pendant 4 ans.

A cette époque le Chananéen Armônios eut deux fils: il appela l'un Sodome et l'autre Gomorrhe; il bâtit deux villes

chês, ainsi qu'il est dit<sup>3</sup>: « Offrez des sacrifices expiatoires », et « comment aurais-je pu manger la victime expiatoire aujourd'hui? » et quand il entra dans le sanctuaire il apportait le pardon au peuple; de même aussi Jésus s'offrit lui-même pour le peuple et immola en sa personne [13] les péchés de beaucoup<sup>4</sup>. [Il y a eu de nombreux prêtres] parce qu'étant mortels ils ne pouvaient durer<sup>5</sup>; mais lui vit à jamais, offrant des prières pour eux. — Comme il devait retourner au

1. Plus bas (ch. vii): *Arphakid*. BH. a la même leçon qu'ici. — 2. *Ant. Jud.*, I, vi, 4.

3. Cf. *Lev.*, x, 19. Ms. C: אִם וְאִם וְאִם וְאִם וְאִם. — 4. *Hebr.*, ix, 28. — 5. *Hebr.*, vii, 23.

Dans le comput des années le texte de la Pešitta a 1384 ans de moins que les Septante.

Abraham, étant âgé de 15 ans, commença de lui-même à prier et adorer Dieu. Il chassait les corbeaux qui avaient été envoyés par Dieu sur la terre des Chaldéens, pour détruire et dévorer leurs semences.

[14] A cette époque mourut Bélos, le premier roi des Assyriens. Son fils Ninus régna 52 ans.

Ce Ninus, second roi des Assyriens, bâtit dans la contrée une ville qu'il appela Ninus, et que les Hébreux appellent Ninive. Il fit à son père, Bélos, une statue en or fondu et il écrivit dessus : « GRAND DIEU » ; il le fit proclamer dans toute l'Assyrie, et beaucoup l'adorèrent. Après la construction de Ninive furent bâties Raḥabôt, Râsân et Kálnè<sup>1</sup>.

Alors fut bâtie Jérusalem, par Melkizédek le Chauanéen, qui l'appela Oreb. Abraham mit le feu au temple des idoles qui était à Our des Chaldéens. Son

auxquelles il donna leurs noms ; il bâtit aussi Çe'ir, qu'il appela du nom de Çe'ir, leur mère.

12 En l'an 52<sup>2</sup> de Naehor, le 6<sup>e</sup> roi d'Égypte, Pharaon Aphinṭos, commença à régner, à la VII<sup>e</sup> dynastie, pendant 32 ans.

Il envoya [des messagers] vers Kisarônos, roi des Chaldéens, et apprit leur doctrine ainsi que le nom de Caïnan, dieu de Babel, dont l'image fut adorée en Égypte, jusqu'à Sérapis, fils de Niobé. Il bâtit la ville d'Apânṭos sur le fleuve du Nil, et il l'appela Babylone, e'est-à-dire Babel.

Asaph est d'accord sur ces choses, car il dit : « Du temps de [13] Tharé, les Égyptiens apprirent les doctrines chaldéennes et firent fondre une statue d'or à l'idole Ninus. »

eiel, il laissa le sacerdoce à l'Église pour le remplacer, vis-à-vis de ses enfants, dans le pardon des péchés et le souvenir de son incarnation produite de la vie : « Vous ferez ceci en mémoire de moi<sup>3</sup>. »

[Secondement] le sacerdoce a été institué à cause des péchés. En effet, s'il n'y avait point eu de péché, nous n'aurions pas eu besoin d'expiateur. « Ceux qui sont sains n'ont pas besoin du médecin. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais bien inviter les pécheurs à la pénitence<sup>4</sup>. » Donc le sacerdoce a été donné aux hommes pour le pardon des péchés.

Et ces témoignages des saints relatifs au sacerdoce suffisent amplement.

1. BH., *Chr. syr.*, p. 11, ajoute : « c'est-à-dire : Arbèle, Reš'aina et Séleucie », interprétation basée sur des assonances. Cf. ci-dessus p. 20, l. 22. Voir aussi ASSÉMANI, *Bibl. or.*, 1, 26, n. 4.

2. Ms. 12 (𐤒 pour 𐤒).

3. LUC, XXII, 19. — 4. MATTH., IX, 12 ; MARC, II, 17 ; LUC, V, 31-32.

frère Harôn entra pour l'éteindre et sauver les idoles, afin qu'elles ne brûlassent pas, et il y fut consumé.

Abraham, âgé de 60 ans, emmena Tharé, son père, Nachor, son frère, et Lot, fils de Harôn, et ils vinrent habiter à Harran, pendant 14 ans ; puis il quitta son père à Harran, et vint dans la terre de Chanaan.

En l'an 5 de Tharé, commença à régner en Égypte le 7<sup>e</sup> roi, Arsakos<sup>1</sup>, pendant 33 ans. Il bâtit une ville de son nom.

Il eut pour successeur Pharaon Sâmônos, pendant 20 ans.

En l'an 28 de Tharé, le 9<sup>e</sup> roi, Pharaon Armios<sup>2</sup>, commença à régner, en Égypte, à la X<sup>e</sup> dynastie, pendant 27 ans.

En l'an 14 de cet Hermios, l'an 36 de l'Assyrien Bélos, naquit Abraham d'après la chronologie d'Andronicus.

En l'an 15 d'Abraham Armios l'Égyptien, en vint aux mains avec Bélos l'Assyrien : Armios fut vaincu et fut mis à mort.

Il eut pour successeur, à la XI<sup>e</sup> dynastie, le 10<sup>e</sup> roi : Pharaon Phârnuados (?), Thébain, pendant 43 ans.

Vient ensuite le 11<sup>e</sup> roi, à la XII<sup>e</sup> dynastie, Pharaon Phânôs ; c'est celui qui ravit à Abraham sa femme Sara, et qui lui rendit ensuite, avec sa femme, de l'or, de l'argent, des troupeaux, et le renvoya d'Égypte.

En l'an 98 d'Abraham, le 12<sup>e</sup> roi, Pharaon Hysqos<sup>3</sup> commença à régner en Égypte, à la XIII<sup>e</sup> dynastie, pendant 21 ans.

1. BH., p. 10 : ארסאקוס. Comp. les variantes orthographiques du tableau synoptique (p. 14 du texte). — 2. BH. ne donne le nom qu'une fois, et écrit ארמיוס. — 3. BH. : ארסאקוס.

CHAPITRE VII. — *Où l'on montre, comme dans un tableau, l'accord et le désaccord des Chroniques, quant au nombre des années, jusqu'à Abraham.*

Eusèbe a commencé à Abraham à établir les canons chronologiques. C'est pourquoi nous devons placer ici ceux qui vont d'Adam à Abraham.

Depuis Adam jusqu'au Déluge : 2256 ans.

Du Déluge à la Division : 660 ans (ms. : 600) : 2916.

Phaleg engendra Ragau, 10 ans après la Division : 2926.

Ragau engendra Saroug à l'âge de 132 ans : 3058 (ms. : 3018).

Saroug [engendra] Nachor à l'âge de 130 ans : 3188 (ms. : 3102).

Nachor engendra Tharé à l'âge de 79 ans : 3267.

Tharé engendra Abraham à l'âge de 70 ans : 3337 (ms. : 3357).

*Rois de Babylone :*

En l'an 40 (ms. : 10) de Ragau Nemrod commença à régner : 69 ans.

Ensuite il n'y eut pas de roi pendant 43 ans (112).

Qombaros : 85 ans (197).

Samiros : 72 ans (269).

Kisrânos : 43 ans (312).

Arpâkid : 18 ans (330) (ms. : 340).

Interrègne de 7 ans (337) (ms. : 347).

Ensuite vint Bêlos, chef de la royauté des Assyriens.

En l'an 36 de celui-ci naquit Abraham.

[*Extrait*] du I<sup>er</sup> livre d'Asaph.

L'an 135 de Malalâël mourut Adam.

L'an 20 de Hénoch mourut Seth.

L'an 13 de Mathusala mourut Énos.

L'an 61 de Lamech mourut Caïnan.

L'an 33 de Lamech Hénoch fut enlevé.

L'an 34 de Noé mourut Mahlâlâël.

L'an 166 de Noé mourut Jared.

L'an 600 [de Noé] mourut Mathusala.

Asaph enseigne que Mathusala périt dans les eaux du Déluge avec les enfants de Caïnan.

L'an 74 de Salâh mourut Noé.

L'an 156 de Salâh mourut Sem.

L'an 34 de Héber mourut Arphaxad.

*Rois d'Égypte :*

En l'an 100 de Ragau, Pânouphis : 68 ans.

Eupropis : 46 ans (114).

Sânos : 60 ans (174).

Pharaon fils de Sânos : 35 ans (209).

Pharaon Kârîmon : 4 ans (213).

Phararaon Aphantos : 32 ans (245) (ms. : 246).

Pharaon Orkos : 33 ans (278).

Pharaon Samos : 20 ans (298).

Pharaon Hirkos : 25 ans (323) (ms. 325).

En l'an 17 de celui-ci naquit Abraham.

[13] [*Extrait*] de la *Chronique d'Ezra*, selon le comput des Hébreux et des Syriens. (A partir d'Abraham, la Pesîta est d'accord avec les Septante.)

L'an 56 de Lamech mourut Adam.

L'an 168 de Lamech mourut Seth.

L'an 84 de Noé mourut Énos.

L'an 179 de Noé mourut Caïnan.

L'an 234 de Noé mourut Mahlâlâël.

L'an 266 de Noé mourut Jared.

L'an 178 de Noé (*sic*) Hénoch fut enlevé.

L'an 595 de Noé mourut Lamech.

L'an 600 de Noé mourut Mathusala.

*Fin.*

*Chronologie des Septante et d'Asaph :*

Adam engendra Seth à l'âge de 230 ans.  
Seth engendra Enos à l'âge de 205 ans.

Enos eng. Caïnan à l'âge de 190 ans.  
Caïnan engendra Mahlalaël à l'âge de  
170 ans (ms. : 130).

Mahlalaël eng. Jared à l'âge de 165 ans.  
*En l'an 40 de Jared finit le premier  
millénaire.*

Jared eng. Hénoch à l'âge de 162 ans.  
Hénoch engendra Mathusala à l'âge de  
160 ans (lire : 165?).

*Fin.*

[16] En l'an 100 de Sem eut lieu le Déluge.

D'Adam au Déluge il y eut 2256 ans.  
Sem eng. Arphaxad à l'âge de 102 ans.  
Arphaxad engendra Caïnan à 135 ans.  
Caïnan engendra Salah à l'âge de  
139 ans (ms. : 130).

Salah engendra Héber à l'âge de 130 ans.  
Héber engendra Phaleg à l'âge de  
134 ans.

Phaleg eng. Ragau à l'âge de 130 ans.  
*En l'an 74 de Ragau finit le troisième  
millénaire.*

Ragau eng. Saroug à l'âge de 132 ans.  
Saroug eng. Nachor à l'âge de 130 ans.  
Nachor engendra Tharé à l'âge de  
79 ans.

Tharé eng. Abraham à l'âge de 70 ans.

Du Déluge à Abraham il y eut 1081 ans.

*D'après l'Hébreu et la Pesÿtta des Syriens :*

Adam engendra Seth à l'âge de 130 ans.  
Seth engendra Enos à l'âge de 105 ans  
(ms. : 135).

Enos engendra Caïnan à l'âge de 90 ans.  
Caïnan engendra Mahlalaël à l'âge de  
70 ans.

Mahlalaël eng. Jared à l'âge de 65 ans.

Jared eng. Hénoch à l'âge de 162 ans.  
Hénoch engendra Mathusala à l'âge de  
65 ans.

Mathusala eng. Lamech à 187 ans.

*En l'an 126 de Lamech finit le pre-  
mier millénaire. — Fin.*

En l'an 100 (ms. : 50) de Sem eut lieu  
le Déluge.

D'Adam au Déluge il y eut 1656 ans.  
Sem eng. Arphaxad à l'âge de 102 ans.  
Arphaxad engendra Caïnan à 35 ans.  
Caïnan engendra Salah à l'âge de 39 ans  
(ms. : 29).

Salah engendra Héber à l'âge de 30 ans.  
Héber engendra Phaleg à l'âge de  
34 ans (ms. : 56).

En l'an 20 de Phaleg la terre fut par-  
tagée. — Du Déluge jusqu'au partage de  
la terre il y eut 160 ans.

Phaleg eng. Ragau à l'âge de 30 ans.

Ragau eng. Saroug à l'âge de 32 ans.  
Saroug eng. Nachor à l'âge de [30] ans.  
Nachor engendra Tharé à l'âge de  
29 ans (ms. : 79).

Tharé eng. Abraham à l'âge de 70 ans.  
*En l'an 13 d'Abraham finit le second  
millénaire.*

Du Déluge à Abraham il y eut 331 ans.



[Selon les LXX; suite].

Abraham engendra Isaac à l'âge de 100 ans.

Isaac engendra Jacob à l'âge de 60 ans.

Jacob engendra Lévi à l'âge de 89 ans.

Lévi engendra Caath à l'âge de 46 ans.

Caath engendra Amram à l'âge de 60 ans (ms. : 70).

Amram engendra Moïse à l'âge de 70 ans.

D'Adam jusqu'à l'Exode, il y eut 3842 ans.

Il est écrit<sup>1</sup> de Caïnan que, le premier, il inventa la magie, les augures et les sortilèges; et qu'il fut adoré comme Dieu. Caïnan mourut pendant qu'on bâ-tissait la Tour, au bout de cent quarante ans. Comment peut-il être vrai que la vie de Caïnan se prolongea jusqu'à l'an 36 d'Isaac?

En l'an 45 de Jacob mourut Salah.

En l'an 45 de Jacob mourut Héber.

En l'an 59 d'Abraham mourut Phaleg.

Comment peut-on admettre que la vie de Phaleg se prolongea jusqu'à l'an 48 d'Abraham<sup>2</sup>, puisqu'Abraham naquit 302 ans<sup>3</sup> après le renversement de la Tour? Ce nombre d'années est inepte.

#### *Compte des années<sup>4</sup>.*


En l'an 66 de Ragau mourut Salah.

En l'an 68 de Saroug mourut Héber.

En l'an 69 de Ragau mourut Phaleg, à Babel<sup>5</sup>, avec Nemrod, d'après ce que rap-portent le mage Zamar[d]os et l'Assyrien Qômâbaros.

En l'an 100 de Saroug mourut Ragau.

En l'an 21 de Tharé mourut Saroug.

1. Ce texte paraît être la continuation de la chronologie d'Asaph (ci-dessus, p. 28). — 2. Chiffre donné par l'hébreu. — 3. D'après les LXX. — 4. Il est établi d'après la chronologie des Septante. — 5. Lire : .

[17] CHAPITRE VIII. — *Qui montre la descendance des peuples, comme dans un tableau*<sup>1</sup>.

ENFANTS DE NOÉ :	} ENFANTS DE SEM :	} SEM engendra :	<i>Arphaxad</i> engendra : Caïnan,				
				Salé	}	Haron — Loth le Moabite.	
				Tharé			
					}	Abraham	Isaac; leur descendance est expliquée dans les Livres saints.
					<i>Loud</i> : de lui Laronios; de lui — Aram — Amraphal — Tarš'aël.		
					Iectan [engendra] les Indiens.		
					<i>Aram</i> { de lui : Aram ; de lui Hamôr. — Arouc.		
					{ Gêther : de lui Taça, de lui Ouç; (Lâzonasê <sup>2</sup> ).		
					[Élam]; de lui : les Élamites; les Mæséniens, les Catanéens, les Gašâšou, les Garouméens, les Caspiens <sup>3</sup> .		
		[Assour]; de lui : les Chaldéens; parmi eux Nabuchodonosor, son fils Mardouk, et ceux qui sont écrits,					
} ENFANTS DE CHAM :	} CHAM engendra :	} CHAM engendra :		les Koušites	}	De ceux-ci : Tharahq, la reine de Šaba, et celle de Candace.	
			} <i>Chus</i> ; de lui	Šaba			
				Hévila <sup>4</sup>			
				Sabata <sup>5</sup>			
				Regma			
				Sabatacha <sup>6</sup>			
					<i>Chanaan</i> : les Hétéens, les Jébuséens, les Sidoniens, les Amorrhéens et les Gergéséens <sup>7</sup> ;		
				<i>Mesraïm</i> { Lyda <sup>8</sup> ; Laadin; de lui : . . . . <sup>9</sup> .			
				{ Nephthouïm; Petrousim; Chaslouim.			
				<i>Phouth</i> ; de lui : les Troglodites.			
} ENFANTS DE JAPHET :	} JAPHET engendra :	} JAPHET engendra :	} <i>Gomer</i> ; de lui	{ Askenez; de lui : les Sarmates.	}	De ceux-ci : les rois dont les noms sont dans ce livre <sup>10</sup> .	
				{ Riphath; de lui : les Cappadociens.			
				{ Thogorma; de lui : les Arméniens.			
				<i>Magog</i> ; de lui : les Celtes, les Gaulois, les Tures et les Alains.			
				<i>Madaï</i> ; de lui : les Mèdes. Les rois { Darius qui jeta le prophète Daniel dans la fosse; Darius Astyages; Darius.			
				<i>Javan</i> ; de lui : les Hellènes et les Ioniens.			
				<i>Thobal</i> ; de lui : les Thessaliens <sup>11</sup> .			
				<i>Thiras</i> <sup>12</sup> ; de lui : les Thraces et les Lydiens.			

1. Ce tableau est incomplet et confus. Il est à comparer avec le chap. x de la *Genèse*. Le rapprocher aussi du tableau donné dans l'*Exordium* d'Eusèbe (éd. SCHÆNE, t. I, App., p. 47) et des *Excerpta Barbari*, fol. 4-10 (*ibid.*, p. 180-187) — 2. Sans doute les : *Alazonii* du Barbarus (f. 9 a) qui les donne parmi les descendants de Loud. — 3. Ces noms sont distribués de telle sorte qu'il est difficile d'assigner leur place exacte. — 4. Je crois trouver ce nom sous l'orthographe fautive سبلا (pour سبلا) à la ligne supérieure. — 5. Ms. : *Saphta*. — 6. Ms. : *Saphtacha*. — 7. Le nom est à la ligne inférieure. — 8. Ms. : *Lyra*. — 9. Le ms. donne مافر, *Manvré*; ce qui semble une faute; je ne vois pas comment restituer le nom, qui est probablement déplacé. — 10. Le mot شجر; « de l'arbre » (que l'arabe a lu ainsi), me paraît se rapporter à l'autre ligne et devoir être corrigé en شجر « les Alains ». — 11. Ms. : Thessaloniciens. — 12. Lire : ثراس.

*Methodius dit*<sup>1</sup>, à propos de \*Iônïtan\*, qu'il fut engendré par Noé après le Déluge, que son père lui fit un présent et l'envoya en Orient; et qu'il alla habiter là où le soleil se lève; il trouva le nombre des étoiles. — *Fin*.

*Noms des peuples qui ont l'écriture parmi les descendants de Sem* : Chaldéens, Assyriens, c'est à-dire Syriens; Hébreux, Perses, Mèdes, Arabes. — *Nont pas l'écriture*<sup>2</sup> : Ladonisoÿé<sup>4</sup>, Aétoÿé<sup>5</sup>, Lydiens<sup>6</sup>, Gasphinoyé<sup>7</sup>, Mâsinoyé<sup>8</sup>, Éthiopiens<sup>9</sup>, Qouÿanoyé<sup>10</sup>, Gamiloyé<sup>11</sup>, Arinoyé<sup>12</sup>, Bârrousoÿé<sup>13</sup>, Scythes<sup>14</sup>, Hyriqoyé<sup>15</sup>, Armouÿé<sup>16</sup>, Garoumoyé<sup>17</sup>, Parthes<sup>18</sup>, Qaksaphoyé<sup>19</sup>, Melâgdaroyé<sup>20</sup>.

*Noms des descendants de Cham qui connaissent l'écriture* : Égyptiens, Pamphyliens, Phrygiens<sup>21</sup>. — *Ne connaissent pas l'écriture* : Koušites<sup>22</sup>, Troglodites<sup>23</sup>, Aegynoÿé<sup>24</sup>, Esbâinou<sup>25</sup>, Youlinoyé<sup>26</sup>, Libyens<sup>27</sup>, Mâriote<sup>28</sup>, Phylÿoyé<sup>29</sup>, Mâsou<sup>30</sup>, Mouÿaÿinou<sup>31</sup>, Mâqenous<sup>32</sup>, Bithyniens<sup>33</sup>, Nômâdè<sup>34</sup>, Mânoyou<sup>35</sup>, Pèphialoyé<sup>36</sup>, Masidinou<sup>37</sup>, Pisidiens<sup>38</sup>, Oÿâloyou<sup>39</sup>, Sârtoÿé<sup>40</sup>, Magraÿoyé<sup>41</sup>, Numides<sup>42</sup>.

*Noms des peuples descendant de Japhet qui connaissent l'écriture* : Mèdes, Grecs, Romains, Arméniens. — *Ne connaissent pas l'écriture* : Cappadociens<sup>43</sup>, Celtes<sup>44</sup>, Gaulois<sup>45</sup>, Hélinisoyé, Tâsôliqoyé, Illyriens<sup>46</sup>, Thraces<sup>47</sup>, Sarmates<sup>48</sup> et d'autres inconnus. — *Fin de ce [chapitre]*.

*Fin du second Livre qui commence au Déluge et va jusqu'au temps d'Abraham. Il comprend 1081 ans, et se compose de huit chapitres.*

1. Cette observation se rapporte au tableau précédent dans lequel le nom de Iônïtan est rattaché à celui de Noé. — 2. Ἰωνίταν; cf. FABRICIUS, *Codex pseudo-epigr. V. T.*, p. 276.

3. La discussion des noms contenus dans ce tableau nous entraînerait hors des limites qui nous sont imposées dans les notes de ce travail. Nous nous bornerons à donner les noms correspondants des *Excerpta Barbari*, qui contiennent les listes se rapprochant le plus des nôtres. Une étude plus détaillée sera donnée dans un commentaire spécial sur divers passages de Michel qui présentent un intérêt particulier ou nouveau. — 4. *Alazonii* (ܐܠܙܘܢܝܝܢ ?). — 5. *Yantii*. — 6. *Lydii*. — 7. *Gasfini*. — 8. *Mossini*. — 9. *Indii*. — 10. *Bactriani* (ܒܚܬܪܝܢܝܝܢ). — 11. *Milii*. — 12. *Arriani*. — 13. *Cedrysii* (ܟܝܕܪܝܝܢܝܢ). — 14. *Scythii*. — 15. *Yrcanii* (ܝܪܥܢܝܢ). — 16. *Adamosynii*? — 17. *Armeni* (9 b, l. 5), *Germani* (l. 16)? — 18. *Parthi*. — 19. *Nudi sapientes* (?). — 20. *Magardi*.

21. Les listes analogues ajoutent les Phéniciens. — 22. *Ethiopi*. — 23. *Troglodyti*. — 24. *Aggei*. — 25. *Isabini*. — 26. *Ellanii*. — 27. *Libyi*. — 28. *Marmaridii*? — 29. *Psylliti* (ܦܣܝܠܝܬܝܢ ?). — 30. *Myssi*. — 31. *Mososini* (l. 9)? — 32. *Maconii*. — 33. *Bithynii*. — 34. *Nomadii*. — 35. *Mariandini*(?). — 36. *Pamphylî*. — 37. *Mososini* (l. 11). — 38. *Pissidii*. — 39. *Autalei*. — 40. *Criti*(?) — 41. *Margartei*. — 42. *Numidii*.

43. *Cappadocii*. — 44. Lire : ܩܘܠܘܝܢ ? — 45. *Galli*. — 46. *Illyrici* (?). — 47. *Thraci*. — 48. *Sarmati*.

## LIVRE III

[13] AVEC L'AIDE DE L'UNIQUE CONNU EN TROIS PERSONNES SAINTES, NOUS COMMENÇONS LE TROISIÈME LIVRE. DANS CE LIVRE COMMENCE LE CANON DU COMPUT DES ROYAUMES ET DES ROIS, DISPOSÉ PAR EUSÈBE, QUI MONTRE TRÈS CLAIREMENT QUAND COMMENÇA CHACUN DES EMPIRES, QUAND IL A PRIS FIN, COMBIEN IL A EU DE ROIS, ET COMBIEN D'ANNÉES CHACUN D'EUX A RÉGNÉ.

CHAPITRE I. — *Qui commence au temps d'Abraham, c'est-à-dire à l'an 3336 depuis le premier homme*<sup>1</sup>.

Abraham alla en Égypte à l'âge de 81 ans. Il engendra Ismaël de Hagar. Ismaël vécut 130 ans, jusqu'à l'an 62 de Jacob. — A cette époque<sup>2</sup> Šamiram<sup>3</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 46 ans; et elle bâtit des tells contre le Déluge. Dans un autre endroit<sup>4</sup>, nous avons trouvé, à propos de ces tells, qu'après le Déluge, les hommes s'étant multipliés sur la terre, se laissèrent aller à adorer les démons qui rendaient des oracles dans les idoles, les astres du firmament, les oiseaux, les animaux et même les fontaines. Ils faisaient des statues aux morts, les plaçaient sur leurs tombeaux et les adoraient. En voyant une telle

[18] En l'an 45 d'Abraham<sup>5</sup> se termine le 40<sup>e</sup> Jubilé, d'après les Hébreux. — C'était l'an 3290.

En ce temps<sup>6</sup> commença à régner le premier [roi des Sicyoniens] qui fut Aegialeus<sup>7</sup>, pendant 13 ans<sup>8</sup>. Le second qui régna sur les Sicyoniens fut Europos<sup>9</sup>, pendant 45 ans.

En Égypte commença à régner le 13<sup>e</sup> roi, dans la XIV<sup>e</sup> dynastie, Sysynos, pendant 44 ans. — Après lui régnait en

[18] Il est temps maintenant de voir comment, ainsi que l'atteste le Livre saint, Dieu était honoré par le mystère du sacerdoce légal, et comment celui-ci se perpétuait, en offrant des oblations et des sacrifices qui étaient acceptés en odeur de suavité par le Seigneur.

Ce symbole du sacrifice cessa dans la génération suivante, parce que l'erreur se multiplia de nouveau parmi les hommes : ils n'adoraient plus le Seigneur, mais les

---

1. Pour les raisons exposées dans l'Introduction, les tableaux chronologiques, placés au bas des pages du texte, seront transcrits et réunis ensemble à la fin du Livre VI. — 2. Les mots ⲙⲉⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲁⲛⲁ, qui suivent formaient la fin du titre de la colonne de droite, sans doute intitulée : *Chronique sacerdotale*. — 3. E. a. 11. — 4. Σεμίραμις. — 5. Litt. : « dans un autre temps ».

6. Cf. H. a. 50. — 7. H. a. 1. — 8. Αἰγιαλεύς. — 9. E : 52 ans. — 9. Εὐροψς.

impiété, Dieu commanda une grande tempête qui réunit toutes les images des cultes démoniaques et pervers, et les ensevelit sous la poussière. Il y avait de nombreux tells, et beaucoup de villages ainsi que leurs habitants furent ensevelis sous ces tells avec les démons qu'ils adoraient; ils y sont maintenant enfermés, et parfois ils apparaissent sur ces tells, à ceux qui, dans leur aberration, ont recours à eux.

Cependant, Samiram devint la femme de Ninus, roi des Assyriens; elle érigea des tells, de manière à fournir aux hommes des refuges contre les eaux du Déluge.

Abraham, âgé de 99 ans, circoncit la chair de son prépuce; et en l'an 100 d'Abraham [19] naquit Isaac, selon la promesse qui lui en avait été faite par Dieu. — Les 430 années de la Servitude en Égypte, ainsi que l'écrit Paul<sup>1</sup>, se comptent à partir de l'an 75 d'Abraham, année en laquelle il quitta la maison de son père, comme il en avait reçu l'ordre de Dieu.

En l'an 115 d'Abraham, il fit monter Isaac, son fils, sur l'autel; les uns disent qu'Isaac avait 17 ans, d'autres qu'il en avait 30; la plupart des chroniqueurs

Égypte le 14<sup>e</sup> roi, dans la XV<sup>e</sup> dynastie: Taracos, pendant 44 ans.

En l'an 71 d'Abraham eut lieu la guerre du roi Kodorlaghomor avec les rois du pays de Sodome, qu'il asservit pendant 14 ans<sup>2</sup>, jusqu'à ce qu'Abraham se fixât dans le pays de Chanaan, la 10<sup>e</sup> année [de la Promesse]. — A cette époque, Hébron fut fondée<sup>3</sup> par les Chananéens.

Parmi les enfants de Nachor, frère d'Abraham, naquit Aram, aussi appelé Kamouël<sup>4</sup>, duquel descendent les Araméens de Mésopotamie, d'après ce que dit Jacques [19] d'Édesse. Il dit du premier Aram, qui était un des fils de Sem: « Il habita en Orient et de lui descendent les Élamites et les Assyriens. » Par là il veut démontrer que la langue [ara-

démons impurs. — Il semble que la succession sainte du sacerdoce, donné par Dieu, fut cependant conservée dans le juste Job, qui brillait parmi les descendants de Jeetan. [L'Écriture] atteste qu'il n'y avait personne de juste comme lui dans sa génération<sup>5</sup>. En butte à l'envie, il fut éprouvé et remporta la victoire. Il fut digne d'offrir des sacrifices à Dieu; il offrit, en effet, des oblations avant son combat et après son triomphe.

Le Livre saint parle de Melchisédek. Quand Abraham revint de combattre les rois, ramenant avec lui ses serviteurs et le juste Loth, « il sortit à sa rencontre et le bénit », dit l'Écriture<sup>6</sup>; [19] car ce roi de Salem était prêtre du Dieu très-haut, et il le bénit en disant: « Béni soit Abra-

1. Gal., III, 17.

2. Gen., XIV : 12 ans. — 3. Lire : ܕܚܒܪܐ. — 4. Restituer : ܕܟܡܘܘܐܠ ܐܪܡ; Gen., XXII, 21.

5. Job, I, 8. — 6. Gen., XIV, 18 et suiv.

s'accordent sur le nombre de 15 ; et cela est exact. — Abraham vécut 175 ans, jusqu'à l'an 15 de Jacob.

CHAPITRE II. — En l'an 19 d'Isaac, Abraham eut une vision ; et des enfants naquirent à son frère Nachor.

En l'an 134 d'Abraham, 34 d'Isaac, mourut Sara, à l'âge de 127 ans. Abraham prit [pour femme] Céthura, étant âgé de 142 ans.

Isaac, à l'âge de 38 ans, prit Rebecca. En l'an 60 d'Isaac, Rebecca alla trouver Melchisédec pour interroger le Seigneur sur son sein. Il lui dit : « Il y a deux peuples dans tes entrailles ; un peuple sera plus grand que l'autre peuple. »

Annianus dit qu'Isaac, à l'âge de 60 ans (d'autres disent 100 ans), engendra Ésaü, qui est Édouard, de qui descendent les Édouardites, et Jacob, de qui viennent les Israélites.

Abraham mourut en l'an 76 d'Isaac, 15 de Jacob. — Isaac vécut 180 ans, jusqu'à l'an 31 de Lévi.

Abimélec fut l'ami de la famille d'Isaac. C'est le même qui, en l'an 100 d'Abraham, s'était rencontré avec lui. L'Écriture l'appelle roi de Gadara<sup>1</sup>, du

méenne] est antérieure à celle des Hébreux. Or.... [lacune]....

Zameios<sup>2</sup> régnait sur les Assyriens du temps d'Abraham<sup>3</sup>.

Le premier roi commença à régner sur les Crétois : Crès<sup>4</sup>, indigène, qui est Crétos<sup>5</sup> fils d'Aphra, duquel la Crète tire son nom. Il était un des Curètes<sup>6</sup> qui, d'après ce qu'ils disent, avaient caché et nourri [Zeus] qui était sur le point d'être tué par son père Chronos<sup>7</sup>.

En la première année de la Promesse eut lieu la grande famine. Abraham descendit en Égypte<sup>8</sup> ; et Ismaël naquit de Hagar<sup>9</sup>. — Isaac, l'enfant de la Promesse, naquit lorsque Abraham était âgé de 100 ans, en l'an 25 de la Promesse<sup>10</sup>.

Auparavant Dieu le Verbe était ap-

ham par le Dieu qui possède le ciel et la terre. » Et comme le Livre saint dit seulement ces paroles à propos de lui, sans faire connaître ses pères, ni de quelle race il était, on comprend qu'il n'était pas de la famille d'Abraham, dont l'Écriture prend soin de faire connaître la généalogie. C'est pourquoi on n'indique ni sa naissance, ni la fin de sa vie. On sait seulement qu'il habitait le pays de Sichem, où étaient les Amorrhéens, fils de Chanaan ; et de là, on pense qu'il était un d'entre eux, car il était roi de sa ville. A cause de sa justice et parce qu'il était rempli de crainte de Dieu et de foi, il avait été fait prêtre par le Dieu très-haut ; il servait le Seigneur et le proclamait créateur et maître du ciel et de

1. Vulg. *Gerara* ; *Gen.*, xx.

2. Ζάμιος. — 3. Η, a. 53. — 4. Κρής. — 5. Κρητός ; lire : Κρητός. — 6. εἰς τῶν Κουρητῶν. — 7. Η, a. 58 ; cf. a. 130. Lire : Κρητός. — 8. E. a. 75. — 9. E. a. 88. — 10. Ms. : l'an 35.

nom de sa ville, et ici roi des Palestiniens<sup>1</sup>, à cause du peuple nombreux sur lequel il régnait.

Lorsque Jacob était [20]<sup>2</sup> [âgé de 82 ans, il engendra Lévi. Il vécut en tout 147 ans. Il était âgé de 77 ans quand Isaac le bénit et l'envoya à Harran. Il revint vers son père Isaac, en l'an 10 de Lévi. En l'an 3 de Lévi naquit Joseph. En l'an 20 de Lévi, Joseph, âgé de 17 ans, fut vendu; il fut esclave pendant dix ans et prisonnier pendant trois ans, il devint ministre de Pharaon [à l'âge de<sup>3</sup>] trente ans; il gouverna l'Égypte pendant 80 ans et mourut à l'âge de 110 ans.

Après la mort d'Isaac les enfants d'Ésaü prirent à leur solde Moab, Ammon et Aram et ils vinrent attaquer Jacob et ses enfants à Hébron. Jacob prévalut. Il frappa Ésaü d'un trait et le tua. Les enfants d'Ésaü succombèrent en présence des enfants de Jacob, et leurs auxiliaires s'enfuirent. — Jacob descendit en Égypte à l'âge de 130 ans, la seconde année de la famine.

paru à Abraham. Il lui était apparu sous une forme humaine comme il devait se montrer plus tard aux hommes par l'incarnation. Abraham, par sa prophétie, manifestait d'avance la vocation des Gentils. Cela avait lieu en l'an 30 de la Promesse<sup>4</sup>.

L'an 40 de la Promesse était l'année 3300 depuis Adam<sup>5</sup>.

[20] [lacune]<sup>6</sup>.....

[21] En effet<sup>7</sup>, la fille d'Inachus qui, le premier, régna sur les Thébains et les Argiens, était Io, dont les Égyptiens changèrent le nom, et qu'ils appelèrent Isis. Le Bosphore tire son nom de Io.

De son temps<sup>8</sup>, Apis, que quelques-uns appellent Sérapis, fut le premier invoqué comme dieu en Égypte.

la terre. C'est pourquoi, bien que ceux de sa tribu, au milieu desquels il habitait, fussent, comme tous les autres peuples, dans l'erreur de l'idolâtrie, Melchisédek cependant [servait le vrai Dieu] . . . .

[20]. . . . [lacune] . . . . .

[21] Après Jacob, surnommé Israël, qui fut ainsi appelé dans sa consécration même, nous trouvons que toutes les générations des enfants d'Israël qui étaient en Égypte dans la servitude, furent privées de sacrifices et d'oblations; car il n'est pas éerit<sup>9</sup> que l'un d'eux offrit un sacrifice à Dieu. Il me semble qu'ils furent privés de la figure des saints mystères parce qu'ils étaient établis en Égypte, ce qui signifie « péché », qu'ils étaient éloignés de la terre promise

1. Gen., xxvi. — 2. La lacune de la page 20 peut être en partie suppléée par le texte de Bar-Hébréus que nous traduisons ici. Elle existe également dans la version arabe. — 3. Le texte édité par Bedjan doit être corrigé ainsi d'après le contexte.

4. Cf. H, a, 101. Le chiffre 30 est inadmissible. — 5. Chiffre erroné. — 6. La lacune, qui s'étend sur toute la page 20, devait comprendre quelques notices, parmi lesquelles figuraient sans doute celles que Bar-Hébréus a conservées (v. p. 37, l. 3-6), et aussi les canons chronologiques des années 115-238. — 7. H. a, 161. — 8. H. a, 180.

9. Corriger ; لا تدس.

Lévi, âgé de 47 ans, engendra Caath. Il vécut en tout 137 ans. — De son temps survint le déluge qui eut lieu aux jours d'Ogygès<sup>1</sup>. — Tandis que Balaios<sup>2</sup> régnait sur l'Assyrie, la ville de Memphis fut bâtie en Égypte<sup>3</sup>..... Le 4<sup>e</sup> roi pasteur, Apophos, commença à régner en Égypte pendant 14 ans. C'est lui qui eut des songes, et conféra l'autorité à Joseph.

Caath, âgé de 60 ans, engendra Amram. Il vécut en tout 133 ans.

Amram engendra<sup>4</sup> Moïse à l'âge de 77 ans, en l'an 350 de la Promesse<sup>5</sup>.

[22] Amram mourut en l'an 67<sup>e</sup> de Moïse, 13 ans avant la sortie d'Égypte.

A cette époque<sup>7</sup> régnait la XVII<sup>e</sup> dynastie<sup>8</sup>, dans laquelle régnèrent les rois appelés Pasteurs, pendant 103 ans. On pense qu'ils furent appelés rois Pasteurs à cause de Joseph et de ses frères, parce que les premiers sont placés à l'époque où les frères de Joseph descendirent en Égypte; dans d'autres manuscrits nous avons trouvé que les Pasteurs qui régnaient étaient des Phéniciens. Josèphe en parle ainsi<sup>9</sup> d'après les histoires de Zamaris et de Manéthon.

Io, fille d'Inachus, étant venue à Pharos, île du port [d'Alexandrie], fut appelée Isis Pharia.

En ce temps-là furent fondées les grandes villes d'Argos et de Sicyon<sup>10</sup>, dans le Péloponèse.

Année 174 de la Promesse<sup>11</sup>. — La vierge Athéna était célèbre, près du lac Triton; les Grecs l'appellent Minerve<sup>12</sup>.

Année 180 de la Promesse<sup>13</sup>. — Le roi Ragagos<sup>14</sup> florissait dans l'Attique.

Année 190 de la Promesse<sup>15</sup>. — Joseph fut vendu par ses frères<sup>16</sup>. Joseph

qui figure le Paradis, et qu'ils étaient soumis à la servitude qui était l'image de la servitude volontaire des enfants de Dieu à l'égard des démons. C'est à bon droit que cette figure cessa chez eux pendant tout le temps où ils travaillaient la boue et les briques. Et par là on voit que les enfants de la Promesse eux-mêmes ne pouvaient point toucher les saints mystères tant qu'ils servaient Pharaon, image du diable, et qu'ils étaient privés par lui et par ses soldats, symboles des démons, des mystères du sacerdoce qui symbolise la vie éternelle, nouvelle, immuable, divine, pleine de la sainte béatitude. Ainsi toute la nature humaine avait reçu du créateur de l'univers la promesse d'une vie<sup>17</sup> bienheureuse; l'homme déclut volontairement de cette promesse pleine de vie, et, dès lors, il ne posséda plus la liberté d'offrir [22] des sacrifices ni de manier la béatitude du sacerdoce. Si quelqu'un réfléchit, il comprendra, en examinant consciencieusement, que puisque l'A-

1. Cf. H. ad a. 260. — 2. Βαλαίος; H. a. 234. — 3. H. a. 285. — 4. E. a. 425. — 5. Ici finit la citation empruntée à Bar-Hébréus, *Chron. syr.*, p. 12-13. — 6. Ms. : 60.

7. H. a. 191. — 8. Ms. : xiv<sup>e</sup> (μ pour μ). — 9. Cf. *Contra Ap.*, I, v. — 10. Lire : 𐤀𐤓𐤕𐤍. — 11. E. a. 249. — 12. H. a. 236. — 13. E. a. 255. — 14. Ὠγαγος; H. a. 236. — 15. E. a. 265. — 16. H. a. 268.

17. Lire : 𐤀𐤓𐤕𐤍 (?).



Amram vécut 137 ans. — Joseph vécut 110 ans. En l'an 6 d'Amram, 286 de la Promesse <sup>1</sup>, mourut Joseph. Après sa mort les Hébreux furent asservis de la manière extrême qui est écrite <sup>2</sup>. — En l'an 57 d'Amram, il engendra Mariam; en l'an 68, il engendra Aaron. A cette époque commença à régner Aménophthès <sup>3</sup>, pendant 43 ans. Celui-ci commença à faire noyer les enfants des Hébreux dans le Nil.

Moïse naquit en l'an 70 d'Amram, 350 de la Promesse. Moïse vécut 120 ans.

reçut l'autorité en la première année de la famine.

Jacob mourut en l'an 232 de la Promesse <sup>4</sup>.

Année 110 de Joseph en laquelle il mourut <sup>5</sup>.

Année 290 de la Promesse <sup>6</sup>.

Du temps [d'Aménophis] vivait le sage Prométhée qui faisait passer les hommes de la stupidité à la science. On disait qu'il les formait <sup>7</sup>.

En l'an 12 d'Amram, Maphros <sup>8</sup> commença à régner en Égypte pendant 12 ans; et après lui Mipharmunis <sup>9</sup> pendant 24 ans.

[22] En l'an 50 d'Amram commença à régner en Égypte Tymochamou <sup>10</sup> pendant 18 ans.

En l'an 4 de la Servitude, commença à régner en Égypte Mispharmuthosis, pendant 23 ans <sup>11</sup>. — En l'an 17 <sup>12</sup> commença à régner [sur les Assyriens] Manchaleus, pendant 30 ans.

A cette époque <sup>13</sup> florissait dans l'astrologie <sup>14</sup> Atlas, frère de Prométhée; à cause de sa connaissance des astres on disait qu'il portait le ciel.

gneau devait être figuré par les agneaux et puisque le temps de l'image était arrivé, il était convenable que l'Égypte fournit la première figure; car le Christ, le véritable Agneau, descendit figurativement en Égypte, c'est-à-dire dans le *séol*, où régnait, comme on le sait, toute la puissance de Pharaon, son ennemi. Il convenait donc que chez les enfants de l'ancien Israël établis en Égypte les sacrifices cessassent jusqu'au moment de leur sortie. C'est pourquoi, pendant tout le temps qu'ils habitèrent l'Égypte, placés sous la tyrannie de Pharaon, dans une servitude cruelle, il ne fut permis à aucun d'entre eux d'offrir des sacrifices à Dieu.

A cette époque, le dérèglement et l'impiété se multiplièrent parmi les hommes, parce qu'ils étaient privés du sacerdoce par lequel se fait [23] la communication sainte de Dieu avec les hommes. Comme les autres nations, les Hébreux eux-mêmes, qui avaient été appelés un peuple saint dans la promesse de Dieu à Abraham, furent privés du ministère sacerdotal. Les nations sacrifiaient

1. Ms. : 86. — 2. Lire : ...ܣܘܕܘܬܝܢ ܡܝ ܢܝܠܝܢ. — 3. Ms. : *Aménophnâtis*,

4. Ms. : 120. — 5. E. a. 361. — 6. E. a. 365. — 7. H. a. 332. — 8. Μιφρῆς. — 9. Μισφρμυθῶσις.  
10. Corruption de Τοῦθωσις(?). — 11. Répétition, à ce qu'il semble. — 12. E. a. 379. — 13. H. a. 381; Arm. a. 378. — 14. Littéralement : « dans le chaldaïsme. »

Moïse ayant été jeté dans le fleuve, la fille du roi Aménophthès, qui s'appelait Thermothisa, c'est-à-dire Ragusa, et que les Hébreux appellent Mâria (celle que Kanphara, roi de Memphis, prit parmi ses femmes) le trouva, le tira des eaux, et le fit élever comme son fils. Cette Mâri mourut et fut ensevelie en Égypte. La ville de Myra, qu'on appelle Mârû, fut appelée de son nom. — Quand Moïse eut atteint l'âge de dix ans, Jannès et Jambrès lui enseignèrent les sciences, comme le montre Artémônios <sup>1</sup>.

Depuis l'entrée en Égypte jusqu'à l'Exode il y a 215 ans.

En l'an 22 de Moïse, le roi Aménophthès commença à opprimer les Hébreux en leur faisant fabriquer des briques et bâtir des villes.

En l'an 28 de Moïse, il bâtit Hermopolis, et fit la guerre avec les Koussites; il s'empara de Ragusa, fille du roi Zôros, et la prit parmi ses femmes <sup>2</sup>.

A cette époque <sup>3</sup> vivait Syros <sup>4</sup>, natif du pays qui fut appelé de son nom Syrie, ainsi que son frère Cilicos, de qui la Cilicie tire son nom.

Le peuple éthiopien abandonna le fleuve Indus pour venir habiter près de l'Égypte <sup>5</sup>.

Mamitos <sup>6</sup>, 15<sup>e</sup> roi des Assyriens, commença à régner en la 1<sup>re</sup> année de la naissance de Moïse, pendant 30 ans; d'après Andronicus, ce fut en la 73<sup>e</sup> année de Moïsc.

En l'an 4<sup>7</sup> de Moïse, Oros <sup>8</sup>, le 24<sup>e</sup> roi, commença à régner en Égypte, pendant 38 ans. Andronicus dit qu'avant lui, un certain Phosinos régna en Égypte <sup>9</sup>. Si cela est vrai, c'est lui qui opprima les Hébreux dans le travail de la boue et des

aux démons rebelles, comme il est écrit <sup>10</sup>: « En ce temps-là, Cécropos surnommé *Diophyes* sacrifia le premier un bœuf. » Par une telle aberration, tout le genre humain était entraîné en bas et en était arrivé à peu près à la perversité d'avant le Déluge. Dieu permit tout cela pour montrer la puissance de la liberté rendue aux hommes et de quelle ignoble aberration ils furent délivrés pour être conduits à la lumière de la science divine, grâce à la révélation du sacrifice saint de l'Agneau rédempteur, par la bonté du Seigneur, qui en tout temps et à tous moments a voulu la vie, le salut de tous. Il a voulu renouveler ses dons divins à l'égard de la nature humaine pervertie de beaucoup de manières. Il se proposa

1. BH. p. 13, ajoute : « dans sa lettre ». Cet auteur est appelé Ἀρτέμωνος dans le *Chron. pasc.* (I, 117). — 2. Le texte est obscur. D'après le contexte de notre auteur, c'est Moïse qui bâtit Hermopolis; d'après BH., c'est le roi Aménophis. — Lire ωοῖοι Λῆ d'après BH. Comp. aussi la version arménienne, ici amplifiée (LANGLOIS, p. 44).

3. E. a. 400. — 4. Σῦρος. — 5. H. a. 404; Arm. a. 405. — 6. Μάμιτος; E. a. 429. — 7. H. a. 431; Arm. 432. — 8. Ὀρος. — 9. L'arabe ajoute : « pendant 40 ans ».

10. Cf. Eus. ad ann. 460.

CHAPITRE V DU LIVRE III. — En l'an 37 de Moïse, naquit Josué, fils de Noun. Moïse devint fort et bâtit Hermopolis. Il engagea la guerre avec les Éthiopiens et les vainquit pendant dix ans. Kanphara, le mari de cette Mâris qui l'avait élevé, commença à lui tendre des embûches. [23] Il voulait <sup>1</sup> tuer Moïse, parce qu'il était jaloux de sa victoire. Mais il craignait sa femme, Mâris, et tant qu'elle vécut, il n'exécuta pas son dessein ; mais quand elle fut morte, il chercha à le tuer. Moïse, s'en étant aperçu, tua Kânoutis qui avait été envoyé par Kanphara pour le mettre à mort. C'est pourquoi Moïse s'enfuit de l'Égypte et s'en alla en Arabie, vers Raguël le Madianite.

D'Abraham et de Céthura naquit Jecsan, de Jecsan naquit Dadan, de Dadan naquit Raguël, de Raguël naquirent Jétrôn et Jôbab, de Jétrôn naquit Céphora, que Moïse prit pour femme, étant âgé de 40 ans.

En ce temps-là <sup>2</sup> eut lieu le troisième déluge, du temps de Deucalion, en Thessalie <sup>3</sup> ; il y eut aussi un incendie, du temps de Phaéton <sup>4</sup>, dans le pays de Kouš.

briques, qui résista à Moïse et à Aaron, et qui fut suffoqué [23] dans la mer. Il est en effet écrit <sup>5</sup> : « En l'an 41 de Moïse commença à régner Phosinos <sup>6</sup>. »

Quelques-uns disent que du temps de l'éducation de Moïse, vivait ce Prométhée <sup>7</sup>, qui, riche en sagesse, instruisait les hommes et les faisait passer de la stupidité à la sagesse. On disait même de lui, par manière de plaisanterie, qu'il formait des hommes.

A cette époque, Isidorus peignit des lettres pour servir à la science ; Eunomios inventa les signes <sup>8</sup> ; Ménandre inventa aussi la comédie ; Chiron et Eeu-lape, la médecine. — Quelques-uns disent que ce Cécropus qui régna le premier dans l'Attique vivait du temps de ceux-ci ; d'autres qu'il est plus ancien de 60 ans.

de former de nouveau une créature nouvelle, beaucoup plus élevée et plus admirable que la première, et il en détermina soigneusement d'avance une figure <sup>9</sup> parfaite et admirable.

Quand le temps fut venu de dévoiler la figure de la promesse véridique et divine donnée auparavant aux hommes par l'intermédiaire du père fameux, Abraham, Moïse naquit et grandit dans l'Égypte [24] qui est surnommée « péché ». La grâce fut avec lui depuis le moment de sa naissance, et, comme il est dit, d'une manière insondable, qui le préparait par l'opération divine supérieure à toute chose, au mystère symbolique.

C'est pourquoi, après les justes qui, jusqu'au temps d'Abraham, avaient été dignes de participer aux mystères des oblations et des sacrifices, Moïse reçut

1. Lire : ܕܚܬ (au lieu de ܕܚܬܐ). — 2. II. a. 495 ; Arm. 477. — 3. Lire : ܕܗܘܣܬܐܠܝܐ. — 4. Ms. : *Phaeton*.

5. Chez Andronicus. — 6. Corrigez : ܦܘܫܝܢܘܫ. — 7. Répétition ; cf. II. a. 332 et 431. — 8. *Sic* : ܘܢܘܡܝܘܫܐ = *συνεσις* ; peut-être faut-il corriger ܘܢܘܡܝܘܫܐ, les couleurs, *pigmenta* ?

9. Lire : ܘܢܘܡܝܘܫܐ.

Moïse était âgé de 45 ans quand lui naquirent deux fils : Gerson et Eliézer. — A cette époque naquit Kaleb, fils de Jephoné.

Quatre ans après la fuite de Moïse de l'Égypte, Chenchérés<sup>1</sup> commença à régner sur l'Égypte pendant 12 ans.

A cette époque eut lieu le grand et fameux combat des Chaldéens avec les Phéniciens<sup>2</sup>.

CHAPITRE VI. — Moïse était parvenu à l'âge de 78 ans quand Dieu lui parla dans le mont Sināï<sup>3</sup>.

A cette époque Phosinos<sup>4</sup> régnait sur l'Égypte. Il lui naquit un fils qu'il appela Ramsès. C'est de lui que tire son nom la ville de Ramsès qui fut bâtie

A cette époque<sup>5</sup>, Xanthis bâtit Triope de Lesbos<sup>6</sup>, et Trochilos<sup>7</sup> attela le premier char.

Quand Cécropus commença à régner dans l'Attique, Moïse était âgé de 35 ans<sup>8</sup>. — Du temps de ce Cécropus auraient eu lieu les choses prodigieuses que racontent les Grecs. Eusèbe dit cela<sup>9</sup>. Mais Andronicus dit que Cécropus commença à régner la 1<sup>re</sup> année d'Othoniel. Zeus fut proclamé [dieu] par Cécropus, et le pays fut appelé de son nom Cécropia<sup>10</sup>. De son temps apparut l'olivier dans la Cécropia. Il bâtit Athènes qu'il appela, du nom de sa femme, Athéna. Il fut surnommé *dyphues*<sup>11</sup>, c'est-à-dire double germe, à cause de sa grande force et parce qu'il savait deux langues, celle des Égyptiens et celle des Grecs.

de Dieu [l'honneur] d'être le ministre du commencement du mystère et du symbole divin. — En l'an 3841, il offrit un sacrifice symbolique au milieu même de l'Égypte, dont le nom signifie péché et qui est la figure du *séól* vorace. Par là, il montra à ceux qui pouvaient comprendre, que l'Agneau véritable et divin devait être immolé au milieu des pécheurs, sous l'oppression du péché, descendre au *séól* vorace et, par sa mort, procurer le salut à tous ceux qui croient.

De même que le commencement du sacrifice de l'Agneau symbolique qui eut lieu au milieu de l'Égypte, continua chez eux, dans le [25] désert et qu'ils en jouissaient dans la terre promise; de même aussi, tous les peuples rachetés par le sang de l'Agneau vivant, le Christ Dieu,

1. Ἀχενχέρσης (a. 469) ou Χενχέρης (a. 490)? Les noms propres et l'ordre de succession des rois égyptiens sont tellement confus dans ce Livre III qu'il semble téméraire de chercher à les restituer. Ils sont en désaccord avec les canons chronologiques, qui suivent Eusèbe. Nous nous bornons à transcrire aussi littéralement que possible. — Ici notre ms. donne la lecture *Kanbaris*, pour *Kenkres*. — 2. H. a. 478; Arm. a. 481. — 3. *Ex.*: 111; E. a 505. — 4. Ms.: PSNVS, et plus bas, p. 42, l. 2 : APSNVS; l. 9 : PVSINVS; BH., 𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏, Ψουσέννης (Eus., I, 146).

5. H. a. 451. — 6. 𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏 (?). — 7. H. a. 449; rest.: 𐤀𐤏𐤏𐤏𐤏. — 8. H. a. 460. — 9. Arm. a. 461. 10. H. a. 468; Arm. a. 461. — 11. ὁ διφύης.

[alors], et pour la construction de laquelle il opprima beaucoup les Hébreux. Ce Phosinos était surnommé Aegyptus et, de son nom, on appela Égypte tout le pays qui se nommait [24] auparavant Aeria<sup>1</sup>.

En l'an 430 de la Promesse, qui fut l'an 80 de Moïse, celui-ci reçut de Dieu, avec qui il avait été digne de converser, l'ordre de faire sortir le peuple hébreu de l'Égypte. — Les Hébreux passèrent au milieu de la mer, et Phosinos, roi d'Égypte, fut submergé avec toute son armée dans la mer Rouge. — Eusèbe écrit que le Pharaon qui fut submergé s'appelait Chenchrès, et que ce ne fut pas Phosinos surnommé Aegyptus; mais tous les chroniqueurs disent que ce Phosinos, surnommé Aegyptus, fut submergé. Après qu'il eut été noyé avec toute son armée, les Égyptiens qui ne les avait point accompagnés à la poursuite des Hébreux, en voyant ce qui était arrivé, firent une idole de chaque objet qu'ils

Aménophtés<sup>2</sup> érigea Memnon, la pierre qui parle, [24] que Cambise, roi des Perses, mit en pièces, parce qu'il pensait qu'il y avait en elle quelque artifice magique.

Libon, le premier, régna sur les Thessaliens<sup>3</sup>; dans des manuscrits il est surnommé Ammon<sup>4</sup>.

A cette époque fut bâti le temple d'Apollon<sup>5</sup>, et institué le tribunal appelé Aréopage<sup>6</sup>.

La ville de Corinthe fut bâtie<sup>7</sup>; elle s'appelait auparavant Éphyra<sup>8</sup>.

Hercule surnommé Disandas<sup>9</sup> florissait en Phénicie; et jusqu'à présent il est ainsi appelé par les Cappadociens et les Éliens<sup>10</sup>.

La vigne fut découverte par Dionysios<sup>11</sup>, mais non pas celui qui était fils de Sémélaï<sup>12</sup>.



se réjouissent de ce premier sacrifice, non pas dans la crainte, comme au moment de la crucifixion, mais en liberté, comme dans le désert; et ensuite, ils s'en réjouiront insatiablement dans la terre promise de la béatitude céleste.

En l'an 81 de Moïse, Aaron fut établi comme premier prêtre du peuple d'Israël.

D'Adam jusqu'à Aaron, le premier prêtre du peuple, il y a 3[843] ans.

Moïse conduisait le peuple; il fut digne de converser avec Dieu; il reçut les tables de pierre écrites par le doigt de Dieu; il apprit et enseigna aussi les lois, les préceptes et les jugements divins; il fit connaître le rite des sacrifices et les règles des oblations symboliques et figuratives. Il enseigna aussi les lettres et l'écriture au peuple, de qui les Phé-

1. H. a. 537; Arm. 534.

2. Cf. H. a. 400; Arm. a. 401. — 3. Lire : . — 4. Cf. H. a. 439, Arm. a. 436. — 5. A Délos; H. a. 509; Arm. 500. — 6. H. a. 509; Arm. 506. — 7. H. a. 503; Arm. a. 495. — 8. Ἐφύρα. — 9. Δίσανδρος. — 10. H. a. 509. — 11. Rest. . — 12. H. a. 510; Arm. 508.

avaient entre les mains au moment de la catastrophe, et l'adorèrent comme si c'était elle qui les avait empêchés de périr avec Pharaon.

Les années de la Servitude se comptent depuis le temps où Dieu dit à Abraham<sup>1</sup> : « Sache bien que tes descendants habiteront et demeureront dans une terre qui n'est pas la leur » ; car c'est lui et sa race qui furent transportés. Paul atteste cela en disant<sup>2</sup> : « Le Testament a été antérieurement confirmé dans le Christ ; et la Loi qui fut donnée après quatre cent trente ans, n'a pas annulé la Promesse. » Cette promesse fut faite à Abraham lorsqu'il quitta Harran et que le Seigneur lui dit<sup>3</sup> : « Les nations seront bénies en ta race ». — D'autres disent que les quatre cent trente ans commencent au moment où Abraham offrit un taureau, une chèvre, un bélier et une tourterelle<sup>4</sup> [25], c'est-à-dire en l'an 85 d'Abraham ; après quoi naquit Ismaël. Ceux qui disent cela ne comptent point les années de Lévi, ni de ses enfants, parce qu'elles ne sont pas mentionnées dans l'Écriture.

A cette époque, des plaies fondaient sur les Égyptiens<sup>5</sup>.

Au bout de sept mois le tabernacle fut fabriqué dans le désert<sup>6</sup>.

En Égypte, après celui qui fut noyé, régna Acherres<sup>7</sup>.

En la 6<sup>e</sup> année après l'Exode, Cranaus<sup>8</sup> commença à régner sur les Athéniens, pendant 9 ans. Du nom de sa fille Atthis<sup>9</sup> le pays fut appelé Attique. — En ce temps-là<sup>10</sup>, Aptéras<sup>11</sup> commença à régner sur la Crète, et bâtit une ville.

En l'an 15 de l'Exode<sup>12</sup>, Amphietyon, fils de Deucalion<sup>13</sup>, commença à régner sur les Athéniens. A cette époque<sup>14</sup>, Dionysios, fils de Deucalion, vint en Attique, fut l'hôte de Sémachus<sup>15</sup> et fit cadeau à sa fille d'une peau de biche. Ceci d'après Eusèbe. Andronicus place ces choses du temps de Ahod.

Les Phéniciens les ont empruntées ; de chez les Phéniciens, Cadmus apporta ces lettres aux Grecs, c'est-à-dire à la ville de Yavan.

Aaron fut donc établi dans les fonctions de grand-prêtre du peuple, et il offrit des sacrifices et des oblations pendant 38 ans sous la préfecture [26], c'est-à-dire sous la direction de Moïse, qui se compte à partir de la sortie du peuple de l'Égypte.

Jusqu'ici le Pentateuque de Moïse raconte les événements qui se sont passés pendant l'espace de 3000 ans, selon les Septante.

*Ici finit la Chronique de Moïse, le prophète élu.*

Or, Eléazar, [troisième] fils du grand-prêtre Aaron, reçut le souverain pontificat du peuple par un décret d'en-haut et par les jugements secrets et inaccessi-

1. *Gen.*, xv, 13. — 2. *Gal.*, iii, 17. — 3. *Gen.*, xii, 3. — 4. *Gen.*, xv, 9.

5. Cf. II, ad a. 498. — 6. *Arm.*, a. 506. — 7. Ἀχερρῆης; E. a. 506. — 8. Κραναός; E. a. 511. — 9. Ἀτθίς. — 10. II, a. 518; *Arm.*, 513. — 11. Ἀπτέρας. — 12. E. a. 520. — 13. Ἀμφικτύων υἱὸς Δευκαλίωνος. Lire : ⲁⲛⲟⲩⲧⲱⲛ; de même ligne suiv. — 14. E. a. 520. — 15. Σήμαχος.

CHAPITRE VII DU LIVRE III. — D'Adam jusqu'à l'année 80 de Moïse, en laquelle le peuple sortit d'Égypte, le total est de 3842 ans; et depuis l'Exode jusqu'à la construction du Temple bâti par Salomon, de 610 ans.

En l'an 80 de Moïse, il combattit les Amalécites, et la même année, au troisième mois, il monta sur la montagne et reçut les lois et les préceptes pour Israël.

Le Juif Apollonios<sup>1</sup> écrit que Moïse apprit aux Juifs à écrire; d'après cela, on pense que leur écriture et leur langue sont moins vieilles que l'araméen.

En la 82<sup>e</sup> année de sa vie, Moïse érigea le Tabernacle provisoire. La même année, ils apportèrent la grappe sur une civière<sup>2</sup>. Josué, fils de Noun, était alors âgé de 45 ans, et Kaleb, fils de Jephoné, de 40 ans.

En l'an 25 de l'Exode, Armaïos qui est Danaüs<sup>3</sup> commença à régner en Égypte. Il fut chassé par les Égyptiens et régna sur les Argyens pendant 10 ans<sup>4</sup>.

En ce temps-là<sup>5</sup> Épaphus<sup>6</sup>, fils de [25] Io et de Zeus, régna sur l'Égypte deuxième; il bâtit Memphis. — Le 4<sup>e</sup> roi [des Athéniens], Ériethonius<sup>7</sup>, [commença à régner. — Lacédémon] bâtit Lacédémone<sup>8</sup>.

En l'an 30 de l'Exode, Amyntios commença à régner sur les Assyriens<sup>9</sup>.

Castor parle en ces termes de la dynastie des Argyens<sup>10</sup>: « Quand Danaüs expulsa Sthénélos<sup>11</sup>, il occupa Argos, et ses descendants après lui, jusqu'à Eurystheus<sup>12</sup>, fils de Sthénélos et petit-fils de Persée; après lui les Pélopidés<sup>13</sup> lui succédèrent dans l'empire; le premier fut Atreus<sup>14</sup>.

bles du Seigneur, car les autres fils d'Aaron, Nadab, et Abiu furent rejetés pour avoir offert l'eneeus avec un feu profane<sup>15</sup>. — Eléazar prit pour femme la fille d'Aminadab duquel descend le Christ<sup>16</sup>, et il engendra d'elle Phinéès. Par là on voit qu'il y avait une parenté entre ces deux familles, et qu'il y avait une parenté entre la descendance des prêtres, e'est-à-dire entre la tribu des Lévites, et la descendance de laquelle sortit le Christ. — Eléazar exerça les fonctions de grand-prêtre environ 40 ans, ou selon d'autres 36 ans<sup>17</sup>, jusqu'à l'an 7 d'Othonie!

Le souverain pontificat fut exercé par son fils Phinéès, qui fut enflammé d'un zèle louable, tua Zamri le fornicateur et Cosbi la séductrice, et apaisa la colère de justice<sup>18</sup>. Ayant reçu par l'ordre d'en-

1. Ms. : APVLVMVS. — 2. *Num.*, xiii, 24.

3. Ἀρμαῖος ὁ καὶ Δαναός; E. a. 529, Lire :  $\infty\theta\theta\theta$ . — 4. H. a. 543. Eusèbe dit 50 ans. — 5. E. a. 529. — 6. Ἐπαφος. — 7. Ἐριθόνηος; E. a. 530. — 8. H. a. 530. — 9. E. a. 538 Ἀμύντης. — 10. H. a. 530; Arm. 532. — 11. Rest. :  $\infty\theta\theta\theta$ . — 12. Εὐρισθέα τὸν Σθενέλου τοῦ Περσέως. — 13. Πελοπίδαί. — 14. Ἄτρεΰς.

15. Cf. *Lév.*, x; *Num.*, iii. — 16. *ΜΑΤΤ.*, i, 4; *Luc*, iii, 33. Cf. *Ex.*, vi, 23, 25. Il y a ici une flagrante contradiction avec le texte biblique. — 17. Ci-dessous : 56 ans. — 18. Cf. *Num.*, xxv.

L'année suivante Balac envoya chercher Balaam le sorcier, pour maudire Israël'. Moïse termina sa vie à l'âge de 120 ans. — D'Adam jusqu'ici le total est de 3882 ans, d'après les Septante; et, d'après le syriaque, de 2420 ans'. — Moïse passa quarante ans en Égypte, quarante dans le pays de Madian, et quarante dans le désert. Il écrivit en cinq livres les événements qui se passèrent dans le monde depuis Adam jusqu'à cette époque.

CHAPITRE VIII. — Après la mort de Moïse, Josué fils de Noun, qui avait été le disciple de Moïse, devint le chef du peuple hébreu. Il prit l'autorité et le bâton du commandement à [26] l'âge de 83 ans. C'est lui qui introduisit le peuple d'Is-

Érichthonius le premier attela le quadrige chez les Grecs<sup>3</sup>; il était en usage chez les Barbares.

Gélimor<sup>4</sup> régna sur les Argiens qui le déposèrent et établirent Danaüs. — Danaüs fit mettre à mort, par ses cinquante filles, les cinquante fils de son frère Égyptus, à l'exception de Lynx qui régna après lui. La multitude des enfants chez les Barbares vient du grand nombre de femmes<sup>5</sup>.

Bousiris<sup>6</sup> régna sur les pays voisins du Nil; il immolait les étrangers; il était fils<sup>7</sup> de Poseidon et de Libye, fille d'Épaphus.


A cette époque<sup>8</sup>, furent bâties les villes de Mélos, Paphos, Thasos et Kalistés. L'enlèvement d'Europe eut lieu [alors]<sup>9</sup>. — Bithynia fut bâtie par Phénix<sup>10</sup>.

Agosa, fille de Bélos<sup>11</sup>, surnommée Sémiram, régna, avec son père, pendant 7 ans. Linus de Thèbes, Zéthus et Amphion étaient célèbres comme musiciens<sup>12</sup>.

[26] Les Dactyles, du mont Idas<sup>13</sup>, qui découvrirent le fer, florissaient alors.

Harmonia fut ravie par Cadmus<sup>14</sup>. — Éphyra, qui est Corinthe, fut alors habitée<sup>15</sup>.

A cette époque<sup>16</sup> se rapportent les choses qu'on raconte de Démétra, qui est Isis, et de Danaé de laquelle naquit Persée<sup>17</sup>.

1. Num., xxii. — 2. L'arabe (fol. 15 r) porte distinctement :  $\gamma\lambda\omicron$  , comme BH. (p. 14).

3. H. a. 546. — 4. H. a. 541. — 5. H. a. 550; Arm. 551. — 6. Βούσιρις Ποσειδῶνος καὶ Λιβύης τῆς Ἐπάφου πατρ. H. a. 558; Arm. 561. — 7. Lire :  $\gamma\lambda\omicron\omicron\iota\delta$ . — 8. H. a. 529; Μηλος, Θάσος, Πάφος, Ἀλκίσθη (HIER. Callista). — 9. H. a. 586. — 10. H. a. 593. — 11. H. a. 583 : Attosa (Arm. Batossa) Belochi filia. — 12. H. a. 593. Λίνος καὶ Ἀμφίων καὶ Ζήθος. — 13. H. a. 599. Ἰδαῖοι Δάκτυλοι. — 14. H. a. 611. — 15. H. a. 608. — 16. H. a. 605. — 17. κατὰ Δήμητραν... περὶ Δανάην... ὁ Ἡερσεύς. Lire :  $\iota\beta\gamma$ .



raël dans la Terre promise, et détruisit les sept peuples chananéens ; il divisa et partagea<sup>1</sup> leur pays. Il conduisit le peuple pendant 27 ans, d'après Andronicus et Eusèbe ; Annianus dit : 25 ans. Il mourut âgé de 110 ans<sup>2</sup>.

D'après le grec, il y eut jusqu'à Josué, fils de Noun, vingt-sept générations ; et vingt-six générations d'après le syriaque. A partir d'ici, on ne compte plus les années d'après les générations, mais d'après les Juges, dont Josué fut le premier. — En sa 1<sup>re</sup> année, année en laquelle mourut Moïse, se termine le L<sup>e</sup> Jubilé. — En sa 10<sup>e</sup> année, il partagea l'héritage au peuple. — L'Écriture ne fait pas connaître le nombre des années des Anciens qui dirigèrent le peuple après la mort de Josué ; Africanus seul dit qu'ils gouvernèrent pendant 30 ans.

CHAPITRE IX. — Othoniel jugea le peuple 40 ans. — Aussitôt après la mort de Josué le peuple fut soumis à l'impie Koušan, pendant 8 années, qui sont incluses dans celles d'Othoniel, selon la tradition des Juifs. Selon les LXX, Othoniel, après avoir tué l'impie Koušan, gouverna 50 ans ; 40 selon le syriaque. Toutes les années d'Othoniel, avec celles de la servitude, sont donc [de 48 ans].

Du temps d'Othoniel, on bâtit plusieurs villes en Bithynie : Mélos, Paphos, Thasos, Callista et Maryanda<sup>3</sup>.

Eusèbe ne suppose point les années de la Servitude des enfants d'Israël, si ce n'est avec celles des Juges ; mais Andronicus et Annianus les comptent spécialement.

Les villes d'Adamia<sup>4</sup> et de Sidé furent bâties en ce temps-là<sup>5</sup>, en Cilicie.

Après Othoniel, les Philistins asservirent les Hébreux pendant 18 ans ; ces années sont comptées avec celles de [Ahod]<sup>6</sup>.

A cette époque, Céleus<sup>7</sup> régna à Éleusine, tandis que vivait Triptolémus. Philochorus dit que celui-ci s'approchait des villes sur un long navire et distribuait du froment ; et qu'on croyait que son navire était un serpent ailé, parce qu'il en avait la forme.

Philochorus raconte ceci du rapt de Proserpine par Aidoneus<sup>8</sup>, roi des Molossiens : Celui-ci avait un chien vigoureux, Cerbère, qui dévora Périδος<sup>9</sup> venant avec Thésée, pour enlever sa femme. Lorsque Thésée était sur le point de périr, Hereule le délivra ; c'est pourquoi on pense qu'il était remonté des Enfers.

Pandion mourut et les mystères commencèrent<sup>10</sup>.

1. Litt. : « donna en héritage ». — 2. Ms. : 107. (ω pour ωδ). — 3. Μηλος, Θάσος, Ηάφος, Ἀλλκίσθη, Μαρικανδουλή. H. a. 590 ; cf. 593.

4. Καθμεία καὶ Σιδε. — 5. H. a. 613. — 6. H. a. 613. — 7. Κελεύς ; rest. : ωοι>ω ; H. a. 615. — 8. H. a. 623. Le syr. s'explique par le grec : Κόρης ἀρπαγή Περσερώνης ὑπὸ Αἰδωνέως... — 9. Τὸν Περίθουν. — 10. Cf. H. a. 620.

Ahòd<sup>1</sup>, de la tribu d'Ephraïm, jugea les Hébreux 80 ans. — Après la mort d'Othoniel, le peuple fut soumis à Églon, le Moabite, pendant 18 années qui sont comptées avec celles d'Ahòd qui, après [27] avoir tué Églon, gouverna le peuple avec autorité.

Du temps d'Ahòd fut institué le tribunal de l'Aréopage, à Athènes<sup>2</sup>. — Lacédémone fut bâtie par Lacédémós<sup>3</sup>.

En l'an 8 d'Ahòd, commença à régner sur les Athéniens le 6<sup>e</sup> prince : Éricteus, pendant 50 ans<sup>4</sup>.

En l'an 26 d'Ahòd, commença à régner le 21<sup>e</sup> roi des Assyriens, Lampridos, pendant 32 ans<sup>5</sup>; Alep fut bâtie par Bèlokos, roi d'Assyrie<sup>6</sup>.

Le quatrième millénaire finit du temps d'Ahòd<sup>7</sup>.

On croyait qu'alors Phrixus volait par les airs, à cheval sur un bélier dont la toison était d'or, fuyant, avec sa sœur Hellé, la femme de son père, qui lui tendait des embûches<sup>8</sup>; [27] il trouva un navire qui avait un bélier pour insigne. Paléphatus dit que le précepteur<sup>9</sup> qui le sauva s'appelait Krios, c'est-à-dire Bélier.

Il y eut des guerres du temps d'Eumolpos, de qui viennent les Eumolpides qui habitèrent Athènes<sup>10</sup>.

Alors arrivèrent les choses concernant Procné et Philomèle<sup>11</sup>.

Mélamos le magicien florissait alors<sup>12</sup>.

Pélops<sup>13</sup> régna chez les Argyens pendant 19 ans<sup>14</sup>. Le Péloponèse tire de lui son nom. — [Tros] régna sur la Dardanie<sup>15</sup>; [les Troiens tirent de lui leur nom].

...[lacune]... les dieux des païens avant Cécropos.

Le Déluge qui eut lieu en Thessalie<sup>16</sup> du temps de Deucalion se place à cette époque<sup>17</sup>. Les Grecs racontent que tout se passa pour Deucalion, avant le déluge, comme pour Noé.

L'incendie qui eut lieu en Éthiopie sous Phaéton se place ici, comme le raconte Platon<sup>18</sup>.

1. Nous conservons les noms usuels des Juges : Ahòd, Jephté, etc., que notre ms. donne selon la leçon de la Bible syriaque : *Ahòr*, *Naphtah*, etc. — 2. H. a. 509; Arm. 506. — 3. H. a. 530. — 4. Ἐρεχθεύς. H. a. 620. Notre copie est ici très fautive, elle porte : le 5<sup>e</sup> prince, *Aràbitos*, 10 ans! — 5. Λαμπρίδης. E. a. 638. — 6. Βήλοχος. E. a. 583. — 7. En l'an 26 d'Ahòd, selon la *Caverne des Trésors* (éd. BEZOLD, p. 174).

8. H. a. 634; Φρίξος... ἄμα Ἑλλ... — 9. *nutritor*. — 10. H. a. 647; Arm. 642. Les mots syriaques maltraités dans la reproduction se lisent distinctement : ܐܘܠܘܢܐ, et : ܐܘܠܘܢܐ. — 11. H. a. 645. Τὰ πρὸς Πρόκνην Φίξου ἱομύθων. — 12. H. a. 650. Μελάμπος. — 13. H. a. 619. — 14. Eus. : 53 ans; var. : 61. — 15. H. a. 651; Τρῶς. — 16. Lire : ܐܘܠܘܢܐ. — 17. Cf. ci-dessus, p. 40, l. 13. — 18. H. a. 495. Les noms propres sont à restituer d'après le grec; cf. ci-dessus, p. 40, l. 14.

CHAPITRE X'. — Ce III<sup>e</sup> Livre commence à la première année d'Abraham, qui est l'an 3340 d'Adam, selon les Septante. Il renferme le souvenir des principaux événements survenus pendant 680 ans, jusqu'à la fin du quatrième millénaire<sup>2</sup>.

*Fin du Livre III, en dix chapitres.*

---

1. Les titres des chapitres ont été déplacés dans le Livre III, depuis le ch. III qui se trouvait dans la lacune; les chap. v-ix, devaient être numérotés vi-x; et ce que notre ms. donne comme formant le chap. x, était la clause finale du Livre. — 2. Les chiffres donnés ici sont en désaccord avec le titre de ce Livre.

## LIVRE IV

AVEC L'AIDE DE DIEU NOUS NOUS METTONS A ÉCRIRE LE QUATRIÈME LIVRE QUI COMMENCE A LA PREMIÈRE ANNÉE DU CINQUIÈME MILLÉNAIRE, QUI EST L'AN 680 DEPUIS ABRAHAM, ET QUI COMPREND 835 ANS.

CHAPITRE I. — Depuis Adam jusqu'à Moïse, on compte vingt-sept générations. Après Moïse on ne compte plus les années par générations, mais bien d'après le nom des Juges. Le premier des Juges fut Josué, fils de Noun, pendant 27 ans. — Koušan, le roi impie des Gentils, domina sur le peuple pendant 8 ans. — Othoniel régna 32 ans après avoir tué Koušan, et on lui en compte 40.

Après la mort d'Othoniel, Églon le Moabite domina [28] pendant 18 ans<sup>1</sup>.

Ahôd, ayant tué Églon le Moabite, jugea le peuple 62 années auxquelles on ajoute celles d'Églon, selon la tradition du texte hébreu, ce qui fait 80 ans.

A cette époque, lo descendit en Égypte<sup>2</sup>. Corinthe fut bâtie<sup>3</sup>. — Hereule et Dionysius florissaient alors.

On raconte dans les histoires que Phémonœ<sup>4</sup>, la première, rendant des oracles à Pythium, prédisait l'avenir en vers hexamètres<sup>5</sup>.

Tantalus régna sur les Phrygiens<sup>6</sup>.

Bithynia fut bâtie par Phénix<sup>7</sup>.

Pégase, le cheval rapide, était la possession d'une femme; d'après Paléphantus, Pégase était le navire de Bellérophon<sup>8</sup>.

Didymos parle dans l'*Histoire étrange*, et cite un chroniqueur, au sujet de Persée<sup>9</sup> qui entra chez les Perses et alla

Tout d'abord le souverain sacerdoce du peuple de Dieu fut exercé par Moïse et Aaron, prêtres temporaires<sup>10</sup>.

Aaron reçut d'en-haut un nom honorable; il brilla par l'ornement de la sainteté et fut appelé prêtre de Dieu. Il tint le bâton pastoral pendant 38 ans.

Son fils Éléazar lui succéda dans sa charge pastorale, pendant 56 ans.

Ensuite le fils d'Éléazar, Phinéas, exerça le suprême sacerdoce pendant 80 ans. Lorsqu'il eut servi pendant tout cet espace de 80 ans, il mourut.

Il eut pour successeur comme chef [28] des prêtres et des lévites, Abiçou<sup>c</sup> de la tribu de Lévi, de la famille d'Aaron.

---

1. Ms. : 8 ans.

2. H. a. 505; Arm. 498. — 3. H. a. 503; Arm. 495. — 4. Φημονόη. — 5. H. a. 654. — 6. E. a. 657. — 7. H. a. 593. — 8. H. a. 682; Arm. 669. — 9. E. a. 670; lire :  $\omega\sigma\sigma\sigma\sigma\sigma$ .

10. Litt. : « annuels ».

CHAPITRE II. — Après Ahôd, le peuple hébreu fut soumis à Jabin, roi de Haçôr, pendant 20 ans. Avant que Jabin ne dominât, Samgar s'illustra : il tua six cents Philistins avec une houlette<sup>1</sup>. — Le général de Jabin était Sisara qui avait neuf cents chars de fer. Débora et Barac combattirent contre Sisara qui fut vaincu. Débora<sup>2</sup> ayant enfoncé un clou dans la tête de Sisara, il périt, et elle régna 20 ans<sup>3</sup>. On compte 40 ans pour Débora et Barac, parce qu'on y comprend les années de Sisara, d'après l'hébreu.

En l'an 5 de Débora, Rampsès<sup>4</sup> commença à régner en Égypte, pendant 60 ans. — A cette époque<sup>5</sup> Midas régnait sur les Phrygiens. — Persée tua involontairement Acrisios<sup>6</sup>, roi d'Argos; c'est pourquoi, il s'en alla d'Argos régner sur Mycènes<sup>7</sup>. — En l'an 28 de Débora, Panyas<sup>8</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 45 ans.

Débora et Barac chantèrent un cantique de délivrance<sup>9</sup>.

couper la tête de la courtisane Gorgone qui, par sa beauté, frappait de stupeur ceux qui la voyaient, au point [qu'ils semblaient changés en pierres].

...[lacune]...

[30]. . . . . qui était très rusée<sup>10</sup>.

La guerre des Centaures eut lieu à cette époque<sup>11</sup>. Les Centaures étaient des cavaliers de la Thessalie. Paléphatus en parle dans son premier livre<sup>12</sup>.

A cette époque florissait la sorcière Médée<sup>13</sup>; elle quitta Égée du temps de Mithra, roi des Assyriens, comme dit Képhalion. — Androgée fut tué par ruse à Athènes<sup>14</sup>.

Thésée enleva Hélène<sup>15</sup>; mais les frères de celle-ci la délivrèrent et firent

— D'après ce que dit Jacques d'Édesse, il exerça le souverain pontificat pendant 55 ans. Il fut le 4<sup>e</sup> dans la série des prêtres du peuple. Il fut honoré par Dieu mystérieusement.

Il faut savoir que Abbas Mar Jacques, le célèbre Édessénien, attribue 38 ans [de charge] à Aaron<sup>16</sup>; 56 à Éléazar, 80 à Phinées, et 55 à Abisou'. — Andronicus établit ces années autrement; il dit : « Aaron vécut dans le souverain pontificat 32 ans; Eléazar 30 ans, Phinées 60 ans; Abisou', qui fut le 4<sup>e</sup>, 52 ans. — Nous avons trouvé parmi les chroniqueurs, ces deux auteurs qui énumèrent les grands-prêtres des Hébreux. Ils s'accordent de temps en temps pour la série des personnages qui

1. Cf. *Jud.*, III, 31. — 2. *Sic* ms.; Sisara fut tué par Jabel (*Jud.*, IV, 21). — 3. Ms. : 24 ans. — 4. Παμφύζις. — 5. H. a. 708; Arm. 707. — 6. Ἀκρίσιος. — 7. H. a. 710. — 8. Πανυάς; E. a. 720. — 9. *Jud.*, V.

10. Cette phrase mutilée se rapporte évidemment à l'hydre : « Hydram autem callidissimam fuisse sophistriam asserit Plato. » H. a. 773. — 11. H. a. 776; Arm. 779. — 12. ἐν πρώτῃ Ἀπίστον. — 13. Μήδεια; H. a. 782; Arm. 784. — 14. H. a. 785; Arm. 786. — 15. E. a. A. 795; lire : Ἑλένη.

16. Le nom d'Éléazar est répété par erreur.

CHAPITRE III. — Après Débora et Barac, les Madianites dominèrent sur les Hébreux pendant 7 ans. — Alors surgit Gédéon qui détruisit les Madianites et gouverna le peuple pendant 33 ans; en y ajoutant les sept ans des Madianites on attribue 40 ans à Gédéon.

En l'an 3 de Gédéon, *Ægée*, fils de Pandion<sup>1</sup>, commença à régner sur les Athéniens [29] pendant 48 ans. — En l'an 33 de Gédéon, régna sur les Assyriens Sosarmos, pendant 19 ans<sup>2</sup>. — En ce temps-là régnait à Thèbes Amphion<sup>3</sup>, dont on dit qu'il émouvait les pierres par l'harmonie de sa cithare. — Dans d'autres manuscrits, il est écrit que Cécrops II commença alors à régner sur les Athéniens, pendant 40 ans<sup>4</sup>.

Gédéon eut soixante-dix fils.

captivé la mère de Thésée, tandis que celui-ci [31] était éloigné.

A cette époque, sept généraux<sup>5</sup> allèrent combattre contre Thèbes.

[Alors] arrivèrent les choses que Philochorus raconte de Minotaure<sup>6</sup> dans le second [livre] d'*Atthidis*. Il y avait un général de Minos nommé Taurus, général dur et inhumain de sa nature. Minos avait établi un combat en l'honneur d'Androgée que les Athéniens avaient tué, et donnait en prix de jeunes Attiques. Comme Taurus était très fort, il vainquait tout le monde. Thésée ayant vaincu Taurus dans la lutte, il arriva que les enfants furent délivrés du tribut que Minos leur avait imposé. Les Cnossiens eux-mêmes attestent ces choses<sup>7</sup>.

A cette époque<sup>8</sup>, Thésée réunit dans une ville les Athéniens qui auparavant habitaient [dispersés] dans la contrée.

se succèdent; mais dans le nombre des années on trouve une différence en plus ou en moins dans les chroniques. Il est nécessaire que nous placions leur compte sans addition ni diminution dans ce livre afin qu'il soit complet de toute façon.

Or, d'après la tradition de ces deux auteurs, le 5<sup>e</sup> grand-prêtre fut Abiu; mais Jacques lui attribue 60 ans, tandis qu'Andronicus lui en donne 46. Tous les deux écrivent qu'il vécut du temps de Débora et de Barac, et qu'il eut pour successeur le 6<sup>e</sup> grand-prêtre 'Ozri, [29] que Jacques appelle Gazi. Jacques lui donne 42 ans; Andronicus, 48 ans.

A celui-ci succéda comme grand-prêtre, du temps du juge Thola<sup>1</sup>, Zariha, pendant 52 ans d'après Jacques, pendant 34 ans d'après Andronicus. — Ce Zariha était donc souverain prêtre du peuple du temps de Thola<sup>1</sup>, de Jaïr, de Jephthé le Galaadite, de Hesbon et de Basan, car sa

1. Αἰγέως Πανδιονός; E. a. 735. — 2. Σώσαρμος, E. a. 765. — 3. Ἀμφίων; H. a. 691 (ms. : *Apollon*). — 4. E. a. 670.

5. H. a. 783; Arm. 784; οἱ Ἑπτὰ. — 6. H. a. 787; Arm. 791. — 7. Cf. la version lat. avec le fragm. gr. du Syncelle, *loc. cit.* — 8. H. a. 798; Arm. 800.

CHAPITRE IV. — Après Gédéon vint son fils Abimélec, né d'une concubine. Il tua ses soixante-dix frères et jugea le peuple 3 ans. — Après lui, le juge<sup>1</sup> fut Thola', fils de Phoua. Celui-ci est le sixième dans la série des Juges; car les étrangers qui dominèrent de temps en temps ne sont point comptés dans leur nombre. Il jugea le peuple pendant 22 ans; d'après des manuscrits, pendant 23 ans.

En l'an 8 de Thola', Thésée régna sur les Athéniens, pendant 27 ans<sup>2</sup>.

En l'an 10 de Thola', eut lieu le rapt de Proserpine, fille de Zeus<sup>3</sup>.

En l'an 21 de Thola', la ville de Tarse fut bâtie, en Cilicie, par Persée, fils de Danaë<sup>4</sup>. — A cette époque Carthage fut bâtie, et Ilion détruite.

Il fut frappé de l'exil dont il avait lui-même porté la loi.

A cette époque<sup>5</sup>, d'après Philistus, la ville de Carthage fut fondée; elle fut bâtie par le Tyrien Zoros<sup>6</sup>.

A cette époque naquit Dionysios, et Pélops, qui régna sur le Péloponèse, fit connaître l'Olympe (?)<sup>7</sup>. — Zeus engendra des enfants: Castor, Pollux et Hélène<sup>8</sup>; ce furent les Dioscures, géants fameux.

A cette époque Thésée s'enfuit d'Athènes<sup>9</sup> contre laquelle les Amazones firent la guerre<sup>10</sup>. — A cette époque eut lieu la grande lutte d'Hercule avec Zeus, son père. Après de nombreux adultères, Hercule, qui est appelé dieu par les païens, s'unit à Tethonis qui habitait sur le lac Triton. Il lui apparut sous les traits du berger Philis avec lequel elle avait eu de fréquents rapports; il engendra d'elle Achille surnommé Philidos (?)<sup>11</sup>. Ensuite, Her-

vie se prolongea, d'après le témoignage de ces chroniqueurs. Ce Zariha fut le 7<sup>e</sup> dans la série depuis Aaron. Par la succession sacerdotale, comme dans un type légal, aux yeux du peuple, était figuré l'avènement de Celui qui était désigné dans les figures. Or, ainsi que je viens de l'exposer, le grand-prêtre Zariha florissait du temps de ces Juges.

Après lui vint, le 8<sup>e</sup>, Mâru, qu'on appelle aussi Marôs. D'après ce que dit Jacques d'Édessa, il exerça aussi le souverain sacerdoce pour le peuple pendant 50 ans; d'après Andronius, il servit pour le peuple pendant 40 ans, dans ce ministère, figuratif principalement de celui du Seigneur qui daignait accepter symboliquement les sacrifices de chèvres, de moutons, de taureaux et de génisses, et les autres [sacrifices] semblables de la loi ancienne. Ces figures et ces ombres, plus obscures qu'une image vis-à-vis d'un corps ou que l'ombre vis-

1. Lire :  $\mu\lambda\alpha$ . — 2.  $\Theta\eta\sigma\epsilon\upsilon\varsigma$ ; H. a. 783. — 3. Cf. H. a. 623. — 4. Cf. H. a. 605.

5. H. a. 803. — 6.  $\delta\pi\omicron\ \text{'A}\zeta\omega\rho\omicron\ \kappa\alpha\iota\ \text{K}\alpha\rho\chi\eta\theta\delta\omicron\nu\omicron\ \tau\omega\nu\ \text{T}\upsilon\rho\iota\omega\nu$ . — 7. Restitution douteuse. Cf. H. a. 696; Arm. 701 (comp. 618, 624). — 8. Lire  $\text{K}\alpha\sigma\tau\omicron\rho\ \text{\&}\ \text{P}\omicron\lambda\lambda\upsilon\chi\ \text{\&}\ \text{H}\eta\lambda\epsilon\nu\eta$ . — 9. H. a. 810; Arm. 803. — 10. H. a. 811; Arm. 807. — 11. *Péléen*. Allusion à la légende de Thétis et Pélée; le texte paraît altéré.

CHAPITRE V. — Après Thôla<sup>1</sup> vint Jaïr, de Galaad, qui jugea le peuple pendant 23 ans.

En l'an 6 de Jaïr, Amménémês<sup>2</sup> commença à régner en Égypte, pendant 26 ans.

De son temps Hercule établit les jeux olympiques. Depuis là jusqu'à la 1<sup>re</sup> olympiade il y a 430 ans<sup>3</sup>.

En l'an 9<sup>3</sup> de Jaïr, finit le quatrième millénaire, selon Eusèbe.

[30] En l'an 14<sup>4</sup> de Jaïr, Tautamos commença à régner sur les Assyriens, pendant 31 ans. Les Grecs le nomment Tautanès<sup>5</sup>. — Il y en a qui disent que la ville d'Ilion fut détruite de son temps.

cule tomba dans une pénible maladie<sup>6</sup>; il se précipita lui-même dans le feu et mourut. Il vécut 52 ans<sup>7</sup>. Certains disent qu'il mourut dix ans avant; d'autres disent, avec Andronicus, que sa mort survint du temps de Samson.

A cette époque florissait Chiron, vaillant dans le combat.

Mopsus régnait sur la Cilicie<sup>8</sup>, et Latinus sur les Latins, peuple qui prit de lui son nom; on les appelait auparavant Aborigènes; celui-ci fut l'héritier et le restaurateur de la principauté. Énée prit sa fille Lavinie.

Thuoris<sup>9</sup>, roi d'Égypte, est appelé chez Homère : Polybos et mari d'Alcandra, ce qui signifie « qui a beaucoup de bœufs » et « qui secourt les hommes ». Il est mentionné dans le livre de l'*Odyssée*, où il est dit que Ménélas descendit près de lui avec Hélène après la destruction de Troie.

Alexandre ravit Hélène à cette époque<sup>10</sup>.

Le grand combat contre Troie dura

à-vis d'une personne, s'accomplissaient alors chez les Lévites par la succession légale, et, pendant le nombre d'années indiqué, par le [30] grand-prêtre Marôs.

Il eut pour successeur dans cette admirable série des prêtres, Amarias, grand-prêtre, pour le peuple hébreu, qui était de la tribu de Lévi. Abbas Mar Jacques attribue à celui-ci 32 ans, et Andronicus 44 ans; mais tous deux sont d'accord pour assurer que cet Amarias fut le 9<sup>e</sup> grand-prêtre. C'est pourquoi nous indiquons la différence dans le nombre des années, comme ils l'ont écrit tous les deux. Par la force même de ce discours qui expose la succession sacerdotale, nous devons prendre soin de le rédiger avec toute la sollicitude possible en cette matière, à la nature mortelle, eu égard à la succession temporelle, c'est-à-dire à l'ordre. C'est pourquoi, ainsi que nous l'avons exposé auparavant, il est nécessaire que nous disions ce qui concerne la succession sacerdotale, selon la démonstration de ces écrivains.

1. Ἀμμένεμης; H. a. 803. — 2. H. a. 806. — 3. Ms. : 19. — 4. Ms. : 17; H. a. 811. — 5. Τεῦταμος ὁ καὶ Ταυτάνης.

6. Lire : Μοῖσα. — 7. H. a. 826; Arm. 826. — 8. H. a. 833; Arm. 831. — 9. H. a. 835; Arm. 833. Θεώρις Πόλυβος Ἀλκάνδρας ἀνήρ. — 10. H. a. 826; Arm. 827.



En l'an 16 de Jaïr, Ménestheus, fils de Pétéos<sup>1</sup>, commença à régner sur les Athéniens, pendant 23 ans.

Après Jaïr, les Hébreux furent soumis aux Ammonites pendant 18 ans que l'on ajoute aux années de Jephté qui jugea le peuple 6 ans, et à qui l'on en compte 24, selon la tradition des Juifs.

De Moïse jusqu'à Jephté on compte 300 ans, selon le livre des Juifs.

Comme les Ammonites [opprimaient le peuple,] les habitants de Galaad allèrent trouver Jephté, qu'ils avaient chassé de chez eux, et l'amènèrent pour être leur chef. Ayant combattu et vaincu les Ammonites, il offrit sa fille en sacrifice<sup>2</sup>.

CHAPITRE VI. — Après Jephté, les noms des Juges sont placés confusément à travers le livre de la Chronique<sup>3</sup>.

[33] Quelques-uns ne font aucune mention du nom de Hesbon. Nous avons dit ci-dessus<sup>4</sup> qu'il gouverna le peuple 7 ans. Jean de Litarba dit : « Nous

dix ans ; la cause en fut un fruit attribué à la plus belle [32] de trois femmes, dont l'une, appelée Hélène, était aimée d'avance par le juge Pâris, qui était pasteur et la prit pour femme. Homère en parle souvent. D'après ce que nous avons trouvé dans d'autres manuscrits, à cette époque, Memnon et les Amazones aidèrent Priame à la guerre<sup>5</sup>.

À cette époque<sup>6</sup>, Ménestheus mourut dans l'île de Mélos<sup>7</sup> en revenant de la guerre de Troie ; Démophon<sup>8</sup> lui succéda.

En ce temps-là la sorcière Médée fit brûler par ses sortilèges Caron<sup>9</sup> et, dans sa colère, fit périr ses deux fils. Elle fit échapper Jason nu de sa couche.

Le 10<sup>e</sup> grand-prêtre du peuple fut Ahitob, dont Jacques affirme qu'il servit 20 ans. Andronicus parle autrement de Ahitob ; il dit qu'après celui-ci vint un certain Phinées, et après celui-ci Amarias pendant 40 ans, ensuite Héli et ses fils pendant 40 ans. Puis après ceux-ci Ahitob, et après celui-ci Abiatar. — Jean dit qu'à Phinées succéda Abiçou<sup>1</sup>, puis Basai, puis 'Ouziel, puis Zariha puis Amriël, puis Isaïe, et ensuite Héli [33] et ses enfants, et après ceux-ci Samuel.

Pour nous, nous avons recueilli leurs [noms] comme nous avons pu, depuis Adam jusqu'à Moïse et depuis Moïse jusqu'au temps des rois d'Israël<sup>10</sup>.

1. Μενεσθεύς Πετεῶ. — 2. Lire :  $\alpha\lambda\iota\beta$  (et non  $\alpha\iota\delta\alpha$ ). — 3. Il y a ici une lacune peu considérable. La confusion vient de ce que notre auteur considère comme deux personnages différents Hesbon et Abiçan qui ne désignent qu'un même individu :  $\text{سحفي يهوه احصر}$  (Denys de Tellm., éd. TULBERG, p. 33). — 4. Dans la lacune.

5. H. a. 827 ; Arm. 826. — 6. E. a. 835 ; Μενεσθεύς. — 7. Lire :  $\text{αδελφον}$  (?) ; gr. : ἐν Μήλω τῆ νήσῳ. — 8. Δημόφων. — 9. Sic ms. ; évidemment à restituer Créuse, ou peut-être Créon.

10. Les différentes séries de grands-prêtres mentionnés ici sont basées sur la généalogie de la famille de Lévi : I Chr., vi.

trouvons qu'après Hesbon vint Élon qui jugea le peuple 7 ans. » Celui-ci ne se trouve point dans la version des LXX<sup>1</sup>.

En l'an 4 de Hesbon, Thuoris commença à régner sur l'Égypte pendant 7 ans<sup>2</sup>.

En l'an 4 de Labdon, Démophon, fils de Thésée<sup>3</sup>, commença à régner sur les Athéniens, pendant 33 ans. — En Égypte régnèrent, dans la XX<sup>e</sup> dynastie<sup>4</sup>, les rois appelés diospolytes, pendant 178 ans. Leurs noms ne sont point inscrits dans la série des rois.

En l'an 7 de Labdon, commencèrent à régner les rois des Latins qui furent

*Remarque chronologique*<sup>5</sup>. — On compte, selon les Assyriens, depuis l'an 43 du règne de Ninus jusqu'à l'an 25 de Tautanès : 835 ans;

Selon les Hébreux, depuis la naissance d'Abraham jusqu'à l'an 3 de Labdon<sup>6</sup> : 835 ans;

Selon les Sicyoniens, depuis l'an 22 d'Europos jusqu'à l'an 29 de Polyphiles : également 835 ans;

Selon les Égyptiens, depuis l'an 1 de la XVI<sup>e</sup> dynastie (dans laquelle les Thébains régnèrent sur l'Égypte, pendant 190 ans) jusqu'à l'an 7 de Thuoris, 5<sup>e</sup> roi de la XIX<sup>e</sup> dynastie, qui fut la dernière année de cette dynastie : 835 ans;

Selon les Athéniens, depuis la première année attique jusqu'à la destruction d'Illion, c'est-à-dire de Troie, en la 23<sup>e</sup> année de Ménestheus, dont parle Homère : 375 ans; et de même, depuis l'an 36 de Moïse jusqu'à l'année présente : aussi 375 ans.

Depuis la destruction d'Illion jusqu'à la 1<sup>re</sup> olympiade, il y eut 405 ans<sup>7</sup>.

*Nous réunissons ici les noms des Juges à la suite l'un de l'autre, [indiquant] le temps de chacun<sup>8</sup> et de quelle tribu il était.*

Moïse, de la tribu de Lévi;

Josué, fils de Noun, de la tribu de Juda;

Othoniel, de la tribu de Juda;

Débora et Barac, de la tribu de Nephthali;

Ahód, de la tribu de Benjamin;

Gédéon, de la tribu de Manassé;

Thola<sup>9</sup>, de la tribu d'Issachar;

Abimélek, de la tribu de Manassé;

Jair, de la tribu de Manassé;

Jephté, de la tribu de Manassé;

Hesbon, de la tribu de Ruben;

Abiçan, de la tribu de Juda;

Élon, de la tribu de Zabulon;

Samson, de la tribu de Dan;

Samgar, de la tribu de Juda;

Héli, de la tribu de Lévi.

La somme des années des Juges, depuis le prophète Moïse jusqu'au prophète Samuel, est de 450 ans.

1. H. a. 833. — 2. Θουωρίς; E. a. 829. — 3. Δημοφῶν Θεσέως, E. a. 836. — 4. Lire : هـ (et non و). — 5. E. a. 835. — 6. Ms. : Abiçan. — 7. Ms. 450 ans; mais HIER. : 406 ans; Arm. 405; ce qui est la bonne leçon (835-1240).

8. Cette mention a été omise.

appelés ensuite Romains; le premier roi fut Énée, pendant 3 ans, et d'après d'autres, pendant 8 ans<sup>1</sup>.

Après Labdon, les Philistins asservirent les Hébreux pendant 40 années, qu'Eusèbe ne compte point dans sa Chronologie<sup>2</sup>. Annianus<sup>3</sup> les y place, et aussi Andronicus, qui n'en compte pourtant que 28. Ils en attribuent 10 à Élon.

CHAPITRE VII. — Or, Samson, le naziréen, de la tribu de Dan, jugea le peuple 20 ans. — En sa 3<sup>e</sup> année, il commença à combattre les Philistins. — En sa 5<sup>e</sup> année, se passa l'histoire de Ruth la Moabite.

*Les rois de Sicyône cessèrent après avoir duré l'espace de 961 ans<sup>4</sup>. Après eux, il n'y eut plus de rois, mais des prêtres. CASTOR, le chronographe, parle ainsi des Sicyôniens : « Nous avons ainsi successivement énuméré ceux qui régnèrent sur Sicyône, depuis Égialeus qui régna le premier, jusqu'à Zeuxippus<sup>5</sup>. Les rois durèrent 961 ans. Ensuite six prêtres de Carnios<sup>6</sup> exercèrent le sacerdoce pendant 33 ans; vint ensuite le prêtre Charidemus<sup>7</sup> qui, ne pouvant supporter la dépense, prit la fuite<sup>8</sup>.*

*« La domination des Érechthides prit fin et la principauté des rois attiques passa à une autre famille. Xantus, le Béotien, ayant provoqué au combat Thymutès<sup>9</sup>, celui-ci ne répondit pas; mais Mélanthus<sup>10</sup>, le Pylien, fils d'Andropompus, engagea un combat singulier avec lui, et ayant vaincu, il régna. Depuis lors, la fête des apatourion<sup>11</sup>, c'est-à-dire de la fraude, fut célébrée à Athènes, parce qu'il y avait eu fraude<sup>12</sup>. »*

*CASTOR parle ainsi des Athéniens : « Nous placerons aussi successivement les rois des Athéniens en commençant avec Cécropos, surnommé diPHYEs, c'est-à-dire de double race, et en finissant avec Thymutès. Tout le temps de ceux-ci, qui sont appelés Érechthides, est de 430 ans. Après eux Mélanthus, le Pylien, fils d'Andropompus, reçut la royauté, et après lui son fils, Codrus, pendant 58 ans<sup>13</sup>.*

[33] *A cette époque commença le royaume des Latins, qui furent ensuite appelés Romains, et qui sont le peuple Franc<sup>14</sup>.*

A cette époque, sept généraux firent la guerre des Centaures. Les uns disent qu'elle précéda la destruction d'Illion. — D'autres disent que du temps où régnait Priame, [fils de] Laomédon, ses fils : Polyxène, Alexandre, qui est ce Paris, qui ravit Hélène, et leurs seize frères firent la guerre. Androgée fut tué, et Illion détruite<sup>15</sup>.

1. E. a. 839. — 2. Cf. II, a. 836. — 3. Ms. : *Annialos*.

4. Ms. : 261, plus bas : 962 ans. — 5. Ζεύξιππος. — 6. ἱερεῖς τοῦ Καρνίου ἕξ. Le syriaque a omis un ο; lire : *ⲟⲩⲟⲃⲟ ⲟⲩⲩⲁⲓⲃⲟⲩ*. — 7. Χαρίδημος. — 8. II, a. 889; Arm. 888. Comp. Eus., I, coll. 174-178. — 9. Θυμαίτης. — 10. Μέλανθος Ανδροπέμπου Πύλιος. — 11. ἡ τῶν Ἀπικουρίων ἑορτή. — 12. Cf. II, a. 889; Eus., I, coll. 183-186. — 13. *Ibidem*; cf. I, coll. 185-186. — 14. Cette mention dépend sans doute, comme les précédentes, des tableaux chronologiques; cf. II, a. 838. — 15. Le texte de ce passage paraît altéré.

En la 2<sup>e</sup> année de Samson, [34] commença à régner sur les Assyriens le 28<sup>e</sup> roi, Teutæus<sup>1</sup>, pendant 40 ans. — En l'an 19 de Samson, mourut Zôs<sup>2</sup> qui fut enseveli en Crète. Il vécut 780 ans. A cause de sa longévité on le surnomma Zôs; il s'appelait Dios.

Après Samson, les enfants d'Israël furent sans juge pendant 12 ans. Jean dit que Šamgar succéda à Samson, pendant 40 ans, comme il est aussi écrit dans l'hébreu; les LXX disent 20 ans, et Andronicus 10 ans seulement. Africanus dit que les Anciens gouvernèrent pendant 40 ans, parce qu'on était en temps de paix et de tranquillité; et ils restèrent sans prince pendant 30 ans.

[A cette époque] le temple d'Artémisia fut bâti, et Samson s'illustra au point qu'on compara même ses actions à celles d'Hercule<sup>3</sup>. — Ascanius, [fils d'Énée, fonda la ville d'Albe<sup>4</sup>].

*Histoire de la destruction de la grande ville d'Ilion.* — En l'an 8 de Samson<sup>5</sup>, Alexandre Pâris, roi d'Ilion, alla présenter des offrandes à Apollon, dieu des païens, dans la contrée de l'Hellade, alors qu'il était âgé de 33 ans, sur le conseil de son père dans le but d'obtenir un fils. S'étant rendu chez Ménélas, roi de Sparte, il vit sa femme Hélène qui était belle: il l'enleva et revint à Troie, dans le pays de Phrygie, près de son père, sans avoir présenté des offrandes. Ménélas, en voyant ce qui était arrivé, appela à son secours vingt rois, avec leurs navires, au nombre de douze cent cinquante, et commença la guerre qui dura dix ans, jusqu'à l'an 18 de Samson<sup>6</sup>. Ensuite Ulysse tua Alexandre et prit Hélène qui avait déjà eu trois enfants.

Ces choses ont été écrites par le sage Damastès<sup>7</sup> qui assista à cette guerre. Ilion fut détruite.

A cette époque arrivèrent les choses concernant Ulysse qui échappa à Scylla, qui était un navire [des Tyrrhéniens] ayant coutume de dépouiller les navigateurs<sup>8</sup>. Paléphatus raconte, [34] dans son premier livre *des Incroyables*, que les Syrènes étaient d'autres barques<sup>9</sup> qui tendaient des pièges à ceux qui naviguaient.

Ici se place la prise de Haziri, fils de Calydonius, par Méléagre<sup>10</sup>.

Ici Ulysse échappa au navire des Tyrrhéniens<sup>11</sup>; et Pyrrhus fut tué par Oreste à Delphes<sup>12</sup>, dans le temple d'Apollon, ayant été trahi par le prêtre Machareus<sup>13</sup>. Quelques-uns disent que de son temps vivait Homère<sup>14</sup>.

1. Τευταῖος; H. a. 843. — 2. Zeus. J'ai conservé la forme pour montrer le jeu de mots.

3. E. a. 841. — 4. H. a. 845; Arm. 844; suppl. d'après le grec. — 5. E. a. 848. — 6. Ms. : 8 (ω pour α). — 7. Lire αμαστῆς, Δαμαστής; Eus. Chr., I, col. 278. — 8. Tel paraît être le sens de la traduction; cf. E. a. 847. — 9. ΗΙΕΡ. dit « meretrices », au lieu de « barques ». — 10. Sic ms.; le traducteur a fait un nom propre de ἡζυρ « sanglier ». — 11. Cf. E. a. 847. — 12. Lire : αβδρ. — 13. Μάχαρεος; H. a. 853; Arm. 857. — 14. Lire : αοισο, et : ουσρ (au lieu de : οιδρ); cf. H. a. 853.

Le prêtre Héli jugea le peuple pendant 20 ans, selon les LXX; pendant 40 ans, selon l'hébreu. Héli vécut 78 ans; il était devenu chef à l'âge de 38 ans.

En l'an 18 de son gouvernement, ou 19 selon d'autres, naquit Samuel. — En l'an 20 d'Héli, Samuel lui fut présenté comme voué [au Seigneur].

CHAPITRE VIII. — Après la mort d'Héli, l'Arche du Seigneur demeura chez Aminadab pendant 20 ans <sup>1</sup>. — En l'an 42 de la vie de Samuel, l'an 20 de son gouvernement, les enfants d'Israël demandèrent un roi.

Ici finit le temps des Juges et commença le royaume des Israélites, quand Saül, leur premier roi, commença à régner, pendant 40 ans.

On compte, depuis Adam jusqu'à Saül : 4221 ans; — depuis le Déluge jusqu'à Saül : 2135 ans; — [33] depuis la mort de Moïse et l'avènement de Josué : 410 ans. — Selon le comput des Syriens : 3008 ans.

En l'an 3 de Saül, il vainquit les Amalécites. — En l'an 10 [de Saül], naquit

Tisameus, fils d'Oreste, régna sur les Mycéniens <sup>2</sup>, et après lui Penthis et Comètes; on compte pour eux, ensemble, 56 ans, jusqu'à la descente des Héraclides, d'après certains auteurs.

Ici se place l'incendie du temple d'Éphèse par les Amazones <sup>3</sup>; et le premier jeu <sup>4</sup> des Lyciens fut institué.

D'autres disent que la ruine de Troie survint du temps de Héli, et qu'Énée, le premier roi des Latins, y régnait; qu'à cette époque aussi Hercule périt dans le feu.

A cette époque <sup>5</sup> florissait le poète Homère. Il y a beaucoup d'incertitude à son sujet chez les chroniqueurs. Les partisans de Cratès le placent avant la descente des Héraclides; ceux d'Erasthothénès, cent ans après la destruction de Troie; ceux d'Aristarchus <sup>6</sup> du temps de la migration ionienne qui eut lieu 140 ans après; ceux de Philochorus le placent du temps du magistrat Archippus dont il parle parmi les événements postérieurs de 180 ans à la ruine de Troie; ceux d'Apollodore l'Athénien le mettent 240 ans après l'affaire de Troie; d'autres le placent un peu avant les olympiades [33], c'est-à-dire 400 ans après la destruction de Troie, d'autres enfin, d'après Archiloachus, à la XXIII<sup>e</sup> olympiade <sup>7</sup>, 500 ans après la ruine de Troie.

*A cette époque <sup>8</sup> eut lieu la descente des Héraclides dans le Péloponèse. — A cette époque le royaume des Mycéniens prit fin après avoir duré 207 ans, et avoir eu 7 rois. — A cette époque commença le royaume des Lacédémoniens et celui des Corinthiens <sup>9</sup>.*

1. Cf. H. a. 901.

2. Ὀρέστης καὶ Τιχαμενός καὶ Πένθιλος καὶ Κομητής (Eus., *Chr.*, I, col. 180). Cf. H. a. 860. — 3. H. a. 871. — 4. Ὁ τῶν Λυκίων ἀγὼν πρῶτος; H. a. 875. — 5. E. a. 815. — 6. Ms. : Aristote; lire : Ἀριστάρχου, Ἀριστάρχου. — 7. Lire : 427. — 8. H. a. 916. — 9. Ces mentions se rapportent probablement aux tableaux chronologiques.

David. — En l'an 23 de Saül, David fut oint par Samuel, âgé de 68 ans; David avait 12 ans, ou 13 selon d'autres. — En l'an 28 (ou selon d'autres, en l'an 30) de Saül, David tua Goliath. — En l'an 31 eut lieu la fête de Naioth<sup>1</sup> de Ramata; et Saül prophétisa avec les prophètes. — En l'an 35 de Saül, mourut Samuel. — En l'an 30 de la naissance de David, 17 ans après son onction, et 5 ans après la mort de Samuel, Saül et ses fils furent tués à la guerre.

CHAPITRE IX. — Après que les Hébreux eurent eu des Juges, depuis Moïse jusqu'au prophète Samuel, surgit Saül qui fut proclamé roi; après avoir régné 40 ans, il fut tué.

Alors, les enfants de Juda firent régner David qui avait reçu l'onction. Il régna à Hébron pendant 7 ans. Il fut ensuite oint de nouveau. C'est lui qui bâtit Sion, et il régna dans Jérusalem pendant 33 ans.

En l'an 10 de son règne, David fit monter l'Arche du Seigneur, devant laquelle il chanta.

Nathan, le prophète de David, de Gabaon<sup>2</sup>, lui enseignait la Loi du Seigneur. Quand il vit que David était enflammé [d'amour] pour Bethsabée, il s'efforça de

En l'an 2 d'Eurystheus<sup>3</sup>, premier roi des Lacédémoniens, Alétés<sup>4</sup> fut institué comme premier roi des Corinthiens, et ses enfants [lui succédèrent] jusqu'à la révolte de Kypsélos<sup>5</sup>.

A Lacédémone, il y avait deux royautes simultanément, [divisées] entre deux familles descendant l'une et l'autre d'Hercule<sup>6</sup>.

En l'an 9 de Samuel<sup>7</sup>, le 4<sup>e</sup> roi des Latins, Æneas [Sylvius], commença à régner pendant 31 ans. — En l'an 12 du même, Dereylus<sup>8</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 40 ans. — En l'an 27 de Samuel<sup>9</sup> commença à régner sur les Athéniens leur 17<sup>e</sup> prince Codrus<sup>10</sup>, pendant 50 ans.

Lorsque Aïimélek et ses huit fils eurent été tués par Saül à cause de David, le grand-prêtre Abiatar celui, dont le saint [33] livre de l'Évangile fait mention, exerça ses fonctions. Il fut le 15<sup>e</sup> dans la série. Jacques d'Édesse ne le compte pas parmi les grands-prêtres, mais après Aïitob, il mentionne Sadoc, et après Sadoc, le 12<sup>e</sup>, Aïimélek, [ensuite] Azarias [le 13<sup>e</sup>] pendant 22 ans, et après lui, le 14<sup>e</sup>, Amarias, pendant 60 ans, puis Aïimélek, le 15<sup>e</sup>, qui exerça 29 ans, jusqu'à ce qu'il fût tué par Saül. Après lui, il ne mentionne pas Abiatar, mais Joïada.

Nous arrivons [ainsi] jusqu'à David, qui fut prophète et roi, et qui est aussi

1. Ms. : *Yonat*, comme la Pešîṭta. Cf. I SAM., XIX, 18 sq. — 2. Ms. : *Geda'on*. — Ce passage est tiré de la *Vie des Prophètes* du pseudo-Épiphane, cf. MIGNÉ, *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 318-428.

3. Εὐρυστεύς; E. a. 916. — 4. Ἀλέτης. — 5. μέχρι τῆς Κυψέλλου τυρρακνίδος. Eus., *Chr.*, I, col. 220. — 6. Cf. *Chr.*, I, col. 222-225. — 7. E. a. 909. — 8. Δέρκυλος. — 9. E. a. 927. — 10. Κόδρος.

venir l'en détourner; mais Satan l'arrêta en route. Il trouva un mort assassiné, dépouillé et abandonné; il s'attarda <sup>1</sup> [36] pour l'ensevelir; cette nuit même, il connut que le péché avait été consommé, et s'en retourna en pleurant. Après que David eut fait tuer Urie, Dieu envoya Nathan pour reprimander David. David craignit le Seigneur; il fut réprimandé par Nathan pour son dérèglement; il ajouta foi à tout ce que lui dit le prophète au sujet de la mort de l'enfant.

En l'an 39 de David, il répartit les familles des Lévites; il en établit 288 comme chantres, qu'il divisa en vingt-quatre classes, qui devaient chanter douze par douze.

David combattit contre les nations environnantes et les vainquit toutes. — Il vécut 70 ans et en régna 40.

CHAPITRE X. — Salomon commença à régner à l'âge de 12 ans et régna 40 ans. Il chassa le prêtre Abiatar, et tua Adonias et Joab. — La 4<sup>e</sup> année de

A cette époque le Péloponèse fit la guerre à Athènes<sup>2</sup>; [à cette époque] eut lieu la descente des Amazones et des Cimmériens en Asie<sup>3</sup>.

A cette époque<sup>4</sup>, prophétisaient Gad, Natan et Asaph.

Natan dit<sup>5</sup> : « Pourquoi n'as-tu pas fait savoir à ton serviteur qui siègerait sur le trône de mon seigneur? » — Gad dit<sup>6</sup> : « Laisse-moi et je verrai ce que je répondrai à celui qui m'a envoyé; car la parole du Seigneur est sur Israël. » — Gad le prophète dit à David<sup>7</sup> : « Bâtit un autel au Seigneur dans l'aire d'Ornan le Jébuséen »; et Nathan lui dit<sup>8</sup> : « Tu ne bâtiras point la maison du Seigneur », et il le réprimanda à cause de la femme d'Urie. — Asaph était un des chantres devant l'arche.

compté parmi les prêtres. Il mangea le pain des prêtres, il revêtit l'éphod, il établit Asaph et lui confia [le soin de diriger] les chantres<sup>9</sup>. C'est à cette époque que commença la coutume de chanter l'office à la troisième, à la sixième et à la neuvième heure. [36] Il classa aussi les familles sacerdotales, et les rangea l'une après l'autre; elles furent au nombre de 24<sup>10</sup>.

Après que Salomon eut chassé Abiatar du souverain pontificat, vint Sadoc, comme grand-prêtre pour le peuple, pendant 19 ans. Ceci d'après Andronicus et un autre<sup>11</sup>. — Jacques d'Édesse dit qu'à Joiada succéda le 17<sup>e</sup> grand-prêtre, Azarias, qui exerça pendant un temps indéterminé, car il ne l'indique point, non plus que les années de Joiada. C'est

1. Lire : ١٥٥.

2. H. a. 931 et 947; Arm. 936. — 3. H. a. 940; Arm. 939. — 4. H. a. 948. — 5. II SAM., I, 27. — 6. II SAM., XXIV, 13. — 7. I Chr., XXI, 18. — 8. II SAM., VII, 2; I Chr., XVII.

9. Cf. I Chr., XVI, 17. — 10. I Chr., XXIV. — 11. Sans doute Jean, plus haut mentionné.

son règne, il commença la construction du Temple et l'acheva en sept ans, sur le mont Moriah <sup>1</sup>, qui est Jérusalem.

On compte depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la construction du Temple 637 ans (dans certains manuscrits 610). Dans le livre des Rois il est écrit que le Temple fut bâti 480 ans après la sortie du peuple, parce qu'on omet de compter les années pendant lesquelles les ennemis dominèrent sur Israël. Paul compte de même; expliquant le livre de Jérémie <sup>2</sup>, il dit <sup>3</sup>: « Pendant 450 ans il leur donna des Juges [37] jusqu'à Samuel. » — Depuis Abraham jusqu'ici [on compte] 985 ans, et, selon Andronicus : 1115 ans; selon Annianus : 1092 ans; et depuis ici jusqu'à la captivité de Babylone et à la destruction du Temple, d'après les trois [autorités] : 441 ans, sans compter les 10 ans qu'Annianus diminue à Amon. — D'Adam à la construction du Temple [il y a] 4168 ans.

En l'an 11 [de son règne, Salomon fit la dédicace du Temple bâti] sur l'aire d'Ornan le Jébuséen. [Il avait] 60 coudées de longueur, 20 de largeur et 30 de hauteur <sup>4</sup>.

En l'an 28 de David <sup>5</sup> furent bâties Éphèse et Samos <sup>6</sup>. La ville de Cumes fut bâtie en Italie <sup>7</sup>. — Carthage fut bâtie par le Tyrien Carchédon <sup>8</sup>. D'autres disent que la nommée Didon la bâtit; qu'elle fut bâtie 143 ans après la ruine de Troie; et qu'elle s'appelait auparavant Origon <sup>9</sup>.

En l'an 16 de David mourut Naḥaş, roi d'Ammon <sup>10</sup>.

En l'an 18 de David, Hannon prit à sa solde les rois d'Aram et de Harran : Joab et Abisaï s'avancèrent contre eux, les défirent, et assiégèrent [36] la ville

de Rabbath; c'est à cette époque que David fit tuer Urie <sup>11</sup>. — En l'an 30 de David, il tua les quatre géants de Geth <sup>12</sup>; jusqu'à la fin de son règne, il y eut des géants fameux parmi les nations; il anéantit la race des géants.

pourquoi nous avons noté ce qu'ils disent tous les deux, dans ce mémorial qui fait connaître la succession sacerdotale; et voilà pourquoi notre discours s'est ainsi prolongé. — Après Azarias, il en place six l'un après l'autre; il n'indique pas le nombre d'années de chacun d'eux, mais seulement leurs noms; il dit ceci : « Après Azarias, le 18<sup>e</sup> grand-prêtre fut Šelloum, le 19<sup>e</sup> Amazias, le 20<sup>e</sup> Helcias, le 21<sup>e</sup> Saraias; le 22<sup>e</sup> Azarias, et le 23<sup>e</sup> Sadoc. »

---

1. Ms. : « sur le mont des Amorrhéens », conformément à la vers. syr., II Chr., III, 1. — 2. Ou : « après la lecture du livre de Jérémie »? — 3. Act. Apost., XIX, 20. — 4. Cf. II Chr., III, 1-3. — 5. H. a. 968. — 6. H. a. 972. — 7. Arm. a. 981. — 8. H. a. 968. — 9. H. a. 974; Arm. 978; cf. a. 1003. — 10. II SAM., X, 1; I Chr., XIX, 1. — 11. II SAM., X, XI. — 12. II SAM., XXI, 22.



En l'an 34 de Salomon, il abandonna le Dieu d'Israël, et il bâtit un autel sur la montagne qui est en face de Jérusalem à Kamos, [dieu] de Moab et à Malkôm, [dieu] des Ammonites, dans le lieu où avait été édifié l'autel d'Aphrodite, déesse des Grecs<sup>1</sup>. Le Temple avait été bâti en sept ans [et le palais royal fut bâti] en treize ans<sup>2</sup>. Sa longueur était de 100 coudées, sa largeur de 50, et sa hauteur de 30. Il fit pour le Temple des boucliers d'or, une mer d'airain et des bœufs.

Il détruisit Antioche; il bâtit Palmyre, qui est Tadmor, et Mello, et Hazôr et Mageddo, et Gézer, et Beth-Horon inférieure, et Balaath : [en tout] sept villes<sup>3</sup>.

L'année d'avant l'avènement de Salomon<sup>4</sup> naquit son fils Roboam, de Na'ama, l'Ammonite.

A Damas régnait Hadad, qui fut l'ennemi d'Israël pendant toute la vie de Salomon. — Salomon mourut à l'âge de 52 ans.

En l'an 32 de David, Eupalès<sup>5</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 38 ans<sup>6</sup>.

Faisons savoir comment le royaume des Athéniens prit fin. Jean dit que quand les Péloponésiens attaquèrent les Athéniens, Codrus, roi des Athéniens, s'étant livré lui-même, selon une prédiction qui lui avait été faite, et étant mort, aucun roi ne s'éleva plus parmi les Athéniens; mais ils établirent des juges qu'ils appelaient « juges à perpétuité », c'est-à-dire pour tout le temps de la vie de chacun d'eux. Le premier de ces juges fut Médon<sup>7</sup> pendant 20 ans<sup>8</sup>, et le second Aeastus<sup>9</sup>, qui commença à régner en l'an 28 de David, pendant 36 ans.

Au début du règne de Salomon, commença à régner sur les Tyriens Iroumos, [c'est-à-dire] Hiram, qui envoya à Salomon, pour l'aider à construire le Temple, 80.000 ouvriers<sup>10</sup>.

A cette époque, Vaphrès commença à régner sur l'Égypte et l'Éthiopie (?)<sup>11</sup>. Lui aussi, envoya à Salomon 80.000 hommes de secours pour la construction [du Temple], ainsi que le raconta Eupolémus.

En l'an 10 de Salomon<sup>12</sup>, Laosthénès<sup>13</sup> commença à régner sur les Assyriens pendant 15 ans, et Alba sur les Latins pendant 39 ans.

Quelques-uns disent qu'Homère et Hésiode vécurent à cette époque,<sup>14</sup> et que Carthage fut fondée par Didon<sup>15</sup>.

1. Cf. I *Reg.*, xi, 7. — 2. Cf. *ibid.*, vii, 1, 2. — 3. Cf. I *Reg.*, ix, 15 sqq. — 4. D'après I *Reg.*, xiv, 21, où il y a une erreur évidente.

5. Εὐπάλης. — 6. E. a. 952 = 12 de David. — 7. Μέδων; H. a. 947; Arm. 948. — 8. Ms. 24 ans. — 9. Ἀεάστου. — 10. I *Reg.*, v. — 11. Le texte est altéré; peut-être à lire : Ἰβουλιῶν ὀψινοῖο = l'Éthiopie ou l'Arabie heureuse (?). — 12. E. a. 990. — 13. Λαοσθένης. — 14. H. a. 998; Arm. 1001. — 15. H. a. 1003; Arm. 1005.

Après la mort de Salomon le peuple fut troublé et le royaume divisé. — Jéroboam, fils de Nabaï, régna à Thersa sur dix tribus, [33] pendant 22 ans; il ne resta autour de Roboam, fils de Salomon, que deux tribus seulement, qui furent appelées Juda; et, de là, tout le peuple fut surnommé « juif ».

CHAPITRE XI. — Roboam régna à Jérusalem pendant 18 ans; il vécut 58 ans.

Dès le début de son règne, Jéroboam régna, à Thersa, sur Israël, pendant 22 ans. Jéroboam fit deux veaux d'or : un à Dan et l'autre à Béthel<sup>1</sup>. Le prophète Seméïa étant venu de Judée le blâmer de son péché, Jéroboam porta la main sur le prophète et elle se dessécha<sup>2</sup>. Il bâtit Sichem, dans la montagne d'Éphraïm, et y habita; ensuite, il bâtit Phanuel et y habita<sup>3</sup>; enfin il fortifia la ville de Thersa et y demeura tout le reste de sa vie.

En l'an 24 de Salomon, fut établi le 3<sup>e</sup> juge des Athéniens, Archippus<sup>4</sup>, pendant 19 ans.

En l'an 34 de Salomon finissent les 178 années de la [XX<sup>e</sup>] dynastie des Égyptiens, et la XXI<sup>e</sup> dynastie commença, en Égypte, avec Smendis<sup>5</sup>. — Jéroboam s'enfuit près de celui-ci, pour échapper au massacre, et resta là [37] tout le temps de la vie de Salomon<sup>6</sup>.

En l'an 32 de Salomon, prophétisa Achias de Silo<sup>7</sup>. A propos de celui-ci [l'Écriture rapporte qu'il annonça à Jéroboam qu'il deviendrait roi] et lui dit : « Certes, tu régneras<sup>8</sup>. » — *Épiphane* dit<sup>9</sup> : « Achias prophétisa de Salomon qu'il irriterait le Seigneur. Il reprit Jéroboam qui agissait insidieusement avec le Seigneur. Il vit dans une vision<sup>10</sup> un couple de bœufs qui piétinaient le peuple et se précipitaient sur les prêtres. Il prédit à Salomon que les femmes l'éloigneraient du Seigneur. Il dit aussi à Jéroboam : Par tes deux veaux d'or, tu seras un scandale pour tout Israël<sup>11</sup>. Il mourut et fut enseveli devant le chêne de Silo. »

Hiramus, dont Salomon épousa la fille, commença à régner sur les Tyriens; comme raconte Tatianus : « Salomon abandonna Dieu et servit la milice des faux dieux des peuples païens. »

1. I Reg., xii, 29. — 2. *Ibid.*, xiii, 1 sq. — 3. I Reg., xii, 25.

4. Ἀρχίππος. — 5. Σμένδης. — 6. I Reg., xii, 2. — 7. H. a. 1001; Arm. 996. — 8. Cf. I Reg., xi, 37. — 9. Michel a inséré dans sa Chronique les *Vies des Prophètes* du pseudo-Épiphane. Il existe plusieurs recensions du texte grec; c'est généralement avec la plus courte que s'accorde la traduction syriaque employée par Michel. Le texte syriaque a été édité par NESTLE, *Syrisch Grammatik*, Berlin, 2<sup>e</sup> éd., p. 102 sqq. — Les textes grecs sont reproduits dans MIGNE, *Patr. gr.*, t. XLIII, coll. 393-428. Pour Achias, cf. col. 425. — 10. Lire :  $\text{ἄϋο}$  (Add. ms. 17193, fol. 31). — 11. Cette phrase n'est pas dans le grec, ni dans le ms. *add.* 17193.

Le prophète Séméïa est celui qui disait à ceux de Juda, quand ils voulaient monter combattre contre Israël pour restituer le royaume à Roboam<sup>1</sup> : « Ne montez point combattre contre vos frères : car cette sentence a été portée par le Seigneur contre la maison de David. C'est lui qui a pris le vêtement, qui l'a déchiré en douze parts et a donné ces dix à Jéroboam. »

En l'an 3 de Roboam, le 4<sup>e</sup> juge des Athéniens, Tersippus<sup>2</sup>, gouverna pendant 44 ans. — En l'an 15 de Roboam, Pertiadès<sup>3</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 30 ans.

En l'an 5 de Roboam, le roi d'Égypte<sup>4</sup>, Sésac, monta contre Jérusalem excité par Jéroboam ; il prit les boucliers d'or qu'avait faits Salomon ; Roboam les remplaça par d'autres de bronze<sup>5</sup>.

A cette époque Smyrne fut bâtie<sup>6</sup>.

En l'an 6 de Roboam<sup>7</sup>, fut institué le 4<sup>e</sup> juge des Athéniens, Thersippus, pendant 41 ans.

En l'an 9 de Roboam, le 7<sup>e</sup> roi des Latius, Épentus<sup>8</sup>, commença à régner pendant 26 ans.

Tandis que Jéroboam régnait en Samarie, il se dit en lui-même : « Si le peuple monte, selon la coutume, prier à Jérusalem, leur cœur se tournera vers Roboam, leur maître. » C'est pourquoi il fit des veaux d'or, [et il leur dit] : « Cessez d'aller [38] à Jérusalem. Voici tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir d'Égypte. » Ce fut un péché pour tout le peuple<sup>9</sup>.

Tandis que Jéroboam saerifiait, Séméïa, Joiada et un vieillard<sup>10</sup> qui demeurait à Bethel prophétisaient. —

[37] Ici nous indiquons combien de mots il y a dans chacun des Livres de l'Ancien Testament jusqu'à Salomon.

Dans le livre de Moïse : 14100 mots ;

Dans celui de Josué fils de Noun : 1953 ;

Dans celui de Ruth : 246 ;

Dans celui des Juges : 2084 ;

Dans ceux de Samuel : 3431 ;

Dans celui de David : 4830 ;

Dans les Proverbes de Salomon : 1762 ;

Dans celui de la Grande Sagesse : 551 ;

Dans celui de l'Ecclesiaste : 427 ;

Dans le Cantique des cantiques : 496.

Eusèbe dit que du temps de Jéroboam, fils de Nabat, florissait le grand-prêtre Abimélek. Jean dit qu'après Sadoe vint Aḥimélek. Jacques d'Édesse dit : « Après Sadoe vint Josédek, pendant 20 ans. Il est célèbre parmi les grands-prêtres. » Mais Andronicus place Sadoe le 16<sup>e</sup> et dit qu'il exerça le souverain pontificat 8 ans ; il eut pour successeur, dit-il, le grand-prêtre Azarias, pendant 33 ans.

1. I Reg., xii, 24 ; cf. xi, 30. — 2. Θέρσιπος. — 3. Περτιάδης.

4. Susachim, Σουσαχίμ ; cf. Arm. a. 1025 (= 5 de Roboam) ; II. a. 1030. — 5. I Reg., xiv, 26 ; II Chr., xii, — 6. II. a. 1031. — 7. II. a. 1023 (= an 3). — 8. II. : *Aegyptus* ; Arm. : *Epistus* ; Sync. : Ἀιγύπτιος. — 9. I Reg., xii, 27-30. — 10. Lire : *ἄλλοι οὐκ ἔσονται* (?).

CHAPITRE XII. — [39] Après Roboam, son fils Abia régna sur Juda, pendant 3 ans. — Jéroboam rassembla contre lui huit cent mille hommes. Les habitants de Juda s'assemblèrent au nombre de quatre cent mille, et Jéroboam fut vaincu ; ceux d'Israël furent dispersés et il en périt cinq cent mille <sup>1</sup>. Abia prit quatorze femmes ; il eut vingt-quatre fils et seize filles <sup>2</sup>.

Quand Abia mourut, son fils, Asa, régna comme roi de Juda, pendant 41 ans ; il vécut 60 ans. Asa creusa une grande fosse à Mispha, en face du roi d'Israël.

Joiada blâma Jéroboam et dit <sup>3</sup> : « Autel ! autel ! écoute la sentence du Seigneur : Voici qu'un fils est né à la famille de David ; Josias est son nom ; il sacrifiera sur toi les prêtres et fera brûler sur toi les ossements des hommes. Et voici le signe que le Seigneur m'a envoyé : L'autel va se briser, et la cendre qui est dessus se répandre. » — Et il en fut ainsi <sup>4</sup>. Pour cela, Jéroboam étendit la main pour le tuer ; mais sa main se dessécha. Ayant ensuite supplié le prophète, celui-ci pria pour lui et sa main guérit. Mais [le prophète] ayant mangé le pain et enfreint le commandement du [Seigneur], fut mis en pièces par un lion.

*Épiphane* <sup>5</sup> dit ceci à propos du prophète qui blâma Jéroboam : « Joiada <sup>6</sup> le prophète était du pays de Samarie : c'est celui qui fut tué par un lion après avoir réprimandé Jéroboam à cause des veaux à l'aide desquels il fit errer tout le peuple d'Israël. Il fut enseveli à Beth-el, à côté d'Abiatan <sup>7</sup>, le vieux prophète, qui l'avait trompé. »

Ces grands prêtres dont le nom et le nombre des années sont indiqués dans ces chroniques, furent des hommes célèbres. Mais nous les avons tous placés dans cette série, parce que cela est nécessaire pour les sages qui veulent [38] connaître la succession du sacerdoce. On trouve une grande sollicitude [à exposer] la succession de la série de ces grands-prêtres dont les noms sont écrits différemment. Mais les chroniqueurs ne pouvaient affirmer le nombre exact des années de chacun d'eux ; non plus que le nombre des années de tous les rois ; chacun d'eux les a disposées et arrangées comme il a pu et comme il lui a paru convenable.

C'est pourquoi Andronicus après avoir placé [Azarias] comme le 17<sup>e</sup> grand-prêtre, auquel il attribue 33 ans, dit : « Après lui vint Ahima'ac <sup>8</sup>, qui fut le 18<sup>e</sup> et qui exerça pendant 12 ans. » A celui-ci succéda, dit-il, Ahimélek, le 19<sup>e</sup>, à qui il attribue 32 ans, selon l'ordre de succession qu'il propose dans son

1. Cf. II *Chr.*, XIII. — 2. Cf. *Ibid.*, 21.

3. I *Reg.*, XIII, 2. — 4. II *Reg.*, XXIII, 16. — 5. Cf. *Patr. gr.*, XLIII, 425. — 6. Gr. : 'Ιωάθε [var. : 'Ιωάμ]. — 7. Le nom du faux prophète n'est pas dans le grec.

8. Lire : *اسمصح*, d'après la table. Cf. BH., *Chr. eccl.*, I, 11.

En l'an 15 d'Asa, il fit brûler les idoles et chassa les efféminés de la région <sup>1</sup>. Il éloigna même du royaume sa mère qui célébrait des fêtes en l'honneur d'As-tarté, et il brûla son idole.

En l'an 29 d'Asa, Éla commença à régner sur Israël, pendant 2 ans. Ensuite Zamri, ayant tué Éla, fils de Baasa, son maître, régna sept jours. Puis le peuple d'Israël se divisa : une partie suivit Tebni, une autre Amri ; le parti

En l'an 2 d'Abia, les guerriers de Juda se réunirent au nombre de quatre<sup>2</sup> cent mille, et ceux d'Israël au nombre de huit cent mille ; ceux de Juda tuèrent cinq cent mille d'entre ceux d'Israël.

A cette époque prophétisaient : celui qui était près de l'autel de Samarie, Jéhu, Joël, Azarias, Ananias, Jopas, qui est 'Addo <sup>3</sup>.

A cette époque, le roi Kousite Zârah, ayant pris avec lui les Libyens <sup>4</sup>, vint faire la guerre [39] contre Juda <sup>5</sup>. Asa s'avança, fut vainqueur et le battit à Gé-rar <sup>6</sup>. Ce fut en l'an 10 d'Asa. Les Éthiopiens et les Libyens étaient onze cent mille. — Le prophète Azarias encouragea le roi Asa <sup>7</sup>.

[A cette époque] les Thraces traversèrent le Strymon et occupèrent la Bébrycie qui est appelée Bithynie <sup>8</sup>.

Baasa, roi d'Israël, bâtissait la ville de Ramatha<sup>9</sup> lorsqu'il engagea la lutte avec le roi Asa.

A cette époque prophétisait le prophète Joël, qui est le même qu'Azarias, fils de 'Addo <sup>10</sup>.

livre sur les grands-prêtres du peuple d'Israël, qui exerçaient le ministère symbolique qui tire son origine de Moïse et d'Aaron le premier prêtre.

Jean dit que du temps où se trouvaient en Juda : Josaphat, Joram et ceux qui gouvernèrent après eux, et du temps des rois d'Israël : Joram, Ochozias, Athalie, Joas et de ceux qui vinrent après, florissait, comme grand-prêtre du peuple, pendant 23 ans<sup>11</sup>, Joiada, qui seul, après Moïse, vécut plus que lui ; Eusèbe atteste aussi cela en faisant connaître le temps de la vie [39] de ce Joiada<sup>12</sup>. — Jacques d'Édesse place plus tard cet illustre vieillard et dit qu'il fut le 28<sup>e</sup>. De même, le chroniqueur Andronicus place ce Joiada le 22<sup>e</sup> dans la série et dit qu'il fut grand-prêtre 42 ans. Quant aux « deux » qu'il ajoute à ceux dont il a parlé, il y a une variante dans la chronique. C'est pourquoi, quelques-uns ont pensé qu'il s'agissait peut-être d'un autre Joiada. Mais Jacques d'Édesse dit que le 24<sup>e</sup> fut Josédek, pendant 34 ans ; que le 25<sup>e</sup> fut Jésus ; qu'à celui-ci succéda un autre Jo-

1. Lire : ܠܐܝ ܕܥܘܢܐ. Cf. I *Reg.*, xv, 12, 13.

2. Lire : ܕܘܢܐ (et non ܕܘܢܐ) ; cf. II *Chr.*, xiii, 3. — 3. H. a. 1044 ; lire : ܕܘܢܐ ܕܘܢܐ. Cf. le texte grec qui diffère sensiblement. — 4. ܕܘܢܐ ܕܘܢܐ : le traducteur a conservé l'accusatif : Λιβύος. — 5. II *Chr.*, xiv. — 6. Septante : Γέζωρ. — 7. Lacune dans le ms. ; sens traduit d'après II *Chr.*, xv. — 8. H. a. 1045. — 9. II *Chr.*, xvi. — 10. Cf. ci-dessus, l. 14, et II. a. 1044.

11. 23 ou 53 ; le chiffre est incertain. — 12. H. a. 1223 ; Arm. a. 1225. Cf. II. *Chr.*, xxiv, 15.

d'Amri prévalut; Tebni mourut, et Amri régna 6 ans. Zamri, en voyant que le peuple acceptait Amri, incendia le palais royal et s'y brûla. Amri, après avoir régné à Thersa pendant 6 ans, acheta la montagne de Samarie de Šamêr, son propriétaire, et il y bâtit une ville qu'il appela Samarie. Samarie est la même qui fut ensuite appelée Sebastia, qui est Naplouse. — Amri régna 12 ans. Le royaume [40] d'Israël avait eu son siège à Thersa pendant 56 ans <sup>1</sup>.

Le roi Asa, ayant été attaqué par Baasa, prit à sa solde Bar-Hadad, roi de Syrie, et lui envoya de l'argent et de l'or, tirés de son trésor et du trésor du Seigneur <sup>2</sup>.

En l'an 15 d'Asa, Câmpyos <sup>3</sup>, le 8<sup>e</sup> roi des Latins, commença à régner pendant 28 ans.

En l'an 24 d'Asa, fut institué le 5<sup>e</sup> juge des Athéniens, Phorbas <sup>4</sup>, pendant 31 ans.

En l'an 25 d'Asa, Ophrataeus <sup>5</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 20 ans <sup>6</sup>.

En l'an 29 d'Asa, Éla, fils de Baasa, 4<sup>e</sup> roi d'Israël, commença à régner pendant 2 ans.

En l'an 30 d'Asa fut bâtie Éphèse.

A cette époque prophétisait Jéhu <sup>7</sup>.

*Épiphanes* <sup>8</sup> [dit] : « Celui-ci dit à Baasa, roi d'Israël : Ainsi a dit le Seigneur : Je t'ai élevé de la terre, et tu as marché dans la voie de Jéroboam, fils de Nabat; c'est pourquoi j'accumulerai les maux sur Baasa et sur sa maison. Celui qui mourra de faim dans sa maison sera dévoré par les chiens, et celui qui

sédek, pendant 20 ans; puis Élisée pendant 50 ans, et il place ensuite ce Joiada auquel il attribue seulement 40 ans.

Andronicus, après Aħimélek, qui fut le 19<sup>e</sup>, place Sadoe, le 20<sup>e</sup>, pendant 20 ans, et après lui, Šelloum qui est le 21<sup>e</sup> de la série et qui vécut 90 ans. Il dit qu'après ce Šelloum vint Joiada auquel il attribue 42 ans, comme nous l'avons exposé plus haut, en parlant de l'époque des rois sous lesquels, d'après quelques-uns, vivait ce Joiada.

Après Joiada, Andronicus place Zacharias pendant 8 ans. On applique à ce Zacharias ce qui est écrit plus haut, « qu'il était fils [de Barachias] », c'est pourquoi Épiphanes dit [40] qu'il fut tué par le roi de Juda. — Jacques d'Édesse dit qu'après Joiada vint le 29<sup>e</sup> [Manias <sup>9</sup>] auquel il attribue [31] ans. Il <sup>10</sup> dit que Zacharias fut le 23<sup>e</sup>. — Andronicus place après Zacharias, Ourias pendant 6 ans, et après lui Amasias pendant 21 ans; Ourias est le 24<sup>e</sup> et Amasias le 25<sup>e</sup>. Après celui-ci, il place Azarias, le 26<sup>e</sup>, pendant 40 ans, et après lui Hananias pendant 13 ans; il est le 27<sup>e</sup> de la série.

1. Cf. I *Reg.*, xvi.

2. II *Chr.*, xvi. — 3. Κάππος Σιλοΐος. — 4. Φόρβας. — 5. Ὀφραταΐος. — 6. Ms. : 27 ans. — 7. Cf. H. a. 1086. — 8. Ce passage n'est pas dans le pseudo-Épiphanes; cf. I *Reg.*, xvi, 2.

9. D'après la table. — 10. La ponctuation du ms. semble faire de Jacques d'Édesse le sujet de la phrase; mais le contexte montre qu'il s'agit d'Andronicus. Cf. ci-dessous (p. 43 et 44).

En l'an 41 d'Asa, commença à régner en Égypte Népherchérès, pendant 4 ans<sup>1</sup>; après lui vint Aménophantès, pendant 9 ans<sup>2</sup>.

CHAPITRE XIII. — Après Asa, Josaphat régna sur Juda, pendant 25 ans.

En l'an 2 de son règne, Achab, fils d'Amri, commença à régner sur Israël, pendant 23 ans. Il prit pour femme Jézabel, fille de Ethbaal, roi de Tyr et de Sidon. [En ce temps-là Hiël] bâtit Jéricho, l'objet de la malédiction de Josué, fils de Noun; il la termina sur Abiram son fils [ainé] et il en posa les portes sur Sakoub, son plus jeune fils, comme avait dit le Seigneur par la bouche de Josué<sup>3</sup>.

En l'an 2 de Josaphat, Carpentus commença à régner sur les Latins, pendant

mourra dans les champs sera mangé par les oiseaux. — Et cela se réalisa. »

Épiphane dit du prophète Élie<sup>4</sup> : « Il était de Thesbé<sup>5</sup>, dans le pays des Arabes, de la famille d'Aaron, et il habitait dans le pays de Galaad; car Thesbé était la résidence<sup>6</sup> des prêtres. Au moment de sa naissance, son père Sôbak<sup>7</sup> vit des hommes vêtus de blanc [40] qui le saluaient, l'entouraient de langes de feu et lui donnaient à manger une flamme. Ayant fait connaître cela à Jérusalem, il lui fut dit dans une révélation : « Ne crains point; il sera une demeure de lumière et sa parole une incision<sup>8</sup>; il jugera Israël avec le glaive et le feu. »

À cette époque commencèrent à prophétiser : Élias, Abdias, Abiu, 'Ouziel, et Michée, fils de Yamšai. — De faux prophètes s'élevèrent aussi en Israël : Sédécias, Éliézer et d'autres<sup>9</sup>.

Il y en a encore qui disent qu'Homère florissait à cette époque.

Sédécias, le faux prophète, fit des cornes de fer qu'il plaça sur sa tête. Il disait à Achab : « Avec celles-ci tu frapperas les Araméens et tu les achèveras<sup>10</sup>. »

1. Νεφερχερής. — 2. Ἀμνοφαντής. — 3. Cf. I Reg., xvi, 34; Jos., vi, 26.

4. Patr. gr., XLIII, 426. — 5. Θεσβίς. — 6. δώμα. — 7. Σοβάκ. — 8. ἀπόφασις. — 9. Cf. H. a. 1086. — 10. II Chron., xviii, 10.

11. D'après la table; et aussi plus bas (p. 42 du texte).

13 ans. — En l'an 4 de Josaphat, Ophratinès commença à régner sur les Assyriens, pendant 50 ans. — En l'an 13 de Josaphat, Isochoris<sup>1</sup> commença à régner en Égypte, pendant 6 ans. — En l'an 14<sup>2</sup> de Josaphat, Amégaclos<sup>3</sup> fut établi juge sur les Athéniens, pendant 30 ans. — En l'an 19<sup>4</sup> de ce roi, Psinachès<sup>5</sup> commença à régner en Égypte, pendant 9 ans. — En l'an 23 de Josaphat, Agrippa commença à régner sur les Latins, pendant 41 ans. — En l'an 29 de Josaphat, Ochozias<sup>6</sup> commença à régner sur Israël, pendant un an; et après lui, son frère Joram, pendant 12 ans<sup>7</sup>.

*Épiphane* dit à propos d'Abdias<sup>8</sup> : « Il était de Sichem, du territoire de Beit-Acachim<sup>9</sup>; il fut le disciple d'Élie. Après avoir beaucoup souffert de la part d'Achab, il fut sauvé à cause d'Élie. Il était ce troisième capitaine de cinquante hommes<sup>10</sup> dont Élie eut pitié. A la suite de cela, il abandonna sa charge, devint prophète et prophétisa. Il [mourut] et fut enseveli en paix avec ses pères. La femme d'Abdias<sup>11</sup> est celle qui alla trouver le prophète Élisée, lequel libéra ses enfants de leur dette, grâce à l'eau qu'il changea en huile. Il soignait et nourrissait cinquante prophètes dans chacune des deux grottes<sup>12</sup>. »

Les Rhodiens occupèrent la mer, en quatrième lieu<sup>13</sup>.



En l'an 15 de Josaphat, Tibérius<sup>14</sup> commença à régner sur les Latins pendant 8 ans : c'est de lui que le fleuve du Tibre prit son nom; il s'appelait auparavant Albus<sup>15</sup>.

*Épiphane*<sup>16</sup> dit à propos de Michée, fils de Yamšai : « Il était de la tribu d'Éphraïm. Il reprit Achab et Joram, son fils, à cause de leur impiété. Et pour cela, Joram le fit tuer en le faisant précipiter du [haut d'un rocher]. Il fut enseveli à 'Achim<sup>17</sup>. »

Joram tomba dans une horrible maladie, au point que ses entrailles et ses intestins sortirent. Il envoya quelques hommes consulter Baalzéboub pour savoir s'il guérirait de son mal.

Élie fut enlevé en l'an 4 de Joram<sup>18</sup>. — A cette époque prophétisaient Élisée et Amos.

*Épiphane* [41] dit au sujet d'Élisée<sup>19</sup> : « Il était de Beit-Mahoula<sup>20</sup>, dans la tribu de Ruben. A cause de lui survint un prodige : Le veau d'or mugit tellement fort qu'on l'entendit à Jérusalem<sup>21</sup>; c'était le signe qu'il devait renverser les faux dieux. Il mourut et fut enseveli à Samarie. Quand le veau mugit, le grand-prêtre annonça qu'un prophète était né en Israël, qui devait renverser les idoles. »

1. Ὁσοχώρ. — 2. Ms. : l'an 4. — 3. Μεγακλῆς. Rest. : ; aj. : le 6<sup>e</sup> juge (ms. 1 = 7<sup>a</sup>). — 4. Ms. : 9. — 5. Ψινάχης. — 6. Lire : . — 7. Cf. II Reg., 1.

8. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 416. — 9. Βηθαρχάμ; var. : Βηθαγάμρ. — 10. πεντηκόνταρχος; cf. II Reg., 1, 13. — 11. Cette phrase n'est pas dans le grec. — 12. I Reg., xviii, 4. — 13. H. a. 1101. — 14. Τιβέριος. — 15. H. a. 1094; *Albula*. — 16. *Patr. gr.*, XLIII, 415. — 17. Ἐνμαχίμ; var. : Ἐνμαχίμ. — 18. E. a. 1113. — 19. *Patr. gr.*, XLIII, 426. — 20. Ἀθελμασούλ; var. : Ἀμελμουήλ. — 21. Ms. : « en Israël ». Le contexte demande cette correction conforme au grec.



Un autre Joram régna sur Juda, après Josaphat, pendant 8 ans ; et après lui, Ochozias pendant 2 ans <sup>1</sup>. — [41] Joram, roi de Juda, fils de Josaphat, prit pour femme Athalie, sœur d'Achab <sup>2</sup>. Il tua tous ses frères, les enfants de Josaphat ; c'est pourquoi il fut frappé du glaive de la justice et tomba dans une cruelle maladie : ses intestins descendirent, et il mourut <sup>3</sup>.

CHAPITRE XIV. — Après la mort de Joram, Ochozias régna un an. — En cette année, le prophète Élisée envoya oindre Jéhu, fils de Namsi, qui tua Joram, fils d'Achab, ainsi qu'Ochozias, roi de Juda, et Jézabel <sup>4</sup>.

A la mort d'Ochozias, Athalie, sa mère, fit périr toute la descendance royale.

Bar-Hadad, roi de Damas, monta contre Samarie, avec une armée nombreuse, et l'assiégea <sup>5</sup>. Achab le combattit avec des troupes moins nombreuses ; Bar-Hadad fut vaincu et prit la fuite. L'année suivante, il réunit son armée et monta de nouveau en disant : « Le dieu d'Israël est seulement le dieu des montagnes. » A cause de cette parole, Dieu le livra [aux mains] des enfants d'Israël. Achab lui tua cent vingt mille hommes ; il s'empara [du roi], et le renvoya après avoir fait un traité d'alliance. Dieu s'irrita contre Achab. [Celui-ci s'avança] contre les Iduméens, à Ramoth-Galaad. Il y fut frappé d'un trait et mourut, selon la parole du prophète Michée <sup>6</sup>.

Jézabel, la Sidonienne, régna sur Israël pendant 35 ans ; elle vécut encore 15 ans après son mari.

Le grand-prêtre Joiada rassembla le peuple de Juda, fit mettre à mort Athalie, et fit régner Joas, âgé de 7 ans, qui gouverna 40 ans. Joiada envoya les Juifs au temple de Ba'al, et il fit brûler le prêtre Mathan <sup>7</sup>.

A cette époque florissait le philosophe Lyeurgue, le législateur des Lacédémoniens <sup>8</sup>.

A cette époque vivait le prophète Zacharie.

Épiphanie dit <sup>9</sup> : « Zacharie était de Jérusalem, fils de Joiada le prêtre. Joas, roi de Juda, le fit tuer, et son sang fut répandu dans le sanctuaire <sup>10</sup>, entre la balustrade et l'autel. Les prêtres l'enlevèrent et l'ensevelirent avec ses pères. Depuis cette époque, il y eut des signes et des apparitions dans le temple ; les prêtres ne pouvaient plus voir les anges de Dieu, ni donner de réponse, ni interroger à l'aide de l'éphod, ni séduire le peuple par des signes, comme auparavant. »

1. I *Reg.*, xxii, 51 ; II *Reg.*, viii, 24. — 2. Lire : fille d'Achab. — 3. Cf. II *Chr.*, xxi. — 4. II *Reg.*, ix-x.

5. I *Reg.*, xx. — 6. I *Reg.*, xxii. — 7. II *Reg.*, xviii ; lire : ܕܘܕܝܢܐ (et non de ܕܘܕܝܢܐ) ; peut-être faut-il corriger ܕܘܕܝܢܐ en ܕܘܕܝܢܐ ? — 8. H. a. 1134 ; cf. ad a. 1198. — 9. *Patr. gr.*, XLIII, 426. — 10. Je pense qu'il faut lire : ܕܘܕܝܢܐ (et non ܕܘܕܝܢܐ, qui est cependant la leçon de tous les mss.).

Seul Joas, fils d'Ochozias, échappa, ayant été caché par Josabeth, sœur d'Ochozias. — Athalie régna 7 ans<sup>1</sup>.

Jéhu régna sur Israël pendant 28 ans. Il tua les soixante-dix fils d'Achab; il détruisit les prêtres et le temple de Ba'al.

Joïada le grand-prêtre fit régner Joas, fils d'Ochozias, sur Juda, après Athalie; il était âgé de sept ans, et il régna 40 ans.

En l'an 3 de Joas, Diogénès<sup>2</sup>, le 7<sup>e</sup> juge des Athéniens, commença à gouverner, pendant 28 ans. — En l'an 13 de Joas, Acrazapinès<sup>3</sup> commença à régner sur les Assyriens, pendant 42 ans. — En l'an 22 de Joas, commença à régner sur les Égyptiens [le premier roi] de la XXII<sup>e</sup> dynastie, Ischanosos, pendant 21 ans<sup>4</sup>. — En l'an 23 de Joas, commença à régner sur les Latins Arémulus, pendant 19 ans. — En l'an 25 de Joas, commença à régner sur Israël Joachaz, fils de Jéhu, pendant 17 ans. — En l'an 31 de Joas, Phéréclès<sup>5</sup>, 8<sup>e</sup> juge des Athéniens, commença à gouverner, pendant 19 ans. — Le prophète Élisée mourut en l'an 36 de Joas, l'an 11 de Joachaz. [42] Ensuite Joas fut tué par ses serviteurs; son fils Amasias régna alors [43] pendant 29 ans. Pendant son règne, il réunit une armée contre Édom et Sé'ir et les vainquit [44]. Il amena leurs dieux à Jérusalem et les adora. Il vécut 54 ans<sup>6</sup>.

[42] *Note de Jacques d'Édesse au sujet de l'erreur qui se trouve dans le nombre d'années qu'Eusèbe dispose pour le temps de ces rois de Juda et d'Israël.* — Il faut savoir qu'Eusèbe, en ce qui concerne les rois de Juda et d'Israël, s'écarte de l'exacritude. En effet, l'Écriture établit que Jéhu tua en même temps, dans [la ville de] Jezraël, les deux rois : Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, et Ochozias, fils de Joram, roi de Juda, qui était descendu visiter Joram pendant sa maladie<sup>7</sup>; or, Eusèbe place la mort de Joram, roi d'Israël, 3 ans après la mort d'Ochozias, roi de Juda, ainsi qu'il est écrit dans ses canons chronologiques.

Et la cause<sup>8</sup> de l'erreur est manifeste. Les années attribuées dans l'Écriture aux rois d'Israël n'étaient point complètes, car on comptait la même à deux rois : à celui qui était mort et à son successeur, parce que chacun d'eux avait régné un certain temps en cette année, cinq ou six mois peut-être; mais lui les compte comme complètes, sans distinction. Que ces années n'étaient point complètes, tu peux l'apprendre des indications consignées dans l'Écriture, sur le commencement du règne de chacun des rois de Juda et des rois d'Israël. On indique le début du règne de chacun des rois de Juda, en notant en quelle année d'un roi d'Israël [il a commencé]; et de même, on indique en quelle année d'un roi de Juda a commencé à régner chaque roi d'Israël; de sorte que par là tu peux reconnaître facilement que le total du temps de règne attribué à chacun par l'Écriture n'est pas formé d'années complètes. Eusèbe a donc fait cela sans attention. Les années sont indiquées ainsi :

1. II Reg., xi. — 2. Διόγνητος. — 3. ou Acràpinès; gr. : Ἀκραπίνης. — 4. Σεσίχχωσις. — 5. Φερεκλής.

— 6. II Reg., xii; xiv.

7. II Reg., ix. — 8. Lire : |ΔΔο.

Quand le royaume fut partagé après la mort de Salomon, Roboam régna sur Juda 17 ans; et Jéroboam sur Israël 22 ans<sup>1</sup>. En l'an 18 de Jéroboam, Abia commença à régner pendant 3 ans<sup>2</sup>. En l'an 20 de Jéroboam, Asa commença à régner pendant 41 ans<sup>3</sup>. — En l'an 2 d'Asa, Nadab commença à régner sur Israël pendant 2 ans; en l'an 3 d'Asa, Baasa pendant 10 ans<sup>4</sup>; en l'an 26 d'Asa, Ela, fils de Baasa, pendant 2 ans<sup>5</sup>; en l'an 27 d'Asa, Zamri, pendant 7 jours<sup>6</sup>; en l'an 27 d'Asa, [Amri pendant [12] ans<sup>7</sup>; en l'an 38 d'Asa, Achab, pendant 22 ans<sup>8</sup>. — En l'an 4 d'Achab, Josaphat commença à régner sur Juda, pendant 25 ans<sup>9</sup>. En l'an 17 de Josaphat [43], Ochozias, fils d'Achab, commença à régner sur Israël, pendant 2 ans<sup>10</sup>; en l'an 18 de Josaphat, Joram, fils d'Achab, pendant 12 ans<sup>11</sup>. — En l'an 5 de Joram, fils d'Achab, Joram, fils de Josaphat, pendant 8 ans<sup>12</sup>; en l'an 11 de Joram, fils d'Achab, Ochozias, fils de Joram et d'Athalie, commença à régner sur Juda, pendant 1 an<sup>13</sup>; et les deux rois furent tués en même temps par Jéhu.

Le Livre saint enseigne cela, et aussi que les deux rois qui leur succédèrent commencèrent à régner en même temps : Jéhu, qui avait tué les rois, commença à régner sur Israël, et Athalie régna sur Juda après celui qui avait été tué. Cela est manifeste par le fait que l'Écriture n'indique point le commencement du règne de l'un d'eux par les années de l'autre, comme elle l'a fait pour les rois précédents. De plus, en ce qui concerne les années attribuées à Joas, qui régna après Athalie, on note ceci : En l'an 7 de Jéhu, roi d'Israël, Joas commença à régner sur Juda pendant 40 ans<sup>14</sup>. On sait qu'on attribue 7 ans à Athalie<sup>15</sup>. Si donc Athalie a régné 7 ans et si Joas a commencé à régner après elle, en l'an 7 de Jéhu, il est manifeste que les deux règnes d'Athalie et de Jéhu ont commencé en même temps, et, par suite, que leurs prédécesseurs ont fini aussi en même temps : c'est-à-dire Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, et Ochozias, fils d'Athalie et de Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, que Jéhu tua tous les deux à Jezraël. — Le temps de leur règne est ainsi noté dans l'Écriture, en même temps que le commencement de chacun.

Athalie régna sur Juda pendant 7 ans, Jéhu régna sur Israël pendant 28 ans. En l'an 7 de Jéhu, Joas commença à régner sur Juda pendant 40 ans. En l'an 23 de Joas, Joachaz commença à régner sur Israël pendant 17 ans<sup>16</sup>; en l'an 38 de Joas, Joas commença à régner sur Israël pendant 16 ans<sup>17</sup>. [44] En l'an 2 de Joas, Amasias commença à régner sur Juda pendant 29 ans<sup>18</sup>. — On note en outre ceci :

Amasias vécut encore 15 ans après la mort de Joas<sup>19</sup>. — En l'an 15 d'Amasias Jéroboam commença à régner sur Israël pendant 41 ans<sup>20</sup>; en l'an 27 de Jéroboam, Azarias, sur Juda, pendant 52 ans<sup>21</sup>. — En l'an 38 d'Azarias, Zacharias, fils de Jéroboam, [commença à régner] sur Israël, pendant 6 mois<sup>22</sup>; en l'an 39 d'Azarias, Selloum, fils de Jabès, pendant un mois<sup>23</sup>; en l'an 39 d'Azarias, Manahem, sur Israël, pendant 10 ans<sup>24</sup>; en l'an 50 d'Azarias, Phacéas, fils de Manahem,

1. I Reg., xiv, 20, 21. — 2. *Ibid.*, xv, 1. — 3. *Ibid.*, 9-10. — 4. *Ibid.*, 25, 28. — 5. *Ibid.*, xvi, 8. — 6. *Ibid.*, 10, 15. — 7. *Ibid.*, 23. — 8. *Ibid.*, 29; ms. : 12 ans. — 9. I Reg., xxii, 41. — 10. *Ibid.*, 52. — 11. II Reg., iii, 1; ms. : 2 ans. — 12. *Ibid.*, viii, 16. — 13. *Ibid.*, viii, 25, 26; édit. : l'an 12. — 14. II Reg., xii, 1. — 15. II Reg., xi, 4. — 16. II Reg., xiii, 1. — 17. *Ibid.*, 10. — 18. *Ibid.*, xiv, 1. — 19. *Ibid.*, 17. — 20. *Ibid.*, 23. — 21. II Reg., xv, 1. — 22. *Ibid.*, 8. — 23. *Ibid.*, 13. — 24. *Ibid.*, 17.

pendant 2 ans<sup>1</sup>; en l'an 52 d'Azarias, Phacée, fils de Rouméla, sur Israël, pendant, pendant 20 ans<sup>2</sup>. — En l'an 2 de Phacée, Joatham commença à régner sur Juda, pendant 16 ans<sup>3</sup>; en l'an 17 de Phacée, Achaz, sur Juda, pendant 16 ans<sup>4</sup>. — En l'an 12 d'Achaz, Osée commença à régner sur Israël, pendant 9 ans<sup>5</sup>; et en l'an 3 d'Osée, Ezéchias sur Juda, pendant 29 ans<sup>6</sup>. — On note, dans le livre des Royautés, ceci :

« En l'an 4 d'Ezéchias qui est l'an 7 d'Osée », et : « En l'an 6 d'Ezéchias, Salmanassar monta et s'empara de Samarie et de tous ses environs<sup>7</sup>. » Il faut donc reconnaître qu'il y a une faute dans le nombre des années attribués dans le Livre saint à Phacée, fils de Rouméla, et à Joatham de Juda. Ou celles de Phacée, roi d'Israël, sont 30 au lieu de 20, ou celles de Joatham sont [6] au lieu de 16. — L'Écriture note ceci : « En l'an 20 de Joatham, Osée se révolta contre Phacée<sup>8</sup>. » Or il est manifeste que c'est une erreur d'après ce qui a été établi précédemment a propos d'Ezéchias, d'Osée et de la Captivité. — Dans quelques exemplaires grecs, on n'attribue pas seulement 8 ans de règne à Joram, fils de Josaphat, mais 10 ans. Il est, en effet, noté ainsi : « Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, commença à régner à l'âge de 32 ans, et il régna 10 ans à Jérusalem<sup>9</sup>. » — *Fin*.

[45] En l'an 2 d'Amasias<sup>10</sup>, Joas commença à régner sur Israël pendant 16 ans.

Arémulus fut brûlé, et Aventinus régna sur les Latins pendant 37 ans<sup>11</sup>. — En l'an 3 d'Amasias, Osorthon<sup>12</sup> régna sur les Égyptiens pendant 15 ans. — En l'an 10 d'Amasias, le 9<sup>e</sup> juge des Athéniens, Ariphon<sup>13</sup>, commença à exercer pendant 20 ans. — En l'an 15 d'Amasias, régna sur les Assyriens Thonus Concolérus<sup>14</sup>,

A cette époque, Hazaël, roi de Syrie, dévasta le royaume d'Israël; il voulut ensuite monter contre Jérusalem. Joas ayant eu connaissance de cela, enleva tous les vases d'or de la maison du Seigneur et les envoya à Hazaël qui les prit et s'éloigna<sup>15</sup>.

En sixième lieu, les Cypriotes occupèrent la mer pendant [42] 24 ans<sup>16</sup>.

Arémulus, qui était très impie dans ses actions, fut frappé de la foudre et mourut<sup>17</sup>; sa maison fut renversée par une inondation.

Continuons maintenant à examiner ceux qui sont placés l'un après l'autre dans les chroniques de ces anciens auteurs. — Le 29<sup>e</sup> grand-prêtre, selon Andronicus, fut donc Mardai [42] qui exerça pendant 39 ans, comme l'expose le chroniqueur. Il dit qu'après celui-ci vint le prêtre Ourias, qui fut le 30<sup>e</sup> dans la série. Il lui attribue 16 ans de ministère dans l'office du sacerdoce légal institué par Dieu parmi le peuple.

Par ailleurs [il est écrit que du temps d']Ozias, roi de Juda, qui fut atteint de

1. II Reg., xv, 23. — 2. *Ibid.*, 27. — 3. *Ibid.*, 32. — 4. II Reg., xvi, 1. — 5. II Reg., xvii, 1. — 6. II Reg., xviii, 1. — 7. II Reg., xviii, 9, 10. — 8. II Reg., xv, 30. — 9. Cf. II Reg., viii, 16-17. — 10. Ms. : l'an 10. Erreur; cf. II Reg., xiv, 1. — 11. H. a. 1142. — 12. Ὀσωρθών; H. a. 1164. — 13. Ἀρίφρων. — 14. Θῶνος Κογκόλερος.

15. II Reg., xii, 18. — 16. II, a. 1152. — 17. H. a. 1142.

qui est appelé par les Grecs Sardanapale, pendant 20 ans. — En l'an 18 d'Amasias, Jéroboam [H] commença à régner sur Israël, pendant 40 ans<sup>1</sup>. — A cette époque régna, en Égypte, Tacélothis<sup>2</sup>, pendant 13 ans.

Amasias, roi de Juda, fit la guerre contre Joas, roi d'Israël<sup>3</sup>. Les enfants d'Israël montèrent en Judée, et ils firent périr<sup>4</sup> trois cents hommes; Amasias fut percé d'une lance et mourut. Ils vinrent à Jérusalem, percèrent quatre cents coudées du mur, prirent tout ce qu'ils trouvèrent d'or, d'argent, de vases dans le temple du Seigneur et dans le palais royal, et s'en retournèrent à Samarie.

Hazaël, roi de Syrie, rassembla de nouveau une armée et marcha contre Israël; il pillà ce royaume, et fit tuer les notables des Juifs<sup>5</sup>.

Le prophète Élisée mourut en l'an 37 de Joas<sup>6</sup>; il vécut 50 ans après Élie, et 67 ans depuis qu'il avait été oint.

Les serviteurs de Joas le mirent à mort<sup>7</sup>.

Quelques-uns disent que la ville de Carthage fut fondée à cette époque<sup>8</sup>; d'autres disent qu'elle le fut auparavant.

A cette époque mourut Hazaël, roi de Syrie, et Bar-Hadad commença à régner<sup>9</sup>.

Il faut savoir que dans le comput des années fait par Eusèbe, il y a aussi une erreur au sujet de Joas, roi d'Israël; car l'Écriture<sup>10</sup> raconte la mort d'Élisée en l'an 37 du roi [43] de Juda; et dit qu'en cette année, Joas, fils de Joachaz, commença à régner sur Israël; il alla trouver le prophète Élisée, qui était mortellement malade; il pleura en sa présence et lui dit : « O mon père ! mon père ! le

la lèpre, florissait le grand-prêtre Zacharias, fils de Barachias, dont il est parlé en ces termes<sup>11</sup> : « En ce temps [43] les Juifs [lapidèrent] le prêtre Zacharias et il mourut. » — Andronicus place le 23<sup>e</sup> ce Zacharias, qui aurait exercé pendant 10 ans<sup>12</sup>, après Joiada; et après lui, Ourias, comme nous l'avons exposé plus haut.

Après Zacharias et Ourias qui exerçaient du temps des rois de Juda Ozias et Joatham [44], nous avons recueilli [les noms des] autres de plusieurs livres<sup>13</sup> et nous les disposons ainsi :

Après Ourias, selon Andronicus, le 31<sup>e</sup> fut Hananias, pendant 45 ans. — Jacques place Jean le 30<sup>e</sup>; après lui Andromachus<sup>14</sup> le 31<sup>e</sup> [45], pendant 24 ans, et ensuite, le 32<sup>e</sup>, le célèbre Onias, fils Joiada, pendant 11 ans. — Andronicus dit que le 32<sup>e</sup>, après Hananias, fut Helcias, pendant 30 ans; après Helcias, Paşhour fut grand-prêtre pendant 4 ans. — Jacques, au lieu de ce Paşhour, dit

1. Cf. II Reg., xiv, 23. — 2. Ταχέλοθις. — 3. Cf. II Reg., xiv; II Chr., xxv. — 4. Livre : ٥٠٠.

5. II Reg., xiii. — 6. II Reg., xiii, 10, 14; II. a. 1155. — 7. II Reg., xii, 20. — 8. H. a. 1164. — 9. II Reg., xiii, 24. — 10. II Reg., xiii, 10, 14.

11. Notre texte est altéré dans ce passage. Cf. II Chr., xxvi, 5; comp. xxiv, 20, 21. — 12. Cidessus (p. 39 du texte) : 8 ans. — 13. On peut aussi traduire : « Nous avons recueilli des Livres [saints les noms de] plusieurs que nous disposons ainsi ». — 14. Ms. : le 40<sup>e</sup>, par erreur évidente.

Quelques-uns disent qu'Amasias ne fut pas tué dans le combat, mais qu'il s'enfuit à Lachis, et que ses serviteurs le transpercèrent, le tuèrent et amenèrent son cadavre à Jérusalem; il fut enseveli avec ses pères, et son fils commença à régner.

char d'Israël et son cocher! » Le prophète lui dit : « Prends un arc et une flèche et frappe la terre. Ainsi tu vaincras la Syrie <sup>1</sup> ».

[Eusèbe] dispose les rois de Juda et d'Israël confusément; il place [le commencement] du règne de Joas, roi d'Israël, en l'an 2 d'Amasias, [roi de Juda]. Quatre <sup>2</sup> ans après la mort d'Élisée, Joas, roi d'Israël, sortit combattre Barhadad, roi de Syrie et lui reprit les villes dont il s'était emparé. (*Je pense qu'il s'agit de la Judée*) <sup>3</sup>.

*Epiphané* <sup>4</sup> : « Amos était de Thécua; il reprenait sans cesse Amasias; enfin, le fils de ce dernier le tua en le frappant à la tempe d'un coup de bâton. Amos respirait encore, et fut transporté dans son pays; il y mourut et y fut enseveli. »

« [Nahoum] <sup>5</sup> était de Elqai <sup>6</sup>, au delà de Beit Havarim <sup>7</sup>, [44] de la tribu de Siméon. Après Jonas, il donna comme signe aux Ninivites, que la ville de Ninive périrait par l'eau douce <sup>8</sup> et par le feu de sous terre : ce qui arriva; car, dans un tremblement de terre, elle fut

[46] que le 33<sup>e</sup> fut Siméon, fils d'Onias, qui exerça 32 ans. Tous ont écrit sur ce Siméon : c'était un homme juste, sage, qui est fort célèbre chez les Hébreux. Bien que quelques chroniqueurs disent que ce Siméon vécut plus tard, tous cependant sont [d'accord pour dire.... [lacune] <sup>9</sup>.... non pas avec tout le soin désirable, sur l'époque de ces anciens prêtres [ministres du sacerdoce que la miséricorde] <sup>10</sup> [48] infinie du Dieu tout-puissant pour l'humanité, a donné à la race des [hommes] terrestres <sup>11</sup>. Il s'étend et se propage en tous lieux et toujours : et c'est à la vérité un grand bienfait.

Il y eut à cette époque un prêtre nommé Azarias <sup>12</sup> [dont l'institution <sup>13</sup>] eut lieu ainsi: quand l'Assyrien Salmanasar commença à régner [49] sur la Samarie et emmena les dix tribus en captivité en Assyrie, il envoya d'Assyrie des gardiens en Samarie; Dieu suscita contre eux des lions et d'autres bêtes féroces. Pour ce motif, le roi d'Assyrie envoya le prêtre Azarias leur enseigner la loi de Moïse. [50] Ce prêtre fit écrire le livre de la

1. II *Reg.*, xiii, 14 sqq. — 2. Ms. : 40 ans. — 3. Cette note marginale, qui se trouve à la page 42 du texte, a sa place marquée ici par un signe de renvoi. — 4. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 415. — 5. *Ibid.*, col. 417; restituer le nom נחום dans le texte. — 6. από Ἐλκασέμ [var. υἱός Ἐλκασαίου]. — 7. Βηταβαρήμ. — 8. Gr. : ὑδάτων γλυκίων; lire : מַיִם (et non מַד). — 9. Lacune de quelques mots seulement. — 10. Je relie ainsi par conjecture les deux membres de phrase. Cependant il est possible qu'il y ait une lacune d'une dizaine de lignes. — 11. Litt. : « des poussiéreux ». — 12. Ci-dessus : *Esdras*. — 13. Lacune de trois ou quatre mots.



Zacharias régna sur Israël, pendant 6 mois<sup>1</sup>. — Ici finit la quatrième génération de Jéhu. Après Zacharias, Selloum régna un mois, et après lui Manahem pendant 10 ans<sup>2</sup>.

[46] En l'an 24 de son règne, Ozias eut l'audace d'entrer dans le temple de Dieu et d'offrir de l'encens. Azarias<sup>3</sup> le prêtre le lui défendit, mais il ne voulut point

suite retourner dans son pays [45]; sa mère mourut en route et il l'ensevelit à côté du chêne de Débora. Il habita dans la région de Sarar<sup>4</sup>. Il mourut et fut enseveli dans l'hypogée de Kénézaou<sup>5</sup>, un juge qui avait gouverné sa tribu du temps de l'anarchie. — Il avait donné un signe au sujet de Jérusalem et de tout le pays : « Quand on verra la pierre qui poussera des mugissements<sup>6</sup>, la fin approchera : quand tous les peuples seront réunis à Jérusalem, la ville sera détruite jusqu'au niveau du sol. »

Tandis que Thespheus<sup>7</sup>, fils d'Ariphron, régnait sur les Athéniens, l'empire des Assyriens prit fin. Sardanapale, ayant engagé le combat, fut vaincu<sup>8</sup>.

Le total des années de la dynastie des Assyriens, depuis la première année de Bêlos, père de Ninus, est de 1300 ans<sup>9</sup>.

Quand Arbacès le Mède mit fin à l'empire des Assyriens, il fit passer le pouvoir aux mains des Mèdes, et cette dynastie dura jusqu'à Déjocès, roi des Mèdes. Dans l'intervalle, les Chaldéens<sup>10</sup> eurent un gouvernement particulier<sup>11</sup> : on cite une série de rois chez eux. Les autres peuples avaient aussi des rois particuliers<sup>12</sup>.

rois florissait Kâlqai, qui est, certes, Heleias le grand-prêtre, père du prophète Jérémie, celui qui trouva le livre de la Loi, [après quoi] le roi Josias accomplit tout ce qui avait été prophétisé par le prophète venu de Judée 114 ans auparavant<sup>13</sup>. De son temps, en l'an 18 de Josias, alors que celui-ci célébra la Pâque, finit le 70<sup>e</sup> Jubilé, selon les Hébreux. C'est Heleias, qui fut selon quelques-uns le père du prophète Jérémie, vécut du temps d'Amon, de Josias et de Joachim, rois de Juda, comme nous l'avons dit plus haut; il exerça pendant 30 ans. Nous avons à son sujet de nombreux témoignages dans les Livres saints, ainsi que [54] nous le montrent les chroniqueurs qui nous enseignent l'histoire des temps, car ils parlent longuement de ce grand-prêtre Helcias, juste et célèbre. Ceci d'après les paroles d'Andronicus, d'Africanus et de Jean, qui [suit] Eusèbe.

1. Cf. II *Reg.*, xv, 8. — 2. *Ibid.*, 12, 13, 17. — 3. Ms. : Ozias; cf. II *Chr.*, xxvi.

4. Gr. : Σάαρ; mss. syr. : ܣܘܪ. — 5. Gr. : Καινεζίου [var. col. 409 : Κενεζέου]; lire ܟܢܝܙܐ (?). — 6. Lire : ܟܘܨܝܘܬܝܢ. — 7. Θεσπιεύς. — 8. Cf. H. a. 1192; 1172 et 1189. — 9. H. a. 1197. —

10. Lire : ܟܕܝܢܐ (et non ܟܕܝܢܐ). — 11. Lire : ܟܕܝܢܐ. — 12. H. a. 1198.

13. II *Reg.*, xxiii, 5; comp. I *Reg.*, xiii, 1 sq. Le ms. porte 374, chiffre évidemment inexact.



retourner : il devint subitement tout couvert de lèpre. Dès lors, Joatham<sup>1</sup>, son fils, gouverna le peuple de Juda. — Le prophète Isaïe prophétisa jusqu'ici, pendant vingt-quatre ans. Mais, ayant vu le roi agir avec audace, et ne l'ayant point repris, le don de prophétie lui fut enlevé pendant vingt-huit ans, jusqu'à la mort d'Ozias ; alors il recommença à prophétiser pendant 61 ans. — Les paroles de son livre sont au nombre de 3196.

Après la mort de Sardanapale et la destruction de l'empire des Assyriens de Ninive, un second empire s'éleva à Ninive : celui de la race des Chaldéens, auquel appartiennent Phoul, Tiglatphalaser, Salmanasar, Sennaachérib et ceux de ses successeurs dont les divines Écritures font mention ; et un autre gouverna les Assyriens de Babylonie ; il était aussi d'origine chaldéenne ; il commença avec Nabouassar et se continua jusqu'à Naboupalasar et Nabouchodonosor.

On compte depuis Nabouassar jusqu'à la mort d'Alexandre le Macédonien 424 ans.

De ces gens, étaient les ambassadeurs qui vinrent trouver Ézéchias, roi de Juda, et auxquels celui-ci montra tous les trésors de son palais<sup>2</sup>.

[46] Sardanapale peupla Tarse<sup>3</sup>.

Alors prophétisaient Osée, Amos et Isaïe<sup>4</sup>.

*Épiphane*<sup>5</sup> : « Osée était de Balemôth<sup>6</sup> de la tribu d'Issachar. Il fut enseveli en paix dans son pays. Il donna comme signe que le Seigneur viendrait sur la terre, que le térébinthe<sup>7</sup> de Silo se diviserait de lui-même en douze et formerait douze térébinthes : ce qui arriva. »

A cette époque, Azarias, roi de Juda, bâtit la ville d'Élat et restaura le mur de Jérusalem que Josias, roi d'Israël, avait percé<sup>8</sup>.

Manahem, roi d'Israël, maltraita les habitants de Thapsa<sup>9</sup> parce qu'ils ne lui avaient pas ouvert les portes : il dévasta la ville, et éventra les femmes enceintes.

En huitième lieu, les Égyptiens occupèrent la mer pendant 50 ans<sup>10</sup>.

Phoul, roi des Assyriens et des Chaldéens, monta contre Samarie sous le règne de Manahem, roi d'Israël, et reçut de celui-ci 1000 [talents] d'argent<sup>11</sup>.

Les rois des Assyriens commencèrent à emmener les Israélites de leur pays, en captivité, dans l'Assyrie et les autres contrées.

L'empire des Lydiens commença alors en l'an 8 de Cœnus<sup>12</sup>, 2<sup>e</sup> roi des Macédoniens. Le premier qui régna sur les Lydiens fut Ardysus, fils d'Alyattès<sup>13</sup>, pendant 36 ans.

1. Cf. II *Reg.*, xv, 5.

2. II *Reg.*, xx, 12 sqq. — 3. Τάρσον ἤλασις ; lire : ἰσλαί ; cf. II, a. 1198. — 4. H. a. 1212. — 5. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 515. — 6. Βαλεμώθ [var. Βελεμώθ]. — 7. ἰσολόθ. — 8. II *Chr.*, xxvi, 2, 9. — 9. II *Reg.*, xv, 16 sqq. — 10. Cf. II, a. 1233. — 11. Arm. a. 1232. — 12. Κοινός. — 13. Ἀρδύσος Ἀλυάττου ; II, a. 1239 ; Arm. 1238.

En l'an 33 d'Ozias, Amulius régna sur les Latins, pendant 43 ans. — En l'an 34 d'Ozias, commença à régner sur les Mèdes leur 2<sup>e</sup> roi, Sosarmos, pendant 30 ans. — A cette époque, Phoul<sup>1</sup>, roi de Babylone, envahit la Samarie; il reçut de Manahem, roi d'Israël, mille talents d'argent, et s'en retourna. — En l'an 36 d'Ozias, Psammus<sup>2</sup> commença à régner sur les Égyptiens, pendant 10 ans. — En l'an 41 d'Ozias, le 2<sup>e</sup> roi, Qônôs<sup>3</sup>, commença à régner sur les Macédoniens, pendant 12 ans, et Téglatphalasar commença à régner sur les Assyriens, pendant

Les rois des Laeédémoniens durèrent jusqu'ici<sup>4</sup>; ils régnèrent 325 ans; et cessèrent alors.

Ici, de même, cessèrent les rois des Corinthiens, après avoir duré 373 ans<sup>5</sup>.

[47] *On compte en tout jusqu'à la première olympiade : depuis Adam 4732 ans ; depuis le Déluge 2756 ans ; depuis Saül, premier roi [des Hébreux], 340 ans.*

A cette époque<sup>6</sup> commença la première olympiade, du temps d'Eschyle, prince des Athéniens; en la 2<sup>e</sup> année de son gouvernement fut organisée la première olympiade dans laquelle l'Élien Coræbus remporta la victoire dans le stade. Les Éliens organisent cette lutte chaque cinquième année, c'est-à-dire qu'il s'écoule, entre chaque jeu, quatre années, pendant lesquelles des princes nommés pour un an gouvernent. La première olympiade fut organisée par Iphitus, [fils de Praxonide]<sup>7</sup>.

Africanus place la première olympiade du temps de Joatham, roi de Juda. La présente supputation concorde avec cette même époque. Africanus écrit ceci : « Eschyle, fils d'Agamestor, fut prince des Athéniens jusqu'à la fin de sa vie, pendant 23 ans<sup>8</sup>, du temps où Joatham, roi de Juda, régnait à Jérusalem<sup>9</sup>. »

De la destruction de Troie, jusqu'à cette première olympiade, il y a 405 ans. — Ceci d'après Eusèbe<sup>10</sup>.

Andronius dit que depuis le commencement du règne de Cécrops, premier roi des Athéniens, jusqu'à la première olympiade, il y a 802 ans; depuis Moïse et l'Exode : 863 ans.

A cette époque<sup>11</sup>, Arctinus de Milet florissait comme versificateur<sup>12</sup>, c'est-à-dire faiseur de vers.

Les villes de Pandosia et de Métapontus furent bâties en Italie<sup>13</sup>.

A cette époque<sup>14</sup> Remus et Romulus naquirent de Mars et d'Ilia.

1. Lire :  $\aleph\theta$ . Arm. a. 1232. — 2. Ψαμμους. — 3. Κοϊνος.

4. Cf. H. a. 1240. — 5. Cf. Arm. a. 1240. — 6. H. a. 1241. — 7. Cf. E. a. 1240. L'espace blanc de quelques lignes contenait sans doute la traduction de cette phrase du *Chronicon* : τὰ τῆς Ἑλλήνων χρονολογίας ἀκριβοῦς ἀναγραφῆς τετευχέναι δοκεῖ· τὰ πρὸ αὐτῶν, ὡς ἐκάστω φίλον ἦν ἀπεφῆσαντο (Eus., I, 192). — 8. χγ'; ms. : 13 ans. — 9. E. a. 1240. — 10. *Ibid.* — 11. E. a. 1241. — 12. Ἀρχτῖνος Μιλήσιος ἐποποιός. — 13. Πανδοσία καὶ Μεταπόντιον; Arm. a. 1243. — 14. H. a. 1244; Arm. 1248.



CHAPITRE XVI. — Après Ozias, son fils Joatham régna pendant 16 ans : il gouvernait déjà le royaume depuis que son père était atteint de la lèpre. Il fit beaucoup d'ouvrages dans le mur de Jérusalem. Il combattit avec les Ammonites, les vainquit et les soumit à un tribut<sup>1</sup>.

En l'an 3 de Joatham, le 3<sup>e</sup> roi, Tyrimmas<sup>2</sup>, commença à régner sur les Macédoniens, pendant 38 ans. — En l'an 12 de Joatham, Mamycos<sup>3</sup> commença à régner sur les Mèdes, pendant 40 ans.

les tremblements de terre ne cesseraient point. Alors Romulus fit faire une statue d'or à l'image de son frère et la plaça à côté de lui sur le trône, et quand il parlait, il le faisait au nom d'eux deux ; il disait : « Nous commandons, nous faisons, nous voulons », et ainsi de suite. Cette coutume a persévéré chez les rois des Romains jusqu'aujourd'hui.

Le Lacédémonien Cinethon qui composa la *Télégonie* florissait à cette époque. Le poète Eumelus qui écrivit *Bugonia* et *Europia* était alors célèbre<sup>4</sup>.

À cette époque prophétisaient Joël, Jonas, Michée, Isaïe et Osée<sup>5</sup>.

À cette époque fut fondée l'île d'Aradus<sup>6</sup> qui est Rouad ; elle subsista pendant 1460 ans, jusqu'à ce qu'elle fut détruite par les Arabes.

À cette époque fut fondée, en Sicile, la ville de Salinus et Scalê (?); dans le Pont : Trapezus<sup>7</sup>; en Bythinie : Cyzicus<sup>8</sup>; en Italie : Callicum et Lyconia<sup>9</sup>.

À Lacédémone fut établi le premier éphore<sup>10</sup>.

[49] Jusqu'ici avaient régné, l'espace de 360 ans, les rois appelés « Latins » qui furent au nombre de quinze. — En l'an 7 d'Achaz, roi des Juifs, Romulus commença à régner et bâtit la grande et fameuse Rome, et tous ses successeurs y habitèrent. Jusqu'aujourd'hui, les Français sont appelés Romains, du nom de ce roi et du nom qu'il avait donné à la ville. — Les rois avaient commencé à exister en Italie en la 3<sup>e</sup> année après la ruine de Troie, qui fut détruite du temps de Labdon, juge d'Israël. Le premier fut Énée, qui vint de Troie, lorsque les Achéens armés<sup>11</sup> contre elle la dévastèrent, avec ceux de la maison d'Agamemnon et de Ménélas. Ces rois d'Italie furent alors appelés *latins*, jusqu'à Romulus qui bâtit Rome, et y fit de grandes constructions, du temps d'Achaz, roi de Juda ; tout le peuple fut alors appelé *romain*. Cette ville italote s'étendit et se développa du temps de Romulus et des rois ses successeurs.

Il y a dedans 24 grandes églises catholiques ; 2 grandes basiliques où se tient l'em-

1. Cf. II *Chr.*, xxvii. — 2. Τύρμας. — 3. H. : *Medidus*. Sans doute le Mandaucas de Ctésias.

4. H. a. 1254. — 5. Cf. H. a. 1249. — 6. H. a. 1259 ; Arm. 1255. — 7. Τραπεζοῦς ; Arm. a. 1260. — 8. Κύζικος ; H. a. 1261. — 9. Arm. a. 1260. — 10. Lacune dans le ms. ; restitution d'après H. a. 1260 ; Arm. 1259. — 11. Lire : *αχαιῶν*.

Après Joatham, son fils Achaz régna pendant 16 ans. Il servit les dieux des Gentils, et fit ce qui était mal. — Phacée, roi d'Israël, fit venir Razin, roi de Syrie; il monta contre Juda et détruisit cent vingt mille hommes. — Achaz appela Téglathphalasar, roi d'Assyrie, qui vint, tua Razin, roi de Syrie, et attaqua Damas; il emmena captifs les Iduméens, prit d'Achaz beaucoup d'argent et retourna dans son pays<sup>1</sup>.

pereur, et où tout le peuple s'assemble autour de lui; 324 grandes rues spacieuses; 2 grands capitales; 80 statues d'or; 64 statues d'ivoire; 46.603 grandes maisons; 797 maisons principales; 1.352 canaux qui procurent les eaux; 274 boulangers qui travaillent à donner la nourriture aux habitants de la ville, sans compter ceux qui travaillent pour vendre<sup>2</sup>. [Il y a] 31 palais impériaux; 5.000 sépultures; 31 bases de marbre; 3.800 statues d'hommes en bronze; 270 statues des rois en bronze; 29 statues de la famille d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, d'Agar, et des autres rois hébreux, que Vespasien amena de Jérusalem, avec les portes de Jérusalem et beaucoup d'autres choses; 2 colonnes en spirale; 14 stades des Romains; 3 théâtres; 2 *ludi*; 11 *nymphae*; 22 chevaux de bronze; 12 bains publics et 2 autres; 14 [καρπο]έπι-  
λῶν ὄντινων ἐκκοβιτόρια; 2 *castra equitum singulariorum*; 45 *mastrulia*; 2.300 dépôts publics d'huile; 254 latrines publiques<sup>3</sup>; les éparques qui gardent la ville [sont au nombre de] 673, et ceux qui ont l'autorité générale [au nombre de] 7<sup>4</sup>. — Le pourtour de la ville en dehors du mur est de 40 milles, et à l'intérieur, depuis le levant jusqu'au couchant, [elle mesure] 12 milles, et du nord au midi, aussi 12 milles.

Quand on fit la recension du peuple de Rome, à la LX<sup>e</sup> olympiade on trouva 120.000 citoyens; à la CX<sup>e</sup>: 165.000<sup>5</sup>; à la CXXI<sup>e</sup>: 270.000; à la CLXXIII<sup>e</sup>: 460.000; à la CLXXXVIII<sup>e</sup>, 4.165.000; [30] en la CCVI<sup>e</sup> olympiade, sous le règne de Claudius et d'Agrippa, 6.944.000. — Sous les règnes d'Auguste et d'Archélaüs, fils d'Hérode, il y eut une grande famine, au point qu'on achetait un modius de froment pour 27 dinars et demi. — Sous le règne de Titus, il y eut une grande peste, au point qu'il mourait chaque jour des myriades d'hommes.

[Romulus], après avoir bâti le mur de Rome, fit une grande fête, et il appela Mars,

1. Cf. II *Reg.*, xvi; II *Chr.*, xxviii.

2. Une description de Rome presque identique à celle-ci se trouve insérée de nouveau dans la *Chronique*, dans le récit du règne de Justinien (p. 309 du texte). La comparaison des deux recensions devant en faciliter l'intelligence, nous réservons les notes et les rectifications du texte pour ce second passage, et nous nous bornons, ici, à traduire littéralement. Voir IGN. GUIDI, *Il testo siriano della Descrizione di Roma* (*Bullettino della Comm. arch. di Roma*, 1885, p. 218 sqq.; et 1891, 61 sqq.). — 3. Lire : ٥٠٠٠٠. — 4. Ms. : 707. — 5. Lire : ٤٠٠٠٠; cf. Arm. a. 1676.

En l'an 2 d'Achaz, Osée se révolta [47] contre Phacée, le tua, et régna sur Israël pendant 9 ans<sup>1</sup>. — En l'an 8 d'Achaz, Salmanasar commença à régner sur les Assyriens, pendant 14 ans; il monta contre Israël et soumit Osée, qui lui donna un tribut; mais ensuite Osée se révolta contre Salmanasar et fit appeler à son secours Adramélek, le Kouélite, qui habitait en Égypte. — En l'an 7 d'Osée, roi d'Israël, l'an 8 d'Achaz, la première année de Salmanasar, celui-ci monta de nouveau contre Samarie et l'assiégea trois ans. — En l'an 9 d'Osée, 11 d'Achaz, 3 de

ce qui signifie *Arés*<sup>2</sup>, le mois<sup>3</sup> qui s'appelait auparavant Primus<sup>4</sup>. Chaque année, les Romains célébrent cette fête. Il fit aussi un grand *pallium*<sup>5</sup>; il célébra les noces (?)<sup>6</sup>, distribua des largesses [au peuple] et donna un grand festin aux notables. Dès lors l'usage s'est introduit chez le peuple romain de faire des *pallium* (?). — Dès qu'ils voulaient le tuer, il leur donnait des fêtes et des festins, et les détournait<sup>7</sup>.

Il bâtit aussi un cirque. Romulus voulant jeter la division parmi le peuple qui cherchait à le tuer parce qu'il avait fait périr son frère, institua à Rome, en l'honneur du Soleil et des quatre éléments, des jeux [consistant] dans une course de quadriges. Ce furent les premiers jeux. Il attribua des noms aux quatre éléments. Il appela la terre *Prasinus*, parce qu'elle ressemble à l'herbe; la mer, *Venetus*, parce qu'elle ressemble aux eaux bleues; le feu, *Rufus*, parce qu'il brille, et l'air, *Alba*, parce qu'il est blanc. Et dès lors il y eut des factions à Rome<sup>8</sup>. — Il donna le nom de *Prasinus*, qui signifie en grec « permanent » (*presentiam* veut dire « permanence ») parce qu'en tout temps la terre subsiste et fait germer l'herbe; et celui de *Venetus*, parce qu'il y a une province dans l'empire romain qui s'appelle Venetia, dont la métropole est Aquileia; et de là provient la teinture bleue<sup>9</sup>. Il les accoupla ainsi : avec *prasinus*, *alba*, qui est l'air; et avec *venetus*, *rufus*, qui est le feu, parce que le feu répond à l'eau. Les habi-

1. Comp. II *Reg.*, xv, 30 et xvii, 1.

2. Ἄρης. — 3. Lire : ἰαί (et non ἰαίω). — 4. Cf. MACROB., *Saturn.*, II, 12. — 5. μανδύς paraît bien être le mot que l'auteur a en vue. — 6. Littéralement : *erexit thalamum*. — 7. Litt. : « il les ajournait. » — 8. Lire : ἰσσοοοο = μέρη. — 9. Nos restitutions sont appuyées sur ce passage du *Chronicon paschale* (MICHE, *Patr. gr.*, t. XCII, col. 296) : Κάκειθεν ἐπενοήθη τέσσαρα μέρη ἐν Ῥώμῃ. Ἐκάλεσε δὲ τὸ Πράσινον μέρος Πρασίεντον, ὃ ἐστὶν Ῥωμαϊκὴ λέξις, ἥτις ἐρμηνεύεται, Ἐμπαράμονον· πραισεντεύειν γὰρ λέγεται τὸ παραμένειν, διότι ἡ γλωσσὸς γῆ διὰ παντὸς ἵσταται σὺν τοῖς ἄλλοις. Τὸ δὲ Βένετον ἐκάλεσεν ἐκ τοῦ εἶναι ὑπὸ τὴν Ῥώμῃ ἐπικρῖαν χώραν λεγομένην Βενεζίαν ἥστινος μητρόπολις ἐστὶν Ἀκυληία· κάκειθεν ἐξέρχονται τὰ κυκνᾶ· τουτέστιν τὰ βενέτζια βάμματα τῶν ἱματίων, καὶ προσεκόλλησεν τῷ Πρασίῳ μέρος, ὃ ἐστὶν τῆ γῆ, τὸ λευκόν, φησὶ τὸν ἀέρα, καθότι βρέχει καὶ ὑπουργεῖ καὶ ἀρμόττει τῆ γῆ. Τῷ Βενέτῳ μέρος, ὃ ἐστὶν τοῖς ὕδασι, προσεκόλλησε συμμίξας τὸ Ῥουσαῖον μέρος, ὃ ἐστὶν τὸ πῦρ, καθότι σθένυσι τὸ πῦρ ὡς ὑποτεταγμένον αὐτῷ. Καὶ λοιπὸν οἱ τὴν Ῥώμῃ οἰκοῦντες διεμερίσθησαν τὰ μέρη, καὶ οὐκέτι ὡμονόησαν πρὸς ἀλλήλους· διὰ τὸ ἐρᾶν ἕκαστον τῆς ἰδίας νίκης· καὶ ἀντιποιεῖσθαι τοῦ ἰδίου μέρους, ὡσπερ θρησκείας τινός· καὶ ὑπῆρξε μέγα σχίσμα ἐν τῇ Ῥώμῃ, καὶ μεγάλην ἔχθραν εἶχον πρὸς ἀλλήλους τὰ μέρη, ἀπὸτε ἐπενόησεν αὐτοῖς τὴν τοῦ Ἰππικοῦ θέαν ὃ Ῥώμος.

Salmanasar, il s'empara de Samarie et emmena en captivité les habitants des dix tribus d'Israël, à Babylone; ce fut la première captivité. — [48] Ce royaume avait eu pour capitale Thersa pendant 56 ans, et Samarie pendant 194 ans; [49] depuis le schisme, les rois d'Israël durèrent en tout 250 ans.

Depuis Adam [50] jusqu'à l'an 11 d'Achaz, il y a 4730 ans.

Achaz fit descendre la mer d'airain de sur les bœufs d'airain que [51] Salomon avait fait faire'. — D'autres disent que Salmanasar monta [52] et emmena Israël en captivité en l'an 4 d'Ézéchias. — *Ici finit ce royaume d'Israël.*

tants de Rome se divisèrent, embrassant chacun le parti qui lui plaisait, et dès lors il n'y eut plus de concorde entre eux.

Œnomaüs, roi de Pise<sup>2</sup>, faisait de ces jeux hippiques une fête en l'honneur du Soleil. On jetait les sorts, et quand Œnomaüs<sup>3</sup> et ceux qui venaient pour lutter avec lui engageaient la lutte, celui qui tenait le rôle de *Prasinus* se revêtait d'un vêtement couleur d'herbe. Celui qui était vainqueur tuait le vaincu. Parmi la foule des assistants, ceux qui habitaient le rivage de la mer faisaient des vœux pour que celui qui était habillé de bleu remportât la victoire, car ils pensaient que s'il était vaincu leurs ressources diminueraient; les citadins et les villageois qui habitaient à l'intérieur des terres faisaient des vœux pour la victoire de celui qui était habillé couleur d'herbe, car ils pensaient que s'il était vaincu, leurs ressources diminueraient.

Au moment de l'hiver, les Romains s'insurgèrent de nouveau contre Romulus et cherchèrent à le tuer, et on dit qu'il institua [alors les fêtes] appelées *brumalia*. Il statua que chaque roi devrait chaque année, au moment de l'hiver, convoquer ses sénateurs et leur donner un festin, à l'époque où cessent les combats<sup>4</sup>. Ils y allaient chacun à son tour, selon la lettre [51] par laquelle commençait son nom, depuis A jusqu'à T<sup>5</sup>. Il prescrivit au sénat d'imiter son exemple. Les sénateurs devaient s'inviter les uns les autres, avec les nobles<sup>6</sup> qu'ils voulaient. Des musiciens<sup>7</sup>, chargés d'inviter chacun, allaient le soir devant la maison de ceux qui étaient invités au festin, et jouaient pour avertir ceux qui étaient invités le lendemain au festin. Dès lors et jusqu'à ce jour, l'usage des *brumalia* s'est établi chez les Romains<sup>8</sup>. Romulus garda

1. II *Reg.*, xvi, 17.

2. Ms. : « roi des Perses »; lire ܩܝܨܐ (Pise, en Élide) — 3. Lire ܘܫܘܪܘܘܫܐ, d'après le grec : Ὁ ἐν τῆς Πισαίων γῶρας βασιλεὺς Οἰνόμαχος.... καὶ ἐβάλλετο κλῆρος μετὰ τοῦ αὐτοῦ Οἰνομάου βασιλέως καὶ τοῦ ἐρχομένου.... (*Chron. pasch., Patr. gr.*, t. XCII, col. 292). — 4. D'après les textes grecs il faut lire : ܩܘܪܐ, *combats* (et non ܩܘܪܐ, *fulgura*). Voyez p. 85, n. 3. — 5. Première et dernière lettres de l'alphabet syriaque. — 6. ܩܘܪܐܘܬܐ = ἀξιωματικοί. — 7. Lire : ܩܘܪܐ. — 8. Comp. ce passage avec les textes grecs du *Chron. pasch.* (*loc. cit.*, col. 299) et de GEORG. HAMART. (*Patr. gr.*, t. CX, col. 66).

CHAPITRE XVII. — Quand Salmanasar eut envahi et emmené en captivité le royaume d'Israël, et quand ce royaume eut pris fin, il n'y eut plus qu'un seul roi pour les Hébreux : Ézéchias, qui régna sur Juda. Il régna à Jérusalem, après Achaz, pendant 29 ans; il vécut 54 ans. — Le pays de Samarie et toute la contrée qui était habitée par Israël était aux mains des Assyriens.

En l'an 8 d'Ézéchias, l'Assyrien Salmanasar<sup>1</sup> envoya garder la terre de Judée : ceux qu'il envoya furent appelés Samaritains, c'est-à-dire gardiens<sup>2</sup>. Or, comme

le pouvoir. Comme ses ennemis parlaient mal de lui et disaient qu'il n'était pas digne du royaume parce qu'il avait été élevé par des étrangers, pour ces motifs, Romulus appela ces fêtes *brumalia*, ce qui se traduit par « qui mange de ce qui est aux autres » ; *brumilos* en effet, signifie, en grec, « manger de ce qui est aux autres »<sup>3</sup>.

*Du prophète Michée.* — On pense que le Michée qui prophétisait à cette époque n'était pas le même que celui du temps d'Achab. En effet, Joatham, fils d'Achab, fit précipiter celui-ci du haut d'un rocher et le fit périr<sup>4</sup>. Celui-là est celui dont il est écrit<sup>5</sup> : « La parole du Seigneur fut sur Michée de Morasthi du temps de Joatham, d'Achaz et d'Ézéchias, rois de Juda. »

Ézéchias rebâtit le mur de Jérusalem qui avait des brèches; il détourna la source de Sijloé à l'intérieur du mur<sup>6</sup>.

A cette époque la Sibylle d'Érythrée était célèbre<sup>7</sup>. Les Milésiens occupèrent la mer, en neuvième lieu, pendant 18 ans; ils fondèrent une ville en Égypte : Naucratès<sup>8</sup>.

Midas commença à régner sur les Phrygiens<sup>9</sup>; ce n'est pas celui de Troie.

La ville de Naxos fut fondée en Sicile<sup>10</sup>.

L'Éthiopien Sabaeon<sup>11</sup> emmena en captivité Boechâris<sup>12</sup> et le fit brûler vivant.

Romulus, le premier, choisit des soldats parmi le peuple et cent vieillards de noble origine dont il fit son sénat, et il fit les six plus honorables d'entre eux patrices<sup>13</sup>.

1. Cf. II *Reg.*, xvii, 25 sqq.; E. a. 1270; H. dit : *Sennachérib*, ce qui concorde avec la date de l'an 8; l'Arabe et l'Arm. portent comme le Syr. *Salmanasar*. — 2. Étymologie basée sur l'hébreu.

3. Notre auteur paraît bien avoir en vue les mots βρώμα et ἄλλο. Il faut entendre la chose autrement : « Fuerunt autem *Brumalia* Dionysii seu Bacchi qui etiam *Bromus* seu *Brumus* dictus est... Veteres romanos probosum censuisse alienis vesci cibis; quare attulisse singulos quod essent aut biberint quo dicerentur ἄλοτροφάγοι. Hinc tollendae ignominiae causa Romulum, quod cum fratre ab Laurentia educatum fuerat, *Brumalia* instituisse, quibus convivio excipere solitus sit Senatium, cum necessarium diceret a Rege suo ali Senatium hieme « nullis obstrepentibus bellis ». ROSINI. *Antiq. Rom.*, p. 293. — 4. Cf. p. 69, l. 20. — 5. MICH., I, 1. — 6. II *Chr.*, xxxii, 5, 30. — 7. H. a. 1274; Arm. 1275. Lire : ميسيد; Σισύλλα ἡ Ἐρυθραία. — 8. H. a. 1268. — 9. Μιδας; H. a. 1275. — 10. Νάξος; H. a. 1276. Lire : νάξος. — 11. H. a. 1292. Σαβάκων. — 12. Βόχχωρις. Lire : βόχχωρις(?). — 13. H. a. 1289.



le Seigneur suscita des lions qui les dévoraient, le roi leur envoya un des prêtres emmenés en captivité, nommé Esdras, qui leur enseigna la loi de Moïse, parce que Salmanasar leur avait prescrit de garder le culte du dieu du pays. Ce prêtre écrivit la Loi d'après les Syriens; c'est pourquoi les Samaritains reçoivent seulement la Loi. — En l'an 6 d'Ézéchias, Sennachérib commença à régner sur les Assyriens; [53] il monta contre Jérusalem, et fut vaincu par les prières d'Ézéchias<sup>1</sup>. Quinze années de vie furent ajoutées à Ézéchias<sup>2</sup>. — Sennachérib, après avoir régné 9 ans, fut tué par ses enfants. — Asarhaddon, son fils, commença à régner en l'an 15 d'Ézéchias; il régna 3 ans. — En Égypte, régna l'Éthiopien

Syracuse fut bâtie en Sicile<sup>3</sup>. — Les Lacédémoniens [firent la guerre aux Messéniens<sup>4</sup>.] Mégara et Marathonia furent bâties aussi en Sicile<sup>6</sup>.

Sennachérib bâtit Tarse en Cilicie. Chersonésos fut aussi bâtie en Sicile<sup>7</sup>.

Du temps d'Ézéchias, le juste Tobie, un des captifs israélites, habitait Ninive. Il fut visité par l'ange Raphaël, et l'aveuglement de ses yeux fut guéri par le fiel du poisson que l'ange lui donna.

Ézéchias montra aux envoyés du roi de Babylone tout ce qu'il avait. Le Seigneur en fut irrité, et il lui dit<sup>8</sup>. « Tout ce qu'ils ont vu dans ta maison [sera pillé], et tes enfants deviendront les eunuques de la maison du roi de Babylone. » Et Ézéchias répondit : « Bonne est la parole du Seigneur ! Puisse la paix régner de mon temps ! »

Ézéchias fit une piscine, et il fit aussi un aqueduc pour la ville de Jérusalem et y fit entrer l'eau par des canaux<sup>9</sup>.

En dixième lieu, les Cariens, obtinrent [l'empire de la mer] pendant 69 ans<sup>10</sup>. A cette époque eut lieu la bataille<sup>11</sup> de Thyrée entre les Lacédémoniens et les Argiens<sup>12</sup>.

Midas, roi des Phrygiens, fils de Lydios, fit connaître les dinars d'or.

Chez les Romains, le roi Numa ajouta deux mois à l'année : Janvier et [52] Février, c'est-à-dire Kanoun II et Sébat; auparavant on ne connaissait que dix mois chez les Romains<sup>13</sup>.

Le roi Manassés abandonna Dieu, pour servir les idoles. Il irrita le Seigneur plus que tous les autres rois d'Israël et de Juda. Il fit une idole à quatre faces qu'il plaça dans le temple du Seigneur; il entraîna tout Juda dans le péché<sup>14</sup>.

Les villes de Croton, de [Parion et de Syb]aris furent alors bâties<sup>15</sup>.

Numa Pompilius bâtit le Capitole<sup>16</sup>.

La ville de Nicomédie, qui s'appelait auparavant Astaeus, fut alors bâtie<sup>17</sup>.

1. Le Pentateuque. — 2. Cf. II *Reg.*, xviii-xix; Arm. a. 1289. — 3. II *Reg.*, xx.

4. H. a. 1278. — 5. H. a. 1273. — 6. *Sic ms.* — 7. H. a. 1300. Lire : ܕܥܝܠܐ (et non ܕܥܝܠܐ). —

8. II *Reg.*, xx, 13-19. — 9. *Ibid.*, 20. — 10. H. a. 1296. — 11. Lire : ܝܘܕܝܐ. — 12. H. a. 1298. —

13. H. a. 1303. — 14. Cf. II *Reg.*, xxi; II *Chr.*, xxxiiii. — 15. E. a. 1308. Arm. : *Pathron*; Ar. :

ܕܥܝܠܐ ܕܥܝܠܐ. — 16. H. a. 1303. — 17. H. a. 1306.



En l'an 4 de Manassé, Déjocès<sup>1</sup> commença à régner sur les Mèdes, pendant 54 ans. — En l'an 21 de Manassé, Merrès<sup>2</sup> commença à régner en Égypte pendant 12 ans, à la XXVI<sup>e</sup> dynastie. — En l'an 29 de Manassé, Argæus<sup>3</sup> commença à régner sur les Macédoniens, pendant [38] ans. — En l'an 33 de Manassé, Stéphinatès<sup>4</sup> commença à régner en Égypte, pendant 14 ans. — En l'an 36 de Manassé, Sennachérib le jeune commença à régner sur les Assyriens, pendant 31 ans. — En l'an 40 de Manassé, Tullus commença à régner sur les Romains pendant 33 ans. C'est celui-ci, surnommé Hostilius, qui le premier usa de vêtements de pourpre et d'un sceptre royal<sup>5</sup>. — En l'an 46 de Manassé, Nékao<sup>6</sup> commença à régner en Égypte pendant 8 ans. — En l'an 54 de Manassé, commença à régner sur l'Égypte Psamméticus<sup>7</sup>, pendant 44 ans.

A cette époque Byzance fut premièrement fondée par Byzos<sup>8</sup>. Après 970 ans, elle fut restaurée et agrandie [33] par Constantin qui la nomma Constantinople.

eut lieu par l'intermédiaire du prophète Isaïe, on l'ensevelit avec honneur à côté de la fontaine; car il avait été l'objet d'une révélation divine. Le tombeau du prophète était à côté des tombeaux des rois, derrière les tombeaux des prêtres [au midi<sup>9</sup>]; ils avaient été dessinés par David, et Salomon les fit faire dans la partie orientale, avec l'entrée à Gabaon, dans un endroit<sup>10</sup> très difficile, pour qu'elle ne soit pas connue; et elle est cachée pour tout le peuple. Les rois avaient là<sup>11</sup> de l'or, venu de Saba, et des aromates. Ézéchiàs<sup>12</sup> révéla au peuple le mystère de David et de Salomon et profana les ossements de ses pères; c'est pourquoi, il fut décrétoé contre lui que sa descendance serait dans la servitude. »

Tandis que Manassé était en captivité à Ninive, il était enchaîné avec une forte chaîne de fer et retenu par des entraves (?)<sup>13</sup> d'airain. Les calamités se multiplièrent sur lui; il se tourna vers le Dieu de ses pères et pleura amèrement les maux qu'il avait faits. Il invoqua le Seigneur de tout son cœur; et là, Dieu l'exauça. Il fut délivré, sorti de prison, et revint à Jérusalem, où il fut rétabli dans son royaume. Depuis lors, [il servit]<sup>14</sup> fidèlement Dieu jusqu'à sa mort. Il fit tirer du temple et broyer la statue à quatre faces qu'il avait faite. Il renversa les idoles, bâtit le mur du sud de Jérusalem, et fortifia Juda<sup>15</sup>.

A cette époque, à Lacédémone, eut lieu pour la première fois la gymnopédie<sup>16</sup>.

1. Δηϊόκης; ms. : *Dioclémas*. — 2. Ἀμμέρις; H. *Merres*. — 3. Ἀργαῖος. — 4. Στεφινάθης. — 5. H. a. 1339. — 6. Νεχζώ. — 7. Ψαμμήτικος. — 8. H. a. 1359.

9. Ajouter : ܠܡܘܨܝܘܬܐ (mss.). — 10. Lire : ܠܡܘܨܝܘܬܐ — 11. Ajouter : ܠܡܘܨܝܘܬܐ (mss.). — 12. Lire : ܠܡܘܨܝܘܬܐ. — 13. Le mot syriaque signifie : *tours*; l'arabe traduit littéralement : ܠܡܘܨܝܘܬܐ. La phrase me paraît répondre au sens de la Vulgate (II *Chr.*, xxxiii, 11): « catenis atque *compedibus* ». — 14. Ajouter : ܠܡܘܨܝܘܬܐ. — 15. Cf. II *Chr.*, xxxiii, 14. — 16. Γυμνὴ πειζεία. H. a. 1348.

CHAPITRE XIX. — Amon régna sur Juda pendant 12 ans, selon les Septante ; selon l'hébreu, pendant 2 ans ; et Annianus est d'accord avec l'hébreu<sup>1</sup>.

En l'an 3 d'Amon, commença à régner sur les Mèdes Aphraotinos<sup>2</sup>, pendant 24 ans. — En l'an 2 d'Amon, commença à régner sur les Assyriens Naboupaloussour, le mage, pendant 33 ans ; et sur les Macédoniens, Philippe pendant 38 ans. — En l'an 3 d'Amon, naquit Josias. — Amon servit les faux dieux des nations et sacrifia aux idoles. Il fut frappé par ses serviteurs et périt par l'épée. Il vécut 24 ans.

A cette époque<sup>3</sup> florissaient les musiciens<sup>4</sup> Archilochus<sup>5</sup>, Simonidès<sup>6</sup>, et Aristoxenus ; le législateur Zaleucus<sup>7</sup> ; et Leschès de Lesbos<sup>8</sup>, qui fit une composition sur Troie, [54] qu'on appelle la *Petite Iliade*<sup>9</sup>.

*Épiphane*<sup>10</sup> : « Sophonie était de la tribu de Siméon, du village de Baratha<sup>11</sup>. Il prophétisa sur la ville, sur la fin du monde, et sur la confusion<sup>12</sup> des impies et sur le jugement dernier. Quand il mourut, il fut enseveli dans son village avec ses pères. »

Les Scythes prirent la Palestine<sup>13</sup>. A cette époque florissait le musicien Terpander<sup>14</sup>, et aussi Thalès de Milet, fils d'Examius<sup>15</sup>, le premier physicien ou naturaliste ; sa vie se prolongea jusqu'à la LVI<sup>e</sup> olympiade<sup>16</sup>.

A cette époque florissait Dracon<sup>17</sup>.

*Épiphane*<sup>18</sup> : « Jérémie était d'Anatoth. Il fut lapidé à Taphnis<sup>19</sup>, en Égypte, par le peuple. Il mourut et fut enseveli dans le tombeau<sup>20</sup> de Pharaon, parce que les Égyptiens l'honoraient, car il leur était venu en aide : il avait prié et ils avaient été délivrés des vipères, et les eaux<sup>21</sup> des animaux que les Égyptiens appellent *naphôt*, les Grecs : *crocodiles*, et les Syriens : *hordané*. Et jusqu'à ce jour, ils ont confiance qu'en priant en ce lieu et en prenant la poussière, ils obtiennent la guérison des blessures des vipères, et chassent de l'eau la multitude des crocodiles.

« Nous avons appris des enfants d'Alexandre et de Ptolémée<sup>22</sup> que quand Alexandre le Macédonien [55] vint à l'endroit où reposait le prophète, et apprit ces merveilles, il fit transporter ses os à Alexandrie, et la race des vipères fut chassée de la contrée dans laquelle il fut déposé, ainsi que les crocodiles. Il envoya de même les bêtes ap-

1. II Chr., xxxiii, 21 sqq. Cf. H. a. 1360. — 2. Ἀφραότινος.

3. H. a. 1352. — 4. Lire :  $\text{ⲛⲉⲙⲉⲙⲟ}$  (et non  $\text{ⲛⲉⲙⲟⲙⲟ}$ ). — 5. Ἀρχιλόχος. — 6. Σιμωνίδης. — 7. Ζάλευκος. Lire :  $\text{ⲙⲉⲛⲁⲛⲁ}$ . — 8. Λέσχης Λέσβιος. H. a. 1360. — 9. ἡ μικρὰ Ἰλιάς. — 10. Patr. gr., t. XLIII, col. 418. — 11. Σβαρθά [var. : Βαρθά]. — 12. Lire :  $\text{ⲙⲙⲟⲩⲟ}$  = αἰσχύνης. — 13. Σκύθαι ; H. a. 1382. — 14. Τέρπανδρος. H. a. 1376. — 15. H. a. 1376. Θαλῆς Ἐξαμίου Μιλήσιος. — 16. E. ; LVIII<sup>e</sup>. — 17. H., a. 1395. — 18. Patr. gr., t. XLIII, col. 421. — 19. Τάφναις. — 20. Litt. : « dans le lieu » ; gr. : ἐν τόπῳ τῆς οἰκίσεως Φαράώ. — 21. Ms. : « la mer » ; gr. : τῶν ὑδάτων ; lire :  $\text{ⲙⲟ}$ . — 22. Gr. : « et d'An-tigone ».

Quand Amon eut été tué, son fils Josias lui succéda, pendant 31 ans; il vécut 39 ans et eut quatre fils : Johanan, Joachim, Joachaz et Sédécias<sup>1</sup>.

A cette époque prophétisait Sophonias, fils de Kousai, de la tribu de Siméon.

En l'an 10 de Josias, Marcus Ancus régna sur les Romains, pendant 24 ans. — En l'an 13 de Josias, Jérémie commença à prophétiser. — Eu l'an 14 de Josias, Cyaxare<sup>2</sup> commença à régner sur les Mèdes, pendant 32 ans. [56] Ce Cyaxare marcha contre les Assyriens et s'empara de Ninive<sup>3</sup>. — En l'an 31 de Josias, Néchao, qui est Néchepsus<sup>4</sup>, commença à régner sur les Égyptiens, pendant 6 ans.

pelées *argoulou*, qui combattent contre<sup>5</sup> les serpents, et qu'il fit venir d'Argos, dans le Péloponèse. Les Égyptiens les appellent *argoulou*, c'est-à-dire : « argiens gauches<sup>6</sup> ».

« Jérémie donna un signe aux prêtres égyptiens, à savoir : que leurs idoles seraient ébranlées et renversées par le fils de la Vierge. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, ils honorent la Vierge mère, et ils placent un enfant dans une crèche pour l'adorer. Le roi Ptolémée les interrogea à ce sujet, et ils lui répondirent : « C'est une tradition « que nous avons reçue du prophète Jérémie, qui l'a apprise à nos pères; et nous « attendons l'accomplissement de ce mystère. »

« Avant la destruction du temple, le prophète Jérémie s'empara de l'arche mystérieuse et de tout ce qu'elle contenait et fit en sorte que toutes ces choses fussent englouties par un rocher. Il dit aux assistants : « Le Seigneur est monté du Sinaï au « ciel, et il en reviendra dans sa puissance. Vous en aurez ce signe : que toutes les na- « tions adoreront le bois. » Il ajouta : « Personne ne fera sortir cette arche, sinon Moïse ; « aucun prêtre ou prophète n'ouvrira les tables qu'elle renferme. A la résurrection, « elle sortira la première et sera placée sur le mont Sinaï, tous les peuples seront réunis « autour d'elle. » Puis il scella avec son doigt la pierre du nom<sup>7</sup> de Dieu; et ce signe fut comme une serrure de fer. Une nuée couvrit le rocher, et personne ne put en reconnaître la place; il est dans le désert où reposent Moïse et Aaron [56]. Pendant la nuit, il y a une nuée [lumineuse] ressemblant à l'ancienne; car la gloire de Dieu ne doit jamais être séparée de sa Loi. — Dieu fit à Jérémie la grâce de mettre le complément à ce mystère et d'être le coopérateur de Moïse. »

A cette époque florissait le grand poète athénien, Myrthée<sup>8</sup>.

1. Les différents noms donnés aux fils de Josias amènent souvent des confusions : a) *Johanan* (*I Chr.*, III, 15) n'a pas régné; b) *Sellum*, aussi appelé *Joachaz*, succéda à son père; c) *Eliacim*, aussi appelé *Joachim*, succéda à son frère; il eut pour successeur son fils *Joachin*, aussi appelé *Jécho-nias*; d) *Sédécias*, aussi appelé *Mathanias*, succéda à son neveu. — 2. Κυράρης; le nom est totalement défiguré dans le syr. — 3. E. a. 1397. — 4. Νεχάω τῶ καὶ Νεχεψώ.

5. Lire : ⲭⲁ (mss.). — 6. Ms. *add.* 12178 et *add.* 14536 : ⲛⲁⲣⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ. Gr. : ἀργολαῖοι καλοῦνται τοῦτέστιν Ἄργους ἀριστεροί· λατὸν γὰρ λέγουσι πᾶν εὐώνυμον. — 7. Lire : ⲓⲟⲓⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ. Gr. : τῶ βακ-τύλῳ αὐτοῦ τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ. — 8. H. a. 1384. Μυρταῖος.

Josias servait le Seigneur de tout son cœur. — En l'an 18 de son règne, il apporta tout son soin au temple de Dieu et ordonna à Helcias le grand-prêtre de donner aux ouvriers de l'argent du trésor de la maison du Seigneur. En le cherchant on trouva le livre de la Loi. Josias le lut et apprit ce que Dieu avait ordonné, et aussi ce qu'avaient fait les rois de Juda et d'Israël; il fut rempli de zèle, déchira ses vêtements et s'appliqua dès lors à observer toutes les paroles écrites dans la Loi du Seigneur. Il fit mettre dehors les idoles d'Amon, son père, purifia le temple et toute la Judée. Il brisa les statues, et arracha les autels. Alors furent accomplies les paroles du prophète venu de Juda vers Jéroboam <sup>1</sup>. Il renversa le sanctuaire des idoles qui sont dans le bois, et il fit brûler dessus des ossements humains et il les profana. Il tua tous les prêtres des idoles et fit brûler leurs ossements <sup>2</sup>.

En l'an 31 de Josias, Néchao commença à régner en Égypte; celui-ci descendit vers le fleuve de l'Euphrate, jusqu'à Mabong, pour combattre le roi des Assyriens. Josias marcha contre lui, Josias fut tué là par Néchao, qui est le Pharaon boiteux <sup>3</sup>. En revenant du combat avec les Assyriens <sup>4</sup>, les serviteurs de Josias l'emportèrent et l'ensevelirent à Jérusalem. — On lui donna pour successeur son fils Joachaz. Trois mois après, le Pharaon boiteux revint [37] et emmena Joachaz en captivité. Il établit à sa place Joachim, son frère, et lui imposa de payer chaque année cent talents d'or. Celui-ci régna 12 ans <sup>5</sup>.

En l'an 18 de Josias, la prophétesse Houлда prophétisait chez les Hébreux <sup>6</sup>.

Battus fonda la ville de Cyrène <sup>7</sup>. — A cette époque fut bâtie Sinope <sup>8</sup>; Lipara <sup>9</sup> et Prusias <sup>10</sup> furent bâties; Épidamne fut bâtie, elle fut appelée Dyrrachium <sup>11</sup>.

A cette époque "la parole de Dieu se fit entendre à Jérémie; il lui dit : « Que vois-tu? Jérémie. Celui-ci répondit : « Je vois une verge menaçante ». Le Seigneur reprit : « Tu as bien vu, car je veillerai pour accomplir mes paroles. » — Il me dit encore : Que vois-tu? et je répondis : « Je vois une marmite enflammée, l'orifice tourné du côté du nord. » Et il reprit : « Du nord viendront les maux sur tous les habitants de la terre; car voici que je vais exciter tous les empires des rois du nord de la terre, dit le Seigneur; et ils viendront, et chacun d'eux posera son trône devant la porte de Jérusalem et sur tous les murs qui l'entourent, et dans toutes les villes de Juda. Je leur parlerai par mon jugement, à cause de toute leur malice. »

1. Ci-dessus, p. 65, l. 8 sqq. — 2. Cf. II *Reg.*, xxii-xxiii; II *Chr.*, xxxiv-xxxv. — 3. Fausse interprétation du nom de Néchao, confondu avec l'hébreu נַחֲשׁוֹן. — 4. Telle est la ponctuation du ms. Cette phrase se rapporte peut-être à Néchao. Cf. H. a. 1403; Arm. 1402. — 5. Cf. Arm. a. 1402.

6. H. a. 1387. — 7. H. a. 1386. Βάτιος. — 8. H. a. 1387. Σινώπη. — 9. H. a. 1388. Λιπάρα. — 10. H. a. 1390. Προύσια. — 11. H. a. 1391. Ἐπίδαυρος ἢ ὄν Δυρράχιον; ms. : *Épidauros*. — 12. H. a. 1383. JÉR., I, 11-16.

CHAPITRE XX. — En l'an 3 de Joachim, surnommé Éliacim, Tarquinius Superbus commença à régner sur les Romains pendant 38 ans. — En cette année, commença à régner sur les Assyriens Nabouchodonosor, le Chaldéen, fils de Naboupalasour, pendant 40 ans. Il monta contre Jérusalem, en emmena des captifs et les vases du temple; il imposa un tribut à Joachim et s'en

Periander, fils de Kypsélos, exerça la tyrannie à Corinthe <sup>1</sup>.

Cyaxarc [57] marcha avec une armée contre les Assyriens; il assiégea Ninive et l'enleva au roi des Chaldéens <sup>2</sup>.

On dit que Dracon établissait alors les lois <sup>3</sup>.

Les fils de Jonadab <sup>4</sup> étaient alors célèbres chez les Hébreux, comme ascètes <sup>5</sup> et comme chefs. Leur père leur avait prescrit de ne pas boire de vin, de ne point habiter dans des maisons; c'est pourquoi ils habitaient dans le désert sous des tentes <sup>6</sup>, et, observant le précepte de leur père, ils ne buvaient point de vin.

Alors prophétisaient Ourias, fils de Séméi <sup>7</sup>, Jérémie et Ézéchiël.

Josias engendra Joachaz, Joachim et Jechonias. Jechonias engendra Daniel le prophète; Joachim engendra Ananias, Azarias et Misaël.

Tarquinius, roi des Romains, établit le Capitole <sup>8</sup>.

A Sidon régnait Amilcothos; et sur les Tyriens : Balazoros <sup>9</sup>. Quand Néchao, le pharaon boiteux, monta, il tua ceux-ci; et le pharaon fut tué lui-même par Nabouchodonosor, près de l'Euphrate.

Le poète Stesichorus florissait alors <sup>10</sup>, et aussi Aleman <sup>11</sup>, selon quelques-uns.

Pittacus de Mitylène <sup>12</sup>, un des sept sages, lutta seul avec Phrynon l'Atlénien, qui avait remporté la victoire olympique, et le tua.

Jérémie et Baruch prophétisaient en Judée <sup>13</sup>. — Daniel, Ananias, Azarias [et Misaël <sup>14</sup> étaient] à Babylone <sup>15</sup>.

Les villes de Camarina <sup>16</sup>, Périnthe <sup>17</sup> et Ma[rscille] <sup>18</sup> furent bâties.

A cette époque <sup>19</sup>, Épiménides [58] détruisit Athènes.

Sapho et le poète Alcée florissaient alors <sup>20</sup>.

1. H. a. 1389; Περριανδρος ὁ Κυψέλου. — 2. E. a. 1397. — 3. H. a. 1395. — 4. Cf. JÉR., xxxv; la légende des *Réhabites* attribuée à Jacques d'Édesse a été publiée avec une traduction française par M. NALU, dans la *Rev. sémitique*, ann. 1898-1899. — 5. Lire : ܐܠܥܘܒܝܢ. — 6. Litt. : « des maisons de poil ». — 7. JÉR., xxvi, 20. — 8. H. a. 1399. — 9. Le premier nom est douteux; je lis ܐܡܝܠܟܘܨ, transcription, par l'intermédiaire du grec, du phénicien : ܘܡܝܠܟܘܨ; le second nom est certainement ܕܢܝܢܘܨܝܢ, transcription de ܕܢܝܢܘܨܝܢ, par l'intermédiaire du grec : Βαλζωρος (Eus., I, 120). — 10. H. a. 1405. — 11. Αλκμάν; H. a. 1406; ms. : *Laqamenon*. — 12. E. a. 1410. Lire : ܐܡܘܨܘܨ. — 13. H. a. 1416. — 14. H. et Arm. ajoutent ce nom. — 15. H. a. 1412; Arm. 1417. — 16. Καμαρίνα; H. a. 1416. — 17. Πέρινθος; H. a. 1415. — 18. H. a. 1420; Arm. 1423. — 19. E. a. 1423. — 20. H. a. 1418.

alla<sup>1</sup>. Daniel et ses compagnons descendirent à Babylone parmi ces captifs. Ce fut la première captivité à Babylone. Le Pharaon boiteux, après avoir dévasté Maboug (qui fut rebâtie et appelée Hiéropolis), revint une seconde fois et fut tué par Nabouchodonosor près de l'Euphrate, en l'an 5 de Joachim, et Psammuthès<sup>2</sup> commença à régner sur l'Égypte pendant 17 ans. — En l'an 8 de Joachim,

*Du prophète Ézéchiel.* — Ézéchie commença à prophétiser en l'an 4 de Sédécias. La parole de Dieu se fit entendre au prêtre Ézéchiel, fils de Bouzi, dans le pays des Chaldéens, sur le fleuve Chobar. Il dit<sup>3</sup> : « Et là, la main du Seigneur fut sur moi, et je vis : Et voici qu'un vent violent venait du nord, avec un grand nuage, une lueur autour de lui, et un feu étincelant. Au centre il y avait une image d'or au milieu du feu et un rayon dans cette image ; et au milieu [était l'image de quatre animaux qui avaient] l'aspect d'un homme, chacun avec quatre figures et quatre ailes ; leurs pieds étaient étendus ; leurs pieds étaient ailés et leurs ailes étincelaient comme l'airain en fusion. Une main d'homme se trouvait sous chacune de leurs ailes des quatre côtés ; leurs visages et leurs ailes, de tous les quatre, [étaient] des quatre côtés ; [leurs ailes] se touchaient mutuellement ; ils ne revenaient point lorsqu'ils marchaient ; chacun d'eux marchait devant lui. La ressemblance de leur visage était un visage d'homme et un visage de lion du côté droit de chacun d'eux quatre, et un visage de

[Reprenons la suite de]<sup>4</sup> ce discours sur les anciens princes des prêtres. — Il est écrit<sup>5</sup> que du temps du dit roi Joachim, le grand-prêtre était Ourias, qui fut mis à mort par Joachim lui-même. Après lui, le grand-prêtre fut Saraïa<sup>6</sup>, [55] et après celui-ci, Josédék, celui-là même qui fut emmené en captivité à Babylone. Ils sont ainsi mentionnés sans indication du nombre de leurs années. Les autres chroniqueurs placent ceux-ci à une époque antérieure.

Ils disent qu'après Helcias vint Ourias, comme dit aussi Andronicus, et ensuite Saraïa, puis Azarias, et après lui Sadoc à qui il attribue 25 ans<sup>7</sup>. Un examen attentif montre que, du temps des rois Joachaz, Joachim, Jéchonias et Sédécias, florissaient les [56] grands-prêtres dont nous avons parlé plus haut.

D'après les témoignages, Josédék fut emmené en captivité, et cette captivité eut lieu du temps de Sédécias, comme cela est très manifeste [57] pour tous ceux qui connaissent les Livres saints. Il y a aussi une autre preuve qui montre clairement ces choses. Tous les chroniqueurs et les Livres [58] saints eux-

1. H. a. 1405 ; Arm. a. 1412 ; II *Chr.*, xxxvi, 6, 7. — 2. Ψάμμυθις.

3. Cf. EZÉCH., I, 3 sqq.

4. Lacune de trois ou quatre mots. — 5. JÉRÉM., xxvi, 20 sq. — 6. I *Chr.*, vi, 14. — 7. Il y a quelque confusion dans cet exposé.



et 5 de Nabouchodonosor, celui-ci monta de nouveau contre Jérusalem ; il imposa un tribut à Joachim et s'en retourna<sup>1</sup>. — En l'an 8 de Nabouchodonosor, Joachim mourut et Joachin son fils lui succéda. Ce Jéchonias, surnommé Joachin, régna trois mois. Il détourna son cœur du Seigneur, et Nabouchodonosor monta contre lui ; il le fit captif, avec sa mère et les notables, et il les emmena à Baby-

bœuf et un visage d'aigle du côté gauche de chacun d'eux quatre. »

*Épiphanè*<sup>2</sup> : « Ézéchiël était du pays de Sarira<sup>3</sup>, de race sacerdotale ; il mourut dans le pays des Chaldéens. Il fit de nombreuses prédictions à ceux de la Judée. Celui qui avait été établi chef du peuple d'Israël en cet endroit le fit tuer, parce qu'il le blâmait d'honorer les idoles. On l'ensevelit en ce lieu, dans le champ de Mâour<sup>4</sup>, dans le sépulcre de Sem et d'Arphaxad, les ancêtres d'Abraham. Ce sépulcre consistait en une double caverne. C'est pourquoi, à Hébron, Abraham avait fait le tombeau de Sara de la même manière. On dit qu'il était double parce qu'il y avait une [grotte] inférieure cachée sous terre, tandis que la chambre supérieure était au niveau du sol, creusée dans le roc suréminent.

« Ce prophète donna un signe au peuple : ils devaient observer le fleuve Chobar<sup>5</sup> ; quand il manquerait d'eau : la faux approcherait des confins de la terre ; quand viendrait l'inondation : le retour à Jérusalem des enfants d'Israël arriverait.

« Ce saint [prophète] demeurait là, et beaucoup de gens s'y rendaient près de

mêmes attestent que le grand-prêtre Josédék fut emmené à Babylone dans une captivité ; mais il n'est dit nulle part par quelqu'un des chroniqueurs en quelle captivité il fut emmené. C'est pourquoi quiconque est soigneux doit manifestement [59] observer et considérer que Nabouchodonosor monta quatre fois pour emmener le peuple en captivité ; la dernière fois, il incendia le temple et fit crever les yeux de Sédécias : le royaume de Juda prit [alors] fin à Jérusalem. Mais le sacerdoce ne cessa point. [60] A Jérusalem même il resta des prêtres, et il s'en trouva aussi en captivité, de même que des prophètes.

En effet, Daniel était captif à Babylone, et aussi Ézéchiël, et ceux de la famille d'Ananias, [61] qui furent emmenés en captivité en l'année où Jéchonias fut pris ; et là, l'esprit prophétique était avec eux. En la 2<sup>e</sup> année de Nabouchodonosor, Daniel eut un songe, et le leur fit connaître. Ézéchiël, en la 5<sup>e</sup> année [62] de la captivité de Joachim, eut sa grande vision, sur le fleuve Kobar. — Au moment de la captivité de Sédécias, lors de l'incendie du temple, Nabouzaradan emmena Sédécias, le conduisit à Riblat<sup>6</sup> ; et, [63] en ce lieu, il fit tuer

1. II Reg., xxvi.

2. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 423. — 3. Σαριρά. — 4. Μαούρ. — 5. Χοβάρ.

6. Ms. : *Diblat*, selon l'usage de la Bible syriaque.

lone. Il y fut enfermé pendant 37 ans<sup>1</sup>. — Il faut savoir que quand Nabouchodonosor monta [58] en l'an 3 de Joachim, il avait été envoyé par son père, Naboupalassour; quand il revint, son père était mort et il lui succéda. Cela est connu par le livre des Rois qui dit<sup>2</sup> : « En l'an 8 de Nabouchodonosor, celui-ci

lui. Comme il y avait parfois des foules nombreuses autour de lui, les Chaldéens craignirent qu'ils ne se révoltassent. Ils vinrent pour les tuer. Le saint fit en sorte que les eaux du fleuve s'arrêtassent, de manière que les Juifs purent fuir par le gué et s'échapper. Tout le peuple passa et fut sauvé; mais ceux de leurs ennemis qui osèrent les poursuivre furent submergés. Par sa prière, ce prophète leur procura une abondante provision [de poissons]<sup>3</sup> [39] et obtint de Dieu que ceux qui tombaient en défaillance revinssent à la vie. — Tandis que le peuple était opprimé par ses ennemis, il alla trouver les chefs, [et les ayant effrayés par ses prodiges, il les obligea de cesser]<sup>4</sup>. Il disait au peuple<sup>5</sup> : « Notre espérance a péri, parce que nous avons hésité », et par le prodige des ossements morts, il leur persuada que l'espoir d'Israël viendrait. Tout en étant en captivité, il leur faisait connaître ce qui se passait à Jérusalem. Il fut transporté à Jérusalem [pour confondre] les incrédules. Comme Moïse, il vit la figure du Temple. Il condamna à Babylone les tribus de Dan et de Gad qui commettaient l'impiété; il fit venir des serpents qui dévoraient leurs enfants. Les notables de ces deux tribus lui étaient opposés, et celui qui le tua en faisait partie. »

les notables et massacrer le prêtre Sophonias, Hozias le grand-prêtre, ainsi que les enfants de Sédécias.

D'après cela, il est notoire que tous ces prêtres et princes des prêtres étaient alors en Judée et siégeaient à Jérusalem. [64] Les chroniqueurs n'ont point omis de mentionner ceux qui furent emmenés en captivité; comme on peut le voir par le texte de l'Écriture.

Il est écrit de Josédek qu'il descendit en captivité<sup>6</sup>. [63] Il fut emmené après avoir exercé 20 ans; il fut là pendant 15 ans; le total des années de son pontificat est donc de 35 ans.

Il eut pour successeur, en Judée, son fils Josué; il était excellent et fut lui-même [66] emmené plus tard. Il resta là jusqu'au temps où régnait Cyrus, ou Kyros, le Perse, qui permit au peuple de remonter et de rebâtir le temple: Josué remonta lui-même avec les captifs<sup>7</sup>, et ils commencèrent à rebâtir le temple en l'an 2 de Cyrus, roi de Perse. Ce Josué [67] était encore grand-prêtre à cette époque.

1. II Reg., xxvi; II Chr., xxxvi. — 2. II Reg., xxiv, 8 sqq.

3. Lire : صه نبقا (mss.). — 4. Compléter : لحمه | لصلا | وهدو (add. ms. 12178, f. 237). — 5. ÉZÉCH., xxxvii, 11.

6. I Chr., vi, 15. — 7. EsDR., iii, 8.

amenapès de lui Joachin qui régna pendant trois mois, après les douze années de son père, ainsi que sa mère et ses serviteurs, qui furent emmenés en captivité à Babylone. A la place de Joachin, il établit son oncle Sédécias, qui régna pendant 11 ans. » — Il ajoute<sup>1</sup> : « le 5<sup>e</sup> mois, le 9<sup>e</sup> jour de la 19<sup>e</sup> année du règne de Nabouchodonosor, Nabouzardan monta et incendia le temple et la ville, après [59] avoir fait captif Sédécias ».

En l'an 4 de Sédécias, Astyagès<sup>2</sup> commença à régner sur les Mèdes, pendant 38 ans. En l'an 11 de Sédécias, Vaphrès<sup>3</sup> commença à régner sur les Égyptiens, pendant 25 ans.

ÉPIPHANE : *sur le prophète Daniel*<sup>4</sup>. — « Celui-ci était de la tribu de Juda, d'une famille des grands du royaume ; il fut emmené jeune en captivité de la Judée dans le pays des Chaldéens. Il se trouva dans l'Assyrie supérieure ; c'était un homme chaste et on croit qu'il était eunuque. Il s'affligeait beaucoup à propos de la ville de Jérusalem ; il jeûnait et se privait des mets délectables ; il était délicat de corps, mais resplendissant par la grâce du Très-Haut. Il pria beaucoup pour Nabouchodonosor, à la demande de Balthasar, son fils, afin qu'il ne pérît pas, quand il devint en forme de bête : le devant de son corps et sa tête étaient ceux d'un taureau, le derrière et les pieds, ceux d'un lion. Le saint connut par une révélation que Nabouchodonosor était devenu un animal, à cause de l'endurcissement de sa tête et de son amour des délices du corps ; il fut comme un taureau sous le joug de Satan. Ces choses arrivent aux puissants, à cause de leur insanité ; ils deviennent à la fin comme des bêtes et ils volent, ils pillent, ils blessent, ils tuent. Dieu révéla au saint qu'il mangerait de l'herbe comme un bœuf et que ce serait pour lui comme la nourriture naturelle des hommes. C'est pourquoi, Nabouchodonosor lui-même, quand il avait digéré cette nourriture et retrouvé un cœur humain<sup>5</sup>, pleurait et invoquait le Seigneur. Nuit et jour il priait quarante fois. Il devint comme Béhémot et oublia qu'il était homme ; la parole lui fut enlevée. Quand il comprenait [cela], il pleurait au point que ses yeux devinrent comme de la chair à cause de l'abondance de ses larmes. Beaucoup de gens sortaient de la ville pour le voir ; Daniel ne voulait point le voir humilié, mais il priait continuellement pour lui. Il disait : « Il changera et redeviendra homme » ; mais on ne le croyait point.

« Or, Daniel changea ces<sup>6</sup> sept années, qu'il appelle sept temps, en sept mois ; de sorte que le mystère des sept temps fut changé en sa faveur [60], et que les sept temps qu'il avait établis comme sept mois, s'accomplirent.

1. II Reg., xxv, 8 sqq. — 2. Ἀστυάγης. — 3. Οὐάρρις.

4. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 424. — 5. Il faut probablement corriger :  $\omega\sigma\iota\ \mu\epsilon\ \delta\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon$   $\mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon$  ; le ms. *add.* 11178 (f. 237) porte :  $\mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon$   $\mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon$ . — 6. Lire :  $\mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon$  (mss.), et non :  $\mu\epsilon\ \mu\epsilon\ \mu\epsilon$ .

En cette année Sédécias fut emmené en captivité et le Temple fut détruit; tous les Juifs furent faits captifs, à peu d'exception près; le royaume de Juda cessa après avoir brillé durant 155 ans après la ruine du royaume d'Israël.

Jérémie, en apprenant l'incendie du Temple, cacha dans une grotte le tabernacle [60] de l'alliance<sup>1</sup> et l'arche, en un lieu que personne ne connaît.

Le Temple, depuis que Salomon l'avait bâti jusqu'à ce qu'il fût brûlé, lors de la quatrième invasion de Nabouchodonosor, avait duré 441 ans. C'est à partir d'ici que commencent les soixante-dix années de captivité, jusqu'à l'an 2 de Darius<sup>2</sup>, fils d'Hystaspe. En effet, les années des vingt-trois rois jusqu'à présent sont de 525 ans; et depuis Adam il y a 4746 ans<sup>3</sup>.

« Quand Nabouchodonosor fut changé, il pria Dieu, pour son impiété, pendant six ans et cinq mois. Quand son iniquité lui eut été pardonnée, sa nourriture lui fut rendue; mais il ne mangea point de pain ni de viande, et ne but point de vin pendant le temps de sa pénitence; car Daniel lui avait prescrit d'obtenir du Seigneur son pardon en n'usant que de graines trempées, de légumes et d'eau.

« C'est pourquoi Balthasar appela Daniel pour le faire son héritier avec ses enfants. Le vénérable Daniel lui dit : « A Dieu ne plaise que j'abandonne l'héritage de mes « pères, pour partager l'héritage des incirconcis ! »

« Du temps des autres rois, Daniel fit encore devant eux des prodiges qui ne sont point écrits. Il mourut là, et fut enseveli seul glorieusement dans le tombeau royal.

« Il donna un signe à l'aide de la montagne qui est au-dessus de Babylone à savoir : que, quand la partie septentrionale fumerait, la fin de Babylone arriverait, et quand elle serait en feu, la fin du monde arriverait; que si les eaux coulaient dans la partie méridionale, le peuple retournerait en son pays; mais si le sang coulait, Satan causerait un grand massacre par toute la terre. — Le vénérable Daniel dit ces choses et mourut en paix. »

ÉPIPHANE : *sur Habacuc*<sup>4</sup>. — « Habacuc<sup>5</sup> était de la tribu de Siméon, du village de Beth Sochara<sup>6</sup>. Il vit d'avance la captivité et la destruction de Jérusalem, et pleura beaucoup. Quand Nabouchodonosor vint à Jérusalem, il s'enfuit dans la maison d'un potier<sup>7</sup>, et demeura dans le pays d'Ismaël. Quand les Chaldéens furent repartis et quand ceux qui n'avaient pas été faits captifs et avaient été laissés à Jérusalem furent descendus<sup>8</sup> en Égypte, il demeura dans son pays et servait les moissonneurs dans son champ. Ayant pris de la nourriture, il prophétisa aux gens de sa maison et

1. Litt. : « du témoignage ». — 2. Ms. : « de Joas » ! — 3. Le chiffre n'est pas clairement indiqué dans le ms. Nous le déduisons de la date donnée pour l'avènement de Saül : 4221 (p. 58, l. 10).

4. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 418. — 5. Ἀμβαχούμ. — 6. Βηθωαχάρ [var. : Βιδζουχάρ]. — 7. C'est la traduction littérale; gr. : εἰς Ὀστρακίην. La forme primitive était probablement un nom propre de lieu. — 8. Lire : 𐤁𐤍 ou 𐤁𐤍𐤁 (mss.).

La guerre pendant laquelle Nabouchodonosor poursuivait Jérusalem dura vingt ans : depuis la 4<sup>e</sup> année de Joachim, [61] qui était la 1<sup>re</sup> de Nabouchodonosor, jusqu'à la 11<sup>e</sup> année de Sédécias, dans le 5<sup>e</sup> mois de laquelle Jérusalem fut détruite, le Temple incendié, et la royauté abolie. — Ils furent en captivité à Babylone pendant soixante-dix ans.

Depuis la destruction d'Ilion jusqu'à l'an 11 d'Achaz, qui correspond à la 1<sup>re</sup> olympiade chez les Grecs, il y a un total de 438 ans, selon le comput des Grecs ; et de l'an 11 d'Achaz jusqu'à l'année en laquelle fut détruite Jérusalem, il y a 216 ans.

leur dit : « Je pars pour une contrée lointaine et je reviendrai promptement ; si je tarde, portez à manger aux moissonneurs. » Il se trouva [transporté] à Babylone, donna à dîner à Daniel, et revint auprès des moissonneurs tandis qu'ils mangaient. Il ne dit à personne ce qui s'était passé. Il comprit que le peuple reviendrait bientôt de Babylone ; il mourut deux ans avant le retour, et fut enseveli seul dans son champ. Il avait donné un signe en Judée : Ils verraient<sup>1</sup> la lumière dans le Temple, et ainsi, ils verraient la gloire<sup>2</sup> du Temple. Il fit connaître la ruine du temple et dit qu'elle serait causée par un peuple occidental ; [61] qu'ensuite le voile du *dabir*<sup>3</sup> se déchirerait peu à peu, que les chapiteaux des deux colonnes seraient enlevés, et que personne ne saurait ce qu'ils étaient devenus. — Ils furent emportés par les anges dans le désert, à l'endroit où le tabernacle de l'alliance avait été primitivement fixé ; à la fin, le Seigneur sera connu, grâce à eux, car ils brilleront comme autrefois pour ceux que le serpent poursuivra dans les ténèbres<sup>4</sup>. »

A cette époque le faux prophète Ananias séduisait le peuple de Judée [en assurant que la ville ne serait pas livrée et qu'ils n'iraient point en captivité<sup>5</sup>].

A cette même époque<sup>6</sup>, Solon donnait des lois et abolissait celles de Dracon, excepté celles sur le meurtre.

A cette époque<sup>7</sup>, on donnait à ceux qui avaient remporté la victoire dans la lutte un *tragos*, c'est-à-dire un bouc ; de là, ils furent appelés *tragédiens*.

Il y eut une éclipse<sup>8</sup> de soleil que le sage Thalès de Milet avait prédite<sup>9</sup>.

Quand le roi Sédécias eut été conduit en captivité à Babylone avec tout le peuple de Juda, les Chaldéens établirent comme chef de ceux qui étaient restés en Judée Godolia, fils de Aÿicham ; surgit ensuite Ismaël, fils de Natania, qui tua Godolia et enleva tout le peuple qui était resté, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, et il s'enfuit en Égypte<sup>10</sup>. Jérémie fut emmené en Égypte avec ceux-ci. Clément d'Alexandrie est d'accord sur ces choses, car il dit<sup>11</sup> : « En la XLVII<sup>e</sup> olympiade<sup>12</sup> eut lieu la

1. Lire : ܩܬܝܢ (mss.). — 2. Lire : ܫܝܘܫܘܒܝܢ (mss.). — 3. ἀπλωμα τοῦ Δαβὶρ. — 4. Lire : ܫܫܘܒܝܢ. — 5. Cf. JÉRÉM., xxviii. — 6. H. a. 1425. — 7. H. a. 1426 ; Arm. 1428. — 8. Lire : ܫܫܘܒܝܢ. — 9. H. a. 1432. — 10. Cf. JÉRÉM., xl-xli. — 11. *Strom.*, i, 21. — 12. Lire : ܫܫܘܒܝܢ, d'après H. et Arm.

CHAPITRE XXI. — Quand Jérusalem eut été dévastée, Nabouchodonosor monta faire la guerre contre Tyr. Il ordonna à ses troupes de jeter des pierres dans la mer et de faire un passage jusqu'à cette ville. En voyant cela, les habitants de Tyr jetèrent [62] à la mer tout ce qu'ils avaient et s'enfuirent dans des barques. Ils entourèrent le roi Hiram et le tuèrent; il avait vécu 50 ans, toujours du temps des rois de Juda.

captivité du peuple juif à Babylone, alors que Vaphrès régnait sur les Égyptiens, et que Philippe était prince des Athéniens. Ceux qui étaient restés en Judée eurent recours au roi d'Égypte, Vaphrès<sup>1</sup>. »

A cette époque florissaient, parmi les Grecs, les sept Sages<sup>2</sup>. Voici leurs noms et leurs maximes<sup>3</sup> : Solon, Athénien : « rien de trop » ; Bias de Priène : « beaucoup de maux » ; [Thalès ; Chilon ; Pittacus ; Périandre]<sup>4</sup> ; Cléobule : « une mesure excellente. »

Nabouchodonosor bâtit Babylone et fit le jardin *kremastos*, c'est-à-dire suspendu; et il le fit de telle sorte qu'il était une des sept merveilles [du monde].

En l'an 13 de la Captivité, qui était l'an 34 de Nabouchodonosor, il fit une statue d'or, haute de 60 coudées, à l'occasion de laquelle ceux de la maison d'Ananias s'illustrèrent<sup>5</sup>.

Nabouchodonosor fut changé en bête, selon la prophétie de Daniel, et il paissait l'herbe avec les bêtes dans les champs.




A cette époque, il y avait de faux prophètes à Babylone : Achab, Sédécias, Séméï<sup>6</sup>.

Il y a dans le livre de Jérémie 4252 mots; dans le livre des Rois : [60]43<sup>7</sup>; dans celui des Chroniques : 3053; dans celui d'Ézéchiel : 4376.

A cette époque<sup>8</sup> les jeux gymniques, c'est-à-dire des *nus*, furent organisés pour la première fois par les Athéniens.

Pisistrate<sup>9</sup> qui exerçait la tyrannie sur les Athéniens [62] passa en Italie.

A la mort de Nabouchodonosor, son fils Évilmérodak prit l'empire des Chaldéens<sup>10</sup>, et après celui-ci, Balthasar, son frère, sous le règne duquel Daniel interpréta l'écriture qui était apparue sur le mur et qui signifiait que l'empire des Chaldéens devait passer aux Mèdes et aux Perses<sup>11</sup>. Ce Balthasar, fils de Nabouchodonosor, fit, en la 2<sup>e</sup> année de son règne, un festin pour ses grands. Il buvait le vin en présence d'un millier d'hommes; mais non pas comme eux<sup>12</sup>, car il but dans les vases sacrés, et aussitôt une main sortit et écrivit sa condamnation. La nuit même Darius, mède et persan, venait et le tuait<sup>13</sup>.

1. Cf. E. a. 1426. — 2. Cf. H. a. 1438; Arm. 1439. — 3. Cf. *Septem sapientum dicta*; Paris, 1553. — 4. Lacune de deux lignes; nous rétablissons les noms. — 5. Cf. DAN., III. — 6. Cf. JÉRÉM., xxxix, 22-24. — 7. Ainsi a lu l'Arabe (f. 38 v) : . La leçon du ms. devait être : . — 8. H. a. 1451 : ὁ τῶν Παναθηναίων γυμνικὸς ἀγὼν. — 9. Πεισίστρατος; H. a. 1456. — 10. Lire : . — 11. H. a. 1441. — 12. Leçon très douteuse, donnée aussi par BH. — 13. Cf. DAN., v.

L'Égypte fut livrée aux troupes de Nabouchodonosor, en échange de leur labeur contre Tyr. — Nabouchodonosor vécut encore 24 ans, après avoir détruit Jérusalem ; en l'an 22 de son règne commencent pleinement les années de la Captivité.

Nabouchodonosor mourut en la 25<sup>e</sup> année de la Captivité générale. — Évilmérodak lui succéda pendant 3 ans (selon d'autres pendant 1 an); après lui vint Balthasar, pendant 2 ans (selon d'autres, pendant 5 ans)<sup>1</sup>.

En la 1<sup>re</sup> année de Balthasar, Daniel eut la vision des quatre animaux qui signifiaient les quatre empires<sup>2</sup>.

On dit qu'Évilmérodak régna 17 ans, qui doivent être comptés non depuis la mort de son père, mais depuis que celui-ci fut changé [en bête] et sortit dans le désert. Dans la succession de l'empire des Chaldéens, on n'attribue que 3 ans à Évilmérodak et 5 à son frère.

Tandis qu'Évilmérodak régnait il faisait sortir...<sup>3</sup>.

A cette époque florissait Ésope, le fabuliste<sup>4</sup>. A cette époque Abaris<sup>5</sup> vint de la Scythie en Grèce. — Alors florissait aussi Eugamon le Cyrénéen<sup>6</sup> qui fit un livre appelé *Télégonia*. — Ésope le fabuliste fut tué à cette époque par les habitants de Delphes<sup>7</sup>.

Les Phocéens occupèrent la mer, en douzième lieu, pendant 44 ans<sup>8</sup>.

Cyrus ou Kouros, le Persa, fit remonter le peuple des Juifs captifs; environ 50.000 hommes remontèrent, rétablirent le sanctuaire et relevèrent les fondements du Temple. Alors les peuples voisins les empêchèrent et l'œuvre demeura inachevée jusqu'au temps du roi Darius; car l'autel seul était relevé<sup>9</sup>.

L'ensemble de tout le temps de la Captivité est de 70 années, qui doivent être comptées, d'après les uns: de l'an 3 du règne d'Éliacim jusqu'à l'an 19 de Cyrus, roi des Perses; et selon d'autres: du commencement de la prophétie de Jérémie, qui eut lieu en l'an 13 de Josias, roi de Juda. De l'an 4 de Jérémie jusqu'à la 1<sup>re</sup> année de Cyrus [63], il s'écoula 70 ans; mais depuis la destruction du Temple, les 70 années finissent en l'an 2 de Darius<sup>10</sup>.

En ce temps-là mourut Stesicorus<sup>11</sup>, et florissait Simonidès<sup>12</sup>; Xénophanès florissait à Colophon<sup>13</sup>.

Chilon<sup>14</sup>, un des Sages, fut prince à Lacédémone.

L'empire des Lydiens, qui avait duré 232 ans, cessa alors<sup>15</sup>.

1. Cf. H. a. 1441 (an 15 de la Captivité); Arm. a. 1445 (an 20 de la Capt.). — 2. DAN., VII.

3. Lacune de deux lignes. — 4. Cf. H. a. 1454 (gr.). — 5. "Αβαρις; H. a. 1449. — 6. H. a. 1450. Εὐγάμων Κυρηναῖος. — 7. Lire: ܠܝܘܢܝܢ ܕܕܝܠܦܘܢ; ὑπὸ Δελφῶν. — 8. Arm. a. 1441; ms.: 34 ans. Lire: ܠܝܘܢܝܢ (et non ܠܝܘܢ). — 9. H. a. 1456. — 10. Cf. H. a. 1468; Arm. 1457. — 11. H. a. 1462; Στεσίχορος. — 12. H. a. 1463; Σιμωνίδης. — 13. H. a. 1465; Ξενοφάνης Κολοφῶνος. — 14. Χείλων; H. a. 1464. — 15. H. a. 1469 [230 ans]; Arm. 1470 [232 ans].

[63] Aussitôt que Darius eut tué Balthasar, l'empire des Chaldéens prit fin. Du temps de Darius le Mède, Daniel fut jeté dans la fosse aux lions pour la première fois. Darius éleva Daniel au-dessus de tous ses grands : à cause de cela il fut jaloué ; mais tandis qu'il fut délivré, les autres périrent par les lions<sup>1</sup>.

Quand Darius fut tué par Cyrus, les empires des Chaldéens, des Mèdes et des Assyriens furent détruits, et l'empire des Perses subsista seul jusqu'à Alexandre. Cyrus tua Darius et régna seul ; ces empires furent anéantis par la mort de Darius surnommé Nabounados<sup>2</sup>. — Cyrus ou Kouros fixa sa résidence à Babylone. Il établit, lui aussi, le fidèle Daniel sur les affaires de l'empire. Daniel fit paraître son zèle et il brisa les idoles de Bêl, dieu des Babyloniens, qui avait été le premier roi des Assyriens, le père de Ninus qui bâtit Ninive<sup>3</sup>. Daniel tua le Dragon. Il fut détesté des Babyloniens ; les princes le jalouèrent et il fut jeté dans une fosse où se trouvaient sept lions : c'était la seconde fois. Alors, le prophète Habacuc fut envoyé de Judée et lui apporta à manger. Daniel fut de nouveau délivré, et ses ennemis périrent par les lions<sup>4</sup>.

En cette année-là, le prophète Habacuc mourut.

Cyrus commença à régner seul et s'empara de la ville de Sardes<sup>5</sup>.

ÉPIPHANE<sup>6</sup> : *sur le prophète Agée*. — « Agée revint de Babylone étant encore enfant. Il prophétisa ouvertement le retour du peuple et vit en partie la reconstruction du Temple. Quand il mourut, il fut enseveli honorablement à côté des prêtres. »

*Sur Zacharie*<sup>7</sup>. — « Celui-ci revint du pays des Chaldéens étant jeune homme. Il prophétisa là beaucoup de choses. Il donna un signe et dit à Josédék qu'il engendrerait un fils et qu'il exercerait le sacerdoce à Jérusalem ; il bénit Salatiel dans son fils et lui imposa le nom de Zorobabel ; il donna un signe de la victoire de Cyrus ; il fit des prédictions sur les cérémonies qu'il devait accomplir à Jérusalem ; la majeure partie de sa prophétie concerne la vocation des Gentils ; il écrivit sur la fin [du monde], le temple, la cessation des prophètes et le jugement<sup>8</sup>. Il mourut dans une vieillesse avancée et fut enseveli à côté d'Agée. »

ÉPIPHANE<sup>9</sup> : *sur Malachie*. — « Celui-ci naquit après le retour, à Sopho<sup>10</sup>. Étant encore très jeune, [64] il avait une belle conduite, et, pour cela, était honoré de tout le peuple, comme un homme vénérable et humble. Ils le surnommèrent Malachie, ce qui signifie : « ange »<sup>11</sup> ; son visage était resplendissant. Toutes les fois qu'il faisait une prophétie, un ange de Dieu apparaissait le jour même<sup>12</sup> ; ainsi qu'il arrivait autre-

1. DAN., VI. — 2. *Sic!* — 3. Cf. ci-dessus, p. 26, l. 10. — 4. DAN., XIV.

5. H. a. 1471 ; Arm. 1467. — 6. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 418. — 7. *Ibid.*, col. 419. — 8. Les mss. de Londres présentent une construction différente. — 9. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 419. — 10. Γωφά [var. : Σωχά]. — 11. En réalité le nom de *Malachia*, d'origine hébraïque, signifie : *Jahvé règne*. —

12. Ms. *add.* 12178 :  $\text{وَمِنْهُمُ مَن لَّمْ يَلْمِزْهُمُ بِالْحَقِّ لَمَّا جَاءَهُمْ وَيَحْتَمِلُ غَضَبَ اللَّهِ بِمَا كَفَرُوا وَكَانَ يُرِيدُ}$ .



Daniel, voyant le changement de royauté et comptant les années [écoulées] depuis que Joachim avait été emmené en captivité ainsi que lui-même et les gens de la maison d'Ananias, crut que les soixante-dix années décernées au nom de Dieu par Jérémie contre le peuple étaient accomplies, [64] et il se mit à prier pour le retour du peuple juif dans son pays. — Le 24 du mois, il vit près du Tigre une vision terrifiante : Un homme revêtu de lin lui dit : « Voici vingt et un jours que je lutte contre le prince des Perses pour le renvoi du peuple<sup>1</sup>. »

Cyrus, en cette première année de son règne, renvoya le peuple.

Dans la série des rois chaldéens nous comptons la 32<sup>e</sup> année<sup>2</sup> comme étant la première de Cyrus puisqu'en cette année il tua Nabounados, leur roi, et mit fin aux empires des Chaldéens, des Assyriens, des Mèdes et des Lydiens, et que l'empire des Perses occupa seul toute la contrée orientale, jusqu'à la descente d'Alexandre le Macédonien.

En cette année cinquante mille captifs remontèrent et commencèrent à bâtir. Ils ne remontèrent pas encore tous ; car la parole de Jérémie qui parlait de soixante-dix ans n'était pas encore entièrement accomplie.

Cyrus était un métis, de deux races. Son père était perse et s'appelait Cambyse ; sa mère était mède, fille du roi Astyagès.

En l'an 60 de la captivité, la reine des Massagètes tua Cyrus, roi des Perses. Cambyse, fils de celui-ci, commença un règne de 8 ans. Les Hébreux disent

fois du temps où il n'y avait point de chef, comme il est écrit dans le livre des Juges<sup>3</sup>. Il mourut encore jeune et fut enseveli dans son village près de ses pères. »

Après lui, il ne se leva plus aucun prophète chez les Hébreux<sup>4</sup>. . . .

Cyrus régna 31 ans. — Au début de son règne, les Juifs captifs montèrent rebâtir [le Temple], selon la prophétie d'Isaïe<sup>5</sup>. La reconstruction fut empêchée par les nations environnantes, jusqu'à l'an 6 de Darius, fils d'Hystaspe, pendant l'espace de 46 ans, comme il est écrit par l'évangéliste Jean<sup>6</sup>. — Les captifs remontèrent sous la conduite de Zorobabel et de Jésus, fils de Josédek<sup>7</sup>.

En l'an 2 de Darius, Daniel fut jeté dans la fosse. En l'an 3 de Cyrus il jeûna vingt et un jours<sup>8</sup>. — La même année, Daniel mourut et fut enseveli dans le village<sup>9</sup> de Suse. Il était de la tribu de Judas<sup>10</sup> et fils d'Ananias, fils du roi Josias.

Après les 70 ans de la Captivité, Darius régna encore pendant 34 ans.

En l'an 10 de Darius, fut établi le premier consul<sup>11</sup>.

1. DAN., x, cf. cap. ix. — 2. Ms. : 52 ans. Mais il s'agit vraisemblablement de l'an 32 (Ϸ au lieu de Ϸ) de la Captivité ; cf. Arm, a, 1457.

3. Allusion à *Jud.*, ii, 1-5 (?). — 4. Lacune de trois lignes. — 5. Cf. E, a, 1496. — 6. *Jon.*, ii, 20. — 7. Cf. H, a, 1490. — 8. DAN., x. — 9. Lire : ܠܘܕܝܐ. — 10. Cf. ci-dessus, p. 92, l. 15-16. — 11. E, a, 1504.

qu'il fut appelé Nabouchodonosor <sup>1</sup>. — De son temps naquit Judith qui tua Olophernès qui était du peuple de Magog, c'est-à-dire des Turcs. — Le livre de Judith comprend 1268 paroles.

En l'an 6 de Cambyse, [63] en la LXIII<sup>e</sup> olympiade, il renversa totalement Tyr.

Après la mort de Cambyse régnèrent deux frères Mages, pendant sept mois; et ensuite [Darius, fils d'Hystaspe], pendant 36 ans. En l'an 2<sup>e</sup> de celui-ci furent accomplies les soixante-dix années, en comptant depuis l'incendie du Temple. — Cela est attesté par Aggée et par Zacharie qui dit <sup>3</sup> : « Seigneur, jusqu'à quand n'auras-tu pas pitié de Jérusalem et des villes de Juda, contre lesquelles tu as été irrité? voilà les soixante-dix ans! » — Quelques-uns disent que les soixante-dix ans finissent au commencement du règne de Cyrus; ils les font commencer à l'an 13 de Josias, quand Jérémie commença à prophétiser. D'autres

En l'an 17 de Darius, Alexandre commença à régner [63] sur les Macédoniens, pendant 43 ans <sup>4</sup>.

À cette époque florissaient : Polycarpe <sup>5</sup>, Solon <sup>6</sup>, Démocrite <sup>7</sup>, philosophes et poètes; le chroniqueur Hellanicus <sup>8</sup>, Héraclite *Skoteinos* <sup>9</sup>, le physicien <sup>10</sup> Anaxagoras, le [poète] tragique Eschyle <sup>11</sup>, ainsi que le poète Panyasis <sup>12</sup>.

Harmodius et Aristogiton <sup>13</sup> tuèrent le tyran Hipparchus; la prostituée Leæna <sup>14</sup>, pressée de livrer le nom des conjurés, se coupa la langue.

En quatorzième lieu, les Lacédémoniens occupèrent la mer pendant 2 ans <sup>15</sup>; en quinzième lieu, les habitants de Naxos, pendant [10 ans] <sup>16</sup>; en seizième lieu, les Érétriens <sup>17</sup>, pendant 17 ans <sup>18</sup>.

Le total des années depuis l'incendie du Temple jusqu'à sa reconstruction est 70 ans, et depuis la première année de Cyrus, qui renvoya les captifs, de 44 ans. — Si quelqu'un demande pourquoi les Hébreux disaient qu'il fut bâti en 46 ans <sup>19</sup>, cette différence de 2 ans vient de ce que les uns comptent depuis le commencement de la prophétie de Jérémie, d'autres depuis la 3<sup>e</sup> année de Joachim, d'autres depuis l'incendie du Temple. — Africanus compte depuis le commencement du règne de Sédécias; Daniel, depuis Jérémie; Clément, depuis le moment de l'incendie du Temple.

1. H. a. 1485, 1487; Arm. a. 1486. — 2. Ms. : 3. — 3. Ζαχ., ι, 12; cf. H. a. 1496 [ε]; Arm. 1497.

4. E. a. 1514 (= an 49). — 5. Le nom est distinctement écrit; mais il est probable qu'il transcrit un autre nom; aucun Polycarpe n'étant mentionné dans les *Canons* d'Eusèbe, vers cette date. — 6. Cf. H. a. 1425. — 7. H. a. 1517; Arm. 1514. — 8. Ἑλλάνικος, H. a. 1517. — 9. Ἡράκλειτος ὁ σκοτεινός; H. a. 1517. — 10. H. a. 1517. Ms. : « musicien ». — 11. H. a. 1523; 1540. — 12. H. a. 1528, Πανύσιος. — 13. H. a. 1497. Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων. — 14. Λέκινα. — 15. Arm. a. 1503; cf. Eus., I, 225. — 16. Eus., I, 225. Mention omise dans les *Canons* par H. et Arm. — 17. Ἐρετριεῖς (SynC., 247 b). — 18. Eus., I, 225 et Arm. a. 1514 : 15 ans; SynC. : 7 ans. — 19. Jon., II, 20.

disent qu'elles finissent en l'an 19 de Cyrus, et ils les font commencer à l'an 3 de Joachim<sup>1</sup>. Eusèbe et Andronicus, comme nous l'avons dit ci-dessus, [les font finir] en l'an 2 de Darius.

En l'an 6 de Darius, le Temple fut achevé<sup>2</sup>, au mois de yar ; sa hauteur était de 60 coudées, sa largeur de 20.

La somme des années, depuis Salomon jusqu'à la 6<sup>e</sup> année de Darius en laquelle le Temple fut terminé au bout de quarante-six ans, est de 515 ans<sup>3</sup>.

En l'année 19 de Darius finit le cinquième millénaire, selon cette déduction, en la LXIX<sup>e</sup> olympiade.

*[Ici] finit avec l'aide du Seigneur ce quatrième Livre, qui comprend XXI chapitres et 835 ans. jusqu'à la fin du cinquième millénaire<sup>4</sup>. — Priez pour le pécheur qui l'a écrit et pour ses pères.*

---

1. H. a. 1468 ; Arm. a. 1457. — 2. H. a. 1501. — 3. Le chiffre manque dans le ms. Je le déduis du calcul indiqué plus haut (p. 97. l. 7). — 4. Il y a erreur et contradiction évidente entre les chiffres indiqués dans le titre et le *colophon* de ce Livre.

## LIVRE V

[66] EN ÉLEVANT MON ESPRIT VERS LA FORCE QUI PEUT TOUT, QUI SAIT TOUT, QUI DIRIGE TOUT, ET EN LUI DEMANDANT DE ME DIRIGER ET DE ME FORTIFIER PAR SA GRACE, JE COMMENCE LE CINQUIÈME LIVRE QUI DÉBUTE AVEC LE COMMENCEMENT DU SIXIÈME MILLÉNAIRE, L'AN 20 DE DARIUS LE PERSE, LA PREMIÈRE ANNÉE D'ALEXANDRE LE MACÉDONIEN, AU DÉBUT DES CONSULS DES ROMAINS, ET AU RETOUR DE LA CAPTIVITÉ DES HÉBREUX.

CHAPITRE I. — En l'année 46 de Darius commence le sixième millénaire selon beaucoup de chroniques; d'autres disent que le cinquième millénaire finit en l'an 3 de Xerxès<sup>1</sup>.

Xerxès, fils de Darius, c'est-à-dire Assuérus<sup>2</sup>, régna 21 ans. — En la 2<sup>e</sup> année de son règne, il s'empara de l'Égypte; en sa 11<sup>e</sup> année, il s'empara d'Athènes, et la détruisit par le feu. Il s'empara aussi de nombreuses villes. De son temps vivaient Esther et Mardochée. Quand Aman, qui était de la race d'Amalec, voulut détruire la race de Juda qui était demeurée en captivité, Esther et Mardochée

[66] En ce temps<sup>3</sup> mourut Pythagoras le philosophe, après avoir vécu 105 ans<sup>4</sup>. Alors<sup>5</sup> florissaient Hellanicus le philosophe; Héraclitès; Anaxagoras, stoïcien et physicien<sup>6</sup>; Pindarus et Simonidès<sup>7</sup>, poètes lyriques; Diogène<sup>8</sup> le philosophe.

Alors aussi était célèbre le peintre Xeuxis<sup>9</sup>.

A cette époque [florissaient] Apollon-thémis (?), et Empédocle de Sicile.

Les philosophes pythagoriens florissaient alors<sup>10</sup>.

Après Josué, fils de Josédék, qui avait exercé pendant 20 ans, le souverain pontificat des Juifs fut occupé par Joachim. De son temps finit le 5<sup>e</sup> millénaire et périrent [68] ceux qui empêchaient les Hébreux [de rebâtir le temple].

A Joachim, qui exerça le souverain pontificat pendant 46 ans, succéda son fils Élisée<sup>11</sup>, pendant 32 ans; (selon Jacques et d'autres, pendant 40 ans). [69] On dit que du temps de cet Élisée, florissait le scribe Esdras, docteur de la

---

1. *Aksynorakios*. — 2. *Akširoš*.

3. H. a. 1521; Arm. 1517. — 4. Lire : ๑๑, — 5. H. a. 1517; Arm. 1514; — 6. Ms. : *et Stoicus et Physicus* (!). — 7. H. a. 1530; Arm. 1529; cf. a. 1544. — 8. H. a. 1621; Arm. 1623 (?). — 9. H. a. 1550; lire : ๑๑๑๑. — 10. Arm. a. 1562.

11. *Éliasib* dans l'hébreu et la Vulgate; *NÉNÉM.*, XII, 10; XIII, 28.

se couvrirent de sacs, et le Seigneur fit retourner la malice d'Aman sur sa propre tête. Jean écrit : « Quelques-uns disent qu'Esther ne vivait pas du temps d'Assuérus, et ils allèguent comme preuve que si elle eût vécu de son temps, ils n'auraient pas été passés sous silence par Esdras qui a écrit sur tous les événements de cette époque, et même sur le retour [de la captivité]. Mais tous les chroniqueurs disent qu'ils vivaient en ce temps-là<sup>1</sup>. »

Après celui-ci, régna Artabanos pendant sept mois. [67] On lui attribue une année [de règne].

Empédocle se jeta dans le feu<sup>2</sup>, en Sicile, et [ses chaussures] revinrent dehors; il fut démasqué [et on connut] qu'il n'était pas dieu.

Theætetus<sup>3</sup>, qu'on lit chez les enfants (?); Démocrite et Hippocrate, médecins, florissaient alors .

A cette époque<sup>4</sup>, les Romains envoyèrent à Athènes et en rapportèrent la loi des XII Livres, d'autres disent des XII Tables.

A cette époque<sup>5</sup> florissaient Cratinus et Plato, auteurs de comédies; ainsi que Espymius ou selon d'autres Empédoclès<sup>7</sup> et Héraclitès<sup>8</sup>, et Abaris (?), philosophes.

A cette époque prophétisait une femme nommée Eu... — Mélissus, le naturaliste, florissait alors<sup>9</sup>.

Hérodote était célèbre<sup>10</sup>. [67] Protagoras<sup>11</sup> et Isocrates<sup>12</sup>, les sophistes, desquels la sophistique tire son origine; et Phidias<sup>13</sup> par qui commença la sculpture; Démocrite Abdéritès, Gorgias, Em-

loi chez les Hébreux et grammairien célèbre; il avait reçu d'en-haut le don [de la science]<sup>14</sup>.

Après Élisée le souverain pontificat fut occupé par son fils Joiada; de son temps fut achevée la construction du Temple.

A Joiada succéda Jean [70] son fils.

Après le retour du peuple et la reconstruction de Jérusalem par les princes des prêtres, on connaît mieux la succession des souverains pontifes, pendant tout le temps des Macchabées.

Jean le grand-prêtre exerçait du temps d'Artaxerxès, roi des Perses; comme toute la Judée était alors placée sous la main des rois de Perse, on doit compter d'après les années de ces rois celles des grands [71] prêtres qui furent en Judée en ce temps-là. C'est pourquoi les chroniqueurs exposent [que] les jours du souverain pontificat de Jean [se prolongèrent]<sup>15</sup> jusqu'au temps des rois qui succédèrent au susdit Artaxerxès.

1. Cf. E. a. 1553.

2. Ces deux noms sont altérés; mais le contexte qui fait allusion à la fable d'Empédocle se jetant dans l'Etna montre que le second doit être restitué : ܡܝܕܡܘܢܝܘܬܝܐ; cf. H. a. 1561. — 3. *Theætetus mathematicus*, H. a. 1579; Arm. 1577. — 4. E. a. 1581. — 5. H. a. 1566. — 6. H. a. 1564. — 7. H. a. 1561. — 8. H. a. 1562. — 9. H. a. 1573. Ms.; *Mélissus* et *Physicus* étaient alors célèbres! — 10. H. a. 1572. — 11. H. a. 1574. — 12. H. a. 1616, 1641. — 13. H. a. 1578.

14. Compléter : ܡܠܘܚܘܬܝܘܬܝܐ ܘܥܠܡܝܘܬܝܘܬܝܐ. BH, *Chr. eccl.*, I, 17. — 15. Lacune de deux mots.

Ensuite régna Artaxerxès Longuemain, surnommé Arovik<sup>1</sup>, pendant 41 ans. — Dans la LXXIX<sup>e</sup> olympiade, et en la 7<sup>e</sup> année de son règne, Artaxerxès ordonna au scribe Esdras de remonter bâtir Jérusalem. Esdras eut une vision divine; il écrivit les Prophètes de mémoire, car leurs écrits avaient été brûlés et avaient péri pendant la Captivité. — En l'année 20 d'Artaxerxès, Néhémie, l'échanson du roi, fut de nouveau envoyé pour rebâtir Jérusalem, se-

pédoele, Zénon, Parménidès, étaient eélèbres à cette époque<sup>2</sup>.

Thneydide parut alors<sup>3</sup>.

Périeès mourut<sup>4</sup>.

Aristophanes et Eupolis, poètes comiques, florissaient<sup>5</sup>.

Eschyle, auteur de chants, florissait alors<sup>6</sup>; tandis qu'il était assis, un aigle le frappa violemment à la tête, et il mourut.

À Rome, une vierge nommée Pompilia, ayant été convaincue de fornication, fut enterrée vivante<sup>7</sup>.

Les Égimètes occupèrent la mer, en dix-septième lieu, pendant 10 ans, jusqu'au passage de Xerxès<sup>8</sup>.

À cette époque, les Athéniens fortifièrent le Pirée<sup>9</sup>. — Xerxès vint en Égypte<sup>10</sup>, et la dévasta; il incendia Athènes<sup>11</sup>.

À cette époque eut lieu la bataille des Thermopyles et le combat naval de Salamine<sup>12</sup>; ainsi que la bataille de Platea et celle de Myeale<sup>13</sup>.

Hiéron exerça la tyrannie à Syraeuse, après Gélon<sup>14</sup>.

[72] Il eut pour successeur Joiada surnommé Jaddus. Celui-ci dirigea le peuple 40 ans. De son temps vivait un homme nommé Andromæhus<sup>15</sup>, qui était prêtre et qui secourait les Hébreux de toute façon.

[73] Ensuite vint le grand-prêtre Manassé; il était frère de Jaddus. Ce Manassé avait bâti un temple sur le mont Garizim du temps de son frère Jaddus<sup>16</sup>; celui-ci après sa mort [74] eut pour successeur ce Manassé qui avait bâti le temple; ce dernier fut grand-prêtre pendant 3 ans.

Après Manassé, Andromæhus fut établi grand-prêtre<sup>17</sup>. Il exerçait du temps d'Alexandre, roi de la terre, fils de [75] Philippe le Macédonien: c'est lui qui reçut le roi avec honneur. Cet Andromæhus, le grand-prêtre, ayant été tué par les Samaritains, Alexandre massaera tout le peuple [76] de Samarie et y fit habiter des Macédoniens<sup>18</sup>.

Après Manassé, on connaît comme prince des prêtres chez les [Hébreux]<sup>19</sup> Onias, fils de Joiada, appelé Jaddus.

1. BH., p. 31 : ארובי qui paraît préférable; comp. Ἀρωίχ (DAN., II, 14) et Εἰρωίχ (JUDITH, I, 6).

2. H. a. 1581. — 3. H. a. 1588. — 4. H. a. 1588. — 5. H. a. 1589. — 6. H. a. 1523. — 7. H. a. 1531. — 8. H. a. 1508 (20 ans); Arm. 1531 (Egyptii). — 9. H. a. 1538. — 10. H. a. 1533. — 11. H. a. 1536. — 12. H. a. 1537. — 13. H. a. 1541. — 14. H. a. 1542.

15. BH. : אַנְדְרֹמָחֻס, Chr. eccl., I, 17. — 16. H. a. 1681. — 17. Des Samaritains? — 18. Cf. H. a. 1685. — 19. Lacune d'un mot; cf. H. a. 1695.

lon la parole du prophète Daniel : « Sache que de l'issue de ce discours au retour et à la reconstruction de Jérusalem avec ses murs et ses édifices '..... » C'est de cette époque d'Artaxerxès qu'Africanus commence à compter les semaines indiquées par Daniel.

Néhémie était l'eunuque du roi; il resta douze ans à Jérusalem, et en l'an 32 d'Artaxerxès, Jérusalem fut achevée, sous le souverain pontificat de Joiada, fils d'Elisée, comme l'atteste Esdras<sup>2</sup>.

Si quelqu'un veut compter les soixante-dix semaines de Daniel, qui font quatre cent quatre-vingt-dix ans, il trouvera qu'elles finissent en l'an 366 des Grecs, et en l'an 2<sup>e</sup> de Néron, sous lequel Jérusalem fut détruite.

Le total des années depuis l'incendie et la destruction du Temple jusqu'ici est de 131 ans, et depuis qu'il fut rebâti, en l'an 6 de Darius, nous trouvons 73 ans jusqu'ici, [68] d'après les Livres des Prophètes et d'Esdras.

A cette époque naquit Platon<sup>4</sup>. Le sophiste Socrate florissait à Athènes; comme il pervertissait les jeunes gens, on lui fit boire de la ciguë et il mourut<sup>5</sup>. — Platon suscita alors l'hérésie(?)<sup>6</sup>.

Platon et Xénophon florissaient alors<sup>7</sup>.

..... sans principauté pendant 15 ans<sup>8</sup>.

A cette époque florissait le philosophe Aristote<sup>9</sup>. A cette même époque le feu [68] se détacha du mont Etna, et beaucoup de lieux furent incendiés.

Cadmus et Agénor vinrent de Sidon à Athènes<sup>10</sup> et apportèrent ces seize lettres :

**Α Β Γ Δ Ε Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ .**

Palamède, [fils de] Nauplius d'Argos, en inventa quatre autres, qui sont celles-ci : **Ξ Θ Φ Χ .**

Et enfin Simonidès trouva les quatre dernières, savoir : **Ζ Ψ Η Ω .**

Celui-ci exerça 32 ans d'après le livre d'Andronicus; [77] Jacques lui attribue seulement 11 ans.

Après lui vint Siméon, son fils, surnommé le Juste, qui fut grand-prêtre pendant 32 ans<sup>11</sup>; Andronicus dit qu'il exerça seulement 9 ans [78]. On voit par là qu'ils ont exercé ensemble 41 ans. Ils florissaient du temps des quatre rois grecs qui ont succédé à Alexandre, c'est-à-dire du temps de Ptolémée [79] et du temps de Séleucus Nicanor.

A Siméon le Juste succéda le grand-prêtre Éléazar, son frère. Siméon avait un fils appelé Onias; mais il était encore enfant, et pour cela Éléazar fut établi pendant 10 ans<sup>12</sup>.

1. Cf. DAN., IX, 25. — 2. Cf. NÉHÉM., XIII, 28; H. a. 1569; Arm. 1572. — 3. Lire  $\infty$  (et non  $\infty$ ); H. a. 1584; Arm. 1586.

4. H. a. 1592. — 5. H. a. 1618; Arm. 1621. — 6. Cf. H. a. 1628; Arm. 1629. — 7. E. a. 1643. — 8. J'ignore à quoi se rapporte cette mention. — 9. H. Cf. a. 1651. — 10. E. a. 1617.

11. H. a. 1717. — 12. H. a. 1729.

CHAPITRE II. — *Des choses qui arrivèrent du temps de Néhémie.*

A partir d'ici, nous pouvons trouver la série des années et les événements qui s'y passèrent dans les livres des Macchabées, dans ceux de Josèphe et du chroniqueur Africanus <sup>1</sup>.

Nous parlerons donc de Néhémie. Il était l'eunuque et l'échanson du roi Artaxerxès, et hébreu d'origine. Il obtint du roi la permission de remonter [à Jérusalem]. Les Juifs de Jérusalem n'avaient point alors le feu sacré, car on l'avait jeté dans un puits en partant pour la captivité. Néhémie ordonna d'apporter de la boue de ce puits, qu'ils jetèrent sur les bois de l'holocauste, et le feu brûla [de nouveau] après soixante-quatorze ans.

A cette époque, un autre Artaxerxès<sup>2</sup> régna sur les Perses 2 mois, et après lui Sogdianos, pendant 7 mois; après ceux-ci Darius Nothos, pendant 19 ans.

En la 15<sup>e</sup> année de celui-ci, l'Égypte se révolta contre les Perses; ils se constituèrent un roi après [en avoir été privés pendant] 124 ans. Dionysios<sup>3</sup> excita la révolte et commença à régner.

Après Alexandre, Perdicas régna sur les Macédoniens pendant 28 ans.

L'an 19 de Darius, Orestès commença à régner sur les Macédoniens, pendant 3 ans.

*Commencement du LXXI<sup>e</sup> Jubilé chez les Hébreux<sup>4</sup>.*

En ce temps-là il y eut une éclipse dans les cieux<sup>5</sup>, et il y eut un grand tremblement de terre<sup>6</sup>.

Anaxagoras mourut<sup>7</sup>. La Sicile tomba sous la démocratie<sup>8</sup>.

A cette époque florissaient les Pythagoriciens<sup>9</sup>.

Le temple de Hiéra<sup>10</sup> à Argos fut brûlé.

Une femme, Evodia (?), prophétisait du temps de Néhémie<sup>11</sup>.

Thélésilla, Praxilla et Cléobulina étaient des femmes alors célèbres<sup>12</sup>.

Aristarchus, le poète lyrique, florissait alors<sup>13</sup>.

Le magicien Abaris Hyperboranus, c'est-à-dire « Superbe », était célèbre<sup>14</sup>.

Les Athéniens et les Lacédémoniens firent une alliance de 30 ans<sup>15</sup>.

A cette époque le physicien, c'est-à-dire naturaliste, Mélissus, était célèbre<sup>16</sup>.

Hérodote, ayant lu ses livres [d'histoire] à Athènes, fut traité avec honneur<sup>17</sup>.

Le mathématicien Theætetus [69] florissait alors<sup>18</sup>.

On dit que les Égyptiens inventèrent les premiers l'alphabet et que les Phéniciens ont appris d'eux à écrire.

1. H. a. 1571; Arm. 1572. — 2. E. a. 1593. — 3. Dans le grec : Ἀμυρταῖος Σάτης. H. a. 1604.

4. H. a. 1548. — 5. H. a. 1556; Arm. 1554. — 6. Lire : 𐤀𐤁. — 7. H. a. 1557. — 8. H. a. 1555. — 9. Arm. 1562. — 10. Junon; H. a. 1567. — 11. Cf. p. 106, l. 25. — 12. H. a. 1566. — 13. H. a. 1564. — 14. H. a. 1568. — 15. H. a. 1572. Lire : 𐤀𐤁 ou 𐤀𐤁𐤁, cf. texte, p. 70, l. 12. — 16. H. a. 1573. — 17. H. a. 1572. — 18. H. a. 1579.



A Rome, les jeux séculaires furent célébrés pour la première fois<sup>1</sup> [69]. Après ceux-ci, les Gaulois et les Celtes<sup>2</sup> attaquèrent Rome et s'en emparèrent, à l'exception du Capitole seul<sup>3</sup>.

A cette époque, il y eut un très violent tremblement de terre ; des villes très fortes furent renversées dans le Péloponèse : Élikê et Bourah<sup>4</sup>.

A cette époque<sup>5</sup>, les démarques furent choisis à Rome, avec des agoranomes, c'est-à-dire des chefs du peuple et des proviseurs des marchés ; et il n'y eut plus de consuls.

Néhémie, l'eunuque et l'échanson du roi, après avoir achevé tout le mur de Jérusalem, revint à Babylone en l'an 32 d'Artaxerxès. — C'est de là que commencent les semaines de Daniel.

CHAPITRE III. — *Commencement des quatre cent quatre-vingt-dix ans, depuis la restauration de Jérusalem jusqu'à sa destruction totale.*

Après Darius, sous lequel l'Égypte s'était révoltée contre le joug des Perses, Artaxerxès régna sur les Perses, comme gouverneur pendant 40 ans. Les Hébreux l'appellent Assuérus ; c'est pourquoi Jean dit qu'il croit que l'histoire d'Esther doit être placée du temps de celui-ci, puisque Assuérus est appelé Artaxerxès dans la version des LXX.

A cette époque [vivait] le sage Protagoras. Les Athéniens décrétèrent de brûler ses livres<sup>6</sup>.

Socrate était devenu célèbre<sup>7</sup>. — Phidias fit une Minerve d'ivoire<sup>8</sup>.

En Italie le peuple des Campani fut alors constitué<sup>9</sup>.

A cette époque florissait Sophocle<sup>10</sup>, poète lyrique, et les philosophes Démocrite Abdéritès, Empédoele, Hippias, Prodicus, Zénon et Parménidès<sup>11</sup>.

Platon avança une hérésie du temps du onzième roi de Perse ; c'est celle-ci : Il dit que Dieu existait et avec lui la matière, les formes et le monde visible, créé et périssable ; l'âme n'a point été créée, elle est immortelle et ne périra jamais, car elle est divine. Elle a trois facultés : la raison, c'est-à-dire la pensée, l'irascibilité et la sensibilité. Les âmes changent de corps, [et vont] jusque dans les reptiles et les insectes. — Il dit qu'il y a beaucoup de dieux qui proviennent d'un seul. Cet immonde [philosophe] prescrivait que les femmes fussent à la communauté, et que personne n'eût de compagne particulière. — Épicure et d'autres adhérèrent à sa honteuse doctrine et furent appelés, à cause de cela, « platoniciens ».

1. H. a. 1564 ; Arm. 1565. — 2. Lire : אֲדַלְטוּ. — 3. E. a. 1626. — 4. E. a. 1637 ; Ἐλικη καὶ Βοῦρα.  
— 5. δῆμαρχος ; H. a. 1568 ; Arm. 1564.

6. H. a. 1574. — 7. H. a. 1583. — 8. H. a. 1578. — 9. H. a. 1581. — 10. H. a. 1580. — 11. H. a. 1581.

En l'an 15 d'Artaxerxès, Africanus, dictateur des Romains, détruisit les Carthaginois, et il appela le pays de son nom : Afrique.

Néphéritès<sup>1</sup> régna sur les Égyptiens 6 ans ; et sur [70] les Macédoniens : Archélaüs, 4 ans ; Amyntas<sup>2</sup>, 1 an ; Pausanias, 1 an, et de nouveau Amyntas pendant 6 ans.

En l'an 16 d'Artaxerxès, le gouverneur Argæus<sup>3</sup> commença à régner sur les Macédoniens, pendant 8 ans.

En l'an 20 d'Artaxerxès commença à régner sur les Égyptiens : Psamouthis<sup>4</sup> pendant 1 an ; après lui, Néphéritès pendant 1 an ; et après, Nectanébus<sup>5</sup> régna pendant 18 ans.

En l'an 35 d'Artaxerxès régna sur les Macédoniens Alexandre pendant 1 an ; puis Ptolémée : 3 ans ; et après lui Perdicas 6 ans.

En l'an 40 d'Artaxerxès Téôs<sup>6</sup> commença à régner sur les Égyptiens pendant 2 ans, et après lui Nectanébos<sup>7</sup> pendant 12 ans.

En ce temps-là commença la guerre du Péloponèse<sup>8</sup> qui se prolongea, très violente, pendant l'espace [70] de 21 ans.

A cette époque florissait Bacchylidès, auteur de chants<sup>9</sup>.

La peste opprima et affligea fortement les Athéniens<sup>10</sup>.

Périclès mourut<sup>11</sup>.

Les Lacédémoniens détruisent complètement Héraclée<sup>12</sup>.

Défaite des Athéniens en Sicile<sup>13</sup>.

A cette époque, il y eut un tremblement de terre ; le feu sortit de nouveau du mont Etna<sup>14</sup>, et consuma de nombreux pays. La ville d'Atlante, près de Locres, devint une île, à la suite d'un tremblement de terre<sup>15</sup>.

A cette époque, les Lacédémoniens et les Athéniens firent une alliance sincère, pour un temps très long<sup>16</sup>.

A cette époque, Euripide termina sa vie près d'Archélaüs<sup>17</sup>. Il se trouvait la nuit dans un endroit désert et écrivait. Le roi Archélaüs étant sorti pour la chasse, ses chiens tombèrent sur lui, le mirent en pièces, et il mourut. — De même, Posidippe (?), allant la nuit trouver une femme, fut mis en pièces par les chiens et mourut.

A Athènes, Sophocle étant parvenu à l'âge de 90 ans, des granulations se formèrent dans sa gorge, empêchèrent sa respiration, et il mourut<sup>18</sup>.

1. Νεφερίτης. — 2. Ἀμύντας. — 3. Ἀργαῖος. — 4. Ψάμμουθις. — 5. Νεκτανέβης (H. a. 1630). — 6. Τεώς. — 7. Νεκτανεβός (H. a. 1650), lire :  $\omega\omega\omega\beta\omega$ .

8. H. a. 1585. — 9. H. a. 1586 ; cf. 1549. — 10. E. a. 1587. — 11. H. a. 1588. Lire :  $\omega\omega\omega\omega\omega\omega$ . — 12. E. a. 1595. — 13. H. a. 1597. — 14. H. a. 1591. — 15. H. a. 1592. — 16. H. a. 1593. — 17. H. a. 1609. — 18. H. a. 1609.

Ensuite régna sur les Perses Ochos, qui est Artaxerxès II, pendant 27 ans; celui-ci fut puissant et régna sur les Égyptiens. — Ici cessèrent de nouveau les rois des Égyptiens, qui furent encore soumis aux Perses.

Tandis que le roi d'Égypte, qui s'appelait [Ne]ctanébos <sup>1</sup>, ou selon d'autres, Nécotanèbonis, s'enfuyait en Éthiopie, un augure lui fit voir les armées nombreuses qui venaient sur lui. On dit qu'il était le père d'Alexandre <sup>2</sup>.

L'empire d'Égypte cessa pendant 42 ans, jusqu'à Domitius, qu'on appelle Ptolémée, et qui était un des serviteurs d'Alexandre.

[71] Le roi de Perse, Ochos, opprima les Juifs et les fit tributaires; il les fit habiter à côté du lac Caspien, dans la ville d'Hyrcanie <sup>3</sup>.

A cette époque commença à régner en Macédoine Philippe, père d'Alexandre, pendant 27 ans; le nom de sa femme est Olympias.

En l'an 13 du persan Ochos, naquit Alexandre, la 8<sup>e</sup> année [du règne] de son père, Philippe.

Après Ochos, Arsès <sup>4</sup>, le persan, fils d'Ochos, régna sur les Perses pendant 4 ans; ensuite Darius, fils d'Arsam <sup>5</sup>, surnommé Arsace, pendant 6 ans.

Démocritès, ayant été mordu par un serpent, mourut <sup>6</sup>. — Expédition de Cyrus, racontée par Xénophon <sup>7</sup>. — Les Athéniens commencèrent à se servir des vingt-quatre lettres, tandis qu'ils n'en employaient autrefois que seize <sup>8</sup>.

Le tyran Dionysios régnait à Syracuse <sup>9</sup>. Démosthènes, le rhéteur, florissait alors <sup>10</sup>, ainsi que la poétesse Herinna <sup>11</sup>.

[71] Aristote, à l'âge de 17 ans, écoutait les enseignements de Platon <sup>12</sup>.

A cette époque <sup>13</sup> eut lieu la description, c'est-à-dire le recensement du peuple, à Rome. On trouva 175.000 [citoyens].

A cette époque mourut Platon, à l'âge de 82 ans. Speusippus lui succéda <sup>14</sup>.

A cette époque, Manassé, frère de Jaddus, grand-prêtre des Juifs, bâtit un grand temple, sur le mont Garizim, à l'imitation de celui de Jérusalem <sup>15</sup>.

Dionysios, le tyran, tomba du pouvoir, en Sicile <sup>16</sup>, et Hipparinus, fils de Dionysios, devint tyran de Syracuse <sup>17</sup>.

A cette époque florissait le philosophe Aristote; le roi Alexandre fut le disciple d'Aristote.

Le philosophe Épicure et le peintre Apellès florissaient à cette époque.

1. Lire : ܐܘܨܘܫܘܫ; cf. H. a. 1666; Arm. 1668. — 2. Tradition orientale, consignée dans le *Roman d'Alexandre*, et ailleurs. V. LANGLOIS, *Chron. de Michel le Grand*, p. 76, n. 4. — 3. H. a. 1658; Arm. 1657. — 4. Ἀρσῆς Ὀχοῦ. — 5. Δαρειῶς Ἀρμουσάμου.

6. H. a. 1616; Arm. 1613. — 7. H. a. 1616. — 8. E. a. 1617; ms. : 19; cf. p. 108. — 9. H. a. 1623? 1649? — 10. H. a. 1657. — 11. H. a. 1665. — 12. H. a. 1651. — 13. H. a. 1677 (160.000); Arm. a. 1676 (165.000). — 14. H. a. 1672. — 15. H. a. 1681. — 16. H. a. 1660. — 17. E. a. 1664.

L'année où ce Darius commença à régner sur les Perses, Alexandre, fils de Philippe, commença à régner sur les Macédoniens, à l'âge de vingt ans ; il régna d'abord dans l'Helladé. Il était d'une grande stature et haut de trois aunes ; il s'éleva fort au-dessus de tous les rois ses prédécesseurs ; il s'empara de beaucoup de pays et fit périr trente-cinq rois ; son camp se composait de cent vingt mille hommes.

En l'an 6 d'Alexandre, qui était aussi la 6<sup>e</sup> année de Darius, ils engagèrent le combat à Issus, ville de Cilicie ; Alexandre vainquit et Darius fut tué ; avec lui prit fin l'empire des Perses.

Alexandre, après avoir mis fin à l'empire des Babyloniens et des Perses, occupa Babylone ; il soumit l'Épire<sup>1</sup>, l'Hyrcanie, la Médie ; il s'empara de toute l'Asie supérieure, passa même le fleuve Indus et soumit l'Inde<sup>2</sup> et Saba. Il prit pour femme Roxane, fille de Darius, et emmena la sœur de celle-ci en captivité avec elle. Il bâtit douze villes<sup>3</sup> ; il fit la Porte de fer pour empêcher les Huns de sortir : elle était haute de 12 aunes et large de 8. — Il soumit les Juifs, qui le reçurent bien ; il offrit un sacrifice à Dieu et honora le prêtre Andromachus. Les Samaritains ayant tué ce prêtre, Alexandre revint d'Égypte, détruisit les Samaritains, et fit habiter des Macédoniens en Samarie<sup>4</sup>. Il monta au temple d'Ammon et bâtit Pæretonium<sup>5</sup>.

Étant venu à Babylone, après avoir régné 12 ans et 7 mois, un de ses grands lui fit boire du poison<sup>6</sup>, et il mourut.

Speusippus mourut et Xénocrates prit sa place<sup>6</sup>.

Manlius, consul des Romains, fit tuer son fils pour avoir engagé le combat et remporté la victoire sans sa permission<sup>7</sup>. — Les Romains vainquirent les Saunités ; ils envoyèrent des colonies. Les Saunités sont des Arabes de l'Arabie appelée *Eudaimón*, c'est-à-dire florissante<sup>8</sup>.

*Alexandrie la Grande* fut bâtie en Égypte, en l'an 7 d'Alexandre. Celui-ci régna 12 ans et bâtit douze villes qui portent chacune le nom d'Alexandrie<sup>9</sup> 72. Ces villes furent tracées par d'illustres géomètres athéniens : Aristote, Timéonos (?) et Périclès.

On trouva à Antioche, au milieu du *démosion*, sur une colonne d'Apollon<sup>10</sup>, sur une stèle d'airain, une inscription ainsi conçue : Bartella est plus grande qu'Éphèse de 3011 pieds ; Éphèse surpasse Nicomédie de 1700 pieds ; Nicomédie surpasse Antioche de 1820 pieds ; et Alexandrie est plus grande que ces quatre villes ; car elle mesure 14987 pieds.

1. Traduction probable ; cf. p. 116, n. 4. BH. a la même orthographe que notre ms. pour ces trois noms propres. — 2. V. les noms des douze Alexandrie, dans les *Excerpta Barbari*, f. 34 b (Eus., I, App., p. 210). — 3. H. a. 1665 ; Arm. 1680. — 4. H. a. 1688. — 5. Lire : ⲡⲉⲣⲉⲧⲟⲛⲓⲟⲩⲙ avec BH.

6. H. a. 1680. — 7. H. a. 1684. — 8. H. a. 1692 ; Arm. 1687 ; cf. p. 115, n. 21. — 9. Cf. n. 2. — 10. Sic ms. Je croirais volontiers que *apolos* est un nom de matière défiguré, d'origine grecque.

Le livre des Macchabées fait commencer avec cet Alexandre l'empire des Grecs et le comput des années<sup>1</sup>. En lui fut accomplie la prophétie de Daniel dans laquelle le bouc vient tuer le bélier<sup>2</sup> au bout de deux mille trois cents jours<sup>3</sup>.

D'après Andronicus, on compte depuis Adam jusqu'au Déluge 2256 ans; du Déluge à Abraham : 1081 ans; d'Abraham au commandement de Moïse et à l'Exode : 505 ans; de l'Exode jusqu'à l'an 4 de Salomon, année dans laquelle le Temple fut bâti : 610 ans; de la construction [du Temple] à la Captivité : 441 ans; la Captivité [dura 70 ans] jusqu'à l'an 2 de Darius; de l'an 2 de Darius jusqu'à Alexandre : 217 ans; et en tout depuis Adam jusqu'à Alexandre : 5180 ans.

A Alexandrie on trouve<sup>4</sup>, dans le quartier *alpha* : 308 temples<sup>5</sup>, 1655 cours, 5058 maisons : 108 bains ; 237 tavernes<sup>6</sup> ; 112 portiques<sup>7</sup> ; — dans le quartier *bêta* : 110 temples, 1002 cours, 5990 maisons, 145 bains ; 107 tavernes ; — dans le quartier *gamma* : 855 temples, 955 cours, 2140 maisons, ... bains, 205 tavernes ; 78 portiques ; — dans le quartier *delta* : 800 temples, 1120 cours, 5515 maisons ; 118 bains ; 178 tavernes ; 98 [portiques] ; — dans le quartier *hé* : 405 temples, 1420 cours, 5593 maisons, ... bains, 118 tavernes ; 56 portiques.

Ainsi tous les temples ensemble<sup>8</sup> sont au nombre de 2393 ; les cours : 8102, les maisons : 47790 ; les bains : 1561 ; les tavernes : 935, les portiques : 456.

Cela sans parler des quartiers d'Adrianos, qui est immense ; ni de Lochias<sup>9</sup>, qui est

1. H. a. 1704; Arm. 1702. — 2. Cf. DAN., VIII. — 3. Ms. : 240 ans.

4. Je n'ai pu retrouver la source grecque à laquelle l'auteur a puisé cette description. — 5. Ou : « palais, édifices ». — 6. Συμποσια. — 7. Je pense que ܐܘܪܝܩܝܘܬܝܢ est une corruption de ܐܘܪܝܩܝܘܬܝܢ = στόλας. — 8. Il y a des erreurs de chiffres dans ce calcul; car l'addition n'est pas exacte. Voici le total des chiffres, avec les variantes de la version arabe :

QUARTIERS	TEMPLES		COURS		MAISONS		BAINS		Tavernes		TOMBEAUX	
	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.
α.....	308	308	1655	1655	5058	5058	108	110	237	237	112	112
β.....	110	108	1002	1002	5990	5990	145	145	107	»	»	»
γ.....	855	845	955	1955	2140	2140	»	205	205	»	78	78
δ.....	800	800	1120	1120	5515	5515	118	108	178	178	98	98
ε.....	405	405	1420	1420	5593	5593	»	241	118	118	56	56
TOTAL RÉEL....	2478	2466	6152	7152	24296	24296	»	809	845	»	»	»
TOTAL INDIQUÉ.	2393	2393	8102	8152	47790	47789	1561	1561	935	935	456	456

9. Λογιας.

CHAPITRE IV. — *De l'époque où l'empire fut partagé en quatre et ensuite en dix.*

Ptolémée, un des officiers d'Alexandre qui régna après lui, l'amena à Alexandrie [73] et il y fut enseveli. La grande corne se divisa et quatre autres cornes poussèrent d'au dessous d'elle : ce sont les officiers d'Alexandre qui régnèrent après lui. Ensuite ils se divisèrent de nouveau, au point qu'il y eut dix rois en différents pays<sup>1</sup>.

Ptolémée, fils de Lagos, c'est-à-dire fils du Lièvre, qui succéda à Alexandre à Alexandrie, régna 40 ans. La première année de son règne il s'empara de Jérusalem par ruse et en emmena une troupe de captifs qu'il fit habiter en Égypte, du temps de Jéchonias le grand-prêtre<sup>2</sup>. De ce Ptolémée tirèrent ensuite leur nom les rois Ptolémées.

Philippe Aridée régna sur la Macédoine, pendant 7 ans. — En Syrie, en Cilicie, en Asie, en Carie<sup>3</sup>, dans l'Hellespont, en Thrace, en Paphlagonie, en Épire<sup>4</sup>, régnèrent huit autres rois, ce qui fait dix en tout. Et la prophétie de Daniel dans laquelle la bête avait dix cornes fut accomplie.

en dehors du Pharos, [ni d']Antir-[73]rhodos<sup>5</sup>, ni de l'hospice (?)<sup>6</sup> du Sérapéon<sup>7</sup>, ni de l'île de .....<sup>8</sup>, ni de Zéphyrion<sup>9</sup>, ni de Canope<sup>10</sup>, ni du canal Nouveau, ni de Nicopolis, ni d'Éleusis, ni du Camp de Manutius (?), ni du Bendideion<sup>11</sup>.

Alexandrie est plus grande que toutes les villes qui sont dans toute la terre habitée. A cette époque, les chefs des Macédoniens excitèrent la guerre et la sédition<sup>12</sup>.

Théophraste le philosophe florissait alors<sup>13</sup>. — Démétrius de Phalère était célèbre<sup>14</sup>.

Ménandre le premier composa un drame : *La Colère*, et remporta le prix<sup>15</sup>.

La guerre Lamiaque eut lieu alors<sup>16</sup>. — Perdiccas alla faire la guerre à l'Égypte<sup>17</sup>.

Agathoclès devint le tyran de Syracuse<sup>18</sup>.

Les philosophes Ménédémus<sup>19</sup> et Speusippus florissaient alors<sup>20</sup>.

Les Romains soumièrent alors complètement les Saunites, c'est-à-dire les Arabes<sup>21</sup>.

Les Romains s'annexèrent les Marsiens, les Ombriens, et les Péligniens<sup>22</sup>.

A cette époque, les Romains envoyèrent une colonie<sup>23</sup>.

Théodore l'athée était alors célèbre<sup>24</sup>.

1. DAN., VIII. — 2. H. a. 1695; Arm. 1693. — 3. BH : 𐤀𐤓𐤁𐤁 — 4. BH : 𐤀𐤓𐤁𐤁 𐤀𐤓𐤁𐤁 𐤀𐤓𐤁𐤁 𐤀𐤓𐤁𐤁. — 5. Ἀντίρροδος. — 6. 𐤀𐤓𐤁𐤁 (?). — 7. Σαράπιον. — 8. Les deux noms propres me sont inconnus. Ils se transcrivent, à la lettre : ANVTINVS PANDVTIVS; le T répond à un θ dans le premier, et à un τ dans le second. — 9. Ζεφύριον. — 10. Κάνωπος. — 11. Temple de la déesse thrace Bendis. — 12. E. a. 1693. — 13. H. a. 1696. — 14. H. a. 1697. — 15. H. a. 1696. — 16. H. a. 1694. — 17. E. a. 1694. — 18. H. a. 1694. — 19. Ms. : *Menandros*; gr. : Μενέδημος. — 20. E. a. 1701. — 21. E. a. 1697; Arm. 1698. Σαυνιτῶν Ἀράβων ἐκράτησαν. — 22. H. a. 1705. Μάρσους καὶ Ἰμῆρους καὶ Παλλινούς παρεστήσαντο. — 23. H. a. 1709. — 24. H. a. 1713.

[74] En la 4<sup>e</sup> année de Ptolémée régna d'abord en Asie Antigone, pendant 18 ans. Il bâtit Antigonía sur le fleuve Oronte; Séleucus l'acheva et l'appela Antioche, [du nom] de son fils Antiochus<sup>1</sup>.

En l'an 8 de Ptolémée, Cassandre commença à régner sur [la Macédoine] pendant 19 ans.

En l'an 13 de Ptolémée, après les douze ans du règne d'Alexandre, Séleucus commença à régner sur la Syrie et sur toute l'Asie supérieure, sur Babylone et jusqu'à l'Inde, pendant 33 ans. Il bâtit Antioche, Séleucie, Laodicée, Apamée, et aussi Béroë, Pella, Germaniciá qui est Mar'as<sup>2</sup>.

C'est à partir de la première année de son règne, en laquelle il bâtit Antioche, que commence le comput des années des Grecs dont nous nous servons aussi.

Eusèbe compte depuis Adam jusqu'à Séleucus : 4889 ans; Andronicus : 5072 ans; Annianus : 5181 ans; Africanus : 5083 ans; Georges : 5085 ans; quelques-uns parmi [73] les Grecs : 5197 ans; Jacques d'Édesse : 5149 ans. — Les Syriens ont coutume d'admettre 5180 ans.

Démétrius de Phalère vint trouver<sup>3</sup> Ptolémée qui donna aux Athéniens la démocratie, c'est-à-dire le règne du peuple<sup>4</sup>.

A cette époque florissait Claudius, qui est Ptolémée d'Alexandrie, l'astronome; il avait composé, sur la science de l'astronomie, un livre qu'il appela *Megistos*.

La ville de Lysimachia fut bâtie en Thrace<sup>5</sup>.

Le comput des Grecs commença à Séleucus Nicator. Le livre des Macchabées expose, à partir de celui-ci, l'empire des Grecs<sup>6</sup>. Les Édesséniens comptent aussi à partir de cette époque<sup>7</sup>; c'est le comput que nous observons, qui est en usage dans nos églises et nos livres et qui est appelé [ère] d'Alexandre. En effet, quand ce Séleucus commença à régner sur la Syrie, la Babylonie et toute [74] la contrée d'Orient, il fit brûler tous les livres des computs anciens, dans toutes les langues de ce pays, et il fit une ère nouvelle à partir de la première année de son règne. De là vient<sup>8</sup> le comput des années en Syrie, et il s'est propagé jusqu'à présent.

Alexandre précéda ce Séleucus Nicator de 3 ans, d'après Josèphe et le livre des Macchabées; d'autres disent de 30 ans, de manière que ce Séleucus aurait commencé à régner en l'an 30 de Ptolémée, successeur d'Alexandre; d'autres comptent 45 ans entre eux, d'autres 12 ans. — Nous suivons ceux-ci dans le tableau chronologique, et nous commençons avec le chiffre 1 à la première année de Séleucus<sup>9</sup>.

1. Arm. a. 1699; cf. H. 1715. — 2. E. a. 1715.

3. Lire ܠܘܟܝܠ. — 4. H. a. 1714; Arm. 1710. — 5. H. a. 1711. Lire : ܘܘܝܠ. Suit une lacune de quelques mots. — 6. H. a. 1704; cf. p. 114, l. 1. — 7. H. a. 1706. — 8. Lire : ܘܘܟܝܠ (et non ܘܘܟܝܠ).

9. Cette mention se rapporte à la disposition des tableaux dans le texte syriaque.

Séleucus attaqua Démétrius en Sicile, et s'empara sans crainte de la Syrie et de l'Asie. Démétrius fut enfermé en Sicile <sup>1</sup>. — Après Démétrius régna Pyrrhus, pendant 7 mois; et après lui Lysimachus, pendant 5 ans.

Ptolémée Philadelphie commença à régner sur l'Égypte en l'an 29 des Grecs. En la première année de celui-ci, Ptolémée Ceraunus commença à régner sur la Macédoine pendant 1 an; après lui vint Méléagre pendant 2 mois, et ensuite Antipater Sosthènes pendant 2 ans.

En l'an 6 de Ptolémée Philadelphie, Antiochus Soter commença à régner sur la Syrie et l'Asie, après Séleucus, pendant 19 ans.

En l'an 7<sup>e</sup> de ce même Philadelphie, Antigone commença à régner sur les Macédoniens, pendant 36 ans. Et, en cette même année, les Livres [saints] furent traduits dans l'île de Cypre <sup>2</sup>.

En l'an 34 des Grecs, l'an 24 de Philadelphie, Antiochus, qui fut appelé dieu <sup>3</sup>, commença à régner sur la Syrie, pendant 15 ans. — *Fin du chapitre quatrième.*

Sache <sup>5</sup> que depuis la 1<sup>re</sup> olympiade jusqu'à la 1<sup>re</sup> année de ce Séleucus, il y a 469 ans, soit en tout 117 olympiades et un an; et depuis l'incendie du Temple bâti par Salomon : 280 ans.

Si quelqu'un veut savoir à quelle année de l'indiction solaire répond exactement cette première année de Séleucus à laquelle commence le comput actuel, ou à quelle année de la lune, ou de la période de 19 ans, ou de la période de 4 ans, il doit retrancher du nombre des années depuis Adam les périodes de 28 ans qui sont au nombre de 185, [et il reste 17 ans; qu'il retranche les périodes de 19 ans], qui sont au nombre de 273, et il reste 10 ans; qu'il retranche les périodes de 15 ans, qui forment 346 indictions <sup>6</sup>, et il reste 7 ans; qu'il retranche les périodes de 4 ans, qui forment 1299 olympiades depuis Adam, et il reste 1 an. Cette olympiade, formée de quatre années successives, concorde toujours avec l'année bissextile, et il y en a qui l'appellent intercalaire. — On doit ajouter les années qui restent aux années d'Alexandre quand on veut connaître le commencement de l'année, ou de la lune des Romains, ou l'indiction, ou l'année bissextile. Mais si l'on commence à Adam, il n'est besoin de rien ajouter, ni retrancher. — Or, l'année à laquelle commence ce comput des Grecs est l'an 5198 <sup>7</sup>, la 2<sup>e</sup> année de la CXVII<sup>e</sup> olympiade. Cette année commence un lundi. [73] Elle était la seconde dans la période lunaire des Romains <sup>8</sup>, et la 8<sup>e</sup> de l'indiction.

A Rome eut lieu le recensement du peuple <sup>9</sup>; on trouva 270.000 [citoyens].

Ménandre, auteur de comédies, mourut à cette époque <sup>10</sup>.

1. H. a. 1730. — 2. Ms. : l'an 4. — 3. Restituer : *Faros*; cf. p. 123, l. 24. — 4. *Théos*.

5. Lire :  $\infty$ . — 6. Ms. : 341. — 7. Lire :  $\omega\tau\rho\sigma$ . — 8. Il semble qu'il y a ici une faute et une lacune. On s'attendrait à lire : « Elle était la 18<sup>e</sup> de la période de 28 ans, et la 11<sup>e</sup> de la période lunaire de 19 ans, » — 9. E. a. 1723. — 10. H. a. 1725; *Μένανδρος*.



CHAPITRE V. — [76] *Discoars de Jacques d'Édesse qui montre comment, à cette époque, les peuples qui étaient sous l'empire des Grecs se révoltèrent et se constituèrent des rois particuliers, à chaque peuple le sien.*

L'empire des Perses ayant pris fin alors que Darius, roi des Perses, régnait seul sur tous les royaumes des peuples des pays de l'Asie, quand Darius fut tué par Alexandre, toute cette contrée d'Orient passa sous l'empire des Grecs [tenu] par les Macédoniens. — Ensuite, ces peuples, dont les royautés avaient cessé, songèrent que l'empire des Perses, qui était proche d'eux par la race et par le pays, et les avait assujettis pendant longtemps, avait pris fin et avait cessé, tandis que celui des Grecs qui venait de s'implanter nouvellement était éloigné d'eux par la

Séleucus transporta des Juifs dans les villes qu'il avait bâties, et les fit jouir des mêmes privilèges que les Grecs<sup>1</sup>.

Les Romains vainquirent les Celtes et les Tyrrhéniens ; et ils s'emparèrent du territoire des Sabins<sup>2</sup>.

A cette époque Sérapis vint à Alexandrie<sup>3</sup>.

Démétrius se livra lui-même à Séleucus, d'après ce que disent quelques auteurs<sup>4</sup>.

A cette époque une tour fut bâtie à Alexandrie, à Pharos, île de Protée<sup>5</sup>, par Sostratus Cnidius, fils de Dexiphane<sup>6</sup>.

Milo livra Tarente aux Romains<sup>7</sup>.

Les Romains soumièrent la Calabre et Messine<sup>8</sup>.

Antigonus Gonatas occupait [Lacédémone]<sup>9</sup>.

Soixante-douze savants hébreux montèrent à Alexandrie et traduisirent les Livres [saints]. Ptolémée, en voyant les livres apportés de Jérusalem, qui étaient écrits en lettres d'or, fut saisi d'une grande admiration<sup>10</sup>.

En Sicile beaucoup de villes se soumièrent aux Romains ; les Romains fondèrent des colonies<sup>11</sup>.

Le philosophe Polémon mourut à cette époque ; après lui florissaient Acrétas et Acratès<sup>12</sup>.

A cette époque mourut [Zénon le] stoïcien ; après lui florissait Cléantès<sup>13</sup>.

1. H. a. 1727. Lire : ܣܘܪܝܝܢܐ. — 2. H. a. 1726. — 3. 'Ο Σάραπις ἢ ὁ Σόραπις ἢ ὁ Σείραπις. — 4. H. a. 1731 ; arm. 1738. — 5. Une légende consignée dans le Pseudo-Callisthènes fait de l'île de Pharos le séjour de Protée ; de là elle est appelée *προτεΐα*. Corriger en ce sens notre traduction ci-dessus, p. 37, l. 22 (au lieu de : *du port*). — 6. H. a. 1733 ; Arm. 1734 ; Σώστρατος Δεξιφάντος Κνίδιος. — 7. H. a. 1742 ; Arm. 1737. — 8. H. a. 1744 ; Arm. 1749. — 9. H. a. 1735. — 10. E. a. 1736. — 11. H. a. 1752 ; Arm. 1746, 1750. — 12. La restitution des deux derniers nous est à faire d'après les versions. SYNC. : Πολέμων... μεθ' ὃν Ἀκρέτας καὶ Κράτης ; HIER., a. 1749 : Polemo... post quem Archesilas et Crates ; Arm., a. 1743 : .. Arcelaus qui et Caton. — 13. H. a. 1753. Κλεάνθης. Ms. *Cleansios*. Lire : ܟܠܝܢܝܘܨ.

race et par le pays; ils virent aussi qu'il était partagé entre plusieurs et troublé en lui-même faute de concorde. En effet, les uns régnaient en Macédoine, les autres en Épire, ceux-ci en Thessalie, ceux-là en Thrace, d'autres en Asie, d'autres en Égypte, d'autres en Syrie. Ceux qui étaient en Syrie et qui paraissaient voisins étaient surtout occupés à la guerre contre les autres rois des Grecs. Quand les peuples qui avaient été jadis soumis à l'empire des Perses comprirent ces choses, la plupart s'éloignèrent des Grecs, se donnèrent la liberté, et chacun d'eux se constitua une royauté indépendante.

D'abord, ceux qui étaient dans la région des Parthes, dont les Mèdes s'étaient emparés, après avoir été soumis aux Grecs pendant 74 ans, se constituèrent un roi nommé Arsace, en l'année 62 du comput des Grecs. Comme celui-ci fortifia beaucoup leur empire, tous les rois ses successeurs sont surnommés Arsacides; de leur nombre fut Barzapharnès<sup>1</sup> qui envahit la Syrie et la Palestine du temps d'Auguste le Romain et d'Hyrcean le Juif.

Pareillement, le peuple des Hyrcaniens qui sont près des Parthes, plus au nord, en voyant l'autonomie des Parthes, se constituèrent aussi en royaume indépendant. Tantôt ils s'unissaient contre les Grecs avec les Parthes, et tantôt ils s'élevaient contre ceux-ci.

Les Arméniens, stimulés par ceux-ci, se constituèrent aussi un empire dans la Grande-Arménie, jusqu'à la mer [77] Caspienne, dans les montagnes appelées Caucase et certaines parties de l'Ibérie, c'est-à-dire de la Géorgie<sup>2</sup>. Neuf rois d'une même race régnèrent parmi eux : Khosrau, Tartad, Khosrau, Tiran, Ašaq, Pâph, Orosta, Ašaq, Balânašaq. — Ensuite quand le second empire des Perses eut de nouveau prévalu, de peur que les Arméniens ne se convertissent et ne s'unissent à l'empire des Romains par le christianisme, ils les opprimèrent par la guerre et les soumirent, au point d'anéantir complètement leur puissance. Ils ne laissèrent pas même un seul des soldats qu'ils virent, mais ils les prirent tous pour eux comme esclaves. C'est ainsi qu'en Arménie commença l'empire des Arméniens, et ainsi qu'il finit.

Dans le pays de Mésopotamie, appelé Osrhoène, en l'an 180 selon le comput des Grecs, avant que la royauté des Grecs de Syrie, qui dura 40 ans, ne fût détruite, alors que régnait à Alexandrie Ptolémée Évergète, le VII<sup>e</sup> des Lagides, sur la Syrie : Antiochus Sidètes, et sur les Juifs : Simon, frère de Jonathas, défaillit la race de ceux qui étaient à Édesse et qu'on appelait Syro-Macédoniens; ils étaient descendus d'Édesse de Macédoine avec Alexandre le Grand et avaient rebâti Orhoë, qu'ils nommèrent Édesse du nom de leur propre ville. Comme il ne se trouvait là personne de race grecque pour soutenir et garder la dignité de l'em-

---

1. Βαρζαφάρνης. Cf. Jos., *Ant.*, XIV, xiii; *Bell. Jud.*, I, xiii. — 2. Ms : *Gourzân*.

pire des Grecs de Syrie, le peuple qui s'y était implanté autrefois, et qui était de race araméenne, prévalut : s'étant aussi affranchis de la suzeraineté des Parthes, ils établirent à Édesse pour roi un d'entre eux nommé Abgar. Il était courageux, fort et expérimenté à la guerre. Lui, et ses enfants après lui, dominèrent jusqu'à la frontière<sup>1</sup> de Babylone pendant 380 ans, depuis l'année 180 des Grecs jusqu'à l'année 560 du même comput. Ces rois d'Édesse régnèrent aussi sur le pays des Arméniens jusqu'à<sup>2</sup> ce que ceux-ci se fussent eux-mêmes constitué un roi. Plusieurs s'appelèrent de ce nom d'Abgar, parce qu'ils étaient pris d'affection pour ce grand Abgar I<sup>er</sup>. Les Édesséniens et leurs rois tombèrent sous le joug des Romains en l'an 477 du comput des Grecs, la 7<sup>e</sup> année de Lucius, empereur des Romains, alors que ce Lucius fit la guerre avec les Parthes, les vainquit et les soumit. Ils furent sans roi et leur royauté cessa totalement [78] en la 5<sup>e</sup> année de Philippe, empereur des Romains, en l'année 560 du comput des Grecs. La royauté leur fut enlevée du temps d'Abgar Soros : en effet, les Romains chassèrent celui-ci, parce qu'il avait voulu se révolter contre eux ; ils établirent Aurelianus, fils de Hhabesai, comme gouverneur, au lieu de roi, et leur imposèrent [un tribut] de servitude. — Ainsi finit la royauté des Édesséniens après avoir subsisté, comme je l'ai dit, 380 ans, en l'année 560 des Grecs, la 5<sup>e</sup> de Philippe, mille ans après la fondation de Rome.

Eusèbe ne fait point mention de ces choses, mais il dit en abrégé ceci : « A Édesse régna Abgar, homme probe, comme dit Africanus<sup>3</sup>. » 22 ans avant que le royaume d'Édesse ne prit fin, en l'année 538 des Grecs, la première année d'Alexandre, fils de Mamma, alors que d'autres empires commençaient à paraître dans les pays d'Orient, le dernier empire des Perses s'éleva subitement, se fortifia, domina jusqu'aux limites de l'Inde, et mit fin à tous les royaumes de ces contrées. Cet empire s'éleva donc en l'année 538 des Grecs, et soumit tous les royaumes, je veux dire : les Parthes, les Hyrcaniens, les Caramaniens<sup>4</sup>, les Mèdes, ceux qui sont dans la Margiane, ceux de Hérat, les Houzayè, les Chaldéens, les Assyriens. Alors ces rois puissants commencèrent à envahir les contrées de la Syrie et de la Mésopotamie, qui étaient sous le joug des Romains, pour les piller et les dévaster. Eusèbe fait aussi mention de cela en passant, quand il écrit que le roi Sapor II envahit la Syrie, la Cilicie et la Cappadoce<sup>5</sup>.

Tous ces empires s'étaient élevés en ces temps-là dans les contrées de la Grande-Asie, sans parler de ceux des contrées de l'Inde, ni de ceux du nord, dans les contrées de la Sériqne qu'on appelle Turkestan<sup>6</sup>. — *Fin de ce chapitre.*

1. Lire : ܡܘܨܘܪܐ. — 2. Lire : ܒܘܪܐ. — 3. H. a. 2234 ; Arm. 2235. — 4. Ms. : *Qadmanoyé*. — 5. H. a. 2275 — 6. *Tssnsfn*, que je suppose une corruption pour Turkestan (ou Sinistan).

CHAPITRE VI. — [79] En l'année 34 de Ptolémée, les Parthes se révoltèrent contre les Macédoniens et se constituèrent un roi nommé Arsace. De là ils sont appelés Arsacides. Et dès cette époque les Perses se révoltèrent contre les Grecs. Ces peuples, en effet, avaient été universellement soumis à l'empire des Grecs depuis le temps d'Alexandre jusqu'à présent. Comme les Perses n'avaient pas encore de royauté complète, mais seulement partielle, nous ne la faisons pas entrer dans l'ordre chronologique. Ce royaume partiel des Perses, appelés Arsacides, commença à la CXXXIII<sup>e</sup> olympiade <sup>1</sup>.

En l'année 67 des Grecs [Ptolémée Evergète] régna en Égypte; et, en cette même année, Séleucus Callinicus, en Syrie.

En l'année 70<sup>2</sup> des Grecs régna en Macédoine Démétrius Philippe. — A cette époque Onias, fils de Siméon le Juste, était grand-prêtre des Hébreux. Cet Onias ne voulut pas donner au roi d'Égypte le tribut habituel; à cause de cela, Ptolémée Evergète entra en colère; et comme il s'apprêtait à détruire les Hébreux, Joseph, homme sage et courageux d'entre les Juifs qui l'envoyèrent près de lui, obtint son amitié et apaisa sa colère; il obtint même de lui l'autorité et dès lors il parut comme général en Judée sur toutes les villes <sup>3</sup>.

En l'année 87 des Grecs, régna en Syrie un autre Séleucus, surnommé Cérau-

[78] Antigonus rendit la liberté aux Athéniens <sup>4</sup> et les ... stratèges <sup>5</sup>...

A cette époque les Carthaginois enlevèrent aux Romains 90 navires en Sicile, et obligèrent le consul Métellus à fuir <sup>6</sup>.

A cette époque florissait le médecin Érasistratus, très honoré auprès des rois <sup>7</sup>.

A cette époque mourut Épicure.

A cette époque il y eut un recensement à Rome; on trouva que le peuple comprenait 260.000 [citoyens] <sup>8</sup>.

A cette époque, Séleucus, roi de Syrie, surnommé Callinicus, bâtit des villes sur le fleuve de l'Euphrate; il appela l'une d'elles, de son nom, Calliniee, et une autre Carehis <sup>9</sup>.

A cette époque <sup>10</sup>, le grand temple dédié à la déesse Vesta, à Rome, brûla. Son incendie fut prodigieux. Le feu y prit subitement [79] et on ne sut jamais qui l'y avait mis. Il consuma les pierres et la poussière du sol, de sorte qu'il n'en resta absolument rien. Beaucoup de gens, et pour ainsi dire toute la ville, y étaient assemblés; une petite partie même ne put échapper à la colère de justice.

1. H. a. 1769; Arm. 1766. — 2. Lire : ∞ (et non ∞). — 3. H. a. 1771; Arm. 1770; cf. Jos., *Ant.*, XII, iv.

4. E. a. 1761. — 5. Phrase mutilée ou mal copiée; Arabe : سنة ١٧٦١ . — 6. H. a. 1765. — 7. H. a. 1760; Arm. 1758. — 8. H. a. 1773; Arm. 1774. — 9. BH. (p. 38) : قريه . — 10. H. a. 1775.

nus. Celui-ci régna seulement 3 ans; après lui régna Antiochus le Grand, pendant 36 ans. — Ici commencent les exploits des Macchabées.

Ptolémée Philopator<sup>1</sup> commença à régner sur l'Égypte en l'an 93 des Grecs, en l'indiction 10<sup>e</sup>; il opprimait les Juifs. La 17<sup>e</sup> année de son règne il fut vaincu par Antiochus le Grand; cet Antiochus, roi de Syrie et d'Asie, ayant défait le roi d'Égypte, vint en Judée et la soumit<sup>2</sup>. Alors arrivèrent aux Juifs les choses qui sont racontées dans la première histoire des Macchabées<sup>3</sup>.

En l'année 110 des Grecs commença à régner sur l'Égypte Ptolémée Épiphanes, 80 pendant 21 ans (d'après un ms. : 24 ans). Celui-ci envoya le général Scopa qui s'empara des villes de la Judée et de la Syrie<sup>4</sup>. Antiochus le Grand s'avança de nouveau contre lui, le vainquit et lui reprit toutes les villes<sup>5</sup>. Les Juifs se soumirent volontiers à la domination d'Antiochus qui les honora de présents et les félicita dans ses lettres<sup>6</sup>. Cet Antiochus s'empara des routes, construisit des chemins<sup>7</sup>, des ponts de pierre sur les fleuves et des gués pour le passage des troupes. — En l'an 11 du règne de cet Antiochus le Grand, il engagea le combat avec les Romains aux Thermopyles et fut vaincu; ils emmenèrent même, comme otage, à Rome, son fils qui est Antiochus Épiphanes, et il convint de donner chaque année mille talents d'or<sup>8</sup>. Dès lors l'empire des Grecs fut placé sous la main des Romains.

En la 3<sup>e</sup> année de son règne, Philippe commença à régner sur les Macédoniens, pendant 42 ans<sup>9</sup>.

Antiochus engagea de nombreux combats avec Ptolémée d'Égypte. La prophétie de Daniel<sup>10</sup>, qui montre la lutte des rois du Nord et du Midi, fut accomplie

A cette époque, une jeune vierge libre, ayant été outragée malgré elle par un esclave de son père, se suicida<sup>11</sup>.

Pendant tout le règne de Séleucus Callinicus, les tremblements de terre ne cessèrent point en Carie, et à Rhodes, au point que [le grand colosse] tomba; ensuite<sup>12</sup>...

A cette époque, Antigone, roi des Macédoniens, rendit la liberté aux Athéniens<sup>13</sup>, et les fit grandir parmi les peuples.

A cette époque les Romains tuèrent environ 40.000 Gaulois<sup>14</sup>.

La Carie<sup>15</sup>, Rhodes et tous les endroits environnants furent ébranlés, au point même que le grand colosse tomba<sup>16</sup>.

1. Ms.: *Philosophos*. — 2. H. a. 1807; Arm. 1805. — 3. Arm. 1795; cf. H. 1797. — 4. H. a. 1814; Arm. 1813. — 5. H. a. 1820; Arm. 1818. — 6. H. a. 1822; Arm. 1820. — 7. *Strata* (ar. :  $\text{سبيل}$ ); cf. *Thes. syriacus*, col. 303. — 8. E. a. 1825. — 9. Ms. : 40 ans. — 10. DAN., XI.

11. H. a. 1781. — 12. H. a. 1793; Arm. 1792. La phrase est mutilée. — 13. Répétition; H. a. 1761. — 14. H. a. 1788; Arm. 1790. — 15. Lire :  $\text{كاريه}$   $\text{كاريه}$ . — 16. Répétition; H. a. 1793.

en lui et dans les rois ses successeurs qui engagèrent de nombreux combats avec les rois égyptiens. Il était descendu contre Élam, capitale des Perses, et il mourut là, comme avait prédit Daniel : « En peu de temps, il sera brisé, mais non pas dans le combat<sup>1</sup>. » — D'autres disent qu'en l'an 13 de Ptolémée, il fit la paix avec Antiochus le Grand et lui donna sa fille Cléopâtre, avec la Syrie, la Phénicie, la Samarie et la Judée pour dot<sup>2</sup>.

En l'an 17 de Ptolémée, Antiochus le Grand fut tué, chez les Perses, qui le lapidèrent dans le temple de la déesse Nanai.

Séleucus commença à régner sur la Syrie. — En l'an 10 de son règne, Héliodore<sup>3</sup>, son intendant, fut frappé par le châtement de Dieu parce qu'il opprimait sans pitié les Juifs.

A cette époque, les Romains s'emparèrent de Syracuse, sous le commandement de Marcellus<sup>4</sup>.

En ce [80] temps florissait Ératosthènes<sup>5</sup>.

A cette époque, à Rome, des vierges convaincues de fornication furent enterrées vivantes<sup>6</sup>.

Les Romains soumirent Capouc<sup>7</sup>.

A cette époque, Scipion soumit aux Romains beaucoup de villes en Ibérie<sup>8</sup>.

[Près de Téra] apparut une île qui fut appelée Hiéra, c'est-à-dire : sacrée<sup>9</sup>.

Les Romains laissèrent les Grecs libres, et soumirent toute l'Ibérie<sup>10</sup>.

Après la défaite d'Antiochus par les Romains, il fut convenu entre eux qu'il leur paierait chaque année un tribut de 1000 talents<sup>11</sup>.

A cette époque, les Romains envoyèrent différentes colonies<sup>12</sup>.

Antiochus, redevenu l'ami de Ptolé-

Ptolémée d'Alexandrie donna la liberté aux Juifs captifs en Égypte, et envoya des offrandes au grand-prêtre Éléazar<sup>13</sup>.

En la 5<sup>e</sup> année [80] de son règne, qui est la 33<sup>e</sup> de Séleucus, en la CXXV<sup>e</sup> olympiade<sup>14</sup>, la 1<sup>re</sup> année d'Antiochus Sôter, en l'indiction 10<sup>e</sup>, le roi Ptolémée Philadelphie<sup>15</sup> envoya trouver le grand-prêtre des Juifs, Éléazar, qui lui expédia tous les livres des Hébreux et des hommes qui connaissaient l'hébreu et le grec, au nombre de soixante-douze<sup>16</sup>. Le roi les établit dans l'île de Faros; il leur fit bâtir trente-six cellules : une pour deux, et les avertit de ne rien changer. Ils traduisirent les livres en soixante-douze jours. Chaque couple traduisit [81] tous les livres, et il y eut trente-six copies; quand on les collationna entre elles, elles étaient comme si elles avaient été traduites par un seul homme. Le roi plaça ces copies dans la librairie, dans sa bibliothèque,

1. DAN., XI, 20. — 2. H. a. 1827; Arm. 1826. — 3. Ms. Diodore; cf. H. a. 1833; Arm. 1830.

4. H. a. 1804; Arm. 1805. — 5. H. a. 1803; Arm. 1802. — 6. E. a. 1802. — 7. H. a. 1805; Arm. 1806. — 8. H. a. 1813. — 9. H. a. 1818; Arm. 1815. — 10. H. a. 1822. — 11. H. a. 1825. — 12. H. a. 1826.

13. H. a. 1735. — 14. Ms. : CV<sup>e</sup>. — 15. Ms. : *Pt. Philipos*. — 16. Cf. E. a. 1736.

En l'an 137 des Grecs commença à régner Antiochus Épiphane, fils d'Antiochus le Grand, après avoir été otage, à Rome pendant 11 ans<sup>1</sup>. Aussitôt il s'avança [81] contre Ptolémée en Égypte ; ayant été retenu par les Romains, il revint en Judée et donna le souverain pontificat à Jésus, surnommé Jason, frère d'Onias. Puis il le lui enleva et le donna à Onias, surnommé Ménélaüs ; ceux-ci luttèrent ensemble, et les difficultés se multiplièrent pour les Juifs<sup>2</sup>.

### CHAPITRE VII<sup>3</sup>. — *Commencement des Macchabées.*

Mathathias, fils de Jean, fils de Siméon le prêtre, de la famille de Yonadab<sup>4</sup>, habitait à Modiim. Il avait cinq fils : Jean, surnommé Gadai ; Siméon Tarsai ; Judas Macchabée, Eléazar Haouran, et Jonathan Niphos. Ceux-ci s'affligeaient de la transgression de la loi. Ayant vu un Juif qui sacrifiait [aux idoles], ils s'irritèrent et le tuèrent ainsi que le chef qui les obligeait à sacrifier et ils détruisirent l'autel. Mathathias s'enfuit dans la montagne avec ceux qui étaient zélés pour la loi, et ils rétablirent la loi de leurs pères.

mée, fit avec lui un traité d'amitié, et lui donna sa fille Cléopâtre en mariage, avec la Syrie, la Phénicie, la Samarie et la Judée comme dot<sup>5</sup>.

Le second livre des Macchabées commence en cette année<sup>6</sup>.

De la destruction d'Ilion jusqu'ici il y a 1000 ans<sup>7</sup>.

Siméon, préposé au temple de Jérusalem, [81] s'enfuit près d'Apollonius<sup>8</sup>, stratège de la Phénicie, et lui promit de

à Alexandrie. De là provient cette version qui est partout connue sous le nom de Septante<sup>9</sup>.

Voici les noms des soixante-douze hommes qui traduisirent les livres<sup>10</sup> :

De la tribu de Ruben : Joseph, Ezéchiel<sup>11</sup>, Elisée, Zacharie, Jean, Ezechiel ; — de la tribu de Siméon : Judas, Siméon, Adai, Samuel, Matthias<sup>12</sup>, Salamias<sup>13</sup> ; —

[82] de la tribu de Lévi : Néhémie, Joseph, Théodose, Bousis<sup>14</sup>, Hourni<sup>15</sup>, Dou-

1. Cf. I MACCH., I, 11. — 2. H. a. 1841 ; Arm. 1840. — 3. Ms. : ch. iv (? pour i). — 4. LXX : Ἰωνάδαβ; I MACCH., II, 1. Comp. aussi les noms et surnoms grecs des fils de Mathathias (*ibid.*, 2-5; et Jos., *Antiq.*, XII, viii).

5. H. a. 1827 ; Arm. 1826 — 6. H. a. 1829 ; Arm. 1830. — 7. Arm. 1834. — 8. Ms. : *Apollonicus*.

9. Tous ces détails légendaires tirent leur origine de la lettre (apocryphe) d'Aristée. Cf. Jos., *Ant.*, XII, II. Voir aussi : PHILON, *Vita Mosis*, II, 6 ; S. JUST., *Cohort. ad Gr.*, XIII ; CLEM. ALEX., *Strom.*, I, 22 ; *Talmud* de Bab., Tr. *Méghilla* ; HIERON., *Adv. Ruf.*, P. L., XXIII, 449 ; HODY, *De Biblior. textibus origin.*, t. I ; LANGLOIS, *Chr. de Michel*, p. 79, n. 1. — 10. Ces noms, omis par Joseph, sont conservés dans quelques-uns des ouvrages cités dans la note précédente. Ils existent en syriaque dans le ms. *add.* 4601, fol. 162, et dans le chap. LII du *Livre de l'Abeille* de Salomon de Bassora (éd. BUDGE, p. 136 ; trad., p. 120). M. Budge a donné les variantes. Nous complétons les quelques noms omis d'après son édition, mais en suivant l'ordre de l'abrégé arménien (LANGLOIS, p. 78). — 11. BUDGE : Ézéchias. — 12. B. : Mathathias. — 13. B. : Šalmai. — 14. B. : Basa. — 15. B. : Adonias.

En l'année 149, la 18<sup>e</sup> de Ptolémée, Antiochus Épiphane mourut dans le pays des Perses, frappé par Dieu d'une cruelle maladie<sup>1</sup>, et Antiochus Eupator commença à régner pendant 2 ans<sup>2</sup>. Celui-ci multiplia encore les maux des Juifs. L'année suivante, Antiochus envoya Gorgias, avec une armée de 120.000 hommes, à Jérusalem. Pendant le combat, Éléazar Haouran vit un grand éléphant et pensa qu'il portait le roi. Il s'avança au-dessous de lui et lui perça le ventre avec le glaive. L'éléphant s'affaissa et tomba sur lui, et il mourut<sup>3</sup>. Quand le combat eut cessé, on rassembla les cadavres pour les ensevelir; en les recueillant ils trouvèrent sous les vêtements de chacun d'eux de l'or des idoles de Yamnia<sup>4</sup>. Judas envoya trois mille [drachmes]<sup>5</sup> d'argent aux prêtres de Jérusalem pour qu'ils fissent des offrandes pour ceux qui étaient morts, et qu'ils intercédassent pour eux, à cause de l'espérance de la résurrection.

A cette époque, un premier temple fut bâti au Seigneur parmi les Gentils, Onias l'avait bâti à Héliopolis<sup>6</sup>, en Égypte, et il y accomplissait les fonctions sacrées selon l'usage des Juifs. Ce temple fut détruit quand Jérusalem fut prise par Vespasien et son fils Titus.

l'argent pour obtenir le souverain pontificat<sup>7</sup>. Ces choses étant parvenues à la connaissance de Séleucus, celui-ci envoya Héliodore, qui, étant venu, fit beaucoup de mal; c'est pourquoi il fut châtié par les coups du Seigneur.

*A cette époque Samouni et ses fils furent couronnés [du martyre] avec le prêtre Éléazar.* — Antiochus vint à Jérusalem, piller le temple de Dieu et les choses sacrées qui s'y trouvaient. Il y érigea une statue de Zeus Olympicus, c'est-à-dire céleste; et il bâtit à Samarie, sur le mont Garizim, un temple à Zeus Hospitalis<sup>8</sup>. Les Samaritains permirent cela.

qios<sup>9</sup>; — de la tribu de Judas : Jonathan<sup>10</sup>, Abdai<sup>11</sup>, Élisée, Hananias, Zacharie, Helcias; — de la tribu d'Issachar : Isaac, Jacob, Jésus, Sambaï, Siméon, Lévi; — de la tribu de Zabulon : Judas, Joseph, Jésus<sup>12</sup>, Zacharie, [Siméon], Samuel; — de la tribu de Gad : [Sambaï, Sédécias], Jacob, Isaac, Osias<sup>13</sup>, Matthai<sup>14</sup>; — de la tribu d'Aser : Théodose, Jason, Jésus, Théodote, Jean, Jonathan<sup>15</sup>; — de la tribu de Dan : Théophile, Abraham, Arsamos<sup>16</sup>, Jason, Jérémie, Daniel; — de la tribu de Nephtali : Jérémie, Éliézer, Zacharie, Benias, Elisée, Dothan<sup>17</sup>; — de la tribu de Benjamin : Jean, Isilaüs<sup>18</sup>,

1. I MACCH., VI, 16, 17; cf. II MACCH., IX. — 2. Ms. : *Épiphane Eupator*. — 3. Cf. I MACCH., VI 43 sqq.; cf. II MACCH., X. — 4. *ἱερώματα τῶν ἀπὸ Ἰαμνίας εἰδώλων*; II MACCH., XII, 40. — 5. 12.000 (*ibid.*, 43). — 6. Ms. : *Heliosphantos*. Cf. Jos., *Ant.*, XII, xv; XIII, VI.

7. H. a. 1833; Arm. 1830; cf. II MACCH., III. — 8. H. a. 1848; Arm. 1850.

9. B. : Daqai. — 10. B. : Jothan. — 11. Ms. : *Abrai*. — 12. B. : Šalmai. — 13. B. : Jessé. — 14. B. : Matthias. — 15. B. : Jothan. — 16. B. : Arsam. — 17. B. : Dothai. — 18. B. : Isalus.



A Judas [82] succéda comme grand-prêtre et général, Jonathan qui fut tué avec Alexandre par Tryphon. Après lui vint Siméon<sup>1</sup>. Celui-ci envoya à Rome un bouclier d'or, et ils lui constituèrent un traité d'amitié sur une table d'airain<sup>2</sup>. — Il envoya aussi contre Qendebès, général d'Antiochus<sup>3</sup>, Jean, son fils, qui le vainquit et détruisit toute son armée. Dès lors les Juifs furent affranchis du tribut. — En cette année finit la seconde histoire des Macchabées<sup>4</sup>.

En l'an 177<sup>5</sup>, Siméon fut tué par Ptolémée, fils de Habouba. — Son fils, Jean, lui succéda<sup>6</sup>.

A cette époque, des gouverneurs commencèrent à exister à Édesse, jusqu'à l'époque des autres rois de la famille d'Abgar.

A cette même époque commencèrent ces rois dont le souvenir est consigné dans la note de Jacques d'Édesse transcrite ci-dessus.

Éléazar, ayant été pris pour sacrifier et ne voulant point y consentir, mourut pour la loi après divers supplices<sup>7</sup>. On amena ensuite une femme, Samouni, et ses sept fils en présence d'Antiochus<sup>8</sup>. Au premier on arracha la langue et l'extrémité de chacun de ses membres, et on le jeta dans une chaudière<sup>9</sup>. Au second on enleva la peau de la tête; au troisième, ils coupèrent aussi la langue, et ils affligèrent de tels supplices tous les autres successivement, et leur mère en dernier lieu. Ils furent ensevelis à Antioche. Mais le livre des Macchabées, Josèphe<sup>10</sup>, le Théologien<sup>11</sup>, Jean le Stylite, attestent tous qu'ils furent martyrisés à Jérusalem et y furent ensevelis. [82] Peut-être leurs ossements furent-ils apportés plus tard à Antioche?

Mathathias, père des Macchabées, et

Abtai<sup>12</sup>, Théodose, Nersam<sup>13</sup>, Ezéchiël; — de la tribu de Joseph : Caleb, Samuel, Joseph, Judas, Jonathan, Dosithee. — En tout soixante-douze.

Quand le roi vit les livres [83] venus de Jérusalem, écrits en lettres d'or, il fut frappé d'admiration. Après avoir été soigneusement transcrits de la langue hébraïque en langue grecque, avoir été collationnés diligemment et avoir été trouvés corrects, ils furent conservés par l'action du doigt de Dieu dans la bibliothèque d'Alexandrie, jusqu'au temps où brilla l'économie divine<sup>14</sup>. C'est ainsi que, par la providence du Seigneur, les livres de l'Ancien Testament ont été conservés et n'ont pas péri.

Après Éléazar, au temps duquel les Livres saints furent traduits, le grand-prêtre fut Manassé<sup>15</sup>, oncle d'Éléazar,

1. I MACCH., IX, 31; XII; XIII. — 2. I MACCH., XIV, 24-26. — 3. I MACCH., XVI. — 4. Cf. H. a. 1884; Arm. 1885. — 5. Ms. : 47 (∞ pour 100). — 6. I MACCH., XVI.

7. Cf. II MACCH., VI, 18 sqq. — 8. II MACCH., VII. — 9. τήγανον. — 10. *De Macchabeis*, cap. XIV. — 11. GREG. NAZ., *Orat. XV. Patr. gr.*, t. XXXV, col. 911 sqq.

12. B. : Abias. — 13. B. : Arsam. — 14. C'est-à-dire jusqu'à l'incarnation du Christ. — 15. H. a. 1763; Arm. 1760.

A cette époque, un roi se mit à la tête des Hyrcaniens ; Jean, le grand-prêtre des Juifs, s'avança pour combattre cet Hyrcanien, à Madaba<sup>1</sup> ; c'est pourquoi il fut surnommé Hyrcan<sup>2</sup>.

Il ouvrit le tombeau de David, qui était le plus riche de tous les rois, et il en tira 3000 talents d'or ; il en donna 300 à Antiochus qui s'en alla<sup>3</sup>.

A cette époque Hyrcan dévasta la Samarie<sup>4</sup>.

En l'an 186, année en laquelle Antiochus vint mettre le siège devant Jérusalem, commence le comput des Tyriens.

En l'an 196, Ptolémée Soter commença à régner, pendant 17 ans.

Hyrcan, [roi] des Juifs, marcha avec Antiochus et tua Indatès, [général du] roi des Parthes<sup>5</sup>.

En l'année 198, la 4<sup>e</sup> de Ptolémée, commença à régner en Syrie Antiochus Cyzicène, pendant 18 ans.

En l'année 205 des Grecs, la 11<sup>e</sup> de Ptolémée, mourut Jean Hyrcan, et Aristobule, fils de Jonathan, régna un an. Il ceignit la couronne. Il avait deux frères :

'Abdsalôm, père des enfants de Samouni, étaient frères. Quand les enfants de 'Abdsalôm eurent été mis à mort par Antiochus, avec Éléazar leur maître, Mathathias appela ses fils du nom de son frère, selon la loi.

A cette époque florissait le Juif Aristobule, philosophe péripatéticien ; il écrivit en grec pour Ptolémée Philométor l'histoire des livres de Moïse et fit une traduction de la Loi<sup>6</sup>.

Hyrcan, fils du général des Juifs, Joseph, fut bien accueilli par Ptolémée ; ses frères poussés par la jalousie excitèrent du trouble et furent cause d'une grande perturbation parmi tout le peuple juif<sup>7</sup>.

Onias, le grand-prêtre des Juifs, fut tué, par Andronicus, à Daphné qui est [à côté] d'Antioche<sup>8</sup>.

Éléazar exerça ses fonctions 32 ans<sup>9</sup> et Manassé 10 ans. Jacques d'Édesse leur attribue le même temps que [84] le livre d'Andronicus.

Après Manassé, le grand-prêtre fut Onias, fils de Siméon surnommé le Juste. Andronicus attribue 4 années à celui-ci ; Jacques davantage ; tous les deux exposent que de son temps le roi d'Égypte était porté à faire périr les Juifs ; par sa sagesse, Joseph [l'apaisa]. C'est pourquoi, il fut institué gouverneur et général sur toutes les villes des Hébreux<sup>10</sup>. Onias et Joseph gouvernèrent pendant 36 ans. Vint ensuite Siméon, fils d'Onias, en l'an 15 de Ptolémée, en la CXXXVII<sup>e</sup> olympiade, en [85] l'indiction 13<sup>e</sup>, qui fut l'an 81 des Grecs<sup>11</sup>.

Ce Siméon fut le père de Jésus, surnommé Bar-Asira, qui fit le livre de la

1. Lire : 𐤁𐤓𐤕𐤌 ; cf. Jos., *Ant.*, XIII, xvii. — 2. E. a. 1893. — 3. Jos., *Ant.*, XVII, xvi. — 4. Jos., *Ant.*, XIII, xviii. H. a. 1898 ; Arm. 1896. — 5. D'après Jos., *Ant.*, XIII, xvi. Lire : 𐤁𐤓𐤕𐤌 ( ? ).

6. E. a. 1841. — 7. E. a. 1836. — 8. II Macch., iv, 34. Cf. p. 128, l. 22.

9. Ms. : 72 ans (𐤁𐤓𐤕𐤌 pour 𐤁𐤓𐤕𐤌). — 10. H. a. 1771 ; Arm. 1770. — 11. H. a. 1785 ; Arm. 1786.

Alexandre [et] celui<sup>1</sup> qu'il tua insidieusement par jalousie. Son propre sang coula au lieu même où il avait répandu le sang de son frère. Leur père avait prophétisé [83] qu'ils ne brilleraient pas beaucoup dans le gouvernement. Or leur père parlait par l'inspiration de Dieu.

A Aristobule succéda son frère Jean<sup>2</sup>, surnommé Jané, en l'an 207, pendant 27 ans. Il gouverna le peuple durement<sup>3</sup>.

A cette époque<sup>4</sup> Ptolémée Soter fut chassé par sa mère Cléopâtre, et Ptolémée Alexandre commença à régner, pendant 10 ans.

En la 6<sup>e</sup> année de ce Ptolémée, roi d'Égypte, finirent les rois grecs de Syrie et d'Asie<sup>5</sup>. Ce pays fut conquis et soumis par les Romains.

En l'an 208 des Grecs [commence] le comput des Ascalonites.

A cette même époque, en la CLIII<sup>e</sup> olympiade, Antiochus frappa l'Égypte ; il monta contre Jérusalem, et y tua 80.000 hommes. Il contraignait le peuple à apostasier, par de cruels supplices<sup>6</sup>.

A cette époque, un homme de race sacerdotale, nommé Mathathias, fils d'Asmonéus, du village de Modiim, s'éleva contre les stratèges, et fut victorieux<sup>7</sup>.

Persée, roi des Macédoniens, fut tué, et leur empire cessa alors<sup>8</sup>, après avoir duré pendant 647 ans. Le second qui avait commencé après Alexandre, avec Philippe Aridée, frère d'Alexandre, avait duré 158 ans, depuis la 1<sup>re</sup> année de la CXIV<sup>e</sup> olympiade jusqu'à la 2<sup>e</sup> année de la CLIII<sup>e</sup> olympiade.

A cette époque commença la dernière autonomie<sup>9</sup> des Juifs, [83] grâce aux Macchabées.

Sagesse, appelé livre de Bar-Asira<sup>10</sup>, dans lequel il y a 2.050 mots.

Ce Siméon porta Notre-Seigneur lorsqu'il entra au Temple, car il fut enchaîné jusqu'à cette époque, c'est-à-dire pendant 216 ans<sup>11</sup>.

Ce Siméon bâtit un temple en Égypte. Après lui vint son fils Onias auquel Arius, roi des Lacédémoniens, envoya des ambassadeurs<sup>12</sup>. Cet Onias fut tué, d'après Andronicus, à Daphné, qui se trouve à côté de la ville d'Antioche. Siméon exerça 14 ans, d'après Andronicus, et 18 d'après Jacques ; [86] et Onias, fils de Siméon, 4 ans d'après Jacques, et 5 d'après Andronicus.

Après ceux-ci, les Juifs eurent encore trois grands-prêtres jusqu'au temps de Mathathias :

Ménélaüs, pendant 2 ans ; Jason, un

1. Antigone, Jos., *Ant.*, XII, XIX. — 2. Lire : Alexandre. — 3. Cf. E. a. 1913. — 4. H. a. 1919 ; Arm. 1918. — 5. E. a. 1924.

6. H. a. 1848 ; Arm. 1850. — 7. *Ibid.* — 8. E. a. 1850. — 9. ἀθηνεία.

10. ὁ τοῦ Σιράζ. — 11. Le mot : *asira* signifie *ligatus*, en syriaque ; de là l'origine de cette fable. Voir, à ce sujet, BAR-HÉBRÉUS (*Chr. eccl.*, I, 21), la version arménienne (LANGLOIS, p. 89), et Georges des Arabes (*apud* LAGARDE, *Anal. syr.*, p. 108-134) ; cf. aussi *Acta Sanct.*, 8 oct. — 12. E. a. 1809. Jos., *Ant.*, XII, v.

CHAPITRE VIII DU LIVRE V. — *De l'époque<sup>1</sup> de la fin des Macchabées.*

La destruction du royaume des Grecs à Antioche et dans toute l'Asie arriva ainsi :

Alexandre fit brûler vivant Cyzicène et régna après lui, pendant 1 an. — Philippe vint ensuite pendant 2 ans. Puis il fut ensuite lui-même chassé pour avoir contribué à faire brûler Cyzicène<sup>2</sup>. C'est pourquoi le peuple tomba sous la domination des Romains<sup>3</sup>.

Le total des années des rois d'Asie fut de 216 ans, depuis Séleucus Nicator jusqu'à ce qu'elle fût conquise par les Romains.

En l'an 222, commença à régner Ptolémée Dionysios, pendant 30 ans<sup>4</sup>. Il était fils de Ptolémée Soter, frère de Cléopâtre.

A cette époque florissait Aristarchus le grammairien<sup>5</sup>.

A cette époque les Samaritains et les Juifs se disputaient entre eux, près de Ptolémée, à propos des honneurs à attribuer aux prêtres de chacun des partis : les Juifs triomphèrent et prévalurent ; et le souverain pontificat leur fut attribué<sup>6</sup>. — Jonathan Macchabée poursuivit Baechides, général de Démétrius, et le vainquit<sup>7</sup>.

A cette époque, Démétrius Soter, fils de Séleucus, vint de Rome en Syrie et reprit l'empire de son père. L'armée tua Antiochus et Lysias, son confident<sup>8</sup>.

Ensuite régna le fils d'Antiochus, Alexandre, qui tua Démétrius, envahit l'Égypte et s'en empara. — Alors le roi<sup>9</sup>..... lui donna sa fille<sup>10</sup>. D'autres disent qu'elle était fille de Ptolémée Évergète ; et Hippolyte dit qu'en elle fut accompli ce qui avait été dit par Daniel<sup>11</sup> :

an, et Éléazar un an. Ceci d'après Jacques. Andronicus attribue 9 ans à Jason. Ce qui est exact, c'est qu'à cette époque le suprême sacerdoce des Juifs fut souvent transféré.

Mé[nél]aus livra le peuple à Antiochus, et alors Alcimus<sup>12</sup> qui n'était pas de la famille [sacerdotale] reçut le souverain pontificat par supercherie ; c'est pourquoi Onias, fils d'Onias le grand-prêtre, vint en Égypte, dans le lieu [appelé] Héliopolis<sup>13</sup> et y bâtit une ville qui fut appelée [Ville] d'Onias, dans laquelle il édifia un temple à l'imitation de celui de Jérusalem<sup>14</sup>.

Le grand-prêtre Alcimus, ayant excité du trouble contre Judas Macchabée, fut frappé par le châtement de Dieu, au bout de peu de temps, et mourut.

Alors tout le peuple des Juifs conféra le souverain pontificat à Judas Macchabée.

1. Je lis : *حطا*. — 2. BH. *Chr. syr.*, p. 43 : *ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ ܘܢܝܢܘܢ*. Cf. H. a. 1923 ; Arm. 1919. — 3. E. a. 1924. — 4. E. a. 1937 ; ms. : 3 ans.

5. H. a. 1864 ; Arm. 1860. — 6. H. a. 1869 ; Arm. 1859. — 7. H. a. 1862 ; Arm. 1861. — 8. E. a. 1855 ; cf. I Macc., vii, 1-4. — 9. Le nom est en blanc dans le ms. — 10. E. a. 1874. — 11. DAN., xi, 6.

12. Ms. : *Alkimenos*. — 13. Ms. : *Heliospolis*. — 14. E. a. 1857.

En l'an 5 de Ptolémée Dionysios, mourut Jean<sup>1</sup> Alexandre ; et sa femme Alexandra, surnommée Salina, gouverna pendant 9 ans. Elle observait soigneusement les préceptes et punissait ceux qui les transgressaient. Mais les affaires des Juifs se troublèrent pour le motif que voici : Alexandra avait deux fils, Hyrcan et Aristobule. Elle fit Hyrcan grand-prêtre<sup>2</sup>; ils se combattirent mutuellement et leurs affaires se brouillèrent<sup>3</sup>. Après de nombreuses perturbations Hyrcan fut confirmé grand-prêtre et Aristobule roi.

Alors vint Pompée, général des Romains, qui s'empara d'Aristobule et le fit conduire enchaîné à Rome; il confirma le grand-prêtre Hyrcan [84] en l'an 243;

« La fille du roi du sud sera donnée au roi du nord. » Théodoret dit<sup>4</sup> que cette parole prophétique fut accomplie quand Ptolémée Épiphanes donna [sa fille] à Antiochus le Grand<sup>5</sup>.

Alexandre, fils d'Antiochus Épiphanes, honora Jonathan Macchabée par des couronnes et des présents nombreux<sup>6</sup>.

A cette époque Oppius<sup>7</sup> soumit les Celtes ; et Carthage fut détruite par Scipion, 648 ans après sa fondation.

A cette époque on fit le recensement du peuple, à Rome, et on trouva 322000 citoyens<sup>8</sup>.

Jonathan, grand-prêtre des Juifs, fit de nouvelle alliance avec les Romains et les Spartiates<sup>9</sup>.

Ptolémée eut deux fils de Cléopâtre<sup>10</sup>: Ptolémée Soter et Alexandre.

A cette époque Pompée<sup>11</sup> détruisit les Numantins. — Triphon tua Antiochus, fils d'Alexandre<sup>12</sup> [84] et aussi Jonathan,

Après l'avoir reçu, il envoya des ambassadeurs aux Romains, et le sénat fit un décret, c'est-à-dire une sentence générale d'après laquelle les Juifs devaient être considérés comme amis et auxiliaires des Romains<sup>13</sup>.

Les années du souverain pontificat des Macchabées commencèrent de la sorte :

En la 1<sup>re</sup> année d'Antiochus, Mathathias fut établi gouverneur pendant 4 ans. Lorsqu'il mourut, son fils Judas devint gouverneur, et tout le peuple voulut qu'il devint leur grand-prêtre; dès lors, Judas Macchabée détint le pontificat suprême en même temps que le généralat.

Il chassa le général d'Antiochus de la Judée; il purifia le temple, renouvela la religion paternelle qui avait été affaiblie pendant les trois années [précédentes], en la CLV<sup>e</sup> olympiade<sup>14</sup>. Ayant engagé le combat avec les généraux de

1. Lire : *Jannæus*. — 2. E. a. 1941. — 3. E. a. 150.

4. *Com. in Dan.*; *P. Gr.*, t. LXXXI, col. 1508. — 5. Ci-dessus, p. 124, l. 16. — 6. H. a. 1866; Arm. 1867. — 7. Ὀπίσιος; H. a. 1871; Arm. 1867. — 8. Lire : مائة ثمانين ألفاً; E. a. 1870. — 9. H. a. 1873; Arm. 1871. — 10. Lire : ملكة سلوقس. — 11. H. a. 1875; Arm. 1874. H dit : *Scipio*; l'Arm. a : *Pompée*; le texte original portait peut-être *Publ. Scipio*; ce qui expliquerait la leçon du nom propre dans notre copie. — 12. H. a. 1877.

13. Lire : ١٠٠٠٠٠ (et non ١٠٠٠٠). Cf. E. a. 1857. — 14. H. a. 1857; Arm. 1851.

celui-ci régna 34 ans, ou 33 (et d'après un ms. : 24). Il rebâtit les murs de Jérusalem qu'avait renversés Pompée. Dès lors, les Juifs devinrent tributaires des Romains <sup>1</sup>; car Pompée, général des Romains, qui était devenu très puissant, les subjuga. Il soumit aussi d'autres contrées: la Grande-Arménie, l'Ibérie <sup>2</sup>, l'Arabie, l'Isaurie. A cause de ces exploits il fut fort exalté et même proclamé *autocrator*.

En l'année 259 des Grecs, 34<sup>e</sup> de Ptolémée Dionysios <sup>3</sup>, furent institués à Rome les consuls nommés : Gaius Julius et Marcus Antoninus. — La même année mourut Ptolémée, [roi] d'Égypte, et Cléopâtre régna pendant 22 ans <sup>4</sup>.

grand-prêtre des Juifs. Triphon fut ensuite tué lui-même <sup>5</sup>.

A cette époque Brutus <sup>6</sup> soumit aux Romains les Ibères jusqu'à l'Océan.

Ptolémée donna sa fille à Démétrius, et lui livra le royaume d'Alexandre <sup>7</sup>.

Après Démétrius, son frère Antiochus, surnommé Sidétès, régna sur la Syrie <sup>8</sup>.

Siméon le grand-prêtre libéra les Juifs du tribut; les Spartiates et les Romains <sup>9</sup> lui envoyèrent une ambassade, et ils firent des traités d'alliance.

A cette époque il y eut une révolte d'esclaves <sup>10</sup> en Sicile.

Antiochus Sidétès vint attaquer Jérusalem <sup>11</sup>. — Siméon, le grand-prêtre, fut tué par le stratège Ptolémée, qui résidait à Jéricho <sup>12</sup>.

A cette époque <sup>13</sup> les esclaves qui s'étaient révoltés en Sicile furent enfermés

Démétrius, il fut tué après avoir tenu le souverain pontificat 3 ans <sup>14</sup>.

Quand Judas Maccabée eut été tué, son frère Jonathan gouverna 19 ans; il était de même simultanément grand-prêtre et général. Il s'illustra beaucoup à la guerre jusqu'à ce que le roi Alexandre eût été tué. Jonathan fut mis à mort par Triphon <sup>15</sup>.

[37] Il eut pour successeur Siméon, son frère, pendant 8 ans. Et, comme la conduite du sacerdoce suprême et celle de l'armée étaient réunies depuis Judas et Jonathan, Siméon fut aussi grand-prêtre et général <sup>16</sup>. Il fut tué, lui aussi <sup>17</sup>, par Ptolémée.

Son fils Jean lui succéda, pendant 26 ans <sup>18</sup>. C'était pour ainsi dire une loi et un usage consacré chez eux que le grand-prêtre fut aussi général : dirigeant le

1. H. a. 1957. — 2. Le mot est répété dans le ms. Ar. : **ملاحيما**. — 3. L'auteur sans doute a voulu écrire : **ϡ**, 37 (222-259). Pour les rectifications de toutes ces dates voir l'Introduction. L'auteur omet de compter le second règne de Ptolémée Soter. — 4. E. a. 1967.

5. E. 1879. — 6. H. a. 1874; Arm. 1876, *Bruttios*, comme notre ms. — 7. E. a. 1877. — 8. E. a. 1880. — 9. E. a. 1881. Lire : **μακκαβαιοι** **επι** **μακαβαιοι**. — 10. Compl. : **μακαβαιοι**; E. a. 1882. — 11. H. a. 1885; Arm. 1884. — 12. Cf. H. a. 1883; Arm. 1886. — 13. H. a. 1890.

14. H. a. 1860. — 15. H. a. 1876; Arm. 1878. — 16. E. a. 1881. — 17. H. a. 1883. Arm. 1886. — 18. E. a. 1887.

En la 2<sup>e</sup> année de cette reine, le général Pompée fut tué dans un combat avec Gaius Julius <sup>1</sup>, qui, le premier, régna sur les Romains.

Les événements concernant les Macchabées se terminent ici totalement.

Le premier Livre des Macchabées comprend 2.366 mots, le second 5.000 <sup>2</sup>.

En l'an 5 de Cléopâtre, qui est l'an 264 des Grecs, en l'indiction 1<sup>re</sup>, commence le comput des Antiochéniens <sup>3</sup>. Cette année commença un lundi.

D'Adam jusqu'ici il y a 5461 ans.

dans la ville même où avait eu lieu la rébellion; attaqués du dehors, ils furent réduits à se manger les uns les autres.

A cette époque <sup>4</sup>, près des îles Éoliennes <sup>5</sup>, au milieu d'une éruption de feu, apparut l'île qui est maintenant appelée Héra <sup>6</sup>.

Arsace, le Parthe, tua Antiochus <sup>7</sup>.

Attalus, en mourant, laissa son royaume aux Romains <sup>8</sup>.

Arsace, roi des Mèdes et des Perses, s'empara de Démétrius <sup>9</sup>.

Jean Hyrean, grand-prêtre des Juifs, étant venu à Samarie, s'en empara et la rasa jusqu'au <sup>10</sup> niveau du sol. Hérode la releva plus tard, et l'appela Sébaste <sup>11</sup>.

A cette époque Rhodes fut agitée par un tremblement de terre, et le Colosse tomba <sup>12</sup>.

Antiochus et Hyrean, ayant vaincu le général des Parthes, érigèrent une stèle de victoire, près du fleuve Lycus <sup>13</sup>.

Antiochus Cyzicène <sup>14</sup> ayant chassé Grypus <sup>15</sup> de la Syrie s'en empara. Grypus vainquit à son tour Antiochus; ils ré-

peuple et la milice d'après les lois royales.

Or, après Jean Hyrean, Aristobule, fils de Jonathan, gouverna pendant un an. Non seulement il reçut le généralat, mais il ceignit la couronne, 445 ans, ou, selon d'autres, 488, ou même 484 ans après que le Temple eût été incendié et la royauté abolie <sup>16</sup>.

L'époque des Macchabées s'étend jusqu'ici, et ici finit l'Ancien Testament.

Jusqu'ici il y a 5.072 ans; et depuis ici jusqu'à l'époque de Notre-Seigneur, 120 ans.

Après qu'Aristobule eut été tué, par les mains de son frère Antigone, son autre frère Jean, surnommé Alexandre, prit sa place et gouverna les Juifs très durement <sup>17</sup>. — Après la mort de celui-ci, Alexandra, sa femme, fut gouvernante et les affaires du souverain pontificat furent fort troublées <sup>18</sup>.

Ensuite, elle établit son fils Hyrean comme grand-prêtre et fit roi le frère de celui-ci, Aristobule, qui peu de temps

1. Cf. H. a. 1969. — 2. Lacune pour les centaines, les dizaines et les unités. — 3. H. a. 1969 = an 3 de Cléopâtre; comme BH.

4. H. a. 1892; Arm. 1890. — 5. Lire : ܠܝܠܝܢ (?). — 6. Lire : ܠܝܠܝܢ; cf. ci-dessus, page 123, l. 23. — 7. H. a. 1889; Arm. 1888. — 8. E. a. 1887. — 9. Jos., *Antiq.*, XIII, x; comp. xvi, xvii. — 10. Lire : ܠܝܠܝܢ. — 11. H. a. 1898; Arm. 1896. — 12. H. a. 1910; Arm. 1908. — 13. Jos., *Ant.*, XIII, xvi. — 14. Lire : ܐܢܬܝܘܚܘܫ ܕܩܝܘܨܝܢܝܘܫ, ici et plus bas. ܐܢܬܝܘܚܘܫ ܕܩܝܘܨܝܢܝܘܫ. — 15. ܦܪܘܦܝܘܫ.

16. E. a. 1913. — 17. E. a. 1913. — 18. E. a. 1911. ܣܘܠܝܢܐ ܗܝ ܚܘܒܝܢܐ ܕܐܠܝܝܢܐ.

En cette [même année les Romains<sup>1</sup>] firent l'un des consuls empereur. Gaius commença donc à régner, pendant 4 ans. Il fut appelé César, dans la langue des Romains, parce que sa mère étant morte, on l'ouvrit et on le tira de son sein. — Gaius Julius descendit en Égypte. Il confirma la royauté à la reine<sup>2</sup> Cléopâtre.

Le 4<sup>e</sup> mois<sup>3</sup> *Qlôtilios* ou selon d'autres, *Qentilios*<sup>4</sup>, qui est *Qinian*<sup>5</sup>, fut appelé Julius.

gnèrent ainsi tour à tour, et se livrèrent de nombreux combats<sup>6</sup>.

A cette époque Jugurtha fit la guerre aux Romains<sup>7</sup>.

Gaius Marens<sup>8</sup>, consul pour la cinquième fois, vainquit les Cimbres près du Pô.

D'Adam jusqu'ici il y a 5100 ans.

Les Thraces furent soumis par les Romains<sup>9</sup>. — Ptolémée, chassé par sa mère Cléopâtre, perdit le royaume et s'enfuit à Cypre<sup>10</sup>.

A cette époque il y eut une nouvelle révolte d'esclaves en Sicile. Aquilius apaisa par sa sagesse cette violente rébellion des esclaves fugitifs<sup>11</sup> qui avait lieu en Sicile, et en remporta de grands honneurs<sup>12</sup>.

A cette époque, Antiochus s'enfuit chez les Parthes, et enfin, se livra lui-même à Pompée; son successeur, Philippe, [85] fut pris par Gabinus<sup>13</sup>.

après fut emmené prisonnier à Rome<sup>14</sup>.

Alexandre, son père, régna 27 ans<sup>15</sup>; sa mère Alexandra, 9 ans; et Hyrcan lui-même 34 ans.

A partir de ce moment, selon l'ancienne mode, le suprême sacerdoce fut exercé seul sans la royauté, chez les Juifs, qui d'ailleurs furent de nouveau tributaires [des Romains].

Pendant les 34 ans du règne d'Hyrcan, le suprême sacerdoce continuait, chez eux, par le sacrement de l'onction. Ici survint une cause destructive de l'onction chez les Juifs : ce fut l'établissement d'Hérode d'Ascalon, que les Romains instituèrent comme procureur des affaires de la Judée.

Antipater, père d'Hérode, qui était d'abord auxiliaire et ami d'Hyrcan, fut placé à la tête des Juifs par les Romains. Alors, bien qu'ils eussent encore des grands-prêtres, cependant ceux-ci n'étaient point

1. Lacune d'une ligne; sens d'après BH., *Chr. syr.*, p. 44. — 2. Au lieu de : [𐤀𐤏] « mulier », il faut peut-être restituer : [𐤀𐤏] « meretrix ». Cf. H. a. 1970 : « ob stupri gratiam ». — 3. Le ms. porte bien : 4<sup>e</sup>, mais il y a sans doute ici la confusion si fréquente du 4 et du 1. SYRC. : τὸν ἑβδομὸν παρά Ῥωμαίοις μῆνα Κυντίλιον. Cf. H. a. 1973; Arm. 1969. — 4. *Quintilis*. — 5. Je lis : 𐤀𐤏, au lieu de : 𐤀𐤏 (Qainan), d'après les inscriptions palmyréniennes où l'on rencontre le nom d'un mois écrit 𐤒𐤏𐤐. La mention incidente de Michel nous apprenant que ce mois était celui de « juillet » apporte la solution d'un grand problème chronologique. Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, III, 202 sqq.

6. E. a. 1905. — 7. E. a. 1909. — 8. *Sic ms*; H. a. 1916 et Arm. 1914, ont : *C. Marius*. — 9. H. a. 1917; Arm. 1918. — 10. E. a. 1919. — 11. *δραπειτικός* — 12. E. a. 1921. — 13. H. 1924; Arm. 1922. 14. Cf. E. a. 1950. — 15. Ms. : 24 ans.



33 Andronicus dit que Gaius régna 5 ans. Ensuite il fut tué, et Auguste César commença à régner pendant 56 ans et 6 mois.

En la 10<sup>e</sup> année<sup>1</sup> d'Auguste, Hérode commença à régner sur la Judée; il abolit la royauté et le sacerdoce des Juifs, en la CLXXXVI<sup>e</sup> olympiade. Il régna pendant 37 ans après Mathathias et ses fils, les Macchabées.

CHAPITRE IX. — *Sur le commencement du second empire des Romains, et sur Hérode, le premier des Gentils qui régna sur les Juifs.*

La royauté des Romains, qui sont les Francs, cessa pendant 462 ans, depuis la mort de Tarquinus Superbus jusqu'à ce Gaius Julius. Depuis la fondation de Rome jusqu'à l'époque à laquelle commença la seconde royauté, il y eut 702 ans.

A cette époque, Séleucus fut brûlé<sup>2</sup> vivant par Antiochus Cyzicène.

Après s'être propagée jusqu'à cette époque<sup>3</sup>, la race des rois de Syrie cessa et finit, après avoir duré en tout 216 ans<sup>4</sup>.

Les filles d'Alexandre Ptolémée étaient Cléopâtre, et Tryphène et Bérénice<sup>5</sup>. — Alors, quand les rois d'Asie qui résidaient à Antioche, eurent été renversés, cette province passa sous la domination des Romains<sup>6</sup>.

Ptolémée Physikôn, qui avait été exilé par sa mère, revint de Cypre, attaqua et chassa du royaume son frère Alexandre, et régna lui-même à Alexandrie et sur toute l'Égypte<sup>7</sup>.

A cette époque [Sylla] pillà Athènes<sup>8</sup>.

A cette époque, il y eut de nouveau un recensement à Rome et on trouva [463000 citoyens]<sup>9</sup>.

Le temple de Delphes fut brûlé pour

établis par le pouvoir domestique; de sorte que dans les choses racontées ci-dessous, dans lesquelles est exposée la continuation de la royauté, on fait mention des choses qui arrivèrent aux Juifs du temps d'Hyrcan.

Par la suite, Hyrcan fut emmené en captivité<sup>10</sup> chez les Parthes, et Hérode alla à Rome; là, celui-ci obtint injustement pour lui-même la royauté sur les Juifs. Quand il revint, les Juifs ne l'acceptèrent point. Il engagea la lutte, fut vainqueur, détruisit les deux murs de Jérusalem et fit périr beaucoup de monde<sup>11</sup>. Il s'empara des insignes<sup>12</sup> du sacerdoce et les garda sous sa main.

Il maintenait seulement une année celui qu'il avait institué grand-prêtre.

Quand Hyrcan s'échappa et revint de captivité, Hérode le fit tuer; puis il fit venir de Babylone un certain<sup>13</sup> Hananiël

1. Ms. : 8<sup>o</sup>. Cf. E. a. 1984.

2. Ms. : *ful pris*. Corr. :  $\text{ܩܠܡܝܢܐ}$ . H. a. 1923; Arm. 1919. — 3. E. a. 1924. — 4. Cf. Eus., I, 264. — 5. Eus., I, 168 :  $\text{Κλεοπάτραν τὴν καὶ Τρυφαιναν, καὶ Βερενίκην}$ . L'Arm. a traduit, d'après le syr. : Cleopatrie et Tryphanae. — 6. H. a. 1924. — 7. Lire :  $\text{ܐܡܝܢܘܨܗܘܬܐ}$  (BH, p. 43). E. a. 1929. — 8. H. a. 1931. — 9. Compl. :  $\text{ܕܥܘܠܡܐ ܕܕܢܝܘܨܐܘܪܐ}$ . H. a. 1932.

10. Lire :  $\text{ܕܥܘܠܡܐ}$ . — 11. Jos., *Antiq.*, XIV, xxvi-xxviii. — 12.  $\text{ܫܘܠܬܐ}$ . — 13. Lire :  $\text{ܕܥܘܠܡܐ}$ .

En la 3<sup>e</sup> année d'Hérode, Samosate fut livrée aux Romains ; les Parthes des bords de l'Euphrate furent vaincus et soumis par les Romains.

A cette époque, Antoine, général d'Auguste, se révolta contre lui<sup>1</sup> et devint l'amant de Cléopâtre, reine d'Égypte. C'est pourquoi Auguste s'avança contre lui ; après avoir beaucoup lutté, Antoine fut enfin vaincu. Ensuite, sur les instances du Sénat, Auguste fit la paix avec Antoine<sup>2</sup>.

A cette époque les Romains fondèrent des colonies<sup>3</sup>. Auguste obtint le triomphe [pédestre]<sup>4</sup>.

[Cléopâtre usait<sup>5</sup>] de ruse pour obtenir la royauté des Juifs et des Arabes.

la troisième fois, par les Thraces ; ainsi que le Capitole, à Rome<sup>6</sup>.

[Sylla] s'empara de Rome et mourut au bout de deux ans<sup>7</sup>.

*Histoire du commencement d'Hérode.*

— A cette époque, il y avait un homme des Gentils, appelé Antipater. Il était fils d'un certain prêtre nommé Hérode<sup>8</sup>. Les Iduméens le firent captif dans le temple d'Apollon qui était près du mur d'Ascalon. Hérode, son père, n'avait point d'or pour le racheter. Ayant grandi [chez] les Iduméens, il prit pour femme [la fille]<sup>9</sup> d'Arétas, roi des Arabes, qui s'appelait Cypris. Il devint l'ami du grand-prêtre Hyrcan et l'aida beaucoup dans sa lutte [contre Aristobule], son frère. Il alla trouver, de la part d'Hyrcan, Pompée, général des Romains<sup>10</sup>. Pour ce motif, il devint aussi l'ami des Romains ; et quand l'occasion s'en présenta, ils établirent Antipater procureur des affaires juives. Il avait [quatre]

qui n'était point de race sacerdotale, et il l'institua grand-prêtre. Au bout d'un an, il le destitua et établit Aristobule, fils d'Hyrcan, qui était frère de sa femme. Peu de temps après Hérode fit tuer Aristobule et rétablit Hananiel<sup>11</sup>.

Ceux qui régnèrent après lui firent de même. On trouve que Hananiel [exerça] pendant 12 ans.

Après lui, il y en eut un autre nommé Zacharie, pendant 22 ans, mais non pas sans interruption ; car, ainsi que nous l'avons dit, on établissait et destituait les grands-prêtres d'année en année.

Après Zacharie il y eut un autre Hananiel, aussi dans le même temps, et à qui on assigne 20 ans, au milieu des années de Zacharie.

Après Zacharie et Hananiel, on institua le frère de Zacharie nommé Siméon. Jacques lui attribue 8 ans ; mais Andronicus dit que ce Siméon exerça 24 ans.

L'époque de ces pontifes qui se rem-

1. H. a. 1974. — 2. H. a. 1976 ; cf. 1984. — 3. H. a. 1984 ; Arm. 1984. — 4. H. a. 1984 ; Arm. 1986. — 5. Lacune de deux lignes. Le sens est donné d'après BH., *Chr. syr.*, p. 45, l. 3.

6. Texte mutilé ; rest. : ... ܘܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ [ܘܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ]. H. a. 1933. — 7. H. a. 1937. Rest. : ܘܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ. — 8. Cf. Eus. *H. E.*, I, v, d'après Africanus ; et Jos., *Ant.*, XIV, II et XII. — 9. Lire : ܘܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ ܘܡܠܟܐ, d'après l'abrégé arménien. — 10. Jos., *Ant.*, XIV, v.

11. H. a. 1983 ; Arm. 1984.



là-dessus ; ils comptent à Auguste 43 ans de règne après la mort de Cléopâtre ; ils fixent aussi la durée de la domination des Ptolémées à 294 ans, qui commencent au début du règne de Philippe Aridée, roi des Macédoniens, qui régna après la mort d'Alexandre. le fondateur, en la 1<sup>re</sup> année de la [CXIV<sup>e</sup>] olympiade.  
[lacune]<sup>1</sup>

[CHAPITRE X<sup>2</sup>. — Quand le royaume des Ptolémées, c'est-à-dire des Grecs d'Égypte, cessa, toute l'Égypte et toute la Syrie furent sous la domination des Romains.

Quand Augustos régna sur l'Égypte, il fut surnommé *Séastos*; le mois *Sextilis* fut aussi appelé Augustus<sup>3</sup>.

En l'an 18 d'Auguste, celui-ci envoya en Arménie le général Tibère qui la soumit<sup>4</sup>.

Hérode rebâtit Samarie et l'appela Sébaste en l'honneur d'Auguste<sup>5</sup>. Il rebâtit aussi la Tour de Straton, et l'appela Césarée<sup>6</sup>; il rebâtit également Gabala<sup>7</sup> en Galilée<sup>8</sup>.]

[88]<sup>9</sup> En l'an 43 d'Auguste, 33 d'Hérode, le légat<sup>10</sup> Cyrinus fut envoyé par le Sénat des Romains pour recenser tout le peuple des Juifs en vue de la capita-

[88] Josèphe l'historien montre, comme dit Eusèbe<sup>11</sup>, qu'Hérode ayant reçu des Romains la royauté des Juifs, n'établissait plus les grands-prêtres par ordre de succession, mais bien les premiers venus. Quand la maladie s'empara de lui, Dieu tira de lui la vengeance de son iniquité. Le feu latent de la fièvre le con-

[88] A cette époque, tandis que le roi Hérode instituait ainsi annuellement les grands-prêtres des Juifs, les destituait et les changeait, de manière à troubler leurs affaires et à abolir leurs lois, apparut et naquit, à Bethléem, le Christ Notre-Seigneur, en l'an 33 d'Hérode<sup>12</sup>.

---

1. Bien que la seconde moitié de la page 86 et la page 87 du ms. soient en blanc, la lacune du texte paraît peu considérable. — 2. Il est certain que le début du chapitre se trouvait dans la lacune. Nous en restituons les premières lignes d'après BH. (*Chr. syr.*, p. 45). — 3. H. a. 1987; Arm. 1989. — 4. H. a. 1996; cf. Arm. 1998. — 5. H. a. 2000; Arm. 1996. — 6. E. a. 2005. — 7. ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ Γαβλά (SYNC. et *Chr. pasc.*). — 8. Le texte de BH. continue immédiatement par les mots : « En l'an 43 d'Auguste, etc... ». — 9. Les trois lignes du haut de la page 88 se rapportent à la disposition des Canons chronologiques dans le ms. Elles se traduisent ainsi : *Jusqu'ici le nombre des années indiqué dans les Canons est écrit en lettres noires pour les années qui commencent à Abraham, et en lettres rouges pour les années des Grecs. A partir d'ici et désormais nous mettons des lettres noires pour les années des Grecs et des lettres rouges pour les années qui marquent l'ère de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — 10. ἡγεμών.

11. *Hist. Eccles.*, lib. I, cap. viii.

12. — E. a. 2015.

tion. La cause de cette description fut que la Judée galiléenne s'était révoltée ; et beaucoup disaient : « Nous ne devons pas payer la capitation, ni nous donner des seigneurs mortels. » Quand on apprit cela à Rome, on envoya ce Cyrinus ; il réduisit le peuple à une complète soumission et à une servitude qui n'avait point eu sa pareille.

Or, en ce temps, apparut le Sauveur de l'Univers, qui naquit à Bethléem.

Le sage Longinus, de Rome, fait allusion<sup>1</sup> à ce temps, dans son III<sup>e</sup> livre de la guerre des Romains et de leurs alliés contre les Antiochéniens de Syrie, quand

sumait, sans laisser paraître à l'extérieur une ardeur telle qu'elle le tourmentait intérieurement<sup>2</sup>. Il ne désirait prendre aucune nourriture, parce qu'elle ne passait pas. Ses intestins étaient affligés d'ulcères et de coliques violentes, ses pieds étaient gonflés d'humeur, ses parties génitales pourries fourmillaient de vers ; sa respiration courte l'oppressait et le faisait souffrir par sa mauvaise odeur<sup>3</sup>, sa fréquence<sup>4</sup> et sa difficulté ; des convulsions le frappaient par tout le corps. — Il dit encore de lui<sup>5</sup> : « Quand la maladie s'empara de son corps, elle le répartit entre différentes souffrances. Il avait une fièvre ardente, une extrême démangeaison dans tout le corps, des coliques dans les entrailles, une enflure aux pieds, comme un hydropique, une putréfaction<sup>6</sup> des parties génitales qui engendrait des vers, la difficulté de la respiration, qu'on appelle en grec ἐσθέρησις et δύσπνοια<sup>7</sup>, et enfin une violente contraction de tous les membres. » Cette

Les Mages vinrent en l'an 45 d'Auguste, alors qu'il était âgé de deux ans.

En effet, en l'an 314 des Grecs<sup>8</sup> au mois de 'iloul<sup>9</sup>, le 24<sup>e</sup> jour de la lune, fut conçu Jean, fils de Zacharie, et il naquit le 24 de haziran<sup>10</sup>, en l'an 315. — Marie, Mère de Dieu, reçut le message le 25 de 'adar<sup>11</sup> de cette année, et Notre-Seigneur naquit le 25 de<sup>12</sup> kanoun 1<sup>er</sup> de l'an 316.

Au bout de huit jours, il fut circoncis<sup>13</sup> à Bethléem, et après quarante jours, ils le firent monter au Temple de Jérusalem. Siméon le porta dans ses bras. De là, ils allèrent à Nazareth<sup>14</sup>, et en l'année 318 des Grecs, qui est la deuxième année de Notre-Seigneur, ils revinrent à Jérusalem et à Bethléem. Alors les Mages vinrent l'y adorer<sup>15</sup>. Dans la même nuit ils partirent pour l'Égypte, où ils restèrent deux ans<sup>16</sup>. Quand Hérode fut mort, ils s'en revinrent<sup>17</sup> à Nazareth. Le Christ était alors âgé de 4 ans.

Là, il grandissait. Chaque année, ils montaient au Temple de Jérusalem et à

1. Lire : ܘܕܥܘܢܐ.

2. Suppléer : ܘܕܥܘܢܐ ܥܠܘܢ ܘܕܥܘܢܐ ܥܠܘܢ ܘܕܥܘܢܐ ܥܠܘܢ ܘܕܥܘܢܐ ܥܠܘܢ (Vers. syr. d'Eusèbe). — 3. ܕܥܘܢܐ. — 4. ܕܥܘܢܐ ܥܠܘܢ. — 5. *Ibid.* — 6. ܘܕܥܘܢܐ. — 7. Ms. : *ortopia et dispôs.*

8. L'auteur se sert ici d'une nouvelle chronologie. V. l'Introduction. — 9. Septembre. — 10. Juin. — 11. Mars. — 12. Décembre. — 13. LUC, II, 21. — 14. LUC, II, 29-32. — 15. MATTH., II, 1-12. — 16. MATTH., II, 13-15. — 17. ܘܕܥܘܢܐ ܥܠܘܢ ; MATTH., II, 22, 23.

il dit à César : « Les Perses sont venus de l'Orient et sont entrés dans le territoire de ton empire; ils ont offert des présents à un enfant né en Judée; quel est-il? de qui est-il fils? on ne l'a pas encore appris. » Et Auguste répondit : « Hérode le satrape laissé là nous fera connaître qui il est. » Les Mages vinrent en l'an 35 d'Hérode. Comme celui-ci fit massacrer les enfants de Bethléem et de ses environs, le Seigneur le châtia et il fut dans les souffrances pendant 2 ans. Il mourut à l'âge de 70 ans, après en avoir régné 37<sup>1</sup>.

Auguste institua son fils Archélaüs qui régna pendant 9 ans, et qui fut relégué en exil à Vienne, ville de Gaule<sup>2</sup>, à cause des folies qu'il commit; il eut pour successeur Hérode [89] le tétrarque<sup>3</sup>.

La même année mourut Auguste; et Tibère César lui succéda, pendant 23 ans.

cruelle affliction lui arriva parce qu'il avait fait tuer sans pitié les enfants. Il espérait vivre, et il alla aux bains chauds. Les médecins ayant jugé à propos de laver son corps dans l'huile, on le plongea dans un tonneau plein d'huile; il tomba en défaillance<sup>4</sup> et ses yeux se retournèrent. Il désespéra de vivre. Il fit réunir les notables [des Juifs] de divers lieux dans un endroit [89] appelé hippodrome; et il ordonna de les enfermer. Il fit appeler sa sœur Salomé, avec Alexas<sup>5</sup>, son mari, et leur dit : « Je sais que les Juifs se réjouiront de ma mort. Mais je puis faire en sorte d'obtenir des autres<sup>6</sup> un deuil magnifique, si vous voulez exécuter mes ordres et faire massacrer les hommes qui sont enfermés, aussitôt que je serai mort. » — Josèphe a écrit cela, d'après ce que dit Eusèbe.

Bethléem, à cause de sa naissance et des miracles qui y avaient eu lieu. C'est ainsi qu'en sa douzième année il conversa avec les prêtres<sup>7</sup>.

La Vierge Marie était âgée de 13 ans quand elle enfanta le Sauveur. Elle vécut encore cinq ans après l'Ascension, et mourut à l'âge de 51 ans.

Notre-Seigneur naquit un mardi, le 25 de<sup>8</sup> kanoun I<sup>er</sup>. [89] Trente ans après, le mercredi 6 de<sup>9</sup> kanoun II, il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et le vendredi<sup>10</sup>. . . . .

[D'autres disent que] la naissance de Notre-Seigneur eut lieu le 6 de kanoun II, et son baptême trente ans après, le même jour. Ils donnent pour argument la cérémonie<sup>11</sup> qui se fait sur les eaux. Ils disent aussi que c'est en ce

1. E. a. 2020. — 2. Lire ;  $\text{Γαλατία}$ , ou  $\text{Γαλιλαία}$ , des Gaulois (?). — 3. E. a. 2029.

4.  $\text{اهذؤه هالاقفص}$ . — 5.  $\text{الاصفال}$  = 'Alexas'. — 6. Litt. : « de me faire faire par les autres. »

7. Luc, II, 40 sqq. — 8. Décembre. — 9. Janvier. — 10. Lacune de trois lignes, qui contenait vraisemblablement la date de la Passion. — 11. Litt. : « l'exemple, la démonstration ». Dans la liturgie orientale, il y a en effet un rite spécial pour la bénédiction de l'eau au jour de l'Épiphanie.

Hérode I<sup>er</sup> avait possédé neuf femmes et il eut huit fils<sup>1</sup> : de Doris<sup>2</sup>, (1) Antipater<sup>3</sup> qui fit périr ses deux frères<sup>4</sup> et fut enfin mis à mort par son père; de Mariam, fille d'Hyrcan le grand prêtre, (2) Aristobule et (3) Alexandre qu'Antipater fit mourir, et (4) Hérode, appelé Antipas<sup>5</sup>, qui prit Hérodiade et fit tuer Jean; de Malcaté la Samaritaine, (5) Archélaüs qui régna après lui; de Cléopâtre la Jérusolomitaine, (6) un autre Hérode, le simple<sup>6</sup>, et (7) Philippe dont il prit la femme et qu'il fit ensuite massacrer; de Pallas<sup>7</sup>, (8) Phasaël. Ses petits-fils, [les fils] d'Aristobule, frère d'Alexandre, sont : Hérode, qui fut roi de Chalcis, et Agrippa surnommé Hérode. Celui-ci fit tuer Jacques, et fut rongé par les vers; il accusa son oncle Hérode et lui enleva le royaume; il eut pour enfants : Agrippa qui lui succéda, et deux filles : Bérénice et Drusilla qui épousa le gouverneur Félix<sup>8</sup>.

En l'an 14 de Tibère, qui est l'an 331 des Grecs<sup>9</sup>, le gouverneur<sup>9</sup> Pilate fut envoyé aux Juifs, par Tibère, et devint leur procureur<sup>11</sup>.

L'année suivante<sup>12</sup> qui est l'an 5535 depuis Adam, et l'an 341 des Grecs<sup>13</sup>, Notre Seigneur fut baptisé par Jean, dans le Jourdain, le 6 de kanoun II<sup>14</sup>.

Quand Hérode mourut, Archélaüs lui succéda. Auguste établit quatre chefs tétrarques : Hérode, Antipater, Lysanias et Philippe, frères d'Archélaüs<sup>15</sup>.

A cette époque Tibère César fit passer les Dalmates et les Sarmates sous l'autorité des Romains<sup>16</sup>.

Tibère devint seul empereur pendant 23 ans<sup>17</sup>; il vécut 78 ans.

A cette époque<sup>18</sup>, il y eut un très violent tremblement de terre. Treize villes furent renversées : Sardis, Mostene,

même jour qu'il apparut dans la gloire sur le mont Thabor; et que pour cela ce jour est appelé par tout le monde, selon la coutume, *Épiphanie*<sup>19</sup>; mais ce qui est exact, c'est que la fête de la Nativité doit se faire le 25 de kanoun I<sup>er</sup>.

*A propos des Mages.* — Eusèbe et Grégoire de Nysse disent qu'ils étaient des descendants de Balaam. Jacques d'Édesse dit qu'ils étaient de la race de 'Élam, fils de Sem. — D'autres [disent qu'ils étaient] des descendants des rois

1. Il y a plusieurs confusions dans cet exposé, qui doit être rectifié d'après le tableau généalogique de la famille d'Hérode que nous donnons parmi les notes complémentaires à la fin du volume. On y trouvera la forme originale de tous ces noms. Cf. Jos., *Ant.*, XVII, 1; *Bell. Jud.*, I, XVIII. — 2. Ms. : *Dusias*. — 3. Ms. : *Antipatros*. — 4. Ms. : *ses trois frères*. — 5. Ms. : *Antipatos*. — 6. Hérode, fils de Cléopâtre, est Hérode (4) Antipas; celui que l'auteur a ici en vue est probablement Hérode Philippe, fils de Mariamne (II), fille de Simon, et l'épithète, dont le sens n'est pas assez précis, ferait allusion à sa privation totale d'héritage. Cf. *Bell. Jud.*, I, XIX. — 7. Ms. : *Palada*. — 8. Ms. : *Filipos*. — 9. E. a. 2242. Il y a sans doute une faute de copiste pour 339. — 10. ἡγεμον. — 11. ἐπίτροπος. — 12. H. a. 2044. — 13. Ms. : 347. — 14. Janvier.

15. H. a. 2021; Arm. 2020. — 16. H. a. 2025; Arm. 2022. — 17. E. a. 2030. Ms. : 3 ans. — 18. H. a. 2034; Arm. 2033. — 19. « denja » = *ortus*.

A cette [90] époque, Germanicus César triompha des Parthes<sup>1</sup>; et Tibère associa Drusus<sup>2</sup> à l'empire<sup>3</sup>. Ensuite César Drusus périt par le poison<sup>4</sup>.

Le théâtre de Pompée fut incendié<sup>5</sup>. Hérode bâtit Tibériade et Liviade<sup>6</sup>.

Pilate introduisit l'image de César dans le Temple, et troubla les Juifs. Et de plus, ayant employé totalement pour les aqueducs le trésor que les Juifs appellent sacerdotal<sup>7</sup>, ce fut pour eux la cause d'une seconde révolte<sup>8</sup>.

Ægæ, Hierocæsaria, Philadelphia, Tmolus, Temus, Cume, Myrina, Apollonias, Hyrcania. Celles-ci tombèrent en Syrie; et en Asie : Éphèse et Magnesia.

A Rome il y eut une famine si grande que le modius de froment se vendait vingt-sept dinars<sup>9</sup>.

A cette époque<sup>10</sup> florissait Athénodore de Tarse, philosophe physicien, c'est-à-dire naturaliste.

A cette époque<sup>11</sup> il y eut à Rome un dénombrement<sup>12</sup>, quand Auguste Tibère fit le recensement du peuple. On trouva 4.500.597 citoyens<sup>13</sup>.

A cette époque florissait le philosophe alexandrin Sition<sup>14</sup>.

*Nous faisons savoir pourquoi il manque deux jours [90] au mois de sébat*<sup>15</sup>. En ce temps-là, aux jours de Qâpîtôn<sup>16</sup>, général des Romains, vint une troupe de

de Sâba et Sâba, selon la prophétie de David<sup>17</sup>, et qu'ils étaient trois rois; à cause des trois sortes de présents qu'ils offrirent. D'autres disent qu'ils étaient huit, selon la prophétie de Michée qui dit<sup>18</sup>: « Je susciterai sur lui sept pasteurs et huit princes. » — Mar Jacques dit douze princes. Or, on trouve dans les écrits des Perses une histoire à leur sujet disant qu'ils avaient avec eux 3000 cavaliers et 5000 fantassins<sup>19</sup>. Étant parvenus à Callinice, qui est Raqah, ils apprirent qu'une grande famine régnait en Judée. Ces princes laissèrent là la plupart [de leurs gens] et vinrent eux-mêmes à Bethléem avec un millier d'hommes. Ils adorèrent, offrirent des présents et s'en retournèrent.

Voici leurs noms<sup>20</sup> :

Dahdnadour, fils d'Artâban; Wastaph<sup>21</sup>,

1. E. a. 2033. — 2. Ms. : *Doros*; de même plus loin. — 3. E. a. 2038. — 4. E. a. 2039. — 5. E. a. 2037. — 6. E. a. 2043. — 7. *κορβωνάν*. — 8. E. a. 2049.

9. H. a. 2022; Arm. 2025. — 10. H. a. 2024; Arm. 2023. — 11. E. a. 2029. — 12. *ἀριθμοσεις*. — 13. Les chiffres varient dans les divers auteurs. — 14. *Σιτίων*, H. a. 2029. — 15. Février. Comp. : CEDRENIUS, *Comp. hist., P. Gr.*, t. CXXI, col. 297; GEORG. HARMART., *ibid.*, t. CX, col. 65. — 16. Manlius Capitolinus, *Μάλιος ὁ καὶ Καπιτωλίνος* (C.).

17. *Psalm.*, LXXI, 10. — 18. MICH., v, 5. — 19. *Tabellarii*. — 20. Les noms des Mages (selon la tradition orientale) se trouvent reproduits dans plusieurs ouvrages syriaques, et notamment par Salomon de Bassora (*The Book of the Bee*, éd. BUDGE, p. 93), Bar-Bahloul (*Lexicon*, éd. DUVAL, col. 1003), Jacques d'Édesse (*Epistola*, apud NESTLE, *Grammatica syr.*, 1<sup>re</sup> éd., 1881, Chrestom., p. 83). Comp. aussi : *Die Schatzhöhle* (éd. BEZOLD, p. 236); *Thes. syr.*, col. 209; JUSTI, *ZDMG.*, t. XLIX, p. 688. Ces listes présentent de notables variantes. — 21. Ms. : *Waq̄aph*. sans doute par suite d'une faute de copiste.



Il y a en tout depuis Adam jusqu'à l'année en laquelle Notre Sauveur souffrit la Passion 5539 ans. Cette année commençait un dimanche.

*Pour le comput des années depuis Adam, il y a différents calculs, que nous connaissons, et qui ne sont pas d'accord entre eux, ni avec la série des années des Prophètes et des Macchabées.*

Quelques-uns fixent 5500 ans' depuis Adam jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur. Hippolyte, Jean<sup>r</sup> et Mar Jacques, adoptent cela. Et de fait nous trouvons qu'Eusèbe l'accepte. Dans un autre endroit il dit qu'il y a eu 5232 ans depuis Adam jusqu'à la Passion de Notre-Seigneur.

D'autres disent : 5320; Africanus : 5532; les Hébreux : 4000; les Samaritains : 4365; les Syriens : 4156; et selon le calcul admis par plusieurs : 5519.

Andronicus dit que le Christ a souffert la Passion en l'an 342 des Grecs<sup>r</sup>; d'autres en l'an 19 de Tibère, la 1<sup>re</sup> année de la CCIII<sup>e</sup> olympiade.

Depuis le retour de Babylone jusqu'à l'an 342, il y a 602 ans selon le premier calcul; 5539 ans depuis Adam jusqu'à la Crucifixion; 3284 ans depuis le Déluge; [1]838 ans depuis l'Exode; 1058 ans depuis la construction du Temple par Salomon; 624 ans depuis l'incendie du Temple et la captivité de Babylone<sup>1</sup>. — *Fin.*



brigands<sup>5</sup>. Il engagea le combat avec eux et les vainquit. Frourios<sup>6</sup>, un des notables de Rome, et des gens méchants s'opposèrent à Qâpîtôn, et le chassèrent des armées des Romains. Les brigands, ayant appris que Qâpîtôn avait été chassé, revinrent attaquer Rome pendant la nuit. Tous les chefs s'enfuirent dans le Capitole avec Frourios. Ils envoyèrent dire à Qâpîtôn : « Nous avons péché contre toi; viens nous délivrer et nous te ferons roi. » Il rassembla une armée de Romains, et, pendant la nuit, attaqua Rome de trois



filis de Goudpir; Aršak, fils de Mahdouq; Zerwand, fils de Waroudoud; Ariwah, fils de Khosrau; [90] Artašiš, fils de Hôlit<sup>7</sup>; Eštanbouzan, fils de Sisrawan; Mahdouq, fils de Hawahm; Aḥsirèš, fils de Çahban; Çardanaḥ, fils de Baladan; Mardouk, fils de Bil<sup>8</sup>.

Et le roi qui les avait envoyés [s'appelait] Pir-Šabhour.

Hérode, qui fit massacrer les enfants, fit aussi brûler les livres généalogiques des Hébreux, afin que la succession des grands-prêtres ne fût pas conservée, et

1. Lire : 5500 (et non 5550). Cf. ci-dessus, p. 140, l. 14; et Sync., p. 592. — 2. *Iwannis*. Peut-être à corriger en : Annianus (?). — 3. Ms. : 340. La leçon 342 est confirmée par BH. (*Chr. syr.*, p. 48) et par l'alinéa suivant. — 4. Ces dates sont en désaccord entre elles et avec celles qui ont été fournies plus haut. Pour leur conciliation, voir l'Introduction.

5. Lire :  = *oi Frourios*, au lieu de  (?). — 6. *Φεβρουάριος*.

7. Ms. : *IJamit* (∞ pour >∞). — 8. La liste comprend onze noms seulement; d'après celle de Bar-Bahloul, il faudrait ajouter : ; d'après Salomon :  « Hormizdad, fils de Sanaïrouq ».

côtés et enferma les Barbares au milieu ; il les tua, ainsi que leur général. Qâpî-tôn commença donc à régner sur les Romains. Il fit jeter Frourias dans un filet<sup>1</sup> et le fit monter sur un âne. On le frappait de verges en disant : « *Agbé, Frou-rié* »<sup>2</sup>, c'est-à-dire : « sors, l'évrier<sup>3</sup>. » — On le jeta à la mer et on ordonna que ce mois fût appelé du nom de Frourias, pour que son mauvais souvenir fût un objet de mépris dans tout l'empire. Ces deux jours pendant lesquels ces brigands gaulois<sup>4</sup> avaient assiégé Rome furent attribués à kanoun et à kanoun II ; et pour cela, šeba<sup>5</sup> a deux jours de moins ; il fut placé à la fin de l'année, de manière que 'adar<sup>6</sup> fût le commencement de l'année. [Un mois] fut appelé Julius<sup>7</sup>, du nom de César, et un autre : Augustus<sup>8</sup>.

Tertullianus<sup>9</sup> écrit que Pilate informa Tibère de la doctrine que Notre-Seigneur Jésus enseignait ; Tibère en informa tout le sénat. Ils n'accueillirent point l'accusation ; et il s'efforça de faire périr ses accusateurs.

Phlégon, philosophe profane, écrit aussi<sup>9</sup> : « Le soleil s'est obscurci et la terre a tremblé ; les morts sont ressuscités, sont entrés à Jérusalem et ont maudit<sup>10</sup> les Juifs. »

pour qu'on ne sût pas qu'il n'était point de cette honorable race.



Il y eut trois grands-prêtres après Hannan jusqu'à Caïphe : Ismaël, Éléazar et Siméon. Puis vint Josèphe qui est Caïphe. Hérode, en effet, ne laissait chacun d'eux en fonction que pendant un an.

En l'an 15 de Tibère César, 5 d'Hérode le tétrarque, la parole de Dieu fut sur Jean-Baptiste, fils de Zacharie<sup>11</sup>. Il vint baptiser dans le Jourdain et Notre-Seigneur vint recevoir de lui le baptême le 6 de kanoun II. Après son baptême, il monta sur la montagne et jeûna quarante jours ; le démon s'approcha de lui pour le tenter et fut vaincu<sup>12</sup>.

Ensuite, il se mit à enseigner et à faire paraître des prodiges vraiment divins pendant trois ans.

Andronieus dit que Notre-Seigneur prêcha seulement pendant 3 ans.

Le premier miracle fut celui de l'eau qu'il changea en vin à Cana<sup>13</sup>. Ensuite il choisit les Douze<sup>14</sup> ; il proclama les béatitudes<sup>15</sup> ; il enseigna la prière<sup>16</sup> ; il purifia le lépreux<sup>17</sup> ; il guérit la belle-mère de Simon<sup>18</sup>. Puis il monta à Jérusalem à la fête de la Pâque, comme dit Jean dans le canon xxvi<sup>19</sup>.

1. CEDR. : ψιάθω θροίνῃ περιθεσθλημένον καὶ σχοινίῳ. — 2. *Agbé* est sans doute une transposition pour ἀπγαε. CEDR. : ἔξελθε Φεβρουάριε. — 3. Ms. : « sors, *šeba!* ». — 4.  = des Gaulois. — 5. Mars. — 6. Cf. p. 133, l. 7. — 7. Cf. p. 137, l. 9. — 8. Corr. : . L'auteur résume Eusèbe, *H. E.*, II, II. Cf. *Chron.* ad ann. 2051. — 9. Ces paroles sont tirées du *Chron.* ad ann. 2047, où elles ne sont pas données comme étant de Phlégon, mais d'un auteur anonyme : ἐν ἄλλοις μὲν Ἑλληνικοῖς. — 10. Littéral. : « et dixerunt : Vae! Judæis ».

11. LUC, III, 1 sqq. — 12. MATTH., IV, 1 sqq. ; MARC, I, 12-13 ; LUC, IV, 1-13. — 13. JOHAN., II, 1-13. — 14. MARC, III, 14 ; LUC, VI, 13. — 15. MATTH., V ; LUC, VI. — 16. MATTH., VI, 9-13. — 17. MATTH., VIII, 2 ; MARC, I, 40 ; LUC, V, 12. Ms. : *les lépreux*. — 18. MATTH., VIII, 15 ; MARC, I, 29 ; LUC, IV, 38. — 19. JOHAN., II, 13. L'expression « dans le canon xxvi » fait allusion aux canons de concordance d'Eu-

Dans l'ouvrage [91] qu'il écrivit sur les temps des olympiades, il dit, dans le XIII<sup>e</sup> livre<sup>1</sup> : « La 4<sup>e</sup> année de la CCII<sup>e</sup> olympiade, il y eut une obscurité à la sixième heure du jour, un vendredi, et les étoiles apparurent. Nicée et la région de Bithynie tout entière fut ébranlée, et beaucoup d'autres endroits furent renversés. »

Ursinus<sup>2</sup> dit aussi ceci dans le livre V : « Nous fûmes dans une grande angoisse, quand le soleil s'obscurcit et la terre trembla. On entendit des clameurs terribles dans les villes des Hébreux ; nous l'apprenons maintenant et nous le voyons par la lettre que Pilate envoya de Palestine à l'empereur Tibère. Il dit : « A la mort d'un homme que les Juifs ont crucifié, il survint des choses terribles. » En apprenant cela, César destitua Pilate pour avoir fait la volonté des Juifs, et il menaça ceux-ci. »

L'écrivain Josèphe dit aussi dans le livre sur l'*Histoire des Juifs*<sup>3</sup> : « En ces temps-là il y eut un homme sage nommé Jésus, s'il convient toutefois de l'appeler homme. C'était en effet un

La seconde année, il passa en Galilée<sup>4</sup>, instruisit la Samaritaine et toute la ville<sup>5</sup> dans le mois de sébat. — Siméon Qouqoyo dit que ce fut un dimanche qu'il s'assit sur l'orifice du puits et parla à la Samaritaine. — La même année, il guérit le serviteur du centenier, à Capharnaüm<sup>6</sup>, et il chassa « Légion », dans le pays de Gadara<sup>7</sup>; [91] il guérit le paralytique qu'on descendit par la terrasse<sup>8</sup>, à Nazareth ; il ressuscita la fille de Jaïr<sup>9</sup>; il guérit l'hémorroïsse<sup>10</sup>, le muet et sourd possédé du démon<sup>11</sup>, et celui dont la main était desséchée<sup>12</sup>.

En cette deuxième année, Jean fut tué dans la prison<sup>13</sup>. Cette même année [Jésus] ressuscita le fils de la veuve<sup>14</sup>; il alla chez Simon le Pharisien<sup>15</sup>; puis il monta à Jérusalem pour la Pâque et guérit le paralytique<sup>16</sup>.

La troisième année, il fit [le miracle des] douze corbeilles de pain<sup>17</sup>, au moment du printemps; il multiplia de nouveau les cinq pains<sup>18</sup>; il ouvrit les yeux de Timai<sup>19</sup> et de l'aveugle de naissance<sup>20</sup>.

La quatrième année, il monta sur la montagne et ses vêtements devinrent

---

sèbe, ou peut-être d'Ammonius, qui étaient souvent annotés en marge des mss. syriaques du Nouv. Test. Voir les exemples cités par WRIGHT, *Catal. of syr. mss. in the British Museum*, p. 45-48, 59, 55, etc.

1. H. a. 2048. — 2. Je n'ai pu identifier ce personnage. — 3. *Ant. Jud.*, XIII, III. Cf. Eus., *H. E.*, I, XI; *Demonst. evang.*, III, v. Il n'est pas douteux que la mention primitive de Josèphe ait été interpolée par un chrétien. Cf. TH. REINACH, *Josèphe sur Jésus (Rev. des Études juives, t. XXXV, 1897)*.

4. JOHAN., IV, 3, 43; MATTH., IV, 12; MARC, I, 14; LUC, IV, 14. — 5. JOHAN., IV, 5-42. — 6. MATTH., VIII, 5; LUC, VII, 1. — 7. MATTH., VIII, 28; MARC, V, 1; LUC, VIII, 26. — 8. MATTH., IX, 1; MARC, II, 4; LUC, V, 19. — 9. MARC, V, 22; LUC, VIII, 41. — 10. MATTH., IX, 20; LUC, VIII, 43. — 11. MARC, IX, 24. — 12. MATTH., XII, 9; MARC, III, 1; LUC, VI, 6. — 13. MATTH., XIV; MARC, VI; LUC, IX. — 14. LUC, VII, 11-18. — 15. LUC, VII, 36-50. — 16. JOHAN., V, 1 sqq. — 17. MATTH., XIV, 14-24; MARC, VI, 39-44; LUC, IX, 10-17; JOH., VI, 1-14. — 18. MATTH., XV, 30-39; MARC, VIII, 1-10. — 19. MARC, X, 46; MATTH., XX, 28; LUC, XVIII, 35. — 20. JOHAN., IX, 1 sqq.

faiseur de choses glorieuses et un docteur de la vérité. Beaucoup parmi les Juifs et les Gentils se firent ses disciples. On pense que c'était le Messie ; mais non d'après le témoignage des chefs du peuple. C'est pourquoi Pilate le livra au supplice de la croix, et il mourut. Ceux qui l'aimaient ne cessèrent pas de l'aimer : il leur apparut vivant au bout de trois jours. Les prophètes de Dieu, en effet, avaient dit de lui de tels prodiges. Et le peuple chrétien, qui tire de lui son nom, n'a pas cessé d'exister jusqu'aujourd'hui. »

*Lettre que le roi d'Édesse envoya au Christ en l'an 19 de Tibère*<sup>1</sup>. — Celui qui fut envoyé était peintre ; il s'appelait Hanania, le courrier<sup>2</sup>. Il s'acquitta bien de sa mission et peignit le portrait de Jésus Notre-Seigneur, qu'il rapporta à Abgar.

La lettre qui fut envoyée par l'intermédiaire de Hanania le courrier [était ainsi conçue :]

« ABGAR Oukama, le toparque, à Jésus le Sauveur, qui est apparu dans le pays de Jérusalem : Salut. — J'ai entendu parler des guérisons que tu opères sans

blanes<sup>3</sup> ; il guérit le lunatique<sup>4</sup> et l'hydropique<sup>5</sup> ; il ressuscita Lazare<sup>6</sup> et fit dessécher le figuier au mois de 'adar<sup>7</sup> ; il prononça la parabole du riche et de Lazare<sup>8</sup>, de la vigne et des ouvriers<sup>9</sup>, de la tour<sup>10</sup>, de l'homme qui fit un festin<sup>11</sup>, des cent brebis<sup>12</sup>, des dix drachmes<sup>13</sup>, et plusieurs autres qui sont écrites, et d'autres en plus grand nombre qui ne sont pas écrites<sup>14</sup>.

Le temps de toute la prédication de Notre-Seigneur se passa entre le souverain pontificat de Hanan et celui de Caïphe, depuis le début de Hanan jusqu'à Caïphe. Ce n'est pas le temps de quatre années complètes, car Notre-Seigneur fut crucifié en l'année où fut établi<sup>15</sup> Joseph Caïphe, l'an 19 de Tibère César, 22 d'Hérode le tétrarque, 6 de Pilate, en l'indiction 4<sup>e</sup>, à la fin de la 4<sup>e</sup> année de la CCII<sup>e</sup> olympiade, 79<sup>e</sup> année des Antiochéniens, 158<sup>e</sup> des Tyriens, 137<sup>e</sup> des Ascalonites<sup>16</sup>. Cette année commençait un dimanche. La Pâque eut lieu le 24 de 'adar (mars), un samedi, et la Résurrection le 25 du même mois de 'adar ; l'Ascension le 3 de 'iyar (mai), et la Pentecôte le 13 de 'iyar.

1. Pour tout ce qui concerne la Légende d'Abgar, et les lettres apocryphes, voir R. DUVAL, *Histoire d'Édesse*, p. 81 et suiv., où l'on trouvera l'indication des sources et un bon résumé de la question. — 2. ܐܘܟܡܐ, *tabellarius* = ταχόδρομος (Eus.). D'autres documents portent : ܐܘܟܡܐ = *tabularius*.

3. ΜΑΤΘ., XVII, 1-13 ; ΜΑΡC, IX, 1-12 ; ΛUC, IX, 28-36. — 4. *Ibid.* Litt. : *le fils du toit, bar-égoro* ; la vers. syr. traduit σεληνιάζειται, par la périphrase : « Il a *bar-égoro*. — 5. ΛUC, XIV, 1 sqq. — 6. JOHAN., XI, 1 sqq. — 7. ΜΑΡC, XXI, 17-19 ; ΜΑΡC, XI, 11-14. — 8. ΛUC, XV, 20 sqq. — 9. ΜΑΤΘ., XX, 1 sqq. — 10. ΛUC, XIV, 28 sqq. — 11. ΛUC, XIV, 16 sqq. — 12. ΛUC, XV, 4 sqq. — 13. ΛUC, XV, 8 sqq. — 14. Cf. JOHAN., XX, 30 ; XXI, 55. Il est inutile de faire observer que cette sorte de concordance évangélique n'est pas de tous points exacte. — 15. Lire : ܡܘܨܝܐ (et non ܡܘܨܝܐ) ; ἐπὶ τὴν τοῦ Καϊάφα κατάστασιν (Eus., II, E., I, x). — 16. Pour la rectification de ces données contradictoires, voir l'Introduction.

médicaments ni plantes<sup>1</sup>. Car d'après ce que l'on dit tu fais voir les aveugles, marcher les boiteux ; tu purifies les lépreux ; tu chasses les esprits immondes et les démons ; tu guéris ceux qui souffrent de maladies invétérées ; tu ressuscites les morts. Quand j'ai entendu dire de toi toutes ces choses, je me suis mis dans l'esprit que de deux choses l'une : ou tu es Dieu descendu du ciel, ou tu es le Fils de Dieu. C'est pourquoi je t'ai écrit en te demandant de prendre la peine de venir près de moi, afin de guérir un mal qui est en moi. J'ai aussi entendu dire que les Juifs te portent envie, murmurent contre toi et veulent [92] te faire du mal. J'ai une ville petite, mais belle, qui suffit pour deux. »

*Copie de la lettre que lui répondit Notre-Seigneur* : « Heureux celui qui a cru en moi, sans m'avoir vu. Il est écrit, en effet, de moi : « Que ceux qui me verront ne croiront pas tous en moi ; et que beaucoup de ceux qui ne m'auront pas vu, croiront et vivront. » Quant à ce que tu m'as écrit, de venir près de toi, il convient que j'achève ici ce pourquoi j'ai été envoyé, et quand je l'anrai accompli, je remonterai vers Celui qui m'a envoyé. Quand je serai remonté, je t'enverrai un de mes disciples qui guérira ton infirmité, et te donnera la vie ainsi qu'à ceux qui sont avec toi. »

Après l'Ascension, les Apôtres choisirent Matthias à la place de Judas<sup>2</sup>. Dix jours après, ils reçurent l'Esprit-Saint, et ils ordonnèrent Jacques qui fut le premier évêque de Jérusalem. Il gouverna pendant 30 ans. Ils établirent les sept diacres<sup>3</sup>. L'un d'eux était Nicolas. Comme on était jaloux de lui parce que sa femme était belle, il la renvoya, et il<sup>4</sup> vivait dans la chasteté ; d'autres, voyant [cela], mirent leurs femmes en commun et furent appelés Nicolaïtes.

DES DOUZE APÔTRES<sup>5</sup>. — *Simon*, de la tribu de Nephtali. Il établit un sanctuaire à Antioche en la 1<sup>re</sup> année de Claude ; et il monta prêcher à Rome, où il fut évêque pendant 25 ans. En l'an 13 de Néron, il fut couronné [du martyre].

*Paul*, de la tribu de Benjamin. Il prêcha pendant 27 ans, depuis l'an 6 de Claude jusqu'à l'an 13 de Néron. Il fut couronné avec Pierre.

*André* prêcha à Nicée, à Nicomédie, en Scythie et en Achaïe ; [92] le premier il siégea à Constantinople et il y mourut.

*Jacques*, fils de Zébédée, de la tribu de Zabulon, fut mis à mort à Jérusalem par Hérode Agrippa ; il fut déposé à Aqar de Marmariqa<sup>6</sup>.

*Jean*, son frère, prêcha à Éphèse et en Asie, jusqu'à l'an 7 de Trajan ; il fut enseveli à Éphèse.

*Philippe* de Beit-Çayda, de la tribu

1. Litt. : « racines ».

2. *Act.*, I, 21 sqq. — 3. *Act.*, VI, 1 sqq. — 4. Ms. : elle vivait. Cf. ci-dessous, p. 171. L'auteur résume Eusèbe, *H. E.*, III, xxix. — 5. Pour tout ce qui concerne les traditions relatives aux Apôtres et au lieu de leur prédication et de leur martyre, voir R. A. LIPSIVS, *Die Apokryphen Apostelgeschichte und Apostellegenden* (Braunschweig, 1883-1887). — 6. Ces mots traduisent un original latin : *in arce Marmarica*, par l'intermédiaire du grec ; cf. LIPSIVS, *op. cit.*, II, II, p. 208, 214 ; I, p. 211. Lire : ⲙⲁⲣⲙⲁⲣⲓⲕⲏ. *Μαρμαρικὴ* désigne la région occidentale du nord de l'Afrique.

A ces lettres<sup>1</sup> étaient joints des documents également en écriture et en langue araméennes, exposant qu'après que Notre-Seigneur Jésus fut remonté au ciel, les Apôtres envoyèrent Thaddée, un des soixante-dix [disciples], à Édesse. Il commença à y faire des guérisons ; Abgar entendit parler de lui et se souvint de ce que Jésus lui avait mandé. Il l'envoya chercher à la maison de Tobia, et Thaddée le guérit de même qu'un de ses serviteurs qui était atteint du mal de la goutte.

Ces choses arrivèrent en l'an 350 des Grecs.

Labai à cause de sa sagesse. Il fut enseveli à Beyrouth ; d'après un ms. : à Aradus.

*Jacques*, fils d'Alphéc, de la tribu de Manassé, mourut à Baṭnan de Saroug.

*Judas*, le traître, était de la tribu de Dan, de la ville de Saqara.

*Matthias* était de la tribu de Ruben.

[*Ici finit le cinquième Livre, qui comprend 10 chapitres, soigneusement réunis de livres authentiques*<sup>2</sup>, *il va de l'an 20 de Darius le Perse, qui est le commencement du sixième millénaire, jusqu'à la mort de Tibère César. Il embrasse 176 ans, et 133 olympiades, [jusqu'à l'année]*<sup>3</sup> *en laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ subit la Passion : à lui la gloire dans les siècles des siècles ! Amen.*

[APPENDICE AU LIVRE V]

[EXTRAIT] DE BAR-ÇALIBI<sup>1</sup>. — *Simou* prêcha à Antioche pendant un an ; il y bâtit une église, puis il monta à Rome, où il prêcha pendant vingt-sept ans. — *Paul*

1. Ces paroles sont d'Eusèbe (*H. E.*, I, xiii), qui est certainement l'unique source que Michel résume dans toute cette question.

2. Litt. : « d'écrits éprouvés ». — 3. Il semble que le passage doive s'entendre ainsi, bien que les chiffres indiqués soient en désaccord entre eux.

4. Dans son Commentaire sur S. Matthieu, x, 2-4 (*Bibl. nat.*, ms. syr., n° 67, fol. 85 r), Denys Bar-Çalibi donne une liste des douze apôtres qui ne s'accorde ni avec celle-ci, ni avec celle donnée par Bar-Hébréus dans le *Grenier des Mystères* (*In Evang. Matthæi*, éd. SPANUTH, p. 23, 24). J'ignore de quel ouvrage sont tirées les deux listes citées ici.

monta le rejoindre. Il y eut du trouble à Rome, et Néron ordonna de les tuer tous les deux. — Pierre demanda à être crucifié la tête en bas pour baiser les traces de son Maître; et Paul eut la tête tranchée par le glaive.

*André* prêcha dans le pays de Beit-Kalbin<sup>1</sup> et sur tout le littoral; plus tard les Kalbè lui coupèrent les membres en morceaux.

*Jacques*, fils de Zébédée, et *Jean*, son frère, étaient de la tribu de Zabulon, du village de Beit-Çayda. — Jacques prêcha à Jérusalem même, et ensuite il fut martyrisé par les Juifs, à l'aide d'un bois de foulon. — Jean prêcha à Antioche avec Simon; ensuite il s'en alla à Éphèse, et la Mère de Notre-Seigneur l'accompagna. Aussitôt ils furent relégués dans l'île de Patmos. En revenant d'exil, il prêcha à Éphèse, et y bâtit une église; Ignace et Polycarpe le servaient; il ensevelit la bienheureuse Marie. Il vécut 73 ans<sup>2</sup> et mourut après tous les Apôtres; il fut enseveli à Éphèse.

*Philippe* et *Barthélemi* étaient de la tribu d'Aser. — Philippe était du village de Beit-Çaida; il bâtit une église en Pisidie et y mourut; selon d'autres, il fut lapidé à Mabboug de Phrygie, et ensuite crucifié. — Barthélemi était du village de 'Endor. Il prêcha pendant trois ans en Arménie, puis le roi Herštiou<sup>3</sup> le fit crucifier; il fut enseveli dans l'église qu'il avait bâtie en cet endroit.

*Matthieu*, le publicain, était de la tribu d'Issachar, du village de Nazareth; il prêcha en Palestine, puis dans le pays des Parthes. Il mourut à Gabala et fut enseveli à Antioche. Selon d'autres, il fut tué dans la ville de Qabira dans le pays des Parthes.

*Thomas* était de la tribu de Juda. Il prêcha aux Parthes, aux Mèdes, aux Indiens; ensuite il fut transpercé d'une lance dans la ville de Calamine sur l'ordre du roi Mazdai. Son corps fut rapporté à Édesse.

*Jacques*, fils d'Alphée, était de la tribu de Mauassé. Il prêcha à Callinice et à Circesium; il bâtit une église à Bațna de Saroug, où il mourut et fut enseveli.

*Simon* le Cananéen, aussi appelé Zelotes, et qui est Natanaël, était de la tribu d'Éphraïm, de la ville de Cana, en Galilée. Il prêcha en Syrie, à Alep, à Mabboug et jusqu'à Claudia: il bâtit une église à Cyrrhus, où il mourut et fut enseveli.

*Labai*, surnommé Thaddée, qui est Jude, fils de Jacques, était de la tribu de Siméon. Il prêcha à Laodicée, et il fut lapidé à Aradus où il fut enseveli. — Selon d'autres, il prêcha dans la ville de 'Akko' [93] et y fut scié; selon d'autres, il mourut dans la ville de Bérénice dans le pays du Liban<sup>5</sup>.

1. Litt. : « maison des chiens »; on interprète généralement cette locution comme désignant la région des *Kovozézziho* (Ethiopie). La plupart des Actes disent : « le pays des anthropophages ». Cf. Lipsius, *op. cit.*, I, 517. — 2. L'auteur veut dire 73 ans après l'Ascension. — 3. Var. : *Rușni, Hé-rôstni* (BUDGE, *The Book of the Bee*, p. 106, n. 6). — 4. Saint-Jean d'Acre. — 5. Au lieu de *Béréniki*, il faut corriger : *ܒܝܪܝܬܝܘܨ*, *Berytus*, qui est la leçon de BH. (*Chr. eccl.*, II, 34) justifiée par celle de plusieurs mss. grecs. Cf. Lipsius, *op. cit.*, II, II, p. 159, n. 3.

*Judas l'Isariote* était de la tribu de Gad, du village de Sokarioṭ. Sa place fut prise par *Matthias*, de la tribu de Ruben, qui bâtit une église à Séleucie, où il mourut et fut enseveli.

Il n'y a que trois noms pour six d'entre eux, car ils portent le même nom deux par deux ; savoir : Simon Pierre, et Simon le Cananéen ; Jacques, fils de Zébédée, et Jacques, fils d'Alphée ; Judas, fils de Jacques, qui est Labai, et Judas l'Isariote. Il y avait parmi eux deux publicains : Matthieu et Jacques, fils d'Alphée ; quatre pêcheurs et un traître. — *Fin de ce chapitre. Que le lecteur prie pour le pécheur [qui l'a écrit !].*

*Nous écrivons les noms et le martyre des soixante-dix disciples<sup>1</sup>.*

1. *Adai* prêcha à Édesse et baptisa le roi Abgar ; il y mourut et y fut enseveli.

2. *Agai* prêcha dans le Beit-Çouphanayê, le Beit-Arzanayê<sup>2</sup>, et l'Arménie extérieure ; ensuite les païens lui brisèrent les cuisses, et il mourut.

3. *Sirinos*, fils d'Abgar, mourut à Édesse même.

4. *Ananias*, qui baptisa Paul, prêcha à Damas et Éléd. Balaš, général d'Arétas, le fit mettre à mort ; il mourut à Arenaël.

5. *Lazare*, frère de Marie, prêcha à Chypre et y mourut.

6. *Méléa* prêcha à Émèse, à Ba'lbek, à Aristân et à Hémat, et mourut à Saïzar.

7. *Céphas*, dont parle<sup>3</sup> Paul, prêcha à Rhodes, et fut jeté à la mer.

8. *Sosthènes* prêcha dans le Pont, et fut jeté à la mer sur l'ordre du préfet Nonus.

9. *Qriscos*<sup>4</sup> prêcha à Kâlânîa ; il fut emprisonné à Alexandrie et mourut de faim.

10. *Barnabé* prêcha à Attalîa et à Claudia ; il mourut à Samos.

11. *Joseph*, le sénateur, prêcha en Galilée et dans la Décapole ; il mourut dans sa maison.

12. *Nicodème*, qui avait reçu les Apôtres, prêcha à Jérusalem et y mourut.

13. *Natanaël* prêcha dans la montagne du Hauran ; on le lapida et il mourut.

14. *Justus* prêcha à Tibériade et à Césarée où il mourut.

15. *Juda*, frère de Jacques, prêcha à Baïsan et mourut à Loud.

16. *Sila* prêcha en Galatie et y mourut.

1. Littéralement : *évangélisateurs*. La liste des soixante-dix disciples paraît avoir été composée primitivement avec les noms recueillis dans le Nouveau-Testament, et ensuite modifiée sous l'influence de traditions locales. Nous l'examinerons dans une note spéciale à la fin de l'ouvrage, et nous essayerons de rétablir la forme véritable des noms. Nous nous bornons à en donner ici la transcription littérale. Comparez les listes grecques du *Chronicon pascale*, *P. Gr.*, t. XCII, coll. 519-524 ; celle du PSEUDO-DOROTHÉE, *ibid.*, col. 1059 sqq. Pour les listes syriaques, voir SALOMON DE BASSORA, *The Book of the Bee*, p. 123 et suiv., et ASSEMANI, *Bibl. or.*, III, 1, p. 319-320. Comp. aussi la liste donnée au chapitre suivant, ci-dessous, p. 149-150. — 2. La Sophène et l'Arzanène. — 3. Lire : ܘܨܦܫܘܨ. — 4. *Cresceus* (?).



17. *Ammonios* prêcha à Mélitène et y mourut.
18. *Migla* prêcha à Tyana et y mourut.
19. *Jáson* fut jeté aux bêtes.
20. *Olympas*, aussi appelé Manaël, fut brûlé à 'Akko.
21. *Rufus* prêcha chez les Dailoumites qui le tuèrent.
22. *Alexandre* fut jeté dans une fosse à Héracléopolis<sup>1</sup>, et mourut.
23. *Siméon*, le Cyrénéen, fut tué par le glaive à Chio<sup>2</sup>.
24. *Lucius* fut tiré par des chevaux jusqu'à ce que tous ses membres fussent arrachés.
25. *Cléophas* prêcha à Loud et fut mis à mort.
26. *Simon*, fils de Cléophas, devint évêque de Jérusalem et fut crucifié par le chiliarque Irenæus<sup>3</sup>, alors qu'il était âgé de cent ans.
27. *Yousai* prêcha à 'Ard'at<sup>4</sup>, et y fut mis à mort.
28. *Jacques* fut mis à mort avec son frère.
29. *Bîtársos* fut jeté dans une fournaise à Laodicée et y mourut.
30. *Mármátos*<sup>5</sup> alla prêcher aux Éthiopiens<sup>6</sup> et mourut chez eux.
31. *Andronicus* prêcha en Illyrie<sup>7</sup>, et y mourut.
32. *Junias*<sup>8</sup> fut pris et mis à mort à Samos.
33. *Titus* mourut en Crète.
34. *Jonas Probus*<sup>9</sup> mourut à Chalcédoine.
35. *Hermas*, le pasteur, mourut à Antioche.
36. *Qrisis*<sup>10</sup> prêcha à Birilôn (?)<sup>11</sup> et mourut à Chersonèse (?)<sup>12</sup>.
37. *Socrates* alla prêcher dans le Beït-Houzayê, et y mourut.
38. *Krispan* prêcha à<sup>13</sup>. ... et y mourut.
39. *Narcisse* mourut en Grèce.
40. *Aristobule* prêcha et mourut en Isaurie.
41. *Démas* fut jeté dans un four des bains (?) en Cilicie.
42. *Timothée*, qui fut patriarche à Éphèse,....<sup>14</sup> il y fut enseveli.
43. *Luc* l'évangéliste prêcha à Alexandrie, en grec; il fut mis à mort dans la grande ville de Thèbes.
44. *Marc* l'évangéliste prêcha dans la ville de Rome, en latin; il fut mis à mort dans le pays de Panôs (?)<sup>15</sup>.
45. *Lévi* prêcha à Phainôs<sup>16</sup> et fut tué par Chronos.
46. *Éphrem* mourut à Baisan.
47. *Nivetas* mourut à Tibériade.
48. *Hérode* fut tué à 'Akko.
49. *Silvanus* y fut également mis à mort.
50. *Jean* fut jeté aux bêtes dans le théâtre de Ba'lbek.
51. *Théodore*<sup>17</sup> mourut aussi à Ba'lbek.
52. *Étienne* fut lapidé à Jérusalem.

1. Ms. : *Aqlipolis* — 2. Ms. : *Clios*. — 3. Ms. : *Iririnos*. — 4. Arab. :  $\alpha\delta\alpha\gamma\gamma\ \alpha\theta$ . — 5. Ar. :  $\alpha\theta\alpha\lambda\alpha\beta\alpha$ . — 6. Aux Kouçayê. — 7. Ms. : *Houqorion*; Arab. :  $\alpha\theta\alpha\lambda\alpha\beta\alpha$ . — 8. Ms. : *Naunaya*. — 9. Sic ms. ; lire : *Patrobas* (?). — 10. *Carpus* (?). — 11. *Beræa* (?). — 12. Ms. : *Kroinos*. — 13. Le nom est en blanc dans le ms. — 14. Le passage est altéré. Peut-être : « y fut mis à mort par le tyran » (?). — 15. Ms. : *Panios*. — 16. Ar. :  $\alpha\theta\alpha\lambda\alpha\beta\alpha$  (= Panéas). — 17.  $\alpha\theta\alpha\lambda\alpha\beta\alpha$  (?); ms. : *Théodós*.

53. *Nigeos* fut tué par Caïphe au milieu du Temple.

54. *Marótólos* fut tué par les Barbares à Niktamotos tandis qu'il prêchait.

55. *Laison* mourut à Apamée dans un four à chaux.

56, 57. *Zachée et le jeune homme, fils de la veuve*, qui avait été ressuscité, furent mis à mort tous les deux à Hawarín<sup>1</sup>, dans le désert.

58. *Siméon* le lépreux fut roué de coups par les Juifs à Ramatha, et mourut.

59, 60, 61. *Cléophas, Esphana et Stéptios*<sup>2</sup>, moururent en prison, à Tarse.

62. *Apollon*, l'élu, fut brûlé par le juge Sparacleus à Apamée (?)<sup>3</sup>.

63, 64. *Yopistan* et *Simon* furent tués par le préfet Metellius, à Byzance.

65. *Théophile* mourut en paix en Égypte et y fut enseveli.

66. *Prismus*, le sage (?)<sup>4</sup>, mourut de même en paix en Galilée.

67. *Barabbas* prêcha à Arnoun<sup>5</sup> et mourut en prison.

68, 69. *Zabdai* et *Malaël* furent étouffés par les païens dans une fournaise, à Séleucie ; ils moururent et furent ensevelis ensemble.

*Fin des noms et du martyre des soixante-dix saints disciples d'après l'exposé de Jacques Bar-Çalibî. — Que leur prière et la sienne soient avec nous ! Amen.*

---

1. Ar. : سہاڨم; ms. : Yórin. — 2. *Olympus, Stephanus et Stachys* (?). — 3. Arab. : افسا. — 4. Ms. : Prismiſosophos. — 5. L'Arnoun (?).

## LIVRE VI

[94] AVEC L'AIDE DE DIEU, NOUS COMMENÇONS LE SIXIÈME LIVRE. IL COMMENCE AU TEMPS QUI SUIVIT LA PASSION, LA RÉSURRECTION ET L'ASCENSION DU SAUVEUR DE L'UNIVERS, JÉSUS-CHRIST, L'AN 5542 DEPUIS ADAM, 349 DES GRECS, LA 1<sup>re</sup> ANNÉE DE LA CCIII<sup>e</sup> OLYMPIADE.

### CHAPITRE PREMIER.

En l'an 19 de Tibère, notre Sauveur le Christ souffrit la Passion, mourut, fut enseveli, ressuscita et monta au ciel.

En cette même année, Pilate, le gouverneur<sup>1</sup>, érigea l'image de César dans le Temple : ce qui n'était pas convenable, comme l'écrivit Josèphe<sup>2</sup>. Il dit aussi<sup>3</sup> que le jour de la Pentecôte une grande frayeur s'empara des prêtres dans le Temple, parce qu'ils entendirent une voix du milieu du sanctuaire qui disait : « Allons-nous-en d'ici<sup>4</sup>. »

Sejanus<sup>5</sup>, le préfet<sup>6</sup> de Tibère, lui conseillait de faire périr les Juifs. Philon rappelle cela dans son second Livre<sup>7</sup>.

Agrippa, fils d'Hérode, alla à Rome pour accuser Hérode, son oncle, et il fut enchaîné par Tibère<sup>8</sup>.

Cependant, Tibère ne pensait rien de mauvais contre la doctrine du Christ ; et cela eut lieu par la providence de Dieu, pour que le commencement de la prédication évangélique ne fût pas détruit<sup>9</sup>.

Abgar d'Édesse écrivit à Tibère tout ce que les Juifs avaient fait au Christ. Il lui répondit : « C'est pour cela que je viens de destituer honteusement Pilate, et je tirerai vengeance des Juifs. »

Tibère vécut 78 ans ; il en régna 23 et mourut<sup>10</sup>.

Hérode régna aussi 23 ans. — Il tua Jean, et prit Hérodiade, femme de son frère, du vivant de son mari. A cause de ses nombreux méfaits, il fut jeté en exil avec Hérodiade, et ils furent mis à mort, dans la ville de Vienne<sup>11</sup>, par une juste vengeance.

---

1. ἡγεμόν. — 2. Cf. *Ant.*, XVIII, iv, et *Bell. Jud.*, II, xiv. — 3. *Bell. Jud.*, VI, xxi. — 4. Cf. H. a. 2047; Arm. 2048. — 5. Σηϊκνός. — 6. ἑπαρχός. — 7. ἐν τῇ δευτέρῃ τῆς περὶ αὐτοῦ πρῶσείας. E. a. 2050. — 8. H. a. 2051; Arm. 2052. — 9. *Eus.*, *H. E.*, II, ii. — 10. Il eut pour successeur Caius Caligula. — 11. En Espagne, d'après *Bell. Jud.*, II, xvi; à Lyon, d'après *Antiq. Jud.*, XVIII, ix.

Gaius, qui régna après Tibère, délivra [93] Agrippa, qui était enchainé à Rome, et le fit roi des Juifs<sup>1</sup>.

En ce temps, le préfet<sup>2</sup> d'Égypte, Flaccus<sup>3</sup>, fut envoyé et opprima les Juifs pendant 7 ans. Il remplissait d'immondices<sup>4</sup> leurs autels des sacrifices et leurs synagogues. C'est pourquoi des ambassadeurs furent envoyés à Gaius pour l'apaiser. L'un d'entre eux était le philosophe hébreu Philon d'Alexandrie<sup>5</sup>.

En l'an 4 de Gaius, il ordonna à Pétronius, préfet de Syrie, d'ériger ses statues dans les temples et dans les synagogues des Juifs<sup>6</sup>. Alors s'accomplit la parole de Daniel<sup>7</sup> au sujet du signe de l'abomination dans le lieu saint<sup>8</sup>. Les Juifs supportèrent beaucoup d'afflictions pour empêcher cela. Pendant leur agitation, un eunuque tua Gaius qui avait vécu 39 ans<sup>9</sup>.

En l'an 357 des Grecs, Claudius commença à régner, pendant 14 ans<sup>10</sup>. — Agrippa, qui est Hérode, après trois années de règne, vint à Césarée, qui s'appelait auparavant Tour de Straton. Il y donna une fête et des spectacles en l'honneur de César, pour son salut. Le deuxième jour du spectacle, il revêtit un manteau tissé d'argent et vint au théâtre dès la pointe du jour. Comme les premiers rayons du soleil tombaient sur cet argent, il brillait étonnamment et inspirait de la crainte à ceux qui le regardaient. C'est pourquoi les flatteurs l'appelaient dieu et immortel<sup>11</sup>. Ne les ayant pas blâmés, il vit un ange<sup>12</sup> au-dessus de lui. Il fut saisi par la douleur et fit savoir à ses amis qu'il était frappé d'une plaie, et après cinq jours [96] il mourut<sup>13</sup> misérablement. Il vécut 54 ans et en régna 7, quatre sous le règne de Gaius et trois sous celui de Claudius. Il gouverna la tétrarchie de Philippe pendant 3 ans, et la quatrième année il y ajouta aussi celle d'Hérode. Josèphe<sup>14</sup> est d'accord là-dessus avec les Livres saints<sup>15</sup>. Si quelqu'un hésite à cause du nom du roi, l'époque et les événements montrent qu'il s'agit du même; ou bien le nom a été changé par erreur, ou bien il avait deux noms<sup>16</sup>.

Pendant le règne de Claudius, au jour de la fête [de la Pâque]<sup>17</sup>, il y eut du trouble à Jérusalem. Comme le peuple se pressait à la sortie du Temple, trente mille Juifs se foulèrent aux pieds mutuellement et périrent. Josèphe a écrit ces choses<sup>18</sup>.

1. H. a. 2053; Arm. 2054. — 2. ἐπαρχος. — 3. Φλάκκος; E. a. 2054, Ms. : *Filikus*. — 4. Je lis : *لجذاه*. — 5. Cf. H. a. 2054; Arm. 2055; Jos., *Ant.*, XVIII, x. — 6. H. a. 2055; Arm. 2054. Cf. Jos., *Bell. Jud.*, II, xvii; *Ant.*, XVIII, xi. — 7. DAN., ix, 27. — 8. *ܘܡܫܘܬܐ ܕܥܘܢܝܘܬܐ ܕܥܘܢܝܘܬܐ* (BH., *Chr. syr.*, p. 48). — 9. Cf. E. a. 2056. — 10. E. a. 2057. — 11. Eus., *H. E.*, II, x; Jos., *Ant.*, XIX, vii. — 12. Jos., *loc. cit.* : « un hibou »; cf. XVIII, viii. Michel cite d'après Eusèbe. — 13. Restit. : *ܘܡܘܬ* [ܘܡܘܬ] *ܘܡܘܬܐ* [ܘܡܘܬܐ]; (Eus., *loc. cit.*). — 14. *Ant.*, XIX, vii; cf. *Bell. Jud.*, II, xviii-xx. — 15. *Act. Ap.*, xii, 19-23. — 16. Voir le tableau généalogique de la famille d'Hérode parmi les notes complémentaires à la fin du volume. — 17. Lire : *ܘܡܘܬܐ ܕܥܘܢܝܘܬܐ* (BH., *Chr. syr.*, p. 49). — 18. *Ant.*, XX, iv; *Bell. Jud.*, II, xx; Cf. H. a. 2064; Arm. 2062.

Claudius établit roi des Juifs Agrippa, fils<sup>1</sup> d'Agrippa. Il envoya le procureur<sup>2</sup> Félix<sup>3</sup> pour tout le pays de Samarie et de Galilée. Après avoir régné 13 ans et 8 mois, Claudius mourut dans son palais<sup>4</sup> et laissa [l'empire] à son fils Néron qui régna, lui aussi, 13 ans et 8 mois.

Celui-ci destitua Félix et envoya Festus devant lequel Paul comparut et rendit raison de ce qu'il enseignait<sup>5</sup>, en présence du roi Agrippa.

Néron destitua ensuite Festus et établit Albinus gouverneur de Judée<sup>6</sup>. — Puis Néron retira l'autorité à Albinus et établit à sa place Florus. Du temps de celui-ci eut lieu la révolte des Juifs<sup>7</sup>.

A cette même époque, il y eut à Rome de nombreux incendies<sup>8</sup>, et beaucoup de notables moururent<sup>9</sup>. — *Fin de ce [chapitre]*.

[94] Il y en a qui disent que Josèphe l'écrivain est le même que Caïphe, et ce n'est pas exact; autre est Joseph Caïphe, et autre l'écrivain; ils portaient le même nom à la même époque.

Josèphe l'écrivain expose qu'il y avait sept<sup>10</sup> sectes chez les Juifs: 1<sup>o</sup> celle des Scribes qui étaient appelés Scribes de vérité; — 2<sup>o</sup> celle des Lévités qui admettaient la tradition des Anciens; — 3<sup>o</sup> celle des Pharisiens qui admettaient la résurrection, comme les Scribes, et disaient qu'il y a des anges et des esprits; ils jeûnaient deux fois par semaine; ils purifiaient leurs vases et leurs tables; ils allaient aux repas de noces<sup>11</sup> et de naissance; — 4<sup>o</sup> celle des Sadducéens qui niaient la résurrection, les anges et les esprits; ils tirèrent leur nom d'un prêtre appelé Sadoc; — 5<sup>o</sup> celle de ceux qui

[94] L'année même de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur l'eunuque éthiopien se convertit, le premier parmi les Gentils<sup>12</sup>.

Le grand Paul fut appelé à la fin de cette année et commença à prêcher au commencement de l'année suivante.

Cornelius se convertit, à Césarée, à la fin du règne de Tibère<sup>13</sup>.

*Noms des Évangélistes*<sup>14</sup>: 1. Addai. — 2. Aggai. — 3. Éléazar<sup>15</sup>. — 4. Hanaanias. — 5. Jacques. — 6. Élias. — 7. Barnabas. — 8. Sosthènes. — 9. Cyriacus. — 10. Joseph. — 11. Nicodème. — 12. Nathanaël. — 13. Judas. — 14. Justus. — 15. Sila. — 16. Bar-Saba. — 17. Jean qui est Marcus. — 18. Omius<sup>16</sup>. — 19. Niga. — 20. Jason. — 21. Manaël. — 22. Dophikimios (?)<sup>17</sup>. — 23. Alexandre. — 24. Simon Cyrénéen. — 25.

1. Lire :  $\alpha\gamma\rho$ . Cf. E. a. 2060. — 2.  $\epsilon\pi\iota\tau\rho\upsilon\sigma\omicron\varsigma$ . — 3. H. a. 2066; Arm. 2067. — 4. H. a. 2070. — 5. *Act. Ap.*, xxv-xxvi; cf. H. a. 2072; Arm. 2070. — 6. H. a. 2077; Arm. 2076. — 7. H. a. 2080; Arm. 2077. — 8. Arm. a. 2079. — 9. Arm. a. 2080.

10. Il n'en mentionne que quatre. *Ant.*, XVIII, i; *Bell. Jud.*, II, xii. Cf. Eus. *H. E.*, IV, xxii. — 11. Lire :  $\text{مأدبة}$ .

12. Restit. :  $\text{مؤمن من الحبشة}$  (Eus., *H. E.*, II, i); *Act.*, viii. — 13. *Act.*, x. — 14. Comp. cette liste avec les documents cités plus haut, p. 149, n. 1. — 15. Lazare. — 16. Hymenæus (?). — 17. Rufus (?).

disaient que l'homme doit se purifier<sup>1</sup> chaque jour ; — 6<sup>o</sup> celle des Naziréens qui ne mangeaient rien de ce qui avait été animé, et ne recevaient point les livres de Moïse et des Prophètes, mais d'autres à leur place ; — 7<sup>o</sup> celle des Judéens, qui observaient la Loi et les Prophètes et confessaient un seul Dieu.

En ce temps-là florissait le philosophe Philon d'Alexandrie, qui était hébreu<sup>2</sup>. Il composa des traités sur tout ce qui arriva aux Juifs à cette époque ; sur la démence de Gaïus qui se fit dieu ; sur la vie des ascètes du pays d'Égypte ; il fit un traité sur l'interprétation du premier Livre<sup>3</sup>, et vingt<sup>4</sup> sur l'agriculture ; sur ce que l'esprit en éveil désire ou déteste<sup>5</sup> ; sur la confusion des langues ; sur la réunion pour l'instruction<sup>6</sup> ; sur la différence des noms qui sont dans l'Écriture<sup>7</sup> ; [95] et sur les deux Testaments<sup>8</sup>. En outre, un traité sur les songes, cinq sur l'Exode, quatre<sup>9</sup> sur les choses qui sont dites dans la Loi, et beaucoup d'autres. — Du temps de Claude César ils furent placés dans la bibliothèque de Rome.

À cette époque beaucoup de sénateurs et de soldats furent tués<sup>10</sup>.

Gaïus prit la femme de Memmius Regulus et contraignit Memmius de se déclarer le père de sa femme<sup>11</sup>.

Agrippa qui était enchaîné à Rome

Lucius. — 26. Cléophas. — 27. Simon. — 28. Yôsa. — 29. Phodosios (?)<sup>12</sup>. — 30. Qaşaştrios (?). — 31. Zebadion. — 32. Titus. — 33. Patrobas<sup>13</sup>. — 34. Hermas. — 35. Asynelitus. — 36. Triseus. — 37. Lucas. — 38. Aristobule. — 39. Démas. — 40. Timothée. — 41. Lévi. — 42. Éphrem. — 43. Hérode. — 44. Silvanus. — 45. Nicetus. — 46. Jean. — 47. Theod[or]us. — 48. Nigeus. — 49. Martolus. — 50. Lasion (?). — 51. Zacharie, fils de la veuve. — 52. Simon, le lépreux. — 53. Stephanus. — 54. Estabus<sup>14</sup>. — 55. Apollo. — 56. — Yaston<sup>15</sup>. — 57. Simon. — 58. Joseph. — 59. Barnabas. — 60. Orosus. — 61. Amimaüs. — 62. Eulius. — 63. Philippe. — 64. Prochor[us]. — 65. Nicanor. — 66. Timón. — 67. Parménas. — 68. Agabas. — 69. Céphas, dont Paul a dit<sup>16</sup> : « Quand je vins [95] à Antioche, je le repris en face. » Et Tholomai qui remplaça Judas, et Thaddai, etc.

Ils étaient plus de soixante-dix, d'après ce que dit Paul<sup>17</sup> : « Il se manifesta à plus de cinq cents frères. »

En la 1<sup>re</sup> année de son règne Agrippa fit tuer Jacques ; ce n'est pas celui qui était appelé Frère de Notre-Seigneur ; car ils étaient deux ; Paul fait mention<sup>18</sup> de ce dernier qui fut martyrisé avec le bois d'un foulon ; le premier fut tué par le glaive d'Agrippa<sup>19</sup>.

1. Litt. : « se baptiser ». — 2. Cf. Eus., *II. E.*, II, xviii. — 3. εἰς τὴν Γένεσιν. — 4. Eus. : Περὶ γεωργίας δύο. — 5. Περὶ ὧν νήψας ὁ νοῦς εὐχεται καὶ καταρῆται. — 6. Περὶ τῆς πρὸς τὰ παιδεύματα συνόδου. — 7. Περὶ τῶν μετανομαζομένων. — 8. Περὶ Διαθηκῶν πρώτης καὶ δευτέρας. — 9. Livre : καθ' ἑ. Τὰ Περὶ τῶν ἀναπερομένων ἐν εἴδει νόμων. — 10. E. a. 2052. — 11. H. a. 2055 ; Arm. 2052.

12. Ar. : ܘܫܘܘܘܩܘܢܘܫܘܢܘܢ. — 13. Ms. : *Patroka*. — 14. Ar. : ܘܫܘܘܩܘܢܘܫܘܢܘܢ. Rest. : ܘܫܘܘܩܘܢܘܫܘܢܘܢ *Stachys*. — 15. Ar. : ܘܫܘܘܩܘܢܘܫܘܢܘܢ en surcharge. — 16. *Gal.*, II, 11. — 17. *I Cor.*, xv, 6. — 18. *Gal.*, I, 19. — 19. *Act.*, II, 2.

désirait que Gaïus devînt empereur ; aussi quand celui-ci commença à régner, il lui donna la principauté de Philippe et de Lysanias. C'est pourquoi Hérodiade invectivait Hérode, lui disant : « Parce que tu ne veux pas aller trouver César, tu es privé ici de la principauté ; car si Agrippa, homme sans condition, est devenu prince, à combien plus forte raison le deviendrais-tu, toi un tétrarque. » — Là-dessus il monta à Rome pour recevoir la royauté ; Gaïus s'emporta, le chassa en exil à .....<sup>1</sup>, il mourut avec sa femme<sup>2</sup>.

De même Ponce-Pilate, étant tombé dans différentes infirmités, se tua cruellement en cette année, et s'infligea lui-même le châtement de son iniquité<sup>3</sup>.

Du temps de Claudius<sup>4</sup>, il y eut une grande famine par toute la terre habitée, et la prophétie d'Agabus, dont parle Luc dans le livre des Actes<sup>5</sup>, fut accomplie. — La reine Hélène acheta du froment, en Égypte, et en distribua aux indigents<sup>6</sup>. Cette Hélène régnait alors en Mésopotamie ; elle était célèbre par sa philanthropie ; jusqu'à ce jour il y a des stèles remarquables érigées en son honneur, même aux portes de Jérusalem<sup>7</sup>.

De même, à cette époque, les disciples qui étaient à Antioche mirent de côté tout ce qu'ils avaient [96] de superflu

Agrippa voulut aussi s'emparer de Simon, mais celui-ci fut délivré par un ange ; il sortit de Jérusalem, fut deux ans en route et vint en prêchant à Antioche où il jeta les fondements de l'Église et établit un sanctuaire. Il y institua comme premier évêque Evodius, et de là il monta à Rome.

Dans un ms. il est écrit : La persécution s'étant aggravée contre les fidèles à Jérusalem : Jacques frère de Jean fut mis à mort, Étienne fut lapidé, Pierre fut emprisonné ; alors tous les disciples, à l'exception des Douze, se dispersèrent dans toute la Judée et la Samarie, jusqu'en Phénicie et à Chypre, et ils vinrent jusqu'à Antioche. Ils prêchaient seulement aux Juifs<sup>8</sup>.

Quand Pierre se mit à prêcher aux Gentils, il se transporta à Antioche et y prêcha<sup>9</sup>. Il y établit un évêque, et ensuite il monta à Rome, où il y fut évêque pendant 25 ans.

Marc, le disciple de Pierre et son fils, fut envoyé à Mîrîn, et évangélisa toute l'Égypte. Il y fut évêque pendant 22 ans<sup>10</sup>.

Simon le Magicien<sup>11</sup> ayant été démasqué en Samarie monta à Rome. Il fut le premier hérétique après l'apparition de Notre-Seigneur. Il était du village de Gittôn<sup>12</sup>. Aux Juifs [96] il se manifestait

1. Le nom est en blanc dans le ms. Cf. ci-dessus, p. 152. — 2. Jos., *Bell. Jud.*, II, xvi ; cf. *Ant.*, XVIII, ix. — 3. II, a, 2055 ; Arm. 2053 ; cf. Eus., *H. E.*, II, vii ; Jos., *Ant.*, XVIII, xi. — 4. II, a, 2061 ; Arm. 2057. — 5. *Act.*, xi, 28. — 6. Eus., *H. E.*, II, xii ; Jos., *Ant.*, XX, iii. — 7. Στήλαι δειπναεῖς. Cf. Jos., *Ant.*, XX, ii. Il s'agit des monuments funéraires appelés par les Sémites **WSD**. Le tombeau d'Hélène est celui que l'on appelle vulgairement *Tombeaux des Rois*.

8. Eus., *H. E.*, II, i ; cf. *Act.*, xi, 19. — 9. Le texte de cette phrase paraît altéré. — 10. Cf. Eus., *H. E.*, II, xvi. — 11. *Ibid.*, II, xiii. — 12. ἀπὸ κόμης Γίτων.

et l'envoyèrent aux pauvres qui étaient à Jérusalem, comme il est écrit dans les Actes<sup>1</sup>.

Jusqu'alors la Thrace avait été gouvernée par des rois; elle devint province<sup>2</sup>.

A cette époque florissaient Simon le Magicien, Cérinthe<sup>3</sup> et Ménandre.

Le sage Philon rencontra Pierre à Rome lorsqu'il y prêchait<sup>4</sup>. Philon, outre une quantité d'ouvrages, écrivit aussi sur les moines qui étaient de son temps dans la contrée d'Égypte. Il les appelle *mnihoné* et il nomme les femmes solitaires et religieuses : *mnihonioto*<sup>5</sup>. Il dit que ce nom leur a été attribué, soit parce qu'ils procurent du soulagement à ceux qui viennent les trouver par les guérisons et délivrent les âmes des passions mauvaises comme les médecins délivrent les corps; soit parce qu'ils servaient Dieu dans la pureté de leur vie et de leurs œuvres; soit qu'il leur donne lui-même ce nom, soit qu'en réalité, comme il le dit, les premiers [fidèles] aient été ainsi appelés, car le nom de chrétien n'était pas encore connu partout. Ils se dépouillaient des biens et des ornements du monde, comme l'enseigne le livre des Actes<sup>6</sup> [disant que] ceux qui étaient convertis vendaient tout ce qu'ils possédaient et le distribuaient. — Philon dit aussi qu'aucun d'eux ne mangeait quelque chose avant

comme le Père; aux Samaritains, comme le Fils, et aux Gentils, comme l'Esprit. Il niait la résurrection des morts. On lui érigea une statue à Rome<sup>7</sup>, car il avait séduit beaucoup de gens par ses sortilèges.

On rapporte que quand Pierre monta à Rome, il dit au chien qui était à la porte de Simon : « Va dire à ton maître que Pierre est arrivé. » Quand on vit le chien qui parlait on fut saisi d'étonnement. Simon dit : « Ne vous étonnez pas. » Sur son ordre on lui amena un taureau. Il s'approcha et parla dans l'oreille du taureau qui creva. Tandis que tout le monde était dans l'étonnement, Pierre s'avança, il pria et le taureau revint à la vie.

Simon, par l'opération du démon, se mit à voler dans l'air; Pierre l'inveetiva : il tomba et se brisa.

D'autres disent qu'un des grands étant mort, on l'apporta. Simon l'appela le premier, et il ne se leva pas. Ensuite Pierre ayant prié, le mort se leva, et Simon prit la fuite. Cyprien, le père du mort ressuscité, reçut Pierre dans sa maison.

La reine Protonice, femme de Claudius, crut à la doctrine des Apôtres et alla à Jérusalem. Elle s'enquit de la Croix et confia cette affaire à l'évêque Jacques. Quand elle entra dans le Sépulchre à l'instant même sa fille tomba et

1. Act., xi, 29, 30. — 2. H. a. 2064; Arm, 2062. — 3. Lire :  $\omega\sigma\delta\mu\iota\mu\delta$ . — 4. Eus., *H. E.*, II, xvii. — 5. Ces adjectifs sont dérivés du verbe  $\omega$ , *quievit*. Ils traduisent imparfaitement le texte original d'Eusèbe :  $\theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\upsilon\tau\acute{\alpha}\varsigma\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \sigma\upsilon\upsilon\upsilon\ \alpha\upsilon\tau\omicron\iota\varsigma\ \gamma\upsilon\upsilon\alpha\iota\kappa\alpha\varsigma\ \theta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\upsilon\tau\epsilon\iota\delta\alpha\varsigma\ \acute{\alpha}\pi\omicron\kappa\alpha\lambda\epsilon\iota\sigma\theta\acute{\alpha}\iota\ \phi\acute{\eta}\sigma\iota$ . — 6. Act. *Apost.*, iv, 34-35.

7. Erreur qui a pour base, comme l'on sait, le texte de Justin, que notre auteur cite ici par l'intermédiaire d'Eusèbe (*H. E.*, II, xiii).



le coucher du soleil. Ils jugeaient que l'étude de la philosophie <sup>1</sup> convient à la lumière, et le soin du corps aux ténèbres. C'est pourquoi ils donnaient tout le jour à la philosophie et une petite partie de la nuit aux nécessités du corps. Il y en avait qui ne mangeaient que tous les trois jours, [97<sup>e</sup> d'autres le sixième ou le septième.

À cette époque <sup>2</sup> un séducteur égyptien vint en Judée et entraîna à sa suite 30.000 hommes; après les avoir promenés dans le désert, il les amena sur la montagne des Oliviers et de là il voulait entrer par la violence à Jérusalem. Félix, ayant pris les garnisons des Romains, vint engager le combat; l'Égyptien prit la fuite et beaucoup de gens périrent. — C'est pourquoi le tribun disait à Paul <sup>3</sup> : « Serais-tu donc cet Égyptien qui est parti il y a quelques jours conduisant au désert cinq mille hommes? »

À cette époque il y eut une sédition des Juifs à Césarée [de Palestine]; une multitude d'entre eux périt <sup>4</sup>.

Il y eut une éclipse [de soleil], et un grand tremblement de terre à Rome <sup>5</sup>.

Néron tua Agrippine sa mère, [la sœur de son père <sup>6</sup>, Octavie <sup>7</sup>, sa femme, et beaucoup d'hommes illustres qu'il fit massacrer à Rome.

mourut. Il y avait trois croix. Quand on plaça sur la morte celles des larrons, cela n'eut aucun résultat; mais quand la croix de Notre-Seigneur fut placée sur la morte, de suite elle se leva <sup>8</sup>.

Jacques l'apôtre <sup>9</sup> ayant été emprisonné à Jérusalem, [Hérode] envoya un bourreau <sup>10</sup> [97] pour l'amener au tribunal. Celui-ci l'ayant amené et le voyant rendre témoignage fut ébranlé et s'écria : « Moi aussi, je suis chrétien. » Comme on les conduisait tous deux au supplice, il demanda à <sup>11</sup> l'apôtre de prier pour lui; alors, le bienheureux apôtre lui dit : « Paix à toi, mon fils » et il l'embrassa <sup>12</sup>. Tous les deux furent couronnés au même endroit.

Le premier évêque qu'ordonnèrent les Apôtres, fut Jacques, frère de Notre-Seigneur <sup>13</sup>.

Paul ne fut pas molesté lorsqu'il alla à Rome pour la première fois; la seconde fois il y périt <sup>14</sup>. Il atteste lui-même <sup>15</sup> qu'il n'avait personne avec lui dans sa première défense, si ce n'est Aristarchus qu'il appelle <sup>16</sup> : « mon compagnon de captivité »; et qu'il fut « délivré de la gneule du lion », c'est-à-dire de Néron. Lors de sa seconde défense, Luc était avec lui. Cela est connu de ce que Luc continua les Actes des Apôtres jusqu'à l'époque

1. Litt. : « la sagesse ». — 2. H. a. 2069; Arm. 2067; cf. Eus., *H. E.*, II, XXI; Jos., *Bell. Jud.*, II, XIII. — 3. *Act.*, XXI, 38. — 4. H. a. 2071; Arm. 2069. — 5. H. a. 2073. — 6. H. a. 2074; Arm. 2071. — 7. *اممقاجا*; Arm. 2080.

8. Le récit fabuleux de cette première invention de la Vraie Croix est publié en syriaque dans NESTLE, *De sancta cruce*, Berlin, 1889; et dans BEDJAN, *Acta Sanct. et Mart.*, III, 175 et suiv. — 9. Cf. EUS., *H. E.*, II, IX. — 10. *spiculator*. — 11. Lire : *مصلح* (vers. syr. d'Eus.; et non *مصلح*). — 12. Lire : *مصلح*. — 13. H. a. 2048; Arm. 2049. — 14. Lire : *ال* (et non *ال*). — 15. II Tim., IV, 17. — 16. *Col.*, IV, 10.

Néron remporta le prix en jouant de la cithare, à Rome <sup>1</sup>.

La CCXI<sup>e</sup> olympiade <sup>2</sup> ne fut pas célébrée à Rome à son temps, parce que Néron était empêché; elle fut remise à l'année suivante. En cette olympiade, Néron fut couronné ayant vaincu les *kérouzè* <sup>3</sup>, les tragédiens et les cytharistes, et aussi dans l'attelage des poulains, et dans l'attelage complet de dix poulains <sup>4</sup>.

À cette époque <sup>5</sup> florissaient les philosophes profanes Musonius <sup>6</sup> et Plutar- chus.

Néron expulsa le philosophe Cornu- tus <sup>7</sup>.

*Livres que l'Église reçoit* : Les cinq livres de Moïse; — le livre de Job; — celui de Josué fils de Noun; — le livre des Juges; — les quatre des Rois; — les deux livres des Chroniques; — celui de Ruth, — de Judith, — d'Esdras, — d'Esther, — de Tobie; — les trois livres des Macchabées; — les Psaumes de David; — les cinq livres de Salomon; — Jérémie; — Ézéchiël; — Daniel; — Osée; — Joël; — Amos; — Abdias; — Jonas; — Michée; — Nahum; — Habacuc; — Zacharie; — Aggée; — Sophonie; — Malachie; — Isaïe; — Bar-Asira; — les quatre adorables Évangiles; — les Actes des Apôtres; — les deux Épîtres de Pierre; — les quatorze de Paul; — les trois de Jean; — celle de Jacques; — celle de Jude; — et les deux de Clément. — Les Apôtres ont prescrit de re-

où il fut avec Paul, et termina là son histoire.

Nous avons dit ces choses pour montrer que le martyr de Paul ne fut pas accompli lorsqu'il alla à Rome [la première fois]. Il semble que Néron ne fut pas très hostile aux disciples dès le commencement, puisque Paul lui échappa la première fois <sup>8</sup>. — Ensuite, sous le règne du roi Agrippa, en ayant appelé à César, Paul fut envoyé enchaîné à Rome.

Les Juifs, voyant qu'il leur échappait, seruèrent sur Jacques <sup>9</sup>, le frère de Notre-Seigneur, et lui dirent : « Renie la foi en Jésus, devant tout le peuple. » Mais lui confessa que Jésus était le Fils de Dieu. Ils ne purent rien lui faire, parce que tout le monde le regardait comme un homme juste, à cause de ses œuvres. En effet, il avait été élu dès le sein de sa mère; il n'avait jamais bu de vin ni de liqueur fermentée; il n'avait jamais mangé rien d'animé; le rasoir n'avait pas passé sur sa tête; il n'avait point été oint d'huile, et n'usait point des bains; il ne se vêtait point de laine, mais de lin; il entra seul dans le Temple, et on le trouvait continuellement à genoux, demandant pardon pour tout le peuple, au point que ses genoux étaient devenus durs comme ceux d'un chameau. Festus étant mort, et les Juifs étant demeurés sans chef, ils trouvèrent l'occasion d'accomplir leur malice. Ils s'assemblèrent et dirent à saint Mar Jacques : « Nous savons que tu es un homme

1. H. a. 2077, 2079; Arm. 2076, 2079. — 2. Ms. : CCLI<sup>e</sup>. — 3. Lire : ἡρόδοτος = κήρυξις. — 4. H. a. 2082; Arm. 2081. — 5. H. a. 2084; Arm. 2081. — 6. Μουσώνιος; ms. : Molosinos. — 7. H. a. 2084.

8. Cf. Eus., *H. E.*, II, xxii. — 9. Cf. *ibid.*, xxiii.

## CHRONIQUE DE MICHEL LE SYRIEN

cevoir ces [livres] avec la Révélation de Jean et le livre de la Didascalie. — Ceux enfin qui ont été composés postérieurement aux Apôtres par les illustres docteurs éprouvés, et qui découlent de la source suave des doctrines apostoliques. — *Ce [chapitre] est aussi fini.*

juste; nous voulons que tu empêches le peuple de se laisser entraîner à la suite de Jésus. » — Les Scribes et les Phariséens l'ayant placé au sommet du Temple lui dirent : « On doit ajouter foi à ce que tu dis; parle-nous de Jésus qui a été crucifié. » Il s'écria et dit : « Que me demandez-vous du Fils de l'homme qui siège dans les cieus, à la droite du Tout-

Puissant, et qui doit revenir sur les nuées du ciel? » — Le peuple entendit cela, et beaucoup crurent. Les Scribes et les Pharisiens en furent vexés et ils s'écrièrent : « Oh! oh! le Juste se trompe. » — [98] Ils montèrent et le précipitèrent de là, et ils se mirent à le lapider. Il priait et disait : « Père de l'Univers, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». — L'un d'eux prit le bois d'un foulon, avec lequel il foulait les étoffes, et il frappa le Juste à la tête. Il fut ainsi couronné [du martyre]. — Il est l'auteur de l'Épître catholique. Il y a, à ce sujet, quelque doute parce que les anciens n'en font point mention, non plus que de celle de Jude, ni de la II<sup>e</sup> de Pierre. Cependant, comme elles sont excellentes et qu'elles confirment la doctrine des Apôtres, elles sont reçues [dans le Canon]. — Les Actes, l'Évangile et l'Apocalypse attribués à Pierre, ne sont pas reçus, ni l'Apocalypse de Paul. — *Par la vertu de Notre-Seigneur, ce chapitre est aussi fini.*

### CHAPITRE II. — *Du martyre' des Apôtres, de la ruine de Jérusalem et de la destruction totale des Juifs.*

A cette époque, le Sénat prit la détermination de donner à Néron, par an, 10.000.000<sup>2</sup> pour sa nourriture.

Celui-ci, en plus de toutes ses insanités, excita contre les chrétiens la première persécution dans laquelle Pierre et Paul furent couronnés [du martyre] à Rome<sup>3</sup>, et rendirent témoignage.

En la 13<sup>e</sup> année de Néron les Juifs se révoltèrent. C'est pourquoi Néron envoya Vespasien et Titus, son fils. En cette année, le 1<sup>er</sup> de haziran (juin), Titus s'empara de la ville de Yotapat; parce qu'il avait entendu dire que là se trouvait l'écrivain Josèphe, fils du prêtre Matthai, qui était général des Juifs. Il a été pris pour Caïphe, parce que plusieurs ont été trompés par l'identité du nom, car Caïphe s'appelait aussi Josèphe. Ce Josèphe, qui était général des Juifs, étant sur le point de mourir dans le combat avec les Romains, prédit à Vespasien la

---

1. Litt. : du couronnement — 2. E. a. 2083; le nom de la monnaie n'est pas exprimé. — 3. H. a. 2084; Arm. 2083.

mort de Néron et la succession de celui-ci. C'est pourquoi ils ne le tuèrent point<sup>1</sup>. — Après cela, les Romains entourèrent Jérusalem.

Dans cette guerre s'illustra Placidus<sup>2</sup>, ce soldat qui souffrit le martyre avec sa femme et ses enfants, dont l'histoire a été écrite<sup>3</sup>.

Vespasien vainquit les Juifs dans les deux batailles qu'il leur livra, et les enferma dans Jérusalem<sup>4</sup>.

[99] Néron, qui recevait de toute part de cruelles nouvelles, se suicida dans une villa<sup>5</sup>. Après sa mort, les affaires des Romains furent troublées. Galba<sup>6</sup> commença à régner en Ibérie, pendant 7 mois, et fut tué au milieu de Rome<sup>7</sup>. — Vitellius s'empara du pouvoir<sup>8</sup> en Germanie, et Othon<sup>9</sup> à Rome.

Au bout de trois mois, Othon se tua. Vitellius<sup>10</sup> régna pendant 8 mois. [Les Romains] se réunirent contre lui et l'immolèrent au milieu de la ville.

Tandis que Vespasien redoublait d'ardeur dans le siège de Jérusalem et que l'armée était sur le point de s'en emparer, arriva le bruit de la mort de Néron et des événements qui la suivirent. Alors les troupes des Romains qui étaient avec Vespasien le proclamèrent empereur. Ayant été proclamé *autocrator* en Judée, il confia à son fils Titus le siège de Jérusalem, et lui ayant laissé des troupes suffisantes, il alla à Alexandrie. Après avoir soumis toute la contrée d'Égypte, il se rendit par mer à Rome. Il régna 9 ans, 11 mois et 22 jours.

L'armée qui était avec Titus mit le siège devant Jérusalem le 14 de nisan (avril) de l'an 382. Le nombre des gens qui périrent dans Jérusalem fut de 1.260.000 d'après ce qu'écrivit<sup>11</sup> très minutieusement Josèphe. — Jérusalem fut complètement détruite le 8 de 'iloul (septembre) après que Titus l'eut assiégée pendant [5] mois. Le Temple fut incendié le 10 de 'ab (août), le jour même où il avait été incendié la première fois. Le temple de Zeus Capitolinus fut aussi brûlé quand Titus détruisit les Juifs.

Il y a depuis Adam jusqu'à [100] cette destruction totale de Jérusalem, 5437 ans; selon d'autres : 5270 ans.

Depuis Adam jusqu'à l'année 50 d'Abraham en laquelle Jérusalem fut bâtie, 1130 ans après le Déluge, il y a 3386 ans; — depuis sa construction jusqu'au règne de David, 1054 ans; — depuis que David s'y fixa jusqu'à la construction du premier Temple, 43 ans; — depuis la construction du Temple jusqu'à son premier incendie, 434 ans; — depuis qu'il brûla pour la première fois, en l'an 11 de Sédécias, jusqu'à sa reconstruction en l'an 6 de Darius, 74 ans; — depuis cette époque jusqu'à ce temps où il fut totalement brûlé, 584 ans.

---

1. *Bell. jud.*, III, XI-XXVI, *passim*. — 2. Cf. *Bell. jud.*, III, VII, IV, XXV. — 3. L'auteur fait allusion à la légende syrienne du martyre de S. Placide ou Eustache. Voir les *Actes* syriaques de ce saint dans BEDJAN, *Acta Mart.*, III, 215 et suiv. — 4. E. a. 2084. — 5. E. a. 2084. — 6. Ms. : *Glabos*. — 7. E. a. 2084. — 8. Lire : ܡܘܕܝܢ « prorupit ». — 9. Ms. : *Téon*; E. a. 2084. — 10. Ms. : *Bilitios*. — 11. Rest. : ܡܘܕܝܢ.

Il y a depuis la fondation de Jérusalem jusqu'à sa dernière destruction, 2192 ans ; — depuis la première construction du Temple jusqu'à sa destruction totale, 1095 ans ; — depuis l'année en laquelle Notre-Seigneur fut crucifié jusqu'à cette destruction, 40 ans.

Selon les calculs d'autres auteurs, depuis le retour de Babylone jusqu'à la 2<sup>e</sup> année de Vespasien, en laquelle Jérusalem fut détruite, il y a 639 ans, et sa destruction eut lieu en l'an 353 (des Grecs), 33 ans après la Passion de Notre-Seigneur, de sorte que depuis Adam jusqu'à la dévastation faite par Titus, il y a 5585 ans<sup>1</sup>.

Si, comme le dit Josèphe, la Pâque eut lieu le 12 de nisan (avril) en l'année de la destruction, ce fut l'année 381 des Grecs, 2 ans et 3 mois après la mort de Néron ; et s'ils doivent être comptés, comme on le dit, dans le règne de Vespasien, Jérusalem fut détruite en la 3<sup>e</sup> année de celui-ci ; mais si on ne les lui compte pas, ce fut [101] en la 1<sup>re</sup> année de son règne. Cette année commençait un dimanche. La Pâque tombait le 12 de nisan (avril) ; la Résurrection, le 15 du même mois ; la Pentecôte, le 3 de haziran (juin).

Pour faire connaître<sup>2</sup> combien de peuple y périt, Josèphe dit<sup>3</sup> : « A la fête de Pâque, ils offrirent 250.000 agneaux ; or, chaque agneau était mangé par dix hommes. Il s'agit des hommes purs ; les hommes souillés et impurs, les enfants n'en mangeaient point. Le nombre de ceux qui en mangèrent était donc de 2.500.000 ». — Environ 60.000 hommes périrent dans le combat<sup>4</sup> ; 1.100.000 furent consumés par la faim ; 100.000 furent pris et vendus, et le reste fut distribué comme esclaves. Ceux qui avaient dépassé 17 ans furent envoyés en Égypte pour fabriquer des briques ; ceux qui avaient moins de 17 ans furent donnés aux soldats<sup>5</sup>.

C'est ainsi que finirent les Juifs à Jérusalem. — *Fin.*

A cette époque, le préfet Albinus<sup>6</sup> étant venu de Rome et s'étant aperçu que le grand-prêtre Annianus avait fait tuer Jacques, frère de Notre-Seigneur, il le destitua du souverain pontificat et

\* [En l'an 13 de Néron, qui est l'an 383 des Grecs, les bienheureux apôtres Pierre et Paul furent couronnés du martyre, le 29 de haziran (juin), selon les uns, selon d'autres le] 28 de kanoun 1<sup>er</sup>

1. Lire : ܘܢܝܢ (BH., *Chr. syr.*, p. 50). — 2. Lire : ܘܢܝܢ (?). — 3. Cf. *Bell. jud.*, VI, XLV. — 4. Lire : ܘܢܝܢ. — 5. *Ibid.*, VI, XLIV.

6. Ms. : *Albounos*. — 7. Lacune de quatre lignes que nous suppléons ainsi d'après BH., *Chr. eccl.*, p. 35, et d'après le contexte.

\*NOTE MARGINALE : Sache, lecteur, que maintenant et désormais, toutes les fois que reviendra le commencement d'un chapitre, soit de ce côté, soit de l'autre, nous écrivons, c'est-à-dire j'écris, le chapitre concernant les Apôtres et les Pères dans la colonne supérieure ; car il n'est pas convenable que les Pères et leur histoire soient dans la colonne inférieure.

établit Jésus, fils de Damai<sup>1</sup>. Annianus était de la secte des Sadducéens<sup>2</sup>.

*Premier livre de Josèphe*<sup>3</sup>. — Celui-ci écrivit deux<sup>4</sup> livres sur les Juifs, sept sur la guerre des Romains, et deux Disputes contre Appion, avec lequel il alla, ainsi que le Juif Philon, pour calmer Gaius. Il est aussi l'auteur d'un [ouvrage] contre Justus de Tibériade, et de 62 lettres au roi des Juifs Agrippa<sup>5</sup>. Ses ouvrages furent placés dans la bibliothèque de Rome, et après sa mort on lui érigea une statue en signe d'honneur. Il écrivit en langue grecque et en langue romaine, comme il l'atteste lui-même, et il est digne de foi. Il dit dans son premier Livre : « Nous avons des multitudes d'ouvrages qui ne sont pas d'accord entre eux; mais nous avons 22 Livres que nous croyons divins. De ceux-ci, il y en a 5 de Moïse dans lesquels sont contenues la Loi et la tradition sur l'origine de l'homme, et la succession [des faits] jusqu'à la mort de Moïse, pendant l'espace d'un peu moins de trois mille ans. Depuis la mort de [99] Moïse jusqu'à Artaxerxès, roi des Perses, les Prophètes venus après Moïse ont écrit ce qui se passa de leur temps en 13 Livres. »

Josèphe dit<sup>6</sup> que le peuple de l'Église

(décembre) mais tout le monde [est d'accord pour dire] qu'ils furent couronnés en même temps. Paul eut la tête tranchée par le glaive et Pierre demanda à être crucifié la tête en bas.

A Rome, le premier évêque après Pierre fut Linus<sup>7</sup> pendant [11] ans<sup>8</sup>.

A Jérusalem, après Jacques, vint le 2<sup>e</sup>: Simon, fils de Cléophas<sup>9</sup>, son cousin, pendant 42 ans<sup>10</sup>.

[A Alexandrie], Marc l'Évangéliste prêcha le premier et fonda un sanctuaire. — Le premier évêque qui lui succéda fut Annianus, pendant 22 ans<sup>11</sup>. — Annianus mourut en l'an 4 de Domitien et eut pour successeur, à Alexandrie, Billus<sup>12</sup>.

En l'an 2 du gouvernement de [Titus]<sup>13</sup>, Anaclet siégea à Rome, pendant 12 ans; il mourut et Clément occupa le siège<sup>14</sup>.

Celui-ci est l'auteur d'une grande lettre, qui est reçue [dans le canon] et qu'il adressa au nom de l'Église de Rome, à Corinthe, à cause du trouble qui avait lieu là<sup>15</sup>.

Jean l'Apôtre demeura jusqu'au temps de Domitien et fut relégué à Patmos<sup>16</sup>. Irénée et Hippolyte de Bocra attestent que l'Apocalypse est de lui, et qu'il l'écrivit du temps de Domitien<sup>17</sup>.

A Évodius<sup>18</sup>, qui fut le premier évêque

1. Δαμναῖος; ms. : *Ramai*. — 2. Jos., *Antiq.*, XX, viii; Ἀνναῖος. — 3. Eus., *H. E.*, III, ix-x. — 4. *Sic ms.*; lire : *vingt*. — 5. Cf. *H. E.*, III, x, s. f., où le sens est tout autre. — 6. Les paroles sont d'Eusèbe, *H. E.*, III, v.

7. Lire : ⲙⲁⲓⲛⲟⲩ. — 8. H. a. 2084; le nombre des années manque dans notre ms. Nous mettons 11 ans d'après E. et BH. — 9. H. a. 2080; Arm. 2077. — 10. *Sic ms.*; pour le nombre des années comp. la liste donnée ci-dessous, p. 167. — 11. H. a. 2078; Arm. 2077. — 12. H. a. 2100 : *Abilius*; Arm. 2099, ΣΥΝC. Αἰμίλιος, Eus. Ἀέλιος. — 13. Je pense qu'il faut lire ainsi d'après H. a. 2096. Le ms. porte : *En l'an 12 de son gouvernement*. — 14. H. a. 2108; Arm. 2103. Cf. *H. E.*, III, xv. — 15. *H. E.*, III, xvi, xxxviii. — 16. Lire : ⲙⲁⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ. — 17. Cf. *H. E.*, III, xviii. — 18. *H. E.*, III, xxii.

de Jérusalem eut une vision avant la guerre des Romains, et qu'ils s'en allèrent habiter dans la Pérée, dans une ville appelée Pella, afin que le châtiment tombât seulement sur les Juifs. — Il expose dans sa chronique que 3.000.000 de Juifs étaient rassemblés [à Jérusalem] pour la fête de la Pâque, et y expièrent le meurtre de notre Sauveur, de manière qu'ils furent enfermés dans la même fête en laquelle ils avaient enfermé le Christ.

La famine se fit sentir tout d'abord<sup>1</sup>, au point qu'on ne pouvait plus dresser ouvertement la table. Ils tiraient du feu et mangeaient la nourriture avant qu'elle fût cuite. Cette nourriture était lamentable; et il était digne de larmes de voir ceux qui étaient forts arracher la nourriture à leurs compagnons et ceux qui étaient faibles pousser des gémissements. Le tourment de la faim, en effet, fait triompher toutes les passions; et il n'y a rien qui détruise comme elle toute pudeur. Les choses par ailleurs dignes de respect deviennent en ce cas méprisables.

Des femmes enlevaient la nourriture à leurs maris, des enfants à leurs pères, et, ce qui est plus misérable que tout, des mères à leurs propres petits enfants. Quand on voyait quelque part une porte fermée, c'était [le signe que ceux qui étaient à l'intérieur prenaient quelque

[99] d'Antioche, succéda le 2<sup>e</sup> : Ignatius.

Jean, après avoir été six ans en exil à Patmos, revint à Éphèse. Clément d'Alexandrie<sup>2</sup> écrit<sup>3</sup> que Jean, étant revenu de Patmos à Éphèse, parcourait les environs. Il alla jusqu'à une ville peu éloignée et consola les frères qui s'y trouvaient par ses enseignements. Il vit parmi eux un jeune homme robuste et de belle figure. Il fut pris d'affection pour lui et dit à l'évêque de l'endroit : « Je te confie ce frère en face de l'Église et du Christ. » L'évêque accepta et promit. Ensuite [Jean retourna à Éphèse. L'évêque prit le jeune homme chez lui, l'instruisit et le baptisa. Mais par la suite, perverti par de mauvais compagnons, ce frère abandonna l'Église<sup>4</sup>, organisa une bande de brigands et se fit leur chef. Au bout de quelque temps, saint Jean revint, et envisageant l'évêque, lui dit : « Rends-moi le dépôt que je t'ai confié avec le Christ. » L'évêque fut étonné; il pensait qu'il réclamait quelque argent. Alors l'apôtre lui dit ouvertement : « Je réclame le jeune homme que je t'ai confié. » L'évêque pleura<sup>5</sup> et dit : « Il est mort devant Dieu! Il est parti et est devenu un brigand. » En entendant cela, saint Jean déchira ses vêtements; il se frappa la tête en disant : « Hélas! hélas! Tu as abandonné l'âme de ce jeune homme dans la montagne<sup>6</sup>. » Et il cria : « Amenez-moi une monture

1. Jos., *Bell. jud.*, VI, cité d'après Eus., *H. E.*, III, vi.

2. Lire :  $\mu\epsilon\tau\alpha\beta\alpha\sigma\tau\eta\varsigma$ . — 3. Dans le traité :  $\tau\iota\varsigma\ \delta\ \sigma\omega\lambda\eta\beta\eta\mu\epsilon\nu\sigma\iota\varsigma\ \pi\lambda\omicron\upsilon\sigma\iota\omicron\varsigma$ ; mais l'auteur cite d'après Eusèbe, *H. E.*, III, xxiii. — 4. Lacune de quatre lignes dans le ms. Nous suppléons le sens d'après Eusèbe. 5. Lire :  $\beta\alpha\delta$ . — 6. Tet est le sens de notre ms., mais le texte doit être corrigé d'après la version syriaque de l'*Hist. eccl.* d'Eusèbe qui porte :  $\beta\alpha\delta\ \alpha\iota\omega\tau\eta\varsigma\ \delta\alpha\delta\alpha\gamma\ \beta\iota\omicron\delta\epsilon\ \|\epsilon, i. e.$  : « Quel bon gardien j'ai laissé à l'âme de ce jeune homme! ».

nourriture. Aussitôt ils brisaient les portes et emportaient la nourriture; les vieillards se lamentaient et les femmes, la chevelure en désordre, s'efforçaient d'en cacher un peu<sup>1</sup>. Les perturbateurs enlevaient les enfants [100] pour un peu de nourriture; ils les levaient en l'air et les brisaient<sup>2</sup> contre la terre. Ils obturaient<sup>3</sup> l'urèthre avec des vesces, et enfonçaient dans l'anus des bâtons pointus<sup>4</sup>. La faim se faisait sentir dans toutes les maisons et dévorait le peuple. Ils tombaient et mouraient si nombreux qu'on ne pouvait les ensevelir. Ceux qui étaient tourmentés pour mourir regardaient, les yeux secs, ceux qui les avaient précédés dans la mort. Un profond silence et une nuit funèbre enveloppaient la ville. Les voleurs étaient plus funestes que toutes ces choses; ils spoliaient les morts et dépouillaient leurs corps de leurs voiles. Tout d'abord ils avaient prescrit d'ensevelir les morts dans le trésor public. Lorsqu'on ne pouvait plus les ensevelir, on les jetait par le mur dans les fossés. Titus, en passant, voyant les fossés remplis de morts et le pus découlant des corps, soupira et leva les mains, prenant le Dieu du ciel à témoin qu'il n'était pas l'auteur de cette calamité. Ils mangeaient les ceintures qui étaient autour de leurs reins, les chaus-

et un homme pour me montrer le chemin. » Oubliant sa vieillesse et ayant pris avec lui quelques hommes, il alla à la montagne. Il fut pris par une bande de voleurs, les compagnons du jeune homme. Il leur criaient<sup>5</sup> : « Je suis venu pour cela; conduisez-moi à votre chef. » Quand le jeune homme vit le saint, il fut pris de confusion et se mit à fuir. Saint Jean [100] se mit à sa poursuite et lui criaient : « Pourquoi fuis-tu devant ton père, mon fils! Aie pitié de ma vieillesse; ne me fatigue pas; ne crains rien. Tu as encore l'espoir du salut. Moi-même je rendrai compte pour toi, si tu te convertis, et même je suis prêt à mourir pour toi comme Notre-Seigneur est mort pour nous; je donnerai mon âme pour toi. » En entendant cela, le jeune homme jeta son sabre et se prosterna sur le visage. Le saint s'approcha, le prit dans ses bras et le baisa à la tête. Il l'amena à l'église. Il priait dans les larmes, les jeûnes continuels, les prières assidues, et il finit dans la pénitence.

Papias, dans son enseignement, fait mention de Jean l'Évangéliste, et peu après il ajoute : « Et Jean, le prêtre. » Par là, il est notoire qu'ils étaient deux [de ce nom] à cette époque; leurs tombeaux étaient tous les deux en Asie. On pense que l'Apocalypse et les deux

---

1. Lacune de quatre lignes qui peut être ainsi complétée d'après la version syr. d'Eusèbe :  
 .....  
 ...

— 2. Lire : (et non : ). — 3. Lire : (et non : ). — 4. Pour les forcer à livrer leur nourriture.

5. Lire : (Eus.).





furent point pénitence. Ils virent de nombreux prodiges avant la destruction<sup>1</sup>, et ils ne firent point pénitence de leur iniquité. — D'abord, on vit une étoile ressemblant à une lance, qui demeura suspendue pendant une année<sup>2</sup>. — A la fête des Azymes, à la neuvième heure de la nuit, une lumière brilla au-dessus du sanctuaire, et dura une demi-heure. Ils pensèrent que c'était un signe favorable. — Une vache qu'on amenait pour le sacrifice, fit un agneau au milieu du Temple. — La porte orientale intérieure qui était d'airain, que dix hommes pouvaient à peine fermer, qui était close avec une serrure de fer, et qui avait en bas de profonds verrous, s'ouvrit d'elle-même à la sixième heure de la nuit. — Le 27 de 'iyar (mai)<sup>3</sup>, avant le coucher du soleil, on vit en haut un char tout de feu, et sur les nuées une troupe de gens armés qui lançaient des traits et entouraient la ville. — A la fête de la Pentecôte, les prêtres entrèrent pendant la nuit pour prier, et il y eut une voix terrible. Ils entendirent la voix qui disait : « Allons-nous-en d'ici. » — Quatre ans avant la guerre, un homme nommé Jésus, fils de Hananias, vint à la fête, et se mit subitement à crier dans le Temple : « Voix de l'orient ! Voix de l'occident ! Voix des quatre vents ! Voix sur Jérusalem et sur le Temple ! Voix sur les fiancés et

Judée ; et qu'elles avaient le don de prophétie.

Siméon, fils de Cléophas, fut accusé près de Trajan, d'être de la famille de David, et d'être chrétien. Il rendit témoignage en l'an 9, deux ans après la mort de Jean l'Évangéliste<sup>4</sup>. Ce Siméon était âgé de 120 ans ; et le juge admira sa constance dans les tourments. A la fin, il fut crucifié, comme le Christ. Il était un de ceux qui avaient vu et entendu Notre-Seigneur.

Hégésippe raconte<sup>5</sup> que jusqu'à cette époque l'Église était demeurée sans corruption. Quand la phalange des Apôtres eut disparu avec toute la génération qui avait eu le bonheur d'entendre de ses oreilles la Sagesse divine, alors surgit l'erreur de l'hérésie.

Adrien<sup>6</sup> dit qu'il y eut quinze évêques à Jérusalem jusqu'à sa destruction, tous pris parmi les Juifs qui avaient cru tout d'abord ; [savoir] :

Jacques, frère de Notre-Seigneur, pendant 3 ans<sup>7</sup> ;

[102] Siméon, [4 ans]<sup>8</sup> ;

Justus, 5 ans ;

Abai<sup>9</sup>, 2 ans ;

Tobie, 3 ans ;

Benjamin, 1 an ;

Jean, 3 ans ;

Matthai, 2 ans ;

Philippe, 4 ans ;

1. Jos., *Bell. jud.*, VI, xxxi ; Eus., *H. E.*, III, viii. — 2. Corriger ainsi d'après Eusèbe : عند ما تم الهدم — 3. Lire : 27 = 27 ; ms. : 21.

4. *H. E.*, III, xxxii. — 5. *Ibid.* — 6. Au lieu de : « Adrien », il faut sans doute lire : Eusèbe. La liste est tirée de l'*Hist. eccl.*, IV, v. — 7. Ci-dessus (p. 146, l. 6) : 30 ans. — 8. Le nombre d'années manque ; ci-dessus (p. 163, l. 10) : 42 ans. L'auteur mettant 40 ans entre la Passion et la ruine de Jérusalem, il faut restituer ici : 4 ans. Le nombre de 42 ans semble mis en concordance avec l'époque du martyre indiquée ci-dessus, l. 6, et plus bas, p. 172, l. 10. — 9. Lire : أبي, Ζαχαρίας.



Vespasien mourut [103] âgé de 70 ans<sup>1</sup>; il en régna 10.

Après lui régna son fils Titus, celui qui avait assiégé et détruit Jérusalem. Il commença à régner en l'an 395. Au bout de deux ans et dix mois<sup>2</sup> le Sénat le proclama dieu; Titus, ayant accepté d'être proclamé dieu, mourut subitement à l'âge de 45 ans.

En l'année 397, son frère Domitien commença à régner, pendant 15 ans et 5 mois. — Celui-ci chassa de Rome les magiciens<sup>3</sup> et les philosophes. Il défendit de planter de la vigne à l'intérieur de la ville<sup>4</sup>.

Comme la doctrine du Christ croissait vigoureusement, le philosophe Patrophilus dit à son maître Ursinus : « Qu'est que cela, que tous les peuples croient à un homme crucifié? Car voici que Théodore, le prince des sages d'Athènes, et Africanus d'Alexandrie, et Martinus de Beyrouth, et beaucoup d'autres l'adorent. Ils n'ont point de richesses, et ils sont puissants en parole et en œuvres. » — Il lui répondit : « Ne sois point surpris que tous le servent; je pense moi-même que les dieux que nous servons deviendront ses sujets<sup>5</sup>; car ses disciples ne s'abandonnent point aux détestables habitudes du péché, et cela atteste que leur doctrine est plus vraie que toute autre. » — Domitien, en entendant cela, fut saisi d'admiration et fit cesser la persécution. — *Fin.*

*Hérétiques de ce temps-là* : Simon le Magicien. — Ménandre<sup>6</sup> son disciple, Samaritain versé dans la magie. Il disait de lui-même qu'il était le Sauveur; il séduisit beaucoup de gens en leur disant qu'ils ne mourraient point s'ils étaient initiés à la magie et recevaient le baptême<sup>7</sup> de ses mains; — Ébion<sup>8</sup>, ce qui signifie « pauvre » dans la langue hébraïque; celui-ci et ceux de sa secte disaient que le Christ est un homme ordinaire et qu'il naquit de l'union d'un homme<sup>9</sup>.

En ce temps-là, Vespasien ordonna de tuer tous les descendants de la race

Hégésippe expose<sup>10</sup> que l'empereur Domitien, craignant que les Juifs ne rétablissent la royauté, ordonna de tuer tous ceux qui étaient de la race de David. On amena en sa présence les enfants de Judas, le frère de Notre Seigneur, comme étant de la race de David. Il les interrogea sur le Christ et son royaume. Ils répondirent : « Il n'est pas terrestre comme tu le penses; mais celui qui est venu, a été crucifié, est mort, est ressuscité, est remonté au ciel, doit revenir à la fin des temps. » En entendant cela, il se réjouit et ne les blâma point. Il les questionna sur leurs richesses;

1. Lire : ∞ (et non ∞). — 2. Pour la rectification des dates voir l'Introduction. — 3. Litt. : *les Chaldéens*. — 4. E. a. 2105. — 5. Litt. : « se feront ses disciples ».

6. Eus., *H. E.*, III, xxvi. — 7. Lire :  $\zeta\psi\chi$ . — 8. Eus., *H. E.*, III, xxvii. — 9. Blanc de deux lignes. Le texte ne paraît pas présenter de lacune.

10. Cf. Eus., *H. E.*, III, xx.

de David partout où ils se trouveraient. Beaucoup de chrétiens furent aussi mis à mort pour le Christ; tous ceux d'entre eux qui étaient pris étaient déclarés de la race de David<sup>1</sup>.

En ce temps-là, Vespasien de nouveau bâtit le Capitole<sup>2</sup>; il érigea le Colisée<sup>3</sup> de 125 pieds de long. — Il y eut une révolution à Alexandrie<sup>4</sup>.

En ce temps-là<sup>5</sup>, il y eut à Rome une peste si grande que le nombre de ceux qui mouraient [103] journallement s'éleva à dix mille.

En ce temps-là<sup>6</sup>, avant de mourir, Vespasien renvoya en Judée les Juifs captifs.

A cette époque, Lesebios<sup>7</sup>, montagne du pays de Rome, se fendit et il s'en échappa du feu, au point que les pays et les villes des alentours furent incendiés.

Quand le roi Titus fut proclamé dieu, il y eut à Rome un grand incendie<sup>8</sup>.

Quand Domitien commença à régner, il défendit de châtrer un mâle<sup>9</sup>; il fit massacrer beaucoup de personnages de noble race et en exila d'autres<sup>10</sup>.

En ce temps-là, trois vierges qui devaient servir la déesse Vesta dans la virginité, furent convaincues de fornication; elles furent dépouillées du sacerdoce, et finalement condamnées à la peine de mort<sup>11</sup>.

En ce temps-là, les Nasamones et les

et ils lui montrèrent leurs mains durcies par le travail de la terre. Alors, il les laissa et fit cesser la persécution des églises. Bretius raconte<sup>12</sup> que quand Domitien persécutait les chrétiens, beaucoup souffrirent le martyre, principalement parmi les disciples des apôtres, et parmi les femmes qui servaient les saints. Flaviana Domitia, fille de la sœur du consul Flavius Clemens, ayant confessé qu'elle était chrétienne, subit le martyre des mains de son frère, dans l'île de Pontia.

[103] A Rome, le 2<sup>e</sup> évêque fut Cletus<sup>13</sup>, pendant 18 ans. Après lui, le 3<sup>e</sup> fut Clément, pendant 9 ans<sup>14</sup>. Paul mentionne celui-ci, quand il écrivit<sup>15</sup>: « Clément et mes autres coadjuteurs. » L'Église reçoit son épître aux Corinthiens; mais le livre qui dit qu'il monta à Rome avec Pierre et y trouva ses parents, et qui contient une dispute contre Appion, n'est pas reçu<sup>16</sup>.

Les premiers évêques ordonnés par Paul furent Timothée, à Éphèse; Tite, en Crète; Luc, qui était médecin à Antioche et fut le compagnon de Paul dans ses voyages; Denys de l'Aréopage. Un autre Denys, évêque de Corinthe, rapporte de celui-ci qu'il fut le premier évêque d'Athènes<sup>17</sup>.

En ce temps-là, apparut à Corinthe un hérétique du nom de Cérinthe<sup>18</sup>. [Il

1. Cf. Eus., *H. E.*, III, XII. — 2. *H. a.* 2089; Arm. 2088. — 3. Ms.: *Kuklos*; E. a. 2091; notre ms. ajoute à tort : *à Alexandrie*. — 4. *H. a.* 2089; Arm. 2090. — 5. E. a. 2093. — 6. Cf. *H. a.* 2094; Arm. 2093. — 7. E. a. 2095; H : mons Bœbius; Sync. : τὸ Βέσβιον. — 8. Cf. E. a. 2096. — 9. E. a. 2098. — 10. E. a. 2099. — 11. *Ibid.*

12. *H. a.* 2112; Bruttius; Arm. 2110. Sync. : Βρέττιος. Cf. *H. E.*, III, XVIII. — 13. Cf. ci-dessus, p. 163, l. 7. — 14. *H. E.*, III, XV. — 15. *Philipp.*, IV, 3. — 16. *H. E.*, III, XXXVIII. — 17. *Ibid.*, IV. — 18. Eus., *H. E.*, III, XVIII.

Daces firent la guerre avec les Romains et furent détruits<sup>1</sup>.

Du temps de Domitien, le temple sans bois fut fondé<sup>2</sup>.

Domitien changea le nom de deux des mois ; il appela Septembre : Germanicus, et Octobre : Domitianus<sup>3</sup> ; ce sont les mois de 'lloul et de Tešri I<sup>er</sup>.

Cornelia<sup>4</sup>, la première des vierges prêtresses de Vesta, accusé de corruption, fut enterrée vivante.

En ce temps-là<sup>5</sup>, Domitien triompha des Daces et des Germains.

Flavius Josèphe termine en cette année<sup>6</sup> le Livre XX<sup>e</sup> de l'*Archéologie*, ou *Traité de l'Antiquité*.

En ce temps-là<sup>7</sup> florissaient les philosophes Apollonius de Tyane et Euphrates. — Cet Apollonius fit connaître des talismans ; il faisait [104] toute sorte de choses à l'aide des démons. [Il disait : « Quel malheur que j'aie été précédé par le ]<sup>8</sup> fils de Marie ! » Quelques-uns l'appellent *πλάγιος*<sup>9</sup>.

Abgar bâtit un sépulcre à Édesse en ce temps-là<sup>10</sup>.

Il y eut de nombreux prodiges divins à Rome et en tous lieux<sup>11</sup>.

Domitien, empereur des Romains, fut tué dans son palais<sup>12</sup>.

*Et ici finit le temps de Vespasien et de ses fils : Titus et Domitien. — Que le lecteur intercède pour moi dans la prière !*

disait] qu'il avait des visions comme l'apôtre Paul ; il écrivit avoir appris des anges qu'après la résurrection, le royaume du Christ serait sur la terre ; que de nouveau on servirait les désirs du corps dans Jérusalem, que la fête du festin durerait l'espace de mille ans et qu'on rassasierait le ventre par le manger, le boire et le mariage. — Irénée, parlant, d'après la tradition de Polycarpe, écrit : « L'apôtre Jean entraît au bain ; mais s'étant aperçu que Cérinthe se trouvait à l'intérieur, il sortit en hâte. »

A cette époque, s'éleva et s'éteignit aussi l'hérésie des Nicolaïtes<sup>13</sup>. Jean la mentionne dans son Apocalypse. Ce Nicolas était un des sept qui furent choisis avec Étienne ; il avait une belle [104] femme ; il la laissa se livrer à qui voulait. Des insensés pensèrent et prêchèrent que Nicolas avait enseigné qu'il faut satisfaire la chair ; c'est pourquoi ils se livraient sans honte à l'impudicité. Cette hérésie s'éteignit rapidement. Nicolas persévéra dans la chasteté, et son fils et ses filles dans la virginité ; et il enseigna de la sorte qu'il faut lutter avec la chair et ne pas lui accorder toute satisfaction, mais faire croître l'âme dans la crainte de Dieu. — *Fin*.

1. H. a. 2102 ; Arm. 2101. — 2. E. a. 2101. — 3. H. a. 2103 ; Arm. 2102. — 4. H. a. 2107, Rest. : ܡܘܨܝܘܢܐ. — 5. E. a. 2106. — 6. H. a. 2109. — 7. H. a. 2111 ; Arm. 2110. — 8. Le passage est à restituer ; ܡܘܨܝܘܢܐ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ ܕܡܪܝܡ (BH., *Chr. syr.*, p. 51). — 9. Le même auteur l'appelle : ܦܕܠܐ (var. : ܦܕܠܐ) qu'on a rapproché du grec *πέλωρ* ; mais qui est peut-être une corruption de notre mot. — 10. *Chr. edess.*, éd. HALLIER, n<sup>o</sup> v (ann. 400). — 11. H. a. 2112 ; Arm. 2111. — 12. E. a. 2112

13. EUS., *H. E.*, III, XXIX.

CHAPITRE IV. — *Du temps de Trajan et de ses deux fils associés : Adrien et Antonin.*

En l'année 413, Nerva régna à Rome pendant un an. — Celui-ci, ayant aussi été proclamé dieu par tout le peuple, tomba promptement dans une maladie et son corps se corrompit; et il mourut dans les jardins de Salluste<sup>1</sup>.

En l'an 414, commença à régner Trajan, pendant 19 ans et 6 mois. Le Sénat résolut d'enlever les honneurs royaux à Domitien après sa mort, à cause de ses crimes<sup>2</sup>.

Trajan excita contre les chrétiens une persécution dans laquelle Simon, fils de Cléophas, évêque de Jérusalem, et Ignace d'Antioche rendirent témoignage et furent couronnés du martyre<sup>3</sup>. Alors, Plinius Secundus, gouverneur d'une des provinces, condamna à mort, par ordre du roi, beaucoup de chrétiens, et en destitua beaucoup d'autres de leurs fonctions. Comme la multitude du peuple chrétien l'effrayait, il fut saisi de crainte, et, ne sachant que faire, il écrivit à Trajan en disant : « Les chrétiens ne commettent point d'autre crime que de ne vouloir sacrifier aux idoles. Le matin, en se levant, ils prient<sup>4</sup>, et ils adorent le Christ comme Dieu; ils détestent l'adultère, le meurtre et toutes les œuvres mauvaises. » — En apprenant cela, [105] Trajan prescrivit et écrivit qu'on ne devait pas rechercher les chrétiens, mais si quelqu'un d'entre eux était pris, il devait être condamné. Ces choses sont racontées par Tertullien<sup>5</sup>.

A la fin du règne de Trajan, les Juifs d'Égypte se révoltèrent. Ils se constituèrent un roi nommé Lucua<sup>6</sup>. Il les dirigea et vint en Judée. Trajan envoya contre eux Lysias qui en détruisit des myriades. C'est pourquoi Lysias fut établi gouverneur de la Judée.

Trajan vécut 66 ans; il en régna 19, et mourut.

En l'an 433, Adrien commença à régner.

[En l'an 3 d'Adrien]<sup>7</sup>, qui est l'an 436 des Grecs, le royaume d'Édesse cessa, et des gouverneurs y avaient le commandement, comme en tous lieux<sup>8</sup>.

En l'an 5 d'Adrien, le fleuve Cephisus<sup>9</sup> inonda Élusine. Adrien y fit un pont. Il hiverna à Athènes. En ce temps-là, l'empereur fit une bibliothèque et y plaça les lois de Solon et de Dracon. Dès lors, les sciences se développèrent à Athènes<sup>10</sup>.

En l'an 18 d'Adrien<sup>11</sup>, les Juifs se révoltèrent de nouveau à Jérusalem. Ils furent séduits par un homme surnommé Bar-Kôkéba qui disait être venu du

1. Cf. E. a. 2113, 2114. Lire : ܐܠܗܐ ܕܡܪܝܢܐ (BH., *Chr. syr.*, p. 51). — 2. Cf. E. a. 2113. — 3. E. a. 2123. — 4. Litt. : « ils glorifient ». — 5. H. a. 2124; Arm. 2123. — 6. E. a. 2131; Cf. H. E., IV, 11. Λουκουλά τῷ βασιλεῖ. Ms. : *Lomphasos*. Vers. syr. d'Eus. : ܐܠܘܥܘܕܐ; var. : ܠܘܕܐ. — 7. Ligne omise dans le ms. — 8. Cf. ci-dessus, p. 120. — 9. H. a. 2139; Arm. 2137; ὑπὸ Κεφισοῦ; ms. : *Physios*. — 10. H. a. 2140, 2147, 2148. — 11. E. a. 2149; ms. : *Van* 8.

ciel, comme une étoile, pour les délivrer. Beaucoup se mirent à sa suite. Il s'emparait de ceux qui ne l'acceptaient pas et les tuait. En entendant cela, l'empereur envoya une armée, détruisit les Juifs et renversa Jérusalem de fond en comble. On bâtit là [106] une ville qui fut appelée *Ælia Adriana*, en l'honneur de l'empereur. On y amena des étrangers, pris parmi les Gentils, et on les y fit habiter. On coupa les oreilles aux Juifs, et on leur défendit de regarder même de loin ce lieu <sup>1</sup>.

Le total des années, depuis la destruction de Vespasien jusqu'à cette autre destruction complète, est de 62 ans, et depuis l'Ascension de Notre-Seigneur, de 102 ans.

Adrien accepta le livre de l'Apologie qu'avaient fait les philosophes en faveur des doctrines des chrétiens. Serenius, le préfet, adressa aussi des lettres à l'empereur au sujet des chrétiens, disant : « Il n'est pas juste de les tuer, uniquement à cause de leur nom, sans accusation ni jugement. » Pour ces motifs, l'empereur écrivit à Minucius Fondanus, proconsul d'Asie, de ne pas les mettre à mort sans accusation ni sans jugement. Les chrétiens conservent jusqu'aujourd'hui une copie de cette lettre; et on rappela à la mémoire des empereurs qu'Adrien avait ordonné que les chrétiens ne fussent plus persécutés <sup>2</sup>.

Adrien mourut du mal de l'hydropisie à Baïes <sup>3</sup>, après avoir régné 21 ans.

Sous cet Adrien se réunit à Nicée <sup>4</sup> un premier synode de 43 évêques qui anathématisèrent [Sa]bellius, qui blasphémait en disant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'une seule personne manifestée en trois [manières]; ils anathématisèrent aussi Valentinus <sup>5</sup> qui disait que Notre-Seigneur avait fait descendre son corps du ciel.

En ce temps-là florissait Justus de Tibériade, chroniqueur juif <sup>6</sup>. Ceux qui avaient été persécutés par Domitien revinrent, et on leur rendit même leur bien. L'apôtre Jean revint aussi de l'exil avec eux <sup>7</sup>.

En ce temps-là, Trajan marcha contre les Daces et les Scythes, et les soumit <sup>8</sup>.

Quelques-uns ont écrit que l'apôtre Jean était demeuré en exil dans l'île de Patmos jusqu'à l'époque de Néron; qu'il fut ensuite relâché avec les autres persécutés, revint à Éphèse, et rendit témoignage du temps de Trajan. Ses disciples étaient Papias de Hiéropolis et Polycarpe de Smyrne <sup>9</sup>.

---

1. Cf. *H. E.*, IV, vi. — 2. *H. E.*, IV, viii. Le texte de cette lettre est donné d'après JUSTIN, *ibid.*, ix. — 3. E. a. 2153; Ms. : *Biena* (Vienne). — 4. BH. (*Chr. syr.*, p. 53) donne la même leçon. PSEUDO-DENYS (édit. Tullberg, p. 154) : لا اعمدا, « à Ancyre »; ce doit être la vraie lecture. Cependant il y a un anachronisme, ce concile ayant été célébré vers 314. Voir les canons édités en syriaque, dans PITRA, *Analecta sacra*, IV, 443. Il n'y est pas question de Sabellius qui fut réellement condamné au concile de Nicée. — 5. Lire : لا اعمدا.

6. E. a. 2113. — 7. *Ibid.* — 8. E. a. 2117. — 9. H. a. 2116; Arm. 2114





cinq cieus, selon le nombre des jours de l'année. Il disait ouvertement que la loi immonde devait être accomplie<sup>1</sup>.

[A cette époque]<sup>2</sup>, les Juifs de la Libye se mirent à exciter des troubles et à attaquer les Grecs qui habitaient avec eux, de même que ceux d'Alexandrie, de Cyrène et de Thébaïde. Les Grecs furent vainqueurs à Alexandrie.

Les Juifs de Mésopotamie se révoltèrent aussi<sup>3</sup>.

Le Sénat proclama Trajan dieu<sup>4</sup>.

Quand Adrien commença à régner, il abolit les dettes et fit brûler les registres des villes qui lui étaient redevables; il fit remise de nombreux impôts à plusieurs<sup>5</sup>.

A cette époque florissait le philosophe Secundus le Silencieux. Adrien, frappé d'étonnement, voulut lui faire rompre son silence; mais il résista jusqu'à la mort.

A cette époque florissaient les philosophes Plutarchus Cheroneus, Sextus, Agathobolus et Enomaüs<sup>6</sup>.

A cette époque, mourut le philosophe stoïcien Euphratès<sup>7</sup>.

A cette époque, il y eut un tremblement de terre, dans lequel Nicomédie fut totalement détruite, et Nicée en

« Je suis le froment de Dieu; je dois être moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain pur sur la table céleste<sup>8</sup>. » — Il vit les anges qui psalmodiaient en deux chœurs, et il prescrivit de faire de même dans l'Église.

A Édesse, après l'Apôtre Addai, le premier évêque fut Aggai<sup>9</sup>, après lui Palouï, auquel succéda [Abšelama<sup>10</sup>. Celui-ci eut pour successeur Barsamia qui convertit le prêtre Sarbil qui souffrit le martyre sous Trajan<sup>11</sup>, ainsi qu'Euphémie, une vierge de Chalcédoine<sup>12</sup>.

En l'an 15 de Trajan, il ordonna d'expulser de Rome tous les étrangers, parce que ceux-ci augmentaient le prix des choses dans la ville. Ces étrangers imaginèrent de demander à l'empereur d'emporter avec eux les ossements de Pierre et de Paul, attendu qu'eux aussi étaient des étrangers à Rome. En ayant reçu la permission, ils allèrent les prendre. Toute la ville fut agitée par les tremblements de terre, il y eut une obscurité et des tempêtes, jusqu'à ce qu'il fit revenir les étrangers dans la ville.

A Alexandrie, le 4<sup>e</sup> évêque fut Primus, pendant 12 ans<sup>13</sup>.

1. Lacune de deux lignes. — 2. H. a. 2130; Arm. 2131. — 3. E. a. 2131. — 4. E. a. 2134. — 5. H. a. 2134; Arm. 2135. — 6. E. a. 2135: Πλούταρχος Χαίρωνεύς. Σέξτος. Ἀγαθόβουλος. Οἰνόμαος. — 7. H. a. 2137; Arm. 2136.

8. Cf. Eus., *H. E.*, III, xxxvi. — 9. Il ne semble pas y avoir de lacune après Aggai, qui d'après la *Doctrina d'Addai* eut pour successeurs Palouï, Abšelama et Barsamia. Cf. DUVAL, *Hist. d'Édesse*, p. 86-88. — 10. Suppléer: ܐܒܫܠܡܐ; cf. la clause des Actes de Barsamia, dans CURETON, *Ancient syriac Documents*, p. 72. — 11. Les *Actes* de Šarbil ont été édités par CURETON, *op. cit.*, p. 41 et reproduits par BEDJAN, *Acta mart. et sanct.*, t. I, p. 95 sqq. Cf. DUVAL, *Journ. as.*, 1889, II, p. 40 sqq. — 12. Anachronisme. Sainte Euphémie souffrit le martyre vers 307. Cf. *Acta sanct.*, 16 sept. — 13. H. a. 2122.

grande partie. Adrien les fit reconstruire aux frais du trésor public<sup>1</sup>.

A cette époque, un juif appelé **106**] Bar-Kokébas se révolta en Judée; il contraignait tout le monde à marcher avec lui au combat contre les Romains<sup>2</sup>. Il tua<sup>3</sup> beaucoup de chrétiens.

En ce temps, le prince Antinoüs, fils de Qétis<sup>4</sup>, étant mort en Égypte, fut honoré comme un dieu, à cause de sa beauté.

A cette époque, de Ménandre qui avait succédé à Simon, sortit une puissance malfaisante, comme un serpent à deux têtes, dans les deux chefs qui furent à la tête de deux hérésies<sup>5</sup>; l'un fut Saturnilus<sup>6</sup> d'Antioche, et l'autre Basilidès d'Alexandrie. Saturnilus proféra des mensonges à l'instar de Ménandre, et Basilidès usa d'artifices<sup>7</sup> sans nombre. Il écrivit XXIV Livres contre l'Évangile. Il nomma ses prophètes Barcaba et Barcoph<sup>8</sup>, et d'autres noms barbares, qui étaient pour exciter l'admiration. Il enseignait qu'on pouvait manger des choses offertes en sacrifice [aux idoles] et apostasier dans le temps de la persécution. Comme Pythagore, il prescrivait à ceux qui le suivaient de garder le silence pendant cinq ans.

A Rome, le 6<sup>e</sup> évêque fut Xystus, pendant 11 ans<sup>9</sup>. . . **106**], et le 7<sup>e</sup>, Télesphorus, pendant 11 ans<sup>10</sup>. — De son temps, Drosis<sup>11</sup>, fille de l'empereur Trajan, souffrit le martyre, et beaucoup d'autres avec elle.

Dans l'Église d'Alexandrie, le 5<sup>e</sup> évêque fut Justus, pendant 11 ans<sup>12</sup>.

A Antioche, le 4<sup>e</sup> évêque : Cornélius succéda à Ignace<sup>13</sup>.

A Éphèse, après Timothée [siégea] Onésime, après celui-ci Gaïus, et après lui un autre Gaïus, et Philologus, et Lucius, et encore Apollonius et Possidius (?).

Il y avait comme docteurs, en ce temps-là, Quadratus<sup>14</sup>, disciple des Apôtres, et Aristide d'Athènes], philosophes chrétiens, qui écrivirent une apologie de la foi; elle fut accueillie par l'empereur Adrien, qui fit cesser la persécution.

En ce temps-là, [sainte Sophie]<sup>15</sup> subit le martyre avec ses trois filles.

Jérusalem avait été totalement détruite et Elia avait été bâtie. Dans celle-ci fut établi le premier évêque pris parmi les Gentils, Marc, qui fut le 16<sup>e</sup> évêque de Jérusalem<sup>16</sup>.

1. H. a. 2136; Arm. 2137. — 2. E. a. 2149. — 3. Lire :  $\aleph\delta\theta$ . — 4. Sic ms. L'arabe a lu de même :  $\aleph\delta\theta$   $\aleph$ . Il n'est pas douteux qu'il y ait une faute. Il faut probablement lire :  $\aleph\delta\theta$   $\aleph$  « compagnon de plaisir » [d'Adrien];  $\tau\acute{o}\nu\ \tau\eta\varsigma\ \eta\delta\omicron\nu\eta\varsigma\ \epsilon\pi\eta\rho\acute{\epsilon}\tau\eta\nu$  (GEORG. HAMART., P. Gr., t. CX, col. 104). Cf. H. a. 2145; Arm. 2143. — 5. Eus., II, E., IV, vii. — 6. *Satôrnilos* est aussi la leçon de l'ancienne ver. syr. d'Eusèbe. — 7.  $\epsilon\pi\nu\iota\omicron\iota\alpha$ . — 8.  $\beta\alpha\rho\kappa\alpha\beta\acute{\alpha}\nu\ \kappa\alpha\iota\ \beta\alpha\rho\kappa\acute{\omega}\phi$ . Ms. : *Barphoph*.

9. H. a. 2135; Arm. 2130. Après la mention de Xystus le ms. porte trois mots que je ne sais à quoi rattacher. Littéralement : « *ipse posait* ( $\aleph$ ) *ea* (vel *eis*) *capita*. » Ar. :  $\aleph\delta\theta$   $\aleph$   $\aleph$   $\aleph$   $\aleph$ . — 10. H. a. 2144; Arm. 2140. — 11. Cf. *Acta sanct.*, 22 sept. — 12. H. a. 2135; Arm. 2136. — 13. E. a. 2144. — 14.  $\kappa\omicron\delta\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\varsigma$ . H. a. 2142; Arm. 2141. Cf. II, E., IV, iii; ms. : *Qôrlos* (Quartus). — 15. Le sujet est omis dans le ms.; mais il n'est guère douteux, quoique le verbe soit au masc., qu'il s'agisse de cette sainte et de ses filles : *Pistis*, *Elpis* et *Agapé*; cf. *Acta sanct.*, 1<sup>er</sup> août. — 16. H. a. 2151; Arm. 2152. Cf. II, E., IV, vi.

A cette époque parut Carpocrate, le chef de l'hérésie des Gnostiques, qui pratiquaient la magie de Simon, et se vantaient des guérisons faites par les démons parmi eux. Ils se réjouissaient d'abominables obseénités<sup>1</sup>.

A cette époque, les chrétiens furent accusés, par de faux apôtres, d'abuser de leurs mères et de leurs sœurs. Cette odieuse opinion s'éteignit promptement, et la vérité fut établie<sup>2</sup>.

[107] Hégésippe combattit vigoureusement ces hérésies dans ses écrits et dévoila l'esprit pervers de ces misérables, par la vertu de la doctrine véritable des saints Apôtres.

En ces temps florissaient le philosophe Favorinus<sup>3</sup>, et Polémon le rhéteur<sup>4</sup>.

A cette époque vivaient les philosophes Arrianus de Nieomédie, Maximus de Tyr, Apollonius le Stoïeien, de Chaleide, Basilidès de Seythopolis. Tous ces philosophes étaient célèbres, et furent les maîtres du César Verisimus<sup>5</sup>.

A cette époque florissait le Crétois Mésonidès, poète auteur des règles de la cithare<sup>6</sup>.

Le philosophe platonicien Taurus, de Beyrouth, florissait alors<sup>7</sup>.

Le eynique Crescens<sup>8</sup>, de Cyzique,

A cette époque florissait Hégésippe, un des Juifs qui avaient cru en Notre-Seigneur<sup>9</sup>. Il expose en cinq Livres que de sou[temps] les hérétiques avaient composé des Apoeryphes<sup>10</sup>. — Il<sup>11</sup> écrit aussi qu'on érigea une idole d'Antinoüs, esclave de l'empereur Adrien, et qu'on l'adorait comme un dieu, bien qu'on sût d'où, et qui, il était. Il raconte comment lui-même se convertit de la doctrine des Grecs à la religion de Notre-Seigneur.

Le 6<sup>e</sup> évêque d'Alexandrie fut [107] Ammonius, pendant 13 ans<sup>12</sup>.

Télesphorus de Rome, après avoir siégé 11 ans, finit par le martyre<sup>13</sup>. Hyginus, le 8<sup>e</sup>, reçut l'épiscopat de Rome, pendant 4 ans<sup>14</sup>. Le 9<sup>e</sup> qui lui succéda fut Pius, pendant 15 ans<sup>15</sup>.

A Antioche, le 5<sup>e</sup> fut Orus, pendant 16 ans<sup>16</sup>. — A Alexandrie, le 7<sup>e</sup> fut Marcellianus, pendant 10 ans<sup>17</sup>. — A Byzance, fut Athenodorus pendant 13 ans; et ensuite Euzoïus pendant 5 ans<sup>18</sup>.

A Jérusalem, après Marcus, le premier des Gentils, vint en 17<sup>e</sup> lieu Cassianus, pendant 3 ans; — après lui, le 18<sup>e</sup> fut Poplius, pendant 4 ans; — le 19<sup>e</sup> fut Maximus, pendant 5 ans; — le 20<sup>e</sup> : Julius, pendant 6 ans; — le 21<sup>e</sup> : Gaius, pendant 2 ans; — le 22<sup>e</sup> : Symmaehus, pen-

1. Eus., *H. E.*, IV, vii. — 2. *Ibid.* — 3. Lire : **ϕαβοῦρίνος καὶ Πολέμων ὁ ῥήτωρ**. E. a. 2148. — 4. *Ibid.* — 5. Ἀρριανὸς Νικομηδεύς. Μάξιμος Τύριος. Ἀπολλώνιος Χαλκηδόνιος. Βασιλείδης Σκυθοπολίτης... διδάσκαλοι Οὐρηρσίμου Καίσαρος. H. a. 2163, 2165. — 6. E. a. 2160. Μεσονίδης ποιητὴς νόμων κιθαρῳδικῶν. — 7. H. a. 2161. — 8. Ms. : *Qristiqis*. H. a. 2170. Κρήσσης.

9. Cf. *H. E.*, IV, viii, xxi, xxii. — 10. Peut-être faudrait-il traduire : « des Apocalypses et des Actes ». Le mot **ἄποκρυφα** traduit dans la vers. syr. d'Eusèbe (IV, xxii, s. f.) : ἀποκρύφων διαλαμβάνων. — 11. Ce passage n'est pas d'Hégésippe, mais bien de Justin (cf. *H. E.*, IV, viii). — 12. H. a. 2146. Εὐμένης. — 13. Cf. H. a. 2144. — 14. H. a. 2154; Arm. 2150. — 15. H. a. 2158; Arm. 2154; ms. : le 6<sup>e</sup>. — 16. E. a. 2158. Ἔρωσ. — 17. H. a. 2159 : *Marcus*. — 18. PSEUDO-DOROTHÉE (*P. Gr.*, XCVIII, col. 1059) : Εὐζώϊος. L'accord qui existe pour les noms n'existe pas pour la durée des épiscopats.

était célèbre. Celui-ci fit préparer la mort du martyr au philosophe chrétien Justin<sup>1</sup>, qui blâmait son désir de paraître. — *Fin de ce chapitre.*

dant 4 ans; — le 23<sup>e</sup> : un autre Gaïus, pendant 8 ans; — le 24<sup>e</sup> : Julius, pendant 17 ans; — le 25<sup>e</sup> : Capition, pendant 15 ans<sup>2</sup>.

A Alexandrie, le 8<sup>e</sup> évêque fut Céladion, pendant 14 ans<sup>3</sup>.

Dans l'Église de Rome, le 10<sup>e</sup> évêque fut Anicetus, pendant 17 ans<sup>4</sup>. — De son temps, Polycarpe vint à Rome, et convertit beaucoup d'hérétiques à la foi orthodoxe. — Irénée dit de saint Polycarpe qu'il avait été instruit par les Apôtres, avait été ordonné par eux et établi évêque de Smyrne, ville d'Asie. Irénée lui-même l'avait vu dans sa jeunesse, car Polycarpe était resté longtemps en ce monde<sup>5</sup>. — *Fin de ce [chapitre].*

#### CHAPITRE V DU LIVRE VI. — *De l'époque du règne de Titus Antoninus.*

Quand l'empereur Adrien mourut, l'empire des Romains fut gouverné par Titus Antoninus qui fut surnommé le Pieux, et appelé Juste<sup>6</sup>. Il commença à régner en l'an 450 des Grecs. Son règne avec ses fils Aurélius et Lucius dura 22 ans et 3 mois.

Cet Antoninus fut appelé Père de la Patrie<sup>7</sup>.

De son temps, Justus<sup>8</sup> de Néapolis, à côté de Jérusalem, alla à Rome et fit par écrit une Apologie [en faveur des chrétiens]<sup>9</sup>. L'empereur accueillit la parole du philosophe, et écrivit lui-même en Asie afin que les chrétiens ne fussent pas persécutés; et la paix régna. — *Fin.*

A cette époque l'hérétique Marcus et Cerdon proclamèrent qu'il y a plusieurs êtres [essentiels] et nièrent la résurrection<sup>10</sup>.

Ce Cerdon qui [précéda] Marcion<sup>11</sup> vint à Rome du temps de Hygin, le 9<sup>e</sup> évêque. Il enseignait que le Dieu qui

[On dit] que Marcion vint une fois trouver Polycarpe et lui dit : « Me reconnais-tu ? » et celui-ci répondit : « Je te reconnais comme le premier-né de Satan. » Les saints apôtres et leurs disciples étaient tellement vigilants, qu'ils ne voulaient pas même communiquer en

1. Ms. : *Justinianos*.

2. E. a. 2176. — 3. H. a. 2169; Arm. 2178, Κελαδίων. — 4. H. a. 2173; Arm. 2168. Ἀνίκατος. Ms. : *Antiqos*. — 5. Cf. *H. E.*, IV, xiv.

6. E. a. 2154. — 7. H. a. 2155; Arm. 2154. — 8. Justin. Le syriaque écrit partout *Justus* pour *Justinus*. — 9. H. a. 2157; Arm. 2156. Cf. *H. E.*, IV, xi-xii.

10. *H. E.*, IV, xi. — 11. Lire ainsi d'après le grec : Κέρδων ὁ πρὸς Μαρκίωνος.

est proclamé dans la Loi et les Prophètes n'est pas le Père du Christ : celui-là, [disait-il,] est connu, celui-ci n'est pas connu ; celui-là est juste, celui-ci est bon. » — Cerdon et Marcus étaient d'abord adonnés à la magie. Ils baptisaient dans l'eau ceux qui se faisaient leurs disciples en disant : « Au nom du Père de tout, qui est inconnu, et au nom de la vérité, mère de tout, et au nom de celui qui est descendu sur Jésus ; » et ils [108] remémoraient d'autres noms hébreux pour l'étonnement de ceux qui pratiquaient leurs mystères.

*Histoire de Marcion.* — Il était du Pont, fils d'un évêque de ce pays. Son père l'ayant chassé pour avoir corrompu une vierge, il monta à Rome, et de là passa en Asie, où il s'attacha à l'évêque d'une certaine ville, appelé Aristinus, qui le fit prêtre. Aristinus étant sur le point de mourir, et Marcion ne se trouvant point présent, il appela Saturnilus et lui dit : « Je remets le dépôt<sup>1</sup> du sacerdoce entre tes mains jusqu'à ce que Barcion arrive. Rends-lui<sup>2</sup> tout ce que tu reçois de moi et qu'il soit votre pasteur ; car il est prêtre, et il t'ordonnera prêtre<sup>3</sup> (?). » — Quelques jours après il mourut. — Saturnilus dit ces choses à Barcion, et Barcion lui répondit : « Comment moi qui suis âgé<sup>4</sup>, qui ai prêché et baptisé, pourrai-je courber la tête devant toi qui es jeune ? » — Celui-ci reprit : « Ce n'est pas devant moi que tu courberas la tête, mais devant l'Ancien

paroles avec celui qui avait altéré la vérité<sup>5</sup>.

Quand les chrétiens furent persécutés sous le règne de l'empereur Antonin, le bienheureux Polycarpe pria constamment pour la paix<sup>6</sup> de l'Église. Étant en prières trois jours avant son martyre, il eut une vision pendant la nuit<sup>7</sup>. Il lui semblait que le coussin qui était sous sa tête avait pris<sup>8</sup> feu subitement [108] et était consumé. Quand il s'éveilla, il expliqua la vision et dit : « Je dois sortir de ce monde par le feu, pour le Christ. » Quand les persécuteurs vinrent le saisir, il leur parla avec un visage calme, leur présenta à manger et leur demanda de pouvoir prier. Tandis qu'il priait, plusieurs furent contristés de ce qu'un tel homme, vieillard chaste et agréable à Dieu, devait mourir. Lorsqu'il eut fait mention de chacun dans sa prière, on l'amena à la ville. Il y eut un grand tumulte<sup>9</sup> dans le stade. Comme il y entra, une voix vint du ciel et dit : « Sois courageux, Polycarpe ! » Le juge lui dit : — « Méprise le Christ et je te relâche ! » — Le saint lui répondit : « Il y a 86 ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait de mal. Comment pourrais-je mépriser mon roi ? » — Le juge reprit : « Jure par la fortune<sup>10</sup> de César ! » — Polycarpe dit : « Tu es souverainement ridicule de vouloir ignorer qui je suis. Écoute, [je le dis] spontanément<sup>11</sup> : Je suis chrétien. Si tu veux connaître la doctrine du christianisme, donne-moi le temps<sup>12</sup> et

1. Lire :  $\omega\delta\cdot\lambda\iota\theta$ ,  $\pi\alpha\rho\alpha\theta\eta\chi\eta$ . — 2. Litt. : « place sur sa tête ». — 3. Le texte paraît légèrement altéré. — 4. Lire :  $\beta\omega$ .

5. *H. E.*, IV, xiv. — 6. Lire :  $\mu\epsilon$ . — 7. *H. E.*, IV, xv. — 8. Lire :  $\delta\alpha\iota$ . — 9.  $\theta\acute{o}\rho\theta\omicron\sigma$ . — 10.  $\tau\eta\nu$   $\kappa\alpha\iota\sigma\alpha\rho\omicron\varsigma$   $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta\nu$ . — 11.  $\mu\epsilon\tau\acute{\alpha}$   $\pi\alpha\rho\acute{\rho}\theta\eta\sigma\iota\alpha\varsigma$ . — 12.  $\delta\omicron\varsigma$   $\eta\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha\nu$ .

des jours, Seigneur du sacerdoce. » — Barcion ne se laissa pas fléchir par ces paroles. Saturnilus lui dit : « A Dieu ne plaise que je rejette ce que tu as méprisé. » Et Barcion s'en alla dans la région où il circulait, et se mit à prêcher une doctrine impure et contraire à la doctrine véritable des Apôtres. Il disait qu'il n'y a point de résurrection, ni de jugement, et ses disciples l'appelèrent Marcion, en signe d'honneur, parce que Barcion signifie « chien aboyeur ». Il place trois êtres dans l'essence, il appelle l'un *le Bon*, l'autre *le Juste* et met entre les deux la matière, qui est *le Mal*, dans la profondeur. Quand le Créateur voulut vaincre le mal, il prit la matière et en fit tout ce qui existe : de ce qui est pur il fit le soleil, les quatre éléments et le paradis; il prit de la boue du paradis, en fit l'homme, et plaça en lui une âme [tirée] de sa propre nature; des ténèbres<sup>1</sup> il fit le *séol*, le tartare et les autres choses mauvaises. Il méprise le Créateur et les Prophètes. Il n'admet que Luc. Il disait que le Nouveau Testament avait été donné par le *Bon*, et l'Ancien par le *Juste*; que Notre-Seigneur le Christ était censé avoir pris un corps et avoir souffert, tandis qu'il n'a pas souffert. — Cet impie Marcion fut anathématisé en l'an 476.

A cette époque florissait l'écrivain ecclésiastique Hégésippe, ainsi que Justus<sup>2</sup>.

Tatien<sup>3</sup>, disciple de Justus, [409] ne

écoute. » — Le proconsul reprit : « Persuade le peuple. » — Le saint lui dit : « C'est à toi que je dois adresser la parole : nous apprenons en effet à rendre aux princes et aux puissants établis par Dieu l'honneur convenable sans nous amoindrir; mais eux<sup>4</sup>, je ne les juge pas dignes de [recevoir] notre apologie. » — Le juge reprit : « Je te ferai jeter aux bêtes. » — Le saint lui dit : « Appelle-les. Nous ne pouvons changer notre proposition<sup>5</sup> de bien en mal. » — Aussitôt ils préparèrent un bûcher et ils lui lièrent les mains derrière le dos. Dès qu'il entra dans le feu, celui-ci se recourba comme la voile d'un navire gonflée par le vent, et enveloppa le corps du saint martyr. Voyant que le feu ne le brûlait point, ils ordonnèrent au bourreau de le percer du glaive. Quand il l'eut fait, il sortit du saint une grande abondance de sang qui éteignit le feu. Lorsqu'il eut expiré, ils se remirent à le faire brûler, pour que la foule des fidèles ne l'enlevât pas. Les fidèles recueillirent les restes de ses ossements.

Justus le Philosophe, après avoir présenté à l'empereur une seconde Apologie en faveur de notre doctrine, et composé de nombreux Traités<sup>6</sup>, fut aussi couronné du martyre<sup>7</sup>. On lui doit aussi une interprétation des Livres de l'Ancien Testament<sup>8</sup>.

Le 11<sup>e</sup> évêque de l'Église de Rome fut Soter, pendant 8 ans<sup>9</sup>.

1. Lire : ܠܕܘܘܠܘܢ (BH., *Chr. eccl.*, I, 44). — 2. Justin, Cf. *H. E.*, IV, VIII, — 3. *Ibid.*, IV, XXIX.

4. C'est-à-dire la foule. — 5. ܠܘܘܠܐ traduit exactement μετάνοια. Le texte d'Eusèbe présente lui-même quelque difficulté. — 6. *H. E.*, IV, XVIII. — 7. Cf. *ibid.*, XVI. — 8. Cette mention n'est pas dans Eusèbe. — 9. H. a, 2185; *H. E.*, IV, XIX.

donna lieu à aucune plainte tant qu'il lui demeura attaché ; mais quand son maître eut subi le martyre, il déclina vers l'impénétrabilité des partisans de Saturnilus et de Marcion. Comme les partisans de Valentinien il délira et imagina des mondes invisibles. Il appela le mariage légitime une corruption et un adultère. Il recueillit et mélangea un Évangile qu'il appela *Diatessaron*, c'est-à-dire, mélangé. C'est de lui que l'hérésie des Encratites tire son origine. Il a composé des traités pour montrer que le Christ est de la race de David. Il eut l'audace de changer les paroles de l'Apôtre<sup>1</sup> pour en rendre le style plus élégant.

A cette époque, à Pise, le philosophe Peregrinus ayant mis le feu à un bûcher s'y fit brûler<sup>2</sup>.

A cette époque une maladie pernicieuse se développa et arriva jusqu'à Rome<sup>3</sup>.

A cette époque prit naissance la fausse prophétie des Cataphrygiens<sup>4</sup>. — *Par la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ [ce chapitre] est fini.*

De son temps, fut excitée la persécution contre les chrétiens, jusqu'au temps où Marcus, frère de l'empereur Antoninus, fit la guerre aux Germains [109] et aux Sarmates. Les troupes se trouvèrent dans un endroit privé d'eau ; elles étaient tourmentées par la soif et sur le point de périr. Alors des soldats chrétiens se réunirent, se mirent en oraison et prièrent Dieu : la pluie descendit et le peuple fut sauvé. En voyant cela, les païens coururent se mêler aux chrétiens et confessèrent le Christ. Ils furent en route sept jours dans le pays sans eau. A chaque endroit où on établissait le camp, ils priaient et la pluie tombait sur le camp. Ayant vu ce prodige, le général écrivit à l'empereur qui fit cesser la persécution contre les chrétiens<sup>5</sup>.

A cette époque existait à Antioche le 6<sup>e</sup> évêque : Théophile. — Il composa de nombreux Traités de doctrine orthodoxe, et écrivit sur différents sujets<sup>6</sup>. Après avoir siégé 15 ans, il s'en alla dans la vie éternelle. — Son successeur fut Maximus<sup>7</sup> pendant 8 ans. — *Fin.*

#### CHAPITRE VI DU LIVRE VI. — *Du temps du règne de Marcus, d'Antoninus et de Lucius*<sup>2</sup>.

En l'an 477, commença à régner le 14<sup>e</sup> empereur<sup>9</sup> des Romains, Marcus Aurelius, avec ses fils Antoninus Verus et Lucius<sup>10</sup>, pendant 19 ans et un mois.

Au commencement de leur règne, Vologèse, roi des Parthes, envahit les con-

1. Ms. : « des Apôtres ». — 2. E. a. 2181. — 3. E. a. 2184. — 4. H. a. 2187 ; Arm. 2188. Rest. : 𐤀𐤓𐤁𐤏𐤁𐤏𐤁𐤏𐤁𐤏. Ms. : *des Pythagoriens*.

5. E. a., 2189 ; II. E., V, v. — 6. E. a., 2185 ; II. E., IV, xxiv. — 7. E. a. 2193.

8. Sic ms. Lire : Marcus [Aurelius] Antoninus [Verus] et Lucius [Verus], son gendre et son frère adoptif. La même confusion existe plus bas dans ce chapitre. Pour les dates, voir l'Introduction. — 9. Ms. : 17<sup>e</sup>, par suite de la confusion fréquente de ϩ avec ϩ. — 10. Sic ms.



trées des Romains<sup>1</sup> et dévasta de nombreuses campagnes. Antoninus partit avec son frère Lucius et ils soumirent les Parthes aux Romains. A la suite de ces événements, quand ils eurent soumis les Parthes, Lucius triompha, fut proclamé César et partagea l'autorité avec son frère Antoninus<sup>2</sup>. Tandis que ce Lucius accomplissait les fonctions sacerdotales à Athènes, il vit le feu du ciel qui se dirigeait de l'Occident vers l'Orient<sup>3</sup>.

Les Romains eurent à combattre contre les Germains et les Quades, contre les Sarmates [110] et les Daces<sup>4</sup>. Lucius s'illustra plus encore et fut proclamé *auto-crator*.

En suite de cela, Lucius mourut après avoir régné 9 ans<sup>5</sup>.

Alors, Antoninus associa à l'empire son fils Commodus<sup>6</sup>. Bientôt après, il triompha avec lui des ennemis<sup>7</sup>; et l'empire des Romains fut continuellement en guerre.

Antoninus étant tombé malade en Pannonie<sup>8</sup>, mourut; et son fils Commodus après avoir régné 13 ans, fut étranglé dans la maison de Vestilianus<sup>9</sup>.

Après lui, Pertinax régna six mois et fut tué<sup>10</sup>.

A cette époque florissait le poète eilicien, Oppianus<sup>11</sup> qui écrivit des livres sur la pêche des poissons<sup>12</sup>.

A cette époque florissait le platonicien Attiens<sup>13</sup>.

A cette époque l'empereur distribua des présents et donna des spectacles de toute sorte. Il fit remise de l'argent qui était dû au fise, et il fit brûler à Rome dans le forum, les *anagrapha* des dettes<sup>14</sup>, e'est-à-dire des livres de créances. Il renouvela les lois et les prescriptions, en distinguant ce qui était utile<sup>15</sup>.

A cette époque, en Gaule, Papias rendit témoignage ainsi que plusieurs martyrs, dont les combats ont été conservés par écrit<sup>16</sup>.

Le 9<sup>e</sup> évêque d'Alexandrie fut Agrippinus, pendant 12 ans<sup>17</sup>.

A cette époque Méliton, d'Asie, évêque des Sardiens, présenta à Antonin, empereur des Romains, un livre d'Apologie<sup>18</sup>.

Il y avait à cette époque des écrivains diligents : d'abord Méliton lui-même, puis, Pontus<sup>19</sup>, évêque de Crète; Hégé-

1. E. a. 2179. — 2. Cf. H. a. 2181; Arm. 2182. — 3. H. a. 2178; Arm. 2177. — 4. E. a. 2184. — 5. H. a. 2185; Arm. 2186. — 6. H. a. 2193; Arm. 2192. — 7. H. a. 2193; Arm. 2194; κατὰ τῶν πολεμίων. — 8. Lire : ܡܢ ܕܥܘܠܡܝܢ, E. a. 2195. — 9. Sic etiam H et Arm. ad a. 2208; Chr. pasc. : ἐν οὐρανῷ Βεστανῶς; Sync. : ἐν τοῖς βασιλείοις. — 10. E. a. 2209.

11. Ὀππιανός; H. a. 2188; Arm. 2186. — 12. ἀλευστικῶν ποιητής. — 13. E. a. 2192. — 14. τῶν γραβῶν χάρακι. — 15. E. a. 2194.

16. Je pense qu'il faut corriger : ... ܡܢ ܕܥܘܠܡܝܢ ܡܢ ܕܥܘܠܡܝܢ ܡܢ ܕܥܘܠܡܝܢ. Néanmoins Papias est une faute. Peut-être à corriger : *bebienna* « à Vienne », ou mieux : *Pothinus*, Cf. H. a. 2184; Arm. 2182. — 17. H. a. 2182; ms. : 29<sup>e</sup>. — 18. H. a. 2186. — 19. H. a. 2187 : *Pinytus*, Πινυτός.

A cette époque, un homme appelé Severus<sup>1</sup> appuyait l'hérésie de Valentinus et de Marcion. Tous ceux qui se firent ses disciples furent appelés *Sévériens*. Ils se servaient de la Loi et des Prophètes.

En l'an 475, qui est l'an 15 de Sabroq, [110] fils de Narsès, roi des Perses, Nouhâmâ et Nahsîram, sa femme, prirent la fuite et s'en vinrent à Édesse, qui est Orrhoë<sup>2</sup>. Au moment où ils passaient le fleuve qui est à côté de la ville, Nahsîram enfanta; et ils donnèrent à l'enfant le nom de Bar-Daïçan<sup>3</sup>, du nom du fleuve Daïçan<sup>4</sup>; de là ils allèrent à Hiérapolis, qui est Mabboug. Ils y habitèrent dans la maison de Anoudouzbar<sup>5</sup> le prêtre. Celui-ci prit Bar-Daïçan, l'éleva et lui apprit les cantiques des païens. Il était âgé de 25 ans; quand le Pontife l'envoya à Édesse acheter certains objets<sup>6</sup>. En passant à côté de l'église bâtie par Addai, il entendit la voix d'Hystaspe qui expliquait les Écritures au peuple. Cet Hystaspe est celui qui succéda à Yazni comme évêque d'Édesse<sup>7</sup>. Le discours plut à Bar-Daïçan, et il désira être initié aux mystères des chrétiens. L'évêque, en ayant eu connaissance, en fit son disciple, l'instruisit, le baptisa et le fit diacre. Il fit

sippe et Philippe l'évêque; Apollinaire, évêque de Hiérapolis<sup>8</sup>, de Galatie; Irénée; Dionysius, évêque de Corinthe; dont il existe des lettres aux Laécédémoniens et aux Athéniens, car dans le temps de la persécution leur évêque Poplius, successeur de Denys, avait souffert le martyre, et ils avaient eux-mêmes faibli<sup>9</sup>. Il eut pour successeur Quadratus<sup>10</sup> dont il existe des lettres [110] aux Nicomédiens au sujet de Marcion, une lettre [aux églises] de Crète et du Pont, et une autre à Soter, évêque de Rome, dans laquelle il montre que les hérétiques avaient corrompu ses lettres<sup>11</sup>.

Polyearpe était âgé de 120 ans quand il subit le martyre; il en avait passé 86 dans l'épiscopat : 74 après la mort de Jean, son maître, et 12 du vivant de son maître.

Justin<sup>12</sup> composa un ouvrage doctrinal, comme nous l'avons dit plus haut<sup>13</sup>; mais on ne le trouve pas chez nous. Irénée de Lyon et Eusèbe en eurent des témoignages.

A cette époque fut martyrisé Pothinus<sup>14</sup>, évêque de Lyon, à l'âge de 90 ans. Il eut pour successeur Irénée, disciple de Polyearpe, qui composa de nombreux Traités dans lesquels il montre que les

1. *H. E.*, IV, xxix. — 2. Cette interprétation insinue que le document n'est pas d'origine syriaque. — 3. De là vient le nom vulgaire : *Bardesanes*. — 4. Le ms. porte à tort  $\text{ܕܐܝܨܐܢ}$ . Le Daïçan est le  $\text{Σαίριος}$  des Grecs, nom qui est la traduction du nom syriaque. — 5. Le ms. porte, en deux mots : « Anoudouz fils (*bar*) du prêtre », et l'arabe a compris le passage dans le même sens :  $\text{ابن ابي اناؤدوس}$ ; mais il semble préférable de lire en un seul mot  $\text{ابن اناؤدوس}$  : « Anoudouzbar » le prêtre. — 6. *supellectile*. — 7. Cf. ci-dessous, p. 184, l. 14.

8. *H. a.* 2186. — 9. *H. E.*, IV, xxiii. — 10. *Ibid.*, Ms. : *Cordatus*.  $\text{Κόρδατος}$ . — 11. Cf. *E. a.* 2183. *H. E.*, IV, xv. — 12. Ms. : *Justus*, selon l'usage. — 13. Cf. ci-dessus, p. 180, l. 30. — 14. *H. E.*, V, i. Ms. : *Photius*.

des Traités contre les hérésies. Enfin, il se tourna<sup>1</sup> vers les doctrines de Valentinus.

Il dit qu'il y a trois grandes natures, et quatre êtres [essentiels] qui sont : l'Intellect, la Force, l'Esprit et la Science<sup>2</sup>. Il y a quatre forces : le Feu et l'Eau, la Lumière et l'Esprit. De ceux-ci viennent les autres êtres, et les mondes qui sont au nombre de 360. Celui qui parla à Moïse et aux prophètes, était un archange<sup>3</sup> et non pas Dieu; Notre-Seigneur a revêtu un corps d'ange; Marie a revêtu une âme lumineuse qui a pris la forme d'un corps<sup>4</sup>. Les dominatens<sup>5</sup> [ont formé] l'homme : les supérieurs lui fournirent l'âme, [III] et les inférieurs, les membres du corps. Samsa<sup>6</sup> lui donna le cerveau; Bil<sup>7</sup>, les os; ....<sup>8</sup>, les nerfs; Arès<sup>9</sup>, le sang; Belti<sup>10</sup>, la chair; Sahn<sup>11</sup> le...; ...<sup>12</sup> les cheveux<sup>13</sup>. Comme la Lune se dépouille<sup>14</sup> de sa lumière chaque trente jours et entre chez le Soleil, ainsi la Mère des vivants se dépouille de ses vêtements et entre chez le Père des vivants tous les trente jours<sup>15</sup>, s'unit à lui, et en-

dous de l'Apôtre continuèrent jusqu'à lui, chez plusieurs<sup>16</sup>. Il admet l'Apocalypse de Jean et le livre du Pasteur<sup>17</sup>.

Il dit aussi que Théodotion<sup>18</sup> qui fut évêque dans le Pont, et Aquila d'Éphèse<sup>19</sup>, étaient des Juifs faussaires; les Ébionites se servirent de leurs écrits et tombèrent dans l'erreur.

A Édesse, à Barsamia, qui convertit le prêtre Šarbil, succéda Tiridate; à celui-ci, Bouzni; à Bouzni, Šaloula; à celui-ci un autre serviteur<sup>20</sup> [et ensuite Gouria]; à Gouria un autre serviteur; à celui-ci Yazni; après Yazni, vint Hystaspe [et après lui]<sup>21</sup> 'Aqai. Du temps de celui-ci apparut l'hérésie de Bar-Daiçan et il l'anathématisa.

Dans l'Église de Jérusalem, le 26<sup>e</sup> évêque fut Maximinus<sup>22</sup>; — le 27<sup>e</sup> : Antoninus; — le 28<sup>e</sup> : Valens<sup>23</sup>; — le 29<sup>e</sup> : Dolichianus<sup>24</sup>; — le 30<sup>e</sup> : Narcissus<sup>25</sup>; — le 31<sup>e</sup> : Dios<sup>26</sup>; — le 32<sup>e</sup> : Germanion<sup>27</sup>; — le 33<sup>e</sup> : Gourianos<sup>28</sup>; — le 34<sup>e</sup> : Narcissus. — [III] Pour tous ces évêques de Jérusalem, on ne trouve pas chez nous le nombre de leurs années<sup>29</sup>.

1. Lire : ܐܘܢܝܢܐ « deflexit ». — 2. Ces termes sont assez vagues. Théodore Bar Kouni parlant de Manès se sert des mêmes expressions (Ροσνον, *Inscript. mandaites des Coupes de Khouahir*, p. 127). — 3. Ou « le chef des Anges ». — 4. Corriger : ܐܘܢܝܢܐ ܡܘܨܝܐ. — 5. Ce mot (*šalîṭê*) signifie chez Bardesanes « les Planètes », comme il résulte de plusieurs passages du *Livre des Lois des Pays*. — 6. Le Soleil. — 7. Jupiter. — 8. Le nom de cette planète est omis; on peut hésiter entre Mercure et Saturne. — 9. Mars. — 10. Vénus. — 11. La Lune. — 12. Lacune de quelques mots qui comprenait le nom de la partie du corps fournie par la Lune et celui de la dernière planète (Mercure ou Saturne). — 13. Restituer : ܐܘܢܝܢܐ, litt. : « le poil ». La version arabe présente la même lacune; elle a lu, comme dans notre ms. : ܐܘܢܝܢܐ, et traduit par : هم. — 14. Ou : « émet »; le mot a ce double sens. — 15. Ms. : tous les deux jours.

16. *H. E.*, V, vii. — 17. *ibid.*, viii. — 18. Ms. : *Théodotos*. — 19. *H. E.*, I, c. Théodotion d'Éphèse et Aquila du Pont. — 20. Ou à la rigueur un autre 'Abda, le mot pouvant aussi être pris comme nom propre. — 21. Cf. ci-dessus, p. 183, l. 25. — 22. Μάξιμος. — 23. Οὐάλης. — 24. Δολιχτιανός. — 25. Νάρκισσος. — 26. Δίος. — 27. Γερμανίων. — 28. H. et Arm. : *Gordius*; SYRC. : Σαρδιανός; Rest. : ܐܘܢܝܢܐ (?). — 29. H. a. 2201.

fante sept fils et il y a chaque année 84 enfants. Toutes ces choses<sup>1</sup> sont les dieux de Bar-Daiçan.

Il dit aussi que le Christ, le Fils de Dieu, est né dans Bil, qu'il fut crucifié au temps<sup>2</sup> d'Arès; qu'il fut enseveli au temps d'Hermès, et qu'il sortit du tombeau au moment de l'étoile de Bil.

Il dit que les morts ne ressusciteront point, que les songes sont exacts. Il appelle dormir avec les femmes une excellente purification, et quand un de ses disciples avait corrompu une femme, il disait : « Certes, tu l'as purifiée. »

Bar-Daiçan eut des enfants : Abgaroun, Hasdau, et Harmonius, qui persévérèrent dans sa doctrine.

L'évêque 'Aqai, successeur d'Hystaspe, l'avertit, et comme il ne se laissa point persuader, il l'anathématisa. Bar-Daiçan mourut en l'an 533, après avoir vécu 68 ans<sup>3</sup>. — Que sa mémoire soit en malédiction ! Amen<sup>4</sup>.

A cette époque<sup>5</sup> Smyrne d'Asie fut détruite par un tremblement de terre; afin

A Alexandrie, le 10<sup>e</sup> évêque fut Ælianus<sup>6</sup>, pendant 11 ans; et le 11<sup>e</sup> : Démétrius, pendant 43 ans<sup>7</sup>.

Dans l'Église d'Antioche, le 7<sup>e</sup> évêque fut Maximianus<sup>8</sup>, et après lui Sérapion, pendant 21 ans<sup>9</sup>.

Dans l'Église de Rome, le 12<sup>e</sup> évêque fut Éleuthérus, pendant 15 ans<sup>10</sup>; — le 13<sup>e</sup> : Victor, pendant 12 ans<sup>11</sup>.

Pothinus étant parvenu à l'âge de 90 ans<sup>12</sup>, finit [sa vie] dans le martyre pour le Christ, avec les martyrs des Gaules.

Irénée a écrit que l'évangéliste Matthieu rédigea son évangile chez les Hébreux; que Marc écrivit de mémoire après le martyre de Pierre et de Paul, qui avaient prêché à Rome; que Luc mit par écrit tout ce que Paul avait dit<sup>13</sup>.

A Byzance siégea l'évêque Protonicus, pendant 18 ans<sup>14</sup>.

A Jérusalem, siégea Maximus, pendant 4 ans — et après lui : Antoninus, pendant 3 ans; — après lui : Valens, pendant 4 ans<sup>15</sup>.

1. Sic ms.; peut-être à corriger : ܩܘܕܕܫܐ « tous ceux-ci ». — 2. Litt. : à l'heure. — 3. Ces données ne concordent pas avec la date mise en tête. Si la date de la mort est exacte, la date de la naissance doit être 533 — 68 = 465. C'est en effet la date fournie par le *Chronicon Edessenum*. Élie de Nisibe donne 445, sans doute par confusion des lettres ܨ et ܘ. — 4. Le dernier travail sur Bardesanes est celui de M. NAVE, *Le Livre des Lois des Pays*, trad. française (Paris, 1899), dans lequel l'auteur s'efforce, à tort selon nous, de démontrer que Bardesanes ne donna pas dans les erreurs des gnostiques. On y trouvera la bibliographie de la question (Introd., p. 8, n. 2). Le passage de Michel relatif à Bardesanes a été publié, d'après le ms. arabe de Londres, par le même auteur, dans l'opuscule intitulé : *Une biographie inédite de Bardesanes l'astrologue* (Paris, 1897). Cf. R. DUVAL, *La Littérature syriaque*, p. 241 et suiv. — 5. E. a. 2195.

6. H. a. 2195 et Arm. : *Julianus*. — 7. H. a. 2205; Arm. 2206. — 8. E. a. 2193; *Maximus*. — 9. E. a. 2206. — 10. H. a. 2193; Arm. 2189. — 11. H. a. 2209; Arm. 2202. — 12. Lire : ܩܘܕܫܐ ܩܘܕܫܐ, cf. p. 183, l. 27. — 13. Eus., *H. E.*, V, VIII. — 14. Ps.-Dorothei, : *Pertinax*, 19 ans. — 15. H. a. 2201; Arm. 2200. Cf. ci-dessus, p. 184.

qu'elle fût rebâtie, elle fut exemptée d'impôts pour dix ans.

Le temple de Sérapis, à Alexandrie, brûla aussi [à cette époque]<sup>1</sup>.

L'empereur Commodus fut surnommé Auguste par tout le sénat<sup>2</sup>. Il fit enlever la tête du Colosse et fit mettre son image à la place<sup>3</sup>. Cet empereur fit tuer beaucoup de notables, et donna de grands spectacles<sup>4</sup>.

A cette époque la foudre tomba sur le Capitole<sup>5</sup>; les bibliothèques et les régions voisines<sup>6</sup> furent consumées par un violent incendie. Il détruisit aussi, à Rome, le Palatin, la maison des Vierges<sup>7</sup> et d'autres<sup>8</sup>.

A cette époque florissaient les fausses prophétesses Priscilla et Maximilla, en Phrygie<sup>9</sup>.

A cette époque, la dysenterie<sup>10</sup>, qui est une espèce de maladie pernicieuse, porta la corruption en tous lieux<sup>11</sup>.

A cette époque florissaient les poètes Apialus et Lycus<sup>12</sup> qui écrivirent sur les choses qui sont dans l'eau.

A cette époque apparut en Asie et en Phrygie, comme un reptile malfaisant jetant son venin, Montanus qui se vantait d'être le Paraclét; Priscilla et Maximilla qui étaient ses prophétesses disaient de telles choses quand elles étaient possédées des démons impurs<sup>13</sup>. Eusèbe

A Césarée de Palestine était Théophile, et à Éphèse : Polycarpe<sup>14</sup>.

A Alexandrie florissait, dans la doctrine de l'Église, le philosophe Pante-nus<sup>15</sup>, compagnon de Clément, surnommé *Stromateus*, qui y fut évêque<sup>16</sup>.

Il y eut alors une discussion au sujet du jour de la Résurrection<sup>17</sup>. Dans le pays d'Asie on la célébrait le jour de la Pâque des Juifs; mais à Rome, à Alexandrie et en Palestine, le dimanche qui suit la Pâque, conformément à la tradition des Apôtres. Pour ce motif, il y eut à Jérusalem une réunion des évêques : Narcissus, de cette ville même, Théophile de Césarée, Cassianus<sup>18</sup> de Tyr, et Cyrille<sup>19</sup> d'Acre. Ils décrétèrent qu'on devait la faire après la Pâque, et ils envoyèrent des lettres en tous lieux. Victor de Rome et Irénée de Lyon statuèrent de même qu'on devait observer ce qu'ils avaient appris des [apôtres] Pierre et Paul. Mais Polycarpe, évêque d'Éphèse, et les évêques d'Asie n'y consentirent point. Victor leur envoya [un message]; il les excommunia et les censura, comme n'adhérant point à l'Église universelle. Ensuite, voyant qu'une grave contestation s'élevait de là, il les délia de l'interdit, et ils demeurèrent dans leur tradition jusqu'au concile de Nicée. — *Fin de ce chapitre.*

1. H. a. 2195; Arm. 2196. — 2. E. a. 2195. — 3. E. a. 2205. — 4. E. a. 2207. — 5. Lire : *مافدحم*. — 6. *ἀλλα τούτου μέρος*. H. a. 2204; Arm. 2204. — 7. des Vestales. — 8. H. a. 2208. — 9. Cf. H. a. 2187. — 10. Je traduis ainsi par conjecture le mot *koursana*, qui paraît dérivé de *karsa*, « ventre ». — 11. Cf. H. a. 2188. — 12. Corr. : *απεισισ*. Ὀπιανὸς ἀλιευτικῶν ποιητῆς Κίλιξ. H. a. 2188; Arm. 2186. Cf. ci-dessus, p. 182, l. 18. — 13. Cf. H. a. 2187.

14. H. a. 2211; Arm. 2210. *H. E.*, V, xxv : Θεόφιλος καὶ.... Πολυκράτης. — 15. Πάνταινος; ms. : *Póntos*. — 16. H. a. 2210; Arm. 2209. — 17. Cf. *Eus.*, *H. E.*, V, xxiv-xxvi. — 18. *Eus.* : Κάσσιος. — 19. *Eus.* : Κλάρος.

dit dans son V<sup>e</sup> Livre <sup>1</sup> : « La doctrine croît avec l'homme depuis sa jeunesse, et elle est mêlée et unie avec l'âme elle-même. » — *Fin.*

CHAPITRE VII DU LIVRE VI. — *Du règne de Severianus<sup>2</sup>,  
17<sup>e</sup> empereur des Romains.*

[112] En l'an 509 des Grecs <sup>3</sup> commença à régner Severianus, pendant 18 ans. En la 1<sup>re</sup> année de son règne, il y eut une guerre violente contre les Juifs et les Samaritains <sup>4</sup>.

En l'an 9 de Severianus<sup>5</sup>, celui-ci excita une grande persécution contre les chrétiens dans tout l'empire des Romains. En ce temps, beaucoup rendirent magnifiquement témoignage et furent couronnés [du martyr] dans la confession du Christ-Dieu, par divers genres de mort. Cette persécution persista très violente jusqu'à la fin de la vie de l'empereur Severianus.

De son temps, le peuple barbare qui habite dans la région du nord-ouest au pied des montagnes s'ébranla, sortit, et commença à inquiéter les Romains qui étaient sur ses frontières; l'empereur Severianus s'avança pour les combattre et mourut là parmi les Barbares <sup>6</sup>; dans un autre exemplaire il est écrit qu'il fut massacré. Il avait régné 18 ans.

En l'an 528, Antoninus <sup>7</sup>, fils de Severianus, commença à régner sur les Romains, pendant 7 ans, en l'indiction 2<sup>e</sup>.

Celui-ci relâcha ceux qui étaient en exil à cause de la foi. Parmi eux était Alexandre qui fut évêque de Jérusalem, lorsque vivait encore Narcissus <sup>8</sup>.

Antoninus vécut 43 ans <sup>9</sup>, dont 7 de règne. Il fut tué en Mésopotamie entre Harran et Édesse.

Après lui commença à régner Macrinus <sup>10</sup>, pendant [113] un an.

En cette année, le cirque de Hephaistos, qui était à Rome, brûla <sup>11</sup>.

L'empereur fut tué à Chalcédoine <sup>12</sup>.

Il eut pour successeur un autre Antoninus pendant 4 ans. Celui-ci fut surnommé Éliogabal <sup>13</sup>.

De son temps fut bâtie Nicopolis de Palestine, qui est Emmaüs <sup>14</sup>; le chroniqueur Julius Africanus présidait à sa construction.

1. Chap. xx. Ces paroles sont citées par Eusèbe comme extraites de la lettre d'Irénée à Florinus, de *Monarchia*.

2. Septime Sévère. — 3. E. a. 2210. — 4. H. a. 2213. — 5. Ms. : l'an 19. Cf. H. a. 2218; Arm. 2216. — 6. Il mourut à York, en Grande-Bretagne. — 7. Caracalla. — 8. Ms. : *Narqistsios*. H. a. 2228; Arm. 2231. Cf. ci-dessous, p. 190. — 9. D'après H. a. 2233; le chiffre est omis dans le ms. — 10. Ms. : *Mârqaris*. — 11. Rétablir le sens d'après le SYNCELLE : Κιρκισίους Ἡρακισίους ἕκαστὸ ἀμφιθέατρον ἐν Ῥώμῃ. H. a. 2234; Arm. 2235. — 12. Ms. : *Adcalaus*. Arm. a. 2235 : *Achelaide*. — 13. M. : *Élioga'al*. — 14. Ἐμμαοῦς. E. a. 2237.

En l'an 540, commença à régner Alexandre, fils de Mamma, femme craignant Dieu, qui avait cru dans le Christ-Dieu et aida beaucoup les chrétiens.

En l'an 3 de cet Alexandre, qui est l'an 542 des Grecs, commença à régner sur les Perses, Ardesîr, fils de Pâbaq. Tel fut le début du dernier empire des Perses, appelé des Sassanides<sup>1</sup>. Il dura l'espace de 408 ans<sup>2</sup> et 25 rois régnèrent successivement jusqu'à ce que s'élevât l'empire des Arabes qui l'abolit. — *Fin*.

[NOTE MARGINALE :] *Quand Maximinus<sup>3</sup> commença à régner, par haine de son prédécesseur, il excita une persécution contre les chrétiens<sup>4</sup>. Dans cette persécution rendirent témoignage et furent couronnés Sergius et Bacchus qui avaient été envoyés en Mésopotamie<sup>5</sup>; et aussi Cyprianus<sup>6</sup>, évêque, et d'autres à Alexandrie; [elle dura] jusqu'à ce que le maudit Maximinus fût tué, à Aquilée<sup>7</sup>. — Mar Azizaël rendit aussi témoignage à Rome à cette époque<sup>8</sup>. Que sa prière et celle de ses compagnons soient avec nous. Amen.*

\* [112] A cette époque parurent de nouveau des hérétiques qui sont ceux-ci : Artémôn, Theodotus, Asclepiadès, Hermophilus et Apollonide<sup>9</sup>. — Ils disaient que le Christ est un homme ordinaire.

Nous avons trouvé chez nos prédécesseurs qu'en l'an 12 de Severus fut observé le Jubilé. Cette année est l'an 251 des Antiochéniens<sup>10</sup>.

A cette époque florissait dans nos rangs<sup>11</sup> Mousianus<sup>12</sup>.

Le philosophe Porphyrius<sup>13</sup>, qui avait

[112] A cette époque brillait Clément d'Alexandrie très exact dans les doctrines orthodoxes. Il dit dans un Traité<sup>14</sup> : Cet ouvrage n'est pas un livre composé avec art pour l'ostentation ; mais nous avons fait des Mémoires<sup>15</sup>, comme un trésor pour la vieillesse, qui soit un remède contre l'oubli<sup>16</sup>, une figure imparfaite<sup>17</sup>, une image de ces figures vivantes et efficaces [c'est-à-dire] des paroles de ces bienheureux que j'ai été digne d'entendre et de voir.

1. Litt. : de *Beit Sassoun*. — 2. *Sic* ms. Restituer : 418, chiffre donné par Jacques d'Édesse. Comp. le *Tableau chronologique* de l'empire des Sassanides, dans NÖLDEKE, *Gesch. der Perser und Araber*, p. 435. Il comprend 28 rois de l'an 226 à l'an 652. — 3. Ms. : *Maximianus*. D'après la date des martyres de Sergius et d'Azizaël, l'auteur confond réellement ces deux empereurs. — 4. H. a. 2253; Arm. 2254. — 5. Cf. *Acta Sanct.*, 7 oct., et BEDJAN, *Acta Mart. et Sanct.*, III, 283. — 6. Cf. *Acta Sanct.*, 14 sept. — 7. Rest. ܡܘܨܝܐܢܘܨ. ἐν Ἀκυλήῃ; H. a. 2254; Arm. 2255. — 8. D'après les Actes de ce saint qui existent en syriaque dans un ms. de l'église jacobite de Jérusalem, il était fils du gouverneur de Samosate, et fut envoyé à Rome où il fut martyrisé le 31 août 304.

9. Ms. : *Hermophiles et Apollonios*. Cf. H. E., V, xxviii. — 10. H. a. 2220. — 11. Litt. : « dans les choses qui sont à nous ». — 12. Μουσιανός; H. a. 2220. — 13. Cf. Eus., H. E., VI, xix.

14. H. E., V, xi. — 15. ὑπομνήματα. — 16. Lire : ܡܘܨܝܐܢܘܨ (et non ܡܘܨܝܐܢܘܨ). — 17. ἀτεχνως.

\* [NOTE MARGINALE]. — *Sache, lecteur, que je me suis trompé, parce que j'ai placé dans la colonne supérieure le chapitre des hérésies, qui devait être écrit dans la colonne inférieure; néanmoins je continuerai jusqu'à la fin de ce chapitre. Prie pour moi!* — Cf. p. 162, et p. 192, 1<sup>re</sup> note marginale.







était loué, Démétrius succomba humainement à la jalousie ; il écrivit à son sujet aux évêques<sup>1</sup> et le blâma en disant : « Il a fait une action illégitime. » Après cela [114] l'évêque de Césarée et celui de Jérusalem lui imposèrent les mains<sup>2</sup>.

Il eut des disciples<sup>3</sup> [parmi lesquels :] Plutarque<sup>4</sup>, qui fut couronné du martyre ; Héracla, qui devint évêque d'Alexandrie après Démétrius ; Dionysius, qui succéda à Héracla ; Grégoire et Athénodore<sup>5</sup>, qui furent évêques dans le Pont<sup>6</sup> et aussi Théodore le Grand<sup>7</sup>. »

Eusèbe dit encore<sup>8</sup> qu'Adamantus<sup>9</sup> (ainsi s'appelait Origène), voyant qu'il ne suffisait pas [à expliquer] seul les Livres saints, choisit Héracla, qui était appliqué aux choses de Dieu, et lui confia l'instruction de ceux qui devaient s'instruire minutieusement, et ne laissa suivre ses propres leçons que par ceux qui étaient plus instruits.

Le préfet d'Arabie envoya demander Origène à l'évêque d'Alexandrie, pour être instruit par lui. Il y alla ; et après y avoir passé un temps suffisant, il revint à Alexandrie<sup>10</sup>. — Mamma, la mère de l'empereur, fut aussi instruite par lui et fut affermie dans la foi<sup>11</sup>.

L'écrivain Africanus interrogea aussi Origène sur la véracité de l'histoire de Suzanne<sup>12</sup> ; il répondit qu'elle était vraie,

avec toute sa famille. Le second fut frappé d'un ulcère depuis la plante des pieds jusqu'au cerveau, et souffrit cruellement. Le troisième voyant ce qui était arrivé fut saisi de crainte et confessa devant tout le monde la malice qu'ils avaient complotée tous les trois ; et quand leur action diabolique eut été dévoilée, celui qui avait été frappé d'ulcères [114] avoua aussi, mais il mourut tourmenté par sa maladie. Et tandis que le dernier gémissait et pleurait, ses yeux s'obscurcirent subitement. Et chacun d'eux reçut [ainsi] son châtement. — Comme on ne savait pas où était le bienheureux Narcisse dans le désert, on établit Dius à sa place. Après trois ans, on découvrit Narcisse. Les évêques lui demandèrent de revenir et de reprendre son ministère ; mais il ne le put à cause de sa vieillesse. — Alors<sup>13</sup> Alexandre, un évêque de Cappadoce, eut une vision dans laquelle il lui semblait qu'il était venu officier en présence de Narcisse. Étant venu à Jérusalem pour y prier, ils s'emparèrent de lui<sup>14</sup> et ne le laissèrent pas retourner dans son pays ; car Dieu leur avait aussi révélé que cet homme devait remplir les fonctions sacrées à Jérusalem. Dans la lettre qu'Alexandre écrivait aux fidèles d'Antinoë<sup>15</sup>, il dit : « Narcisse, mon prédécesseur, vous salue ; il exerce maintenant son zèle

1. Lire :  $\Theta\epsilon\omicron\delta\omega\tau\omicron\varsigma$   $\Lambda\delta\delta$ . — 2. Il fut ordonné prêtre. — 3. *H. E.*, VI, III-IV. — 4. Ms. : *Polycarpus*. — 5. Frère de Grégoire le Thaumaturge ; Ms. : *Anetodoros*. — 6. *H. E.*, VI, xxx. — 7. L'auteur fait ici une confusion. Eusèbe dit :  $\Theta\epsilon\omicron\delta\omega\tau\omicron\varsigma$ ,  $\delta\epsilon$ ,...  $\delta\iota\sigma\theta\acute{\omicron}\lambda\eta\tau\omicron\varsigma$   $\Gamma\eta\rho\gamma\acute{\omicron}\rho\iota\omicron\varsigma$ . — 8. *H. E.*, VI, xv. — 9. E. :  $\text{'}\text{Α}\delta\alpha\mu\acute{\alpha}\nu\tau\iota\omicron\varsigma$ . — 10. *H. E.*, VI, xix. — 11. *Ibid.*, ch. XXI. — 12. *Ibid.*, ch. xxxi.

13. *H. E.*, VI, xi. — 14.  $\omega\sigma\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ . — 15.  $\pi\rho\delta$   $\text{'}\text{Α}\nu\tau\iota\omicron\upsilon\epsilon\iota\tau\alpha\varsigma$ .

et lui fit connaître beaucoup d'autres choses. Origène mourut à l'âge de 69 ans.

Eusèbe a écrit toutes ces choses, et rend témoignage à Origène. — Pour nous, nous rappelons ce souvenir; quoique nous n'ignorions pas que les Pères n'admettent point la doctrine d'Origène parce qu'il a dit qu'il y aura une fin aux peines; que les pécheurs souffriront dans l'enfer pour un temps déterminé, selon leurs péchés et ensuite se convertiront et obtiendront miséricorde; et qu'il a mis en avant de telles opinions, qui ne sont pas compatibles avec la vraie doctrine. — *Ce chapitre est aussi fini par la vertu de Notre-Seigneur* \*.

avec moi, étant âgé de 120 ans<sup>1</sup>. » — *Fin de ce chapitre. — Je prie et supplie chaque frère qui lira ceci de prier pour moi, dans l'amour de la Croix*<sup>2</sup>. Amen.

\* [NOTES MARGINALES :] — *Sache, lecteur prudent, qu'à partir d'ici, j'écris, selon l'usage qui a eu cours jusqu'ici, les histoires des Pères dans la colonne supérieure, et les autres dans la colonne inférieure. Toutefois, en lisant, prie pour ma pauvre personne.*

*On dit qu'Origène niait la résurrection des corps, et disait que l'Esprit-Saint et le Fils (lire : ܐܘܨܝܘܢ) étaient des créatures; et on dit aussi qu'il fut chassé d'Alexandrie en Palestine.*

#### CHAPITRE VIII DU LIVRE VI. — *Du temps de six<sup>3</sup> empereurs romains.*

En l'an 562 des Grecs<sup>4</sup>, Philippe commença à régner pendant 7 ans. — De son temps, les chrétiens furent dans un grand repos et dans la paix. Son fils régnait avec lui; il s'appelait aussi Philippe.

En la 1<sup>re</sup> année de son règne, Šabhour, fils d'Ardasir, commença à régner sur les Perses [115] pendant 31 ans.

D'après le livre d'Andronicus, sous le règne de ce Philippe, furent accomplis les 1000 ans de la fondation de Rome; quantité de bêtes furent tuées dans le grand Cirque, quand on célébra les jeux millénaires, et des spectacles furent donnés [au champ] de Mars, pendant la nuit des trois jours qu'on passa en veille<sup>5</sup>. — Le théâtre de Pompée et l'hécatostylon, c'est-à-dire à cent<sup>6</sup> colonnes, brûlèrent<sup>7</sup>. — Quarante chars furent lancés à la course<sup>8</sup> pour célébrer l'anniversaire de Rome<sup>9</sup>.

Decius tua Philippe et son fils, et régna 1 an<sup>10</sup>. Lui-même fut tué à Abritton, qui est le Forum de Tembronios<sup>11</sup>; et Gallus commença à régner avec Volusianus, pendant 2 ans<sup>12</sup>.

1. Eus. : 116 ans. — 2. Ou bien : « dans une ardente charité ».

3. Philippus, Decius, Gallus, Volusianus, Valerianus, Gallienus. — 4. H. a. 2261; Arm. 2262. — 5. E. a. 2262. — 6. Lire : 100 (ms. : 6). — 7. H. a. 2263; Arm. 2262. — 8. ܠܥܘܨܝܘܢܐ = *missus circenses*. — 9. Cf. H. a. 2263; arm. 2262. — 10. H. a. 2267; Arm. 2268. — 11. H. a. 2268; Arm. 2269; Sync. : ἐν Ἀβρύτῳ τῷ λεγομένῳ Θόρω Θεμβρωνίῳ; ms. à Berytus! — 12. H. a. 2269; Arm. 2270.

A cette époque une maladie pernicieuse se répandit dans les différentes parties de la terre habitée, surtout en Égypte<sup>1</sup>.

Gallus et Volusianus furent tués dans le forum de Flaminius, et Valerianus commença à régner avec Gallienus, pendant 15 ans<sup>2</sup>. — Il excita une persécution contre les chrétiens<sup>3</sup>.

Šabhour, roi des Perses, dévasta la Syrie, la Cilicie et la Cappadoce<sup>4</sup>.

Les Goths, ayant passé le fleuve du Danube, pillèrent<sup>5</sup> plusieurs provinces et les îles des Cyclades<sup>6</sup>.

L'empereur Valerianus fut emmené en captivité dans le pays des Perses ; Gallienus fit alors cesser la persécution contre les chrétiens<sup>7</sup>.

Par la permission d'en haut, c'est-à-dire par la providence divine [116], la vraie foi se développa, grâce à l'opération de vertus et de prodiges extraordinaires.

Si quelqu'un examine sagement, il remarquera que ces rois qui persécutaient iniquement les chrétiens tombaient promptement sous le châtement de la justice. Ainsi, ce Decius qui avait persécuté violemment et diaboliquement et fait tuer les chrétiens, subsista seulement 1 an et fut mis à mort ; et ce fut le repos pour l'Église de Dieu. De même, 14 ans après que la persécution avait cessé, Valerianus en excita une nouvelle, en la 15<sup>e</sup> année de son règne, et en cette même année il fut tué à Milan<sup>8</sup>. — *Fin*.

A cette époque parut l'hérésie des Elkésaites<sup>9</sup> qui disaient qu'il n'y avait point de péché à apostasier, si l'on ne le faisait de cœur ; qu'ils ont un livre plein de fausseté, qui procure le pardon de ses péchés à celui qui l'écoute. Ils n'admettent point [les Livres] saints.

A cette époque, comme dit Eusèbe<sup>10</sup>, Cyrillus<sup>11</sup> [115], évêque de Boçra d'Arabie, osa dire que notre Sauveur, quand

En ce temps-là, Cornelius<sup>12</sup>, le 20<sup>e</sup>, reçut l'épiscopat de Rome pendant 3 ans. — Après lui le 21<sup>e</sup> fut Lucius<sup>13</sup>, pendant 8 mois ; et le 22<sup>e</sup>, Stephanus, pendant 2 ans<sup>14</sup>.

A Alexandrie, le 13<sup>e</sup> évêque fut Dionysius, pendant 17 ans<sup>15</sup>. C'était un disciple d'Origène, et il ne fléchit pas vers l'hérésie. Il était disert et il proposa une saine doctrine.

1. E. a. 2269. — 2. H. a. 2274 ; Arm. 2270. — 3. H. a. 2274 ; Arm. 2273. — 4. H. a. 2275. — 5. Littéralement : « captivèrent ». Cf. H. a. 2279. — 6. Lire :  $\omega\sigma\lambda\lambda\alpha\delta\delta$ . — 7. H. a. 2276 ; Arm. 2274. — 8. L'auteur commet ici une confusion. C'est Gallien qui mourut à Milan ; H. a. 2285 ; Arm. 2283. Volusien mourut en captivité.

9.  $\eta\ \tau\omega\nu\ \epsilon\lambda\kappa\epsilon\sigma\alpha\iota\tau\omega\nu$ . Cf. H. E., VI, xxxviii. — 10. H. E., VI, xxxiii. — 11. Sic mss. syr. et ar. Lire :  $\omega\delta\delta\omega\iota$ , Βήρυλλος.

12. Ms. : *Qyrillos*. Rest. :  $\omega\delta\delta\omega\iota$ . H. a. 2269 ; Arm. 2262. — 13. Lire :  $\omega\delta\delta\omega\delta$ . — 14. H. a. 2270 ; Arm. 2268. — 15. E. a. 2265.

il existait dans sa propre personnalité, avant de revêtir un corps, n'avait point de divinité personnelle, mais que la divinité de son père habitait en lui<sup>1</sup>. — Aussitôt, Origène descendit avec des évêques ; ils le blâmèrent et le convertirent à la vérité.

Ils démasquèrent aussi l'hérésie de ceux qui disent<sup>2</sup> que l'âme humaine est détruite et dissoute à la mort de l'homme, et qu'à la résurrection elle sera de nouveau subitement rétablie et réunie au corps.

Cette opinion avait surgi et pris naissance surtout en Arménie<sup>3</sup>. Origène y alla et la détruisit.

Jusqu'alors, ceux qui se convertissaient de l'hérésie étaient purifiés par la prière et l'imposition des mains<sup>4</sup>. A cette époque, une grande discussion s'étant élevée entre les évêques, ils se réunirent au nombre de quatre-vingt-quatre<sup>5</sup> près de Cyprien de Carthage, et ils définirent que, de toute façon, ils devaient être d'abord baptisés et ensuite reçus dans l'Église. Ils établirent en cet endroit 20 canons<sup>6</sup>. Étienne<sup>7</sup> de Rome disait : « Il ne faut

[113] A Antioche, le 13<sup>e</sup> évêque fut Babylas. Au bout de huit ans, le gouverneur de la ville étant venu<sup>8</sup> pour entrer dans l'église, l'évêque s'y opposa. Il en fut irrité<sup>9</sup> et fit massacrer beaucoup de chrétiens et le saint lui-même<sup>10</sup> avec trois jeunes gens, ses disciples.

A cette époque florissait par son enseignement, ses prodiges et ses grands miracles, Grégoire de Néocésarée. Il fut institué évêque par Phedimus d'Amasia<sup>11</sup>, étant absent<sup>12</sup>.

A cette époque, dans la persécution de Decius, furent couronnés les Quarante martyrs de Sébaste<sup>13</sup>.

A cette époque commencèrent à briller les couvents de moines, dans le désert d'Égypte<sup>14</sup>, grâce au bienheureux Paul, de Thèbes, et à Antoine.

A Antioche, le 14<sup>e</sup> évêque fut Démétrius<sup>15</sup> ; et le 15<sup>e</sup>, Paul de Samosate qui fut trouvé hérétique et fut chassé<sup>16</sup> ;

A Rome, le 23<sup>e</sup> évêque, fut Xystus, pendant 11 ans<sup>17</sup> ; et le 24<sup>e</sup>, Dionysius, pendant 9 ans<sup>18</sup>.

A Jérusalem, le 37<sup>e</sup> fut Mazabanus<sup>19</sup> ; et le 38<sup>e</sup> Hymenæus<sup>20</sup>.

1. La phrase ne traduit pas correctement le grec : μή προϋφεστάναι κατ' ἰδίαν οὐσίας περιγραφήν, πρὸ τῆς εἰς ἀνθρώπους ἐπιδημίας, μηδὲ μὴν θεύτητα ἰδίαν ἔχειν, ἀλλ' ἐμποδιτευσμένην αὐτῷ μόνῃν τὴν πατριχὴν. — 2. *H. E.*, VI, xxxvii. — 3. *Sic* ms. ; lire : Arabie. — 4. *H. E.*, VII, ii. — 5. D'autres documents syriaques portent : 87. — 6. Sur le synode de Carthage tenu en l'an 256, et les documents syriaques qui s'y rapportent, cf. DUVAL, *Litt. syr.*, p. 172-173. — 7. Lire : ܘܨܬܘܢܐ.

8. Lire : ܐܘܘܪܘܨܝܡܘܨ. — 9. ܘܨܘܪܝܘܨܝܡܘܨ. — 10. Lire : ܘܨܘܪܘܨܝܡܘܨ (et non : ܘܨܘܪܘܨܝܡܘܨ). *BH.* Cf. *H. E.*, VI, xxxix. — 11. Ms. : *de Damas*. Cette leçon erronée est aussi celle que *BH.* avait sous les yeux. Cf. *Chr. eccl.*, I, 54, n. 2. — 12. Au sujet de cette singulière ordination, voir les textes réunis par TILLEMONT, *Mémoires pour l'Hist. ecclés.*, IV, 326. — 13. Cf. *Acta Sanct.*, 10 mars. Les Actes syriaques ont été édités par BEDJAN, *Acta Mart. et Sanct.*, III, 355 sqq. — 14. Ms. : « dans le désert et en Égypte ». — 15. *H. a.* 2269 ; *Arm.* 2272. Δημητριανός. Le ms. porte bien 14<sup>e</sup>, et ne compte pas Fabius. — 16. *Arm. a.* 2278 ; *H. a.* 2277. — 17. *Arm. a.* 2272 ; *H. a.* 2271. — 18. *H. a.* 2282 ; *Arm.* 2279. — 19. *H. a.* 2268 ; *Arm.* 2269. Μαζαβάνης. — 20. *H. a.* 2283 ; *Arm.* 2282. Ὑμέναιος.

rien innover en dehors de la tradition et de la coutume qui existe. » Et il y eut une querelle entre eux<sup>1</sup>.

A cette même époque, le prêtre Novatus disait qu'il n'y a point de pardon pour ceux qui pèchent après le baptême. — Il y eut à son sujet un synode de soixante-quatre évêques, à Rome, et ils l'excommunièrent<sup>2</sup>.

A cette même époque se fit connaître Sabellius de Ptolémaïs de la Pentapole de Libye, dans le pays d'Égypte<sup>3</sup>. Il disait qu'il n'y avait qu'une [116] seule personne dans la sainte Trinité; et que cette même personne s'était manifestée comme le Père aux Prophètes dans l'Ancien Testament; que dans le Nouveau, elle s'est incarnée comme le Fils et a parlé avec les Apôtres sous la forme de l'Esprit-Saint. — Dionysius<sup>4</sup> d'Alexandrie écrivit contre lui.

A cette époque, Nepos<sup>5</sup> parut dans une ville d'Égypte; il enseignait comme les Juifs. Il disait que les saints auront sur la terre mille ans pour manger et boire.

A cette époque aussi, Paul de Samosate<sup>6</sup> abandonna la foi, et renouvela la honteuse doctrine d'Artémon<sup>7</sup>. Les évêques<sup>8</sup> Firmilianus de Césarée de Cappadoce,

Alexandre de Jérusalem<sup>9</sup>, ainsi que Fabianus de Rome<sup>10</sup>, Fabius d'Antioche<sup>11</sup>, successeur de Babylas, Christophorus<sup>12</sup> et beaucoup d'autres souffrirent le martyre du temps de l'empereur Decius qui était ennemi des chrétiens [et qui avait tué] l'empereur Philippe et son fils, qui étaient chrétiens.

De son temps, sept enfants s'enfuirent d'Éphèse et se cachèrent dans une caverne<sup>13</sup>.

Il opprimait fortement les chrétiens pour les faire apostasier; et beaucoup apostasièrent par crainte. Quand Decius fut tué, la persécution se calma. Ceux qui avaient apostasié vinrent à Rome [116] et demandèrent à faire pénitence. Novatien<sup>14</sup> disait qu'il n'y avait point de rémission, et il fut appelé chef des Cathares.

Cornelius écrivit, à son sujet, à Fabius d'Antioche, en disant<sup>15</sup>: « Novatien, poussé par le démon, est venu à l'église de Rome. Alors qu'il gisait sur un lit et était sur le point de mourir, il reçut le baptême par nécessité. Au temps de la persécution il nia en présence de plusieurs qu'il était [prêtre]<sup>16</sup>. [Plus tard], quand il offrait les mystères, il prenait [les mains] de celui qui s'approchait<sup>17</sup>, jusqu'à ce que

1. *H. E.*, VII, III. — 2. *H. E.*, VI, XLIII, *s. f.* — 3. *Sic ms.* Cf. *H. E.*, VII, VI. — 4. Lire :  $\omega\omega\omega\omega\omega\omega$ . — 5. *H. E.*, VII, XXIV. Ms. : *Néophitès* (Νέπως, Νέπωτα). — 6. *H. E.*, VII, XXVII. — 7. Cf. *Eus.*, *H. E.*, V, XXVIII. — 8. Cf. *Eus.*, *H. E.*, VII, XXVIII-XXX.

9. Cf. *Acta Sanct.*, 18 mars. — 10. Cf. *Acta Sanct.*, 20 janv. — 11. Cf. *Eus.*, *H. E.*, VI, XXXIX. — 12. *Acta Sanct.*, 25 juil. — 13. Allusion aux *Sept-Dormants d'Éphèse*. Nous retrouverons plus loin l'occasion de parler de cette légende. — 14. Le nom est transcrit d'après Eusèbe de *Noouátos*. Il s'agit de Novatianus que les auteurs syriens confondent souvent avec Novatus d'Afrique. Toutefois, c'est peut-être Novatus qui est visé dans la première phrase. — 15. *H. E.*, VI, XLIII. — 16. *πρεσβύτερος είναι* (E.). — 17. Pour recevoir la communion.



CHAPITRE IX DU LIVRE VI. — *Du temps de Claudius et des cinq empereurs qui lui succédèrent.*

En l'an 588 commença à régner Claudius, pendant 1 an.

A cette époque [117] Bruchion fut assiégé et vaincu <sup>1</sup> dans Alexandrie.

La figure d'une couronne apparut aussi dans le ciel.

A Alexandrie, le Bruchium fut opprimé par la guerre<sup>2</sup>.

Claudius mourut à Sirmium<sup>3</sup>.

En l'an 589 Aurelianus commença à régner, pendant 5 ans et 6 mois<sup>4</sup>.

En la première année de son règne il détruisit les Palmyréniens et soumit les Gaulois<sup>5</sup>. — Il bâtit le mur de Rome<sup>6</sup>.

A Alexandrie le Bruchium, après avoir été assiégé<sup>7</sup> longtemps, fut réduit à la dernière extrémité en la 5<sup>e</sup> année d'Aurelianus.

Aurelianus ayant excité une persécution contre les chrétiens, Dieu le frappa de la foudre ; il mourut, et la persécution cessa<sup>8</sup>.

Tacite<sup>9</sup> régna 6 mois et fut tué dans le Pont<sup>10</sup>.

A cette époque Hormizd commença à régner en Perse.

Florianus régna pendant 2 mois et fut tué à Tarse<sup>11</sup>.

En l'an 593 des Grecs naquit Constantin, en l'an 5 d'Aurelianus qui fut frappé de la foudre.

En l'an 595 des Grecs, en l'indiction 8<sup>e</sup>, commença à régner Probus pendant 7 ans, et selon Andronicus : 6 ans<sup>12</sup>.

En cette année commença à régner en Perse Varahran pendant 3 ans. Et en l'an 4 de Probus, commença à régner sur les Perses Varahran, fils de Varahran, pendant 7 ans.

Satornilus, voulant se révolter<sup>13</sup> et régner sur les Romains, commença à rebâtir Antioche, et il fut tué à Apamée<sup>14</sup>.

[118] L'empereur Probus fut tué à Sirmium<sup>15</sup>.

En l'an 602 des Grecs commença à régner sur les Romains Carus avec ses fils Carinus et Numerianus<sup>16</sup> pendant 2 ans et quelque temps.

Carus mourut en Mésopotamie<sup>17</sup> de Syrie [et son fils Numerianus fut tué]<sup>18</sup> dans la province d'Afrique<sup>19</sup> où il l'avait fait consul.

1. Tel semble être le sens visé par l'auteur. Il faut lire : *المسد* (et non *المسد*). Il s'agit comme plus bas du *Bruchium*. — 2. H. a. 2286; Arm. 2287. — 3. H. a. 2287. — 4. H. a. 2288. — 5. Arm. a. 2289; cf. H. a. 2289. — 6. Cf. H. a. 2291. — 7. Lire : *المسد*. Cf. H. a. 2286; Arm. 2287. — 8. E. a. 2292. — 9. Ms. : *Tâtiqitos*. — 10. Cf. Arm. a. 2294; H. a. 2293. — 11. H. a. 2293; Arm. 2294. — 12. H. a. 2294; Arm. 2295. — 13. Lire : *سارنيلوس*. — 14. H. a. 2297. — 15. H. a. 2299. — 16. Ms. : *Cyrinos et Numedianos*. — 17. H. a. 2300; Arm. 2302. — 18. La phrase doit être ainsi complétée d'après BH. (*Chr. syr.*, p. 58) : *في ميسوپوتاميا من بلاد سوريا*. — 19. Arm. a. 2302 : en Thrace.



Ensuite Carinus, l'autre fils de Carus, fut tué accidentellement dans la guerre avec les Germains<sup>1</sup>. — *Fin*.

En l'an 4 d'Aurelianus, qui est l'an 592 des Grecs, parut [117] Mânî<sup>2</sup> qui était alors âgé de 33 ans. Son histoire est la suivante<sup>3</sup> :

Un homme de Lapet, nommé Pâtiq, avait un fils de Taqšit (?); ils l'appelèrent Corbieus<sup>4</sup>.

Quand il était âgé de sept ans, la femme d'un Arabe nommé Seytianus<sup>5</sup> l'acheta. Celui-ci avait été élevé dans la doctrine des Égyptiens, et il introduisait les doctrines d'Empédocle<sup>6</sup> et de Pythagore chez les chrétiens. Il avait un disciple nommé Boudos<sup>7</sup>, qui s'appelaient auparavant Terbinthos<sup>8</sup>. Celui-ci s'en alla dans le pays de Babylone avec la femme de Seytianus<sup>9</sup>. Il disait de lui-même qu'il était né d'une vierge. Il fit quatre livres; il en appela un « Mystère »; l'autre « Évangile »; le troisième « Trésors »; le quatrième « Chapitres »<sup>10</sup>. Comme il voulait faire paraître quelque apparence de miracles et de visions, il fut frappé par l'esprit<sup>11</sup> et mourut.

Après que Paul eut été chassé, le 16<sup>e</sup> évêque [d'Antioche] fut Domnus<sup>12</sup>, [117] et le 17<sup>e</sup> Timothée<sup>13</sup>.

A Alexandrie, le 14<sup>e</sup> évêque fut Maximus, pendant 17 ans<sup>14</sup>.

A cette époque florissait par sa doctrine Eusèbe, évêque de Laodicée<sup>15</sup>.

A Rome, le 25<sup>e</sup> évêque fut Félix, pendant 15 ans<sup>16</sup>.

Jusqu'à cette époque, le trône de Jacques, frère de Notre-Seigneur, était conservé par les frères, comme dit Eusèbe dans le VII<sup>e</sup> Livre<sup>17</sup>, et il montre par là que les anciens honoraient de cette façon les hommes saints.

Eusèbe dit aussi<sup>18</sup> que l'Apocalypse de Jean n'est pas de l'Apôtre, mais de Jean le prêtre ou de Cérinthe qui enseignait [que les élus] mangeraient et boiraient sur la terre<sup>19</sup>. On reconnaît qu'il en est ainsi parce que le style de l'Apocalypse ne ressemble pas à celui de l'Évangile et de l'Épître; et parce que Jean l'évangéliste ne met point son nom dans ces livres,

1. H. a. 2301: apud Margum; Arm. 2302: in Cornacis.

2. ὁ Μανίς. — 3. Cf. EIPUN., *Adv. Hæreses, P. Gr.*, t. XLII, col. 30 sqq., et surtout l'histoire de Manès racontée par Théodore Bar-Khouni, dans POCNON, *Inscript. mandaites des Coupes de Khoubir*, p. 125-131, 181-193. — 4. Κορβίσιος. — 5. Ms.: « nommée Sytina », mais le nom est écrit correctement plus bas, et il s'agit du mari. — 6. Lire: ⲁⲩⲉⲙⲉⲃⲉⲛⲟⲩ. Cf. SOCR., *Hist. eccles.*, I, xxii. — 7. Βουδῶξ. — 8. Τέρβινθος. — 9. Σαυθιανός. — 10. Lire: ⲉⲛⲉⲧⲁⲓⲁⲩ (et non: ⲉⲛⲉⲧⲁⲓⲁⲩ). — 11. Le texte est obscur. Bar-Khouni dit: « Tandis qu'il accomplissait de mystérieuses pratiques de magie, il fut frappé par l'esprit et mourut ». Selon Épiphanes, il fut précipité par un ange du toit de sa maison où il était monté pour accomplir ses pratiques magiques.

12. E. a. 2283. — 13. H. a. 2288: *Timæus*. — 14. H. a. 2281; Arm. 2282. — 15. H. a. 2290; Arm. 2292. — 16. H. a. 2294; Arm. 2289, Φήλιξ. — 17. Chap. xviii. — 18. *H. E.*, VII, xxv. — 19. Il doit manquer quelques mots dans le texte; le ms. porte littéralement: « qui enseignait le manger et le boire sur terre. »





Mâni, ayant promis au roi des Perses de guérir son fils et ne l'ayant pu, s'enfuit en Mésopotamie. Le roi des Perses le trouva; il le fit écorcher, fit remplir sa peau de paille et la fit suspendre au mur<sup>1</sup>. Telle fut la fin de l'impie Mâni. — *Fin.*

#### CHAPITRE X DU LIVRE VI. — *Du temps de la famille de Dioclétien et de ses collègues.*

Dioclétien régna, selon ce canon, en l'an 604 des Grecs (mais selon d'autres, en l'an 594) qui est l'an 353 des Antiochiens<sup>2</sup>; et de là commence le comput de Dioclétien<sup>3</sup>.

Trois autres régnaient avec lui<sup>5</sup> : Maximianus qu'il avait associé lui-même à l'empire, à qui il donna pour femme sa fille Dioclétiana<sup>6</sup>, et qui est surnommé Herculus; Maxentius, fils de Maximianus, qui régnait à Rome; et Constantinus<sup>7</sup> qui régnait en Gaule et en Bretagne. Dioclétien et Maximianus régnaient ensemble dans la contrée d'Orient et dirigeaient les affaires de concert.

A cette époque l'Égypte se révolta, et les Romains allèrent la soumettre et tuèrent beaucoup de peuple<sup>8</sup>.

1. Théodore Bar-Khouni dit : « à la porte de Beit Lapef. » (Pocnon, *op. cit.*, p. 126.)

2. Lire : Numerianus (?). Les Actes placent leur martyre sous Dioclétien.

3. Au lieu de « indiction » il faut probablement lire : ١٠٥٤٠١ « selon les Antiochiens », cf. H. a. 2321 : « Primus annus Persecutionis, secundum Antiochenos ann. CCCLI. » — 4. BH. (*Chr. syr.*, p. 58) dit le comput « des Égyptiens ». Il s'agit de l'ère *des Martyrs*, dont le point de départ est en effet fixé par les Égyptiens à l'avènement de Dioclétien (29 août 284). — 5. L'exposé de l'auteur est tellement confus que nous devons rappeler ici, pour l'intelligence du texte, la série des derniers empereurs païens : L'empereur Dioclétien (284) s'associa (286) Valerianus *Maximianus* Herculus. Le 1<sup>er</sup> mars 292, il proclama Césars : Galerius *Maximianus* qui épousa sa fille Valéria, et Constantius Chlorus. Le 1<sup>er</sup> mai 305, Dioclétien et Maximien Hercule abdiquent. Galérius proclame Césars : Daza, surnommé *Maximinus* (Syrie et Égypte), et Flavius Severus (Italie et Afrique). — Maxentius se fait proclamer à Rome (oct. 306) et rappelle son père Maximianus Herculus. Constance meurt (25 juill. 306) et son fils Constatin, proclamé empereur, force Maximien à se tuer (310). Galérius meurt en mai 311; Maximinus et Licinius, qui avait été proclamé Auguste par Galérius, se partagent ses provinces. Constantin défait Maxentius qui se noie dans le Tibre (28 oct. 312); Maximin s'empoisonne à Tarse (août 313). Enfin, Licinius, qui venait de s'associer Martinianus (323), fut dépossédé de l'empire par Constantin qui devint seul empereur (3 juill. 323). Voir l'Introduction. — 6. C'est Galerius Maximianus qui épousa Valérie, fille de Dioclétien; l'auteur confond dans ce chapitre Maximianus Herculus et Galerius Maximianus. — 7. Constance Chlore. — 8. Cf. H. a. 2314; Arm. 2312.

En l'an 11 de Dioclétien, commença à régner en Perse Narsès, pendant 7 ans ; son fils Ho[r]mizd lui succéda pendant 5 ans.

En l'an 19 de Dioclétien, il ordonna de détruire les églises.

Le total des années depuis la naissance de Notre-Seigneur [120] est de 284 ans <sup>1</sup>.

La persécution fut accompagnée de la famine. Le modius de froment se vendait 2500 mines<sup>2</sup>.

Maxim[ian]us mourut après avoir régné 3 ans ; et Maxence fut tué après avoir régné 6 ans. — Sévérus régna pendant 1 an et mourut<sup>3</sup>. — Licinius fut tué après [avoir régné] 17 ans<sup>4</sup>.

En l'an 20 de son règne, Dioclétien ayant ordonné tyranniquement de démolir les églises, fut frappé : ses parties génitales pourrirent, comme l'expose amplement Eusèbe<sup>5</sup>. Il abandonna l'empire à Maxim[in]us qui était en Cilicie, et il mourut. Ensuite, Maxim[in]us mourut aussi ; il eut pour successeur Martinianus qui fut tué après trois mois<sup>6</sup>.

Constantin<sup>7</sup>, père de Constantin le Victorieux, commença alors à régner. Il avait deux femmes : Hélène, mère de Constantin le Victorieux, et Théodora, fille du tyran Maximianus. — En la 8<sup>e</sup> année de son règne, il associa à l'empire son fils Constantin le Victorieux. — *Fin*.

A cette époque, Arius fut anathématisé par saint Pierre.

A cette époque, en l'an 19 du règne de Dioclétien, parce que notre iniquité s'était multipliée, que les chrétiens s'étaient élevés les uns contre les autres, le Seigneur dans sa colère obscurcit la fille de Sion. Aux approches de la grande fête de Pâques, on répandit partout des écrits à notre sujet ordonnant<sup>8</sup> que les églises fussent rasées jusqu'aux fondements, les vêtements sacrés brûlés et tous ceux qui portaient le nom de chrétiens [saisis et] jetés dans les fers<sup>9</sup>.

A Byzance, le 21<sup>e</sup> évêque fut Probus<sup>10</sup> pendant 11 ans.

Dans l'église d'Alexandrie, le 16<sup>e</sup> évêque fut Pierre, pendant 11 ans. — Il fut couronné du martyre. Alors qu'il gouvernait vertueusement l'église, la persécution s'éleva, en l'an 3 de l'épiscopat du bienheureux Pierre. Quand Dioclétien se mit à persécuter violemment les chrétiens, Pierre déploya son zèle ; il encourageait tous les fidèles d'Égypte à persévérer dans la foi et à supporter les combats. Il usait d'une grande longanimité. En l'an 9 de la persécution,

1. C'est la date qui correspond réellement à l'avènement de Dioclétien ; mais l'auteur (sans doute par suite des erreurs de chiffres dans les Tableaux) la met en concordance avec l'an 19 de cet empereur. — 2. Cf. *H. E.*, IX, viii : ἐνὸς μέτρου πυρῶν δισχιλίας καὶ πεντακοσίας Ἀττικῆς ἀντικατὰλλάττεσθαι. — 3. *H. a.*, 2322, 2323. — 4. Ms. : Elicianus. Cf. *H. a.*, 2324, 2340. — 5. *H. E.*, VIII, xvi. — 6. Martinianus fut associé à l'empire par Licinius en 323. Cf. p. 201, n. 5 — 7. Constance Chlore.

8. Lire : ܘܢܝܢܘܢ (et non : ܘܢܝܢܘܢ). — 9. Cf. *H. E.*, VIII, ii.

10. Lire : ܘܡܘܨܘܢ, d'après le PSEUDO-DOROTHÉE.



ouvertement selon leurs coutumes et rebâtir leurs églises, et de faire cesser la persécution. Il demandait qu'ils priaissent leur Dieu pour sa vie<sup>1</sup>. — Le tyran Maximianus<sup>2</sup>, qui était en Orient, ne voulait point mettre fin à la persécution contre les chrétiens, et ne pouvant abolir l'ordre [de l'empereur], il la fit cesser involontairement<sup>3</sup>; mais après quelque temps il se dévoila et dit que les dieux lui avaient révélé que les chrétiens devaient être chassés des villes dans les campagnes; et de cette façon la persécution recommença contre nous<sup>4</sup>. Alors, Dieu châtia le pays par la disette de pluie, la famine et la peste, au point qu'on jetait dix cadavres dans une même fosse et que le modius de froment se vendait 2700 mines<sup>5</sup>.

Ce tyran Maximianus étant occupé à la guerre avec les Arméniens, la fureur [de la persécution] se calma dans les villes. Ensuite le sceptre de la justice l'atteignit aussi; il fut frappé d'une dure et cruelle maladie<sup>6</sup>.

Dioclétien mourut avec Maximianus; ils quittèrent la vie et l'empire, et maintenant, ils sont réservés pour le jugement de justice, qui rendra à chacun

Année 689. En cette année, les orthodoxes d'Édesse enlevèrent la Grande église aux Ariens qui s'en étaient emparés injustement<sup>7</sup>.

Eulogius fut évêque d'Édesse. Il bâtit Beit Mar Daniel, qui fut surnommé Mar Dimiṭ<sup>8</sup>.

Du temps de cet évêque<sup>9</sup>, on apporta des Indes à Édesse la châsse de Mar Thomas l'apôtre, et on la déposa dans l'église même de Mar Thomas.

Année 723. Mar Rabboula fut évêque d'Édesse. Il bâtit Mar Étienne, qui était la synagogue des Juifs<sup>10</sup>.

Dans l'Église de Rome, le 28<sup>e</sup> évêque fut Marcellianus<sup>11</sup> pendant 10 ans; ensuite, le 29<sup>e</sup> Miltiades<sup>12</sup> pendant 8 ans<sup>13</sup>.

A Antioche, le 19<sup>e</sup> fut Tyranios<sup>14</sup>.

A Jérusalem, le 39<sup>e</sup> fut Zabdas<sup>15</sup>, et le 40 : Hermon<sup>16</sup>.

A cette époque Grégoire d'Arménie subit le martyre ayant été condamné, à cause du Christ, par son cousin Dartat, roi des Arméniens<sup>17</sup>.

Dans l'Église de Rome, le 30<sup>e</sup> évêque fut Sylvestre<sup>18</sup>, qui reçut, à l'âge de 30 ans, l'ordination de Miltiades. Il convertit beaucoup de païens, et il prophétisa la mort de Tarquinus, le préfet persécu-

1. Cf. *H. E.* VIII, xvii. — 2. Le César Maximin. — 3. *H. E.*, IX, 1. — 4. Cf. *H. E.*, IX, iii. — 5. Cf. ci-dessus, p. 202, n. 2. — 6. *H. E.*, IX, viii-ix.

7. *Chr. Edess.*, n° xxxiii. Cf. ci-dessous, p. 309, n. 9. — 8. *Chr. Edess.*, n° xxxiv; an. 689. Cf. ci-dessous, p. 309, n. 10, et p. 321, n. 4. — 9. *Chr. Edess.*, n° xxxviii : « du temps de Qoura »; an. 705. Cf. ci-dessous, p. 321, n. 5. — 10. *Chr. Edess.*, n° li. Cf. ci-dessous, p. 321, n. 9. — 11. H. a. 2313. Ms. : *Mar Minus!* Restituer : *επιμνησθη*. — 12. Ms. : *Melidiṭos*. — 13. H. a. 2321 : « Romæ XXVIII episcopus constituitur Eusebius mensibus VII. Post quem XXX ecclesiam tenet Miltiades ann. IIII. » Michel omet Eusèbe. — 14. *Τύραννος*, H. a. 2319. — 15. *Zabēdās*; H. a. 2316, le 37<sup>e</sup>; Arm. 2317, le 38<sup>e</sup>. — 16. H. a. 2319 : le 38<sup>e</sup>, Arm. 2319 : le 39<sup>e</sup>. — 17. Cf. ci-dessous, p. 243. — 18. *Σίλβηστρος*, H. a. 2326.

selon ses œuvres, sans acception de personne, et sans miséricorde.

Après ceux-ci régna Constantin, père de [121] Constantin le Victorieux, qui avait été empereur en Gaule du vivant de Dioclétien. Il régna en tout 12 ans ; il vécut 60 ans. — *Fin, par la vertu de Notre-Seigneur.*

teur des chrétiens. Le lendemain, comme celui-ci mangeait [121] un poisson, une arête l'étrangla et il mourut<sup>1</sup>.

L'empereur Constantin entra à Rome. Sylvestre et tous les chrétiens prirent la fuite devant lui<sup>2</sup>.

Et le 25 de tamouz<sup>3</sup> (juillet) Constantin<sup>4</sup> mourut. Il laissa l'empire à son fils Constantin. — *Fin.*

*Fin du sixième Livre qui comprend dix chapitres, et l'espace de 272 ans ; c'est-à-dire jusqu'à l'an 5816 depuis Adam, pendant le cycle de trente empereurs des Romains.*

---

1. Cf. la version syriaque des *Actes de S. Silvestre* (LAND, *Anecdota sacra*, III, 48). — 2. *Op. cit.*, p. 52-53. L'auteur, qui donne le nom de *Constantin* à Constance Chlore, a confondu plusieurs fois les événements qui se rapportent à ces deux personnages. C'est ainsi qu'il attribue la légende de la lèpre à Constance Chlore (cf. ci-dessous, p. 241) et c'est évidemment lui qu'il a en vue dans cette phrase. — 3. Lire : 25 ; (25 juill. 306). — 4. Lire : Constance Chlore. Voir le tableau généalogique de la famille de Constantin à la fin du volume.



## NOTE

AU SUJET DES

### TABLEAUX CHRONOLOGIQUES

---

Nous réunissons ici tous les *Canons chronologiques* répartis dans les six premiers Livres de la Chronique et nous y ajoutons le tableau placé au début du VII<sup>e</sup> Livre (p. 121 du texte), qui complète la série empruntée à Eusèbe et qui s'arrête à l'an 20 de Constantin.

La continuation de Jacques d'Édesse sera pareillement transcrite à l'endroit où elle se termine, dans le XI<sup>e</sup> Livre de la Chronique.

La transcription de ces Canons a donné lieu à de très nombreuses fautes. Ces fautes, nous l'avons constaté avec plaisir, ne sont pas imputables au copiste de notre manuscrit. Elles se trouvent déjà dans l'original d'Orfa, et sont reproduites identiquement dans la version arabe du *British Museum*, ainsi que les notes marginales du scribe signalant ces erreurs (cf. ci-dessous, p. 223, n. 8; 231, n. 9; 232, n. 9; 237, n. 4 et 9; 238, n. 1 et 8).

Nous avons restitué la partie des canons antérieure à l'ère chrétienne sans indiquer toutes les corrections que nous avons dû faire. La disposition du manuscrit s'accorde tantôt avec la version latine d'Eusèbe, tantôt avec la version arménienne; parfois elle s'écarte de l'une et de l'autre. Nous avons adopté les restitutions qui semblaient le plus en harmonie avec le texte de Michel, essayant de présenter les chiffres non pas toujours tels qu'ils auraient dû être, mais de préférence, tels que l'auteur paraissait les avoir eus sous les yeux.

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, les erreurs sont encore plus nombreuses dans la partie qui va de l'ère chrétienne à Constantin. Mais, d'autre part, la restitution en était plus facile et plus sûre, à cause des indications contenues dans le texte. Nous croyons avoir réussi, pour cette partie, à présenter exactement le tableau que Michel avait sous les yeux; sauf, peut-être, pour la concordance des Olympiades au sujet desquelles il reste un doute (cf. p. 238, n. 13). En effet, toutes les dates du texte concordent avec celles du tableau restitué, à l'exception de deux ou trois qui devront être considérées comme des fautes de copistes.

La comparaison des tableaux et du texte permettra aussi de reconnaître et quelquefois de corriger certaines erreurs de ce genre dans la partie antérieure à l'ère chrétienne. Toutes ces divergences seront examinées et discutées, et les corrections à introduire dans le texte seront signalées dans le chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie*.

J.-B. GU.

---























SOMME des années	HÉBREUX Héli	ASSYRIENS Teuclaus	SICYONIENS Zeurippus	MYCÉNIENS Tzamenés	ATHÉNIENS 13. Ozyptes 12 ans <sup>1</sup>	LATINS Ascanius	ÉGYPTIENS XX <sup>e</sup> dyn.	SOMME des années	HÉBREUX Samuel et Saül 40 ans <sup>18</sup>	ASSYRIENS Othinaeus	MYCÉNIENS Tzamenés	ATHÉNIENS Melanthus	LATINS Aeneas	ÉGYPTIENS XX <sup>e</sup> dyn.	
869	9	28	12	9	1	28	34	901	1	20	41	12	22	66	
870	10	29	13	10	2	29	35	902	2	21	42	13	23	67	
871	11	30	14	11	3	30	36	903	3	22	43	14	24	68	
872	12	31	15	12	4	31	37	904	4	23	44	15	25	69	
873	13	32	16	13	5	32	38	905	5	24	45	16	26	70	
874	14	33	17	14	6	33	39	906	6	25	46	17	27	71	
875	15	34	18	15	7	35	40	907	7	26	47	18	28	72	
876	16	35	19	16	8	35	41	908	8	27	48	19	29	73	
877	17	36	20	17	9	36	42								
878	18	37	21	18	10	37	43								
879	19	38	22	19	11	38	44								
						3. Sylvius 29 ans <sup>2</sup>							4. Aeneas 31 ans <sup>13</sup>		
880	20	39	23	20	12	1	45	909	9	28	49	20	1	74	
								910	10	29	50	21	2	75	
					14. Aphidas 1 an <sup>3</sup>			911	11	30	51	22	3	76	
881	21	40	24	21	1	2	46			29. Dereylus 40 ans <sup>14</sup>					
								912	12	1	52	23	4	77	
								913	13	2	53	24	5	78	
								914	14	3	54	25	6	79	
								915	15	4	55 <sup>15</sup>	26	7	80	
		28. Othi- naeus 30 ans <sup>4</sup>			15. Thy- moites 8 ans <sup>5</sup>										
882	22	1 <sup>6</sup>	25	22	1	3	47								
883	23	2	26	23	2	4	48								
884	24	3	27	24	3	5	49								
885	25	4	28	25	4	6	50								
886	26	5	29	26	5	7	51								
887	27	6	30	27	6	8	52								
888	28	7	31 <sup>8</sup>	28	7	9	53								
889	29	8		29	8 <sup>9</sup>	10	54								
						16. Me- lanthus 37 ans <sup>10</sup>									
890	30	9		30	1 <sup>11</sup>	11	55								
891	31	10		31	2	12	56								
892	32	11		32	3	13	57								
893	33	12		33	4	14	58								
894	34	13		34	5	15	59								
895	35	14		35	6	16	60								
896	36	15		36	7	17	61								
897	37	16		37	8	18	62								
898	38	17		38	9	19	63								
899	39	18		39	10	20	64								
900	40	19		40	11	21	65								
												17. Codrus 21 ans <sup>19</sup>			
								927	27	16	11	12	1	19	92
								928	28	17	12	13	2	20	93
								929	29	18	13	14	3	21	94
								930	30	19	14	15	4	22	95

1. 'Οξύνητης; Ms. : *Amsktes*. — 2. Σιλοῦτος. — 3. 'Αφείδας. Titre omis. L'erreur est corrigée dans le tableau à l'an 889 par l'addition d'une 9<sup>e</sup> année au roi suivant. — 4. Θυναῖος. — 5. Ms. : *Aqolotes*. Rest. :  $\omega\lambda\omega\omega\iota$ , Θυμοίτης. — 6. Ms. : 41-48, au lieu de 1-8. — 7. L'an 889 est répété par erreur dans le ms. — 8. Ici se rapportent les notes sur la fin de l'empire des Sicyoniens et des Érechtides (texte, p. 32; traduct., p. 56). — 9. Ici se rapporte la note relative aux Athéniens (*mêmes pages*). — 10. Μέλανθος. Titre omis. — 11. Le ms. continue la série des années 9-34, au lieu de 1-26. — 12. Titre placé à tort à la col. 3. — 13. H. : *Aeneas Sylvius*. — 14. Δερκύλος. Ms. : *Armaios*. Rest.  $\omega\delta\alpha\delta\alpha\iota\lambda\iota$ . — 15. Ici se rapportent les notes insérées plus haut dans le texte (texte, p. 35; trad., p. 58). — 16. 'Αλήτης. — 17. 'Ευρουσθεύς. — 18. P. 35. — 19. Κόδρος; ms. : *Kodlos*.

SOMME des années	HÉBREUX Sadl	ASSYRIENS Dercylus	CORINTHIENS Alétés	LACÉDÉMON. Eurustheus	ATHÉNIENS Codrus	LATINS Aeneas	ÉGYP TIENS XX <sup>e</sup> dyn.	SOMME des années	HÉBREUX David	ASSYRIENS Eupalés	CORINTHIENS Ixion	LACÉDÉMON. 3. Echécratus 35 ans <sup>8</sup>	ATHÉNIENS Médon	LATINS Latinus	ÉGYP TIENS XX <sup>e</sup> dyn.
931	31	20	13	16	5	23	96	959	19	8	8	4	12	20	124
932	32	21	16	17	6	24	97	960	20	9	9	2	13	21	125
933	33	22	17	18	7	25	98	961	21	10	10	3	14	22	126
934	34	23	18	19	8	26	99	962	22	11	11	4	15	23	127
935	35	24	19	20	9	27	100	963	23	12	12	5	16	24	128
936	36	25	20	21	10	28	101	964	24	13	13	6	17	25	129
937	37	26	21	22	11	29	102	965	25	14	14	7	18	26	130
938	38	27	22	23	12	30	103	966	26	15	15	8	19	27	131
939	39	28	23	24	13	31	104	967	27	16	16	9	20	28	132
						5. Latinus 50 ans <sup>1</sup>							2. Acastus 36 ans <sup>9</sup>		
940	40	29	24	25	14	1	105	968	28	17	17	10	1	29	133
	1. David 40 ans <sup>2</sup>							969	29	18	18	11	2	30	134
941	1	30	25	26	15	2	106	970	30	19	19	12	3	31	135
942	2	31	26	27	16	3	107	971	31	20	20	13	4	32	136
943	3	32	27	28	17	4	108	972	32	21	21	14	5	33	137
944	4	33	28	29	18	5	109	973	33	22	22	15	6	34	138
945	5	34	29	30	19	6	110	974	34	23	23	16	7	35	139
946	6	35	30	31	20	7	111	975	35	24	24	17	8	36	140
947	7	36	31	32	21	8	112	976	36	25	25	18	9	37	141
					1. Médon 20 ans <sup>3</sup>			977	37	26	26	19	10	38	142
948	8	37	32	33	1	9	113	978	38	27	27	20	11	39	143
949	9	38	33	34	2	10	114	979	39	28	28	21	12	40	144
950	10	39	34	35	3	11	115	980	40	29	29	22	13	41	145
951	11	40	35	36	4	12	116		2. Salomon 40 ans						
		30. Eu- pales 38 ans <sup>4</sup>	2. Ixion 37 ans <sup>5</sup>					981	1	30	30	23	14	42	146
952	12	1	1	37	5	13	117	982	2	31	31	24	15	43	147
953	13	2	2	38	6	14	118	983	3	32	32	25	16	44	148
954	14	3	3	39	7	15	119	984	4	33	33	26	17	45	149
955	15	4	4	40	8	16	120	985	5	34	34	27	18	46	150
956	16	5	5	41	9	17	121	986	6	35	35	28	19	47	151
957	17	6	6	42	10	18	122	987	7	36	36	29	20	48	152
					2. Aegis 1 an <sup>7</sup>			988	8	37	37	30	21	49	153
											3. Agelaus 37 ans <sup>10</sup>				
958	18	7	7	1	11	19	123	989	9	38	1	31	22	50	154
										31. Laos- thenes 45 ans <sup>11</sup>			6. Albas 39 ans <sup>12</sup>		
990	10	1	2	32	23	1	155	990	10	1	2	32	23	1	155
991	11	2	3	33	24	2	156	991	11	2	3	33	24	2	156

1. H. de même; A. : Eneas Syluas. — 2. A côté, cette note : *Le premier roi des Juifs, David, régna 40 ans.* — 3. Médon. Titre omis. Il était formé par cette note marginale : « *Les rois des Athéniens ont duré pendant 48 ans jusqu'au roi Codrus. Quand le roi Codrus fut tué, il y eut alors à Athènes des princes qu'on appelait « à vie ». Le premier fut Médon, fils de Codrus* » (ef. ci-dessus, texte p. 36; trad. p. 42). — 4. Εὐπάμης. Ms. : *Mapilgos*. — 5. Ἴξιων. — 6. P. 36. — 7. Ἄργις. Titre omis. — 8. Ἐχέστρατος. Titre omis. — 9. Ἀκχστος. — 10. Ἀγέλας. Dans notre ms., une 38<sup>e</sup> année ayant été insérée à tort à Ixion, Agelaüs est placé à l'an 990. — 11. Λαοσθένης. Ms. : *Goustenès*. — 12. H. : *Alba Sylvius*.



SOMME des années	JUDA 5. <i>Asa</i> 41 ans	ISRAËL <i>Jéroboam</i>	AFRYEENS <i>Perthadès</i>	CORINTHIENS <i>Prumis</i>	LACÉDÉMON. <i>Dorysthus</i>	ATHÉNIENS <i>Tersippus</i>	LATINS <i>Agrippus</i> <i>Syllus</i>	ÉGYPTIENS <i>Susennes</i>	SOMME des années	JUDA <i>Asa</i>	ISRAËL <i>Basa</i>	ASSYRIENS 33. <i>Opiratacus</i> 20 ans <sup>6</sup>	CORINTHIENS <i>Bacchis</i>	LACÉDÉMON. <i>Agestius</i>	ATHÉNIENS <i>Forbas fils de</i> <i>Tersippus</i>	LATINS <i>Capus</i> <i>Silvius</i>	ÉGYPTIENS <i>Susennes</i>
1041	1	21	7	16	11	19	13	2	1065	25	21	1	5	6	2	11	26
1042	2	22	8	17	12	20	14	3	1066	26	22	2	6	7	12	12	27
		2 <i>Nadab</i> 2 ans							1067	27	23	3	7	8	13	28	
									1068	28	24	4	8	9	14	29	
											4. <i>Ela</i> 2 ans						
1043	3	1	9	18	13	21	15	4	1069	29	1	5	9	10	6	15	30
1044	4	2	10	19	14	22	16	5	1070	30	2	6	10	11	7	16	31
		3. <i>Basa</i> 24 ans										5. <i>Amri</i> 12 ans					
1045	5	1	11	20	15	23	17	6	1071	31	1	7	11	12	8	17	32
1046	6	2	12	21	16	24	18	7	1072	32	2	8	12	13	9	18	33
1047	7	3	13	22	17	25	19	8	1073	33	3	9	13	14	10	19	34
1048	8	4	14	23	18	26	20	9	1074	34	4	10	14	15	11	20	35
1049	9	5	15	24	19	27	21	10	1075	35	5	11	15	16	12	21	36
1050	10	6	16	25	20	28	22	11	1076	36	6	12	16	17	13	22	37
1051	11	7	17	26	21	29	23	12	1077	37	7	13	17	18	14	23	38
1052	12	8	18	27	22	30	24	13	1078	38	8	14	18	19	15	24	39
1053	13	9	19	28	23	31	25	14	1079	39	9	15	19	20	16	25	40
1054	14	10	20	29	24	32	26	15	1080	40	10	16	20	21	17	26	41
							8. <i>Capus</i> <i>Silvius</i> 28 ans <sup>8</sup>										<i>Nepher-</i> <i>cherès</i> 4 ans <sup>8</sup>
1055	15	11	21	30	25	33	1	16	1081	41	11	17	21	22	18	27	1
1056	16	12	22	31	26	34	2	17									
1057	17	13	23	32	27	35	3	18									
1058	18	14	24	33	28	36	4	19		6. <i>Josa-</i> <i>phat</i> 25 ans							
1059	19	15	25	34	29	37	5	20	1082	1	12	18	22	23	19	28	2
							6. <i>Age-</i> <i>stilaüs</i> 44 ans <sup>3</sup>										
1060	20	16	26	35	1	38	6	21			6. <i>Achab</i> 23 ans				9. <i>Car-</i> <i>pentus</i> 13 ans		
							5. <i>Bacchis</i> 35 ans <sup>1</sup>		1083	2	1	19	23	24	20	1	3
									1084	3	2	20	24	25	21	2	4
												34. <i>Ofra-</i> <i>tanès</i> 50 ans					<i>Améno-</i> <i>phtés</i> 9 ans <sup>9</sup>
1061	21	17	27	1	2	39	7	22	1085	4	3	1	25	26	22	3	1
1062	22	18	28	2	3	40	8	23	1086	5	4	2	26	27	23	4	2
1063	23	19	29	3	4	41	9	24	1087	6	5	3	27	28	24	5	3
							3. <i>Forbas</i> <i>fils de</i> <i>Tersippus</i> 31 ans <sup>5</sup>		1088	7	6	4	28	29	25	6	4
									1089	8	7	5	29	30	26	7	5
									1090	9	8	6	30	31	27	8	6
									1091	10	9	7	31	32	28	9	7
									1092	11	10	8	32	33	29	10	8
1064	24	20	30	4	5	1	10	25	1093	12	11	9	33	34	30	11	9

1. P. 39. — 2. Κάπος Σιλοῖος. — 3. Ἀγησίλαος; rest. :  $\omega\sigma\lambda\lambda\alpha\iota$ . — 4. Βάχης. Note du ms. : *De celui-ci les [rois] corinthiens sont appelés Bacchides.* Cf. H. a. 1061. — 5. Φόρβας Θεραΐπου. — 6. Ὀφραταῖος. — 7. P. 40. — 8. Νεφερχερής. — 9. Ἀμενοφτής.

SOMME des années	JUDA Josaphat	ISRAEL Achab	ASSYRIENS Ophraïas	CORINTHIENS Baechis	LACÉDÉMON. Agesilaüs	ATHÉNIENS Forbes fils de Terrippis	LATINS Carpentus	ÉGYPTIENS Osoclor 6 ans <sup>r</sup>	SOMME des années	JUDA S. Ochozias 1 an	ISRAEL Joram	ASSYRIENS Ophraïas	CORINTHIENS Agéas	LACÉDÉMON. Archelaüs	ATHÉNIENS Migaëles	LATINS Agrippa	ÉGYPTIENS Pisenès
1094	13	12	10	34	35	31	12	1	1115	1	9	31	20	12	21	12	7
						6. Mēgacles 30 ans <sup>2</sup>				9. Athalie 7 ans							
1095	14	13	11	35	36	1	13	2	1116	1	10	32	21	13	22	13	8
									1117	2	11	33	22	14	23	14	9
									1118	3	12	34	23	15	24	15	10
					6. Agéas 30 ans <sup>3</sup>						9. Jéhu 28 ans						
1096	15	14	12	1	37	2	1	3	1119	4	1	35	24	16	25	16	11
1097	16	15	13	2	38	3	2	4	1120	5	2	36	25	17	26	17	12
1098	17	16	14	3	39	4	3	5	1121	6	3	37	26	18	27	18	13
1099	18	17	15	4	40	5	4	6	1122	7	4	38	27	19	28	19	14
								Psinaces 9 ans <sup>5</sup>									
										10. Joas 40 ans							
1100	19	18	16	5	41	6	5	1	1123	1	5	39	28	20	29	20	15
1101	20	19	17	6	42	7	6	2	1124	2	6	40	29	21	30	21	16
1102	21	20	18	7	43	8	7	3									
1103	22	21	19	8	44	9	8	4									
					7. Archelaüs 60 ans <sup>6</sup>			11. Agrippa 41 ans <sup>7</sup>							7. Diognetus 28 ans <sup>10</sup>		
1104	23	22	20	9	1	10	1	5	1125	3	7	41	30	22	1	22	17
		7. Ochozias 2 ans															
1105	24	1	21	10	2	11	2	6	1126	4	8	42	1	23	2	23	18
1106	25	2	22	11	3	12	3	7	1127	5	9	43	2	24	3	24	19
									1128	6	10	44	3	25	4	25	20
									1129	7	11	45	4	26	5	26	21
									1130	8	12	46	5	27	6	27	22
									1131	9	13	47	6	28	7	28	23
	7. Joram 8 ans	8. Joram 12 ans							1132	10	14	48	7	29	8	29	24
1107	1	1	23	12	4	13	4	8	1133	11	15	49	8	30	9	30	25
1108	2	2	24	13	5	14	5	9	1134	12	16	50	9	31	10	31	26
								Pisenès 35 ans <sup>9</sup>									
1109	3	3	25	14	6	15	6	1	1135	13	17	1	10	32	11	32	27
1110	4	4	26	15	7	16	7	2	1136	14	18	2	11	33	12	33	28
1111	5	5	27	16	8	17	8	3	1137	15	19	3	12	34	13	34	29
1112	6	6	28	17	9	18	9	4	1138	16	20	4	13	35	14	35	30
1113	7	7	29	18	10	19	10	5	1139	17	21	5	14	36	15	36	31
1114	8	8	30	19	11	20	11	6	1140	18	22	6	15	37	16	37	32
									1141	19	23	7	16	38	17	38	33
									1142	20	24	8	17	39	18	39	34
									1143	21	25	9	18	40	19	40	35

1. Όσοχώρ. Titre omis. — 2. Μεγακλής. Titre omis. — 3. Άγέας. Titre omis. — 4. Τιθέριος. Titre omis. — 5. Ψιναγής. — 6. Άρχέλαος. — 7. Omis. — 8. P. 41. — 9. Ψούσεννης. — 10. Διόγνητος. — 11. Εύδημος. — 12. Άκραγάνης. — 13. P. 42.







SOMME des années	JUDA <i>Azarias</i>	ISRAËL <i>Manahem</i>	MEDES 2. <i>Sosarmos</i> 30 ans <sup>4</sup>	MACÉDONIENS <i>Ceranus</i>	CORINTHIENS <i>Alexandre</i>	LACÉDÉMON. <i>Alcibiades</i>	ATHÉNIENS <i>Agamemnor</i>	LATINS <i>Amulius</i> <i>Syleus</i>	ÉGYPTIENS <i>Osothor</i>
1225	34	4	1	22	24	22	7	4	8
1226	35	5	2	23	25	23	8	5	9
					11. <i>Teles- tus</i> , 12 ans <sup>3</sup>				<i>Psammis</i> 10 ans <sup>3</sup>
1227	36	6	3	24	4	24	9	6	4
1228	37	7	4	25	2	25	10	7	2
1229	38	8	5	26	3	26	11	8	3
1230	39	9	6	27	4	27	12	9	4
1231	40	10	7	28	5	28	13	10	5
		15. <i>Phacéa</i> 10 ans <sup>4</sup>		2. <i>Ceranus</i> 12 ans <sup>5</sup>					
1232	41	1	8	1	6	29	14	11	6
1233	42	2	9	2	7	30	15	12	7
1234	43	3	10	3	8	31	16	13	8
1235	44	4	11	4	9	32	17	14	9
1236	45	5	12	5	10	33	18	15	10
									<i>Bocchoris</i> 44 ans <sup>6</sup>
1237	46	6	13	6	11	34	19	16	4
1238	47	7	14	7	12 <sup>7</sup>	35	20	17	2
					LYDIENS 1. <i>Ardy- sus</i> 36 ans <sup>8</sup>		12. <i>Es- chyle</i> 23 ans <sup>9</sup>		
1239	48	8	15	8	1	36	1	18	3
1240	49	9	16	9	2	37 <sup>10</sup>	2	19	4
OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA <i>Azarias</i> ou <i>Ozias</i>	ISRAËL <i>Phacéa</i>	MEDES <i>Sosarmos</i>	MACÉDONIENS <i>Ceranus</i>	LYDIENS <i>Ardysus</i>	ATHÉNIENS <i>Eschyle</i>	LATINS <i>Amulius</i>	ÉGYPTIENS <i>Bocchoris</i>
1	1241	50	10	17	10	3	3	20	5
			16. <i>Phacéa</i> 20 ans						
	1242	51	1	18	11	4	4	21	6
	1243	52	2	19	12	5	5	22	7
		13. <i>Joa- than</i> 16 ans <sup>12</sup>			3. <i>Tyrrim- ax</i> 38 ans <sup>13</sup>				
2	1244	4	3	20	4	6	6	23	8
	1245	2	4	21	2	7	7	24	9
	1246	3	5	22	3	8	8	25	10
	1247	4	6	23	4	9	9	26	11
	1248	5	7	24	5	10	10	27	12

1. *Σώσαρμος*. Titre omis. — 2. *Τελέστης*. Titre omis. — 3. *Ψαμμοῦς*. Titre omis. — 4. Titre omis. — 5. *Κοῖτος*. Titre omis. — 6. *Βόχχωρις*. Titre omis. — 7. Ici se rapporte la note sur la fin de l'empire des Corinthiens (ci-dessus, p. 79, l. 10). — 8. *Ἄρδουσος*. Titre omis. Cf. ci-dessus, p. 78, l. pen. — 9. *Ἀίσχυλος*. Titre omis. — 10. Ici se rapporte la note relative à la fin de l'empire des Lacédémoniens, transcrite dans le texte. Ci-dessus, p. 79, l. 8. — 11. P. 47. — 12. Ms. : *Joram, fils d'Ozias*. — 13. *Τύρμας*.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA <i>Jothan</i>	ISRAËL <i>Phacé</i>	MÈDES <i>Sosarmos</i>	MACÉDONIENS <i>Tyrinus</i>	LYDIENS <i>Ardysus</i>	ATHÉNIENS <i>Eschyle</i>	LATINS <i>Amulius</i>	ÉGYPTIENS <i>Bocchoris</i>	
3	1249	6	8	25	6	11	11	28	13	
	1250	7	9	26	7	12	12	29	14	
	1251	8	10	27	8	13	13	30	15	
	1252	9	11	28	9	14	14	31	16	
	1253	10	12	29	10	15	15	32	17	
4	1254	11	13	30	11	16	16	33	18	
				3. <i>Médidus</i> 40 ans <sup>1</sup>						
5	1255	12	14	1	12	17	17	34	19	
	1256	13	15	2	13	18	18	35	20	
	1257	14	16	3	14	19	19	36	21	
	1258	15	17	4	15	20	20	37	22	
	1259	16	18	5	16	21	21	38	23	
		14. <i>Achas</i> 16 ans <sup>2</sup>								
6	1260	1	19	6	17	22	22	39	24	
	1261	2	20	7	18	23	23	40	25	
			17. <i>Osee</i> 9 ans <sup>3</sup>						13. <i>Alc- méon</i> 2 ans <sup>4</sup>	
	1262	3	1	8	19	24	1	41	26	
	1263	4	2	9	20	25	2	42	27	
							14. <i>Cha- rops</i> 10 ans <sup>5</sup>			
1264	5	3	10	21	26	1	43 <sup>6</sup>	28		
								1. <i>Romu- lus</i> 38 ans <sup>7</sup>		
7	1265	6	4	11	22	27	2	1	29	
	1266	7	5	12	23	28	3	2	30	
	1267	8	6	13	24	29	4	3	31	
8	1268	9	7	14	25	30	5	4	32	
	1269	10	8	15	26	31	6	5	33	
	1270	11	9	16	27	32	7	6	34	
9	1271	12	Captivité d'Israël	17	28	33	8	7	35	
	1272	13		18	29	34	9	8	36	
	1273	14		19	30	35	10	9	37	
									4. <i>Es- emidés</i> 10 ans <sup>8</sup>	
10	1274	15			20	31	36	1	10	38
						2. <i>Alyatés</i> 14 ans <sup>11</sup>				
1275	16			21	32	1	2	11	39	

1. Titre omis. Cf. p. 81, n. 3.  
 — 2. Ms. : *Ochozias*. — 3. Titre omis.  
 — 4. *Ἀλκμίων*. Titre omis.  
 — 5. *Χάρωψ*. Titre omis.  
 — 6. Ici devait sans doute se rapporter la première ligne de la page 49 du texte. (Ci-dessus, p. 81, l. 21.) — 7. Titre omis.  
 — 8. P. 94. — 9. *Αἰσιμίδης*. Titre omis. — 10. P. 52. — 11. *Ἀλωάτης*. Titre omis.















OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES 13. Arsès 4 ans <sup>1</sup>	MACÉDONIENS Philippe	OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES 14. Darius 6 ans	MACÉDONIENS Alexandre fils de Philippe 12 ans	OLYMPIADES	SOMME des années	MACÉDONIENS Alexandre fils de Philippe			
110	1677 1678 1679 1680	1 2 3 4	23 24 25 26	111	1681 1682 1683 1684 1685 1686	1 2 3 4 5 6 <sup>3</sup>	1 2 3 4 5 6	113	1687 1688 1689 1690 1691 1692	7 <sup>5</sup> 8 9 10 11 12			
OLYMPIADES	FRÈRES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Ptolémée 40 ans	MACÉDONIENS Philippe 7 ans	ASIE	SYRIE	OLYMPIADES	FRÈRES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Ptolémée	MACÉDONIENS Antigone et Alexandre 4 ans <sup>11</sup>	ASIE Démétrius	SYRIE Seleucus
114		1693 1694 1695 1696 1697 1698 1699	1 2 3 4 5 6 7	1 2 3 4 5 6 7	Antigone 18 ans <sup>7</sup>		121	15 16 17 18	1719 1720 1721 1722	27 28 29 30	1 2 3 4	3 4 5 6	15 16 17 18
115						1					Démétrius 5 ans <sup>11</sup>		
				Cassandre 19 ans			122	19 20 21 22 23	1723 1724 1725 1726 1727	31 32 33 34 35	1 <sup>12</sup> 2 3 4 5	7 8 9 10 11	19 20 21 22 23
116		1700 1701 1702 1703 1704	8 9 10 11 12	1 2 3 4 5		Seleucus 32 ans <sup>8</sup>							
117	1 2 3 4	1705 1706 1707 1708	13 14 15 16	6 7 8 9		1 2 3 4					Pyrrius 7 mois <sup>13</sup>		
118	5 6 7	1709 1710 1711	17 18 19	10 11 12		5 6 7		124	1728	36	1	12	24
119	8 9 10 11 12	1712 1713 1714 1715 1716	20 21 22 23 24	13 14 15 16 17		8 9 10 11 12		123			Lysymachus 5 a. 5 m. <sup>15</sup>		
					Démétrius 17 ans <sup>10</sup>								
120	13 14	1717 1718	25 26	18 19		1 2		124	1733	1	5	17	29
											Philadelphie 38 ans <sup>16</sup>		

1. Ἀρσῆς. Titre omis. — 2. P. 74. — 3. Note : Ici cessa la royauté des Perses qui avait tenu pendant 231 ans, depuis Cyrus le Persan jusqu'à l'an 6 de Darius fils d'Aršak au Aršam ou Aršaq, qui fut tué par Alexandre fils de Philippe. Et celui-ci régna seul. Cf. Arm. a. 1686. — 4. P. 72. — 5. Note : Le roi Alexandre parut comme seul roi sur toute la terre. — 6. P. 73. — 7. Note du ms. : En l'an 7 de Philippe, roi des Macédoniens, et en l'an 7 de Ptolémée des Alexandrins, s'éleva Antigone, roi d'Asie, pendant 18 ans. — 8. Note du ms. : En cette année commença à régner sur la Syrie, Babylone et l'Assyrie supérieure, Seleucus Ni[ca]tor, pendant 32 ans. Depuis Adam jusqu'ici, le total est de 5196 ans (ms. : 4000), soit, si l'on compte en olympiades, de 1299 olympiades. Autre note : Ici commence la première année de Seleucus. — 9. P. 74. Note marginale : Les chiffres en rouge marquent les années des Séleucides, dont on fait usage chez nous. Ces chiffres sont placés dans le ms. à la même colonne que ceux des années d'Abraham. Ne pouvant les différencier par la diversité des couleurs, nous les disposons dans une colonne spéciale. Autre note : Il y a divers changements et erreurs dans les calculs, ici et dans le reste. — 10. Titre omis. — 11. Titre omis. — 12. Ms. : 5-9 au lieu de 1-5. — 13. Πύρρος. — 14. P. 75. — 15. Λυσίμαχος. — 16. Titre omis.

OLYMPIADES	ÈRE DES SELEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Pt. Philadélphe	MACÉDONIENS Céraunus 1 2 ans	SYRIE Séleucus Nicator	OLYMPIADES	ÈRE DES SELEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Pt. Evergète 26 ans 2	MACÉDONIENS Antiochus Gonatus 3	SYRIE Séleucus Callicrènes 20 ans 3	OLYMPIADES	ÈRE DES SELEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Pt. Philopator	MACÉDONIENS Philippe	SYRIE Antiochus Magnus				
125	30	1734	2	1	30	134	67	1771	1	34	1	141	96	1800	4	2	7				
	31	1735	3	2	31		68	1772	2	35	2		97	1801	5	3	8				
							69	1773	3	36	3		98	1802	6	4	9				
				Méléagre 2 mois									99	1803	7	5	10				
				Antipater 45 jours									100	1804	8	6	11				
				Sostenus 2 ans									101	1805	9	7	12				
													102	1806	10	8	13				
													103	1807	11	9	14				
													104	1808	12	10	15				
													105	1809	13	11	16				
126	32	1736	4	1	32	135	70	1774	4	4	4	142	106	1810	14	12	17				
							71	1775	5	2	5		107	1811	15	13	18				
							72	1776	6	3	6		108	1812	16	14	19				
							73	1777	7	4	7		109	1813	17	15	20				
							74	1778	8	5	8										
							75	1779	9	6	9										
							76	1780	10	7	10										
							77	1781	11	8	11										
							78	1782	12	9	12										
							79	1783	13	10	13										
127						136						143									
	33	1737	5	2	1																
128	34	1738	6	1	2	137	80	1784	14	4	14	144	110	1814	1	16	21				
	35	1739	7	2	3		81	1785	15	2	15		111	1815	2	17	22				
	36	1740	8	3	4		82	1786	16	3	16		112	1816	3	18	23				
	37	1741	9	4	5		83	1787	17	4	17		113	1817	4	19	24				
	38	1742	10	5	6		84	1788	18	5	18		114	1818	5	20	25				
	39	1743	11	6	7		85	1789	19	6	19		115	1819	6	21	26				
	40	1744	12	7	8		86	1790	20	7	20		116	1820	7	22	27				
	41	1745	13	8	9								117	1821	8	23	28				
	42	1746	14	9	10								118	1822	9	24	29				
	43	1747	15	10	11								119	1823	10	25	30				
129	44	1748	16	11	12	138						145	120	1824	11	26	31				
	45	1749	17	12	13										121	1825	12	27	32		
	46	1750	18	13	14										122	1826	13	28	33		
	47	1751	19	14	15										123	1827	14	29	34		
	48	1752	20	15	16										124	1828	15	30	35		
	49	1753	21	16	17										125	1829	16	31	36		
	50	1754	22	17	18																
	51	1755	23	18	19																
130						139						146									
131	52	1756	24	19	1	140	87	1791	21	8	4	147	126	1830	17	32	1				
	53	1757	25	20	2		88	1792	22	9	2		127	1831	18	33	2				
	54	1758	26	21	3		89	1793	23	10	3		128	1832	19	34	3				
	55	1759	27	22	4								129	1833	20	35	4				
	56	1760	28	23	5								130	1834	21	36	5				
	57	1761	29	24	6								131	1835	22	37	6				
	58	1762	30	25	7								132	1836	23	38	7				
	59	1763	31	26	8								133	1837	24	39	8				
	60	1764	32	27	9																
	61	1765	33	28	10																
132	62	1766	34	29	11	141						148									
	63	1767	35	30	12																
	64	1768	36	31	13																
	65	1769	37	32	14																
	66	1770	38	33	15																
133						142						149									
134						143						150									
135						144						151									

1. Titre omis. — 2. P. 76. — 3. Titre omis. — 4. P. 77. — 5. P. 78. — 6. P. 79. — 7. Titre omis. — 8. P. 80. — 9. Titre omis.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Pt. Philométor	MACÉDONIENS Persée	SYRIE Antiochus Epiphanes 11 ans 1	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Pt. Evergète 29 ans	SYRIE Alexandre	JUIFS Jonathan	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Pt. Ptolemée 17 ans 8	SYRIE Antiochus Grypus	JUIFS Jean Hyrcan							
152	138	1842	5	2	1	159	169	1873	1	7	14	167	198	1902	1	10	16							
	139	1843	6	3	2		170	1874	2	8	15		199	1903	2	11	17							
	140	1844	7	4	3		171	1875	3	9	16		200	1904	3	12	18							
	141	1845	8	5	4		172	1876	4	10	17		Antiochus Cyzicus 18 ans 8	168	201	1905	4	1	19					
	142	1846	9	6	5			160	173	1877	5				1	18	202	1906	5	2	20			
	143	1847	10	7	6					174	1878				6	2	19	203	1907	6	3	21		
	144	1848	11	8	7					161	175				1879	7	3	1	204	1908	7	4	22	
145	1849	12	9	8	162	176	1880	8	1			2	205	1909	8	5	23							
146	1850	13	10 2	9			163	177	1881	9	2	3	206	1910	9	6	24							
147	1851	14		10	164	178			1882	10	3	4	207	1911	10	7	25							
148	1852	15		11			165	179	1883	11	4	5	208	1912	11	8	26							
154	149	1853	16	17	1	160			173	1877	5	1	18	167	201	1905	4	1	19					
							9. Eupator 12 ans 1	161												177	1881	9	2	3
151	1855	18	19	1	2	163	179	1883	11	4	5	169	209	1913	12	9	1							
																		152	1856	18	19	1	2	164
155	1857	20	3	4	1	165	181	1885	13	6	7	171	211	1915	14	11	2							
																		156	1860	23	6	1	2	166
157	1863	26	9	4	3	167	183	1887	15	8	1	173	213	1917	16	13	4							
																		158	1866	29	12	7	4	168
163	1867	30	1	8	5	169	185	1889	17	1	3	175	215	1919	1	15	6							
																		164	1868	31	2	9	6	170
165	1869	32	3	10	7	171	187	1891	19	3	5	177	217	1921	3	17	8							
																		166	1870	33	4	11	8	172
167	1871	34	5	12	9	173	189	1893	21	1	7	179	219	1923	5	1	10							
																		168	1872	35	6	13	10	174
169	1873	36	7	14	11	175	191	1895	23	3	9	181	221	1925	7	3	12							
																		170	1874	37	8	15	12	176
171	1875	38	9	16	13	177	193	1897	25	5	11	183	223	1927	9	5	14							
																		172	1876	39	10	17	14	178
173	1877	40	11	18	15	179	195	1899	27	7	13	185	225	1929	11	7	16							
																		174	1878	41	12	19	16	180
175	1879	42	13	20	17	181	197	1901	29	9	15	187	227	1931	13	9	18							
																		176	1880	43	14	21	18	182
177	1881	44	15	22	19	183	199	1903	31	11	17	189	229	1933	15	11	20							
																		178	1882	45	16	23	20	184
179	1883	46	17	24	21	185	201	1905	33	13	19	191	231	1935	17	13	22							
																		180	1884	47	18	25	22	186
181	1885	48	19	26	23	187	203	1907	35	15	21	193	233	1937	19	15	24							
																		182	1886	49	20	27	24	188
183	1887	50	21	28	25	189	205	1909	37	17	23	195	235	1939	21	17	26							
																		184	1888	51	22	29	26	190
185	1889	52	23	30	27	191	207	1911	39	19	25	197	237	1941	23	19	28							
																		186	1890	53	24	31	28	192
187	1891	54	25	32	29	193	209	1913	41	21	27	199	239	1943	25	21	30							
																		188	1892	55	26	33	30	194
189	1893	56	27	34	31	195	211	1915	43	23	29	201	241	1945	27	23	32							
																		190	1894	57	28	35	32	196
191	1895	58	29	36	33	197	213	1917	45	25	31	203	243	1947	29	25	34							
																		192	1896	59	30	37	34	198
193	1897	60	31	38	35	199	215	1919	47	27	33	205	245	1949	31	27	36							
																		194	1898	61	32	39	36	200
195	1899	62	33	40	37	201	217	1921	49	29	35	207	247	1951	33	29	38							
																		196	1900	63	34	41	38	202
197	1901	64	35	42	39	203	219	1923	51	31	37	209	249	1953	35	31	40							
																		198	1902	65	36	43	40	204
199	1903	66	37	44	41	205	221	1925	53	33	39	211	251	1955	37	33	42							
																		200	1904	67	38	45	42	206
201	1905	68	39	46	43	207	223	1927	55	35	41	213	253	1957	39	35	44							
																		202	1906	69	40	47	44	208
203	1907	70	41	48	45	209	225	1929	57	37	43	215	255	1959	41	37								

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Ptolémée 8 ans	JUIFS Alexandre Jannée	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Ptolémée Dionysios	JUIFS Hyrcan	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS Cléopâtre	JUIFS Hérode	ROMAINS Auguste				
173	225	1929	1	16	182	259	1963	27	14	188	284	1988	22	5	16				
	226	1930	2	17		260	1964	28	15		285	1989		6	17				
	227	1931	3	18		261	1965	29	16		189	286		1990	7	18			
	228	1932	4	19		262	1966	30	17			287		1991	8	19			
	229	1933	5	20		Cléopâtre 22 ans						288		1992	9	20			
	230	1934	6	21								289		1993	10	21			
	231	1935	7	22		190	290	1994	11			22		291	1995	12	23		
	232	1936	8	23			292	1996	13			24		292	1996	13	24		
			Ptolémée Dionysios 30 ans		293		1997	14	25	293		1997	14	25					
					294		1998	15	26	294		1998	15	26					
					295		1999	16	27	295	1999	16	27						
					296		2000	17	28	296	2000	17	28						
					297		2001	18	29	297	2001	18	29						
					298		2002	19	30	298	2002	19	30						
175	233	1937	1	24	191	299	2003	20	31	192	300	2004	21	32					
	234	1938	2	25		301	2005	22	33		301	2005	22	33					
	235	1939	3	26		302	2006	23	34		302	2006	23	34					
	236	1940	4	27		303	2007	24	35		303	2007	24	35					
			Alexandre 9 ans		193	304	2008	25	36	193	304	2008	25	36					
						305	2009	26	37		305	2009	26	37					
						306	2010	27	38		306	2010	27	38					
						307	2011	28	39		307	2011	28	39					
176	237	1941	5	1	194	308	2012	29	40	194	308	2012	29	40					
	238	1942	6	2		309	2013	30	41		309	2013	30	41					
	239	1943	7	3		310	2014	31	42		310	2014	31	42					
	240	1944	8	4		311	2015	32	43		311	2015	32	43					
177	241	1945	9	5	Auguste 57 ans <sup>6</sup>				312	2016	33	44							
	242	1946	10	6					312	2016	33	44							
	243	1947	11	7	195	313	2017	34	45	195	313	2017	34	45					
	244	1948	12	8		314	2018	35	46		314	2018	35	46					
245	1949	13	9	315		2019	36	47	315		2019	36	47						
			Hyrcan 34 ans <sup>2</sup>			316	2020	37	48		316	2020	37	48					
178	246	1950	14	1	184	269	1973	7	24	184	269	1973	7	24	196	317	2021	37	49
	247	1951	15	2		270	1974	8	25		2	317	2021	37		49			
	248	1952	16	3		271	1975	9	26		3	317	2021	37		49			
	249	1953	17	4		272	1976	10	27		4	317	2021	37		49			
	250	1954	18	5		273	1977	11	28		5	317	2021	37		49			
	251	1955	19	6		274	1978	12	29		6	317	2021	37		49			
	252	1956	20	7		275	1979	13	30		7	317	2021	37		49			
	253	1957	21	8		276	1980	14	31		8	317	2021	37		49			
179	254	1958	22	9	185	277	1981	15	32	185	277	1981	15	32					
	255	1959	23	10		278	1982	16	33		10	278	1982	16	33				
	256	1960	24	11		279	1983	17	34		11	279	1983	17	34				
	257	1961	25	12		Herode 37 ans <sup>7</sup>					186	280	1984	18	1	12			
258	1962	26	13	281	1985					19							2	13	
180	254	1958	22	9	187	282	1986	20	3	187	282	1986	20	3					
	255	1959	23	10		283	1987	21	4		15	283	1987	21	4				
	256	1960	24	11															

1. P. 85. — 2. Titre omis. — 3. P. 86. — 4. Le ms. porte ici : *Gaius Iulius*, c'est-à-dire *Qounaya*. H et A ont simplement : *Caius Julius Cesar*. *لؤلؤ* paraît être le grec *κράναιος*; je ne vois pas le rapprochement étymologique. Mais, d'après une glose de Bar Bahloul (éd. Duval, col. 1817), *لؤلؤ* signifierait « couleur du ciel ». — 5. H et A donnent 5 ans pour Jules César, et 56 ans pour Auguste. L'an 1 de celui-ci est placé en l'an 1974. L'auteur adopte cette chronologie à partir de la 1<sup>re</sup> année de l'ère chrétienne. — 6. Ms. : *٥٧*, 24 ans, Rest. : *٥٧*. — 7. Nombre d'années omis. De plus, ce titre est placé fautivement à l'an 1981. — 8. Le tableau que nous restituons pour les années 286-313, 1990-2017 devait se trouver à la page 87 du ms. — 9. Par suite de la lacune de la p. 87, nous ne pouvons savoir exactement comment se terminait le tableau chronologique; il y avait probablement une note corrective ou explicative, dont nous ignorons la teneur; on voit, par les chiffres que nous ajoutons, que d'après la chronologie suivie jusqu'ici, l'an 317 des Séleucides, adopté dans le tableau suivant comme point de départ de l'ère chrétienne, correspondrait à la 1<sup>re</sup> année de la CXCVI<sup>e</sup> olympiade et à l'an 2021 de l'ère d'Abraham.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLÉUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS Auguste	JUIFS Hérode	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLÉUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS S. Claude 13 a. 6 m.	JUIFS Agrippa I	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLÉUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS S. Titus 1 a. 5 m.	
195	317	1	44	34	205	357	41	1	5	215	395	79	1	
	318	2	45	35		358	42	2	6		396	80	2	
	319	3	46	36		359	43	3	7					9. Domicien 15 a. 5 m.
	320	4	47	37		360	44	4	8					
				Archélaus 9 ans					Agrippa I 26 ans					
196	321	5	48	1	206	361	45	5	1	216	397	81	1	
	322	6	49	2		362	46	6	2		398	82	2	
	323	7	50	3		363	47	7	3		399	83	3	
	324	8	51	4		364	48	8	4		400	84	4	
197	325	9	52	5	207	365	49	9	5	217	401	85	5	
	326	10	53	6		366	50	10	6		402	86	6	
	327	11	54	7		367	51	11	7		403	87	7	
198	328	12	55	8	208	368	52	12	8	218	404	88	8	
	329	13	56	9		369	53	13	9		405	89	9	
						370	54	14	10		406	90	10	
			3. Tibère 23 ans	Hérode tétrarque 23 ans										
							6. Néron 13 a. 6 m.							
199	330	14	1	1	209	371	55	1	11	219			10. Néron 1 a. 4 m.	
	331	15	2	2		372	56	2	12		413	97	1	
	332	16	3	3		373	57	3	13					
	333	17	4	4		374	58	4	14					
	334	18	5	5		375	59	5	15					
	335	19	6	6		376	60	6	16					
	336	20	7	7		377	61	7	17					
	337	21	8	8		378	62	8	18					
	338	22	9	9		379	63	9	19					
	339	23	10	10		380	64	10	20					
200	340	24	11	11	211	381	65	11	21	220			11. Trajan 19 a. 6 m.	
	341	25	12	12		382	66	12	22		414	98	1	
	342	26	13	13		383	67	13	23		415	99	2	
	343	27	14	14		384	68	14	24		416	100	3	
	344	28	15	15							417	101	4	
	345	29	16	16							418	102	5	
	346	30	17	17							419	103	6	
201	347	31	18	18	212	385	69	1	25	221	420	104	7	
	348	32	19	19		386	70	2	26		421	105	8	
	349	33	20	20		387	71	3			422	106	9	
	350	34	21	21		388	72	4			423	107	10	
	351	35	22	22		389	73	5			424	108	11	
	352	36	23	23		390	74	6			425	109	12	
						391	75	7			426	110	13	
202	353	37	1	1	213	392	76	8		222	427	111	14	
	354	38	2	2		393	77	9			428	112	15	
	355	39	3	3		394	78	10			429	113	16	
	356	40	4	4							430	114	17	
											431	115	18	
											432	116	19	
				4. Gaius Caligula 4 ans		Agrippa I 8 ans						7. Vespasien 10 ans		

1. Page 88. Voir la note concernant ce tableau, ci-dessus, p. 206. — 2. Je rappellerai que H et A placent la naissance de J.-C. en l'an 2015 d'Abraham, qui est, pour H, la 3<sup>e</sup> an. de la CXCIV<sup>e</sup> olymp., et pour A, la 4<sup>e</sup> année de cette même olymp. L'an 54 d'Auguste, 34 d'Hérode, coïncide pour H avec la 1<sup>e</sup> année, et pour A avec la 2<sup>e</sup> année de la CXCIV<sup>e</sup> oL. — 3. Dans le ms, les chiffres désignant l'ère chrétienne sont écrits en rouge et placés dans la même col. que les chiffres en noir marquant la date correspondante des Séleucides, et généralement au-dessus de ceux-ci. Cf. p. 137, n. 9. — 4. P. 89. — 5. P. 94. — 6. P. 97. — 7. Les chiffres 61-64 sont omis dans le ms. — 8. P. 98. — 9. P. 102. — 10. Le chiffre 70 est répété dans le ms.; de là une erreur d'une année, dans cette col., jusqu'à l'an 160. — 11. P. 104. — 12. P. 105.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS 12. <i>Adrien</i> 21 ans.	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS 14. <i>Marc Aurèle</i> et ses fils 19 a. 1 m.	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS <i>Sévère</i>
						Chiffres rectifiés	Chiffres du mss. <sup>5</sup>				Chiffres rectifiés	Chiffres du mss.	
224	433	117	1	'235	477	161	166	1	245	515	199	203	6
	434	118	2		478	162	167	2		516	200	204	7
	435	119	3		479	163	168	3		517	201	205	8
225	436	120	4	236	480	164	169	4	246	518	202	206	9
	437	121	5		481	165	170	5		519	203	207	10
	438	122	6		482	166	171	6		520	204	208	11
'226	439	123	7	237	483	167	172	7	247	521	205	209	12
	440	124	8		484	168	173	8		522	206	210	13
	441	125	9		485	169	174	9		523	207	211	14
227	442	126	10	238	486	170	175	10	248	524	208	212	15
	443	127	11		487	171	176	11		525	209	213	16
	444	128	12		488	172	177	12		526	210	214	17
228	445	129	13	239	489	173	178	13	249	527	211	215	18
	446	130	14		490	174	179	14		18. <i>Antonin Caracalla</i> 6 ans <sup>8</sup>			
	447	131	15		491	175	180	15					
229	448	132	16	240	492	176	181	16	528		212	217	1
	449	133	17		493	177	181	17	529	213	217	2	
	450	134	18		494	178	182	18	530	214		3	
230	451	135	19	241	495	179	183	19	531	215		4	
	452	136	20		242	496	180	184	1	532	216		5
	453	137	21			497	181	185	2	533	217	215 <sup>9</sup>	6
231	454	138	1	243		498	182	186	3	19. <i>Macrinus</i> <sup>10</sup> 1 an			
	455	139	2		499	183	187	4					
	456	140	3		500	184	188	5					
232	457	141	4	244	501	185	189	6	20. <i>Un autre Antonin</i> 5 ans				
	458	142	5		502	186	190	7					
	459	143	6		503	187	191	8					
233	460	144	7	245	504	188	192	9	21. <i>Alexandre fils de Mamma</i> 13 ans				
	461	145	8		505	189	193	10					
	462	146	9		506	190	194	11					
234	463	147	10	246	507	191	195	12	22. <i>Pertinax</i> 1 an				
	464	148	11		508	192	196	13					
	465	149	12		247	509	193	197		1			
466	150	13	248	509		193	197	1					
467	151	14											
468	152	15											
235	469	153	16	249	509	193	197	1	23. <i>Sévère</i> 18 ans				
	470	154	17										
	471	155	18										
236	472	156	19	250	509	193	197	1	24. <i>Un autre Antonin</i> 5 ans				
	473	157	20										
	474	158	21										
237	475	159	22	251	509	193	197	1	25. <i>Alexandre fils de Mamma</i> 13 ans				
	476	160 <sup>3</sup>	23										
	477	160 <sup>3</sup>	23										

1. P. 106. — 2. P. 107. — 3. Le ms. porte 159 au lieu de 160 par suite de l'erreur indiquée (p. 226, n. 10). — 4. P. 110. NOTE MARGINALE : *Sachez, mes frères, qu'il y a erreur dans le comput des années de l'ère chrétienne. Cela se reconnaît parce que du nombre 159, on passe aussitôt au nombre 166. Sept chiffres manquent.* — 5. A partir d'ici jusqu'à l'an 20 de Constantin le ms. est tellement confus et les erreurs sont si nombreuses que, pour ne pas multiplier les notes, nous donnons dans la 4<sup>e</sup> colonne les chiffres erronés du ms., à côté des chiffres que nous restituons d'après le texte et la concordance avec le point de départ. — 6. P. 112. — 7. H confond l'an 1 de Sévère avec l'année assignée à Pertinax. Il y a donc à partir d'ici une différence d'un an entre notre ms. et H, jusqu'à Dioclétien. — 8. *Sic* ms. H et A donnent : Caracalla : 7 ans; Macrinus : 1 an; Marc. Aur. Antonin. : 4 ans; soit : 12 ans en tout. Notre ms. donne respectivement : 6 ans, 1 an, et 5 ans = 12 ans. — 9. NOTE MARG. : *Il y a de nouveau erreur au sujet des années de l'ère chrétienne.* — 10. Ms. : *Macedonius*. — 11. P. 113.



OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS Alexandre fils de Mamma	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS 26. Gallus 2 a. 4 m.	OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS 33. Carus et ses fils 2 ans																
		Chiffres rectifiés	Chiffres du ms.				Chiffres rectifiés	Chiffres du ms.				Chiffres rectifiés	Chiffres du ms.																	
252	542	226	225	3	259	570	254	241	1	267	602 603	286 287	265 266	1 2																
	543	227	226	4		27. Valeria- nus 15 ans	571	255	242						2 <sup>1</sup>															
	544	228	227	5			572	256	243						1															
	545	229	228	6																										
	546	230	229	7												573	257	244	2											
	547	231	230	8																										
548	232	231	9	574	258					245	3																			
549	233	232	10																											
550	234	233	11			575	259	247	4																					
551	235	234	12																											
552	236	235	13									576	260	248	5															
																22. Maxi- minus 3 ans	577	261	249	6										
				260	578					262	250										7									
																						261	579	263	251	8				
						262	580	264	252																		9			
																												263	581	265
												264	582	266	254															
254	553	237	236													1	28. Claudius 1 a. 9 m.	587	271	350										
	554	238	237	2																										
	555	239	238 <sup>1</sup>	3																										
				23. Gor- dien 6 ans	265	588	272	251	2																					
										266	589					273					252	1								
												267	590	274	253								2							
																	268	591	275	254				3						
																									269	592	276	255	4	
																														270
				271	594	278	257	6																						
255	556	240	227						4							29. Aurelia- nus 5 a. 6 m.					35. Cons- tantin le Victorieux 32 ans <sup>11</sup>									
	557	241	228						2	263	589	273	252	1																
	558	242	229						3						264		590	274	253	2										
	559	243	230						4													265	591	275	254	3				
	560	244	231						5																		266	592	276	255
	561	245	232	6	267	593	277	256	5																					
				24. Philippe 7 ans												268					594									
										269	595	279	258	1																
															270		596	280	259	2										
																						271	597	281	260	3				
																											272	598	282	261
					273	599	283	262	5																					
				274												600					284									
										275	601	285	264	7																
															276		602	286	265	8										
																						277	603	287	266	9				
																											278	604	288	267
					279	605	289	268	11																					
				280												606					290									
										281	607	291	270	13																
															282		608	292	271	14										
																						283	609	293	272	15				
																											284	610	294	273
					285	611	295	274	17 <sup>10</sup>																					
				286												612					296									
										287	613	297	276	19																
															288		614	298	277	20										
																						289	615	299	278	21				
																											290	616	300	279
					291	617	301	280	23																					
				292												618					302									
										293	619	303	282	25																
															294		620	304	283	26										
																						295	621	305	284	27				
																											296	622	306	285
					297	623	307	286	29																					
				298												624					308									
										299	625	309	288	31																
															300		626	310	289	32										
																						301	627	311	290	33				
																											302	628	312	291
					303	629	313	292	35																					
				304												630					314									
										305	631	315	294	37																
															306		632	316	295	38										
																						307	633	317	296	39				
																											308	634	318	297
					309	635	319	298	41																					
				310												636					320									
										311	637	321	300	43																
															312		638	322	301	44										
																						313	639	323	302	45				
																											314	640	324	303
					315	641	325	304	47																					
				316												642					326									
										317	643	327	306	49																
															318		644	328	307	50										
																						319	645	329	308	51				
																											320	646	330	309
					321	647	331	310	53																					
				322												648					332									
										323	649	333	312	55																
															324		650	334	313	56										
																						325	651	335	314	57				
																											326	652	336	315
					327	653	337	316	59																					
				328												654					338									
										329	655	339	318	61																
															330		656	340	319	62										
																						331	657	341	320	63				
																											332	658	342	321
					333	659	343	322	65																					
				334												660					344									
										335	661	345	324	67																
															336		662	346	325	68										
																						337	663	347	326	69				
																											338	664	348	327
					339	665	349	328	71																					
				340												666					350									
										341	667	351	330	73																
															342		668	352	331	74										
																						343	669	353	332	75				
																											344	670	354	333
					345	671	355	334	77																					
				346												672					356									
										347	673	357	336	79																
															348		674	358	337	80										
																						349	675	359	338	81				
																											350	676	360	339
					351	677	361	340	83																					
				352												678					362									
										353	679	363	342	85																
															354		680	364	343	86										
																						355	681	365	344	87				
																											356	682	366	345
					357	683	367	346	89																					
				358												684					368									
										359	685	369	348	91																
															360		686	370	349	92										
																						361	687	371	350	93				
																											362	688	372	351
					363	689	373	352	95																					
				364												690					374									
										365	691	375	354	97																
															366		692	376	355	98										
																						367	693	377	356	99				
																											368	694	378	357
					369	695	379	358	101																					
				370												696					380									
										371	697	381	360	103																
															372		698	382	361	104										
																						373	699	383	362	105				
																											374	700	384	363
					375	701	385	364	107																					
				376												702					386									
										377	703	387	366	109																
															378		704	388	367	110										
																						379	705	389	368	111				
																											380	706	390	369
					381	707	391	370	113																					
				382												708					392									
										383	709	393	372	115																
															384		710	394	373	116										
																						385	711	395	374	117				
																											386	712	396	375
					387	713	397	376	119																					
				388												714					398									
										389	715	399	378	121																
															390		716	400	379	122										
																						391	717	401	380	123				
																											392	718	402	

## LIVRE VII

AVEC L'AIDE DU SEIGNEUR QUI A RÉGLÉ DANS L'ESPACE DE SEPT JOURS LE CYCLE DU TEMPS, JE COMMENCE LE LIVRE SEPTIÈME QUI COMMENCE A L'AN 5817 DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER. — *Sur le commencement du règne de Constantin le Victorieux.*

Constantin le Victorieux<sup>1</sup> régna avec son père Constantin<sup>2</sup> pendant 3 ans, comme nous l'avons montré dans le Livre précédent. — Après la mort de son père, il commença à régner [seul], en l'année 623 des Grecs, en l'indiction 8<sup>e</sup>, l'an 5817 depuis Adam, et selon d'autres 5813.

Jean d'Asie dit, au commencement de son livre, que Constantin avait abandonné récemment le culte des idoles, de même que son père s'était déjà converti au culte de Dieu, comme le montre l'histoire de Sylvestre de Rome<sup>3</sup>.

Ignace de Mélitène commence en parlant ainsi : « Quand Constantin le Victorieux commença à régner, Maximianus, Diocletianus, Maxentius et Severus régnaient déjà. Tous les quatre persécutaient les chrétiens. Severus étant mort, les Romains attribuèrent l'honneur au grand Constantin, et proclamèrent César Licinius qui était son beau-frère, le mari de Constantina<sup>4</sup>, sa sœur. [122] Il associa celui-ci à l'empire en la 7<sup>e</sup> année [de son règne]. Cet impie Licinius persécutait les chrétiens en secret. Ensuite il se révolta même contre l'empereur. Constantin marcha contre lui et le tua. Après lui surgit Martinus<sup>5</sup> qui fut aussi tué<sup>6</sup>.

En l'an 2 de Constantin, Sabhour, fils de Hormizd, commença à régner sur les Perses, pendant 70 ans<sup>7</sup>.

Constantin marcha à la guerre contre Maxentius qui était à Rome.

Il pensa en lui-même et se dit : « Le culte des idoles et les sacrifices ne peuvent

---

1. Le syriaque ܩܘܨܬܐ traduit le grec Νικητής du protocole officiel de Constantin. — 2. Constance Chlore. — 3. Pour tout ce qui concerne les *Actes de S. Silvestre*, leurs différentes recensions grecques et latines et la mutuelle dépendance de celles-ci, cf. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. cix et suiv. Il existe aussi deux recensions syriaques dont l'une a été publiée par LAND (*Anecdota syriaca*, t. III, p. 46 sqq.). C'est d'après cette version qu'a été rédigée une homélie de Jacques de Saroug sur le *Baptême de Constantin* (publiée par FROTINGHAM, *Real. Acc. dei Lincei*, 1881). — 4. Constantia. — 5. Lire : Martinianus. — 6. Comp. ci-dessus, p. 201, n. 5. — 7. Le ms. porte en lettres : « trois ans ». L'original devait porter le chiffre : 𐤍 (= 70) que le copiste a lu : 𐤍 (= 3).

servir à rien à ceux de la maison de Dioclétien. » Et il prit la résolution d'adorer le Dieu qui l'aiderait dans le combat. Ayant levé les yeux au ciel, au milieu du jour, il vit une croix, à l'instar d'une colonne de lumière, et sur elle des lettres qui disaient : « Par celle-ci tu vaincras <sup>1</sup>. » Ceux qui étaient avec lui virent aussi cette vision. Pendant la nuit, le Christ lui apparut et lui dit : « Fais-toi [une image] à la ressemblance de celle qui t'est apparue. » — Au matin il se leva et fit ainsi. Dès lors commença la coutume de faire marcher la croix devant les armées romaines <sup>2</sup>.

Quand le combat eut lieu, le tyran fut vaincu. Maxentius lui-même se noya dans le fleuve. Tiberios est le nom du fleuve, qui est le Danube <sup>3</sup>.

La femme de Constantin était fille de Dioclétien et s'appelait Diocletia <sup>4</sup>. Elle aussi avait cru dans le Christ et avait été baptisée <sup>5</sup>.

Constantin le Victorieux [123] restaura <sup>6</sup> Byzance en la 3<sup>e</sup> année de son règne. Il l'agrandit de quatre milles. Il l'acheva et l'embellit de superbes édifices et de richesses de toutes sortes; il y transféra, de Rome, l'empire; et il l'appela, de son nom, Constantinopolis. A cause de cela, on lui attribua des honneurs, on l'appela Libre <sup>7</sup> et ses habitants « affranchis ». Il y bâtit l'église d'Irénè et une autre [en l'honneur] des Apôtres <sup>8</sup>.

Quand Constantin parut comme seul empereur <sup>9</sup>, il apporta tout son soin aux choses divines. Il bâtissait des églises en tous lieux <sup>10</sup>. Il rasait tous les temples des idoles. Il fit une loi pour qu'aucun païen ne fût admis dans la milice.

Sache bien, ô lecteur, ami de la vérité, ou qui as souci de l'exactitude, que plusieurs chroniqueurs font commencer leurs écrits au commencement du règne de Constantin l'empereur fidèle, comme Soerate et Jean d'Asie, et aussi Théodoret, qui est en dehors de notre religion <sup>11</sup>, et Ignace de Méliène. Pour nous,

En ce temps, Silvestre de Rome changea les noms par lesquels les païens appelaient les sept jours du cycle temporaire <sup>12</sup>. Il appela le jour du Soleil : premier de la semaine; celui de la Lune : deuxième de la semaine; celui d'Arès : troisième de la semaine; celui d'Hermès : quatrième de la semaine; celui

---

1. Grec : ἐν τούτῳ νίκη. — 2. Cf. EUS., *Vita Const.*, I, xxviii-xxxI; SOCR., I, II. — 3. *Sic.* — 4. BH : *Diocletiana*. — 5. *Sic.* dans les *Actes de S. Sylvestre*. Constantin avait épousé Fausta, fille de Maximianus Herculius. — 6. Cf. ci-dessus, p. 88. — 7. Ou : « Noble ». BH, dit simplement : « il affranchit ses habitants ». Le sens est peut-être que les habitants furent exemptés d'impôts. — 8. Cf. SOCR., I, xvi. — 9. *Autocrator*. — 10. SOCR., I, xviii.

11. Litt. : « hors de notre maison ». Théodoret est regardé comme nestorien par beaucoup de Jacobites.

12. LAND, *Anecd. syr.*, III, p. 50. Cf. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. cxiii.

nous avons fait commencer ce livre au commencement du monde<sup>1</sup> ; et jusqu'ici nous avons compilé ce volume en le recueillant d'écrivains anciens, comme Eusèbe et autres. — A partir d'ici, et désormais, nous compulserons et nous ajouterons dans ce volume les écrits de ceux qui les ont fait commencer à cette époque, avec l'aide du Seigneur qui nous soutiendra<sup>2</sup>. Amen!

*Commencement du livre de Théodoret :*

Les peintres marquent sur les tablettes et les parois<sup>3</sup> le souvenir des choses qui ont eu lieu, pour le plaisir de ceux qui regardent. Les écrivains emploient au lieu de couleurs les paroles qui composent leurs livres<sup>4</sup>. — Et après d'autres choses [il dit :] Alors que les tyrans eurent disparu, que Constantin commença à régner, et que l'Église [122] florissait dans la paix, Satan suscita un autre genre d'erreur. Auparavant, la créature était adorée à la place du Créateur ; maintenant, dans sa jalousie, il trouva des hommes pervers pour dire que le Créateur a été créé et fait<sup>5</sup>.

Dans sa lettre<sup>6</sup> à Eusèbe [de Nicomédie, Arius nommé] ceux qui acceptaient sa doctrine : [Eusèbe] de Césarée, Theodotus [de Laodicée], Paulinus de Tyr, [Atha-

de Zeus : cinquième de la semaine ; celui de Belati : *'eroubta*<sup>7</sup> ; et celui de Chronos : sabbat Il abolit les noms des étoiles donnés aux jours, pour que les chrétiens ne soient pas induits en erreur<sup>8</sup>. . . . .

Silvestre convertit Constantin I<sup>er</sup>, père de Constantin le Victorieux, car il était païen et aussi lépreux<sup>9</sup>. Il aimait les chrétiens par intérêt<sup>10</sup>, et il recourut au nom du Christ comme à un médecin, pour en être soulagé. Ce qui d'ailleurs arriva. Le Seigneur lui montra en songe les saints apôtres Pierre et Paul qui lui dirent : « Fais venir le grand prêtre Silvestre, qui est caché [122] dans la montagne, et il te guérira. » Quand il s'éveilla de son sommeil, il entendit la voix des mères pleurant leurs enfants qui étaient emmenés pour être mis à mort ; car les païens lui avaient dit : « Tu seras purifié dans le sang de jeunes enfants. » Il eut pitié d'elles et ordonna de ne pas tuer [ces enfants]. Dieu aussi eut pitié de lui. L'empereur trouva saint Silvestre et lui fit connaître la vision qu'il avait eue. Silvestre ayant reconnu que les Apôtres lui étaient apparus le conduisit à l'église et lui montra leurs images. En les voyant, il

1. Le texte paraît légèrement altéré, mais le sens est certain. — 2. ܐܘܨܝܘܢܐ. — 3. Rétablir l'ordre des mots : ܕܐܘܨܝܘܢܐ ܕܐܘܨܝܘܢܐ. — 4. THEOD., *Hist. eccl.*, I, I. — 5. THEOD., I, II, *passim*. — 6. THEOD., I, V. Nous suppléons, d'après le grec, les quelques mots qui manquent dans notre ms.

7. Nom par lequel les Syriens désignent le *vendredi*. — 8. Lacune de quatre lignes dans cette colonne. — 9. On sait que la légende de la lèpre est rapportée à Constantin, et non pas, comme dit notre auteur, à son père. V. les Actes de S. Silvestre cités plus haut. Le texte grec correspondant à cette légende est en partie reproduit par SIEGFRIED et GELZER, *Eusebii canonum epitome*, etc., pp. 81-83. — 10. La phrase est obscure. Littér. : *erat ei amor præcarius erga Christianos.*

nasius] d'Anazarba, Grégoire de Berytus<sup>1</sup> et Aetius de Lydda.

Jean d'Asie confirme aussi ces choses au commencement de son Livre, quand il dit : « Comme le Mauvais ne pouvait supporter la paix de l'Église, ce serpent tortueux fit d'Arius son instrument et trompa beaucoup de gens pour leur faire dire que le Fils, consubstantiel au Père, est une créature et a été lui-même créé comme l'une des créatures. Arius, ayant d'abord été chassé de l'Église par Pierre, évêque d'Alexandrie, pervertit l'esprit de ceux dont l'intelligence était enveloppée dans les ténèbres de l'erreur : Marî de Chalcédoine, Eusèbe de Nicomédie et autres.

A cette époque, il y eut un violent tremblement de terre, et beaucoup de maisons furent renversées à Alexandrie et en d'autres lieux ; il fit périr beaucoup de gens<sup>2</sup>.

Ces misérables adhérèrent donc à Arius et firent naître une hérésie pernicieuse. Par eux le Mauvais attaquait les chrétiens. Il trouva encore des ministres pervers dans Meletius<sup>3</sup> et ceux de son parti. Celui-ci était évêque du temps de la persécution de Dioclétien. Il sacrifia<sup>4</sup> et fut privé [123] de son rang ; à la fin, il succomba : plusieurs s'attachèrent à lui, et il fut proclamé chef de l'hérésie ; et de temps en temps ceux-ci se joignaient aux partisans d'Arius.

Il y avait aussi une autre maladie dans l'Église : le désaccord au sujet de la fête

confessa que c'étaient ceux qui lui étaient apparus. C'est pourquoi il crut et reçut le baptême. Il tomba de sa chair quelque chose qui ressemblait à des écailles de poisson. Environ 12.000 hommes des païens reçurent le baptême en même que lui, sans compter leurs femmes et leurs enfants.

Ce Constantin, qui était lépreux et qui fut guéri en recevant le baptême, n'est pas celui à qui apparut la croix dans le ciel, mais son père. L'impératrice Hélène était la femme de ce Constantin le lépreux, qui fut guéri, et la mère de Constantin qui vit la croix. Tous les deux furent instruits par elle<sup>5</sup>. Comme ils portaient le même nom, l'erreur s'est introduite. D'après ce qui est écrit, nous devons distinguer les personnages et faire savoir aux lecteurs qu'il y eut en ce temps trois empereurs, l'un après l'autre, qui furent appelés d'un même nom : Constantin I<sup>er</sup>, qui fut guéri de la lèpre par le baptême ; son fils Constantin, qui vit la croix [123] dans le ciel, qui bâtit Constantinople et réunit le grand synode de Nicée ; et le fils de celui-ci, qui est Constantin III.

Silvestre de Rome vécut depuis le temps de Dioclétien, le persécuteur, jusqu'au temps de ce Constantin III.

Au temps de la persécution il y eut à Rome une grande famine ; et Dioclétien ordonna de chasser et de faire sortir de Rome ceux qui étaient [originaires] de Palestine. Silvestre instruisit les chré-

1. Ms. : de *Nrytos*. — 2. Cette phrase paraît avoir été déplacée. — 3. Meletius d'Égypte. Cf. THEOD., I, IX, XXVI. — 4. Corr. ; *جسد*.

5. Le ms. porte « par lui » ; ce qui peut s'entendre de S. Silvestre.

de Pâques. Les Orientaux voulaient célébrer la fête comme les Juifs, et les Occidentaux n'admettaient pas cela.

Arius était versé dans le langage de la rhétorique et s'était appliqué à l'étude des doctrines profanes et des sciences philosophiques. Il répétait et disait : « Si le Père a engendré le Fils, celui qui a été engendré a commencé à être; et de là, certes, il est manifeste qu'il y eut un temps où le Fils n'était pas<sup>1</sup>. » Et comme le feu prend d'une petite étincelle, son souffle se répandit et vola non seulement dans Alexandrie mais dans toute l'Égypte, dans la Libye, dans la Thébaidé, dans la Syrie, et dans de nombreux pays.

Alexandre, qui était en ce temps archevêque d'Alexandrie, réunit un synode à Alexandrie même; il anathématisa Arius, écrivit des lettres en tous lieux, et proclama sa déposition<sup>2</sup>. Mais le venin du crachat<sup>3</sup> d'Arius ne fut pas totalement détruit.

Quand l'empereur vit ces choses, il en conçut une grande douleur. Il envoya d'abord des lettres à Alexandre et à Arius<sup>4</sup>, en disant : « Tout d'abord il ne convenait pas que vous scrutassiez ces choses. Revenez à l'affection de l'un pour l'autre et procurez à tout le peuple l'honneur de la charité; courez vous-mêmes l'un vers l'autre pour vous embrasser dans la paix; souvent, en effet, on trouve l'amitié plus agréable après l'inimitié. Rendez-moi aussi des jours

tiens qui devaient être chassés et ils demandèrent d'emporter avec eux les corps des apôtres Pierre et Paul, attendu qu'eux aussi étaient venus de Palestine. Il fit cela parce qu'il avait confiance que ce qui avait eu lieu du temps de Trajan arriverait [de nouveau]<sup>5</sup>. Ce qui eut lieu en effet. L'empereur ayant prescrit de leur donner [les corps], quand ils s'approchèrent pour les remuer, toute la ville trembla jusqu'à ce qu'ils les remissent en place. La même chose eut lieu sept fois. Chaque fois qu'ils remuaient les ossements des Apôtres, toute la ville tremblait, et quand ils les remettaient à leur place le tremblement de terre cessait. L'empereur et tout le monde ayant reconnu cela, on les laissa à leur place; et, à cause d'eux, les étrangers ne sortirent pas de la ville.

A l'époque du commencement du règne de Constantin florissait, en Arménie, Grégoire l'Arménien, qui faisait des miracles et de grands prodiges, comme les saints Apôtres<sup>6</sup>. Les Arméniens furent convertis par lui du paganisme au christianisme. Ils crurent et furent baptisés, et ils reçurent l'ordination sacerdotale qui se transmet chez eux de l'un à l'autre. — *Fin de ce [chapitre], par le secours de Jésus qui est avec son Père dès le commencement. Puissions-nous être [avec lui] et parvenir à le contempler!*

1. SocR., I, v. — 2. SocR., I, vi. — 3. Lire : *δαλ*. — 4. Cf. Eus., *Vit. Const.*, II, Lxiv-Lxxii; mais Michel cite cet ouvrage par l'intermédiaire de Socrate (I, vii).

5. Cf. ci-dessus, p. 175. — 6. Sur S. Grégoire, apôtre de l'Arménie, surnommé l'*Illuminateur*, cf. *Acta sanctorum*, 30 sept.



l'empereur leur procura à tous la nourriture et toutes les choses nécessaires, depuis le 20 de 'iyar (mai) jusqu'au 19 de haziran (juin).

Comme des rhéteurs se combattaient mutuellement en paroles, et que plusieurs recherchaient les artifices du langage, un confesseur laïc<sup>1</sup> prit la parole contre eux : « Le Christ et les Apôtres, [dit-il], ne nous ont pas enseigné l'art<sup>2</sup> de [125] la dialectique, ni les artifices nouveaux<sup>3</sup>, mais la foi simple qui est conservée par les bonnes œuvres<sup>4</sup>. » Alors tous se turent.

L'empereur fidèle leur donnait à tous des avertissements ; il gloviait ceux qui brillaient par la religion<sup>5</sup>, louait ceux qui étaient versés dans les saintes Écritures, et montrait que tous étaient les enfants d'une même foi<sup>6</sup> ; il les sollicitait pour que la fête de Pâques fût célébrée uniformément par tous. — Un dimanche, il dina avec eux, les évêques, les clercs et toute la nombreuse assemblée étant assis autour de lui. — Ayant pris de ceux qui les apportaient les libelles de récriminations des uns contre les autres, il finit par les mettre d'accord et jeta tous les libelles au feu<sup>7</sup>. — Il affirma avec serments : « Je couvrirais de ma pourpre les ignominies des évêques et des prêtres<sup>8</sup>. »

La définition de la foi qui est actuellement prêchée dans les églises fut établie ; les saints canons furent réglés, et on statua que la Grande fête serait célébrée le dimanche après la Pâque ancienne. — Arius et ses partisans furent chassés ; car l'empereur envoyait en exil quiconque n'admettait pas l'expression de consubstantiel<sup>9</sup>, et il honorait les autres.

Les saints évêques signèrent et confirmèrent le symbole de la foi. Ils écrivirent une lettre générale pour tous les pays, pour faire connaître tout ce qui avait eu lieu. — L'empereur, de son côté, écrivit à Alexandrie et en Égypte au sujet de la déposition d'Arius, qui ne pouvait plus être admis dans l'Église de Dieu<sup>10</sup>.

Ainsi reçut son parfait accomplissement ce saint synode rassemblé dans l'Esprit-Saint, en l'an 20 de Constantin le Victorieux, l'an 642 des Grecs<sup>11</sup>, la 3<sup>e</sup> année de la CCLXXVI<sup>e</sup> olympiade, l'an 5833 depuis Adam.

La mère du Victorieux Constantin, qui est l'impératrice Hélène, à la suite d'un songe, monta à Jérusalem<sup>12</sup>. Elle la trouva depuis longtemps détruite. Elle eut

\*NOTE MARGINALE : *Le voyage de l'impératrice Hélène à Jérusalem est antérieur au Concile.*

1. Lire : ܠܘܕܐܢܐ, λαϊκός (SOCR.). — 2. CORR. : ܠܘܕܐܢܐ (BH.). — 3. Gr. : οὐδὲ κένερον ἀπάτην. Le traducteur paraît avoir lu : νέαν, au lieu de : κενόν. — 4. SOCR., I, VIII; comp. RUFIN, *Hist. eccl.*, I, III. — 5. Litt. : « la crainte de Dieu ». — 6. Le sens paraît être, d'après les parallèles grecs, qu'il les amène à la concorde. — 7. CORR. : ܠܘܕܐܢܐ. — 8. Pour éviter les scandales. Le sens est clair d'après THÉODORE, *H. E.*, I, XI, p. m. — 9. ὁμοούσιος. Les Syriens rendent ce mot par une locution qui signifie à la lettre : *filis de la substance* (ܠܘܕܐܢܐ ܝܘ) ou : *de l'essence* (ܠܘܕܐܢܐ ܝܘ). — 10. Les lettres sont rapportées par SOCRATE, I, IX. — 11. 2000. Le concile fut célébré en 325. Cf. p. 238, n. 13. Pour ce qui concerne les Actes, voir MANSI, *Amplissima collectio*, II, 635 sqq.



peine à retrouver le tombeau de notre Sauveur, parce que les Juifs avaient élevé dessus une statue d'Aphrodite afin qu'il ne fût pas connu des chrétiens. L'impératrice y entra le 28 de 'iyar (mai), et avec elle Silvestre de Rome. Elle fit une enquête près des Juifs. Leur chef qui s'appelait Judas fut jeté en prison. Au bout de [126] sept jours, ils lui montrèrent l'endroit. L'évêque en fut informé<sup>1</sup>. Ils renversèrent l'image impure, et on trouva le Sépulcre dans lequel il y avait trois croix et la tablette que Pilate avait écrite. Comme on ne savait pas [quelle était la croix du Sauveur], l'évêque de l'endroit fit approcher, avec foi, une femme qui était sur le point de mourir. Les deux croix des larrons furent placées sur elle, et elle ne fut pas soulagée. Puis, quand on approcha d'elle la croix de Notre-Seigneur, aussitôt elle tressaillit et se leva. — Ensuite l'impératrice fit bâtir un temple sur le Tombeau. Elle y fit placer une partie de la Croix et envoya le reste à l'empereur. Celui-ci la plaça sur une grande colonne de pourpre, et il mit les clous dans le casque de sa tête et dans le frein de son cheval. Et la prophétie fut accomplie<sup>2</sup>.

Hélène fit bâtir une église à Bethléem et sur le mont des Oliviers. — Elle vivait dans l'humilité, avec les femmes, et elle procurait de ses mains la nourriture aux vierges et aux pauvres<sup>3</sup>.

*Ici se termine le livre d'Eusèbe, parce qu'à cette époque finit sa vie.*

[124] Avec Arius qui avait déjà été anathématisé auparavant par Pierre, déposé et expulsé d'Alexandrie, il s'en trouva aussi d'autres<sup>4</sup>, dans le grand concile qui se réunit à Nicée, qui ne confessaient point et n'admettaient pas l'expression de « consubstantiel ». C'étaient : Eusebius de Nicomédie, Theognis de Nicée<sup>5</sup>, Mâri de Chalcedoine, Theonas<sup>6</sup> de Marmariqa, Secundus de 'Akko. Ils

[124] Le 19<sup>e</sup> évêque d'Édesse fut Aitalaha<sup>7</sup>.

A cette époque vivait Jacques, évêque de Nisibe<sup>8</sup>, homme fameux par la doctrine des choses saintes et par les œuvres vertueuses, comme les bienheureux Apôtres.

Ces deux illustres personnages se trouvaient au saint concile de Nicée [parmi les évêques] de la Mésopotamie,

1. Lire : ܩܘܪܕܢܐ ܕܥܘܨܒܝܘܨ. — 2. Allusion à ZACH., XIV, 20. — 3. Le chapitre paraît résumé du texte de SOCRATE (I, XVII) combiné avec les traditions orientales consignées dans les récits syriaques de l'invention de la Croix (cf. ci-dessus, p. 158, n. 8). Comp. en outre EUS., *Vit. Const.*, III, XLII R. DUVAL, *Litt. syr.*, p. 111; TIXERONT, *Les origines de l'Église d'Édesse*, Append.

4. SOCR., I, VIII, c. med. — 5. Ms. : ܕܡܪܝܢܐ. Rest. : ܕܡܪܝܢܐ. — 6. Ms. : *Thomas*. SOCR., *loc. cit.* : ܩܘܪܕܢܐ. Rest. : ܩܘܪܕܢܐ.

7. JAC. EDESS., ad ann. 1. En 636 (Gr.) selon la *Chron. edess.*, n° XIV. — 8. La vie de S. Jacques de Nisibe a été publiée en syriaque par BEDJAN, *Acta Mart. et Sanct.*, t. IV, p. 262 sqq.

disaient en effet : « Celui-là est consubstantiel qui est d'un autre <sup>1</sup>. »

avec le bienheureux Mar Ephrem, le docteur célèbre et glorieux <sup>2</sup>.

<sup>3</sup>[127] Zynosius <sup>4</sup>, des Novatiens, vint aussi au synode. L'empereur lui demanda s'il admettait la définition de la foi et la fête de Pâques. Il répondit que oui. L'empereur reprit : « Pourquoi donc êtes-vous séparés <sup>5</sup> de l'Église ? » — Il répondit : « Parce qu'il ne convient pas d'admettre ceux qui pèchent mortellement après le baptême. » — L'empereur répondit : « Alors pose une échelle, et monte seul au ciel. »

Paphnutius de Thébaidé était un homme vertueux qui faisait des prodiges comme les saints Apôtres. Au temps de la persécution, les païens lui avaient crevé un œil. L'empereur l'aimait beaucoup, et il baisait son œil crevé. — Quand les évêques voulurent [statuer] un canon pour qu'aucun clerc ne prit femme, Paphnutius se leva au milieu [de l'assemblée] et dit : « N'établissez point un canon que tout le monde ne peut supporter. Il suffit qu'un clerc ne puisse convoler à de secondes noces selon la tradition des Anciens. Il ne faut pas nuire à l'Église de Dieu par une trop grande rigueur. » — Ainsi parla ce saint qui lui-même n'usa jamais du mariage. — L'empereur et tout le synode se rangèrent à son avis <sup>6</sup>.

Eusèbe et Theognis firent ensuite pénitence et furent accueillis dans le synode <sup>7</sup>.

Socrate a écrit ces choses. — *Fin de ce [chapitre].*

NOMS DES EVÊQUES <sup>8</sup> QUI SE TROUVAIENT RÉUNIS DANS LE CONCILE QUI SE TINT A NICÉE <sup>9</sup>.

I. *Premièrement ceux de Rome :*

1. Eusebios <sup>10</sup>, [évêque de Cordouc; —

Vito] <sup>11</sup> et Vinquentos, prêtres, pour le pape (1).

1. SOCR., I, viii; Notre ms. porte : *qui est de rien*. Il faut corriger :  $\text{ὅστις ἐκ τινος ἐστίν, ἢ κατὰ μερισμὸν, ἢ κατὰ βέουσιν, ἢ κατὰ προβολήν} \dots$  et traduire : « qui est d'un autre », et ajouter le reste de la phrase qui devait se trouver dans la lacune :  $\text{ἐπὶ γὰρ ἔφασαν ὁμοούσιον εἶναι, ὃ ἐκ τινος ἐστίν, ἢ κατὰ μερισμὸν, ἢ κατὰ βέουσιν, ἢ κατὰ προβολήν} \dots$  κατ' οὐδὲν δὲ τούτων ἔστιν ὁ Υἱός. — 2. La présence de S. Ephrem au Concile de Nicée est invraisemblable.

3. Nous croyons devoir rapprocher ici ce passage qui forme la suite de l'histoire du Concile, interrompue dans le ms. par la liste des Pères. — 4. BH (*Chr. eccl.*, I, 75) écrit :  $\text{Εὐνεσίους}$ , Euneisius. Le texte original devait porter :  $\text{Ἀκείσιος}$ , transcription de 'Ακείσιος. SOCR., I, xi. — 5. Lire :  $\text{Εὐνεσίους}$  (BH). — 6. SOCR., I, xi. — 7. SOCR., I, xiv; l'exactitude demanderait : « et reçurent le synode ». — 8. Litt. : « des chefs des prêtres ». — 9. Les listes de souscription au Concile de Nicée ont été éditées et étudiées par MM. H. GELZER, H. HILGENFELD et O. CUNTZ dans l'ouvrage intitulé : *Patrum Nicænorum nomina latine, græce, coptice, syriace, arabice, armenice* (Lipsiæ, 1898). Pour faciliter la comparaison avec les listes éditées dans cet ouvrage, nous transcrivons ici les noms aussi littéralement que possible. Nous ajoutons les numéros d'ordre qui ne sont pas dans le ms. Le numéro qui suit les noms, est celui de la liste restituée (ouvrage cité, p. lx), d'après laquelle la présente liste doit être corrigée. Nous citons l'ouvrage sous l'abréviation *PNn*; I = la liste syriaque de Nitric, pp. 96-117; II = la liste de 'Ebedjésus, pp. 118-120. — 10. Lire : *Osios*. — 11. Lacune de deux mots. Rest. :  $\text{Ἐβεδῆσους Ἐφῆμ$  (*PNn*, I, p. 96),  $\text{Ἐβεδῆσους Ἐφῆμ}$  (II, p. 118).



38. Silvânos d'Es̄doud<sup>1</sup> (35).  
 39. Patrophilos de Squtopolis<sup>2</sup> (36).  
 40. [Asklepios de Gaza<sup>3</sup>] (37).  
 41. Pētros d'Ailion<sup>4</sup> (38). [123]  
 42. Anātolios de Qapê̄tôlias<sup>5</sup> (39).

VI. De Phénicie : 12<sup>6</sup>.

43. Zenon de Tyros (40).  
 44. Aeneas de 'Akko, qui est Ptolémaïda<sup>7</sup> (41).  
 45. Mâgnos de Damasqos (42).  
 46. Teodoros de Çaydan (43).  
 47. Elîniqos de Tripolis (44).  
 48. Grîgorios de Bîroūtos (46).  
 49. Marînos de Tadmor (47).  
 50. Tadonêos d'Alason<sup>8</sup> (48).  
 51. Anātolios de H̄emêç<sup>9</sup> (49).  
 52. Philôqâlos de Pâniâs (45).  
 53. Barlaha, qui est Barlaos, de Têsi<sup>10</sup>.  
 54. Ksenodoros<sup>11</sup> d'Antârâ[d]os<sup>12</sup> (226).

## VII. De la Cœlé-Syrie : 22.

55. Eus̄tatos d'An̄tiokia (50).  
 56. Zenobios<sup>13</sup> de Selôqia (51).  
 57. Têodōtos de Laodiqia (52).  
 58. Alphios d'Euphêmia<sup>14</sup> (53).  
 59. Hierâksenos de Mabboug, qui est Hierâpolis (55).  
 60. Sâlamanes de Germaniqê, qui est Mar'as̄ (56).

61. Pîperios de Šamišāt (57).  
 62. Arkelaos de Dolik<sup>15</sup> (58).  
 63. Euphrâ[n]tion de Bâlânêas (59).  
 64. Pallâdios kor[episcopa] (60).  
 65. Euboulios<sup>16</sup> de Gabala (61).  
 66. Bâssos de Zeugma (62).  
 67. Bassianos<sup>17</sup> de Raphânê (54).  
 68. Gerontîos de Šaizâr<sup>18</sup> (63).  
 69. Eus̄tatos d'Aristân<sup>19</sup> (65).  
 70. Paulos de Neoqesaria (66).  
 71. Sergis<sup>20</sup> de Qourros (67).  
 72. Seloqos de Gi[n]daros<sup>21</sup> (68, 69).  
 73. Pêgâs<sup>22</sup> de H̄arba-qadam (70).  
 74. Bassounî de Gamala<sup>23</sup> (71).  
 75. Maniqînos<sup>24</sup> de H̄émat<sup>25</sup> (64).  
 76. Saliqonis de Yabla d'Arâbia<sup>26</sup> (228).

## VIII. D'Arabie : 6.

77. Niqomakos<sup>27</sup> de Boštra (72).  
 78. Qouron<sup>28</sup> de Philadelphia (73).  
 79. Gennâdios de H̄ešbôn<sup>29</sup> (74).  
 80. Sêvêros de Sodôm (75).  
 81. Sopateos<sup>30</sup> de Bêrîn̄tanis (76).  
 82. Sêvêros de Ramat-Gal'ad<sup>31</sup> (77).

## IX. De Mésopotamie : 5.

83. Aitallaha<sup>32</sup> d'Orrhoë (78).  
 84. Ya'qoub de Neçibîn (79).  
 85. An̄tiokos de Riš'ayna (80).

1. *PNn*, I : ܣܝܘܕܘܢܝܐ ; II : ܣܝܘܕܘܢܝܐ, *Azotus*. — 2. *PNn*, I : de Baïšan. — 3. Nom omis. *PNn*, I : ܣܝܘܕܘܢܝܐ. — 4. *PNn*, I : Ailas ; II : Ainas. — 5. *PNn*, I, II : Capitoliados. — 6. Les listes syr. ne donnent que 10 év. La liste copte (p. 83) est d'accord avec notre texte. — 7. Ms. : Polomanda. — 8. Lire : ܣܝܘܕܘܢܝܐ. *PNn*, I : Alasou ; II : Agela. — 9. Émèse. — 10. Copte : Thersea ; cf. *PNn*, p. LXX, n° 227. — 11. Copt. : Sinodoros. — 12. Les n° 53 et 54 sont omis dans les listes syriaques. — 13. Ms. : Zenokios. — 14. Apamée. — 15. Ms. : Do'ik. Lire : ܕܘܝܩܝܐ. — 16. *PNn*, I, II : Zoilos. — 17. *PNn*, II : Asianus. — 18. I, II : Larisa : ܠܪܝܣܐ. — 19. II : Arethusix. — 20. I et II : Siricius. — 21. I et II : Seleucus chorepiscopus ; Petrus Gindaris. — 22. II : Pelagius. — 23. I, II : de Gaboula. — 24. I : Manicius. — 25. II : Epiphaniix. — 26. Omis dans I et II ; Copt. : Heliconos de Abala = Heliconius Abilix. Rest. : ܝܘܕܝܘܢܝܐ ܕܥܝܠܝܘܢ (?) — 27. II : Nicimus. — 28. I, II : Cyrion. — 29. I : Esbunton ; II : Esbultium. — 30. I, II : Sopatros. — 31. I, II : Dionysiados. — 32. II : Absalom.

86. Mara<sup>1</sup> de Maqedonopolis<sup>2</sup> (81).

87. Yoḥannan de Perse<sup>3</sup> (82).

X. *De Cilicie* : 11\*.

88. Teodosios<sup>5</sup> de Ṭarsos (83).

89. Amphiôn<sup>6</sup> d'Ep[ī]p<sup>h</sup>ania (84).

90. Nârqissos de Nêrônias (85).

91. Mouša de Qaştaboula (86).

92. Nîqêtos de Flabiàs<sup>7</sup> (87).

93. Eudémon korepiskopa (88).

94. Paulinos<sup>8</sup> d'Adana (89).

95. Maqedonios de Mopsuestia<sup>9</sup> (90).

96. Ṭarqo[n]demantos d'Egêos (91).

97. Esykios d'Alexandria<sup>10</sup> (92).

98. Narqi[ss]os d'Irenopolis<sup>11</sup> (93).

XI. *De Cappadoce* : 8.

99. Leonṭios de Qêsarìa (94).

100. Euṭykios<sup>12</sup> de Ṭyâna<sup>13</sup> (95).

101. Erytrios<sup>14</sup> de Qôlônia (96).

102. Ṭimoteos<sup>15</sup> de Qybiṣtra (97).

103. Ambrosios<sup>16</sup> de Qomana (98).

104. Ştephanôs korepis[kopa] (100).

105. Rôdôn korepis[kopa] (102).

106. Gôrgonios korepis[kopa]<sup>17</sup> (99).

XII. *De la Petite Arménie* : 4.

107. Eulalios de Sebastia (104).

108. Avitios de Selatela<sup>18</sup> (105).

109. Eudromios korepiskopa (101).

110. Teophanes korepis[kopa] (103).

XIII. *De la Grande Arménie* : 2.

111. [A]ristos<sup>19</sup> d'Arménia (106).

112. Arqrîtos<sup>20</sup> de Diospontos<sup>21</sup> (107).

[126] XIV. *Du Pont* : 7.

112. Euṭykios d'Amâsia<sup>22</sup> (108).

113. Eulkasios d'Oumaqa<sup>22</sup> (109).

114. Eraqlês de Zalou<sup>22</sup> (110).

Polomanniakios de Pontos<sup>23</sup>.

115. Longinos<sup>24</sup> de Neoqesaria (111).

116. Domânos<sup>25</sup> de Ṭrâpêzôn (112).

117. Ştrâtôphulos<sup>26</sup> de Pontos<sup>27</sup> (113).

XV. *De Paphlagonie* <sup>28</sup> : 3.

118. Peṭrônios de Diopolis<sup>29</sup> (115).

119. Philâdelphos de Pompéiopolis  
(114).

120. Euṭykios<sup>30</sup> d'Amâstriis<sup>31</sup> (116).

XVI. *De Galatze* : 5.

121. Pankâros<sup>32</sup> d'Auqoura (117).

122. Dioseos<sup>33</sup> de Ṭêkânâ<sup>34</sup> (118).

123. Erektios d'Amosa<sup>35</sup> (119).

1. II : *Maros*. — 2. I, II : de *Birta*. — 3. II ajoute, entre Mara et Yoḥannan, *Simeon Amidæ Maruthas Maipherkatæ, Georgius Syngarorum*, interpolation manifeste. — 4. Titre omis. — 5. I, II : *Theodorus*. — 6. II : *Apion*. — 7. I : *Flaviados*; II : *Ptolidis*. — 8. Ms. : *Polianos*. — 9. Ms. : *Mampostia*. — 10. Ms. : *Alexandros*. — 11. Ms. : *Airiopolis*. — 12. I, II : *Eupsychius*. — 13. Ms. : *Teona*, Rest. : ܬܝܢܐ. — 14. Ms. : *Euroutadios*. — 15. Ms. : *Ṭimetos*, Rest. : ܬܝܡܝܬܘܫ. — 16. I, II, *Helpidos*. — 17. I ajoute : *Eudromius* et *Theophanes*; II : *Eudromius* seul (cf. § XII). — 18. I, II : *Euhethios Satalorum*. — 19. Ms. : *Rstks*; I : *Aristacius*; II : *Aretus*. — 20. I, II : *Acrites*; Copt. : *Arices d'Arménie*. — 21. I aj. : *Eutyichianus Amasix*; *Helpidus Comanôn* et *Heraclius Zênôn*; II : *Eutyichius, Helpidus et Heraclius Zênôn*; *Diospontus* est en réalité le nom de la province de ces trois évêques. — 22. Cf. note 21. — 23. Ces mots : Πόντου Πολεμονιακού, formant un titre, ont été pris à tort comme un nom d'évêque. — 24. II : *Lingnicus*. — 25. I, II : *Downus*. — 26. Ms. : *Stratopolos*. — 27. I, II : de *Pityunta*. — 28. M. : *Paphagonia*. — 29. I, II : *Junopolis*. — 30. I, II : *Eupsychius*. — 31. I : *Amastridos*; II : *Armistia*. — 32. I, II : *Marcellus*. — 33. I, II : *Dicusius*. — 34. I : *Tyana*; II : *Tauias*. — 35. I : *Gadamauson*; II : *Gadamana*.

124. 'Orgônios<sup>1</sup> de Qînôn (120).

125. Philâdelphos...<sup>2</sup> (121).

XVII. *D'Asie* : [6].

126. Têonas de Qouziqos<sup>3</sup> (122).

127. Mênophantos d'Ephesos (123).

128. 'Orion d'Ailiôn<sup>4</sup> (124).

129. Eutykios de Smyrna<sup>5</sup> (125).

130. Miṭros de Hypaïpon<sup>6</sup> (126).

131. 'Marinos<sup>7</sup> d'Hion<sup>8</sup> (127).

XVIII. *De l'Hellespont*<sup>9</sup>.

132. Paulos d'Aeana<sup>10</sup> (128).

XIX. *De Lydie* : 8.

133. Arṭemîdoros<sup>11</sup> de Sârdê (129).

134. Seros de Tyaṭira<sup>12</sup> (130).

135. Eṭoimasios<sup>13</sup> de Philadelphia (131).

136. Philon<sup>14</sup> de Barîsimou<sup>15</sup> (132).

137. Agôgios de Tripolis (133).

138. Plastîkos<sup>16</sup> d'Antoura<sup>17</sup> (134).

139. Anṭiokos d'Aurelianopolis<sup>18</sup> (135).

140. Markos d'Asṭidon<sup>19</sup> (136).

XX. *De Phrygie* : 7.

Magikos de Dâmasqos<sup>20</sup> (42).

141. Nounebios<sup>21</sup> de Laodîqia (138).

142. Flâqqos de Sânâs<sup>22</sup> (139).

143. Proqopiôs<sup>23</sup> de Sênânâ<sup>24</sup> (140).

144. Piṣṭos<sup>25</sup> d'Azinôn<sup>26</sup> (141).

145. Atenodoros de Dorylos<sup>27</sup> (142).

146. Eugenios d'Euqarpia<sup>28</sup> (144).

147. Prâqos<sup>29</sup> d'Arapolis<sup>30</sup> (145).

XXI. *D'Isaurie* : 17.

148. Sṭeph̄an̄os de 'Arâton<sup>31</sup> (174).

149. Atanasios de Qoropîson<sup>32</sup> (175).

150. Hedesus de Qlodianopolis<sup>33</sup> (176).

151. Agapos<sup>34</sup> de Selôqia (177).

152. Silvânos de Metropolis<sup>35</sup> (178).

153. Fanṣṭos de Panemouṭeikôs (179).

154. Anṭônios<sup>36</sup> d'Anṭiokia (180).

155. Nestor de Syrdâon<sup>37</sup> (181).

156. Qourillos de Nômâdon<sup>38</sup> (183).

157. Esokîros<sup>39</sup>, korepis[kopa] (182).

158. Teodoros d'Âôasdon<sup>40</sup> (184).

159. Anaṭolios, korepiskopa (185).

160. Ṭiberios d'Alsîtron<sup>41</sup> (188).

161. Paullos de Kârândon<sup>42</sup> (186).

162. Qouṭos<sup>43</sup> korepiskopa (187).

163. Aqollos<sup>44</sup> korepiskopa (189).

164. Eusebios d'Isauria (190).

I. I, II : *Gorgontos*. — 2. I : de *Juliopolis*; II : d'*Aureliopolis*. — 3. Ms. : *Qouznqos*; I : *Coryci*; II : *Cynici*. — 4. I : *Elioni*, 𐤀𐤋; II : *Eleion*, 𐤀𐤋. — 5. Ms. : *Smyra*. — 6. I, II : *Hyclonx*. — 7. Nom omis dans notre manuscrit; I : *Macrinus*; II : *Marcianus*. — 8. I : 𐤌𐤍𐤃𐤌; II : 𐤌𐤍𐤃𐤌. — 9. Lire : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍𐤃𐤌. Le prototype grec portait probablement Μαρίνος Ἰλίου Ἐλλησπόντου. — 10. I, II : *Aneas*. Rest. : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍. — 11. Ms. : *Arṭemêdiros*. — 12. Ms. : *Ṭayṭira*. — 13. Ms. : *Asṭimaoqios*. Lire : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍. — 14. I, II : *Pollion*. — 15. I : *Bareas*; II : *Beroö*. — 16. I, II : *Florentius*. — 17. I, II : *Ancyra sideræ (ferreæ)*. — 18. Lire : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍𐤃𐤌. — 19. I : *Ṭandou*; II : *Staria*. — 20. Lire : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍. Répétition du n° 45. — 21. I : *Nunechius*. — 22. I : *Sanaôn*. — 23. I, II : *Procopius*. Rest. : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍𐤃𐤌; Ms. *Prosopros*. — 24. I : *Synadon*. — 25. *Pisticcius*. — 26. I, II : *Azanon*. — 27. I : *Dorylion*; II : *Dorylaos*. Lire : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍. Ms. : *Dôrios*. — 28. Lire : 𐤌𐤍𐤃𐤌𐤍𐤃𐤌 (I, II); Ms. : *Asrapia*. — 29. I, II : *Flaccus*. — 30. I, II : *Hieropolis*. — 31. I, II : *Barâton*. — 32. I, II : *Atheneus Coracesii*. — 33. I, II : *Claudiopolis*; ms. : *Qlidounopolis*. — 34. I, II : *Agapius*. — 35. Ms. : *Metronopolis*. — 36. I, II : *Antoninus*. — 37. I : *Syedron*; II : *Syedra*. — 38. I : *Thymanadon*; II : *Thymanada*. — 39. I, II : *Hesychius*. — 40. I : *Ouasadon*; II : *Ouasada*. — 41. I : *Listró*; II : *Alistron*. — 42. I : *Larandon*; II : *Laranda*. — 43. *Quintus*. — 44. I : *Aquilas*; II : *Aelius*.

XXII. *De Bithynie* : 11.

165. Eusebios de Nikomodía (193).  
 166. Teognis<sup>4</sup> de Niqia (194).  
 167. Mâris de Kâlqêdôn (195).  
 168. Qorion<sup>2</sup> de Qoros<sup>3</sup> (196).  
 169. Esykios de Prisa<sup>4</sup> (197).  
 170. Gôrgonios d'Apollonia<sup>5</sup> (198).  
 171. Gôrgios de Pelousias<sup>6</sup> (199).  
 172. Euioustios<sup>7</sup> d'Adrianopolis<sup>8</sup> (200).  
 173. Teophanes korepiskopa (201).  
 174. Roufos de Qêsaria (202).  
 175. Eulalios korepis[kopa] (203).

XXIII. *De Cypre* : 2.

176. Qourillos de Pâphos (191).  
 177. Gelasios de Salamînê (192).

XXIV. *De Lycaonie*<sup>9</sup> : 12.

178. Eulâlîos d'Iqonion (146).  
 179. Têlêmâkos d'Adrianopolis (147).  
 180. Esykios de Neapolis (148).  
 181. Eustykios<sup>10</sup> de Selôqia (149).  
 182. Gerânios de Lêmâon<sup>11</sup> (150).  
 183. Taroumiqos<sup>12</sup> d'Euphêmia (151).  
 184. Aqadêmos de Myriîîni<sup>13</sup> (154).  
 185. Polykarpos de Mêtropolis (153).  
 186. Paîriqios d'Anladiâ<sup>14</sup> (152).  
 187. Aqadêmios de Pâpôn (154).  
 188. Êraqlis de Bæroe (155).  
 189. Teodoros d'Aqlasâdon<sup>15</sup> (156).

XXV. *De Lycie* : 2.

Adon de Lyqia<sup>16</sup>.

190. Eudemos de Pâtara (157).

XXVI. *De Pamphylic* : 7.

191. Qâlîqlis de Pergê (158).  
 192. Euresios de Têlmisos<sup>17</sup> (159).  
 193. Euksios<sup>18</sup> d'Eurekon<sup>19</sup> (160).  
 194. Doumônos d'Espadon<sup>20</sup> (161).  
 195. Qônîinos<sup>21</sup> de Sêlôqia (162).  
 196. Paîriqios de Maksimiano[poli]s  
 (163).  
 197. Aphrodisos de Magêdôn<sup>22</sup> (164).

XXVII. *Des Iles* : 4.

198. Euphrosynos de Rhodos (165).  
 199. Alaparon<sup>23</sup> de Qô (166).  
 200. Sîraîêgos de Lemnos<sup>24</sup> (167). [127]  
 201. Lêtarodaros<sup>25</sup> d'Apollonias<sup>26</sup> (168).

XXVIII. *De Carie* : 5.

202. Eusebios d'Anîiokia (169).  
 203. Ammonios d'Aphrodisias<sup>27</sup> (170).  
 204. Eugenios d'Apollonias (171).  
 205. Leîodoros de Qybîrâton (172).  
 206. Eusebios de Miliîion (173).

XXIX. *De Thrace*<sup>28</sup> : 1.

207. Pederos<sup>29</sup> d'Êraqlia (204).

XXX. *De Dacie* : 2.

208. Proîogenes de Sar[d]iqê (205).  
 209. Marqos de Qoumêon<sup>30</sup> (206).

XXXI. *De Mysie* : 1.

210. Pistos de Marqianopolis (207).

1. Ms. : *Teogabes*. — 2. I, II : *Cyrrillus*. — 3. I : *Qiaôn*; II : *Qiôs*. — 4. I, II : *Prusas*. — 5. Ms. : *Apomonia*. — 6. II : *Prusiados*. — 7. I, II : *Euhethius*. — 8. Lire :  $\omega\delta\delta\alpha\theta\epsilon\tau\iota\sigma$ . — 9. I, II : *de Pisidie*. — 10. I, II : *Euty chius*. — 11. I : *Araunicos de Limenôu*; II : *Uranios de Timena*. — 12. I, II : *Tarsicius*. — 13. Répét. du n° 187; Copt. 156. — 14. I : *Anplados*; II : *Ampeladia*. — 15. II : *Eusâdôn*. — 16. Corruption de :  $\text{O}\delta\sigma\text{I}\zeta\delta\omega\nu\ \Lambda\upsilon\kappa\iota\alpha$ ; Copt. n° 161. — 17. I : *Termissu*; II : *Termissa*. — 18. I : *Zeuxios*; II : *Douxios*. — 19. I : *Ouarabon*; II : *Syarba*. — 20. I, II : *Domnus*; I : *Aspendou*; II : *Aspenda*. — 21. I : *Qantianos*; II : *Qôzîinos*. — 22. II : *Mâgida*. — 23. I, II : *Meliphron*. — 24. Lire :  $\omega\lambda\iota\mu\sigma$ ; Ms. : *Limos*. — 25. I : *Altidorus*; II : *Ælitodorus*. — 26. *Corcyræ*. — 27. Ms. : *Parodisias*. — 28. I, II : *d'Europa*. — 29. Ms. : *Peredos*. — 30. I, II : *Calabria*.





miné en Europe, en Libye, dans la Grande Asie, [je veux dire <sup>1</sup> ceux des Chaldéens, des Assyriens, des Siéyoniens<sup>2</sup>, des Argiens, des Athéniens, des Hébreux, des Égyptiens, des Latins qui furent ensuite appelés Romains, des Mèdes, des Babylo-niens, des Lydiens, des Perses; [tous] les autres<sup>3</sup> qui ont existé après eux-ci parmi les Grecs, je veux dire ceux des Macédoniens, des Corinthiens, des Lacédémoniens; ceux qui ont dominé, après Alexandre le fondateur<sup>4</sup>, sur l'Égypte, la Syrie et l'Asie; enfin, le dernier empire des Romains depuis Julius César et Augustus *Sébastos* jusqu'à Constantin le Victorieux. — Il distingua et établit l'époque de chacun d'eux par années séparées, et il montra le moment où ils s'élevèrent et commencèrent, la fin [128] et la cessation de chacun d'eux. Il a signalé le souvenir distinct des événements concernant chacun des rois et des généraux, à quelle époque florissait chacun des sages et des écrivains célèbres de tous les peuples, des philosophes et des poètes des Grecs; il a signalé aussi les histoires des héros et des femmes célèbres, fameux parmi eux, les combats et les victoires des hommes mentionnés dans les chroniques, les constructions de villes, les fondations de colonies et les autres événements qui survinrent durant tout le temps compris dans sa Chronique, qu'il a fait finir, comme on le sait déjà, à l'an 20 de Constantin.

Depuis cette époque jusqu'à présent, personne n'a pris soin d'ajouter au Canon rédigé par lui les temps qui ont suivi, et j'ai pensé qu'il ne convenait pas que je laisse sans mention les événements survenus depuis lors jusqu'à présent, pour autant que le Seigneur m'aidera et que j'en aurai la force. — De même qu'il a rédigé un Canon chronologique, qu'il y a enfermé en abrégé les événements d'alors, qu'il y a placé les années des empires l'une en face et à côté de l'autre, de manière qu'il soit facile à ceux qui le rencontrent [de connaître]<sup>5</sup> quels furent, à une même époque, les rois, les généraux, les savants, les écrivains ou ceux qui, en quelque endroit que ce fût, se sont illustrés en quelque façon<sup>6</sup>; de même aussi, sur cet exemple, j'établirai, à partir de l'an 20 de Constantin, un Canon qui renfermera les temps suivants, et j'y ordonnerai successivement, à côté l'une de l'autre, les années des empires qui ont existé, de ceux du moins dont la succession des temps<sup>7</sup> de leur existence nous est connue, et les événements qui ont eu lieu pendant la durée de chacun d'eux, ainsi que les hommes qui se sont rendus célèbres en quelque façon soit par la vertu, soit par l'éclat.

Comme nous devons nécessairement proposer et préparer les préliminaires de ce Canon, il faut que nous parlions tout d'abord de la fin du Canon d'Eusèbe et ensuite que nous donnions un exposé spécial<sup>8</sup> de chacun des empires séparément, et quand

1. WR, aj. : ܡܝܘܢܝܢ. — 2. Sic, WR.; omis dans notre ms. — 3. WR. : ܕܗܘܢܝܢ. — 4. WR. : ܕܡܠܟܐ « le méchant »; mauvaise leçon. — 5. WR. : ܕܥܠܡܝܢܝܢ. — 6. WR. : ܕܥܠܡܝܢܝܢ. — 7. WR. : ܕܥܠܡܝܢܝܢ. — 8. WR. : ܕܥܠܡܝܢܝܢ.

toutes ces choses auront été dites, il nous sera facile de procéder à l'établissement du Canon<sup>1</sup>. » — *À la suite de cela Jacques a écrit depuis Adam jusqu'à Constantin, l'époque et le nom des rois, successivement et exactement, et ensuite, depuis Constantin jusqu'au roi des Arabes 'Abdallah.*

NOTE DE THÉODOSIUS D'ÉDESSE. — *Il faut savoir qu'Eusèbe, dans la Chronographie qu'il a rédigée, a commencé à Abraham le Canon des années et est venu jusqu'à l'an 20 de Constantin. Or, Jacques, de la ville d'Édesse, qui a transcrit le livre du grec en syriaque, a ajouté les temps et coordonné les événements non seulement depuis Adam jusqu'à Abraham, mais aussi depuis Constantin jusqu'à son époque, époque à laquelle régnait, sur les Romains, Justinien, et sur les Arabes, 'Abd[allah]<sup>2</sup>. Il revisa attentivement toute la Chronique, tant à propos des empires qu'Eusèbe a passés sous silence, qu'à cause des autres choses dont ce vénérable [Jacques] rappelle le souvenir. Et quand il eommence à disposer celles-ci par années, il rattache<sup>3</sup> l'an 20 de Constantin à l'an 21. — Quant à nous, pour que la supputation ne soit pas troublée, après les Canons d'Eusèbe nous plaçons ceux que Jacques lui-même a faits<sup>4</sup>.*

---

1. Ce dernier alinéa n'est qu'un résumé. Le texte complet, donné par Wright, est plus explicite; il marque clairement le sujet de chacun des quatre chapitres de l'Introduction de Jacques d'Édesse. En voici la traduction: « Comme il n'est nécessaire de proposer d'abord et de préparer les préliminaires de ce canon, il faut premièrement que nous les exposions. Or, les préliminaires nécessaires de ce canon sont ceux-ci: 1<sup>o</sup> D'abord [nous devons parler de] la fin du canon même d'Eusèbe, du quantième des années qui s'y trouve, et de la manière dont il convient de supputer notre propre canon et de l'y rattacher; 2<sup>o</sup> Ensuite [nous devons montrer] quels sont les empires dont Eusèbe ne parle pas, qui existaient à cette époque, antérieurement à la fin de ce canon concurremment avec l'empire des Romains; 3<sup>o</sup> Après cela [nous dirons] quels sont les empires que nous mentionnerons dans le canon, simultanément, l'un à côté de l'autre, en même temps que les empereurs romains; 4<sup>o</sup> Enfin [nous donnerons] une exposition claire de la succession des temps de chacun de ces empires séparément. Et quand toutes ces choses auront été dites et préparées, il nous sera facile de procéder à l'établissement de notre canon. » Voir dans notre Introduction le chapitre consacré aux *Sources* de Michel. — 2. Jacques d'Édesse est mort en 708. Mais la Chronique a dû être écrite en 692, sous le premier règne de Justinien II (685-695) et sous celui de 'Abd el-Mélik, fils de Merwan (685-705). Néanmoins la leçon: 'Abdallah (écrite en entier dans le ms. ar. du *British Mus.*, ici et plus haut) est admissible, car l'auteur vise sans doute 'Abdallah fils de Zobair que BH. place dans sa Chronique (p. 111) entre Merwan et 'Abd el-Mélik (cf. QUATREMÈRE, *Mém. hist. sur la vie d'Abdallah ben-Zobair*, dans le *Journ. asiat.*, 1832). — 3. La phrase est quelque peu obscure, mais le sens n'est pas douteux. La Chronique d'Eusèbe s'arrête à l'an 20 de Constantin et Jacques commence la sienne à l'an 21. — 4. L'auteur veut probablement dire qu'il n'a pas tenu compte dès le début de la correction de 3 ans faite par Jacques, au canon d'Eusèbe (cette correction est introduite à l'an 690 des Séleucides); cf. ci-dessous, chap. VIII, note marg. Comme nous l'avons dit (p. 206) nous reproduirons les Canons de Jacques d'Édesse au XI<sup>e</sup> Livre de cette Chronique et nous montrerons les altérations que le compilateur leur a fait subir.

CHAPITRE III DU LIVRE VII. — [129] *Commencement des canons ajoutés par Jacques, à la suite d'Eusèbe* \*. — *De la conversion des Ibères et des Éthiopiens, qui eut lieu au temps de l'empereur Constantin le Victorieux.*

ROIS DES PERSES<sup>1</sup>

1. Ardašir :	15 ans.
2. Šabhour :	31 ans.
3. Hormizd :	2 ans.
4. Varahran :	17 jours.
5. Varahran :	16 ans.
6. Varahran, Sagansah :	4 mois.
7. Narsé :	7 ans, 1 mois.
8. Hormizd :	7 ans.
9. Sabhour :	69 ans.

ROIS DES ROMAINS<sup>2</sup>

21. Alexandre, fils de Mamma :	7 ans <sup>3</sup> .
23. Gordianus <sup>4</sup> :	6 [ans].
24. Philippus :	7 [ans].
22. Maximinus <sup>5</sup> :	3 [ans].
25. Decius :	1 [an].
26. Gallus :	1 [an].
Volusianus :	2 [ans].
28. Claudius :	1 [an].
27. Valerianus <sup>6</sup> :	15 [ans].
30. Tacitus :	6 mois.
Claudius <sup>7</sup> :	1 [an].
29. Aurelianus :	6 [ans].
31. Florianus :	80 jours.
32. Probus :	6 ans.
33. Carus :	2 ans.
34. Diocletianus :	21 [ans].
35. Constantinus :	20 ans.

D'après la somme des années des rois des Romains et des Perses, il est notoire que l'an 20 de Constantin était l'an 19 de Šabhour. — En effet, depuis l'an 7 d'Alexandre, fils de Mamma, jusqu'à cette année 20 de Constantin, on

\* NOTE MARGINALE : *Scholion.* Le docteur Jacques montre tout d'abord l'erreur de 3 ans qui est dans le canon d'Eusèbe, et pour cela, comme la fin du Canon chronologique que celui-ci a réuni se trouve en la 3<sup>e</sup> année de la CCLXXVI<sup>e</sup> olymp. Jacques, en reprenant la suite, a placé son point de départ en la 1<sup>e</sup> année de la CCLXXVI<sup>e</sup> olymp., et il commence à partir d'ici. — Cette note résume le premier chap. de l'Introduction de Jacques d'Édesse. Cf. WRIGHT, *Catal.*, p. 1064; et ci-dessus, p. 255, n. 1. Eusèbe finissait ainsi : Ol. CCLXXVI, an 3 = an 20 de Constantin; et Jacques commence : Ol. CCLXXVI, an 1 = an 21 de Constantin.

1. Ce tableau est probablement tiré de l'Introduction de Jacques d'Édesse, d'après ce qui vient d'être dit dans les notes précédentes. Nous ajoutons les numéros d'ordre. Cette liste est à comparer avec le tableau chronologique dressé par NOELDERE (*Gesch. d. Sassan.*, p. 435). — 2. Nous ajoutons des numéros d'ordre conformes à ceux qui sont donnés dans les tableaux chronol. (ci-dessus, p. 237-238). — 3. A partir de la 7<sup>e</sup> année de son règne. — 4. Nous suivons l'ordre du ms. L'ordre réel est à rétablir d'après les numéros. — 5. Ms. : *Maximianus*. — 6. Ms. : *Aurelianus*. — 7. Répétition du n<sup>o</sup> 28, sans doute pour présenter la seconde année inscrite au tableau (p. 238).

compte 98 ans, et depuis la 1<sup>re</sup> année d'Ardesir jusqu'à l'an 19 de Šabhour, il y a aussi 98 ans <sup>1</sup>.

Ce Šabhour régna 70 ans, et l'an 20 de son règne devant [130] être inscrit le premier au commencement du Canon de Mar Jacques, il est clair que ce Canon doit présenter 50 des années de Šabhour; puisqu'il commence [pour les années des Romains] à l'année 21<sup>e</sup> de Constantin, qui est celle de son 7<sup>e</sup> consulat et du 3<sup>e</sup> consulat de son fils Constantin César; et pour les années des Perses, à l'an 20 de Šabhour, qui est le 9<sup>e</sup> roi du dernier empire des Perses, surnommé des Sassanides.

L'empereur Constantin, après avoir fait disparaître tous les tyrans par la victoire que Dieu lui donna, purifia l'Église de la lèpre de l'hérésie. Ensuite il fit grandir et exalta les chrétiens et les fit libres<sup>2</sup>. Il bâtit et restaura [les églises]; il partagea et assigna des revenus<sup>3</sup> aux monastères et aux églises, et aussi aux veuves et à tous ceux qui étaient attachés au service de Dieu<sup>4</sup>.

Il ordonna à Eusèbe et aux autres évêques de lui procurer les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament<sup>5</sup> et un comput convenable, d'après le calcul des mois solaires et lunaires, en vue de la Fête.

Il établit ses trois fils Césars : un en Occident, un en Orient, et l'autre dans le Midi. Son fils aîné s'appelait Constantin, du nom de son père, et le cadet Constance; tous les deux persévérèrent inébranlablement dans la pure confession de leur père. Le plus jeune qui s'appelait Constant déclina et devint arien pour le motif que nous ferons connaître plus tard<sup>6</sup>.

Le roi [131] des Perses, qui est Šabhour, excita une violente persécution contre les chrétiens de son empire<sup>7</sup>. A cause de cela, l'empereur Constantin envoya à Šabhour des messagers et des lettres; et par le soin de l'empereur fidèle et l'aide que Dieu lui donna, la persécution des chrétiens cessa aussi dans l'empire des Perses, après l'accomplissement des luttes glorieuses que firent paraître les saints martyrs qui y furent couronnés dans le temps de la persécution<sup>8</sup>.

1. La somme des années fournie par le tableau mis en tête de ce chapitre ne concorde pas adéquatement avec ces données. — 2. C'est-à-dire : « il les exalta, les anoblit, les fit sortir de l'ignominie ». — 3. Restituer : ܡܘܢܝܢܐ ܡܘܢܝܢܐ (JAC. EDESS., ad ann. 1.), διάριον, *diarium*. Cf. Z. D. M. G., LIV, 100. — 4. JAC. EDESS., ad ann. 1. — 5. *Ibid.*; SOCR., I, IX et THEOD., I, XVI, rapportent la lettre de Constantin à ce sujet. — 6. Cf. SOCR., I, XXXVIII. Il est à peine nécessaire de remarquer que cet exposé est inexact, et que ce fut Constance qui favorisa les Ariens, tandis que ses deux frères demeurèrent dans l'orthodoxie. Les noms de ces princes sont souvent écrits en abrégé dans les mss. syr. : *Const.*, ce qui est une cause de fréquentes confusions. — 7. JAC. EDESS., ad ann. 13. — 8. La grande persécution excitée par Sapor contre les chrétiens de son empire dura avec de courtes interruptions pendant 39 ans (340-379). Elle commença après la promulgation de l'édit contre les chrétiens en 340 (cf. NOELDEKE, *Gesch. der Perser ... aus Tabari*, p. 411). Mais il y

A cette époque<sup>1</sup>, un philosophe tyrien, qui s'appelait Meropius, s'en alla dans le pays des Indiens<sup>2</sup> et des Koušites avec deux jeunes gens, Adosius et Frumentius, pour voir le pays et en faire la description. La paix qui existait entre les Romains et les Indiens fut rompue, le philosophe et ceux qui étaient avec lui furent pris en mer; les Indiens les tuèrent et il ne resta que ces deux [jeunes gens] qui furent donnés au roi. Ils grandirent auprès de lui, et il leur donna la liberté au moment de sa mort. Ils restèrent auprès de son fils qui régna après lui et obtinrent l'autorité dans toute la région de l'Inde, comme [autrefois] Joseph en Égypte. Ils bâtirent là une église aux chrétiens qui y étaient réunis. Ils instruisirent le roi et d'autres personnes. Alors, Frumentius s'en alla à Alexandrie et fit savoir à Athanase que les Indiens désiraient se convertir et recevoir le baptême; il lui demanda d'envoyer avec lui un évêque. Athanase dit : « Il n'y a personne plus propre que toi à les convertir tous de l'erreur. » Il le persuada, l'ordonna évêque et le renvoya. [132] Dieu fit par ses mains des miracles et des prodiges admirables. Il s'agit de l'Inde Intérieure; car l'apôtre Thomas avait prêché dans l'Inde Extérieure et chez les Parthes et Matthieu aux Koušites; mais l'Inde Intérieure se convertit à l'époque de Constantin.

L'Ibérie Intérieure crut aussi dans le Christ du temps de Constantin, de cette façon<sup>3</sup> : Une femme chaste<sup>4</sup> fut faite captive par un Ibère de l'Ibérie Extérieure qui est dans le voisinage du Pont-Euxin. Ceux-ci sont différents des Ibères de l'Espagne. Il arriva que le fils de leur roitelet tomba malade. Sa mère le soignait de toutes façons selon leurs usages et il n'en était pas soulagé. Elle demanda à cette captive de lui rendre la santé parce qu'elle voyait ses œuvres saintes. Celle-ci l'ayant placé sur sa natte de poil dit : « Que le Christ qui a guéri beaucoup [d'infirmes] guérisse aussi cet enfant ! » et à l'instant même il fut guéri. — Après cela, la femme du roi tomba elle-même malade et eut recours à cette même captive. Elle alla la trouver et, pareillement, à l'instant elle fut guérie. Elle devint célèbre et prêchait à tous la foi dans le Christ-Dieu. Le roi lui envoya des présents. Elle ne les accepta point, mais elle dit : « Que le présent soit la promesse du roi de croire dans le Christ », mais le roi n'y consentit pas. Quelques jours

avait eu déjà auparavant sous son règne des persécutions locales et temporaires. Les Actes des Martyrs de Perse ont été écrits par Marouta, év. de Maipherkat, et publiés en partie par E. ASSEMANI, *Acta martyrum*, t. I et II, puis par BEDJAN, *Acta marty. et sanct.*, t. II. Voir aussi HOFFMANN, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*. Cf. DUVAL, *La littérature syr.*, p. 129 sqq.

1. Le récit est tiré de Socrate (I, xix). Cf. THEOD., I, xxiii; SOZOM., II, xxiv. — 2. Les auteurs syriaques, comme beaucoup d'anciens, désignent les Éthiopiens sous le nom d'Indiens et l'Éthiopie sous le nom d'Inde intérieure. — 3. Le récit est tiré de Socrate (I, xx). Cf. THEOD., I, xxiv; SOZOM., II, vii. — 4. D'après les traditions arméniennes le nom de cette femme était Nina, et celui du roi qu'elle convertit : Miriah. Cf. P.-A. DARRAS, *Sainte Nina ou Sainte Chrétienne*, dans la *Terre-Sainte*, t. XVII (1900), p. 86 sqq.; LANGLOIS, p. 120, note 6.

après, il sortit à la chasse. Une tempête et un ouragan s'abattirent sur eux [133] et ils étaient sur le point de mourir; [il invoqua ses dieux] et n'en reçut point de secours. Il eut recours au Dieu de cette captive, et, à l'instant même, la tempête se dissipa et le calme se rétablit. C'est pourquoi, à son retour, il rassembla tout son peuple et leur ordonna de confesser le Christ; et ils se mirent à bâtir une église sur le plan que la sainte leur exposa. Comme ils ne pouvaient ériger une grande colonne de marbre blanc qui demeurait attachée par l'opération des démons, cette femme pria, et d'elle-même la colonne s'éleva dans l'air; comme ils la regardaient, plongés dans l'étonnement et glorifiant [le Seigneur], elle se plaça d'elle-même sur la base où ils voulaient l'ériger. Et jusqu'à ce jour ce prodige est célèbre. Alors les Ibères envoyèrent trouver l'empereur Constantin et en reçurent des évêques, des prêtres et des clercs. Et ainsi ils crurent et furent baptisés.

De même, quand Constantin le Victorieux eut vaincu à la guerre les Sarmates et les Goths, ils crurent à la religion des chrétiens<sup>1</sup>.


L'empereur bâtit une église à côté du chêne de Mambré, où Abraham avait reçu la révélation. — Il bâtit aussi une église à Ba'albek de Phénicie, car les habitants de cette ville étaient plongés dans une grande erreur; leurs femmes étaient en commun et on ne connaissait pas le père de chacun. Ils donnaient même leurs vierges aux passants pour qu'ils les violent. Il leur fit ordonner un évêque, et peu à peu ils se rangèrent<sup>2</sup>.

L'empereur fit aussi établir une grande église de toile qui devait circuler avec lui<sup>3</sup>. — Il bâtit à Antioche l'église octogone<sup>4</sup>.

Il fit un pont<sup>5</sup> sur le fleuve du Danube. Ses armées le franchirent; il soumit les Scythes et les amena à la foi<sup>6</sup>.

Quand eut lieu la grande famine dans les pays d'Orient, Constantin le Victorieux ordonna de donner la nourriture à ses frais aux pauvres et aux clercs. Il donna à l'Église d'Antioche 36.000 mesures de froment.

Les païens calomnièrent les chrétiens auprès de Šabhour leur roi, [les accusant] d'avoir envoyé une ambassade à l'empereur des Romains. Šabhour s'irrita et se mit à opprimer les chrétiens et à détruire leurs églises. Constantin le Victorieux lui écrivit en disant<sup>7</sup>: « Attendu que je garde la foi divine, je demeure dans la lumière de la vérité; et en me conduisant selon la lumière de la vérité, je professe la vraie foi, etc. » — Šabhour non seulement n'accueillit pas ses paroles,

1. SOCR., I, XVIII. — 2. *Ibid.* — 3. *Ibid.* — 4. Cf. EUS., *Vita Const.*, III, L. — 5. Lire : . Cf. THEOPHAN., *Patr. gr.*, CVIII, 114. — 6. Ceci paraît une répétition, cf. l. 14-15. Soerate (*loc. cit.*) dit les Goths et les Sarmates; mais Eusèbe (*Vit. Const.*, IV, v) : τὰ Σκυθῶν καὶ Σαρροματιῶν. Souvent le nom de *Scythes* désigne, chez les Grecs, les peuples appelés *Goths* chez les Latins. — 7. Début de la lettre rapportée par Théodoret (I, xxv) d'après Eus. (*Vita Const.*, IV, ix).

mais il se mit aussitôt en campagne et monta contre Nisibe. Il s'en éloigna couvert de confusion, grâce aux prières de Mar Jacques et de Mar Ephrem<sup>1</sup>. Dans sa colère il pillait la Mésopotamie.

Constantin sortit pour combattre les Perses. Étant parvenu à Nicomédie, il tomba malade et fut baptisé en cet endroit, car il n'était pas encore baptisé [134] parce qu'il désirait être baptisé dans le Jourdain<sup>2</sup>. — Il fit son testament et attribua les deux empires à ses trois fils. Il remit son testament entre les mains d'un prêtre qui lui avait été recommandé par sa sœur, et qui était arien<sup>3</sup>.

Il vécut en tout 65 ans et en régna 32. — Il mourut le dimanche de la Pentecôte, le 22 de 'iyar (mai), la première année de la CCLXXIX<sup>e</sup> olympiade, l'an 654 des Grecs. Son corps fut conduit à Constantinople et fut déposé dans l'église des Apôtres<sup>4</sup>. — *Fin du chapitre concernant le règne de Constantin le Victorieux.*

[129] Arius, après avoir été déposé et chassé de toutes les églises, s'efforçait encore en cachette de répandre astucieusement par des artifices diaboliques l'esprit pervers de sa doctrine détestable, et avec lui, ses partisans, qui furent appelés Ariens.

Cependant Eusebius<sup>5</sup>, Mâri de Chalcédoine, et tous ceux qui avaient été avec Arius, témoignèrent du repentir et furent reçus dans le Synode. Ils supplièrent l'empereur de le recevoir. Quand il fut appelé devant l'empereur, il avait avec lui deux libelles : l'un sur lequel était écrite son hérésie perverse et qu'il plaça et dissimula sous son aisselle ; l'autre sur lequel était écrite la vraie foi, et qu'il tenait ostensiblement à la main. Plaçant la main sur le libelle qui était dissimulé, il jura devant l'empereur et proféra des anathèmes contre

[129] Saint Alexandre d'Alexandrie quitta la vie temporelle cinq mois seulement après le grand synode de Nicée. Il y eut alors un accord parfait entre tout le peuple, l'empereur et Dieu : et le grand Athanase fut élu. Eusebius et Theognis le calomniaient près de l'empereur, disant qu'il n'était pas digne du suprême sacerdoce ; mais ils furent déçus dans leur espoir ; car ils ne purent ensevelir la lampe sous le boisseau, et elle fut placée sur le chandelier pour éclairer tous ceux de la maison.

Rufinus raconte<sup>6</sup> d'Athanase qu'étant encore dans l'âge tendre et jouant avec des enfants sur la place, ceux-ci, d'un commun accord, le constituèrent leur évêque, et il conférait aux autres la prêtrise, le diaconat et les autres ordres. Saint Pierre, l'archevêque, étant venu à passer par hasard en cet endroit et ayant

---

1. JAC. EDESS., ad ann. 13. Mais notre auteur commet un anachronisme en rapportant ici ce fait ; il s'agit du premier siège de Nisibe, sous Constance, dont il parle dans le chap. suiv. — 2. THEOD., I, xxxii ; cf. SOCR., I, xxxix. — 3. SOCR., I, xxxix. — 4. *Ibid.*

5. De Nicomédie.

6. Apud. SOCR., I, xv.

lui-même, en disant : « Je ne professe pas d'autre foi en dehors de celle-ci. » Il trompa l'empereur de cette façon. C'est pourquoi l'empereur écrivit à Alexandre, évêque de Constantinople, et lui enjoignit de recevoir Arius<sup>1</sup>.

Saint Alexandre, en voyant l'ordre de l'empereur, entra [dans l'église], se prosterna devant la table sainte et dit en priant : « Seigneur, qui connais les cœurs de chacun, si l'iniquité et la souillure d'Arius sont encore renfermées et cachées en lui, et doivent entrer [130] dans ton Église, reprends-moi la vie<sup>2</sup>. »

Arius sortit<sup>3</sup> pour aller trouver Alexandre, en grande pompe et éclat<sup>4</sup> ; étant parvenu au forum impérial<sup>5</sup>, il fut pris subitement de tremblement et de crainte, et ressentit des convulsions mortelles d'entrailles<sup>6</sup>. Il chercha des latrines ; il y entra et s'assit. Toutes ses entrailles se déchirèrent dans les latrines et il rendit l'âme. — Pour ce motif une grande frayeur s'empara de ses partisans. La honte et la confusion se répandirent sur lui et sur eux. En apprenant cette nouvelle, Alexandre se précipita de nouveau devant l'autel, étendit les mains vers le ciel et loua Dieu d'avoir découvert l'impie<sup>7</sup>.

Cet Alexandre n'est pas celui d'Alexandrie, mais bien celui de la ville capitale, de Constantinople. Celui d'Alexandrie, en effet, était mort et avait eu pour successeur Athanase.

L'empereur manda aussi à celui-ci de

appris ce que faisaient ces enfants, ordonna de prendre leurs noms à tous ; et ils les réunit à l'école.

Plus tard Alexandre ordonna diacre Athanase qui l'accompagna au Concile. Il demeurait ferme dans la foi orthodoxe, et quand Alexandre termina sa carrière et quitta cette vie, Athanase, par les desseins de Dieu, reçut le siège. Il s'opposa vigoureusement aux desseins pervers des Ariens, [dissipa] toutes les intrigues diaboliques, par la vertu [130] de l'Esprit Saint<sup>8</sup>.....

Or, Eusebius, Theoguis et les autres Ariens, qui étaient transpercés jusqu'aux reins, par ses paroles, comme par des traits acérés, brûlaient du feu de la haine. A cause de cela, ils ne mettaient point de fin à leur malice. Ils le calomnièrent en disant qu'il avait déclaré que le présent d'une tunique de lin qui était fait à l'empereur, resterait à l'Église d'Alexandrie. Ils dirent aussi qu'il avait envoyé une boîte d'or à un certain Philoumenus qui s'était révolté contre l'empereur. Il fut démontré devant l'empereur qu'ils mentaient sur ces deux points. C'est pourquoi l'empereur renvoya Athanase à Alexandrie avec honneur<sup>9</sup>.

Après cela, ils se mirent de nouveau contre lui, et ils apprirent à un certain Isychoras<sup>10</sup>, qui célébrait les mystères sans être prêtre, et s'était enfui à Nicomédie<sup>11</sup>, à dire qu'Athanase avait envoyé renverser l'autel et le calice et faire brûler les livres. Alors, ils se disposèrent

1. SOCR., I, XXXVIII. — 2. Cf. THEOD., I, XIV. — 3. SOCR., *loc. cit.* — 4. BH., *Chr. eccl.*, p. 81 : ἰσσοδοιο. — 5. ἄγορα Κωνσταντινου. — 6. τῆς γαστρῆς ἐκνεύετο χολύνοσις. — 7. Cf. THEOD., I, XIV.

8. Lacune d'une ligne. — 9. SOCR., I, XXVII. — 10. SOCR. : Ἰσχυόραξ. — 11. Près d'Eusèbe.



recevoir Arius<sup>1</sup> ; mais il ne le reçut point. L'empereur fit menacer cruellement Athanase pour qu'il reçût Arius ; mais comme il ne le voulut point, l'empereur se mit en colère. Les partisans d'Arius voyant que l'empereur était irrité contre Athanase forgèrent contre lui des accusations mensongères, jusqu'à ce qu'il fût jeté en exil<sup>2</sup>.

Comment Arius a-t-il pu paraître devant l'empereur après avoir été déposé ? Soerate l'expose dans son livre, en parlant ainsi<sup>3</sup> : Constantina<sup>4</sup>, sœur de l'empereur, tomba malade. Elle avait un prêtre [131] attaché à l'hérésie d'Arius. Il lui disait constamment : « Arius est innocent, et les partisans d'Athanase profèrent contre lui des mensonges. » Cette femme ajouta foi au prêtre, et quand le moment de sa mort arriva, l'empereur étant venu la voir, elle lui recommanda ce prêtre comme un homme sincère et orné de vertus. Étant devenu un des familiers de l'empereur, il affirma de nouveau à celui-ci qu'Arius était innocent. De cette manière, celui-ci obtint d'être admis devant l'empereur, et alors arriva l'histoire écrite plus haut.

L'empereur écrivit ensuite à Athanase de recevoir Arius. Comme il n'y consentit point, [les Ariens] multiplièrent les accusations contre lui. Alors l'empereur écrivit à Alexandrie en ces termes<sup>5</sup> : « Celui qui ignore la vérité, ignore Dieu ; grâce à moi, serviteur de

à tenir un synode dans un village de Palestine, en l'an 30 de Constantin<sup>6</sup>, mais Athanase refusa de s'y rendre, et ils s'en allèrent à Tyr. Ils coupèrent la main droite d'un mort, et prétendirent qu'Athanase avait fait tuer Arsenius, évêque de Mélitène<sup>7</sup>, qu'il accomplissait l'ordination à l'aide de cette main coupée et qu'il l'avait coupée pour des pratiques magiques et la tenait cachée chez lui. L'empereur fit mander à Athanase de venir à Tyr pour y être jugé. Athanase y vint ; et ils amenèrent aussi Macarius<sup>8</sup> enchaîné.

Arsenius y arriva [131] aussi en secret, grâce à la providence divine. Ayant été reconnu par plusieurs, il commença par nier son identité ; par la suite, n'ayant pu dissimuler son mensonge, il fut pris et tenu caché par les partisans d'Athanase. Quand Athanase parut devant le juge, les calomniateurs se mirent à montrer la main coupée. Il leur demanda : « Qui d'entre vous connaît Arsenius ? » Plusieurs dirent qu'ils le connaissaient. Alors, il ordonna de le faire entrer, les mains dissimulées [sous le pallium]. Ils dirent que c'était bien là cet Arsenius dont la main avait été coupée. Et tandis qu'ils étaient saisis d'étonnement, il leur montra la main droite ; puis, comme ils pensaient que peut-être l'autre avait été coupée, ils le contraignirent à montrer la gauche. Ils dirent : « Voici qu'Arsenius se trouve avoir ses deux mains ; qu'on

1. SOCR., I, XXIII. — 2. SOCR., I, XXXVI ; THEOD., I, XXVII, XXXI. — 3. I, XXV. — 4. Constantia, veuve de Licinius. — 5. La lettre était adressée aux évêques réunis à Tyr. SOCR., I, XXXIV.

6. Cf. SOCR., I, XXVIII. — 7. Le grec dit : « évêque de la secte des Mélétiens ». — 8. Prêtre d'Alexandrie, accusé d'avoir renversé l'autel sur l'ordre d'Athanase.

Dieu, les Barbares ont appris à servir Dieu, parce qu'ils ont compris et senti qu'en tout lieu il m'a assisté et aidé. Or, ceux-ci lui sont soumis par crainte de nous; et vous qui êtes considérés comme initiés à ses mystères, pour ne pas dire comme en étant les gardiens, voici que vous ne songez à autre chose qu'à ce qui peut produire la division et la ruine des hommes. Il faut donc que vous vous réunissiez près de nous, dans la capitale, afin que vos raisons et celles d'Athanase soient examinées. » — Ils montèrent, mais plusieurs s'enfuirent, par crainte, dans leur pays; les autres machinèrent des fraudes contre Athanase. Or, « la calomnie est puissante quand son ministre a la réputation d'être [132] digne de foi »<sup>1</sup>. C'est pourquoi l'empereur décréta l'exil contre Athanase, dans la pensée, certes, d'unir les églises, parce qu'il ne consentait, en aucune façon, à recevoir Arius.

A cette époque<sup>2</sup>, Asterius, un sophiste arien, aidait les partisans d'Arius; mais n'ayant point été fait évêque, contre son attente, il se mit à répandre une hérésie; il disait que le Christ est la Vertu de Dieu, de la même manière qu'il est écrit dans la Loi<sup>3</sup> que la sauterelle ou le bruchus est la vertu de Dieu.

Marcellus d'Ancyre de Galatie écrivit contre lui. Mais ensuite ce Marcellus d'Ancyre de Galatie embrassa l'hérésie de Paul de Samosate. Ayant été anathé-

nous montre la place de cette troisième main<sup>4</sup>. » Il s'occupèrent ensuite de juger Macarius sur des calomnies. Athanase se cacha et monta vers l'empereur<sup>5</sup>. Celui-ci le déposèrent, sans en informer Arsenius<sup>6</sup>, et celui qu'on disait tué par Athanase souscrivit à la déposition d'Athanase!

Les Ariens tinrent de nouveau une assemblée<sup>7</sup>. Ils amenèrent une femme qui avait eu un enfant de sa fornication avec un certain Eustathius, forgeron; ils lui firent dire qu'elle avait conçu d'Eustathius d'Antioche, et ils déposèrent celui-ci. Ils voulurent instituer à sa place Eusèbe de Césarée; mais il refusa à cause de la division du peuple. Après cela, cette femme fut frappée d'un châtiment cruel; dans sa douleur, elle avoua [132] et Eustathius triompha.

Le siège d'Antioche demeura vacant pendant 8 ans; puis vint Eulalius pendant 1 an, et après lui Euphronius, pendant 6 ans.

Eusebius de Césarée fut le président du Synode d'Antioche. Il accusa Eustathius de professer l'hérésie de Sabellius, tandis que Cyrus d'Alep et Georges de Laodicée l'accusaient d'autres choses<sup>8</sup>. Mais Cyrus d'Alep fut lui-même déposé. Il y eut ensuite du trouble parmi le peuple. Les uns demandaient qu'Eustathius revînt à son siège; les autres voulaient Eusèbe de Césarée. Ils en vinrent jusqu'à tirer le glaive les uns contre les

1. SOCR., I, xxxv. — 2. SOCR., I, xxxvi. — 3. *Ex.*, XII, 41.

4. SOCR., I, xxvii-xxix. — 5. *Ibid.*, xxxii. — 6. Le sens du syriaque ne répond pas au grec qui dit : « sans faire mention de l'histoire d'Arsenius » qui, reçu par eux, souscrivit, etc. — 7. A Antioche. Cf. THEOD., I, xxi; SOCR., I, xxiv. JAC. EDESS., ad ann. 13 (?). — 8. SOCR., I, xxiv.

maté, il fit pénitence, promit de brûler son livre et fut reçu. Quand on vit qu'il ne brûlait pas son livre et que sa pénitence n'était pas sincère, il fut déposé, et on mit à sa place un autre, appelé Basilius. Lors de la réunion du concile de Sardique, Marellus réprouva son écrit et le jeta au feu : c'est pourquoi il fut reçu et revint à son évêché<sup>4</sup>; de même aussi Eusebius et Theognis<sup>5</sup>, après avoir fait pénitence, revinrent à leurs sièges et chassèrent les évêques qui avaient été établis à leur place<sup>6</sup>. — L'empereur, qui désirait ardemment la paix des églises, les reçut, parce qu'ils présentèrent un libelle<sup>7</sup> affirmant, avec serments, qu'ils adhéraient à la définition du concile de Nicée.

Eusebius écrivit à Alexandrie qu'il avait rédigé lui-même la profession de foi<sup>8</sup> et que l'on n'y avait rien ajouté, [133] si ce n'est l'expression de « consubstantiel ». L'empereur reçut de nouveau Arius, ayant ajouté foi à ses serments trompeurs. Il ordonna de le recevoir, certes en vue de l'union des églises. Alors, par le comble de son impudence et par la prière de saint Alexandre de Constantinople, Arius fut frappé de châtement, comme nous l'avons exposé plus haut. Par la suite, l'empereur comprit les fraudes des Ariens et, au

autres. Par la suite Eustathius<sup>9</sup> occupa le siège.

A cette époque, existait le 20<sup>e</sup> évêque d'Édesse : Habsai<sup>7</sup>; — et à Rome, le 32<sup>e</sup>, Marcus, auquel succéda, le 33<sup>e</sup>, Julius, pendant 5 ans<sup>8</sup>.

[Dans l'Église]<sup>9</sup> de Jérusalem était Maximius<sup>10</sup> à qui les païens avaient arraché un œil.

[A Édesse]<sup>11</sup>, après Habsai, le 21<sup>e</sup> fut Barnai<sup>12</sup>.

En ce temps-là [vivait] Spiridion qui était pasteur de brebis et qui fut appelé à devenir pasteur d'hommes<sup>13</sup>. Il continua humblement à faire paître les brebis et en tirait sa subsistance corporelle, sans amoindrir son pastoral spirituel. Une nuit, les voleurs entrèrent dans sa bergerie; mais par la vertu de ses prières, ils furent enchaînés. Quand il vint, au matin, il les vit et fit cesser leur enchaînement par sa prière. Ils les admonesta<sup>14</sup>, leur apprit à ne plus voler, et leur donna un mouton. [133] Ils s'en allèrent et firent pénitence.

Il avait une sœur<sup>15</sup>, chaste religieuse, à qui un homme avait confié un dépôt. Celle-ci creusa la terre et l'y cacha. Peu après elle mourut. L'homme, étant revenu, chercha querelle à l'évêque qui était étonné, car il ne savait rien de la chose. Il emmena cet homme avec lui,

1. Cf. SOCR., II, XX; THEOD., II, VIII. — 2. Cf. p. 247, n. 7. — 3. SOCR., I, XIV, XXIII. — 4. Rest. : ܩܘܕܝܫܐ (?). — 5. Il semble bien qu'il s'agisse de la lettre aux habitants de Césarée rapportée par SOCRATE, I, VIII; cf. néanmois SOCR., I, XXIII.

6. Lire : *Euphronius*. ܒܕܥܐ ܕܥܝܘܢܐ ܕܥܘܦܪܘܢܝܘܨ (SOCR., I, XXIV). — 7. N'est pas mentionné dans la Chronique d'Édesse, mais bien dans celle de Jacques. Il en est de même pour Barnai (ad ann. 13). — 8. JACQUES D'ÉDESSE, ad ann. 13 : 15 ans; exact (337-352). — 9. Lacune d'un mot. — 10. Ms. : *Maximianus*, JAC. EDSS., ad ann. 13; THEOD., II, XXVI. — 11. Lacune d'un mot. — 12. Voy. note 7. — 13. SOCR., I, XII. — 14. Lire : ܘܠܝܐ. — 15. Dans le grec : « une fille ».

moment de sa mort, il ordonna de rappeler d'exil saint Athanase et de le renvoyer à son siège<sup>1</sup>. — *Fin de ce [chapitre] avec l'aide de Jésus, Dieu de toutes les choses visibles et invisibles, comme il est écrit. — Et maintenant moi, je vous prie, ô mes Pères et mes maîtres! en prosternant mon visage confus sous vos saints pieds, de prier pour moi toutes les fois que vous rencontrerez ces lignes.*

s'arrêta sur le tombeau et dit en criant : « Irène<sup>2</sup>! un tel dit telle chose. » Et une voix répondit du milieu du tombeau : « Oui! Il est dans tel endroit. » Chacun loua Dieu; et on trouva le dépôt.

Les synodes du temps de Constantin le Victorieux eurent lieu ainsi :

(1). Quand l'empereur ordonna que les évêques se réunissent à Nicée, quatorze évêques avaient déjà auparavant établi 24 canons, à Ancyre de Galatie<sup>3</sup>.

(2). Puis eut lieu, à Nicée, le grand

Concile<sup>4</sup>.

(3). Ensuite, vingt évêques établirent 25 canons<sup>5</sup> à Néocésarée<sup>6</sup>.

(4). Puis on établit 20 canons à Gangres<sup>7</sup>.

(5). Puis on établit 19 canons à Laodicée de Phrygie<sup>8</sup>.

(6). Ensuite quatre-vingt-dix évêques se réunirent à Antioche et établirent 14 canons<sup>9</sup>.

Tous ces synodes eurent lieu du temps de Constantin le Victorieux. Que leur mémoire soit en bénédiction!

#### CHAPITRE IV DU LIVRE VII. — *Du temps du règne des fils de Constantin.*

Constantin le Victorieux établit César, à Constantinople, son fils aîné qui s'appelait aussi Constantin. Il établit le cadet, nommé Constance, à Antioche et sur tout l'Orient, et le plus jeune, appelé Constant, à Rome. — Quand il mourut, à Ni-

1. THEOD., I, xxxiii.

2. Ms. : *Honoria*; lire :  $\text{Ἰρήνη}$ ,  $\text{Ἐιρήνη}$ . — 3. Cf. p. 173, u. 4. Le concile fut célébré vers 314. V. les collections des Conciles (MANSI, II, 513 sqq.). Les 24 canons ont été édités dans la recension syriaque par P. MARTIN (*Analecta Sacra* de PITRA, IV, 215). — 4. Eu 325. — 5. BH. donne aussi le chiffre de 25 canons; mais les mss. ne parlent que de 15. — 6. Cf. MANSI, II, 539. Les 15 canons ont été édités par MARTIN (*op. cit.*, 221, 449). Il est dit dans le titre que ce concile est postérieur à celui d'Ancyre et antérieur à celui de Nicée. — 7. La recension syriaque de ces canons existe dans le ms. 62 de la *Bibl. Nat.*, et dans le ms. K, VI, 4 du *Musée Borgia*. D'après ce dernier, le concile fut célébré en 343. — 8. BH. dit : « 16 canons » (*Chr. eccl.*, I, 82). Dans le texte syriaque (*Bibl. Nat.*, ms. n° 62, fol. 147; *Mus. Borgia*, K, VI, 4, fol. 139), il y a 59 canons. La leçon de notre ms. est à restituer en :  $\text{Ⲅⲟ}$  (au lieu de :  $\text{Ⲅⲟ}$ ). Ce concile est postérieur à Constantin; on le place généralement sous le pontificat de Libère, vers 365 (cf. MANSI, II, 563). — 9. D'après le nombre indiqué des évêques, il est certain que l'auteur parle du Concile *in Encœniis*, célébré en 341 (cf. SOCR., II, viii; MANSI, II, 1305). Une recension syriaque de ce concile existe dans les mss. déjà cités (62, fol. 137; K, VI, 4, fol. 122). Les canons sont au nombre de 25. BH. donne, comme Michel, le nombre de 14. L'original portait peut-être 24.

comédie, son fils cadet, Constance, étant le plus rapproché, arriva le premier et reçut le testament du prêtre arien; et il conduisit son père dans un cercueil d'or à la capitale<sup>1</sup>.

Quand Šabhour, roi des Perses, apprit que Constantin était mort, il monta de nouveau<sup>2</sup> contre Nisibe, qui est sur les confins des Romains et des Perses. Elle était surnommée Antioche de Mygdonia. Quand Šabhour rassembla son armée et monta contre elle, le fils de Constantin<sup>3</sup> réunit aussi [une armée] et vint à Antioche. Šabhour assiégea Nisibe pendant 70 jours: il bâtit contre elle des fortifications<sup>4</sup>, il creusa des fossés, et il obstrua le cours du fleuve qui entrait et se divisait au milieu de la ville. Ce fleuve s'appelait Mygdonius. Šabhour le fit endiguer des deux côtés, et fit fortifier [135] le barrage pour qu'il résistât à l'impétuosité des eaux. Les eaux débordèrent par dessus le mur<sup>5</sup> qui, ne pouvant résister à la pression, chancela et tomba; il se fit une brèche même dans la partie opposée par laquelle sortaient les eaux. Šabhour croyait pouvoir se rendre maître de la ville sans difficulté par suite de la chute du mur. N'ayant rien fait ce jour-là, le lendemain il vit le mur rebâti des deux côtés. L'évêque Jacques, par sa prière, reconfortait les combattants et le peuple; ils bâtirent le mur et dressèrent dessus des palissades<sup>6</sup> et des balistes. Il fit cela en persévérant dans la prière au milieu de l'église. Šabhour non seulement s'étonna de cette construction, mais aussi de la vision qui lui apparut. Il vit un homme enveloppé d'un pallium, qui se tenait sur le mur; son vêtement et sa couronne répandaient des rayons de lumière. Il pensa que c'était l'empereur des Romains, et il menaça ceux qui lui avaient dit: « Il n'est pas ici. » Quand il eut la certitude que Constance était à Antioche, il comprit et dit: « C'est le Dieu des Romains qui combat pour eux. » C'est pourquoi ce misérable entra en fureur et lança un trait en l'air, sachant bien qu'il ne pourrait nuire. — Le bienheureux Ephrem demanda à l'évêque de pouvoir monter sur le mur pour maudire les Barbares. En voyant leurs myriades, il pria Dieu d'amener sur eux des nuées d'insectes et de moustiques: ils vinrent en effet sur eux; les éléphants surtout en furent incommodés, parce que leur peau est lisse et qu'ils n'ont pas de poil. [Ils entraient] aussi dans les narines [136] et les oreilles des chevaux qui, ne pouvant résister à la douleur, brisèrent leurs freins, renversèrent leurs cavaliers et s'enfuirent. Et Šabhour s'en retourna couvert de honte. — Ignace de Mélitène dit: « Dieu envoya aussi une pluie violente sur les Perses; la peste fondit sur eux, et ils s'enfuirent. »

1. Cf. SOCR., I, xxxviii; II, 11. — 2. Cf. ci-dessus, p. 264. Le récit qui suit est tiré de THÉODORET, II, xxx, qui a lui-même confondu le premier et le second siège de Nisibe. V. la note de VALESIIUS sur ce chap. — 3. THÉOD. dit simplement: « Constance ». — 4. χαραχώματα. — 5. Le grec est plus clair: Lorsque les eaux furent accumulées derrière ce barrage, Sapor le fit rompre, et alors elles se précipitèrent avec impétuosité contre le mur et le renversèrent. — 6. Ou « des pieux ».

Constantin, le frère aîné de l'empereur, étant venu dans les contrées de son frère Constance, fut tué dans un combat par les soldats de Constant<sup>1</sup>. — Constance proclama César, Gallus, son parent<sup>2</sup>, et l'envoya à Antioche. Comme il entra dans la ville, le signe de la croix apparut dans la région orientale, à l'instar d'une colonne de lumière.

Constance s'empara de tout l'Orient et de Constantinople, la capitale<sup>3</sup>.

Quand le César Dalmatius fut tué par les soldats, les deux frères Gallus et Julien<sup>4</sup>, enfants de Constantin le frère aîné<sup>5</sup>, étaient sur le point d'être mis à mort avec lui; mais Gallus échappa au massacre par la maladie, et Julien à cause de sa jeunesse. Ensuite Constance ordonna qu'ils fussent élevés dans le village de Mâqâli<sup>6</sup>, à côté de Césarée de Cappadoce. Tous les deux devinrent lecteurs. Ils bâtissaient une église à Mar Mammès. Or, le côté que bâtissait Julien s'effondra et tomba, signifiant d'avance sa propre chute<sup>7</sup>. Gallus, ayant été fait César par Constance, se révolta contre l'empereur. L'empereur envoya tuer Gallus<sup>8</sup> et fit mettre Julien en prison. [137] Ensuite l'impératrice Eusebia demanda à l'empereur de l'envoyer à Athènes pour y étudier les sciences<sup>9</sup>. Là il étudiait avec le grand Basile, Grégoire, son frère<sup>10</sup> et Grégoire le Théologien<sup>11</sup>. Basile en voyant les mœurs perverses de Julien prophétisa et dit qu'il deviendrait païen.

L'empereur, à cette époque, bâtit une ville dans le pays de Séleucie, et l'appela Constant[ia]. — En Mésopotamie, il agrandit et acheva Amid qu'il appela Augusta<sup>12</sup>. A Tella, qui s'appelait auparavant Antipolis<sup>13</sup> il donna le nom de Constant[ia]<sup>14</sup>.

Constant régnait à Rome depuis six ans quand le tyran Magnentius s'éleva contre lui, s'empara de toute l'Italie et de l'Afrique, et [Vetranio]<sup>15</sup> fut proclamé empereur à Sirmium<sup>16</sup>.

1. Sic ms. Ce passage est la trad. de SOCRATE, II, v. Restituer le sens : « Constantin, le frère aîné de l'empereur Constance, étant venu dans les états de son frère Constant, fut tué par les soldats de celui-ci. » — 2. ἀνεψιον ἐαυτοῦ. SOCR., II, xxviii, s. fine. — 3. Constance reçut Constantinople en 337, lors du nouveau partage de l'empire après le meurtre de Dalmatius. — 4. Ms. : *Julius*. Les écrivains syriens confondent souvent les noms : *Julius* et *Julianus*. — 5. Sic ms.; mais il faut lire : « de Constantius, son frère aîné ». Cf. SOCR., III, 1. — 6. ἐν Μακέλλω, SOZOM., IV, 11. — 7. Sur le martyr S. Mammès ou Mammès, cf. *Acta Sanct.* 17 août. Les *Actes* syriaques ont été édités par BEDJAN, *Acta Mart. et Sanct.*, t. VI, p. 431 et 445. Pour le fait rapporté ici, cf. S. GRÉG. DE NAZ., *P. Gr.*, t. XXXV, col. 552. — 8. JAC. EDESS., ad ann. 28, aj. : « en l'an 666 ». — 9. THEOD., III, 11; SOCR., II, xxxiv. Cf. SOZOM., IV, 11. — 10. Grégoire de Nysse. — 11. Grégoire de Nazianze. — 12. Cf. JAC. EDESS., ad ann. 21, 22; *Chron. edess.*, n° xix; HALLIER, p. 96-97. — 13. Lire : *Antoninopolis*. Ces formes contractées se rencontrent assez souvent dans les transcriptions syriaques. Cf. HALLIER, *Chr. edess.*, p. 97. — 14. Ou *Constantina*. Cf. *Chron. edess.*, n° xx; JAC. EDESS., ad ann. 27. — 15. Lire : ܩܘܪܢܝܘܫ (JAC. EDESS., ad ann. 19). — 16. Cf. SOCR., II, xxv.

Constant périt par la perfidie des soldats. Le jeune fils de son frère, qui lui aussi s'appelait Constantin, et régnait depuis trois ans avec son oncle, périt aussi avec lui. Constance, en apprenant tous ces événements, partit rapidement, vainquit Magnentius et le tua. Il tua aussi Nepotianus<sup>1</sup> qui était de la famille des empereurs et avait pris le parti de Magnentius<sup>2</sup>.

Le jour du combat dans lequel les deux tyrans furent tués, une croix apparut dans le ciel, dans la région de l'Orient, au mois de 'iyar (mai) de l'an 663 des Grecs<sup>3</sup>.

Constance entra à Rome en triomphe<sup>4</sup>.

Quand il revint [138] à Constantinople, il institua Julien César, et lui donna pour femme Hélène, sa sœur, qui est appelée Constantia<sup>5</sup>.

Macedonius, qui était devenu évêque de Constantinople, voulut transférer le corps du grand Constantin de l'église des Apôtres dans une autre église<sup>6</sup>. A ce propos le peuple se révolta et il y eut de nombreux massacres au milieu de la ville. L'empereur Constance, en apprenant cela, fit déposer Macedonius et institua Eudoxius. Il remédiait à un mal par un autre.

En ce temps-là, les Juifs de Diocésarée de Palestine massacrèrent les Romains. On envoya contre eux des armées qui les détruisirent. Il est écrit<sup>7</sup> que Gallus, le frère de Julien, détruisit les Juifs, s'enorgueillit, se révolta, et fut tué dans l'île de Phlanon<sup>8</sup>, où il s'était enfui.

Ensuite, Julien, après avoir été institué César, fut aussi envoyé contre les Barbares de la Gaule : il s'illustra beaucoup par ses victoires; il grandit, acquit de l'influence, fut exalté et s'enorgueillit. Il fut même proclamé empereur par les soldats qui étaient avec lui. L'empereur Constance, en apprenant que Julien avait vaincu les Barbares et avait été proclamé empereur par les troupes, fut ému et inquiet. Il s'empressa de se faire baptiser par Euzoïus d'Antioche, et marcha contre le tyran; mais il termina sa vie à Mopsucrène, entre la Cilicie et la Cappadoce<sup>9</sup>.

Quoique Constance n'admit pas le terme de « consubstantiel », parce qu'il avait été trompé, cependant il confessait parfaitement le sens de ce mot, [139] car il confessait que le Verbe de Dieu était le Fils véritable, engendré du Père avant les siècles, et il blâmait ouvertement<sup>10</sup> et anathématisait ceux qui l'appelaient une créature. — Il fit une autre chose digne de louange<sup>11</sup>. Au moment où les troupes engageaient le combat contre Magnentius, il leur conseilla de participer aux mystères<sup>12</sup> en disant que l'on doit toujours s'attendre à finir sa vie,

1. Ms. : *Nepoliſis*. Cf. SOCR., II, xxv. Nepotianus fut tué par les partisans de Magnentius. JAC. EDESS., ad ann. 19. — 2. Ou : « qui s'était élevé en même temps que Maguentius ». — 3. Cf. JAC. EDESS., ad ann. 27; *Chron. Pasch., P. Gr.*, XCII, 729. — 4. Cf. AMM. MARCELL., xvi, 10. — 5. SOCR., III, 1; cf. II, xxxiv. — 6. SOCR., II, xxxviii. — 7. SOCR., II, xxxviii-xxxix. — 8. *περί Φλάνωνα*. — 9. SOCR., II, xlvi. — 10. THÉOD., III, III; *ἄντικρυς ἀπεκήρυττε*. — 11. *Ibid.* — 12. De recevoir le baptême.

mais surtout dans les combats où des myriades de dangers se présentent de tous côtés par la projection des traits, etc., et qu'il convenait que chacun possédât le vêtement précieux dont on a surtout besoin [pour la vie] future<sup>1</sup>. « C'est pourquoi, [disait-il], je ne supporte pas d'engager [le combat] en compagnie de païens. »

Il mourut le 3 de téstri II (novembre) de l'an 678 des Grecs. Il vécut 45 ans. Il commença à régner à l'âge de 7 ans; il fut empereur avec son père pendant 13 ans, et seul pendant 25 ans<sup>2</sup>. Il regretta d'avoir fait des serments au prêtre arien, Eusèbe, à propos du testament [de son père] et d'avoir introduit la division dans la foi<sup>3</sup>. — *Fin*.

Constance, fils de Constantin, déclina vers l'hérésie des Ariens, à cause du testament de son père, qui lui avait été remis par un prêtre arien<sup>4</sup>. Il commença par enlever les églises aux Orthodoxes et les donna aux Ariens.

Il déplorait le trouble qui avait eu lieu dans l'Église et disait: « La faute en est à ceux qui ont prononcé cette parole de « consubstantiel<sup>5</sup> au Père » qui ne se trouve point dans les Écritures et qui a divisé les prêtres entre eux. » Il accusait Athanase et ceux de son opinion<sup>6</sup>.

Constantin, qui régnait à Rome<sup>7</sup>, persévérait dans la confession orthodoxe, comme son père, et il fit revenir Athanase à Alexandrie<sup>8</sup>.

Les Ariens se réunirent et se mirent à se plaindre d'Athanase auprès de Cons-

Après la mort de Constantin le Victorieux, le prêtre arien ne livra pas le testament au fils aîné, mais bien au cadet, ayant reçu de lui la promesse de persécuter quiconque confessait le Christ consubstantiel au Père. — Ce prêtre allait constamment près de lui. Voyant que son esprit fluctuait, comme l'eau, de tous côtés, il séduisit un eunuque de haut rang<sup>9</sup> et lui inculqua l'esprit arien. L'impératrice et ses eunuques étaient aussi ses auditeurs; et le schisme envahit toute la contrée d'Orient<sup>10</sup>.

La contrée occidentale était en paix, car le fils aîné de Constantin qui y régnait demeurait ferme dans la foi. Il envoya délivrer Athanase et le fit retourner à Alexandrie en disant: « Notre seigneur Constantin était lui-même disposé à le

1. Il manque deux ou trois mots dans le texte. La phrase traduisait littéralement le grec: οὐ δὴ ἕνεκα, χρὴ ἕκαστον τὴν ἀξιόκτερον ἐκείνην ἔχειν στολήν, ἧς ὅτι μάλιστα ἐν ἐκείνῳ τῷ βίῳ δεόμεθα (THEOD., III, III). — 2. SOCR., II, XLVII. — 3. THEOD., III, I.

4. Ce prêtre est appelé Eusèbe (ci-dessus, l. 8). Philostorge affirme (II, 16) et d'autres indices confirment que Constantin remit son testament à Eusèbe, év. de Nicomédie, qui le baptisa. Cf. LEBEAU, *Hist. du Bas-Empire* (éd. SAINT-MARTIN), I, 384 sqq. — 5. Le syr. traduit ici par « *filis de la nature* »; cf. p. 272, n. 6. — 6. THEOD., II, III, s. f. — 7. Lisez: « en Gaule ». — 8. Cf. THEOD., II, III; SOCR., II, II, III; JAC. EDESS., ad ann. 13.

9. πρωτότυπος τῶν κοιτώνων τοῦ βασιλέως ὠνοῦχος... Εὐσέβιος (SOCR. II, II). — 10. SOCR. II, II; THEOD. II, III.





Jean d'Asie dit en parlant de ce tremblement de terre qu'il détruisit beaucoup d'endroits. La ville de Salamine, qui est en Chypre, fut renversée. La ville de Césarée du Pont fut engloutie, à l'exception de l'église qui s'y trouvait, et quelques hommes qui étaient à l'intérieur de celle-ci furent sauvés <sup>1</sup>.

En l'an 9 du règne des fils de Constantin, il y eut un autre tremblement de terre dans lequel Rome fut en grand danger pendant trois jours. Douze villes furent détruites en Campanie <sup>2</sup>.

Soerac dit : <sup>3</sup> [« Quand Grégoire entra ] à Alexandrie, Athanase [s'enfuit]; les Alexandrins dans leur fureur incendièrent l'église de Dionysius.

Alexandre de Constantinople mourut, étant âgé de 98 ans. Paul fut établi à sa place; mais l'empereur le chassa parce qu'il avait été institué sans sa permission, et il établit Eusèbe de Nicomédie. Ensuite, le peuple chassa Eusèbe et rétablit Paul. Alors, Paul fut de nouveau exilé,

A cette époque florissaient des docteurs exacts : Athanase d'Alexandrie; Éphrem de Nisibe, à Édesse <sup>4</sup>; et Eusèbe d'Émèse.

[Alors] vivaient les bienheureux Julien Saba et Abraham Qidounaya <sup>5</sup>.

[Alors] florissait aussi le sage Bouzîtès, aussi le sage persan <sup>6</sup>, qui était orthodoxe et fit un livre de *Démonstrations*.

Socrate dit <sup>7</sup> que le grand Antoine, qui combattait ouvertement avec les démons, prolongea aussi sa vie jusqu'à cette époque. Le grand Athanase écrivit complètement ce qui le concerne <sup>8</sup>.

Dieu révéla d'avance à Antoine <sup>9</sup> la ruine que devaient causer à l'Église les partisans d'Arius et les Melétiens <sup>10</sup>.

Saint [136] Antoine prédit que de grandes épreuves devaient arriver aux enfants de l'Église. Et comme ses disciples l'interrogeaient, il leur dit : « J'ai vu des mulets qui entouraient la table sainte et la foulaient <sup>11</sup> de leurs pieds <sup>12</sup>. »

Après cela, les Ariens pressèrent de

1. H. ad ann. 2360, dans la continuation du *Chron.* d'Eusèbe : *Néocésarée*. — 2. *Ibid.*, ad ann. 2361. Rest. : ܩܘܨܘܢܐ (?). — 3. II, xi; cf. Sozom., III, vii.

4. Cf. JAC. EDESS., ad ann. 27. — 5. Cf. ci-dessous, p. 277, 297, n. 15, et 298. Le *Chron. edess.*, n° xxviii, rapporte la mort de Julien à l'an 678 (367) et mentionne Abraham (n° xxi) à l'an 667 (356). V. les sources indiquées par HALLIER, p. 100, 97. La vie d'Abraham a été publiée par LAMY, *Analecta Bolland.*, t. X, et par BEDJAN, *Acta Martyr. et Sanct.*, VI, 465; celle de Julien Saba par BEDJAN, *op. cit.*, VI, 380. — 6. Par ces mots : « le sage persan » l'auteur entend désigner Aphraate. Le livre des *Démonstrations* a été publié en syriaque par WRIGHT, *The homilies of Aphraates*, Londres, 1869, et reproduit dans le t. I de la *Patrologia syriaca*, avec une trad. lat. de D. PARISOT. Il existe une trad. allemande de BERT (*Texte und Untersuchungen*, coll. HARNACK, t. III). Pour une bibliographie plus complète, v. R. DUVAL, *La littérature syr.*, p. 226 sqq. Wright pensait que le nom de Bouzîtès désigne également Aphraate, et qu'il ne s'agit dans ce passage que d'un seul personnage. La construction de la phrase laisse quelque doute sur ce point (Cf. BH. *Chr. eccl.*, I, 923). — 7. I, xxi; JAC. EDESS., ad ann. 16. — 8. La Vie de S. Antoine, traduite en syriaque, a été imprimée par BEDJAN, *Acta Martyr. et Sanct.*, t. V, p. 1 sqq. — 9. Ms. : à *Antiochus*. — 10. Lire : ܩܘܨܘܢܐ ܕܥܘܨܘܒܐ. — 11. ܩܘܨܘܢܐ. — 12. Cf. le texte édité par BEDJAN, *op. cit.*, p. 106.

[136] et Macédonius, que les Ariens désiraient, entra. Trois mille personnes périrent à son entrée<sup>1</sup>.

A cette époque, Photinus<sup>2</sup>, qui occupait le siège de Sirmium en Illyrie, donna naissance à une autre hérésie. Il était disciple de Marcellus qui avait été anathématisé. Or, il disait que le Christ est un homme ordinaire. L'empereur rassembla un synode à Sirmium, au sujet de Photinus<sup>3</sup>. George le Cappadocien, d'Alexandrie, qui avait été mis à la place de Grégoire<sup>4</sup>, s'y trouva. Ayant constaté que Photinus professait les mêmes doctrines que Sabellius et que Paul de Samosate, ils le déposèrent. Ils établirent ensuite des définitions de la foi qui ne sont pas exactes; ceux qui blâmaient leurs prédécesseurs sont ceux-là même qui firent trois symboles qui n'étaient pas d'accord entre eux!

Le mot *οὐσία* en grec, en latin *substantia*<sup>5</sup>, se dit en syriaque *itouta*<sup>6</sup>.

Les Ariens firent huit symboles de la foi, après celui de Nicée: deux à Antioche, un en Gaule, puis celui qui fut envoyé en Italie par Eu[do]xius, trois autres à Sirmium, enfin un autre à Séleucie. Peu de temps après ils en ajoutèrent d'autres, à Constantinople<sup>7</sup>. Ils firent ceux-ci pour détruire peu à peu la foi de Nicée.

nouveau l'empereur et l'irritèrent contre saint Athanase<sup>8</sup>. Celui-ci abandonna son siège et monta à Rome. Constant, en apprenant ces choses, ordonna de réunir un synode à Sardique. Ils y confirmèrent la foi de Nicée, et ils maintinrent le siège à Athanase. Les Ariens ne cessèrent point leurs violences et ne vinrent pas même au synode<sup>9</sup>.

Constant, qui était contrarié de la défection de son frère, choisit deux des évêques qui s'étaient réunis à Sardique et les lui envoya. Il lui écrivit pour l'exhorter à adhérer à la vérité, à se détourner des Ariens, et à faire revenir Athanase à son siège, puisque la calomnie dont il avait été l'objet était dévoilée<sup>10</sup>.

Quand les évêques parvinrent à Antioche, Stephanus, qui occupait le siège, ayant appris la cause de leur venue, prépara des embûches aux évêques qui venaient<sup>11</sup>. On envoya un jeune homme impie appeler une courtisane: « Ces étrangers, dit-il, [te désirent. » Il prit avec lui quinze] soldats qu'il cacha [dans l'hôtellerie]. Il corrompit [par l'argent] un de ses serviteurs qui, pendant la nuit, ouvrit la porte. Il fit entrer la courtisane, lui montra la chambre dans laquelle ces saints [évêques] étaient descendus, et sortit pour amener<sup>12</sup> les soldats. Euphratas<sup>13</sup> dormait dans la

1. SOCR., II, VI, VII, XII, XVI. — 2. SOCR., II, XVIII. — 3. SOCR., II, XXIX, XXX. — 4. SOCR., II, XIV; cf. JAC. EDESS., ad. ann. 19. — 5. Rest. : *ⲉⲩⲟⲩⲁ*. — 6. Ce terme abstrait, dérivé de *ⲟⲩ* « être », répond étymologiquement à *οὐσία*; néanmoins, pour exprimer le terme de consubstantiel, *ὁμοούσιος*, on trouve dans notre Chronique même, à côté de *ⲉⲩⲟⲩⲁ* ;ⲟ, l'expression : *ⲉⲩⲟⲩⲁ* ;ⲟ, et quelquefois : *ⲉⲩⲟⲩⲁ* ;ⲟ. — 7. SOCR., II, XLI, s. f.

8. THEOD., II, IV. — 9. *Ibid.*, II, VI; JAC. EDESS., ad ann. 16. — 10. THEOD., II, VIII, s. f.; cf. SOCR., II, XXII. — 11. THEOD., II, IX. — 12. *ⲉⲩⲟⲩⲁ* ;ⲟ. — 13. Évêque de Cologne.

L'arien Leontius, qui blâmait Athanase d'avoir pris la fuite, fréquentait assidûment une femme [nommée] Astolina<sup>1</sup>; voulant faire disparaître la réputation qu'on lui faisait, il coupa lui-même ses testicules [137], et continua à fréquenter cette femme. Cet homme fut établi évêque d'Antioche par les Ariens, pendant le trouble qui régna dans l'Église.

A Constantinople, Macedonius, qui occupait l'église par ordre de l'empereur, persécutait<sup>2</sup> tous ceux qui admettaient l'expression de « consubstantiel »; il pensait comme Arius au sujet du Fils, et il osa parler encore plus mal de l'Esprit-Saint<sup>3</sup>.

A Alexandrie, l'arien Georges outrageait les vierges, tuait les vieillards, n'épargnait pas les jeunes gens, était sans miséricorde pour les femmes, et chassait en exil les évêques et les prêtres parce qu'ils n'admettaient pas Arius<sup>4</sup>.

A Antioche parut le diacre Aetius qui pensait comme Arius<sup>5</sup>. Il avait été élevé à Alexandrie; il revint à Antioche, dont il était originaire, et fut ordonné diacre par Leontius. Il forgeait des arguments tirés des Catégories d'Aristote et exposait des raisonnements diaboliques dans de nombreuses lettres; c'est pourquoi il fut appelé athée<sup>6</sup>.

A cette époque, un édit de l'empereur réunit un synode à Milan<sup>7</sup>. Environ trois cents Occidentaux s'y rendirent : les

chambre extérieure et Vincentius<sup>8</sup> [137] dans la chambre intérieure. Quand la courtisane entra, Euphratas s'en aperçut et demanda : « Qui es-tu ? » Elle répondit; et en entendant la voix d'une femme, il fut troublé, parce qu'il pensait que c'était un démon. Il appela les serviteurs qui se levèrent, vinrent saisir les soldats et la courtisane, et les enfermèrent. Le jeune homme prit la fuite. Le matin, ayant été conduite devant l'empereur, la courtisane avoua et fit connaître le jeune homme qui l'avait appelée. Le jeune homme, qui s'appelait Onagre<sup>9</sup>, ayant été pris, fut flagellé avec les soldats, et ils confessèrent que c'était Stephanus qui leur avait donné des instructions. — Stephanus fut chassé de l'Église<sup>10</sup>.

Quand la perfidie des Ariens à l'égard d'Athanase eut été dévoilée devant l'empereur, celui-ci se rendit aux instances de son frère et fit revenir Athanase.

L'empereur demanda à Athanase de concéder aux Ariens une église à Alexandrie; car son esprit était perverti par l'hérésie d'Arius. Athanase répondit : « Je demande, de mon côté, qu'on donne, à Antioche, une église où puissent se réunir ceux de notre confession. » L'empereur voulut faire ainsi, mais les Ariens ne le lui permirent pas, disant qu'il ne convenait pas de donner une église à l'un ou l'autre des deux partis<sup>11</sup>. Atha-

1. SOCR., II, xxvi; Εὐστολίου ὄνομα; THEOD., II, xxiv : Εὐστολίαν. — 2. Lire : ἄγιο (et non ἄγιος). — 3. SOCR., II, xxvii; cf. THEOD., II, vi. — 4. SOCR., II, xxviii; cf. THEOD., II, xiv. — 5. JAC. EDESS., ad ann. 30. — 6. SOCR., II, xxxv. — 7. SOCR., II, xxxvi; JAC. EDESS., ad ann. 25.

8. De Capoue. — 9. Ὀναγρός. Le texte est sans doute à lire : Ἐβραῖος<sup>1</sup>; BH. a : Ἐβραῖος : *Evagrius*. — 10. THEOD., II, x. — 11. THEOD., II, xii. Cf. SOCR., II, xxiii.

Orientaux, à cause de l'éloignement, vinrent en petit nombre. Les Orientaux réclamèrent qu'on déposât Athanase, mais les Occidentaux n'y consentirent pas. Certes, si Athanase était déposé, toute la foi périssait. Le synode fut dissous. — L'empereur ordonna de nouveau aux Occidentaux de se réunir à Rimini [et aux Orientaux à Nicomédie]<sup>1</sup>; mais dans l'intervalle cette ville ayant été renversée par un tremblement de terre, ils s'assemblèrent à Séleucie. [138] Les partisans d'Arius souscrivirent au symbole de Rimini; mais les évêques ne le reçurent pas. L'empereur ayant défendu aux évêques de s'éloigner, et ceux-ci étant partis chacun dans son pays sans permission, il en fut vivement irrité et donna raison aux partisans d'Arius<sup>2</sup>.

Ensuite Liberius de Rome quitta son siège et fut exilé<sup>3</sup>.

Peu de temps après Leontius d'Antioche mourut, et Eudoxius de Germanicia prit son siège par ordre de l'empereur<sup>4</sup>.

L'empereur réunit de nouveau un synode de 150 [évêques] à Séleucie<sup>5</sup>. Eusebius, Eudoxius et Aetius montèrent trouver l'empereur et accusèrent le synode. Eudoxius donna à l'empereur un volume dans lequel il était écrit : « Ceux qui sont produits différemment sont aussi différents dans leur nature; par conséquent le Fils est différent du Père. » Quand on connut qu'Aetius l'avait écrit,

nase revint donc à Alexandrie pour la deuxième fois, et y fut reçu avec grand honneur par tout le monde.

Mais après la mort de l'empereur Constant, les Ariens irritèrent de nouveau l'empereur Constance contre Athanase en disant : « C'est lui qui a été cause de la guerre entre toi et ton frère. » L'empereur ordonna qu'Athanase fût de nouveau chassé et lapidé; il envoya Sebastianus avec des soldats pour le mettre à mort<sup>6</sup>. Athanase raconte [138] lui-même sa fuite. Il dit<sup>7</sup> : « Les Ariens s'empressèrent d'aider les soldats pour les exciter contre moi, et me désigner au cas où ils ne me reconnaîtraient pas. Il faisait déjà nuit, et quelques gens du peuple étaient en veille, attendant l'aurore<sup>8</sup>. Alors, les officiers<sup>9</sup> arrivèrent, avec leurs soldats, au nombre de plus de cinq mille, et entourèrent l'église de manière que personne ne pût échapper. Pour moi, je pensai qu'il serait honteux d'abandonner l'église et le peuple<sup>10</sup>, au milieu de ce tumulte, pour ne pas m'exposer davantage au danger. Devant tout le monde, je m'assis sur mon trône; j'ordonnai à un des diacres de chanter les psaumes, et au peuple de lui répondre par cette sentence : *Parce que ses miséricordes sont éternelles*<sup>11</sup>. Le général entra, et ses soldats entourèrent le sanctuaire, pour s'emparer de moi. Les clercs et le peuple nous suppliaient de fuir. Pour moi, j'étais ré-

1. SOCR., II, xxxvii, xxxix. — 2. SOCR., II, xxxix. — 3. *Ibid.*; JAC. EDESS., ad ann. 27. — 4. JAC. EDESS. ad ann. 30; SOCR., II, xxxvii. — 5. SOCR., II, xxxix; THEOD., II, xxvi.

6. THEOD., II, xiii. — 7. *Ibid.* — 8. Ou plutôt : l'*Office*, προσδοκιμένης συνάξεως. — 9. Le grec dit : ὁ στρατηλάτης. — 10. Lire : βασιλεὺς. — 11. Ps. cxxxvi.

il fut exilé en Phrygie; et Eudoxius anathématisa quiconque disait que le Fils est différent du Père ou qu'il est une créature<sup>1</sup>. L'empereur demanda [aux évêques orthodoxes] d'anathématiser l'expression de « consubstantiel »; mais, comme ils n'y consentirent point, il les chassa. — Cyrille de Jérusalem fut aussi déposé après douze ans [d'épiscopat] et on lui substitua Hcrennius<sup>2</sup>.

Macedonius de Constantinople fut déposé après avoir siégé cinq ans. Eudoxius d'Antioche lui succéda<sup>3</sup>. Meletius, qui était évêque de Sébaste d'Arménie, et qui n'avait jamais auparavant rien dit à propos de la foi, fut accueilli par tout le monde<sup>4</sup>. Or, un jour qu'il interprétait [les Écritures], il dit, [139] en montrant trois doigts : « Nous savons qu'ils sont un<sup>5</sup>. » Les Ariens reconnurent qu'il tenait la foi de Nicée : ils le déposèrent, au bout de trois ans, et établirent Euzoïus, tandis que le prêtre Paulinus<sup>6</sup> dirigeait une partie du peuple<sup>7</sup>.

A cette époque surgit l'hérétique Apollinarius<sup>8</sup>. Il avait été à Alexandrie et y avait étudié les sciences profanes. Il vint enseigner à Beyrouth, et parvint jusqu'à Laodicée, où il prit une femme. Il eut un fils qu'il appela de son nom. Il fut fait prêtre, et son fils lecteur, par Theodotus, évêque de l'endroit. Comme ils vivaient dans la familiarité d'Épiphanes, un sophiste païen, ils se mirent à sa suite;

solu à ne pas partir avant que tous les enfants de l'Église fussent sortis. Je me levai et je terminai la prière; je leur persuadai de partir en disant : « Il vaut mieux que je sois seul exposé au danger « plutôt que quelqu'un d'entre vous ne « soit maltraité ». La plupart sortirent et le reste s'attacha à nous. Des moines et quelques clercs s'efforcèrent de nous faire descendre du trône; et, j'en prends à témoin la vérité, tandis que de nombreux soldats occupaient le sanctuaire et que les autres circulaient dans l'église, nous passâmes au milieu d'eux, et, grâce au Seigneur qui nous conduisait et nous protégeait, [139] nous échappâmes à leurs mains, en glorifiant Dieu de ce que nous n'avions pas abandonné le peuple. » Ce fut le troisième exil d'Athanase.

L'empereur discuta beaucoup avec Liberius pour lui faire signer la déposition d'Athanase qu'il appelait un impie et un perturbateur; mais comme Liberius ne céda pas, il le condamna à l'exil; il lui envoya pour ses dépenses cinq cents dinars qu'il n'accepta pas. Il fut envoyé à Beroë de Thrace<sup>9</sup>.

Deux ans après, l'empereur étant venu à Rome, les femmes persuadèrent à leurs maris de lui demander de faire revenir Liberius<sup>10</sup>. Mais comme ils craignaient sa colère, les femmes résolurent de le supplier elles-mêmes, de sorte qu'il accepte ou qu'il ne se fâche pas. Les femmes no-

1. THEOD., II, xxvii. Lire : ἰς; (BH.). — 2. Ἀρρήγιος, SOCR., II, xlv, s. f. Notre ms. (suivi par BH.) porte : *Adrianus*; JAC. EDESS., ad ann. 30 : *Arsenius*. — 3. SOCR., II, xliii. — 4. Par tous les partis, comme év. d'Antioche. SOCR., II, xliv; THEOD., II, xxxi. — 5. τρία τὰ νοούμενα· ὡς ἐνὶ δὲ διαλεγόμεθα (THEOD., l. cit.). — 6. Ms. : *Flavianus*; c'est aussi la leçon de BH. — 7. JAC. EDESS., ad ann. 30. — 8. SOCR., II, xlvi. — 9. THEOD., II, xvi. — 10. THEOD., II, xvii.

pour ce motif Theodotus leur interdit le ministère. Quand Theodotus fut mort, Georgius, son successeur, les engagea à s'éloigner d'Épiphane, mais ils ne se laissèrent pas convaincre ; alors il les chassa entièrement de l'Église. Apollinarius le jeune alla trouver les évêques excommuniés qui l'ordonnèrent évêque pour une ville inconnue<sup>1</sup>. Lui et son père donnèrent naissance à cette hérésie des degrés et des mesures. Il dit, en effet, que l'Esprit est grand, que le Fils est plus grand et que le Père est beaucoup plus grand qu'eux deux ; que le Fils n'a pas pris une âme raisonnable, mais seulement l'âme végétative ; l'intelligence cependant, dit-il, fut prise<sup>2</sup>. Et beaucoup de choses de ce genre. Il composa de lui-même des psaumes<sup>3</sup>.

A cette époque, Eunomius fut ordonné<sup>4</sup> par Eudoxius qui lui prescrivit de ne pas faire connaître son impiété. Mais le peuple [parvint] à le tromper et, quand il eut dévoilé dans un livre son esprit corrompu, on l'accusa près de l'empereur. Eudoxius fut contraint de le déposer. Il lui ordonna de prendre la fuite, le blâmant de ce qu'il avait laissé voir [140] son impiété. Eunomius, offensé par Eudoxius,

bles allèrent le trouver en grande pompe et le supplièrent. L'empereur répondit que l'Église avait un pasteur dans Félix qui avait succédé à Liberius. Félix avait accepté la foi, mais il se tourna promptement vers les Ariens. L'empereur changea d'avis, vint et accueillit la demande des femmes ; car il vit que personne ne marchait à la suite de Félix. Il ordonna de faire revenir Liberius, pour qu'ils administrassent ensemble l'Église. Mais le peuple s'écria : « Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ : [nous n'aurons] qu'un évêque ! »

Ceux qui furent exilés avec Liberius de Rome, étaient<sup>5</sup> : Paulinus de Gaule, Dionysius d'Italie, Lucifer des Iles qui sont en Sardaigne, et Eusebius d'Italie. Celui-ci est peut-être celui que Julien condamna<sup>6</sup> et qui est appelé Eusèbe de Rome, parce que l'Italie comprend aussi Rome.

On confia à Eusebius de Samosate le volume dans lequel était consigné le décret commun<sup>7</sup>. [140] Quand il vit que les impies mentaient à leur promesse et qu'après avoir établi Meletius ils le déposaient, il regagna sa ville. Les Ariens, qui craignaient d'être blâmés, persuadè-

1. « Obscure », ou peut-être « inconnue », c'est-à-dire indéterminée, ce qui était contraire aux canons. PHILOSTORGE (VIII, 14) affirme qu'Apollinaire fut évêque, « quod quidem nescio unde hauserit », ajoute Photius dans son Epitome. — 2. BH, *Chr. eccl.*, I, 102, traduit littéralement Soerate :  $\mu\omicron\sigma\iota \delta\omega\sigma\iota \sigma\alpha\delta \delta\alpha\lambda\omega \mid \iota\sigma\omicron\sigma\iota\lambda\lambda\omicron$  : ἀλλ' εἶναι τὸν θεὸν λόγον ἀντὶ νοῦ εἶς τὸν ἀναληφθέντα ἄνθρωπον. — 3. Je lis  $\iota\beta\alpha\iota\iota\kappa\omicron$  ; peut-être faut-il corriger :  $\iota\beta\iota\iota\kappa\omicron$  « des traités ». Cf. ci-dessous, p. 288. — 4. Comme évêque de Cyzique ; THEOD., II, xxix.

5. Παυλῖνος ὁ τῆς μητροπόλεως τῶν Γαλιῶν, καὶ Διονύσιος ὁ τῆς μητροπόλεως τῆς Ἰταλίας, καὶ Λουκίφερ ὁ τῆς μητροπόλεως τῶν κατὰ Σαρδανίαν νήσων, καὶ Εὐσέβιος ἀπὸ τῆς Ἰταλίας (THEOD., II, xv, a. m.). — 6. Sic ms. ; mais il faut lire : « que Julien rappela ». Cf. THEOD., III, II. Il s'agit d'Eusèbe de Verceil. — 7. L'acte d'élection de Meletius, auquel les Ariens et les orthodoxes avaient souscrit. Cf. THEOD., II, xxxi.

alla trouver Aetius, et tous les deux donnèrent naissance à une hérésie et furent appelés *Eunomiens*<sup>1</sup>.

Les évêques réunis au nombre de 160 à Séleucie, se divisèrent<sup>2</sup>. Georgius<sup>3</sup> et 32 autres formaient un parti; Georgius de Laodicée et le reste des autres [formaient] un autre parti.

Les premiers, au lieu de dire le Fils « consubstantiel », le disaient « semblable<sup>4</sup> au Père ». Et quand on leur demandait en quoi il est semblable, ils répondaient : « Par la volonté, et non par l'essence. » Or, quelqu'un peut dire : « Comment appelez-vous vos Pères, ceux d'Antioche, puisque vous reniez leur doctrine? Ceux qui se réunirent à Nicée ont fixé ce terme de « consubstantiel »; et il convient absolument de les nommer Pères; car ils les précèdent par le temps; et ceux d'Antioche ont reçu d'eux le sacerdoce. Si ceux d'Antioche ont déshonoré leurs Pères, ceux qui suivent les parricides se trompent. Comment ont-ils reçu comme véritable l'ordination de ceux dont ils rejetaient la foi comme fausse. Car si ceux-là ne possédaient pas l'Esprit-Saint, qui est communiqué par l'ordination, ceux-ci n'ont pas non plus reçu le sacerdoce. »

A cette époque florissait le jeune [<sup>5</sup>Αὐδ] à Édesse. Il était archidiaque, et se laissa entraîner par la doctrine des Daïcanites. Ils<sup>6</sup> admettaient des Apocalypses et des

rent à l'empereur d'envoyer chercher le livre de leur définition. Le saint n'ayant pas voulu le donner, l'empereur s'irrita. Il envoya de nouveau en disant : « S'il ne donne pas le livre, qu'on lui coupe la main droite »; mais il prescrivit en secret à l'envoyé, de ne pas faire cela. Quand Eusebius eut lu la lettre de l'empereur, il présenta sa main droite et sa gauche, en disant : « Je ne donnerai pas le livre qui est la condamnation de l'impiété des Ariens. » L'empereur en apprenant cela fut frappé d'admiration. Les persécuteurs sont parfois contraints d'admirer leurs adversaires à cause de l'excellence leurs actions<sup>7</sup>.

Le 35<sup>e</sup> évêque de Rome fut Damasus, pendant 19 ans<sup>8</sup>.

Alors florissait en Mésopotamie, par sa sainte doctrine, le docteur Mar Éphrem; et dans la vie religieuse : Abraham Qidounaya et le vieillard Julien<sup>9</sup>.

Abraham d'Édesse mourut; les Édes-séniens prirent de force Barsè, évêque de Harran, et ils le mirent à la tête de l'église de leur ville<sup>10</sup>.

A cette époque mourut aussi Vologèse de Nisibe<sup>11</sup>. — *Fin*.

1. THEOD., II, XXIX. — 2. SOCR., II, XXXIX. — 3. D'Alexandrie. — 4. ὁμοιος. SOCR., II, XI. — 5. Le nom est donné par BH, *Chr. eccl.*, I, 102. Il s'agit bien de Αὐδαῖος (THEOD., IV, x; EPIPH. *Hæres.* LXX, n. 3). Théodore Bar-Khouni (ΠΟΓΝΟΝ, *Coupes de Khouabir*, p. 123) écrit : οὐδα. — 6. Dans le ms. il y a : « qui acceptaient » et la phrase se rapporte aux Bardesanites, mais d'après le texte de Théodore (*loc. cit.*), il s'agit des disciples de 'Audaï qui avait composé de nombreuses apocalypses.

7. THEOD., II, XXXII. — 8. JAC. EDESS., ad ann. 29. — 9. Cf. p. 271, 297, 298. — 10. Cf. p. 203 et 270. Selon le *Chron. edess.* (n° XXI), Abraham mourut en 672 (361) et Barsè fut intronisé la même année (n° XXI). — 11. Cf. p. 270, n. 10.





l'esprit, et il se dit, que l'empereur ne l'avait pas envoyé pour vaincre, mais bien pour le faire périr ainsi que ceux qui l'accompagnaient. Dès lors, il commença à tendre des embûches à l'empereur. Il avait peur de lui; pour ce motif il se retira à Athènes, et coupa sa chevelure<sup>1</sup>. Il apprenait en secret la magie sous prétexte [d'étudier] la dialectique. Quand il eut vaincu dans le combat, on lui répétait que la couronne qui était tombée sur sa tête était le symbole de l'empire. — Comme il était d'un esprit orgueilleux, il consentit à être proclamé empereur par ses partisans. Il prit son collier et le plaça sur sa tête : c'est de cette manière qu'il commença à régner.

Il tournait en dérision [142] Constance. Il destituait les juges<sup>2</sup> établis par celui-ci, et changeait toutes les dispositions des empereurs chrétiens. De plus, il se mit à rouvrir les temples des idoles et à offrir des sacrifices, pour se concilier les païens. Il se prépara à faire la guerre à l'empereur. Par les secrets impénétrables de Dieu, l'empereur Constance mourut. Alors l'empire des Romains était réuni et ses différentes parties formaient une seule assemblée; mais le tyran se révolta et mit sa confiance dans sa fortune. Il avait l'assurance que les démons l'avaient exalté, et il s'efforça astucieusement d'attirer tout le peuple à lui. Quiconque avait été maltraité par l'empereur fut très bien traité par lui. Il se conduisait selon l'apparence trompeuse des philosophes<sup>3</sup>. Chasser les cuisiniers et les barbiers est bien l'œuvre d'un philosophe et non d'un empereur; ridiculiser et insulter n'est ni d'un philosophe ni<sup>4</sup> d'un empereur. Or, le tyran Julien fit un traité<sup>5</sup> dans lequel il tourna en dérision les empereurs ses prédécesseurs. Les philosophes et les empereurs doivent être trop grands pour calomnier et jalouser<sup>6</sup>.

Le tyran Julien souilla les sources par des sacrifices; sans doute afin que tout le monde en buvant fût contraint de participer à son impiété. Il faisait répandre [de cette eau], par impiété, sur les mets des bazars dans chaque ville où il entraît<sup>7</sup>.

Quand il entra à Constantinople, il fut proclamé *autocrator*<sup>8</sup>. — Quand il vint à Antioche, il diminua le prix de tout ce qu'on y vendait; mais les Antiochéniens ne le supportèrent point, [143] car ils s'agitent facilement. Ils répandirent le mépris sur l'empereur. Ils vociféraient, et tournaient en dérision sa barbe parce qu'elle était longue. Ils disaient : « Coupe ta barbe<sup>9</sup>, et tresses-en des cordes. » — Il avait fait imprimer des taureaux sur ses statères et ses zouzé, et il sacrifiait

1. En signe de profession monacale. Ce fait est antérieur à l'envoi de Julien dans les Gaules d'après Socrate (III, 1). — 2. τοὺς κατ' ἐπαρχίαν ἄρχοντας. — 3. Le sens pourrait être : « Il portait l'habit trompeur des philosophes ». C'est ainsi qu'a compris l'arménien (LANGLOIS, p. 126), néanmoins notre traduction paraît mieux répondre au contexte. — 4. Lire : ἡδὲ, ἡθρο. — 5. Les *Césars*. — 6. SOCR., III, 1. — 7. THEOD., III, xv. — 8. SOCR., III, 1. — 9. Lire : ἡμῶν.

des taureaux aux idoles. — Il était irrité contre Antioche; le sophiste Libanius présenta à l'empereur un libelle de supplicque pour les Antiochéniens qui l'avaient appelé « ennemi de la barbe<sup>1</sup> » et « perpétuel mépriseur<sup>2</sup> ». L'empereur les maudit en paroles et calma sa colère<sup>3</sup>.

Julien voulut prendre un oracle d'Apollon Pythien, qui est à Daphné; mais le démon redouta Babylas<sup>4</sup> dont l'urne avait été déposée en ce lieu, et ne répondit point. L'empereur, ayant appris la chose, ordonna aux chrétiens de transporter le saint dans la ville, au chant des psaumes; alors Apollon rendit l'oracle<sup>5</sup>.

L'impie fit dresser deux tables: sur l'une, il plaça de l'or; sur l'autre, de l'encens et du feu. Quiconque voulait prendre de l'or, devait jeter de l'encens sur le feu, puis il prenait de l'or et mangeait ensuite des choses offertes aux idoles<sup>6</sup>. — Un des chrétiens jeta l'encens, prit de l'or et entra pour manger; il fit le signe de la croix sur la coupe; son compagnon lui dit: « Voici que tu fais le contraire. » Ayant appris qu'il avait apostasié, lui et d'autres se levèrent en criant: « Nous sommes chrétiens. » Il voulut les tuer, mais, craignant de leur procurer les honneurs du martyre<sup>7</sup>, il les envoya en exil<sup>8</sup>.

[144] Il fit sortir du palais les eunuques; il congédia aussi les chameaux, les ânes et les mulets de son service, et ne conserva que les seuls chevaux<sup>9</sup>.

Il changea le nom de Césarée et l'appela Mazaqâ<sup>10</sup>, comme auparavant; de même pour Byzantia et d'autres [villes].

Il porta une loi défendant aux chrétiens d'étudier les livres des païens et des philosophes. — Il fit des maisons pour l'entretien des orphelins, des veuves, des malheureux, et, par ces apparences, il séduisait les gens simples. — Il ordonna de réciter les exploits de Zeus, de Mars, de Mercure et des autres dieux<sup>11</sup>; et quiconque faisait cesser leur culte subissait le châtement. Quand il donnait la paie<sup>12</sup> aux soldats, il leur commandait d'offrir de l'encens aux idoles.

Ayant été tourné en dérision à Antioche, il avait conçu de la haine contre elle, de même que contre Césarée de Cappadoce<sup>13</sup>; il jura par ses dieux d'en jeter les pierres à la mer<sup>14</sup>, parce qu'il avait été réprimandé par le grand Basile. Il manda aux Édesséniens de le recevoir, mais ils ne le reçurent point. Ses par-

1. Μισοπώγων. L'auteur semble avoir pris le titre du pamphlet de Julien, comme un terme de mépris de la part des Antiochéniens. — 2. Lire :  $\beta\alpha\beta\alpha\lambda\lambda\alpha\varsigma$ . Ces mots paraissent traduire incorrectement le texte de Socrate (III, xvii) : τὸν γὰρ πεπονημένων αὐτῶν Ἀντιοχικόν, ἕτοιμι Μισοπώγονα λόγον διεξελθόν, στίγματ᾽ αὖτε διηγεῖται τῆς Ἀντιοχείων πόλεως κατέλειπεν (Ἰουλιανός). — 3. Le paragraphe est résumé de SOCRATE, III, xvii. — 4. Sur S. Babylas, cf. *Acta Sancti*, 24 janv. — 5. THEOD., III, x; SOCR., III, xviii. — 6. THEOD., III, xvi. Cf. SOZOM., V, xvii. — 7. Litt. : « Il fut jaloux de leur martyre. » — 8. THEOD., III, xvii. — 9. SOCR., III, i. — 10. Ms. : *Bázaqa*; SOZOM. (V, iv) et PHILOST. (ix, 12) : *Μάζακα*. — 11. Litt. : « démons ». — 12. *δψώνια*. — 13. Cf. SOZOM., V, iv. — 14. La menace ne s'applique littéralement ni à Antioche ni à Césarée de Cappadoce qui ne sont point sur le bord de la mer.

tisans lui conseillèrent de les laisser, et il passa à Harran. Il sacrifia aux idoles et traita les Juifs avec honneur. Les Juifs d'Édesse, ayant appris cela, s'insurgèrent contre les chrétiens; les chrétiens furent enflammés de zèle et tuèrent tous les Juifs.

Tandis que Julien adorait l'idole Sin<sup>1</sup>, à Harran, la couronne de sa tête tomba et son cheval s'embarrassa dans son harnachement et le déchira<sup>2</sup> : le cheval mourut. Les augures lui dirent : « Les chrétiens [145] qui sont avec toi sont cause de cela », et ils ajoutèrent d'autres paroles; il congédia 22.000 soldats chrétiens<sup>3</sup>.

Il ne fit point supprimer<sup>4</sup> la croix [devant son armée], afin, s'il était vaincu en Perse, d'en attribuer la cause à la croix. — En tous lieux il consultait les augures et les magiciens. Un oracle fut rendu qui lui disait<sup>5</sup> : « Tous les dieux ensemble, nous sommes sortis pour que tu obtiennes la victoire sur le fleuve du Tigre. Et moi, Mars, je suis le conducteur. » Ce misérable prit confiance, et se dirigea vers la Perse, pensant vaincre comme Alexandre. Ayant entendu dire que les Perses étaient plus faibles en hiver, il entra dans leur pays ayant avec lui 395.000 combattants, sans compter les porteurs de charges, les ouvriers, les artisans et le reste. Il entoura Séleucie et Ctésiphon; il s'en empara et les détruisit. Šabhour s'enfuit devant lui. Il envahit le trésor royal et y prit de grandes richesses. Šabhour lui envoya une supplique pour lui proposer de lui donner<sup>6</sup> une petite partie de la région. Il n'y consentit point et ne prit point en considération ce dicton : « Vaincre est beau; abuser de la victoire est odieux<sup>7</sup>. »

Les Perses se réunirent avec Šabhour contre les Romains, sur les rives du Tigre. Ils envoyaient des ambassades. Un jour, Julien sortit à cheval, sans armes, se glorifiant de sa fortune et excitant au combat; tout à coup un trait vola et le frappa au côté, et il tomba<sup>8</sup>. Il remplit le creux de sa main [146] de son sang et le jeta contre le ciel en disant<sup>9</sup> : « Tu m'as vaincu, Galiléen ! prends donc la royauté en héritage avec la divinité ! » — Qui lança le trait ? Les uns disent que ce fut

1. *Lunus*. — 2. L'arménien a compris autrement : « le cheval,.... lançant une ruade, déchira les vêtements de l'empereur » (LANGLOIS, p. 131) ; ce sens est à la rigueur possible, mais paraît moins bien répondre à la construction syriaque. — 3. Cf. Sozom., VI, 1. — 4. *ἄρῃ* a le double sens d'*élever* et d'*enlever*. Les auteurs disent que Julien fit supprimer l'insigne de la croix sur les étendards des légions; mais notre texte paraît avoir compris dans le sens que je traduis. C'est aussi de cette façon que l'arménien a entendu le passage de Michel : « Il garda la croix que, selon l'ancien usage, on portait devant l'armée. Il dit : qui sait ! Peut-être les Perses nous vaincront et alors ce seront le Crucifié et sa croix qui subiront la défaite » (LANGLOIS, p. 131). — 5. THEOD., III, XXI. — 6. D'après Théodoret, le sens est : « Sapor proposa de donner à Julien une partie de son empire », mais d'après notre auteur il faut entendre : « Sapor demanda que Julien lui laissât une petite partie de son empire. » BH. ajoute : « et prit le reste. » — 7. Νικᾶν μὲν, καλόν· ὑπερνικᾶν δὲ, ἐπιφθονόν. SOCR., III, XXI. — 8. *Ibid.* — 9. THEOD., III, XXVI.

un ange; d'autres, un des Quarante martyrs; d'autres un des Arabes qui l'accompagnaient; d'autres, un Perse à qui il avait fait couper<sup>1</sup> le nez, et qui le trompa en l'emmenant dans le désert où le peuple succomba par la faim. Callistus<sup>2</sup>, un de ses familiers qui écrivit son histoire, dit qu'il tomba et mourut frappé par le démon, un samedi<sup>3</sup>.

Il vécut 31 ans. Il fut César pendant 5 ans et régna seul 2 ans et sept mois<sup>4</sup>. Que sa mémoire soit en malédiction! Amen.

La mort de Julien fut révélée au vieillard Julien<sup>5</sup>, qui était sur le mont Sinaï, au grand Basile de [Césarée de] Cappadoce, à Didymus<sup>6</sup>, et à d'autres saints.

La source chaude de Bagdad laissa couler du sang pendant un mois entier avant la mort de Julien; après le jour de sa mort, elle revint à son état naturel.

A Harran, ayant offert un sacrifice, il sortit [du temple]<sup>7</sup>, le ferma et le scella pour que personne ne l'ouvrit; après sa mort on l'ouvrit et on y trouva une femme suspendue par les cheveux, avec des incisions dans le foie<sup>8</sup>.

Julien, grâce aux leçons<sup>9</sup> d'une femme de leur espèce, s'adonna aux pratiques des magiciens et eut recours aux augures et aux devins; il tomba dans le filet de l'apostasie, perdit l'espérance de la foi et se fit païen. [141] On trouve ce fait dans l'histoire *Contre les Étrangers*<sup>10</sup>, qu'on dit avoir été écrite par saint Grégoire, frère du grand Basile, et évêque de Nysse. Julien avait étudié avec eux à Athènes, et ils rapportent que, dès ce temps, voyant sa conduite débauchée et son esprit tourné au paganisme, ils dirent à propos de lui : Malheur à l'empire romain! que nourrit-il<sup>11</sup> ! »

Ayant été créé César, il vint dans le

Quand Julien commença à régner, il ordonna que les évêques retournassent à leurs sièges; et Athanase, lui aussi, retourna à Alexandrie. Il ne donna point cet ordre par crainte de Dieu, mais pour un double motif<sup>12</sup> de ruse : premièrement, pour annuler [141] toutes les prescriptions des empereurs chrétiens ses prédécesseurs; et secondement, parce qu'il espérait gagner les évêques par sa philanthropie et les amener à accomplir sa volonté<sup>13</sup>.

Quand ce tyran révéla son impiété et commença à persécuter les chrétiens et à en faire mourir un grand nombre, qui furent couronnés du véritable mar-

1. Lire :  $\omega\delta\theta$ . — 2. Ms. : *Calistlos*. — 3. THEOD., III, xxvi; SOCR., III, xxi. — 4. SOCR., III, xxi. — 5. Ms. *Yamina*; corr. :  $\mu\delta\delta\epsilon$ . cf. THEOD., III, xxiv. Mais il s'agit de Julien Saba qui vivait dans les environs d'Édesse, et non sur le mont Sinaï. — 6. Cf. SOZOM., VI, II. — 7. Il manque certainement quelques mots dans le texte, et le nom de l'édifice (*σηκός*, dans le grec). — 8. THEOD., III, xxvi.

9. Le ms. porte : *pārīkē*, je pense qu'il faut corriger :  $\omega\delta\theta\iota\theta$  = *παίδευτική*. — 10. Socrate auquel est emprunté tout ce paragraphe dit plus explicitement (III, xxiii) : *ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ πρὸς Ἕλληνας*. — 11. *Οἶον κικλὸν ἢ Ῥωμαίων ρέζει* (*ibid.*).

12. Lire :  $\mu\delta\delta\epsilon$ . — 13. THEOD., III, II.

pays de l'Hellade<sup>1</sup>, et appela un magicien à son service<sup>2</sup>. Le magicien évoqua le démon, qui vint. Julien, pris de peur, se signa du signe de la croix adorable, et les démons s'enfuirent. Le magicien lui dit : « Les démons ont horreur de la croix. »

Après cela, ayant triomphé à la guerre, il crut fermement que les démons lui avaient donné l'empire, et il commença à favoriser les païens. Il adora ouvertement les idoles, persécuta les chrétiens, et permit aux Juifs de rebâtir leur Temple à Jérusalem. Lorsqu'ils tentèrent de le rebâtir, le feu du ciel descendit sur eux ; on vit des anges qui frappaient et tuaient les Juifs. A cause de tels prodiges, ils ne purent rebâtir [le Temple].

A Gaza et à Ascalon, villes de Palestine, les païens osèrent ouvrir le ventre des prêtres et des femmes vierges : ils les remplissaient d'orge et les plaçaient devant les pères pour qu'ils les dévorassent<sup>3</sup>.

A Sébaste de Palestine, ils ouvrirent aussi la châsse [142] de Jean-Baptiste et livrèrent ses ossements aux flammes<sup>4</sup>.

Les païens s'emparèrent aussi<sup>5</sup> d'un diacre nommé Cyrille, qui avait brisé les idoles de Ba'albek du temps de Constantin ; ils lui ouvrirent le ventre, et mangèrent son foie. Aussitôt, leurs dents tombèrent, leurs langues se pourrirent, et ils furent privés de la vue ; ils se trou-

tyre, Athanase s'enfuit. Il parle lui-même de sa fuite, dans son *Discours apologétique*, en ces termes<sup>6</sup> : « S'il est honteux de fuir, celui qui poursuit pour tuer est encore plus vil. Il est écrit de fuir : massacrer, c'est transgresser la loi. Quiconque était angoissé fuyait Saül et se réfugiait près de David<sup>7</sup>. Que faire, quand on voit Jacob fuir devant Ésaü ; Moïse s'éloigner de devant Pharaon, et David de devant Saül ? Que ceux qui nous reprochent de fuir, considèrent Élie fuyant devant Achab et Jezabel, et les enfants des prophètes qui se cachèrent dans une caverne. Les Apôtres eux-mêmes s'éloignaient par crainte des Juifs, et Paul fut descendu dans un panier par le mur. Le Verbe du Père lui-même a dit : « Quand ils vous poursuivront dans une ville, fuyez dans une autre<sup>8</sup> » ; et : « Que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes<sup>9</sup> ». Le Christ lui-même a pris la fuite, de même qu'il souffrit la faim et la soif pour nous<sup>10</sup>, et quand on voulut le lapider, il s'éloigna ; mais quand l'heure de sa passion fut venue, il ne se cacha point. De même aussi les martyrs se sauvaient devant les persécuteurs, mais quand ils étaient pris, ils souffraient courageusement le martyre. » [142] Ainsi écrivit saint Athanase dans son *Discours apologétique*.

Il revint de nouveau de cette fuite et fut reçu avec joie à Alexandrie. Il chassa les Ariens de l'église.

1. THEOD., III, III. — 2. Littér. : *qui adstaret sibi*. — 3. THEOD., III, VII. — 4. *Ibid.* — 5. A Baalbek ; THEOD., *loc. cit.*

6. SOCR., III, VIII. — 7. CORR. : ρολ;ο. — 8. MATTH., X, 23. — 9. MATTH., XXIV, 16. — 10. Ce passage traduit mal le grec : ὁ Λόγος, δι' ἡμᾶς γενόμενος ἄνθρωπος, κατηξίωσε ζητούμενος ὡς ἡμεῖς κρυβήναί.

vaient réunis dans les places publiques pour confesser involontairement, par leur affliction, la puissance divine.

Un homme nommé Marcus<sup>1</sup>, qui avait aussi renversé des idoles du temps des empereurs chrétiens, s'enfuit quand les païens revinrent au pouvoir. Ayant appris qu'on en avait saisi d'autres à sa place, il revint. Ils n'eurent point pitié de lui, comme d'un vieillard, mais ils le dépouillèrent, le frappèrent, lui brisèrent les membres et le jetèrent dans une écurie<sup>2</sup> infecte. Puis ils le firent remonter et le livrèrent à des enfants pour qu'ils le pereent de leurs stylets. Ensuite, ils le jetèrent dans un filet, l'oignirent de miel et de garum<sup>3</sup> et l'exposèrent à la chaleur du soleil pour qu'il fût tourmenté par les guêpes. Ils lui disaient<sup>4</sup> : ou de rebâtir le temple des idoles qu'il avait détruit, ou de fournir les dépenses pour sa reconstruction. Ils descendirent même jusqu'à lui demander de donner quelque petite chose ; mais il n'y consentit point ; il leur disait : « Vous êtes des gens terrestres, recherchant les choses de la terre ; pour moi, je suis du ciel et je recherche les choses célestes<sup>5</sup>. » A la fin, ils le relâchèrent en admirant sa constance.

Lucifer de Cagliari<sup>6</sup> et Eusèbe de Verceil<sup>7</sup> revinrent de l'exil<sup>8</sup>. Lucifer vint à Antioche et établit Paulinus évêque pour les orthodoxes<sup>9</sup>. Eusebius se rendit à Alexandrie près d'Athanase<sup>10</sup> ; il proclama que la Trinité est une seule nature<sup>11</sup>. Dans un synode tenu là, ils disputèrent sur la nature et la personne<sup>12</sup> ; ils dirent qu'il ne convenait pas de se servir de ces termes en parlant de Dieu ; οὐσία n'est pas même employé dans les Livres saints ; l'Apôtre<sup>13</sup> s'est servi du mot ὑπόστασις, à cause des nécessités dogmatiques. Ils montrèrent que ces termes doivent être employés dans un sens différent, pour la réfutation de l'opinion de Sabellius, afin qu'on ne pense pas que la Trinité est une seule personne appelée de trois noms. Nous disons que les sages ont défini diversement la substance ; mais si la substance est limitée<sup>14</sup> par une définition, comment peut-on employer ce terme en parlant de Dieu qui est infini ? Evagrius dit<sup>15</sup> : « Dieu est simple ; tandis que toute chose a un genre<sup>16</sup>, ou une espèce<sup>17</sup>, ou une différence<sup>18</sup> ou un accident<sup>19</sup>, ou quelque chose de composé de ceux-ci. Dans la Trinité on ne trouve rien de cela. Qu'on adore donc en silence

1. Évêque d'Aréthuse ; THEOD., III, VII. — 2. THEOD. : εἰς ὑπὸ νόμους δυσώδεις. — 3. Le syr. transcrit exactement le grec γάρου ; la saumure n'étant pas de nature à attirer les mouches, je pense qu'il faut entendre qu'on jeta d'abord de la saumure dans ses plaies pour raviver ses douleurs et qu'on l'oignit ensuite de miel. — 4. Lire : οοοο ρεζω. — 5. Le grec est imparfaitement rendu. Théodoret dit qu'ils l'avaient suspendu en l'air, mais qu'il se moquait de ceux qui le regardaient, καὶ ἔλεγεν αὐτοῦς μὲν εἶναι χαμαιζήλους καὶ ἐπιγείους· ἑαυτὸν δὲ ὑψηλὸν καὶ μετέωρον.

6. Lire : Λούκιφω, Λούκιφωρ μὲν Καράλων. — 7. Lire : βρεκέλλων. — 8. SOCR., III, v. — 9. SOCR., III, vi ; THEOD., III, v. — 10. SOCR., III, vii. — 11. Le sens n'est pas douteux d'après le grec. — 12. περὶ οὐσίας καὶ ὑποστάσεως. — 13. Ms. : les Apôtres ; le grec fait allusion à saint Paul (Hebr., 1, 3). — 14. Lire : ὁρισμένη. — 15. Cité par SOCRATE, loc. cit. — 16. γένος. — 17. εἶδος. — 18. διαφορά. — 19. συμβεβηχός.

Par contraste, ils en vinrent à l'opposé<sup>1</sup>; car [143] ils apprirent la doctrine chrétienne<sup>2</sup> et furent convertis par la bouche de cet homme.

En ce temps-là, la foudre incendia le temple et l'idole de Pythius, c'est-à-dire Apollon, et la réduisit en cendres<sup>3</sup>. Elle était de bois recouvert d'or à l'extérieur. Julien, oncle de l'empereur<sup>4</sup>, étant accouru pour venir en aide à Apollon, se mit à frapper les gardiens<sup>5</sup>; car il pensait que le feu avait été mis par les chrétiens; mais ils affirmèrent que le feu descendit du ciel, comme un éclair, et l'incendia.

Cet oncle de l'empereur découvrit ses membres<sup>6</sup> et répandit [son urine] sur la table [sainte. Euzoïus] s'étant avancé pour l'en empêcher, [Julien frappa]<sup>7</sup> l'évêque sur le visage.

[Bientôt après, cet impie] fut saisi par la maladie et la douleur, ses intestins [se putréfièrent] et il rejetait ses excréments par la bouche<sup>8</sup>. Sa femme, qui était chrétienne, le blâma de son sacrilège; il fut pris de remords et présenta une supplique à l'empereur pour qu'il accordât une église aux chrétiens. Mais l'empereur

l'ineffable<sup>9</sup>. » — [143]<sup>10</sup> [Chez Sophocle les embûches] sont appelées [ὀπίστανσις]. Ménandre dit que c'est comme la lie qui se dépose au fond d'un tonneau.

A cette époque, Meletius revint de l'exil. Il ordonna le grand Basile de Césarée de Cappadoce. Nombreux sont les éloges de ses vertus. Ses prodiges sont connus par les discours que lui consacèrent Grégoire le Théologien<sup>11</sup> et d'autres saints.

Eusèbe<sup>12</sup> tenait ses assemblées dans une petite église d'Antioche; et Meletius en dehors de la ville. L'arien<sup>13</sup> Euzoïus occupait les églises.

Mâris de Chalcédoine, qui était fort âgé et avait perdu la lumière des yeux, se fit conduire<sup>14</sup> près de Julien et le blâma sévèrement. L'empereur lui dit en se moquant: « O aveugle! le Galiléen, ton Dieu, ne te guérit donc pas? » C'est ainsi que Julien appelait le Christ. Mâris répondit: « Je loue Dieu de m'avoir fait aveugle, pour ne pas voir ta face impie et athée<sup>15</sup>. »

Ecebolius<sup>16</sup>, le sophiste, qui s'était converti du temps de Constantin et avait apostasié du temps de Julien, revint au

1. Lit. : « Per ea quæ sunt contraria conversi sunt ad hoc quod erat eis contrarium », traduction du grec : διὰ τῶν ἐναντίων εἰς τάναντία μετατεθέντες. — 2. Litt. : « la crainte de Dieu. » — 3. THEOD., III, XI. — 4. Il était alors comes *Orientalis*. — 5. Lire au plur. : ἰσθμῶν. — 6. Ou bien : « écarta ses vêtements ». Le premier sens paraît justifié par l'usage biblique. — 7. Nous suppléons les quelques mots qui manquent dans le texte d'après le grec. THEOD., III, XII. — 8. THEOD., III, XIII.

9. τὸ ἄβρῆτον. — 10. Il manque ici quelques mots; nous complétons d'après le grec. Cette phrase a sans doute été déplacée; après ces mots : « les sages ont défini diversement la substance (οὐσίαν) », le grec ajoute : « mais ils n'ont fait aucune mention de la personne (ὀπίστανσις) », puis viennent les deux exemples cités. — 11. Voir en particulier l'oraison funèbre de saint Basile par saint Grégoire de Nazianze. *Patr. Gr.*, t. XXVI, col. 494 sqq. — 12. Au lieu de : *Eusebius*, Socrate dit, III, IX : *Paulinus*. — 13. Lire : ἰσθμῶν. — 14. Litt. : *fulcitus accessit*. — 15. Socr., III, XII. — 16. *Ἐκβολίσιος*. Socr., III, XIII.



n'y consentit aucunement. Julien mourut dans son supplice.

Le comte Felix et Elpidius, à qui était confiée la direction du trésor de l'empereur, — les Romains ont coutume d'appeler ce fonctionnaire *comes privatarum* — [étaient entrés dans l'église avec Julien]<sup>1</sup>. Felix en voyant les vases précieux des églises dit : « Voilà dans quelle vaisselle on sert le Fils de Marie ! » A l'instant même il tomba et se mit à vomir et à rendre le sang par la bouche, jusqu'à ce que son sang fût épuisé ; et il fut livré au feu éternel.

Ce [144] tyran Julien prescrivit que tous les vases sacrés des églises entrassent dans son trésor<sup>2</sup>.

Un homme noble d'Alep avait un fils qu'il avait chassé pour avoir apostasié<sup>3</sup>. Celui-ci alla trouver l'empereur. Quand Julien entra à Alep, il dit au père de ce jeune homme : « Ne tourmente pas ton fils, pour ne pas vouloir demeurer dans ta religion, puisque moi-même je ne te presse pas d'adhérer à la mienne. » Cet homme, qui était un véritable chrétien, répondit à l'empereur, dans son zèle, et lui dit : « Tu me parles sans doute de ce blasphémateur et de ce scélérat, qui a abandonné la vérité, qui déteste Dieu et hérite le mensonge ! » Quand l'impie reconnut que ce fidèle était prêt à subir le martyre, il lui porta envie<sup>4</sup> ; il revêtit astucieusement le vêtement de l'amitié et lui dit : « Allons, homme, cesse de nous

christianisme ; il se prosternait aux portes des églises en criant et en disant : « Foulez-moi aux pieds, [comme] le sel affadi. »

Les païens portèrent de nouveau des calomnies contre Athanase devant Julien, qui ordonna de s'emparer de lui. Il s'enfuit en exil pour la quatrième fois en disant : « Détournons-nous un peu, mes frères ; car ce nuage est petit, il passera et se dissipera. » — Les persécuteurs le rejoignirent tandis qu'il s'avancait dans une barque ; [144] il dit prudemment à ceux qui étaient avec lui de retourner. Les autres leur demandèrent : « Où avez-vous rencontré Athanase ? » Ils répondirent : « Il n'est pas loin de vous ; poursuivez rapidement et vous l'atteindrez promptement. » Ayant ainsi échappé, il revint à Alexandrie et s'y tint caché chez une vierge pendant tout le règne de Julien<sup>5</sup>.

Quand les chrétiens qui subissaient des afflictions se plaignaient à Julien, il leur disait : « Vous êtes vous-même la cause de ces maux ; car vous dites que votre Dieu vous a commandé de souffrir patiemment les maux<sup>6</sup>. »

En ce temps-là<sup>7</sup>, à Merum, ville de Phrygie, on nettoyait<sup>8</sup> le temple [des idoles] : les chrétiens furent enflammés de zèle. [Macedonius], Theodulus et Tatianus entrèrent la nuit dans le forum<sup>9</sup> et brisèrent les statues. Le juge s'irrita, et leur commanda de sacrifier<sup>10</sup>, et comme

1. Il manque évidemment une ligne dans le texte. Cf. THEOD., III, XII. — 2. *Ibid.* — 3. THEOD., III, XXII. — 4. « Il fut jaloux », c'est-à-dire ne voulut point lui procurer la gloire du martyre.

5. SOCR., III, XIV. — 6. *Ibid.* — 7. SOCR., III, XV. — 8. Le ms. porte :  $\epsilon\kappa\alpha\iota\sigma\mu\epsilon\tau\alpha\iota$  « on creusait » ; mais il faut très probablement lire :  $\epsilon\kappa\alpha\iota\sigma\mu\epsilon\tau\alpha\iota$ , « on purifiait ». — 9. Le grec porte :  $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\nu\ \nu\alpha\acute{o}\nu$ . — 10. Lire  $\epsilon\kappa\alpha\iota\sigma\mu\epsilon\tau\alpha\iota$ .

injurier »; et, tournant son visage vers le fils, il lui dit : « Je prendrai moi-même soin de toi, puisque je n'ai pu persuader ton père de s'occuper de toi. »

De même, le tribun<sup>1</sup> Valentinus<sup>2</sup> entra avec l'empereur dans le temple. Le prêtre aspergeait de sang<sup>3</sup> ceux qui entraient, comme pour les purifier. Une goutte tomba sur lui; et, se retournant, il dit au prêtre : « Tu m'as souillé, au lieu de me purifier. » Le tyran l'envoya dans un poste<sup>4</sup> situé dans le désert. Ce confesseur, Valentinus, reçut l'empire un an après, en récompense de sa confession.

Le tyran fit tuer Artemius<sup>5</sup>, qui commandait en Égypte, pour avoir brisé les idoles.

Deux soldats<sup>6</sup>, Juventinus [145] et Maximus<sup>7</sup>, étant assis quelque part à un festin, s'affligeaient en disant : « Dieu nous a livrés à un gouvernement impie. » Un de leurs compagnons de table en informa l'empereur. Ils lui dirent librement : « Nous sommes fort affligés de l'impiété des sacrifices, et de ce que la nourriture et la boisson sont souillées. » En entendant ces choses, il les fit frapper et ensuite mettre à mort, en disant que c'était pour avoir tourné l'empereur en dérision. Il fit cela pour qu'ils ne fussent pas honorés comme des martyrs. Celui qui était revêtu d'un vêtement d'humilité laissa paraître le visage d'un impie.

ils refusèrent, on les livra aux supplices. A la fin, il les fit placer sur un gril<sup>8</sup>. Ils dirent au juge : O Amachus<sup>9</sup> ! si tu désires manger de la chair humaine rôtie, fais-nous retourner de l'autre côté, pour qu'il n'y ait point dans ton mets une partie rôtie et une autre qui ne le soit pas. » Ils expirèrent dans le martyre.

Le prêtre de Daphné avait un fils<sup>10</sup>; la mère de l'enfant avait pour amie une diaconesse, et quand l'enfant allait avec sa mère près de cette diaconesse, celle-ci l'instruisait. La mère de l'enfant mourut et celui-ci allait continuellement trouver la diaconesse dont il apprit la doctrine. Elle lui promit de le mener [145] recevoir le baptême. Quand Julien vint à Daphné, cet enfant, avec son frère et leur père, versaient l'eau pour les sacrifices et les repas de l'empereur. La fête durait sept jours. Le jeune homme, ayant vu l'impureté des mystères des païens, s'enfuit près de la diaconesse et lui dit : « Prends soin de mon salut. » Elle le conduisit aussitôt à Meletius, qui lui ordonna d'attendre quelque temps. Son père le chercha et ne le trouva point. Il parcourait la ville, et l'ayant vu qui regardait [par la fenêtre]<sup>11</sup>, il monta, s'empara de lui et le frappa. Il fit même rougir des clous qu'il lui enfonça dans les mains et les pieds; il l'abandonna enchaîné en prison et remonta à la fête. Le jeune homme invoqua le Christ, fut fortifié,

1. Litt. : « chef de mille », χιλίαρχος δὲ ἦν τῶν τεταγμένων λογαφόρων; THEOD., III, XVI. — 2. Lire : *Valentinianus*. — 3. Le grec dit : « d'eau lustrale ». — 4. φρούριον. — 5. Ἀρτέμιος. THEOD., III, XVIII. — 6. THEOD. III, XV. — 7. THEOD. : Μαξιμίνος.

8. τήγανον; chez SOCR. : εὐχάρις ἐπιθείς. — 9. Ms. : *Zamóqá*. CORR. : |σ|σ|, Ἀμάχιος. — 10. THEOD., III, XIV. — 11. ἀπὸ τοῦ δρυφάκτου.

Quand Julien défendit aux chrétiens d'étudier les disciplines des Grecs, Apollinarius et son fils furent très utiles<sup>1</sup>. L'un, [versé] dans l'art de la grammaire, mit en vers, appelés héroïques, les livres de Moïse; tout ce qui est écrit sous forme de narration, dans l'Ancien Testament, fut mis par lui en vers appelés dactyles, et les autres choses<sup>2</sup> sous forme de tragédie. Son fils rédigea l'Évangile et les [écrits des] Apôtres sous forme de questions et de réponses, à la manière de Platon parmi les Grecs. — Les Livres saints n'enseignent point l'art de la dialectique; mais les ennemis sont vaincus quand nous nous servons contre eux de leurs propres armes, et le beau est proche de la vérité<sup>3</sup>. L'Apôtre se sert de l'érudition profane; cela est manifeste par le témoignage qu'il cite<sup>4</sup>: « Les habitants de Crète sont menteurs de tout temps. » Les docteurs [del'Église] lisaient [146] les livres des profanes, en vue de la discussion.

Le général Jovinianus, sur lesquels s'appuyait Julien, au moment où ils entraient à Antioche, fut aspergé de sang par un prêtre : il s'irrita et frappa le prêtre qui tomba. Julien se mit en colère et l'envoya en exil; ensuite, comme il avait besoin de lui, à cause de son habileté, il le fit revenir et le mit à la tête d'une armée<sup>5</sup>.

brisa ses liens et se leva. Arrivé à la porte, il continua de prier et d'invoquer le Christ, et aussitôt les verrous de fer furent brisés et la porte s'ouvrit. Il sortit et revint vers sa maîtresse qui le revêtit d'un habit de femme et le conduisit à saint Meletius. Celui-ci le baptisa et le confia à Cyrille de Jérusalem. Après la mort du tyran Julien, ce jeune homme revint à Antioche et convertit son père à la foi.

Un autre enfant<sup>6</sup>, nommé Théodore, qui était chrétien, fut livré par Julien aux mains de Sallustius<sup>7</sup> qui, après l'avoir fait déchirer de coups, l'abandonna comme mort. Mais Dieu le secourut, et il revint à la vie. Rufinus<sup>8</sup>, chroniqueur romain, lui demanda s'il [146] avait senti qu'on le torturait; il lui dit qu'il avait peu senti [la douleur] et qu'il avait vu un jeune homme qui essayait sa sueur et qui le fortifiait.

Les Juifs obtinrent la permission de rebâtir le Temple de Jérusalem et d'y faire des sacrifices<sup>9</sup>. Ils amenèrent environ 3.000 modius de chaux. Un vent violent souffla dans l'air; la terre trembla; les pierres des anciens fondements surgirent; le feu descendit du ciel et dévora les leviers<sup>10</sup>, les haches et tous les instruments de travail. La nuit sui-

1. SOCR., III, XVI. — 2. Le grec dit plus clairement : « partie en vers, partie sous forme de tragédies ». — 3. τὸ γὰρ καλὸν ἐνθα ἔν ἡ, ἴδιον τῆς ἀληθείας ἐστί. — 4. ΤΙΤ., I, 12. — 5. Il semble que Michel récite ici le récit de Théodoret (cf. ci-dessus, p. 287), en attribuant le fait à Jovien. La confusion vient peut-être de ce que Valentinien est appelé par SOZOMÈNE (VI, VI) tribun de la légion des Joviens. Cf. aussi SOCR., III, XIII, où le nom de Jovien est associé à celui de Valentinien.

6. SOCR., III, XIX; cf. THEOD., III, XI. — 7. Lire : ⲙⲉⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩⲟⲩ, qui était préfet du prétoire, selon Théodoret. — 8. Cité par SOCRATE, III, XIX; ms. : *Rufus*. — 9. SOCR., III, XX; THEOD., III, XX. — 10. ⲙⲟⲅⲗⲟⲓ.



et souffraient beaucoup de la faim, cherchèrent un empereur. Elles élirent Jovien le chiliarque<sup>1</sup>, qui était chrétien de confession. Toutes les armées romaines consentirent à son élection, et même le roi des Perses, qui, ayant compris que Julien avait été frappé par le Seigneur, était bien disposé en faveur de la paix avec les Romains et de Jovien. Celui-ci criait : « Je ne serai pas l'empereur des païens, car je suis chrétien ». — La multitude des soldats s'écria : « Nous sommes tous chrétiens ». Des larmes de joie coulèrent. Ils fixèrent une croix au milieu, et placèrent une couronne à son sommet. Après s'être prosternés et avoir adoré la croix, ils prirent la couronne et la posèrent sur la tête de Jovien<sup>2</sup>.

Il commença à régner sur les Romains et, dans sa sagesse, il fit la paix avec Šabhour; celui-ci, du temps de Julien, s'était emparé des issues<sup>3</sup> et les Romains souffraient de la faim. Šabhour disait que si les Romains donnaient aux Perses tout le territoire jusqu'aux rives de l'Euphrate, cela ne rachèterait pas la destruction qu'il allait faire d'eux. Jovien alla humblement et promptement trouver Šabhour; il lui donna Nisibe, sans les habitants<sup>4</sup>, et fit une paix de trente ans. Aussitôt ce fut un heureux changement: les camps et les peuples s'entremêlèrent pacifiquement.

Jovien commença à régner au mois de 'ab (août). Son règne fut une joie pour tout le monde; mais surtout pour les chrétiens.

Il fit sortir les armées romaines de la Perse et les fit échapper à la famine et à la mort. Il parvint à Antioche, et de là à Ancyre de Galatie, où il fit son fils, Varronianus<sup>5</sup>, consul, et l'exalta beaucoup, sans toutefois lui faire revêtir la pourpre.

Ayant entrepris d'aller à Constantinople, il traversa la Cilicie et arriva au Bosphore<sup>6</sup>, dans un village appelé Dadastana<sup>7</sup>, sur les confins de la Bithynie et de la Galatie, où il tomba malade des reins<sup>8</sup> pendant l'hiver; et il finit là sa vie. Il laissa tous ceux qui avaient goûté les fruits de la paix de son règne dans une grande affliction. — Je pense que quand le Dispensateur de toutes choses, pour punir notre malice, nous montre les bienfaits et nous en dépouille, [148] il nous enseigne qu'il lui est très facile de les donner quand il veut; il nous punit parce que nous ne sommes pas dignes de ses bienfaits; et il nous excite de toute façon aux œuvres de vertu<sup>9</sup>.

Jovien mourut le 17 de šebaṭ (février); il vécut 33 ans; il régna 7 mois. —

1. *χίλιαρχος*, *tribunus militum*. — 2. SOCR., III, xxii. — 3. Plus littér. : « des entrées », des passages par lesquels on pouvait faire passer les convois de vivres. — 4. Ils émigrèrent à Amid (*Chron. du Pseudo-Denys*, ad ann. 674); cf. AMM. MARCELL., XXV, vii. — 5. Ms. : *Aurianus*. — 6. Sic ms. : le grec porte : ἐπὶ τῶν βόσπορον ὤρημασι. — 7. Ms. : *Dastania*. — 8. Un copiste aura confondu *قَدَد* « reins » avec *قَدَد* « empêchement ». Le grec porte : τῷ τῆς ἐμπράξεως νοσήματι, « obstructionis morbo » (SOCR., III, xxvi). — 9. THEOD., IV, v.

Jacques d'Édesse dit qu'il ne régna pas une année complète<sup>1</sup>; d'autres disent 1 an et 7 mois. — *Fin de ce chapitre.* — *Que le bon Dieu nous accorde le pardon par la prière de l'empereur Jovien!*

[147] En ce temps-là il y avait un écrivain, en langue romaine<sup>2</sup>, [appelé] Rufinus.

Callistus écrivit aussi une histoire de Jovien; et le philosophe Themistius récita<sup>3</sup> un discours sur l'empereur fidèle Jovien, dans lequel il le loue et le glorifie surtout d'avoir permis à chacun de confesser<sup>4</sup> ce qu'il voulait. L'empereur disait en effet : « Je ne contrains personne à une manière de croire; je chéris vivement ceux qui furent les prémices de l'union de l'Église<sup>5</sup>. »

Cet empereur prit soin de Julien, et ramena avec lui son cercueil. Julien fut enseveli à Tarse, d'après ce que dit Socrate<sup>6</sup>. D'autres disent que, plus tard, il fut transporté à Constantinople.

Themistius le philosophe, a aussi écrit sur ce sujet; il dit<sup>7</sup> : « Les agitateurs<sup>8</sup> doivent être vivement blâmés de ne pas adorer Dieu comme il convient, mais d'honorer la pourpre; ne différant point d'Euripus qui tantôt va<sup>9</sup> devant lui, et tantôt revient en arrière naturellement. »

[147] Quand Jovien commença à régner, il écrivit que tous les évêques revinssent de l'exil à leurs sièges, que les temples des idoles fussent fermés et les églises rouvertes : ce fut la joie pour les chrétiens<sup>10</sup>.

Saint Athanase revint à Alexandrie et occupa son siège six ans<sup>11</sup>.

L'empereur Jovien écrivit à saint Athanase de lui rédiger un symbole de la foi. Il lui répondit que celui qui avait été établi à Nicée, dans l'Esprit-Saint, suffisait<sup>12</sup>.

A Antioche, Meletius, évêque de la ville, Eusèbe de Samosate et Rusticus<sup>13</sup>, [évêque] des Arméniens, se réunirent avec les partisans de Macedonius, et ils confirmèrent la définition de foi du « consubstantiel ».

Eunomius<sup>14</sup> fut chassé, et un schisme éclata entre les Eunomiens et les Ariens, qui formèrent deux partis.

L'empereur Jovien prescrivit de garder fermement la foi de Constantin le Grand; ceux qui confessaient l'expression « consubstantiel » reçurent de lui de nombreux présents, et il les exempta tous d'impôts<sup>15</sup>. — *Fin de ce chapitre.*

1. Jacques d'Édesse lui attribue expressément 7 mois de règne (Brook, ad ann. 39).

2. C'est-à-dire : latine. — 3. Lire :  $\omega\delta$ , gr. : διεθών. — 4. Lire :  $\iota\psi$ . — 5. Le grec n'est pas très exactement rendu : υπερτιμήσειν τοὺς ἀρχὴν τῆ ἐνώσει τῆς Ἐκκλησίας παρέχοντας (Socr., III, xxv). — 6. III, xxvi. — 7. SocR., III, xxv. — 8. Gr. « les adulateurs » : τῶν κολάκων. — 9. Le grec dit : Εὐρίπου, νῦν μὲν ἐπὶ τάδε, νῦν δὲ εἰς τούναντίον τὰ βεῦματα μεταβάλλοντος (ibid.). — 10. SocR., III, xxiv. — 11. Jac. Edess., ad ann. 39; cf. Theod., IV, n. — 12. Cf. Theod., IV, n, III. — 13. Cf. SocR., III, xxv. Parmi les signataires du concile, je ne vois aucun nom semblable. L'évêque d'Arménie s'appelaît Ἰσακόκις. Il est probable que le nom transcrit ici répond à Ἀριστόνικος de Seleucobèles. — 14. Le ms. porte : Eusebius; mais il faut restituer :  $\omega\delta\omega\delta\omega\delta$ ; la phrase est empruntée à Jacques d'Édesse (ad ann. 39); cf. SocR., IV, xiii; Theod., II, xxix. — 15. Cf. Theod., IV, iv.

CHAPITRE VII DU LIVRE VII. — *Du règne de Valentinien<sup>1</sup> et de son frère.*

Après la mort de Jovien, les Romains vinrent à la ville de Nicée<sup>2</sup> et firent régner ce Valentinien qui avait frappé le prêtre qui l'avait aspergé de souillure<sup>3</sup>. Valentinien était du pays de Pannonie<sup>4</sup>, de la ville de Cibales. Il était fort courageux et prudent. Quand les armées voulurent lui donner un associé à l'empire, il leur dit : « Il vous appartenait, alors que vous n'aviez pas d'empereur, de vous en choisir un; maintenant que vous m'avez institué votre chef, il m'appartient désormais de diriger<sup>5</sup> les affaires de l'empire. » Et tous<sup>6</sup> admirèrent sa sagesse, et adhérèrent à sa volonté<sup>7</sup>.

Ensuite, il fit venir son frère Valens et l'associa à l'empire en le faisant empereur de la région orientale. Celui-ci ayant été baptisé par Eudoxius de Constantinople, qui lui avait fait jurer de soutenir la doctrine d'Arius, favorisait les Ariens de toute façon et persécutait les Orthodoxes<sup>8</sup>.

A Rome, Valentinien adhérait à la foi de Nicée; les troupes lui devinrent plus attachées : car c'étaient de véritables chrétiens<sup>9</sup>. — Il fit proclamer Auguste son fils Gratien, [149] et le fit consul.

L'arien Valens demeurait en Orient; il envoyait en exil les évêques orthodoxes et livrait aux Eudoxiens toutes les églises de la capitale; les Orthodoxes demeurèrent sans église ni pasteur<sup>10</sup>.

A cette époque, Procopius se révolta contre Valens, à Constantinople même; il fut pris; l'empereur ordonna de le lier à deux arbres, et il fut déchiré en deux<sup>11</sup>.

Valens se rendait en Égypte; tandis qu'il était à Marcianopolis, il y eut un tremblement de terre comme il n'y en avait pas eu de semblable depuis l'origine du monde. La mer fut agitée et rejeta par dessus les murs de la ville des barques qui retombèrent au milieu des habitations. La mer abandonna sa place, et le continent apparut; les navires restèrent en détresse, et le peuple courut au pillage; mais la mer revint sur eux et les engloutit. Des matelots ont raconté que la même chose était arrivée dans l'Adriatique où la mer fut agitée et s'avança de plusieurs milles sur le continent, ensevelissant des villages et leurs habitants, tandis que tout son lit paraissait à sec. Les navires étaient renversés sur la terre, et les hommes qui étaient dedans remplis de frayeur. Tout à coup la mer retourna et revint doucement à sa place; les navires furent soulevés sur la mer et remis à flot, sans que les hommes eussent éprouvé le moindre mal<sup>12</sup>.

1. Le ms. écrit toujours : *Oualentinos*. — 2. En Bithynie. — 3. Cf. ci-dessus, p. 287. La leçon du texte ܘܠܘܬܐ ne me paraît pas présenter de sens et je restitue : ܘܠܘܬܐܝܬܐ, *immundities*. — 4. Rest. : ܡܘܢܢܝܐ. — 5. Lire : ܘܚܝܘܬܐ. — 6. Lire : ܘܚܝܘܬܐ (et non : ܘܚܝܘܬܐ). — 7. THEOD., IV, vi; cf. SOCR., IV, 1. — 8. THEOD., IV, xiii; SOCR., IV, 1, ii. — 9. Ou bien : « parce qu'il était un véritable chrétien. » — 10. SOCR., IV, ii; THEOD., IV, xiii. — 11. SOCR., IV, iii, v. — 12. SOCR., IV, iii.

L'empereur Valentinien transgressa [150] la loi. [Outre] la mère de son fils Gratien, il prit une autre femme qui brillait par sa beauté corporelle ; elle se nommait Justina. A cause de cela il écrivit : que quiconque le voulait pouvait posséder deux femmes à la fois<sup>1</sup>. Il engendra [d'elle] Valentinien le Jeune.

Après quatre ans, l'empereur Valentinien mourut, dans le pays de Gaule<sup>2</sup> (?).

Avant sa mort, il blâma son frère Valens, à cause de l'hétérodoxie d'Arius ; comme il ne se laissa point toucher, [l'empereur] s'irrita contre lui, de sorte qu'il ne lui envoya pas même de secours dans sa guerre contre les Goths. Il disait : « Il ne convient pas d'aider un homme qui combat contre Dieu<sup>3</sup>. »

Valentinien marcha à la guerre contre les Sarmates. Ceux-ci eurent peur et vinrent demander la paix. Il vit ces [envoyés] misérables, et s'informa du reste du peuple. Il apprit que les plus nobles d'entre eux avaient été choisis et étaient venus [en ambassade]. Il cria violemment en disant : « L'empire des Romains est-il donc en si mauvaise situation, qu'un peuple vil et méprisable comme celui-ci ose lui faire la guerre<sup>4</sup>. » Comme il faisait des efforts en s'agitant et en vociférant, l'affluence du sang brisa les artères de son cou, et il mourut à l'âge de 54 ans, dont 13 de règne<sup>5</sup>.

La seconde femme qu'il avait prise était fille de Justus<sup>6</sup>. Celui-ci avait eu, du temps de Constantius, un songe qu'il raconta à plusieurs. Il lui semblait qu'il enfantait la pourpre de son côté droit. L'empereur en ayant eu connaissance se dit : « Peut-être doit-il engendrer un empereur ? », et il envoya le tuer. Sa jeune fille, Justina, demeura [151] orpheline ; Severa, femme de Valentinien, la chérissait ; elle la loua<sup>7</sup> devant l'empereur qui la prit pour femme et eut d'elle Valentinien le Jeune et trois filles. Théodose l'Ancien en prit une, Galla, pour femme, et engendra d'elle Arcadius et Honorius ainsi que sa fille Placidia<sup>8</sup>.

Valens reçut des démons un oracle concernant la lettre *têta*, c'est-à-dire *taw*<sup>9</sup>, et disant que quelqu'un dont le nom commençait par *Th* régnerait après lui. Il ordonna de tuer quiconque s'appelait Théodote ou Théodore, etc.<sup>10</sup>.

Quand Valentinien mourut, son fils aîné, Gratien, n'était pas présent ; mais Jus-

1. SOCR., IV, xxxi ; cf. x. Voir les notes de Valesius au sujet de cette prétendue loi. — 2. LITL. : « dans ce pays de *Galaos*. » SOCRATE (IV, xxi) auquel paraît emprunté ce passage dit que Valentinien mourut : ἐν φρουρίῳ ᾧ προσωνομίᾳ Βεργυτίων. La leçon est peut-être fournie par SOZOM. (VI, xxxvii) : ἐν φρουρίῳ τινὶ τῆς Γαλλίας. Cf. ANM. MARCELL., XXXI, 13. — 3. THEOD., IV, xxxi ; JAC. EDESS., ad ann. 53. — 4. Le grec est mal rendu. — 5. Ms. : « 84 ans dont 11 de règne. » Nous rétablissons le texte d'après SOCRATE, IV, xxxiii, auquel est emprunté tout ce paragraphe. — 6. Ms. : *Justinus*. — 7. Lire : ὀδύσα. — 8. Le paragraphe est tiré de SOCRATE, IV, xxxi ; mais la fin est en désaccord avec le grec qui dit : « il engendra d'elle Placidia, ayant déjà eu Arcadius et Honorius de Placcilla, sa première femme. » — 9. En effet, selon la règle habituelle, le θ est rendu en syriaque par ʿ. — 10. SOCR., IV, xix.



tina était présente; les troupes se réunirent et firent régner Valentinien le Jeune, qui n'était âgé que de 4 ans<sup>1</sup>.

Valens fit Gratien général<sup>2</sup> et l'envoya à la guerre contre les Goths. Il fut vaincu, et comme l'empereur lui en faisait reproche, il lui répondit en disant : « Ce n'est pas moi qui ai été vaincu, ô empereur; s'il est un homme qui a causé la défaite, c'est toi, en combattant contre le Christ. »

Valens ajouta folie sur folie. Il donna des jardins aux païens, pour y faire leurs sacrifices, à Antioche, et de même, aux Juifs, pour y accomplir leurs rites<sup>3</sup>.

A cette époque, Ma'via, reine des Arabes, infligea beaucoup de maux aux Romains. Elle promettait la paix, si l'empereur faisait ordonner évêque, pour les Arabes chrétiens [152] qui étaient près d'elle, Moïse, un ascète du désert<sup>4</sup>. L'empereur y consentit; mais Moïse ne voulut point être ordonné par les Ariens, mais seulement par les Orthodoxes qui étaient en exil. L'empereur prescrivit de faire selon sa volonté; il fut ordonné et partit. Beaucoup d'Arabes se firent chrétiens. Cette reine était d'origine romaine; elle avait été emmenée en captivité, et le roi des Arabes l'avait prise pour sa beauté; elle ne changea point sa foi, et quand elle tint la royauté, grâce à elle, une nombreuse population se convertit au christianisme<sup>5</sup>.

A cette époque, Valens bâtit, à Antioche, le *demosion*<sup>6</sup> et restaura le cirque<sup>7</sup>.

A cette même époque, on vit dans les airs, au milieu des nuages, des hommes qui avaient l'apparence de gens armés; il naquit à Antioche un enfant qui n'avait qu'un œil au milieu du front, avec quatre mains, quatre pieds et de la barbe.

A cette époque, les Goths envahirent le territoire des Romains et pillèrent de nombreuses provinces : la Scythie, la Mœsie, la Thrace, la Macédoine, l'Achaïe et toute l'Hellade.

Valens étant à Constantinople, ne se pressait pas de faire la guerre. Tout le peuple criait en disant : « Donne-nous des armes, et nous combattons nous-mêmes. » L'empereur fut enflammé de colère; il sortit et menaça de tirer vengeance de cette insulte à son retour, en détruisant la ville et en y faisant passer la charrue<sup>8</sup>. Il partit et fut vaincu. [153] Il s'enfuit dans un village. Les

1. SOCR., IV, xxxvi. — 2. Lire ܡܘܨܝܐ ܡܘܨܝܐ, στρατηγός, et au lieu de *Gratianus*, lire *Trajanus*. La leçon fautive est ancienne, car l'abrégé arménien porte aussi Gratianus. Le passage est tiré de THÉODORET, IV, xxxiii. — 3. Littéral. : « pour s'y conduire selon leurs usages ». Cf. THEOD., IV, xxi. — 4. Selon TILLEMONT, ce Moïse serait le même personnage que Daoulas, supérieur du couvent du Sinaï, qui portait en effet ces deux noms. Cf. *Hist. du Bas-Empire*, édit. de SAINT-MARTIN, t. III, p. 452, n. 2. — 5. Cf. THEOD., IV, xxiii; SOCR., IV, xxxiv (Μεσοίχ). — 6. L'arménien aj. : « qui était une prison destinée à enfermer les orthodoxes » (LANGLOIS, p. 136). — 7. ܐܘܘܢ. Peut-être : « institua » ou « rétablit les jeux ». — 8. SOCR., IV, xxxviii.

Barbares entourèrent [le village]; mais il se cacha dans une cour, et se dissimula dans une grange<sup>1</sup>. Ne l'ayant point trouvé, les Barbares mirent le feu à tout le village, et cet impie fut brûlé et s'en alla encore dans le feu de l'enfer.

Il vécut 50 ans et en régna 15, dont 13 avec son frère et 2 après lui<sup>2</sup>. — *Fin de l'histoire de ce maudit.*

A cette époque il y eut une grande et furieuse révolte à Alexandrie<sup>3</sup>.

A cette époque, il y eut une grêle étonnamment grande à Constantinople<sup>4</sup>; il y eut un tremblement de terre violent et terrible, dans lequel la ville de Nicée<sup>5</sup> fut renversée, le 11 de tesri I<sup>er</sup> (octobre)<sup>6</sup>.

A cette époque<sup>7</sup>, un évêque fut établi<sup>8</sup> par les Ariens à Samosate, sur l'ordre de Valens. Les habitants de Samosate ayant appris qu'il était arien, personne ne le suivit; ils n'allèrent même plus à l'église. Il agissait avec beaucoup d'humilité<sup>9</sup>. Un jour qu'il était au bain et que ses serviteurs [gardaient] les portes, selon l'usage, il ordonna d'ouvrir les portes, afin que quiconque le désirait pût entrer. Il entra beaucoup de gens qui se tenaient debout. Il pensa qu'ils demeureraient éloignés par respect pour lui; il se lava promptement et sortit. Mais eux lâchèrent les eaux de la piscine comme étant souillées. Quand cet évêque, qui s'appelait Eunomius,

Au commencement du règne de Valentinien, il y eut un synode d'évêques à Lampsaque<sup>10</sup>.

A Laodicée<sup>11</sup>, l'évêque était Pelagius. Dans sa jeunesse il avait été fiancé à une femme. Dans le festin nuptial, il persuada à sa fiancée d'honorer la virginité et il lui enseigna à acquérir l'affection [fraternelle] au lieu de l'amour<sup>12</sup> conjugal. Et ainsi elle vécut dans la chasteté. Il possédait toute sorte de vertus qui le faisaient briller à l'instar du soleil : c'est pourquoi il reçut l'épiscopat par une commune décision.

Valens, qui avait été baptisé par les Ariens, grâce à sa femme qui était elle-même arienne, et qui l'avait circonvenu et l'avait fait communiquer avec Eudoxius, avait juré de chasser les Orthodoxes : c'est pourquoi, quand il commença à régner, il chassa Pelagius en Arabie, Meletius en Arménie, et Eusebius en Thrace<sup>13</sup>.

Quand l'envoyé [royal] arriva, au cou-

1. Litt. : « la maison de la paille ». BH. dit simplement :  $\mu\kappa\upsilon\sigma\iota\ \kappa\alpha\iota\ \kappa\alpha\tau\alpha\ \mu\alpha\kappa\iota\sigma\iota$ , « il se cacha sous la paille » (*Chr. syr.*, p. 66). Mais la leçon de notre ms. est confirmée par l'abrégé arménien qui a traduit littéralement : *doun yarti* (éd. de Jérus., 1871, p. 151). — 2. SOCR., IV, xxxviii.

3. Sans doute à l'occasion de l'expulsion de Pierre, successeur d'Athanase; cf. SOCR., IV, xxi, xxii. — 4. SOCR., IV, xi; JAC. EDESS., ad ann. 43. — 5. Lire :  $\{\text{ܡܘܢܝܢܝܢ}\}$ . — 6. En l'année 680 des Gr.; JAC. EDESS., ad ann. 41; SOCR., IV, xi. — 7. THEOD., IV, xv. — 8. Peut-être mieux :  $\{\text{ܘܢܘܡܝܘܣ}\}$  « fut envoyé ». — 9. Gr. :  $\epsilon\pi\iota\epsilon\iota\kappa\epsilon\iota\tau\ \mu\omicron\lambda\lambda\eta$ .

10. SOCR., IV, vi; JAC. EDESS., ad ann. 40. — 11. Lire :  $\{\text{ܠܘܕܝܥܝܝܗ}\}$ . — 12.  $\text{Καὶ φιλοστοργίαν ἀδελφικὴν ἅντι γαμικῆς συναφείας ἔχειν}$  (THEOD., IV, xiii). — 13. THEOD., V, xii, xiii.

comprit qu'ils le détestaient à un tel point, il quitta Samosate et s'en alla.




Les Ariens envoyèrent, à la place du pacifique Eunomius, le loup Lucius<sup>1</sup>, dont les fidèles s'éloignèrent encore davantage. — Un jour, des enfants se lançaient mutuellement une balle<sup>2</sup> dans la rue [149] en s'amusant. Lucius se trouva à passer par là; la balle étant tombée entre ses jambes, il marcha dessus. Les enfants crièrent que leur balle était souillée. Les ayant compris, il commanda à un de ceux qui l'accompagnaient de voir ce qu'ils feraient; les enfants apportèrent du feu et après avoir fait passer toute la balle par le feu, ils pensèrent qu'elle était purifiée.

Quand Eusebius mourut, son cousin<sup>3</sup> Antiochus reçut son siège. Celui-ci voyant que Jovien, évêque de Perga<sup>4</sup>, voulait lui imposer les mains, n'y consentit point et lui dit : « A Dieu ne plaise que je reçoive l'imposition des mains de celui qui a reçu les mystères accomplis dans le blasphème. »

Barsè d'Édesse, ayant été relégué dans le pays d'Égypte<sup>5</sup>, faisait beaucoup de prodiges; et des multitudes de gens s'assemblaient près de lui. Valens ayant appris cela l'envoya à Oxyrynchon, ville du pays d'Égypte; de là il le chassa ensuite à Pha'lô<sup>6</sup>. Son lit est conservé à Aradus où on le tient en honneur; et

cher du soleil, près d'Eusèbe, pour lui faire quitter la ville, l'évêque lui conseilla de se taire momentanément, de peur que le peuple de la ville n'apprit le motif de sa venue et ne le lapidât. Au moment du sommeil [l'évêque] fit connaître la chose à un de ses serviteurs; il prit seulement avec lui un livre et un oreiller<sup>7</sup>, et ils se mirent en route. En arrivant à l'Euphrate, ils prirent place dans une barque et descendirent vers Zeugma. [149] La ville de Samosate en apprenant la chose fut profondément affligée. Ayant su de quel côté il était parti, ils se mirent à sa poursuite et le supplièrent de revenir, mais il n'y consentit point. Il répondit ce qu'a prescrit l'Apôtre quand il dit : « Nous devons nous soumettre aux princes et aux puissants<sup>8</sup>. » Ils lui offrirent de l'or pour ses besoins : il en prit très peu<sup>9</sup>. Il s'avancait par les routes, comme un soldat, monté sur un cheval et coiffé de la tiare, pour n'être pas dénoncé à Valens, et il parcourait les villes, ordonnant des évêques, des prêtres et des diacres pour les Orthodoxes<sup>10</sup>.

Le grand Athanase d'Alexandrie se tint lui-même caché dans le tombeau de ses pères, pendant quatre mois, par crainte de Valens. Le peuple d'Alexandrie excita une grande sédition contre [Valens] à cause d'Athanase. [L'empe-

1. Lire : , au lieu de  : *Elycius*, que porte le ms. — 2. *σφαίρην*. — 3. *Sic ms.* Le grec dit : « son neveu », THEOD., IV, xv. — 4. Ms. : de *Pera*. Rest. :  : 9. — 5. *Sic ms.* Le passage est tiré de THEOD., IV, xvi, où il est dit que Valens l'envoya d'abord à "Αρξδον τήν νήσον; mais comme il est question de l'Égypte deux lignes plus haut (chez Théodoret), l'auteur a mal résumé le texte qu'il avait sous les yeux. — 6. Φιλώ (Φηνώ chez d'autres auteurs).

7. *προσκεραλαίον*. — 8. *Rom.*, xiii, 1. — 9. THEOD., IV, xiv. — 10. THEOD., IV, xiii.

les malades qui y ont recours sont guéris.

Quand Barsê fut sorti d'Édesse, les loups y entrèrent pour la dévaster; mais ils ne purent nuire en rien<sup>1</sup>. Ils saisirent quatre-vingts clercs qu'ils envoyèrent en Thrace, où ils furent bien traités. Quand l'empereur apprit cela, par le préfet, il prescrivit de les séparer deux par deux et de les disperser<sup>2</sup>. [150] C'est pourquoi il envoya Eulogius et Protogènes, à Antinoë de Thébaidè.

Eulogius, renfermé dans sa cellule, persévérait constamment dans l'office.

Protogènes ayant appris les signes<sup>3</sup> et s'étant exercé à écrire facilement, se mit à enseigner aux enfants les psaumes de David<sup>4</sup>. — Un jour, un des enfants tomba malade : il alla le visiter; et l'ayant pris par la main, il le fit lever, guéri. Alors son nom devint célèbre et quiconque avait un malade le lui amenait. Mais il refusait de les aider tant qu'ils étaient païens; et, quand ils se convertissaient, il les conduisait à Eulogius qui les signait par la prière et la croix; ce qui lui était désagréable parce que sa prière en était interrompue. Néanmoins, il les bap-

teur donna des ordres]<sup>5</sup> : et Athanase revint pour la cinquième fois, et il dirigea l'Église jusqu'à sa mort<sup>6</sup>.

En ce temps-là, brillaient par la doctrine Athanase et Mar Éphrem, avec ses disciples Zénobios<sup>7</sup> et Abba<sup>8</sup>.

Dans le désert [brillaient] : Macarius<sup>9</sup>, qui guérit une femme qui avait été changée en cavale<sup>10</sup>.

Macarius d'Alexandrie, qui alla au jardin de Jannès et de Mambres<sup>11</sup>, à qui une hyène apporta un vêtement de peau, et qui ne cracha jamais à terre depuis qu'il eut revêtu l'habit<sup>12</sup>.

Palladius, disciple d'Évagrius, qui parcourut le désert<sup>13</sup> et recueillit les histoires des moines; puis il devint évêque d'Héliopolis, pendant deux ans<sup>14</sup>. [150] Il dit que, tout d'abord, il alla trouver le moine Malchus, qui avait été emmené en captivité par les Arabes et qui habitait à côté d'Antioche. Puis, il se rendit en Égypte et habita dans la montagne de Nitrie. Il vit là deux mille moines.

En l'an 4 de Valens, mourut Abraham Qidounaya, le 14 de kanoun 1<sup>er</sup> 15 (décembre).

1. THEOD., IV, XVII. — 2. THEOD., IV, XVIII. — 3. THEOD. : τὰ Εὐνομίου γράμματα πεπαιδευμένους καὶ γράφειν εἰς τάχος ἡσκημένους. Au sujet de la leçon τὰ Εὐνομίου, voir la note de Valesius; je suppose qu'il faut lire : τοῦ νομοῦ. L'éditeur ne semble pas avoir observé que Protogènes voulant faire l'école aux enfants avait dû commencer par apprendre lui-même la langue et l'écriture du pays. — 4. Litt. : « les cantiques », Δαυϊτικὰς μελωδίας.

5. Le texte peut être complété ainsi : ...ⲉⲑⲟ ⲙⲁⲗⲗⲟⲓ ⲛⲁⲃⲟ ⲙⲁⲙⲃⲣⲉⲗⲓ ⲛⲁⲃⲟ ⲙⲁⲗⲗⲟⲓ ⲛⲁⲃⲟ ⲙⲁⲙⲃⲣⲉⲗⲓ (cf. BH., *Chr. eccl.*, I, 101). — 6. SOCR., IV, XIII. — 7. Cf. ASSEMANI, *Bibl. or.*, t. I, p. 168; t. III, p. 1, p. 43. — 8. *Ibid.*, I, 144; III, 171; Cf. DUVAL, *Litt. syriaque*, p. 337. — 9. Dit l'*Égyptien*. Cf. SOCR., IV, XXIII. — 10. Cf. la version syr. du *Paradisus Patrum*, éd. BEDJAN, p. 63. — 11. *Paradisus Patrum*, éd. BEDJAN, p. 69. — 12. *Ibid.*, p. 79. Le texte édité dit : « depuis qu'il eut reçu le baptême ». — 13. Ou « les couvents » (?). — 14. Pour tout ce qui concerne Palladius voir l'excellent ouvrage de D. BUTLER, *The Lausiac History of Palladius*. Londres, 1898. — 15. En l'an 678 (cf. WRIGHT, *Catal. syr. mss.*, col. 947). Cf. ci-dessus, p. 274, 277. Les quinze hymnes de saint Ephrem sur Abraham ont été édités par LAMY, *S. Ephræmi hymni et sermones*, t. III, 749-845.

tisait, les guérissant de leurs infirmités spirituelles et corporelles. On admirait beaucoup Protogénès à qui avait été donné le don de guérison et qui en attribuait le principal honneur à Eulogius ; et on pensait que la vertu de cet Eulogius était plus grande que celle de son compagnon. — Quand la tempête fut calmée et qu'ils voulurent retourner dans leur pays, tout le peuple fut fort affligé de leur séparation<sup>1</sup>.

A cette époque se répandit à Édesse l'hérésie des Messaliens<sup>2</sup>, par le moyen d'un homme appelé Eusèbe, et de ses disciples : Saba, Dadoes, Adelphus<sup>3</sup>, Hermas, et Siméon<sup>4</sup>. Ils furent surnommés *Euchites* et *enthousiastes*<sup>5</sup> ; ils appelaient, en effet, [151] révélations spirituelles les songes et les opérations démoniaques<sup>6</sup>.

A cette époque, Diodore et Théodore<sup>7</sup> embrassèrent la doctrine de Paul de Samosate.

L'empereur Valens institua à Cyzique un évêque nommé Eunomius<sup>8</sup>. Cet homme avait été le secrétaire de l'athée Aetius. Il connaissait les arguments des sophistes, mais ignorait les Écritures<sup>9</sup>. Eudo-

La même année, mourut Julien Saba, le 15 de sébat<sup>10</sup> (février).

En l'an 682, le 8 de haziran (juin), mourut Mar Éphrem<sup>11</sup>.

En l'an 683, mourut Athanase d'Alexandrie, après avoir exercé le ministère pendant 46 ans et avoir créé 284 évêques. Il fut jeté en exil cinq fois. Il mourut le 2 de 'iyar<sup>12</sup> (mai).

Après lui fut institué le 20<sup>e</sup> évêque de l'Église d'Alexandrie : Pierre, pendant 7 ans<sup>13</sup>.

Alors, sur l'ordre de Valens, l'arien Euzoïus se rendit en Égypte et emprisonna Pierre<sup>14</sup>. Peu de temps après, Pierre s'enfuit près de Damase de Rome, et lui fit connaître tout ce qui était arrivé.

Ursinus<sup>15</sup> qui avait été élu en même temps que Damase, reçut l'ordination en secret ; enfin, le préfet le déposa et fit cesser le trouble<sup>16</sup>.

A cette époque, Valens établit à Constantinople un évêque arien : Demophilus<sup>17</sup>, à la place d'Eudoxius, qui mourut après avoir gouverné pendant 19 ans. — Ceux qui confessaient la formule « consubstantiel », se donnèrent pour évêque

1. THEOD., IV, XVIII — 2. THEOD., IV, XI. — 3. Lire :  $\omega\alpha\lambda\lambda\eta\iota\sigma\iota\circ\ \iota\sigma\tau\eta$ . — 4.  $\Delta\alpha\delta\delta\eta\varsigma\ \tau\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \Sigma\acute{\alpha}\delta\delta\alpha\varsigma$ ,  $\kappa\alpha\iota\ \text{'A}\acute{\epsilon}\lambda\lambda\eta\tau\iota\omicron\varsigma$ ,  $\kappa\alpha\iota\ \text{'E}\rho\mu\acute{\alpha}\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \Sigma\omicron\mu\epsilon\acute{\omega}\nu\eta\varsigma$ . — 5.  $\text{'E}\upsilon\chi\acute{\iota}\tau\alpha\iota$ .  $\text{'E}\nu\theta\upsilon\sigma\iota\alpha\sigma\tau\alpha\iota$  (exaltés, possédés ?). — 6. Sur cette secte, outre les sources déjà connues, voir Théodore Bar-Khouni, dans POGNON, *Les Coupes de Khoubir*, p. 139 — 7. Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste. — 8. SOCR., IV, VII ; mais Théodoret rapporte, avec raison, les faits au temps de Constance. Cf. ci-dessus, p. 276. — 9. Il manque ici deux ou trois mots dans le texte.

10. Cf. p. 271, n. 5. — 11. Le 9 juin 684 (373) selon le *Chron. edess.*, n° xxx, et JAC, EDESS., ad ann. 51. La différence doit s'expliquer ici par une erreur de 2 ans dans le tableau chronologique. Sur la vie (BEDJAN, *Acta Mart. et Sanct.*, III, 621) et les œuvres de saint Ephrem et sur les sources à consulter pour leur étude, cf. R. DUVAL, *La litt. syriaque*, p. 331 sqq. — 12. JAC, EDESS., ad ann. 47 ; Cf. THEOD., IV, XX ; SOCR., IV, XX. — 13. *Ibid.* — 14. Rest. :  $\omega\omicron\ \text{ϩ}\alpha\lambda$ . THEOD., IV, XXI ; SOCR., IV, XXII. — 15. Ms. : *Severinus* ; restituer par simple transposition d'une lettre : *Ursinus*.  $\omega\omicron\ \text{ϩ}\alpha\lambda$ . Cf. ci-dessous, p. 302, n. 9. — 16. SOCR., IV, XXI. — 17. Cf. JAC, EDESS., ad ann. 47.



pour massacrer le peuple? » Elle répondit : « C'est pour cela que je cours avec empressement, afin que moi et mon fils que voici nous méritions le martyre. » — Aussitôt le préfet retourna faire savoir à l'empereur que ce peuple était disposé à mourir pour la foi de Nicée; par ses paroles et ses instances, il apaisa la colère de l'empereur; et ce préfet, Modestus<sup>1</sup>, qui avait reçu de Valens l'ordre de tuer les Édesséniens, les sauva. On raconte de lui une foule de belles choses.

A cette époque, on trouva en Phrygie<sup>2</sup> des Novatiens, des Sabbatiens et des Collyriens<sup>3</sup> qui faisaient la Pâque avec les Juifs : alors, Damase de Rome et Pierre d'Alexandrie les excommunièrent et les anathématisèrent, de même que l'hérétique Eunomius, qui ajouta à la multitude de ses impiétés en disant que le baptême devait se faire par une seule immersion, et non pas au nom de la Trinité, mais bien par la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ils anathématisèrent aussi les impurs Messaliens dont l'hérésie s'est prolongée jusqu'à nous. — Amphiloche d'Iconium s'éleva vigoureusement contre eux, ainsi que Letoïus<sup>4</sup> de Mélitène.

Quand Pierre fut chassé d'Alexandrie et que l'arien Lucius, qui avait été expulsé de Samosate, y fut entré, Pierre

se mit à accuser le saint. Ce faisant, il pécha par la parole et commit un barbarisme. Basile sourit et dit : « Voici que nous voyons Démosthène ignorant. » Et comme il se mit à le menacer, le saint ajouta : « Ton office est de prendre soin des condiments des sauces et non de réformer la doctrine divine; car ton entendement est fermé à la vérité. »

Plus tard, quand Valens voulut exiler Basile, son calame se brisa trois fois dans sa main. — Quand l'empereur vint à Césarée, il voulut livrer les églises aux Ariens; mais il en fut empêché par les prodiges que Dieu opéra par le grand Basile. [152] Il fut saisi d'admiration et d'affection par la grande sainteté et la charité de saint Basile. Et à cause de cela, il lui abandonna même des villas pour subvenir aux besoins des pauvres<sup>5</sup>.

Basile et Grégoire furent maintenus à cette époque comme les fondements de la foi. A cause de leur grande vertu, seuls ils ne furent point jetés en exil pendant la persécution. Dès leur jeunesse ils furent envoyés à Athènes et y apprirent les sciences profanes; à Antioche, ils furent les auditeurs de Libanius, étudièrent la rhétorique et devinrent philosophes<sup>6</sup>; puis ils quittèrent le monde, et préférèrent la vie monastique; ils apprirent l'interprétation de l'Écriture dans les livres d'Origène. Me-

1. Corr. : ܡܘܕܝܫܬܘܫ. Cf. THEOD., IV, xvii; Soz., VI, xviii. — 2. Cf. SOCR., IV, xxviii; V, xxi. — 3. Au sujet de cette secte nous lisons dans Théodore Bar-Khouï : « Chaque année, à un jour fixé, ils offrent une sorte de gâteau (κολλύρα) au nom de Marie, et à cause de cela ils furent appelés Collyriens » (POGNON, *Les Coupes de Khouabir*, p. 139). — 4. Λητοῖος; ms. : *Létinos*. — 5. THEOD., IV, xix. — 6. ἀριστοὶ τοῦ σοφιστεῦν χριθέντες (SOCR. IV, xxvi).

écrivit une lettre dans laquelle il expose l'impunité de Lucius <sup>1</sup>.

[*Extrait*] de la lettre de saint Pierre <sup>2</sup> : « Palladius était le nom [153] du tyran <sup>3</sup> ; il professait le paganisme. Étant parvenu à la ville, il rassembla le peuple à l'église comme un homme empressé d'aller soumettre les Barbares <sup>4</sup>. Alors furent commises des atrocités telles que quand seulement je veux en parler, leur souvenir me suffoque, et je répands des larmes ; et je demeurerais longtemps dans cet état de souffrance si je ne réprimais ma douleur par la pensée divine. La foule étant entrée dans l'église de Theonas, au lieu des paroles graves <sup>5</sup>, ils chantaient les louanges des idoles, et, au lieu de la lecture des saintes Écritures, ils battaient des mains et proféraient des chansons ordurières contre les vierges saintes. Ils déchirèrent les vêtements de leur chasteté ; après les avoir dépouillées, ils les promenaient toutes nues par la ville ; ils agissaient envers elles sans loi ni pitié. Si quelqu'un les blâmait ou plaignait les vierges, ils ne le laissaient qu'après l'avoir roué de coups. Beaucoup de ces vierges furent massacrées. Au milieu même du sanctuaire, ils dressèrent la tente <sup>6</sup> de jeunes <sup>7</sup> débauchés qui avaient renié le sexe masculin et affectaient la nature féminine, qui s'étaient

letius d'Antioche ordonna [diacre] <sup>8</sup> Basile qui ensuite devint évêque de Césarée et chassa du Pont les Eunomiens et les Ariens <sup>9</sup>. — Le père de Grégoire était évêque. Grégoire allait constamment à Constantinople, et affermissait dans la foi ses coreligionnaires ; quelque temps après, par le suffrage des évêques, il y fut établi évêque, pendant 10 ans <sup>10</sup>.

A cause de tout cela Valens était irrité contre eux.

Quand le préfet demanda au grand Basile pourquoi il ne croyait pas comme l'empereur, Basile blâma la foi de l'empereur. Comme il le menaçait de mort, il répoudit : « Je suis prêt, pour la vérité, à abandonner les liens du corps. » — Le préfet lui dit : « Réfléchis à cela. » — Basile reprit : « Je serai demain ce que je suis aujourd'hui <sup>11</sup>. » — [153] Le saint ayant été mis en prison, Dominica, mère de l'empereur, dit à celui-ci qu'elle avait souffert, en songe, de grands maux, à cause de l'outrage fait à l'évêque <sup>12</sup>.

Une partie des ouvrages de doctrine du grand Basile et de Grégoire fut traduite en langue latine par Rufinus. — Pierre, frère de Basile, imita sa vie religieuse, et Grégoire de Nysse son éloquence <sup>13</sup>. Celui-ci acheva l'*Hexaéméron* de Basile après sa mort : il composa

1. THEOD., IV, XXI; cf. SOCR., IV, XXI, XXII. JAC. EDESS., ad ann. 48, commet une confusion en donnant Lucius comme ayant remplacé Athanase lors de son cinquième exil. — 2. D'après THEOD., IV, XXII. — 3. Préfet d'Égypte. — 4. D'après le grec : « il se précipita sur l'église où le peuple était assemblé ». — 5. ἀντὶ ῥημάτων σεμνῶν. — 6. Gr. : σκηνή; l'auteur ne semble pas avoir compris ce mot dans le sens de « scène ». — 7. Dans le grec : « un jeune débauché ».

8. Lire : *μικροῦ* *ἱερέως*, d'après le grec. — 9. SOCR., IV, XXVI. — 10. *Ibid.* — 11. ἐγὼ καὶ σήμερον καὶ αὔριον ὁ αὐτὸς εἶμι. — 12. SOCR., IV, XXVI. Ms., incorrectement : « aux évêques ». — 13. τὸ διδασκαλικὸν τοῦ λόγου.



fardé le visage de rouge, comme l'ont chez eux les idoles, et qui étaient vêtus d'habits de femmes; et, sur l'autel où nous invoquions la descente de l'Esprit-Saint, ils leur firent exécuter des tours de danse en faisant des contorsions et en sautant, tandis qu'ils riaient eux-mêmes impudiquement. — Ensuite, pensant que c'était là une légère impiété, ils découvrirent les membres de l'un d'eux, qui était connu pour son obscénité, [154] et le firent monter dans la chaire<sup>1</sup>. Il fit un sermon contre le Christ et leur tint des discours obscènes. — Pour moi, quand je vis ces choses, je sortis. »

Valens ayant chassé les chrétiens de l'église<sup>2</sup>, ils se réunissaient au pied de la montagne, ayant à subir la pluie, [la neige, la gelée] ou l'ardeur du soleil. [L'empereur envoya des soldats pour les disperser]<sup>3</sup>. — Flavianus et Diodore<sup>4</sup> prirent soin d'eux et les instruisirent, tant que Meletius fut en exil.

Le moine Aphraate en apprenant ces choses abandonna sa cellule et alla au secours des saints pasteurs<sup>5</sup>. Comme il passait près d'un grand portique qui se trouvait le long du fleuve Oronte, il se trouva que l'empereur Valens regardait du haut du portique, et lui demanda : « Où vas-tu ? » Il répondit : « Prier pour ton empire. » L'empereur reprit : « Tu

une oraison funèbre de Meletius, à Constantinople<sup>6</sup>.

Grégoire de Néocésarée précéda ceux-ci; il fut l'un des disciples d'Origène, [et fut] très versé dans les sciences profanes et ecclésiastiques; il fit des prodiges et des miracles<sup>7</sup>.

Il y eut un autre Grégoire qui parut à Alexandrie, et qui était arien<sup>8</sup>.

ALiberius de Rome succéda Damasus. Il y avait un diacre nommé Arsenius; quelques évêques l'ordonnèrent en secret, et il y eut un schisme parmi le peuple; après plusieurs massacres, Arsenius abdiqua volontairement<sup>9</sup>.

Dans la ville de Milan, l'évêque étant mort, il y eut un grand trouble<sup>10</sup>. Le juge Ambroise, craignant [des excès, se rendit à l'église. Le peuple porta sur lui son choix]<sup>11</sup>, et les évêques le prirent de force et le baptisèrent; mais comme il refusait le sacerdoce, ils consultèrent l'empereur Valentinien à son sujet. Ayant reconnu que la chose venait de Dieu, il fut ordonné et apaisa les mécontents<sup>12</sup> de l'endroit.

A cette époque, à Antioche, le philosophe Themistius calma la colère de Valens par le discours qu'il fit et dans lequel il dit : « On ne doit pas s'étonner que les chrétiens soient divisés dans leur croyance. Cette division est petite en comparaison de la confusion des croyan-

1. ἠρόβος. — 2. D'Antioche. — 3. Nous complétons les quelques mots qui manquent d'après THEOD., IV, xxiv, d'où le passage est tiré. — 4. Ms. : *Theodorus*. Restituer :  $\omega\sigma\iota\sigma\tau\alpha\iota$ ; THEOD., IV, xxv. — 5. THEOD., IV, xxvi.

6. SOCR., IV, xxvi, s. f. Ci-dessous, p. 311. — 7. SOCR., IV, xxvii. — 8. *Ibid.* — 9. Ce passage est une répétition de ce qui a été dit plus haut, p. 298. Lire : *Ursinus* au lieu de *Arsenius* que porte le ms. — 10. SOCR., IV, xxx; cf. THEOD., IV, vii. — 11. Nous complétons d'après le sens, les quelques mots qui manquent dans le texte. — 12. Littér. : « les irrités »; gr. : οἱ διεστρωτες.

dois prier dans ta cellule, selon la règle des moines. » Aphraate dit : « J'ai fait cela tant que l'Église fut en paix. Mais maintenant, si j'étais une jeune fille enfermée dans le gynécée, et si je voyais le feu tomber sur la maison de mon père que devrais-je faire, ô empereur ? Rester tranquille ou courir<sup>1</sup> porter de l'eau pour éteindre<sup>2</sup> les flammes ? Je sais que tu me diras que je devrais faire ceci. Et c'est ce que je fais maintenant. Puisque tu as mis le feu à la maison de mon Père, je cours maintenant l'éteindre si c'est possible. » L'empereur lui fit des menaces<sup>3</sup> ; un des grands adressa des paroles de reproches au moine, mais au moment même [153] où cet homme descendit pour préparer un bain à l'empereur, le Seigneur le frappa ; il perdit l'esprit, tomba dans un bassin d'eau chaude et mourut. L'empereur comprit que cela était arrivé par la prière d'Aphraate.

Les partisans d'Arius répandirent le bruit que Julien Saba adhérait à leur doctrine. Flavianus, Aphraate et Diodore l'envoyèrent chercher. Étant venu, il les confondit et fit croître la foule des fidèles. De même, autrefois, Antoine était venu à Alexandrie et avait proclamé qu'Athanase était le héraut de la vraie foi<sup>4</sup>.

Le docteur Mar Éphrem était riche de la doctrine divine ; il ne goûta jamais l'é-

ces des païens. Il y a, dit-il, trois cents croyances, et chacun pense<sup>5</sup> comme il lui plaît. Dieu aussi veut être glorifié diversement, afin que chacun redoute souverainement sa majesté, puisque sa connaissance n'est pas facilement accessible<sup>6</sup> ».

A cette époque les Goths se firent chrétiens. On leur ordonna pour évêque Aurophilas<sup>7</sup>, qui inventa les lettres gothiques et traduisit les livres divins dans la langue des Goths<sup>8</sup>.

Le pénitent<sup>9</sup> Mouša, ayant été ordonné évêque à la demande de Ma'via, reine des Arabes, convertit beaucoup d'Arabes au christianisme<sup>10</sup>.

A cette époque Pierre revint à Alexandrie, avec des lettres de Damasus de Rome, et chassa Lucius<sup>11</sup>. Peu de temps après, Pierre mourut et Timothée lui succéda<sup>12</sup>.

A cette époque parurent des hommes [154] vertueux<sup>13</sup>.

Ammôn, ayant été fiancé de force, lut pendant la noce ce que l'Apôtre écrivit aux Corinthiens à propos du mariage. Il ajouta beaucoup d'autres choses au sujet des maux et des douleurs de l'enfantement. Il inspira à sa femme le désir de garder la virginité, et ils s'en allèrent tous les deux dans la montagne de Nitrie. Là, ils se séparèrent ; ils vivaient de pain et d'eau, ne mangeant que tous les deux jours. Au moment de la mort

1. Lire : ܡܘܨܝܐ. — 2. Lire : ܦܘܠܝܐ. — 3. Dans le gr. : « l'empereur se tut, mais un des grands adressa, etc. » — 4. THEOD., IV, xxvii.

5. Litt. : « se sépare ». — 6. SOCR., IV, xxxii. — 7. Οὐλφίλας. — 8. SOCR., IV, xxxiii. — 9. Litt. : « lugens », employé dans le sens d' « ascète ». — 10. Cf. ci-dessus, p. 294. — 11. Lire : ܡܘܨܘܕܐ. — 12. SOCR., IV, xxxvii. — 13. Tout ce qui suit, jusqu'à l'avant-dernier alinéa du chapitre, est tiré de SOCRATE, IV, xxxiii.

ducation des Grecs<sup>1</sup>. Harmonius, fils de Bardesane, ayant composé des chants auxquels il avait mêlé son impiété, entraînait beaucoup de gens vers la perdition par l'agrément du langage de ces cantiques. Ce docteur emprunta son agencement et sa mesure<sup>2</sup> et fit des hymnes<sup>3</sup> remplis de piété.

A cette époque, le soldat<sup>4</sup> Terentius reprit l'impie Valens. Celui-ci menaça de les tuer à son retour; mais Dieu le livra à la ruine, et il ne revint pas.

Betranionos<sup>5</sup>, évêque des Scythes, blâma aussi vigoureusement Valens, de pervertir la foi, et ne fut pas confondu<sup>6</sup>.

Valens trompa aussi, par Eudoxius, les Goths (qui s'étaient récemment convertis à la foi, et ils adhérèrent à la doctrine perverse d'Arius. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, les Goths disent que le Père est plus grand que le Fils; mais ils n'ont jamais pu être amenés à dire que le Fils est une créature; car, bien qu'ils aient été induits en erreur, ils n'ont cependant pas abandonné la foi de Nicée à laquelle ils s'étaient convertis<sup>7</sup>. — *Fin*.

complir. » Plus tard il disait : « En l'espace de dix-neuf ans, j'ai à peine appris à l'ac-

d'Ammôn, Antoine vit son âme qui s'élevait au ciel portée par les saints anges. Plusieurs s'efforcèrent de l'imiter et entrèrent au désert. Ammôn ne voulut jamais regarder son corps; c'est pourquoi, parvenu à la rive d'un fleuve et étant dans l'anxiété<sup>8</sup>, il se trouva [subitement transporté] sur l'autre côté.

Didyme vécut quatre-vingt-dix ans, sans commerce avec les hommes.

Arsenius [ne repoussait pas] les [jeunes moines qui péchaient, mais bien les anciens.

Pior prenait sa nourriture en marchant]<sup>9</sup>.

Isidore disait qu'il ressentait la concupiscence depuis quarante [ans], mais qu'il n'avait consenti ni à la sensualité, ni à la colère.

Pambo<sup>10</sup> alla pour apprendre un psaume. Étant arrivé à cette sentence qui dit<sup>11</sup> : « Je garderai ma voie, et je ne pécherai point par ma langue », il ne continua plus. Celui qui l'instruisait l'ayant blâmé de ne pas continuer à apprendre, il répondit : « Cela me suffit jusqu'à ce que j'aie vu si je puis l'accomplir. » Plus tard il disait : « En l'espace de dix-neuf ans, j'ai à peine appris à l'ac-

1. Le sens est qu'il n'étudia jamais le grec. Cf. THEOD., IV, xxix. — 2. Il faut peut-être lire : |ܕܡܕܝܐ| |ܠܥܡܡܕܘܘܬܗ, ܛܝܢ ܐܪܡܘܢܝܐܢ ܛܘܘ ܡܝܠܘܘܘܝܢ. — 3. *Midrašé*, « hymne » dans un sens très large; THEOD. : ܐܫܡܘܬܐ. — 4. Il est question de *Terentius* au ch. xxxii, et de *Trajanus* au ch. xxxiii de THEOD. (livre V). Tous les deux sont qualifiés de généraux (ܫܪܛܢܝܘܬܝܝܢ). La menace s'applique à Trajan (cf. ci-dessus, p. 294, n. 2). L'expression de l'auteur : « de les tuer », donnerait à penser qu'il avait réuni deux noms et qu'il manque quelques mots dans le texte. Il rapportait probablement l'épisode du moine Isaac (*ibid.*, xxxiv) consigné dans la Chronique de Jacques d'Édesse (ad ann. 53) et où il est question d'une semblable menace. — 5. Βρετανίων, *Vetranio*; THEOD., IV, xxxv. — 6. Cf. *Ps.* cxix, 46. — 7. THEOD., IV, xxxvii.

8. A cause de la nécessité d'enlever ses vêtements. — 9. Nous complons ainsi, d'après le sens du grec, la lacune de deux lignes du ms. — 10. Lire : ܡܡܒܘܬ, Παμβώζ. — 11. *Ps.* xxxvii, 1.

complir. » — Une autre [fois]<sup>1</sup> des gens lui donnèrent de l'or et lui dirent : « Il y a tant »; il répondit : « On ne doit pas se préoccuper de la quantité, mais de l'intention droite. » — Il vit une femme qui dansait dans le théâtre, et il pleura. On lui demanda pourquoi. Il répondit : « Premièrement, à cause de sa perte; et secondement, à cause de moi-même, parce que je ne prends pas tant de soin de plaire à Dieu que celle-ci en prend de plaire aux hommes mauvais. »

On dit à un autre : « Ton père est mort. » Il se fâcha en disant : « Mon père a été jugé digne de l'immortalité. »

Un autre possédait seulement un Évangile; il le vendit, et en distribua le prix aux pauvres, en disant : « Lui-même m'a ordonné de le vendre<sup>2</sup>. »

A cette époque, Evagrius fut ordonné diacre par Grégoire de Nazianze. Il écrivit et dit : « Il y a quatre vertus, et nous avons appris leur méditation du grand Grégoire, [ce sont] : la prudence, la force, la tempérance et la justice<sup>3</sup>. » Il disait que « l'œuvre de la prudence est la contemplation sans raisonnement des puissances spirituelles; ces choses sont connues par la sagesse; l'œuvre de la force est la constance [pour persévérer] dans la vérité lorsqu'on est persécuté, et pour ne pas rechercher les choses du néant. A la tempérance appartient de recevoir la semence du premier ouvrier et de rejeter la semence de l'ivraie. La justice fait qu'on accorde le discours en toute chose comme il convient<sup>4</sup>. »

On demandait à Macaire<sup>5</sup> : « Pourquoi affaiblissons-nous la vertu de la mémoire de l'âme quand nous conservons de la rancune contre les hommes, et restons-nous indemnes quand nous gardons de la rancune contre les démons? » — Il répondit : « Parce que la première passion est en dehors de la nature, [155] tandis que la seconde est selon la nature de la colère. »

Macaire l'Égyptien et Macaire d'Alexandrie furent exilés dans une île de païens. Le démon était entré dans la fille du prêtre de l'endroit qui criait : « Pourquoi êtes-vous venus ici nous chasser? » — Ces saints firent sortir le démon de cette vierge par leurs prières; le prêtre et toute cette île se convertirent; ils firent du temple une église<sup>6</sup>.

Didyme était encore enfant et commençait à s'instruire, lorsqu'il tomba dans une maladie d'yeux et devint aveugle. Dieu lui donna des yeux spirituels. Il apprit par cœur la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique et la musique; il récitait de mémoire<sup>7</sup> tous les Livres de l'Église et leurs commentaires. Antoine l'ayant vu lui dit : « Ne t'afflige pas, Didyme, d'être privé des yeux que les moustiques peuvent blesser; mais réjouis-toi de posséder des yeux tels que ceux par lesquels les anges eux-mêmes voient, et [par lesquels] Dieu est connu. » — Didyme combattait victorieusement les Ariens et tous les hérétiques, par ses réfutations<sup>8</sup>. — *Fin de ce [chapitre]; et*

1. Le texte syriaque semble dire qu'il s'agit d'un autre moine; mais à tort, d'après le grec. — 2. Cf. Luc, XVIII, 22. — 3. *ερόνησιν καὶ ἀνδρείαν, σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην*. Le mot syriaque qui rend le premier nom signifie proprement : science. — 4. Cf. le texte grec; Socr., IV, xxiii, a. f. — 5. L'Égyptien. — 6. Socr., IV, xxvi. — 7. Litt. : « de langue. » — 8. Socr., IV, xxv.

*gloire au Seigneur qui s'est fait oblation pour notre race et qui, dans sa philanthropie et sa charité, a racheté l'homme coupable. — Le pécheur qui a écrit ces choses supplie en gémissant ceux qui [les] liront [de prier pour lui].*

CHAPITRE VIII DU LIVRE VII. — *Du temps du règne de Gratien, de Théodose et de Valentinien*<sup>1</sup>.

Gratien, fils de Valentinien, avait été fait *autocrator*, à Rome, du vivant de son père ; ils'empara de l'empire après [la mort de] Valens ; il mit fin aux folies de celui-ci et les fit cesser ; il était juste, pieux et orthodoxe<sup>2</sup>.

Il associa à l'empire le grand [136] Théodose d'Espagne, qui était Ibère d'origine<sup>3</sup>. Comme Théodose lui-même avait déjà pris soin de faire proclamer Gratien empereur avant la combustion de Valens, pour ce motif Gratien établit Théodose à Constantinople et dans tout l'Orient.

Théodose était courageux, prudent, expérimenté à la guerre. Il avait promptement vaincu les Barbares qui étaient en Thrace.

A cette époque<sup>4</sup>, Ardašir, roi de Perse, mourut, et son fils Šabhour commença à régner.

A cette époque, un homme, nommé Maximus, tua insidieusement Gratien, à Rome<sup>5</sup>, en la 3<sup>e</sup> année de Théodose, et Valentinien, frère de Gratien, commença à régner à Rome. — Maximus se révolta contre l'empereur. Alors, Théodose et Valentinien marchèrent de concert contre lui. Le tyran fut vaincu ; il fut livré enchaîné par ceux qui l'accompagnaient et fut massacré. Les deux empereurs entrèrent triomphalement à Rome<sup>6</sup>.

Quand l'empereur Théodose revint à Constantinople, il envoya en Orient le général Saporus<sup>7</sup>. Celui-ci, étant venu à Antioche et voyant les querelles, chassa tous ceux qui ambitionnaient le siège épiscopal.

En ce temps-là, l'empereur Théodose étant venu à Thessalonique y tomba malade. Voulant recevoir le baptême, il interrogea Akilos<sup>8</sup>, évêque du lieu, sur sa croyance, et ayant appris que la doctrine des Ariens n'avait pas pénétré en Illyrie, il reçut le baptême des mains d'Akilos. Ensuite [137] il recouvra la santé,

1. A la suite du titre le ms. porte cette rubrique : *Et encore ici, dans le canon des années des Grecs, nous avons compté 4 années de trop dans le comput. C'est pourquoi nous recommençons à l'année 690. Que celui qui lit comprenne!* Cette note est relative aux erreurs chronologiques qui se sont introduites dans la transcription des canons de Jacques d'Édesse. Comp. le tableau (Livre XI, dans le t. II) à l'an 695. — 2. Cf. THEOD., V, 1. — 3. Cf. THEOD., V, v-vi; SOCR., V, II. Ces deux auteurs disent que Théodose était né en Espagne. Le mot Ibère doit donc s'entendre ici en ce sens. — 4. En l'an 2 de Théodose, selon le Canon. — 5. Gratien fut tué en Gaule. Cf. ci-dessous, p. 310. — 6. Cf. THEOD., V, XII; SOCR., V, XI, XII, XIV. — 7. Σάπωρος τοῦ στρατηγού (THEOD., V, III). — 8. Ἀσκόμος. SOCR., V, VI, d'où est tiré le passage.

et revint à Constantinople, où il bâtit l'église de l'Anastasia, par les soins du grand Théologien<sup>1</sup> qui était encore là.

Alors un fils naquit à Théodose de sa femme Flaccilla<sup>2</sup>; ce fils est Honorius<sup>3</sup>. Flaccilla était riche en vertus. Elle enseignait à son mari les lois de la religion; elle servait elle-même les malades et les pauvres; elle parcourait les hospices<sup>4</sup> des églises, et, de ses mains, elle soignait les infirmes et leur donnait à manger et à boire<sup>5</sup>.

L'empereur Théodose, poussé par la guerre, imposa un tribut aux villes. Les habitants d'Antioche en furent fort irrités. Flaccilla, d'heureuse mémoire, étant morte à ce moment-là, les Antiochéniens renversèrent la statue qu'elle avait dans leur ville et la traînèrent par les rues. Quand l'empereur l'apprit, il s'emporta, retira la principauté aux Antiochéniens et la donna aux Laodicéens. Les juges firent dans la ville de lamentables massacres. Le bienheureux Macedonius qui ne savait rien des choses du monde, et qui n'était point instruit des Écritures, descendit reprendre les juges et leur dit de dire à l'empereur : « Considère ta propre nature; tu es homme et tu régnes sur des hommes; l'homme est fait à l'image de Dieu : n'ordonne donc pas de détruire son image. Tu es irrité pour une image de bronze! Combien l'image spirituelle n'est-elle pas supérieure à une statue inanimée. Il nous est facile de fondre de nombreuses images d'airain; mais tu ne peux [138] créer un poil de la chevelure de ceux qui ont été massacrés. » Les juges ayant rapporté les paroles du vieillard à l'empereur, celui-ci fit pénitence et écrivit au peuple des excuses et des consolations<sup>6</sup>.

A cette époque, à Thessalonique, qui était la capitale de l'Italie<sup>7</sup>, il y eut une sédition, et on lapida les gouverneurs<sup>8</sup>; l'empereur usa d'un cruel châtimement. Le tyran donna des ordres et, se délivrant du joug de la raison, il fit tuer indistinctement des innocents<sup>9</sup> et des coupables au nombre de sept mille<sup>10</sup>.

Quand l'empereur vint à Milan, l'évêque Ambroise, ayant vu ce massacre, alla au-devant de lui hors la porte de l'église et lui défendit d'entrer, en disant : « Ne comprends-tu donc pas le crime que tu as commis? La gloire de l'empire t'empêche-t-elle de te connaître toi-même? Avec quels yeux regarderas-tu le temple du Seigneur? Avec quels pieds fouleras-tu le seuil de ses portes? Comment étendras-tu tes mains pour prier, alors que le sang<sup>11</sup> en découle encore? Et comment approcheras-tu de ta bouche le sang de Dieu, après avoir répandu tant de sang innocent? Va; n'accrois pas ton péché sous prétexte d'une prière qui ne peut qu'irriter le Seigneur. Accepte les liens que le Seigneur confirme<sup>12</sup> du ciel, afin

1. S. Grégoire de Nazianze. Cf. SOCR., V, VII. — 2. Ms. ici et partout : *Placida*, conformément à la leçon de SOCRATE, IV, XXXI : ἐκ Πλακίδης. — 3. Cf. SOCR., V, XII. — 4. *ξενοδοχεῖα*; THEOD. : Ἐκκλησιῶν τοὺς ξενῶνας. — 5. THEOD., V, XIX. — 6. THEOD., V, XX. — 7. *Sic ms.* — 8. ἡγεμόνες. THEOD. : τῶν ἀρχόντων τινές. — 9. Lire : ἑξή. — 10. THEOD., V, XVII. — 11. Lire : ἑξ. — 12. Lire : ἵνα (et non ἵνα); gr. : γίνεται σύμφηρος.

qu'ils soient un remède pour ta guérison. » L'empereur accepta l'interdit sans contester et retourna au palais. Au bout de huit mois, quand arriva la fête de la Nativité, l'empereur était assis et pleurait. Rufinus, le maître [des offices]<sup>1</sup>, lui demanda la cause de ses pleurs. L'empereur lui répondit en suffoquant : « Quoi! tu ne comprends pas mon malheur? [159] Les esclaves et les vagabonds entrent à l'église; et moi j'en suis empêché! je suis lié sur la terre et au ciel! » — Celui-ci reprit : « Je vais courir supplier l'évêque. » — L'empereur répondit : « Il ne se laissera pas persuader. Je connais la justice d'Ambroise; il ne craindra pas l'autorité royale au point de transgresser la loi divine. » — Rufinus ne se tint pas tranquille, il sortit pour y aller. L'empereur sortit à sa suite, rempli de crainte. Ambroise, en voyant Rufinus, lui dit : « Tu imites l'impudence des chiens, ô Rufin, qui fus le conseiller d'un tel massacre. Tu as effacé la pudeur de ton front. » — Rufinus<sup>2</sup> multipliait les instances et disait en suppliant : « Voici l'empereur qui vient. » En entendant cela, Ambroise s'enflamma et s'écria : « S'il vient, je l'empêcherai d'entrer dans l'église; et s'il transforme son pouvoir en tyrannie, je recevrai de lui l'immolation avec joie<sup>3</sup>. » — Rufin ayant entendu de telles choses fit dire à l'empereur de ne pas venir. L'empereur qui était au milieu du forum dit : « J'irai, et je supporterai un juste affront. » — Il vint mais n'entra point à l'église, et resta debout en suppliant. L'évêque qualifia sa venue d'audace tyrannique, et lui dit : « Tu es enragé contre Dieu, dans ta folie! » — L'empereur répondit : « Je ne transgresserai point la loi, et je n'entrerai point dans l'église sans permission. Je te demande seulement de ne pas faire fermer les portes. » — L'évêque reprit : [160] « Quelle pénitence as-tu offerte? » — L'empereur lui dit : « C'est à toi de me montrer les remèdes à ma blessure. » — Alors l'évêque lui imposa [une règle], en lui disant : « Puisque tu juges avec colère, et que tu prononces sans discernement la sentence de mort, porte une loi pour rendre nulles tes sentences et remettre à trois<sup>4</sup> jours l'examen des criminels, la sentence écrite attendant le jugement de la raison. Quand quelques jours seront écoulés, la colère étant alors apaisée, la raison jugera et examinera ce qui a été écrit : elle reconnaîtra si les écrits sont justes, et alors elle les confirmera, ou s'ils sont iniques, et elle les déchirera. » — Aussitôt l'empereur ordonna d'écrire et d'établir pour lui cette règle. Après cela Ambroise leva l'interdit. Et quand l'empereur entra dans l'église, il ne se tint point debout, mais il pria prosterné, en disant : « Je me suis attaché à la poussière : vivifie-moi selon ta parole<sup>5</sup>. » Il pleurait, s'arrachait les cheveux et se frappait le front. Quand il eut présenté les offrandes à l'autel, il se tint en deçà de la balustrade<sup>6</sup>

1. 'Ρουζίνος μάγιστρος. — 2. Lire : μισός. — 3. Lire : **ܘܟܠܘܢܐ ܠܥܠܡܐ ܕܥܝܢܐ**; gr. : εἰ δὲ εἰς τυραννίδα τὴν βασιλείαν μεθίστησαι... — 4. THEOD. : trente jours. Il faut corriger dans le texte : ∞ (= 30), au lieu de : ∞ (= 3). — 5. Ps. cxviii, 25. — 6. cancelli. C'est-à-dire : dans le sanctuaire.

selon l'usage. L'évêque lui fit dire : « C'est la place des prêtres et non des rois, de même que le vêtement de pourpre appartient aux rois et non aux prêtres. » L'empereur reprit : « J'ai vu cette coutume à Constantinople. » — L'empereur, étant retourné à Constantinople, se tint hors de la balustrade pendant les mystères. Le directeur de l'église lui fit dire d'entrer, mais il répondit qu'Ambroise avait raison<sup>1</sup>.

A cette époque fut bâtie la ville de Res'ayna, en Mésopotamie, sur l'ordre des empereurs Gratien et Théodose<sup>2</sup>.

Après le meurtre de Valens, les Barbares<sup>3</sup> vinrent jusque sous les murs de Constantinople; Théodose sortit, les dispersa, [136] les poursuivit et les soumit<sup>4</sup>.

Autant, en effet, les affaires de l'Église étaient troublées : autant celles de l'Empire<sup>5</sup>.

Meletius demeurait à Antioche et Paulinus<sup>6</sup>, qui y avait été institué, n'admettait pas que Meletius fût proclamé en même temps que lui, parce qu'il avait été établi par les Ariens. Ensuite, ils convinrent que l'Évangile serait placé au milieu et qu'ils se tiendraient l'un à droite et l'autre à gauche; ils statuèrent aussi

Quand Gratien et Valentinien son frère commencèrent à régner, les évêques revinrent de l'exil, chacun à son église<sup>7</sup>. C'est pourquoi, Grégoire de Nazianze, qui gouvernait les Orthodoxes à Constantinople, eut une grande liberté, et, par la vigueur de son enseignement, par ses fidèles conseils, il dirigeait tout [136] le peuple et affirmait la vraie foi du « consubstantiel »<sup>8</sup>.

Les Édesséniens revinrent et reprirent leurs églises<sup>9</sup>. Comme Barsê, leur évêque, avait fini sa vie en exil, dans un véritable martyre, Eulogius fut institué 24<sup>e</sup> évêque d'Édesse<sup>10</sup>.

A Jérusalem, le 47<sup>e</sup> évêque fut Cyrille qui avait été exilé<sup>11</sup>.

A Rome, à l'orthodoxe Damase, succéda Siricius, pendant 16 ans<sup>12</sup>.

1. Tout ce long paragraphe est traduit de THÉODORET, V, xviii.

2. JAC. EDESS., ad ann. 57; en 692 (380-81), selon le *Chron. edess.*, n° xxxv. Θεοδοσιούπολις (PROC. *Bell. pers.*, II, 19). — 3. Les Goths. — 4. Cf. SOCR., V, 1; il attribue cette sortie aux habitants. Au sujet de Théodose, cf. V, II, et THEOD., V, v. — 5. SOCR., V, *Prooemion*. — 6. Ms. : *Flavianus*; sans doute par confusion, dans l'écriture, des deux noms : *Paulinus*, et : *Flavianus*. Cf. ci-dessus, p. 275, n. 6.

7. THEOD., V, II; SOCR., V, II. — 8. THEOD., V, VIII; SOCR., V, VI. — 9. *Chr. edess.*, n° xxxi : « Au mois de 'iloul de cette année (684 = 373) le peuple abandonna l'Église d'Édesse, à cause de la persécution des Ariens »; n° xxxiii : « Le 27 de kanoun I<sup>er</sup> de cette année (déc. 378) les Orthodoxes entrèrent et s'emparèrent de l'Église d'Édesse. » Cf. p. 204. — 10. Cf. THEOD., V, IV; *Chr. edess.*, n° xxxii : « Au mois de 'adar de l'an 689 (mars 378) mourut Barsê; n° xxxiv : « Mar Eulogius devint év. d'Édesse l'année même où Théodose le Grand commença à régner » (379). — 11. Cf. THEOD., V, IX; SOCR., V, VIII. Cf. ci-dessus, p. 270 et p. 275. — 12. Cf. SOCR., V, II; VII, IX.



que le siège de celui qui mourrait le premier vaquerait et que celui qui survivrait l'occuperait<sup>1</sup>.

Les Ariens occupèrent les églises d'Antioche pendant 40 ans, depuis l'an 5 de Constance jusqu'à la première année de Théodose<sup>2</sup>.

La mort de Gratien survint de cette manière : Andragathius<sup>3</sup>, général de Maximus, se cacha dans une litière portée par des mulets et fit courir le bruit que la femme de Gratien arrivait. C'est pourquoi, l'empereur étant sorti sans se garder de l'embûche, ce tyran sauta sur lui et le tua<sup>4</sup>.

Justina, mère de Valentinien, avait été baptisée par les Ariens; c'est pourquoi, quand elle vint à Milan, elle voulut chasser Ambroise; mais le peuple ne le permit pas, et il y eut du tumulte. Sur ces entrefaites, la nouvelle du meurtre de Gratien étant arrivée, elle calma sa colère<sup>5</sup>.

A cette époque, l'empereur Théodose ordonna de ramener à Constantinople le corps de l'évêque Paul que les Ariens avaient étranglé à Cucusum<sup>6</sup>.

Tandis que l'empereur Théodose [157] marchait à la guerre contre le tyran Maximus, les Ariens répandirent le bruit que l'empereur avait été vaincu, et ils osèrent mettre le feu à la maison de Nectaire, l'évêque de Constantinople<sup>7</sup>.

L'empereur Théodose s'empara du

*Synode des cent cinquante [évêques]*, qui se réunirent à Constantinople du temps de l'empereur Théodose, qui fut confirmé *autocrator* dans tout l'Orient, et qui confirmait la foi orthodoxe; qui approuvait la confession du « consubstantiel », et qui rejeta l'erreur des Ariens, renversa leurs églises, chassa de la milice les soldats qui n'avaient pas consenti à mépriser l'erreur des Ariens; qui, par l'opération du Saint-Esprit, appela et réunit autour de lui, des quatre parties du monde, les hérauts de la foi orthodoxe.

En effet, cent cinquante évêques se réunirent en la 4<sup>e</sup> année de son règne, qui est l'an 694 des Grecs<sup>8</sup>. La somme des années depuis le concile de Nicée jusqu'au temps de ce synode est de 57 ans. — Les chefs de ce second synode furent : Meletius d'Antioche, Timothée d'Alexandrie, le grand Cyrille de Jérusalem, Grégoire le Théologien de Constantinople même, et Grégoire de Nysse. Ils anathématisèrent la doctrine d'Arius et quiconque y adhère, ainsi que Macedonius, qui avait succédé à Alexandre, à Constantinople, pour avoir osé dire que [157] l'Esprit-Saint est une créature et qu'il n'était pas égal au Père et au Fils.

Après avoir anathématisé ceux-ci, ils confirmèrent la définition de la foi établie par le saint synode des 318 Pères, en y ajoutant quelque chose à propos du

1. SOCR., V, v. — 2. La phrase paraît empruntée à SOCRATE (V, vii; s. f.); mais celui-ci parle de Constantinople et non d'Antioche. — 3. Ἀνδραγάθιος; ms., partout : *Androgothias*. — 4. SOCR., V, xi. — 5. *Ibid.* — 6. ἐν Κοκουσσῶν, SOCR., V, ix. — 7. SOCR., V, xiii.

8. JAC. EDESS., ad ann. 58; THEOD., V, viii; SOCR., V, viii.



A cette époque fut supprimé le prêtre qui recevait la confession pénitentielle dans les églises<sup>1</sup>.

Jusqu'alors, [153] l'office de la pénitence était confié à un prêtre de l'église, et s'il arrivait que quelqu'un tombât dans le péché après le baptême, il allait trouver ce prêtre, confessait sa faute, et en recevait une pénitence. — Du temps de Nectaire, un diacre pécha avec une femme noble<sup>2</sup>. S'étant confessée au prêtre, la femme fit connaître le diacre qui fut destitué de son ordre. Il y eut une grande agitation parmi tout le peuple. Alors, le prêtre Eudæmon<sup>3</sup> donna à Nectaire le conseil d'abolir le prêtre chargé de la pénitence et de laisser chacun s'approcher des saints mystères selon sa conscience.

Le chroniqueur Socrate, s'adressant au prêtre Eudæmon, dit<sup>4</sup> : « Ton conseil a-t-il été avantageux pour l'Église ou non? Toujours est-il qu'il fut l'occasion de ne plus se reprocher mutuellement les fautes, et de ne pas observer la parole de l'Apôtre qui a dit<sup>5</sup> : « Ne participez point aux œuvres de ténèbres, mais blâmez-les plutôt. »

L'évêque<sup>6</sup> devrait plutôt poser la main

évêques ne pourraient changer de siège, ni exercer leurs fonctions dans les églises qui sont hors de leur diocèse, ce qui se faisait auparavant simplement à cause de la persécution. Ainsi, [153] Nectaire reçut l'administration de la Thrace; Helladius, qui avait succédé à Basile : du Pont et de Césarée; Grégoire de Nysse : de la Cappadoce; Otreius de Mélitène : de toute la Petite-Arménie; Amphilocheus d'Iconium reçut l'administration de l'Asie, et Timothée de l'Égypte. L'administration de tout l'Orient fut confiée à celui qui siégerait à Antioche. [Enfin on statua] que chaque province réglerait ses affaires<sup>7</sup>.

On remarquait comme docteurs dans ce concile : Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Pelagius de Laodicée, Eulogius d'Édesse, Amphilocheus<sup>8</sup> d'Iconium.

Le concile rejeta et anathématisa avec Arius, Eusebius de Nicomédie, Euzoïus, Acacius, Theognis, Euphronius, Eunomius, Macedonius, Eudoxius, Aetius, et les autres hérétiques<sup>9</sup>.

Dans ce concile se trouvaient Diodore<sup>10</sup> et Théodore<sup>11</sup> qui parurent ensuite comme hérétiques.

1. SOCR., V, XIX. — 2. τις τῶν εὐγενῶν. — 3. Εὐδαίμων. — 4. SOCR., V, XIX, s. f. — 5. Eph., v, 11. — 6. Cette phrase détachée de son contexte est inintelligible. Il faut sans doute restituer : ﴿﴾ ﴿﴾ « sur ceux qui n'ont pas été éprouvés et qui ne sont pas instruits ». C'est un aphorisme tiré des paroles que SOCRATE (V, XXI) met dans la bouche de l'évêque Marcien, à propos de Sabbatius qu'il avait ordonné prêtre; il lui fait dire : βέλτιον ἢ ἐπ' ἀκάνθαις θεικίναί τὰς χεῖρας τὰς ἐκτουτοῦ, ἢ ὅτε τοῦς περὶ Σαββάτιον εἰς τὸ πρεσβυτέριον προσβάλλετο. Le texte est certainement altéré, car l'abrégé arménien a bien compris : « C'est encore Melitos qui dit ceci : Il vaut mieux imposer la main sur un buisson ou sur quelque chose de venimeux que sur les ignorants et les indignes. » LANGLOIS, p. 139.

7. SOCR., V, IX. Le texte grec est légèrement modifié dans la traduction. — 8. Ms. : « avec Philocheus »! — 9. Cf. THEOD., V, IX, s. f. — 10. de Tarse. — 11. de Mopsueste.





Dans l'église d'Antioche, la position de l'autel diffère; beaucoup sont fixés vers l'occident.

A Césarée de Cappadoce et à Chypre, le samedi et le dimanche, les prêtres et les évêques interprètent les Écritures, à la lueur des lampes<sup>1</sup>.

A Alexandrie, jamais un prêtre ne prêche dans l'église; [160] et cela a commencé du moment où [Arius] a troublé l'Église<sup>2</sup>.

A Rome, on jeûne le samedi<sup>3</sup>.

En Cappadoce, on éloigne de la communion<sup>4</sup> quiconque a péché après le baptême.

Dans la lettre des Apôtres qui se trouve dans les Actes, il est écrit<sup>5</sup> : « Il a plu au Saint-Esprit et à nous de ne pas vous imposer de fardeau en dehors de ce dont vous devez nécessairement vous abstenir, c'est-à-dire : de ce qui a été sacrifié [aux idoles], du sang, des animaux étouffés et de la fornication. »

A cette époque, Marcellus, évêque d'Apamée, renversa pour la première fois les temples des idoles<sup>6</sup>; car les em-

### 3 de Mésopotamie :

43. Mara d'Amid.

44. Baëtis de Tell-Mauzelat<sup>7</sup>.

45. Jobianus<sup>8</sup> de Himérior<sup>9</sup>.

### 5 d'Augusta<sup>10</sup> [Euphratesia] :

46. Theodotus de Mabboug.

47. Antiochus de Samosate.

48. Isidorus<sup>11</sup> de Cyrillus.

49. Jobianus de Perrhé<sup>12</sup>.

50. Mâris de Doliché.

### 8 de Cilicie :

51. Diodorus de Tarse.

52. Cyriacus d'Adana.

53. Hesychius d'Epiphania.

54. Germanus<sup>13</sup> de Corycus.

55. Aérius de Zephyrion.

56. Philomusus<sup>14</sup> de Pompeiopolis.

57. Olympius de Mopsueste<sup>15</sup>. [160]

58. Theophilus d'Alexandrette.

### 6 de Cappadoce :

59. Helladius de Césarée.

60. Gregorius de Nysse.

61. Aetherius<sup>16</sup> de Tyane.

62. Bosphorius de Colonia.

63. Olympius de Parnassus<sup>17</sup>.

64. Gregorius de Naziance.

1. A l'office du *Lucernaire*; περί ἐσπέραν, κατὰ τῆς λυχνιψίας (SOCR., V, xxii). — 2. Rest. : ܠܘܚܢܝܘܬܐ ܕܠܘܥܢܐܘܬܐ. BH., *Chr. eccl.*, I, 122, dit plus explicitement « depuis qu'Arius, qui était prêtre, troubla l'Église », mais la lacune n'est que d'un mot dans notre ms. — 3. Sic, d'après SOCRATE (*loc. cit.*). — 4. On excommunique : ἐξωθοῦσι τῆς κοινωνίας. — 5. *Act.*, xv, 28. — 6. THEOD., V, xxi.

7. Ms. B. : ܬܠܐ ܬܠܐ, *Bât de Tella*; verss. : *Batenus Constantines; Bathes Constantinianensis*. — 8. Ms. : *Eutochianus* (pour *Jobianus*). Ms. B. : ܬܘܚܝܐ; restituer : ܬܘܚܝܐ = *Jobianus* ou *Jobinus*, qui se lisent dans les versions. — 9. Ms. : *Amarin* (ou *Amarion*); ms. B. : ܬܘܚܝܐ. — 10. Rest. : ܬܘܚܝܐ. — 11. Ms. B., correctement : ܬܘܚܝܐ. — 12. Verss. : *Perriensis; Pennensis; Pellensis*. — 13. Rest. : ܬܘܚܝܐ. — 14. Lire ainsi d'après le ms. B., d'accord avec les versions : ܬܘܚܝܐ; notre ms. porte *Philomédos*. — 15. Notre ms. porte : *Olympius d'Alexandrette* et *Theophilus d'Arna*; vers. Vulg. : *Olympius Mopsuestiensis, Philomusus Alexandrinus per Alypium presbyterum; Prisca : Olympius Monsiestas, Theophilus Alexandriae per Alipium presb.* Le ms. B. porte également *Olympius de Mopsueste*, et il omet le nom suivant, bien qu'il indiquât aussi 8 év. pour la Cilicie. — 16. Sic verss. et ms. B. : ܬܘܚܝܐ. — 17. Verss. : *Pharnasiensis, Parnasi*; ms. B. : ܬܘܚܝܐ.

pereurs chrétiens, bien qu'ils eussent aboli le culte des faux dieux, n'avaient point renversé leurs temples. Il voulut renverser le temple de Zeus, mais il vit que la construction<sup>1</sup> était solide, et il pensa qu'il était impossible de détruire sa masse dont les pierres étaient fort grandes et reliées avec du plomb. Il demanda à Dieu de lui faire connaître un moyen. Un homme qui n'était pas ouvrier<sup>2</sup>, mais qui avait l'habitude de porter les pierres et le bois, vint de lui-même trouver l'évêque et lui promit de le renverser. L'évêque lui donna le salaire de deux ouvriers. Il y avait des quatre côtés un portique supporté par de grandes colonnes, qui égalaient<sup>3</sup> le temple en hauteur; le tour de chacune d'elles était de seize coudées, et la nature de la pierre était très dure : elle ne cédait pas sous le fer. Cet homme creusa [161] autour de chacune d'elles, et plaça dessous des bois oléagineux<sup>4</sup>. Dès qu'il y mit le feu, un démon apparut sous la forme d'un homme noir qui éteignait le feu. Ayant fait connaître la chose à l'évêque, celui-ci prit de l'eau, la plaça

3 de la Petite-Arménie<sup>5</sup> :

65. Otreius de Mélitène.
  66. Otreius d'Arabissus.
  67. Janus de Zebnos (?)<sup>6</sup>.
- 11 d'Isaurie :
68. Symposius de Séleucie.
  69. Montanus de Claudiopolis, par Paulus, prêtre.
  70. Philotheus d'Irénopolis<sup>7</sup>.
  71. Hipistius<sup>8</sup> de Philadelphie<sup>9</sup>.
  72. Musonius<sup>10</sup> de Céléndéris<sup>11</sup>.
  73. Marinus de Dalissande<sup>12</sup>.
  74. Theodorus<sup>13</sup> d'Antioche.
  75. Arthemius<sup>14</sup> de Titi[opolis].
  76. Léon<sup>15</sup> de Sélinonte<sup>16</sup>.
  77. Montanus de Néocésarée.
  78. Eusebius d'Olbé<sup>17</sup>.

4 de Chypre<sup>18</sup> :

79. Julius de Paphos.
80. Theopropus<sup>19</sup> de Trémithonte<sup>20</sup>.
81. [Tichon de Tamasus.
82. Mnemius de Cition]<sup>21</sup>.

10 de Pamphylie :

83. Troilus de AGIVN<sup>22</sup>.
84. Longinus<sup>23</sup> de Colybrassus<sup>24</sup>.
85. Theodulus de Coracesion.
86. Hesychius de Cotenna<sup>25</sup>.

1. ܨܒܠܐ. — 2. ܡܥܘܠ, litt. : *artisan*; spécialement : *architecte*. THEOD. dit : ܛܝܥ... ܘܫܛܥ ܘܝܥܘܕܘܕܘܡܘܫ, ܘܫܛܥ ܠܝܫܘܬܘܡܘܫ, ܘܫܛܥ ܕܗܠܠܗܢ ܛܝܢܐ ܝܥܝܫܛܘܬܐܡܘܢܘܫ ܛܝܚܢܝܢ. — 3. Litt. : « filles de la mesure du temple ». — 4. Litt. : « du bois d'huile » ou « d'olivier », traduction de : ܟܝܘܠܝܘܝܢ ܕܗܠܐܝܢܘܝܢ.

5. Vulg. et ms. B : 2; la *prisca* omet cette province. — 6. Ce nom ne se lit pas ailleurs (*Zela*?). 7. *Sic* mss. et Vulgata Concil.; *Prisca* : *Hierapolitanus*. — 8. *Sic* Vulg.; *Prisca* : *Pistus*; ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ, — 9. Rest. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 10. Rest. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 11. Ms. : *Cenderis*; ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 12. Ms. : *Dalisantos*, ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 13. *Sic* mss., versions : *Theodosius*. — 14. Ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ, d'accord avec les vers.; ms. : *Artemis*. — 15. Ms. B. : ܠܝܘܢ, *leon*; Vulg. : *Neon*; *Prisca* : *Neu*. — 16. Ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 17. Ms. : *Laqabi*; ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 18. Notre ms. ne donne que les deux premiers. — 19. *Sic* ms.; Vulg. : *Theopompus*. — 20. Ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ; ms. : *Tremias*. — 21. *Sic* versions et ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ (ܡܝܫܘܢܝܘܫ) ܡܝܫܘܢܝܘܫ, et : ܡܝܫܘܢܝܘܫ ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 22. Vulg. : *Geonensis*; *Prisca* : *Aegeon*; ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ (*Lagina*? cf. *Or. Christ.*, I, 1032). — 23. *Sic* verss. et cod. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. — 24. Ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ. Vulg. : *Collobracensis*; *Prisca* : *Colibarsu*. — 25. Ms. B. : ܡܝܫܘܢܝܘܫ; Vulg. : *Commacensis*; *Prisca* : *Cotenu*, *Contentensis*.

sous l'autel et pria, demandant à Notre-Seigneur de dissiper et d'anéantir la force des démons pour que les fidèles n'en éprouvassent point de dommage. Puis, ayant fait le signe de la croix sur l'eau, [il envoya]<sup>4</sup> un diacre nommé Aqoustios<sup>5</sup> pour asperger d'eau le bois, lorsque le feu y serait mis. Le démon s'enfuit en poussant des cris, et le feu dévora l'eau comme de l'huile. Les colonnes tombèrent contre le temple et l'écrasèrent. Le bruit de sa chute fit trembler toute la ville et tout le pays. — Il détruisit ensuite les autres temples.

A cette époque, tandis que Théophile d'Alexandrie démolissait les temples des idoles<sup>3</sup>, on reconnut que les païens faisaient des idoles d'airain et de bois, qui étaient creuses à l'intérieur et qu'ils dressaient contre les parois; les prêtres entraient et se plaçaient<sup>4</sup> dedans, parlaient, prescrivaient tout ce qu'ils voulaient et trompaient ainsi beaucoup de gens.

Quand il monta au temple de Sérapis,

87. Gaius de Lyrbé.
88. Tucsianus<sup>5</sup> de Cassæ<sup>6</sup>.
89. Midus de *PNEVS*<sup>7</sup>.
90. Heraclidès de Tichus (?)<sup>8</sup>.
91. Theodulus de Syllion<sup>9</sup>.
92. Pammenius d'Ariassus<sup>10</sup>.

13 de [*Lycæonie*] :

93. Amphilocheus d'Iconium.
  94. Cyrillus de Homanade<sup>11</sup>.
  95. Aristophanius<sup>12</sup> de Sopatra<sup>13</sup>.
  96. Paulus de Lystra.
  97. Inzus de Corna<sup>14</sup>.
  98. [Darius de Misthia (?)]<sup>15</sup>.
  99. Leontius de Perta<sup>16</sup>.
  100. [Theodosius de Hyde]<sup>17</sup>.
  101. Eustratius<sup>18</sup> de Cannæ<sup>19</sup>.
  102. Daphnus de Derbé.
  103. Eugenius de *PVSLA*<sup>20</sup>.
  104. Illyrius<sup>21</sup> d'Isaura. [161]
  105. Severus d'Amblades<sup>22</sup>.
- 15 de *Pisidie* :
106. Optimus<sup>23</sup> d'Antioche.
  107. Themistius<sup>24</sup> d'Adrianopolis<sup>25</sup>.
  108. Attalus de Prostama<sup>26</sup>.
  109. Ananius d'Adada<sup>27</sup>.
  110. Faustus<sup>28</sup> de Limenæ<sup>29</sup>.

1. Suppl. : ἰ, ἰ. — 2. Ἐκύριος, *Equitius*. — 3. THEOD., V, xxii. — 4. Lire : خدج; litt. : « siégeaient ». — 5. Sic verss.; ms. B. : ܐܘܩܘܨܝܘܨ. — 6. Ms. B. : ܩܣܫܐ. Verss. : *Casso*. — 7. Ms. B. : ܩܢܘܨܝܘܨ; rest. : ܩܢܘܨܝܘܨ, *Pednelissus* (?). Verss. : *Panentu, Pentenessensis*. — 8. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. Verss. : *Thicusitanus, Tituensis*. — 9. Verss. : *Sialu, Silviensis*. — 10. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. Verss. : *Ariasto, Ariassensis*. — 11. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. — 12. Verss. : *Aristophanes*; ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. — 13. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Supatru; Sobarensis, (Σόπατρα ?)*. — 14. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Corinum; Cotnensis*. — 15. Omis; ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. Vulg. : *Mystiennis; Prisca : Mistia, Inistia*. — 16. Ms. : *Parata*; ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Pertun; Pergensis*. — 17. Omis; ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. Vulg. : *Hydensis; Prisca : Idisenus, Sidis*. — 18. Sic mss.; verss. : *Eustracius, Eustathius*. — 19. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Cannensis; Cannuensis*. — 20. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Posadam, Paspanensis*. — 21. *Prisca : Iluarius*. — 22. Sic verss. et ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. — 23. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Optimus, Optimius*. — 24. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Themistius; Theumistius*. — 25. Rest. : ܩܝܫܝܘܨ. — 26. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Prostamensis; Prostadum*. — 27. Ms. : *Alada*; ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ; verss. : *Adadun; Adadensis*. — 28. Sic verss.; ms. : *Prostos*; ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. — 29. Ms. B. : ܩܝܫܝܘܨ. Vulg. : *Lirinensis; Prisca : Limenum*.



qui est le plus grand de tous leurs dieux, les païens répandirent le bruit que si quelqu'un s'en approchait la terre tremblerait et tout l'univers périrait. Mais, ayant méprisé leurs fables, il ordonna [à quelqu'un qui avait une haëhe<sup>1</sup>] de frapper la tête de [Sérapis]. Aussitôt, il sortit de l'intérieur une multitude de rats<sup>2</sup>. L'idole fut brisée ; on la jeta au feu et on promena sa tête par les rues.

A cette époque<sup>3</sup>, Telemachus, moine d'Orient, alla à Rome. Il entra dans le stade<sup>4</sup>, et voulait faire cesser le combat et l'effusion du sang. Les spectateurs qui étaient dans le théâtre se mirent en colère et lapidèrent le chaste moine. — A cause de cela, l'empereur abolit ce spectacle détestable et fit ranger le chaste moine Telemachus au nombre des martyrs.

A cette époque, le Nil ne déborda pas

111. Iwanis<sup>5</sup> de Sagalassus<sup>6</sup>.  
 112. Callinicus<sup>7</sup> de PMNDRVS<sup>8</sup>.  
 113. Eustathius de Metropolis.  
 114. Patricius de PRIQI<sup>9</sup>.  
 115. Lucius de Neapolis.  
 116. Lollianus<sup>10</sup> de Sozopolis<sup>11</sup>, [par  
 Simplicius, prêtre].  
 117. Tyranus<sup>12</sup>, d'Amorium<sup>13</sup>.  
 118. Auxenon<sup>14</sup>, prêtre d'Apamée.  
 119. Eulalius<sup>15</sup>, prêtre de Qônâna(?)<sup>16</sup>.  
 120. Theosebius<sup>17</sup> de Philomelion<sup>18</sup>,  
 par la main<sup>19</sup> du prêtre Bassus<sup>20</sup>.

9 de Lycie :

(Pontos de Polemoniakos)<sup>21</sup>.

121. Tatianus<sup>22</sup> de Myra.  
 122. Ponios de Choma<sup>23</sup>.  
 123. Eudimus<sup>24</sup> de Patara.  
 124. Patricius [de Cœnoanda<sup>25</sup>.  
 125. Lupicinus] de Limyra<sup>26</sup>.  
 126. Macedon de Xanthus<sup>27</sup>.  
 127. Romanus de Phaselis<sup>28</sup>.  
 128. Hermeus de Bubona<sup>29</sup>.

1. Suppléer ainsi d'après THEOD. : ἐκέλευσε τινὶ πέλεκυν ἔχοντι παῖσαι προθύμως τὸν Σάραπιν. —

2. Suppl. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ. — 3. THEOD., V, xxvi. Au commencement du règne d'Honorius. — 4. τὸ στάδιον.

5. Prisca : *Johannes* ; peut-être : ܝܘܢܝܘܣ ; Vulg. : *Jonius, Joninus* ; ms. B. : ܝܘܢܝܘܣ. — 6. Ms. B. : ܝܘܢܝܘܣ. — 7. Rest. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ ; ms. B. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ, verss. : *Calenius, Calenicus*. — 8. Prisca : *Thymadum, Thymandum* ; Vulg. : *Podaliensis* ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ. — 9. Verss. : *Parlaliensis* ; *Parlaxit* ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ (*Parlais* ?). — 10. Ms. B. : *Julius* ; Verss. : *Longianus*. — 11. *Sic* verss. et ms. B. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ. Ce dernier ajoute : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ ܕܝܫܝܡܘܢܝܘܣ, « par *Simplicianus* (verss. : *Symplicius*), prêtre ». — 12. Verss. et ms. B. ajoutent : « prêtre ». — 13. Ms. : *Myrinos* ; ms. B. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ ; verss. : *Anurinus, Amorii*. — 14. Verss. : *Auxanon, Auxanius*. — 15. *Sic* mss. ; verss. : *Helladius, Ellalius, Eulalius*. — 16. Ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ ; verss. : *Comanensis, Cunamen*. — 17. *Sic* ms. B. et verss. ; ms. : *Eusebius*. — 18. Ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ. — 19. Rest. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ (?). — 20. Lire : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ ; ms. B. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ. — 21. C'est le nom de la province qui doit être placé d'après les versions et le ms. B., avant le n° 147. — 22. Ms. B. : *Titus*. — 23. Versions : *Pionius Comasensis, Comatis* ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ ܕܩܘܕܝܠܝܘܢ. — 24. Ms. : *Eurimus*. Rest. : ܠܝܚܝܘܬܝܗܘܢ, d'après les verss. et le ms. B. — 25. Notre ms. a passé ici une ligne ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ ; Prisca : *Inomandum, Tromardum* ; Vulg. : *OEnoandensis*. — 26. Ms. : *Dimoura* ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ ܕܩܘܕܝܠܝܘܢ. Verss. : *Limerum, Limyrensis*. — 27. Mss. : *Ksandon* ; Vulg. : *Xanthensis* ; Prisca : *Scindun*, var. : *Sindon*. — 28. Ms. : *Pisilis* ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ ; Prisca : *Pasilidun* ; Vulg., par erreur : *Bibonensis*. — 29. Ms. : *Bybaya* ; ms. B. : ܩܘܕܝܠܝܘܢ ; Prisca : *Bubuteun* ; Vulg. : *Bibonensis*.

selon sa coutume. Les païens s'en réjouirent, disant que le cours du fleuve avait été empêché parce que [162] les sacrifices [en l'honneur] des dieux avaient cessé. Mais l'empereur se moqua d'eux<sup>1</sup>.

A cette époque, on découvrit les ossements des deux prophètes Habacuc et Michéc. Ils étaient à côté d'Eleutheropoli de Palestine. Ils furent découverts par suite d'une révélation faite à l'évêque de cette ville<sup>2</sup>.

A Jérusalem, du temps de l'évêque Jean, on trouva le corps de saint Étienne.

A cette époque, une grêle violente tomba à Constantinople pendant deux jours, et on vit une comète pendant vingt jours<sup>3</sup>.

A cette époque brillait en Égypte le moine Jean<sup>4</sup>. — L'empereur, ayant appris la mort de Valentinien et la révolte d'Eugenius, envoya consulter Jean le Voyant, qui fit répondre ce qui lui avait été révélé au sujet des choses qui devaient arriver à l'empereur, en disant :

129. [Theantimus d'Araxa]<sup>5</sup>.  
2 de Phrygie<sup>6</sup> :  
130. Biṭos<sup>7</sup> de Primnessus<sup>8</sup>.  
(Paphi de Pacatini)<sup>9</sup>.  
131. Euxanianus<sup>10</sup> d'Eucarpia.  
2 de la Phrygie<sup>11</sup> II<sup>6</sup> :  
132. Nectarius d'Apia<sup>12</sup>.  
133. Theodorus d'Eumenia<sup>13</sup>.  
2 de Carie :  
134. Theodosius<sup>14</sup> d'Aphrodisias.  
135. Leontius de Cibyra.  
5 de Bithynie :  
136. Euphrasius de Nicomédie.  
137. Dorotheus de Nicée.  
138. Olympius de Néocésarée.  
139. Theodulus de Chalcedoine.  
140. Eustathius<sup>15</sup> de Pruse<sup>16</sup>.  
1 du Pont d'Amasia :  
141. Pansophius<sup>17</sup> d'Iborœa<sup>18</sup>.  
1 de Mœsie :  
142. Martyrius [de Marcianopolis]<sup>19</sup>.  
3 de Scythie :  
143. Terentius<sup>20</sup> de Tomè<sup>21</sup>.  
144. Ætherius de Chersonesus<sup>22</sup>.  
145. Sebastianus<sup>23</sup> d'Anchialus<sup>24</sup>.

1. Cf. Sozom., VII, xx. — 2. Appelé *Zebennus*; cf. Sozom., VII, xxix. — 3. Probablement tiré de la partie mutilée de Jacques d'Édesse. — 4. Cf. JAC. EDESS., ad ann. 69.

5. Ce nom est omis dans le ms.; ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲙⲓⲛⲟⲩ; Prisca : *Thantianus*; Vulg. : *Theantimus Araxensis*. — 6. Ms. : 4; ms. B. et verss. : *Phrygia Salutaris*. — 7. *Vitus*. — 8. Ms. : *Pirminius*. — 9. C'est le titre : *Phrygia Pacatiana* qui a été déplacé et pris pour un nom d'évêque; cf. ci-après, n. 11. — 10. Vulg. : *Euxamamus*; Prisca : *Eusanus*, d'accord avec ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ. — 11. Ms. B. et versions : *Phrygia Pacatianæ*. — 12. Ms. B. : ⲁⲓⲡⲓⲁ; Prisca : *Appias*; Vulg. : *Apirensis*. — 13. Les versions ajoutent : *per Profuturum presbyterum*; ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ. — 14. Ms. B. : *Eudochius*; Vulg. : *Eudoxius*; Prisca : *Hecdicus, Edicius*. — 15. Sic ms. B. et Prisca; Vulg. : *Eustasius*. — 16. Ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ. — 17. Vulg. : *Pansophius*, var. : *Pantophilus, Pasiphilus*. — 18. Ms. : *Ikouda*; rest. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ; ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ. Vers. Vulg. : *Iberorum*; Prisca : *Hibero*, var. *Hiberonus*. — 19. Le nom du siège est omis dans notre ms.; sic d'après ms. B. et versions. — 20. Sic etiam Prisca; Vulg. : *Gerontius*, var. : *Tarentius*; ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ. — 21. Ms. B. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ; Vulg. : *Tomensis*; Prisca : *Tomeun*. — 22. Prisca : *Cersonissi*; vulg. : *Tersonitanus*. — 23. Sic ms. B. et Vulg.; Prisca : *Sebastenus*, var. : *Sebastinus*. — 24. Ms. : *Nechilos*; rest. : ⲛⲉⲁⲛⲓⲁⲛⲓⲛⲟⲩ.

« La première bataille aura lieu sans effusion de sang. » Il prophétisa qu'il remporterait la victoire dans la seconde<sup>1</sup>. Il lui fit aussi connaître [l'époque de] sa mort<sup>2</sup>.

2 d'Espagne<sup>3</sup> :

146. Agrius<sup>4</sup> de Himimontion<sup>5</sup>.

[1 du Pont Polémoniaque]<sup>6</sup> :

147. Atarbius<sup>7</sup>, par Aqyllos<sup>8</sup>, lecteur.

Ces cent cinquante évêques réunis dans l'Esprit-Saint confirmèrent la confession orthodoxe<sup>9</sup>.

Les partisans de Macedonius, ayant été requis par les Pères de recevoir la foi de Nicée, firent frauduleusement et hypocritement un libelle<sup>10</sup>; c'est pourquoi ils furent tournés en dérision par tout le monde.

Nectaire, qui fut archevêque de Constantinople, était originaire de Tarse<sup>11</sup>, et excellent par ses œuvres; il exerçait la charge de préteur.

Après le synode, Flavianus fut ordonné pour Antioche, à la place de Meletius, alors que Paulinus était encore vivant. A cause de cela, il y eut de nouveau du trouble à Antioche; car, les uns voulaient Paulinus<sup>12</sup>, tels autres Flavianus.

Timothée d'Alexandrie mourut et Théophile lui succéda, pendant 28 ans<sup>13</sup>.

Celui-ci demanda à l'empereur de détruire le temple des idoles d'Alexandrie. Il détruisit le [162] [temple de Sérapis, et fit promener par la ville] les honteux symboles<sup>14</sup> [des païens].

Théophile ayant dévoilé leurs infâmes mystères, les païens s'irritèrent et massacrèrent une multitude de chrétiens. L'empereur ordonna alors de mettre à mort les assassins et de détruire tous les temples des idoles dans toute l'Égypte. — On y trouva des lettres en forme de croix<sup>15</sup>. Alors beaucoup de païens crurent et reçurent le baptême.

1. THEOD., V, XXI. — 2. Cf. SOZOM., VII, XXII, s. f.

3. Ms. B. et verss.; 1 d'Espagne. — 4. Sic versions; ms. B. : ܐܓܪܝܘܣ, *Agarius*. — 5. Sic d'après ms. B. : ܝܡܝܡܘܢܝܘܬܝܢ; ms. : *Dimifos*; vers. Vulg. : *Immontinensis*, var. : *Lamitinensis*, *Ymimontis*; Prisca : *Ymimontu*, *Yminontu*, *Immoenuntu*. — 6. Les vers. et le ms. B. s'accordent pour mettre ici ce titre que nous avons rencontré plus haut. (cf. p. 318, note 21). — 7. Les deux versions portent ce nom sans indication de siège. Ms. B. : ܐܬܪܒܝܘܣ, *Atarbanos*, aussi sans indication de siège. Dans notre ms. il y a : *Agrispania d'Atarbios*; mais le premier nom est la répétition fautive du titre : *Hispania*, de la ligne supérieure. — 8. Ce nom fourni par notre ms. répondrait au latin : *Aquila*, *'Ακύλας*; mais vu le redoublement de l, la leçon paraît fautive; ms. B. : ܐܠܝܥܝܢܝܘܣ, *Elicianus*; vers. Prisca : *per Cyrillum*; Vulg. : *per Cylum*. — 9. V. la lettre synodale dans THEOD., V, IX. — 10. Restituer : ܟܬܒܬܝܢܝܢ. Cf. SOCR., V, X. Ms. : *Libanon*. — 11. Cf. SOZOM., VII, VIII; Socrate (V, VIII) dit seulement : « il était de race sénatoriale », *συγκλητικῶ μὲν γένους*. — 12. Ms. *Paulus*. Cf. SOCR., V, IX. — 13. JAC. EDESS., ad ann. 59 : « pendant 27 ans. » — 14. Il manque ici quelques mots. Tout le paragraphe est traduit de SOCRATE, V, XVI. Voici le passage dont la traduction est mutilée : *ἀνκακχαίρει μὲν τὸ Μιθρῆϊον · κατὰστέρει δὲ τὸ Σαρχαπίον · καὶ τὰ μὲν τοῦ Μιθρῆϊου φονικὰ μυστήρια δημόσια ἐπόμπευε · τὰ δὲ τοῦ Σαρχάπιδος καὶ τῶν ἄλλων, γέλωτος ἔδεικνε μαστὰ, τοὺς φαλλοὺς φέρεσθαι κελεύσας διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς*. — 15. SOCR., V, XVII.

L'empereur Théodose ordonna que les idoles d'Alexandrie fussent fondues et distribuées aux pauvres<sup>1</sup>. — Cet empereur fit aussi une loi pour qu'une femme ne devienne pas diaconesse avant l'âge de soixante-dix ans. — Il chassa Eunomius en exil; parce qu'il tenait des réunions et séduisait beaucoup de gens<sup>2</sup>; celui-ci mourut en exil.

Cyrille de Jérusalem mourut après [avoir été évêque] 21 ans, et après lui vint Jean, pendant 22 ans<sup>3</sup>.

A Édesse, après Eulogius<sup>4</sup>, le 25<sup>e</sup> évêque fut Qoura<sup>5</sup>; ensuite Silvanus<sup>6</sup>, pendant 2 ans; puis le 27<sup>e</sup>: Paqîda<sup>7</sup>, et après lui : Diogenes<sup>8</sup>; après ceux-ci [vint] Rabboula<sup>9</sup>.

A Antioche<sup>10</sup>, on ne permit pas à Flavianus de gouverner seul, et parce que lui-même n'avait point consenti à ce que Meletius gouvernât seul. Cela causa de l'inimitié aux Romains et aux Égyptiens contre les Orientaux. C'est pourquoi, avant de mourir, Paulinus imposa les mains à Evagrius et l'institua à sa place, irrégulièrement; car les canons prescrivent que l'ordination d'un évêque ne se fasse point sans la présence de trois autres. Or, Paulinus ordonna seul Evagrius. Les Romains et les Égyptiens soutenaient Evagrius par la violence. Ils molestaient l'empereur à cause de Flavianus. L'empereur fit venir celui-ci à Constantinople afin qu'il allât à Rome. Comme on était en hiver, il n'y alla point, mais il dit : « J'irai au mois de nisan (avril) »; et il retourna à Antioche. Ils excitèrent de nouveau l'empereur qui le fit venir une seconde fois. Il dit à l'empereur : « Si ceux qui m'accusent disent que mes actions ne sont pas dignes du rang auquel j'ai été élevé, je les ferai mes juges et j'accepte leur sentence; mais si c'est pour le siège qu'ils luttent, je ne soutiendrai pas la lutte : je me retire; donne le siège d'Antioche à qui tu voudras. » L'empereur l'admira et lui ordonna de retourner à sa ville. — Quand l'empereur alla à Rome, il y eut une sédition contre lui, parce qu'il n'avait pas chassé Flavianus. Flavianus, en apprenant cela, envoya à Rome Acacius d'Alep, qui rétablit la paix, grâce à l'empereur. De la sorte les Égyptiens furent aussi pacifiés<sup>11</sup>.

#### CHAPITRE IX. — [163] *De l'époque de la fin de la vie de l'empereur Théodose.*

En l'an 13 de Théodose, il fit proclamer empereur d'Orient son fils Arcadius<sup>12</sup>.

---

1. SOCR., V, XVI. — 2. SOCR., V, XX. — 3. Cf. SOCR., V, XV, s. f. — 4. *Chr. edess.*, n° XXXVII : « Eulogius mourut le vendredi saint de l'an 698 » (23 avril 387). Cf. p. 309. — 5. JAC. EDESS., ad ann. 60; *Chr. edess.*, n° XLI : « Mar Qoura mourut le 22 de tamouz de l'an 707 » (22 juill. 396). Cf. p. 204. — 6. *Chr. edess.*, n° XLII : « Silvanus devint évêque d'Édesse en 708 » (396); n° XLIII : « Silvanus mourut le 17 de tišri I<sup>er</sup> de l'an 710 » (oct. 398). — 7. JAC. EDESS., ad ann. 78; *Chron. edess.*, n° XLIV : « Paqîda devint évêque d'Édesse le 23 de tišri II » (de l'an 710 = nov. 398). — 8. *Chr. edess.* : n° XLIX : « Paqîda mourut le 1<sup>er</sup> de 'ab de l'an 720 » (août 409); n° XLVIII : « Diogenes devint év. d'Édesse en l'an 720. » — 9. *Chr. edess.*, n° LI : « Rabboula devint év. d'Édesse en l'an 723. » Cf. p. 204. Voir la vie de Rabboula éditée par OVERBECK, *S. Ephræmi... opera selecta*, p. 160; et réimprimée par BEDJAN, *Acta Mart.*, IV, 396. — 10. THEOD., V, XXIII. — 11. C'est-à-dire : revinrent à l'union avec les Antiochéniens ». THEOD., V, XXIII. — 12. SOCR., V, X; JAC. EDESS., ad ann. 58.

Alors Eugenius et Arbogastus séduisirent un eunuque de Valentinien et lui firent étrangler son empereur<sup>1</sup>. — En apprenant cela, Théodose craignit : il se hâta d'instituer empereur d'Occident son fils le plus jeune, Honorius, et marcha contre le tyran<sup>2</sup>. — Comme ceux qui l'accompagnaient étaient en petit nombre, et que les gens du tyran étaient nombreux, on conseillait à l'empereur d'attendre que les armées aient été rassemblées. Mais il mit sa confiance dans la Croix. Il entra dans une caverne de la montagne et passa toute la nuit [en prière] et en pleurs. A l'aurore il s'endormit et vit Jean l'évangéliste avec Philippe le prédicateur<sup>3</sup>, vêtus de blanc et montés sur des chevaux blancs, qui lui disaient : « Nous sommes venus à ton aide, ne crains pas. » Un des soldats eut la même vision et le fit savoir à l'empereur. Quand le combat fut engagé, comme le parti de l'empereur était sur le point de succomber, il se jeta la face contre terre, en prière; et aussitôt un vent violent souffla, qui faisait retourner contre les partisans d'Eugenius leurs propres traits et la poussière de la terre<sup>4</sup>. Les Barbares, voyant qu'ils étaient vaincus, poussèrent des clameurs et demandèrent le pardon<sup>5</sup>. L'empereur leur commanda de lui amener le tyran. Ils coururent le saisir, le lui amenèrent enchaîné et le tuèrent. Arbogastus se fit périr<sup>6</sup> lui-même. — Ces choses eurent lieu sous le 3<sup>e</sup> consulat d'Arcadius et le 1<sup>er</sup> d'Honorius<sup>7</sup>.

Ensuite l'empereur retourna jusqu'à Milan, où, par suite de la fatigue de la guerre, il tomba malade et mourut. — Il vécut 60 ans et régna 16 ans et 8 mois<sup>8</sup>. Il mourut le 8 de kanoun II (janvier).

En Perse, commença à régner Varahran Gêrmanšâh, fils de Šabhour le Grand, et frère d'Ardasir et de Šabhour<sup>9</sup>. — Ce Varahran régna 10 ans et 11 mois. — *Fin.*

[163] A cette époque florissaient par la doctrine Amphilochius d'Iconium, Ambrosius de Milan, Optimus d'Antioche de Pisidie et Diodorus de Tarse<sup>10</sup>.

Jean Chrysostome était encore simple prêtre. Il fit des discours de blâme contre ceux qui avaient outragé l'image de l'impératrice<sup>11</sup>.

1. SOCR., V, xxv. — 2. SOCR., *loc. cit.* — 3. Le texte grec (THEOD., V, xxiv) dit : Φῆμιπον τὸν Ἀπόστολον; mais notre auteur paraît l'entendre de Philippe l'un des soixante-dix disciples. — 4. Cf. les deux récits de SOCR., V, xxv et de THEOD., V, xxiv. — 5. Le traducteur syriaque semble n'avoir pas compris le texte de Socrate qu'il résume ici en le combinant avec celui de Théodoret; il a confondu les *rebelles* avec les *Barbares* qui combattaient pour l'empereur comme auxiliaires. — 6. Le verbe employé ici signifie proprement « suffoquer » par strangulation ou immersion. Socrate (*loc. cit.*) dit qu'il se tua par le glaive. — 7. SOCR., V, xxv, *s. f.* — 8. SOCR., V, xxvi. — 9. JAC. EDESS., ad ann. 59.

10. JAC. EDESS., ad ann. 58. — 11. Allusion aux homélies dites *des statues* (*Patr. Gr.*, XLIX, 15-122), adressées au peuple d'Antioche, en l'an 387, à la suite de la sédition dans laquelle les statues de Théodose et de Flaccilla avaient été renversées et outragées. Cf. THEOD., V, xx; SOZOM., VII, xxiii.

Amphilochius vint trouver l'empereur et lui demanda de chasser les hérétiques<sup>1</sup>; mais il n'y consentit point, et dit : « Cela n'est pas charitable. » — Un jour, Amphilochius entra chez l'empereur et présenta ses salutations<sup>2</sup> à l'empereur seul, sans saluer son fils qui avait été proclamé empereur. L'empereur pensa que l'évêque oubliait et il lui dit : « Approche et baise-le. » L'évêque répondit : « Il suffit de te rendre honneur. » Alors l'empereur fut très irrité. Mais Amphilochius fit connaître le but de ce qui avait eu lieu. Il dit à l'empereur : « Si toi, qui es un homme, tu te trouves offensé de ce que ton fils est méprisé, à combien plus forte raison Dieu a-t-il horreur de ceux qui blasphèment contre son Fils. » En entendant cela, l'empereur accueillit les paroles d'Amphilochius et ordonna aussitôt de faire cesser les assemblées des hérétiques.

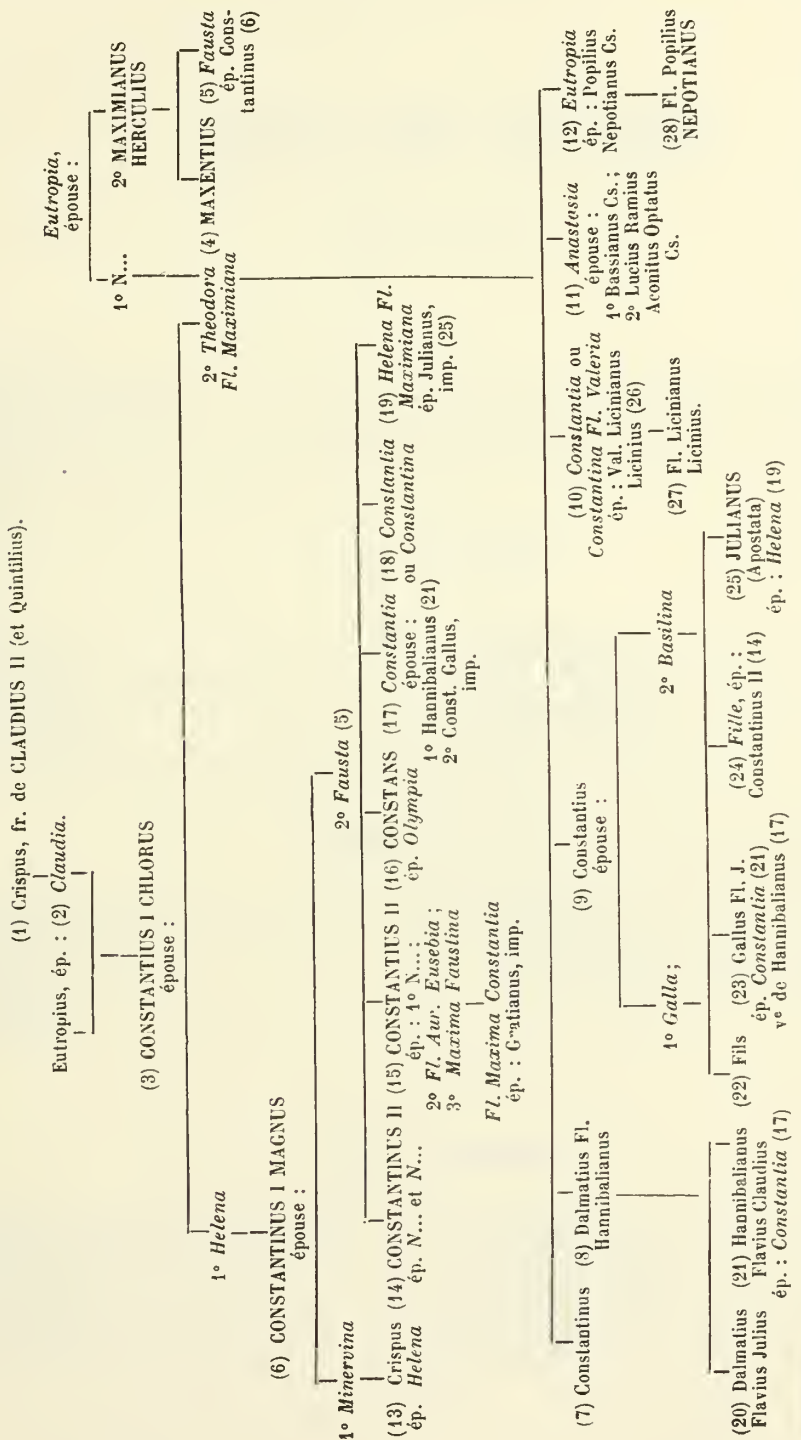
*Fin du septième Livre qui embrasse l'espace de 84 ans, depuis le commencement du règne de Constantin le Victorieux, jusqu'à la dernière année de la vie de l'empereur Théodose, qui est l'an 5901 depuis Adam.*

---

1. THEOD., V, XVI. — 2. Litt. : « adora ».



FAMILLE DE CONSTANTIN (a) (voir page 205, n. 4 et page 278, n. 9).



a. D'après W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, s. v. *Constantinus*. — 3. Mort en 306. — 5. Mariée en 307. — 7. Tué par Constantius II. — 9. Cs. : 335 ; tué par Constantius II. — 10. Mariée en 313. — 13. César ; 316 ; mort : 326. — 14. Né en 312 ; César ; 316 ; emp. : 337-340. — 43. Né : 347 ; César : 346 ; emp. : 337 ; seul : 353-364. — 16. Né : 320 ; César : 333 (-357) ; emp. 337-350. — 20. Cs. 333. Tué par Constantius II : 339-340. — 21. Roi du Pont ; massacré avec sa famille. — 22. Tué par Constantius II : 341. — 23. Né : 325 ; César : 344 ; tué à Pola : 359, par Constantius II. — 25. Né : 332 (?) ; César : 335 ; emp. : 361 ; tué en Perse : 363. — 26. Mort : 328-330. — 27. Tué par Constantius I. — 28. Proclamé empereur et tué à Rome en 350.



# TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION .....	Pages	I
ADDITIONS ET CORRECTIONS .....		LIV
TABLE GÉNÉRALE .....		1*-79*
PRÉFACE DE L'AUTEUR .....		1

## LIVRE PREMIER

CHAPITRE I <sup>er</sup> .....	Pages	3	CHAPITRE V.....	Pages	8
CHAPITRE II.....	3	CHAPITRE VI.....	10		
CHAPITRE III.....	4	CHAPITRE VII.....	11		
CHAPITRE IV.....	5	CHAPITRE VIII.....	12		

## LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE I <sup>er</sup> .....	14	CHAPITRE VI.....	25
CHAPITRE II.....	16	CHAPITRE VII.....	28
CHAPITRE III.....	19	CHAPITRE VIII, qui montre la descen-	
CHAPITRE IV.....	23	dance des peuples.....	31
CHAPITRE V.....	24		

## LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE I <sup>er</sup> , qui commence au temps d'Abraham .....	33	CHAPITRE VI.....	41
CHAPITRE II.....	35	CHAPITRE VII.....	44
CHAPITRES III et IV (lacune).		CHAPITRE VIII.....	45
CHAPITRE V.....	40	CHAPITRE IX.....	46
		CHAPITRE X.....	48

## LIVRE QUATRIÈME

	Pages		Pages
CHAPITRE I <sup>er</sup> .....	49	CHAPITRE XII .....	65
CHAPITRE II .....	50	CHAPITRE XIII .....	68
CHAPITRE III .....	51	CHAPITRE XIV .....	70
CHAPITRE IV .....	52	NOTE de Jacques d'Édesse .....	71
CHAPITRE V .....	53	CHAPITRE XV .....	76
CHAPITRE VI .....	54	CHAPITRE XVI .....	81
CHAPITRE VII .....	56	CHAPITRE XVII .....	85
CHAPITRE VIII .....	58	CHAPITRE XVIII .....	87
CHAPITRE IX .....	59	CHAPITRE XIX .....	89
CHAPITRE X .....	60	CHAPITRE XX .....	92
CHAPITRE XI .....	63	CHAPITRE XXI .....	99

## LIVRE CINQUIÈME

CHAPITRE I <sup>er</sup> .....	105
CHAPITRE II. — Des choses qui arrivèrent du temps de Néhémie.....	109
CHAPITRE III. — Commencement des 490 ans, depuis la restauration de Jérusalem jusqu'à sa destruction totale .....	110
CHAPITRE IV. — De l'époque où l'empire fut partagé en quatre, puis en dix .....	115
CHAPITRE V. — Discours de Jacques d'Édesse, qui montre comment les peuples qui étaient sous l'empire des Grecs se révoltèrent et se constituèrent des rois particuliers .....	118
CHAPITRE VI .....	121
CHAPITRE VII. — Commencement des Macchabées .....	124
CHAPITRE VIII. — De l'époque de la fin des Macchabées .....	129
CHAPITRE IX. — Sur le commencement du second empire des Romains, et sur Hérode, le premier des Gentils qui régna sur les Juifs .....	134
CHAPITRE X .....	137
APPENDICE au livre V (Listes des Apôtres et des Disciples) .....	147

## LIVRE SIXIÈME

CHAPITRE I <sup>er</sup> .....	152
CHAPITRE II. — Du martyre des Apôtres, de la ruine de Jérusalem et de la destruction totale des Juifs.....	160
CHAPITRE III. — De l'époque qui suivit la destruction totale de Jérusalem ; commencement des règnes des fils de Vespasien : Titus et Domitien .....	168

TABLE DES MATIÈRES

329

	Pages
CHAPITRE IV. — Du temps de Trajan et de ses deux fils associés : Adrien et Antonin .....	172
CHAPITRE V. — De l'époque du règne de Titus Antoninus .....	178
CHAPITRE VI. — Du temps du règne de Marcus, d'Antoninus et de Lucius .....	181
CHAPITRE VII. — Du règne de Severianus, dix-septième empereur des Romains. ....	187
CHAPITRE VIII. — Du temps de six empereurs romains.....	192
CHAPITRE IX. — Du temps de Claudius et des cinq empereurs qui lui succédèrent .....	197
CHAPITRE X. — Du temps de la famille de Dioclétien et de ses collègues .....	201
TABLEAUX CHRONOLOGIQUES des livres I-VI .....	207

LIVRE SEPTIÈME

CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Sur le commencement du règne de Constantin le Victorieux .....	239
CHAPITRE II. — De l'époque du grand Synode œcuménique de Nicée .....	244
CHAPITRE III. — Commencement des canons ajoutés par Jacques, à la suite d'Eusèbe. De la conversion des Ibères et des Éthiopiens, qui eut lieu du temps de l'empereur Constantin le Victorieux .....	256
CHAPITRE IV. — Du temps du règne des fils de Constantin .....	265
CHAPITRE V. — De l'époque du règne de Julien l'impie et de Sabhour .....	278
CHAPITRE VI. — Du temps du règne de Jovien et de Šabhour .....	289
CHAPITRE VII. — Du règne de Valentinien et de son frère .....	292
CHAPITRE VIII. — Du temps du règne de Gratien, de Théodose et de Valentinien .....	306
CHAPITRE IX. — De l'époque de la fin de l'empereur Théodose .....	321
TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES de la famille d'Hérode et de la famille de Constantin .....	324